Digitized by Google

L'ITALIE SEPTENTRIONALE.

Digitized by Google

Digitized by Google

8.1.9 II

Digitized by Google

Scheng
Sicher
N

L'ITALIE.

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER.

PREMIERE PARTIE:

L'ITALIE SEPTENTRIONALE

jusqu'à

LIVOURNE, FLORENCE, ANCONE ET L'ILE DE CORSE,

et les chemins de fer conduisant

DE FRANCE, DE SUISSE ET D'AUTRICHE EN ITALIE.

Avec 6 cartes et 27 plans.

CINQUIÈME ÉDITION REFONDUE.

COBLENZ.

KARL BÆDEKER, ÉDITEUR.

1870.

Droit de traduction réservé.

Digitized by Google

Wer reisen will,
Der schweig fein still,
Geh steten Schritt,
Nehm nicht viel mit,
Tret an am frühen Morgen,
Und lasse heim die Sorgen.

Philander von Sittewald. 1650.

Qui songe à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.

Le but que nous poursuivons dans ce livre est le même que celui des autres manuels que nous avons publiés tant en allemand qu'en anglais et en français. Nous avons avant tout en vue d'assurer l'indépendance du voyageur et de le soustraire autant que possible à la tutelle aussi gênante que dispendieuse des cicérones, commissionnaires, domestiques de louage, etc., de lui procurer la possibilité de se mouvoir librement et de s'arrêter à loisir auprès des choses qui l'intéressent, en l'émancipant des importunités des guides, des cochers, des hôteliers, et de le mettre par là en état de jouir de ses impressions de voyage le cœur joyeux et l'œil ouvert.

L'auteur a voulu donner au touriste les indications nécessaires pour voir tout ce qui est digne d'être remarqué, sans le fatiguer d'une foule de détails sans intérêt, qui, bien loin d'être utiles, engendrent la confusion. Ces indications, fruits d'une expérience personnelle, s'adressent surtout aux voyageurs qui possèdent une culture générale; c'est eux qu'il a voulu accompagner à travers les grandes villes d'Italie aux monuments les plus remarquables, aux sites les plus admirés, c'est à eux qu'il a voulu servir de guide dans les lieux où les œuvres d'art sont rassemblées, en mentionnant tout ce qui est intéressant et marquant d'un astérisque (*) ce qui est particulièrement digne d'attention.

Personne ne sera néanmoins assez injuste pour exiger de notre livre une exactitude infaillible, surtout lorsqu'il s'agit d'indications relatives à des établissements sujets à de continuels et rapides changements, tels que les hôtels, etc.

Le lecteur passera donc à l'auteur les légères inexactitudes que ce manuel pourrait contenir sous ce rapport; il ne le rendra surtout point responsable de la justesse des numéros dans les galeries de tableaux. Bien que l'auteur consulte pour chaque nouvelle édition les catalogues les plus nouveaux, lorsqu'il a été hors d'état de vérifier sur le lieu même, néanmoins il existe des galeries où les changements sont tellement fréquents, qu'il faut croire, comme on nous l'a déjà souvent affirmé, qu'elles ne modifient leur ordre que pour rendre tout catalogue inutile, hormis celui qui se vend dans ces galeries.

Pour atteindre le plus haut degré d'exactitude, l'auteur continue à prier Messieurs les voyageurs, de vouloir bien lui signaler les errcurs ou ommissions que leur ferait reconnaître leur propre expérience. Les amis de nos manuels se convaincront facilement que ces rectifications sont toujours reçues et utilisées avec empressement; aussi leur attribuons-nous une large part dans la bonne renommée dont jouissent nos publications.

Les cartes et les plans dont ce volume est accompagné ont été dressés avec un soin tout particulier et suffiront parfaitement pour orienter l'étranger. Pour abréger ses courses, on fera bien d'y marquer préalablement au crayon rouge les édifices que l'on veut visiter.

Les indications relatives aux altitudes sont exprimées en mètres.

Les heures de départ des chemins de fer, des bateaux à vapeur, etc. sont contenues, entre autres, dans le *Guida-Orario di tutte le strade ferrate d'Italia contenente anche le indicazioni della navigazione a vapore nel Regno, dei servizi internazionali, ecc.* publié à Milan, prix 50 c.

Digitized by Google

Une attention toute particulière a été vouée aux hôtels (comp. p. XXI). Une notable part des agréments d'un voyage est subordonnée à leur bonne ou mauvaise tenue, aux prix, à l'organisation du service, etc. Outre les somptueux hôtels établis dans ces derniers temps, l'auteur s'est appliqué à consigner également les établissements de plus modeste apparence. Il croit rendre par là un service signalé à un grand nombre de voyageurs. L'astérisque placé devant un hôtel signifie que cet établissement a paru recommandable à l'auteur lors de la dernière visite qu'il y a faite. Toutefois, comme ces maisons sont sujettes à de rapides changements, que les exigences des voyageurs diffèrent selon leur individualité, et que l'humeur dans laquelle on se trouve contribue pour beaucoup à l'impression que fait un hôtel, le lecteur ne rendra point l'auteur absolument responsable de ses astérisques. En voyageant avec des dames, on choisira toujours un des hôtels de premier ordre, surtout en Italie; un homme seul se tire d'affaire partout.

Les prix des hôtels que nous indiquons sont généralement basés sur des comptes de ces dernières années; toutefois, le renchérissement de certaines denrées a naturellement aussi fait renchérir les prix de certains hôtels; nous avouons aussi à notre grand regret que bien des hôtels d'Italie n'ont point de prix fixes. Malgré cela, l'auteur a cru devoir continuer à indiquer ces prix, au risque d'être quelquefois taxé d'inexactitude, vu que, même seulement approximatifs, ils peuvent toujours servir à classer un hôtel. La même observation s'applique aux prix des voiturins et des guides.

L'auteur invite les maîtres d'hôtel à se dispenser de gagner les bonnes grâces de prétendus agents de sa maison,

Digitized by Google

soit en leur faisant des présents, soit en les hébergeant gratis. Personne n'a reçu de lui ni titre ni mandat à cet effet. S'il arrivait que quelqu'un abusât du nom de l'auteur pour rançonner les hôteliers, il saura bon gré à quiconque mettra la police sur la trace de pareils escrocs et en avertira en même temps l'auteur, afin que, de son côté, il puisse faire les démarches nécessaires pour les démasquer.

La meilleure et la plus solide recommandation d'un hôtel ne peut être obtenue que par la *propreté*, un *bon logement*, un *service attentif* et des *prix convenables*. Ceci posé, l'auteur signalera naturellement le plus volontiers les hôtels où tout voyageur muni de ce manuel sera reçu comme étant spécialement recommandé par lui.

Table des matières.

Introduction.

Page
I. Frais de voyage et monnaie XIII
II. Epoque et plan du voyage XIV
III. Langue XV
IV. Passeport. Douanes XVI
V. Sûreté publique. Mendicité XVI
VI. Règles de conduite XVII
VII. Moyens de transport XVIII
VIII. Hôtels XXI
IX. Restaurants, cafés, cabarets XXIII
X. Eglises, théâtres, magasins XXIV
XI. Lettres. XXV
XII. L'heure italienne XXVI
XIII. Climat. Régime XXVI
XIV. Quelques dates de l'histoire contemporaine d'Italie . XXVII

Routes conduisant en Italie.

Route

A. *Par la France et la Suisse.*

1. De Paris à Turin par le Mont-Cenis 1
   1. De Genève à Culoz 6
   2. Haute-Combe 7
2. De Paris à Nice par Lyon et Marseille 11
   1. De Strasbourg ou Bâle à Lyon 11
   2. De Genève à Lyon 13
   3. Carpentras 20
   4. Vaucluse 23
   5. St. Rémy. Nîmes. Montpellier 23
   6. Aix 27
   7. Hyères 32
3. De Lausanne à Arona sur le lac Majeur (et à Milan) par le Simplon 35
   1. De Paris à Lausanne par Dijon, Dôle, Pontarlier et Neuchâtel 35
4. De Lucerne à Côme (et Milan) par le St-Gothard . 42
   1. Le Pilate 43
   2. Le Rigi 44
5. De Coire à Colico (et Milan) par le Splügen . . . 50
6. De Coire à Magadino sur le lac Majeur (et à Milan) par le Bernardin 55

B. *Par l'Autriche* (la Styrie, la Carniole, le Tyrol).

7. D'Innsbruck à Colico sur le lac de Côme (et à Milan) par le col du Stelvio 57
8. D'Innsbruck à Vérone par le Brenner 64
   1. De Trente à Riva sur le lac de Garda 68
   2. De Trente à Venise par le val de Sugana . . . 69
9. De Vienne à Trieste. Chemin de fer du Semmering 71
   1. De Trieste à Pola et Fiume 78

Digitized by Google

L'Italie septentrionale.

Route — Page

10. Turin 81
    1. La Superga 90
    2. De Turin à La Tour par Pignerol 90
    3. De Pignerol à Briançon par le Mont-Genèvre . . 90
11. De Turin à Aoste 91
12. De Turin à Plaisance par Alexandrie 94
    1. De Tortone à Novi 94
    2. De Plaisance à Bobbio 96
    3. De Plaisance aux ruines de Velleia 96
13. De Turin à Gênes 96
14. Nice et ses environs 97
    1. Cimiès 101
    2. St-Pont. St-André. Tourette. Montboron. Villefranche 102
    3. St-Hospice. Beaulieu. Vallée du Magnan 103
    4. Route de la Corniche jusqu'à Menton 103
15. De Nice à Turin par le col de Tende 104
    1. Chartreuse du Val Pesio 105
    2. Les bains de Valdieri 106
    3. De Savillan à Saluzzo 106
    4. De Cavaller Maggiore à Alexandrie 106
    5. De Villastellone à Carignan 107
16. De Nice à Gênes le long de la Rivière du Ponent . 107
    Excursions de Menton 110
17. Gênes 113
    1. La villa Pallavicini à Pegli 121
18. De Turin à Milan par Novare 122
    1. De Santhià à Biella 122
    2. De Verceil à Valenza 122
    3. De Novare à Gozzano 123
19. Milan 124
20. De Milan à Côme. La Brianza 134
    1. De Monza à Lecco 135
    2. De Seregno à Bellaggio à travers la Brianza . . . 135
    3. De Côme à Lecco par Erba 137
21. Lac de Côme 138
    1. Lac de Lecco 144
22. Du lac de Côme au lac de Lugano et au lac Majeur.
    a. Directement de Côme à Laveno 145
    b. De Côme à Luino par Lugano 146
    1. Monte Generoso 147
    2. Monte S. Salvadore 150
    3. Monte Brè 150
    4. Monte Caprino 150
    c. De Cadenabbia ou de Menaggio à Luino par Porlezza et Lugano 151
    1. Madonna del Monte 152
23. Le lac Majeur et les îles Borromées 152
    D'Arona à Milan 158
24. De Stresa à Varallo. Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia 158
    1. Le Sacro Monte près d'Orta. 159
    2. Le Sacro Monte près de Varallo 160

Route Page
25. D'Arona à Gênes 161
1. De Mortara à Vigevano 161
2. D'Alexandrie à Acqui 162
26. De Milan à Gênes par Pavie. Chartreuse de Pavie. 163
1. De Pavie à Valenza 166
27. De Milan à Vérone. Bergame 166
1. De Bergame à Lecco 167
28. Le lac de Garda 168
1. De Riva à Mori 170
2. La chute du Ponal 170
3. Ascension du Monte Brione 171
4. Monte Baldo 171
5. Excursion dans la Giudicaria 171
29. De Pavie à Brescia par Crémone 171
30. Brescia 172
31. De Brescia à Tirano en Valteline. Lac d'Iseo. Mont Aprica 176
1. Route du Tonal 178
32. De Milan à Crémone 179
1. Soncino 180
2. De Crémone à Parme 180
3. De Crémone à Plaisance 180
33. Vérone 181
34. De Vérone à Mantoue 187
1. Pietole 189
2. De Mantoue à Modène. Mirandola 189
3. De Mantoue à Reggio 190
4. De Mantoue à Parme 190
5. De Mantoue à Crémone 190
6. De Mantoue à Brescia 190
35. De Vérone à Venise. Vicence 190
1. Les bains de Recoaro 192
36. Padoue 193
37. De Padoue à Bologne par Rovigo et Ferrare. . . . 198
1. Les Monts Eugènes 198
2. Adria 199
3. Cento. Pieve di Cento 202
38. Venise 203
1. Murano. Torcello 233
2. Chioggia 234
39. De Venise à Trieste.
a. Voie de terre par Udine 234
1. Bellune 234
2. Aquileja 236
b. Voie de mer à travers l'Adriatique 236
40. De Milan à Bologne. Lodi. Reggio 237
1. Scandiano. Correggio. Canossa 239
41. Parme 240
42. Modène 244
1. Nonantola. Vignola. Sassuolo 246
43. Bologne 246
44. De Bologne à Ancône. Rimini 256
1. De Rimini à St-Marin 262
2. De Pesaro à Urbin 263
45. Ancône et ses environs. Osimo. Lorette 266

Route Page
46. De Bologne à Ravenne 270
1. Colonna de' Francesi 279
2. De Ravenne à Ferrare 279
3. De Ravenne à Rimini 279
47. De Bologne à Florence 279
48. De Gênes à Florence (par mer), par Livourne . . 280
49. De Gênes à Pise (par terre), par la Spezzia . . . 284
1. D'Avenza à Carrare 287
50. Pise 288
51. De Pise à Florence par Lucques et Pistoja 296
1. Environs de Lucques 300
52. Florence 305
53. Environs de Florence 347
a. S. Miniato 348
b. Poggio Imperiale. Torre del Gallo. Villa del Galilei 349
c. Certosa 350
d. Bello Sguardo 350
e. Monte Oliveto 351
f. Les Cascines. Villa Demidoff. Villa Careggi. Villa della Petraia 351
g. Fiésole 352
h. Couvent de S. Salvi 354
i. Vallombrosa 354
k. Camaldoli et Alvernia 356
54. La Corse 358
1. Ajaccio 360
2. D'Ajaccio à St-Bonifacio et à Bastia en longeant la côte orientale 363
3. D'Ajaccio à Bastia 364
4. Corte et le Monte Rotondo 365
5. Bastia 367
6. De Bastia au cap Corse. S. Fiorenzo et Calvi . . 368
Table alphabétique 369

Cartes.

1. *Carte générale de l'Italie septentrionale*, devant le titre.
2. — *des environs de Nice*, p. 102.
3. — *du lac Majeur et de ceux de Lugano et de Côme*, p. 138.
4. — *des environs de Florence*, p. 348.
5. — *de l'île de Corse*, p. 358.
6. — *des chemins de fer de l'Italie septentrionale*, derrière la table alphabétique.

Plans de villes: 1. Ancône, 2. Avignon, 3. Bergame, 4. Bologne, 5. Brescia, 6. Crémone, 7. Ferrare, 8. Florence, 9. Gênes, 10. Lucques, 11. Lyon, 12. Mantoue, 13. Marseille, 14. Milan, 15. Modène, 16. Nice, 17. Nîmes, 18. Padoue, 19. Parme, 20. Pavie, 21. Pise, 22. Ravenne, 23. Trieste, 24. Turin, 25. Venise, 26. Vérone, 27. Vicence.

Digitized by Google

Introduction.

Depuis l'origine de son histoire jusqu'à nos jours, l'Italie a toujours été un aimant irrésistible pour les habitants du Nord; un voyage dans cette „terre promise" a souvent été le suprême désir de leur vie. Aujourd'hui l'accomplissement de ce désir est bien plus facile que jadis. L'extension actuelle du réseau italien de chemins de fer, suffit déjà pour permettre de faire connaissance, en n'y consacrant qu'un temps relativement court, avec les villes les plus importantes. L'Italie du Nord en particulier, avec ses villes de Milan, Venise et Gênes, est aujourd'hui bien rapprochée du touriste qui parcourt les Alpes de la Suisse et du Tyrol. Quoique le Nord n'exerce pas une attraction comparable à celle de Florence, de Rome, de Naples, il offre néanmoins une assez grande abondance de choses propres à intéresser et à instruire pour motiver aussi bien un séjour prolongé et une étude attentive que la visite rapide du touriste. Mais outre cet avantage de pouvoir voyager plus rapidement, on trouvera aussi les différents systèmes monétaires du pays remplacés par le système décimal; les difficultés de passeport et de douane, qui venaient importuner le voyageur non seulement sur toutes les frontières, mais même à l'entrée et à la sortie de presque toutes les villes, et qu'on ne parvenait à surmonter qu'au moyen d'un „pourboire", ces difficultés, disons-nous, ont presque totalement disparu; et même les escroqueries des voiturins, des faquins, etc. se sont vu tracer des bornes par le nouveau régime, bien qu'on ne soit pas encore parvenu à déraciner entièrement le mal dans toutes les parties du royaume.

I. Frais de voyage. Monnaie.

Les frais d'un voyage en Italie dépendent naturellement de la bourse du voyageur. Les prix sont en général analogues à ceux des autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne une personne seule dépense en voyageant 20 à 25 fr. par jour, et, en s'arrêtant quelque temps dans une ville, 10 fr., et moins encore si elle est au courant de la langue et des usages du pays.

La monnaie légale pour le *Royaume d'Italie* est le franc (lira, franco). On le divise comme en France en 100 centimes (centesimi). Les pièces italiennes qu'on rencontre le plus souvent sont celles de 1 et de 2 fr., et celles de 5 fr.; puis les pièces d'or de 10 et de 20 fr. (celles de 5 et de 40 sont plus

rares). La pièce de 5 centimes ou d'un sou s'appelle *soldo*. Depuis la guerre de 1866 le papier-monnaie a cours forcé; les métaux précieux avaient complètement disparu de la circulation par suite de cette mesure; mais, depuis quelque temps, on commence à retrouver, assez rarement encore il est vrai, des pièces de 1 fr. et de 50 c. en argent. Les billets de la banque d'Italie *(Banca Nazionale)* sont seuls garantis par l'Etat et ont cours dans le royaume entier; il y en a de 1, 2, 5, 10, 20, 25, 50, 100 fr. et au dessus. Les billets émis par des banques provinciales ou communales ou par des associations quelconques (de 1 fr., 50 c. et moins) ne sont acceptés d'ordinaire que dans la province ou bien dans la ville d'où ils proviennent. Il est impossible de les refuser tout à fait. Mais si l'on veut éviter des pertes, on tâchera de les changer aussitôt que possible contre des billets de l'Etat ou contre du cuivre. Sur une pièce d'or ou d'argent on est tenu de rendre en monnaie d'argent, et quand une personne ne fait usage que des deux métaux, elle est autorisée à refuser le papier purement et simplement. Cependant on peut échanger chez le premier changeur venu l'or et l'argent contre du papier avec 3 à 5 p. c. de bénéfice (inversément, le papier contre de l'or, avec 4 à 6 p. c. de perte). Dans ce cas, on cherchera à obtenir des billets aussi faibles que possible, c. à d. de 1, 2 ou 5 fr., et l'on refusera tout autre papier que celui de la banque nationale. Voici pourquoi: 1° les papiers plus forts sont difficiles à changer ailleurs; 2° les chemins de fer n'acceptent que par exception d'autres billets, et n'aiment même à rendre que sur du numéraire. Pour éviter des désagréments et des pertes, nous conseillons donc au voyageur de se munir d'une certaine quantité (1 fr. ou 1 fr. 50 c.) de sous en cuivre (les porter de préférence dans une poche séparée) et, en cas d'urgence, d'une caisse supplémentaire de numéraire-argent, afin d'être toujours en état de payer exactement le prix porté sur le tarif.

Ce qu'on peut emporter de mieux en fait d'argent, ce sont des *pièces de vingt francs* ou des *billets de la banque de France*, qui sont au pair avec l'or. Les lettres de crédit, qui sont, il est vrai, encore plus commodes, reviennent un peu cher par suite des frais de provision qu'on vous déduit à Florence, à Rome, etc.

II. Epoque et plan du voyage.

L'époque et la durée d'un voyage en Italie dépendent chaque fois des circonstances. En général, pour une courte excursion dans le Nord, on doit recommander les mois du printemps et de l'automne, principalement celui de septembre, lorsque les ardeurs de l'été commencent à diminuer. En Lombardie et dans le Piémont l'hiver est ordinairement aussi rigoureux qu'à Paris et dans le nord de la France, tandis que Nice et toute la Rivière du Ponent, ainsi que Pise et Venise conviennent alors

particulièrement pour un séjour prolongé, à cause de la douceur de leur climat. Jusqu'à quel point l'*été* (de juin à août) est une saison convenable pour le voyage, c'est là une question pour laquelle la réponse dépend en grande partie de la constitution du voyageur. La nature italienne est bien alors aussi belle que jamais, la longueur des journées favorise le but du voyage, mais l'ardeur du soleil ne vient que trop souvent paralyser l'énergie physique et morale. Et ce n'est pas seulement une chaleur intensive de peu de jours; elle dure des mois, sans un nuage au ciel, sans une goutte de pluie. Ce n'est qu'à la fin d'août, quand les premières pluies viennent à tomber, que la température commence à se rafraîchir.

Le plan d'un voyage en Italie dépend du but et des goûts de chacun. Dans l'Italie du Nord, on va en général à Florence, à Venise, à Milan, à Gênes. Mais l'intérieur du pays offre également un trésor inépuisable d'objets aussi charmants qu'instructifs. Si l'on veut connaître à fond l'Italie, il ne faut pas se borner à voir seulement les grandes villes. Plus on s'éloigne de la grande route, plus on trouve l'occasion d'approfondir le caractère de ce merveilleux pays.

III. Langue.

La langue française peut suffire au besoin pour faire un voyage en Italie, du moins dans les grandes villes et sur les principales routes. Les Italiens ont une véritable manie de parler français, et ils vous interpellent généralement par le mot de „Moussiou". Mais si l'on ne veut pas dépasser les bornes d'un budget de voyage ordinaire, le francais ne suffit plus. Il faut alors connaître au moins superficiellement la langue italienne telle qu'on l'écrit*); on apprendra ensuite bien vite les principales phrases de la conversation. Mais pour jouir plei-

*) On se trouvera très-bien du livre suivant: *Bædeker, Manuel de conversation, en anglais, allemand, français, italien. Coblenz.* — On fera en tous cas bien de retenir ce qui suit concernant la prononciation de l'italien: le *c* devant *e* et *i* se prononce tch, le *g* devant *e* et *i* à peu près comme dg. Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme *k*, et le *g* comme le g dur français. *Ch* et *gh* ne se rencontrent ordinairement que devant un *e* ou un *i*, et se prononcent: ch comme k et gh comme le g dur français; *sc* devant *e* et *i* comme ch, *gn* et *gl* entre des voyelles comme gn dans agneau et li dans soulier. Ainsi par exemple: *Civitavecchia* „Tchivitaveckia", *Foggia* „Fodgea", *Girgenti* „Dgirdgenti", *Cerignola* „Tcherignola". Pour le reste, en italien on prononce toutes les voyelles, l'*a* est toujours a, l'*e* jamais muet, l'*u* est ou, le *q* est quou. La principale difficulté consiste en ce que l'*e* se prononce quelquefois é, quelquefois ê, l'*o* souvent d'une façon inexprimable en français; l'accentuation des voyelles, leur brièveté ou leur longueur, diffère également de leur valeur dans la langue française, par exemple: *Brindisi* „Brindisi", *Casamicciola* „Căsămitchŏla", *Nisita* „Nisita". — Adressez-vous aux personnes comme il faut par le mot „lei" et la 3e personne du singulier (au pluriel „loro"). On dit „voi" aux domestiques, garçons, cochers, etc.; „tu", si l'on est parfaitement maître de la langue. „Voi" est très-répandu à Naples, mais peu distingué.

nement des agréments et du profit d'un voyage en pays étranger, et surtout en Italie, il faut en savoir la langue. Sans cela on ne peut ni comprendre ni juger indépendemment les usages et l'histoire, la littérature et les sciences d'un pays. — Tout au moins faut-il se familiariser avec la langue par signes, afin d'être en état d'exprimer au moyen des doigts, soit un refus, soit un nombre. Ces pantomimes vous garantissent bien mieux des importuns que des expectorations en mauvais italien, lesquelles vous dénoncent bien plutôt à la spéculation publique.

IV. Passeport. Douanes.

On n'a plus guère besoin de passeport en Italie, ni à la frontière, ni à l'intérieur. Cependant, si peu que l'on soit exposé à être importuné par la police, ce n'en est pas moins une bonne précaution de ne pas entreprendre le voyage sans un papier de cette nature et de l'avoir toujours sous la main, au cas qu'il faille prouver son identité. Les lettres chargées ne sont délivrées que sur l'exhibition du passeport.

La visite de la douane se fait ordinairement à la frontière italienne dans les formes les plus douces à l'égard des voyageurs non suspects; elle a surtout en vue le tabac et les cigares. Les effets qui sont expédiés d'avance doivent ordinairement passer la visite, dès qu'ils sont arrivés au delà de la frontière, malgré les assurances des agents-expéditeurs, p. ex. de Suisse, qui affirment le contraire. Il est évident que les malles ou caisses, etc. fermées à clef sont alors exposées à des dégâts plus ou moins forts. Nous conseillons donc au voyageur de ne point abandonner ses bagages et d'assister en personne à la visite, même dans le cas où les frais de transport en deviendraient plus élevés.

Presque dans toutes les villes d'Italie, il y a des droits d'octroi. En passant la limite *(cinta daziaria)*, il suffit d'ordinaire d'assurer qu'on n'a rien.

V. Sûreté publique. Mendicité.

Le nord et le centre de l'Italie ne sont guère moins sûrs que les autres pays de l'Europe. Aucun voyageur raisonnable n'ira errer la nuit dans les quartiers déserts des grandes villes.

La **Mendicité**, protégée par l'ancien régime, est un des fléaux du pays. Mais il faut que l'étranger s'y habitue. Le nouveau régime a déjà remédié en partie à ce mal; mais à Venise et dans une foule de petites villes, les choses ne sont guère mieux qu'auparavant, et Florence même laisse encore beaucoup à désirer sous ce rapport. Il ne s'agit que très-rarement pour celui qui donne d'une œuvre de charité; la mendicité est une spéculation tout comme une autre. Les plus éhontés sont les pauvres honteux, surtout dans les églises. Le meilleur moyen de se débarrasser de cette

plaie, c'est de refuser tout court par un geste énergique, en ne disant tout au plus que „non c'è niente!“ (il n'y a rien). Si l'on veut néanmoins donner quelque chose, il ne faut pas oublier que plus la monnaie est petite, mieux cela vaut. La même mendiante qui nous avait rendu grâce avec les bénédictions habituelles en recevant 2 centimes, nous répondit une autre fois, après en avoir reçu 50: „ma, Signore, è molto poco!“

VI. Règles de conduite.

C'est un usage général en Italie que de surfaire. Dès qu'on prouve qu'on est au fait de ces tours, c'est-à-dire qu'on est „*pratico*“, l'Italien abandonne sa spéculation, qui n'est basée que sur l'ignorance de l'étranger. Où il y a des taxes ou des prix fixes, il faut les noter exactement. Où il n'y en a pas il y a au moins un prix moyen établi par l'usage. Dans ce dernier cas, il faut fortement marchander d'avance, et ne jamais se fier à la bonne foi des gens. Lorsque l'autre partie refuse de conclure un marché d'avance, en en appelant à sa probité, lorsqu'elle déclare vouloir s'en remettre entièrement à votre générosité, ou bien lorsqu'elle est réellement offensée de vos soupçons, ce qui est très-rare, alors vous n'avez qu'à répondre par le proverbe: *patti chiari, amicizia lunga.* Nous avons indiqué les prix, dans notre livre, aussi exactement que possible, même pour des bagatelles: ces indications ne sont naturellement pas infaillibles, mais elles serviront, ce qui est l'essentiel, à orienter l'étranger. En faisant les prix, il faut surtout conserver le plus grand calme. Il ne faut faire attention ni aux gestes, ni aux expectorations, ni aux prières, ni aux serments, ni aux éclats de rire, ni aux grossièretés de ces gens. Moins on sait l'italien, moins il faut parler. On ne dira que le nécessaire, et fera de suite mine de s'en aller. Là où il deviendrait urgent de prendre d'autres informations, il faudra s'adresser à ses compagnons de voyage, à la gendarmerie, ou aux personnes d'un extérieur convenable; quelquefois on pourra se fier au maître d'hôtel, mais jamais aux garçons. Chacun se fera vite son système selon ses goûts et son caractère; du moins on ne peut pas établir sous ce rapport de règles de conduite générales pour tout le monde.

Il faut toujours user de prudence en Italie, mais sans montrer trop de méfiance, ce qui passerait facilement pour de la crainte ou de la faiblesse. Si l'on n'est pas tombé par trop mal, on peut se fier entièrement à son monde. Il peut bien se faire que vous soyez encore l'objet d'une dernière tentative d'escroquerie, mais si vous sortez encore victorieux de cette escarmouche finale, votre considération n'en devient que plus haute.

Ayez toujours de la monnaie de cuivre sur vous. Nulle part au monde on n'est si souvent obligé d'ouvrir la main, mais nulle part on ne peut aussi donner si peu. Les cochers, guides, muletiers,

portefaix, etc. attendent, et exigent même, outre leur paiement, un pourboire *(buonamano, mancia, da bere, bottiglia, caffè, fumata)*, qui est de 2 à 3 sous, tout au plus d'1 fr., selon les services qu'on a reçus. Surtout qu'on ne se gêne pas de donner la moindre des choses; car d'abord la valeur de l'argent est tout autre dans les mains de ces gens-là, et ensuite la générosité ne sert qu'à provoquer de nouvelles exigences. Une pièce de 50 c. donnée à la place d'une de 2 sous peut devenir fatale à l'étranger; en un clin d'œil le fait est public, et tout le monde devient insatiable.

Selon la province où on se trouve, il faudra traiter différemment son monde. Dans l'Italie du nord, si l'on fait abstraction de Venise, l'étranger aura peu de sujet de se plaindre. Les règles modernes du trafic et l'usage des prix fixes y prévalent de plus en plus. L'homme du peuple lui-même sait apprécier la politesse et cherche à reconnaître à sa manière les bons procédés. Si l'on est quelque peu maître de la langue, on pourra voyager pendant des semaines sans jamais se trouver dans le cas d'avoir à se défendre contre des exigences exagérées.

Mais nul n'en sera quitte absolument, et ce que nous nous proposons dans ce livre, c'est de réduire ces faux-frais aux plus petites proportions. Il faut se résigner d'avance à être trompé çà et là, nonobstant toute prudence. Les étrangers qui sont établis en Italie, ainsi que les Italiens eux-mêmes, n'échappent également point à ces contributions. Il faudra surtout se garder de perdre sa bonne humeur pour quelques sous, car c'est un article qu'on ne saurait payer trop cher en voyage.

VII. Moyens de transport.

Chemins de fer. Nous avons parlé page XIII de leur développement colossal dans ces derniers temps. Les trains marchent en général lentement. Les 3es places servent presque exclusivement aux classes inférieures, les 2es aux classes moyennes de la société.

Depuis que le papier-monnaie a cours forcé, plusieurs lignes ont haussé leurs tarifs. De plus, en vertu de la loi du 1er octobre 1866, chaque billet vendu aux guichets des chemins de fer est frappé d'un droit de 5 centimes que l'on doit payer avec le prix porté sur le tarif. Pour d'autres inconvénients résultant du fait même du papier-monnaie v. p. XIV. En pesant les bagages, les faquins des chemins de fer ont l'habitude d'indiquer au voyageur un poids trop fort, dans l'intention de lui réclamer un prix plus élevé que celui qu'admet le tarif. Il sera donc prudent de savoir par cœur le poids de ses effets, afin de pouvoir protester dès l'abord contre toute taxation trop élevée.

Ce qui offre beaucoup d'avantages pécuniaires et autres, ce sont les billets de tournée (viaggio circolare), que l'on peut

acheter à l'étranger, avant de se rendre en Italie. Ils sont valables pour un espace de temps plus ou moins restreint (de 8 à 40 jours) et particulièrement en usage dans l'Italie du Nord. Toutefois ils ont un inconvénient, c'est de ne toucher qu'aux villes et aux sites les plus remarquables. Le voyageur qui aime à s'écarter un peu de la route ordinaire des touristes ne saurait s'en servir. Pour plus de détails v. les indicateurs des chemins de fer.

Parmi les indicateurs des chemins de fer, nous recommandons le *Guida-orario di tutte le strade ferrate d'Italia*, etc. (prix 50 c.), illustré de petites cartes. C'est un ouvrage dont tout voyageur devra se munir sans retard. „*Si cambia convoglio*" est l'avertissement pour le changement de voitures.

Bateaux à vapeur. Un voyage par mer, sur la Méditerranée ou l'Adriatique, devra nécessairement faire partie du voyage en Italie. Si le bateau longe la côte, le voyage par mer peut devenir très-intéressant, et il ne perd pas même ses charmes lorsqu'on entre en pleine mer. Le soleil couchant, et dorant de ses rayons pourprés l'azur foncé des flots, offre un spectacle d'une beauté incomparable, à moins que le mal de mer ne vous rende insensible à toute impression. Malheureusement on n'a pas encore découvert de remède à ce mal, et on n'en peut calmer un peu les souffrances qu'en se tenant couché. Mais en été le temps est souvent si beau, qu'on n'en éprouve pas la moindre atteinte, à moins d'y être très-sensible.

Plaçons ici, pour l'éventualité d'un voyage sur mer, le conseil de ne prendre son billet qu'à l'agence de la compagnie dont on veut se servir, et de le prendre en personne, sans avoir égard aux offres que vous font les individus qui viennent vous assaillir en chemin. Les billets des Messageries Impériales sont valables pour quatre mois, et l'on peut interrompre son voyage.

Les salons de première classe sont en général très-élégants, les cabines commodes; la deuxième classe est plus simple, mais suffisante pour des exigences modestes. Les dames ne peuvent naturellement prendre que la 1re classe.

On a droit à 100 kilogrammes de bagages dans la 1re classe, à 60 dans la 2e, mais il est défendu d'emporter des objets qui ne servent pas à l'usage personnel du voyageur.

On donne au garçon 1 fr. de pourboire pour un voyage de 12 à 24 heures, et quelque chose de plus si l'on en a reçu des services extraordinaires en cas de mal de mer.

Embarquement. On se rend à bord une heure avant le départ du bateau. Les prix pour s'embarquer (ordinairement 1 fr. par personne avec les bagages) sont tarifés dans tous les ports, et nous les avons chaque fois indiqués dans le courant de cet ouvrage; on n'entrera donc sous ce rapport dans aucune discussion avec le batelier, on montera en barque, et on dira simplement: „al Vaticano", „alla Bella Venezia", etc., suivant le nom du bateau.

En chemin, les bateliers ont coutume de demander plus que la taxe: „Signore, sono cinque lire", etc.; on leur répond tout au plus „avanti".

Arrivé à bord, on ne paiera qu'après avoir quitté la barque avec tous ses effets. On s'amusera alors, en ce lieu sûr, des gestes furibonds des bateliers, qui ont cru persuader au voyageur qu'il avait à payer davantage, et qui n'en ont reçu que la taxe (toujours suffisante). Mais il ne leur est permis sur aucun bateau de devenir bruyants ou impertinents.

A bord du bateau, on est reçu par un employé ou par un garçon, auquel on donne son billet; un autre vous désigne votre cabine ou vous donne le numéro de votre lit. On peut garder son sac de nuit avec soi; les malles etc. sont descendues à fond de cale. Mais on prendra aussi garde pendant cette opération, qu'on ne colle pas sur vos effets un billet avec une fausse destination. Lorsque tout est en ordre, on monte sur le pont, pour jouir à son aise de la sortie du port, qui est en général magnifique.

Le service, surtout à bord des Messageries Impériales, se fait avec une sévérité toute militaire. Si l'on croit avoir sujet de se plaindre, on s'adresse de suite au capitaine. Pour le reste, on reçoit en général des réponses très-brèves, de sorte qu'on fera mieux de ne pas faire de questions.

Voitures publiques. Les diligences, entreprises particulières, vont néanmoins très-vite. On y rencontre souvent une société un peu mêlée, et les voitures sont mal commodes. Si l'on est en compagnie de dames, on tâchera d'avoir le coupé, qui est un peu plus cher que les autres places. Où il y a des concurrences, on choisira la voiture la plus chère. On ne trouve des correspondances régulières que sur les principales routes. Il est d'usage de donner 1 à 2 sous au palefrenier qui attelle les chevaux.

Les anciens **voiturins** *(vetturini)*, qui entretenaient souvent la seule communication regulière entre deux endroits, disparaissent de plus en plus, étant remplacés par le chemin de fer ou la diligence. Dans l'Italie du Nord, le touriste ordinaire ne fera guère leur connaissance que dans le trajet de Menton à Savone (R. 16), deux journées, et de Chiavari à la Spezia (R. 49), une journée. Les prix de ces trajets, tels qu'ils ont été établis par l'usage, sont exactement indiqués dans ce livre. Toutefois il est nécessaire de traiter avec le cocher d'avance et en personne, sans l'intermédiaire de qui que ce soit. On fait son marché „tutto compreso" (tout compris), et l'on y ajoute un léger pourboire (environ 1 fr. 50 c. pour la journée), lorsqu'on a été content. On peut aussi prendre une seule place dans un voiturin. Les différentes places diffèrent de prix. Celles du fond, dans l'intérieur, sont les meilleures (i primi posti), et les voyageurs qui les occupent ont la première voix en cas de délibération.

On trouve partout des *voitures de louage* à 1 cheval; on les paie environ 1 fr. par mille d'Italie (= $1_{,87}$ kilom.; 15 kilom. = 8 milles d'Italie).

On devra faire abstraction des grandes excursions à pied, telles qu'on les fait en Suisse. On choisira aussi pour ses promenades un temps frais et clair, jamais le sirocco. Pendant la saison chaude, on évitera toute excursion de ce genre.

Le *cheval* (cavallo), ou au moins l'*âne* (sommaro) remplace en Italie le voyage à pied. Son conducteur (pedone) vous suit au pas de course, et vous sert au besoin de domestique. Outre le prix fixé d'avance et que l'on trouvera toujours indiqué dans ce livre aussi exactement que possible, il est d'usage de donner quelques sous (env. 50 c.) au conducteur; comp. p. XX. Dans les montagnes, cette manière de voyager est très-recommandable, car on économise par là les frais d'un guide.

VIII. Hôtels.

Le mot „propreté" a en Italie un sens tout autre que dans nos pays; le ciel brillant du midi rend la malpropreté moins repoussante. Néanmoins, on trouvera les meilleurs hôtels et logements assez convenables sous ce rapport. La vermine vous incommode presque partout à un haut degré, surtout en été; mais ce ne sont en général que des puces; les punaises ne se trouvent que dans les vieilles maisons les plus sales. En tous cas on tâchera d'avoir un lit de fer, et on sera toujours muni de poudre de Perse *(Polvere di Persia* ou *contro gli insetti)*, dont on saupoudrera son lit et sa chambre, même ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. Cette poudre n'est nuisible à l'homme sous aucun rapport. Dans les mois d'automne, les cousins *(zanzare)* deviennent très-importuns, et souvent ils vous empêchent de dormir; leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses. La première règle est de fermer les fenêtres avant d'avoir de la lumière dans la chambre. On se préserve des attaques de ces insectes au moyen de rideaux de lit en mousseline *(zanzarieri)*, ou de masques et de gants, ou bien au moyen des bougies parfumées *(fidibus contro le zanzare)* mentionnées p. 203, dont la fumée assoupit ces animaux sans incommoder les hommes.

Dans tous les endroits fréquentés on trouve de bons hôtels de premier ordre, souvent tenus par des Suisses ou des Allemands. Les chambres coûtent, selon leur exposition, 2 fr. 50 c. à 5 fr., la bougie 75 c. à 1 fr., le service 1 fr., la table d'hôte 4 fr., etc. Dans tous les hôtels de premier rang on parle français; la cuisine y est à moitié italienne, à moitié française.

Les maisons de second ordre sont tout à fait italiennes; elles sont beaucoup moins chères, mais moins propres et moins comfortables. Chambre 1 fr. 50 c. à 3 fr., bougie 50 c., service 50 c. Point de table d'hôte; mais, à sa place, un restaurant *(trattoria)*

dépendant de la maison, où l'on peut manger à la carte à toute heure. Cette organisation a ses avantages pour les voyageurs seuls, et les meilleures des maisons de ce genre peuvent même être fréquentées par les dames. Mais en général il faudra s'en tenir aux maisons de premier ordre, jusqu'à ce qu'on se soit familiarisé avec l'Italie.

Dans les petits hôtels italiens, surtout dans les petites villes, il est bon de s'orienter sur les prix. Si on vous demande trop, il est facile de réduire les prix d'avance, et même au moment du départ, sans marché préalable. Mais en ce dernier cas il faut se décider à de longs pourparlers.

Les grands hôtels ont des prix fixes. Le service y est porté en compte, excepté celui du portier et souvent aussi celui du faquin (transport des bagages). Dans les hôtels de second ordre, où cet usage n'est pas établi, on donne 1 fr. pour une nuit (50 c. au garçon, 50 c. au faquin), et la moitié par jour lorsqu'on y reste plusieurs jours. On fera attention aux services qu'on a reçus, et divisera le pourboire en proportion. Les gens de service acceptent la moindre des choses avec reconnaissance.

Les *Hôtels garnis* ont à peu près les mêmes prix que les hôtels de 2e rang. Pour un séjour d'une quinzaine seulement, ils offrent l'avantage d'une retraite calme et sans gêne. Ils sont très-fréquentés pour ce motif. On paie environ 50 c. de pourboire par nuit.

Pour un séjour prolongé, on trouve à louer des appartements meublés avec plus ou moins d'élégance. On s'entendra d'avance sur les prix. Si on loue un grand logement, on fait bien de passer un contrat par écrit, avec l'assistance d'une personne du pays (par exemple du banquier auquel on est adressé). Pour une personne seule, cette précaution n'est pas nécessaire; seulement on conviendra exactement d'avance du service, du linge, des tapis, des poëles, des réduits pour le bois de chauffage, etc.

Voici encore quelques **conseils** basés sur notre expérience:

En cas de séjour prolongé, on paiera ou se fera donner son compte tous les 2 ou 3 jours. Souvent on y trouve noté quelque chose dont on n'a aucune connaissance, ou bien une erreur d'addition.

Si l'on se propose de partir de bon matin, on demandera son compte dès la veille, mais on ne paiera qu'au moment de partir, à moins qu'on n'ait à faire changer des billets de banque. Il arrive souvent que les maîtres d'hôtel tardent jusqu'au dernier moment à vous présenter la note, de sorte que vous êtes hors d'état de constater les „erreurs", et que vous aimez mieux payer tout ce qu'on vous demande, que de manquer le départ de la diligence, du chemin de fer ou du bateau.

Il faut, pour prévenir tout genre d'„erreurs", se garder en toute circonstance de payer sa dépense sans mémoire écrit. Un voyageur prudent protestera même contre le procédé sommaire qui consiste à réunir sous une seule rubrique „*colazione, pranzo, vino, caffè, etc.*" Comment, dans ce chiffre englobant tout, démêler les „erreurs" qui peuvent s'être glissées dans les détails?

Si l'on a besoin de quelque information, qu'on ne s'adresse pas au personnel de service, mais au maître d'hôtel, ou bien, car ces messieurs,

dans certaines maisons, ne sont visibles que pour les voyageurs de distinction, au premier garçon. En puisant ses informations à plusieurs sources, on saura le mieux à quoi s'en tenir.

IX. Restaurants, Cafés, Cabarets.

Les restaurants (trattorie) sont surtout fréquentés par les Italiens et les voyageurs sans dames. On peut y dîner à la carte depuis midi jusqu'à 7 h. du soir, et souvent encore plus tard, au prix de 1 fr. 50 à 3 fr. Le garçon compte sur un pourboire de 2 à 4 sous. Nous conseillons naturellement de s'en tenir aux mets du pays tels qu'on les trouve indiqués sur la carte; les plats extraordinaires se paient en proportion. En hiver surtout on ne dînera que vers le soir, car sans cela la journée serait trop courte. Avec un „non seccarmi" l'Italien se débarrasse de questions indiscrètes des sommeliers.

Voici les noms des mets les plus usités:

Zuppa, potage.
Consumè, consommé.
Santè ou *Minestra*, potage aux légumes.
Gnocchi, boulettes.
Riso con piselli, potage au riz avec des pois.
Risotto, riz épais (très-gras).
Maccaroni al burro, au beurre, *al pomidoro*, aux tomates.
Manzo, bœuf bouilli.
Fritti, friture.
Arrosti, rôti.
Arrosto di mongana, rôti de bœuf.
Bistecca, beefsteak.
Coscietto, morceau de la hanche.
Arrosto di vitello, rôti de veau.
Testa di vitello, tête de veau.
Fegato di vitello, foie de veau.
Bracciolettа di vitello, côtelette de veau.
Costoletta alla minuta, côtelette avec des oreilles de veau et des truffes.
Patate, pommes de terre.
Quaglia, caille.
Tordo, grive.
Lodola, alouette.
Sfoglia, espèce de sole.
Principi alla tavola, hors d'œuvre.
Funghi, champignons (très-gras).
Presciutto, jambon.
Salami, saucisson.
Pollo, poulet.
Pollastro, dindon.
Umidi, viande à la sauce.
Stufatino, ragoût.
Erbe, légumes.
Carciofi, artichauts.
Piselli, petits pois.
Lenticchie, lentilles.
Cavoli fiori, choux-fleurs.
Fave, fèves.
Fagiuolini, haricots verts.
Mostarda, moutarde douce.
Senape, moutarde piquante.
Ostriche, huîtres (bonnes seulement en hiver).
Giardinetto, dessert de fruits.
Crostata di frutti, gâteau aux fruits
Crostata di pasta sfoglia, gâteau de pâte feuilletée.
Fragole, fraises.
Pera, poire.
Pomi, pommes.
Persiche, pêches.
Uva, raisin.
Limone, citron.
Portogallo, orange.
Finocchio, racine de fenouil.
Pane francese, pain au levain (le pain italien est sans levain).
Formaggio, fromage.
Vino nero, vin rouge, *bianco*, blanc, *dolce*, doux, *vino nostrale*, vin du pays.

On prend au café son premier déjeuner le matin, et vers midi son déjeuner à la fourchette. Le soir, jusqu'au milieu de la nuit, les cafés sont remplis de consommateurs de glaces; en hiver, la fumée de tabac y devient alors très-gênante. On boit généralement le café sans lait (on demande du „caffè" ou du „caffè nero", 15 à 20 c. la tasse), ou bien au lait („caffè latte", servi dans de plus grandes tasses, 20 à 30 c.), ou bien avec du lait („caffè e latte", 30 à 40 c.). Mischio, mélange très-nourrissant de café et de chocolat (20 à 25 c.). Le déjeuner à la fourchette se compose de jambon, de saucisson, de côtelettes, d'œufs (*uova da bere*, à la coque, *toste*, durs, *al piatto*, sur le plat).

Les glaces *(sorbetto* ou *gelato)* se préparent de cent manières différentes; les grands cafés ont une carte spéciale pour les glaces, avec toutes les variations et tous les mélanges imaginables. La portion coûte de 30 à 90 c.; mais on peut se contenter d'une demi-glace *(mezza)*. La *granita* (à moitié gelée, *limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange), se mange surtout le matin. On donne de temps en temps 5 c. au garçon, et on le contrôle sévèrement lorsqu'il vous rend la monnaie. Le garçon d'un café s'appelle „*bottega*", celui d'un hôtel „*cameriere*".

Dans les grands cafés, on trouve les principaux *journaux* de Paris.

Les **domestiques de place** *(servitori di piazza)* se paient de 5 fr. par jour; il est bon de convenir du prix avant de les charger d'une commission. Ce sont du reste pour la plupart des hommes de confiance. Néanmoins on fait bien de se faire désigner par eux d'avance les curiosités qu'il s'agit d'aller voir et le temps que cela peut exiger, et de ne prendre une décision que d'après ce programme préalable. On ne s'en servira naturellement que lorsqu'on n'aura que peu de temps à soi. Une classe inférieure de domestiques de place sont les *sensali*, qui importunent les étrangers de leurs offres de service, et dont il faut se méfier. En général, il ne faudra jamais se servir d'intermédiaire, par exemple pour louer une voiture; il faut en ce cas s'adresser au voiturin en personne. Tout intermédiaire renchérit les prix et peut occasionner les plus graves désagréments. Cette règle est surtout applicable aux villages et aux petites villes mêmes, à l'écart des grandes routes.

X. Eglises, Théâtres, Magasins, etc.

Les **Eglises** sont ouvertes jusqu'à midi $^1/_2$, et d'ordinaire aussi de 4 à 7 h. du soir. On peut, sans être inquiété, mais en observant les convenances, examiner les objets d'art même pendant l'office, à l'exception de l'autel où fonctionne le prêtre. Le sacristain *(sagrestano* ou *nonzolo)* reçoit 50 c. d'une personne seule, et proportionellement moins par personne, s'il s'agit de plusieurs visiteurs.

Digitized by Google

Théâtres. Les grands théâtres commencent à 8 h., pour finir après minuit. On n'y joue que des opéras et des ballets. Après le 1er acte de l'opéra, on donne ordinairement un ballet en 3 actes ou plus. La musique de Verdi prédomine. Le parterre *(platea)* est la place ordinaire des hommes; le billet d'entrée simple *(biglietto d'ingresso)* y donne accès. Pour les stalles *(scanni chiusi* ou *sedie chiuse)* et les loges *(palco)*, on doit prendre encore un billet supplémentaire. Il faut louer les loges d'avance. — Nous recommandons d'aller aussi aux petits théâtres, où l'on joue des tragédies et des comédies, surtout pour se perfectionner dans la langue. En été, on y joue à ciel découvert, et le public y fume. Les charmantes comédies de Goldoni sont encore aujourd'hui sur le répertoire. — Le théâtre est le passetemps ordinaire des Italiens pour le soir. Le public y écoute la musique avec assez peu d'attention.

Les **Magasins** n'ont nulle part des prix fixes. En général, on doit toujours rabattre sur le prix demandé un tiers ou un quart. La même règle s'applique aux artisans, aux gondoliers, aux cochers. On termine ordinairement avec succès le marché par un *„non volete?“* (vous ne voulez pas?) bien accentué. Se garder de faire ses achats en compagnie d'un domestique de place. Ces gens réclament toujours du vendeur au moins 10% du prix, qui naturellement tombent à la charge de l'acheteur. Il arrive même que des domestiques de place ou autres industriels du même genre, dès qu'ils ont vu quelque étranger entrer dans une boutique, se présentent à la porte, pour faire croire que ce sont eux qui l'y ont conduit, et pour venir plus tard réclamer leur commission. Si l'acheteur s'aperçoit d'un pareil manége, il fera bien d'en informer le vendeur en lui disant *„non conosco quest' uomo“*.

Les **cigares**, en Italie, comme en France et en Autriche, sont en régie et de qualité médiocre. Les espèces ordinaires sont: les *scelti Romani* de 10 c., les *Virginia* (longs et forts, avec un brin de paille; on enlève en allumant un bout de 2 centimètres environ, ou mieux encore on le laisse carboniser à une flamme) de 10 c., les courts *Virginia* (inférieurs) de 5 c., les *Vevey* ou *pressati* (plus légers) de 7 c., les *Toscani* et les *Sigari Cavour* de 7 c., les mêmes, plus petits de 5 c.; les *Napoletani* (forts) de 7 c.; les qualités supérieures sont de 15, 20, 35 c., etc. Les sommeliers ont l'habitude d'offrir des cigares suisses de contrebande, rarement bons.

On peut allumer son cigare dans les débits de tabac sans y acheter.

XI. Lettres.

On fait adresser ses lettres à son hôtel ou bien poste restante. Dans ce dernier cas, on fera bien, en les réclamant au guichet,

de présenter sa carte de visite pour éviter toute erreur pouvant résulter d'une prononciation peu distincte de l'italien. L'adresse peut être écrite en italien ou en français. On n'affranchit qu'au moyen de timbres, qu'on trouve, dans le royaume d'Italie, dans tous les débits de tabac. Port de lettre pour la Suisse, jusqu'à 10 grammes, 30 c., chargé 60 c., pour la France 40 c., la Hollande (voie de France; jusqu'à 7,5 grammes) 70 c., la Belgique 40 c., l'Angleterre 60 c., l'Allemagne 40 c., le Danemark (voie d'Autriche) 50 c., la Suède et la Norwége (voie d'Autriche) 75 c., la Russie (voie d'Autriche) 70 c.

Port pour la ville, 5 c.; pour tout le royaume d'Italie 20 c., non affranchi 30 c. Les lettres pour Rome doivent être affranchies jusqu'à la frontière, 20 c., de même en sens inverse.

Dans les grandes villes, la poste est ouverte toute la journée de 9 h. du matin à 10 h. du soir (même les dimanches et jours de fête).

XII. L'heure italienne.

L'ancienne heure italienne, de 1 à 24, qui dépend du coucher du soleil et qui change tous les 15 jours, n'est plus en usage que parmi les basses classes. L'Ave Maria est la 24e heure. Notre manière de compter le temps s'appelle l'*ora francese.* On apprendra facilement l'heure italienne pour le peu qu'on en a besoin.

XIII. Climat, Régime.

Il faudra considérablement modifier ses habitudes en Italie, sans pourtant adopter en tout celles des Italiens. L'étranger y étant très-sensible au froid, on n'oubliera pas d'emporter de bons vêtements d'hiver. Il faut aussi prendre garde que les appartements soient garnis de tout le confort que les étrangers ont introduit en Italie, et surtout de poêles et de tapis. L'exposition des chambres au Sud est de rigueur pour les personnes souffrantes, et même presque indispensable pour celles qui se portent bien. On se gardera de prendre froid, surtout au coucher du soleil et en temps de pluie. — Même en été il ne faudra pas se vêtir trop légèrement, du moins n'oubliera-t-on jamais d'emporter son par-dessus ou son plaid. La flanelle portée sur le corps passe pour très-saine.

On ne s'exposera pas trop au soleil d'été. D'après un proverbe romain, il n'y a que les chiens et les étrangers (Inglesi) qui aillent au soleil; les chrétiens vont à l'ombre. Où il n'y a pas d'ombre, on s'abritera sous son parapluie et on obviera à l'éclat de la lumière en portant des lunettes concaves couleur de fumée. Pendant les heures les plus chaudes de la journée le repos est indispensable, et on se trouvera très-bien d'une petite sieste. La nuit on fermera ses fenêtres.

Dans les villes importantes on trouve toujours des médecins et des pharmacies. Cependant, comme le on sait, la thérapeutique italienne ne jouit pas du meilleur renom à l'étranger; les pharmacies italiennes ne méritent pas non plus une entière confiance. La diarrhée, à laquelle les étrangers sont sujets, p. ex., après s'être donné beaucoup de mouvement par un temps chaud, provient d'échauffement, et non, comme dans nos pays, de refroidissement: le meilleur remède sera donc la glace ou le riz.

XIV. Quelques dates de l'histoire contemporaine d'Italie.

1846,	16 juin:	Election de Pie IX.
1848,	18 mars:	Insurrection à Milan.
	22 „	Entrée de Charles-Albert à Milan.
	22 „	La république est proclamée à Venise.
	15 mai:	Insurrection de Naples réprimée par Ferdinand II (re Bomba).
	29 „	Victoire de Radetzky à Curtatone.
	30 „	Défaite de Radetzky à Goito; capitulation de Peschiera.
	25 juill.:	Victoire de Radetsky à Custozza.
	6 août:	Victoire de Radetzky près de Milan.
	9 „	Armistice.
	15 nov.:	Assassinat du comte Rossi à Rome.
	25 „	Fuite du pape à Gaëte.
1849,	5 févr.:	République romaine.
	17 „	République toscane sous Guerazzi.
	16 mars:	Dénonciation de l'armistice par Charles-Albert (campagne de 10 jours).
	23 „	Victoire de Radetzky à Novare.
	24 „	Abdication de Charles-Albert († 26 juillet à Oporto); Victor Emmanuel II.
	24 „	Armistice; occupation d'Alexandrie par les Autrichiens.
	31 „	Troubles de Brescia réprimés par Haynau.
	5 avril:	Lamarmora triomphe de la république de Gênes.
	11 „	Réaction à Florence.
	30 „	Victoire de Garibaldi sur les Français commandés par Oudinot.
	11 mai:	Les Autrichiens prennent Livourne d'assaut.
	15 „	Soumission de la Sicile.
	16 „	Les Autrichiens prennent Bologne d'assaut.
	4 juill.:	Capitulation de Rome.
	6 août:	La paix est conclue entre l'Autriche et la Sardaigne.
	22 „	Capitulation de Venise.
1850,	4 avril:	Retour de Pie IX à Rome.
1855.		La Sardaigne prend part à la guerre de Crimée.
1856.		Congrès de Paris. Cavour soulève la question italienne.
1859,	20 mai:	Combat de Montebello.
	4 juin:	Bataille de Magenta.
	24 „	Bataille de Solférino.
	11 juill.:	Entrevue de Villafranca.
	10 nov.:	Paix de Zurich.

Digitized by Google

1860,	18 mars:	Annexion de l'Emilie (Parme, Modène, Romagne).
	22 „	Annexion de la Toscane.
	24 „	Cession de la Savoie et de Nice.
	11 mai:	Débarquement de Garibaldi à Marsala.
	27 „	Prise de Palerme.
	20 juill.:	Bataille de Melazzo.
	7 sept.:	Entrée de Garibaldi à Naples.
	18 „	Bataille de Castelfidardo.
	29 „	Capitulation d'Ancône.
	1 oct.:	Bataille du Vulturne.
	21 „	Plébiscite de Naples.
	27 déc.:	Annexion des Marches, de l'Ombrie et des Deux-Siciles.
1861,	13 févr.:	Capitulation de Gaëte après 4 mois de siége.
	17 mars:	Victor-Emmunal prend le titre de roi d'Italie.
1864,	18 sept.:	Convention entre la France et l'Italie.
1866,	20 juin:	Bataille de Custozza.
	5 juill.:	Cession de la Vénétie par l'Autriche.
	20 „	Combat naval de Lissa.

1. De Paris *(Genève)* à Turin par le Mont-Cenis.

Chemin de fer, 809 kilom. De Paris à Culoz, train express en 12 h., jusqu'à St-Michel en 16 h.; de là par le chemin de fer américain, système Fell, jusqu'à Suse en 5¼ à 5½ h.; de Suse à Turin, chemin de fer en 2 h. *Prix des billets directs:* de Paris à Turin 1re cl. 113 fr. 15, 2e cl. 87 fr. 5, 3e cl. 64 fr. 70 c., de Paris à Bologne 1re cl. 150 fr. 10 c., de Paris à Florence 163 fr. 85 c., de Paris à Milan 129 fr. 85 c., de Paris à Venise 164 fr. 45 c.

L'embarcadère (ligne de Lyon) se trouve boulevard Mazas, non loin de la colonne de Juillet. Avant d'arriver à la station de *Charenton*, le train franchit le beau pont sur la *Marne*, au confluent de cette rivière avec la *Seine*. En face de Charenton, sur la rive gauche de la Marne, est *Alfort*, avec une célèbre école vétérinaire. A droite et à gauche s'élèvent les forts d'Ivry et de Charenton, qui dominent le cours de la Seine.

Au delà de *Villeneuve-St-Georges*, village gracieusement entouré de taillis, on atteint une large et verdoyante vallée qu'animent des moulins, des maisons de campagne et un grand nombre de plantations d'agrément; cette vallée est arrosée par l'*Yères*, petite rivière d'une profondeur maximum de 3 à 4 mètres. *Montgeron* et *Brunoy*, les stations suivantes, se composent presque exclusivement de maisons de campagne appartenant à des rentiers de Paris. Aux abords de Brunoy, le train franchit l'Yères, puis, au delà de la station, un viaduc d'où se déroule un charmant panorama.

La voie quitte la vallée de l'Yères; la contrée s'aplanit. Les stations suivantes sont *Combes-la-ville*, *Lieusaint*, *Cesson*.

La Seine ne reparait que près de **Melun** *(Hôtel de France)*, le *Methalum* ou *Melodunum* des Romains, chef-lieu du département de Seine-et-Marne (12,000 hab.). On traverse la rivière sur un magnifique pont de fer à trois arches, dont chacune a 40 mètres d'ouverture.

Après quelques jolies échappées sur la vallée de la Seine, le convoi atteint la forêt de Fontainebleau. *Bois-le-Roi* est la station suivante; puis **Fontainebleau** *(Hôtel de Londres; Aigle noir; Hôtel de France)*, tranquille petite ville de 12,000 hab., célèbre par le raisin (chasselas) qu'on récolte dans ses environs. Le **Château*, fondé en 1162, a été construit dans sa forme actuelle par François Ier († 1547) et ses successeurs, surtout Henri IV († 1610). La grande *Cour du Cheval Blanc* fut le théâtre des adieux de Napoléon Ier à la garde impériale. Le pape Pie VII et, avant lui, la reine Christine de Suède habitèrent le château pendant quelque temps. Henri III et Louis XIII y naquirent.

Digitized by Google

Louis XIV y signa la révocation de l'Edit de Nantes. Les appartements (1 fr. de pourboire), et surtout la *Galerie de François Ier*, la *Salle de l'Abdication*, où Napoléon Ier signa sa renonciation au trône, la *Salle du Trône*, la *Galerie de Diane*, la *Galerie des Cerfs*, où la reine Christine fit assassiner son grand-écuyer Monaldeschi, et la *Galerie de Henri II* avec des peintures du Primatice, se distinguent autant par la richesse de leur décoration que par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. La *forêt de Fontainebleau* a 17,000 hectares de superficie.

C'est surtout près de *Thomery* et de **Moret** que se récolte le chasselas de Fontainebleau. Lors de la maturité de cet excellent raisin, on en expédie à Paris des milliers de paniers par semaine. Moret est une ancienne petite ville pittoresquement située et entourée de murailles; elle possède une vieille église gothique et un château en ruines, jadis propriété de Sully, acheté en 1604 par Henri IV pour Jacqueline de Breuil. [C'est de Moret que se détache la ligne du Bourbonnais conduisant à Lyon par *Nemours*, *Gien*, *Nevers* et *Roanne*.] Viaduc de 30 arches près de *St-Mammès*.

Suit **Montereau** *(Grand Monarque)*, ville de 5000 hab., très-agréablement située au confluent de la Seine et de l'*Yonne*. La plus grande partie de la localité s'étend sur la rive gauche de la dernière de ces rivières, qui, l'une et l'autre, sont traversées par un pont en pierre. C'est sur celui de la Seine que Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, fut assassiné en 1419 par les partisans du Dauphin (plus tard Charles VII). (Embranchement de Montereau à *Flamboin*, station de la ligne de Paris à Troyes.)

Au delà de Montereau le train remonte la belle et fertile vallée de l'Yonne et passe par les stations de *Villeneuve-la-Guiard*, *Pont-sur-Yonne* et **Sens** *(Hôtel de l'Ecu)*, ancien chef-lieu des *Sénonais* (Senones), ville de 12,000 hab., avec une célèbre *cathédrale gothique de la première époque du style ogival.

Le terrain se compose en majeure partie de craie jusqu'à *Villeneuve-sur-Yonne*. Suivent *St-Julien-du-Sault* et *Joigny* (Duc de Bourgogne), le *Joviniacum* des Romains, ville de 16,000 hab., avec trois églises goth.: St-Jean, St-André et St-Thibaut. C'est à *Laroche* que se détache l'embranchement d'*Auxerre* (en 52 min.).

Un pont à six arches fait passer le chemin de fer sur l'autre rive de l'Yonne. *St-Florentin*, petite ville, au confluent de l'*Armance* et de l'*Armançon*. La voie suit la vallée de cette dernière rivière jusqu'à *Flogny* et à **Tonnerre** *(Restaurant de la gare; Lion d'or)*, ville fort ancienne, de 5000 hab., située sur le versant d'une colline au sommet de laquelle s'élève l'*église de St-Pierre*, dont la plate-forme offre un joli coup d'œil sur les environs. Le chœur de cette église renferme un monument en marbre consacré à la mémoire de la reine de Sicile, Marguerite de Bourgogne, qui fonda l'hôpital de la ville.

Le château, style renaissance, qui se trouve près de la station de *Tanlay*, est un des plus beaux de la Bourgogne. La construction en remonte à l'an 1559; cependant ses parties les plus belles et les plus considérables ne datent que de 1643 à 1648. C'est dans une des salles de la *Tour de la Ligue* que l'amiral de Coligny (la première victime de la St-Barthélemy), le prince de Condé et d'autres chefs protestants tenaient leurs conciliabules. Plusieurs fresques qui représentent les personnages les plus marquants de cette époque en rappellent le souvenir.

Suivent *Lézinnes*, *Ancy-le-Franc*, près duquel se trouve un autre château bien conservé, datant de 1555 et entouré d'un beau parc, *Nuits-sous-Ravière* et *Aisy-sur-Armançon*. Un peu au delà de cette dernière station, le chemin de fer entre dans le département de la *Côte-d'Or*, si renommé par l'excellence de ses vins.

Montbard (Point du Jour) est la patrie de Buffon, dont la famille est encore en possession du château où le célèbre savant naquit en 1707 († 1788). *Les Laumes; Verrey.* Au delà de *Blaisy-Bas*, on traverse un tunnel remarquable par sa longueur ($2^1/_2$ min. de traversée). C'est là la ligne de séparation des eaux de la Seine et du Rhône (le point le plus élevé a 404 m.). Jusqu'à Dijon, les viaducs, les tranchées et les tunnels alternent continuellement. Stat. de *Malain*, avec un château en ruines. Le chemin de fer entre dans la belle vallée de l'*Ouche*, bornée à droite par les montagnes de la Côte-d'Or. Stat. *Velars*, *Plombières*, puis

Dijon (Hôtel de la Cloche; du Parc; *du Jura, près de la gare, ch. 2, s. $^1/_2$, omnib. 1 fr.; de la Galère; de Bourgogne; du Nord; de Genève: ces derniers plus modestes. *Brasserie Alsacienne*, place St-Etienne, en face du théâtre, où est aussi un café. Bon *restaur. de la gare*), ancienne capitale (39,000 hab.) du duché de Bourgogne, maintenant chef-lieu du département de la Côte-d'Or. Les ducs de Bourgogne y résidèrent durant plus de quatre siècles, de 1015 jusqu'à la mort de Charles-le-Téméraire, en 1477. Les souvenirs de cette époque donnent un intérêt particulier à cette ville.

De la gare, la rue Guillaume conduit au centre de la ville, au **Palais des Etats*, résidence des anciens ducs, érigée au siècle dernier en *hôtel de ville*, après avoir subi plusieurs transformations. Le même édifice contient le *Musée* (cour principale sur la place d'armes, à dr.; entrée libre les dimanches et jours de fêtes, de 12 à 3 h., aux autres heures on donne un pourboire d'1 fr.), précieuse collection de gravures sur cuivre, statues, plâtres, vases antiques, etc.

La *Salle des Gardes, autrefois la salle des banquets bourguignons, contient une vaste cheminée et 3 *armoires d'autel avec de riches sculptures en bois (14e siècle); le superbe *monument élevé en 1444 à Jean-Sans-Peur et à sa femme Marguerite; leurs statues sont couchées, et à leurs pieds sont des lions; celui de Philippe-le-Hardi, terminé en 1390; autour de ce dernier court une frise avec 40 statuettes représentant des

contemporains célèbres. Détruits tous deux à la Révolution, ils furent rétablis en 1828. — La galerie de tableaux se compose d'environ 500 numéros, la plupart médiocres: 434. aut. inconnu, portrait de Charles-le-Téméraire; 291. *Memling* (?), adoration des bergers; 61. *Gagneraux*, passage du Rhin par Condé; 62. le même, esquisse d'une bacchanale; 318. 19. *Rubens*, esquisses; 159. *Prud'hon*, Portrait; 399. *P. Véronèse*, Moïse sauvé des eaux; 410. Copie de l'école d'Athènes de Raphaël; 147. *Nattier*, Portrait de Marie Lesczinska; 31. *Coypel*, sacrifice de Jephté; 373. *Le Dominiquin* (?), St-Jérôme; 367. *Bassano*, les disciples à Emmaüs; 306. *Meulen*, siège de Besançon en 1674; 24. *Colson*, jeune fille endormie; 265. *Champaigne*, présentation de Jésus au temple.

A côté, dans la seconde cour, le Musée archéologique (pourboire 50 c.). 1re ch., bronzes antiques et du moyen âge, armes, clefs, boulets, caronades; 2e ch., sculptures et pierres tumulaires du moyen âge; 3e ch., sculptures et pierres tumulaires antiques de Castrum Divionense (le Dijon romain), (ce sont des ex-voto d'un temple dédié aux sources de la Seine), pierres milliaires, restes d'un ancien bâtardeau, trouvées dans la Loire en 1859, etc. — Le concierge montre la cuisine colossale des ducs, construite en 1445. La tour appartient aussi à l'ancien bâtiment.

Plus loin, à l'Est, *St-Michel*, avec une façade bizarre, mi-gothique, mi-renaissance, érigée en 1529. — **Notre Dame* (au Nord du Palais), construite en 1445, avec un portique du 13e siècle, original et inachevé, est du plus pur gothique. — L'église principale est **St-Bénigne* (au Sud de la Porte Guillaume); elle a été souvent restaurée; son portail est du 10e siècle. Dans le voisinage, *St-Philibert*, du 12e siècle, et *St-Jean*, achevé en 1458, déparé aujourd'hui par de mauvaises peintures.

Le *château* fort (au Nord de la porte Guillaume), à demi-ruiné aujourd'hui, a été bâti par Louis XI, après la réunion de la Bourgogne à la France (1478 à 1512); il servit plus tard de prison d'Etat. — En continuant à faire le tour de la ville dans la même direction, on arrive à la *statue en bronze de St-Bernard* (né en 1091 à Fontaine-lez-Dijon), dont des contemporains illustres décorent le piédestal; son érection date de 1847.

La ville présente mainte maison élégante dans le style renaissance, et digne de fixer les regards des connaisseurs. Les anciens remparts sont transformés en promenades.

Embranchement de Dijon à *Dôle*, et de là, d'un côté à **Bâle** par Besançon et Belfort (v. R. 2), de l'autre à **Berne**, en 16 à 22 h. (64, 48 ou 35 fr.), par Pontarlier, Neuchâtel et Bienne.

La ligne de Mâcon traverse l'*Ouche* et le *Canal de Bourgogne*, et se dirige ensuite au SO., au pied des vignobles fertiles de la *Côte-d'Or*, qui s'étendent de Dijon à Châlons et produisent les vins de Bourgogne les plus exquis (Chambertin, Clos-Vougeot, Romanée, Tâche, Nuits, Beaune, etc.). Stations: *Gevray (Chambertin)*, *Vougeot*, *Vosne*, *Nuits*, *Corgoloin*; à dr., le village d'*Aloxe*, dont les vins les plus renommés s'appellent „Corton", „Charlemagne" et „Clos du Roi". Stat. de **Beaune** (11,000 hab.), sur la *Bouzoise*, avec quelques édifices gothiques et un monument du mathématicien Monge, qui y naquit en 1746 († 1818). Plus loin, à dr., *Pommard* et *Volnay*.

Stat. de *Meursault*, de *Chagny* (embranchement sur *Nevers* par le *Creuzot*). La voie passe par un tunnel sous le *Canal du Centre*, reliant la Saône à la Loire; puis elle coupe le *Col de Chagny* et entre dans la vallée de la *Thalie*. Stat. de *Fontaines*.

Châlons-sur-Saône *(Trois Faisans)*, ville de 19,000 hab., le *Cabillonum* des Romains, à l'embouchure du canal du Centre dans la Saône. (Les trains-express ne touchent pas à la ville; ils s'arrêtent à la gare de *St-Cosme*, d'où se détache l'embranchement de Châlons, et en repartent directement.)

La voie longe la rive dr. de la Saône; à g., dans le lointain, on aperçoit le Jura; à dr. on découvre, lorsque le temps est clair, le sommet neigeux du Mont Blanc, éloigné de près de 50 lieues. Stat. de *Varennes-le-Grand*, de *Sennecey-le-Grand* et de *Tournus* (5500 hab.), avec une abbaye remarquable (St-Philibert). Stat. d'*Uchizy*, de *Pont-de-Vaux-Fleurville* et de *Senozan*.

Mâcon *(Hôtel du Sauvage; Restaurant de la gare)*, chef-lieu (18,000 hab.) du département de Saône-et-Loire, fait un grand commerce de vin et ne possède que peu de curiosités. Les architectes remarqueront tout au plus l'ancienne cathédrale de *St-Vincent*, en style roman primaire.

Au delà de Mâcon, à *St-Clément*, la ligne de Lyon s'embranche à dr. Notre ligne décrit une courbe à g., passe la Saône et entre dans le département de l'Ain, sur la rive dr. de la *Veyle;* on a continuellement le Jura à dr. et en face. Stat. de *Pont-de-Veyle*, *Vonnas*, *Mézériat*, *Polliat*.

Bourg *(Hôtel de l'Europe; Hôtel du Midi; Hôtel du Palais)* (14,000 hab.), l'ancienne capitale de la Bresse, sur la rive g. de la *Reyssouse*. La station est à 15 min. de la ville. L'église de *Notre-Dame de Bourg*, construite du 15e au 17e siècle, en style mixte, renferme des peintures, des sculptures et des ornements en bois sculpté. Sur la promenade du Bastion, le **Monument de Bichat* († 1802), qui fit à Bourg ses premières études, exécuté par David d'Angers. La maison natale de *Lalande* († 1807 à Paris) est désignée par une inscription. — Bourg est le point de croisement des lignes de Lyon à Besançon et Mulhouse (comp. R. 2).

A 10 min. de la ville s'élève la célèbre ***Eglise de Brou**, construite de 1511 à 1536, en style gothique, par Marguerite d'Autriche, et renfermant les superbes **Monuments de Marguerite de Bourbon*, épouse de Philippe II, duc de Savoie, de son fils *Philibert-le-Beau* († 1504) et de l'épouse de celui-ci, *Marguerite d'Autriche* († 1530). La devise de cette princesse: *„Fortune infortune fort une"* se répète plusieurs fois dans l'église.

Nous passons ensuite par la forêt de *Seillon*. Stat. de *La Vavrette*. Près de la stat. de *Pont-d'Ain*, on traverse l'*Ain*, Stat. d'*Ambronay* et d'**Ambérieux**, gracieuse petite ville sur l'*Albarine* (3000 hab.), au pied du Jura. C'est le point de croisement de la ligne de Genève à Lyon v. p. 13.

Notre ligne remonte la *vallée de l'Albarine.* A g. on voit les châteaux en ruines de *Vieux-Mont-Ferrand* et de *St-Germain.* Passé *St-Rambert de Joux*, la vallée devient plus sauvage et plus majestueuse. La voie la quitte à la stat. de *Tenay* et s'engage à dr. dans un vallon désert au milieu duquel se trouvent *Les Hôpitaux.* Stat. de *Rossillon*, avec des restes insignifiants d'un ancien château fort. Puis, un tunnel long de 545 m., à la sortie duquel on voit à dr. les lacs de *Pugieu.* Stat. de *Virieu-le-Grand* et d'*Artemare.* Le chemin de fer entre dans la *vallée du Rhône* à la station de

Culoz (**Buffet*), au pied du *Colombier* (1526 m.), point de réunion des lignes de Lyon, Mâcon-Paris et Genève pour le Mont-Cenis et Turin; en général, changement de voiture et long arrêt.

De Genève à Turin, 317 kilom. Chemin de fer de Genève à Culoz en 1¾ à 2½ h.; de là à Turin v. p. 1. Billets directs: de Genève à Turin 58 fr. 5, 45 fr. 75 ou 34 fr. 40 c.; de Genève à Florence 1re cl. 108 fr. 75 c.

Genève (Hôtels sur la rive gauche: *Métropole, ch. 3 à 4, b. 1, déj. 1½, d. sans vin, à 1 h. 4, à 5 h. 5 fr., s. 1 fr.; *Couronne, ch. 2–4, b. ¾, déj. 1½, table d'hôte à 1 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr., s. 1 fr.; *Ecu de Genève, beaucoup d'Américains. — *Hôtel garni de la Poste, ch. 2, b. ½, déj. 1¼, s. ½ fr.; *Hôtel du Rhône; Balance; Hôtel du Lac. — Lion d'Or, petit; Grand Aigle. — Sur la rive droite: *Hôtel des Bergues, *de Russie, dans l'ancien Palais Fazy; *de la Paix; de Beau Rivage et d'Angleterre; ces quatre derniers jouissant d'une vue splendide, ch. 2—3, d. 4 à 5 fr., déj. 1½, s. ¾, b. ½ fr.; Hôtel Victoria, ch. 2, d. 3 fr.; Hôtel de Genève. — Près de la gare: *Hôtel Suisse, ch. 2 à 3, din. 4 fr. — *Restaurants:* rive gauche, Café du Nord, prix élevés au 1er étage, moindres au 2e; Dettinger, place de la Fusterie 4; Marcel, place Bel-Air. — Rive droite: Restaurant de la gare).

Genève, chef-lieu du plus petit des cantons suisses après Zoug, est la ville la plus peuplée et la plus riche de la Confédération. Sa population, de 48,000 hab., compte plus de 80 millionnaires. Elle est bâtie sur les deux rives du *Rhône*, à l'extrémité méridionale du Léman, dont les flots bleus et limpides du fleuve s'échappent avec rapidité. On va directement de la gare au lac par la spacieuse rue du Mont Blanc, que continue le beau et nouveau **Pont du Mont Blanc*, le plus en amont des six qui relient entre elles les deux parties de la ville. De ce pont, et du *Quai du Mont Blanc* qui l'avoisine, on jouit, lorsque le temps est clair, d'une vue admirable sur les glaciers de la chaîne du Mont Blanc. Sur l'autre rive, également au nord du pont, s'élève le *Monument National*, érigé en 1869, en mémoire de la réunion de Genève à la Confédération Suisse. A quelques pas de là s'étendent les élégantes promenades du *Jardin anglais;* dans le kiosque, vis-à-vis de l'hôtel de la Métropole, un *Relief du Mont Blanc*, qui mérite d'être visité (dimanche et jeudi de 11 à 3 h. gratis, 1 fr. aux autres heures). En aval du pont du Mont Blanc, à l'endroit où le courant du fleuve devient très-sensible, se trouve la petite *île de J.-J. Rousseau*, accessible du pont des Bergues, avec lequel un petit pont suspendu la met en communication; au milieu la *statue en bronze de Rousseau*, par Pradier.

L'intérieur de la ville répond peu à l'attente qu'éveillent les belles constructions des quais sur les deux rives du lac et du Rhône. La **Cathédrale*, avait été achevée en 1024 par l'empereur Conrad II dans le meilleur style roman; mais les reconstructions des siècles suivants l'ont complètement défigurée, surtout le portique corinthien ajouté au 18e siècle. — Le *Musée académique* possède des collections d'antiquités, de numismatique et d'histoire naturelle; le *Musée Rath*, des tableaux, des plâtres, etc. — La *Bibliothèque* (bibliothèque publique, dans les salles supérieures du bâtiment du Collège)

fut fondée en 1551 par Bonivard, le prisonnier de Chillon, et annexée en 1558 au collège fondé par Calvin; on y voit d'anciens portraits de personnages historiques, des autographes nombreux, etc. — Au NE. de la ville, sur un plateau élevé, est construite la petite *église russe*, dont les coupoles dorées frappent de loin la vue, quand on arrive par le lac.

Le chemin de fer (Genève-Lyon) suit le cours du Rhône, qui sépare les versants Sud-Est de la chaîne du Jura des flancs escarpés du *Mont-de-Vuache* sur la rive savoisienne. Stations: *Meyrin*, *Satigny*, *La Plaine*, *Chancy*. Derrière la station de *Collonges* apparaît, à dr., sur une saillie de rocher, le *Fort de l'Ecluse*, qui commande tout-à-fait l'entrée en France par la vallée du Rhône; ses fondements furent posés par les ducs de Savoie, et il fut terminé par Vauban sous Louis XIV. Démantelé en 1814 par les Autrichiens, il a été 10 ans après rétabli, fortifié et complété par les Français. Le train passe un petit tunnel creusé sous le fort, puis il franchit celui *du Crédo*, long de 3940 m., traverse sur un viaduc le vallon profondément encaissé de la Valserine, qui se jette ici dans le Rhône, et atteint la station de *Bellegarde* (visite de la douane française). La *Perte du Rhône*, gouffre dans lequel le Rhône se précipite avec fracas entre des parois de rocher très rapprochées et où il disparaît complètement, dans la saison des basses-eaux, sur un espace de 100 pas, ne peut être aperçu de la voie. Station de *Pyrimont*, plusieurs tunnels; station de *Seyssel*, connue par l'asphalte qui s'exploite dans la contrée. Puis

Culoz, v. p. 6.

Notre ligne (à St-Michel, *Chemin de fer Victor-Emmanuel*) franchit le *Rhône* à Culoz et atteint près de la station de *Châtillon* le *lac du Bourget*, long de 4, large d'$^1/_2$ l., dont elle suit la rive orientale. Plusieurs tunnels, jolie vue.

Aix-les-Bains (*Hôtel Impérial, le plus voisin de la gare et du Casino, ch. 3 fr. et plus, s. 1, b. 1, d. a. v. 5 fr.; *Venat, avec grand jardin; Globe et Europe, d. a. v. 4 fr.; Ambassadeurs; Guilland *(Poste)*; Univers, ces trois un peu moins chers. — Voiture à 1 ch., 2 fr. la course de 25 min.), l'*Aquae Allobrogum* ou *Aquae Gratianae* des Romains, est une ville de bains célèbre (4200 hab.), visitée annuellement par environ 5—6000 baigneurs. Ses sources sulfureuses ont une température de 36° Réaumur. On y voit encore plusieurs débris de constructions romaines, les restes d'un temple, etc. Celui qui ne fait que passer à Aix visitera le nouvel *Etablissement thermal*, construit en 1864, l'*arc de Campanus*, situé sur la place devant cet établissement et datant du 3e ou 4e siècle, et le *jardin* de *Marlioz* à $1^1/_2$ kil. d'Aix (omnibus en 8 min.).

Excursion intéressante d'Aix à ***Haute-Combe**, couvent de l'ordre de Cîteaux, situé sur la rive NO. du *lac du Bourget*, au pied du *Mont du Chat* qui borde la rive O. du lac. Ce fut le lieu de sépulture des princes de la maison de Savoie jusqu'en 1731, époque à laquelle la Superga près de Turin (v. p. 104) fut affectée à cette destination. Détruit à l'époque de la Révolution française, le couvent fut reconstruit en 1824 par le roi Charles Félix de Sardaigne. La vue du haut de la tour voisine, appelée le *Phare de Gessens*, a été décrite par J. J. Rousseau. A $1^1/_4$ l. du couvent se trouve une source intermittente, *la fontaine des merveilles*.

D'Aix-les-bains, un embranchement de chemin de fer conduit à *Annecy*, en $1^1/_2$ h. pour 4 fr. 50, 3 fr 35 ou 2 fr. 45 c.

En deçà de la station de *Voglans*, la voie quitte les bords du lac pour traverser des vignobles et longer les jolis versants boisés du *Mont d'Azi* et de la *Dent de Nivolet;* vue charmante sur la large vallée de Chambéry.

Chambéry (*Hôtel de France*, près de la gare, ch. 2 fr., b. 50 c., s. 50 c.; *Hôtel de l'Europe*; *Poste*, moins cher; *Hôtel des Princes*), chef-lieu (20,000 hab.) du département de la Savoie, est une ville d'un bel aspect, s'agrandissant de jour en jour. Elle est le siége d'un évêché, dont la *Cathédrale*, achevée en 1430, est petite, mais intéressante, quoique déparée par des constructions subséquentes. De l'ancien château des ducs de Savoie, construit en 1230, il n'existe plus que les tours et quelques autres débris. La mémoire du général *de Boigne* († 1830), qui légua à Chambéry, sa ville natale, la fortune entière ($3^1/_2$ millions) qu'il avait acquise au service du Raja Scindia aux Grandes-Indes, a été honorée par l'érection d'une *fontaine monumentale*, ornée d'éléphants de grandeur naturelle, sur la promenade qui relie la station du chemin de fer à la ville. A 20 min. de Chambéry sont situées *les Charmettes*, où demeurèrent Rousseau et Madame de Warens.

Le chemin de fer passe devant les châteaux de *Bâtie* et de *Chignin*. On laisse à droite le *Mont Granier* (1852 mètres) aux pentes abruptes, qui forme la limite des vallées de Chambéry et de Graisivaudan; la forme originale de cette montagne ne date que de l'année 1248, où elle s'éboula en partie et ensevelit 16 villages. La rangée de petites collines couvertes de vignes doit son existence à cette catastrophe. A la station de la *Route de Grenoble* la voie tourne à gauche.

Embranchement sur Grenoble (de Chambéry à Grenoble en $2^1/_4$ h.) par la belle vallée de l'*Isère*, appelée en cet endroit *vallée de Graisivaudan*. Cette ligne débouche à *St-Rambert* (p. 18) dans celle de Lyon à Marseille (de Grenoble à Marseille en 13 h.).

Aux environs de *Montmélian* on récolte un bon vin. Le château, dont il n'existe plus que quelques pans de murs, fut pendant des siècles un des remparts de la Savoie contre la France. Goffredo Benso, un des ancêtres du célèbre ministre Camillo Benso di Cavour, mort en 1861, défendit cette forteresse pendant 13 mois contre l'armée de Louis XIII. Louis XIV la rasa en 1705. Les stations suivantes sont *St-Pierre d'Albigny* et *Chamousset*. Vue charmante à gauche dans la large et pittoresque *vallée de l'Isère*, bordée des deux côtés de montagnes superbes.

Le chemin de fer quitte la vallée de l'Isère à la jonction de l'*Arc* et de cette rivière, et s'engage à droite dans la vallée, d'abord assez large, de l'Arc. Au delà d'*Aiguebelle*, petite ville avec un pont en pierre à une arche sur l'Arc, située dans un paysage grandiose, la vallée se rétrécit. Passé l'Arc, la vallée s'élargit de nouveau; le paysage devient plus pittoresque. Station d'*Epierre*. La contrée est très-malsaine par suite des exhalaisons de ses marécages. Beaucoup de crétins. Suivent plusieurs tranchées et quelques petits tunnels. Station de *La Chambre*. Au delà de *St-Julien* la voie repasse sur la rive g. de l'Arc; la contrée devient de plus en plus rude. *St-Jean de Maurienne* (Europe), chef-lieu de la vallée, puis

St-Michel (*Poste* passable, **buffet* cher), station terminale du chemin de fer Victor-Emmanuel, en attendant l'achèvement du tunnel du Mont-Cenis.

Le voyage se poursuit, à moins que les neiges n'offrent des obstacles extraordinaires pendant la saison d'hiver, presque exclusivement par le *chemin de fer de montagne* de l'Américain Fell, ouvert en 1868 et dont le service à été mis nouvellement en correspondance directe avec les trains des lignes françaises et italiennes. (L'heure d'Italie, c.à.d. celle du méridien de Rome, est en avance de 47 minutes sur celle de Paris.)

Ce chemin de fer du Mont-Cenis, construit en moins de 2 ans, d'après le système de Mr. Fell, est le premier de ce genre en Europe. A peu d'exceptions près, il suit constamment la grande route, élargie à cet effet. Aux passages les plus rapides et aux courbes très-prononcées, on a posé, entre les deux rails ordinaires, un 3e rail plus large servant d'appui à des roues horizontales, placées sous la locomotive et sous les wagons, de manière à empêcher tout déraillement. En outre, deux freins agissant l'un sur les roues ordinaires, l'autre sur les roues horizontales de chaque wagon, sont assez puissants pour arrêter instantanément, quelle que soit la rapidité de la pente, soit le train tout entier, soit un wagon qui d'aventure viendrait à s'en détacher. En effet, cette pente est quelquefois de 80 millimètres par mètre, soit 1 : 12½, proportion qu'on tâche à éviter même pour les routes ordinaires. Les trains se composent, outre la locomotive, de 4 ou 5 wagons contenant ensemble une soixantaine de personnes.

Au delà de *la Praz*, où la locomotive s'approvisionne d'eau, et près des maisons de *Fourneau*, le futur chemin de fer quittera la vallée de l'Arc pour se diriger au SE. par le tunnel, qui passe sous le *col de Fréjus*, dans la vallée de Bardonnèche, à proximité du village et du fort du même nom. A *Oulx*, il sortira de la vallée pour continuer au NE. dans celle de la Doire jusqu'à Suse (p. 11). Le tunnel du Mont-Cenis, long de 12,220 m., et dont le coût a été évalué à 38 millions de francs, est bien l'œuvre la plus gigantesque qu'on ait conçue et exécutée en ce genre jusqu'à ce jour. Le percement s'effectue au moyen de machines ingénieuses, mues par l'air comprimé; du côté de l'Italie où la roche présentait moins de dureté il est déjà achevé (on a fait sauter la dernière mine le 23 novembre 1869), tandis que du côté de la France il reste encore une longueur d'environ 1500 mètres à perforer. D'après les nouvelles les plus récentes, on espère pouvoir exploiter la ligne vers la fin de 1871. Les bâtiments qui contiennent les machines se voient à droite, au pied de la montagne, l'entrée du tunnel est invisible. La permission de visiter les travaux est accordée sans difficulté, sur la présentation d'une carte de visite, au bureau de la direction; l'entrée du tunnel n'est cependant pas accordée. Une visite des travaux peut se faire facilement entre les premier et deuxième trains depuis Modane (v. 10; billet jusque là 6 fr. 85, 5 fr. 70 ou 4 fr. 55). Il faut cependant remarquer que, dans ce cas, la descente dans la belle vallée de Suse a lieu la nuit, à l'exception du mois de juillet.

Modane (Lion d'or), petit village, station du chemin de fer de montagne (pour la visite des travaux de percement comp. p. 9). Un peu au delà, sur la rive droite de l'Arc et élevé au dessus de l'abime près duquel le train passe, se trouve le *Fort Bramans d'Essillon*, qui domine toute la route. Suivent les localités de *Bramans*, où l'on fait halte, du *Verney* et de *Fermignon*. La voie monte considérablement d'abord, puis redescend vers

Lans-le-Bourg *(*Hôtel de l'Europe, Hôtel Impérial*, petit *buffet)*, chétif village au pied septentrional du Mont-Cenis; visite de la douane française pour les voyageurs qui viennent d'Italie.

C'est là que commence la route proprement dite du Mont-Cenis, construite de 1802 à 1805 sur l'ordre de Napoléon par Fabbroni. C'est le principal des passages qui conduisent de France en Italie et l'une des voies alpestres les plus sûres. Elle quitte la vallée de l'Arc et s'élève par de nombreux zigzags. Le chemin de fer suit constamment la grand'route, se bornant à éviter les contours trop brusques par des courbes un peu allongées. 3 petits tunnels. Joli coup d'œil sur la vallée de Lans-le-Bourg, ainsi que sur les superbes glaciers du *Mont-de-Vanoise* (à g.) et du *Monte della Pricutta* (à dr.). Près du sommet, la voie est protégée contre les avalanches et les éboulements, par des galeries en tôle, et, aux endroits plus dangereux, par des voûtes en pierre. Le train franchit la distance de Lans-le-Bourg au point culminant du passage (2065 m., Gr.-St-Bernard 2703, Splugen 2117, St-Gothard 2114, Simplon 2020), qui marque en même temps la frontière entre la France et l'Italie (arrêt de *La Frontière*), en 55 min. et en 45 dans l'autre sens, tandis qu'une voiture y met 3 heures.

Au sommet, un plateau de $1^1/_2$ lieue de long. On laisse à droite le *lac du Mont-Cenis*, abondant en truites. A gauche l'*Hospice*, fondé par Charlemagne ou Louis-le-Débonnaire, reconstruit par Napoléon dans sa forme actuelle; il est desservi par des Bénédictins, qui sont astreints à y soigner les voyageurs; un piquet de carabiniers italiens y est aussi stationné. A la halte de *La Grand' Croix*, le chemin de fer laisse pour une courte distance la route qui descend en zigzags *(les Echelles)*, et contourne la montagne, presque partout protégé par des galeries. A gauche, la belle montagne neigeuse du *Rochemelon (Roccia Melone)*, au sommet de laquelle s'élève la chapelle de *Notre-Dame-des-Neiges*, où chaque année, le 5 août, la messe est dite en présence d'un immense concours de la population des campagnes. Halte de *Bard*. Les villages de *Novalesa* et de *Ferrera*, auparavant sur la route, se trouvent maintenant au dessous sur la g. Plus on descend, plus la vue de la vallée de Suse devient belle, et plus s'accroît la richesse

de la végétation. Le premier village piémontais que traverse la route et le long duquel passe aussi le train, est *Molaret (il Molaretto)*. Stat. de *St-Martin*. Près de *Giaglione* la route atteint la vallée de la *Doire Ripaire* (Dora Susa), que remonte à dr. la route qui de Suse franchit le Mont-Genèvre et que suivra aussi le chemin de fer allant à St-Michel (v. p. 9). Bientôt après

Suse (*Hôtel de France, du Soleil, *buffet de la gare;* bureau de la douane italienne), très-ancienne petite ville de 2000 hab., située au milieu d'un hémicycle de rochers. C'est le *Segusio* des Romains. Le jardin du Gouverneur (Governatore) renferme un arc de triomphe romain de 16 mètres de haut sur 13 de large et 8 de profondeur, dont les quatre coins sont ornés de colonnes corinthiennes en saillie, et la frise de sculptures représentant des sacrifices. L'inscription rapporte que le préfet Cottius, fils du roi Domus, et les contrées soumises à son autorité, élevèrent cet arc en l'honneur d'Auguste en l'an 745 de Rome (an 8 av. J.-C.).

Le chemin de fer de montagne s'arrête à la gare même d'où part le train pour Turin. Ce dernier suit le cours de la Doire entre les deux chaînes de montagnes qui encaissent des deux côtés la jolie vallée. Stations: *Bussoleno, Borgone, S. Antonino, Condove, S. Ambrogio* (ici l'on aperçoit tout en haut, sur une pointe de rocher à droite, l'abbaye de *S. Michèle della Chiusa*, célèbre par ses sépultures qui ont la propriété de momifier les corps qu'on y dépose), *Avigliana*, où la vallée débouche dans la vaste plaine du Piémont, *Rosta, Alpignano, Collegno*. Des plantations d'acacias des deux côtés de la voie interceptent presque continuellement la vue.

Turin v. p. 81.

2. De Paris (*Strasbourg, Bâle, Genève*) à Nice par Lyon et Marseille.

1087 kilom. Chemin de fer de Paris à Lyon (ligne de Bourgogne; la ligne du Bourbonnais n'a pas encore de trains express) en $9^1/_4$ à $12^3/_4$ h. 57 fr. 35, 43 fr. ou 31 fr., 55 c. (de Strasbourg ou Bâle à Lyon v. plus bas; de Genève à Lyon v. p. 13); de Lyon à Marseille en $6^3/_4$ à $11^3/_4$ h. (39 fr. 40, 29 fr. 55 ou 21 fr. 70 c.); de Marseille à Nice en $6^1/_4$ à $7^1/_2$ h. (25 fr. 20, 18 fr. 90 ou 13 fr. 85 c.). Billets directs de Paris à Nice 123 fr. 55 c., 92 fr. 65 ou 67 fr. 95 c. Les trains express n'ont que des voitures de 1re classe.

De Paris à *Mâcon* v. p. 1 à 5. La voie continue à suivre à plus ou moins de distance la rive droite de la *Saône*. Le paysage est continuellement agréable. Stations: *Crèches, Pontaneveaux, Romanèche, Belleville, Saint-Georges, Villefranche, Anse, Trévoux, St-Germain, Neuville, Couzon, Collonges, L'Ile Barbe*, **Lyon** v. p. 13.

De Strasbourg ou Bâle à Lyon. Chemin de fer de *Strasbourg à Mulhouse* en $2^1/_2$ h. pour 12 fr. 30 et 9 fr. 25 c., de *Bâle à Mulhouse* en 1 h. pour 3 fr. 70 et 2 fr. 25 c. Mulhouse est le point de jonction des lignes Bâle-Strasbourg et Bâle-Paris. De *Mulhouse à Lyon* en $12^1/_2$ h. pour 42 fr. 90, 32 fr. 10 ou 23 fr. 50 c.

Le chemin de fer de Strasbourg franchit les fortifications et traverse une campagne fertile où abondent les plantations de tabac; au delà de *Benfelden*, elle se rapproche des Vosges.

Schlestadt *(Bouc)*, allem. *Schlettstadt* (9500 hab.) sur l'*Ill*, jadis ville libre de l'empire germanique, fortifiée par Vauban à la suite de l'occupation de l'Alsace par les Français. Le clocher de sa cathédrale (du 14e siècle) domine les remparts.

A mi-hauteur des montagnes, des restes de vieux castels et en particulier de celui de la *Hoh-Kœnigsbourg* (260 m.), détruit en 1723.

Ribeauvillé (*Agneau) est situé à l'entrée d'une vallée pittoresque. Les trois *châteaux de Ribeauvillé* couronnent les rochers escarpés du voisinage.

Colmar *(Trois Rois; Deux clefs)*, jadis puissante ville de l'empire germanique, est aujourd'hui le chef-lieu du département du Haut-Rhin (23,600 hab.), et le siége d'une cour impériale. Sa cathédrale date de 1360. Le musée renferme quelques tableaux de vieux maîtres allemands.

Au dessus d'*Egisheim*, trois châteaux en ruines; sur la montagne, le château de *Hohenlandsberg*, jadis le plus considérable de l'Alsace.

La petite ville de *Rouffach* (Ours) est construite autour du château d'*Isenbourg*, l'un des plus anciens de l'Alsace. Les Vosges s'éloignent de plus en plus. Stat. de *Lutterbach*, d'où un embranchement conduit à Thann.

[De Bâle à Mulhouse. En quittant Bâle, le voyageur voit longtemps encore les tours rougeâtres et percées à jour de la cathédrale. Au sortir de la ville, on aperçoit, à dr. de *St-Louis* (visite de la douane française; tout le monde doit descendre de voiture et se munir de son menu bagage), l'ancienne forteresse de *Huningue*. Suivent les stations de *Bartenheim*, *Sierentz*, *Habsheim* et *Rixheim*; la voie se rapproche d'une chaîne de coteaux couverts de vignobles. On voit se dessiner à dr., au dessus des montagnes de la Forêt-Noire, le sommet du *Blauen*.]

Mulhouse *(*Hôtel de France; Lion Rouge; Hôtel de Paris)*, ancienne ville libre, alliée à la Suisse de 1511 à 1798, annexée à la France depuis cette époque (58,700 hab.), est la ville de fabriques la plus considérable de l'Alsace, favorisée par sa situation au bord du canal du Rhin au Rhône.

La grande station la plus voisine est *Belfort* (6000 hab.), forteresse sur la *Savoureuse*, bâtie sous Louis XIV par Vauban. Ici le chemin de fer de Paris se bifurque, et notre ligne traverse une contrée accidentée et riante, le long des contreforts du Jura. Stat. d'*Héricourt*, *Montbéliard*, petite ville, chef-lieu de l'ancien comté wurtembergeois de Mumpelgart, qui, jusqu'en 1793, fit partie intégrante de l'empire d'Allemagne. Stat. de *Voujacourt*. La voie suit désormais le *Doubs*, qu'elle franchit plusieurs fois; plusieurs tunnels. Stat. de l'*Isle-sur-le-Doubs* et quelques autres stations sans importance, puis

Besançon (*Hôtel du Nord*, rue Moncey, ch. 1½, s. ½, dîner 3, déjeuner 2½ fr., omnibus 60 c.; *Paris; Europe*, mêmes prix) l'ancienne *Vesontio*, capitale des Séquanes, ville impériale jusqu'en 1654, conquise et réunie à la France par Louis XIV en 1674. C'est la capitale de la Franche-Comté, 46,900 hab. La situation remarquablement forte de cette place, entourée par le Doubs, et profondément encaissée, est décrite par César (de bell. gall. 1, 38).

Dans cette antique cité, les innovations de l'époque moderne n'ont pas encore trouvé accès, et il est intéressant d'y observer les constructions en pierres de taille. Parmi les édifices du 16e siècle, on remarquera l'*Hôtel de ville*, sur la place St-Pierre, où l'on a gravé la devise de la ville: „*Deo et Caesari fidelis perpetuo*".

Le *Musée* est logé dans l'édifice moderne qui borde la place de l'Abondance (ouvert au public le dimanche de 1 à 4 h.; les autres jours et heures moyennant pourboire). Dans le vestibule et sur les escaliers, on conserve des inscriptions et des antiquités romaines. Dans la salle principale sont des tableaux: à g. *92. *A. Durer*, le Christ sur la croix, à ses pieds la Mater dolorosa, autour de lui, 6 médaillons représentant les scènes principales de sa vie, sur les ailes des prophètes (donné à Granvelle par

12 a

Digitized by Google

E
Les Capucines
Chemin de Fer
Fort de la Part Dieu
Casernes d'Artillerie
E.3
D.3
G.4
F.3
E.4
E.3
C.3

grand-duc Cosme); à dr. 116. *Gaetano*, portrait, gravé sur cuivre, du Cardinal Granvelle (né à Besançon en 1517, ministre de Philippe II dans les Pays-Bas, vice-roi de Naples, chef du conseil d'Etat d'Espagne, † à Madrid en 1596); 46. **Bronzino*, descente de croix; 157. *Key*, le comte palatin Frédéric III; 183. Jeune fille avec une colombe, peinte par l'impératrice Marie-Louise. D'autres salles contiennent des plâtres et des antiquités de tout genre, des armes et des ustensiles de l'époque celto-romaine, trouvés dans les environs, etc.

La *Bibliothèque* (ouverte au public le lundi, le mercredi et le samedi de midi à 5 h.) fondée par Boisot en 1694, possède environ 1800 manuscrits et 100,000 volumes, une collection de monnaies, etc.

Dans la Grande Rue, qui va du port de la Madeleine à la citadelle, est situé le *Palais Granvelle*, bel édifice dans le style de la renaissance (1530 à 1540). Plus loin la **Porte-Noire*, arc de triomphe romain de la dernière époque, de proportions très-exiguës, décoré de sculptures et de reliefs, que l'action du temps a rendus presque méconnaissables; date de la construction inconnue, côté droit restauré. Vient ensuite la

**Cathédrale de St-Jean*, dont l'architecture rappelle des époques très-diverses, restaurée pour la dernière fois au siècle passé. Du côté de l'entrée (occ.) 1re chapelle, monument de l'archidiacre Ferrico Carondelet († 1528); au dessus, la mort d'Ananias et Saphira par *Sébastien del Piombo*. Dans la 1re chapelle à g. **Fra Bartolomeo*, la Ste-Vierge, portée par des anges, et avec elle les saints Sébastien, Jean, Dominique, à côté 2 donateurs, tableau en parfait état de conservation, mais malheureusement placé dans un mauvais jour.

Un chemin montant conduit de la cathédrale à la *citadelle* construite par Vauban (s'adresser, pour être admis à la visiter, au commandant de place); vue superbe. Au pied (à 8 min. de la porte de Rivotte), sur le bord de la rivière, la *Porte Taillée*, qui est un aqueduc romain agrandi.

Au delà de Besançon, la voie passe sur la rive droite du Doubs et croise la ligne Dijon-Neuchâtel. Les stations sont: *Arbois*, lieu de naissance du général Pichegru, *Poligny* et **Lons-le-Saunier**, chef-lieu du département du Jura, 9800 hab.; quelques minutes avant la ville, salines importantes, derrière lesquelles s'élève le château de *Montmorot*, où naquit le général Lecourbe.

Stat. de *St-Amour*. La voie franchit ensuite les rivières *Solman* et *Sevron*. Stat. de *St-Etienne du Bois*, joli site.

Passé **Bourg** (p. 5) le train croise la ligne Mâcon (Paris)-Culoz (Genève), puis traverse une région marécageuse qui n'offre rien de remarquable.

De Genève à Lyon, chemin de fer en 5¾ h. pour 18 fr. 15, 13 fr. 60 ou 10 fr. De Genève à Culoz v. p. 7, de Culoz à Ambérieux v. p. 6 et 5. La ligne de Lyon se sépare ici de celle de Mâcon pour se diriger vers le sud-ouest. La contrée est jolie et présente une succession de paysages charmants. Au delà de *Leyment*, la voie passe l'*Ain*. Beau coup d'œil sur la vallée. Suivent les stations de *Meximieux*, *Montluel*, *Beynost* et *Miribel*. Aux portes de Lyon, elle passe le Rhône, puis atteint la gare des Broteaux, p. 14.

Lyon. *Grand Hôtel de Lyon (pl. a), rue Impériale, dans le genre des grands hôtels de Paris, avec un restaurant, un café, etc., ch. 2 fr. et plus, b. 1½, s. 1 fr.; *Grand Hôtel Collet (pl. b.), rue Impériale 60; *Hôtel de l'Europe (pl. c), place Louis-le-Grand, ch. 2 fr. et plus, table d'hôte, à 6 h., avec vin 4 fr., proprement tenu et service soigné; tous les trois de premier rang. Grand Hôtel des Beaux Arts (pl. d); *Hôtel des Négociants (pl. e); *Hôtel du Havre et du Luxembourg (pl. f), rue St-Dominique 3, ch. 2½, b. 75 c., dîner 3½, déj. 1 fr.; Hôtel Beauquis (pl. g), place Louis-le-Gr.; Hôtel Michel (pl. h); Hôtel d'Angleterre et des Deux Mondes (pl. i), Hôtel de l'Univers (pl. n), ces trois, Cours Napoléon près de la Perrache; Hôtel de Milan (pl. k), de la Bombarde (pl. l), Ecu de France (pl. m); Hôtel de France, rue de l'Arbre-Sec, près du Musée, ch. 2, d. a. v. 3 fr. — *Cafés du Rhône, de la Jeune France*, rue du Perra, *Phénix*, place Impériale. —

Digitized by Google

Restaurants: Maison dorée, place Louis-le-Gr.; Bavout, place de la Préfecture; Casati, etc — *Brasserie Alsacienne*, grande brasserie, très-fréquentée, sur le Cours Napoléon, à proximité de la gare.

Gares. La *gare de Perrache* (pl. H 4. 5) sert de gare centrale pour tous les trains. Les trains de Paris s'arrêtent, en outre, à la *gare de Vaise* (pl. B 6), 8 min. de trajet à partir de la Perrache, et ceux de Genève à la *gare des Broteaux* (pl. D 1), 19 à 24 min. de trajet à partir de la Perrache.

Fiacres. Voit. à 2 places et à 2 chevaux de la Compagnie des Petits Maîtres: 1 fr. 25 c. la course; la première heure 1 fr. 50, les heures suivantes 1 fr. 25 c. chacune; durant la nuit (de minuit à 7 h.) la course 1 fr. 65 c., l'heure 2 fr. 50 c.; hors de la ville 2 fr.; le bagage est franc de taxe. Toutes les autres voitures ont des taxes plus élevées.

Librairie Ch. Méra, rue Impériale 15. — *Poste aux lettres:* bureau central, place Louis-le-Grand, ouvert de 7 h du matin à 8 h. du soir. — *Bains du Rhône*, rue du Perra.

Lyon, le *Lugdunum* des anciens, actuellement la seconde ville de France, la première pour ses manufactures (surtout de soieries), renferme 324,000 hab., et se distingue par sa situation magnifique au bord de deux rivières navigables et le long des collines qui en entourent les bassins, surtout de celle de Fourvières sur la rive dr. de la *Saône*. Cette rivière est traversée par 10 ponts, le *Rhône* par 7, dont le plus ancien est celui *de la Guillotière*, qu'on fait remonter, mais probablement à tort, au pape Innocent IV (1190).

Aujourd'hui siége d'un archévêché, Lyon est mentionné comme évêché dès les premiers siècles. C'est dans cette ville, ainsi qu'à Vienne et à Autun, qu'eut lieu, en 177, sous le règne de Marc-Aurèle, l'atroce persécution des chrétiens, dans laquelle St-Pothin, premier évêque de Lyon, souffrit le martyre.

Lyon est une des villes les mieux bâties de France; des constructions entreprises sur une grande échelle dans les années 1850 et suiv. lui ont donné un cachet tout particulièrement moderne. Elle se divise en trois parties: la ville proprement dite, sur la langue de terre comprise entre le Rhône et la Saône, les faubourgs des Broteaux et de la Guillotière, sur la rive g. du Rhône, et le faubourg de Vaise sur la rive dr.

La ville est fortifiée, sur une périphérie de près de 4 lieues, par 18 forts détachés, depuis *St-Foy*, *Fourvières* et les hauteurs dominant le faubourg ouvrier de la *Croix-Rousse*, que relie à la ville basse un chemin de fer remarquable par sa forte pente (1re classe 15, 2e 10 c.), jusqu'aux *Broteaux* et à *La Guillotière*.

Pour juger de la situation et de l'importance de Lyon, il faut monter sur la ***Hauteur de Fourvières*, dont l'église, surmontée d'une statue dorée de la Vierge, domine toute la contrée. On passe, pour s'y rendre, par de petites ruelles escarpées entre le beau et moderne *Palais de Justice* (pl. 67) et la cathédrale, et devant l'hôpital des *Antiquailles*, sur l'emplacement duquel se trouvait jadis un palais où les empereurs Claude et Caligula virent le jour. Puis on suit la rue. Ou bien, on prend à dr. par le „Passage abrégé" (5 c.), qu'indique un écriteau, et qui, à travers des

jardins et des vignes, longe plusieurs murs romains, au sujet desquels les tables dressées donnent des explications très-risquées; ce dernier sentier conduit à l'Observatoire, et la route à l'église de *Notre-Dame de Fourvières* (pl. 25), édifice moderne possédant une image miraculeuse, que visitent annuellement plus de $1^1/_2$ million de pélerins, et des tableaux votifs en grand nombre. La terrasse latérale offre un panorama splendide. Du clocher la vue est plus étendue encore (25 c.), on peut monter jusqu'à la statue; mais l'effet le plus pittoresque est celui dont on jouit du haut d'une petite tour en bois, nommée *Observatoire* (50 c., café restaurant voisin) et à laquelle on arrive bientôt, guidé par des poteaux indicateurs. On voit à ses pieds la ville et ses alentours, les deux rivières avec leurs ponts, de tous côtés une campagne bien cultivée, et, plus loin, à l'E. (si le temps est clair) on découvre le Mont Blanc, éloigné de plus de 30 lieues; plus au S. les Alpes du Dauphiné, les montagnes de la Grande-Chartreuse et le Mont Pilat; enfin à l'O., les montagnes d'Auvergne.

Sur une hauteur de la rive gauche de la Saône s'élève la *Cathédrale de St-Jean-Baptiste* (pl. 41), édifice du 13e siècle, avec une belle flèche au centre, des vitraux peints, une horloge astronomique, de 1508, et la chapelle Bourbon (la première à dr.), érigée par le cardinal de Bourbon et son frère Pierre de Bourbon, gendre de Louis XI. Cette chapelle est décorée de belles sculptures.

Sur la rive g. de la Saône, à 10 min. de la cathédrale, se trouve l'église de l'*abbaye d'Ainay* (pl. 24), l'un des temples les plus anciens du pays, construit du 9e au 10e siècle. Sa croix repose sur quatre colonnes de granit antiques. Son nom latin est *Athenacum*, probablement dérivé de l'*Athénée* qu'y avait fondé Caligula. Sous la sacristie se trouvent d'anciens cachots.

La *place des Terreaux* (pl. D 3), où se trouvent l'Hôtel-de-ville et le Musée, fut le théâtre du supplice du jeune marquis de Cinq-Mars, favori de Louis XIII, que Richelieu fit exécuter avec son ami de Thou sous prétexte de trahison, le 12 sept. 1642. En 1794, cette même place vit périr une foule de personnes sous la guillotine, jusqu'à ce que ce genre de supplice, trop lent à cause du grand nombre des victimes, fut remplacé par les noyades dans la rivière et les mitraillades de l'artillerie de la Convention. L'*Hôtel-de-ville* (pl. 62), bel édifice du 15e siècle, servait à cette époque de siége au tribunal révolutionnaire présidé par Collot d'Herbois, ancien acteur, lequel voulait se venger des habitants de Lyon, qui l'avaient autrefois sifflé. Le vindicatif président mourut en exil à Cayenne, en 1796. Dans l'avenue des Martyrs (quartier des Broteaux) une chapelle commémorative a été élevée aux 2100 victimes que la Révolution immola en ce lieu même.

Le *Palais des beaux-arts* ou *Musée* (pl. 69; ouvert pour les étrangers tous les jours de 9 à 3 h.; on s'attend à un pourb., 25 c. par personne dans les diverses sections) renferme, sous les arcades de la grande cour, d'intéressantes antiquités romaines: un taurobole (sacrifice d'un taureau), des autels, des inscriptions et des restes de sculptures.

Au premier étage, une *Galerie de tableaux*. Salle des anciens maîtres. Au milieu 4 mosaïques romaines, représentant Orphée, l'Amour et Pan, des jeux du cirque. Parmi les tableaux: à g. 54. *Charlet*, épisode de la campagne de Russie; 171. *Ann. Carache*, portrait d'un ecclésiastique; 102. *Beem*, sujet de fruits; 9. *Lesueur*, martyre des saints Gervais et Protais; 82. *Rubens*, intercession des saints auprès du Christ; 108. *Ecole de Rembrandt*, martyre de St-Etienne; 151. *Greenenbraeck*, Paris en l'an 1741; *115. *Terburg*, le message; 210 *Ryckœrt*, l'avare; 164. *Bordone*, l'amante du Titien; 178. *Ch. Véronèse*, la reine de Chypre; 46. *Gérard*, Corinne; 92. 91. 89. 90. *Breughel*, les 4 éléments; 117. *Téniers le j.*, délivrance de Pierre; 80. *Morecléze*, portrait; 257. *Sassoferato*, une madone. — A dr., en recommençant à la porte d'entrée, 140. *Schalken*, un fumeur; *169. *Palma le jeune*, flagellation du Christ; 112. *Quellyn*, St-Jérôme; 106. *Ph. de Champaigne*, découverte des reliques des saints Gervais et Protais; 105. le même, St^e-Cène; *156. *Le Pérugin*, ascension du Christ, un de ses meilleurs tableaux, peint en 1495 pour la cathédrale de Pérouse; emporté par les Français, qui le rendirent en 1815, il a été offert par Pie IX à la ville „in attestato del suo affetto e della grata sua rimembranza per la città di Lione". 160. *Sébastien del Piombo*, le repos du Christ; 21. *Jouvenet*, le Christ chasse les changeurs du temple; 99. *Van Dyck*, études de têtes; *186. *Le Guerchin*, la circoncision du Christ; 155. *Le Pérugin*, St-Jacques et St-Grégoire; **Durer*, la Vierge à l'enfant distribuant des bouquets de roses à l'empereur Maximilien et à son épouse, tableau célèbre offrant une grande abondance de figures; peint par le maître en 1506, à Venise, il passa dans la galerie impériale de Vienne, fut transporté à Paris par Napoléon Ier et donné ensuite à Lyon. 83. *Rubens*, adoration des Mages; 197. *Zurbaran* (?), cadavre de St-François; 161. *A. del Sarto*, sacrifice d'Abraham. — Au seconde étage, Galerie des peintres lyonnais: entr'autres, *Bonnefonds*, le portrait de Jacquard, inventeur du métier à tisser perfectionné qui porte son nom, et qui, né à Lyon en 1752, y mourut en 1834; le même portrait, exécuté sur son métier; enfin des bustes de Lyonnais célèbres, tels que ceux de l'architecte *Philibert Delorme*, mort à Paris en 1577, du botaniste *Bernard de Jussieu* (1699 à 1776), de *Jacquard*, du maréchal *Suchet*, etc.

Le Musée archéologique, au même étage, renferme, dans le cabinet d'entrée à gauche, les fameuses **tables Claudiennes* trouvées en 1528; ce sont des tables en bronze sur lesquelles est gravé le discours que l'empereur Claude tint, en l'an 48, au sénat de Rome, pour lui recommander la collation du droit de cités romaines aux villes gauloises; puis, dans la salle principale, des bronzes antiques et du moyen âge, des monnaies et des raretés de tout genre; dans le nombre un trésor, trouvé en 1841 sur la hauteur de Fonrvières, consistant en des colliers, des bracelets et d'autres ornements enfouis avec beaucoup de monnaies pendant la période romaine; statue en bronze de Neptune, tête en bronze de Junon, toutes deux trouvées dans le Rhône; armes gauloises; vases d'Athènes, etc. — Puis le Musée d'histoire naturelle, avec des collections de zoologie et de minéralogie. Enfin une Bibliothèque.

Le *Palais du Commerce et de la Bourse* (pl. 68) contient au 2e étage le Musée d'art et d'industrie, établi depuis 1858; l'industrie de la soie y est particulièrement représentée (entrée libre tous les jours de 11 à 5 h.).

La *Bibliothèque* de la ville, située sur le Rhône, compte 150,000 volumes et 2400 manuscrits. Près de là s'élève la statue

Digitized by Google

en bronze, érigée en 1858 à *Louis Gabriel Suchet, duc d'Albufera, maréchal de France* (né à Lyon 1770, † 1826), qui avait débuté par être apprenti dans la maison voisine.

Deux nouvelles rues superbes, la rue Impériale et la rue de l'Impératrice, conduisent de l'Hôtel-de-Ville à la *Place Louis-le-Grand* ou *Bellecour* (pl. E, 3), l'une des plus grandes places de l'Europe, rétablie après sa suppression par les Terroristes de 1794 et ornée, en 1825, d'une statue de Louis XIV. L'inscription porte: *„Ludovici magni statuam equestrem iniquis temporibus disjectam civitas Lugdunensis regioque Rhodanica instauraverunt anno 1825.“* Sur la face postérieure: *„Ludovico magno regi patri heroi.“*

Sur la *Place Napoléon* (pl. F, 4) la *statue en bronze de Napoléon Ier.* Du côté Est de cette place, entre le Rhône et la Saône, s'étend le large *Cours Napoléon*, planté d'arbres, où se trouve la *Gare de Perrache.* Le quartier aristocratique de Lyon est compris entre la place Louis-le-Grand et la place Napoléon. Au delà de cette dernière, et occupant toute la pointe de la langue de terre, le faubourg de *Perrache*, ainsi appelé du nom de son architecte (1770), et qui s'accroît tous les jours.

Pour s'avancer jusqu'au point où le Rhône et la Saône unissent leurs eaux (1/2 h. de la gare de Perrache), on peut prendre l'omnibus de la place de la Charité jusqu'au pont de la Mulatière, 25 c.; une digue en maçonnerie les sépare. Il est intéressant d'observer les caractères opposés des deux rivières ainsi rapprochées: le Rhône, clair et rapide, vrai fleuve de montagne; la Saône, fangeuse et sombre, trahissant à peine le mouvement de ses eaux. Ils sont sillonnés, l'un et l'autre, par des navires à vapeur.

Non loin de la place Napoléon se trouve l'embarcadère des Bateaux à vapeur, qui partent tous les matins à 5 ou 7 heures pour *Avignon* (en 7 à 10 heures) et pour *Arles* (en 13 h.; 30, 20 ou 10 fr.). Ils font des stations à *Vienne*, *Tournon*, *Valence*, *Avignon*, *Beaucaire* et *Arles*. Ce voyage est fort agréable.

Le *Jardin des Plantes*, à côté de la Croix-Rousse, se trouve, depuis l'établissement du chemin de fer, transformé en square (un peu avant. la statue en bronze de Jacquard par *Foyatier*, sur la place Sathonay). Il est remplacé depuis 1857 par le **Parc de la Tête d'Or*, sur la rive g. du Rhône, à l'extrémité du Quai d'Albert (20 min. de la place des Terreaux), avec des plantes rares, des serres et des allées dans le genre du Bois de Boulogne.

Le chemin de fer de Lyon à Marseille (partant de la gare de Perrache; comp. p. 14) traverse le Rhône, en offrant une belle vue sur la ville. Au delà de la Guillotière (p. 14), le train s'engage dans un joli paysage entouré de montagnes; à dr. toujours le Rhône. Les stations sont: *Saint-Fons*, *Feysin* avec un beau château au bord du Rhône, *Sérézin*, *Chasse*, *Estressin* et

Vienne (**Hôtel Ombry*, ch. 1 1/2 fr.; *du Nord; Table Ronde*, ch. 2, serv. 1, din. 3 fr., écarté) la *Vienna Allobrogum* des Romains, avec 24,800 hab., sur la rive dr. du Rhône, au confluent de la *Gère.* Les antiquités qu'on y a recueillies témoignent de

son ancienne grandeur. Le **Temple d'Auguste* (?), d'ordre corinthien (long de 27 mètres, large de 15, haut de $17^1/_3$), a 16 colonnes, dont 6 de front; 12 marches conduisent au portique, depuis l'ancien forum, auquel touchait le temple; au milieu de l'escalier, un autel. Converti en église au moyen âge et dégradé dans plusieurs de ses parties, cet édifice est aujourd'hui débarrassé des appendices qui en altéraient le style, et a été restauré. Le *Musée d'antiquités romaines*, qu'on y avait installé, est provisoirement déposé dans l'Hôtel-de-Ville et doit être transféré plus tard à **St-Pierre*, vieille basilique du 6e siècle, transformée au siècle dernier et que l'on restaure maintenant. Pour visiter cette église et le temple, s'adresser à l'architecte Mr. *Quonin*, place St-Maurice 9. L'achèvement des travaux réclamera probablement encore quelque temps. — La cathédrale de **St-Maurice* (entre le temple et le pont du Rhône), commencée à la fin du 11e siècle, et terminée seulement en 1515, a une belle façade de l'époque de transition. L'intérieur est passablement plus ancien. — A 5 min. au Sud de la ville, à dr. de la grande route, un obélisque surmontant une voûte, appelé **Plan de l'Aiguille;* il servait de meta (but) à un cirque. Le retour à la ville se fera en suivant les bords du fleuve.

Les restes conservés au *mont Pipet* n'offrent que peu d'intérêt. Quelques heures suffisent pour voir Vienne.

Du chemin de fer on n'aperçoit pas la ville, au dessous de laquelle on passe dans un tunnel. Le Plan de l'Aiguille (v. ci-dessus) vient immédiatement après. Sur les deux rives du Rhône s'élèvent, en pente douce et couvertes de vergers et de vignes, des montagnes dont l'arrière-plan est formé, à droite, par la chaîne pittoresque du Pilat, au pied duquel est la Côte-Rôtie aux excellents vignobles. La voie suit la vallée du Rhône, côtoyant toujours le fleuve. Stat. de *Vaugris*, *Les Roches*, *Le Péage*, *Salaise*, puis *St-Rambert*, d'où un embranchement se dirige vers Grenoble (p. 8). Sur les cimes, de distance en distance, des ruines de vieux châteaux. Stat. d'*Andancette;* après la stat. suivante de *St-Vallier*, le *château de Vals*, à côté la brèche de la *Roche-Taillée*, un peu plus loin les créneaux du *château de Ponsas*, où Ponce-Pilate aurait, selon la tradition, passé les années de son exil.

Stat. de *Serves*. Près de *Tain*, la vallée se rétrécit; à g. de la gare s'élève le grand côteau de l'Ermitage, qui produit un vin excellent. On voit dans le lointain, à g., les dernières pentes des Alpes, même la pointe du Mont Blanc. *Tournon*, vis-à-vis de Tain, auquel il est relié par un pont suspendu, est le berceau des ducs de Soubise.

La vallée de l'*Isère*, qui s'ouvre à g., dans la direction de *Grenoble* et du petit St-Bernard, servit en 218 av. J.-C. de passage

à Annibal, lors de son expédition en Italie avant les batailles du Tessin et de la Trébia. Stat. de *Roche-de-Glun*.

Passé l'Isère, on voit à g. les cimes neigeuses du Mont-Blanc. Derrière les vignobles célèbres de *St-Péray*, on aperçoit le *château de Crussol*, berceau des ducs d'Uzès.

Valence *(Lion d'Or, Tête d'Or*, tous deux modestes: **Café Armand)*, la *Valentia* des Romains, pendant six ans chef-lieu du duché de *Valentinois*, créé par Louis XII pour le trop célèbre César Borgia, aujourd'hui chef-lieu du département de la Drôme, avec 20,000 hab. La position en est très-belle, les curiosités en petit nombre. Elle possède quelques vieilles maisons intéressantes, parmi lesquelles celle de la famille Mistral, surnommée le *Pendentif*, de l'an 1548, près de la cathédrale, et une autre, dans la Grande-rue, près de la *place aux Clercs*, avec des ornements curieux en style du 16e siècle. Napoléon habita, comme sous-lieutenant d'artillerie, le rez-de-chaussée du N° 4 de la Grande-rue. Ce fut à Valence que mourut, le 29 août 1799, le pape Pie VI, retenu prisonnier par la République. Son buste, dans la vieille cathédrale romane, est de *Canova*. — Le *Musée*, avec des collections d'objets d'art et d'histoire naturelle, est insignifiant. Sur la promenade, près du Rhône, le monument du général *Jean Etienne Championnet*, le conquérant de Naples (né 1763, † 1800) avec ces mots: „Au général sorti des rangs du peuple, hommage public de sa ville natale". Valence est reliée à la rive droite par un pont suspendu. Embranchement sur Grenoble (3½ h.) voir p. 8.

En amont de *St-Péray*, on voit à dr., sur la montagne, le *château de Beauregard*, construit, dit-on, par Vauban, servant aujourd'hui de cave pour l'excellent vin, analogue au Champagne, qui croît sur cette côte. L'*Etoile* est pittoresquement située vis-à-vis, sur la colline. A la stat. de *Livron*, un embranchement se dirige vers *Privas*. On passe à g. devant l'embouchure de la *Drôme*, rivière que le train franchit près de *Loriol*. Nous nous rapprochons du Rhône. Stat. *Saulce*, *Lachamp*.

Montélimart renferme le château de la célèbre famille Monteil d'Adhémar, lequel s'élève sur une éminence plantée de mûriers sur ses flancs. La voie s'éloigne du Rhône, la plaine s'élargit à droite. Les environs produisent beaucoup de soie.

Le *Château de Grignan*, à 4 l. SE., était la résidence du gendre de *Mme de Sévigné* († 1696, à l'âge de 70 ans), dont on montre encore la fenêtre et, dans l'église paroissiale, le tombeau, malgré la destruction du château par les républicains.

Viviers, évêché, est l'ancien chef-lieu du Vivarais. Les stations suivantes sont *Châteauneuf*, *Donzère*, *Pierrelatte* (vis-à-vis de *Bourg St-Andéole*), *La Palud*, *La Croisière* (vis-à-vis de *Pont St-Esprit*), avec un pont en pierre de 26 arches construit de 1265 à 1310. Le *Mont Ventoux*, qui s'élève au SE., est haut de

2080 m. *Mondragon, Mornas* et *Piolenc* sont les dernières stations, avant Orange.

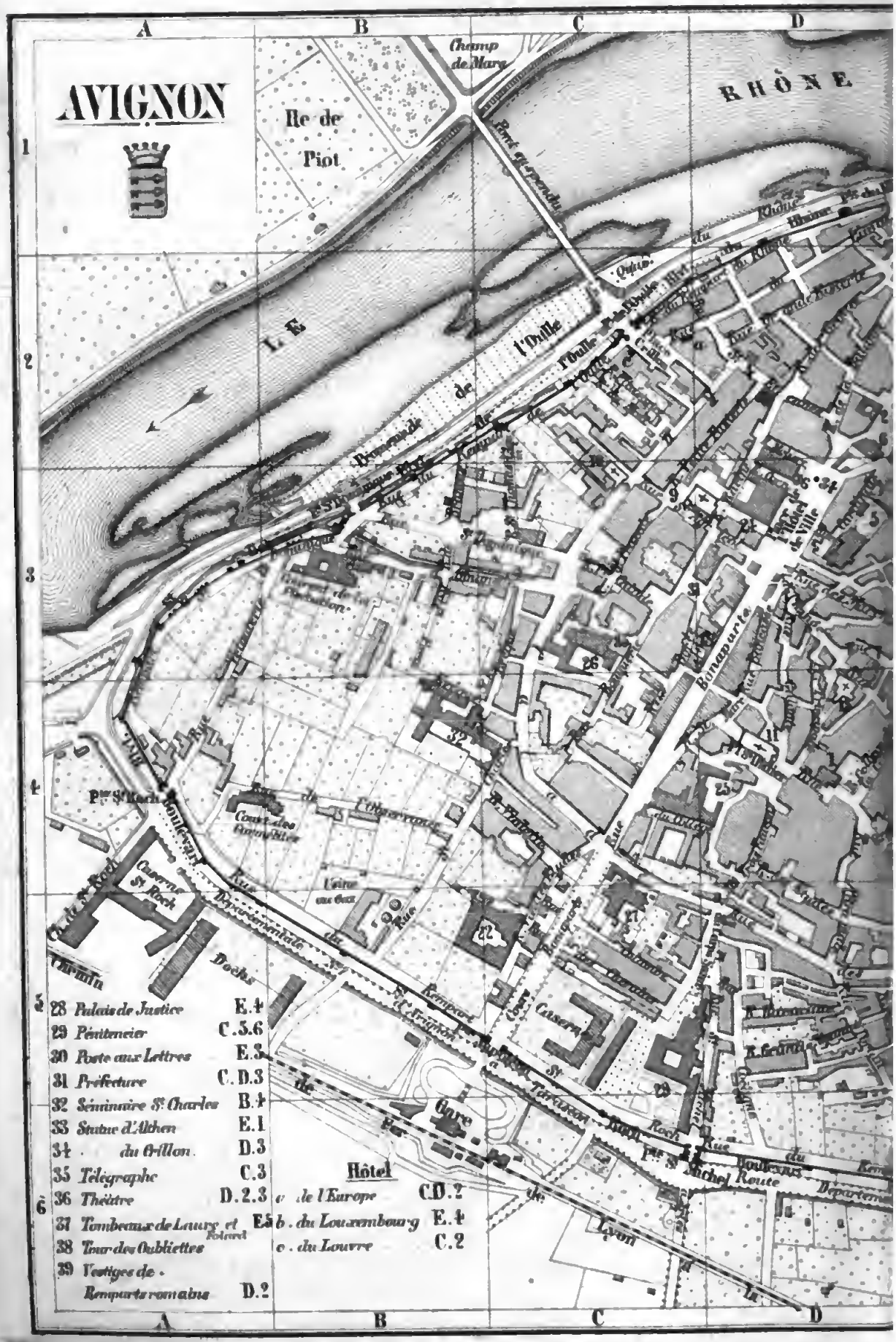
Orange (**Hôtel des Princes* ou *de la Poste*, ch. 2, déj. 1, d. 3 fr. s. 75 c.), l'*Arausio* des Romains, ville jadis importante et florissante, au moyen âge capitale d'une petite principauté qui donna son nom à la maison royale d'Angleterre, à laquelle elle appartint jusqu'à la paix d'Utrecht. Cette ville possède encore plusieurs édifices d'origine romaine: sur la route de Lyon, à 5 min. au Nord de la ville, un **Arc de Triomphe* en partie bien conservé, avec 3 passages et 12 colonnes. Les figures en relief ont beaucoup souffert; leur style n'indique pas d'ailleurs l'époque de Marius ou d'Auguste, comme on l'a cru, mais environ la seconde moitié du 2e siècle ap. J.-C. Le **Théâtre romain*, à l'extrémité opposée (S.) de la ville, est haut de 36 m. sur 103 de long; ses murs ont 4 m. d'épaisseur (concierge habitant dans l'édifice, 50 c. à 1 fr.). Le mur de la scène, parfaitement conservé, montre encore les traces des trois portes par où les acteurs entraient en scène. Par contre, l'espace demi-circulaire réservé aux spectateurs a beaucoup souffert; les gradins manquent presque complètement. L'acoustique de tout l'édifice est excellente: on entend sans peine du gradin le plus élevé les mots prononcés sur la scène distinctement et à haute voix. A côté du Théâtre, on remarque quelques débris d'un *Cirque*. De l'éminence qui domine le théâtre, et où était la citadelle des Oranges, détruite par Louis XIV, joli coup d'oeil. Pas d'autres curiosités. Sur la promenade, le monument du *Comte de Gasparin* († 1862), qui a bien mérité de la ville et de ses environs.

A partir d'Orange, le chemin de fer reste éloigné du Rhône et des montagnes et traverse une plaine déjà plantée d'oliviers. Les stations sont: *Courthézon, Bedarrides* et *Sorgues*, sur la Vaucluse.

De Sorgues, embranchement pour Carpentras en 3/4 d'h. pour 1 fr. 90, 1 fr. 45, 1 fr. 5 c. Stations d'*Entraigues, Althen-les-Paluds, Monteux*, Carpentras (*Hôtel de l'Orient* et *de l'Univers*, *Café Alcazar*, en face du Palais de Justice), dans l'antiquité *Carpentoracte*, est une ville industrielle de 10,918 hab. En venant de la gare, on trouve d'abord le grand hôpital, devant lequel est le monument en bronze du fondateur, *Malachie d'Ingumbert*, élevé en 1858. On va de là directement au *Palais de Justice*, dans la cour duquel (s'adresser au concierge) est un *arc de triomphe romain, simple et petit monument du 3e siècle après J.-C., enrichi des deux côtés de figures en relief: deux barbares enchaînés à un arbre auquel des trophées sont suspendus. La frise et l'attique manquent. A côté est l'église gothique moderne de *St-Sévérin*, dont le portail méridional mérite d'attirer l'attention. — Des remparts avec de riantes promenades entourent la ville; dans leur voisinage (à g. depuis la gare) est situé le *Musée*, contenant des antiquités et des tableaux. A l'Est, le *Mont Ventoux* borne l'horizon.

Sur le Rhône, à g., et dominée par une vieille tour, la localité de *Roquemaure*, qui est, dit-on, le point où Annibal passa le fleuve pour se rendre en Italie. On voit distinctement de là le palais des papes et les tours de

Digitized by Google


AVIGNON
RHÔNE
Ile de Piot
Champ de Mars
Pont suspendu
L'Ouille
Boulevard
Rue Bonaparte
Hôtel de Ville
Pte St Roch
Caserne St Roch
Docks
Rue Bonaparte
Caserne
Gare
Pte St Michel
Route
Lyon
28 Palais de Justice E.4
29 Pénitencier C.5.6
30 Poste aux Lettres E.3
31 Préfecture C.D.3
32 Séminaire St Charles B.4
33 Statue d'Althen E.1
34 du Grillon D.3
35 Télégraphe C.3
36 Théâtre D.2.3
37 Tombeaux de Laure et Pétrarque E.5
38 Tour des Oubliettes
39 Vestiges de Remparts romains D.2
Hôtel
a. de l'Europe C.D.2
b. du Louxembourg E.4
c. du Louvre C.2

Darmstadt, Ed. Wagner.

Digitized by Google

Avignon (*Hôtel de l'Europe (pl. a), ch. 2, b. et serv. 1, d. 3½ fr., cour vaste et agréable, service actif; Hôtel du Luxembourg (pl. b); Hôtel du Louvre (pl. c), tous à ¼ d'h. de la gare, omnibus 50 c.; Hôtel du Cours Napoléon, plus près de la gare; les meilleurs cafés sur la Place), l'*Avenio* des Romains. Les murs de la ville, construits de 1349 à 1368, en pierres de taille, avec des tours tous les 100 à 150 pas, sont très-bien conservés et donnent une idée exacte des fortifications de cette époque. Ils prouvent le mieux son ancienne importance, qu'elle conserva jusqu'au siècle de Louis XIV, où elle comptait encore 80,000 hab. (aujourd'hui elle n'en a plus que 36,400). D'abord colonie romaine, la ville passa aux Bourguignons, puis aux Francs, devint la capitale du Venaisin, fut prise en 1226 par Louis XIII., en 1290 par Charles d'Anjou, et servit successivement de résidence à sept papes (1309 à 1377), depuis Clément V (Bertrand de Goth) jusqu'à Grégoire XI, qui choisit de nouveau Rome pour sa résidence. La ville et le Venaisin restèrent néanmoins la propriété des papes jusqu'en 1791, où la Révolution les réunit à la France.

La ville est située sur la rive g. du Rhône, qu'un pont suspendu relie avec *Villeneuve*, bâtie sur l'autre rive, un peu en amont de l'embouchure de la *Durance*. Elle est dominée par le *Rocher des Dons* (rupes dominorum), dont l'escarpement, élevé de 100 m., porte la *Cathédrale de Notre-Dame* (pl. 10), construite au 14e siècle, avec un péristyle beaucoup plus ancien, récemment restaurée sans goût. Elle renferme les *tombeaux de Jean XXII († 1334) et de Benoît XII († 1342). La *Glacière*, tour carrée s'élevant derrière la cathédrale, était la prison de l'Inquisition. En 1791, de nombreux adversaires de la révolution y furent massacrés.

Le **Palais des Papes* (pl. 3) (actuellement caserne pour 1800 h.), voisin de la cathédrale, est un sombre édifice qui a été construit par Clément V et ses deux successeurs. La Chapelle du St-Office est décorée de fresques de *Simone Memmi* de Sienne († 1339); la Tour des Oubliettes servit en 1351 de prison à Rienzi, pendant que Pétrarque était reçu avec distinction à la cour du pape.

L'*Ancienne Mairie* (pl. 2), actuellement *Conservatoire de Musique*, vis-à-vis du palais, était la Monnaie des papes. Sa façade est décorée de reliefs.

Au sommet du Rocher, à côté de la cathédrale, s'étendent des allées d'arbres tracées avec beaucoup de goût (un café modeste). La vue la plus étendue est celle dont on jouit d'une esplanade artificielle ménagée au centre. Le *panorama embrasse au delà du Rhône et de ses environs, Villeneuve, qui s'étend sur la rive dr. avec sa citadelle et ses vieilles tours; au NO., les Cévennes; au NE., le Mont Ventoux; à l'E., la Durance et les Alpes; aux pieds du spectateur la vieille ville d'Avignon. C'est, sans contredit, une des plus belles vues de toute la France. Près de l'esplanade mentionnée ci-dessus, s'élève une statue de *Jean Althen*, érigée en 1846 par „les Vauclusiens reconnaissans à

l'introducteur de la garance", dont la culture est une des ressources principales de ce pays.

Au pied du Rocher des Dons s'étend la *Grande Place*, bordée de beaux édifices d'un style moderne. Devant le *Théâtre*, les statues de Racine et de Molière; en haut, les médaillons de Jean XXII et de Pétrarque. L'*Hôtel-de-Ville*, à côté du théâtre, a une horloge curieuse. Devant ces édifices, une statue érigée en 1858 *„au brave Crillon, né à Murs 1541, mort à Avignon 1615"*, avec sa devise „Fais ton devoir". Descendant d'une ancienne famille piémontaise qui s'établit en France au 15e siècle, il se distingua, dès l'âge de 16 ans, dans les campagnes du duc de Guise, François de Lorraine, principalement au siége de Calais, et plus tard, comme chevalier de Malte, dans les guerres contre les Turcs.

Dans la rue Calade se trouve l'entrée du **Musée Calvet* (pl. 26; accessible tous les jours; 1 fr. au concierge).

Le Rez-de-Chaussée renferme une riche collection d'antiquités romaines, de reliefs et d'inscriptions; deux monuments funéraires, de Vaison, près d'Orange, se font particulièrement remarquer par leur grandeur et leur excellent état de conservation. Au premier étage, des tableaux: 80. *Laurent de Credi*, Madone; 101. *Eckhout*, Crucifiement; 106. *Inn. da Imola*, Madone; trois petits portraits attribués à Holbein. Toute la paroi postérieure de la salle est consacrée aux œuvres de la famille de peintres *Vernet*, originaire d'Avignon — Joseph, le grand-père, son fils Charles et son illustre petit-fils Horace — Marines et dessins de *Joseph*, Cosaque de *Charles*, *Mazeppa d'*Horace Vernet*, en deux reproductions malheureusement ternies. — Ensuite des bronzes antiques et du moyen-âge, des statuettes, des vases de verre, des lampes, des sculptures de la Renaissance, des meubles (une collection d'assignats de la République), des camées, des gravures sur cuivre, des dessins à la main, un beau crucifix d'ivoire, exécuté en 1659 par *Jean Guillermin*, etc., etc. — La Bibliothèque compte 80,000 livres et 2000 manuscrits.

Dans le jardin situé derrière le Musée, l'Anglais Charles Kensall a fait ériger une pierre à la mémoire de Laure immortalisée par Pétrarque. Le tombeau de cette célèbre beauté était auparavant dans l'église des Cordeliers, avec laquelle il fut détruit pendant la Révolution.

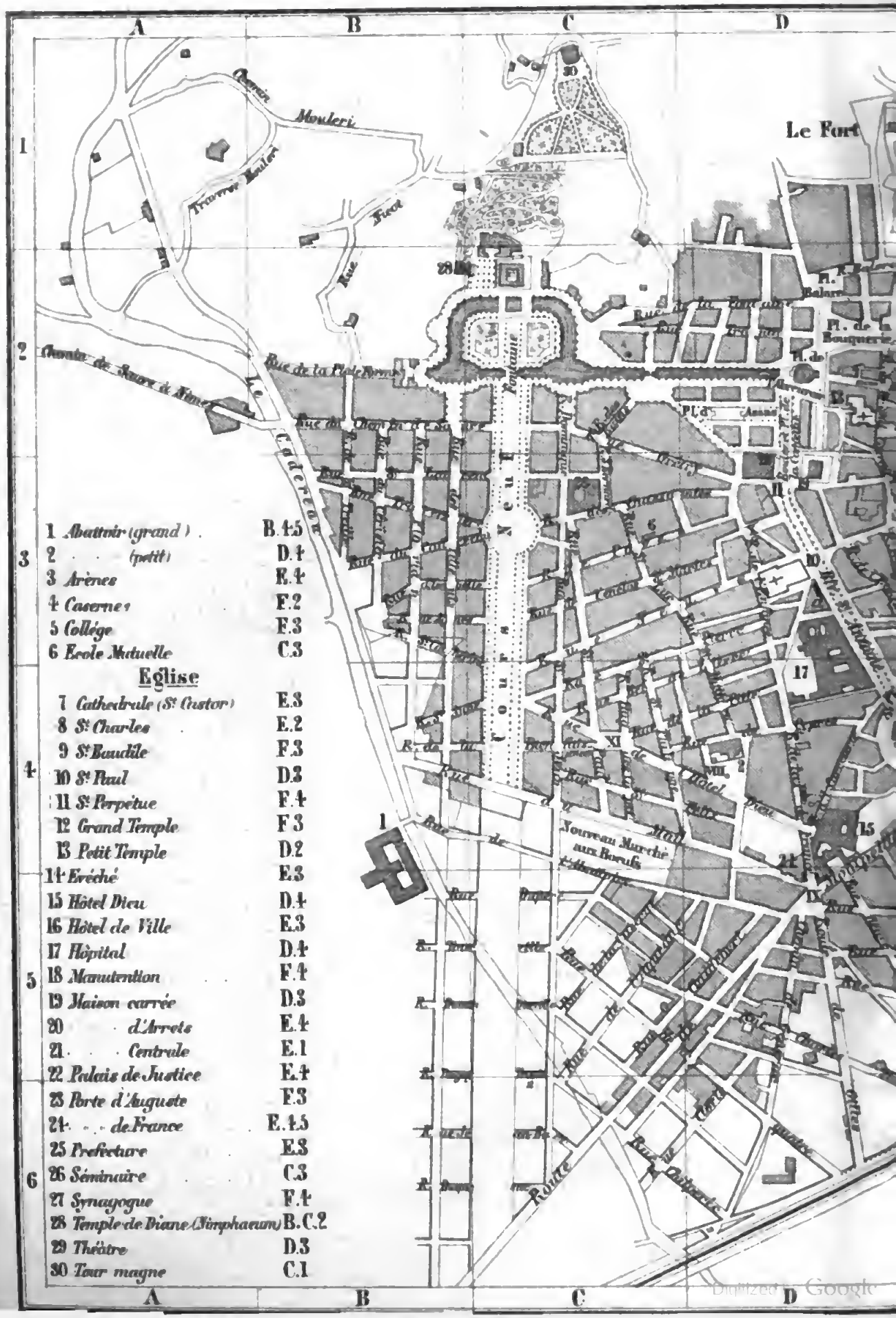
Lorsque, en 1326, Francesco Petrarca, âgé de 22 ans, vint fixer son séjour à Avignon, il vit à l'église des religieuses de Ste-Claire la belle Laure de Noves, alors dans sa 18e année. Il conçut aussitôt pour elle un amour laissé sans espoir, mais dont la vivacité inspira au poète italien des sonnets et des chansons qui ont immortalisé Laure, et qui sont restés des chefs-d'œuvre de tendresse. Laure épousa le sieur de Sade, dont elle eut de nombreux enfants, et mourut, accablée de chagrins, en 1348, sous les yeux de Pétrarque, que ses nombreux voyages en France, en Allemagne et en Italie n'avaient pas guéri de sa passion malheureuse, et qui la chanta jusqu'à sa mort, arrivée en 1374.

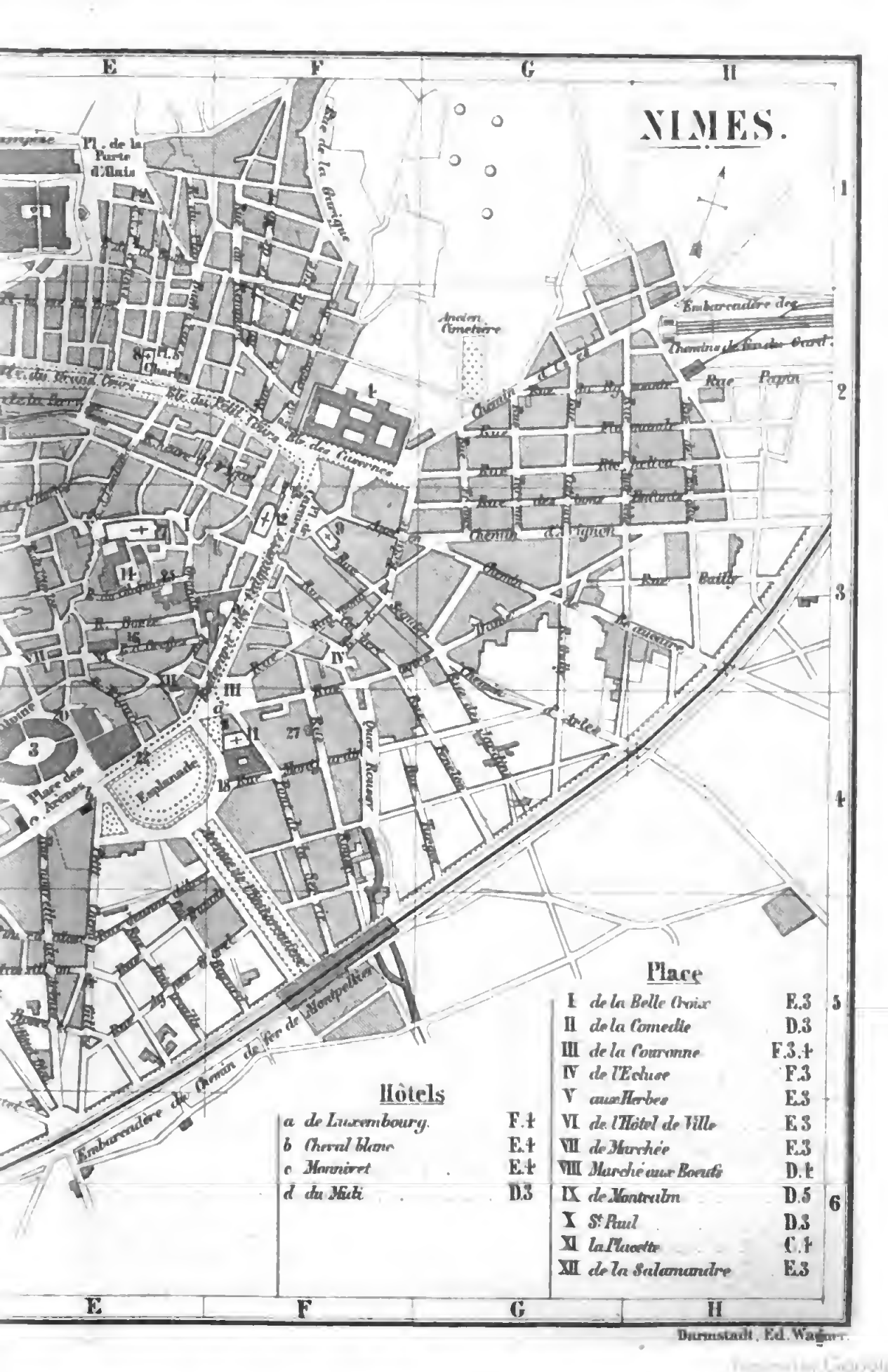
Ces souvenirs, ainsi que des relations intimes avec Rome impriment un cachet méridional à Avignon et à toute la Provence, qui, même sans cela, rappelle l'Italie plus qu'aucun autre pays.

Le vent du mistral est désagréable et a valu à la ville le compliment latin qui suit:

Avenio ventosa,
Sine vento venenosa,
Cum vento fastidiosa.

Digitized by Google


A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
Le Fort
Chemin Moulerie
Traverse Moulier
Rue Fleet
Chemin de Beaucaire à Nîmes
Rue de la Porte Romane
Le Cadereau
Rue du Chemin de Fer
Fontaine
Cours Neuf
Rue de la Bouquerie
Pl. de la Bouquerie
Pl. de Assas
Rue du Chemin de Fer
Rue Pierre
Rue du Hôtel Dieu
Rue de Nîmes
Nouveau Marché aux Bœufs
Rue de Bagnolet
Rue de Bagnolet
Rue de Bagnolet
Rue de Bagnolet
Rue de Bagnolet
Route
Rue de Chaberte
Rue de Chaberte
Rue de Chaberte


NIMES.
E
F
G
H
1
2
3
4
5
6
Pl. de la Porte d'Alais
Rue de la Garrigue
Ancien Cimetière
Embarcadère des
Chemins de fer du Gard
Rue Papon
Rue du Grand Cours
Rue du Petit Cours
Rue des Cuirasses
Chemin d'Avignon
Rue Bailly
Rue Bonte
Rue Rouget
Rue Pour Rouger
Place des Arènes
Esplanade
Rue Marguerite
Rue Pour Rouger
Rue des Fontaines
Rue des Arènes
Rue des Fontaines
Rue Pour Rouger
Rue du Mûrier d'Espagne
Rue Pour Rouger
Rue du Mûrier d'Espagne
Rue Pour Rouger
Rue Pour Rouger
Rue Pour Rouger

Digitized by Google

En profitant du chemin de fer d'Avignon à Cavaillon, récemment ouvert, on peut faire en une demi-journée la charmante *excursion à la source de Vaucluse. On va par quelques stations de peu d'importance jusqu'à l'*Isle sur Sorgue* (en 1 à 1½ h., pour 2 fr. 70, 2 fr. ou 1 fr. 50 c.). Puis on remonte, à pied ou en voiture, la vallée de cette rivière dans la direction du Mont Ventoux, jusqu'au village de *Vaucluse* (Hôtel de Laure), 1 h., d'où un sentier mène le long de la Sorgue à l'étroite gorge de *Vaucluse*, avec les ruines d'un château des évêques de Cavaillon, et une *grotte* d'où s'écoule la *source;* ce sont les „chiare, fresche e dolci acque" qu'a chantées Pétrarque dans son 14e canzone.

A quelques minutes au delà d'Avignon, le chemin de fer passe la *Durance*, la *Druentia* des Romains, qui descend des Alpes Cottiennes pour se jeter dans le Rhône. On voit partout des oliviers. Les stations sont *Barbentane*, *Graveson* et

Tarascon (*Hôtel des Empereurs*, ch. 1, s. ½, d. 3 fr.), ville de 13,500 hab., jadis résidence du roi *Réné d'Anjou*, l'ami des troubadours, dont on voit encore l'antique manoir. L'église de St-Marthe est du 14e siècle. *Beaucaire*, en face de Tarascon, est célèbre par sa foire de juillet.

De Tarascon excursion à **St-Rémy** (16 kilom., voit. à 1 cheval, aller et retour, 10 fr.); à 10 min. plus haut, près de l'ancien *Glanum*, deux monuments romains sont dignes d'être vus. Le premier est un **tombeau* de 16,2 m. de haut, que 3 frères, Sextus, Lucius et Marcus Julius, élevèrent à leurs parents. Il est tout entier en pierres de taille et se compose de trois étages. Les reliefs du premier représentent des scènes de combat, au dessous desquelles sont des guirlandes avec des masques tragiques; le deuxième est une arche double ouverte; le troisième offre une rotonde portée par 10 colonnes et 2 statues-portraits. Ce monument grandiose appartient à l'époque de César. A côté se voient un **arc de triomphe* à demi-détruit, pareillement orné de figures, et une Victoire avec un captif, qui semblent se rapporter aux succès guerriers de l'empereur Marc-Aurèle. St-Rémy, situé sur le penchant des rochers calcaires des *Alpines*, est le lieu de naissance du célèbre astrologue et médecin *Nostradamus* (1503 à 1566).

Chemin de fer de Tarascon à Nîmes en ¾ d'h., pour 3 fr., 2 fr. 25 ou 1 fr. 70 c.; à Montpellier en 2 à 3 h. pour 8 fr. 60, 6 fr. 45 ou 4 fr. 75 c. La voie passe par *Beaucaire* (v. ci-dessus) et trois autres stations de peu d'importance, à travers d'interminables forêts d'oliviers.

Nimes (**Hôtel de Luxembourg* (pl. a), sur l'Esplanade, ch. 3, b. ½, s. ¾, déj. 1½, dîner 3½ fr.; *Cheval blanc* (pl. b), ch. 2, s. 1, dîner 3½ fr., vis-à-vis de l'Arène; *Hôtel et Restaurant Manivet* (pl. c), place de la Maison carrée, bon et pas cher; *Hôtel de la Méditerranée*, près de la gare; *Hôtel du Midi*, place de la Couronne. Les meilleurs *Cafés* se trouvent sur l'Esplanade, près de l'Arène et près de la Maison carrée), l'ancienne *Nemausus*, chef-lieu du département du Gard, compte 12,000 protestants et a été mainte fois agitée par des luttes religieuses très-vives, principalement à l'époque du „soulèvement des Cévennes", sous Louis XIV. Dans le jardin du couvent des *Récollets* (où se trouve aujourd'hui le théâtre) le maréchal Villars eut, en 1704, avec le jeune et éminent chef des Camisards, *Jean Cavalier*, une entrevue à la suite de laquelle ce dernier s'engagea au service de Louis XIV, que toutefois il quitta bientôt pour se rendre en Angleterre, où il mourut en 1740. *Jean Nicot*, médecin de Nîmes, apporta, en 1564, de Portugal en France, le tabac, originaire d'Amérique. Le célèbre historien et homme d'Etat *Guizot* est aussi né à Nîmes, en 1787.

La ville est entourée de beaux boulevards aboutissant à l'Esplanade qu'orne une élégante *fontaine*, nouvellement érigée (la ville de Nemausus dominant un groupe de 4 divinités fluviales). Elle possède un grand nombre d'édifices antiques des plus intéressants.

En venant de la gare, on arrive d'abord aux **Arènes* (pl. 3), composées de deux étages de 60 arcades, et parfaitement conservées à l'extérieur. L'intérieur (on entre du côté O., où une enseigne indique la demeure du concierge, 50 c.) renferme 32 rangées de gradins en partie restaurés, et qui pouvaient donner place à 23,000 spectateurs. La longueur de l'édifice est de 133 m., sa largeur de 101, sa hauteur de 21; l'arène intérieure a 69 m. sur 38 m. En faisant le tour de la galerie supérieure, on compte 475 pas. On voit encore les quatre entrées antiques, ainsi que les souterrains (restaurés), dans lesquels on peut pénétrer par des portes qui se trouvent au sol de l'arène. On attribue la construction de ce magnifique amphithéâtre à Antonin le Pieux (vers 140 après J.-C.). Au moyen âge, les Arènes furent fortifiées et occupées par les Visigoths, puis par les Sarrasins; plus tard, elles servirent d'abri à environ 2000 personnes des classes pauvres. Encore aujourd'hui on y donne au public le spectacle de combats de taureaux, et c'est pour cette raison que l'on en a recommencé tout récemment la restauration, surtout à l'intérieur et du côté S.E. de l'extérieur.

On se rend des Arènes à la **Maison carrée* (pl. 19) (en passant devant *St-Paul*, église en style plein-cintre, constr. en 1849), temple romain très-bien conservé, long de 25 m. sur 12 de haut, avec 30 colonnes corinthiennes, datant de l'époque d'Auguste ou d'Antonin le Pieux. Il servit d'église, puis d'Hôtel-de-Ville au moyen âge. L'inscription de la façade ne peut être lue que très-imparfaitement: voici ce que l'on a cru pouvoir y déchiffrer approximativement: C. CAESARI. AUGUSTI. F. COS. L. CAESARI. AUGUSTI. F. COS. DESIGNATO. PRINCIPIBUS. IUVENTUTIS. Cela signifierait que le temple fut dédié aux petits-fils d'Auguste, Caius et Lucius César. Selon d'autres, le style ornementé rappellerait plutôt l'époque des Antonins. Ce temple était d'ailleurs relié à d'autres édifices dont les murs de fondation existent encore et constituait très-vraisemblablement, comme le temple d'Auguste à Vienne (p. 18), une portion de l'ancien forum. Il renferme aujourd'hui un **Musée* d'antiquités et de tableaux. Parmi ces derniers on remarque: 1. **Xavier Sigalon*, Narcisse et Locuste essayant sur un esclave le poison destiné à Britannicus (1824); 2. **Paul Delaroche*, Cromwell devant le cercueil de Charles Ier (1831); 74. *Rigaud*, portrait de Turenne; 38. *Rubens*, tête de jeune fille; 104. *le Titien*, tête de St-Jean-Bapt.; 54. *Greuze*, vieille femme; 26. *Van Loo*, portrait de la mère du peintre; 28. le même, portrait du peintre lui-même; 112. *Le Caravage*, tête de jeune garçon; 45. *Grimoux*, jeune fille; buste de Sigalon († 1837). Il y a en outre des mosaïques antiques, des fragments de sculpture, des inscriptions en grand nombre. Le concierge demeure vis-à-vis (1 fr.).

De la Maison carrée, on arrive par les boulevards qui longent le canal au *Jardin de la Fontaine* avec le **Nymphæum* (pl. 27), qu'on prenait autrefois pour un temple de Diane. C'est un beau bâtiment voûté ayant des niches pour recevoir des statues, mais en partie écroulé. Les statues, bustes, fragments d'architecture qu'on y voit exposés proviennent de fouilles faites sur ces lieux mêmes. Derrière sont des ruines considérables dont la destination ne saurait être indiquée aujourd'hui. Près de là les **bains* que Louis XIV fit déblayer; ils renferment un grand péristyle avec des colonnes basses, des niches de toute espèce, une piscine pour la natation et enfin la source qui aujourd'hui approvisionne d'eau la ville entière. Autour de ces lieux en partie souterrains s'étendent de jolies plantations dans le style rococo. (Les clefs du Nymphæum et des bains se trouvent chez le concierge qui demeure près de l'entrée E. du jardin, 1 fr.)

Derrière la source s'élève une colline avec des promenades; sur la cime, la **Tourmagne* (turris magna; la clef est dans la petite maison rouge, à environ 200 pas au dessous de la hauteur, en venant des bains à droite), construction romaine d'une hauteur de 28 m., qu'elle dépassait sans doute autrefois. C'était probablement un monument funéraire, bien qu'on ait voulu y voir tantôt un fanal, tantôt un temple, tantôt un trésor. Cette tour octogonale est vide à l'intérieur; on y a établi un escalier tournant (140 marches), du haut duquel on jouit d'une *vue admirable sur la ville et ses alentours, jusqu'aux bouches du Rhône d'un côté, et aux Pyrénées de l'autre. De là on reconnaît distinctement l'enceinte de l'ancienne Ne-

mausus, et particulièrement l'emplacement de deux des portes, la *Porta Augusti* (près des boulevards du levant) et la *Porte de France*. La première, découverte en 1793, a 4 passages, et l'inscription: IMPER. CAESAR. DIVI. F. AUGUSTUS. COS. XI. TRIB. POT. VIII. PORTAS. MUROS. QUE. COL. DAT., dit qu'Auguste a accordé, l'an 16 av. J.-C., des murs et des portes à la colonie. L'autre porte est plus simple et n'offre plus qu'une seule arche.

Excursion au Pont du Gard, 23 kilomètres que l'on fait en voiture en 2 h. Voit. à 1 chev., à l'hôtel du Luxembourg, 12 fr. aller et retour. On peut aussi profiter des omnibus qui vont plusieurs fois par jour à *Remoulins;* dans ce cas on va jusqu'à *La Foux*, petit village au bord du Gard, d'où l'on a encore une demi-heure de marche pour arriver au pont. Près de celui-ci il y a un petit estaminet où l'on trouve de la bière, du café, etc. Le ***Pont du Gard*, avec son aqueduc, construit sur le Gard, qui vient des Cévennes pour se jeter à l'E. dans le Rhône, est une des constructions romaines les plus grandioses du monde. Il s'élève avec ses trois étages d'arches (6 en bas, 11 au milieu, et 35 en haut) à une hauteur de 60 m., au milieu d'une vallée sauvage. M. Agrippa, général d'Auguste, passe pour le constructeur de ce pont, qui était destiné à conduire l'eau d'Airau, près de St-Quentin, et d'Ure, près d'Uzès, jusqu'à Nîmes. On remarque encore aux environs d'autres restes de cet aqueduc, au rétablissement duquel on travaille aujourd'hui, l'eau potable de la ville étant très-insuffisante. Le pont où passent les voitures ne date que de 1743.

De Nîmes, le chemin de fer conduit, en $1^1/_4$ à 2 h., à travers une plaine large et fertile au S. des Cévennes, par *Lunel*, célèbre par son vin (embranchement pour Arles v. plus bas) à

Montpellier (*Hôtel Nevet*, ch. $2^1/_2$, déj. $1^1/_4$, serv. $^3/_4$, omnibus $^1/_2$ fr.; *Hôtel du Midi; Hôtel de Londres*), chef-lieu du département du Hérault, ville industrielle de 55,600 hab., dans une contrée charmante et un climat très-salubre. Les bains voisins y attirent beaucoup d'étrangers. Montpellier n'était au 10e siècle qu'un village nommé *Mons Pessulanus*, *Mons Puellarum*. Urbain V y fonda en 1196 une université dont la faculté de médecine est encore aujourd'hui célèbre. La ville eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion. La paix y fut conclue le 19 oct. 1622. On y visitera la **Promenade du Peyron*, avec la statue de Louis XIV, le Château d'Eau; belle vue jusqu'aux Pyrénées; le *Jardin des plantes;* l'*Ecole de Médecine;* et le *Musée Favre* (portrait de Laurent de Médicis par *Raphaël*, etc.). — De Montpellier à *Cette* en $1^1/_4$ h.

De Tarascon (p. 23) à Arles, le chemin de fer reste sur la rive gauche du Rhône. La contrée a le type complètement méridional. Le patois provençal est presque inintelligible; il offre encore bien des restes de l'ancienne langue des *troubadours*.

Arles (**Hôtel du Nord*, ch. 2, thé complet $1^1/_2$, s. 1 fr.; *Hôtel du Forum*), l'*Arelate* ou *Arelas* des anciens, jadis une des cités les plus considérables de la Gaule, actuellement ville de peu d'importance (25,543 hab.), avec un port sur le Rhône, à 8 lieues de son embouchure. Elle communique par un pont de bateaux avec *Trinquetaille*, qui est situé sur l'autre rive.

Les curiosités d'Arles, dont la visite ne demande pas plus de 3 à 4 h., sont toutes situées dans le voisinage des hôtels ci-dessus indiqués: dans la direction E. la cathédrale, le musée, le théâtre d'Auguste, au N. l'amphithéâtre, au SE. les Champs-Elysées.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, édifice datant de 1673, un **obélisque* provenant des carrières d'Estérel près de Fréjus (v. p. 33); il est antique, mais sans hiéroglyphes; il n'est donc pas d'origine égyptienne. En 1676 il a été retiré de la vase du Rhône, transporté sur la place et dédié à Louis XIV. Il porte l'in-

scription suivante: *A sa Majesté Napoléon III Empereur des Français. Il assura à nos enfants un avenir de paix et de prospérité. Il a sauvé la France de l'anarchie. Sous son heureux gouvernement les méchants tremblent et les bons se rassurent.*

Sur la même place, la cathédrale de **St-Trophime*, du 6e ou 7e siècle, avec un beau *portail du 12e ou 13e, en plein cintre, reposant sur 12 colonnes portées par des lions. Entre les colonnes, des apôtres et des saints, tels que St-Trophime et St-Etienne; en haut le Christ comme juge universel. Intérieur simple: quelques sarcophages et quelques tableaux méritent d'attirer l'attention, surtout le *cloître du côté méridional (on sort par la porte près de la sacristie), qui offre des arches en plein-cintre et des ogives, avec de remarquables chapiteaux de colonnes. Il rappelle diverses époques. Le côté Nord est du style à demi-antique des Carlovingiens du 9e siècle; le côté de l'Est, de 1221, le côté Ouest, le plus beau de tous, de 1389, le côté Sud, du 16e siècle.

Le **Musée*, dans l'ancienne église de Ste-Anne, renferme de nombreuses *antiquités* trouvées à Arles (la Vénus d'Arles a été transférée au Louvre à Paris), entre autres: une belle *tête de femme (Diane ou Vénus?), un Auguste (trouvé en 1834), un silène couché avec tuyau servant autrefois de fontaine; Mithras, enlacé par un serpent et portant le symbole du Zodiaque; un autel d'Apollon orné de bas-reliefs; la punition de Marsyas; au dessus des hauts-reliefs; les 9 muses, ensuite des amphores, des tuyaux d'aqueduc, des inscriptions et des sarcophages, la plupart chrétiens, trouvés dans l'ancien cimetière (p. 27).

Le **Théâtre* (vulgairement désigné sous le nom „d'Auguste") est presque entièrement en ruines, et n'est dégagé qu'en partie (cependant la démolition des maisons qui occupent l'enceinte extérieure doit être continuée). La partie la mieux conservée est le mur de la scène, qui avait 3 portes, selon la règle du théâtre antique; au devant est un portique, dont 2 colonnes entières, l'une de marbre africain, l'autre de marbre de Carrare, sont encore debout. L'ouverture ménagée pour la descente du rideau est très-reconnaissable. L'orchestre, pavé de carreaux de marbre de diverses couleurs, renfermait les siéges de personnes de rang. De l'espace affecté aux autres spectateurs, les gradins inférieurs seuls sont conservés. Comme le montre d'une manière évidente la tour des Sarrasins, située du côté des promenades publiques, le théâtre avait extérieurement encore une rangée d'arcades au dessus des arcades inférieures, c'est-à-dire un étage de plus qu'il n'en possède aujourd'hui. Son étendue était très-considérable (largeur du N. au S. 102,25 m.). L'effet de cette ruine est remarquablement pittoresque.

L'**Amphithéâtre* (l'entrée se trouve du côte N.) est plus grand que celui de Nîmes (p. 24), mais moins bien conservé. Il a 514 pas

de circonférence, 140 m. de long, 103 m. de large; 25,000 spectateurs pouvaient y prendre place. Les deux étages sont supportés par 60 arcades, celles d'en bas sont en style dorique, celles d'en haut en style corinthien. L'intérieur, débarrassé depuis environ 25 ans des masures qui, dès le moyen âge, servaient d'habitations à une partie de la population pauvre, est aujourd'hui à peu près vide. Flanqué de 4 tours, dont deux subsistent encore, il servit successivement de forteresse aux Goths, aux Sarrasins et à Charles Martel, qui en chassa ces derniers en 739. Un escalier (103 marches) conduit à la tour occidentale, d'où une belle vue dédommage de la fatigue de l'ascension. Les voûtes ménagées au dessous des gradins les plus bas servaient de cages pour les animaux, de salles pour les gladiateurs, etc.; 6 portes les faisaient communiquer avec l'arène. Les spectateurs (les notables dans le bas) étaient protégés par un haut mur contre les bonds des animaux. Aujourd'hui on y donne encore des spectacles, non sanglants, de combats de taureaux. Le concierge fait un petit commerce d'antiquailles; il demeure vis-à-vis de l'entrée septentrionale.

Sur la *place du Forum*, dont la situation désigne l'ancien forum, on remarque deux colonnes de granit et les restes d'un fronton corinthien (à l'hôtel du Nord).

Les *Champs-Elysées* (Aliscamps), au SE. de la ville, ancien cimetière romain consacré à la sépulture chrétienne par St-Trophime qui y fit aussi construire une chapelle. Ils jouissaient au moyen âge d'une si grande célébrité, qu'on y apportait les morts de fort loin. Dante (enfer 9, 112) en fait mention: *„Si come ad Arli, ove Rodano stagna, . . . fanno i sepolcri tutto il loco varo.“* On y voit encore un grand nombre de sarcophages, en partie sous terre.

D'Arles un embranchement du chemin de fer conduit, en 1½ h., à Lunel (p. 25) et à Montpellier.

A 4 kil. d'Arles (NE.), les ruines de l'ancienne abbaye de *Mont Majour*, du 10e siècle, dont la crypte (11e siècle) recèle des monuments délabrés de quelques membres de la maison d'Anjou.

En aval d'Arles, on voit s'étendre le delta formé par les quatre bouches du Rhône, l'*Ile de la Camargue*, transformée en champs et en pâturages où paissent des troupeaux de moutons, de bœufs et de chevaux. *Ste-Marie*, située au bord du *Petit-Rhône*, décharge de l'*Etang de Valcarès*, est le seul village de la Camargue. Comme l'embouchure du Rhône n'est pas accessible aux grands navires, il est question de leur ouvrir un passage au moyen d'un large canal et d'accroître ainsi le trafic par le fleuve.

Passé Arles, on voit à dr. l'amphithéâtre, à g., dans le lointain, *les Alpines*. La voie traverse la *plaine de Crau;* stations: *Raphèle, St-Martin, Entressen, Miramas, St-Chamas, Berre.* Devant St-Chamas, à dr., le grand *Etang de Berre*, le long duquel le train passe. Stat. de *Rognac.*

Embranchement en 1 h. par *Roquefavour* (vallée romantique, grand aqueduc moderne amenant l'eau à Marseille) à **Aix** *(Palais-Royal)*, l'ancienne

Digitized by Google

colonie rom. d'*Aquæ Sextiæ*, où Marius vainquit les Teutons en 102 av. J.-C., capitale de la Provence au moyen âge, patrie des troubadours. Elle possède une belle église, St-Sauveur, et un Musée riche en tableaux italiens et français. Ses sources minérales sont connues, aussi bien que l'huile d'Aix.

A la station de *Vitrolles*, la voie quitte l'étang de Berre. Long tunnel (4638 m., 6 min. de traversée) au delà de la station de *Pas-des-Lanciers*. On passe à travers des rochers sauvages; bientôt on aperçoit la mer et le golfe de Marseille avec ses îles de rochers, *Château d'If*, *Ratonneau*, etc. Au delà d'un petit tunnel, on voit apparaître à g. une foule de maisons de campagne et un paysage tout méridional, entouré de hautes montagnes (*Monts de l'Etoile*, *St-Cyr*, *Gardiole*, *Puget*, etc.); au premier plan, le port de mer le plus important de toute la France

Marseille. **Hôtels.** *Grand Hôtel du Louvre et de la Paix (pl. a), établissement grandiose dont la façade principale regarde le Midi, 250 chambres; *Grand Hôtel de Marseille (pl. b); *Hôtel de Noailles (pl. c), tous trois dans la Canebière-Prolongée, maisons de grand style, ch. à 2 fr. et plus, table d'hôte à 6 h. 5 fr., déj. 1½ fr., s. et b. 1½ fr.; *Hôtel du Petit-Louvre (pl. d), ch. 2 fr., rue Canebière, bon et peu cher; Hôtel du Luxembourg (pl. e), rue St-Ferréol 25, ch. 3, b. et s. 1½, d. a. v. 4 fr.; *Hôtel des Colonies, rue Vacon; Hôtel des Ambassadeurs (pl. f), rue Beauveau, ch. 1½ fr.; Hôtel des Princes (pl. g), place Royale; Hôtel d'Italie (pl. k), sur le port; Hôtel de Rome (pl. i), favorisé par les membres du clergé catholique.

Pendant l'été il fait très-chaud et la poussière abonde dans la ville; on peut donc recommander à celui qui veut y rester quelques jours l'*Hôtel des Catalans (pl. k.), situé très-près des bains de mer et de la „résidence impériale" (p. 30), dans une situation magnifique; il a environ 200 chambres, mais il n'est ouvert que depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'octobre; omnibus à la gare. Une autre maison plus petite est l'*Hôtel Victoria (pl. l), situé un peu plus loin, au point où le Cours du Prado touche à la mer, et où se trouve un emplacement commode pour les baigneurs.

Restaurants. De la Canebière; Hôtel d'Orient; *Roublon *(à la Réserve)* sur la nouvelle route de la Corniche, dans une très-belle situation. Hôtel du Luxembourg (Parrocel). *Bouillabaisse*, mets au poisson.

Cafés. Les plus élégants sont situés dans la Canebière: De France, de l'Univers, Café Turc. *Bodoul, rue St Ferréol, etc. — *Bière* de Munich et de Vienne au Café Allemand, aussi rue de la Canebière.

Poste aux lettres (pl. 37), rue de Grignan.

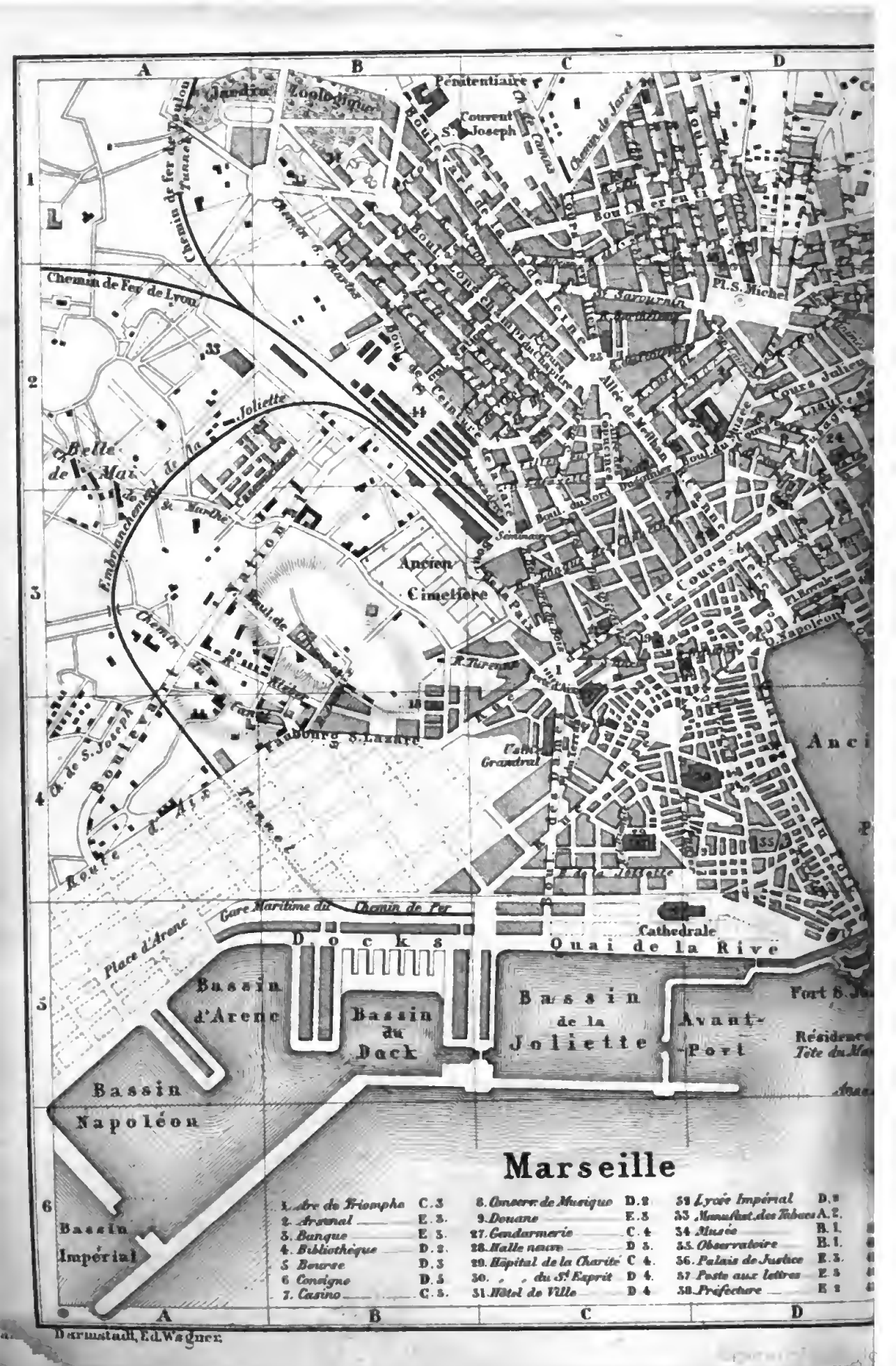
Librairie et abonn de lecture (25 c. par jour), *Veuve Camoin*, Canebière.

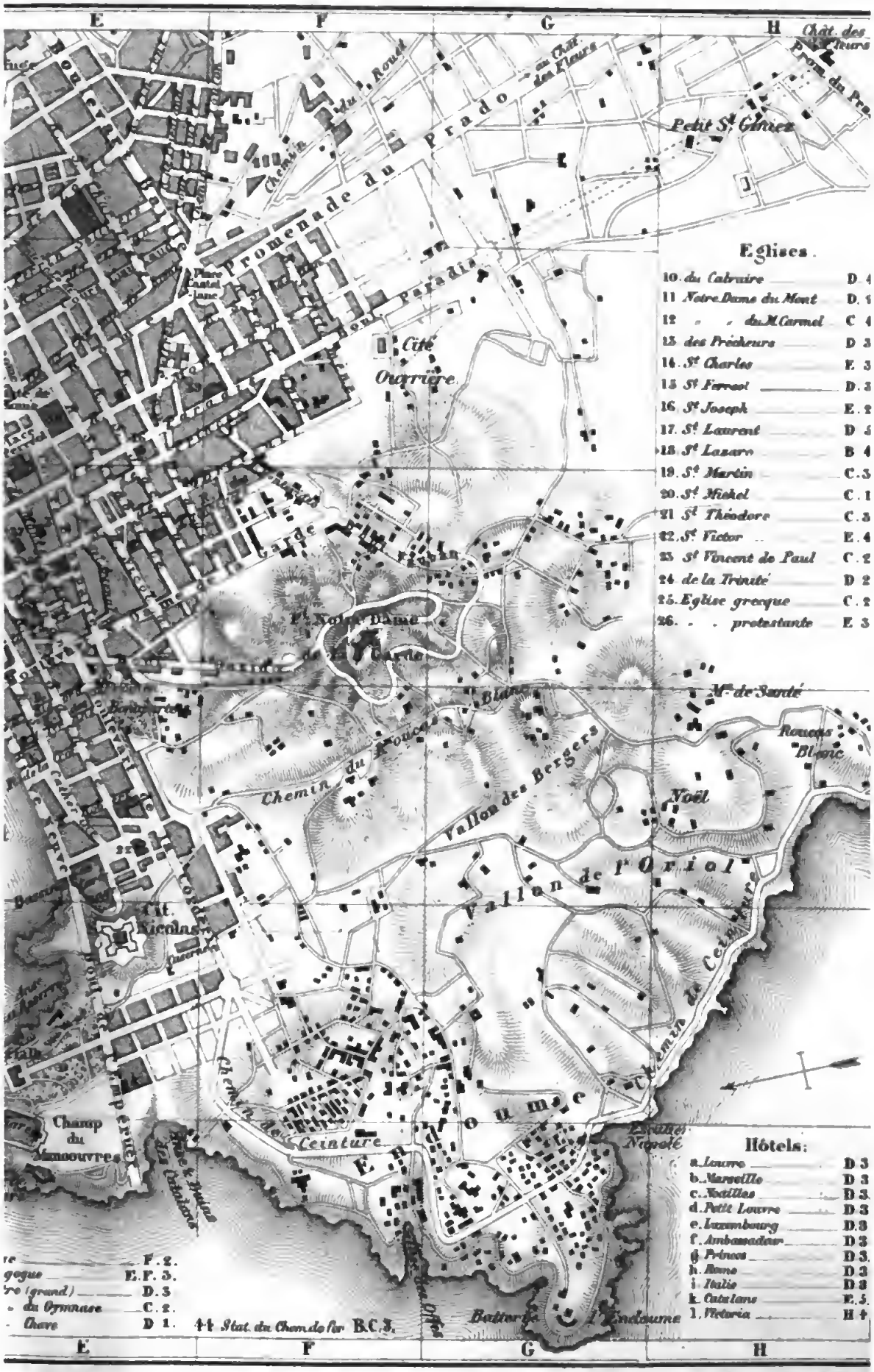
Bateaux à vapeur pour Ajaccio (v. R. 54), une fois par semaine en 20 h. environ, 1re pl. 30, 2e 20 fr.; *Alger* trois fois par semaine en 50 h., 1re pl. 95, 2e 71 fr.; *Malte* par *Gênes*, *Livourne*, *Civita-Vecchia*, *Naples* et *Messine* (voir *Bædeker*, *Italie II. et III.*), bateaux des messageries impériales, une fois par semaine; *Gênes* et *Livourne*, bateaux de Valery et Cie., une fois par semaine; *Nice*, deux fois par semaine, en 14 h., pour 32 fr.

Fiacres. Il y en a de deux espèces. D'abord les *voitures du service de la gare*, qui sont destinées aux voyageurs arrivant par les trains et ne stationnent qu'à la gare; l'étranger reçoit, en y montant, un tarif détaillé, sur lequel est noté même le nom du cocher. Voiture à 1 cheval à 1 fr. 20 pour une seule personne, et 25 c. pour chaque personne en sus; voitures à 2 chevaux, à 1 fr. 75 c. pour une seule personne et 25 c. pour chaque personne en sus; également 25 c. en sus pour les courses de nuit; le bagage 25 c. par colis. Si l'on ne trouve pas de place à l'hôtel et qu'on doive chercher plus loin, 25 c. en sus par course. — Ensuite les *voitures de place* (fiacres). Voitures à 1 cheval 1 fr. 50 la course, 2 fr. 25 c. la première heure et 2 fr. la suivante. De 6 h. du soir à 6 h. du matin, voitures à 1 cheval 1 fr. 75 c., voitures à 2 chevaux, 2 fr. 50 la course. — *Omnibus* 30 c.; bagage 25 c. par colis.

280

Digitized by Google


Marseille
Pénitentiaire
Jardin Zoologique
Couvent S.t Joseph
Chemin de Fer de Lyon
Chemin de fer de Toulon
Pl. S. Michel
Allée de Meilhan
Cours Julien
Belle de Mai
Embranchement de la Joliette
Ancien Cimetière
Cours Lieutaud
Cours Napoléon
Faubourg S. Lazare
Cathedrale
Quai de la Rive
Docks
Gare Maritime du Chemin de Fer
Place d'Arene
Bassin d'Arene
Bassin du Dock
Bassin de la Joliette
Avant-Port
Bassin Napoléon
Bassin Impérial
Fort S. Jean
Résidence Tête du Mar
1. Arc de Triomphe C. 3
2. Arsenal E. 3.
3. Banque E. 3.
4. Bibliothèque D. 2.
5. Bourse D. 3
6. Consigne D. 5
7. Casino C. 5.
8. Conserv. de Musique D. 2
9. Douane E. 3
27. Gendarmerie C. 4
28. Halle neuve D. 5.
29. Hôpital de la Charité C. 4.
30. " " du St. Esprit D. 4.
31. Hôtel de Ville D. 4
32. Lycée Impérial D. 2
33. Manufact. des Tabacs A. 2.
34. Musée B. 1.
35. Observatoire B. 1.
36. Palais de Justice E. 3.
37. Poste aux lettres E. 3
38. Préfecture E. 2
Darmstadt, Ed. Wagner.


E
F
G
H
Promenade du Prado
Petit St Giniez
Cité Ouvrière
Vallon des Bergers
Vallon de l'Oriol
Noël
Rouvas Blanc
Cit. Nicolas
Champ du Manœuvres
Chemin de Ceinture
Batterie
Eglises.
10. du Cabruire D. 4
11. Notre Dame du Mont D. 1
12. " " du M. Carmel C. 4
13. des Prêcheurs D. 3
14. St Charles E. 3
15. St Ferréol D. 3
16. St Joseph E. 2
17. St Laurent D. 5
18. St Lazare B. 4
19. St Martin C. 3
20. St Michel C. 1
21. St Théodore C. 3
22. St Victor E. 4
23. St Vincent de Paul C. 2
24. de la Trinité D. 2
25. Eglise grecque C. 2
26. " " protestante E. 3
Hôtels:
a. Louvre D. 3
b. Marseille D. 3
c. Noailles D. 3
d. Petit Louvre D. 3
e. Luxembourg D. 3
f. Ambassadeur D. 3
g. Princes D. 3
h. Rome D. 3
i. Italie D. 3
k. Catalans E. 5
l. Victoria H. 4
F. 2.
E. F. 3.
D. 3
C. 2.
D. 1.
44. Stat. du Chemin de fer B. C. 3.

Digitized by Google

Barques dans l'ancien port à l'issue de la rue Canebière, première heure 1 fr. 50, chaque heure suivante 1 fr. On trouvera du plaisir et de l'intérêt à faire (si le temps est calme) une promenade aux îles de Ratonneau, de Pomègues, et au château d'If (v. p. 31), que l'on devra visiter.

Bains de mer (pl. E 6), sur un pied grandiose, dans l'Anse des Catalans, à l'Est de la ville, au dessous de la *Résidence Impériale*, qui est visible de loin. On y trouve aussi des bains de mer chauds, des douches, des bains à vapeur pour messieurs et pour dames. Tout à côté le grand *Hôtel des Catalans (v. p. 28), avec restaurant. Omnibus pour la ville 30 c.

Théâtre. Grand opéra (pl. 41), à l'Ouest de la place Royale, et Théâtre du Gymnase (pl. 42), sur l'allée de Meilhan, tous deux fort bons. — Il existe en outre deux théâtres populaires plus petits.

Marseille, la *Massalia* des Grecs, la *Massilia* des Romains, importante déjà dans les temps les plus reculés, comptant aujourd'hui 300,000 hab., est le chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône. C'est une ville de commerce des plus considérables, surtout à cause de ses relations maritimes avec l'Orient, l'Italie et l'Afrique.

Massilia fut fondée en 600 av. J.-C. par des Grecs venus de Phocée en Asie-Mineure. Ils devinrent bientôt les maîtres de la Méditerranée, battirent les Carthaginois sur mer, et fondèrent plusieurs colonies (*Tauroentium* près de la Ciotat, *Hyères*, *Antibes*, *Nice*), où les mœurs grecques étaient parfaitement conservées, de même qu'à Marseille, que César traita avec ménagement après l'avoir prise en l'an 49 av. J.-C. Tacite raconte, que son beau père, le célèbre Agricola, né dans la colonie romaine de Fréjus (Forum Julii), put encore, sous le règne de Claude, trouver à Massilia l'occasion de s'instruire dans les sciences des Grecs, ce que les Romains avaient coutume de faire à Athènes. La ville avait une constitution aristocratique. Après la chute de l'empire romain, en 414, Marseille fit successivement partie de l'empire des Visigoths, des Francs, du royaume d'Arles; saccagée ensuite par les Sarrasins, elle fut rétablie au 10e siècle, soumise à des *vicomtes de Marseille*. Ayant recouvré l'indépendance en 1218, elle fut reprise au 13e siècle par Charles d'Anjou. Depuis 1481 elle fait partie de la France. Une peste terrible la dévasta en 1720 et 1721. Sous la Révolution elle resta fidèle à la maison royale, ce qui lui attira les traitements les plus rigoureux. En 1792 on fit venir les galériens de cette ville à Paris, où ils commirent leurs effroyables massacres. Plus tard, *Rouget de l'Isle* composa la fameuse „*Marseillaise*" pour les bataillons de Marseille.

C'est le **Port* de Marseille qui a fait prendre à cette ville son essor comme ville de commerce et de fabrique. Son étendue, qui a quadruplé depuis 1850, n'est pas encore au niveau des besoins de la place. En 1853, on a joint à l'*ancien port* le *bassin de la Joliette*, d'où partent la plupart des vapeurs, puis les *bassins du Lazaret* et d'*Arène*, et enfin, en 1856, le *bassin Napoléon*. On établira encore deux bassins et un avant-port. L'achèvement de ces travaux fera de Marseille un des plus grands ports du monde. En moyenne, pendant ces derniers temps, 9499 vaisseaux jaugeant 1,741,253 tonneaux y entrèrent par an, et 9,538 en sortirent: les recettes de la douane dépassèrent 60 millions.

L'ancien port est long et étroit; les deux forts *St-Nicolas* et *St-Jean* en défendent l'entrée. Près de celui-ci se trouve la *Consigne* (pl. 6; entrée par la porte grillée, 50 c. de pourboire), siège de l'intendance sanitaire de quarantaine; elle possède, dans la grande salle, quelques objets d'art fort remarquables: *Horace*

Vernet, le choléra à bord de la frégate Melpomène; *David*, St-Roch priant la St^e^-Vierge pour des pestiférés, peint à Rome en 1780; *Puget*, la peste à Milan, haut-relief en marbre; *Gérard*, l'évêque Belsunce pendant la peste de 1720 (v. plus bas); *Tanneurs*, la frégate Justine revenant de l'Orient, la peste à bord; *Guérin*, le chevalier Rose fait inhumer des pestiférés.

A quelques pas plus loin, la *Cathédrale* (pl. C D 5), construction nouvelle, style byzantin-roman. L'édifice s'élève par couches alternatives de pierres de taille, noires et blanches; les tours sont à coupoles. On est occupé à démolir l'ancienne cathédrale *(St-Lazare)*. De la plate-forme on jouit d'une jolie vue sur le bassin de la Joliette (v. p. 29).

Au midi de l'ancien port on voit l'église de *St-Victor* dont la crypte est du 11e siècle; la partie au dessus du sol date de 1200, les tours de 1350; elles ont été élevées par le pape Urbain V, autrefois abbé de cette église. — Du côté oriental et en face de l'ancien port s'élève la nouvelle *Résidence Impériale* (pl. E 5). Tout près, les bains de mer et l'hôtel des Catalans (v. p. 28).

Une large rue, *la Canebière*, se dirige de l'Ouest à l'Est, de l'extrémité de l'ancien port au centre de la ville, où le sol s'exhausse visiblement. Dans cette rue, à quelques pas du port, la *Bourse*, édifice isolé, orné d'un portique corinthien et des statues d'Euthymène, à g., et de Pythéas, à dr., deux Marseillais, qui se distinguèrent avant l'ère chrétienne par de grands voyages maritimes. On doit à ce dernier les premières données relatives à la brièveté et à la longueur des jours sous les diverses latitudes septentrionales, ainsi qu'aux marées. La *Place Royale*, en face, sert de marché aux poissons.

En continuant à monter, l'on arrive au *Cours de Belsunce*, à g., promenade ombragée, animée et bruyante, à l'extrémité méridionale de laquelle s'élève la statue de l'évêque Belsunce, avec l'inscription: *A Mgr. de Belsunce pour perpétuer le souvenir de sa charité et de son dévouement durant la peste qui désola Marseille en 1720.* Lui seul, en effet, durant le fléau, qui enleva 40,000 personnes, montra du courage et de la résolution. De ce point, la rue d'Aix conduit à l'*Arc de Triomphe* qui, destiné primitivement à rappeler le souvenir de la campagne d'Espagne du duc d'Angoulême (1823), porte aujourd'hui des sculptures figurant les batailles de Marengo, d'Austerlitz, de Fleurus et d'Héliopolis, par *Ramey* et *David d'Angers*, et l'inscription: *A Louis Napoléon, Marseille reconnaissante.* Au Nord se trouve la gare.

En revenant à la Canebière, on peut monter le *Cours St-Louis*, qui débouche en face de la place Belsunce, et dont la continuation est la *rue de Rome*, puis le *Cours du Prado*, long presque d'une lieue. A l'extrémité Sud de ce Cours est placé le *Château des Fleurs*, petit parc avec pièce d'eau et divertissements variés, sorte de Tivoli modeste.

Une promenade (de quelques heures) très-agréable, surtout dans l'après-midi et au coucher du soleil, est la suivante: de la porte de Rome ou place Castelane (toutes deux pl. E 2) monter par le Cours du Prado, en passant devant le Château des Fleurs, redescendre vers la mer, et, en longeant une côte admirable, gagner, par le chemin de ceinture qui est partout excellent, le village d'*Endoume*, puis l'anse des Catalans, et, enfin, le long des bains de mer (v. p. 28), la promenade Bonaparte. De là, on peut retourner à la ville, ou bien prendre à droite pour faire l'ascension de Notre-Dame de la Garde (v. plus bas).

A gauche, dans le Cours St-Louis, à l'entrée de la rue étroite de la Palud, une fontaine et le buste peu remarquable de *Pierre Puget*, le célèbre sculpteur, natif de Marseille.

A l'extrémité Est du boulevard de Longchamp se trouve le nouveau *Musée de Longchamp* (pl. 34), construit par Espérandieu, architecte de la ville, et terminé en 1869. Ce sont deux grands bâtiments réunis par un portique ionique; au milieu une grotte, de laquelle sortent des jets d'eau artistiquement combinés. L'aile droite contient le musée d'histoire naturelle, l'aile gauche, le musée des beaux-arts. Avant d'arriver à ce dernier on passe par un porche orné de deux fresques représentant des sujets de l'histoire de Marseille.

Salle principale. A droite de l'entrée: *Jos. Vernet*, marine; *Murillo*, Capucin; *Spagnoletto*, St-Pierre; *Salvator Rosa*, ermite contemplant une tête de mort; *Langlois*, l'évêque Belsunce. Au mur d'en face: *Holbein*, portrait d'un jeune homme (retouché); *Snyders*, nature morte; *le Guerchin*, les adieux d'Hector et de Priam; *Rubens* chasse au sanglier; *Schalken*, lecteur de gazette; *école flamande*, portrait de vieillard. A gauche de l'entrée, *Ruysdael*, paysage. — La salle qui est contiguë à droite est destinée à la collection de peintures de l'école provençale, celle de gauche à l'école moderne: *Philippoteaux*, banquet d'adieu des girondins, la veille de leur exécution; *Curzon*, tisseuses de Naples; *Ary Scheffer*, Madeleine.

Derrière le musée se trouvent de belles plantations qui s'étendent jusqu'au *Jardin Zoologique*, richement doté (entrée 1 fr.).

L'*ancien musée*, sur le boulevard du musée, est actuellement vide.

Le plus beau point de vue sur la ville et ses environs est près de église de **Notre-Dame de la Garde* (pl. F 3), située sur une hauteur au midi de l'ancien port. L'ancienne chapelle ainsi que le fort Notre-Dame ont été démolis, et sur les fondations de ce dernier on a construit une nouvelle église dans le même style que la cathédrale (v. p. 30). L'église possède une image miraculeuse de la Vierge et de nombreux ex-voto dûs à des personnes sauvées des périls de la mer ou de maladies mortelles. La tour, qui contient une grosse cloche de 200 quintaux, sera couronnée d'une statue de la Vierge. De la plate-forme devant l'église, ou mieux encore de la galerie en haut de la tour (154 marches), on jouit d'une *vue superbe sur Marseille et les nombreuses (environ 5000) maisons de campagne (bastides) qui l'entourent, sur le port, les îles avec le *château d'If* (ancienne prison de Mirabeau, qu'a fait connaître le Monte Christo de Dumas); à l'E. sur la mer et les rochers nus du rivage. De l'ancien port, divers chemins conduisent en haut. On doit prendre ses précautions pour le cas où le *mistral* (p. 22) viendrait à souffler.

Digitized by Google

Le chemin de fer de Marseille à Toulon et Nice (225 kilom., trajet de 6 à $7^1/_2$ h. pour 25 fr. 20, 18 fr. 90 ou 13 fr. 85 c., jusqu'à Toulon 67 kilom., trajet de $1^3/_4$ h.), part de la station située près de l'Arc de Triomphe (p. 30). Il reste d'abord à une certaine distance de la mer et traverse des défilés rocheux, en passant par *La Pomme*, *St-Marcel*, *St-Menet*, *La Penne*, *Camp-Major* et *Aubagne*, où il y a une statue de l'abbé Barthélemy. De là, la voie se dirige au S., traverse par plusieurs tunnels les rochers sauvages d'*Ollioules*, près de *Cassis*, et atteint *La Ciotat*, au bord de la mer. *St-Cyr*, non loin des ruines de *Tauroeis*, *Bandol*, dans un site charmant au fond d'une anse, avec un port fortifié, *Ollioules-St-Nazaire*, *La Sègne* et

Toulon (Croix de Malte, ch. 3 fr. et plus, s. et b. 1, d. 4 fr.; *Croix d'or, place des Trois Dauphins; Amirauté et Victoria boulevard Louis Napoléon. Café de Paris (avec restaurant) et de la Marine, sur le Champ-de-bataille, où l'on entend ordinairement le soir la musique militaire), port de guerre (77,100 habitants), avec un double port fortifié; ses fortifications les plus importantes sont celles de *La Malgue*, *Aiguillette* et *Ballaguier*, et le *Fort Napoléon*, surnommé le „petit Gibraltar". En décembre 1793, 300 Anglais le défendirent contre une armée française dix fois plus nombreuse. Il fut enfin pris d'assaut. *Bonaparte*, alors lieutenant d'artillerie, âgé de 23 ans, s'y distingua pour la première fois; 11 ans après il était empereur. En 1707, les Autrichiens et les Sardes, commandés par le prince Eugène, bombardèrent cette place, qu'ils avaient inutilement assiégée.

Toulon est pauvre en curiosités, si l'on en excepte le *port de guerre*, le *bagne* (prison des galériens ou forçats, au nombre d'environ 3000) et l'*arsenal*, qu'on peut visiter tous les jours à 2 h. (à l'exception du dimanche). S'adresser à cet effet à $9^1/_2$ h. du matin au bureau de l'amirauté, où l'on reçoit un billet, pour 2 h. de l'après-midi, contre présentation du passeport. Les pourboires sont interdits.

La **vue* dont on jouit de la hauteur de *La Malgue*, au SE. de Toulon, est une des plus belles du midi de la France.

Le *jardin botanique* renferme beaucoup de belles plantes méridionales.

De Toulon à *Ajaccio* (R. 54), 2 bat. à vap. par semaine en 22 h., à *Bastia* en 24 h.

Au delà de Toulon, le chemin de fer quitte le bord de la mer et se dirige au NE. à travers les *Montagnes des Maures*, par *La Garde*, *Hyères* (v. ci-dessous), *La Crau*, *Sollières-Pont*. La petite rivière que l'on traverse ici est la *Gapeau*. Suivent *Cuers*, *Le Puget de Cuers*, *Carnoules*, *Pignans*, *Gonfaron*, *Le Luc*, avec les ruines d'une ancienne abbaye, et *Vidauban*, dans un joli site.

La petite ville d'**Hyères** (Hôtels: *des Hespérides; des Iles d'or*, grandiose; *de l'Europe; d'Orient; du Parc; *Ambassadeurs*, plus petit; *de Paris*), située à une heure du chemin de fer, avec lequel des omnibus entretiennent la

Digitized by Google

communication, et à 1 heure de la mer, est un séjour très-recherché en hiver par les malades. Bien qu'entourée par de hautes montagnes (les Maures, v. p. 32), elle n'est pas assez abritée contre le vent du Nord, surtout contre le mistral (p. 22). La ville elle-même est peu agréable, les environs sont nus, les orangers se cachent entre les murs des jardins, et les miasmes des marais qui l'environnent la rendent malsaine en été et en automne. Au bord de la mer s'exploitent des salines. Dans la mer, les *Iles d'Hyères* (les *Stœchades* des anciens), quatre îlots de rochers: celui du *Levant* ou de *Titan*, du *Port-Cros*, de *Porquerolles* et de *Bagneau*; ils sont en partie habités et fortifiés, mais moins abrités que la ville d'Hyères.

Sur la *place Royale* à Hyères on remarque le buste du célèbre prédicateur *Jean Baptiste Massillon*, né à Hyères le 24 juin 1663, mort évêque de Clermont en 1742.

Passé Vidauban, la voie franchit l'*Argens*, qui reçoit un peu plus bas la *Daille*. La station suivante, *Les Arcs* (embranchement sur *Draguignan*), est une petite ville de 10,000 habitants, dans un joli site et un climat très-doux. Suivent *Le Muy*, *Roquebrune* et

Fréjus (*Hôtel du Midi*, ch. 2, s. 1, déj. 1, dîn. 3 fr., laisse à désirer), le *Forum Julii* des Anciens, fondé par Jules César. Des ruines romaines, un amphithéâtre, une arche (porte dorée) et un aqueduc, présentent peu d'intérêt. C'est la patrie du général romain Julius Agricola et de l'abbé Sieyes, qui partagea le consulat avec Napoléon.

Entre Fréjus et Nice, la voie reste presque continuellement en vue de la mer, à g. le *Mont-Estérel*. Station de *St-Raphaël*, dans un site magnifique au débouché d'une gorge. Ce fut dans le petit port de cette ville que Napoléon aborda le 9 oct. 1799, à son retour d'Egypte. Il s'embarqua dans le même port le 28 avril 1814 pour se rendre à l'île d'Elbe. La ligne traverse une contrée parsemée de rochers romantiques avec de charmantes échappées sur la côte, qui se découpe en golfes gracieux. 4 tunnels suivent la stat. d'*Agay*.

Cannes (parmi les 50 à 60 hôtels nous citerons, près de la mer, boulevard de l'Impératrice: Hôtel de la Plage, Grand Hôtel de Cannes, un peu plus éloigné de la mer, ces deux dans le genre des grands hôtels de Paris; Hôtels Gonnet, Gray, Beau-Rivage, des Princes, de la Méditerranée. Dans l'intérieur de la ville: Grand Hôtel du Louvre, des Etrangers, du Nord, Poste, de Genève, *Pension Lérins. Dans les faubourgs, Ouest: Hôtel de Bellevue, du Pavillon; Nord, près de la gare et dans la direction du village de Cannet (v. p. 34): Hôtel de la Paix, de l'Europe, *Bel-Air, pension 6 à 10 fr.; France, Phénix, *de Provence, Victoria. Tous ces établissements sont disposés pour la réception d'hôtes qu'y attire l'état de leur santé; pension 6 à 15 fr. et plus. Les habitations particulières ne manquent pas non plus; les baux de louage se passent pour toute la saison (octobre à mai). Sur les promenades: Café des Allées, de l'Univers. *Médecin:* le Dr. *Valcourt*, etc.), petite ville en état de prospérité et d'agrandissement (10,000 hab.), située dans un paysage pittoresque au bord du *golfe de la Napoule*. Elle est abritée contre le vent du Nord par les *montagnes d'Estérel* (v plus haut), ce qui la fait rechercher comme séjour d'hiver par les malades de la poitrine.

La ville n'a qu'une rue principale; parallèlement à celle-ci et sur les bords de la mer se trouve le *boulevard de l'Impératrice;* il aboutit au couchant à une place publique *(le Cours)*, ornée de belles plantations et de plusieurs fontaines. La plaine qui part du côté Nord de la ville et qui s'étend jusqu'au village de *Cannet* est la plus abritée contre le vent du Nord; aussi se peuple-t-elle de plus en plus. Le quartier O. de Cannes est principalement habité par des familles anglaises; il renferme l'église anglicane. La société parisienne est assez bien représentée et depuis quelque temps la société allemande s'y porte aussi.

Le vieux quartier touche au *Mont Chevalier*, sur lequel est située l'église paroissiale; beau point de vue sur la ville. Du mont Chevalier part la digue qui porte le phare et qui ferme le côté SO. du port.

Vis-à-vis de la langue de terre *(Cap de la Croisette)* qui sépare à l'Est le Golfe de la Napoule du *Golfe de Jouan* se voient les *îles de Lérins*. La plus grande, assez boisée, appelée *Ste-Marguerite*, possède le fort *Monterey* (cabaret médiocre), dans lequel on retint captif de 1686 à 1698 „l'homme au masque de fer", et qui sert actuellement à loger des prisonniers arabes; du fort, bonne vue sur la ville et toute la côte. La petite île, *St-Honorat*, possède les ruines d'un couvent fortifié avec église. (Bateau, aller et retour 10—12 frs.)

Les environs de Cannes sont beaux et ornés de nombreuses villas; belles promenades vers le *Jardin des Hespérides*, vers *Vallauris*, *Mougins*, le *couvent de St-Cassien*, la ruine de *Napoule* et plus loin vers *Grasse* et *Bar*. La végétation est riche. Les citronniers s'y rencontrent, mais isolés. Les orangers aussi ne se cultivent que pour les fleurs, qui procurent à toute la contrée un article de commerce assez important.

C'est près de *Golfe-Jouan*, première station du chemin de fer à partir de Cannes, que Napoléon, revenant de l'île d'Elbe, passa au bivouac sa première nuit en France; l'endroit est marqué par une colonne commémorative.

Antibes *(Hôtel de France)*, l'*Antipolis* des anciens, colonie de Marseille, aujourd'hui un petit port très-animé, est joliment situé sur un promontoire et offre une vue incomparable sur la mer, le golfe de Nice et la chaîne des Alpes maritimes. Une digue construite par Vauban relie le port aux îles voisines. On passe ensuite par une contrée magnifique, que baigne le *Var*, torrent impétueux qui forma jusqu'en 1860 la frontière entre la France et l'Italie. Stations de *Vence-Cagnes*, de *Var* et de

Nice, v. p. 97. De Nice à Gênes, v. R. 16.

Digitized by Google

3. De *(Paris)* Lausanne à Arona sur le lac Majeur *(et à Milan)* par le Simplon.

Chemin de fer (de Paris à Lausanne v. plus bas), de Lausanne à Sierre en 4—5 h. pour 12 fr. 35, 8 fr. 40 ou 6 fr. 20 c.; de Sierre à Arona par le Simplon, diligences suisses (service très-bon) 1 fois par jour en 18 h. Coupé 35 fr. 30 c., intérieur moins cher. Comparez la remarque page 42 sur les places de diligences et les bagages. De Lausanne à Milan, billet direct, 46 fr. 30, 40 fr. 40 ou 37 fr. 85 c.

De Paris à Lausanne (par Dijon, Dôle, Pontarlier et Neuchâtel) en 16½ h. pour 63 fr. 70, 47 fr. 65 et 35 fr. C'est à présent la voie la plus courte pour se rendre de Paris au Simplon (l'embranchement de Pontarlier à Jougne et Lausanne, auquel on travaille sur le territoire suisse, abrégera la distance encore de 50 kilom. environ) et en outre cette route permet de voir le curieux chemin de fer du *Val de Travers* et de jouir de la vue des Alpes dans le trajet de Noiraigue à Auvernier (p. 36).

De Paris à Dijon, v. p. 1 à 3. Notre ligne reste sur la rive g. de l'Ouche. Stat. de *Magny*, de *Genlis* et de *Collonges*. En deçà de la stat. d'*Auvonne* (petite place forte), on traverse la *Saône* (embranchement par *Gray* sur *Chalindrey*). Stat. de *Champvans*, puis un long tunnel (850 m.).

Dôle (*Ville de Lyon*, loin de la gare; *du Parc; buffet* passable à la gare) (11,000 hab.), ancienne capitale de la Franche-Comté, dans un joli site au bord du *Doubs* et du *canal du Rhin au Rhône*. De l'esplanade *St-Maurice*, on découvre une jolie vue des montagnes du Jura; à dr., dans le lointain, on aperçoit le Mont-Blanc. — Embranchement pour *Besançon*.

Notre ligne franchit le canal du Rhin au Rhône et le Doubs, et s'engage dans la vallée de la *Loue*, au S. d'une chaîne de collines boisées appelée *forêt de Chaux*. Stat. de *Grand-Contour*, de *Montbarrey*, de *Chateley*, d'*Arc-Senans*, deux villages avec une saline au milieu, point de croisement de la ligne de Belfort-Besançon-Lyon. Cette ligne se détache à dr. près de la station de **Mouchard**, point central de tous les chemins de fer du Jura; ligne de Besançon à Lyon v. R. 2. A gauche, embranchement pour *Salins*.

La voie s'engage ensuite dans les vallées du Jura; les viaducs et les tunnels se suivent. Stat. d'*Arbois*, sur la *Cuisance*, jolie petite ville de 6000 hab., patrie de Pichegru (1761). Beaucoup de vignes. Vis-à-vis, sur la rive g. de la Cuisance s'étend *Mesnay*. Stat. de *Pont d'Héry*, d'*Andelot*, de *La Joux*, de *Frasne* et de *La Rivière*.

Pontarlier *(Hôtel National; Poste; buffet de la gare)*, petite ville de 5000 hab., sur le Doubs. En rentrant ici en France, il faut passer la visite douanière.

La voie continue à suivre la rive g. du Doubs et traverse cette rivière devant le défilé fortifié de la *Cluse*. A dr., sur un rocher haut de 200 mètres, s'élève le **Fort de Joux**, nouvellement fortifié, où Mirabeau, Toussaint-Louverture et beaucoup d'autres personnages furent retenus prisonniers; à g., sur un rocher encore plus élevé, un nouveau fort, construit il y a 15 ans. A g. s'élève l'église de *St-Pierre de la Cluse*. *Les Verrières de Joux* (876 m.) sont le dernier village de France; on passe la frontière suisse avant d'atteindre la station de *Verrières* (*Les Verrières Suisses*, 887 m.).

Passé Les Verrières, le chemin de fer atteint son point le plus élevé (le *col des Verrières*, 895 m.), à la limite des bassins du Doubs et de la Reuse. Puis viennent deux tunnels; à g., tout en bas, *St-Sulpice*, où la *Reuse* prend sa source. On passe ensuite deux viaducs et un long tunnel (520 m.).

Stat. de *Boveresse*, située bien haut au dessus du village de ce nom. Jolie échappée sur le *Val de Travers*; au delà de la Reuse s'étend *Motiers*, où J. J. Rousseau écrivit ses „lettres de la Montagne"; plus loin, à dr., *Fleurier*, belle petite ville avec des fabriques d'horlogerie considérables.

La voie s'abaisse peu à peu le long du versant septentrional de la vallée. Stat. de *Couvet*, jolie petite ville, puis *Travers*.

Digitized by Google

Stat. de *Noiraigue*. C'est là que se termine le Val de Travers; la voie s'engage dans une gorge étroite baignée par la Reuse. Les tunnels et les viaducs se succèdent. Près de *Troisrods*, où l'on sort de ce défilé, on aperçoit à dr., tout en bas, le grand viaduc de la ligne d'Yverdon. A partir de là, on a constamment à dr. une belle vue sur le lac de Neuchâtel et les Alpes. La voie s'abaisse peu à peu vers la station d'*Auvernier*, où débouche la ligne d'Yverdon, passe la *gorge de Serrières* sur un haut viaduc (le village de *Serrières* est à dr., au bord du lac), traverse un tunnel sous la route de Corcelles, franchit le *Seyon* et atteint la gare de

Neuchâtel (*Hôtel Bellevue, au bord du lac, ch. 2 fr. et plus, déj. 1½, dîn. à 1 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr., serv. 1, b. ½ fr., omnibus avec bagages ¾ fr.; Grand Hôtel du Lac (auparavant *Hôtel des Alpes*), non loin du lac, *Hôtel du Lac, sur le lac, petit et propre, ch. 1½, déj. 1, dîn. av. v. 2½, serv. ½ fr., en même temps Café; ces deux hôtels appartiennent au même propriétaire; Faucon, en ville, ch. 1 à 3 fr.; Hôtel du Commerce, près de la Poste), chef-lieu du canton du même nom, ville de 10,537 hab., est assise sur une pente assez escarpée du Jura, où elle s'élève en amphithéâtre, et baignée par le lac de Neuchâtel, long de 9 lieues, large de 2. Le *château*, sur une colline isolée, est le siége des autorités du canton. A côté du château, le *Temple du haut*, construit en 1372 par un comte de Neuchâtel, sur la place S. près du lac, une *statue* en bronze, de „*David de Pury, né a Neuchâtel en 1709, mort à Lisbonne en 1786*", qui légua 4½ millions à la ville. — Dans le faubourg NE. est situé le *Palais Rougemont* qui renferme une *galerie de tableaux*, se composant surtout de toiles modernes de peintres suisses, dont quelques-unes sont de véritables chefs-d'œuvre (1 fr. au concierge).

Pour plus de détails, v. „*la Suisse*", *par Bædeker*.

Le chemin de fer d'Yverdon et Lausanne remonte jusqu'à la station d'Auvernier la rive du lac de Neuchâtel, qu'il quitte ensuite jusqu'au delà de Bevaix (v. plus bas). *Colombier* (460 m.) est la première station. Au delà de *Boudry*, la voie franchit la profonde vallée de la *Reuse* sur un pont très-élevé et d'une grande longueur.

Cortaillod (486 m.), où croît le meilleur vin rouge du canton. La *Reuse* débouche à g. en deçà de ce village. *Boudry* (471 m.), où naquit *Marat*, est situé à dr. à quelque distance de la voie, sur la r. dr. de la Reuse.

St-Bevaix (479 m.). La voie se rapproche de la rive du lac, qu'elle n'abandonne plus jusqu'à Yverdon. Vis-à-vis de la stat. de *Gorgier-St-Aubin* (475 m.), sur la rive SE., la petite ville d'*Estavayer*. A droite, sur la hauteur, le château bien conservé de *Vauxmarcus* (482 m.), plus loin, à dr., l'ancienne Chartreuse de *La Lance*, transformée en villa et en parc par Mr le comte de Pourtalès. Près de *Concise* (444 m.), la voie repose sur une digue élevée dans le lac. Près de *Corcelles* (469 m.), situé un peu plus loin à dr., fut livrée, en 1476, la fameuse bataille de Grandson gagnée par les Suisses sur le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire.

La voie longe la rive plate du lac. Le village d'*Onnens-Bonvillars* est situé à dr., plus haut que la station du même nom. Puis on atteint **Grandson** (*Lion d'or*; *Croix rouge*), et l'on suit le bord du lac en traversant une arche d'un vieux *château* aux tourelles tapissées de lierre.

La voie contourne l'extrémité SO. du lac et franchit la *Thièle* avant d'entrer dans la gare d'Yverdon, près du lac et du débarcadère des bateaux.

Yverdon (1345') (*Hôtel de Londres; Croix fédérale*), l'*Eburodunum* des Romains, est situé à l'extrémité S. un peu marécageuse du lac de Neuchâtel, où la *Thièle* se jette dans le lac. L'antique *château*, construit en 1135 par le duc Conrad de Zæhringen, est aujourd'hui une maison d'éducation.

Ici le chemin de fer quitte le lac de Neuchâtel et s'engage dans la large vallée de la *Thièle*, qui reçoit l'*Orbe* non loin de la stat. d'*Ependes*; à l'O. la longue chaîne du Jura. Puis deux tunnels, une large prairie parsemée de saules (stat. de *Chavornay-Orbe* et *Eclépens-la-Sarraz*), et enfin la jolie et étroite vallée de la *Venoge*, qui communique avec la Thièle par le *canal d'Entreroches*. On atteint cette vallée au pied de la petite ville de *Cossonay*, chef-lieu du district.

Digitized by Google

A l'endroit où la vallée s'élargit, on voit s'étendre à l'horizon S. la longue chaîne des montagnes de la Savoie. Au delà de *Bussigny*, un embranchement se détache à droite, en communication directe avec la ligne de la rive N. du lac par Morges vers Genève. Avant d'entrer dans la gare de *Morges*, on aperçoit par un temps clair le Mont-Blanc dans toute sa resplendissante beauté.

L'embranchement pour Lausanne rejoint près de la stat. de *Renens* la ligne principale de la rive N. du Léman. La gare de Lausanne est située au pied de la ville, à mi-hauteur entre *Ouchy* et Lausanne.

Lausanne (*Faucon, ch. 2 fr. 50 c. et plus, b. 1/2, déj. 1 fr. 50, dîn. à 1 h. 3, à 5 h. 4 fr., s. 1 fr.; Hôtel Gibbon; *Bellevue; *Hôtel du Grand-Pont, ch. 1 fr. 50; *Riche-Mont; Belvédère. — A Ouchy (v. pl. bas): *Hôtel Beau-Rivage, établissement grandiose, près du débarcadère des bat. à vap., ch. 3 fr. et plus, b. 1 fr., déj. 1 fr. 50, s. 1 fr.; Ancre), chef-lieu du canton de Vaud, ville de 21,000 habitants, située au milieu d'un paysage charmant sur les terrasses du *Mont-Jorat* et dominée par sa cathédrale et son château, est partagée en deux par une étroite vallée que franchit un superbe pont, le **Grand-Pont*, construit de 1839 à 1844. — La **Cathédrale*, construite de 1235 à 1275 et consacrée par le pape Grégoire X en présence de Rodolphe de Habsbourg, est du plus pur gothique; l'intérieur en est très-curieux. Belle vue sur la ville, le lac et les Alpes de Savoie du haut du clocher haut de 50 mètres. — Le *Musée cantonal*, au Collége, non loin de la cathédrale, renferme une collection d'histoire naturelle et une autre d'antiquités; le *Musée Arlaud* se compose d'une collection de tableaux pour la plupart anciens. — Vue célèbre du haut du **Signal* (648 m.), situé à 1/2 l. au dessus de la ville.

Le chemin de fer suit à partir de Lausanne la rive NE. du lac de Genève jusqu'à Villeneuve. A partir d'*Ouchy*, port de Lausanne, mis en communication avec cette ville par un service d'omnibus, le voyage en bateau à vapeur, jusqu'à *Villeneuve* (p. 38) ou au *Bouveret* (p. 38), est préférable au chemin de fer. Les versants escarpés des montagnes entre Lausanne et Vevey s'appellent *Lavaux* et produisent un des meilleurs et des plus généreux vins blancs de la Suisse.

Vevey (*Trois Couronnes et *Grand Hôtel de Vevey, tous deux d'un très-grand style, ch. de 2 à 4 fr., b. 75 c., déj. 1 fr. 50, dîn. à 1, 5 et 8 h. 4 fr., s. 1 fr.; *Hôtel du Lac; *Hôtel du Léman, près du lac, plus petit, ch. 2 fr. et plus; *Hôtel Senn, sur le lac; Croix Blanche, ch. 2 fr., dîn. a. v. 3 fr.; Trois Rois, non loin du chemin de fer, sans vue; *Hôtel du Pont, près du chemin de fer; Hôtel de la Poste, dans l'intérieur de la ville), la seconde ville du pays de Vaud (6500 hab.), est célèbre par son site charmant; coup d'œil superbe de la petite terrasse du marché, sur le quai, à côté du *Château de Mr Couvreu.*

Entre Vevey et Villeneuve on parcourt la partie la plus belle et la plus grandiose du lac Léman. Le siége de la paroisse formée par toutes les petites localités disséminées aux bords du lac et le long des montagnes, *Clarens*, *Charnex*, *Vernex*, *Glion*, *Colonges*, *Veytaux*, etc., se trouve à **Montreux** (**Hôtel de l'Union; Pont)*,

situé avec sa belle église au centre de tous ces hameaux. Près de cette église on jouit d'une *vue célèbre sur le lac, depuis l'embouchure du Rhône jusque bien au delà de Lausanne. Cette côte est recherchée par les poitrinaires, surtout au printemps et en automne, à cause de la douceur de son climat. Nombreuses pensions.

A mi-chemin environ (1/2 l.) entre Montreux et Villeneuve, le **Château de Chillon* s'élève du sein des flots, à 20 mètres de la rive, sur un rocher se dressant à pic jusqu'à la surface du lac, profond en cet endroit de 166 mètres. Cet antique donjon, aux murs épais et aux nombreuses tours, est relié au rivage par un pont. C'était jadis un château-fort des ducs de Savoie; plus tard il servit de prison d'Etat, et depuis 1798 d'arsenal et de prison militaire Il est connu par la détention de Bonivard, prieur de St-Victor à Genève, qui y fut retenu prisonnier de 1530 à 1536; voyez „le Prisonnier de Chillon", poème de Lord Byron, composé à l'hôtel de l'Ancre à Ouchy (p. 37).

Villeneuve *(Hôtel de la Ville)* est située à l'embouchure de la vallée du Rhône, mais à quelque distance de ce fleuve. Le chemin de fer de la rive droite du Rhône vient rejoindre à St-Maurice (v. ci-dessous) celui de la rive gauche. Celui-ci aboutit provisoirement au *Bouveret*, village situé au bord du lac, station des bateaux à vapeur; le prolongement de cette voie sur la rive S. (savoisienne) du lac Léman est en construction.

La partie inférieure de la vallée du Rhône, large ici d'une lieue, est marécageuse et bordée des deux côtés de hautes chaînes de montagnes. Les versants des hauteurs de la rive droite sont plantés de vignes; on récolte près d'*Yvorne* un des meilleurs crûs de la Suisse. Stat. d'*Aigle*, *Ollon St-Triphon*, *Bex*. Le chemin de fer de la rive droite franchit le *Rhône* et débouche dans la ligne principale. *St-Maurice* est une vieille petite ville aux rues étroites, resserrée entre le fleuve et des parois de rochers. Son abbaye, déjà richement dotée en 515 par le roi de Bourgogne Sigismond, possède quelques intéressantes œuvres d'art fort anciennes.

Avant d'atteindre la station de *Vernayaz*, on voit à droite la **Pissevache*, chute de la *Sallenche*, qui, descendant des glaciers de la Dent du Midi, se précipite dans la vallée du Rhône d'une hauteur de 65 mètres. A un quart de lieue au S. de Vernayaz, on voit s'ouvrir à droite la **Gorge du Trient*, dans laquelle on peut maintenant pénétrer jusqu'à une distance assez considérable au moyen de galeries de bois adaptées aux rochers (entrée 1 fr.).

Martigny *(*Hôtel Clerc; *Hôtel de la Tour*, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, dîn. 3 fr., s. 50 c.; **Grande-Maison-Poste; Hôtel Bellevue*, près de la gare; *Cygne)*, petite ville très-animée en été par la foule des voyageurs qui y passent, située au point de croisement des routes du lac Majeur

par le Simplon, d'Aoste et de Turin par le Grand-St-Bernard, et du chemin de Chamouny par la Tête-Noire ou le Col de Balme. — Le chemin de fer suit la vallée en ligne droite, passe devant les nouveaux bains de *Saxon* (hôtel) et atteint *Riddes*, où il franchit le Rhône.

Sion (**Hôtel de la Poste; Lion d'Or*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr. 50 s. 50 c.), ville de 4300 hab., chef-lieu du canton du *Valais*, qui appartint à l'empire français de 1810 à 1815 sous le nom de *département du Simplon*. Dans le lointain, Sion, avec ses châteaux assis sur deux hauteurs isolées, se présente sous l'aspect le plus pittoresque. Deux de ces châteaux, *Tourbillon* (*vue) et *Majorie*, furent détruits par un incendie en 1788; le troisième, *Valérie*, bâti sur les ruines d'un castel romain, est occupé aujourd'hui par un séminaire; à côté, l'église de *Ste-Catherine*, intéressante à visiter pour les amateurs.

Suivent les stations de *St-Léonard*, *Granges*, puis

Sierre (**Hôtel et pension Baur; Soleil)*, pittoresquement situé sur une colline dans le voisinage de quelques ruines.

Le chemin de fer se termine provisoirement à cette station; le voyage se continue en diligence, v. p. 35. La grande route longe la rive gauche du Rhône, passe par *Finge*, allem. *Pfyn*, où se séparent les parties allemande et française du Valais, *Sousten* (*Hôtel de la Souste), petit village, vis-à-vis duquel se trouve le gros bourg de *Louèche*, surmonté d'un château, et atteint

(3 lieues postales suisses) *Tourtemagne* (*Poste ou Lion; *Soleil). Plus loin, on voit se dresser à gauche, au fond du Lœtschenthal, qui vient déboucher ici, les parois de glace du *glacier de Tschingel*. A dr. le large système de montagnes qui forme l'arrière-plan, le groupe du Simplon, est dominé par l'énorme *glacier de Kaltwasser* (v. p. 40). Au dessus de *Raron*, à gauche, les neiges éternelles du *Bietschhorn* (3955 m.).

(2⁷/₈) *Viège* (*Soleil, chambre 2 fr., déj. 1 fr. 50, dîn. a. v. 3 fr. 75, souper a. v. 2 fr. 50, s. 50 c.; Poste), localité de peu d'importance, mais remarquable par la beauté de ses environs. *Belle vue près de l'écluse et au cimetière, v. *la Suisse par Bædeker*.

(1⁶/₈) **Brigue** (708 mètres) (*Poste* ou *Trois Couronnes; **Hôtel d'Angleterre*, ch. 2, déj. 1 fr. 50, s. 50 c.) petite ville au pied du Simplon.

C'est là que commence la route du Simplon proprement dite, dont la construction, commencée par ordre de Napoléon en 1800 du côté italien et en 1801 du côté suisse, ne fut achevée qu'après 6 ans de travaux. La route du Simplon fut la première grande route alpestre après celle du Brenner (p. 64), et le premier passage de Suisse en Italie par les Alpes qui ait été praticable aux voitures. La route quitte à Brigue la vallée du Rhône et s'élève en serpentant entre les montagnes de la rive

gauche du Rhône. Elle fait surtout un grand détour à l'E. pour éviter la *vallée de la Ganter.*

(4) *Bérisal* (1724 m.), la troisième maison de refuge, en même temps poste et *auberge. Au delà du quatrième refuge, on voit en arrière, dans la direction du N., mais seulement par un temps clair, les *Alpes Bernoises* et l'immense *glacier d'Aletsch*, qui en descend dans la vallée du Rhône. Le chemin entre le cinquième refuge et le sommet du col est l'endroit le plus dangereux à l'époque des avalanches et des ouragans. Aussi y a-t-on établi six refuges et un hospice sur l'espace de moins d'une lieue. La *galerie du glacier de Kaltwasser* passe sous la chute que forme le ruisseau sortant de ce glacier. Vue superbe près du sixième refuge sur les Alpes bernoises et le glacier d'Aletsch; tout en bas, dans la vallée du Rhône, on aperçoit Brigue.

Le **col du Simplon** est élevé de 2021 mètres au dessus du niveau de la mer. L'*Hospice*, situé à 15 min. plus loin, bel édifice assez considérable, a été fondé par Napoléon Ier, mais achevé seulement en 1825. On y est reçu avec la plus grande prévenance; au lieu de paiement, on dépose dans le tronc de la chapelle l'équivalent de ce qu'on aurait payé à l'hôtel. Une large vallée, couverte çà et là de roses des Alpes et entourée de cimes blanches et de glaciers, forme le point culminant du passage du Simplon. On découvre sur les montagnes situées vis-à-vis, au S., les masses imposantes du *glacier de Raut.* L'*ancien Hospice*, vieille tour carrée située à droite, bien plus bas que la nouvelle route, est actuellement habité par des vachers.

(5) *Simplon* (1410 mètres), en italien *Sempione* (Poste, dîn. s. v. 3 fr.; *Hôtel du Fletschhorn, bonne auberge, à l'extrémité inférieure du village). La route fait au S. un grand détour que le piéton peut éviter en suivant un sentier direct, mais très-mauvais, qui rejoint le grand-chemin près de la *galerie d'Algaby.* C'est près de cette galerie que commence la partie la plus intéressante de la route du Simplon; elle y passe par la *gorge de Gondo*, un des ravins les plus sauvages et les plus grandioses des Alpes. Cette gorge se rétrécit de plus en plus à mesure qu'on avance, jusqu'à ce que ses parois de roche glissantes et escarpées viennent enfin surplomber la route, resserrée entre ces masses verticales d'une hauteur vertigineuse d'un côté, et les flots bouillonnants de la *Divéria* de l'autre. La plus curieuse des galeries taillées dans le roc est la *galerie de Gondo*, tunnel de 222 mètres de long, construit en 1805 par Napoléon, et fortifié en 1830 par les Suisses. Au débouché de la gorge, le *Fressinone* (en allem. *Alpienbach*) se précipite d'un rocher d'une hauteur considérable; un léger pont y franchit cette chute; des deux côtés les rochers s'élèvent à pic jusqu'à une hauteur de 650 mètres; l'ouverture sombre de la galerie forme un contraste singulier avec les nuages d'écume blanche qui s'élèvent de la chute. C'est un des tableaux les plus imposants

Digitized by Google

des Alpes, surtout à une distance de 40 à 50 pas, et de beaucoup plus beau que les points les plus célèbres de la Via Mala (p. 52). *Gondo* est le dernier village suisse; 10 min. plus loin, on passe la colonne qui marque la frontière d'Italie. *S. Marco* est le premier village italien.

(3) *Iselle* (656 mètres) (*Posta, bon et pas cher, ch. 1½ fr.) est le siége de la douane italienne. La vallée, moins sauvage qu'au commencement, n'en continue pas moins à déployer de superbes paysages. Près du pont de *Crevŏla*, dont les deux arches s'élèvent à une hauteur de près de 30 mètres au dessus de la rivière, elle débouche dans la large et fertile vallée de la *Tosa* (en ital. *Toce*), appelée ici *Val d'Ossola*. Le paysage revêt de plus en plus le caractère méridional. La route suit la vallée, d'abord large, que la Tosa a recouverte de débris de rochers et de graviers.

(3) **Domo d'Ossola** (306 mètres) (**Grand Hôtel de la Ville* ou *Ancienne Poste*, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, s. 1 fr., hautes et belles chambres; vis-à-vis, un Café; *Hôtel Albassini*, ch. 2, dîn. 3½ fr.; *Grand Hôtel d'Espagne)*, petite ville d'un extérieur italien. Voitures à 1 chev. pour Stresa 12½, Baveno 15, Brigue 45 fr.; à 3 chev. pour Brigue 80 fr. Chaque matin il part d'ici une diligence (6 fr. la place) pour Pallanza, ville au bord du lac Majeur et station des bateaux à vapeur de ce lac (R. 23). Près de *Masone*, où vient déboucher à l'O. la vallée d'Anzasca, la route traverse la Tosa sur un pont souvent détruit par les flots impétueux de la rivière et nouvellement restauré.

(3) *Vogogna* (*Corona, ch. 2 fr., déj. 1, s. et b. 1 fr.). petite ville au pied de rochers escarpés. Suivent les villages de (30 min.) *Premosello* et de *Corciago;* à (1½ l.) *Migiandone*, on repasse, par un pont en pierre de cinq arches, sur la rive droite de la Tosa. Trois quarts d'heure après on atteint

(2½) *Ornavasso* (Auberge d'Italie; Croce bianca). Les carrières de marbre qu'on exploite dans les environs, surtout celles des versants de la rive gauche de la Tosa, ont fourni une partie des matériaux qui ont servi à la construction de la cathédrale de Milan (p. 126). *Gravellona* (Europa) est située au débouché de la vallée de la *Strona*, où passe (dans la direction du S.) une chaussée conduisant au beau **lac d'Orta* (v. p. 160; service journalier de diligences entre Orta, Gravellona, Pallanza et Intra, R. 23). Près de *Fariolo* (Leone d'oro, propre et pas cher), village situé dans une contrée des plus fertiles (forêts de châtaigniers et de noyers, figuiers et oliviers, champs de maïs parsemés de vignes), la route passe devant une des plus grandes carrières de granit de l'Italie; les colonnes, hautes de 8 mètres, de la basilique récemment reconstruite (après l'incendie de 1823) de S. Paolo fuori le mura, près de Rome, proviennent de ces carrières. On atteint ensuite la rive SO. du *lac Majeur* (p. 155), au milieu duquel on voit s'élever dans le lointain la charmante *Isola Madre* (p. 156).

(2½) *Baveno* (*Beaurivage; Bellevue) est une station des bateaux à vapeur. La diligence ne se charge que du transport des voyageurs qui trouvent place dans la voiture principale; elle n'a point de suppléments. Baveno est l'endroit d'où les touristes venant du Simplon ont coutume d'aller visiter les îles Borromées (comp. p. 155). La route, établie presque sans interruption sur des piles de granit et des massifs de maçonnerie, côtoie la rive en passant par **Stresa** (p. 156), *Belgirate*, *Lesa*, *Meina* et

(4) **Arona**, v. p. 157. Chemin de fer à **Milan** v. p. 158, à Gênes R. 25, à Turin R. 25 et 18.

4. De Lucerne à Côme *(et Milan)* par le St-Gothard.

De Lucerne à Fluelen bateau à vapeur 5 fois par jour en 2¾ h. (1re place, 4 fr. 60 c.); de Fluelen à Côme diligence (elle conduit les voyageurs jusqu'à la gare de Camerlata, p. 136) en été 2 fois par jour en 22 h. (Coupé 35 fr. 90 c., Intér. moins cher). On peut prendre sa place de diligence au bureau de la poste à Lucerne, à bord du bateau à vapeur, à Fluelen ou à Altorf. A la caisse du chemin de fer à Bâle et à Lucerne on peut prendre des billets directs jusqu'à Milan: Ire classe 53 fr. 45, IIe cl. 49 fr. 25 c. à partir de Bâle, et 43 fr. 60 ou 42 fr. 30 c. à partir de Lucerne. Il n'est point avantageux d'expédier ses effets d'avance p. ex. à Milan ou plus loin (comp. l'Introduction IV). — Dans l'intérieur des diligences on ne voit évidemment que bien peu de chose du paysage, et presque rien si l'on a le malheur d'avoir une des places du milieu; on fera donc tout son possible pour se procurer une place dans le coupé ou dans l'une des voitures supplémentaires qui peuvent ordinairement se découvrir. Les seules places qui se trouvent sur l'impériale de la voiture sont celle du conducteur (derrière, avec un cabriolet pour se garantir de la pluie) et celle sur le siége à côté du postillon. Pour quelques francs, selon la durée du voyage, on pourra toujours s'entendre avec le conducteur de manière à avoir l'une ou l'autre de ces places.

Les bôteliers de Fluelen, d'Andermatt ou d'Hospenthal, d'Airolo, de Magadino, de Faido, de Bellinzona, de Lugano (Hôtel du Parc) et de Côme ont fondé une entreprise de postes particulières très-commodes pour les voyageurs; pour une voiture à 4 ou 5 places attelée de 2 chevaux on paie 150 fr. de Fluelen jusqu'à Côme (Camerlata), et environ 24 fr. de pourboire (au moins 2 fr. par relais); si l'on est quatre, cette manière de voyager revlendra donc à peine plus chère que le coupé de la diligence. Les employés de cette entreprise viennent déjà faire leurs offres à bord des bateaux à vapeur; ils sont munis de petits tarifs imprimés. Si l'on se décide à se servir de ce mode de transport, on passera une convention écrite avec l'bôteller de Fluelen ou de Côme pour tout le voyage, y compris les pourboires; on n'a alors qu'à exhiber cet écrit aux différents relais pour avoir sans retard des chevaux frais. On ne paie qu'à la dernière station, et l'on couche à Airolo ou à Faido.

Lucerne (*Schweizerhof, *Luzerner Hof, tous deux d'un très-grand style; *Englischer Hof; *Schwan; Hôtel du Rigi, ces cinq hôtels sont situés au bord du lac, près du débarcadère des bateaux. *Wage, ch. 2 fr., déj. 1 fr. 25 c., dîn. a. v. 3 fr., s. 75 c., sur la Reuss; Rœssli, Adler, tous deux dans l'intérieur de la ville, pour les voyageurs modestes; *Hôtel de la Poste; Mœhren; Hirsch; tous également modestes. — Café des Alpes, près du débarcadère des bateaux), ville de 11,600 habitants, chef-lieu du canton, est située à l'endroit où la *Reuss* s'échappe du lac des Quatre-Cantons. La rapidité de son courant est aussi remarquable que la limpidité cristalline et la teinte émeraude de ses flots. Les murailles

parfaitement conservées qui entourent la ville du côté de la campagne et qui datent de 1385, les 9 donjons qui les dominent, et la rangée de beaux hôtels qui se sont élevés sur la rive du lac dans ces dix dernières années, prêtent à Lucerne une physionomie imposante qu'on n'attendrait guère d'une ville de si peu d'importance, car, sauf le Lion et peut-être l'Arsenal, elle offre peu de choses à voir. Le fameux **Lion de Lucerne* (à 5 min. du Schweizerhof, en dehors de la porte de Wæggis, au NE. de la ville) a été érigé à l'instigation du colonel Pfyffer, en souvenir des 26 officiers et 760 soldats de la garde suisse massacrés à Paris le 10 août 1792 à la défense des Tuileries. Ce monument se compose d'un lion mourant (long de 9 mètres, haut de 6), percé d'un tronçon de lance et défendant de la griffe les lis des Bourbons: il est placé dans une niche de 14 mètres de long sur 9 de haut, taillée dans la paroi de roche verdâtre. On en montre le modèle, exécuté par Thorwaldsen, dans la maison voisine. Les noms des victimes sont gravés au dessous du lion, sur le rocher couronné de guirlandes de plantes grimpantes. — Non loin de là, à l'E., dans la direction du lac, se trouve l'église de *St-Léodegar*, construite au 17e siècle, les deux tours élancées en 1506. Elle renferme un orgue célèbre. — L'*Arsenal*, situé sur la rive gauche de la Reuss, un des plus considérables de la Suisse, renferme une foule de haches et de masses d'armes, de casques et d'armures du temps des guerres de la Suisse contre la Bourgogne et l'Autriche, provenant surtout de Sempach.

Le ***Pilate** (2198 mètres), sur les hauteurs duquel on trouve actuellement 2 hôtels, est accessible par *Alpnach* (Hôtel Pilate) ou par *Hergiswyl* (*Rœssli), villages du lac des Quatre-Cantons, situés au pied du Pilate. On y monte (à pied ou à cheval) en 4½ h. Comp. *la Suisse par Bædeker*.

Le ***Lac des Quatre-Cantons** (437 mètres), ainsi nommé des cantons d'*Uri*, de *Schwyz*, d'*Unterwalden* et de *Lucerne*, qu'il baigne, surpasse en beauté sauvage tous les autres lacs de la Suisse et même de l'Europe. Ce lac a presque la forme d'une croix. Il a une longueur totale de 40 kilom. entre Lucerne et Fluelen et une largeur maximum de 5 kilom.

Les bateaux à vapeur partent de la gare et abordent encore près du quai où se trouvent les hôtels. A quelque distance de la rive, Lucerne, avec ses murs et ses tours, présente un aspect des plus pittoresques. En avant, à g., on voit le Rigi, à dr. le Pilate, tout droit devant soi le Bürgenstock et la Blumalp ou Corne de Stanz. A gauche du Pilate, on découvre alternativement, au dessus des montagnes de Saxelen, les différentes sommités des Alpes bernoises, la Jungfrau, l'Eiger, le Moine, le Wetterhorn, le Schreckhorn; le Finster-Aarhorn seul reste invisible.

Bientôt on voit s'ouvrir à g. le *lac de Küssnacht*, à dr. le *lac d'Alpnach*. Dans le lointain, à dr., on découvre *Küssnacht*; les tours en ruines de *Neu-Habsbourg* se montrent à g., tout près.

Digitized by Google

Au S. le sombre *Bürgenstock* (1119 mètres) recouvert de forêts; plus en arrière les cornes nues du *Pilate*, à g. le *Rigi*, couvert en bas de jardins alternant avec des vergers et des maisons, tandis que plus haut apparaissent des forêts et sur le sommet de vertes prairies. Au pied du Rigi s'étend **Wæggis** *(Lœwe; Concordia)*, port où débarquent ordinairement les voyageurs qui veulent faire l'ascension du Rigi du côté de l'ouest.

Le ***Rigi** (1800 mètres), avec sa vue incomparable et ses nombreux hôtels et pensions, est une des montagnes les plus fréquentées de la Suisse. On en fait l'ascension de *Lucerne* en 4½, d'*Arth*, de *Goldau*, de *Küssnacht*, de *Wæggis*, de *Fitznau* en 3½, d'*Immensee* en 3¾ h., et de *Gersau* ou de *Lowerz* en 4 à 4½ h. On y monte de préférence par Arth, Goldau ou Lowerz, pour en redescendre par Wæggis. On peut aller à cheval jusqu'au Kulm. Comp. *la Suisse par Bædeker*.

Suit, à gauche, *Fitznau* avec la *Rothenflue*, haute paroi de roche rouge.

Deux promontoires de rochers qui s'étendent bien avant dans le lac, et dont l'un descend du Rigi, l'autre du Bürgenstock (p. 43), semblent barrer le lac. On les appelle les *Nez* (Nasen). Passé ce détroit, le lac prend à l'O. le nom de *lac de Buochs*, du village de *Buochs* situé à dr. à quelque distance de la rive. La *Corne de Buochs* (1810 m.) et celle *de Stanz* (1875 m.) s'élèvent au dessus.

Beckenried (Sonne; Mond), village situé au bord du lac dans une position charmante. Vis-à-vis s'étend, sur une bande de terrain des plus fertiles, resserrée entre de hauts rochers, le village de *Gersau* (*Hôtel Müller; *Sonne). On aperçoit sur la crête de la montagne l'hôtel du *Rigi-Scheideck* (1649 mètres), qui se détache en silhouette sur l'horizon.

A l'E. s'élèvent les cimes nues des deux *Mythen* (1878 et 1815 mètres), aux pieds desquels s'étend le bourg de *Schwyz*, à 1 l. du lac. Au bord du lac, à l'embouchure de la *Muotta*, est situé le beau village de **Brunnen** *(Aigle d'or; *Rœssli; *Hirsch)*, port du canton de Schwyz. Sur le versant de la montagne on aperçoit le village de *Morschach* et le *Curhaus Axenstein*. *Treib*, port du canton d'Uri, est en face de Brunnen. Sur la hauteur sont situées la paroisse de *Seelisberg* (759 mètres) et les deux pensions près de la chapelle de *Maria-Sonnenberg* (841 mètres).

C'est près de Brunnen que commence le bras S. du lac, dit **Lac d'Uri**. Les rives se rapprochent, les montagnes s'élèvent à pic du niveau du lac. Précisément au coude que fait ici le lac, à peu de distance de ses rives, on distingue le *Wytenstein* ou *Mythenstein*, rocher pyramidal s'élevant à 26 mètres au dessus du lac et portant en lettres colossales l'inscription (allem.): *„Au chantre de Tell, Frédéric Schiller. les trois cantons 1859"*. A quelques pas de là, au pied du Seelisberg, une pelouse parsemée d'arbres et de quelques maisons s'incline doucement vers le lac; c'est le fameux *Grütli* ou *Rütli*, où fut jurée, d'après la tradition, la première alliance

perpétuelle entre Uri, Schwyz et Unterwalden, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1307. — Bientôt on découvre à gauche, au pied de l'*Achslenfluh* ou *Axenberg* (1022 mètres), le *plateau de Tell*, sur lequel on aperçoit une petite *chapelle* ouverte du côté du lac, à moitié cachée dans des bosquets. Elle s'élève à l'endroit même où, pendant la tempête, Tell s'élança hors du bateau de Gessler qui l'emmenait captif à Küssnacht. — La vue durant cette dernière partie du trajet, jusqu'à Fluelen, est vraiment grandiose. De Brunnen jusqu'à Fluelen, on voit à g. le long du lac, une route nouvelle, dite de l'*Axen*, coupant hardiment les hautes parois de rochers qu'elle traverse sur plusieurs points par de magnifiques galeries.

($8^3/_8$ lieues postales de Lucerne) **Fluelen**, en italien *Fiora*. *(*Adler; *Kreuz)*, est situé à l'extrémité S. du lac des Quatre-Cantons, à l'embouchure de la *Reuss*. C'est là que commence la route du St-Gothard. Elle conduit d'abord en $^3/_4$ h. à **Altorf**, ou *Uri (*Adler; Schlüssel; Löwe; Sonne)*, chef-lieu du canton d'Uri. Ce bourg de 2430 hab., reconstruit après l'incendie de 1799, fut le théâtre du fameux coup d'arbalète de Tell, qui y abattit la pomme placée sur la tête de son fils. Une *statue colossale de Tell*, en plâtre vitrifié, donnée par la société de tir zuricoise, s'élève à l'endroit même où était placé l'intrépide archer. — A gauche du débouché du *Schœchenthal*, on voit s'étendre sur une colline le joli village de *Bürglen* (*Tell), où naquit et vécut le libérateur de la Suisse. La route franchit ici le sauvage *Schœchenbach*, qui est canalisé à cet endroit.

Près de la *Klus*, vis-à-vis du village d'*Erstfelden*, la route se rapproche de la *Reuss*. A gauche s'élèvent les groupes escarpés de la *Petite Windgelle* ou *Sewelistock* (3003 m.) et de la *Grande Windgelle* ou *Kalkstock* (3191 m.), l'une à côté de l'autre. En s'approchant de *Silinen*, que la route traverse, on jouit d'une belle vue sur le *Bristenstock* (3076 m.).

Amstæg (506 m.) *(*Stern* [poste]; **Kreuz; *Hirsch; Lœwe)* est situé à $3^1/_2$ l. de Fluelen, au pied du Bristenstock et de la Windgelle.

La *route du St-Gothard proprement dite ne commence qu'à Amstæg, près du nouveau pont sur la Reuss. La construction régulière de cette route a été exécutée de 1820 à 1832 par les cantons d'Uri et du Tessin. Elle surpasse pour la beauté du paysage qu'elle traverse tous les autres passages des Alpes. Montant d'abord insensiblement, elle suit la rive gauche de la Reuss qui, bouillonnant dans son lit où elle est profondément encaissée, forme en plusieurs endroits des cascades.

($3^5/_8$) *Intschi* (767 m.), maison de poste et hameau. Avant d'y arriver, on voit la chute du *Leutschœchbach;* après l'avoir passé, celle de l'*Intschialpbach*. Du pont appelé *Pfaffensprung* (saut du moine, 800 mètres), on a une vue superbe en avant et en

arrière. Avant d'arriver à *Wasen* (940 m.) (*Ochs), à $2^3/_4$ l. d'Amstæg, la route franchit le fougueux *Mayenbach (Mayen-Reuss).* En deçà du pont de la Reuss, près de *Wattingen,* on voit à dr. la belle chute du *Rohralpbach.* Près de *Gœschenen* (1102 m.) (*Rœssli), on passe à l'O. devant le débouché d'une vallée transversale, d'où sort la *Gœschenen-Reuss;* la vue plonge dans cette vallée pittoresque dont le fond est formé par le *glacier de Damma.* A quelques minutes au delà de Gœschenen, on entre dans la gorge désolée des **Schœllenen,* longue d'1 l. et bordée des deux côtés de parois verticales de granit; la Reuss bouillonne au fond. La route monte en serpentant et franchit de nombreux ponts. Sur toute la longueur de cette gorge elle est extrêmement exposée à la chute des avalanches; on a construit en 1848 une galerie de 88 pas de long à l'endroit le plus dangereux.

La route atteint le ***Pont du Diable** (1412 m.) au milieu d'une nature des plus sauvages. La Reuss forme au dessous du pont une belle chute de près de 33 mètres de haut, qui mouille continuellement le pont des nuages d'écume qui s'en échappent. Le nouveau pont a été construit en 1830 de blocs de granit; il ne se compose que d'une seule arche qui franchit le torrent à 6 m. au dessus de l'ancien pont, tout recouvert de mousse, et encore debout quoiqu'il ne soit plus praticable. Cet endroit fut le lieu de sanglants combats entre les Français et les Autrichiens le 14 août 1799, et un mois plus tard entre les Français et les Russes. Dès qu'on a passé le Pont du Diable, la route monte en zigzag, passe devant une chapelle et arrive en 5 min. au *Trou d'Uri,* galerie de 88 pas de long percée dans le roc, construite en 1707, mais où ne pouvaient passer que les piétons et les bêtes de somme jusqu'à la construction de la route actuelle (v. p. 45).

On est étrangement frappé, à la sortie du trou d'Uri, du contraste des rochers menaçants et déserts que l'on vient de quitter avec la verdoyante et calme *vallée d'Urseren* (1527 m.) que traverse la Reuss et que bordent des deux côtés de hautes montagnes nues, en partie couvertes de neiges éternelles. Cette vallée est longue de 3 l. et large de 15 min.; c'était probablement le lit d'un lac avant que la Reuss se fût frayé un passage à travers les Schœllenen (v. plus haut).

($4^5/_8$) **Andermatt** (1445 mètres) ou **Urseren**, en ital. *Orsĕra* (**St-Gothard;* **Drei Kœnige* ou *Poste; Krone,* plus modeste), situé à $^1/_2$ l. du Pont du Diable, est le chef-lieu de la vallée. A l'Est la nouvelle route de l'Oberalp conduit dans la vallée du Rhin.

Hospenthal (1460 mètres) (*Meyerhof, ch. 2, déj. 1 fr. 50, *Lœwe, moins cher) tire son nom d'un hospice supprimé depuis bien des années. Une route conduit de là par Réalp et la Furka dans la vallée du Rhône.

La route du St-Gothard monte à partir d'Andermatt, en décrivant de nombreuses sinuosités, par une vallée solitaire, sur la rive gauche du bras de la Reuss qui prend sa source à dr. dans le *lac de Lucendro* (2084 m.), invisible de la chaussée. On traverse la rivière pour la dernière fois près de son écoulement de ce lac, sur le *pont de Rodunt*, qui se trouve déjà dans le canton du Tessin, à 25 min. au dessous du *point culminant* du col du **St-Gothard** (2115 m.). On y passe entre plusieurs petits lacs, au milieu d'un plateau encaissé et dénué de végétation, tel qu'on en rencontre sur la plupart des cols des Alpes; ce plateau est entouré de tous côtés des plus hautes sommités, presque toutes couvertes de neige, du groupe du St-Gothard.

($3^2/_8$) *Albergo del S. Gottardo* (2094 m.), maison de poste, à 5 min. S. au dessous du col. Vis-à-vis le petit **Hôtel de la Prosa* et tout à côté l'*Hospice* pour les pauvres (bur. télégr.). A pied on mettra $1^1/_2$ h. pour aller de l'hospice à Airolo, 3 h. à la montée; la diligence ne va pas plus vite. On rencontre presque pendant tout l'été de la neige au passage du col.

Environ à 10 min. au delà de l'hospice, la route franchit le *Tessin (Ticino)*, dont le bras principal prend sa source à l'E. dans le *lac de Sella*, qu'on ne voit pas de la chaussée. A quelques minutes plus loin, près d'un grand bloc de rocher couché au bord du chemin, une inscription taillée dans le roc au bord de l'ancien chemin de mulets, et dont on ne peut plus déchiffrer que les mots „*Suwarow Victor*", rappelle les événements de l'année 1799. Près de la première maison de refuge, la *Cantoniera S. Antonio*, la route entre dans le désert et sombre *Val Tremola*, vallée très-exposée aux ouragans accompagnés de neige comme aux avalanches, soit du printemps, soit du commencement de l'hiver, et descend en décrivant de nombreuses sinuosités. Au bout du Val Tremola, dont la longueur totale est d'une demi-lieue, on voit se déployer un vaste *panorama de la verte vallée d'Airolo jusqu'à Quinto. Le *Val Bedretto*, d'où sort le bras occidental du Tessin, s'ouvre à droite.

($2^6/_8$) **Airolo** (1179 m.) (**Poste*, tenue par *Motta*, ch. 2 fr., déj. 1 fr. 50 c.), premier village où l'on parle italien, situé au bord du Tessin. A peu de distance au delà, la route entre dans le *Stretto di Stalvedro*, défilé que 600 Français défendirent en 1799 contre 3000 grenadiers russes. Quatre percées ou galeries y sont taillées dans quatre parois de roche parallèles qui descendent jusqu'au niveau du Tessin, sur la rive gauche de cette rivière. A 20 min. de ces gorges, sur la rive droite, on voit bondir la superbe chute de la *Calcaccia*.

Immédiatement au delà de l'auberge très-simple de *Dazio grande* (948 m.), on entre dans un second *défilé encaissé entre des rochers. Le Tessin y a percé le *Platifer (monte Piottino)* et se précipite à travers la sombre gorge en une série de cascades.

Digitized by Google

La route passe le long de ces superbes *chutes en descendant la gorge, et franchit trois ponts. En deçà de Faïdo, à dr., la belle cascade de la *Piumegna*.

(3¹/₈) **Faido** (715 m.) (**Angelo*, ch. 1 fr. 50, b. 50 c., souper 2 fr.; *Sole*), capitale de la Leventina, localité d'un caractère tout-à-fait italien. Toute la vallée du Tessin, appelée *Leventina*, dépendait jadis du canton d'Uri et était administrée de la manière la plus arbitraire et la plus despotique par des baillis, qui achetaient ces fonctions à l'assemblée du peuple pour quelques années; lasse de cet état de choses, la population se souleva en 1755, mais l'insurrection fut bientôt étouffée et ses chefs condamnés à mort et exécutés. En 1798, les Français mirent fin à cette oppression, et, depuis 1814, la Leventina, réunie aux sept autres bailliages italiens des douze anciens cantons de la Suisse, forme le canton du Tessin.

La route traverse de superbes paysages; les nombreux clochers, construits dans le style italien, font un effet des plus pittoresques au haut des montagnes qu'ils couronnent. A droite et à gauche, on voit se précipiter du haut des rochers plusieurs cascades, dont la plus belle est la *Cribiaschina*, qui imite dans sa chute les plis et la transparence d'un voile. D'énormes blocs de rocher dispersés çà et là sont entremêlés de beaux châtaigniers; à dr., au pied de la montagne, on voit s'étendre toute une forêt de ces arbres. La culture de la vigne et du mûrier commence. A l'endroit où la route descend en serpentant sur la dernière terrasse de la vallée, le Tessin forme encore une belle cascade, au dessus de laquelle passe le pont de la chaussée. Au delà de *Giornico* (376 m.) (Cervo; Corona), encore une belle chute à droite; c'est la *Cremusina*.

(3¹/₈) *Bodio* (331 m.) (Hôtel de la Ville; Aigle). Au delà de *Polleggio* (298 m.), le *Brenno* vient déboucher à g. dans le Tessin. Le Brenno descend du *Val Blegno* qui s'ouvre ici, et que traversera le chemin de fer du Lukmanier. La vallée du Tessin s'élargit et prend le nom de *Riviera* (ce qui signifie „vallée du fleuve"). Des ceps de vigne de la grosseur du bras, des châtaigniers, des noyers, des mûriers énormes, des figuiers de plus de 6 mètres de haut, annoncent de plus en plus l'approche de la „belle Hespérie". Les vignes forment d'épais toits de verdure soutenus par des lattis reposant sur des piliers de gneiss hauts de 3 à 4 mètres. Les fils du télégraphe sont également supportés par des piliers semblables sur un long espace de chemin. La contrée est rendue malsaine par de nombreuses inondations. *Biasca* (Unione) est la localité suivante, à 1 l. de Bodio; c'est là qu'aboutit la route d'Olivone par la vallée de Blegno.

(1²/₈) *Osogna* (300 m.). Près de *Cresciano*, on passe devant plusieurs jolies cascades; au dessus de *Claro*, on découvre à g., à mi-hauteur, le couvent de *S. Maria*. Avant que la route

franchisse la *Moësa*, qui descend du Bernardin, la route du Bernardin (p. 57) vient déboucher à g. dans la nôtre. *Arbedo* (p. 57) est situé au delà du pont de la Moësa, à g. de la route.

(3 1/8) **Bellinzona** (232 m.) (**Hôtel de la Ville*, en dehors de la porte S.; *Angelo*, près de la porte S., en ville, auberge italienne), un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, siége du gouvernement alternativement avec Lugano (p. 148) et Locarno (p. 153), présente de loin un aspect des plus grandioses et des plus frappants avec ses beaux murs crénelés récemment restaurés et ses trois châteaux jadis fortifiés. Cependant l'intérieur de cette ville tout à fait italienne ne répond guère à l'idée qu'on s'en fait du dehors. Les trois pittoresques châteaux appartenaient aux trois cantons dont les baillis gouvernaient le Tessin (p. 48): le *Castello grande*, situé sur une colline isolée à l'O., à Uri; des deux autres, le plus bas, *il Castello di mezzo*, à Schwyz, et le plus haut, *il Castello Corbario* ou *Corbé* (458 m.), actuellement en ruines, au canton d'Unterwalden. Ces castels étaient le siége des trois baillis; chacun d'eux avait sa petite garnison et plusieurs pièces de canon. Aujourd'hui le Castello grande sert d'arsenal et de prison; on peut entrer sans permission dans la cour et les jardins pour jouir de la vue qui y est superbe (on donne un pourboire à la personne qui sert de guide). La vue est tout aussi belle depuis la chapelle de *S. Maria della Salute*.

La route suit la vallée du Tessin (p. 48) qui s'élargit de plus en plus à mesure qu'on approche du lac Majeur; elle court au pied des montagnes qui s'élèvent à l'E. et au S. La richesse de la végétation et les belles formes des chaînes de montagnes qui s'éloignent ici de plus en plus des deux côtés, rehaussent encore le charme du paysage. En deçà de *Cadenazzo* (238 m.), aux abords du lac Majeur, la route de Magadino (p. 57) se détache à dr. de la nôtre, qui abandonne la vallée pour monter en serpentant pendant 1 1/2 l. le long des pentes du *Monte Cenere*, à travers de magnifiques forêts de châtaigniers; on voit s'y déployer les *points de vue les plus variés sur Bellinzona et la vallée du Tessin, sur l'embouchure de cette rivière dans le lac Majeur, la partie septentrionale de ce lac et Locarno (p. 153). Arrivée au sommet du passage (553 m.), où l'on trouve un corps de garde et une auberge, l'*Osteria nuova*, la route redescend entre les montagnes dans une vallée fertile, et atteint

(3 1/8) *Bironico* (452 m.), sur la rive du *Vedeggio*, petite rivière ordinairement à sec en été, qui prend sa source à quelques lieues à l'E., au pied du *Monte Camoghé* (2227 m.), au sommet duquel on jouit d'une superbe vue sur toute la chaîne des Alpes depuis le Piémont jusqu'à la Valteline, sur les lacs de l'Italie septentrionale et la vaste plaine de la Lombardie. On a également une belle vue, embrassant aussi les lacs, du *sommet du Monte Cenere* (1256 m.), qu'on peut atteindre en 2 h. de l'Osteria nuova.

Passé Bironico, on reste continuellement dans une contrée charmante et des plus fertiles; on voit sans cesse à g. la double cime du Camoghé; 1¼ h. *Taverne superiori;* 5 min. *Taverne inferiori*, bonne auberge; 50 min. *Cadempino;* 20 min. *Vezia* (belle vue de l'église de la Madonna di S. Martino).

Avant d'atteindre Lugano (30 min.), à la descente, le paysage devient de plus en plus riche et luxuriant. On découvre d'abord le *Monte S. Salvadore* avec son pèlerinage; puis le lac de Lugano, dont les eaux claires et verdâtres reflètent les contours élégants des montagnes qui le bordent; plus loin un grand nombre de maisons de campagne, enfin la ville et ses toits plats; au premier plan une grande caserne.

3⅜ **Lugano** (284 m.) et de là à

6⅝ **Côme** v. R. 22 n° 2. — De Côme à **Milan** v. R. 20.

5. De Coire à Colico *(et Milan)* par le Splügen.

De Coire à Colico, diligences en été 2 fois par jour en 16¼ h. (poste suisse), très-bonnes (22 fr. 10 c.). Pour les places de diligences et les bagages v. p. 42.

Coire (*Steinbock; *Freieck et Weisses Kreuz réunis; Lukmanier, près de la station du chemin de fer; prix égaux dans tous ces hôtels: chambre 2 fr., boug. 50 c., déjeuner 1 fr. 50, service 75 c. — *Stern et Rother Lœwe, près de la poste, pas chers) (591 m.), chef-lieu (7560 hab.) du canton des Grisons, est située sur la *Plessur*, à ½ l. en amont de son embouchure dans le Rhin. La *Cour épiscopale* entourée d'un vaste mur d'enceinte domine la ville à l'E. C'est là que s'élève l'église épiscopale, la **Cathédrale de St-Lucius*, dont la partie la plus ancienne remonte, dit-on, au 8e siècle; le chœur a été construit de 1178 à 1208, la courte nef fut consacrée en 1282. Le *Palais épiscopal*, à côté de l'église, est un édifice très-ancien. La *Chapelle*, une des premières constructions chrétiennes de la contrée, est située dans l'enceinte de la vieille tour romaine appelée *Marsoël (Mars in oculis)*, qui est reliée au N. au palais. Cette tour et une autre tour d'origine romaine, appelée *Spinoël (Spina in oculis)*, forment les angles N. de la Cour. La vieille tour au NO., avec les murs qui s'y rattachent, paraît également dater de l'époque romaine.

A partir de Coire, la grande route (du Splügen, du Bernardin [R. 6] et de la vallée du Rhin antérieur) remonte la large vallée du Rhin, cruellement éprouvée, en 1868, par les ravages qu'ont causés les inondations de ce fleuve. Au delà du Rhin, le village de *Felsberg*, en partie enseveli en 1850 par un éboulement de rochers, s'étend au pied du Calanda. La route traverse le beau village d'*Ems*, non loin des ruines du vieux manoir d'*Hohenems*. Avant d'atteindre Reichenau, on passe un pont couvert, long de 77 mètres, qui, d'une seule arche, franchit le Rhin à 26 m. au dessus du niveau de son lit.

(2 lieues postales) **Reichenau** (586 m.) (**Adler*, ch. 1, déj. 1 fr.), groupe de maisons dont les habitants parlent allemand, dépendant du château, situé à la jonction du *Rhin antérieur* et du *Rhin postérieur*, que l'on voit bien du jardin de Mr *de Planta*, à côté de l'Adler. Le château, situé vis-à-vis de l'entrée du jardin, et construit par les évêques de Coire, était occupé, vers la fin du siècle dernier, par une célèbre maison d'éducation, où le duc Louis-Philippe de Chartres, qui monta plus tard sur le trône de France, remplit pendant son exil, sous le nom de Chabos, les fonctions de professeur de langue française et de mathématiques, du mois d'octobre 1793 au mois de juin 1794.

Un deuxième pont franchit le *Rhin antérieur* en amont de Reichenau, tout près de la jonction de cette rivière et du Rhin postérieur. C'est dans la vallée du Rhin antérieur (Oberland des Grisons), mais sans traverser le pont mentionné et en suivant les versants de la rive g. de la rivière, que court la grande route conduisant à *Dissentis*. De là, un chemin à mulets conduit par le *Lukmanier* à *Olivone* d'où part la grande route qui va déboucher à *Biasca* sur celle du St-Gothard. Notre route gravit bientôt une colline au delà de Reichenau. Elle touche au village de *Bonaduz* et à celui de *Rhæziins* où se trouve un château de la famille Viéli. La *vallée de Domleschg*, appelée en roman *Tomiliasca (vallis domestica)*, que la route suit sur la rive g. du Rhin jusqu'à Thusis (le versant O. de cette vallée s'appelle *Heinzenberg* ou *Montagna*), se distingue par sa fertilité et le grand nombre de ses châteaux; les villages sont alternativement romans et allemands, catholiques et réformés.

Entre le *pont de Rothenbrunnen* et *Katzis*, on passe devant les châteaux de *Juvalta*, d'*Ortenstein*, de *Paspels*, de *Canova*, de *Rietberg* et de *Fürstenau* sur la rive droite, et de *Realta* sur la rive g. Suit *Katzis* (667 m.); beau paysage. Au S. la cime blanche du *Piz Curver* (2975 m.); plus à g. le *Schyn*, et derrière lui le *Piz St-Michel* (3163 m.); au N. le *Tinzenhorn* avec le *Ringelspitz* (3162 m.). Avant d'arriver à Thusis, près du village de *Masein*, on passe devant le château de *Tagstein*. Puis

($3^5/_8$) **Thusis** (717 m.), en roman *Tusaun (Tuscia)* (**Via Mala*, ch. 3 fr., déj. $1^1/_4$ fr.; **Adler* ou *Poste*, ch. et déj. 2 fr. 50, s. 75 c.; **Hôtel et Pension Rhetia)*, est situé à l'embouchure de la *Nolla* dans le Rhin postérieur. Les flots grisâtres de cette rivière, rendus troubles par la masse de schiste décomposé qu'elle charrie, donnent au Rhin la couleur sombre qu'il a à partir de là. La vue du pont de la Nolla, où passe la route, est des plus intéressantes; au fond de la vallée de ce nom, on voit se dresser les masses chauves du *Piz Beverin* (2751 m.).

Au delà de Thusis, la vallée du Rhin semble être entièrement fermée par de hautes montagnes. L'entrée de la gorge d'où sort le Rhin est gardée sur la rive dr., à 194 mètres au dessus du

Digitized by Google

niveau du fleuve, par les ruines du manoir de *Haute-Rhétie* ou de *Haut-Réalt*, situées au S. de la montagne; au N. s'élève la *Chapelle de St-Jean*, la première église chrétienne de la vallée.

Depuis 1470 jusqu'en 1822 un chemin (à mulets), partant de Thusis, montait d'abord le long du versant de la rive dr. de la Nolla, et n'atteignait le défilé que près du hameau de *Rongellen* (v. plus bas), situé à droite de la route actuelle. Le chemin qui traversait ce défilé la célèbre ***Via mala**, n'avait alors qu'une largeur d'un peu plus d'un mètre et suivait toujours la rive g. En 1822, la route actuelle fut construite, et le chemin du défilé considérablement élargi. On est vivement frappé, à l'entrée de la gorge, du passage subit de la clarté à l'obscurité. Les parois de roche calcaire qui la bordent s'élèvent à une hauteur de près de 500 mètres. Avant de s'y engager on jouit, du *Kænzli (chaire)*, d'un beau coup d'œil sur le château de Haute-Rhétie, Thusis et l'Heinzenberg. Le *Trou perdu (Verloren Loch)*, galerie de près de 30 mètres de long taillée dans le roc lors de la construction de la nouvelle route, à $^1/_2$ l. de Thusis, est ordinairement tout humide de l'eau qui en dégoutte. Un peu plus loin, on passe sous une demi-galerie, où les rochers surplombent le chemin. A l'endroit où cesse le parapet et où commence la balustrade en bois, le regard plonge dans l'abîme où bouillonne le torrent. La *vue qu'on a en arrière, à travers la sombre gorge, sur la tour abandonnée de Haute-Rhétie et les pentes resplendissantes de clarté de l'Heinzenberg, fait un effet tout particulier.

Près de la *maison de poste (vin, café) de *Rongellen*, la gorge s'élargit; mais bientôt les rochers se rapprochent de nouveau. On traverse trois fois de suite la rivière: à 15 min. (de la maison de poste) *premier pont*, construit en 1738; 5 min. plus loin, **deuxième pont*, de 1739, où le paysage se présente sous l'aspect le plus grandiose: à une profondeur d'environ 100 mètres, on aperçoit le Rhin qui serpente à travers une gorge tellement étroite, que les parois qui la bordent viennent presque se toucher à leur sommet. Près du (25 min.) *troisième pont* se termine la Via mala.

La route entre ensuite dans la *vallée de Schams* (865 m.), qui est déjà plus large. Elle s'appelle en italien *Sessame (Vallis sexamniensis)*, des six ruisseaux qui s'y jettent à g. et à dr. du haut des montagnes. Les vertes prairies et les maisons proprettes de cette vallée réjouissent le regard après les sombres gorges de la Via mala; l'arrière-plan est formé au S. par la cime aiguë de l'*Hirli* (1737 m.). Le Rhin forme une petite chute au dessus du vieux pont. A la sortie de la gorge (à 2 l. de Thusis), on atteint *Zillis*, en roman *Ciraun* (Poste), où se trouve l'église la plus ancienne du pays. Au sommet de la hauteur à dr., sur la rive g. du Rhin, en amont du village de *Donat* dominé par le *Piz Beverin* (2998 m.), dont on fait l'ascension de Zillis en 6 h., on découvre les restes du *castel de Fardün* ou *La Turr*.

(2⁴/₈) **Andeer** (976 m.) (*Krone ou *Hôtel Fravi*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr., s. 50 c.), chef-lieu de la vallée, est un village de 581 hab. protest. et romans, devant lequel on voit s'élever la tour du château de *Castellatsch;* jolie vue sur la vallée près de l'église, qui date de 1673.

La route monte ensuite en serpentant, passe devant les ruines du château de *Bœrenburg*, et entre dans la **gorge de Roffla*, longue d'1 l., couverte de forêts. Le chemin monte sans cesse; à ses côtés le Rhin bondit en toutes sortes de cascades. Non loin de l'entrée, à g., on voit le *Rhin d'Avers (Averser Rhein)* se précipiter hors de la *vallée de Ferrera*, et se réunir (1046 m.) avec le Rhin postérieur en formant une belle chute. Vers l'extrémité de la gorge, un vieux pont franchit le Rhin; ensuite on passe une voûte de 18 pas taillée dans le roc *(Sasa plana)*. Puis on voit se déployer le paysage alpestre du *Rheinwaldthal* ou *Val Rhein;* à dr. on a le village de *Suvers* (1325 m.), en face le *Pizzo Uccello* (2717 m.) et l'*Einshorn* (2942 m.); à g. de Splügen, à côté du Pizzo Uccello, le *Tambohorn* (3278 m.), tout à l'O. le *Zapporthorn* (2989 m.) etc.

(2⁶/₈) **Splügen** (1450 m.), en roman *Speluga* (**Hôtel Bodenhaus* [Poste], ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, dîn. a. v. 3 fr.), chef-lieu du Rheinwaldthal, vallée analogue à celle d'Urseren (p. 46), est surtout animé par les voyageurs passant le Splügen et le Bernardin. La route se bifurque près du village: tout droit, à l'O., elle conduit au Bernardin (p. 55); à gauche, au S., elle passe le Rhin et monte en serpentant par une galerie de 85 mètres de long. En jetant un regard en arrière, on voit s'élever au dessus du village de Splügen les flancs dépouillés du *Kalkberg*. On remonte ensuite une vallée déserte, puis, après d'innombrables zigzags le long du versant occidental de la vallée, on passe devant une maison isolée destinée à servir de refuge (2036 m.), et on atteint le **col du Splügen** (2118 m.), *Speluga, Colmo dell' Orso*, situé à 1162 m. au dessous de la cime du Splügen et du *Tambohorn* ou *Schneehorn* (3278 m.). Le sommet couvert de glaciers qui se dresse à l'E. est le *Surettahorn* (3026 m.). L'étroite crête de la montagne forme la limite de la Suisse (Grisons) et de l'Italie (Lombardie). La borne qui marque la frontière italienne indique une hauteur de 2117 mètres. Une vieille tour s'élève dans le voisinage. Le passage du Splügen, déjà connu des Romains, ne fut qu'un simple chemin de mulets jusqu'en 1818; le gouvernement autrichien fit construire de 1819 à 1821 la route actuelle. Après avoir franchi le col, on atteint en 15 min. la *Dogana* („*metri 1904 sul livello del mare*", comme on peut le lire sur une table de pierre), groupe de quelques maisons, situé à l'extrémité supérieure d'un bassin aride et désert qu'entourent de hautes montagnes. C'est là que l'on doit passer la visite de la douane italienne.

La route descend à partir de là en décrivant d'innombrables zigzags le long du versant oriental de la montagne; trois longues galeries en maçonnerie (de 227, 209 et 497 mètres de longueur) la défendent contre les avalanches. Passé la deuxième galerie, on aperçoit *Isola* et l'ancienne route détruite par l'inondation de 1834. La nouvelle route fait un détour pour éviter la dangereuse *gorge de la Lira*, entre Isola et Campo Dolcino. Immédiatement au delà de *Pianazzo*, village aussi élevé que celui de Splügen, et avant d'entrer dans une petite galerie, on voit la chute abondante du *Madēsimo* qui se précipite dans la vallée d'une hauteur d'environ 230 m. Une petite plate-forme qui est près de la route permet de contempler à son aise cette magnifique **cascade*.

($5^1/_8$) **Campo Dolcīno** (1083 m.) se compose de deux grands groupes de maisons; le premier renferme l'église entourée de frênes et le „*Campo Santo*" (cimetière); le second, à 10 min. du premier, l'auberge de la Poste (ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.). L'inscription taillée dans le roc un peu plus loin rappelle que c'est l'empereur François qui a fait construire cette route de „*Clavenna ad Rhenum*". La *vallée de la Lira* est parsemée de débris de rochers qui se sont détachés des montagnes voisines; ils se composent pour la plupart d'un gnéiss blanc et cassant, qui prend une couleur rouge au contact de l'air. L'aspect sauvage de la vallée est en partie masqué par le feuillage luxuriant des châtaigniers qui en occupent le fond et au milieu desquels on voit se dresser le clocher blanc et élancé de l'église de *Madonna di Gallivaggio*. *S. Giacŏmo* est déjà entouré de véritables forêts de ces arbres, qui croissent presque jusqu'au sommet des montagnes escarpées. On atteint enfin les vastes vignobles de Chiavenna; la végétation méridionale se déploie dans toute sa richesse.

($2^7/_8$) **Chiavenna** (317 m.) (**Hôtel Conradi*, ch. $2^1/_2$, déj. $1^1/_2$ fr., s. 75 c., près de la poste, beaucoup de voitures et de chevaux pour toutes les destinations; *Chiave d'Oro;* la bière de Chiavenna passe pour la meilleure de l'Italie septentrionale), le *Clavenna* des Romains, plus tard chef-lieu du comté de ce nom, est une vieille ville très-commerçante, de 3800 habitants, s'élevant dans un site charmant au bord de la *Maira*, près du débouché de la *vallée de Bergell (Val Bregaglia)* que traverse la grande route (à l'E.) conduisant par le Maloja dans l'Engadine supérieure. Vis-à-vis de la poste s'élèvent les ruines considérables d'un château qui appartint en dernier lieu à la famille *de Salis* et qui eut à subir une foule de siéges. Jolie vue au jardin du château nommé „*il paradiso*" (50 c. de pourboire), qui s'étend sur la pente d'un rocher isolé tapissé de vignes. — *S. Lorenzo*, l'église principale, non loin de la poste, a un gracieux campanile isolé, qui s'élève de son ancien cimetière *(campo santo)* entouré d'arcades. L'édifice lui-même ne ren-

ferme rien d'intéressant. Les amateurs d'antiquités remarqueront dans la chapelle baptismale *(battisterio)* un vieux baptistère très-curieux orné de bas-reliefs. A côté de l'église se trouvent deux *ossuaires* remplis de crânes et d'ossements entassés et disposés en toutes sortes d'arrangements.

La route de Colico traverse d'abord des vignobles; mais bientôt on aperçoit les traces des ravages occasionnés par les débordements de la *Lira* et de la *Maira*. Ces deux rivières font leur jonction en aval de Chiavenna. Cette vallée, encaissée entre de hautes montagnes, est exposée dans presque toute sa largeur à ces inondations. Près de

(2) **Riva**, la route atteint les bords du *lac de Riva* ou *Mezzola*, qui est également entouré de montagnes tellement élevées, que les localités de la rive E., que suit la nouvelle route, ne pouvaient jadis communiquer entre elles qu'au moyen de bateaux. Ce lac formait anciennement la baie N. du lac de Côme. Mais, dans le courant des siècles, les alluvions de l'*Adda* l'endiguèrent à tel point, qu'il n'est plus actuellement relié au lac de Côme que par un canal presque desséché. La route côtoie la rive E. du lac, sur des digues maçonnées et à travers quelques galeries, et franchit ensuite l'*Adda*. Avant d'atteindre le point de jonction de notre route avec celle du Stelvio qui traverse la Valteline (p. 64), on voit à dr. les ruines du château-fort de *Fuentès*, construit en 1603 par les Espagnols, alors maîtres de Milan, et détruit en 1796 par les Français. Il était alors situé sur une île et commandait l'entrée de la Valteline.

(3) **Colico** (*Garibaldi*, au bord du lac; *Isola Bella*, auberges italiennes l'une et l'autre). C'est là qu'on atteint les bords du *lac de Côme* (R. 21). Le *Monte Legnone* (2613 m.) s'élève majestueusement au dessus de la ville. Les diligences suisses poussent jusqu'à Lecco (p. 145), en suivant la grand'route mentionnée p. 144. *Service de messagerie* à Sondrio en 5, Bormio en 14, Tirano en 9 heures.

De Colico à **Côme** v. R. 21; de Côme à **Milan** v. R. 20.

6. De Coire à Magadino sur le lac Majeur *(et à Milan)* par le Bernardin.

Diligences (2 fois par jour en été) en 18 h., coupé 30 fr. 50, intérieur 26 fr. 10 c. Notice sur les places de diligences et les bagages v. p. 42.

De *Coire* à *Splügen*, v. p. 50 à 53.

A partir du village de Splügen (1450 m.), la route du Bernardin, construite de 1819 à 1823 aux frais du canton des Grisons et du royaume de Sardaigne, remonte à l'O. la *vallée de Rheinwald* ravagée en 1868 par de grandes inondations, en suivant la rive gauche du *Rhin postérieur*, jusqu'à

(2¹/₈) *Hinterrhein* (1625 m.) (Poste), village le plus élevé de la vallée, situé à 4 lieues de la source du Rhin postérieur (2890 m.), qui s'écoule du *glacier de Rheinwald* ou de *Zapport.* A 10 min. au delà du village, la route passe le premier pont (1617 m.), qui franchit le Rhin en trois arches; puis elle monte la pente méridionale de la vallée en 16 contours; belle vue sur la vallée du Rhin. Enfin on traverse une petite vallée aride, pour arriver insensiblement au *sommet* du **col du Bernardin** (2137 m.). Ce passage, déjà connu des Romains, s'appela *Vogelberg* jusqu'au commencement du 15ᵉ siècle. Lorsque St-Bernardin de Sienne vint prêcher l'Evangile dans ces contrées, on éleva une chapelle sur le versant méridional de la montagne; de là le nom qu'elle porte maintenant. L'écoulement S. du lac forme la *Moësa*, dont la route suit la rive jusqu'au confluent de cette rivière avec le Tessin, en amont de Bellinzona. Le beau *pont Victor Emmanuel Iᵉʳ*, ainsi nommé du roi de Sardaigne qui le premier poussa avec vigueur la construction de cette route, fait passer la chaussée sur l'autre rive du fleuve, lequel forme au dessus du pont une *cascade* des plus remarquables. En se plaçant au pied du pont, on aperçoit le *Piz Moësola* (2906 m.) à travers l'arche de 23 mètres de travée. Un peu plus loin, la route est protégée par un toit contre la chute des avalanches.

(3¹/₈) *S. Bernardino* (1627 m.) (Hôtel Brocco; Hôtel Ravizza, pension à 7 fr. et à 4 fr. 50 c.; Hôtel Motto, pension à 6 fr.), le village le plus élevé de la *vallée de Misox (Val Mesocco* ou *Mesolcina)* qui débouche à Bellinzona dans la Riviera (p. 48). La source acidulée *(Acqua buona)* de S. Bernardino est très-fréquentée en été. Entre cet endroit et *S. Giacomo*, la Moësa fait une chute qu'on ne peut néanmoins bien voir qu'en suivant, de S. Bernardino à S. Giacomo, le sentier qui longe la rive gauche et puis la rive droite de la Moësa. La route, sur la rive gauche, fait un nombre infini de zigzags et offre à la descente une foule de jolis tableaux, surtout le panorama du pont de S. Giacomo (1146 m.), d'où la vue embrasse toute la vallée et les ruines grandioses du *château de Misox (Monsax, Masux, Mesocco)*, détruit en 1526 par les Grisons, et situé au dessous de

(3) *Mesocco* (790 m.) ou *Cremeo* (*auberge de Toscani, à côté de la poste). Le noyer et le châtaignier, la vigne et le maïs annoncent bientôt le ciel d'Italie. Le site de Mesocco est charmant. La vallée est entourée de rochers escarpés, d'où une foule de petits ruisseaux descendent en formant des chutes analogues à celle du Staubbach. *Soazza* (686 m.), au pied du Bernardin, est situé presque à la même hauteur que Coire (592 m.), ce qui prouve combien le versant méridional des Alpes est plus escarpé que celui du N. Passé Soazza, on atteint le fond de la vallée, et, à partir de là, le chemin est horizontal.

Près du deuxième pont en aval de Soazza, le *Buffalora* forme une belle cascade. Près de *Cabbiolo* (450 m.), encore une cascade. *Lostallo* possède déjà de grands vignobles.

($3^2/_8$) *Cama.* Près du couvent de Capucins, on aperçoit les premiers figuiers et les premiers mûriers. La tour fortifiée qui est près de *Grono* s'appelle la *Florentina;* les vignobles sont plantés en berceaux. *Roveredo* (Posta; Croce), avec les ruines du château de la famille jadis si puissante *de Trivulce*, est le chef-lieu de la vallée inférieure de Misox.

S. Vittore est le dernier village des Grisons, *Lumino* le premier village du Tessin. En deçà du pont de la Moësa, la route du Bernardin réjoint celle du St-Gothard (p. 49). Au dessous du confluent de la Moësa et du *Tessin* (Ticino), on aperçoit, sur le versant de la montagne, le village d'*Arbedo*, localité de lugubre mémoire dans l'histoire de la Suisse. Le 30 juin 1422, l'armée suisse, forte de 3000 hommes, y combattit 24,000 Milanais commandés par les célèbres généraux *Pergola* et *Carmagnole* (p. 106) et laissa 2000 de ses braves sur le champ de bataille. Ils sont enterrés sous plusieurs amas de terre, près de l'église de St-Paul, appelée *Chiesa rossa* à cause de sa couleur rouge. De là par

($3^1/_8$) **Bellinzona** à *Cadenazzo* v. p. 49. A Cadenazzo la route d'Arona se détache à dr. de celle de Lugano et descend par la large vallée du Tessin, en contournant le pied N. du Monte Cenere, jusqu'à

($3^1/_8$) **Magadino** (*Bellevue*, près du débarcadère des bateaux à vapeur, en même temps Café-restaurant), composé de deux villages, *Magadino supérieur* et *Magadino inférieur*, et situé à l'embouchure du *Tessin* dans le *lac Majeur* (R. 23), au milieu d'une contrée marécageuse. C'est le port le plus septentrional qui soit desservi par les bateaux à vapeur. Bateaux à vapeur sur le lac Majeur, v. p. 152.

De Magadino à **Arona** v. R. 23.

D'Arona à **Milan** v. p. 158.

7. D'Innsbruck à Colico sur le lac de Côme *(et à Milan)* par le col du Stelvio.

340 kilom. environ. Diligences d'Innsbruck à Landeck chaque jour (1869 à 4 h. du mat., retour à midi $^3/_4$) en $8^3/_4$ h., de Landeck à Mals 4 fois par semaine (1869 dim., mard., mercred. et vendr. à 3 h. après midi, retour à $1^1/_2$ h. du mat.) en $8^1/_2$ h. Depuis 1869, les stellwagen (espèce d'omnibus) qui vont, 1 fois par jour, d'Innsbruck à Landeck et de Landeck à Mals ont repris le service du Stelvio; trajet de $12^1/_2$ h. pour 6 fl. (le coupé; intérieur moins cher). Messageries entre Bormio et Sondrio, et entre Sondrio et Colico chaque jour. Les voiturins demandent 10 à 12 fl. par jour.

La route du Col du Stelvio (en allem. *Stilfser Joch*) est la plus élevée des routes de poste de toute l'Europe (2814 mètres au dessus du niv. de la mer). Construite de 1820 à 1825 par le gouvernement autrichien,

elle est, pour la hardiesse de son tracé, les difficultés de son exécution et la nature merveilleuse qu'elle traverse, une des plus remarquables de l'Europe. Le paysage est des plus variés; la nature change depuis les glaciers et les neiges de l'Ortler et du Monte Cristallo jusqu'aux pentes boisées et plantées de vignes de la Valteline, pour produire la végétation luxuriante et tropicale des bords du lac de Côme. Nous recommandons aux piétons d'éviter les sentiers, qui abrégent d'une heure et 1/4 environ le trajet, et de rester sur la grand'route; les sentiers fatiguent, et sur la grand'route le point de vue n'est nullement gêné. Au printemps, lors de la fonte des neiges, on commence à découvrir les ravages causés par les tempêtes et les avalanches: les galeries de bois sont défoncées, des parties entières de la route enlevées, d'autres parties recouvertes de débris de rochers. Du côté de l'Autriche, la route est en décadence depuis la cession de la Lombardie à l'Italie; on la restaurera en 1870.

Innsbruck (Oesterreichischer Hof, ch. 1 fl., b. 20, déj. 40 kr., dîn. 1 fl. 20 kr., s. 30 kr.; *Goldene Sonne, ch. 1 fl., déj. 30 kr., dîn. 1 fl. 5 kr.; ces deux hôtels sont les plus proches de la poste; *Europæischer Hof, en face de la gare; *Stadt München, maison bourgeoise, près de la gare; Goldner Adler; Hirsch. — Sur la rive gauche de l'Inn, de 2e rang: Stern, où s'arrêtent les voitures et les stellwagen), siége du gouvernement du Tyrol, ville de 14,224 hab., avec une garnison de 1500 h., est gracieusement située sur l'*Inn* au milieu d'une large et fertile vallée qu'entourent de tous côtés des montagnes s'élevant en partie sur les deux rives de l'*Inn*, qu'on y passe sur deux ponts. La principale curiosité de la ville est *l'église des Franciscains (Hofkirche)*, bâtie au commencement du 16e siècle, renfermant le *tombeau de l'empereur Maximilien, élevé par Alexandre Colin († 1612) et ses aides, ainsi qu'un monument d'André Hofer, sculpté par Schaller, en marbre blanc du Tyrol.

Près du *château Impérial* (kaiserliche Burg), construit en 1770, en face du théâtre, s'élève le petit *monument équestre en bronze de l'archiduc Léopold V.* A quelques pas de là, du côté Nord, la charmante promenade publique, dite *Hofgarten.* — Le *Musée* ou *Ferdinandeum* (accessible tous les jours de 9 h. à midi et de 3 à 5 h., dimanche excepté, pourboire 35 kr.) renferme un grand nombre de curiosités relatives au Tyrol, ainsi que des antiquités, des sculptures, des tableaux, des collections d'histoire naturelle, des cartes, etc.

La route suit, en remontant, la rive g. de l'*Inn* et passe au pied de la *Martinswand*, paroi de rocher, s'élevant perpendiculairement à droite (1170 m.). Au delà de

(1 3/4 lieues postales d'Innsbruck) *Zirl* (636 m.) (*Löwe), belle vue depuis le Calvaire, à dr. les ruines du château de *Fragenstein.* Près de

(2 lieues postales de Zirl) *Telfs* notre route franchit l'Inn et passe ensuite à g. près du grand *couvent de Stams*, de l'ordre de Citeaux, fondé en 1271. Puis derrière

(1 3/4) *Silz* (Steinbock), où s'élève une belle église nouvelle, à g. les pentes boisées du *Petersberg*, couronnées des ruines du château du même nom.

A *Brennbüchl*, à l'auberge de Mayr, mourut en 1854 le roi Frédéric-Auguste de Saxe, à la suite d'une chute de voiture.

La route quitte les bords de l'Inn et monte insensiblement pendant 20 min. jusqu'à

(2½) **Imst** (**Poste*, ch. 70, déj. 35 kr.), bourg considérable, situé au pied du *Laggersberg* et du *Platteinkogl*, d'où une chaussée conduit au NE. à *Nassereit*. Notre route s'abaisse de nouveau et se rapproche de l'Inn au pied du Laggersberg. En cet endroit, les Tyroliens précipitèrent en 1809 des troncs d'arbres et des masses de rochers du sommet des hauteurs environnantes, ce qui coûta la vie à plus d'un soldat bavarois. *Mils* a une jolie église neuve. En arrière on aperçoit, à l'arrière-plan, le *Tschürgant*, qui ferme régulièrement un paysage des plus pittoresques. Derrière *Starkenbach*, au delà de l'Inn, les belles ruines du château de *Kronburg* au sommet d'une haute montagne conique. Avant d'atteindre le pont de l'Inn près de *Zams* (831 m.), on arrive à dr. à un chemin vicinal conduisant en 10 min. à une belle cascade qui se précipite à travers d'énormes masses de rochers, mais qu'on ne voit point de la route. Le pont de l'Inn, qui ramène la route sur la rive droite, a souvent été l'objet de sanglants combats.

(3) **Landeck** (835 m.) *(Schwarzer Adler; Poste; Goldner Adler)*, bourg important situé sur les deux rives de l'Inn et dominé sur la rive droite par le vieux *fort de Landeck*. C'est à Landeck que se détache à l'O. la grande route conduisant par l'*Arlberg* à *Feldkirch* dans la vallée du Rhin et au chemin de fer de Rorschach à Coire.

Notre route passe à côté du château, sur la rive dr. de l'Inn, qui pénètre ici dans une étroite gorge et forme plusieurs rapides. Le *Pont de Pontlatz*, situé à 2 l. de Landeck, ramène la route sur la rive gauche de la rivière. Ce pont fut fatal à plusieurs reprises aux Bavarois lors de leurs invasions en Tyrol.

Au dessus de Prutz, sur une paroi de rochers escarpée, à dr., se voient les restes du château de *Laudegg;* non loin de là, en haut, le village de *Ladis*, bains sulfureux situés à 1 l. de Prutz (prix modérés); à ½ l. plus haut, *Obladis*, édifice imposant au milieu de bois, source et bains d'eau minérale très-célèbres, dans un site charmant. *Prutz* (Rose), où la route repasse sur la rive droite, est situé dans une plaine marécageuse à l'entrée du *Kaunserthal*.

(2) **Ried** (877 m.) *(*Poste; Adler)*, beau village avec le château de *Siegmundsried* occupé par le tribunal du district. Un peu au delà de Ried, la route a été entièrement reconstruite dans ces dernières années; un joli pont conduit à *Tœsens* sur la rive gauche de l'Inn.

(2) *Pfunds* (*Traube) se compose de deux groupes de maisons séparés par l'Inn; celui de la rive droite, où se trouve l'église, s'appelle „*das Dorf*", celui de la rive gauche, où passe la route,

„die Stuben". Au SE. on voit se dresser le *glacier de Mondin*, la cime la plus avancée au NE. de la chaîne septentrionale des Alpes de l'Engadine.

La nouvelle route franchit l'Inn en amont de Pfunds sur un pont élégant, et monte insensiblement le long de la rive droite de cette rivière. En partie taillée dans les parois de rochers de schiste (3 tunnels, 2 voûtes d'abri contre la chute des avalanches), et en partie établie sur des digues de maçonnerie, elle offre de beaux points de vue sur l'étroite vallée de l'Inn, surtout ($1^1/_2$ l. de Pfunds) à **Hoch-Finstermünz**, groupe de jolies maisons au bord de la route (*aub.). Tout au fond on découvre la vieille *Finstermünz* (988 m.) avec une tour et un pont sur l'Inn; coup d'œil superbe sur ces constructions et l'étroite gorge par où l'Inn sort de l'Engadine; sur l'arrière plan les Alpes de l'Engadine.

(2) **Nauders** (1353 m.) *(*Poste*, pas cher; *Mondschein)*. Le vieux château de *Naudersburg* est le siége du tribunal.

La route monte encore, puis franchit la crête de la *Reschen-Scheideck* (1440 m.). A peine a-t-on atteint, au delà du village de *Reschen* (1395 m.) (*Stern), les rives d'un petit lac aux eaux troubles, que l'œil étonné voit se dérouler un *panorama incomparable comprenant les glaciers et les neiges de la chaîne de l'*Ortler* qui ferme tout l'arrière-plan. L'*Adige*, qui prend sa source aux environs de Reschen, traverse le lac, puis le *Mittersee* et l'*Heidersee*, deux autres lacs très-poissonneux.

(2) *St-Valentin auf der Heide* (St-Valentin des bruyères, 1409 m.) (*Poste) est situé entre ces deux lacs. C'était jadis un hospice pour les *landes de Mals (Malser Heide)*, région inhospitalière, aux environs de laquelle 8000 Grisons battirent en 1499 une troupe deux fois plus nombreuse de soldats de l'empereur Maximilien.

Plus on approche du *Vintschgau*, ainsi nommé des Vénonètes, ses anciens habitants, plus la vue s'embellit: l'Ortler forme continuellement le fond du tableau. Les villages de *Mals*, de *Glurns* (995 m.) et de *Tartsch* sont si rapprochés les uns des autres, qu'on les prendrait pour une seule et même ville. A l'approche de Mals, on aperçoit *Burgeis*, village surmonté d'un clocher rouge et possédant un château, la *Fürstenburg*, qu'habitent actuellement des familles pauvres. Plus loin, sur le versant de la montagne à droite, les vastes bâtiments de l'abbaye de Bénédictins de *Marienberg*.

($1^1/_2$) **Mals** (1023 m.) *(Poste* ou *Adler; Hirsch; Gans)*, bourg d'origine romaine, à la sortie duquel on passe devant la tour antique de la *Frœhlichsburg*. Dans le lointain, à droite, non loin de l'endroit où commence la route proprement dite du Stelvio, au delà de l'Adige, le beau château à demiruiné de *Lichtenberg*, appartenant au comte Khuen; à gauche, au bord de la nouvelle route, près de *Schluderns*, le château de *Churburg*, propriété du comte de Trapp. Près de *Spondinig* (871 m.) (*auberge), à $^1/_2$ l. en deçà de

Digitized by Google

(2) **Prad** (972 m.) *(Post)*, *Bivio di Prad* ou *Brad*, la route du Stelvio franchit en ligne droite le large fond de la vallée de l'Adige au moyen d'une digue d'une grande longueur (à 923 m. au dessus du niv. de la mer), frontière du Vintschgau inférieur et supérieur. Puis elle s'engage dans l'étroite vallée du *ruisseau de Trafoi*, laquelle est à peine assez large pour la route et le ruisseau. Sur la hauteur à droite on aperçoit le village de *Stilfs*, en italien *Stelvio*, qui a donné son nom à la route, bien qu'elle n'y passe qu'à quelque distance. Les maisons en sont suspendues aux rochers comme des nids d'hirondelles.

Près de *Gomagoi* (aub., douane d'Autriche), où s'élève depuis 1860 une grande „caserne défensive", on voit s'ouvrir à l'E. la sauvage *vallée de Sulden*.

(2) **Trafoi** *(*Poste)* (1690 mètres) se compose d'une demi-douzaine de maisons. Ce hameau tire son nom *(tres fontes)* des *Trois Saintes-Fontaines* (heilige drei Brunnen) qui prennent leur source au fond de la vallée, au pied même de l'Ortler. Le chemin qui y conduit (3/4 l.) est charmant.

Belle vue sur l'énorme *glacier de Mondatsch* ou *Madatsch*, qui descend à l'O. de l'Ortler. On en est tout près dès qu'on a atteint la *Cantoniera al Bosco*, entièrement détruite en 1848. Le *Madatsch-Spitz* est un groupe de sombres rochers qui se dressent à pic au milieu des glaces. Plus bas, on voit descendre de l'Ortler les deux *glaciers de Trafoi*.

(1 1/2) **Franzenshœhe** (2243 m.), ancienne maison de poste, détruite en 1848 par des corps-francs italiens, en partie rétablie depuis et occupée par une bergerie. La route, protégée par des galeries de bois, monte en serpentant le long de parois de talc. La végétation disparaît peu à peu, les rochers ne sont recouverts çà et là que de quelques brins de mousse. La route n'est entièrement libre de neige qu'au cœur des étés les plus chauds; au mois de juillet on en voit encore, des deux côtés de la route, des monceaux de 2 à 3 m. de haut; les toits des galeries sont encore souvent garnis de longs glaçons.

Au sommet du **Col du Stelvio** *(Stilfser Joch)* se trouve une maison d'ouvriers; une colonne placée à dr. contre le rocher marque la frontière du Tirol et de la Lombardie *(„Confine, territorio Lombardo, territorio Tirolese, metri 2814")* (Bernina 2334 mètres, Julier 2287 m., Bernardin 2139 m., Splügen 2117 m., St-Gothard 2114 m., Mont-Cenis 2065 m., Simplon 2020 m., Maloja 1817 m., Brenner 1384 m., Semmering, grande route 993 m., chemin de fer 882 m.). — A 10 min. N. de là est la frontière suisse (canton des Grisons).

Un sentier se détachant à côté de la maison des ouvriers conduit en 20 min. au sommet d'une pointe de rocher d'où l'on jouit d'un *panorama illimité. La vue de l'*Ortler* (3905 m.), dont la coupole de neige paraît toute proche et est entourée d'une foule de petits glaciers et de champs de neige, y est admirable.

A gauche, tout près de la route, on voit se voûter les énormes masses glacées et brillantes du *Monte Cristallo*. On a quelques courtes échappées à droite sur le Münsterthal (dans le canton des Grisons).

(2) **S. Maria** (*aub.), *Cantoniera al giogo di S. Maria* (2538 m.), douane italienne située à 276 m. (1 petite heure de marche) au dessous du sommet du col du Stelvio, dans un bassin solitaire où ne croissent que des chardons et un peu d'herbe, au milieu de montagnes dépouillées. Pour aller d'ici à Bormio, les voiturins mettent 2 heures à peine ($4^1/_2$ à la montée, à pied on va tout aussi vite; de S. Maria à Prad, p. 61, $6^3/_4$ h. de marche).

On arrive ensuite à la *Cantoniera al piano del Brauglio* (2400 m.), située dans une vallée verdoyante, avec l'*Abitazione del R. Cappellano* et une chapelle; puis au *Casino dei rotteri di Spondalonga* (2290 m.), habité par des cantonniers.

La route descend ensuite en décrivant une foule de sinuosités *(giravolte)*; puis elle longe des parois de rochers en faisant de longues lignes, et en passant devant plusieurs cascades.

Plus loin on atteint une suite de galeries construites en partie en bois, en partie en maçonnerie, ou taillées dans le rocher pour préserver la route de la chute des neiges et des eaux. Ce défilé s'appelle le *trou de Bormio (Wormser Loch, il Diroccamento)*. La *Cantoniera Spondalonga* (2105 m.), détruite en 1859 par des corps-francs de Garibaldi, est voisine de deux belles chutes du *Brauglio*, qui sort du haut d'une fente de rocher; la *Cantoniera di Piatta Martina* (1820 m.) est une maison de refuge pour les voyageurs.

On passe encore devant plusieurs autres cascades; puis on voit se précipiter à droite, du haut d'un rocher escarpé, les flots écumants du Brauglio que l'on considère ordinairement comme la *source de l'Adda*. On voit ensuite se déployer une *vue superbe de la vallée de Bormio jusqu'à Ceppina, au SO. le *Monte Colombano* (3027 m.), à l'O. le *Val Pedenos*, au SE. le *Gavia* (3584 m.) couvert de neiges et la pyramide de glace du *Pix Tresero* (3620 m.). A droite, les vieux bains de Bormio (v. pl. bas) et de profondes gorges.

A la sortie de la dernière percée, la *Galleria dei Bagni*, qui est taillée dans le roc, on jouit, près du pont, d'un charmant coup d'œil. On aperçoit à dr. de la route les *vieux bains (Bagni vecchi)*, qui semblent comme collés au bord du rocher. Tout au fond on voit couler l'*Adda*. Les *nouveaux bains* (*Bagni nuovi*, 1436 m.), grand édifice construit sur une terrasse d'où l'on a une fort belle vue, sont très-fréquentés aux mois de juillet et d'août. Le nouveau *Curhaus (ch. 1, déj. 1 fr., s. 50 c.) est aussi ouvert à des hôtes de passage et est fort recommandable. Les eaux thermales (salines et sulfureuses, 31° R.) y sont amenées par des tuyaux. Les sources sortent de terre à $^1/_2$ l. plus haut,

près des vieux bains; elles fournissent 760 litres d'eau par minute. Les sinuosités de la route cessent à

(2½) **Bormio** (1194 m.), en allem. *Worms*, localité bien déchue, malgré ses sept clochers.

La route coupe le fond de la vallée en ligne droite dans la direction du SO., franchit le *Frodolfo* aux eaux troubles, qui se jette dans l'Adda en aval du pont, et fait ensuite un coude pour courir directement au S. La large et verte vallée de Bormio *(Piano)*, qui s'étend jusqu'au village de *Ceppina*, et que bordent de hautes montagnes escarpées et nues, en partie couvertes de neige, est entièrement dénuée d'arbres, à l'exception d'un petit nombre d'aunes, de saules et de sapins.

Le défilé de *La Serra*, long de 20 min., sépare ici le territoire de Bormio, le *„Paese Freddo"*, de la *Valteline*, qui fit partie du canton des Grisons jusqu'en 1797, puis de l'Autriche, et qui appartient à l'Italie depuis 1859. On désigne sous ce nom la large vallée de l'Adda, dont le fond est souvent complètement dévasté par les graviers qu'y déposent les débordements de la rivière. Les versants plantés de vignes produisent un vin rouge aussi doux qu'aromatique et généreux. La population est pâle et malsaine; on rencontre une foule de goîtreux. — Le *Pont du Diable* fut détruit le 26 juin 1859 par les Autrichiens. La vallée s'élargit ensuite, la végétation méridionale commence; dans le fond on entend bouillonner les flots grisâtres de l'Adda sortie des glaciers.

(2½) **Bolladore** *(*Poste)*. Le pont qu'on rencontre avant d'arriver au beau village de *Grosotto* est situé à 665 mètres au dessus du niveau de la mer, comme l'indique une inscription gravée sur le mur de la dernière église.

Le *Piz Masuccio* (2820 m.) s'élève à pic au NO. Les masses de rochers qui en tombèrent en 1807 barrèrent entièrement le lit de l'Adda et transformèrent jusqu'à *Tovo* cette fertile et populeuse vallée en un grand lac. A *Lovera*, à 1 l. de Tirano, on lit sur le mur d'une maison, à près de 6 mètres du sol: *„Cadde il monte di Sernio e si ristette l'Adda impedita nel suo corso usato; fin quì montaron l'acque ed e notato tal caso 1807."* Les ravages causés par la rivière en 1855, 1862 et 1868 ne sont pas encore partout réparés. La route descend du bassin de *Sernio*, le long de collines plantées de vignes, à

(2½) **Tirano** (459 m.) *(Due Torri)*, petite ville avec de vieux palais des Visconti, des Pallavicini, des Salis, souvent dévastée par les débordements de l'Adda.

Un quart de lieue plus loin, sur la rive dr. de l'Adda, est située **Madonna di Tirano** (*Molinari*, près de l'église). (La route qui s'engage à droite dans les montagnes conduit à *Poschiavo* et, par le *Bernina*, dans l'*Engadine supérieure* (Grisons), v. la *Suisse*

par Bædeker. La pierre marquant la frontière suisse, *„confine svizzero“*, est à 15 min. NO. de Madonna di Tirano.)

Au delà de cet endroit la route franchit le *Poschiavino*, torrent qui prend sa source dans les glaciers du Bernina. *Tresenda* est situé au débouché de la nouvelle route du Monte Aprica (R. 31). En haut, sur la seconde terrasse des montagnes qui s'élèvent au N., on voit se dresser la vieille tour de guet de *Teglio*, qui a donné son nom à la vallée *(Val Teglino)*.

(3½) **Sondrio** (348 m.) *(Maddalena* chez *Vetali*, ch. 2, déj. 1 fr.; *Corona* ou *Poste)*, chef-lieu de la Valteline, situé sur le *Malero*, torrent sauvage qui a déjà plusieurs fois été dangereux pour cette ville, mais dont on a en partie maîtrisé les irrégularités par des constructions en blocs de rochers qui en ont élargi et approfondi le lit. Les vastes bâtiments de l'ancien *couvent de nonnes*, en dehors de l'endroit, servent actuellement de prison; l'ancien château des baillis a été transformé en caserne.

Plus à l'O. sur un rocher avancé on voit s'élever l'église de *Sassella*, construite sur des galeries. Les vignes, les figuiers, les lauriers et les grenadiers, qui animent la contrée sont dominés par les pointes blanches du *Mont de la Disgrâce* (3708 m.) qui fait partie du système du Bernina.

(3½) **Morbegno** *(*Regina d'Inghilterra* ou *Poste)* est célèbre par son industrie séricicole. La partie inférieure de la Valteline est rendue malsaine par les dépôts marécageux de l'Adda. Dans la plaine de cette rivière, non loin de la route du Splügen (p. 55) qui se détache au N. en deçà de Colico, sont situés les restes du château fort de *Fuentès*, construit en 1603 par les Espagnols maîtres de Milan, et détruit en 1796 par les Français. Ce fort était alors situé sur une île et passait pour la clef de la Valteline. Près de

(2) **Colico** (p. 144), la route atteint la rive du *lac de Côme* (R. 21). Chemin de fer de Côme (Camerlata) à **Milan** v. R. 20.

8. D'Innsbruck à Vérone par le Brenner.

37 milles allemands (277 kilom.). Chemin de fer: train express en 9¼ h. pour 15 fl. 91 kr. ou 11 fl. 84 kr., train ordinaire en 11½ à 12 h. pour 13 fl. 32 kr., 9 fl. 99 kr., 6 fl. 66 kr., non compris l'augmentation résultant de l'agio et du timbre. Vérone a 2 gares (comp. p. 181), circonstance dont il faut tenir compte en expédiant le bagage. Vue toujours à droite jusqu'au sommet du Brenner.

Le col du Brenner est le plus bas des passages qui franchissent la chaîne principale des Alpes. Pratiquée déjà par les Romains, cette route alpestre, l'une des plus anciennes, est aussi celle qui fut rendue carrossable la première (1772); elle est praticable en toute saison.

Le chemin de fer, ouvert en 1867, après quatre années de travaux, est l'une des œuvres les plus grandioses de notre époque et constitue maintenant la voie la plus courte entre l'Allemagne et l'Italie. Il franchit le point culminant du Brenner (1442 m.; Innsbruck 575 m., Botzen 283 m.) par une pente qui va jusqu'à 1:40 sur une longueur de 4¾ milles (34½ kilom.). La pente du côté de Brixen est moins raide. On compte sur tout le parcours 27 tunnels.

Digitized by Google

Innsbruck, v. p. 58. Le chemin de fer, à partir d'Innsbruck, passe à dr. de l'abbaye de *Wiltau* par un tunnel, long de 700 m., sous le mont *Isel*, qui, s'élevant en pente douce, sert, en quelque sorte, de marche-pied aux Alpes qui forment le majestueux arrière-plan. Il monte plus loin sur la rive dr. de la *Sill*, au travers d'une paroi de rochers que la poudre a fait sauter. Au bas la rivière, dans un lit profondément encaissé. Jusqu'à la stat. de *Patsch*, où débouche la vallée de Stubay, on compte 7 tunnels.

La vallée se rétrécit et devient toujours plus sauvage. Jusqu'à la station la plus rapprochée se succèdent 4 tunnels, dont l'un a 935 m. de long. La voie passe deux fois la Sill.

Stat. de **Matrey** (1078 m.) *(*Krone)*, situation ravissante; château de *Trautson*, propriété du prince d'Auersperg. Un sentier qui passe près de l'église de *Waldrast* (*vue), jadis lieu de pèlerinage, conduit de là, en faisant le tour du Waldrasterspitz, à *Mieders* dans la vallée de Stubay (v. ci-dessus). La station suivante est

Steinach, situé au débouché de la *vallée de Gschnitz*.

Le chemin de fer monte le long du village de *Stafflach*, par 3 tunnels, jusqu'à la stat. de *Gries*. Passé Gries, au Sud de l'extrémité de la *vallée d'Oberberg*, à g., les ruines d'un château de barons pillards, appelé *Lueg*.

La voie continue par de grandes courbes ou zigzags, d'où le regard plonge dans le fond de la vallée, longe le petit *lac du Brenner*, dont les eaux vertes fourmillent de truites, puis arrive à la station du **Brenner** (1442 mètres), près de l'ancienne maison de poste du Brenner. Ici la vue est interceptée par des bois. C'est la ligne de partage des eaux entre la Mer Noire et la Mer Adriatique. La *Sill*, qui prend sa source de ce côté, va se jeter dans l'Inn; l'*Eisack*, qui sort de terre sur l'autre versant, est un affluent de l'Adige. Le chemin de fer suit ce dernier et s'abaisse insensiblement (2 tunnels) jusqu'à la stat. de *Schelleberg*. Après un tunnel plus long, une belle vue s'ouvre sur un frais paysage de montagne. Stat. de *Gossensass*.

Plus loin, la voie s'élève au dessus de l'Eisack, traversant çà et là des sites sauvages, où l'œil ne rencontre que des rocs nus.

Sterzing (1015 m.) *(*Poste; Krone)*, jolie petite ville qui est redevable de son aisance aux mines qu'on exploitait jadis aux environs. Elle possède de vieilles et belles maisons à arcades.

De Sterzing à Franzensfeste, la vallée de l'Eisack est d'un aspect romantique et sauvage, et les montagnes extrêmement escarpées. Sur les hauteurs, on aperçoit les manoirs de *Sprechenstein*, à g., et de *Reifenstein*, à dr.

Stat. de *Freienfeld*. A g. les ruines du castel de *Welfenstein*, où plusieurs pierres milliaires romaines ont même été trouvées. Stat. de *Grasstein*. La route s'engage ensuite dans un défilé, où se trouve la maison de poste de

Mittewald. Les deux boulets de canon enfoncés dans le mur au dessus de la porte rappellent „les combats du 2 avril 1797 et du 5 août 1809". Ce défilé fut en 1809 le théâtre des combats les plus acharnés. Les Tyroliens, sous les ordres d'Hofer, de Speckbacher et du capucin Haspinger, y repoussèrent au delà du Brenner les troupes françaises, bavaroises et saxonnes réunies sous le commandement du général Lefebvre. Le débouché de la gorge, près d'*Unterau* (742 m.), appelé *Brixener Klause* (défilé de Brixen), a été fortifié de 1833 à 1838 *(Franzensfeste)*; ses ouvrages casematés, aux toits rouges, se voient de très-loin lorsqu'on vient du S. Ils commandent le passage du Brenner, la route d'Italie, mais non celle de la Carinthie, qui se détache à l'E. pour s'engager dans le Pusterthal, et qui doit être défendue par d'autres ouvrages. La station est à une certaine distance de la forteresse.

La végétation commence à présenter le caractère méridional; on voit des châtaigniers et des vignes.

Brixen (635 m.), en italien *Bressanone* (**Elephant*, à côté de la poste; **Sonne*, plus modeste), fut pendant neuf siècles la capitale d'une principauté ecclésiastique supprimée en 1803. Aujourd'hui encore, elle est le siége d'un évêché. Aussi a-t-elle tout à fait conservé le caractère d'une ville soumise au régime clérical. La *Cathédrale*, avec deux clochers couverts en cuivre, a été achevée en 1754. A droite du portail se trouve l'entrée des anciens **cloîtres*, ornés d'antiques peintures murales et d'une foule de vieilles pierres tumulaires qui se trouvaient jadis placées dans l'église même. Le *Palais épiscopal*, entouré d'un grand jardin, s'élève à l'extrémité SO. de la ville.

Passé Brixen, on voit, près de *Sarns*, sur la rive gauche de l'Eisack, le château de *Paltaus*.

La stat. de **Klausen** *(Gans; Rœssel)* consiste en une seule rue et a été un défilé important pour la guerre dans tous les temps, ainsi que son nom l'indique. Belle vue du haut du couvent de *Seben*, qui couronne à dr. une pointe de rocher. Ce fut anciennement une forteresse rhétienne, puis un castel romain *(Sabiona)*; jusqu'au 13e siècle, il servit de résidence à un évêque, et fut enfin transformé en manoir de chevalier. La chapelle de Notre-Dame de Lorette, à côté du *couvent des Capucins*, possède toutes sortes d'ornements d'église d'origine espagnole. C'est à ce couvent de Capucins qu'appartenait le fameux Joachim Haspinger à la barbe rousse, le courageux „Capucin", un des principaux chefs de l'insurrection du Tirol en 1809. Il mourut en 1858, à Salzbourg.

Au delà de Klausen, la vallée se rétrécit. Près de la stat. de *Waidbruck*, en deçà de *Kollmann* (Kreuz), le *Grædenerbach* vient se précipiter dans l'Eisack par une profonde entaille dans

le rocher; au dessus, on aperçoit le château de *Trostburg* avec ses tours et ses créneaux, propriété du comte de Wolkenstein. C'est l'endroit le plus pittoresque de cette partie resserrée de la vallée de l'Eisack.

Stat. d'**Atzwang**. A droite débouche le *Finsterbach*. Avant la station suivante de *Blumau*, on passe par quatre petits tunnels. La vallée se rétrécit de nouveau. L'Eisack entre dans le large bassin de Botzen, semblable à un vaste jardin. Le sol y est d'une fécondité extraordinaire; il produit la figue, l'olive, l'orange, etc., mais c'est surtout la vigne qui en fait la richesse. Dans le lointain, on découvre la riche ville de Botzen avec son joli clocher gothique en grès rouge, travaillé à jour.

Botzen (283 m.), en ital. *Bolzano (*Kaiserkrone; Mondschein; buffet de la gare)*, ville de 9000 habitants, située au point de jonction des routes de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse, est encore aujourd'hui la ville de commerce la plus importante du Tyrol, bien que son industrie ne soit plus, à beaucoup près, ce qu'elle était à l'époque où Venise dominait les mers. Elle est située dans un paysage charmant au bord de la *Talfer*, qui sort au N. du *Sarnthal* et débouche ici dans l'*Eisack*, qui va lui-même se jeter dans l'Adige 1 l. plus bas. Mais ce qui donne un charme tout particulier à ce tableau, ce sont les montagnes de dolomite de la vallée de Fassa. A Botzen, la chaleur est si accablante en été, que la plupart des familles vont alors chercher la fraîcheur dans leurs campagnes du *Ritten*, plateau qui s'élève au NE. de Botzen.

L'**Eglise paroissiale* a été construite en style gothique aux 14e et 15e siècles; le portail O. est orné de lions en marbre rouge. C'est une imitation des portails lombards. Le clocher, achevé en 1519, est d'un joli travail à jour. A l'E. de l'église se trouve une porte avec l'inscription *„Resurrecturis"*, qui conduit au nouveau *cimetière* entouré d'arcades.

Vue charmante sur la ville et ses environs, surtout sur la vallée de l'Adige et le bassin de Botzen *(Botzener Boden)*, du haut du **Mont Calvaire*, où l'on monte à gauche au delà du remblai du chemin de fer.

Le chemin de fer franchit l'Eisack qui se jette plus bas dans l'*Adige* (en allem. *Etsch*). Cette rivière devient navigable près de la station de *Branzoll*. Le château de *Sigmundskron* attire le regard à droite. Au delà de la station d'*Auer* (en ital. *Ora*), où vient déboucher la magnifique route de la vallée de Fiemme, la voie passe sur l'autre bord de la rivière. Puis vient la station de *Neumarkt*. Le village de ce nom, en ital. *Egna*, est situé sur la rive gauche de l'Adige et se compose d'une seule rue. L'élément italien y prédomine. Les villages de *Tramin*, célèbre par ses vignobles, de *Kurtatsch* et de *Margreid* s'étendent sur le versant des montagnes à droite. Station de *Salurn*; le village de ce

nom est situé sur la rive gauche et dominé par un château en ruines, perché sur une pointe de rocher.

Le *défilé de Rocchetta*, qui s'ouvre à droite, conduit au *val di Non*. Les villages de *Mezzo-Tedesco* et de *Mezzo-Lombardo*, situés des deux côtés du défilé et séparés par le *Noce*, sont italiens l'un et l'autre. *S. Michele Lombardo*, avec un ancien couvent de l'ordre de St-Augustin, est la station du val di Non. La voie y repasse sur la rive gauche de l'Adige. *Lavis* est la station suivante. Ce village est situé sur l'*Avisio*, qui sort de la vallée de Fiemme. Un pont construit en courbe, et long de 947 mètres, y franchit le torrent sauvage et les terrains qu'il détrempe avant de se jeter dans l'Adige.

Trente (223 m.), en allemand *Trient*, en lat. *Tridentum* (*Europa, la salle à manger est décorée des armoiries de plusieurs personnages princiers qui y logèrent, entre autres du comte d'Artois, Charles X de France, 23 mai 1791, et d'Eugène Beauharnais, vice-roi d'Italie, 7 avril 1809; *Hôtel de la Ville, ces deux près de la gare; Corona) (14,000 hab.), jadis ville la plus riche et la plus importante du Tyrol, a été, dit-on, fondée par les Etrusques. Strabon, Pline, Ptolémée en font déjà mention. Ses larges rues, ses palais de marbre, ses châteaux en ruines, ses nombreuses tours, sont entourés de groupes de rochers grandioses. Le château de *Buon-Consiglio*, jadis résidence des princes-évêques, actuellement transformé en caserne fortifiée, domine la ville.

La **Cathédrale*, fondée en 1048, commencée dans sa forme actuelle en 1212 comme le prouvent des inscriptions, et achevée au commencement du 15e siècle, est flanquée de bas-côtés d'une hauteur remarquable pour une église de style roman et surmontée d'une coupole ovale. Le portail est décoré de lions comme celui de Botzen (p. 67). La nef latérale du S. renferme de vieux tombeaux, des fresques à moitié effacées et le monument en porphyre du général vénitien Sanseverino, que les habitants de Trente battirent et tuèrent en 1487 à la bataille de Calliano. Sur la place au N. de la cathédrale, le *palais de justice*.

S. Maria maggiore (orgue excellent), où le concile de Trente tint ses séances de 1545 à 1563, possède, sur la paroi septentrionale du chœur, un tableau recouvert d'un rideau, représentant les membres de cette assemblée: 7 cardinaux, 3 patriarches, 33 archevêques et 235 évêques. La colonne de la Vierge, au S. du chœur, a été érigée en 1855, lors de la célébration du 300e anniversaire du concile.

Un rocher, en forme de bastion et fortifié, s'élève sur la rive droite de l'Adige; on l'appelle *Veruca* ou *Dos Trento*. L'*église des Capucins*, sur le versant opposé de la vallée, est le point de vue le plus intéressant des environs de la ville.

Une bonne route conduit de Trente par la charmante *vallée de la Sarca* à Riva, sur le lac de Garda; 45 kilom. environ, stellwagen 1 fois par jour pour 2 fl., comp. p. 171 De Riva à Peschiera par le lac de Garda v. p. 171; de là à Vérone p. 168.

De Trente à Venise par le val Sugana; diligences trois fois par jour jusqu'à Borgo, de là à Trévise, station du chemin de fer (p. 234), deux fois par jour. Cette route de poste à travers les belles *montagnes vénitiennes* est le chemin le plus direct d'Allemagne à Venise. Néanmoins l'absence de chemins de fer rend cet avantage illusoire.

(2 lieues de Trente) *Pergine.* Au delà, sur un rocher très-élevé, l'imposant *château de Pergine;* à droite, le joli *lac de Caldonazzo* dont la *Brenta* est l'écoulement. C'est là que commence le *Val Sugana*, dont le chef-lieu est

(4) **Borgo** (*Croce). Les environs produisent beaucoup de soie. Le beau château d'*Ivano*, en aval de Borgo, appartient au comte de Wolkenstein-Trostburg. Avant d'atteindre

(3½) *Primolano*, la route, encaissée entre de hautes parois de rocher, franchit la frontière italienne. Les ruines du castel de *Covelo*, forteresse frontière au moyen-âge, s'élèvent dans une excavation de rocher.

(4) **Bassano** (*S. Antonio*, près de la place principale; *Luna*, dans le faubourg) est une ville de 11,827 hab. joliment située, et dont l'aspect pittoresque est singulièrement rebaussé par ses hautes et vieilles murailles tapissées de lierre. Le centre de la ville est occupé par la tour fortifiée d'Ezzelino da Romano (p. 180), le sanguinaire chef des Gibelins. Parmi les 35 églises de la ville, on remarquera surtout la *Cathédrale*, décorée de belles peintures, surtout de Giacomo da Ponte, surnommé le Bassan, du nom de sa ville natale. Son chef d'œuvre, une Nativité, se trouve dans l'*Oratorio S. Giuseppe.* La *Villa Rezzonica*, à ½ l. de Bassano, renferme plusieurs œuvres d'art, entre autres la mort de Socrate par Canova. Pour y être admis, il faut se faire annoncer la veille.

Le 8 sept. 1796, Bonaparte battit à Bassano les Autrichiens de Wurmser, quatre jours après la bataille de Roveredo, deux jours à peine après son départ de Trente. Les environs furent encore le théâtre d'autres combats entre les Français et les Autrichiens pendant les guerres suivantes (1801, 1805, 1813). En 1809, Napoléon Ier érigea le territoire de Bassano en duché, et en dota son ministre-secrétaire d'Etat Hugues Maret († 1839), père du duc de Bassano, grand-chambellan de l'empereur Napoléon III.

[**Possagno**, où naquit Canova (1757—1822), est situé à 4 l. NE. de Bassano dans une jolie contrée, au pied des montagnes. L'église, en forme de temple circulaire, a été construite aux frais de Canova, dont les dépouilles y reposent; elle renferme un tableau d'autel peint par Canova, et un bas-relief en bronze représentant la mise au sépulcre. Par son testament, le célèbre sculpteur affecta une somme à la construction d'un pont d'une seule arche de 36 m. sur la rivière. Sa maison *(il palazzo)* renferme des plâtres et des modèles de ses œuvres.]

(3) *Castelfranco*, vieille ville entourée de murailles et de tours, patrie du peintre Giorgione. L'église principale renferme une *Madone de cet artiste; la sacristie, une fresque de Paul Véronèse représentant la justice.

(3½) **Trévise**, et de là en chemin de fer à **Venise** v. R. 39.

Le chemin de fer de Vérone suit la large vallée de l'Adige. Au SE. de Trente, sur la rive droite de l'Adige, le village de *Sardagna* et une cascade considérable. Vient ensuite la station de *Matarello.* Avant d'atteindre *Calliano*, on aperçoit sur la hauteur le vaste château de *Beseno.*

Roveredo *(Cavaletto; Corona)*, ville florissante par son industrie sericicole (la contrée entre Trente et Vérone produit plus de 60,000 kilogr. de soie par an), possède plus de 60 *filande* et *filatorie.* Les premières sont les ateliers où l'on dévide la soie des cocons, les secondes ceux où on la file. Les environs produisent une masse d'excellents fruits, et surtout près d'Isera, un bon vin rouge foncé, doux et sucré.

La partie inférieure de la vallée de l'Adige, jusqu'à la frontière italienne, s'appelle *Val Lagarina. Isera*, avec de beaux vignobles et une foule de maisons de campagne des habitants de Roveredo, est située sur la rive droite, non loin d'une cascade; à l'E. de la voie, sur la rive gauche, près de *Lizzana*, le château que le Dante, exilé de Florence en sa qualité de Gibelin, habita en 1302.

La voie suit constamment la rive gauche de l'Adige. **Mori** est la station pour le lac de Garda et la ville de *Riva* (p. 170) située à $3^1/_2$ l. O. d'ici. Le gros village de Mori, célèbre par ses asperges, est situé vis-à-vis, sur la rive droite, au fond d'une gorge, sur la route de Riva (p. 170).

Omnibus de la station de Mori à Riva sur le lac de Garda en 2 h. pour 80—90 kr., deux fois par jour en correspondance avec les trains de Botzen et retour en correspondance avec les bateaux à vapeur du lac de Garda (v. R. 28).

Près de *S. Marco*, on distingue encore sur la rive gauche les débris *(slavini)* d'un éboulement énorme qui ensevelit, dit-on, en 883 une ville entière. Le Dante a décrit cette catastrophe dans sa *Divine Comédie* (*Enfer*, XII, 4—9). La vallée se rétrécit près de *Serravalle*, vieux donjon qui défendait le défilé.

Alà *(Poste)*, village assez considérable, avec des fabriques de velours autrefois célèbres, est situé au pied d'une montagne escarpée et couverte de verdure. *Avio*, sur la rive droite de l'Adige, est la dernière station sur le territoire d'Autriche; le comte de Castelbarco y possède un château bien entretenu.

Peri est la première station italienne. La vallée de l'Adige est séparée du lac de Garda à l'O. par la croupe du *Monte Baldo* (2198 m.). Puis vient *Ceraino*. La voie s'engage ensuite dans le célèbre *défilé de Vérone (chiusa di Verona)*, passage que l'Adige s'est frayé à travers le rocher, et où la rivière, la route et le chemin de fer ont à peine pu trouver place. Cette gorge était jadis défendue par une forteresse vénitienne; maintenant il s'y trouve de nouveaux forts *(Rivoli, Wratislaw, Molinari)* qui en font un des points stratégiques les plus importants. (*Rivoli* est situé sur une colline de la rive droite; le général Masséna emporta plusieurs fois ce village d'assaut, en 1796 et en 1797, et y gagna le titre de duc de Rivoli.)

On passe ensuite par les stations de *Domegliarà*, *Pescantina*, et *Parona* où la voie franchit la rivière. A *S. Lucia* (p. 168) on atteint la ligne de Vérone à Milan, et bientôt après la gare de **Vérone** (v. p. 181), située au S. de la ville, devant la Porte neuve (Porta nuova).

9. De Vienne à Trieste. Chemin de fer du Semmering.

Chemin de fer autrichien du Midi. Durée du trajet: train express (1re et 2e cl.) 14½ h.; train-poste 22—23 h. (1re à 3e cl.); prix du parcours: 28 fl. 26, 21 fl. 20, 14 fl. 13 kr., train express 20% en sus. Les bagages qui ne sont pas remis au bureau d'expédition, au moins une demi-heure avant le départ du train, sur présentation du billet du voyageur, paient la taxe entière sans déduction du bagage libre. — La vue, au passage du Semmering, est presque constamment à gauche. Description détaillée du trajet v. dans l'*Allemagne de Bædeker*.

La gare du chemin de fer du Midi est située entre les lignes du Belvédère et de la Favorite. La voie est assez élevée, de sorte que la vue embrasse Vienne et ses environs avec les montagnes qui les entourent. Près de la stat. de *Mœdling* s'ouvre la *Brühl*, vallée rocheuse romantique où l'on a établi de belles promenades. Un embranchement qui part de Mœdling conduit à *Laxenbourg* (château de plaisance et parc de l'empereur). Stat. de *Gumpoldskirchen*, puis un petit tunnel. En approchant de Baden, on voit à dr., sur les hauteurs, le *Mont-Calvaire*, les ruines de *Rauhenstein* et de *Rauheneck*, au milieu le château de *Weilburg* et l'*Helenenthal*. La vue à gauche, sur la vaste plaine parsemée de villages, est bornée par les *montagnes de la Leytha*.

Baden *(Stadt Wien; *Schwarzer Adler)*, ville avec de jolies maisons de campagne, célèbre par ses sources thermales (18 à 29° R.) déjà connues des Romains *(Thermae Pannonicae)* et dont le principal élément est le sulfate de chaux.

Vœslau *(*Schweizerhof)* est renommé pour l'excellent vin que produisent ses environs; c'est le meilleur de l'Autriche, surtout le rouge. Près de *Leobersdorf* on découvre à dr. les pentes nues du *Schneeberg* (2134 m.).

Neustadt, ou *Wienerisch-Neustadt* (*Hirsch; Ungarische Krone*, tous deux dans l'intérieur de la ville; *Stadters Gast- und Speisehaus*, non loin de la station), est une ville de 14,500 hab., entièrement reconstruite après l'incendie de 1834 qui n'épargna que 14 maisons. Elle est entourée d'une haute muraille crénelée. A l'E. de la ville s'élève le vieux *manoir* des Babenberg, occupé depuis 1752 par une école militaire. Un embranchement du chemin de fer partant de cette ville au SE. conduit en 2 h. à *Œdenbourg*, situé à 2½ l. O. du *lac salé de Neusiedel* (24 l. de circonférence).

Au delà de Neustadt, on aperçoit encore à droite le Schneeberg (v. ci-dessus), qui se montre ici du pied à la cime; à g. les montagnes de la Leytha. On traverse d'abord des champs de maïs, puis des forêts de sapins. A dr., au loin, sur le versant de la montagne, le château bien conservé de *Sebenstein*, propriété du prince de Liechtenstein. Près de la station de *Ternitz*, le Schneeberg apparaît encore une fois à droite. *Pœtschach* possède plusieurs fabriques.

C'est près de **Gloggnitz** (432 m.) *(*Buffet de la gare)* que commence le ***Chemin de fer du Semmering,** achevé en 1853, une des constructions les plus grandioses du continent (prendre place à gauche). La locomotive ralentit sa marche, la voie commence à monter. A gauche les trois pointes du *Semmering*, à l'arrière-plan O. la *Raxalp*. La voie contourne en une vaste courbe la paroi de la montagne qui barre le passage au N., et s'engage sur le magnifique viaduc à 9 arches, long de 292 mètres, qui est jeté sur la *vallée de Reichenau* (inclinaison de la voie 1 : 40). Puis elle monte le versant méridional de la vallée. Après avoir passé par deux petits tunnels, on atteint *Eichberg*. Vue étendue sur la plaine et sur Gloggnitz, qui se trouve à 176 mètres plus bas qu'Eichberg.

Le chemin de fer tourne ensuite le *Gotschakegel*, franchit deux tunnels, et s'arrête à *Klamm*, château du prince de Liechtenstein, construit sur une pointe de rocher, et à moitié en ruines. C'était jadis la clef de la Styrie. On aperçoit beaucoup plus bas l'ancienne route du Semmering, quelques fabriques et les maisons blanches de *Schottwien* dans un ravin. Nouveau tunnel. La verte vallée, profonde et animée, est l'*Atlitzgraben inférieur*. Le train passe le long de la *Weinzettelwand* par une longue galerie franchit un tunnel, et passe enfin, au moyen de deux ponts, du versant N. au versant S. de l'*Atlitzgraben supérieur*.

Après avoir traversé encore trois tunnels, on arrive à la station de **Semmering** (*Restaurant* près du tunnel, médiocre), point le plus élevé de la voie (907 m.); le train met $1^1/_2$ à $1^3/_4$ h. de Gloggnitz à cette station. Pour éviter de monter encore près de 100 mètres plus haut, on a percé le Semmering, frontière de l'Autriche et de la Styrie, par un tunnel de 1462 mètres de long (5 min. de traversée). Au delà de ce tunnel on traverse quelques prairies désertes, où sont dispersées quelques modestes habitations; puis on passe à *Spital* et à **Mürzzuschlag** *(*Brœuhaus; Elephant; Buffet de la gare)*, à 682 mètres au dessus du niveau de la mer. La voie suit le cours de la *Mürz* dans une vallée charmante, en partie couverte de pins et animée par quelques usines. Passé *Krieglach*, on découvre, à dr., dans le fond le nouveau château de *Mitterdorf* avec ses quatre tours; sur la hauteur le vieux château du même nom. Puis viennent *Kindberg* et *Kapfenberg*, avec les manoirs de même nom.

Bruck *(*Hôtel du chemin de fer; Adler; Mitterbrœu)*, ville située au confluent de la Mürz et de la *Mur*, avec un vieux château. Suit la stat. de *Pernegg* avec un grand château. Aux environs de *Mixnitz* se trouvent de grandes grottes à stalactites. Sur les hauteurs on remarque plusieurs châteaux appartenant à des membres de la noblesse autrichienne. La voie traverse une galerie de 35 arches taillée dans les rochers de la *Badelwand;*

la grande route passe au dessus, la Mur à côté. *Peggau* possède des mines d'argent et de plomb. Stat. de *Klein-Stübing*, puis

Gratz (Hôtels de la rive dr. de la Mur: *Elephant, ch. et b. 1 fl., maison distinguée; *Goldnes Ross; *Florian, bonnes maisons de 2e cl.; Engel, ch. 1/2 fl., modeste. — Rive g. de la Mur: *Erzherzog Johann, ch. et b. 1 fl., s. 40 kr.; Stadt Triest; Goldne Krone; Ungar. Krone) (357 m.), capitale de la Styrie, pittoresquement située sur les deux rives de la *Mur* qu'on y passe sur quatre ponts. C'est un des chefs-lieux de province (63,700 hab.) les plus agréables de l'Autriche; la ville s'agrandit journellement par suite de la suppression des fortifications. — Le *Schlossberg* (colline du château), qui s'élève à environ 130 m. au dessus du niveau de la Mur, domine toute la ville; les fortifications qui y avaient été construites au 15e siècle contre les Turcs, furent détruites en 1809 par les Français; on y jouit d'une *vue célèbre sur le cours de la Mur et sur la vallée populeuse qu'encaissent des montagnes superbes: au N. le Schœckel (1438 m.), au NO. la chaîne des Alpes de la Haute-Styrie, au SO. celles de Schwanberg, au S. le Bachergebirge (p. 74). Le plateau qui est devant le chalet est orné de la *statue du général baron de Welden* († 1853), coulée en bronze sur un modèle de Gasser. — La *Cathédrale* gothique date de 1446; le toit en cuivre du clocher a été posé en 1663. A côté de la cathédrale se trouve le *Mausolée* que l'empereur Ferdinand II († 1637) s'est érigé lui-même. — Le *Théâtre* est un des meilleurs de l'Autriche; la place voisine est décorée de la *statue de l'empereur François Ier* par Marchesi. — Le *Palais des Etats*, construit en 1569 dans la Herrengasse, est un bel édifice occupant presque tout un carré de rues. — Le **Johanneum*, grand édifice entouré de jardins, a été fondé en 1811 par l'archiduc Jean, pour le développement industriel et scientifique de la Styrie; il renferme toutes sortes de collections de produits du pays et surtout un très-beau musée d'histoire naturelle.

Au delà de Gratz, la végétation prend un caractère de plus en plus méridional. A droite, adossé à la montagne, on aperçoit le château de *Premstætten*, propriété du comte de Saurau, à gauche une vaste plaine, des deux côtés des montagnes lointaines. Au delà de *Karlsdorf*, sur la hauteur à gauche, le château de *Weisseneck*, célèbre dans l'histoire des guerres de l'invasion turque.

Avant d'arriver à *Wildon*, le train passe la *Kainach;* la hauteur est couronnée par les ruines du *château de Wildon*. La villa neuve et flanquée d'une tour appartient au baron Claudius. Près de *Leibnitz*, on passe à droite devant l'imposant château épiscopal de *Seckau;* à g. le château de *Labeck*. On traverse ensuite la *Sulm*. Au sommet d'une hauteur boisée, à droite, on voit s'élever les châteaux d'*Ehrenhausen* et de *Spielfeld*.

La voie quitte les bords de la Mur et s'engage dans les montagnes qui séparent les bassins de la Mur et de la Drave;

près de *Pœssnitz* on franchit un viaduc à 64 arches, de 667 mètres de longueur, et un tunnel d'égale étendue (3 min. de traversée).

Marbourg *(Stadt Wien; Stadt Meran)*, deuxième ville de la Styrie, est moins animé que Gratz. Au SO. de la ville on voit la chaîne du *Bacher-Gebirge* étendre ses ramifications du côté de la Carinthie. (Chemin de fer pour *Villach* par *Klagenfurt.*)

Jolie vue du haut du pont du chemin de fer sur la *Drave.* Stations de *Kranichsfeld* et de *Pragerhof.* (Un embranchement conduit par *Stuhlweissenbourg* directement à *Bude-Pesth.*) Le paysage ne redevient plus attrayant que près de *Pœltschach*, au delà de deux tunnels, au pied du *Wotsche.*

La langue allemande fait place au slovène ou vénède (dialecte slave). La voie serpente dans une contrée montagneuse et peu habitée, dont les vallées étroites sont encaissées entre des montagnes magnifiquement boisées, et plantées çà et là seulement de blé de Turquie et de vignes. Suivent les stations de *Ponigl*, *St-Georgen* et *Storè*, avec quelques usines. Tout-à-coup on voit se déployer un vaste panorama: le regard embrasse une large plaine légèrement ondulée, bien cultivée, très-populeuse et bornée par les Alpes de la Carinthie.

Cilli (243 m.) *(Krone; Restaurant de la gare)*, vieille ville d'un bel aspect, fondée par l'empereur Claude *(Claudia Celleia).* Les murailles de la ville portent encore les traces de leur origine romaine. Le château d'*Obercilli* s'élève au sommet d'une montagne boisée; sur le versant NE. le couvent lazariste de *St-Joseph*, avec deux tours.

Près de Cilli, le chemin de fer traverse plusieurs fois la verte *Sann* et s'engage dans la vallée étroite, sauvage et boisée de cette rivière; le paysage entre Cilli et la station de Sava, à la sortie des montagnes près de Laibach, est la partie la plus belle de tout le voyage de Gratz à Trieste. *Markt Tüffer*, où l'on voit les débris d'un vieux château, les nouveaux (1858) *bains François-Joseph* et *Bad Tüffer* (ou *Rœmerbad*, déjà connu des Romains, à en juger par des inscriptions qu'on y a trouvées) sont surtout fréquentés par les habitants de Trieste.

Steinbrücken est une localité florissante au bord de la *Save.* C'est de ce point que le chemin de fer d'*Agram* se détache vers le SE. Entre Steinbrücken et Sava (trajet d'1 h.), notre ligne ne quitte point la vallée de la Save, qui est ici encaissée entre de hautes parois de roche calcaire, et souvent si étroite qu'il y reste à peine assez de place pour la rivière et le chemin de fer. La station de *Hrastnig* est située au milieu d'une contrée riche en houilles; puis viennent *Triffail*, *Sagor* et *Sava.*

La vallée s'élargit. Le train franchit un pont en treillis près de *Littai*, puis un petit tunnel; beau paysage. *Kressnitz* et *Laase* sont les stations suivantes. Arrivée à l'embouchure de la *Laibach*

dans la Save, la voie quitte cette dernière rivière pour suivre la rive dr. de la Laibach. Les hautes montagnes que l'on aperçoit sont les *Alpes Juliennes*. Station de *Salloch*, puis

Laibach (311 m.) (**Stadt Wien*; *Elephant*), en slovène *Ljubljana*, capitale de la Carniole, est une ville de 21,000 hab., située sur la Laibach, dans une large plaine entourée de montagnes en terrasses. Un vaste *château*, actuellement transformé en prison, domine la ville. La *Cathédrale*, avec des voûtes en plein-cintre et une coupole de style italien, est décorée d'ornements en stuc et d'une foule de fresques du 18e siècle. Le congrès qui siégea à Laibach du 27 janvier au 12 mai 1821, et dont l'objet principal était la répression du soulèvement de Naples, a mieux fait connaître le nom de cette ville que ses curiosités. Le *Monument de Radetzky*, le vainqueur de Novare (23 mars 1849), buste en bronze de près de 2 mètres de haut, sur un piédestal en marbre de la Carniole, a été érigé en 1860 „par les citoyens de Laibach à leur concitoyen honoraire."

La voie traverse les landes marécageuses de Laibach au moyen d'une digue de 2340 mètres de long sur environ 4 de large, et passe ensuite la Laibach qui est déjà navigable en cet endroit, quoiqu'elle ne sorte de terre qu'à 1 lieue de là, près d'*Oberlaibach*. Cette rivière est probablement identique avec celle qui prend sa source près de la station de St-Peter (v. pl. bas), qui se perd ensuite dans la grotte d'Adelsberg sous le nom de *Poik*, reparaît sous le nom d'*Unz* près de *Planina*, et disparaît bientôt de nouveau au S. de Loitsch (v. pl. bas).

Avant d'atteindre *Franzdorf*, le train franchit un viaduc élevé de 39 m. au milieu, long de 585 m., et reposant sur une double rangée de 25 arches superposées; il entre ensuite dans les montagnes, passe par *Oberlaibach*, et s'arrête à la station de *Loitsch* (487 m.) (Poste ou Ville de Trieste). A environ 5 lieues NO. de là est située l'antique ville d'*Idria*, renommée par ses grandes mines de mercure.

Suivent les stations de *Rarek* et d'*Adelsberg* (555 m.), en slovène *Postojna*, où il y a de célèbres grottes à stalactites. La voie entre dans une région aride et inhospitalière, composée de blocs de rochers calcaires anguleux et dépouillés de végétation; c'est le **Karst** (en ital. *Carso*, en slovène *Gabreck*), plateau désert s'étendant de Fiume (p. 80) à Gœrz (p. 235).

Le train court en serpentant à travers ce désert de rochers (train express en $2^1/_2$ h. d'Adelsberg à Trieste). Il franchit près de la station de *Prestaneck* le *Poik* et la vallée de cette rivière, passe par 6 tunnels au delà de *St-Peter*, puis par les stat. de *Lesetsche* et *Divazze*. Au delà de *Sessana* (510 m.), la voie croise la grande route, et s'abaisse ensuite peu à peu vers la mer en faisant de larges contours, et en passant par les stations de *Prosecco* et de *Nabresina* (on change souvent de train), d'où se

détache le chemin de fer de Venise par Udine (R. 39). Cette dernière partie du voyage offre des points de vue superbes sur la nappe bleue de l'Adriatique, sur Trieste et les côtes d'Istrie (on tâchera de se placer à droite). La dernière station avant Trieste est *Grignano*, éloigné de Prosecco (v. p. 75) à peine d'une demi-lieue en ligne directe. Sur la *Punta Grignana*, qui s'avance dans la mer, on voit le beau château de plaisance de *Miramar* (p. 78). Immédiatement avant d'arriver à Trieste, on franchit un tunnel de 283 mètres de long qui aboutit à la gare.

Trieste. **Hôtels.** Hôtel de la Ville, ancien Hôtel National (pl. a), ch. 1½ fl., b. 40, déj. 70, serv. 40 kr.; *Locanda Grande *(Grand Hôtel)* (pl. b); *Victoria Hôtel (pl. c); Hôtel de France (pl. d), bon restaurant, débit de bière au rez-de-chaussée; Albergo Daniel (Eliseo) (pl. e), biere et cuisine recommandables.

Cafés. Hôtel de la Ville, v. ci-dessus; Caffè Specchi, Piazza Grande; Caffè al vecchio Tommaso, dans le voisinage de l'Hôtel de la Ville; Stella polare, Caffè Tedesco, Caffè Adriatico, ces trois derniers près de la poste; Caffè Fabris, Piazza Caserma; Caffè Ferrari, Vôlti di Chiozza.

Débits de bière et Restaurants, v. ci-dessus. Monte Verde, Scala d'oro, et Cervo d'oro, avec un nouveau salon récemment construit, tous trois avec jardins. Le Jardin Solder, au pied du Castel, avec une belle vue sur la ville et la mer, 2 à 3 concerts par semaine.

Fiacres de la gare en ville, à 1 cheval ½ fl., à 2 chev. 1 fl., la nuit 20 kr. en sus; en ville, ¼ d'h. à 1 chev. 30, à 2 chev. 45 kr., ½ h. 50 ou 80, ¾ d'h. 75 kr. ou 1 fl. 10, 1 h. 1 fl. ou 1 fl. 80, chaque ¼ d'h. en sus 20 ou 30 kr. Bagages 18 kr. En ville on paie ordinairement 30 kr. pour la course, pourboire compris (1—2 personnes).

Omnibus de la gare aux hôtels, 14 kr. par personne, la nuit 20 kr.

Bateaux à vapeur du Lloyd autrichien, pour Venise (R. 39b) 3 fois par semaine, pour l'Istrie (p. 78) 1 fois par semaine (2 fois jusqu'à Pola); pour la Grèce, Constantinople et le Levant 1 fois par semaine; pour Alexandrie 4 fois par mois.

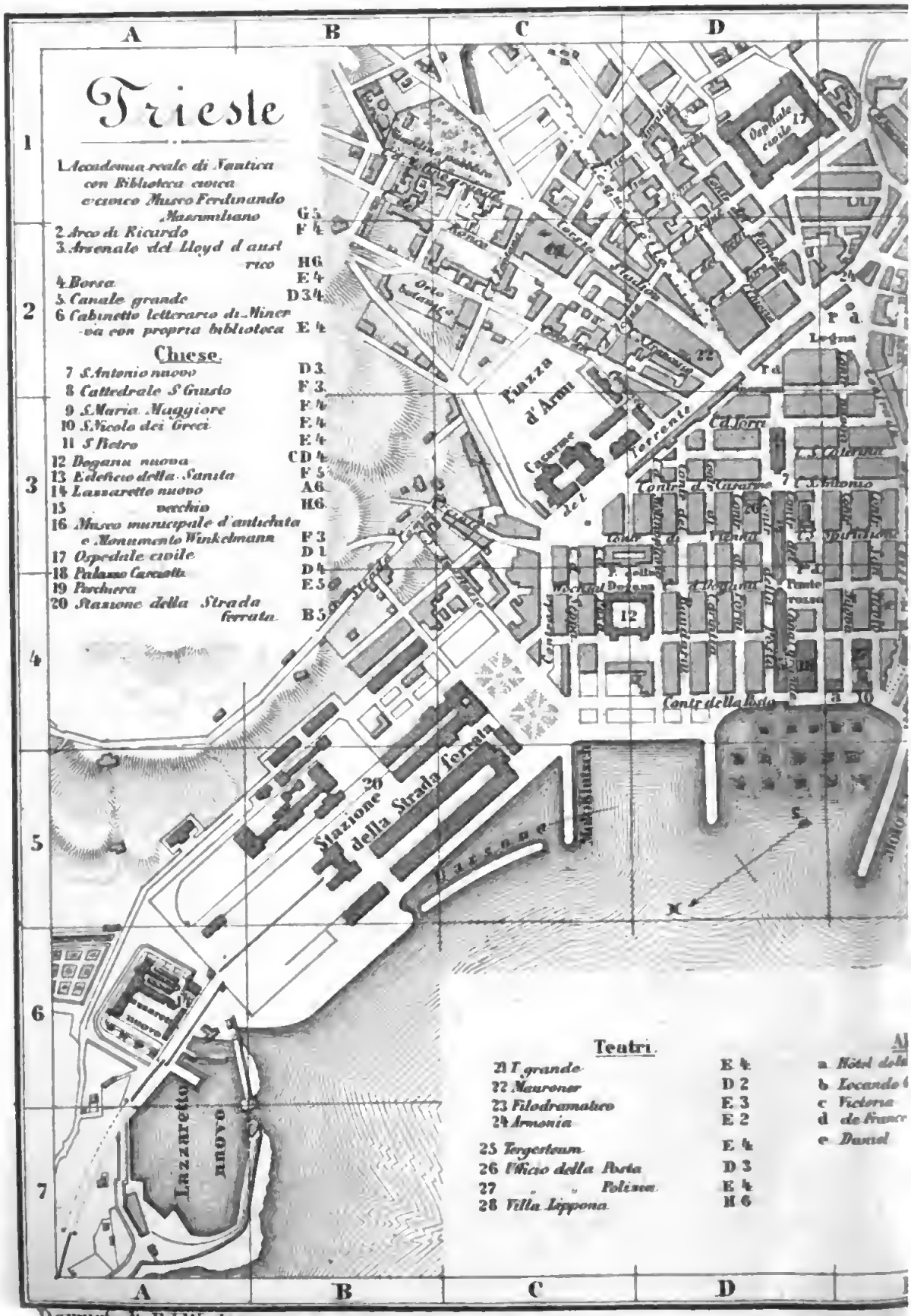
Bains. Bains chauds à l'établissement Oesterreicher, non loin de l'arsenal d'artillerie, et à l'Hôtel de la Ville. Bains de mer à l'établissement Maria de *MM. Ferrari et Chiozza*, vis-à-vis de l'Hôtel de la Ville; Angeli, dans le port, à droite de l'Hôtel de la Ville; l'établissement de *MM. Boscaglia et Comp.*, entre le Molo del Sale et le Molo Klutsch; l'école de natation militaire, à g. au dessous du phare. La course en bateau du quai aux bains coûte 4 soldi, retour 2 s. Une barque par heure *(per ora)* 1 à 1½ fl.

Station du chemin de fer (pl. 20), imposant édifice à 20 min. de la place de la Bourse.

Théâtres. Teatro grande (pl. 21), vis-à-vis du Tergesteo; Teatro Mauroner (pl. 22), Corsia Stadion, construit en amphithéâtre; Teatro filodramatico (pl. 23), en italien, en allemand et en français; Armonia (pl. 24).

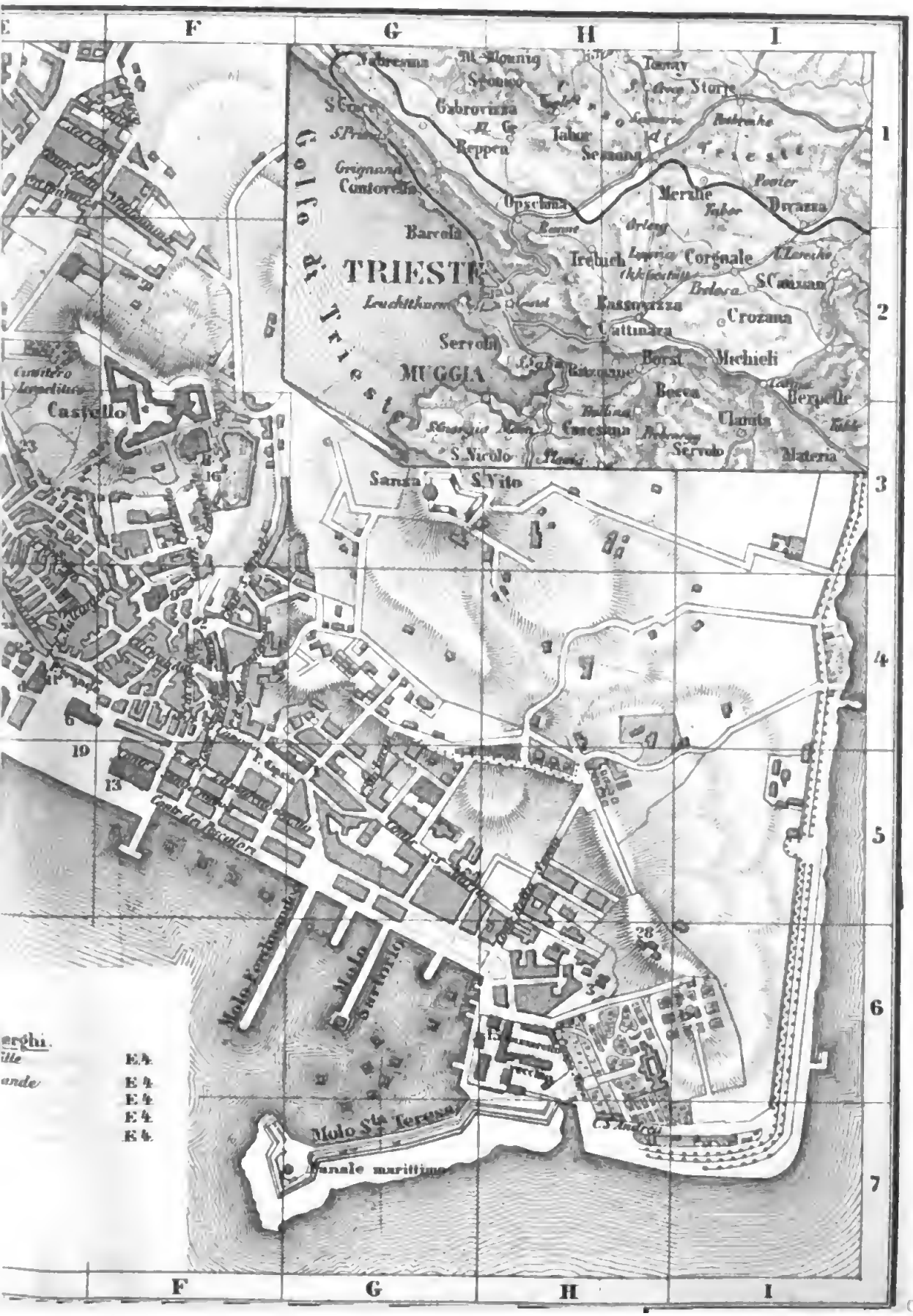
Trieste, le Tergeste des Romains, capitale de l'Illyrie, port le plus florissant de l'Autriche, à l'extrémité NE. de l'Adriatique ville de 64,095 hab. (1200 prot.), déclarée port-franc par l'empereur Charles VI, remplit dans l'Allemagne méridionale le rôle de Hambourg dans l'Allemagne septentrionale. Tous les peuples européens y ont des consuls. Le commerce ne cesse de se dé-

Digitized by Google



Darmstadt, Ed. Wagner.

Digitized by Google


F
G
H
I
Gabrovizza
Beppera
Jabar
Sesana
Storie
Grignano
Contovello
Opschina
Merlle
Divazza
Barcola
TRIESTE
Ireiich
Corgnale
S.Cauzian
Crozana
Servola
MUGGIA
Borst
Michieli
Bocca
Clauta
Materia
Castello
Sanza
S.Vito
Molo Sta Teresa
Canale marittimo
Molo Sartorio
Molo Cordinando
Golfo di Trieste
E4
E4
E4
E4
E4

Digitized by Google

velopper; la valeur de l'importation annuelle s'élève à 190 millions de francs, celle de l'exportation à environ 225 millions.

Le *Port* est le centre du mouvement de Trieste. Au N. le *nouvel Hôpital militaire*, construit en 1769, un des plus grands et des mieux organisés de l'Europe. Le môle, SO., est terminé par le *Phare*. L'*ancien hôpital militaire* sert actuellement d'arsenal d'artillerie.

La *Ville nouvelle* ou *Ville de Thérèse*, près du port, a de belles et larges rues pavées de dalles et bordées de belles maisons, et un *canal* (pl. 5) au moyen duquel les navires peuvent aller décharger leur cargaison aux portes mêmes des magasins.

A l'extrémité de ce canal s'élève l'église de *St-Antoine* (*S. Antonio*, pl. 7), „*Divo Antonio Thaumaturgo*" comme l'annonce l'inscription dédicatoire, construite en 1830 par l'architecte Nobile.

Entre l'Hôtel de la Ville et le Café al vecchio Tommaso est située l'**Eglise grecque* (*S. Niccolo dei Greci*, pl. 10; service de 6 à 8½ h. du mat., et de 5 à 7 h. du soir), avec deux tours couvertes en tuiles vertes, richement décorée à l'intérieur. — A g. de l'Hôtel de la Ville, le *Palais Carciotti* surmonté d'une grande coupole verte. Dans le voisinage, près du Ponte Rosso, une *église serbe*.

A quelques pas de là, au SE., est situé le **Tergesteo* (pl. 25), grand édifice occupant tout un carré de maisons, bordé de magasins au dehors, et traversé à l'intérieur par une galerie vitrée disposée en croix. Cette galerie et les salles attenantes servent de Bourse de midi à 2 h. La majeure partie de l'édifice est occupée par les bureaux du *Lloyd autrichien*, société florissante de navigation à vapeur et de commerce, fondée en 1833, avec une grande *salle de lecture* (beaucoup de journaux). L'entrée n'en est guère interdite aux étrangers; on n'a qu'à y entrer sans façons.

L'*ancienne Bourse*, à côté du Tergesteo, a été récemment restaurée; néanmoins elle n'est plus utilisée. La fontaine et la *statue de Léopold Ier*, qui s'élèvent devant cet édifice, datent de 1660.

Le *Corso*, rue principale de Trieste, en communication avec la *Piazza grande* et la *place de la Bourse*, sépare la nouvelle ville de la vieille. Cette dernière s'étend sur le versant de la montagne que couronne le castel; elle a des rues étroites, inabordables en voiture. En se rendant à la cathédrale et au château, on passe à g. devant l'*église des Jésuites* (*S. Maria Maggiore*, pl. 9), qui a une grande fresque moderne de *Sante*.

Presque vis-à-vis se trouve une petite place, la *Piazzetta di Riccardo*, ainsi nommée de Richard Cœur-de-lion, qui fut, dit-on, retenu prisonnier en cet endroit à son retour de Palestine. L'arc qui s'y trouve s'appelle aussi *Arco di Riccardo* (pl. 2), c'est

selon les uns un arc de triomphe romain; d'autres le considèrent comme un fragment d'aqueduc.

La *Cathédrale de S. Giusto* (pl. 8) se compose d'une basilique, d'un baptistère et d'une petite église byzantine à coupole, des 5e et 6e siècles, le tout réuni en un seul édifice au 14e siècle. La tour est ornée de colonnes romaines, le portail, de 6 pierres tumulaires de même origine (bustes en relief); l'édifice renferme en outre plusieurs inscriptions romaines. Les niches d'autel, à l'intérieur, sont décorées de 2 mosaïques fort anciennes, le Christ et la Vierge. Dans la nef méridionale on remarque le tombeau de Don Carlos, avec l'inscription suivante en lettres de cuivre: *D. O. M. Carolus V. Hispan. Rex, in prosperis modestus, in adversis constans, pietate autem insignis, obdormivit 1855 et hic tumulatur.*

A côté de l'église se trouve un ancien cimetière, dont le sacristain conserve la clef (30 soldi), et où est établi le *Musée des antiquités* (pl. 16), collection d'objets romains de peu d'intérêt. Winckelmann, le célèbre archéologue, assassiné en 1768 dans la Locanda Grande par un Italien qui voulait le dépouiller de ce qu'il possédait, est enterré dans ce cimetière. Sous un petit portique décoré d'un bas-relief allégorique, on voit un *monument* érigé en 1832 en son honneur; il renferme le portrait de Winckelmann et l'inscription: *„Joh. Winckelmanno, domo Stendelia, explanatori praestantissimo antiquitatis. Manu advenae proditoris hac in urbe peremtus est a. 1768“.*

Jos. Fouché, duc d'Otrante, le puissant ministre de la police sous Napoléon Ier, mort à Trieste le 26 déc. 1820, est enterré sur la terrasse devant l'église, sous une pierre à deux excavations. On jouit de cet endroit d'une vue superbe sur la ville et la mer; elle est plus belle encore de la plate-forme du *Castel.*

Une longue allée avec de magnifiques points de vue variés, très-fréquentée par les promeneurs, conduit du *champ de Mars* (Campo Marzo), situé à l'E. de la ville, jusqu'à *Servola*, en montant insensiblement pendant près d'une heure.

Une autre belle promenade conduit le long de l'*Aqueduc* (acquedotto) par une belle vallée jusqu'au *Boschetto*, lieu de réjouissance favori des habitants de Trieste.

Le nouveau château de **Miramar*, autrefois propriété de l'empereur du Mexique (archiduc Ferdinand Max, † 1867), situé près de la station de *Grignano* (v. p. 76), dans une contrée superbe, avec un beau parc, est un des plus agréables buts de promenade (voiture 2—3 fl.). Belle vue sur les côtes d'Istrie et la mer. *Conte*, bon restaurant, en revenant de Miramar.

De Trieste à Pola et Fiume. *Bateau à vapeur* 2 fois par semaine jusqu'à Pola en 11 h., de là après un arrêt d'une demi-journée environ, à Fiume en 8 h. Pour le retour, nous recommandons la diligence allant de Fiume à *St-Peter* (p. 75), station du chemin de fer, bien que la route elle-même, sauf quelques coups d'oeil sur la mer, n'offre que peu d'intérêt.

Digitized by Google

Le bateau ne perd point de vue le rivage ondulé de l'Istrie, tout couvert d'oliviers. Bien loin au SE., au fond d'une baie, on découvre *Capo d'Istria*. Une colline avancée porte l'église de *Pirano* avec ses arcs-boutants; la ville de Pirano (9000 hab.), avec ses saunerles, s'étend pittoresquement dans une baie; les murailles crénelées et les tours de l'ancienne forteresse sont en partie cachées au milieu de taillis d'oliviers. On voit passer successivement devant soi le phare de *Salvore*, puis *Umago*, le château de *Daila*, *Cittanova*, *Parenzo*; dans le lointain, à l'E., le *Monte Maggiore* (1438 m.). A midi le bateau atteint *Rovigno*, belle ville de 14,000 hab. En deça de *Fasana*, on aperçoit la rangée de collines des *îles Brioniques*; une passe étroite les sépare du continent de l'Istrie.

A peine le bateau a-t-il quitté ce détroit, que l'œil étonné voit apparaître l'imposant amphithéâtre de Pola. Deux tours fortifiées défendent le port, plus important de jour en jour comme port de guerre, mais peu fréquenté sans cela, quoiqu'il soit un des plus sûrs de ces parages. La plus grande partie de la flotte de guerre de l'Autriche y est ordinairement à l'ancre.

Pola *(Hôtel de la ville)*, localité peu importante de 1200 hab. passe pour avoir été fondée en 1350 av. J.-C. par les Colchidiens poursuivant Jason pour lui reprendre la toison d'or qu'il leur avait enlevée. Sous le nom de *Pietas Julia*, elle servit de station aux flottes romaines. C'est de l'époque romaine que datent les superbes constructions qui font encore aujourd'hui l'admiration de l'archéologue non moins que du simple touriste. Les visiter de préférence dans l'ordre suivant (guide superflu):

**Temple d'Auguste et de Roma* (19 av. J.-C.), haut de 8½ m., large de 16 m., portique de six colonnes corinthiennes de 7 m. de haut (dont 4 l'une à côté de l'autre), ornementation superbe le long de la frise, parfaitement bien conservée. L'intérieur renferme une petite collection d'antiquités, que l'on ne visite que si l'on a du temps de reste.

Non loin de là se trouve un *Temple* passant pour avoir été consacré à *Diane*; c'était plus probablement un sanctuaire de la déesse Roma. Il n'en subsiste plus que la façade postérieure. Dans l'intérieur, on a construit vers l'an 1300, avec autant d'art que d'adresse, l'*hôtel de ville* (palazzo pubblico) de Pola. Un monument décoré d'un buste y rappelle le souvenir de Mr L. Carrara († 1854), auquel on est redevable de la conservation des antiquités de la ville.

En traversant la place du marché en ligne droite, et en continuant à se diriger vers le S., on arrive, à l'extrémité d'une longue rue, à la *Porte dorée (Porta aurata)*, élégant arc de triomphe isolé, haut de près de 7 mètres, décoré d'une profusion d'ornements et construit en style corinthien par la famille des Sergius. Un peu plus loin, à droite, s'élevait l'ancien *théâtre*, reconnaissable encore à l'excavation demi-circulaire de la colline; les débris en furent employés en 1630 à la construction du castel.

Près du vieux mur d'enceinte qui s'étend le long de la colline à g., les fouilles de 1845 ont mis à découvert deux des portes orientales de la ville: celle d'Hercule *(Porta Erculea)*, comme l'indiquent la tête et la massue à côté de la clef de voûte, et la porte double *(Porta gemina)*, construites vers l'an 150 de J.-C. Ce fut l'entrée de l'ancien Capitole, dont l'emplacement est actuellement occupé par le *Castel*. A l'Est de celui-ci un *couvent de Franciscains*, fondé au 13e siècle, aujourd'hui transformé en magasin militaire; beaux cloîtres et portail roman, à l'O., décoré de jolis ornements en coquillages, tels qu'on les rencontre souvent dans ces contrées.

Au delà est l'**Arène*, construite à l'époque des Antonins (150 ap. J.-C.), grand axe 137,8 m., petit axe 112,6 m. (place pour 22,000 spectateurs); deux rangées superposées d'arcades ouvertes, et, comme troisième étage, des ouvertures carrées. A peu près intact à l'extérieur, il est dévasté et vide à l'intérieur, parce que, jusqu'en 1584, on s'en est servi comme de carrière. Il subsiste encore des restes reconnaissables des fondations de l'arène (axe 70 m. à 44,8 m.). Quatre portes, précédées d'un corps de bâtiment faisant saillie, conduisent à l'intérieur.

Digitized by Google

A 10 h. du soir, le vapeur lève l'ancre, double la pointe méridionale de la presqu'île istrienne, et, laissant à droite l'île de Cherso, se dirige au nord vers Fiume par le large *golfe de Quarnero*. A gauche le *Monte Maggiore* (p. 80), à l'horizon, à dr., les montagnes de la Croatie, au milieu desquelles on distingue surtout la chaîne des *monts Capella*.

Fiume, en illyr. *Reka* (*Rè d'Ungheria*, sur le port), ville principale du littoral, avec 15,319 hab., renferme à peine quelques curiosités. Sur une éminence, dont l'ascension se fait en 1/2 h. à partir de l'hôtel, le château de *Tersato*, jadis propriété des Frangepani, en dernier lieu du feld-maréchal comte Nugent; dans un petit temple, une intéressante collection d'antiquités, de reliefs, de bustes, de statues, etc. Dans le voisinage une *église de pèlerinage* très-fréquentée, renfermant une image de Notre-Dame-de-Lorette. *Vue sur le grand golfe de Quarnero et ses îles, sur Fiume et les côtes.

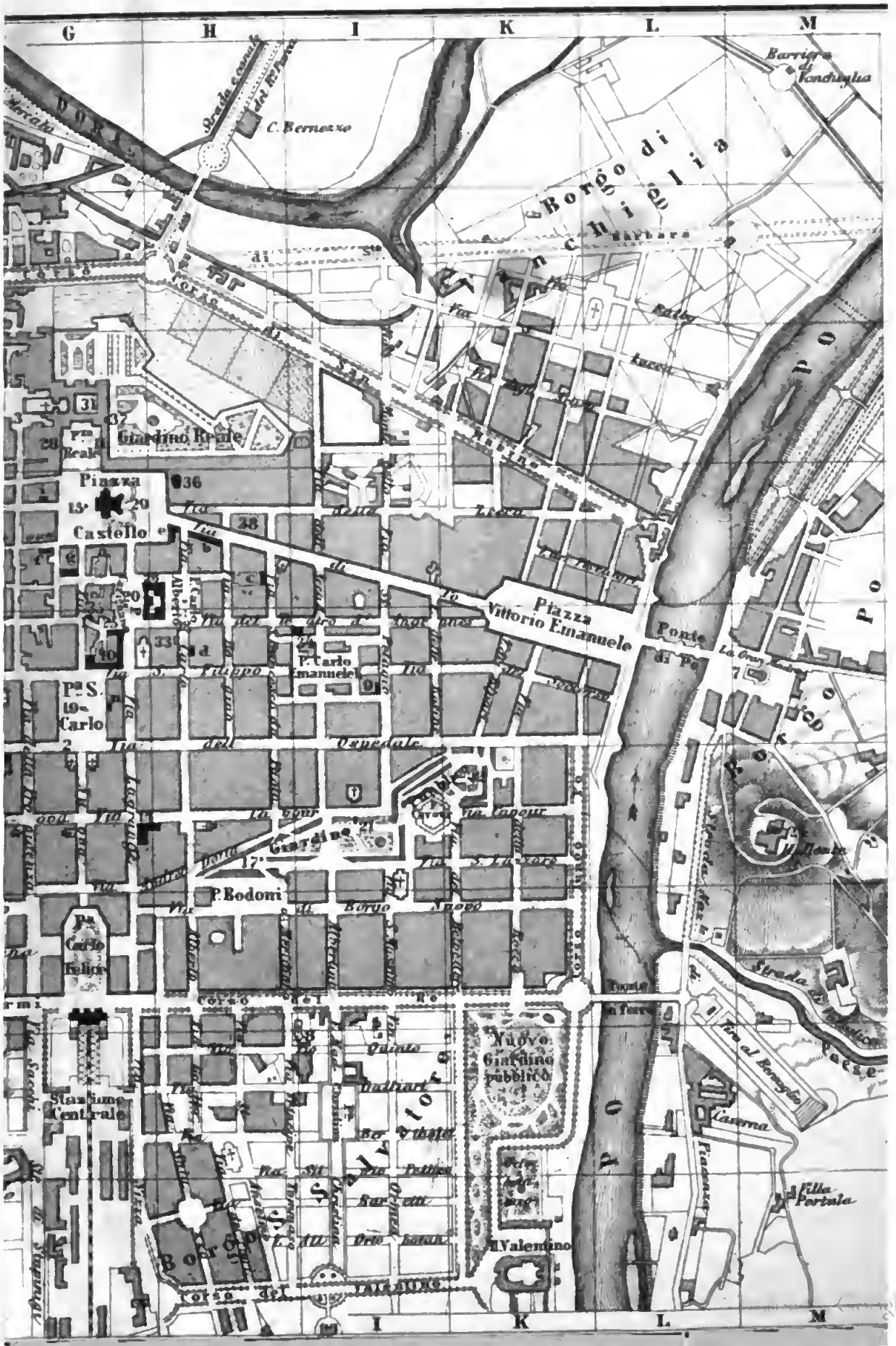
Plus loin encore est *Zara*, capitale de la Dalmatie, avec 7000 hab., et *Spalato* ou *Spalatro*, qui renferme les restes imposants du palais de Dioclétien.

Digitized by Google

802

Digitized by Google

Turin
Torino
Chiese.
1. Basilica Magistrale F 3.
2. S. Carlo G.6.
3 Cattedrale G.3.
4. Consolata E.3.
5. Corpus Domini F 4.
6. Francesco di Sales F 4
7. Madre di Dio M.5.
8. Tempio Valdese H7.8.
Borgo Dora
Strada di S. Rochetto
Strada Nazionale di Susa
il Piccolo Parigi
9. Accademia Belle Arti I. 5.
10. Accademia Scienze G.5.
11. Armeria Reale G.3
12 Arsenale G 6
13. Borsa di Commercio F G.6.
14. Casa Cavour G.6
Monumenti.
15. All'Esercito Sardo G 4
16 Amedeo F 4
17. Balbo, conte Cesare H.6
18. Carlo Alberto H.4.
19. Emanuele Filiberto G.5.
20. Gioberti (Vincenzo) G.4.
21. Manin Daniele I 6
22. Pepe (Generale Guglielmo) K.6.
23 Siccardi E
24. Monte de Cappuccini M.6
25. Museo d'Antichità e Storia Nat.le G.5
Palazzi principali.
26 Carignano G.H.4 5.
27 di Città F.4.
28 del Duca di Genova G 3.
29. Madama (Pinacoteca) G.4.
30. di Magistrati Supr. E.3
31. del Re G.3.
32. delle Torri F.3.
33. Posta delle Lettere H 5.
Teatri.
34 d'Angennes I 5
35. Carignano G.4.5
36. Regio H 4.
38. Università (Museo lapidario) H.4.
P. dello Statuto
Corso Valdocco
Corso della Cittadella
Via Inova
Via Berthola
Via della Cernaia
Corso Pia Pietro Micca
Stazione
Cittadella
Corso Oporto
P. Cernaia
Corso Vittorio Emanuele
Corso Valdocco
Corso Sacchero
Corso Sebastopoli
Corso Vittorio Emanuele
Corso Oporto
Corso Dora Grossa
Corso Genova
Corso Regina Margherita
Corso Massimo
Piazza Emanuele Filiberto
Via al Fort
Via Bertola
Via Cernaia
Via Sebastopoli
Via Genova
Via Regina Margherita
Via Sacchero
Via Pio Pietro Micca
Via Valdocco
Via Cittadella
Via Carmine
Via Dora Grossa
Via Maria


G
H
I
K
L
M
Barriera di Vanchiglia
C. Bernezzo
Borgo di Vanchiglia
Giardino Reale
Pinaccia Reale
Piazza Castello
Piazza Vittorio Emanuele
Ponte di Pa
P. Carlo Emanuele
Pa S. Carlo
Ospedale
Giardino
P. Bodoni
Pa Carlo Felice
Borgo Nuovo
Nuovo Giardino pubblico
Stazione Centrale
Borgo
Valentino
Caserma
Villa Portala
Po
Strada
Ponte

Digitized by Google

L'ITALIE SEPTENTRIONALE.

10. Turin, en ital. *Torino.*

Arrivée. Turin a trois gares: 1. la *Stazione Centrale* ou *Porta Nuova* (pl. G 7. 8), nouvel et grandiose édifice, avec de belles salles d'attente décorées de fresques, tête de ligne pour toutes les directions; 2. la *Stazione Porta Susa* (pl. C 5. 6), éloignée de la gare centrale d'une grande distance (11 à 20 min. de trajet), premier arrêt pour tous les trains de la ligne Novare-Milan, et où l'on trouve toujours des omnibus et des fiacres, recommandable aux voyageurs allant dans cette direction tant pour l'arrivée que pour le départ; 3. la *Stazione Succursale*, située sur la rive gauche de la Doire, second arrêt de la ligne Novare-Milan, mais seulement pour les trains-omnibus.

Hôtels. *Europa (pl. a.), piazza Castello 19, ch. 2 fr. 50 et plus, b. 75 c., déj. 1 fr. 50 c., bonne table d'hôte avec v. 4 fr., s. 1 fr., chambres spacieuses, superbe salle à manger; *Hôtel Trombetta, ancien hôtel Feder (pl. c.), via S. Francesco di Paola 8, presqu'à l'angle de la via di Po, ch. 2 fr. 50, déj. 1 fr. 50, dîn. a. v. 4, s. 1 fr., omnibus 1 fr. 50 c.; Bonne Femme ou *Grand Hôtel d'Angleterre* (pl. f), via Barbaroux 1. — Unis à des trattorie à la manière italienne (plutôt de 2e cl.): Caccia Reale (pl. g.), via della Caccia 2; Concordia (pl. h.), via di Po 20; Liguria, via Nuova 31; Tre Corone, via S. Tommaso, ch. 2 fr., b. 50 c., s. 60 c.; Bologna, piazza d'Arme 4; Dogana vecchia, via Corte d'Appello 4, à côté du Palazzo di Città (pl. 27), d. a. v. 3 fr. recommandé; Albergo del Moro, piazza Carlo Emanuele; Albergo di Roma, via Nuova. Table d'hôte dans tous ces hôtels à 5 h.; on peut aussi s'y faire servir à la carte et y avoir des dîners à prix fixe, ordinairement à 3 fr. 50 ou 4 fr. — Le pain est remplacé à Turin par les *Grissini* (ainsi nommés du médecin qui les inventa), espèces de flûtes très-minces et croquantes, assez semblables à des baguettes de tambour. Les meilleurs vins sont le *Barbera*, le *Barolo*, le *Nebiolo*, le *Grignolino*.

Restaurants. Cambio, piazza Carignano 2, seulement à la carte, surtout pour le déjeuner à la fourchette à 11 h., maison distinguée, excellents vins italiens, on n'y fume pas; Café-Restaurant de Paris (pl. k.), via di Po 21, cuisine excellente, bon dîner av. vin 4 fr.; Biffo, piazza Vittorio Emanuele 7; Trattoria di piazza S. Carlo (pl. n.) (au rez-de-chaussée, public mélangé, 1er ét., dîn. av. vin 3 fr.); Concordia (pl. h.), via di Po 20, en même temps hôtel de 2e classe, beaucoup de Français; Meridiana (pl. m.), via S. Teresa 7; Due Indie, via Guasco 4, cuisine italienne dans ces deux dernières maisons, cuisine française dans les autres. Les soirs le restaurant du Nuovo Giardino pubblico est très-fréquenté, concert. — Bons *vins de Piémont*: dans la trattoria d'Orlente (renommée pour son Barbera), via Lagrange, et dans la trattoria della Coccagna (pour son Barolo), via Dora grossa.

Cafés. *Café de Paris (v. pl. haut); Caffè S. Carlo, piazza S. Carlo 2, très-élégant, on n'y fume pas; Café National, via di Po 20; Madera, via Lagrange 10; Brunetti, via Lagrange; Atene, piazza Carlo Alberto; Caffè Roma, joint à un restaurant, angle de la via di Po et de la via Carlo Alberto; Caffè Bava Giuseppe, via di Po 24, beaucoup d'officiers; Caffè Ligure, Corso del Rè, près de la gare centrale. Dans tous ces cafés on peut avoir des glaces ordinaires *(sorbetto)* ou compactes *(pezzi duri)*; v. l'Introduction IX. Le matin on prend ordinairement un mélange de chocolat, de lait et de café, *„un bicchierino"*, 20 c., tasse de café 20 c., de plus toujours de l'eau glacée en été. — *Confitures* chez Bass, piazza Castello sous les arcades (côté Sud).

Bière, à 20 c. la bouteille *(bottiglia)*, très-médiocre, dans la Birraria Grosetti, via di Po, non loin de la piazza Castello; Lumpp, au coin de la via dell' Arsenale et de la via Alfieri (beaucoup d'Allemands et de Suisses). *Bière de Vienne*: Città di Gratz, avec jardin, Corso del Rè, près de la gare centrale; Rè di Prussia, via Nuova 22; Birraria di Vienna, via Lagrange 6. En été on sert la bière à la glace.

Voitures. Cittadine (fiacres), stationnant piazza Castello, via Nuova et piazza S. Carlo, la course *(corsa)* 75 c., de nuit (minuit à 6 h.) 1 fr. 20; la première heure 1 fr., chaque demi-heure suivante 75 c., de nuit 1 fr. 50 et 1 fr. Gros bagages, 20 c. le colis. Voitures à 2 chevaux: la course 2 fr., l'heure 2 fr. 50.

Omnibus, faisant sans interruption le trajet de la piazza Castello aux quatre portes de la ville, 10 cent. la course.

Chemin de fer, à l'E. pour Alexandrie (Gênes, Bologne), v. R. 13; au S. pour Saluzzo, Bra et Coni (Nice) en 2½ h. (R. 17); au SO. pour Pignerol (p. 90) en 1 h.; à l'O. pour Suse (Mont-Cenis, p. 11) en 1¾ h.; au NE. pour Ivrée (p. 61); pour Biella et Novare (Arona et Milan) v. R. 18.

Diligences (de Coni) à Nice: Bureau Ballesio, strada Cavour (coupé 25, intér. 23 fr.).

Poste aux lettres *(posta lettere)* via d'Angennes 10. — **Bureau du télégraphe**, même rue nº 8.

Parade et musique militaire devant le portail occidental du Palais Madame et le château du roi, chaque jour à midi et à 5 h. Le dimanche, après midi, musique militaire: en été au Giardino Reale, en hiver sur la Piazza Castello.

Bains, via del Po 51 (1 fr. 25 c.) et via della Consolata. — **Ecole de Natation** *(scuola di nuoto)*, en amont du vieux pont du Pô (p. 89), 60 c. le bain avec le linge.

Domestiques de place, 5 fr par jour. Sur la piazza Castello et la piazza Carignano, des ciceroni circulent en grand nombre, mettant la patience du voyageur à l'épreuve par l'importunité de leurs offres de service.

Théâtres: Le Teatro regio, sur la Piazza Castello (pl. 36) pour l'opéra et le ballet, pouvant contenir 2500 spectateurs, n'est ouvert d'ordinaire que pendant le carnaval. Teatro Carignano, sur la place de ce nom (pl. 35), opéra et ballet presque toute l'année. Théâtre d'Angennes (pl. 34), ordinairement comédies en dialecte piémontais. Teatro Nazionale, via Borgo nuovo, opéra. Teatro Rossini, via Po 24. Théâtre Scribe, via Zecca 29, français. Teatro Gerbino, à l'angle des rues Ripari et del Soccorso, près de la place Vict. Emanuel, comédie italienne. Teatro Vittorio Emanuele, via Ippodromo 11, cirque et pièces à effet. Teatro Balbo, via Andrea Doria, près du Giardino Pubblico. Teatro Alfieri, piazza Solferino, théâtre de jour; etc.

En ne faisant à Turin qu'un séjour de courte durée, on visitera: l'Armeria (p. 84), la collection de tableaux (p. 86) et le Musée des antiquités (p. 85), les monuments de la cathédrale (p. 88), le cimetière (p. 90) et le mont des Capucins (p. 90).

Turin (225 mètr.), en ital. *Torino*, fondé par les Liguriens, détruit en 218 par Annibal, reconstruit plus tard, l'*Augusta Taurinorum* des Romains, capitale du comté de Piémont, et, après l'acquisition de ce comté par les ducs de Savoie (1418), résidence temporaire de ces princes, de 1859 à 1865 capitale provisoire du royaume d'Italie, résidence du roi et siége d'une université (environ 65 professeurs et 2000 étudiants). Cette ville, située sur le *Pô*, qui prend sa source au pied du Mont Viso, à environ 15 lieues au SO., et qui reçoit plus bas la *Doire Ripaire* (p. 11), s'étend dans une plaine fertile bornée à l'O. par les *Alpes Graïques* et *Cottiennes*, et à l'E. par les hauteurs de la rive droite du Pô (Mont des Capucins, v. p. 90, Superga [780 m.] v. p. 90).

Turin compte (1865) 180,520 habitants (1500 protestants, 2000 juifs); en 1813, elle n'en avait que 66,000. Cependant son développement a été grièvement entravé par la translation de la capitale à Florence. La langue française est généralement répandue dans cette ville.

C'est sous les murs de Turin que fut livrée, le 7 septembre 1706, la fameuse bataille qui rendit le duché de Piémont à la maison de Savoie et lui valut le titre royal par suite du traité d'Utrecht (1713). Les Français y étaient commandés par le duc d'Orléans, les troupes auxiliaires impériales, composées de Palatins, de Hessois, de Prussiens et de Saxons du duché de Gotha, par le célèbre prince Eugène de Savoie (comp. p. 90).

Tout l'extérieur de Turin annonce l'origine récente de son importance: on n'y voit que des carrés de maisons réguliers, des rues larges et droites (anciennement appelées *contrada*, maintenant *via*), de grandes places. La ville ne renferme qu'un très-petit nombre de vieux édifices; car la plupart furent détruits pendant le siége de 1706. Les fortifications ont été rasées en 1801 par les Français, lors de leur courte occupation de la ville et du pays; la citadelle a fait place au chemin de fer en 1857.

Les rues les plus animées sont la *Via Nuova*, la *Via di Dora Grossa*, et surtout la belle et large ***Via di Po**, qui conduit de la *Piazza Castello* au pont du Pô, et dont les deux côtés sont bordés, dans toute leur longueur, d'arcades *(portici)* et de magasins, dont les plus beaux sont du côté de la piazza Castello, et qui vont en diminuant peu à peu de splendeur jusqu'à la piazza Vittorio Emanuele, au bord du Pô, où l'on ne voit plus que des boutiques de la plus modeste apparence. Cette rue est surtout animée le soir, à la lueur du gaz.

Le **Palais Madame** (*palazzo Madama*, pl. 29), le vieux castel, haut et disgracieux assemblage de bâtiments, au milieu de la piazza Castello, est le seul édifice de Turin qui date du moyen-âge; la dénomination prosaïque qu'il porte actuellement lui est venue de la mère du roi Victor Amédée II, qui l'habita après la mort de son époux („*Madama Reale*", Reine douairière). Ce fut cette princesse qui y fit construire en 1718 le magnifique double-escalier et la colonnade de marbre qui en décore la façade à l'O. A l'E. se trouvent encore les vieilles tours. Le palais Madame a été occupé, jusqu'en 1865, par le Sénat et contenait la *Collection royale de tableaux* qui est maintenant transférée au Palazzo dell' Academia delle Scienze, v. p. 86. Devant le palais Madame, se trouve le monument érigé en 1859 par les Milanais à l'*armée sarde „I Milanesi all' esercito Sardo 1857*", et représentant un guerrier défendant son drapeau; le bas-relief montre Victor Emanuel à cheval à la tête de son armée. Ce monument a été exécuté par *Vinc. Vela*.

Au nord de la piazza Castello s'élève le **Palais du roi** (*Palazzo reale*, pl. 31), construit vers le milieu du 17e siècle, édifice en briques, de disgracieuse apparence au dehors, mais magnifique-

ment décoré à l'intérieur. Une grille, dont les piliers sont décorés de deux groupes équestres en bronze, représentant Castor et Pollux, exécutés en 1842 sur les modèles d'*Abbondio Sangiorgio*, sépare la cour du palais de la piazza Castello. Le vestibule d'entrée, toujours ouvert au public, renferme à gauche, dans une niche, le *„cheval de marbre"*, statue équestre du duc Victor Amédée Ier († 1675), la statue en bronze, le cheval en marbre, en bas, deux esclaves. On peut ordinairement visiter les appartements du palais en l'absence du roi. Sa bibliothèque privée est très-riche en ouvrages d'histoire et de généalogie, et renferme en outre une précieuse collection de dessins. On s'annonce au château même. Le *jardin du palais (Giardino Reale)* est ouvert les dimanche et jeudi de 10½ h. du matin à 4 h. du soir, entrée sous les arcades, en face du Palais Madame, au NE. La musique militaire s'y fait souvent entendre. Le *jardin zoologique* fait partie du giardino Reale; permission d'entrée dans le palais. Inutile de se faire accompagner par les domestiques.

La longue aile SE. du palais du roi renferme l'***Armeria reale** (le *Musée d'armes*, pl. 11), entrée sous les arcades, vis-à-vis du Palais Madame au NE., ouverte au public le dimanche de midi à 3 h., tous les jours aux mêmes heures pour les personnes munies de billets que délivre, de 11 h. à midi, le secrétariat de la bibliothèque, à l'entresol au dessous de l'Armeria. On est obligé de donner son nom et d'indiquer le nombre des personnes à admettre (1 fr. au concierge). La collection ne contient que des objets de premier choix, tous parfaitement tenus.

Au milieu de la Ire salle, un grand **groupe de marbre* exécuté par *Finelli*, St-Michel tenant à ses pieds le démon enchaîné qu'il menace de son glaive, offert en 1844 au musée par *„M. Cristina di Borbone, vedova del Re Carlo Felice"*. Cette salle renferme surtout des modèles d'armes modernes, puis les bustes de plusieurs hommes célèbres natifs du Piémont et de la Savoie. La même salle renferme la selle, la bride et la housse de pourpre et d'argent que les dames de Bologne offrirent en 1860 au roi Victor Emanuel; des présents d'autres villes d'Italie: l'épée d'honneur de Rome, de 1859, la couronne de Turin, de 1860, des épées d'honneur présentées au roi à l'occasion du jubilé de Dante en 1865; le cheval favori de Charles Albert, des bannières des guerres de 1848, 1849 et le costume du brigand *Monaco*. La grande galerie renferme, dans la vitrine K, à côté de la première armure équestre, en haut à droite, une épée (n° 949) ciselée par *Benvenuto Cellini*. Selle de l'empereur Charles-Quint, en velours rouge. A côté de la porte, une armure colossale, portée par un des écuyers de François Ier à la bataille de Pavie. Au-dessus de la porte, le buste du roi Charles-Albert († 1849), deux épées de ce prince, et deux drapeaux autrichiens conquis en 1848 à l'affaire de Somma Campagna. Dans une armoire, une collection très-rare et très-précieuse de 32 masses d'armes. L'épée que Napoléon portait à la bataille de Marengo; l'équipement du prince Eugène à la bataille de Turin. (La petite chambre renferme une belle collection de médailles, de bijoux, de mosaïques, de sculptures en ivoire, etc.) De retour dans la grande salle, on voit à droite deux aigles françaises de la garde impériale, sur le revers les noms des batailles. Sous verre, un *bouclier de *Benv. Cellini*, en métal ciselé, incrusté d'or, représentant des épisodes des guerres de Marius contre Jugurtha. Cette galerie renferme aussi des casques grecs de la plus haute antiquité.

Digitized by Google

Non loin de la piazza Castello, au S., sur la *Piazza Carignano* on remarque le **Palazzo Carignano** (pl. 26), construction lourde que l'on décore, du côté E. vers la place Charles-Albert, d'une nouvelle façade; c'est là que siégèrent jusqu'en 1865 la chambre des députés et le conseil d'Etat; maintenant ses appartements seront organisés en bureaux pour les autorités municipales. — Sur la Piazza Carignano s'élève le monument de *Gioberti*, érigé en 1859. C'est une excellente statue en costume moderne, exécutée par *Albertoni*. Le piédestal en granit porte l'inscription: *A Vincenzo Gioberti sommo filosofo, fortissimo propugnatore del primato e dell' indipendenza d'Italia — gli Italiani d'ogni provincia. 1859.* — La Piazza Carlo Alberto (à l'E. du palais Carignan) est décorée du monument en bronze du *roi Charles Albert* (pl. 18), coulé à Londres sur un modèle de *Marochetti*. Quatre degrés de granit écossais sont surmontés d'un piédestal à deux étages; en bas, aux quatre coins, quatre statues colossales de soldats sardes; au dessus, quatre figures allégoriques représentant le martyre, la liberté, l'égalité civile et la constitution.

A quelques pas de là, via dell' Accademia n° 4, le **Palazzo dell' Accademia delle scienze** (pl. 10), renfermant le musée de tableaux, celui des antiquités et celui d'histoire naturelle. Au rez-de-chaussée, à dr., des sculptures égyptiennes, grecques et romaines; au 1er étage le musée d'histoire naturelle; au 2e étage (98 marches) les petites antiquités égyptiennes et la collection de tableaux. Cette dernière est ouverte gratuitement tous les jours de 9 à 4 h., le dimanche seulement de 10 h. à midi. Les autres collections ne sont ouvertes au public que le dimanche, le mardi et le jeudi, mais on peut entrer partout de 10 à 4 h. moyennant pourboire.

Le **Musée d'histoire naturelle** renferme des empreintes de poissons pétrifiés; toute une armoire remplie de dents et d'os pétrifiés d'un animal géant de l'époque antédiluvienne, appelé le „*tetralophodon Arvernensis*", trouvé lors de la construction du chemin de fer; un tatou géant „*glyptodon clavipes*", provenant de La Plata; un „*megatherium Cuvieri*"; des scarabées, des papillons, des chauves-souris, etc. La *collection minéralogique* passe pour une des plus complètes.

Le **Musée des antiquités** *(museo di antichità ed egizio)* est divisé en deux sections: au rez-de-chaussée, à droite, dans une salle voûtée, les grands objets égyptiens, tels que sphynx, statues de divinités et de rois, sarcophages, mosaïques, bas-reliefs; au dessus de la statue assise de Sésostris, une inscription de 1831, en l'honneur du célèbre savant parisien Champollion, „qui arcanae Aegyptiacorum scripturae reconditam doctrinam primus aperuit". Les antiquités de plus petites dimensions sont exposées dans le même corps de bâtiment, au 2e étage (sonnez à dr.): momies, bandes de papyrus, statuettes, scarabées, bijoux, vases, etc. Au milieu de la deuxième salle se trouve la fameuse *Table d'Isis (tabula Isiaca)*, trouvée sous le règne du pape Paul III († 1549) dans la Villa Caffarelli à Rome; c'est une table de porphyre noir couverte d'hiéroglyphes et de figures taillées, en partie incrustées d'argent, dont l'explication occupa les savants pendant le cours de trois siècles, et provoqua les remarques et les hypothèses les plus subtiles, jusqu'à ce qu'on vint à découvrir récemment que cette pierre a été fabriquée à Rome sous Adrien, et qu'elle est par conséquent

sans aucune valeur scientifique. C'est ici que se trouvent également les célèbres annales de Manéthon, rouleau de papyrus découvert par Champollion; enfin quelques antiquités romaines et du moyen-âge placées pêle-mêle.

La **collection de tableaux** *(Pinacoteca)* renferme, dans 15 salles, 506 numéros, et, dans le nombre, des tableaux remarquables (Catalogue 1 fr.). 1re salle: Princes de la maison de Savoie, et batailles, commençant à dr.: 4. *van Schuppen*, portrait équestre du prince Eugène; 17. *Hugthenburg*, bataille de Turin (1706); 18. le même, bataille d'Oudenarde (1708); 28. *Horace Vernet*, Charles Albert à une revue; 30. *Van Dyck*, le prince Hyacinthe. — 2e, 3e, 4e salles: Peintres de l'école de Verceil et de Montferrat, d'un mérite de second ordre. Dans la 2e salle: 50. *Sodoma* (Giovanni Antonio Razzi, 1477 à 1549), Ste-Famille; 54. *Gaudenzio Ferrari*, descente de croix; 55. *Sodoma*, Madone avec des saints. — 5e salle: 93. *Fra Angelico*, Madone; 98. *Botticelli*, Tobie conduit par les anges; 101. *Fr. Francia*, mise au sépulcre; 112. *Beccafumi*, Ste-Famille; 127. 128. *Bronzino*, portrait de Cosme Ier et de son épouse Éléonore; 129. ancienne copie d'après le Titien, le pape Paul III. — 6e salle: *157. *Paul Véronèse*, la reine de Saba devant Salomon; 161. *Caravage*, un musicien. — 7e salle: 106. *Badolocchio*, St-Jérôme avec la tête de mort; 167. *le Bassan*, une forge; 174. *Ribera*, St Jérôme; 182. Copie d'après P. Véronèse, Moïse sauvé des eaux. — 8e salle: Portraits en porcelaine d'*A. Constantin* de Genève, copies d'après des originaux célèbres. — 9e salle: Sujets de fruits et fleurs. — Suit un corridor avec des copies. — 10e salle: *234. *P. Véronèse*, Madeleine lavant les pieds au Sauveur; 236. *le Guide*, groupe d'amours; 237. *Poussin*, cascade; 238. le même, les cascatelles près de Tivoli; 239. *le Guerchin*, Ste-Françoise; 242. le même, Ecce homo; 251. *Strozzi*, Humère. — 11e salle: 257. 258. *Sassoferrato*, Madones, la première nommée „de la rose"; 260. 264. 271. 274. *Albani*, les quatre éléments; 276. *Carlo Dolci*, Ste-Vierge; 295. *Maratta*, même sujet; 299. 300. *Angelica Kauffmann*, Sibylles; 303. *Nogari*, un fumeur. — 12e salle, écoles flamande et allemande: *338. *Van Dyck*, les enfants de Charles Ier d'Angleterre; 351. le même, la princesse Isabelle d'Espagne. — La 13e salle réunit les meilleurs tableaux de la galerie: 355. *Manteyna*, une Madone avec des saiuts; *358. *Hans Memling*, histoire de la passion; *363. *Van Dyck*, le prince Thomas de Savoie; 366. *Wouvermann*, attaque de cavaliers sur un pont; *373. *Raphaël*, la Madone de la Tende (l'originalité en est contestée, deux autres exemplaires existant, à Munich et en Espagne; en tout cas, fort beau tableau); 376. *Sodoma*, Lucrèce se donnant la mort; 384. *Van Dyck*, Ste-Famille; 385. *Honthorst (Gherardo delle notti)*, Samson saisi par les Philistins; 392. *Velasquez*, Philippe IV. d'Espagne; 393. *Rubens*, Ste-Famille. — 14e salle: 410. *Floris*, adoration des mages; 428. *Téniers le J.*, joueurs de cartes; 430. *Rembrandt*, portrait; 450. le même (?), un rabbin; 458. *Schalken*, vieille femme. — 15e salle: 478. 483. *Claude Lorrain*, paysages.

L'**Accademia Albertina delle belle arti** (via dell' accademia 10, pl. 9, accessible tous les jours, excepté le dimanche, moyennant pourboire) possède une petite collection de tableaux; dans le nombre, une madone attribuée à Raphaël, un carton de L. de Vinci et 24 cartons de Gaudenzio Ferrari.

Des antiquités romaines et autres, en particulier des inscriptions, se trouvent dans le **Museo lapidario**, cour de l'université (pl. 38). Dans le même local, les statues de marbre du prof. Riberi († 1861) et du Dr. Luigi Gallo (1857). Dans le corridor du 1er étage, des bustes de professeurs célèbres.

Le grand **Arsenal** (pl. 12) ne peut être visité qu'avec la permission spéciale du ministre des affaires étrangères; il comprend des ateliers et une école d'artillerie, une fabrique d'armes, des

salles d'armes, des fonderies de canons, des laboratoires, une bibliothèque et une collection de cartes géographiques.

Turin possède une foule de **monuments**. Outre ceux dont nous avons déjà fait mention, nous citerons encore: sur la grande piazza S. Carlo (longue de 179 mètres, large de 81), la statue équestre en bronze d'**Emmanuel Philibert* (pl. 19), duc de Savoie, surnommé *„tête de fer"*, modelée par *Marochetti* et placée sur un piédestal en granit dont les côtés sont ornés de bas-reliefs représentant à l'O. la bataille de St-Quentin, où il battit les Français sous le règne de Philippe II d'Espagne; à l'E. le traité de Chateau-Cambrésis (1558), qui rendit le duché de Savoie à la maison du même nom. La pose du duc, qui est représenté mettant l'épée au fourreau, est une allusion à la paix qu'il rendit à l'Europe *(„pacem redditurus")*. — Sur la place de l'hôtel de ville *(piazza del Palazzo di Città)*, le monument d'*Amédée VI* († 1383) (pl. 16), comte de Savoie, surnommé le „comte vert" *(Conte verde)*, le vainqueur des Turcs et le restaurateur de l'empire grec. Ce *„monumento di gloria nazionale e domestica"*, coulé en bronze sur le modèle de *Palagi*, a été érigé en 1853 par la ville et le roi Charles Albert, en mémoire de la vive sympathie que témoigna Turin à l'occasion du mariage du prince royal (1842), le roi actuel. Les statues en marbre que l'on voit devant le péristyle de l'hôtel de ville, représentant à droite le *prince Eugène* († 1736, v. p. 90), et à gauche le *prince Ferdinand* († 1855), duc de Gênes, frère du roi, ont été érigées en 1858; celle du *roi Charles Albert* († 1849), dans le portique, en 1859, au même endroit celle du roi actuel, de 1860. Les *tables commémoratives* encastrées dans le mur du portique rappellent la mémoire des événements de 1848, 1849, 1859 et 1860. — Le *„Monumento Siccardi"* (pl. 23), obélisque de 23 mètres de haut, qui s'élève sur la Piazza Savoia, a été érigé en 1854 en mémoire de l'abolition de la juridiction ecclésiastique et de l'établissement de la constitution, mesures proposées par le ministre *Siccardi*, et sanctionnées en 1850 par le roi et les chambres. Les noms de toutes les villes et provinces qui votèrent pour la suppression des tribunaux ecclésiastiques sont gravés sur l'obélisque. — La maison où naquit, en 1810, le *comte Camille Cavour* († 6 juin 1861), située au coin de la via Cavour et de la via Lagrange (pl. 14), a été décorée d'une table commémorative par le conseil municipal de Turin. Une statue du célèbre homme d'Etat a été érigée à la Bourse (via Alfieri 9), le 7 février 1862. — Devant l'ancienne citadelle, dans la via della Cernaja, se trouve un monument en bronze que le roi Charles Albert fit ériger en 1834 en l'honneur du sapeur du génie (soldato minatore) *Pietro Mica*, qui sauva la citadelle au prix de ses jours en mettant le feu à une mine alors que les grenadiers français s'étaient déjà frayé passage jusqu'aux portes, le 30 août 1706. —

Digitized by Google

Près de là, le monument du général *Alexandre Lamarmora*, tué en 1855 en Crimée. — Pour le monument de Manin v. p. 89.

Les édifices religieux de Turin n'offrent que peu d'intérêt, sans même en excepter la **Cathédrale** (pl. 3). Cette église a une imposante façade de marbre, construite vers 1498 en style renaissance. A l'intérieur, sur le revers de cette façade de l'O., on voit une copie de la cène de Léonard de Vinci (p. 130); au dessus du deuxième autel à droite, 18 petits tableaux noircis, attribués à tort à Albert Durer; tableau d'autel sur fond d'or; fresques insignifiantes au plafond. A gauche du maître-autel se trouve la loge royale. Derrière cet autel, la **Chapelle du Saint-Suaire* (*Cappella del SS. Sudario;* ouverte durant la messe du matin, jusqu'à 9 h. environ), construite au 17e siècle par le théatin Guarini, renfermant les tombeaux des ducs de Savoie, séparée du chœur par une cloison vitrée, et communiquant avec la cathédrale par un escalier. C'est une haute construction circulaire de marbre brun foncé, presque noir, faisant bien ressortir les monuments en marbre blanc dont le roi Charles Albert l'a fait orner en 1842. Ce sont des statues, avec des figures allégoriques et des inscriptions, que ce prince a fait élever aux plus distingués de ses aïeux: (en commençant à droite) *Emmanuel-Philibert* († 1580, p. 97) *„restitutor imperii"*, par Marchesi; le *prince Thomas* († 1656) *„qui magno animo italicam libertatem armis adseruit nec prius dimicare destitit quam vivere"* (qui, les armes à la main, défendit généreusement la liberté de l'Italie et ne cessa de combattre qu'en mourant), par Gaggini; *Charles Emmanuel II* († 1675), par Fraccaroli; *Amédée VIII* († 1451) par Cacciatori. Puis la statue assise de la reine († 1855) par Revelli: *„Conjugi dulcissimae Mariae Adelaidi posuit Victorius Emanuel 1856"*. La chapelle est éclairée d'en haut, ce qui produit un effet tout particulier. Une urne en forme de sarcophage, au dessus de l'autel, renferme le *Saint-Suaire* (SS. Sudario), dans lequel fut enseveli le corps du Sauveur. La porte du milieu donne immédiatement sur les corridors supérieurs du château royal, lesquels servent de passage public.

Corpus Domini (pl. 5), dans le voisinage de la place de l'hôtel de ville, date de 1647. Lors de la restauration de cette église en 1753, le comte Alfieri, qui était alors „décurion" de la ville, y prodigua le marbre, les dorures et les couleurs. Jean Jacques Rousseau, âgé de 16 ans et exilé de Genève, s'y convertit en 1728 au catholicisme, qu'il abjura de nouveau à Genève en 1754.

S. Massimo, près du Giardino pubblico, via S. Lazzaro, église à coupole dans le style des temples romains; la façade est ornée des statues des quatre Evangélistes. Elle renferme de bonnes fresques modernes, et quelques statues d'Albertoni.

La Consolata (pl. 4), qui possède une image très-vénérée de la Madone, est composée de 3 églises, la construction actuelle da-

tant du 17e siècle. Dans la chapelle de gauche, sous la coupole, les statues agenouillées de la reine Marie-Thérèse, épouse de Charles-Albert, et de Marie-Adelaïde, épouse de Victor-Emmanuel (toutes deux † en 1855), érigées en 1861.

Non loin de la gare centrale, située sur la nouvelle place décorée de jardins et de fontaines, dans la rue conduisant de cette place au nouvel et élégant pont suspendu sur le Pô *(strada del Rè)*, s'élève la jolie **église protestante** (*tempio Valdese*, pl. 8) achevée en 1854, la première église de cette confession qui ait été construite à Turin par suite de la liberté des cultes, légalement proclamée en 1848.

Dans la via Montebello se trouve la nouvelle *Synagogue*, édifice à plusieurs étages, sous forme de tour, et dont le rez-de-chaussée est entouré d'une colonnade.

Au NE. de la ville, la *Doire Ripaire* (p. 11) est traversée par un *pont* d'une seule arche de près de 50 mètres d'ouverture, achevé en 1830. Au SE., Turin est baigné par le *Pô*. Un **pont** à cinq arches, construit en granit en 1810, traverse cette rivière au bout de la longue via di Po et de la grande Piazza Vittorio Emanuele. (En amont du pont se trouve l'*école de natation*, p. 82).

A l'O. de ce pont, dans l'intérieur de la ville, s'étend le **Giardino pubblico**. Il renferme le monument du dictateur *Daniel Manin* († 1857), représentant la république de Venise tenant à la main droite une branche de palmier, et appuyée de la gauche sur le médaillon de Manin. Le piédestal porte l'inscription: *„A Daniele Manin Veneziano, Che Dittatore in patria, Meglio che Dittatore in esilio, Premeditò l'Italia futura, Italiani e Francesi l'a. 1861, IV della sua morte"*. Au dessous du médaillon on lit les mots: *„Unificazione, indipendenza d'Italia"*. Des statues sont encore érigées au même lieu au ministre et historien *Cesare Balbo*, au général piémontais *Bava*, et au général napolitain *Pepe*.

La promenade principale du soir, est le **Nuovo Giardino pubblico**, en amont du pont de fer, sur la rive g. du Pô (restaurant v. p. 81). Elle embrasse le *jardin botanique* et s'étend jusqu'au château royal *il Valentino*, construction massive du 17e siècle, qui abrite aujourd'hui l'école polytechnique, *„scuola superiore d'applicazione degli Ingegneri."*

Au delà du pont de pierre, sur la rive droite du Pô, de nombreux degrés mènent à la vaste église à coupole **Gran Madre di Dio** (pl. 7), construite sur le modèle du Panthéon de Rome en 1818, *„ordo populusque Taurinus ob adventum regis"*, comme le dit l'inscription; c'est donc une église érigée en action de grâces par le magistrat et les habitants de Turin à l'occasion du retour du roi (Victor Emmanuel Ier, en 1814). Les groupes sculptés, des deux côtés de l'escalier, symbolisent la foi et la charité. Les hautes colonnes du péristyle sont des monolithes de granit.

La colline boisée, à droite, est couronnée par le **Couvent des Capucins**, éloigné de 15 minutes du pont. De larges chemins y conduisent au S. et au N.; le dernier est préférable, car il a plus d'ombre et n'est pas pavé. De la terrasse qui est devant l'église, on jouit (surtout le matin) d'un charmant *panorama de la rivière, de Turin, de la plaine environnante, et de la chaîne des Alpes qui ferme tout l'arrière-plan, et dont les sommités les plus marquantes sont (à droite) les cimes neigeuses du Mont-Rose, de l'Aiguille de Sassière et du Mont-Iséran; à l'O. la vallée où est située Suse (p. 11), S. Michele della Chiusa (p. 11) sur la pointe d'une haute montagne au dessus de laquelle on voit le Mont-Cenis, et plus au SO. le Mont-Viso. Le Mont des Capucins a joué un rôle important dans toutes les batailles dont Turin fut le théâtre; il fut fortifié jusqu'en 1802. En 1840, le roi Charles Albert fit ajouter un *hôpital* au couvent.

Le nouveau ***cimetière** (*cimiterio* ou *campo-santo*, ouvert de 10 à 5 h.), inauguré en 1829, est situé à 1/2 l. NE. de Turin, sur la route de Chivasso (fiacre 1 fr.; c'est une course simple). Il surpasse la plupart des cimetières de l'Italie, tant par son étendue que par sa distribution et sa propreté, et mérite d'être visité, quoiqu'il soit très-pauvre en monuments remarquables. Des arcades règnent tout le long du mur d'enceinte et traversent le milieu du cimetière dans toute sa largeur. Le cimetière principal est exclusivement destiné aux catholiques; un espace isolé au N. est réservé aux autres confessions.

Très-belle excursion à la ***Superga** (780 m.), église renfermant les sépultures royales, située sur une colline à l'E. de Turin. Son imposante coupole, précédée d'une colonnade, est visible de loin. La vue dont on y jouit est superbe. On raconte qu'avant d'engager la bataille de Turin (p. 83), le prince Engène de Savoie, qui était venu reconnaître de cette hauteur le camp français, s'écria, en remarquant de l'incertitnde dans les mouvements de l'ennemi: „*il me semble que ces gens-là sont à demi-battus*". Le duc de Savoie, auquel il adressa ces paroles, aurait, dit-on, alors fait vœu de bâtir une église à la Sainte-Vierge si la bataille avait une heureuse issue. La construction en commença en 1717, et fut achevée en 1731. Les rois de la maison de Savoie y ont leur sépulture jusqu'à Charles Albert, dont les restes y furent déposés en 1849.

L'édifice attenant à la Superga est nn séminaire théologique. Le 8 septembre de chaque année, on y célèbre, par des cérémonies religieuses, la délivrance de Turin de l'occupation française (p. 83). Pour aller à pied à la Superga, il faut 3 bonnes heures. Mieux vaut prendre une barque (*una barchetta*) près du pont du Pô, à gauche, et se faire conduire à environ 1/4 l. en aval de la rivière, jusqu'à *Madonna di Pilone*, où l'on peut avoir des ânes (*somarelli*) pour 1 fr. 50 c., et des omnibus toutes les demi-heures.

On peut faire une belle excursion vers les *vallées Vaudoises*, situées à 10 lieues à peu près an SO. de Turin et sur la frontière de France. Elles sont le siége des communantés protestantes vaudoises (25,000 âmes) qui s'y maintiennent depuis 600 ans environ, malgré les persécutions sanglantes qu'elles éprouvèrent au temps des guerres de religion. Chemin de fer de Turin à **Pignerol**, en ital. *Pinerolo*, en 1 1/2 h. pour 3 fr. 35 c., 2 fr. 55, et 1 fr. 70; de là en omnibus en 1 heure à la *Tour*, en ital. *Torre Luserna (Ours; Lion d'or)*, chef-lieu des communautés avec de bonnes écoles. — De Pignerol part une route qni passe dans la vallée de l'*Ancone*,

Digitized by Google

par *Perosa*, la place forte de *Fenestrelle* et par le *Mont Genèvre*; elle se dirige ensuite vers la forteresse française de *Briançon* et passe dans la vallée haute de la *Durance*. A *Césanne* elle se confond avec la route qui vient de Suse (v. p. 11).

11. De Turin à Aoste.

Chemin de fer jusqu'à Ivrée en 2 h. pour 6 fr. 35, 5 fr. 80, 3 fr. 45 c.; diligence de là à Aoste en 9 heures.

De Turin à *Chivasso*, v. p. 122. Entre les crêtes des contreforts des Alpes, on voit briller à l'arrière-plan les cimes couvertes de neige du *Mont-Blanc*, à droite la pointe aiguë du *Grand St-Bernard*, et plus à l'E. le *Mont-Rose*.

A Chivasso, on change de voiture. Les stations suivantes sont *Montanaro*, *Caluso*, *Strambino*, trois villages considérables. On aperçoit de nouveau, à gauche, le Mont-Blanc, droit en face le Mont-Rose; le Mont-Cervin, que l'on remarque d'abord à gauche de ce dernier, est bientôt masqué par les montagnes plus rapprochées.

Ivrée (234 m.) (**Europe*, sur la promenade de la Doire, ch. 1 fr. 50, b. 50 c., s. 75 c.; *Universo*) est une grande ville de campagne, pittoresquement située au bord de la *Doire Baltée*, sur le versant d'une colline que couronne un beau *château-fort* très-bien conservé et surmonté de trois hautes tours en briques. Il sert actuellement de prison. A côté du château, on remarque la *Cathédrale* moderne, dont l'intérieur a été achevé en 1855. Sur la place voisine, un sarcophage antique. Ivrée est le siége d'un évêché, et le chef-lieu de la province du même nom. Strabon rapporte que 36,000 Salasses, habitants des vallées d'Aoste (p. 93), furent vaincus par les Romains, faits prisonniers et vendus comme esclaves à *Eporedia*, l'Ivrée actuelle.

Ivrée est située pour ainsi dire à une des portes méridionales des Alpes. A droite et à gauche, de hautes montagnes viennent fermer la fertile vallée, large ici d'une demi-lieue. Le blé, le vin, les fruits et les mûriers y croissent en abondance. La route reste au bord de la *Doire Baltée* jusqu'à Aoste. On voit à droite, sur une hauteur, le *château de Montaldo*, édifice carré et très-bien conservé (dans le voisinage, une cascade). Plus loin, on aperçoit, au sommet de plusieurs collines, les restes de quelques autres châteaux. Partout la vigne est cultivée avec le plus grand soin, même sur les versants des montagnes. La route traverse les villages de *Settimo-Vittone* et de *Carema*. Près de

(4 lieues postales d'Ivrée) **Pont St-Martin** (*Rosa Rossa*), on franchit le *Lys* qui descend du Mont-Rose. Le pont élégant et hardi qui est jeté sur ce ruisseau, à quelque distance plus haut, est l'œuvre des Romains. Jointe aux ruines du château, cette construction antique contribue beaucoup à rehausser le charme pittoresque de ce paysage. Les bords de la Doire sont animés par un grand nombre d'usines.

A partir de *Donnaz*, la route monte rapidement à travers un étroit défilé bordé à gauche par la rivière qui coule bien plus

Digitized by Google

bas, et à dr. par des rochers escarpés. Le ***Fort de Bard** (311 m.), assis au sommet d'un imposant rocher, opposa, il y a déjà plus de huit siècles, la résistance la plus opiniatre au duc Amédée de Savoie, qui le prit enfin en 1052. Au mois de mai 1800, quelques semaines avant la bataille de Marengo, une garnison autrichienne de 400 hommes y suffit pour arrêter pendant huit jours la marche de toute l'armée française, qui venait de passer le St-Bernard. Enfin Napoléon parvint à faire hisser une petite pièce de canon au sommet du *Mont Albaredo*, dominant la forteresse, et à paralyser ainsi l'effet d'une batterie qui balayait sans cesse la principale entrée de la ville.

La nouvelle route, entièrement taillée dans le roc, ne touche plus le village de *Bard*, mais elle longe, au dessous du fort, la rive de la Doire. A gauche on voit le débouché du *Val Champorcher (Val di Camporciero)*.

(2½) **Verrex** (390 m.) *(Ecu de France* ou *Poste; *Couronne)*, localité assez importante située à l'entrée (à dr.) du *Val de Challant*.

Les vallées d'Aoste et de Suse (p. 11) furent enlevées aux Lombards par les Francs, et firent longtemps partie de l'empire de ces derniers, ce qui explique pourquoi le français est la langue dominante de cette partie de l'Italie, au S. des Alpes. C'est à Bard que commence le domaine de cette langue, à Verrex elle prédomine dejà.

En amont de Verrex, la vallée s'élargit. Bientôt on aperçoit au sommet d'une montagne les ruines du *château de St-Germain*. La route remonte rapidement le long **défilé de Montjovet;* elle est taillée dans le roc, et date probablement de l'époque romaine, en dépit de l'inscription gravée sur le rocher, laquelle affirme le contraire. La *Doire* forme une série de cascades au fond de son lit profondément encaissé entre des rochers à pic. Le hameau de *Montjovet*, dont on ne voit du haut de la chaussée que les toits, semble être collé aux rochers. Le château de St-Germain se présente de nouveau au regard sous différents points de vue.

Dès qu'on a atteint la terrasse de la vallée sur laquelle est située Aoste, on voit se déployer un paysage aussi grandiose que pittoresque, et couvert d'une végétation luxuriante. Du *Pont des Salassins* (comp. p. 91), qui fait passer la route sur un profond ravin, on jouit d'une belle vue; à g. le château d'*Usselle*.

Avant d'entrer à **St-Vincent** *(Lion d'or; Ecu de France)*, on passe devant une maison de bains, construite pour l'exploitation d'une source acidulée qui y sort de terre.

(3) **Châtillon** (530 m.) *(Palais Royal*, cher; *Lion d'or*, auberge italienne, pas de prix fixes; *Trois Rois)*, chef-lieu du district, possède de grandes forges et de belles maisons. Le *Val Tournanche* débouche au N. de la ville; un chemin de mulets, passant par cette vallée, conduit par le *col du Cervin* (3323 m.) à *Zermatt* et de là

à *Viège* (p. 39), dans la vallée du Rhône. Voir la *Suisse par Bædeker.*

La route est ombragée par des noyers, des châtaigniers et des guirlandes de vignes. Le vin de *Chambave*, village situé à environ 1 l. de Châtillon, est un des meilleurs crûs du Piémont. Au sommet de la petite hauteur on jouit d'une magnifique vue: à l'E. quelques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose, à dr. les Jumeaux (Castor et Pollux), à gauche la pointe du Mont-Cervin et le col du Cervin. Tout l'arrière-plan O. est fermé par la chaîne du Mont-Blanc.

A gauche, on aperçoit au débouché d'une vallée le château pittoresque de *Fenis*. *Nus*, pauvre village, avec les ruines d'un château, est situé à mi-chemin entre Châtillon et Aoste.

Un sentier se détachant à *Villefranche* de la grand'route, conduit au *château de Quart*, actuellement hôpital, situé au haut de la montagne, et en redescend de l'autre côté. On y a une très-belle vue.

(5) **Aoste** (598 mètres) (*Hôtel du Mont-Blanc, à quelques pas au delà de la ville sur la route de Courmayeur, ch. 2 fr., déjeuner 1 fr. 50, dîner 3 fr. 50, serv. 1 fr.; le propriétaire, Jean Tairraz, tient voitures; Couronne sur le marché, ch. 2, déjeuner 1½ fr.), la *Augusta Praetoria Salassorum* des Romains, aujourd'hui chef-lieu de la province d'Aoste, est une ville de 7760 habitants, situé au confluent du *Buttier* et de la *Doire Baltée* (p. 91). La vallée était habitée dans l'antiquité par le peuple celtique des Salasses, qui étaient ainsi maîtres des deux importants passages entre l'Italie et la Gaule, le grand et le petit St-Bernard. Ils incommodèrent beaucoup les Romains, pillèrent à l'occasion la caisse de César, jusqu'à ce qu'enfin Auguste extermina cette peuplade, après de longs combats. Pour la sûreté des routes, il construisit Aoste, lui donna son nom et une garnison de 3000 soldats des cohortes prétoriennes. Les antiquités que l'on voit encore à Aoste prouvent l'importance de cette colonie à cette époque: les *murailles de la ville* avec leurs tours fortifiées; la double *porte de la forteresse*, au S.; la belle *arche du pont*, dans le voisinage, à moitié enfoncée en terre; le superbe *arc de triomphe* composé d'énormes blocs de pierre, et décoré de 10 colonnes corinthiennes, les restes d'un théâtre et d'un amphithéâtre, etc. etc. La *Cathédrale* moderne a un portail singulier, décoré de fresques, et, en haut, d'une cène en terre-cuite, peinte de diverses couleurs. Près de l'*église de St-Ours*, on remarque des cloîtres avec de belles colonnes en marbre, datant de la première époque romane. Sur la grande place du marché *(piazza Carlo Alberto)* s'élève le bel *hôtel de ville* moderne.

Xavier de Maistre, le célèbre écrivain, et son „Léprenx de la cité d'Aoste" ont su répandre un charme tout particulier sur cette ville.

Digitized by Google

Au Sud de la ville s'élève la **Becca di Nona** (3165 m.), avec une superbe vue des Alpes. On y va par un chemin à mulets récemment construit; aux $^2/_3$ de la hauteur, une petite auberge.

D'Aoste par le *Grand-St-Bernard* à *Martigny* (p. 38), et d'Aoste à *Courmayeur* et par le tour du Mont Blanc à *Chamouny*, voyez la *Suisse par Bædeker*. Voiture à 1 cheval pour St-Remy (où se termine provisoirement la route du Grand-St-Bernard) 15 fr., pour Courmayeur 20, pour Châtillon (p. 92) 12 fr. Diligence jusqu'à Courmayeur et Pré-St-Didier.

12. De Turin à Plaisance par Alexandrie.

Chemin de fer. Train express en $4^1/_2$ h., train ordin. en $5^1/_2$ à $6^1/_2$ h.; prix des places: 20 fr. 75, 14 fr. 55, 10 fr. 40 c.

De Turin à Alexandrie v. R. 13.

La voie traverse au delà d'Alexandrie une partie du *champ de bataille de Marengo* (p. 162). La première station, *Spinetta*, est tout près du village de Marengo (au NO.). Passé *S. Giuliano*, on franchit la *Scrivia* et atteint **Tortone** *(Croce bianca)*, le *Dertona* des anciens, petite ville avec une *Cathédrale* construite en 1584 par Philippe II, et renfermant un très-beau sarcophage antique.

Embranchement de Tortone à Novi (p. 162) par *Pozzuolo* en 35 à 45 min. pour 2 fr. 10, 1 fr. 50, 1 fr. 5 c.

On traverse ensuite une contrée fertile; près de la station de *Ponte Curone*, on passe l'impétueux *Curone;* puis on arrive à **Voghera** *(Italia; Alb. del Popolo)*, petite ville célèbre dans les fastes de la guerre de 1859, située sur la rive gauche de la *Staffora* (c'est peut-être l'antique cité d'*Iria*), jadis fortifiée par Jean Galéas Visconti. Elle possède une vieille église dédiée à *St-Laurent*, reconstruite en 1600, et qui avait déjà ses chanoines au 11e siècle.

La grande route de Voghera à Casteggio, station suivante, passe, au S. du chemin de fer, par le village de *Montebello*, célèbre par la bataille du 9 juin 1800 (cinq jours avant celle de Marengo, v. p. 162), qui valut au maréchal Lannes le titre de duc. C'est ici qu'eut également lieu, le 20 mai 1859, la première rencontre sanglante entre les troupes franco-sardes et les Autrichiens. *Casteggio* est un bourg situé au bord de la *Coppa*. On le croit identique avec l'antique *Clastidium*, souvent nommé dans les guerres des Romains contre les Gaulois. De là à Pavie (et la Chartreuse) et Milan, v. R. 26.

Les stations suivantes: *S. Giulietta*, *Broni*, *Stradella*, sont toutes situées au pied des hauteurs avancées des *Apennins*, que la voie contourne pour déboucher près de la station d'*Arena-Po*, dans la plaine du Pô, où elle reste, à partir de là, jusqu'à Plaisance, sans pourtant se rapprocher de la rivière. La station de *Castel S. Giovanni* est déjà située dans l'ancien duché de Parme. Les dernières stations sont: *Sarmato*, *Rottofreno* et *S. Niccolò*. Ce dernier village est situé dans la plaine que traverse la *Trebbia (Trebia)*, où Annibal, après avoir déjà battu les Romains près de Somma (p. 158), remporta sur eux une deuxième victoire au commencement du mois de décembre 218 av. J.-C.

Digitized by Google

Plaisance, en ital. *Piacenza* (*S. Marco, chambre 1 fr. 50 c., dîn. 3 fr.; Italia; *Croce bianca, dans la strada al Dazio Vecchio, ch. 1 fr. 50 c., serv. 50 c.; Caffè Battaglia sur la Piazza; Caffè grande dans la strada di S. Raimondo, non loin de la piazza), située à quelque distance de la rive S. du Pô que traverse un pont de fer, est une grande ville déserte de 39,318 hab., fondée en 219 av. J.-C. par les Romains (en même temps que Crémone) sous le nom de *Colonia Placentia*. Elle fut souvent au moyen-âge l'objet des combats les plus acharnés entre les Scotti, les Torriani et les Visconti, qui s'y disputaient le pouvoir. Enfin elle tomba en 1545 au pouvoir des Farnèse, et fut réunie à Parme. C'est lors du pillage de François Sforza, en 1488, que commença sa décadence. Sur la *Piazza de' cavalli* on remarque le **Palazzo del Comune*, construit en 1281 en un style mixte, moitié roman, moitié gothique. Son portique mérite surtout l'attention. Statue de marbre de *G. D. Romagnosi*, auteur du nouveau code italien, érigée par la ville. Devant le palais s'élèvent les *statues équestres des ducs Alessandro et Ranuccio Farnese*, exécutées de 1620 à 1624 par Francesco Mocchi, élève de Jean de Bologne. Alexandre se couvrit de gloire dans les Pays-Bas, en sa qualité de gouverneur espagnol, sous Philippe II; il prit Anvers en 1585, assiégea Paris en 1591, et mourut en 1592 à Arras. Son fils, le tyrannique Ranuce, lui succéda, et mourut en 1622.

Sur la Piazza est *S. Francesco*, bâti en 1278, intérieur gothique. La grande rue conduit à l'Est vers

La **Cathédrale*, de 1132, en style roman-lombard, avec d'excellentes fresques du Guerchin (prophètes et sibylles) et de Louis Carrache, des tableaux de Procaccini et d'E. Sirani. La crypte est supportée par 100 colonnes. Dans le voisinage

S. Antonino, l'ancienne cathédrale, de 903, 1104 et 1562, avec un beau vestibule appelé „le paradis" (il paradiso).

**S. Maria della Campagna* (à l'extrémité O. de la ville), construite par le Bramante, mais avec des changements complètement manqués; excellentes fresques de Pordenone.

A l'extrémité N. de la ville, **S. Sisto*, église la plus riche de Plaisance, pour laquelle Raphaël peignit vers 1518 un de ses chefs-d'œuvre, la célèbre Madone avec St-Sixte et St^e^-Barbe (dite „la Madone Sixtine"), actuellement au musée royal de Dresde. Ce tableau fut vendu en 1753 pour 20,000 ducats au roi Auguste III de Pologne et remplacé dans l'église par une copie exécutée par Nogari. On y remarque en outre des peintures de Camille Procaccini, Palma le jeune, et autres, et le monument de Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint et épouse d'Octave Farnèse, duc de Parme, père d'Alexandre Farnèse (v. plus haut).

Le *Palais Farnèse*, situé en dehors de la porte N. de la ville et construit sous le règne de Marguerite par Vignola (1507 à 1573), est une des premières œuvres importantes de cet artiste.

Ce magnifique édifice, malheureusement inachevé, sert aujourd'hui de caserne. Près de là se trouve la *Citadelle*, de 1547, considérablement fortifiée en 1848 par les Autrichiens.

A environ 10 l. de Plaisance, dans la vallée de la Trebbia (au SO.), est située la petite ville de **Bobbio**, célèbre par la *bibliothèque* du couvent que St-Colomban y fonda en 612. Cette précieuse collection a été dispersée à Rome, à Paris et à Turin, lors de la sécularisation du convent. C'est de cette bibliothèque que provenaient les fameux palimpsestes dans lesquels le savant *Angelo Mai* (né en 1782 près de Bergame, de 1819 à 1854 conservateur de la bibliothèque du Vatican) découvrit un si grand nombre d'ouvrages de l'antiquité, entre autres, en 1822, les livres de Cicéron „de la République". Nommé cardinal en 1838, Mai mourut à Albano près de Rome, en 1854.

A égale distance de Plaisance, par *S. Polo*, *S. Giorgio* sur le *Nure* (avec une villa des Scotti construite par Vignola), *Rezzano* et *Badagnano* (où aboutit le chemin des voitures), sont situés les restes de l'antique cité de ***Velleia**, probablement ensevelie par l'éboulement d'une montagne sous le règne de l'empereur Probus (vers 278). On y a déterré, de 1760 à 1775, une foule d'antiquités déposées au musée de Parme (v. p. 242. Un amphithéâtre, des temples, un forum, etc. y attireront l'attention des archéologues.

13. De Turin à Gênes.

Chemin de fer en 4¼ à 5¾ h. (Alexandrie est à mi-chemin), pour 18 fr. 30, 12 fr. 80, 9 fr. 15 cent.

Le chemin de fer suit d'abord une direction S., en courant à une certaine distance de la rive gauche du *Pô*, baignant ici le pied des hauteurs avancées des *Apennins* qui s'élèvent sur sa rive droite. En deçà de la station de *Moncalieri*, où la voie fait un coude à l'E., un pont à sept arches, de plus de 16 mètres d'ouverture chacune, est jeté sur la rivière. Au dessus de Moncalieri, qui s'étend pittoresquement au pied d'une chaîne de collines, on voit s'élever sur la hauteur l'imposant château royal dans lequel mourut Victor Emanuel Ier en 1823. Dernier coup d'œil en arrière sur les collines des environs de Turin, à gauche sur les cimes blanches des Alpes. C'est à *Trufarello* que se détache, à droite (au S.), le chemin de fer de *Coni* (p. 105). Les stations suivantes sont: *Cambiano*, *Pessione*, *Villanuova*, *Villafranca*, *Baldichieri*, *S. Damiano*. Le chemin de fer pénètre de plus en plus dans les montagnes (beaucoup de tranchées), franchit le *Borbore* et atteint le *Tanaro*, dont il suit la rive g. jusqu'à Alexandrie.

Asti *(Leone d'oro*, ch. 2 fr. 50, s. 1 fr. 50 c.; *Albergo Reale)*, ville de 20,500 habitants, surmontée de nombreuses tours, patrie du poète tragique *Alfieri* († 1803), s'étend sur la gauche du chemin de fer. Elle est célèbre pour son vin et son horticulture. La *Cathédrale* gothique, construite en 1348, renferme une nativité peinte par un maître de l'école de Cologne. La place voisine est décorée de la *statue d'Alfieri*, sculptée par Vini. A quelque distance de la ville, on voit s'étendre les collines qui produisent le vin exquis connu sous le nom d'*Asti*.

96 o

Digitized by Google

NIZZA. NICE.
1. Banque de France D.E.4.
2. Bibliothèque publique E.4.
3. Casino C.D.4.
4. Cercle Massena D.3.
5. Croix de Marbre C.4.
6. Douane
7. Cathedrale E.4.
8. Chapelle Prefect Franç. D.4.
9. Evêché E.4.
10. Nre Dame de Nice D.2.
11. St. François de Paul E.4.
12. Temple Anglais C.4.
13. " Russe D.3.
14. " Vaudois E.3.
15. Hôpital civil E.2.
16. Lycée Impérial E.3.
17. Mairie E.3.
18. Post aux Lettres E.3.
19. Préfecture E.4.
20. Palais de Justice E.4.
21. Théâtre Impériale E.4.
22. " Français D.3.
Hôtels.
a. Hôtel des Anglais D.4.
b. Grand Hôtel E.3.
c. Hôtel de Nice E.2.
d. " de la Méditerranée C.4.
e. " de la Gde Bretagne D.4.
f. " du Luxemb.g C.4.
Chemin de fer de Nice à Turin
Gare
Chemin de fer de Nice à Toulon
Jardin Public
Promenade des Anglais
Promenade du Midi
Baie des Anges
MER MÉDITERRANÉE
Fauba Capeo
Forteresse du Château
Fort de Lympia
Pont de Pierre en Pierre
Canal de Nice
Pont de Magnan
Pont de Malaussène
Pont de Montboron
Pont de Lympia
Pont de Cimiez
Pont de Bellet
Pont de Gorbio
Pont de Menton
Pont de Vintimille
Pont de Ventimiglia
Pont de Mentone
Pont de Cannes
Pont de Grasse
Pont de Vence
Pont de Gattières
Pont de Carros
Pont de Levens
Pont de Tourette
Pont de Contes
Pont de Sospel
Pont de Lantosque
Pont de Roquebillière
Pont de Tende
Pont de Saorge
Pont de Breil
Pont de Sanremo

Le train s'arrête successivement à *Annone*, *Cerro*, *Felizzano*, *Solero*. La contrée est plate et fertile; à droite toujours le Tanaro. Avant d'atteindre Alexandrie, on passe devant l'embranchement qui se dirige au N. sur Arona (R. 25). Notre ligne franchit le Tanaro sur un pont de 15 arches, serpente le long des fortifications, et entre dans la gare d'**Alexandrie**, v. p. 162.

D'*Alexandrie* à **Gênes**, v. p. 162 et 163.

14. Nice et ses environs.

Comp. la carte p. 102.

Hôtels. Quais Masséna et St-Jean-Baptiste (rive dr. du Paillon): *Hôtel Chauvain, *Hôtel de la Paix, *Grand Hôtel, établissements grandioses et distingués tous trois; *Hôtel de France, ch. 3, b. 1, déj. 1½, d. s. v. 5, s. 1 fr. — Jardin public: *Grande Bretagne, Angleterre, celui-ci un peu plus modeste. — Promenade des Anglais: *Hôtel des Anglais, Hôtel du Luxembourg, Hôtel de la Méditerranée, Hôtel de Rome, tous quatre de premier rang, prix analogues. — Avenue du Prince Impérial: *Iles Britanniques, Hôtel des Empereurs, Ganter's Hôtel et Pension, Maison dorée Deux Mondes. — Plus à l'O., boulevard de Longchamp, rues Masséna, Grimaldi, St-Etienne, Delphine: Hôtel du Paradis, du Louvre, Royal, Hôtel et Pension Julien, Hôtel et Pension de Chamonix, tous récemment ouverts. Dans la même direction plus loin encore: Hôtel de l'Europe, Hôtel Helvétique, celui-ci pour des prétentions plus modestes, tous deux rue de France. A l'E. de l'avenue du Prince Impérial, rues Gioffredo, du Temple etc.: Hôtel et Pension du Colorado; Windsor, plus petit et agréable; Hôtel des Colonies, ch. 2 fr. et plus, recommandé. — Boulevard Carabacel, dans une situation abritée des vents: *Hôtel de Nice, établissement grandiose, dépendance du Berner Hof de Berne; Europe et Amérique; Hôtel de Paris, Périno; dans le voisinage: Hôtel Victoria, Prince de Galles, Hôtel et Pension Carabacel. — Rive gauche du Paillon: Hôtel de Gênes et de Turin, de la Ville, Lyon et Paris; *Hôtel des Etrangers, rue du Pont Neuf, bien tenu, table d'hôte a. v. à 5½ h. 3 fr., ch. 3, déj 1½ fr.; Hôtel de l'Univers, place St-Dominique, ch. et b. 3, s. ½, dîner a. v. 3½, omnibus 1 fr., ces deux derniers sont surtout fréquentés par des hôtes de passage. — Au pied O. du mont du Château, rue des Ponchettes: *Hôtel et Pension Suisse, tout près de la mer, simple, mais bon, ch. 2½, déj. 1¼, b. et s. 1 fr., pension, suivant la chambre, de 6 fr. 50 à 10 fr., table d'hôte à 5 b. 3½ fr.; *Hôtel des Princes, à quelques pas plus loin de la mer. — En face de la gare: *Hôtel du Midi, neuf, ch. 2, dîner 3 fr., b. 40 c.; près de là: Hôtel de Paris.

Pensions. Outre les hôtels dont nous venons d'indiquer les noms sur la promenade des Anglais: Pensions Rivoir, Lombard, Anglaise. Dans les rues à l'O. de l'avenue du Prince Impérial: *Pension Milliet, éloignée de la mer, bien tenue; *Pension Internationale, située dans un jardin; Pension Royale, Raissan, Longchamp. A l'E. de l'avenue du Prince Imp.: Pension d'Allemagne, Pension Russe. Quartier Carabacel: Pension des Etrangers, de Genève, de Venise. — A Cimiès (p. 101): Pension Garin, Pension Victor. — Le prix de la pension (logement, 1er et 2e déjeuner et dîner) varie, selon la situation et l'arrangement des chambres, de 7 à 10 fr. par jour, et plus.

Restaurants. *Restaurant français tenu par *Augier*, au 1er étage du café de la Victoire, place Masséna; *Maison dorée, Deux Mondes v. plus haut; Restaurant Américain, également avenue du Prince Imp.; Restaurant du Jockey-Club, boulevard de Longchamp; Restaurant Polonais et Scala, rue Grimaldi; Frères Provençaux et Léonard, rue St-François de Paule; Restaurant de la Réserve,

Digitized by Google

boulev. de l'Impératrice, à l'E. du port; Restaurant du Midi, de Paris, situés tous deux près de la gare, v. p. 97. On peut déjeuner à la fourchette dans la plupart des cafés.

Cafés. *Café Impérial (avec restaurant), Café Américain, tous deux sur la promenade du Cours; *Café de la Victoire, place Masséna; *Maison dorée, Deux Mondes v. p. 97. On trouve dans tous les cafés de la bière de Lyon et de Strasbourg. — Les meilleures glaces et pâtisseries chez Rumpelmeier, place Etienne. Fruits confits chez Brondet, rue St-François de Paule, Escoffier, place Masséna, Musso, rue du Pont Neuf, etc.

Fiacres, stationnant place Charles-Albert, place Masséna, boulevard du Pont-Vieux, etc. A un cheval: la course 75 c. (la nuit 1 fr. 50 c.), la première heure 2 fr. 10 c. (la nuit 2 fr. 60 c.), chaque demi-heure suivante 80 c. (la nuit 1 fr. 30 c.); voitures à 2 places un peu moins chères. A deux chevaux: la course 1 fr. (la nuit 1 fr. 50 c.), la première heure 2 fr. 60 (la nuit 3 fr. 10 c.), chaque demi-heure suivante 1 fr. 10 (la nuit 1 fr. 35 c.); les voitures à deux chevaux qui ont seulement 2 places se paient comme les voitures à un cheval et 4 places. De la gare en ville: 1 à 2 pers., voiture à 1 chev. et 2 places 1 fr. 25 (la nuit 1 fr. 75 c.), à 4 places 1 fr. 50 (la nuit 2 fr.); voit. à 2 chevaux et 4 places, 3 pers. 2 fr. (la nuit 2½ fr.), 4 pers. 2¼ fr. (la nuit 2¾ fr.); bagages: chaque colis enregistré à la gare 25 c.; au cas que l'on ne trouve pas de place à l'hôtel d'abord indiqué, 25 c. pour chaque course à un autre. — Pour *Villefranche*, aller et retour, voit. à un chev. et 4 places 5 fr., à 2 places 4 fr.; à 2 chevaux 6 fr.

Des **Omnibus** traversent la ville en différentes directions 25 c.; de la gare en ville 30 c.; une malle 25 c., une boîte à chapeau 10 c. Pour Villefranche et Beaulieu toutes les deux heures, 30 c., départ du Pont-vieux, rive g. du Paillon.

Chevaux de louage, chez Nigio, ruelle St-Michel, Monton, rue Pastorelli, etc., 6 à 10 fr. pour une promenade de 3 à 4 h. En hiver l'abonnement mensuel coûte de 250 à 350 fr., selon la qualité de la monture et des harnais; prix moins élevés en été.

Cochers de louage (voiturins) Plana, 8 rue de la Terrasse, Loupias, Clessy, etc.: pour Savone (p. 113), 2 à 2½ jours à 4 chevaux 200 à 250 fr., à deux chevaux 100 à 150 fr.; en dehors de la saison meilleur marché; comp. du reste p. 107.

Anes 3 à 4 fr. la journée et 1 fr. de pourboire; demi-journée 1 fr. 50 c. à 2 fr.

Marchés: à côté de la cathédrale; au Cours, de 8 à 11 h., en même temps marché aux fleurs; place St-François. Marché aux poissons, derrière le Cours.

Librairies. Librairie étrangère de *Barbery*, avec cabinet de lecture, Jardin public 7; Visconti, cabinet de lecture avec beaucoup de journaux, rue du Cours, jardin.

Poste aux lettres, place Napoléon, depuis 7 h. du matin jusqu'à 6 h., en été jusqu'à 7 h. du soir, les dimanches de 7 h. à midi, et de 4 à 6 h. — **Bureau des Télégraphes**, promenade du Cours.

Médecins. A Nice il y a plus de 50 docteurs-médecins avec diplôme français, parmi lesquels nous citerons: Mrs. Binet, rue Gioffredo; Lubansky, rue de France 74; Ed. Scoffier, rue Gioffredo, etc. En outre, plus de 12 médecins diplômés à l'étranger sont autorisés à exercer à Nice, entr'autres: Mrs. Rehberg, de St-Pétersbourg, promenade des Anglais 11; Meyhoffer, Suisse, rue Masséna 13, Zurcher, Suisse, id. 20; Montanari, Pantaleoni, ces deux derniers Italiens, place Masséna 1.

Banquiers. Florès, boulevard du Midi 3; Avigdor aîné et fils, quai St-Jean-Baptiste, etc.

Bains chauds. Bains Polithermes, rue du Cours; Turn, rue du Temple, tous deux élégamment organisés. Bains turcs: Hammam, 4 fr., place Grimaldi; un autre, rue Chauvain 2. — **Bains de mer**, le long de la promenade des Anglais, 40 c. à 1 fr. le bain, linge compris.

Magasins, les plus brillants quai St-Jean-Baptiste et quai Masséna. — *Photographe:* Numa Blanc, promenade des Anglais, etc.

Casino *(Cercle International)*, nouvel édifice sur la promenade des Anglais, décoré des armoiries des différents Etats: grand salon de lecture avec une collection très-complète de journaux et de revues politiques et littéraires, salon de conversation pour concerts, spectacles et grands bals, restaurant et café, etc. Prix d'abonnement: 1 pers. 15 fr. par semaine, 30 par mois, 100 pour la saison; moitié prix pour chaque membre en sus d'une même famille.

Théâtres. Théâtre Impérial, rue St-François de Paule, opéra italien; Théâtre Français, rue du Temple, opéra, drames, etc.

Musique militaire au jardin public, de 2 à 4 h. plusieurs fois par semaine.

Chemin de fer pour Toulon et Marseille v. R. 2; pour Menton v. p. 108.

Bateaux à vapeur (sociétés: *Fraissinet*, place Bellevue 6, près du port; *Peirano*, *Danovaro et Cie.*, sur le Cours, à droite de l'escalier menant sur la terrasse; *Valery frères et fils*, quai Lunel 14): pour Gênes (p. 113) plusieurs fois par semaine, en 9 à 10 heures pour 32½, 22½ ou 12 fr., cabinet séparé sur le pont 42½ fr.; de Nice à *la Spezia* 50½, 34½ ou 15 fr.; à *Livourne* 58½, 40½ ou 20 fr.; à *Civitavecchia* 87½, 57½ ou 30 fr.; à *Naples* 132½, 92½ ou 40 fr. Pour Marseille (p. 28), deux fois par semaine en 12 heures pour 30, 12 ou 8 fr. Pour la Corse (R. 54), tous les mercredis à 7 h. du soir, abordant alternativement à Bastia et à Ajaccio, trajet de 12 h. pour 30, 20 ou 15 fr.

Messageries Impériales pour Gênes (bureau place Charles Albert) v. p. 107. Diligence Mentonnaise (par Turbie), bureau boulevard du Pont-neuf, en 1869 tous les jours à 3 h. après-midi, en 3½ h.; prix: coupé 4 fr., intérieur 3 fr.

Agences pour logements. Samaritani, Lattès, Dalgoutte, Tiffen. Le bailleur leur paie une prime de 3 à 5 pour cent du prix du loyer, ce qui suffit pour prouver l'avantage qu'il y a à louer sans leur intermédiaire. Les appartements à louer sont reconnaissables à un écriteau; on peut les trouver tout seul. Cependant, vu la grande étendue de la ville de Nice, les services d'un agent peuvent être très agréables, surtout à ceux qui n'aiment pas à chercher longtemps. Les prix dépendent des quartiers et de l'ameublement; une maison entière sur la promenade des Anglais ou au quartier Carabacel coûte pour tout l'hiver (du 1er octobre au 30 avril) de 2000 à 6000 fr. et plus. Dans les quartiers St-Philippe, St-Etienne, Brancolar, etc., qui sont d'ailleurs tout aussi agréables et sains, on en trouve déjà depuis 800 fr. Une personne seule trouve facilement à se loger (en hiver) pour 250 et 300 à 600 et 700 francs, selon le site et l'ameublement.

On fera bien de ne pas emménager avant d'avoir passé un contrat par écrit (sur papier timbré), et d'y avoir inséré un état des lieux aussi détaillé que possible, dans lequel on n'oubliera pas les moindres défectuosités des meubles ou du linge, des papiers peints, etc. On conviendra aussi d'avance du montant des indemnités qu'on pourrait avoir à payer. Plus on mettra de soin à faire ce contrat, moins on aura l'occasion d'avoir des différends en quittant la maison. Du reste on ne s'en tirera que rarement sans quelque explication finale.

Climat. Le golfe de Nice est entouré au N., NE. et NO. de hautes montagnes, première terrasse (le *Mont Chauve* en est le point culminant, 878 mètres) des Alpes maritimes; c'est à ce paravent placé par la nature que Nice est redevable de son climat célèbre dans toute l'Europe. Le thermomètre marque régulièrement en hiver 5 à 8 degrés centigrades de plus, en été 2 à 5 degrés centigrades de moins qu'à Paris. Il ne descend que rarement au dessous de zéro. Le vent du NO. *(mistral)*, si redouté en Provence, n'est que rarement sensible à Nice, grâce aux montagnes du Var et de l'Estérel qui l'en abritent. Mais aux mois de mars et d'avril, il y souffle un vent d'E. très-désavantageux pour les malades de la poitrine (le quartier Carabacel en est le mieux abrité). Il faut aussi toujours prendre ses précautions au moment où le soleil se couche, car on éprouve alors une impression analogue à celle que provoquerait le contact d'un manteau humide placé sur les épaules, phénomène qui cesse une ou deux heures plus tard. — La saison des pluies commence au mois d'octobre; elle dure de cinq à six semaines; on fera donc bien d'éviter Nice à cette époque.

Nice, en ital. *Nizza*, chef-lieu (50,000 hab.) du département des Alpes-Maritimes, fut fondée 500 ans avant J.-C. par les habitants phocéens de la ville de Marseille et porta le nom de *Nikaea*. Elle appartint au comté de Provence jusqu'en 1388, puis aux ducs de Savoie; elle fut occupée, en 1792, par les Français, rendue à la Sardaigne en 1814 et restituée avec la Savoie à la France par le traité bien connu de 1860. C'est à Nice qu'eut lieu, en 1538, une conférence entre Charles-Quint et François Ier, arrangée par le pape Paul III, mais qui ne produisit qu'un armistice, attendu que l'empereur et le roi avaient si peu de sympathie, l'un pour l'autre, qu'il fut impossible d'amener une entrevue personnelle entre les deux princes. Nice est la ville natale du général français Masséna (né en 1758) et de Giuseppe Garibaldi (né le 4 juillet 1807). Le compositeur d'opéras Halévy y mourut en 1862. La langue des habitants est un mélange de provençal et d'italien.

Pendant l'hiver, Nice est le rendez-vous d'une brillante et nombreuse société de malades et de gens bien portants de tous les pays. Ce sont surtout des Anglais, des Russes et des Allemands qui recherchent ce séjour pour passer agréablement et à l'abri du climat renommé de cette ville la saison des frimas. L'affluence des étrangers augmente d'année en année et la cherté de la vie hausse en proportion. En été, la ville est presque déserte.

Nice est admirablement située dans la *Baie des Anges* qui s'ouvre au midi. Elle est traversée par le *Paillon*, torrent presque toujours à sec, et dont le lit large, rocailleux et bordé de magnifiques quais divise la ville en deux parties. La rive gauche constitue la vieille ville, avec ses rues étroites et malpropres, qui s'élargissent et s'embellissent un peu cependant du côté de la mer (Boulevard du midi et promenade du Cours). La rive gauche forme la ville des étrangers, qui occupera bientôt toute l'étendue limitée à l'ouest par la petite rivière du *Magnan*, et au Nord par le chemin de fer; elle est plus grande déjà que la vieille ville (quartier de la Croix de Marbre, à l'Ouest au bord de la mer; quartier Carabacel s'étendant au Nord le long du Paillon).

Nice ne possède rien de remarquable en fait d'églises ou de monuments. Une *croix de marbre* qu'on voit dans la rue de France rappelle l'entrevue de Charles-Quint et de François Ier (v. plus haut); elle donne son nom à tout un quartier (Croix de Marbre). Le square, sorte de large pont jeté sur le Paillon, à égale distance du pont neuf et du pont vieux, est orné d'une *statue en bronze de Masséna* (v. plus haut); le devant du piédestal représente Clio inscrivant son nom dans l'histoire, les côtés sont ornés de reliefs. La *bibliothèque municipale* (40,000 vol.; ouverte journellement de 10 à 3 heures, les dimanches et fêtes de 10 à midi) se trouve rue St-François-de-Paule 2; elle possède un

cabinet d'histoire naturelle et quelques antiquités romaines, surtout des pierres milliaires.

Les principaux lieux de réunion des étrangers sont: **le jardin public** (musique militaire, v. p. 99), place ouverte de deux côtés, embellie de plantations et située à droite de l'embouchure du Paillon, et la ***Promenade des Anglais**, qui s'étend au bord de la mer à plus d'une demi-lieue O. de là, jusqu'à la petite rivière du *Magnan*. Créée de 1822 à 1824 par des Anglais, elle a été agrandie, en 1862, et élargie au moins du double; elle est garnie de splendides hôtels et d'agréables villas; à l'entrée le Casino (p. 99). Sur la rive gauche du Paillon, le *Boulevard du Midi* (v. p. 100), qui est le prolongement du *pont Napoléon*.

A l'Est s'élève le **Mont du Château**, haut de 100 mètres (ascension en 20 min. du côté Est), avec les ruines d'un castel, détruit en 1706 sous Louis XIV par le duc de Berwick, qui ont été transformées en charmantes promenades à végétation tropicale (palmiers, orangers, cyprès et aloès). Une plate-forme, construite en l'honneur de l'empereur, en couronne le point culminant et procure une vue admirable: au Sud, la mer; à l'Ouest, la côte de France, le cap d'Antibes, les deux îles de Lérins, l'embouchure du Var; en bas, la ville de Nice; au Nord, la vallée du Paillon, le couvent de Cimiès et le couvent de St-Pons; dans le lointain, le château de St-André, le Mont-Chauve, l'Aspremont et les Alpes; à l'Est, le fort Montalban et le cap Montboron qui sépare la rade de Villefranche (v. p. 102) de celle de Nice. Du côté de la mer, le versant du Mont du château est assez rapide et porte le nom de *Rauba-Capeu* (voleur de chapeaux, à cause du vent assez violent qui y règne). — Le côté Nord du Mont renferme les différents cimetières à l'exception de celui des Anglais.

Au pied du mont du Château et à l'Est se trouve le *port* de Nice qui ne reçoit cependant que les petites embarcations; les grands navires mouillent dans la baie de Villefranche (v. p. 102).

La place *Bellevue*, près du port, possède la statue en marbre du roi *Charles-Félix*, élevée en 1830. De l'autre côté du port se trouve le *Boulevard de l'Impératrice*, avec le restaurant de la Réserve (p. 97), dans un site agréable.

Les environs de Nice offrent beaucoup de belles promenades; ils présentent de jolies villas bien situées, une riche végétation, surtout des oliviers, des orangers et des figuiers et des champs extrêmement fertiles.

Le couvent de **Cimiès**, en ital. *Cimella*, est situé à une lieue de Nice; le meilleur chemin, mais non le plus court, qui y conduise est la nouvelle route qui part du côté E. du boulevard Carabacel (pl. E 2) et qui passe, sur la hauteur, à travers les ruines d'un amphithéâtre romain (68 m. de long sur 57 de large). Immédiatement au delà du carrefour qui suit, à 5 min. à droite, se trouve le couvent (dans la chapelle, deux tableaux de Bréa).

Fondé à une époque très-ancienne, il a été reconstruit en 1543, après avoir été incendié par les Turcs. Il occupe l'emplacement de la cité romaine de *Cemenelium*, dont il reste encore, outre l'amphithéâtre mentionné p. 101, une construction carrée, appelée ordinairement le temple d'Apollon, et des vestiges de bains. — La *villa Clary*, ouverte aux étrangers, est située, en bas de Cimiès, sur la route qui conduit à St-André; elle offre les meilleures espèces de citrons, d'oranges et plusieurs plantes très-rares.

Sur la rive droite et en remontant le Paillon, on trouve un bon chemin qui conduit en 40 min. au couvent de **St-Pons**, érigé en 775 sur la place où St-Pontius, sénateur romain, a subi la mort des martyrs; il a été détruit par les Turcs en 890. L'édifice actuel date de 999; c'est dans ses murs que fut ratifié en 1388 le traité qui donna le comté de Nice à la Savoie. — A une $^1/_2$ lieue de là, le château de **St-André** (cabaret, fermé en été) construit au 17e siècle et actuellement désert. Au pied de la hauteur sur laquelle est bâti ce château se trouvent *les cluses de St-André*, espèce de pont naturel sous lequel passe le ruisseau. Une avenue de cyprès y conduit en 15 minutes depuis le château.

On peut continuer cette excursion. Au delà de St-André, on rencontre d'abord un détroit de rochers, entre le *Mont-Chauve* (p. 99) et le *mont Maccaron*, si aride que l'on y voit à peine quelques genévriers; vient ensuite du terrain cultivé. Après une heure on arrive au village de **Tourrette** (11 kilom. de Nice; voiture 10 fr.), avec la ruine pittoresque du château du même nom. Ce dernier offre un point de vue singulier sur le site sauvage du Mont-Chauve, de l'Aspremont et le bourg de Château-neuf (v. plus bas), situé sur un rocher aride; vers le midi, Montalban et la mer.

A une $^1/_2$ lieue plus loin, on arrive au village de **Château-neuf**, formé de ruines d'anciennes fortifications. Construit au 15e ou au 16e siècle par les habitants de Nice comme refuge en cas de pillage de la part des Turcs, il est actuellement presque désert à cause du manque d'eau. Beau point de vue.

A l'Est du port de Nice s'élève le **Montboron**, cap de 290 m. de haut qui sépare Nice de Villefranche; un sentier conduit, en $1^1/_2$ h., au sommet, d'où l'on a une vue très-étendue au Sud; si le temps est clair, on aperçoit même les montagnes de la Corse.

Une nouvelle route construite par le gouvernement français conduit à Villefranche en faisant le tour du cap Montboron (40 minutes; comp. le plan de Nice, G 4). Déjà de loin on aperçoit, parmi les nombreuses campagnes que l'on rencontre, *la villa Smith*, grande construction rouge, espèce de château en style oriental. Dès que l'on tourne le cap, on a devant ses yeux le petit port de ***Villefranche** (voiture de Nice v. p. 98, bâteau 10 fr.), situé sur le golfe de Villefranche, entouré de hauteurs boisées et dans la plus belle position. A gauche, sur les hauteurs,

Digitized by Google

Digitized by Google

Darmstadt, F. d. Wagner

Environs de Nice.

1: 220.000 d.N.

Miglia di Piemonte di 45 per grado

Geographische Meile 15 = 1 Grad

Mètres

English Miles

Digitized by Google

le fort *Montalban*. Villefranche, fondée en 1295 par Charles II d'Anjou, roi de Sicile, est actuellement un port militaire de France; quelques gros bâtiments y sont en station. On pourra, pour rentrer à Nice, suivre la vieille route (1/2 lieue); elle passe en pente douce par les hauteurs et, à la descente, elle offre une belle vue (station de Villefranche, v. p. 108; gare près de la mer).

Si l'on continue de suivre la route qui longe la montagne, à gauche au dessus de Villefranche, et si, 30 minutes après, on prend le chemin de droite qui traverse le chemin de fer sur un pont en pierre, on arrive (en 15 autres minutes) à **Beaulieu** (station à gauche du pont en question, v. p. 108). C'est un village sans importance, composé d'une église et de quelques maisons et situé au milieu de riches plantations d'oliviers, de figuiers, de citronniers et d'orangers; parmi les oliviers il y en a de très-gros, entre autres un de plus de 7 mètres de pourtour. Beaulieu est situé dans une baie large, limitée au sud par la longue presqu'île de **St-Hospice**. A la naissance de cette dernière, le village de *St-Jean* (auberge chère), à 35 minutes de Beaulieu, but de promenade des étrangers de Nice. Les habitants de St-Jean font la pêche du thon pendant les mois de février, mars et avril; l'extrémité de la presqu'île possède les ruines de la *chapelle de St-Hospice*, ainsi que celles d'une forteresse des Sarrasins, détruite sous Louis XIV en 1706 (p. 101). On peut se faire conduire en bateau de Villefranche à la baie de *Passable*, à travers le golfe (60 c.), puis passer à St-Jean, en traversant en diagonale la grande presqu'île.

A l'Ouest de Nice, on peut faire une belle promenade dans la vallée du **Magnan** (p. 101), qui est traversée par une bonne route qui conduit en 40 min. à l'église de la Madeleine. Une autre excursion, également très-agréable, peut se diriger vers l'embouchure du **Var** qui se jette, à 7 1/2 kilom. de Nice, dans la baie des Anges (p. 34).

La route de Menton, 30 kilomètres (diligences et voitures v. p. 98), procure au touriste beaucoup d'agréments; c'est la plus belle partie de toute la Rivière du Ponent, la *route de la Corniche* proprement dite; elle est préférable au chemin de fer (p. 108). Elle monte à travers des sites à riche végétation en offrant une superbe vue en arrière sur Nice, avec ses villas, ses couvents, ses villages et ses hauteurs couvertes de verdures. En bas et à droite on aperçoit Villefranche, Beaulieu et la presqu'île boisée de St-Hospice (v. ci-dessus). Le rocher isolé qui sort à pic de l'abîme et qui est garni de quelques groupes de vieilles maisons, avec une église blanche à flèche élancée, s'appelle *Eze* (p. 108). A 1/4 de lieue au delà du point culminant de la route, où un chemin conduit à droite à Monaco, situé tout au fond sur la mer, on arrive à la Turbie (18 kilom. de Nice), avec sa colossale tour romaine, ruines des *Tropæa Augusti*, élevée en souvenir de l'assujettissement des peuplades liguriennes („anno 766 urbis conditae", c. à d. 13 ans après J.-C.). Belle vue, à l'E., sur les montagnes sauvages et toute la côte jusqu'à Ventimille et Bordighera; à l'O. sur la mer, les côtes de France près d'Antibes, l'île de St-Marguerite et des montagnes plus éloignées encore, surtout celles d'Estérel (p. 33). La route descend en passant à droite en bas de Roquebrune (p. 108); continuellement vue superbe sur la Rivière du Ponent jusqu'à Bordighera; *Mentone* (v. p. 109).

15. De Nice à Turin par le Col de Tende.

Messageries jusqu'à Coni en 22 à 23 h. (beaucoup plus de temps en hiver, à cause de la neige qui encombre le col de Tende; on y passe alors en traîneau). Chemin de fer de Coni à Turin en 2½ h. pour 9 fr. 60, 6 fr. 70, 4 fr. 80 c. Tout le voyage de Nice à Turin, y compris le chemin de fer (2e classe), coûte 32 fr. On peut prendre son billet à Nice pour tout le parcours.

Cette route est des plus belles sous le rapport du paysage; surtout, en venant de Turin, le trajet de Coni, par le col de Tende, jusqu'à la côte de la Méditerranée.

La route, établie en 1591 par Charles Emmanuel et améliorée en 1780 par Victor Amédée III (comme le rappellent deux inscriptions au bord du chemin), passe par le Col de Tende, élevé de 1796 mètres au dessus du niveau de la mer. Elle est très-bonne, bien qu'elle soit peut-être construite avec moins d'art que d'autres routes des Alpes plus modernes. A certains endroits elle n'a pas même 4 mètres de largeur; le plus souvent, elle est dépourvue de garde-fous ou de parapet, ce qui produit un effet assez peu rassurant à la descente, surtout sur le versant septentrional, où les coudes du chemin sont excessivement brusques. Pendant trois, souvent même pendant cinq mois de l'hiver, le passage ne peut pas s'opérer en voitures à roues. Les ouragans qui règnent souvent au sommet du col sont surtout violents l'après-midi; alors les mules dont on se sert au lieu de chevaux (ordinairement six, attelées deux à deux) sont hors d'état d'avancer. — A mi-hauteur à peu près, on arrive à un tunnel inachevé, commencé par la duchesse Anne de Savoie, et destiné à éviter le point culminant du col; on y travailla jusqu'à l'occupation française, de 1792.

La route longe à partir de Nice la rive gauche du *Paillon*, en traversant les villages de *Trinité-Victor* et de *Drap;* au delà de ce dernier, elle passe la rivière et la quitte.

(19 kilom. de Nice) *Escarène.* La contrée, entre ce village et Sospel, est aride et stérile; on ne voit que des rochers nus, souvent étrangement superposés, encaissant de toutes parts une vallée déserte. La route monte ensuite au *Col de Braus* (1291 m.). Au S., sur un haut rocher à droite, le château de Châtillon près de Menton. Sur le versant oriental du col est situé

(23 kilom. d'Escarène) **Sospel** (358 m.) *(Hôtel Carenco)*, situé dans une vallée baignée par la *Bevera*, qui se jette plus loin dans la Roja (v. ci-dessous). Sospel est situé au milieu d'épaisses forêts d'oliviers, et entouré de toutes parts de montagnes. (La nouvelle route de Sospel à Menton, 28 kilom., a été récemment achevée; mais elle n'est pas encore desservie par des diligences.) La route monte de nouveau pour atteindre le *Col de Brouis* (673 m.). Avant d'en atteindre le point le plus élevé, on aperçoit pour la dernière fois la Méditerranée. La contrée est complètement dénuée d'intérêt. Ensuite on descend rapidement à

(21 kilom. de Sospel) *Giandola* (381 m.) (Hôtel des Etrangers; Hôtel de la Poste), majestueusement située au pied de hautes parois de schiste. *Breil*, ville de 2500 hab., avec les ruines du château de *Trivella*, reste à droite dans le fond.

La route remonte ensuite l'étroite vallée de la *Roja*, qui se jette dans la mer près de Ventimille (p. 110). A *Saorgio*, construit en terrasses au sommet d'un rocher à droite, on re-

marque les restes d'un château construit en style oriental, et détruit par les Français en 1792. De l'autre côté on voit s'élever un couvent considérable. La vallée se rétrécit à un tel point, que la route et la Roja, qui s'y faufile à travers des blocs de rochers, peuvent à peine y trouver place. Partout où les rochers laissent un peu plus d'espace, on voit de petits villages. Au delà de *Fontana*, la route franchit la frontière italienne. La végétation méridionale disparaît. Suit *Borgo S. Dalmazzo*, petite localité de 3800 habitants, avec une ancienne abbaye actuellement transformée en un établissement hydrothérapique qui est beaucoup fréquenté, durant les chaleurs de l'été, par des hôtes d'hiver de Nice.

(18 kilom.) *Tende* (Hôtel Royal; Hôtel Impérial) est située au bas du versant méridional du col de Tende. On voit encore sur la pointe d'un rocher quelques débris pittoresques du château de l'infortunée *Béatrice de Tende* (p. 164).

La route remonte ensuite une vallée déserte au bord de la Roja, et s'élève, par 50 serpentines (sinuosités) le long de la montagne aride et en passant devant plusieurs refuges, jusqu'au **Col de Tende** ou *de Cornio* (1796 mètres), qui est considéré comme la limite des Alpes maritimes (à l'O.) et des Apennins (à l'E.). La vue embrasse toute la chaîne des Alpes, depuis le Mont Iséran jusqu'au Mont-Rose; les plaines du Piémont sont cachées derrière des montagnes plus rapprochées. Le Mont Viso n'est pas visible de cet endroit; mais on l'aperçoit un peu au delà, près du 4e refuge. La descente est très-rapide; la route suit le cours de la *Vermanagna*.

(30 kilom.) *Limone* (1019 m.) (Hôtel de la Poste), poste de la douane italienne, situé au bas du versant septentrional du col de Tende. La route s'aplanit. La vallée de la Vermanagna, que nous suivons, est alternativement bordée de hauteurs boisées et de rochers escarpés. A gauche, la superbe pyramide du *Mont Viso* (3341 m.).

(14 kilom.) *Robillante*.

(16 kilom.) **Coni**, ou *Cuneo* (457 m.) *(Hôtel de la Poste; Hôtel de Londres)*, ville de 23,000 habitants, à la jonction de la *Stura* et du *Gesso*, jadis très-forte. Les fortifications en furent rasées après la bataille de Marengo, en vertu d'un décret des trois consuls, et transformées en promenades. L'*église des Franciscains* a été construite au 12e siècle en style gothique. — Coni est le principal entrepôt de commerce entre Nice, l'Italie supérieure et la Suisse; une foire importante s'y tient en automne. — Belle promenade à la *Madone des Anges (Madonna degli Angeli)*, près de l'embouchure du Gesso dans la Stura.

A 2½ l. SE. de Coni, dans le Val Pesio, est située la **Chartreuse du Val Pesio** *(Certosa di Val Pesio)*, fondée en 1173 au milieu d'un paysage romantique. Les bâtiments du couvent sont actuellement occupés par un établissement hydrothérapique fondé par le docteur Brandeis. Même sans

être malade, on aura du plaisir à y séjourner. — A environ 5½ l. SO. de Coni, dans la vallée du Gesso, sont situés les bains de Valdieri, sources analogues à celles d'Aix-les-Bains en Savoie (p. 7).

Le chemin de fer de Turin traverse la plaine fertile bornée à l'O. d'abord par les Alpes maritimes, plus loin par les Alpes cottiennes, et à l'E. par les Apennins. *Centallo*, première station, est une localité d'une certaine importance avec des restes de murailles et de tours construites au moyen-âge. Elle a 4900 habitants. On passe ensuite par *la Maddalena* à **Fossano**, siége d'un évêché, sur la vrie g. de la *Stura*, joliment situé sur une colline, entouré de remparts et dominé par un château du moyen-âge.

Savillan, en ital. *Savigliano (Corona)*, agréable ville de 17,000 hab., sur la *Macra*, est entourée de vieilles fortifications. L'église principale possède des tableaux d'un peintre né à Savillan, appelé *Mulinari* (1721—1793), et surnommé *Caraccino*, c. à d. imitateur des Carrache.

Embranchement pour Saluzzo, à l'O. (*Lagnasco*, seule station) en ½ h. (1 fr. 80, 1 fr. 25, 90 c.), chef-lieu de la province (et de l'ancien marquisat) du même nom, ville de 16,000 hab. La partie haute de la ville offre une belle vue sur la plaine du Piémont. *Silvio Pellico* naquit à Saluzzo. On y a élevé, en 1863, un monument à sa mémoire.

La station suivante est *Cavaller Maggiore*, localité également très-forte au moyen-âge.

De Cavaller Maggiore à Alexandrie. Chemin de fer en 5 h. pour 10 fr. 80, 7 fr. 55 et 5 fr. 40. Stat. de *Madonna Pilone*. Puis **Brà**, petite ville de 13,000 habitants, faisant un commerce assez considérable en bétail, céréales et vins; l'église de *Ste-Claire* a été construite en 1742 par Vettone dans le plus riche style de cette époque. Stat. de *S. Vittoria*, où la voie touche au *Tanaro;* stations de *Monticelli*, de *Musotto* et, au delà du Tanaro, d'**Alba**, ville de 9600 h.; la cathédrale de *St-Laurent* est du 15e siècle. Ensuite les stations de *Neive*, *Castagnole*, *Costigliole*, *St-Stefano Belbo*, sur le *Belbo*, dans la vallée duquel la voie court quelque temps, *Canelli*, *Calamandrana* et *Nice de Montferrat*, d'où une bonne route conduit à *Acqui* (p. 162). Stat. d'*Incisa*, qui est située à une assez grande distance de sa gare, *Castelnuovo*, *Bruno*, *Bergamasco*, *Oviglio*, *Cantalupo* et **Alexandrie**, v. p. 162.

Le château royal de *Racconigi* était le séjour favori du roi Charles-Albert († 1849), qui en fit restaurer et embellir les appartements, et surtout renouveler entièrement le joli petit parc. **Carmagnole**, ville de 12,894 hab., est la patrie (1390) du fameux condottiere *François Bussone*, surnommé le *comte de Carmagnole*, fils d'un porcher, qui reconquit au duc Philippe Marie Visconti une grande partie de la Lombardie et des possessions de Jean Galéas, devint suspect à son maître, et s'enfuit à Venise où il fut nommé généralissime des armées de la république. Il reconquit Brescia et Bergame, et gagna en 1427 la bataille de Macalo. Devenu de nouveau suspect, il fut rappelé à Venise; il y fit une entrée triomphale, mais, dès que son armée fut éloignée, il fut jeté en prison, mis à la torture, et décapité le 5 mai 1432, entre les deux colonnes de la Piazzetta (p. 215). Busson est le héros d'un drame de Manzoni. (Chemin de fer en construction de Carmagnole au S., à Savone, p. 113, en correspondance avec la ligne de Gênes à Nice.) Suit la station de *Villastellone*.

Digitized by Google

Une route allant de Villastellone à l'O., traverse le *Pô*, et conduit en 1½ h. à **Carignan**, ville de 7800 hab., avec de belles églises, située sur la grand' route de Turin à Nice. L'église de *St-Jean-Baptiste* (S. Giovanni Battista) a été construite par le comte Alfieri; celle de *Ste-Marie-des-Grâces* (Sta. Maria delle Grazie) renferme le monument de Blanche Paléologue, fille de Guillaume IV, marquis de Montferrat, et épouse du duc Charles Ier, à la cour duquel le chevalier Bayard fut élevé. — Carignan fut érigé en duché, et devint l'apanage du quatrième fils de Charles Emmanuel Ier, Thomas François († 1656), duquel descend la famille royale actuelle. Le prince Eugène, oncle du roi, porte le titre de „prince de Carignan".

Notre ligne débouche à *Trufarello* sur celle de Turin à Alexandrie. De Trufarello à

Turin, v. R. 13.

16. De Nice à Gênes le long de la Rivière du Ponent.

197 kilom. Bateau à vapeur en 10 h. environ. *Compagnie Fraissinet* (bureau place Bellevue 6, près du port) 2 fois par semaine pour 30, 20 ou 10 fr.; *Compagnie Peirano Danovaro et Co.* (bureau sur le Cours, à droite de l'escalier menant sur la terrasse), les mardi, jeudi et samedi à 9 h. du matin, pour 32½ ou 22½ fr., y compris un dîner. En sens inverse, départs de Gênes, v. p. 114.

Le trajet par terre, bien simplifié depuis l'ouverture des chemins de fer de Nice à Menton et de Savone à Gênes, et conduisant le long de la charmante côte appelée *Rivière du Ponent*, par la célèbre route de la Corniche, est de beaucoup préférable au voyage par mer. Chemin de fer jusqu'à Menton en 1¼ à 1½ h. pour 2 fr. 80, 2 fr. 10 ou 1 fr. 55 c. La continuation de cette ligne jusqu'à Savone est en pleine voie de construction, beaucoup de tunnels et de ponts sont déjà terminés, cependant l'ouverture n'en sera guère possible qu'au bout de deux ou trois ans. — De Menton, après 1½ h. d'arrêt, deux fois par jour, service de correspondance des Messageries Impériales (bureau à Nice place Charles Albert, où l'on peut avoir aussi des billets directs pour Gênes, prix: coupé 45 fr., intérieur ou banquette 38 fr., y compris des billets de chemin de fer de 1re cl.; bureau à Menton, avenue Victor Emmanuel 7). La durée du trajet entier de Menton à Savone est de 15 heures, et le mieux est de l'interrompre à Oneille (en payant 67 fr. pour le coupé ou 48 fr. pour l'intérieur, on peut y passer la nuit et reprendre sa place le lendemain). Les cochers de louage (comp. p. 98) vont de Menton à Savone en 2 jours; on leur paie pour une bonne voiture à 2 chevaux (cabriolet compris, ce dont il faut convenir expressément) 100 à 120 fr., pour une voiture à 1 cheval (suffisant pour 2 personnes avec peu de bagage) 80 fr.; cependant ils demandent d'abord des prix beaucoup plus élevées. On fera bien de partir l'après-midi pour Menton, afin d'être tout prêt le lendemain matin. — De Savone à Gênes, chemin de fer en 2½ h. pour 4 fr. 85 c., 3 fr. 40 c. ou 2 fr. 45 c.

Pour le voyage en sens inverse, v. p. 114.

Cette route procure au voyageur une foule de jouissances. Tantôt elle court le long de sauvages promontoires, à une grande hauteur au dessus de la mer, tantôt elle traverse des collines boisées, tantôt elle s'étend à peu de distance du rivage, au milieu de vallées richement cultivées; c'est une succession merveilleuse et non interrompue de paysages charmants. Ici des rochers à pic dont la mer écumante vient fouetter la base, de vieilles tours à moitié détruites, assises sur des écueils au milieu des flots, là de vastes forêts d'oliviers avec leurs troncs séculaires aux formes les plus fantastiques, des taillis verdoyants de pins des Indes, et tout le luxe de la végétation méridionale, des caroubiers, des figuiers et des vignes, des citronniers et des orangers, des lauriers-roses, des myrthes, des aloès, des cactus et, en quelques endroits, même des bosquets de palmiers (à

Bordighera et à S. Remo); puis de jolies villes au milieu de sites fertiles (Menton, Oneille, Savone), d'autres localités pittoresquement assises au sommet des hauteurs (Ventimille, Bordighera, S. Remo, Port-Maurice), des castels et des châteaux en ruines aux formes étranges, véritables repaires de brigands perchés au sommet des rochers (Eze, Roquebrune), de petites églises et des chapelles ombragées du sombre feuillage des cyprès, d'énormes pointes de rochers grisâtres, contrastant singulièrement avec les campagnes riantes qu'elles dominent; et enfin la mer aux mille nuances, tantôt éblouissante sous les rayons du soleil, tantôt d'un bleu azuré, avec des vagues aux crêtes blanches, tantôt rayée de reflets pourprés, et près du rivage, le tonnerre des brisants dont l'écume blanche comme la neige vient sans cesse inonder les rochers.

Les hôtels sont généralement bons, mais chers; on agira prudemment en s'enquérant d'abord des prix.

Le chemin de fer de Nice à Menton, 25 kilom., longe toujours de très-près la côte, en traversant les nombreux promontoires par une série de tunnels plus ou moins longs. Il est loin d'offrir les points de vue de la magnifique grand' route (v. p. 103). A peine le train a-t-il quitté la station de Nice, qu'il traverse un petit tunnel, franchit le *Paillon*, et atteint, par un tunnel d'une longueur de 1490 mètres, par dessous le Montboron, la station de *Villefranche* (p. 102); ensuite *Beaulieu* (p. 103) et *Eze* (p. 103); à gauche du chemin de fer, au haut d'un rocher isolé, l'ancien repaire du même nom, d'où les Sarrasins dévastaient la contrée. Au delà d'Eze, on passe par plusieurs petits tunnels et par trois plus grands, et l'on arrive à

Monaco (Hôtel de Paris, grandiose, à côté du Casino; Hôtel et pension Suisse; Hôtel du Louvre, ces deux plus petits; Hôtel d'Angleterre; Hôtel des Bains, ces deux derniers à proximité de la gare, non loin de la mer. Prince Albert, dans la ville haute. — Voitures de la gare en ville 1 fr. 50 c.; à l'heure 3 fr.), capitale (1500 habitants) de la petite principauté du même nom, pittoresquement assise sur un rocher en saillie. La principauté comprenait, avant 1848, Menton et Roquebrune. En 1861, les princes, jadis renommés comme de hardis marins, ont cédé à la France une partie de leur souveraineté, en ne se réservant que quelques priviléges. Le château (visible tous les jours de 2 à 5 heures) renferme une série d'appartements d'un goût somptueux. Des plantations qui s'étendent, du côté de la mer, autour du promontoire offrent de belles promenades. Monaco est visité pour ses bains de mer, pour son climat doux et tempéré, et surtout pour ses jeux. La banque est au *Casino* qui est entouré de belles plantations (café, musique dans l'après-midi) et situé sur un rocher qui s'avance dans la mer, à l'Est de la ville; belle vue sur cette dernière.

Après Monaco vient la halte de *Monte-Carlo* (pour le casino); puis la station de *Cabbe-Roquebrune;* la localité du même nom (ital. *Roccabruna*) se trouve à gauche en haut, au milieu de riches plantations d'orangers et de citronniers; elle est dominée par les ruines d'un château. Le chemin de fer traverse ensuite, par un tunnel, le Cap St-Martin (p. 110), passe par dessus le *Borigli*, torrent peu considérable, et atteint la dernière station:

Digitized by Google

Menton, en ital. *Mentone*. **Hôtels.** *Dans la baie de l'Est*, du côté de la frontière italienne: *Hôtel de la Grande Bretagne, pension 9 fr. et plus; *Grand Hôtel de la Paix, bon, mais cher, pens. 12 à 15 fr.; *Hôtel des Anglais, bonne installation, favorisé des Anglais; *Iles Britanniques, Grand Hôtel, ces trois avec jardin. Toutes ces maisons dans une belle position au bord de la mer. Un peu plus éloigné de la mer: *Hôtel et Pension d'Italie; tout près du pont St-Louis (v. p. 110): Pension de l'Univers, plus petite, belle vue sur Menton. — *En ville:* Angleterre, *Hôtel du Midi, *Hôtel Victoria, nouvellement restauré, tous trois donnant par derrière sur la mer. — *Dans la baie de l'Ouest:* *Hôtel de la Méditerranée, élégant, mais cher; Hôtel de Londres; *Hôtel de Turin, chambres agréables de 2 à 3 fr. et plus, b. 1/2, serv. 1, déj. 1 1/2, table d'hôte avec vin 4 fr.; l'*Hôtel du Louvre et l'Hôtel Beau Séjour sont plus éloignés de la mer et bien abrités des vents. A proximité de la gare: Hôtel Splendide, établissement grandiose, Hôtel du Parc, tous deux neufs. A 15 min. O. de la ville: Hôtel du Pavillon et Prince de Galles. — En cas de séjour prolongé on se logera de préférence dans une des nombreuses pensions, 9 à 15 fr. par jour, non compris la bougie et le chauffage.

Dans les deux baies, il y a en outre plus d'une centaine de villas dans des situations charmantes, dont le catalogue se trouve à l'*Agence des propriétaires*, Quai Bonaparte, et dont le loyer varie entre 1000 et 7000 fr. et plus pour la saison. On trouve aussi des appartements particuliers plus petits depuis 800 fr., dans lesquels on peut avoir son propre ménage, ce qui revient notablement meilleur marché que si l'on prend ses repas à l'hôtel ou au restaurant. Les personnes malades qui cherchent des logements n'oublieront pas de prendre en considération, si l'état de leur santé exige un éloignement plus au moins grand de la mer.

Dans le Cercle philharmonique, concerts, bals et cabinet de lecture pour la saison 60 fr., les dames 48 fr.; pour un mois 15 fr., les dames 12 fr.

Restaurants: Hôtel de Paris; Hôtel du Parc (v. ci-dessus); bonne bière à la Taverne de Londres; Café de la Victoire; Café de Paris; Restaurant du Cercle.

Médecins. *Aviolat*, Français; *Stiege*, *Genzmer*, *Duehrsen*, Allemands; *Bennet* et *Siordet*, Anglais; *Bottini* et *Farina*, Italiens. Pharmacies: *Albertotti*, *Gras*.

Poste aux lettres, près de l'hôtel Victoria.

Gare du chemin de fer, à l'O. de la ville, à gauche de la route de Turin.

Télégraphe: avenue Victor Emmanuel 19.

Des Omnibus traversent, pendant la saison, la ville entière, 1 fois par heure, pour 30 c. Diligence par Turbie à Nice, 1 fois par jour, coupé 4 fr., intérieur ou banquette 3 fr.

Voitures: la course en ville, à 1 ch. 1 fr., à 2 ch. 1 1/2 fr.; une demi-journée 8 à 10 fr. et 12 à 15 fr.; 1 journée entière, voiture à 2 ch. 25 fr. — Anes pour la journée entière 5, pour la demi-journée 2 fr. 50 et pourb.

Menton, petite ville de 5600 habit., fit autrefois partie de la principauté de Monaco. Indépendante en 1849 pendant une courte durée, elle passa ensuite sous l'administration de la Sardaigne et fut annexée en 1860 à la France. Elle est située agréablement sur le *golfe de Menton* qui est coupé en deux baies *(baie de l'Est* et *baie de l'Ouest)* par un rocher en saillie, sur la pente duquel s'élèvent les vieux quartiers de la localité. Elle est abritée contre les vents rigoureux du Nord par un mur puissant de rochers, et est reconnue comme un des endroits de la rivière du Ponent les plus favorables à la guérison à cause de son climat tempéré (2 à 3 degrés centigrades de plus qu'à Nice, cependant il y souffle ordinairement vers midi un vent sensible). Menton

est préféré surtout par les Allemands. La végétation est riche, partout des plantations d'orangers et de citronniers, entremêlées de caroubiers (ceratoria siliqua), de figuiers, d'oliviers, etc. Les principaux rendez-vous du monde étranger, de 11 à 2 heures, sont la *promenade du midi* et le *jardin public*, avec de belles plantations exotiques. Les ruines du *vieux château*, converties en cimetière, sur le sommet du rocher mentionné p. 109, présentent une très-belle vue; de même le *couvent de l'Annonciade*, où conduit un chemin assez escarpé et raboteux partant de la route de Turin (à gauche, au delà du chemin de fer). — Promenade agréable et abritée vers le *Cap Martin* qui ferme le golfe de Menton à l'Ouest.

Belle excursion (v. carte p. 102) de Menton par *Castellar* (1¼ h.) au *Berceau* en 3 ou 4 heures; belle vue sur la vaste mer azurée, toute la côte, l'île de Corse et les Alpes maritimes. — A *Ste-Agnès*, en 3 à 3½ h.; retourner à Menton (5 à 6 h.) par *Gorbio* (2 h.) et Roquebrune. — A *Camporosso* et *Dolceaqua* situés à 5 et à 10 kilomètres à l'intérieur, de Ventimille (v. plus bas).

La grand' route (diligences et voitures v. p. 107) traverse toute la ville et passe près des grands hôtels de la baie de l'Est. Puis elle monte insensiblement, toujours au milieu d'une riche végétation et entre de charmantes villas. Près du *Pont St-Louis* qui franchit un profond ravin, se trouve la frontière d'Italie. La route continue à monter; en haut, à gauche la localité de *Grimaldi;* ensuite on atteint la douane italienne. De la hauteur, dernier coup d'oeil en arrière sur Menton. Droit en face, on voit *Mortola*, avec son église, occupant un joli site sur des rochers en saillie; avant d'y passer, la route fait un long détour en longeant les pentes d'une gorge sauvage. Ensuite elle traverse plusieurs petites localités, toujours entre des groupes pittoresques de très-vieux oliviers; à plusieurs reprises, belle vue vers l'E. sur la Rivière ainsi qu'en arrière sur la côte de France. A gauche, sur une montagne, les ruines d'un camp romain. Les hauteurs en deçà de Ventimille sont défendues par des forts; le passage peut être fermé par des portes à claire-voie. La route descend vers

Ventimille, en ital. *Ventimiglia* (Hôtel d'Europe, nouveau), localité assez importante, adossée, dans un site pittoresque, à une montagne et dominée par différents forts; c'est de ce côté la forteresse frontière d'Italie. Un pont à onze arches traverse le lit large et pierreux de la *Roja*. Un peu plus loin, à droite de la route, un petit établissement de bains d'eau ferrugineuse *(Hôtel des sources d'Isola buona)*. La végétation devient plus riche.

Bordighera (Hôtel d'Angleterre, confortable, mais cher), située sur une colline et composée d'une partie supérieure et d'une partie inférieure. La route ne traverse que cette dernière. En haut, vue superbe sur la baie (de la terrasse du petit café à la porte de Ventimille). Tout autour on voit prospérer des bosquets de dattiers *(Phœnix dactylifera)*, dont les fruits ne mûrissent cepen-

dant qu'autant qu'il le faut pour se reproduire, et n'ont, du reste, aucune valeur. Les champs sont enclos d'aloès. La route tourne ensuite autour du *Cap noir*. La vue s'ouvre sur

(30 kilomètres de Menton) **S. Remo** (*Hôtel Victoria; *Hôtel d'Angleterre; Pension Anglaise, 8—9 fr. par jour, tous les trois sur la route de Savone; Hôtel Grande-Bretagne, *Hôtel Royal, chambre 2½ fr., déj. 1½ fr., d. 4 fr., s. ½ fr., pension 7—10 fr., ces deux derniers dans la principale rue de la ville basse; Grand-Hôtel de Londres, sur la route de Nice. — *Café Garibaldi; Café Victoria*), petite ville de 10,000 habitants, avec un port sans importance qui est défendu par un fort. Les vieilles parties de la localité, agglomération curieuse de ruelles malpropres, d'escaliers, de vieilles et sombres maisons et de murailles délabrées, longent la pente de la montagne; elles sont entourées de jardins s'élevant en terrasses. Vers l'E., sur l'éminence plantée de cyprès, une église à coupole, aux murailles blanchâtres, qui offre une très-belle vue. Un peu en avant de la porte, à l'E. de la ville, on a récemment établi un jardin public, planté de palmiers, de cyprès, d'orangers et d'autres arbres. St-Remo est, dans ces derniers temps, beaucoup visité par les Anglais; son climat est très favorable à la santé, la température étant la même qu'à Menton.

A S. Remo, une famille Bresca possède, dit-on, le privilége, accordé depuis 1588 par le pape Sixte V, d'envoyer chaque année à Rome une cargaison de palmes, pour en pourvoir les églises le dimanche des Rameaux. Lorsque ce pape fit ériger, sous la direction de l'architecte Domenico Fontano, sur la place de St-Pierre à Rome, le grand obélisque du cirque de Néron, et que ce travail, opéré au moyen de 40 leviers par 800 hommes et 140 chevaux vint à être arrêté, tout-à-coup s'échappa de la foule, à laquelle on avait commandé le silence sous une forte peine, le cri: „De l'eau sur les cordes." Comme on suivit ce conseil, les cordes se contractèrent et le matelot qui avait poussé ce cri malgré la défense, obtint, pour lui et ses héritiers ce privilége exclusif.

On tourne ensuite le *Cap vert*. Viennent les localités de *Taggia-Bressano*, *Riva*, *St°-Stefano* et *S. Lorenzo*. Les tours basses, mais larges qui, çà et là, s'élèvent à droite et gauche de la route, dans le voisinage de la mer, et qui sont maintenant en partie converties en habitations, en partie démolies par les travaux du chemin de fer, furent construites dans les 9e et 10e siècles comme remparts contre les Sarrasins.

Porto Maurizio (Hôtel de France), localité assez importante avec un port, dans un site très-pittoresque sur une colline près de la mer, entouré d'épais feuillages d'oliviers, etc., commence dans ces derniers temps à être choisi comme quartier d'hiver. Au delà de Porto-Maurizio, sur un pont en fil de fer jeté par dessus le lit large et pierreux d'un torrent.

(26 kilom. de S. Remo) *Oneille*, en ital. *Oneglia* (Hôtel Victoria, confortable, mais convenir d'avance des prix, ch. 2 fr., déj. 75 c., dîner avec vin 3 fr., s. 75 c.), petite ville (6440 habit.) avec port, située dans un entourage magnifique, à peu près à mi-chemin entre Menton et Savone, s'appropriant le mieux pour y

passer la nuit, si l'on ne veut pas faire le voyage d'un seul trait (comp. p. 107).

La route monte de nouveau et tourne autour d'un autre promontoire, au delà duquel s'ouvre une vue superbe. *Diano-Marino*, situé près de la mer, *Diano-Castello* situé à l'intérieur du pays. *Cervo*, dans un site pittoresque sur la pente d'une montagne. Ensuite il faut faire le tour de deux promontoires: *Capo delle Mele* et *Capo della Croce*, ce dernier sauvage et aride; il s'y trouve un phare. De nouveau, une vue superbe. Suit *Laguegliа*; puis *Alassio* (Hôtel de la belle Italie), petit port de mer de 4000 habitants avec des rues tellement étroites, que les voitures font de préférence le tour de la ville. La route monte de nouveau et descend. A droite, dans la mer, l'*Isola Gallinara*, petite île escarpée, couronnée d'une tour. Vis-à-vis d'elle les montagnes s'éloignent de la mer, et la route quitte aussi la côte et conduit, à travers des campagnes richement plantées d'oliviers, de vignes et d'arbres fruitiers, à *Albenga*, vieille ville, l'Albigaunum des Romains, avec plusieurs hautes tours d'anciennes familles nobles; la cathédrale, avec une belle façade et une tour, est construite en briques. A environ 5 min. au delà de la ville, à côté de la route, des restes considérables d'un pont romain. En deçà du village de *Ceriale*, la route se rapproche de la mer.

Loano (Albergo d'Europa, assez bon) possède une grande église dodécagonale surmontée d'une coupole, construite par les Doria de Gênes (p. 120). Les deux couvents, maintenant supprimés, situés au delà de cet endroit, à gauche de la route, sont également des fondations de cette famille. Suit *Pietra*, bourg de 1100 habitants. *Borgio*, avec son église à deux tours, reste à gauche de la route qui, en prenant un aspect plus sauvage, tourne autour d'un promontoire dont la saillie la plus avancée est percée d'un tunnel.

(A 48 kilom. d'Oneille) *Finale* (Grand Hôtel de Venise), ville avec un petit port, un château fort et une cathédrale à doubles colonnes en marbre blanc et à coupole. Vient un second tunnel. Ensuite, à gauche, sur le versant d'une colline, le village de *Varigotti*, caché presque en entier sous les oliviers. Le promontoire, couvert de ruines que l'on aperçoit déjà de loin, reste à droite de la route qui conduit vers l'intérieur du pays par dessus une petite colline. Ensuite, elle monte de nouveau en pente douce le long du *promontoire de Noli*, percé d'un tunnel. Au delà de ce dernier, magnifique vue sur *Noli* et *Spotorno*, localités par lesquelles passe la route. Partout de superbes bois d'oliviers, d'où s'élèvent les ruines d'anciens castels et des églises entourées de cyprès. Enfin on contourne le dernier promontoire (de *Bergeggi*), qui est défendu par quelques forts, et l'on arrive à

Digitized by Google

112 a

Digitized by Google

A

1 *Accademia di Belle Arti e Biblioteca civica* F. 4.
2 *Archivio Governativo, Via al Arcivescovato 14* F. 4.
3 *Archivio di S. Giorgio, Via del Commercio 4* E.3.4.
4 *Arcivescovato* E.F. 4.
5 *Banca Nazionale, Via S. Lorenzo 12* E.4.
6 *Biblioteca Franzoniana, Via Giustiniani 11* E. 4.
7 *Borsao Loggia* E.3.
8 *Camera di Commercio Piazza Senarega 1.* E.3.

Chiese:

9 *S. Lorenzo metropol.* E.4.
10 *S.S. Annunziata* E.2.
11 *S. Stefano* G.4.
12 *S. Ambrogio* F. 4.
13 *S. Maria di Carignano* F. 5.
14 *S. Matteo* F. 4.

B

17 *S. Maria delle Vigne Piazza delle Vigne* E 3
18 *S. Siro, Piazza S. Siro* E 3

Palazzi:

19 *Balbi* E.2.
20 *Durazzo, Marcello o della Scala* E.2.
21 *Reale* E 2.
22 *Ducale* F 4.
23 *del Municipio* F.3.
24 *Andrea Doria* C.12
25 *Brignole* F. 3.
26 *Pallavicini* F.3.
27 *Durazzo, Via Balbi 6* E.2.
28 *Durazzo Oropallo, Piazza dello Zerbino 12* E.3.

C

(25 kilom. de Finale) **Savone** (*Albergo Svizzero*, bureau des diligences, très-bon, ch. 2 fr., dîner sans vin 4 fr., déj. 1½, serv. 1 fr., omnib. 75 c.; *Italia*, tous les deux sur la place du théâtre). C'est la localité la plus importante de la Rivière du Ponent, avec 19,000 habitants, sous Napoléon Ier capitale du département de Montenotte; son port est toujours animé; il est défendu par un fort. Dans la cathédrale, quelques bons tableaux, entr'autres (2e chapelle à droite) un bon *Durer*, représentant l'adoration des Mages, que les Français avaient emporté à Paris. Le beau théâtre construit en 1853 est dédié au poète indigène *Chiabrera*. Savone est la ville natale des papes Sixte IV et du grand Jules II (della Rovere). Pie VII y fut retenu prisonnier pendant quelque temps.

Le chemin de fer de Savone à Gênes, 44 kilomètres (prix et durée du trajet, v. p. 107), comme celui de Nice à Menton, longe toujours la côte dont il traverse les promontoires par de nombreux tunnels. Stations d'*Albissola*, à l'embouchure de la *Sansobbia*, *Celle*, *Varazze* ou *Voragine*, bourg de 8000 habitants, avec un chantier de marine considérable. Partout on voit des falaises, d'énormes blocs de rochers, alternant avec des percées et des tunnels.

Cogoleto passe pour la patrie de *Colomb* (v. p. 120); la maison (maintenant petit café) dans laquelle on dit qu'il naquit, porte l'inscription que voici:

Hospes, siste gradum. Fuit hic lux prima Columbo;
Orbe viro majori heu nimis arcta domus!
Unus erat mundus. „Duo sunt" ait Ille. Fuere.

Viennent ensuite trois tunnels. Vue magnifique sur la Rivière jusqu'à Gênes. Station d'*Arenzano*. Autre grand tunnel. Station de *Voltri*, petite ville à l'embouchure du *Ceruso*, avec 11,000 habitants faisant un commerce très-actif de confitures. Station de *Pra*, à droite, sur la côte, *Pegli* (v. p. 121 et 122), *Sestri a Ponente*, *Cornigliano*, *S. Pier d'Arena* et enfin *Gênes*.

17. Gênes, en ital. *Genova*.

Hôtels. Les hôtels de Gênes ont tous un extérieur peu attrayant, surtout pour les voyageurs habitués aux grands hôtels de Paris, d'Allemagne et de Suisse. — *Hôtel Feder (pl. a), dans l'ancien palais de l'Amirauté, entrée rue Bogino 9, ch. 3 fr. et plus, b. 1 fr., déj. 1 fr. 50, s. 1 fr., table d'hôte à 5 h. avec vin 4 fr. — Hôtel d'Italie (pl. b.), ch. 2 fr. 50 et plus, b. 1, s. 1, table d'hôte à 5 h. 4 fr., omnibus 1¼ fr.; Quattro Nazioni (pl. d) au Palazzo Serra; Hôtel de la Ville (pl. c), ch. 2 fr. 50, b. 1, s. 1, dîn. 4½, omnibus 1 fr. 50 c.; Hôtel Royal (pl. e), *Croix de Malte (pl. f), ch. 2 fr., b. 75 c., s. 75 c., d. a. v. 4, omnibus 1 fr., Grande Bretagne; *Hôtel de Gênes (pl. h), près du théâtre Carlo-Felice; *Hôtel de France (pl. g), en face de l'hôtel Feder, bon et pas cher, d. a. v. 3 fr.; Pension Suisse, ch. 2, d. 3 fr., s. 50 c. Albergo della Vittoria, plazza dell' Annunziata 16, ch. 2 fr. 50, b. 75 c., s. 75 c. — Hôtel de l'Europe, ch. 1 fr. à 1 fr. 50, via S. Feodore, Hôtel Smith, près de la Bourse, via Ponte Reale, tous deux pour les voyageurs à pré-

tentions modestes. Hôtel National, près de la gare (pl. D 1. 2). — Nous conseillons, en cas de séjour prolongé, de s'entendre préalablement sur les prix dans toutes ces maisons.

Cafés-Restaurants. *Concordia, via Nuova, vis-à-vis du Palazzo rosso (pl. 25, p. 119), local élégant, petit jardin bien frais avec un jet d'eau, tasse de café 25 c., bonne glace 60 c., dîner 4 à 5 fr.; souvent concert le soir. *Café d'Italie, très-agréable, fraîchement et élégamment décoré, le soir illumination brillante du jardin, près d'Acqua Sola (p. 121), dîner 4 fr. (cet établissement n'est ouvert que durant la belle saison); Caffè dell' Acquasola, à l'angle de la via et de la salita Acquasola. Café de France, via Carlo Felice, dîner 2½ fr. Caffè Rossini, vis-à-vis de la poste. Journaux suisses au Caffè Elvetico, via Giulia. Caffè del Centro, via Nuova 8; Caffè dell' Omnibus, via Lomellina, etc. — *Trattoria della Confidenza, via Carlo Felice 9, dîner 3 à 4 fr.; Trattoria dell' Unione, piazza Campetto 9; Trattoria Nazionale, via S. Luca 9.

Consulat d'Espagne, délivrant les visa pour Rome, via al Ponte di Carignano, tout près de l'église S. Maria di Carignano (pl. 13), ouvert de 10 à 4 h.

Bateaux à vapeur pour *Livourne* (v. Route 48), tous les jours en 9 h. pour 32½ ou 22½ fr.; pour la *Spezia* (v. R. 49) tous les jours, le dimanche excepté, en 5 à 6 h. *Livourne*, *Civita-Vecchia*, *Naples* et *Messine*, société française, 2 fois par semaine; *Marseille* (p. 28), plusieurs fois par semaine, en 18 à 20 h. pour 76, 58 ou 37 fr.; pour *Nice*, tous les jours en 9 à 10 h. pour 30 ou 20 fr.; pour la *Sardaigne* par Livourne, 3 fois par semaine. Prix d'embarquement 1 fr. par personne, bagage compris.

Chaloupe à un rameur, pour 2 à 4 personnes, 2 fr. l'heure.

Bains, via delle Grazie n° 11 et piazza Sarzano n° 51, via delle Fontane 12, 80 c. *Bains de mer*, près de la Punta della Cava (pl. H 8) où les omnibus vont en été, et à Pegli (p. 121), installation défectueuse. Il est à conseiller aux nageurs de prendre un bateau (v. ci-dessus) et de se faire conduire au large.

Poste (pl. 49), piazza delle Fontane Morose, ouverte de 8 h. du matin à 8 h. du soir. *Bureau des télégraphes* au Palazzo ducale (pl. 22).

Fiacres: la course 80 c., de nuit 1 fr. 25 c.; 1 heure 1 fr. 50, de nuit 2 fr.

Omnibus, traversant la ville du matin au soir, 20 c. la course. De la place Charles-Félix au chemin de fer, 20 cent. — Petits omnibus pour la banlieue, souvent au complet.

Diligences. *Messageries Impériales* pour Nice, piazza Brignole, faisant obliquement face au palais de ce nom; billet direct de Gênes à Nice coupé 45 fr., intérieur ou banquette 38 fr., y compris un billet de première classe pour les chemins de fer de Gênes à Savone et de Menton à Nice. La diligence part de Savone 1½ h. après l'arrivée du train, deux fois par jour (en 1869 à 4 h. de l'après-midi et à 10 h. du soir). En payant un prix, plus élevé de la moitié, on peut interrompre son voyage, comp. p. 107.

Le voyageur pressé montera à la tour de la Madone de Carignan (p. 116), fera une promenade sur la terrasse du port (p. 117) et par le cordon de rues mentionné p. 115, et visitera les palais Pallavicini (p. 118), Brignole (p. 119) et Doria (p. 120) (les palais de la noblesse gênoise sont presque tous très-intéressants, la plupart accessibles de 11 à 4 h., en été encore plus tôt) et la villa Pallavicini (p. 121).

Gênes, dont le site incomparable et les nombreux palais de marbre justifient pleinement le surnom de la *Superbe* qu'on lui a donné, s'élève en un vaste amphithéâtre au bord de la mer, sur le versant doucement incliné des montagnes. Déjà célèbre par son port dans les temps les plus reculés, Gênes était, sous l'empire de Rome, le lieu où les habitants des vastes côtes de la Méditerranée venaient vendre leurs produits. Toutefois l'essor pris par cette ville ne date proprement que du moyen-

âge. Au commencement du 10e siècle, elle se constitua en république, avec un sénat et des doges à la tête du gouvernement. Elle prit part aux croisades, et étendit sa domination au loin en Orient. Elle soutint des guerres acharnées et sans fin contre ses rivales, Pise et Venise (v. p. 285 et 208).

L'histoire intérieure de Gênes n'est qu'une suite de luttes sanglantes entre les divers partis qui la divisaient, luttes provoquées par les familles puissantes d'où sortaient les doges ou régents de la république, les *Doria* et les *Spinola* (Guelfes), les *Grimaldi* et les *Fieschi* (Gibelins), et autres. André Doria (p. 120) établit enfin l'ordre dans l'Etat par une nouvelle constitution. La conjuration échouée de Fieschi est un des derniers essais tentés pour rentrer dans l'ancienne ornière des ambitions personnelles sans frein. Mais déjà la puissance de Gênes était à son déclin; elle eut à subir de dures humiliations de la part de voisins puissants, par exemple des Français, qui prirent la ville en 1684, des Impériaux, qui occupèrent Gênes pendant quelques jours en 1746. Dix ans auparavant, en 1736, un gentilhomme westphalien, nommé Théodore de Neuhof, avait préparé aux Génois de graves complications. L'île de Corse, dépendante de la république de Gênes, l'avait élu roi et s'était déclarée indépendante (v. R. 50). Mais les Génois déclarèrent le nouveau roi coupable de lèse-majesté („*qual seduttore del popolo, reo di lesa maestà*") et le forcèrent à prendre la fuite; et, grâce au concours des Français, la Corse rentra sous la domination de Gênes. Après la bataille de Marengo (1800), les Français occupèrent la ville; en 1805 le duché de Gênes fut formellement incorporé à l'empire français, dont il forma les départements de Gênes, des Apennins et de Montenotte. Enfin Gênes fut réuni en 1815 à la Sardaigne. — Un ancien dicton des Toscans dit de Gênes, qu'elle a *mare senza pesce, montagne senza alberi, uomini senza fede, e donne senza vergogna*: jugement qui caractérise bien la rivalité des deux peuples, et qui n'est pas inexact dans sa première moitié.

La ville a une double ligne de **fortifications**: l'enceinte intérieure, qui a plus de 6 milles piémontais (11 kilom.) de long, et qui renferme la ville proprement dite; et le large rempart, long de 18 milles (33½ kilom.), qui entoure la ville à une plus grande distance en suivant les ondulations de la montagne. Les points les plus élevés des hauteurs sont défendus par de petites tours fortifiées et des redoutes. Tout ce système de fortifications a été achevé en 1632, et complété dans ces derniers temps (comp. le carton des environs de Gênes annexé à notre plan de cette ville).

Gênes (127,986 hab.) est aujourd'hui la première ville de commerce de l'Italie; elle reçut en 1865, pour la navigation à long cours, 1673 bâtiments à voile, 797 à vapeur; pour le cabotage 5037 vaisseaux à voile et 1406 à vapeur. La valeur de l'importation a été d'environ 300 millions dont ⅓ venant d'Angleterre; la France et l'Amérique du Nord y sont aussi fortement représentées. Le commerce de Gênes a doublé dans ces 20 dernières années.

Les nombreux édifices somptueux de cette ville rendent un éloquent témoignage de son ancienne richesse; cependant beaucoup de ses rues sont si étroites, si rapides et si irrégulières que les voitures n'y peuvent passer.

La principale artère de circulation est un large *cordon de rues qui, analogue aux boulevards de Paris, règne tout autour de la vieille ville. Il commence à la *station du chemin de fer*,

passe près du *monument de Christophe Colomb* (p. 120), par la large *via Balbi*, près de *S. Annunziata* (p. 119), puis par la *via Nuovissima*, *via Nuova*, *piazza delle Fontane Morose* (ou *della Posta*), *via* et *piazza Carlo Felice*, *piazza Nuova*, et se dirige de là vers le *port* en passant près de la *Cattedrale S. Lorenzo (strada Carlo Alberto)*. C'est sur ce cordon de rues que sont situés les édifices les plus remarquables de Gênes, les églises les plus importantes et les principaux palais. Ces derniers, en particulier, sont en si grand nombre et d'une magnificence telle qu'aucune autre ville ne saurait rivaliser avec celle-ci. Beaucoup d'entre eux ont été construits par Galéas Alessi (né à Pérouse en 1500, élève de Michel Ange, † 1572), et sa manière est restée dominante dans les constructions postérieures. Un véritable labyrinthe de ruelles descend de ces rues situées plus haut vers le port; c'est dans ces ruelles, surtout dans les plus voisines du port, que se concentre le petit trafic.

La mer, le site incomparable de la ville, les particularités d'un port méridional et les souvenirs de l'ancien éclat et de la puissance passée de la république, font de Gênes une des villes les plus attrayantes pour le touriste venant du nord. — Les premiers pas de l'étranger devront se diriger vers l'église de ***S. Maria di Carignano** (pl. 13), située sur un des points les plus élevés de l'extrémité SE. de la ville. Cet édifice, œuvre de Galéas Alessi mentionné ci-dessus et construit en forme de croix grecque, est une imitation du plan primitif de St-Pierre de Rome, et se distingue par l'harmonie merveilleuse de son intérieur. La *vue dont on jouit du haut de la dernière galerie de sa coupole (jusqu'à la 1re galerie 119, de là à la dernière 130 marches à monter, escalier très-commode et bien éclairé) est incomparable: elle s'étend sur la ville, le port et les fortifications, à l'O. et à l'E. sur la côte populeuse (*Rivière du Ponent*, R. 16, et *Rivière du Levant*, R. 49) bornée à l'E. par les beaux contours du promontoire de *S. Martino d'Albaro*, et au S., aussi loin que l'œil peut atteindre, sur la nappe bleue de la Méditerranée nuancée de mille teintes diverses. Par un ciel clair. on découvre même, dit-on, les montagnes de la Corse. On paie 25 c. au sacristain, en bas à la porte, et on monte seul à la galerie. Le pont *(ponte Carignano)* où passe la rue, au dessus d'une autre rue située à près de 30 mètres plus bas, passait jadis pour une merveille.

Le ***Port** *(porto)* forme un hémicycle d'environ 1 lieue, une espèce de golfe. Deux beaux *môles* le séparent en partie de la pleine mer: à l'E. le *Molo vecchio* avec l'ancien petit phare, à l'O. le *Molo nuovo* à côté duquel s'élève le nouveau *phare (lanterna)*, dont la lumière éblouissante brille à 159 mètres au dessus de la mer. On peut y monter (375 marches) et se faire montrer tout l'appareil (50 c.): belle vue. Le côté NE. du port est occupé par le *bassin de guerre (darsena reale)* et l'*arsenal (arsenale di Marina)*, que l'on ne peut visiter qu'avec une per-

mission spéciale. C'est là que Gian Luigi de Fieschi, le chef de la conjuration contre les Doria, se noya en 1547. La *Douane (dogana)* occupe le bâtiment du *Banco di S. Giorgio*, fondé en 1346, et supprimé par la révolution française. Dans la grande salle, deux rangées de statues d'hommes ayant bien mérité de la ville, datant en partie du 15e siècle.

A l'E. se trouve le **Port franc** *(porto franco)*, où l'on voit toujours un grand nombre de vaisseaux à l'ancre, et qui est relié à la gare du chemin de fer par un embranchement destiné au transport des marchandises (entrée permise dans les magasins; on n'y fume pas.). Une haute muraille à arcades sépare le port-franc des grandes maisons, pour la plupart à six étages, de la longue via Carlo Alberto et de la Piazza di Caricamento, où se trouvent presque tous les hôtels (v. p. 113). C'est sous ces arcades que circulent tous les bonnets rouges dont se compose la population du port: matelots, bateliers, porte-faix, commissionnaires, domestiques de louage, etc. Le mouvement du port même s'observe le mieux de la plate-forme de ces arcades *(gran terrazzo marmoreo)*, entièrement construite en marbre, et longue de 748 pas sur 20 de large. On y monte par l'extrémité N. Le matin de bonne heure, cette terrasse offre une superbe *promenade; plus tard la chaleur y est insupportable. Dès qu'un étranger s'approche des arcades, il se voit aussitôt assailli de tous côtés par une foule d'oisifs qui viennent lui offrir une barque (v. p. 114), en l'invitant à une *promenade dans le port*. On n'a pas besoin de se faire conduire plus loin qu'à 1/4 de l. du rivage, car c'est de cette distance qu'on a la plus jolie vue sur la ville. — Le coup de canon qui se fait entendre le soir à 9 h. précises, donne à tous les matelots le signal qu'ils doivent retourner à bord.

Gênes possède 82 églises, dont les suivantes méritent seules l'attention:

***S. Lorenzo** (*St-Laurent*, pl. 9), cathédrale, a été construite en l'an 1100 sur l'emplacement d'une vieille église, mais restaurée aux 15e et 16e siècles de manière que trois styles y sont représentés: le style roman, le style lombardo-gothique et la renaissance. La façade est à couches alternatives de marbre noir et blanc; elle est ornée de lions couchés, dont les deux qui sont à gauche et à droite en bas de l'escalier sont seuls modernes. Au dessus du portail, de vieux reliefs, le Christ et les symboles des 4 évangélistes; plus bas le martyre de St-Laurent.

L'intérieur, à trois nefs voûtées en berceau et à coupole octogone, est porté par 16 colonnes corinthiennes et 4 piliers, au dessus desquels passe une seconde colonnade. Dans la 2e chapelle à gauche, de S. Jean-Baptiste, 6 statues en marbre de *Matteo Civitali*, ainsi qu'un St-Jean-Baptiste et une Madone avec l'Enfant, par *Sansovino*. Dans la voûte du chœur, le martyre de St-Laurent par *Tavarino*, du commencement du 17e siècle; les stalles ont été sculptées par *Fr. Zabello*. Dans la sacristie, on conserve le vase *(vaso catino)* dont le Christ se serait servi à la Sainte-Cène. Ce vase fut pris par les Gênois à Césarée, pendant les croisades.

A côté de la Piazza di Caricamento se trouve la **Bourse** (pl. 7) bâtie au 16e siècle, renfermant une *statue assise de Cavour* par Vinc. Vela.

Un peu plus haut, sur la Piazza Nuova, s'élève **S. Ambrogio** (*St-Ambroise*, pl. 12), église de Jésuites, à coupole, surchargée de mosaïques de marbre, de dorures et de peintures; au dessus du maître-autel, une Circoncision par *Rubens;* dans la 3e chapelle à droite, une Assomption de la Vierge, par le *Guide.*

A côté de cette église se trouve le **Palazzo Ducale** (pl. 22), hôtel de ville, entièrement bâti en marbre blanc, avec un bel escalier. Les niches du haut de l'édifice renferment des emblèmes guerriers et les statues de huit doges dont il était la résidence. Après un incendie, en 1777, ce palais a été complètement modernisé; il renferme actuellement les bureaux de diverses autorités et du télégraphe.

Un peu plus au N., dans la rue à g. de la Piazza Carlo Felice, est situé **S. Matteo** (*St-Matthieu;* pl. 14), petite église construite en 1278 par les Doria, dont elle est pleine de souvenirs. La façade est couverte d'inscriptions relatives aux Doria, et les beaux cloîtres renferment un grand nombre d'épitaphes ayant également rapport à des membres de cette maison princière: on les a rassemblées dans ce lieu, avec quelques statues mutilées, pour honorer le souvenir de ces bienfaiteurs de la république, et pour sauver leurs monuments d'une destruction complète. — Le petit palais situé au coin de la place, et dont la façade est en bas revêtue de marbre jaune et noir, porte l'inscription: „*Senat. Cons. Andreae de Oria, patriae liberatori munus publicum*". C'est donc un cadeau du sénat au doge André Doria.

Sur la grande place, la Piazza Carlo Felice, on remarque le grand **Teatro Carlo Felice** (pl. 36), construit en 1827.

A côté, l'*Académie des beaux arts*, renfermant une petite collection de tableaux et, au 1er étage, la bibliothèque, riche en ouvrages modernes, et accessible toute la journée.

Non loin de là, via Carlo Felice n° 12, se trouve le ***Palais Pallavicini** (pl. 26), que l'on peut visiter en payant un léger pourboire (1 fr.). Quelques-unes de ses chambres renferment de bons tableaux: *Luc de Leyde*, Ste-Vierge, entourée de saints, en bas les donateurs, tableau à volets; *le même*, la sépulture du Christ; *A. Durer*, halte pendant la fuite en Egypte; *Schidone*, Madone; *Van Dyck*, Jacques Ier d'Angleterre, grand tableau de famille; *le Guerchin*, Mucius Scévola; *Luc de Leyde*, descente de croix; *Ann. Carrache*, Madeleine (sur cuivre); *Van Dyck*, portrait, etc. — C'est dans le même palais (au rez-de-chaussée, troisième porte à droite) qu'il faut déposer sa carte de visite (en personne ou par l'intermédiaire d'un domestique de louage) afin d'obtenir la permission de visiter la Villa Pallavicini (p. 121). Il faut noter sur la carte le nombre des personnes pour lesquelles on demande cette permission.

Près de là, dans la via Nuova, le **Palais municipal** (*municipio;* pl. 23), où est le corps-de-garde de la garde nationale, renfermant quelques tableaux, des souvenirs de Christophe Colomb, une grande table en bronze antique de l'an 117 av. J.-C., conservant le jugement arbitral de commissaires romains, dans un démêlé entre Gênes et un castel du voisinage, etc. Le palais avait été élevé par les Doria.

En face, via Nuova n° 18, est situé le ***Palais Brignole** (*Palazzo rosso*, à cause de sa façade rouge, pl. 25), somptueusement disposé, renfermant (1 fr. de pourboire) la plus grande galerie de Gênes en 8 salles (on y trouve des catalogues):

1. Sala della gioventù: *Rubens*, le peintre, sa femme et un satyre. — 2. Sala grande, plafond orné d'écussons de la famille. — 3. Sala della primavera: **Van Dyck*, 3 portraits: le prince d'Orange, Antonio Brignole, à cheval, et une marquise de Brignole; autres portraits par *Gaetani*, *le Tintoret*, *Moretto*, *le Titien*, *P. Bordone*, *Francia*, *Jean Bellini;* Portement de croix par *Van Dyck*. — 4. Sala d'estate: *Lanfranco*, Portement de croix; *P. Véronèse*, ébauche d'une adoration des bergers; *Luc de Leyde*, portrait, et St-Jérôme. — 5. Sala d'autunno: Portraits par *le Bassan* et *le Tintoret; Bonifazio*, adoration des Mages; *le Guide*, le Christ tenant la sphère, et une *Vierge; *le Guerchin*, Madone avec St-Jean-Baptiste, St-Jean l'Évangéliste et St-Barthélemi; *André del Sarto*, Madone. — 6. Sala dell'inverno: Portraits par *P. Bordone*, *Rubens; L. de Vinci* (Luini?), St-Jean-Baptiste; *Van Dyck*, Jésus-Christ et le Pharisien. — 7. Sala della vita umana: *Van Dyck*, 2 beaux portraits de famille; *P. Véronèse*, portrait. — 8. Sala delle arti liberali: rien de remarquable.

Au bout des rues où nous nous trouvons, via Nuova et via Nuovissima, on arrive à une petite place où est l'église des Capucins de ***S. Annunziata** (pl. 10), construite en 1487, avec un portail à colonnes de marbre. Le reste de la façade inachevée se compose d'un vilain assemblage de briques. L'église même est construite en croix; elle a trois nefs, et repose sur 12 colonnes cannelées de marbre blanc et incrustées de rouge; voûtes en berceau, coupole richement décorée de dorures, de couleurs et de peintures. C'est la plus magnifique église de Gênes.

La belle et large via Balbi, qui conduit de ce point au chemin de fer, renferme d'abord, en venant de l'Annunziata, à droite n° 1, le **Palais Marcello Durazzo** (pl. 20) ou *della Scala*, avec une belle façade, construit au 17e siècle par *Bart. Bianchi;* la cour grandiose et l'imposant escalier en marbre blanc ont été ajoutés par *Tagliafico*, au 18e siècle; les appartements sont ornés de quelques beaux portraits de famille par *Van Dyck* (surtout deux enfants), de vases de *Benv. Cellini*, etc.

Vis-à-vis n° 4, le **Palais Balbi** (pl. 19), élevé au commencement du 17e siècle, avec une belle colonnade; à l'étage supérieur une galerie de tableaux (pourb. 1 fr.).

1re salle. *Van Dyck*, un cavalier; *Bernardino Strozzi*, Joseph interprêtant les songes. — 2e salle. *Van Dyck*, Madone; *Michel Ange* (?), le Christ sur la montagne des oliviers; *le Titien*, Madone entourée de Ste-Catherine et de St-Dominique. — 3e salle. *Van Dyck*, 2 portraits de famille (on dit que Vélasquez, voulant assurer la conservation du tableau, a effacé la tête de Balbi, alors exilé, et l'a remplacée par celle de Philippe II.) —

4e salle. *Caravage*, conversion de St-Paul. — 5e salle. *Bassano*, une foire. — 6. une longue galerie ornée d'un grand nombre de petites toiles: *Le Titien*, portrait de lui-même; *Spagnoletto*, un philosophe et un mathématicien; *Memling*, crucifiment; *Breughel*, tentation de St-Antoine.

Plus loin, à droite, l'*Université* (pl. 54) avec une belle cage d'escalier (l'université a été fondée en 1812); ce palais, qui a également été élevé par les Balbi, renferme une bibliothèque, un musée d'histoire naturelle, un petit jardin botanique et quelques bronzes de *Jean de Bologne*. A gauche le **Palais royal** (pl. 21) *(palazzo reale)*, construit au 17e siècle, accessible tous les jours, excepté quand la cour y séjourne. Les appartements sont somptueusement ornés, mais les antiques et les tableaux ont peu de valeur, les meilleurs de la collection, autrefois très-riche, ayant été transférés à Turin.

Plus loin, sur la petite place, la **statue de Christophe Colomb** (pl. 47), né en 1447 à *Cogoleto* (p. 113), érigée sur un piédestal orné de rostres le 14 juillet 1862, et inaugurée le 12 octobre, jour anniversaire de son retour d'Amérique. Le célèbre navigateur est représenté appuyé sur une ancre, à ses pieds l'Amérique à genoux. Ce monument, entièrement exécuté en marbre, est entouré de quatre statues allégoriques: la Religion, la Science, la Force et la Sagesse. Les bas-reliefs représentent des scènes de l'histoire de Colomb, au dessous sont les inscriptions dédicatoires que voici: *„a Cristoforo Colombo la patria"* et *„divinato un mondo lo avvinse di perenni benefizi all' antico"*. Vis-à-vis de la statue est le *Palais de Colomb* avec cette inscription: *„Cristoforo Colombo Genovese scopre l'America."* — Une niche pratiquée dans une maison près du port, la 5e de la rue de ce nom, au nord (p. 148), renferme une petite *statue de Colomb* avec l'inscription suivante: *„Dissi, volli, credi, ecco un secondo sorger nuovo dall' onde ignoto mondo"*.

A l'O. de la station du chemin de fer, s'étend le long ***Palais du prince Doria** *(Palazzo del principe Doria)* (pl. 24), construit par le célèbre doge *André Doria*, le *„padre della patria"* (mort en 1560 à l'âge de 95 ans; v. p. 115), comme l'appelle la longue inscription latine qui tient tout le long de l'édifice du côté de la rue.

„Divino munere Andrea d'Oria, Cevae f., Papae SS. R. eccles., Caroli Imp. cath., maximi et invictissimi, Francisci I. Francorum regis, et patriae classis triremium praefectus, ut maximo labore jam fessus honesta vita quiesceret, aedes sibi et successoribus instauravit, anno 1529." (Avec l'assistance de Dieu, André Doria, fils de Céva, amiral des flottes du pape, de l'empereur Charles-Quint, le catholique, le grand et l'invincible, de François 1er, roi de France, et de Gênes, fit construire cet édifice en 1529 pour lui et ses successeurs, afin que, fatigué par de grands travaux, il pût y jouir d'un repos glorieux.) Arioste le célébra dans ces vers *„questo è quel Doria, che fa dai pirati sicuro il vostro mar per tutti i lati."* Le palais, dont Montorsoli dirigea la reconstruction, lui fut offert en 1522. Un élève de Raphaël, *Pierino del Vaga*, l'orna de fresques restaurées en 1845; on montre aux étrangers le grand vestibule, un corridor orné de portraits de la famille Doria, une salle avec un plafond représentant Jupiter foudroyant les Géants. Dans cette salle on remarque aussi un portrait du vieil amiral jouant avec son chat favori. La branche aînée de la famille, à qui appar-

tient le palais, s'est alliée par des mariages aux Pamphili de Rome, et réside presque toujours dans cette dernière ville.

Les jardins du palais s'étendent jusque dans le voisinage du port; à leur extrémité se trouve une grande Loggia à arcades, avec une plate-forme. Les jardins situés vis-à-vis, sur le versant de la montagne, avec la grande statue d'Hercule *(„il Gigante")* dans une niche, dépendent de la même propriété. Belle vue sur le port.

Encore d'autres palais de la noblesse gênoise se distinguent par leur architecture ou par des collections: *Palais Spinola*, via Nuova 44, auparavant *Grimaldi*, avec des tableaux; de même le *Palais Spinola (Giovanni Battista)*, via Nuova 5, etc.

La promenade la plus fréquentée de Gênes est le petit parc *(giardino pubblico)* d'***Acqua Sola**, situé sur une colline à l'extrémité NE. de la ville (y monter de préférence de la piazza delle Fontane Morose, par la rue partant vis-à-vis de l'hôtel des Postes). Caffè d'Italia v. p. 114. Le dimanche, vers le soir, lorsque la musique militaire s'y fait entendre, ce parc peut à peine contenir la foule qui s'y donne rendez-vous. La vue y est charmante à l'E. et au S., surtout sur la mer. Du côté N. de ces promenades s'étend le jardin bien soigné de la *Villa Neyro* (pl. 46), propriété de la ville et toujours ouvert au public; le bastion qui s'élève derrière la villa, à environ 50 m. au dessus d'Acqua Sola, offre une belle vue de la ville, du port et des environs; on y monte par des sentiers commodes.

Très-belle excursion à la ***Villa Pallavicini** (permission v. p. 118) à *Pegli*, 10 kilom. O. de la ville, station du chemin de fer de Gênes à Nice (v. p. 113; durée du trajet 35 min., pour 1 fr. 10 c., 88 ou 55 c.). La villa est située tout près de la gare, à gauche en sortant de celle-ci. Un des jardiniers du marquis sert de guide (une personne 2 fr., plusieurs, en proportion). La visite du parc (forêt de lauriers-cerises et de pins des Indes) et des jardins demande environ deux heures. Ils s'étendent le long du versant des collines qui descendent vers la mer, et se distinguent par une végétation méridionale d'une vigueur et d'une richesse incomparables (cèdres, cyprès, magnolias, lauriers-roses d'une grosseur prodigieuse, camélias, azalées, éricées — tous en pleine terre). Les points de vue y sont également superbes, tant sur la mer, que sur les côtes et les montagnes. Dans l'endroit le plus élevé, on a construit un édifice en style moyen-âge, avec une tour du haut de laquelle on a une vue très-étendue. Une foule d'objets intéressants, dispersés au milieu de ces promenades délicieuses, viennent empêcher le visiteur d'éprouver de la fatigue: ce sont successivement un mausolée, les ruines d'un ancien cimetière romain, une grotte à stalactites avec un étang souterrain où l'on entre en bateau (50 cent. au batelier), une échappée surprenante au dessous du pont sur la mer et la ville; tantôt une mosquée, tantôt des pavillons chinois et romains, un obélisque, des jets d'eau, etc., etc. On

y trouve des échantillons de plantes les plus rares (caféier, vanille, cannellier, poivrier, canne à sucre, camphrier, palmier).

Pegli (*Grand Hôtel de la Méditerranée*, recommandé; *Hôtel Gargini*, ces deux au bord de la mer; *Hôtel et Restaurant Michel*, en face de la gare, assez cher), petite ville de 4000 habitants, avec des chantiers de construction; en été, elle est fréquentée par des Génois et d'autres Italiens qui viennent y prendre des bains de mer.

18. De Turin à Milan par Novare.

Chemin de fer. Durée du trajet 3¾ à 5½ h.; prix des places: 16 fr. 95, 11 fr. 95, 8 fr. 55 cent. — En prenant place à droite, on a de temps en temps la vue des Alpes. Gare v. p. 81. Fiacres et omnibus v. p. 81 et 124.

Bientôt après avoir quitté la gare de Turin, la voie traverse la *Doire Ripaire*, puis la *Stura*, entre les stations de *Succursale di Torino* et de *Settimo*, et plus tard l'*Orco* et le *Malon*, tous affluents du *Pô*, dont elle suit la rive gauche. Stat. de *Brandizzo*, puis **Chivasso** *(Moro)*, non loin de l'embouchure de l'Orco dans le Pô. Embranchement d'ici à Ivrée v. p. 91. La montagne reste toujours à la même distance au nord. Stat. de *Torazza di Verolan*. En deçà de *Saluggia*, on traverse la *Doire Baltée* (p. 91). Stations de *Livorno*, *Bianzè* et *Tronzano;* puis *Santhià*, dont l'église possède un tableau de Gaudenzio Ferrari en dix compartiments.

Embranchement de Santhià à Biella au N., en 1 heure, par *Saluzzola* et *Candello*. **Biella** *(Albergo della Testa grigia; Italia)*, ville commerçante, siége d'un évêché, a des rues bordées d'arcades, et une jolie *cathédrale* située sur une grande place où se trouvent aussi le palais épiscopal et le séminaire. La vieille ville, pittoresquement assise sur la montagne, renferme bon nombre de palais actuellement habités par des ouvriers. On visitera aussi le célèbre pèlerinage de la *Madone d'Oropa*, situé plus haut dans la vallée, à 13 kilom. de Biella. Un omnibus y conduit, en passant devant deux établissements hydrothérapiques parfaitement situés.

La voie suit la direction de l'ancienne grand'route. Station de *S. Germano*, puis **Verceil**, en ital. *Vercelli (Tre Re; Leone d'Oro; Posta)*, évêché, ville de 19,352 hab. L'église de *St-Christophe* est décorée de fresques de Gaudenzio Ferrari et de Bernardin Luini. Celle de *Ste-Catherine* possède également un tableau du premier de ces deux maîtres.

Embranchement de Verceil à Valenza au sud, en 1¼ à 1½ h., pour 4 fr. 65, 3 fr. 25, 2 fr. 35 c. Stations d'*Asigliano*, *Pertengo*, *Balzola:* en deça de **Casale**, la voie traverse le Pô; suivent *Borgo S. Martino*, *Giarole*, *Valenza* (p. 162).

Après avoir ensuite traversé la *Sesia* (p. 160), qui prend sa source au Mont-Rose, on voit apparaître à gauche la chaîne des Alpes avec le superbe groupe du Mont-Rose. Suivent *Borgo-Vercelli*, *Ponzana* et

Novare (**Restaurant de la gare; Tre Re*, ch. 1 fr. 50, dîn. 2 fr.), forteresse et évêché, ville de 14,395 hab., surmontée de l'imposant clocher de l'église de *S. Gaudenzio*, construite en 1560

par Pellegrini, et décorée de très-bons tableaux de Gaudenzio Ferrari. (Vue très-étendue du haut du clocher surtout sur les Alpes.) La *Cathédrale* à cinq nefs, en style roman, est reliée par une cour intérieure au baptistère situé vis-à-vis, ce qui produit un effet des plus pittoresques. La place du marché est entourée d'arcades; en général, on ne regrettera point d'avoir fait une promenade à travers cette ville bien tenue, construite dans le style italien, et animée par une foule de magasins. En allant du chemin de fer en ville, on voit dans le Corso Cavour un *monument du comte Cavour*, par Dini, érigé en 1863; près de la porta Mortara, un autre, érigé en l'honneur du roi *Charles Albert*. Novare est connue dans l'histoire de notre époque par la bataille décisive gagnée le 23 mars 1849 par les Autrichiens sur les Piémontais, laquelle décida le roi Charles Albert à abdiquer dès la nuit suivante. Le célèbre philosophe *Pierre Lombard*, surnommé le „maître des sentences", qui avait été élève d'Abailard, et qui mourut évêque de Paris, le 20 juillet 1164, naquit en 1120 près de Novare.

A Novare, la ligne de Milan à Turin est croisée par celle d'Arona à Gênes (R. 25). Fréquemment changement de voiture.

De Novare un embranchement du chemin de fer conduit à Gozzano, trajet de 1½ h. pour 4 fr., 2 fr. 80 ou 2 fr. Stations de *Caltignaga*, *Momo*, *Borgomanèro*, belle ville de 7800 hab., puis *Gozzano* (près de là le château archiépiscopal de *Bolzano* avec une église et un séminaire); de là, il y a un service de diligences pour Orta, Omegna etc. v. p. 159.

On passe ensuite à *Trecate*, puis à *S. Martino*, où la voie franchit le *Tessin* sur un très-beau et large pont de pierre à 11 arches. Les Autrichiens le firent sauter avant la bataille de Magenta, mais ils réussirent si mal à le couper, que les Français purent encore y passer. La majeure partie de l'armée franco-sarde passa cependant la rivière à 3 lieues de là, au N., à *Ponte di Turbigo*.

Bientôt après avoir franchi le *Naviglio grande* (p. 125), canal reliant Milan au Tessin et au lac Majeur, on atteint *Magenta*; en deçà de cette station, à droite, on a érigé, en 1862, un monument consacrant le souvenir de la victoire sanglante que l'armée franco-sarde y remporta, le 4 juin 1859, sur les Autrichiens, et par suite de laquelle ces derniers évacuèrent toute la Lombardie, et se retirèrent jusqu'au Mincio. Le général Mac-Mahon y gagna le titre de duc. En face de la station du chemin de fer s'étend un champ un peu renfoncé, où l'on voit de petits monticules de terre surmontés de croix; ce sont les tombeaux des soldats tués dans la bataille. Une chapelle très-simple a été élevée au milieu du champ de bataille, sur une colline.

Le train traverse ensuite une large plaine, dont les rizières restent inondées pendant deux mois de l'année, passe par les stations de *Vittuone* et de *Rhò*, où notre ligne se soude avec celle du Lac Majeur, et entre dans la superbe gare de

Milan (v. p. 124).

Digitized by Google

19. Milan, en ital. *Milano*, en allem. *Mailand*, en lat. *Mediolanum*.

Arrivée. La gare (pl. F 3) est un superbe édifice neuf, orné de fresques. L'organisation du service pour l'extérieur est exemplaire sous tous les rapports. On y trouve des omnibus de presque tous les hôtels; pour la course de la gare à l'hôtel, 1 à 1½ fr. est ordinairement porté en compte. Fiacres de la gare à un point quelconque de la ville, 1 fr., de nuit 1 fr. 25; pour le bagage 25 c. par colis. Omnibus pour la place du Dôme, 25 c. Le transport du bagage dans la ville par les portefaix coûte 50 c. pour 50 kilogr. et au dessous; au dessus le prix s'élève progressivement, conformément au tarif affiché.

Hôtels (comp. l'introd. VIII). *Hôtel de la Ville (pl. a), Corso Vittorio Emanuele, vis-à-vis de l'église de St-Charles, ch. à 1 lit 3, à 2 lits 6 fr., s. 1, déj. 1½, dîner 4½ fr. (payables en or sans agio), au rez-de-chaussée, le grand *Caffè Europa;* *Hôtel Cavour, sur la Piazza Cavour, près de la gare, nouveau, tranquille, table d'h. 5 fr., ch. 2 fr. et plus; *Grand Hôtel Royal (pl. b), ch. 3 fr., b. 1 fr., dîn. 4 fr., déj. 1 fr. 50, s. 1 fr.; Hôtel Reichmann (pl. c), Corso di Porta Romana, ch. 2 fr. 50, b. 75 c., déj. 1, dîn. 3 fr. 50, s. 1 fr.; *Gran Bretagna (pl. d), via Torino, mêmes prix; *Hôtel de Milan, via del Giardino 22, ch. 2 fr. 50, b. 75 c., s. 1 fr., grande maison nouvelle; *Hôtel de l'Europe (pl. e), Corso Vittorio Emanuele 9; *Roma, Corso Vittorio Emanuele 7, ch. 2 fr., b. 75 c., s. 75 c., avec restaurant (point de table d'hôte) omnibus 1 fr., nouveau; Francia, même rue. — Albergo Manin, via Manin 15; S. Marco (pl. f); *Bella Venezia (pl. g), Piazza S. Fedele, *Ancora, *Pozzo, via Asole 8, près de la bibliothèque Ambrosienne (v. 132), ch. 1½ à 3 fr., b. 50 c., s. 75 c., déj. 1 fr. 50, dîn. 3 fr.; tous de 2e classe, mais bons hôtels italiens. — Trois Suisses; Pension Suisse, fréquentée par les voyageurs de commerce. Albergo Firenze, via Principe Umberto, près de la gare; Borsa, via Rebecchino 16; Aquila, via S. Margarita, bonne maison pour les voyageurs à prétentions modestes; Leone, Passerella, Bissone, Rebecchino, Agnello, Corso Vittorio Emanuele 4; tous avec restaurants plutôt dans le genre italien, comp. plus bas.

Restaurants (Trattorie, comp. l'Introd. IX): *Cova, près de la Scala, avec un jardin planté d'acacias, en été concert les dimanche et jeudi; *Trattoria della Borsa, près de la Scala, cher; dell'Accademia, même endroit; Biffi; Gnocchi, dans la galerie Vict. Em., v. ci-dessous; *Rebecchino, non loin de la place de la cathédrale; Rinascimento, avec jardin, près de la porte de Venise; Milan, via del Giardino; Cervetta, Gallo, tous deux disposés aussi pour loger des voyageurs sans prétentions. En outre dans tous les hôtels dans le genre italien mentionnés plus haut. Isola Bella, en dehors de la ville, près de l'Arc de la Porte Neuve, très-fréquenté le dimanche.

Cafés (v. l'Introd. IX). Le Café du Jardin public mentionné p. 133; puis: Europa, *Merlo (les meilleures glaces), tasse de café 25 c., Corso Vittorio Emanuele; *Biffi et *Gnocchi, ces deux dans la grande Galerie Victor Emanuel; Cova (v. ci-dessus), Martini, également près de la gare, delle Colonne, Corso Venezia 1; Capello, via Capello 14, fréquenté par les Français. On peut déjeûner à la fourchette dans la plupart des cafés, on y trouve aussi généralement de bonne bière: de Vienne à 35 c., de Chiavenna à 30 c. le verre (tazza). Avant 4 h. du soir, on ne peut point avoir de glaces proprement dites *(sorbetto)*, mais seulement des *granites (granita)*, espèce de glaces moins compactes.

Brasseries. Birraria nazionale, vis-à-vis de la cathédrale; Birraria della Scala, à côté du théâtre du même nom, 30 c. le verre.

Bains. Corso Vittorio Emanuele n° 26, propres et pas trop chers. En dehors de la porte de Venise, on ne trouve qu'un bassin de natation.

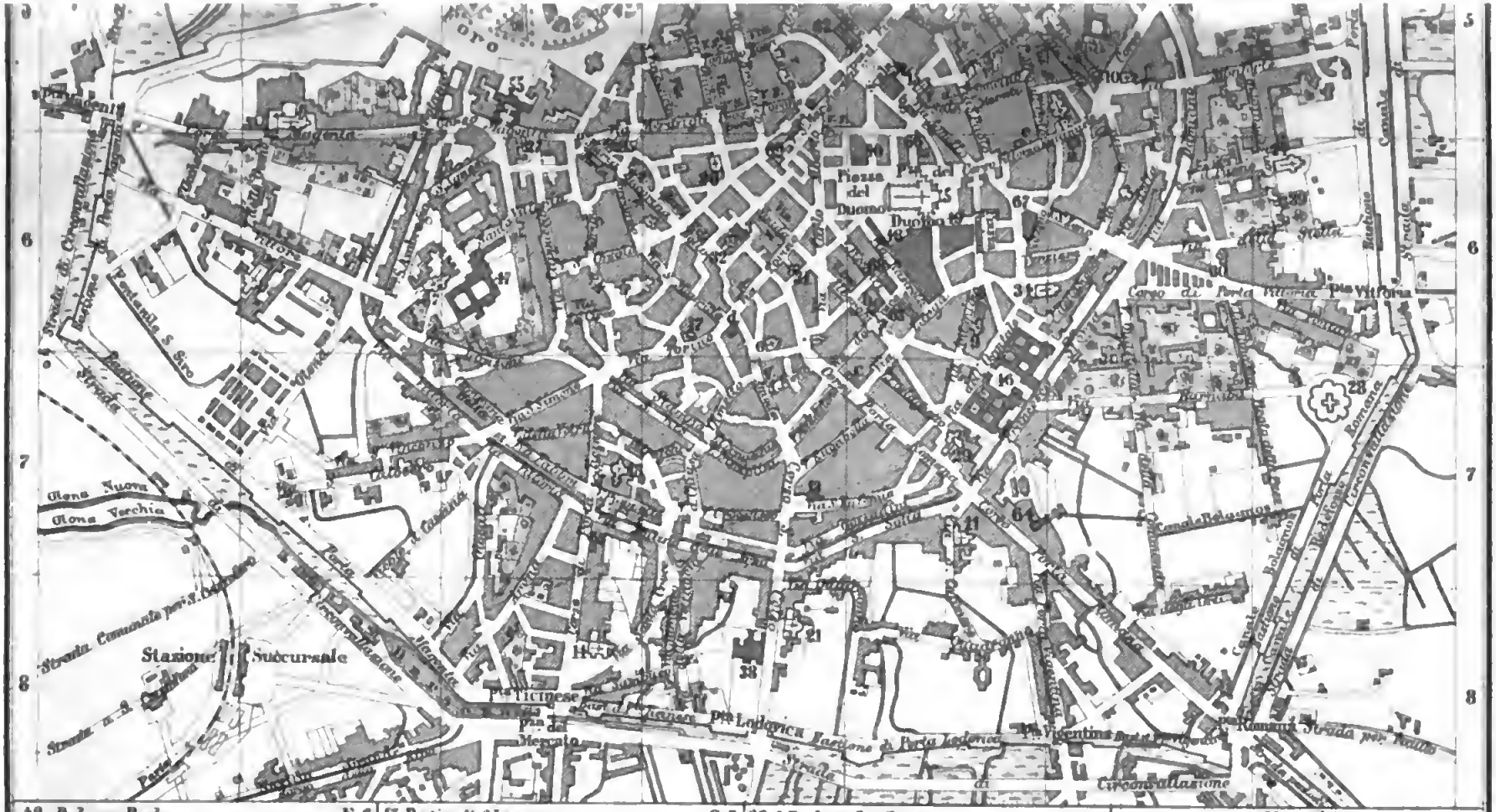
Fiacres (*Broughams*, pron. Braume). De 6 h. du mat. à 1 h. de la nuit, la course *(corsa)* jusqu'à ½ h. 75 c., de nuit 1 fr. 25; chaque colis 25 c. De la gare en ville ou vice versâ 1 fr., de nuit 1 fr. 25 c.

Digitized by Google

124 a

Digitized by Google

MILANO.
A.
B.
C.
D.
E.
F.
G.
1. Arco della Pace (del Sempione)
2 Arena
3. Biblioteca Ambrosiana
4 Casa di Pena
Chiese principali
5 Cattedrale
6 S. Alessandro
7. S. Ambrogio
8 S Angelo
9 S Antonio
10 S Babila
11 S. Calimero
12. S. Carlo
13. S. Eufemia
14 S. Eustorgio
15 S Fedele
16. S Francesco di Paola
17 S Giorgio
18. S Lorenzo
19 S Marco
20. S Maria del Carmine
21. presso S. Celso
22. delle Grazie
23. dell' Incoronata
24 S. Maria della Passione
25 alla Porta
26 Segreta
27 S. Maurizio
28 S. Michele al Foppone
29 S Nazaro grande
30 S Pietro in Gessate
31 S Satiro
32. S Sepolcro
33 S Simpliciano
34 S Stefano
35. S. Tomaso
36 S. Vittore
37. Comunità Protestante
38 Collegio Militare
39 Conservatorio di Musica
40 Galleria Vitt. Em
41 Giardini pubblici
42 Lazzaretto
43 Museo Civico
44 Ospedale Fate Bene Fratelli
45 Fate Bene Sorelle
46 Maggiore
47 Militare
PIAZZA D' ARMI
LAZZARETTO
Strada per Gallarate
Strada Nazionale del Sempione
Porta Nuova
Porta Venezia
Porta Sempione
Porta Ticinese
Porta Lodovica
Porta Romana
Porta Tenaglia
Strada alla Stazione Centrale
Strada Circonvallazione
Strada Circonvallazione
Strada Circonvallazione


Piazza del Duomo
Pia del Duomo
Pia Vittoria
Corso di Porta Vittoria
Olona Nuova
Olona Vecchia
Stazione
Succursale
Pia Ticinese
Pia del Mercato
Pia Lodovica
Pia Vigentina
Circonvallazione
Strada di Circonvallazione
Strada Comunale per S. Donato
Strada per Rozzano
Strada di Circonvallazione
Canale Belgiojoso
Canale Navigabile
Bastione di Porta Lodovica
Bastione di Porta Romana
Bastione di Porta Vittoria
Bastione di Porta Ticinese
Bastione di Porta Magenta
Bastione di Porta Nuova
Bastione di Porta Venezia
Bastione di Porta Tenaglia
Bastione di Porta Comacina
Bastione di Porta Cavalcavia

Digitized by Google

Omnibus. De la place de la cathédrale aux différentes portes de la ville, dont les noms sont inscrits sur les voitures qui y conduisent; *„porta Ticinese"*, et *„porta Garibaldi"* lignes principales (10 c.). A la gare 25 c.

Chemins de fer: pour Camerlata (Como, Route 20); Arône, Novare (Gênes, Turin, R. 18); Venise (R. 27); Pavie, Plaisance (Bologne, Ancone R. 40).

Diligences (*Impresa Merzario*, via di S. Dalmazio 2, non loin de la Scala) chaque jour: pour *Coire*, par le *Splügen* 1 fois, en 25 h. (R. 20, 21 et 5), par le *Bernardin* 1 fois, en 26½ h. (R. 23, 4 et 6); pour *Lucerne* 1 fois, en 27½ h. par le *St-Gotthard* (R. 20, 22 et 4); pour *Sion* 1 fois, en 28 h. par le *Simplon* (R. 25, 19 et 3).

Poste aux lettres (pl. 68), non loin de la cathédrale, derrière le Palais royal, ouverte de 8 h. du mat. à 9 h. du soir. — **Bureau du télégraphe** près de la Bourse, piazza dei Mercanti (pl. 69).

Théâtres (comp. Introd. X). *Teatro della Scala* (pl. 62); *alla Canobbiana* (ne joue que pendant le carnaval) (pl. 63), tous deux avec un corps de ballet; *Nuovo Ré* (pl. 65), comédie; *S. Radegonda* (pl. 66), opéras, très-bon pour un théâtre de deuxième rang; *Carcano* (pl. 64), presque rien que des opéras. Le **Teatro della Scala* est le plus grand de l'Italie après celui de St-Charles à Naples; le ballet y est excellent, mais on n'y joue ordinairement que pendant le carnaval. Sa disposition intérieure mérite d'être vue (1 fr.).

Magasins, les plus brillants sur le Corso et dans la galerie Victor-Emmanuel. *Photographies, livres, cartes:* Artaria e figlio, via Sta-Margherita. — *Soiries:* Manfredi, Zanardi & Cie, via Rastrelli, près de la poste. — *Nouveautés:* Martinelli e Landi, Corso Vittorio Emanuele 28; au même endroit, un magasin de vêtements pour messieurs.

Le voyageur pressé verra: la Cathédrale et la vue du haut de la tour; la galerie Victor Emanuel; la Brera (galerie de tableaux); l'Arc de la paix; Ste-Marie des Grâces et la cène de Léonard de Vinci; St-Ambroise, la plus ancienne, et St-Alexandre, la plus riche des églises de Milan; le soir il ira faire une promenade entre 6 et 7 h. au Corso Vittorio Emanuele, ou devant la Porta Venezia et dans la galerie Victor Emmanuel.

Milan (120 m.), surnommée *„la grande"*, reconstruite après avoir été détruite de fond en comble par l'empereur Frédéric Ier Barberousse en 1162, capitale de la Lombardie, est une des villes manufacturières les plus riches de toute l'Italie (surtout par la fabrication de soieries). Elle a une circonférence de 15 kilom. et une population (en déc. 1868) de 214,547 habitants, sans compter la garnison ni les faubourgs qui ont à eux seuls 46,348 hab.; elle s'étend sur les rives de l'*Olona*, petite rivière insignifiante, mais reliée par trois grands canaux aux rivières et aux lacs principaux de l'Italie septentrionale: par le *Naviglio Grande* (p. 123) au *Tessin* et au *lac Majeur;* par le *Naviglio di Pavia* (p. 163) au *Tessin* et au *Pô;* et par le *Naviglio della Martesana* à l'*Adda*, au *lac de Côme* et au *Pô*.

La position favorable de Milan, au centre de la Lombardie, lui a assuré de tout temps une grande prospérité. Sous les Romains, elle était une des plus grandes villes d'Italie. Cependant les nombreux bouleversements qui ont eu lieu depuis lors, ont réduit les monuments des temps romains à quelques restes insignifiants (v. p. 130). C'est contre les empereurs d'Allemagne, sous la suzeraineté desquels elle était tombée dès le temps de Charlemagne, que Milan soutint les luttes les plus héroïques. Rasée en 1162, par Frédéric Barberousse (l'église de St-Ambroise et deux autres restèrent seules debout), elle fut reconstruite, dès 1167, par les villes alliées de Crémone, Brescia, Bergame, Mantoue et Vérone. La victoire de Legnano en 1176 lui rendit l'indépendance. Plus tard, elle fut soumise à la domination des Visconti (1312 à 1447), puis à celle des Sforza (1447 à 1535); elle

échut ensuite, avec le reste de la Lombardie, à l'Espagne et, en 1714, à l'Autriche. De 1796 à 1815, elle devint successivement la capitale de la république Cisalpine et du royaume d'Italie. Le 18 mars 1848, une insurrection sanglante força les Autrichiens à évacuer la ville. Depuis lors des soulèvements nationaux se renouvelèrent de temps en temps. Aucune ville d'Italie n'a pris un aussi grand essor depuis 1859.

Autour de l'ancienne ville, dont les rues sont en partie étroites et irrégulières, et qui est entourée de canaux, se sont établis des faubourgs, qui tirent leurs noms de ceux des portes. On compte 11 portes, entre lesquelles on remarque: la *Porta Venezia*, à l'extrémité du beau et nouveau Corso Venezia, dont la continuation, le Corso Vittorio Emanuele, principale rue de Milan, débouche près de la cathédrale; la *Porta Sempione* (p. 133); entre ces deux, la *Porta Garibaldi*, construite en 1828, portant l'inscription: „qui sull' orme del nome nemico il ferro della italica gioventù incise le vittorie comensi 1859."

La plus célèbre des 80 églises de Milan est la ****Cathédrale** (pl. 5) (on n'a pas besoin de prendre un domestique de place pour se la faire montrer; car on y est reçu par d'autres guides, et on serait par conséquent obligé de payer deux fois), dédiée à St^e^-Marie „*Nascenti*", comme le dit l'inscription de la façade, et comme l'indique la statue de cuivre doré, haute de $4^1/_2$ mètres, qui décore la pointe de la tour au dessus de la coupole. Les Milanais appellent cette église „la huitième merveille du monde"; c'est, après St-Pierre de Rome et la cathédrale de Séville, l'édifice religieux le plus grand de l'Europe. L'intérieur mesure 145 mètres de long, 57 de large, la nef centrale 48 m. de haut, et 17 m. de large; sa superficie, à l'intérieur, non compris les piliers etc., est de 8592 mètres carrés. La coupole mesure 65 m., la tour qui la surmonte 110 m.; le toit est orné de 98 tourelles gothiques, l'extérieur de l'église de 4500 statues de marbre (une de ces statues, à l'E., représente Napoléon Ier). La construction de cet immense édifice gothique commença en 1386, sous la direction d'Enrico Gamodia (Henri Arler de Gmünd en Wurtemberg), et fut achevée, dans ses parties principales, vers la fin du 15e siècle. En 1805, Napoléon fit achever la tour au dessus de la coupole. Depuis lors les travaux de réparation ont été repris et continués jusqu'aujourd'hui.

La cathédrale de Milan a cinq nefs et un transept à trois nefs; 52 piliers de 16 pas de circonférence, décorés, au lieu de chapiteaux, d'un cercle de niches avec des statues. Le sol est recouvert d'une mosaïque de marbre de diverses couleurs. La voûte est peinte de façon à imiter des pierres sculptées à jour.

A l'entrée de l'église, à l'intérieur du portail de la façade principale, se trouvent deux énormes colonnes-monolithes de granit, provenant des carrières de Baveno (p. 42). La bande de cuivre que l'on voit par terre, tout près de l'entrée, désigne la ligne du méridien. Contre la paroi occidentale du transept sud, le **monument* que le pape Pie IV, oncle de St-Charles Borromée, fit élever en 1564 à ses frères *Jacques* et *Gabriel de Médicis*, par le sculpteur Leone Leoni. La statue colossale qui

s'élève au milieu, représente le premier de ces deux princes. Dans le transept S., paroi S., se trouve l'escalier de la coupole (c'est là qu'on prend les billets pour en faire l'ascension 20 c.) L'autel de l'oblation de Marie (paroi E. du transept S.) est décoré d'excellents *bas-reliefs* d'Aug. Buzzi. Tout près, on remarque la *statue de St-Barthélemi*, par Marco Agrate, œuvre curieuse au point de vue anatomique, vu que le Saint est représenté écorché, la peau sur les épaules; l'inscription, d'une modestie plus que douteuse, dit: „*non me Praxiteles, sed Marcus finxit Agratus*" (ce ne fut point Praxitèle, mais M. Agrate qui me sculpta).

La porte de la sacristie méridionale (à dr. de l'entrée du pourtour) se distingue par la richesse des sculptures gothiques dont elle est décorée. Elle renferme le **Tesoro*, trésor de l'église (1 fr. de pourb.) possédant entre autres objets précieux 2 statues d'argent de grandeur naturelle de St-Ambroise et de Charles-Borromée, l'anneau et la crosse de ce dernier. Un peu plus loin, le *monument du cardinal Marino Carraccioli* († 1538), plusieurs fois ambassadeur et représentant de Milan au sacre de l'empereur Charles-Quint (1520) à Aix-la-Chapelle. Le quatrième d'entre les beaux confessionnaux modernes, sculptés en style gothique, est réservé aux pénitents français, allemands et anglais. Les *vitraux peints* des trois énormes fenêtres du chœur, représentant 350 sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, copiés pour la plupart d'après des tableaux anciens, ont été exécutés, dans le courant de ce siècle, par les peintres Aloïs et Jose Bertini (le père et le fils, une table commémorative de celui-ci est placée sous la 4e fenêtre). Avant d'arriver à la sacristie septentrionale, on remarque en haut la *statue assise de Pie IV*, par Angelo Siciliano. La porte de cette sacristie est également décorée de belles sculptures de marbre, comme celle de la sacristie au S.

Contre la paroi orientale du transept N. se trouve un autel avec le crucifiment, bas-relief d'Ant. Prestinari. Au milieu du transept N., devant l'autel, un précieux *candélabre en bronze* enrichi de pierreries, offert à la cathédrale, en 1562, par Jean-Baptiste Trivulce.

Au coin du transept et du bas-côté N., un *tableau d'autel* peint en 1500 par Fréd. Barocci, et représentant St-Ambroise faisant grâce à l'empereur Théodose des pénitences que l'Eglise lui avait imposées. L'autel voisin, de St-Joseph, est orné d'un *mariage de la Vierge* par Fr. Zuccheri. Dans la chapelle suivante on remarque le vieux *crucifix* de bois que St-Charles-Borromée portait en 1576, pendant la peste, dans les processions qu'il faisait nu-pieds pour la délivrance de la ville. Au dessous de la 5e fenêtre du bas-côté N. (à partir de la porte d'entrée), un *monument* avec un bas-relief de Marchesi au milieu, représentant la Vierge; à droite et à gauche les deux Saints-Jean, par Monti. Non loin de la porte latérale du N., les *fonts baptismaux*, espèce d'auge de porphyre placée sous un baldaquin. C'était originairement le cercueil de St-Denis; plus tard St-Charles-Borromée l'affecta à sa destination actuelle. Le baldaquin est l'œuvre de Pellegrini.

Devant le chœur, sous la coupole, la *chapelle souterraine de St-Charles-Borromée* (p. 157), décorée d'une profusion de dorures et de pierres précieuses, et renfermant le tombeau de ce saint. Elle est ouverte au public chaque jour de 5 à 10 h. du matin en été, et de 7 à 10 h. en hiver. Après 10 h. on ne l'ouvre que pour un pourboire (1 fr.); mais le corps du saint n'est montré que moyennant 5 fr. La chapelle a deux entrées qui se trouvent dans le pourtour du chœur, en face des portes des sacristies.

Personne ne devrait négliger de faire l'ascension du **toit* et de la tour de la cathédrale (on y monte dans l'angle du transept, à dr.; comp. ci-dessus; billet d'entrée 20 c.; on peut aussi y acheter pour 1 fr. 50 c. une excellente carte d'orientation, comprenant la ville et les montagnes, et rendant superflue la société d'un guide, 50 c.). Monter de préférence directement jusqu'à la dernière galerie de la tour (194 degrés à l'intérieur, 300 à l'extérieur, dont 150 le long de la tour), et, après avoir joui de la vue, examiner

Digitized by Google

à loisir, en descendant, les détails de cette énorme construction de marbre. Un individu qui se tient d'habitude au sommet de la tour est muni d'une excellente lunette, au moyen de laquelle on peut surtout bien examiner les statues de Canova. A 5 h. du matin on ouvre la cathédrale; plus on y monte tôt, plus on est sûr d'avoir une belle vue des Alpes.

Vue. Tout à gauche, au SO., le Mont-Viso, plus loin le Mont-Cenis (p. 10), entre ces deux, plus bas, la Superga près de Turin (p. 90), le Mont-Blanc, le Grand-St-Bernard, le Mont-Rose, ce dernier surtout remarquable par sa grandeur et sa forme singulière; à gauche du Mont-Rose la pointe du Mont-Cervin; puis la Cime de Jazi, le Strahlhorn et le Mischabel; au NO. le Monte-Leone près du Simplon (p. 40); les Alpes Bernoises; au N. les cimes du St-Gothard (p. 47) et du Splügen (p. 53), et tout à l'E. l'Ortlerspitz. Au S. on découvre la Chartreuse de Pavie (p. 164), un peu plus à l'E. les tours et les coupoles de Pavie, et derrière elles les Apennins.

Vis-à-vis de la cathédrale, au S., se trouve le *Palais royal* (*Palazzo reale*, pl. 48); en face de la façade N., le marché aux chiens et aux oiseaux.

La place du Dôme est le centre de la vie milanaise. Autrefois resserrée entre des rues de peu d'apparence, elle a été beaucoup agrandie par des démolitions récentes. On projette de la transformer de manière à ce qu'elle forme, avec le Dôme, un ensemble architectural. Un des grands ouvrages commencés depuis l'émancipation de la domination autrichienne est maintenant achevé. C'est la ***Galleria Vittorio Emanuele** (pl. 40), qui relie la place du Dôme à la Scala. C'est le plus beau et le plus grandiose promenoir vitré de l'Europe (la galerie de Bruxelles même est loin de l'égaler). Elle a été bâtie par l'architecte *Mengoni*, commencée le 7 mars 1865 et livrée à la circulation en septembre 1867. Les frais s'élèvent à 8 millions de francs. Elle a 195 m. de long, 14½ m. de large et 26 de haut. Sa forme est celle d'une croix latine; au dessus de l'intersection, un octogone, formant le centre de l'ensemble, et qui a jusqu'à la coupole de verre 50 m. de haut. L'ornamentation est élégante et témoigne honorablement en faveur du goût artistique des Milanais. 24 statues d'Italiens célèbres décorent la galerie: à l'entrée du côté de la place du Dôme, Arnaud de Brescia et G. B. Vico; dans l'octogone, à dr., Cavour, Emmanuel Philibert (p. 87), Vittore Pisano, Jean-Galéas Visconti; Romagnosi (p. 95), Pier Capponi, Macchiavelli, Marco Polo; Raphaël, Galilée, le Dante, Michel-Ange; Volta, Lanzone, Jean de Procida, Beccaria; à la sortie de dr. Beno de' Gozzadini, Colomb; à la sortie de g.: Ferrucio, Monti; du côté de la Scala: Savonarola et Hugues Foscolo. En haut, dans l'octogone, des fresques représentant les quatre parties du monde: l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique; aux arceaux d'entrée: la Science, l'Industrie, l'Art et l'Agriculture. Le soir, 2000 becs de gaz éclairent la galerie, qui est occupée par de magnifiques magasins.

Sur la Piazza della Scala, où se trouve le théâtre (p. 125), on doit ériger à Léonard de Vinci, un monument plus grand que nature, œuvre de Magni: autour du piédestal, les statues de quatre de ses élèves, Salaino, Beltraffio, Marco d'Oggionno, César de Sesto. Léonard (1452 à 1519), originaire de Florence, est le fondateur de l'école lombarde et, en même temps, le nom le plus brillant que l'histoire de l'art milanais ait enregistré.

***S. Ambrogio** (*St-Ambroise*, pl. 7), en style roman, mais avec une disgracieuse voûte en ogive, située à l'écart dans un quartier éloigné à l'O. de la ville, a été fondée au 4e siècle par St-Ambroise sur les ruines d'un temple de Bacchus; l'édifice actuel est du 12e siècle. Devant l'église un beau vestibule du 9e siècle entouré de portiques, avec d'anciens tombeaux, des inscriptions et des fresques à demi effacées. St-Ambroise en refusa l'entrée à l'empereur Théodose après le massacre de Thessalonique; son portrait est à dr. de l'entrée principale. C'est là que les rois lombards et les empereurs d'Allemagne se faisaient couronner de la couronne de fer, que l'on conserve à Monza (comp. p. 134) depuis le règne de Frédéric-Barberousse.

L'intérieur est actuellement en voie de restauration. 2e chap. à dr.: fresques de Gaudenzio Ferrari, portement de croix. 4e chap., à dr. (capella delle Dame): la *statue agenouillée de Ste-Marcelline, de *Pacetti*. 7e chap.: Madone, entourée de Jean et Jérôme, de *Luini*. Sous la chaire, un sarcophage de l'ancienne époque chrétienne, 6e siècle, que l'on donne pour la tombe de Stilichon (?). 4 colonnes de porphyre supportent le baldaquin du maître-autel, qui est orné d'une devanture *(paliotto)* en émail du 9e siècle, chef-d'œuvre de l'émaillerie de cette époque, exécutée par Wolsinius (on paie 5 fr. pour la faire découvrir). Devant le maître-autel est la pierre tumulaire de l'empereur Louis II († 875). Dans le chœur, une ancienne chaise épiscopale. A côté du grand autel, un **Ecce homo*, sous verre, peint à fresque par *Luini*. Dans la tribune, des *mosaïques du 9e siècle, plus anciennes que celles de St-Marc à Venise: le Christ au milieu; sur les deux côtés, l'histoire de S. Ambroise. — A l'entrée de la crypte, le Christ au milieu des docteurs, fresque de *Borgognone;* dans la crypte, le lieu de sépulture de St-Ambroise, St-Protais et St-Gervais.

S. Alessandro (pl. 6), construit en 1602, est l'église de Milan la plus richement décorée; au maître-autel, des pierreries précieuses; l'église ne possède pas d'œuvres d'art.

S. Carlo Borromeo (pl. 12), située Corso Vittorio Emanuele (ancien Corso Francesco), est la plus moderne des églises de Milan. C'est une rotonde dans le genre du Panthéon de Rome, haute de près de 50 mètres, consacrée en 1847, avec deux groupes de marbre sculptés par *Marchesi*, et des vitraux modernes peints par *Jose Bertini* (p. 127), dont le meilleur, à droite de la porte, représente St-Charles Borromée au milieu des pestiférés.

***S. Lorenzo** (*St-Laurent*, pl. 18; on y entre du Corso di Porta Ticinese, par le portique romain mentionné p. 130) est le plus ancien édifice de Milan; car l'*intérieur* de cette église formait jadis la partie principale des Thermes ou du Palais de Maximien. C'est une des constructions les plus estimées des hommes de l'art, bien qu'elle ait été entièrement remaniée, au moins trois fois, pendant les siècles suivants. Elle forme un

octogone couronné d'une coupole et orné, sur les faces principales, d'absides en demi-cercle, dont les 2 étages sont supportés par 4 colonnes chacun. Le tout est simple et monumental. — A droite de l'église se trouve la *chapelle de St-Aquilin* renfermant de très-anciennes mosaïques, et le sarcophage du fondateur Ataülphe, roi des Goths (411 à 416). — Le grand **Portique* (pl. 57) entièrement isolé, au milieu de la rue, avec ses 16 colonnes corinthiennes, faisait également partie de cet édifice.

***S. Maria delle Grazie** (*St^e-Marie des Grâces*, pl. 22), dans le voisinage de la porte occidentale *(Porta Magenta)*, église de couvent, du 15e siècle, le chœur, la coupole et le transept construits par *le Bramante*, en pierres et en briques, avec de remarquables ornementations en terre cuite. Dans la quatrième chapelle à droite, des fresques de *Gaudenzio Ferrari* (crucifiment, couronnement d'épines, flagellation), tableau d'autel du *Caravage*, représentant la descente de croix; 6e chapelle: fresques de *Fiamingo;* à dr., près de l'orgue, une Madone de *Luini;* dans la sacristie, deux fresques du même peintre; tableau d'autel par *Oggione*, représentant St-Jean.

Dans l'angle SE. de la petite place au N. de cette église se trouve l'entrée du réfectoire de l'ancien couvent de *St^e-Marie des Grâces* (servant aujourd'hui de caserne de cavalerie), lequel est orné de la célèbre ***Cène de Léonard de Vinci* (le „custode del cenacolo" est ordinairement au réfectoire; frapper à la porte à dr.; il vous présente une description du tableau en français, 50 c.). Malheureusement cette magnifique peinture est dans un état de détérioration lamentable, sort qu'elle partage avec la plupart de celles qui sont, comme elle, exécutées à l'huile sur le crépi de la muraille. Une peinture à fresque de *Donato Montorfano* (descente de croix), exécutée en 1495 sur la muraille vis-à-vis de la Cène, est beaucoup mieux conservée.

S. Maria di S. Celso (pl. 21), située dans le voisinage de la *Porta Lodovica* et également construite par *le Bramante*, est décorée de peintures de *Gaudenzio Ferrari* (baptême du Christ), de *Borgognone* (Madone agenouillée devant l'Enfant Jésus, avec St-Jean-Baptiste, St-Roch et les fondateurs du tableau), etc. A côté de cette église est situé **S. Celso**, en style roman, dont on a coupé la partie antérieure en 1826; les restes de l'ancien édifice sont insignifiants.

S. Maurizio (pl. 27), ou *Monastero Maggiore*, petite église sur le Corso Magenta. *Fresques de *Luini* dans la nef, dans le chœur et derrière le maître-autel (les meilleures sont celles qui sont des deux côtés du maître-autel).

Le *Palais du duc de Litta* (pl. 55), s'élevant en face de S. Maurizio, renfermait auparavant un grand nombre d'excellents tableaux; après la mort du propriétaire, en 1866, ils ont été vendus et transportés les uns à Paris, les autres en Russie.

Digitized by Google

Parmi les palais de Milan on remarquera surtout: le *Palais Marino* (pl. 52), actuellement occupé par la municipalité, édifice colossal, à côté de la Scala; devant la façade principale se trouve un petit jardin avec des bancs. Le *Palais Ciani* (pl. 54), bâtiment de terre cuite achevé en 1861, et décoré des masques de Victor Emmanuel, de Napoléon III, de Garibaldi, etc. Le *Palais Saporiti* (pl. 56), avec une façade à colonnes et des statues.

La ***Brera** (pl. 50, *Palazzo delle scienze ed arti*, journellement ouverte en été de 9 à 4, en hiver de 9 à 3 h., le dim. de midi à 4 h.), ancien collége de jésuites, renferme la *collection de tableaux* et la *bibliothèque de l'Académie* (170,000 vol. et près de 1000 manuscrits), et en outre les *plâtres* des meilleures antiques.

Dans la cour on remarque les statues en marbre du comte *Pietro Verri*, célèbre par ses écrits sur l'économie nationale, de l'architecte marquis *Luigi Cagnola* († 1833), de *Tommaso Grossi*, des mathématiciens *Gabrio Piola* et *Fra Bonaventura Cavalieri* († 1647), et de *Carlo Ottavio Castiglione*. Au milieu de la cour, sur un piédestal de marbre, une statue en bronze passant pour un des chefs-d'œuvre de *Canova;* elle représente Napoléon Ier en empereur romain; c'est une figure nue, marchant d'un pas rapide et assuré, s'appuyant de la main gauche sur un long bâton, et tenant dans la droite un globe surmonté d'une petite statue de la Victoire. Sur les paliers de l'escalier: à gauche, la statue du célèbre jurisconsulte *Beccaria* († 1794), qui mit le premier en doute la légitimité de la peine de mort, dans son livre *„des délits et des peines"*; à droite, celle de *Jos. Parini* († 1799), poète satirique et professeur de rhétorique au collége de la Brera. Le mur d'un escalier de service, conduisant à la bibliothèque, est décoré des noces de Cana, peintes à fresque par *Calisto Piazza da Lodi*.

La ***Collection de tableaux** *(Pinacoteca)*, distribuée dans 13 pièces, se compose de plus de 400 tableaux à l'huile et de fresques très-belles, détachées avec le plus grand soin des murs de plusieurs vieux couvents. Les noms des peintres sont inscrits sur les cadres des tableaux.

Antichambres 1 et 2. Fresques de *Luini*, *Ferrari*, *Bramantino* et *Marco d'Oggione*, surtout de *Luini* les n° 20 et 31 représentant des anges; 33. nativité du Christ; 34. mise au tombeau de St^e^-Catherine; *36. St^e^-Vierge avec St-Antoine et St^e^-Barbe; 50. *Gaudenzio Ferrari*, adoration des Mages. — Tableaux à l'huile: Ire Salle: 6. *le Titien*, St-Jérôme; 10. *Van Dyck*, Madone et St-Antoine de Padoue; 18. *le Dominiquin*, St^e^-Vierge avec des saints et des anges; 26. *Paris Bordone*, baptême du Christ; 36. *Dan. Crespi*, portement de croix; 47. *le Tintoret*, la Vierge avec le corps du Christ. — IIe Salle (à gauche): 45. *Garofalo*, lamentation sur la mort du Sauveur; 56. *Moretto*, St^e^-Vierge dans les nuages et trois saints; *58. *Timoteo Vite d'Urbin*. Annonciation; 60. *Palma-le-vieux*, adoration des Mages; 61. *Paul Véronèse*, noces de Cana; 71. *Paul Véronèse*, St-Corneille, le pape et d'autres saints. — IIIe Salle: *90. *Gentile Bellini*, sermon de St-Marc; 105. *Mantegna*, saints; 112. *Paul Véronèse*, le Christ chez le pharisien; 117. *Martin d'Udine*, St^e^-Ursule avec ses vierges; 118. *Garofalo*, Christ en croix. — IVe Salle: 142. *Franç. Francia*, Annonciation; 144. *Victor Carpache*,

St-Etienne et les savants; 188. *Jean Bellini*, la Vierge avec le corps du Christ. — Ve Salle: rien de remarquable. — VIe Salle: 185. *l'Albane*, danse d'Amours; 208. *Moretto*, Madone et saints. — VIIe Salle: **230. *Raphaël*, le mariage de la Vierge (*Sposalizio*), célèbre ouvrage de sa jeunesse, ayant beaucoup de rapports avec le Sposalizio du Pérugin, maintenant à Caen; 251. *Rembrandt*, portrait de femme; 184. *César de Seste*, Madone; 247. *Luini*, Madone; 416. dessin de la tête du Christ de la Cène de *Léonard de Vinci* (p. 130), sous verre; *254. *Velasquez*, moine endormi; *214. *Le Guerchin*, Abraham et Agar. — VIIIe Salle: 237. *le Guide*, St-Pierre et St-Paul; 226. *Mantegna*, le Christ mort, dessin sous verre. — IXe Salle: *136. *Van Dyck*, portrait de femme; *279. *Sassoferrato*, la Vierge et l'Enfant. 257. *Bonifazio*, Moïse et la fille de Pharaon; *Lotto*, trois très-beaux portraits. — Xe Salle: 280. *Luc Giordano*, Madone et saints; 429. *Le Guide*, Madone (copie); 290. *Fréd. Baroccio*, martyre de St-Vit; 294. *Pierre de Cortone*, Madone et saints; 332. *Salvator Rosa*, paysage et ermite. — XIe Salle: 342. *Marc d'Oggione*, St-Michel et Lucifer; 343. *Gaudenzio Ferrari*, martyre de St^e-Catherine; 354. *Crespi*, présentation au temple; 355. *Enée Salmeggia*, surnommé *le Talpin*, Madone et saints; 370. *A. Borgognone*, assomption. — XIIe Salle et suivantes: tableaux modernes et plâtres.

Au rez-de-chaussée, le Musée archéologique (entrée libre le dimanche de midi à 4 h.; les autres jours, de 10 à 3 h., pour 50 c.), contient une collection de sculptures et d'inscriptions de l'antiquité et du moyen-âge. Au milieu, le *monument de Barnabò Visconti, détrôné en 1385 par son neveu Jean Galéas; le sarcophage porte des reliefs: devant, les 4 évangélistes; derrière, le couronnement de Marie; sur les deux côtés, le crucifiment et la mise au tombeau; au dessus, la statue équestre du défunt, portant encore des restes de l'ancienne dorure. La *statue couchée de Gaston de Foix († 1512, p. 279) par *Auguste Busti*, surnommé le *Bambaja*. La porte en marbre passe pour une œuvre de *Michelozzo*.

La célèbre ***Bibliothèque Ambrosienne** (*Biblioteca Ambrosiana*, pl. 3, ouverte de 10 à 3 h., pourboire au gardien de la bibliothèque 1 fr., à celui des tableaux 1 fr.; les tableaux *[pinacoteca]* ne sont visibles que le mercredi de 10 à 2½ h., entrée sur le derrière de la salle de lecture) contient, outre 60,000 volumes imprimés, 15,000 manuscrits et palimpsestes *(codices rescripti)* précieux. La bibliothèque fut fondée en 1609 par l'archevêque Frédéric Borromée, dont la statue de marbre a été érigée en 1865 devant l'édifice.

Code atlantique (codice atlantico), c'est-à-dire dessins et écrits originaux de Léonard de Vinci; un Virgile avec des notes marginales de la main de Pétrarque; des miniatures; des lettres de St-Charles-Borromée, du Tasse, de Galilée, de Liguori, etc. Puis: *Bernard Luini*, couronnement d'épines, peint à fresque; *R. Schadow*, l'Amour, en marbre; bas-reliefs et buste de Byron par *Thorwaldsen*; mosaïques, médailles, gravures sur bois, dessins de maîtres célèbres. A l'étage supérieur, environ 60 tableaux à l'huile: *le Guide*, Christ en croix; *le Titien*, adoration des Mages et mise au sépulcre; *Raphaël*, carton de l'école d'Athènes, et carton de la bataille de Constantin, fragment; *L. de Vinci*, Béatrice d'Este; dessins, par le même; trois études du jugement dernier de *Michel-Ange*; carton d'un sposalizio (v. p. 131) de *Gaudenzio Ferrari*; *Luca d'Olanda (Luc de Leyde)*, adoration des Mages; *Raphaël Mengs*, portrait du pape Clément XIII; imitations de l'Obélisque et de la Colonne Trajane de Rome. La cour renferme des inscriptions. — Beaux vitraux peints par *Jose Bertini* (p. 127).

L'Ospedale Maggiore (*Grand hôpital*, pl. 46), très-grand et très-bel édifice en briques, commencé en 1457, est un des hôpitaux les plus vastes qui existent. 9 cours intérieures. La grande cour principale est entourée d'arcades. Le revêtement extérieur

de tout l'édifice, en terre-cuite, est caractéristique; on le retrouve dans une foule d'édifices de Milan.

Le Castel (pl. C 4, 5), ancienne résidence des Visconti et des Sforza, fortifié de nouveau dans les temps modernes, sert actuellement de caserne. A droite de la grande *place d'armes*, derrière le castel, se trouve l'**Arène** (pl. 2; 50 c. de pourb.) fondée par Napoléon Ier; c'est une espèce de cirque pour les courses aux chevaux et autres spectacles analogues. Les gradins peuvent contenir 30,000 spectateurs.

Vis-à-vis du castel, au NO. de la place d'armes, s'élève l'***Arc de la Paix** (*Arco della Pace*, ou *di Sempione*, pl. 1), arc de triomphe dans le genre de ceux des Romains, fondé en 1804 par Napoléon, comme point final de la route du Simplon (comp. p. 39), achevé par l'empereur François d'Autriche, qui en changea la destination et les ornements, et complété en 1838 (on y monte par 107 degrés). Les anciennes inscriptions latines, en l'honneur de l'empereur François, ont été remplacées par les suivantes, du côté de la ville: *Alle speranze del regno italico auspice Napoleone I. i Milanesi dedicarono l'anno 1807 e francati da servitù felicemente restituirono l'anno 1859;* du côté de la campagne: *Entrando coll' armi gloriose Napoleone III. e Vittorio Emanuele II. liberatori Milano esultante cancellò da questi marmi le impronte servili e vi scrisse l'indipendenza d'Italia 1859.* C'est une haute porte à 3 passages, entièrement construite en blocs de marbre par l'architecte L. Cagnola (p. 131), et décorée d'un grand nombre de bas-reliefs.

La plate-forme est surmontée d'une statue de la déesse de la paix sur un char attelé de 6 chevaux; aux quatre coins, des Victoires à cheval. Côté de la ville: à côté de l'inscription, à droite et à gauche les divinités du Pô et du Tessin. A gauche, sous la grande corniche, l'entrée de l'empereur François à Milan en 1825; au dessus, la bataille de Culm; au dessous, la reddition de Dresde. A droite, la fondation du royaume lombard-vénitien; au dessus, le passage du Rhin; au dessous, la prise de Lyon, tous par *Pompée Marchesi*. Sous l'arche principale, la fondation de la Sainte-Alliance en deux bas-reliefs. Du côté de l'O. la bataille d'Arcis-sur-Aube, à l'E. la victoire de Lyon, par *Marchesi*. Côté de la campagne: les divinités du Tagliamento et de l'Adige, par *Marchesi*. Sous la corniche, à gauche du spectateur, le congrès de Vienne, la fondation de l'ordre de la Couronne de fer, la prise de Paris; à droite le traité de Paris, l'entrée des alliés à Paris, l'entrée du général Neipperg à Milan en 1814.

Une des promenades favorites des Milanais est le **Jardin public** (*giardino pubblico*, pl. 41), près de la *Porta Vénezia*, fréquenté surtout le dimanche après midi. *Promenade en voiture* du monde élégant, le soir de 6 à 7 h. sur le Corso Vittorio Emanuele et devant la Porte de Venise.

Le nouveau *Jardin public*, devant la Porta Nuova, a été fondé sur une très-grande échelle en commémoration de la délivrance de la Lombardie de la domination autrichienne, et ainsi la promenade s'étend aujourd'hui de la Porta Venezia à la Porta nuova. Belles allées cours d'eau, même un petit parc de gibier. Sur une petite île, une statue en marbre érigée en l'honneur de

Carlo Porta, „poeta Milanese“. Devant l'entrée du nouveau jardin s'élève, sur un haut piédestal de granit, la *statue de Cavour* en bronze; sur le devant, Clio inscrivant son nom sur ses tables; derrière, le millésime de 1865.

A côté de ce jardin s'élève le **Musée civique** (*Museo civico*; pl. 43), fondé en 1863 (entrée les mardi, mercredi, samedi de 11 à 3 h. moyennant 50 c.; le jeudi public), renfermant des collections d'histoire naturelle; au 1er étage: paléontologie, ethnographie (avec une collection de crânes phrénologiques); au 2e étage: zoologie. A l'entrée, les bustes du précédent directeur George Jan († 1866), Allemand, et de St-Christoforis, qui ont tous les deux contribué puissamment à l'établissement du musée. Directeur actuel: Mr Cornalia.

20. De Milan à Côme. La Brianza.

Comp. la carte p. 138.

Chemin de fer en 1½ heure jusqu'à *Camerlata*, pour 5 fr. 45, 4 fr., 2 fr. 85 c. Omnibus de là en 20 min. (en sens inverse 35 min.) jusqu'à *Côme* et à l'embarcadère des bateaux, 50 c. On peut prendre à la caisse du chemin de fer à Milan des billets directs pour Côme, Tremezzina, Cadenabbia, Bellaggio, Menaggio et Colico. Si l'on a du bagage, ne pas oublier que le bulletin pour le chemin de fer doit être remis aux employés à Camerlata, sans cela le bagage reste à cette station.

Le chemin de fer traverse une plaine fertile, couverte de guirlandes de vignes, de mûriers, de champs de maïs et d'un nombre infini de canaux d'irrigation. Pas un pouce de terrain n'est inculte. La première station est *Sesto*.

Monza (**Palazzo Reale; Falcone;* **Albergo del Castello*, près de la gare), ville de 15,387 hab. En sortant de la gare, on suit, à droite, le Corso d'Italia qui conduit à la *Cathédrale*, fondée en 595 par la reine des Lombards Théodolinde, construite dans sa forme actuelle au 14e siècle; elle a trois nefs bordées de chapelles et traversées par un transept.

Intérieur. Dans la nef septentrionale, le sarcophage de la reine Théodolinde; dans le transept de droite, des bas-reliefs du 13e siècle représentant, dit-on, le couronnement de l'empereur Othon III ou, comme l'indiqueraient plutôt les sept électeurs, d'Henri III. — C'est dans la petite cassette formant le centre de la croix richement ornée qui se trouve au dessus de l'autel à droite du chœur, qu'est déposée la célèbre couronne de fer, qui servit au couronnement de 34 rois de Lombardie, en dernier lieu, de Charles-Quint, plus tard, en 1805, de Napoléon Ier et, en 1838, de l'empereur Ferdinand Ier; c'est un large cercle d'or massif orné de pierreries, et garni à l'intérieur d'une légère bande de fer, faite d'un des clous de la croix de Jésus-Christ, clou que l'impératrice Hélène avait rapporté de Palestine. Cette couronne fut transférée à Mantoue en 1859 par les Autrichiens, mais réintégrée après la paix de 1866. — Le trésor de l'église possède des objets historiques d'un grand intérêt: une poule avec 7 poussins en or, représentant la Lombardie et ses 7 provinces; c'est un don de la reine Théodolinde; la couronne, l'éventail, le peigne de cette princesse; 2 pains en argent, donnés par Napoléon Ier à l'occasion de son couronnement; la croix que les rois de Lombardie se plaçaient sur la poitrine lors de leur couronnement; la coupe de Bérenger; des diptyques (couvertures de livres en ivoire sculpté) etc.; puis la momie d'un Visconti, mort en 1413. On montre le trésor pour 1 fr., pour une ou deux personnes; on y conserve aussi une imitation de la couronne de fer.

Le *Broletto* (hôtel de ville), du 13e siècle, avec des fenêtres à arceaux en plein-cintre et une tour, passe pour un reste du palais de l'empereur Frédéric Ier et des rois lombards. Le *palais d'été* du roi, près de Monza, est un grand édifice entouré d'un très-beau parc de plusieurs lieues de superficie, traversé par le Lambro. L'église de la *Madone de Tirano* renferme des fresques de Luini, de Gaudenzio Ferrari et de César de Seste.

De Monza à Lecco, 45 kilom., omnibus 2 fois par jour. La route passe par *Carsaniga;* à gauche les collines de la *Brianza* (v. pl. bas), couronnées d'une foule de maisons de campagne appartenant à de riches Milanais. A l'endroit où l'*Adda* sort du lac de Lecco, se trouve un pont datant du 14e siècle. *Lecco* v. p. 145.

Les collines qui se montrent à droite, au delà de Monza, font partie de la fertile *Brianza* (v. ci-dessous). Le train traverse plusieurs tunnels; stat. de *Desio*, puis **Seregno**, petite localité de 5000 habitants.

C'est de Seregno qu'on doit partir de préférence pour faire une excursion à travers la Brianza jusqu'à Bellaggio (p. 141), recommandable surtout au piéton qui a déjà fait le voyage en bateau sur le lac de Côme, mais sans débarquer. Il est prudent d'aller en voiture jusqu'à Canzo (v. plus bas), 26 kilom., et de continuer de là le voyage à pied jusqu'à Bellaggio. A la sortie de la gare de Seregno, on trouve des voitures a un cheval (pour Canzo 5 à 7 fr.: „quanto volete per Canzo? — è troppo, darò cinque ou sette lire"). L'omnibus de Seregno à Canzo part le soir; on ne peut le prendre qu'à condition de coucher à Canzo, ce qu'on aura raison de faire si l'on veut profiter de la fraîcheur du matin pour le voyage à pied. Le chemin de Canzo à Bellaggio est bien une route de voitures, mais les voitures ne font guère ce trajet plus vite que le piéton, à cause des montées.

La route de Canzo à Seregno traverse la partie O. de la **Brianza**, bande de terrain longue de 4 lieues et large de 2 l., ondulée, couverte de prairies et de bouquets d'arbres, et très-fertile, qui sépare le *Lambro* de l'*Adda*, et qui s'étend au NE. jusqu'à Lecco (p. 145). A **Inverigo**, au tiers du chemin, on voit s'élever sur une hauteur toute couverte de vignes, d'arbres fruitiers et de mûriers, la *Rotonde, grande et belle maison de campagne visible de tous côtés, et entourée d'un parc et de jardins admirablement bien entretenus; elle appartient au marquis de Cagnola, et offre une belle vue.

A l'endroit où notre chemin croise la route de Lecco à Côme, près d'*Erba* (p. 137), on rencontre quelques petits lacs: à l'O. le *lago d'Alserio*, à l'E. le *lago di Pusiano*. Le chemin s'engage ensuite dans les montagnes et s'embellit à chaque pas. *Castino* possède de grandes filatures de soie; ce village s'étale sur le versant de la montagne. La petite rivière qui longe la route est le *Lambro*.

Canzo (**Croce di Malta*, la première maison à gauche, pas cher) et le village d'*Asso*, situé 25 min. plus loin, ne forment presque qu'une seule et même localité. A l'entrée d'Asso, on remarque une grande filature de soie (*Casa Versa*).

Le chemin, tout en montant insensiblement, reste longtemps dans la jolie *vallée du Lambro*, appelée Val Assina; des deux côtés, des montagnes boisées. Il traverse plusieurs petits villages: (3/4 de l.) *Lasnigo*, (3/4 de l.) *Barni* et *Magreglio*, où la montée commence à devenir plus rapide; arrivé au sommet de la hauteur, près de la *chapelle* (25 min.), on jouit pour la première fois de la vue des deux bras du lac de Côme.

Magnifique *panorama de tout le bras oriental du lac, jusque bien au delà de Lecco, derrière la première église de **Civenna** (25 min.), reconnaissable à son élégant clocher. On suit, à partir de là, pendant 3/4 d'h. la croupe ombragée de la montagne qui aboutit en pointe dans le lac, près de Bellaggio: les plus charmants points de vue se succèdent sans interruption, tant sur le bras occidental du lac et la Tremezzina, avec la

Villa Carlotta et Cadenabbia, que sur le bras occidental et une grande partie de la route de cette rive, assise en majeure partie sur des massifs de maçonnerie et des digues; enfin sur le lac entier depuis la pointe de Bellaggio jusqu'à Domaso (p. 144), sur le promontoire, et tout en bas sur le parc de la Villa Serbelloni.

La route descend ensuite pendant près de 1 lieue en serpentant, et en passant devant la *Villa Giulia* (à droite; v. p. 142); à 10 min. de Bellaggio, elle longe le cimetière de cette localité. La distance de Civenna jusqu'aux hôtels des bords du lac à *Bellaggio* est de 2 heures de marche.

On peut faire un détour agréable en montant le **Monte S. Primo** (1693 m.), ce qui, avec un guide, se fait de Canzo en 4 à 5 heures. La descente jusqu'à Bellagio dure 2½ heures. On y découvre une belle vue sur la Brianza jusqu'à Milan, sur les lacs Majeur et de Varese; du côté N. par dessus le lac de Côme jusqu'aux Alpes, depuis le Mont-Rose jusqu'au Splugen.

Au delà de *Seregno*, on aperçoit à droite la crête dentelée du *Monte Resegone*. Entre la station de *Camnago* et celle de *Cucciago*, le train franchit un petit tunnel. Au dessus de **Camerlata** (*Café della stazione ed albergo;* bon *restaurant* italien près de la station, vis-à-vis de la poste), on voit s'élever, sur une montagne en cône, la vieille et haute tour du *Castello Baradello*, plusieurs fois habité par Frédéric-Barberousse. Le port de Côme est éloigné de ½ l. de la station du chemin de fer de Camerlata. Omnibus v. p. 134.

Diligence de Camerlata à *Varese* (p. 145), départ à l'arrivée des trains de Milan; de Camerlata par Varese à *Laveno* (p. 146) sur le lac Majeur, en 5 h., départ après l'arrivée du premier train de Milan. Omnibus (partant de l'hôtel de la Couronne, v. pl. bas) de Côme à *Capolago* (p. 147) pour 2 fr., en correspondance avec le bateau à vapeur pour Lugano. Poste suisse le matin et le soir, pour un nombre illimité de voyageurs, de la station de Camerlata à *Lugano* (p. 148) en 3½ h., à *Bellinzona* (p. 49) en 7½ h., à *Lucerne* (par le St-Gotthard, R. 4) en 25½ h., à *Coire* (par le Bernardin, R. 6) en 24½ h. (le matin seulement); comp. p. 125.

Côme (250 m.) (Angelo, Italia, bons tous deux, ch. 1 fr. 50 et plus, b. 50 c., déj. 1, dîn. 3 fr., s. 50 c., sur le port, avec Cafés et Restaurants; dans le voisinage, il y a un établissement de bains; un autre Café vis-à-vis de la cathédrale, sur le marché; Restaurant *Frasconi, bons vins, salmis italiens, etc., près du port. Corona, en dehors de la porte de Milan), ville de 20,614 habitants, patrie des deux Pline et du physicien Volta († 1826; la *statue* de ce dernier, exécutée par P. Marchesi, se trouve dans le voisinage du port, à l'O.), est située à l'extrémité méridionale du bras SO. du lac de Côme, entre des montagnes étagées en amphithéâtre.

La **Cathédrale*, commencée en 1396, achevée en 1521, entièrement construite en marbre, est une des belles églises de l'Italie septentrionale. Au dessus du portail, des bas-reliefs (adoration des Mages) et statuettes (la Vierge et St-Abbondio, St-Protus, etc.). Des deux côtés de l'entrée principale, les statues de Pline l'Ancien (le naturaliste) et de son neveu, Pline le Jeune, érigées en 1498. La voûte, peinte en 1838 au prix de 600,000 fr., gâte l'impression que produisent les nobles proportions de l'intérieur, qui, d'ailleurs, ressemble à l'église de la Chartreuse de Pavie (p. 164). Les beaux vitraux modernes du portail représentent l'histoire de St-Abbon-

dio. A l'intérieur: à droite de l'entrée, le monument du cardinal *Tolomeo Gallio*, qui a bien mérité de la ville, érigé en 1861; l'autel suivant, de St-Abbondio, est orné d'une Adoration des Mages, par *Bernardin Luini*, et d'une Fuite en Egypte, par *Gaudenzio Ferrari;* l'autel de St-Jérôme a une *Madone de *B. Luini.* Dans le transept N., l'autel du Crucifix, de 1498, avec une belle statue de St-Sébastien. Dans le chœur, les apôtres par *Marchesi.* La sacristie renferme des tableaux du *Guide*, de *Paul Véronèse*, etc. Bas-côté de gauche, autel de la „Mater dolorosa", avec une mise au sépulcre par *Thomas Rodari* (1498); autel de St-Joseph: *Gaudenzio Ferrari*, mariage de la Vierge, rappelant le Sposalizio de Raphaël (p. 132), et *B. Luini* nativité du Christ; St-Joseph, statue de *Marchesi;* en bas, un relief, la dernière œuvre de ce sculpteur; près de l'entrée, les bustes du pape Innocent XI (Odescalchi) et de Charles Ravelli, évêque de Côme.

A côté de l'église se trouve l'*hôtel de ville (broletto)*, achevé en 1215, et construit en pierres de différentes couleurs disposées d'une façon fort singulière. Derrière la cathédrale, le beau *théâtre*, construit en 1813. La vieille église de *S. Fedele* date du 10e siècle. Côme possède une industrie assez florissante, celle du filage et tissage de la soie.

En dehors de la ville, sur la promenade, on remarque l'*Eglise du crucifix (del crocefisso)*, décorée d'une profusion de marbre et de dorures, construite au 17e siècle; plus loin à gauche, à environ 15 min. de là, sur le versant de la montagne, la belle et antique *Basilique de St-Abbondio*, datant du 11e siècle. Dans le voisinage, on remarque plusieurs fonderies de fer.

Promenade sur la rive orientale du lac. Deux chemins longent le versant de la montagne à partir de Côme; le plus bas traverse de petits villages et passe près de nombreuses villas; le plus élevé procure, après 40 min. de marche, une vue superbe sur les Alpes à l'O.; on passe par *Vico*, *Sopra-Villa*, *Cazzanore*, où on laisse la villa Pliniana (p. 140) tout au fond, et *Riva di Pallanzo*, où il y a une osteria au bord du lac; là on prend le bateau à vapeur qui aborde à *Carate* (p. 140).

De Côme à Lecco par Erba, diligence chaque jour en 3 h. (bateaux à vapeur v. p. 138). On sort de Côme par la porte Milanaise. La route monte insensiblement les collines situées à l'E. La vue du lac de Côme est interceptée par les pentes agréablement boisées du *Mont S. Maurizio*; au S. le regard embrasse toute la contrée du côté de Milan et la Brianza (v. p. 135). L'église de *Camnago*, village situé au N. de la route, renferme le tombeau de Volta (p. 136). Au S., dans le lointain, la crête aiguë de *Montorfano* près d'un petit lac. En deçà de *Cassano*, on remarque un curieux clocher penché. Passé *Albesio*, on voit se déployer la vallée d'Erba *(Pian d'Erba)* et les lacs d'Alserio, de Pusiano et d'Annone; à l'E. les *Corni di Canzo* (1375 m.) et le *Resegone di Lecco* (1878 m.).

Erba (310 mètres) *(auberge)*, petite ville située dans le fertile „Plan d'Erba" parsemé de maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque surtout, au NO., la *Villa Amalia* avec une vue superbe sur la Brianza. Près d'*Incino*, dont on voit au loin le haut clocher lombard, était situé le *Liciniforum* des Romains, dont Pline fait mention en même temps que de Bergame et de Côme.

Avant de passer le *Lambro*, qui est ici canalisé et dirigé dans le lac de Pusiano, la route de Seregno (stat. du chem. de fer de Milan, v. p. 135) vient déboucher à droite dans la nôtre, et celle de Bellaggio (p. 141) à gauche. On arrive ensuite à *Penzano*, situé sur la rive N. du *lac de Pusiano*, dont on suit le bord jusqu'à *Pusiano*. Jolie échappée au N. sur le *Val Assina* (p. 135) et les Cornes de Canzo, au S. sur la Brianza. Près de *Civate*, on atteint le double *lac d'Annone* (à l'E. le Resegone di Lecco), réuni au lac de Lecco par le *Ritorto*, dont on suit la rive. A *Malgrate* (filatures de soie) la route atteint la rive occidentale du lac de Lecco. Vis-à-vis s'étend *Lecco* (p. 145).

21. Le lac de Côme.

Plan de voyage. Le plus beau point du lac de Côme est Bellaggio (p. 141), propre à engager le voyageur à y rester quelques jours pour faire de petites excursions. — Si l'on veut, en prenant Milan comme point de départ, visiter le lac de Côme, et voir en même temps le lac Majeur (R. 23) et celui de Lugano (p. 147), voici le meilleur itinéraire: par le chemin de fer en 2 h. à Côme (voir la cathédrale); à 1¼ h. de l'après-midi à Cadenabbia ou à Bellaggio, en 1½ h (visiter le soir et le lendemain matin les villas Carlotta, Serbelloni et Melzi); par le bateau à vapeur (à 9½ h.) en ¼ d'h., ou en barque à Menaggio, d'où part un omnibus (à 11 h.) conduisant en 1¾ h. (pour 2 fr. 50 c.) à Porlezza, en correspondance avec le bateau à vapeur allant à midi ¾ à Lugano en 1 h. (1re pl. 2 fr., 2e pl. 1 fr.), où l'on arrive assez tôt pour faire encore le même soir l'ascension du Mont S. Salvadore. A 9 h. du matin, départ de la diligence pour Luino, où l'on va en 2¾ h.; bateau à vapeur de Luino (en 1½ h.) aux îles Borromées, et de là en 1 h. à Arona; chemin de fer d'Arona à Milan v. p. 158. Les départs et les prix indiqués sont conformes au tarif de 1869.

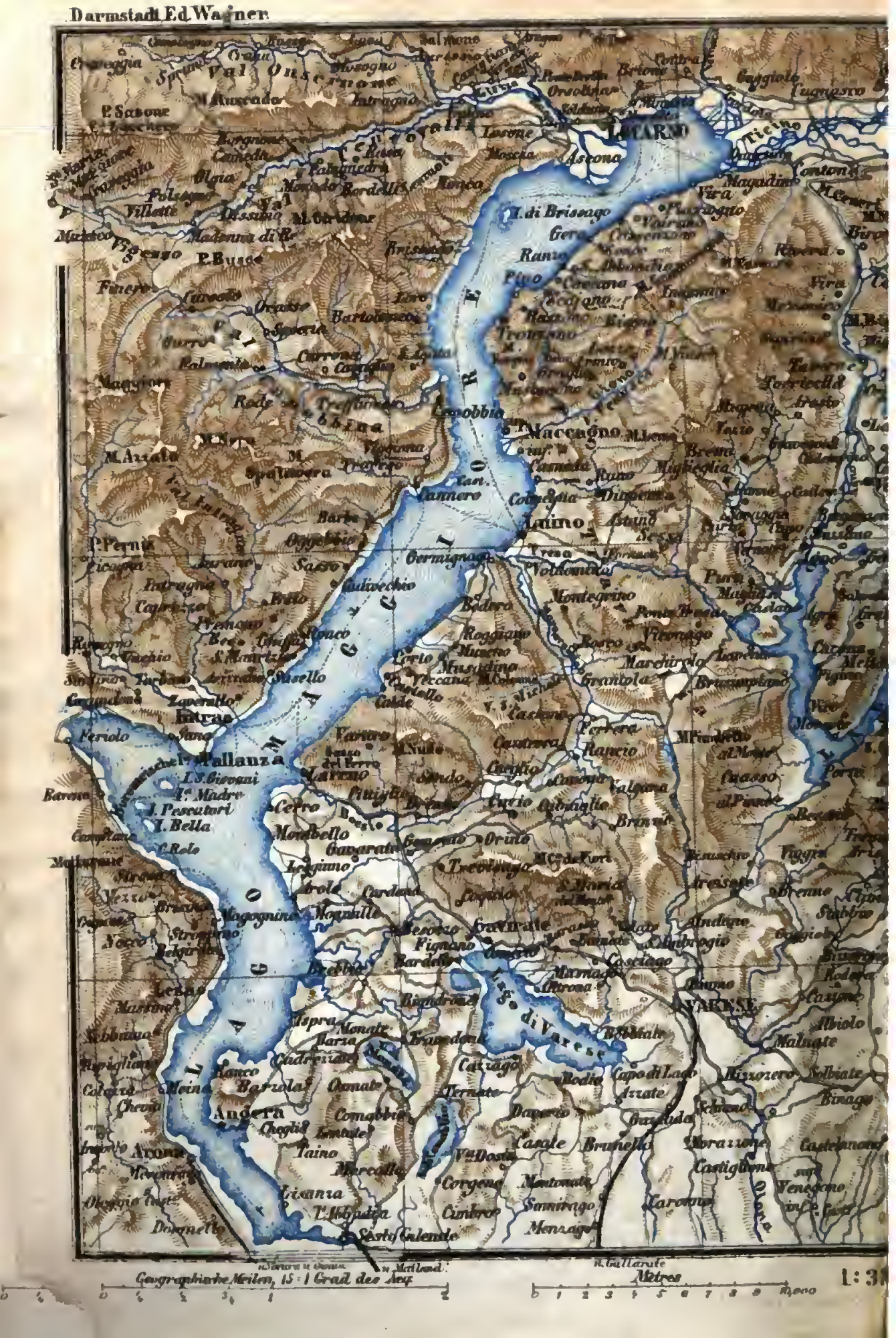
Bateaux à vapeur: 3 fois par jour de Côme à Colico, en 3½ h.; à Lecco (chemin de fer pour Bergamo), 3 fois par semaine à 5½ h. du matin (retour à 1¾ h. après midi). Prix des places: de Côme à Colico 4 fr. ou 2 fr. 10 c., de Côme à Cadenabbia ou Bellaggio 2 fr. 55 ou 1 fr. 40 c. Déjeuner médiocre à bord. Stations: *Torno*, *Moltrasio*, *Carate*, *Laglio*, *Torrigia*, *Nesso*, *Argegno*, *Campo*, *Lenno*, *Tremezzina*, *Cadenabbia* (pont de débarquement), *Bellaggio* (pont de débarquement), *Varenna*, *Menaggio* (pont de débarquement), *Bellano*, *Rezzonico*, *Dervio*, *Cremia*, *Dongo*, *Gravedona*, *Domaso*, *Colico*. On s'embarque et débarque gratis. Entre Cadenabbia ou Menaggio et Bellaggio, le bateau à vapeur est le moyen de transport le meilleur marché, surtout pour un voyageur seul. Si l'on s'embarque à des stations intermédiaires, entre Colico et Côme, on se fera donner à terre une contremarque, sans quoi on serait obligé de payer le prix du voyage depuis le port de départ du bateau (c. à d. depuis Côme ou Colico). En quittant le vapeur en barque, on conservera le coupon de débarquement attaché au billet de passage, pour ne point avoir à payer d'extra.

Gondoles *(barca)*. Première heure 1 batelier 1 fr. 50, 2 batellers 3 fr., 3 bateliers 4 fr. 50 c., chaque heure suivante 1 fr. pour chaque batelier. De Bellaggio à Cadenabbia, ou vice versâ, aller et retour 3 fr., 2 bateliers 4 fr.; Bellaggio-Menaggio, ou vice versâ, aller et retour 4 fr.; Bellaggio-Varenna et retour 4 fr.; Bellaggio, Villa Melzi, Villa Carlotta et retour 4 fr.; Bellaggio-Villa Giulia et retour 4 fr. Un batelier suffit, si l'on n'est pas pressé; on se débarasse d'un deuxième qui veut souvent s'imposer au voyageur en lui disant *„basta uno"!* Pendant la saison morte on peut facilement rabattre encore de ces prix. Si l'on veut dès l'abord couper court à toute discussion, on apprendra par cœur les phrases suivantes: *Quanto volete per una corsa d'un ora (di due ore)? — Siamo due (tre, quattro) persone. — E troppo; vi darò un franco (due franchi etc.)*, en accompagnant les nombres de signes explicatifs. Il est d'usage d'ajouter au prix fixé 50 c., ou pour de longues courses, 1 fr. de pourboire.

128 a

Digitized by Google

Darmstadt Ed. Wagner


LAGO MAGGIORE
LAGO DI LUGANO
LAGO DI VARESE
LAGO DI COMO
Val Onsernone
Val Verzasca
Val Vigezzo
Val Intrasca
Val Cannobina
Val Centovalli
Val Maggia
Val Bavona
Val Leventina
Val Blenio
Val Calanca
Val Mesolcina
Val Bregaglia
Val Poschiavo
Val Bedretto
Val Formazza
Val Antrona
Val Anzasca
Val Sesia
Val Cervo
Val Mastallone
Val Sesia
Val Chiavenna
Val Sassina
Val Gandino
Val Seriana
Val Brembana
Val Sabbia
Val Trompia
Val Camonica
Val Rendena
Val Sugana
Val Cembra
Val Fassa
Val Gardena
Val Pusteria
Val Aurina
Val Venosta
Val Sarca
Val Lagarina
Val Tesino
Val Cadore
Val Zoldana
Val Comelico
Val Pellice
Val Chisone
Val Susa
Val Stura
Val Grana
Val Maira
Val Varaita
Val Po
Val Ticino
Val Tanaro
Val Bormida
Val Scrivia
Val Staffora
Val Tidone
Val Trebbia
Val Nure
Val Ceno
Val Taro
Val Parma
Val Enza
Val Secchia
Val Panaro
Val Reno
Val Lamone
Val Montone
Val Savio
Val Marecchia
Val Tevere
Val Nera
Val Velino
Val Aterno
Val Pescara
Val Sangro
Val Volturno
Val Sele
Val Tanagro
Val Bradano
Val Agri
Val Sinni
Val Crati
Val Neto
Val Tirino
Val Ofanto
Val Cervaro
Val Fortore
Val Biferno
Val Trigno
Val Sinello
Val Vomano
Val Tronto
Val Nera
Val Chiascio
Val Tiberina
Val Arno
Val Ombrone
Val Cecina
Val Fiora
Val Paglia
Val Orcia
Val Chiana
Val Tiberina
Val Nestore
Val Mela

BELLINZONA
Valle Morobbia
Dongo
Bellano
Menaggio
Bellaggio
LAGO DI LECCO
COMO
Erba
Cantu
Appiano
Briansa
Oggione
Schweizer Stunden, 1:300 Schweizer Lieues.
English Miles

Digitized by Google

Le ***lac de Côme** (188 m. au dessus du niveau de la mer), en ital. *Lago di Como* ou *il Lario*, le *Lacus Larius* des Romains, vanté par Virgile (Géorg. II 159), est regardé par beaucoup de personnes comme le plus beau des lacs de l'Italie septentrionale. De Côme jusqu'à son extrémité N., il est long de 48 kilom., de la Punta di Bellaggio (p. 142) jusqu'à Lecco, de 20 kilom.; largeur, au milieu, entre Menaggio et Varenna, près de 4 kilom.; profondeur maximum 588 mètres. Près de Bellaggio, le lac se divise en deux bras: *le Lac de Côme* proprement dit (à l'O.) et le *Lac de Lecco* (à l'E.). *L'Adda* le traverse dans toute sa longueur et en sort près de Lecco. Le bras occidental, ou lac de Côme proprement dit, n'a pas d'écoulement.

La nappe brillante de ce lac est entourée de toutes parts de nombreuses et charmantes maisons de campagne de l'aristocratie milanaise, situées au milieu de magnifiques jardins et de terrasses plantées de vignes; plus haut s'étendent de vertes forêts de châtaigniers et de noyers, contrastant singulièrement avec le gris mat des oliviers que l'étranger serait tenté de prendre pour des saules. Les montagnes qui bordent le lac s'élèvent à une hauteur de 2300 mètres. Les rives du lac, charmantes et imposantes à la fois, sont assez proches pour qu'on en puisse distinguer, du bateau à vapeur, toutes les beautés. — Les habitants des bords du lac de Côme sont industrieux et actifs. La culture et le tissage de la soie sont leur principal moyen de subsistance. Beaucoup de jeunes gens vont à Cuba et aux îles espagnoles de l'Amérique, comme maçons ou comme menuisiers, et en reviennent, quand ils ont fait fortune, pour acheter une petite propriété dans leur patrie. — Les deux *Pline*, qui vécurent sur les rives du lac de Côme, surtout l'ancien, qui fit en ce lieu ses recherches scientifiques, ont donné une réputation classique au *lacus Larius*. — Le lac, très-poissonneux, a des truites de 10 kilogr. Les „*Agoni*" sont d'excellents petits poissons.

De la digue de Côme la vue sur le lac est assez restreinte, mais dès que le bateau a tourné le premier promontoire, à l'E., on voit se déployer le lac entier dans toute sa magnificence, avec la foule de villas et de châteaux qui animent ses rives.

Lac de Côme proprement dit.

Rive occidentale:

Villa Raimondi, ci-devant *Odescalchi*, la plus grande des bords du lac, située à *Borgo Vico*, faubourg NO. de Côme. *Villa d'Este*, qui fut longtemps le séjour de la reine Caroline d'Angleterre († 1821), épouse de George IV; *Villa Pizzo*.

Villa Passalacqua, semblable à une fabrique aux mille fenêtres.

Moltrasio, avec une belle cascade.

Rive orientale:

Villa Trubetzkoï, petite maison à l'angle, près des rochers; *Villa Napoli*, nouvel édifice en forme de tour; *Villa Taglioni*, avec un chalet, ancienne propriété de la célèbre danseuse, appartenant actuellement à son gendre, le prince russe de Trubetzkoï. *Villa Pasta*, propriété de la fameuse cantatrice († 1865), avec des serres; *Villa Taverna*, ci-devant *Faroni*.

Rive occidentale:

Carate; à l'arrière-plan, le *Mont Bisbino* (1338 m.).

Villa Colobiano, verte et rouge. La haute pyramide, avec l'inscription *Joseph Frank* et un médaillon, a été érigée en son propre honneur par ce savant, professeur à Pavie († 1851), qui destina, par une clause de son testament, 30,000 zwanziger à cet effet. — *Laglio*, avec la *Villa Gaggi*, actuellement *Antongina*.

Villa Galbiati, achevée en 1855, peinte en diverses couleurs; puis *Torrigia* et

Brienno entouré d'une multitude de lauriers.

Argegno, à l'embouchure de la *vallée d'Intelvi*. Grande route d'Argegno à *S. Fedele*, chef-lieu de cette vallée.

Sala, en face de la petite *île de St-Jean* ou de *Comacina*, célèbre au moyen-âge et jadis fortifiée, avec une petite église au milieu. Le *Mont Legnone* et le *Mont Legnoncino* (p. 143) se montrent au NE.

Campo, au fond d'une baie formée par le promontoire de *Lavedo*, qui s'avance au loin dans le lac. A la pointe de ce promontoire on voit briller la *Villa Balbianello*, avec une colonnade. Elle appartient au comte Arcomati.

Rive orientale:

Torno, entouré d'une multitude de villas.

Villa Pliniana, au fond d'une baie, à l'entrée d'une gorge étroite, sombre édifice carré, construit en 1570 par le comte Anguissola, un des quatre conjurés qui assassinèrent, à Plaisance, le duc de Farnèse; actuellement propriété de la princesse Belgiojoso. Cette propriété porte le nom de Pline, à cause d'une source qui y change chaque jour de niveau, comme la mer au flux et au reflux, et dont Pline fait mention. Les passages de ses écrits (*épitres* IV, 30; *hist. nat.* II, 206) relatifs à cette source sont gravés sur le mur de la cour.

Quarsano et *Careno*.

Nesso, au pied du *Piano del Tivano* (1159 m.), *Nesso sopra* et *Nesso sotto*, ce dernier avec une cascade très-élevée, mais souvent à sec en été, au fond d'une gorge étroite.

Lezzeno, près duquel se trouve un des endroits les plus profonds du lac.

Rive occidentale:

Tremezzo (Albergo Bazzoni, bon et moins cher que les hôtels de Cadenabbia) ne forme pour ainsi dire qu'une localité avec Cadenabbia. La Villa Carlotta se trouve entre ces deux endroits. Cette contrée, la *Tremezzina*, est surnommée avec raison le jardin de la Lombardie.

Cadenabbia (*cà de navia*, maisons des bateaux) (*Bellevue, chamb. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr., dîn. s. v. à 2 h. 4 fr., s. 50 c., en même temps Restaurant et Café; Ville de Milan, autrefois *Majolica*, pension 5—8 fr.; *Belle-Ile) est située à mi-chemin entre Côme et Colico. Dans le voisinage, au SO., dans un jardin de citronniers et de cyprès s'élevant au bord du lac, se trouve la célèbre ***Villa Carlotta**, appelée aussi *Sommariva* d'après les comtes qui en étaient les propriétaires. En 1843, elle fut achetée par la princesse Albert de Prusse qui lui donna le nom de Charlotte, sa fille (morte en 1855). Actuellement, elle appartient au duc George de Saxe-Meiningen, veuf de la princesse Charlotte. On sonne à gauche de l'entrée du jardin et l'on monte le grand escalier, en haut duquel on est reçu par l'intendant. (1 fr. de pourboire; une société paie en proportion.)

Intérieur. La salle de marbre a une frise composée de célèbres **bas-reliefs par *Thorwaldsen* représentant le triomphe d'Alexandre (achetés par le comte de Sommariva pour la somme de 500,000 zwanzigers = 357,150 francs); en outre quelques statues: l'Amour et Psyché, Ste-Madeleine, Palmède, Venus et Pâris, toutes par *Canova*; un buste du comte de Sommariva; Mars et Vénus par *Acquisti*; l'Amour donnant à boire à des colombes par *Bienaimé*, etc. —

Rive orientale:

Bellaggio (216 m.) (*Grande Bretagne. ch. 3, b. 1, déj. 1 fr. 50 c., dîn. a. v 4 fr. 50 c., s. 1 fr.; *Genazzini, ch. 2 fr. et plus, dîn. a v. 4 fr. 50 c., tous deux bien situés sur le lac; prix de pension 6 à 10 fr., même pour peu de jours; Hôtel Suisse; Hôtel de Florence, maison italienne, ces deux également au bord du lac. Tarif des barques v. p. 138), situé au pied occidental du promontoire qui sépare les deux bras du lac. C'est peut-être l'endroit le plus charmant des lacs de l'Italie septentrionale. A proximité du débarcadère des bateaux à vapeur, la *Villa Frizzoni*, propriété de Mr. Frizzoni, riche négociant en soie, demeurant à Bergame; elle renferme quelques tableaux. — A une petite distance S. de la localité, la **villa Melzi**, que l'on aperçoit déjà pendant la traversée de Cadenabbia. Elle fut construite par *Albertolli*, sur l'ordre du comte *Melzi d'Erile*, viceprésident de la république italienne en 1802 sous Bonaparte et plus tard duc de Lodi. Aujourd'hui elle appartient à son petit-fils, le duc de Melzi. Les appartements, brillamment disposés et riches en objets d'art, le cèdent à peine à ceux de la villa Carlotta (1 fr. à l'intendant, une société 2 à 3 fr.).

Salle d'entrée: copies en marbre de bustes antiques par *Canova*; la mère de Napoléon, par le même; buste du propriétaire actuel et autres portraits; un David par *Fraccaroli*; un printemps par *Pandiani*, etc. — Les murs des pièces suivantes sont ornés de fresques relatives à la destination de chaque salle; p. ex. dans la salle à manger des génies apportant du gibier, des fruits, des légumes, etc.; on y voit aussi une Vénus de *Pompée Marchesi*, un buste de Michel-Ange, etc., puis, dans d'autres salles, un portrait en pied de Napoléon Ier, représenté comme président de la répu-

Rive occidentale:

La salle des billards a quelques plâtres et une cheminée ornée d'une frise qui passe pour une des premières œuvres de *Thorwaldsen*. — La salle du jardin possède quelques tableaux datant du commencement de ce siècle et un relief en marbre, représentant Napoléon comme premier consul, œuvre de *Lazzarini*.

Traverser aussi le jardin, bien qu'il ne soit pas si riche que ceux de Melzi et de Serbelloni. Joli coup d'œil sur Bellaggio (50 centimes de pourboire au jardinier).

Au dessus de l'hôtel de Milan on voit s'élever un rocher, *il Sasso di S. Martino*, à mi-hauteur duquel se trouve une petite église, la *Madonna di S. Martino*, d'où l'on a une vue superbe. Une source d'eau fraîche y sort de terre. Il faut $1^1/_2$ h. pour y monter. — Du haut du *Mont Crocione* (avec guide, 5 fr., ascension fatigante durant de 6 à 7 h.), on découvre un admirable panorama du Mont-Rose, des Alpes bernoises, du Mont-Blanc et des lacs.

Rive orientale:

blique italienne, peint par *Appiani*; une bacchante de *Canova*; buste de Michel Ange, par le même, etc.

Dans le *jardin (50 c. au jardinier), tout rempli des délicieuses senteurs de la végétation méridionale, on admire de superbes magnolias, des camélias, des pins de la Chine, des aloès gigantesques, etc. La chapelle qui s'y trouve renferme les monuments de marbre des deux derniers propriétaires de la villa, ainsi que celui de la mère du duc actuel, tous par *Nessi*. En outre, dans un autre endroit du jardin, le Dante et Béatrice, par *Comolli*.

Au dessus de Bellaggio, sur la hauteur, est située la ***Villa Serbelloni.** L'édifice lui-même ressemble plutôt à une ferme qu'à un palais. Mais dans le parc, qui s'étend jusqu'à la pointe du promontoire boisé, on découvre une vue magnifique en aval et en amont du lac, et surtout sur le lac de Lecco (p. 144); c'est peut-être le plus beau point de vue de tout le lac. Ce qui est d'un attrait particulier, ce sont les différentes échappées sur Varenna, la Villa Balbianello, la Villa Carlotta, etc. (on donne deux fois un pourboire de 50 c.; une société paie en proportion). — Non loin de là, au S., dans la direction du lac de Lecco, est située la **Villa Giulia** (belles fleurs), propriété du roi des Belges. A côté, au S., la *Villa Paldi*. — Excursion au *Monte S. Primo*, 4 h. de marche à partir de Bellaggio, v. p. 136.

C'est là, à la *Punta di Bellaggio*, que se réunissent les deux bras du lac, le *lago di Como* et le *lago di Lecco* (p. 144).

Menaggio (*Vittoria*, doit être ouvert au printemps 1870, *Corona*), avec une grande filature de soie; un peu au S. de la localité, tout près du bord du

Varenna (**Albergo Reale*), site charmant; près de cet endroit, surtout au N., on voit les galeries taillées dans le roc pour l'établissement de la route de Colvio

Rive occidentale:

lac, s'élève la nouvelle et brillante *Villa Mylius*. De Menaggio, une bonne route (service d'omnibus v. p. 138) conduit à Porlezza sur le lac de Lugano (p. 151). Plus au N. (1/2 lieue), sur la hauteur, à côté de l'église de *Loveno* (bonne aub.), est située la *Villa Vigoni* (*vue), ancienne propriété d'un négociant de Milan, nommé Mylius († 1845), natif de Francfort, et bienfaiteur de toute la contrée, comme le prouve l'inscription du monument que les habitants des environs lui ont érigé. La Villa de ce Mécène des arts renferme d'excellentes sculptures en marbre d'artistes italiens modernes, des bas-reliefs de Thorwaldsen (Némésis, dans le temple érigé en mémoire du fils de Mylius) et de Marchesi; puis, dans la salle du jardin, un *groupe représentant la propriétaire actuelle avec ses enfants, par Argenti.

La paroi de rocher sauvage, d'un ton jaune-foncé, le *Sasso Rancio* (rocher orange), que franchit un sentier dangereux, servit en 1799 de passage aux Russes sous le général *Bellegarde*. Une foule de soldats y périrent.

S. Abbondio.

Rezzonico (Raetionicum), avec les ruines pittoresques d'un castel du 13e siècle, achetées en 1855 par Mr le docteur de Fontana, de Milan.

Cremia, avec une belle église, et *Pianello*.

Au dessus de *Musso*, sur des rochers à pic, se trouvent les ruines du *château de Musso*, jadis repaire du fameux châtelain qui, après la bataille de Pavie (1525), sut s'y maintenir et

Rive orientale:

(p. 64 et 144). Les marbreries des environs polissent le marbre extrait des carrières voisines. A 10 min. S. de Varenna, une chute de près de 300 mètres de haut, nommée *Fiume latte*, c'est-à-dire ruisseau de lait, à cause de sa couleur blanche, se précipite à travers une ouverture du rocher. C'est surtout entre les mois de mars et d'avril qu'elle fait le plus bel effet, bien qu'elle n'apparaisse souvent qu'au mois d'août pour disparaître de nouveau en septembre. Vue superbe de la ruine appelée *Torre di Vezio*, qui est située très-haut, au sommet de la montagne.

Gittana, lieu de débarquement pour l'établissement hydrothérapique de *Regoledo*, situé à environ 160 mètres au dessus du lac. Pension 6 fr., plus 2 fr. pour la cure. Anes de Gittana à Regoledo 1 fr., chevaux ou chaises à porteurs 2 fr.

Bellano, au pied du *Mont Grigna* (2712 m.), à l'embouchure de la *Pioverna*. La vallée s'étend jusqu'aux environs de Lecco et se distingue par l'activité industrielle qu'elle déploie. On y voit surtout beaucoup d'usines de fer.

Dervio, à l'embouchure du *Varrone*, au pied du *Monte Legnone* (2613 m.), qui semble sortir perpendiculairement des flots du lac, et de son contrefort avancé, le *Monte Legnoncino* (1510 m.). Viennent ensuite *Corenno* et *Dorio*.

Rive occidentale:

fonder une principauté indépendante dominant tout le lac de Côme.

Ensuite vient *Dongo* avec un couvent. Sur la hauteur, à droite de Dongo, *Garzeno*. De cet endroit part le chemin qui passe par le *Passo Jorio* et qui conduit à Bellinzona, chemin actuellement mal entretenu.

Gravedona (Hôtel del Sasso) est le village le plus populeux de la contrée, pittoresquement situé au débouché d'une gorge parfaitement bien cultivée jusqu'à une grande distance du lac. La belle maison de campagne à quatre tours, à l'extrémité supérieure, construite par le cardinal Gallio de Milan, appartient actuellement à un particulier. L'église qui est du 13e siècle, renferme deux inscriptions chrétiennes du 5e.

Domaso, site charmant, jolies maison de campagnes surtout les *Villas Calderara* et *Lasquez*.

Rive orientale:

Colico (*Albergo Piazza Garibaldi*, au bord du lac; *Isola Bella*, l'un et l'autre dans le genre italien), dans une contrée malsaine. Comparez p. 55. C'est de ce point qu'on fait le mieux, et sans danger, l'ascension du *Monte Legnone* (v. p. 143) durant de 7 à 9 heures.

De Colico à Chiavenna, diligences suisses (et omnibus, 2 fr. 50 c.) 2 fois par jour (vers midi et le soir) en 3 h.; de là à Coire par le Splugen (R. 5), en été 2 diligences par jour, avec un nombre illimité de places, en 13½ h.

De Colico à Sondrio dans la Valteline, 2 mallepostes par jour en 5 h.; omnibus à midi; comparez p. 57.

Lac de Lecco.

De Bellagio à Lecco et vice versâ, bateau à vapeur, 3 fois par semaine v. p. 138.

Le bras SE. du lac n'a pas le même charme que le lac de Côme proprement dit, néanmoins il est très-joli. Le site de Lecco est ravissant. Les hauteurs de la rive orientale sont tellement à pic qu'il n'y avait jadis qu'un étroit sentier; maintenant elle est pourvue d'une belle route postale (p. 55) conduisant sur des digues et à travers des tunnels ou des galeries jusqu'à Colico. Trois de ces dernières, près d'Olcio, ont une longueur de plus de 950 mètres. Charmantes échappées sur le lac.

Le bateau tourne la Punta di Bellaggio; on voit en haut le jardin de la *Villa Serbelloni*, puis la *Villa Giulia* (v. p. 142) et le village de *Visgnola;* plus loin *Limonta;* vis-à-vis (à g.) *Lierna* et *Sornico*, à dr. *Onno*, à g. *Olcio*, puis *Mandello*. Vis-à-vis, le hameau de *Parè*, séparé de Malgrate par le cap S. Dionigio. *Malgrate* même est située à l'entrée du Val Madrera, à travers lequel passe la grande route d'Erba à Côme (p. 138 et 137). Le lac se rétrécit de plus en plus, pour n'être plus bientôt que l'*Adda*, qui s'en écoule. Un pont en pierre, de dix arches, *„il ponte grande"*, conduit à Lecco qui est situé sur la rive opposée. Ce pont a été construit en 1335 par Azzon Visconti, et garni des deux côtés de tours fortifiées. Belle vue sur Lecco, du haut de ce pont.

Lecco *(Albergo d'Italia; Croce di Malta; Leone d'oro)*, ville très-commerçante, de 8000 hab., avec des fabriques de soie, de coton et de fer, s'élève en terrasses au bord de la montagne. Manzoni nous en fait une description des plus attrayantes dans ses „Fiancés". Promenades: sur la hauteur de *Castello* et à l'église de *Bano* (belle vue sur la Brianza).

Non loin de Lecco, en aval de la ville, l'Adda s'élargit de nouveau et se transforme en un lac appelé le *lac de Garlate*, et un peu plus loin en un autre plus petit, le *lac d'Olgirate*. Un canal navigable relie *Trezzo* à Milan. — De Lecco à Milan par Bergame, chem. de fer en 3 h., v. p. 167.

22. Du lac de Côme au lac de Lugano et au lac Majeur.

1. Directement de Côme à Laveno.

40 kilom. environ. La grand' route reste sans cesse sur le territoire lombard; c'est un chemin charmant, à travers monts et vallées, avec vue sur les lacs et les Alpes, surtout le Mont-Rose et la chaîne du Simplon. Voit. à 1 cheval de Côme à Laveno 20 fr., à 2 chev. 30 fr.; durée du voyage 6 h. Diligence et omnibus v. p. 136.

La route traverse le long faubourg S. Bartolommeo, tourne la montagne conique que couronnent les ruines du *Castel Baradello*, et passe par *Camerlata* (p. 136), où se trouve la station du chemin de fer de Milan, et puis, dans la direction de l'O., par *Rebbio*, *Lucino*, *Lurate Abbate*, à travers une contrée des plus fertiles, parsemée d'innombrables maisons de campagne de l'aristocratie milanaise. Près d'*Olgiate*, la route atteint son point le plus élevé (environ 290 mètres au dessus du niveau du lac de Côme), d'où l'on a une très-belle vue des Alpes: à travers le renfoncement au N., qui indique la situation du lac de Lugano, on peut distinguer la chapelle qui est au sommet du Monte S. Salvadore (p. 150), près de Lugano. On passe ensuite par *Solbiate* et *Binago*, et, après une forte descente, on franchit, au delà de *Malnate*, la *Lanza* à l'endroit où elle se jette dans l'*Olona;* puis on passe cette dernière rivière, qui, après un cours de 10 lieues, va baigner les murs de Milan.

Varese (*Angelo; *Stella; *Corona*, prix modérés; *Leon d'oro*, départ des diligences), ville riche, située à mi-chemin entre Côme

et Laveno, très-fréquentée en été par les familles aisées de Milan, qui ont leurs maisons de campagne dans la ville et aux environs. L'église principale de S. Vittore possède un St-George de *Crespi*, et une Madeleine de *Morazzone*. De Varese, il part tous les jours des diligences pour *Marchirolo*, *Ponte Tresa* (p. 151) et *Porto* (*Morcote*, p. 151), 1 fr. 50 par personne; ainsi que pour *Luino* (p. 154), même prix.

De Varese un nouvel embranchement de chemin de fer conduit à Milan, 60 kilom., trajet de 2¼ h. pour 7 fr. 30, 5 fr. 35 ou 3 fr. 80. Stations de *Gazzada*, *Albizzate*, puis **Gallarate**; de là à Milan p. 158.

La route de Laveno passe par *Masnago* (à 1 l. au N. est située la *Madonna del Monte, p. 152) et *Cosciago*, et monte à *Luinate*, d'où l'on découvre une très-belle vue au SO. sur le *lac de Varese* et le petit *lac de Biandrone* qui n'en est séparé que par une étroite langue de terre; puis, un peu plus au SO., sur les *lacs de Monate* et de *Comabbio*. *Barrasso* est le premier village où passe ensuite la grand'route; puis *Comerio* (à 294 m. environ au dessus du lac) avec plusieurs belles villas. A partir de là, la route descend insensiblement, en passant près de l'extrémité NO. du lac de Varese, vers *Gavirate*, aux environs duquel on exploite des carrières de „marmo majolica", espèce de marbre dont on fait surtout des ornements d'architecture. Vue sur le Mont-Rose, qui disparaît bientôt derrière les montagnes plus rapprochées. *Cocquio* et *Gemonio* s'étendent à droite de la route; on franchit ensuite le *Boesio*, baignant le *Val Cuvio*; puis on passe par *Cittiglio*, toujours le long de la rive droite de cette petite rivière, et enfin au pied du *Sasso del Ferro* (p. 154), pour arriver à

Laveno (p. 154), où les bateaux à vapeur ne s'arrêtent pas toujours; comparez p. 152. Barque pour les îles Borromées et Pallanza, à 3 rameurs, 10 à 12 fr. Durée du trajet, 1½ h. jusqu'à l'Isola Bella, de là à l'Isola Madre 20 min., et à Pallanza 20 min.

2. De Côme à Luino par Lugano.

Distances: jusqu'à Lugano 6 lieues, jusqu'à Luino 10 l. Diligences suisses de Camerlata à Lugano chaque jour 2 fois en 3½ h.; de Lugano à Luino 1 fois en 2¾ h. — Omnibus de Côme à Capolago v. p. 156. Bateau à vapeur de Capolago (p. 147) à Lugano v. p. 148. — NB. En rentrant du canton du Tessin en Italie (à Fornasette, p. 151), il faut passer la visite douanière.

La route passe par *Borgo Vico*, faubourg occidental de Côme, et monte le long du *Monte Olimpino*; coups d'œil charmants en arrière sur le lac, Côme, la Villa Raimondi (p. 139), etc. A gauche, au dessus, les Cornes de Canzo; à droite, une pointe de rocher, couronnée des ruines du Castel Baradello (p. 136). Le voyageur venant de Suisse est obligé de se soumettre à la visite douanière à *Ponte Chiasso*. *Chiasso* (240 m.) (Angelo ou Poste) est le premier endroit suisse. Plus loin (½ h.) *Balerno* et (½ h.)

Mendrisio (363 m.) *(Angelo)*, petite ville de 2200 âmes, dans une contrée des plus fertiles, avec un bel hôpital et des caves de vin très-renommées.

Le ***Mont Generoso** (1695 m.) *(M. Gionnero* ou *M. Galvaggione)*, le Rigi de la Suisse italienne, mérite d'autant plus d'être visité qu'il possède maintenant de bons chemins et une auberge, où l'on se rend de Mendrisio en $2^1/_2$ h. Guides (non indispensables) et service de chevaux à Mendrisio. L'**Hôtel du Generoso* (1200 m.), sur une terrasse de la montagne, avec bureau de Poste et de Télégraphe, appartient au *Dr. Pasta* de Mendrisio, qui a fait aussi établir les chemins; il offre tout le confort désirable à prix modérés, et convient pour un séjour prolongé. — De Mendrisio part un nouveau chemin très-commode qui monte lentement, en faisant de grands contours parallèlement aux caves de *Salorino* (le piéton peut suivre le fil télégraphique et passer au milieu du village). A l'extrémité d'un vallon ombreux, environ à mi-chemin de l'hôtel, une source d'excellente eau jaillit du rocher, au pied duquel on a construit un petit chalet où l'on trouve des rafraîchissements. Ensuite sous de superbes marronniers, puis en serpentant à travers une forêt de hêtres, on arrive à l'hôtel. A cinq minutes de là, sur le versant opposé, les hameaux de la *Cassina*, avec de beau bétail. De l'hôtel à la cime, $1^1/_2$ h. d'ascension facile à pied ou à cheval, en passant par des pâturages; à 100 pas environ au dessous du point culminant, de l'eau à boire en faible quantité. Près du sommet, un chalet servant de refuge en cas de mauvais temps. La *vue s'étend sur les lacs de Lugano, de Côme, de Varese, Majeur, sur les plaines de la Lombardie, et au N. sur toute la chaîne des Alpes. Au pied de la montagne on voit prospérer d'excellentes figues et de magnifiques raisins, plus haut des châtaigniers, puis des hêtres. Ses versants sont couverts de la végétation la plus riche et la plus rare.

On peut aussi faire l'ascension (en 4 à 5 h.) du Monte Generoso en partant de *Rovio*, sur le lac de Lugano, mais ce chemin est fort escarpé et pénible.

Près de **Capolago** (*aub.* au bord du lac), notre route atteint la rive du ***lac de Lugano** (*Lacus Ceresius*, 284 m.). Ce lac le cède à peine en beauté pittoresque à ses deux célèbres voisins (le lac Majeur et celui de Côme). Près de Lugano, ses bords sont gracieux, parsemés de villas, d'églises et de chapelles, et couverts de vignes, de figuiers, d'oliviers et de noyers; le bras méridional a également des points charmants à l'O. Sur sa rive N., au pied du *Monte Bré*, s'étend *Gandria*, au milieu d'un paysage d'une beauté incomparable: des jardins suspendus sur de hautes terrasses à arcades, des vignobles, et le village s'élevant en forme de pyramide. Plus loin, le lac prend un caractère désert et sauvage. Les rochers y sont tellement escarpés, qu'il reste à peine assez de place pour un étroit sentier. A la pointe septentrionale de cette baie est situé *Porlezza* (p. 151), port et douane italienne. Barque pour Lugano 10 à 12 fr.

A partir de Capolago, le chemin, riche en beaux points de vue, côtoie la rive orientale du lac en passant par *Milano*, *Maroggia* et *Bissone*. Un *pont* énorme, ou plutôt une *digue de pierre* large de près de 8 mètres et longue de 815 m., construite en 1846 pour la somme de 700,000 fr., y traverse le lac de l'E. à l'O., et relie Bissone à *Melide*, village situé sur une langue de terre de la rive opposée. Près des deux rives la digue prend la forme d'un pont à arches. Entre Melide et Lugano, la route

suit la rive du lac, en passant au pied oriental du *Monte S. Salvadore* (p. 150). La dolomite blanche dont se compose la montagne est remplacée près de Melide par un mélaphyre de couleur sombre, et plus loin, près de *S. Martino*, par une roche calcaire coquillière, phénomène très-curieux en géologie. Ce n'est qu'après avoir tourné le pied septentrional du S. Salvadore, qu'apparaît à l'œil enchanté du touriste la ville de

Lugano. **Hôtels.** *Hôtel du Parc, dans le grand couvent sécularisé de *Ste-Marie des Anges*, au S. de la ville, ch. 2 à 3 fr., b. 75 c., déj. 1 fr. 50 c., dîn. s. v. à 5 h. 4 fr., s. 1 fr.; prix de pension en été 6 à 9 fr., en hiver 5½ à 6 fr. Grand Hôtel Suisse, Hôtel de la Couronne, ces deux derniers moins chers, mais sans vue, recommandables. — *Bureau des postes et des télégraphes*, dans le palais du gouvernement (p. 149).

Diligence pour *Luino* (p. 154) 1 fois par jour en 2½ h., coupé 3 fr. 60, intér. 2 fr. 90 c.; on peut prendre à la poste ses billets pour les bat. à vap. du Lac Majeur (voiturin à 2 chev. 20, à 1 chev. 12 fr., pourb. compris); pour *Lucerne* par (Bellinzona et) le St-Gothard 2 fois, pour *Coire* par le Bernardin 1 fois, pour *Camerlata* 2 fois par jour.

Bateau à vapeur pour *Capolago*, 1re place 1 fr., 2e pl. 60 c.; pour *Porlezza*, 1re pl. 2 fr. 50, 2e pl. 1 fr.

Barques pour Porlezza avec un rameur 7 fr., 2 ram. 12, 3 ram. 16½ fr., Capolago 6, 10 ou 12 fr., pourboire compris; à l'hôtel 1 homme 2 fr., 2 hommes 3 fr. la première heure, chaque heure en sus: 1 homme 1 fr. 50 c., 2 hommes 2 fr.

Lugano est la ville la plus considérable et la plus active du canton du *Tessin*. Elle est le siége du gouvernement, alternativement avec Bellinzona (p. 49) et Locarno (p. 153), et compte 5600 hab. Située dans un paysage charmant, au bord du lac du même nom, elle jouit d'un climat tout-à-fait méridional (l'aloès y prospère en pleine terre), sans pourtant avoir à souffrir de la chaleur étouffante des villes d'Italie. On ne saurait trouver un endroit plus convenable pour un séjour prolongé: le paysage y est de toute beauté, les environs resplendissent de toute la magnificence des contrées montagneuses de l'Italie, les rives du lac et les collines voisines sont couvertes de vignobles et de jardins, au milieu desquels on voit briller une foule de jolies maisons de campagne, — le tout est rehaussé par la verdure vigoureuse des forêts de châtaigniers et de noyers. Au S., précisément au dessus de la ville, on voit se dresser les pentes entièrement boisées du *Monte S. Salvadore* (p. 150); au N., au milieu d'un cercle de montagnes, la double bosse du *Monte Camoghé* (2227 m., v. p. 49).

L'intérieur de la ville a également une physionomie tout italienne, avec ses arcades, ses ateliers en plein vent, et ses rues dallées de blocs de granit. Le marché du mardi offre une excellente occasion de voir les costumes variés des paysans des environs.

Les nombreux couvents de Lugano ont été pour la plupart supprimés en 1848 et en 1853; il n'en reste plus que deux. Le plus considérable de ces couvents était *S. Maria degli Angioli* (Ste-Marie des Anges), dont les vastes bâtiments sont

actuellement occupés par l'*Hôtel du Parc.* L'église voisine possède, sur le mur du jubé, une des plus belles fresques de *Luini*, représentant le crucifiement. Sur le mur à gauche, on voit, en 3 compartiments, la Cène qui se trouvait précédemment au lycée; dans la 1re chapelle, à droite, une Madone. Ces deux tableaux ont également été peints à fresque par *Luini.*

S. Lorenzo, l'église principale, sur une hauteur (belle vue de la terrasse), passe pour avoir été construite sur les plans du *Bramante.* Elle a une façade de marbre joliment décorée. Les bustes des 4 évangélistes et des rois Salomon et David y sont adaptés en bas-reliefs.

A côté du théâtre s'élève le superbe *Palais du gouvernement*, avec l'inscription: *In legibus libertas; quid leges sine moribus et fides sine operibus?* (Liberté par les lois; mais que sont les lois sans les mœurs, et la foi sans les œuvres?). Il renferme la Poste et a un escalier décoré du monument de l'architecte *Canonico di Tesserete* et du buste du *général Dufour.* — Un petit temple de la *Villa Tanzina*, à 5 min. S. de l'hôtel du Parc, renferme le buste de Washington, „magnum sæculorum decus". Le propriétaire de cette villa est un Italien qui a fait fortune en Amérique. Il loue les différents étages de sa belle propriété, dont l'ameublement et toute l'organisation ne laissent absolument rien à désirer sous le rapport de l'élégance et de la commodité. — Dans le jardin de la *Villa Vasalli*, tout près de là, on peut voir des cyprès gigantesques. — Vue superbe de la tour du jardin de la *Villa Enderlin*, dont le propriétaire permet volontiers l'entrée.

Au bord de la baie septentrionale du lac, à 10 min. à peine de l'hôtel du Parc, s'étend le charmant **Parc de Mr Ciani* de Milan, toujours accessible aux étrangers (1 fr. au jardinier). L'ancien propriétaire († 1867) y a érigé en mémoire de ses parents un *monument* exécuté en 1850 par *Vinc. Vela*, et représentant une femme en pleurs.

Nouveau et large quai le long du lac. La *fontaine* qu'on y voit, vis-à-vis de l'hôtel du Parc, est surmontée d'une statue de Guillaume Tell, haute de 2,5 m., sculptée en grès blanc par Vinc. Vela. Le piédestal est élevé de 3,5 mètres. Ce monument a été érigé en 1856 aux frais de Mr Ciani.

Devant l'église de *S. Pietro*, près de *Pambio*, à 1/2 l. SO., une *statue* en uniforme de chasseur, la carabine à la main, représentant le *capitaine Carloni*, qui fut tué à l'affaire de Somma Campagna en 1848, „per la libertà et l'indipendenza d'Italia". Ce monument est également l'œuvre de Vinc. Vela. — A 20 min. O. de Pambio, dans le cimetière de *S. Abbondio*, tout près de l'église (5 min. O.) visible au loin, un **monument* en marbre blanc de la famille Torriani, à droite du portail d'entrée, également exécuté par ce sculpteur.

Digitized by Google

Belle excursion au ***Monte S. Salvadore** (909 mètres), montée de 2 h., $1^1/_2$ h. à la descente, guide (4 fr.) complètement superflu, chemin facile à trouver; cheval 9 fr., mulet 8 fr., guide et pourboire compris. A 10 min. de l'hôtel du Parc, un bon chemin de voitures, un peu plus étroit que la route, s'en détache, à dr., entre une maison isolée et le mur d'un jardin de la grande route qui mène au S. à Côme; 2 min. plus loin le chemin se bifurque; on ne prendra pas à dr., mais on continuera tout droit jusqu'à un groupe de maisons au milieu duquel on passe pour suivre le chemin en montant; en haut (25m.), on passe près de la belle *Villa Marchino*, dominant au loin tous les environs, puis on arrive à (5 min.) *Pazzallo*, village d'où l'on aperçoit le Mont-Rose à travers l'échancrure d'une montagne. Là on quitte le chemin de voitures et l'on passe sous une porte-cochère dans la 4e maison à gauche, et, se tenant toujours à gauche, on atteint, par un chemin qu'on ne peut manquer, mais qui est très-pierreux jusqu'à la dernière pointe NE. de la montagne, la chapelle du pèlerinage (fermée) après $1^1/_2$ h. de marche. On fera bien d'emporter des provisions, car on ne trouve que par exception du lait dans la maisonnette qui est au dessous du sommet. La *vue embrasse les différentes branches du lac de Lugano, les montagnes et leurs versants boisés, surtout les pentes couvertes de maisons de campagne au dessus de Lugano. A l'E., au dessus de Porlezza, le Monte Legnone (p. 143); à sa gauche, à l'horizon le plus reculé, les cimes blanches du Bernina; au N., au dessus de Lugano, la double bosse du Monte Camoghé (p. 49); à sa gauche, dans le lointain, le massif du St-Gothard; à l'O. la chaîne du Mont-Rose; à sa droite le Mont-Cervin et d'autres sommités des Alpes du Valais. C'est le matin que le coup d'œil est le plus beau, à cause de la manière avantageuse dont le Mont-Rose est éclairé. — Le retour pourra s'effectuer au S. par *Carona* et *Melide* (c'est un petit détour).

L'ascension du ***Monte Bré**, au NE. de Lugano (on fera bien de prendre un guide à partir de Bré; un enfant suffit), est beaucoup plus commode et non moins belle que celle du S. Salvadore. On suit la route de Molina, au pied de la montagne. A partir de Molina, un chemin large et bien battu monte à droite, en décrivant quelques contours, et en passant devant quelques groupes de maisons, jusqu'au petit hameau de Desago. On peut aussi se rendre à Desago en suivant, à partir de Lugano, la rive du lac jusqu'au pied de la montagne, et en montant ensuite, de hameau en hameau, à travers des jardins et d'autres propriétés. Au dessus de Desago le chemin se bifurque; mais les deux chemins qui en résultent, bien battus l'un et l'autre, font le tour de la montagne et conduisent au village de Bré situé du côté opposé (à l'auberge on ne peut avoir que „*vino e pane*"). Le chemin de droite, au dessus du lac, est d'une beauté incomparable. Celui de gauche, avec une jolie vue dans l'intérieur des terres, est également charmant. Près de l'église de Bré, on monte l'étroit sentier bien tracé qui conduit à la cime de la montagne. Ce sentier se bifurque également. En allant à droite, on passe par la croupe la plus élevée de la montagne; en se dirigeant à gauche, on parvient d'abord à une saillie au dessus de Lugano, puis on arrive également au sommet, mais par le côté opposé. La vue sur les diverses parties du lac de Lugano, surtout dans la direction de Porlezza, et sur les montagnes environnantes, est magnifique. La ville de Lugano reste cachée; on ne la voit que de la saillie mentionnée plus haut. De Lugano au village de Bré, environ $1^1/_2$ h. de marche; de là jusqu'au sommet, par la saillie qui est au dessus de Lugano, environ 1 heure.

Le **Monte Caprino**, en face de Lugano, sur la rive E. du lac, est une promenade favorite des habitants de Lugano, qui y ont leurs caves *(cantine)* dans les grottes naturelles dont la montagne est crevassée. Les nombreuses maisons qui sont construites sur ces grottes ont de loin l'air d'un village; dans quelques-unes on peut avoir du vin, surtout d'excellent asti très-frais.

A partir de Lugano, la route serpente dans la direction de l'O. en montant insensiblement la hauteur; puis elle passe au S. près du petit *lac de Muzzano*, franchit l'*Agno* et traverse le village du même nom (300 m.). Bientôt elle atteint la branche occidentale

du lac de Lugano. En deçà de *Magliaso*, où l'on remarque un vieux château de la famille Beroldingen, le chemin quitte les bords du lac, dont il ne se rapproche plus qu'à un seul endroit, avant d'atteindre *Ponte Tresa* (ainsi nommé d'un pont sur la Tresa, mettant en communication les rives suisse et lombarde). Cette baie du lac est tellement encaissée entre de hautes montagnes, qu'elle semble former un lac particulier; elle n'est reliée au lac de Lugano que par un étroit canal. La *Tresa*, qui en sort en cet endroit, se jette à $^1/_4$ de l. SO. de Luino dans le lac Majeur. La route côtoie cette rivière jusqu'à la frontière italienne près de *Fornasette*, où se trouve la douane italienne; puis elle descend vers Luino, en offrant bientôt une belle vue sur le lac Majeur.

Luino v. p. 154.

3. De Cadenabbia (p. 141) ou Menaggio (p. 142) par Porlezza et Lugano à Laveno (ou Luino, comp. n° 2).

Omnibus et bateaux à vapeur v. p. 138. Ou bien en voiture (à 1 chev. 6 fr.) de Menaggio à Porlezza, 2 h.; en barque (9 fr.) de Porlezza à Lugano, 3 h.; de là également en barque (5 à 6 fr.) à Porto (ou directement de Porlezza à Porto); de Porto en voiture (à 1 chev. 12 à 15 fr.) à Laveno, 4 h.

Le chemin de Cadenabbia ou de Menaggio à Porlezza est une des promenades les plus agréables pour le piéton (3 h.); il offre une série non interrompue de charmants paysages de montagne. La Villa Vigoni, mentionnée à la p. 143, reste à droite de la route, au N. La vue qu'on a en arrière sur le lac de Côme, du sommet de la hauteur près de *Croce*, à $^3/_4$ de l. de Menaggio, est incomparablement belle. A l'O., on voit se dresser le *Monte Crocione* à gauche, et, droit en face, le *Monte Galbiga* (1708 m.). A l'endroit où la route recommence à descendre, on aura garde de ne point se tromper de chemin, surtout s'il fait chaud: le petit lac que l'on aperçoit est le *lago del Piano* le village est *Tavordo*.

Porlezza (aub. au bord du lac) (p. 147) et le lac de Lugano sont encore éloignés d'une bonne $^1/_2$ l. d'ici. L'aubergiste, les bateliers et les cochers de Porlezza ont l'habitude de demander des prix fous aux voyageurs. On prendra donc ses précautions.

Le paysage du bras oriental du lac de Lugano est désert et sauvage. Bientôt après le départ du bateau on voit se dessiner distinctement au SO. le Monte S. Salvadore (p. 150). Plus on s'approche de Lugano, plus le paysage s'embellit. *Gandria*, *Lugano* (les voyageurs qui vont à Luino quittent ici le bateau pour suivre la route décrite plus haut), le pont près de *Melide*, v. p. 147. Sur la langue de terre que forme le versant méridional du Monte S. Salvadore, on voit s'étendre *Morcote*.

Digitized by Google

Porto, siège de la douane italienne, est situé à l'extrémité de la baie SO. du lac. La grand' route (de Porto à Varese) monte d'abord assez rapidement et offre de jolis points de vue. Au delà d'*Induno* (2 h. de Porto) (bonne auberge), on la quitte pour prendre un chemin de traverse passant à droite par *S. Ambrogio*.

Ce village est situé à 1 l. N. de Varese (p. 145), à 1/2 l. SE. du pied de la ***Madonna del Monte**, pèlerinage célèbre. Quatorze chapelles, construites au 17e siècle, selon les mystères du rosaire, dans les formes les plus variées, et décorées de fresques et d'ornements de stuc, s'élèvent au bord du large chemin qui conduit en 1 h. au sommet de la montagne (867 m.), où se trouvent un couvent et une église. La vue dont on y jouit n'est pas moins renommée que le pèlerinage. Le regard embrasse les petits lacs de Comabbio, de Biandrone, de Monate, le lac plus grand de Varese, deux bras du lac Majeur, une partie du lac de Côme et la vaste et fertile plaine jusqu'au delà de Milan. On découvre une vue encore bien plus étendue, et surtout remarquable par le monde de glaciers qu'elle embrasse (c'est le matin qu'ils sont le plus avantageusement éclairés), du haut des *Tre Croci* (1228 m.), à 1 l. NO. de la Madonna del Monte. A côté du couvent on trouve quelques auberges, au pied de la montagne des ânes et des guides; ces derniers sont naturellement superflus, de même que les ânes.

Au delà de S. Ambrogio, notre chemin vient déboucher près de *Masnago* dans la route de Varese à Laveno, v. p. 146.

23. Le lac Majeur et les îles Borromées. D'Arona à Milan.

Bateaux à vapeur. En été, chaque jour 3 fois, d'une extrémité du lac à l'autre. Durée du trajet: de Magadino à Arona 5 1/4 h., de Luino à l'Isola Bella 2 1/4 h., de l'Isola Bella à Arona 1 1/4 h.; prix des places: de Magadino à Arona 4 fr. 80 ou 2 fr. 65 c., de Luino à l'Isola Bella 1 fr. 80 ou 1 fr. 15 c., de l'Isola Bella à Arona 1 fr. 70 ou 90 c., embarquement et débarquement gratis. La 1re place est seule abritée par une tente. Le bateau à vapeur est sous tous les rapports le moyen le meilleur et le moins cher de visiter l'Isola Bella, surtout pour un voyageur seul (de Pallanza 60 c., de Baveno 50 c., de Stresa 40 c.); comme les bateaux y abordent 4 à 6 fois, on peut parfaitement s'arranger de manière à pouvoir y aller et en revenir de cette manière. — Stations (les localités imprimées en lettres écartées ont des ponts de débarquement, celles imprimées en *italiques* ne sont pas desservies à toutes les courses; voyez pour plus de détails l'„*Horaire pour la navigation à vapeur du Lac Majeur*", qu'on trouve dans tous les hôtels des lieux de débarquement): Magadino, Locarno, *Ascona*, Brissago, Cannobbio, *Maccagno*, Luino, *Cannero*, *Oggebbio*, *Ghiffa*, *Porto Val-Travaglia*, *Laveno* (comp. p. 146), Intra, Pallanza, *Suna*, *Feriolo*, Baveno, Isola Bella, Stresa, Belgirate, Lesa, Meina, *Angera*, Arona.

Barques. Les voyageurs venant du Simplon ont coutume de louer à Baveno (p. 42 et 155) une barque pour les îles Borromées. La taxe pour une course de 2 b. est de 2 1/2 fr. par rameur, pour 1 à 3 personnes 2 ram., pour 4 à 6 pers. 3 ram., pour plus de 6 pers. 4 ram.; c'est donc un prix très-élevé pour la courte traversée de 1/2 b. jusqu'à l'Isola Bella. On trouve néanmoins des barques à meilleur marché en s'entendant préalablement avec les bateliers. — A mi-chemin entre Stresa et Baveno, juste en face de l'île, il y a une station de passage où l'on paie 1 ou 2 fr. pour la traversée d'à peine 10 min.; les bateliers demandent même 5 fr. Le passage de Stresa à l'Isola Bella coûte 2 fr. pour 1 ou 2 pers.,

pour 3 pers. et plus 4 fr. avec 2 rameurs; tous ces prix selon le tarif. Pour le retour de l'île à la rive, à Baveno, Stresa etc., les bateliers demandent 5 fr.; mais ils rabattent de plus en plus de ce prix, à mesure que l'heure de l'arrivée du bateau à vapeur approche. De l'Isola Bella à l'Isola Madre, arrêt et retour compris, 3 fr. pour 2 rameurs.

Diligences d'Arona 2 fois par jour en 6 h. pour Domo d'Ossola (p. 41), d'où l'on peut partir le lendemain par la diligence suisse du Simplon (R. 3). — De Luino, diligence suisse tous les jours en 2¾ h. pour Lugano (R. 22 n° 2). De Magadino et de Locarno, chaque jour 2 fois en 1¾ h. (et 2¼ h.), diligence suisse pour Bellinzona, et de là, en été, 2 fois par jour pour Lucerne par le St-Gothard en 18 h. (R. 4), et par le Bernardiu pour Coire en 17 h. (R. 6).

Le **lac Majeur** (197 m. au dessus du niveau de la mer), en ital. *Lago Maggiore*, le *lacus Verbanus* des Romains, est long de 16 kilom. et généralement large de 6 à 7 kilom.; profondeur maximum 866 mètres. Sa partie septentrionale, quelquefois appelée *lac de Locarno*, appartient à la Suisse (Tessin); la rive occidentale, à partir de la *Valmara*, et la rive orientale, depuis *Zenna*, font partie du royaume d'Italie. Ses principaux affluents sont, au N. le *Tessin (Ticino)*, à l'O. la *Tosa* (*Toce*, p. 155), à l'E. la *Tresa*, qui sort du lac de Lugano (p. 151). L'écoulement du lac au S. conserve le nom de *Tessin*. Les rives septentrionales sont entourées de hautes montagnes pour la plupart couvertes de forêts; la rive occidentale offre les paysages les plus attrayants; celle de l'E. s'aplanit peu à peu, et va mourir enfin dans la plaine de la Lombardie. L'eau paraît verte dans le bras N., et d'un bleu foncé au S.

Le bateau à vapeur quitte *Magadino* (Bellevue), port septentrional du lac (p. 57), et se dirige d'abord au NO. sur

Locarno (212 m.) (**Corona*, au bord du lac; **Albergo Svizzero*, ch. 1½ fr., dans le haut de la ville, propre), un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, ville de 2982 hab., siége du gouvernement alternativement avec Bellinzona (p. 49) et Lugano (p. 148), située sur la rive O. du lac Majeur, à l'embouchure de la *Maggia*. Locarno n'est une ville suisse qu'au point de vue des frontières politiques; sa physionomie, ses environs, sa population, tout est italien. L'*église collégiale* possède quelques bons tableaux. Beau *palais du gouvernement*, récemment construit, sur une grande place, et jardin public. Vue charmante du haut de la **Madonna del Sasso* (354 m.), église de pèlerinage avec des stations, située sur un rocher en saillie au dessus de la ville. Le marché du jeudi (tous les 15 jours) réunit les costumes les plus variés du Tessin, du Piémont et de la Lombardie. Fête populaire le 8 septembre, jour de la nativité de la Vierge.

Le bateau longe ensuite la rive occidentale, en passant devant *Ascona*, qui possède un château et un séminaire théologique, *Ronco*, *Brissago* (*Albergo antico), localité charmante, remarquable de loin par ses jolies maisons blanches, avec une allée de cyprès conduisant à l'église. Les habitants en sont riches et pleins d'activité. Les nombreux versants des montagnes derrière le village

sont couverts de vignes, de figuiers, d'oliviers et de grenadiers; même les myrtes prospèrent en pleine terre. *S. Agata* et **Canobbio** *(Serpente)* appartiennent déjà à l'Italie; ce dernier village est un des plus anciens et des plus riches des bords du lac; il est situé sur un terrain d'alluvion et entouré de montagnes boisées. Non loin de Canobbio, un peu plus à l'intérieur du pays, le nouvel établissement hydrothérapique de *La Salute*, propriété du Dr. F. Fossati-Barbò, pension 8 fr., omnibus au débarcadère des bateaux.

Le bateau met ensuite le cap sur la rive orientale pour toucher d'abord à *Maccagno*, qui se compose de deux localités, *M. superiore* et *M. inferiore*, puis à **Luino** (*Hôtel du Simplon; Posta*, hôtel et restaurant, près du débarcadère du bateau), village avec le château de *Grivelli*, à moitié caché derrière un bouquet de sapins, port de débarquement pour Lugano (comp. p. 151). Sur la rive occidentale on découvre deux châteaux-forts à moitié en ruines, d'apparence fantastique, construits sur des rochers *(Castelli di Cannero)*, actuellement propriété du comte Borromée; au 15e siècle ils servaient de repaires aux cinq frères Mazzarda, qui infestaient les environs de leurs brigandages. **Cannero**, dans un site délicieux, au milieu de vignobles et de plantations d'oliviers, qui s'étendent bien haut sur le flanc de la montagne. Toute la rive O. se compose d'une suite de coteaux d'une fertilité incomparable, parsemés d'innombrables maisons blanches et de coquets villages.

Viennent ensuite, à l'O., les petites localités d'*Oggebbio*, *Ghiffa*, et à l'E., *Porto Val Travaglia*, qui ne sont desservies, ainsi que **Laveno** *(*Porta, Moro, Stella)*, qu'à quelques courses; ce dernier, très-agréablement situé au fond d'une baie, à l'embouchure de la *Tresa*, était autrefois un port de guerre considérablement fortifié par les Autrichiens (omnibus pour Varese et Côme v. p. 136). Vue charmante sur le lac et les Alpes, du haut du *Fort Garibaldi*, à environ 2 kilom. de Laveno. Du haut de la montagne verte qui est derrière Laveno, il **Sasso del Ferro** (1085 m.), dont les formes surpassent en beauté toutes les autres hauteurs des bords du lac, on découvre une vue magnifique sur tout le lac, la plaine jusqu'à Milan, et surtout les énormes cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose; la couronne à cinq pointes du Mont-Rose apparaît déjà près de Laveno, derrière les montagnes de la rive opposée.

A l'approche d'Intra, on aperçoit, sur un rocher avancé, une rotonde à colonnes avec une statue: elle fait partie de la *Villa Prina*. Vue surprenante au N. sur les montagnes voisines du Mont-Rose, dont on voit apparaître subitement les masses gigantesques, à travers l'échancrure de la vallée, qui s'ouvre ici à l'O.: d'abord la *Cima di Jazi*, le *Strahlhorn*, et puis les trois pointes du *Mischabel* (4560 m.). On les perd de vue au détour de la langue de terre qui sépare Intra de Pallanza; mais bientôt on les voit

Digitized by Google

reparaître, et elles restent visibles jusqu'à l'Isola Bella. De l'île même on ne voit pas ces montagnes: elles sont cachées par les hauteurs, plus rapprochées, de la vallée de la Tosa.

Intra *(Vitello d'Oro)*, ville de 4300 habitants, en plein état de prospérité et renfermant un grand nombre de fabriques, pour la plupart fondées par des Suisses. Elle est située sur un terrain d'alluvion, entre deux torrents, le *S. Giovanni* et le *S. Bernardino*. Omnibus journalier entre Intra, Pallanza, Gravellona, Omegna, Orta, v. p. 159.

Sur le promontoire de *S. Remigio*, qui s'avance en pointe dans le lac, on voit s'élever une église sur l'emplacement d'un ancien temple romain consacré à Vénus. C'est en cet endroit que le lac atteint sa plus grande étendue dans toutes les directions. La petite **Isola S. Giovanni** *(île St-Jean)*, en deçà de Pallanza, avec une chapelle, une maison et des jardins, fait déjà partie des îles Borromées et appartient au comte de ce nom.

Pallanza (**Posta*, près du débarcadère des bateaux; *Italia;* un établissement grandiose, l'*Hôtel de Pallanza*, doit être ouvert en mai 1870), siége des autorités supérieures de la province, ville de 2950 hab., très-industrielle, est située dans une contrée délicieuse, en face des îles Borromées. — Barque à 2 rameurs pour les îles, aller et retour, 4 fr., trajet de 3 h.; pour Baveno 3 fr. Diligence pour Domo d'Ossola (p. 41) une fois par jour en 5 h., en correspondance avec le bateau à vapeur de Magadino. Omnibus pour Orta v. plus haut.

Le lac forme en cet endroit, dans la direction de l'O., une vaste baie longue de $1^1/_2$ l. sur $^3/_4$ de large, à l'extrémité septentrionale de laquelle l'impétueuse *Tosa (Toce)* vient se jeter dans le lac Majeur. Sur la rive NE. est situé *Suna*, sur la rive SO. *Feriole* (Leone d'Oro), où la route du Simplon quitte les bords du lac (comp. p. 42). Ensuite vient **Baveno** *(**Beaurivage*; **Bellevue)*, bourg de 1300 habitants, d'où les voyageurs venant du Simplon ont coutume de visiter

les ***Iles Borromées.** Le bateau à vapeur s'arrête à l'*Isola Bella*, la plus méridionale d'entre elles, qui est, ainsi que l'*Isola Madre* et l'*Isola S. Giovanni*, mentionnée ci-dessus, propriété de la famille Borromeo; la quatrième, l'*Isola dei Pescatori* ou *Superiore*, appartient aux pêcheurs qui l'habitent.

Le comte *Vitalio Borromeo* († 1690) construisit un château sur l'***Isola Bella** *(la belle île)*, fit couvrir de terre végétale les rochers de schiste micacé dont cette île se compose, et la transforma ainsi en un superbe jardin, s'élevant par 10 terrasses à plus de 30 mètres au dessus du lac. On y voit se déployer toute la richesse de la végétation méridionale: les limoniers, les orangers, les lauriers-cerises, les cèdres, les magnolias, les cyprès y prospèrent. La vue y est charmante (surtout le soir). Tout ce que l'art est capable d'ajouter à la nature s'y

trouve réuni: des grottes de coquillages, des berceaux de feuillage, des jets d'eau (mais à sec), des statues, etc. Le *château*, beaucoup trop grand pour une si petite île, est richement décoré; néanmoins, et malgré la *collection de tableaux* qu'il renferme, il ne mérite d'être visité que si l'on a du temps de reste. L'aile septentrionale est entièrement en ruines. Le coup d'œil sur le lac et les environs, à travers les longues galeries sous le château, est d'un effet merveilleux. Un domestique fait voir à la hâte les appartements du château (50 c. à 1 fr. de pourboire; une société, en proportion); le jardinier s'acquitte tout aussi promptement de cette besogne dans les jardins (même pourboire). A côté du château se trouve l'**Hôtel du Dauphin* ou *Delfino*, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr., dîn. à 4 h. 4 fr., s. 75 c., bouteille d'asti 2 fr. 50, aussi pension. La traversée, de 2 h., de l'Isola Bella aux autres îles coûte ordinairement 5 fr.

L'**Isola Madre** *(l'île mère)* est assez semblable à l'Isola Bella du côté du sud: 7 terrasses plantées d'espaliers de limoniers et d'orangers, sur la dernière un „Palazzo" mal entretenu. Mais du côté du nord, elle est disposée en parc à l'anglaise et bien plus agréable que l'Isola Bella. Sur les rochers de la rive, au S., on remarque une foule d'aloès énormes, dont quelques-uns sont ordinairement en fleur (pourboire 1 fr.). — L'**Isola dei Pescatori** *(île des pêcheurs)* est entièrement occupée par un village de pêcheurs; il y reste à peine une petite place libre pour faire sécher les filets.

Les alentours des îles Borromées rivalisent pour la majesté du paysage avec le lac de Côme, et ils le surpassent même pour la grâce des tableaux. Le Mont-Rose y est invisible; les montagnes blanches qu'on voit au NO. sont les cimes et les glaciers du Simplon; parmi les montagnes plus rapprochées, on remarque surtout les rochers de granit blanc près de Baveno (p. 42). La vue sur les rives du lac couvertes d'une riche végétation (châtaigniers, mûriers, vignes, figuiers, oliviers) et d'une multitude de jolies maisons blanches, la vaste nappe bleue du lac, le beau cercle de montagnes qui en borde les rives, le contraste des cimes couvertes de neiges éternelles avec la riante verdure des collines plus rapprochées, tout cet ensemble ne peut manquer d'impressionner profondément le touriste venant du nord. J.-J. Rousseau avait d'abord l'intention de choisir les îles Borromées pour théâtre de sa „Nouvelle Héloïse", mais il y trouva trop d'ornement et d'art pour ses personnages.

Le bateau à vapeur prend ensuite une direction S. et atteint

Stresa (*Hôtel des Iles Borromées, bureau des diligences, ch. 2 à 3 fr., déj. 1½, s. ¾, dîner s. v. 3½, très-bon, recommandable pour un séjour prolongé, pension en été 7½ à 9½ fr., en hiver 5 à 6 fr., beaucoup de journaux et de tarifs, barque sans rameur 1½ fr. l'heure, chaque heure en sus 1 fr., ½ heure 1 fr.; Hôtel de Milan, ch. 1½ à 2, dîner 3, s. ½, pension 6 à 7 fr., recommandable; Hôtel du Simplon, ces deux derniers neufs; Albergo Reale, au bord du lac, maison italienne, mais passable. — *Voitures* à 1 chev. pour Domo d'Ossola 15—20 fr., à 2 chev. 30—35 fr.; à 1 chev. pour Arona 6 fr.; voitures pour Sierre par le Simplon, v. R. 3. La diligence ne prend des voyageurs que si elle a encore des places), située en face d'Isola Bella. Le bel édifice de l'ancien *couvent de Rosminiens*, à mi-hauteur de la montagne, est occupé par un collége. A l'entrée N. du village se trouve le *Palais Bolongaro*.

Le *cimetière* est planté de beaux cyprès. — Excursion au Mont Motterone v. p. 158.

En continuant le voyage en bateau, on a l'occasion de se rendre compte des difficultés qu'a rencontrées, en cet endroit, la construction de la grande route, dont la majeure partie repose sur des digues en maçonnerie. Les rives s'aplanissent peu à peu; le Mont-Rose apparaît. Le bateau s'arrête à *Belgirate* (Grand Hôtel du Port-franc), à *Lesa* et à *Meina*, localités de la rive occidentale, puis, mais seulement à une course, à *Angera*, située sur la rive E. et dominée par un imposant château du comte Borromée. Le débarcadère du bateau à Arona se trouve en aval de la station du chemin de fer.

Arona (225 m.) (*Italia ou Poste, bureau des diligences; *Albergo Reale, tous deux près du débarcadère des bateaux, ch. 1 fr. 50, b. 50 c., déj. 1 fr. 50, s. 75 c.; Café à côté de l'Albergo Reale; Café du Lac, à côté du port, avec balcon sur le lac), vieille ville de 3153 hab., située sur la rive occidentale du lac, le long du versant de la montagne. Dans l'église principale de *S. Maria*, dans le haut de la ville, on remarque à droite du maître-autel, dans la chapelle des comtes Borromée, un *tableau d'autel de *Gaudenzio Vinci* (maître très-rare), représentant la St^e^-Famille et entouré de 5 tableaux plus petits: en haut Dieu le Père, des deux côtés 8 saints et la fondatrice.

Sur une hauteur dominant toute la contrée, à $^1/_2$ l. N. du débarcadère des bateaux et de la station du chemin de fer, on voit de plusieurs lieues à la ronde briller la **Statue de St-Charles*, haute de plus de 20 mètres et placée sur un piédestal de 15 m., érigée, en 1697, en l'honneur du comte *Charles Borromée* († 1584, né en 1538 à Arona), le célèbre cardinal-archevêque de Milan, canonisé en 1610.

La tête, les mains et les pieds de cette statue sont en bronze, la robe en cuivre battu. Malgré ses proportions gigantesques, et abstraction faite des oreilles, qui sont un peu trop grandes, cette œuvre d'art fait une très-bonne impression. Les diverses parties du colosse sont reliées par des barres de fer à un massif de maçonnerie qui s'élève dans l'intérieur. Au moyen de deux échelles attachées ensemble, et que deux individus, demeurant dans le voisinage et avides de pourboires, viennent obséquieusement dresser du côté O. de la statue, on peut monter jusqu'au bord de la robe, et pénétrer de là dans l'intérieur à travers les plis de la draperie. Une fois à l'intérieur, on peut monter jusqu'à la tête, en s'aidant des barres de fer transversales qui s'y trouvent. La tête peut contenir 3 personnes. Dans le dos il y a une petite fenêtre. Mais, sans parler de la compagnie inévitable des chauves-souris, cette ascension est fatigante et non sans danger, surtout pour les personnes d'un certain embonpoint, qui ne manqueront pas de se trouver mal à leur aise dans les plis de la robe du Saint. Il y fait en outre une chaleur accablante.

L'*église* voisine possède quelques reliques de St-Charles. Le long édifice est un *séminaire théologique*.

Chemin de fer pour Gênes et Turin par Novare, v. R. 18.

D'Arona à Milan.

67 kilom. Chemin de fer en 2¼ à 2½ h. pour 8 fr. 5, 5 fr. 85 ou 4 fr. 15.

La voie longe la rive S. du lac, franchit le *Tessin (Ticino)*, qui forme la frontière du Piémont et de la Lombardie, avant 1859 celle du royaume de Sardaigne et de l'Autriche, et s'arrête à *Sesto-Calende*, situé à l'extrémité SE. du lac Majeur, à l'endroit où le Tessin s'en échappe. Stat. de *Vergiate*, puis *Somma*, où Annibal battit le général romain P. Corn. Scipion, en l'an 218 av. J.-C. La contrée reste sablonneuse et aride jusqu'à **Gallarate**, où débouche l'embranchement venant de Varese (p. 146). C'est une localité considérable, de 5200 hab., située au pied SE. de la chaîne de collines, à l'entrée de la grande et fertile plaine que le chemin de fer traverse jusqu'à Milan, laquelle est plantée de blé de Turquie et d'innombrables mûriers entrelacés de vignes. Stat. de *Busto Arsizio*, dont l'église à coupole, dédiée à St^e^-Marie et construite sur les dessins du Bramante, est décorée de fresques de Gaudenzio Ferrari. A *Legnano*, station suivante, Frédéric-Barberousse fut battu, en 1175, par les Milanais. Viennent ensuite *Parabiago* et *Rhò* (p. 123), avec l'église de la Madonna dei Miracoli; *Musocco*, dernière station.

Milan v. p. 124.

24. De Stresa à Varallo.

Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia.

Trois jours suffisent pour parcourir ces contrées peu connues, mais néanmoins dignes de rivaliser avec les parties les plus belles des Alpes méridionales. Pour le voyageur venant du Simplon (R. 3), cette excursion commence à Stresa (p. 156), après l'excursion aux îles Borromées, et finit à Arona; ou bien elle commence à Gravellona (p. 41) et finit à Stresa; mais, dans ce dernier cas, on sera obligé de faire deux fois le chemin d'Orta à Varallo. De Stresa (Isola Bella) à Orta 7 h., d'Orta à Varallo 5 h. de marche, de Varallo à Arona ou Novare environ 6 h. de voiture. — Un guide (4 fr. jusqu'au col, 8 fr. jusqu'à Orta, pourboire en sus) est à peu près indispensable jusqu'au col ou jusqu'aux chalets, surtout si l'on veut faire l'ascension de la cîme de la montagne, ce qu'il ne faudra pas négliger si le ciel est clair et serein. Mais c'est un détour de 2 l. à ajouter aux 7 qu'on a déjà à faire ce jour-là. On emportera aussi quelques provisions de bouche, car on ne trouve guère en chemin que du lait. A Stresa on trouvera un guide plus facilement qu'à l'Isola Bella. Mulets, très-chers, à Orta.

Une longue crête de montagne, le *Monte Motterone*, sépare le lac Majeur de celui d'Orta. Elle est traversée par un sentier de 7 lieues, conduisant de Stresa à Orta. Ce chemin commence en face de l'Isola Bella, à l'endroit où les barques ont coutume d'aborder, et remonte assez rapidement pendant ½ h. la rive droite du ruisseau jusqu'au village, où il s'engage dans une forêt de châtaigniers, qu'il suit pendant ½ h. dans la direction du N., à mi-hauteur de la montagne, en offrant sans cesse une belle vue sur le lac Majeur; à l'endroit où le sentier sort de la forêt, il monte à l'O., traverse des bruyères et des prairies, passe (½ h.)

Digitized by Google

près de trois rochers, franchit le ruisseau, et gagne directement le petit haras (3/4 h.) et la petite maison appelée „*Ristorante all' alpe volpe*" (6 lits, lait exquis); à 10 min. du col, on rencontre un poteau indiquant: „*alla cima del Monterone*", laquelle est encore à 1 h. de montée d'ici.

La vue dont on jouit du sommet du ***Monte Motterone** (1469 mètres) ou *Morgozzolo*, digne émule de celle du Rigi, est une des plus étendues des versants méridionaux des Alpes. Elle embrasse tout le panorama de montagnes depuis le Mont-Rose jusqu'à l'Ortler en Tyrol. A droite du Mont-Rose on découvre les cimes blanches du Monte Moro, du Pizzo di Bottarello, du Simplon, du Monte Leone et du St-Gothard, plus à l'E. le cône du Stella au dessus de Chiavenna, et l'énorme et longue masse des glaciers du Bernina, qui séparent le Val Bregaglia (p. 54) de la Valteline (p. 63). En bas, six lacs: d'Orta, Majeur, de Monate, de Comabbio, de Biandrone et de Varese; plus à droite la vaste plaine de la Lombardie et du Piémont, Milan avec sa haute cathédrale au milieu. Le Tessin et la Sesia sillonnent le sombre fond de leurs rubans d'argent; par suite d'une illusion d'optique ils semblent couler sur un plateau élevé. On embrasse d'un coup d'œil l'Isola Madre dans le lac Majeur, et l'Isola S. Giulio dans le lac d'Orta, ce qui fait un effet des plus pittoresques. La montagne elle-même se compose de pics dépouillés, à peine recouverts d'un peu d'herbe; çà et là, quelques chalets ombragés d'arbres élevés. Le pied de la montagne est couvert de châtaigniers, et la plaine est également boisée jusqu'à une grande distance.

Dans les chalets, à 10 min. du poteau mentionné pl. haut, on peut avoir du lait; (15 min.) *Madonna di Lucciago*, église isolée, (45 min.) *Chegino*, (15 min.) *Armeno*, (40 min.) *Masino*, (30 min.) grande route, près d'un chalet bariolé, (15 min. d'Orta) *Ronchetti Posta*, pension dans le voisinage de laquelle un chemin conduit à droite en 10 minutes au *Sacro Monte* (v. ci-dessous). On profitera donc de cette occasion pour voir cette montagne, sans fatigue ni perte de temps.

Orta (370 m.) (**Leone d'oro*; **Ronchetti* ou *Hôtel S. Giulio*, tous deux près du port et du marché; voit. à 1 chev. pour Gravellona 8 fr.), localité peu importante, mais très-pittoresquement située au pied d'une montagne escarpée, sur un promontoire du lac. Ses rues étroites sont dallées de marbre. En y entrant du côté S., on remarque la belle villa du marquis Natta de Novare. L'*hôtel de ville* est situé sur la place du quai.

D'Orta il part tous les jours des omnibus et des diligences pour *Omegna* (Posta), située à l'extrémité N. du lac d'Orta, et plus loin par *Gravellona* (p. 41) à *Pallanza* (p. 155); en outre tous les jours par *Buccione*, village situé à l'extrémité S. du lac et dominé par l'ancien *Castello di Buccione*, à *Gozzano*, tête de ligne du chemin de fer de Novare à Gozzano (p. 123).

Au dessus d'Orta s'élève le ***Sacro Monte** (on y monte entre le Leone d'Oro et Ronchetti), belle montagne boisée (*Café-Restaurant* à l'entrée) et disposée en parc, avec 20 grandes chapelles fermées, construites au 16e siècle en l'honneur de St-François d'Assise, et renfermant chacune un épisode de la vie du Saint, en figures de grandeur naturelle. Ces figures sont en terre-cuite, peintes de diverses couleurs, le fond à fresque, le tout d'une composition animée et d'un effet tout particulier, bien que sans valeur artistique. Les meilleurs groupes sont ceux des 13e, 16e et 20e chapelles; cette dernière renferme la canonisation de St-François, avec tout le collége des cardinaux. Au sommet, se trouve une haute *tour-belvédère*, offrant un *panorama superbe: on voit se dresser la cime blanche du Mont-Rose au dessus des montagnes plus rapprochées. L'„*Eremita del Monte*" ne se contente point de 50 c. pour ouvrir les 3 chapelles mentionnées.

Digitized by Google

En face d'Orta, on voit surgir du sein du **Lac d'Orta**, large d'environ 8 kilom. sur 12 de long, la petite île rocheuse de **S. Giulio** (barque 1 fr., aller et retour), couverte de groupes de maisons et d'arbres. L'église, fondée par St-Jules, qui vint, en 379, de Grèce dans ces contrées pour convertir les païens, a été plusieurs fois restaurée; elle a quelques bons bas-reliefs, plusieurs vieilles fresques, et, dans la sacristie, une Madone de *Gaudenzio Ferrari.*

Sur le bord occidental du lac, vis-à-vis de l'île, on voit s'élever, au milieu de vignobles, de châtaigniers et de noyers, les blanches maisons du petit village de **Pella.** Barque d'Orta à Pella, à 2 rameurs 2 fr.

Un chemin partant au S. de Pella, et serpentant à travers des forêts de châtaigniers et d'oliviers, conduit en 1½ heure à la *Madonna del Sasso*, la jolie église du hameau de *Boletto.* Près de cette église se trouve une plate-forme, au sommet d'un rocher à pic, à plusieurs centaines de toises au dessus du lac: on y jouit d'une vue superbe.

A Pella, on trouve des mulets de louage pour Varallo par la Colma (5 fr., guide superflu). Un sentier escarpé y conduit, à travers une végétation luxuriante (vignes, figuiers, citrouilles, arbres fruitiers), en montant à l'O.; après 12 min. de marche, on ne montera point à droite, mais on continuera tout droit (les deux chemins sont pavés). A 1 h. de marche de Pella se trouve *Arola.* Au delà de ce village, près d'une petite chapelle, on ne monte pas à droite, mais on suit encore tout droit le chemin qui commence bientôt à descendre. A 5 min. de là, le sauvage *Pellino*, qui descend de la Colma, forme une belle cascade. On monte ensuite à travers une forêt touffue, au milieu de rochers de granit décomposé, qui tombe en poussière dès qu'on y touche, jusqu'au **Col di Colma** (2½ l. de Pella), échancrure profonde entre le *Monte Pizzigone* et le *Monte Ginistrella.* Vue superbe sur les Alpes, le Mont-Rose, les lacs d'Orta et de Varese, et la plaine lombarde. A la descente, sur le versant occidental (à dr., non à gauche), le regard embrasse la vallée fertile et animée de la *Sesia* avec ses nombreux villages. Le sentier traverse la *vallée de Duggia*, en passant de nouveau par des forêts de noyers et de chataigniers, et sur un véritable tapis de gazon parsemé de fleurs odorantes, et atteint (1 h.) *Civiasco*, puis (1 h.)

Varallo (396 m.) (**Italia*, ch. 1 fr., déj. 1 fr., dîn. 3 fr.; **Posta*, hôte attentif; *Falcone nero)*, ville de 3200 hab., chef-lieu de la vallée de la *Sesia* qui prend sa source au Mont-Rose et se jette, après un long cours, dans le Pô non loin de *Casale* (p. 122). Quoiqu'elle soit un des principaux affluents de cette rivière, elle est néanmoins en été souvent à sec près de Varallo. On la traverse sur un pont à trois arches. Vue des plus pittoresques sur la ville et le Sacro Monte, à travers l'une ou l'autre de ces arches.

Le ***Sacro Monte**, pèlerinage très-fréquenté, surtout le jour de l'Assomption, s'élève tout près de la ville. Le chemin qui y monte en ¼ h. est pavé, recouvert de gazon et ombragé d'arbres superbes. Beaucoup

de mendiants. On y découvre une vue superbe sur des montagnes boisées, étagées les unes au dessus des autres et composant un paysage des plus imposants. Au sommet et sur les pentes du Mont-Sacré se trouvent, outre une église, un grand nombre de chapelles ou oratoires, renfermant toutes des groupes en terre-cuite, de grandeur naturelle, représentant des sujets de l'Histoire sainte. Les murs de ces chapelles sont décorés de fresques de *Pelegrino Tibaldi*, *Gaudenzio Ferrari* et autres. Cette „*Nouvelle Jérusalem du Mont-Sacré de Varallo*" est redevable de son origine au bienheureux Bernardin Caloto, gentilhomme milanais, qui obtint en 1486 du pape Innocent VIII la permission de l'établir. Mais cet endroit ne devint un lieu de pèlerinage cher aux fidèles que lorsque le cardinal Borromée (p. 157) l'eut visité à différentes reprises en 1578 et 1584. C'est aussi de cette époque que datent la plupart des chapelles.

Varallo est un excellent quartier-général pour ceux qui veulent visiter les vallées des environs, lesquelles, sans être d'un accès difficile, rivalisent, pour la beauté et la majesté du paysage, avec les parties les plus célèbres des Alpes. (Passages de la vallée de la Sesia à celle d'*Anzasca*, v. *la Suisse par Bædeker.*)

Une bonne route (service d'omnibus 2 fois par jour), descendant la belle vallée de la Sesia, conduit de Varallo à Novare (p. 122) par (2 lieues) *Borgo Sesia*, ($2^1/_2$ l.) *Romagnano* (Posta), puis, après avoir quitté la rivière, par *Sizzano*, *Fara* et *Briona*.

25. D'Arona à Gênes.

Chemin de fer en 5 à 6 h., pour 19 fr. 65, 13 fr. 10, 9 fr. 85 c.; les menus bagages sont seuls francs de taxe. Bons buffets à Novare et à Alexandrie. Si l'on est parti d'Arona vers le soir, on préférera coucher à Alexandrie, pour ne pas traverser de nuit les sites si intéressants des Apennins.

On a d'abord quelques jolies échappées à gauche sur la pointe méridionale du *lac Majeur* et les montagnes de la *Brianza* (p. 135); on passe par un grand nombre de tranchées et sur plusieurs remblais; mais dès la première station, *Borgo-Ticino*, la contrée s'aplanit (champs fertiles) et conserve ce caractère jusqu'à Alexandrie. A gauche, à quelque distance, le *Tessin*.

Suivent les stations de Varallo-Pombia et *Oleggio* (à droite, on a une jolie vue sur la chaîne du Mont-Rose). Puis *Bellinzago*, et **Novare**, où notre ligne croise celle de Milan à Turin (R. 18).

Stations de *Vespolate*, *Borgo Lavezzaro*, *Mortara*. A droite et à gauche on aperçoit un grand nombre de rizières, qui restent inondées pendant deux mois de l'année; on ne voit que peu de champs ordinaires, mais beaucoup de mûriers.

Embranchement de Mortara à Vigevano, en 20 min., pour 1 fr. 45, 1 fr. 5 c., ou 75 c. **Vigevano** *(Albergo Reale)*, ville de 15,000 h., avec un grand commerce de soie, est situé non loin de la rive droite du Tessin. La place du marché est très-grande et entourée d'arcades.

Le chemin de fer s'arrête ensuite successivement aux stations de *Valle*, de *Sartirana* et de *Torre-Beretti* (embranchement pour *Pavie*, comp. p. 162).

A gauche, on voit apparaître dans le lointain la chaîne bleuâtre des *Apennins*. Rizières interminables des deux côtés de la voie.

Le train franchit le *Pô* sur un pont de 21 arches, et traverse des collines de sable plantées de vignes. Station de **Valenza**; de là à Pavie v. p. 166, à Verceil v. p. 122. Le train traverse un tunnel de 2060 mètres de long et passe à la station de *Val Madonna*; sur la chaîne de collines qui s'étend à droite, on aperçoit plusieurs petites villes très-joliment situées; puis il franchit le *Tanaro*, longe différentes fortifications et s'arrête à

Alexandrie *(Hôtel de l'Univers*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.; *Europa; Victoria; Aquila. *Buffet de la gare).* Cette ville, en ital. *Alessandria*, avec 54,000 hab., située sur le *Tanaro*, au milieu d'une contrée sillonnée de cours d'eau, n'est remarquable que comme place forte. Elle fut construite en 1167 par les villes lombardes alliées contre l'empereur Frédéric 1er Barberousse, et reçut son nom du pape Alexandre III, avec le surnom *della paglia*, c'est-à-dire „de paille", probablement parce que ses premières maisons en étaient couvertes. Elle ne mérite point qu'on s'y arrête, comp. cependant p. 161. Alexandrie est le point de jonction de plusieurs lignes, et l'on y change ordinairement de voiture; d'Alexandrie à Turin v. R. 13; à Plaisance, Parme, Bologne etc. v. R. 12 et 40; à Cavaller-Maggiore v. p. 106.

Embranchement d'Alexandrie à Acqui (au S.) en 1 h. 10 min. pour 3 fr. 75, 2 fr. 65, 1 fr. 60 c. Le prolongement de cette ligne ira à *Cairo* et de là à *Savone* (v. p. 113), où il débouchera sur le chemin de fer du littoral, de Gênes à Nice. — Acqui, l'*Aquae Statielae* des Romains, ville de 8600 habitants, et siége d'un évêché, sur la *Bormida*, est célèbre par ses sources thermales, analogues à celles d'Aix-la-Chapelle sous le rapport de leur composition et de leur efficacité. La *Cathédrale*, à cinq nefs, date du 12e siècle. Les Français y remportèrent en 1794 une victoire sur l'armée austro-piémontaise.

Au sortir d'Alexandrie, la voie passe la *Bormida*, qui se jette dans le Tanaro un peu en aval de la ville. A une petite demi-lieue à l'E. du pont, dans la plaine large de 5 lieues qui s'étend entre la Bormida et la *Scrivia*, est situé le petit village de *Marengo*, près duquel se décida, le 14 juin 1800, la destinée de l'Europe. Les Autrichiens étaient commandés par Mélas, les Français par Napoléon. La bataille dura 12 heures; le général Desaix y périt.

La contrée que traverse le chemin de fer est d'abord plate; on voit les Apennins dans le lointain. *Frugarolo* est la première station; puis vient **Novi** (embranchement pour Pavie et Milan, v. R. 26, pour Plaisance, etc., v. R. 12), situé à droite au pied des collines et surmonté d'une haute tour carrée. A *Serravalle* la voie s'engage dans les montagnes. *Arquata*, avec les ruines d'un château sur une colline. Ici commence une série de 11 tunnels, qui s'étend jusqu'à Gênes. Le train serpente sur de hautes terrasses maçonnées, à travers de profondes et étroites vallées bordées de rochers *(la bocchetta)*, en passant tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche du torrent (la *Scrivia*);

paysage magnifique et grandiose. Suivent *Isola del Cantone*, avec les ruines d'un château, à droite sur la hauteur, *Busalla*, point le plus élevé de la voie (361 m. au dessus du niveau de la mer) limite des versants de l'Adriatique et de la Méditerranée.

Le dernier grand tunnel *(galleria dei Giovi)*, qui incline déjà vers le S., est long de 3254 mètres, le train met 7 minutes à le traverser. On passe ensuite par plusieurs autres petits tunnels. Le paysage devient plus riche; les jolies maisons de campagne des Génois, de plus en plus nombreuses à mesure qu'on approche de Gênes, animent singulièrement les pentes des montagnes et les collines plantées de bandes de vignes et de blés.

Près de *Pontedecimo* (84 m.), on voit à droite, sur la cime la plus élevée de la montagne, la blanche église de la *Madonna della guardia*. Puis viennent *Bolzaneto* et *Rivarolo*. En aval du vieux pont par où passe la grande route, le train franchit sur un beau pont à neuf arches le lit pierreux de la *Polcevera*, rivière presque toujours desséchée, mais de temps à autre rapide et dangereuse. Sur la cime des montagnes, à gauche, on remarque des tours fortifiées faisant partie des fortifications de *Gênes S. Pier d'Arena* est la dernière station; c'est un faubourg de Gênes. A droite on voit se dresser le phare et le castel sous lequel passe un tunnel. Avant d'entrer dans la gare, à droite, le Palais du prince Doria.

Gênes v. p. 113.

26. De Milan à Gênes par Pavie. Chartreuse de Pavie.

Chemin de fer de Milan à Gênes en 4¾ à 5½ h. pour 17 fr. 25, 12 fr. 25 ou 8 fr. 75 c. L'admirable trajet en chemin de fer par les Apennins doit faire préférer un train du matin. De *Milan* à *Pavie* en 1 h. (train de vitesse en 50 min.), pour 4 fr. 40, 3 fr. 20, 2 fr. 30 c. Si l'on veut, depuis Milan, visiter à la fois la Chartreuse et la ville de Pavie, le mieux est de prendre un billet d'aller et retour pour Pavie (2e cl. 4 fr. 85 c.), de voir la ville, en 3 heures environ, et de se faire conduire avec un cheval (4 à 5 fr.) à la Chartreuse, agréable course de 50 min., le long d'un canal. La visite de la Chartreuse demande 1½ à 2 h. De là, 15 min. de marche jusqu' à la station de Guinzano (v. p. 164), où se trouve un petit café-restaurant.

Après avoir suivi pendant quelque temps la voie de Milan à Plaisance par Lodi, la ligne tourne au SO. avant d'atteindre la station de *Rogoredo*. On laisse à droite la grande route, qui suit en ligne droite le *Naviglio di Pavia* (p. 125), large canal de navigation, dont les écluses, à son débouché dans le Tessin *(Ticino)* en aval de Pavie, sont très-curieuses à voir. Le pays est plat: on ne voit que des rizières et quelques fourrés. Stations de *Locate* et de *Villamaggiore*.

A l'O. du chemin de fer, sur la grande route, est situé *Binasco*, bourg avec un château, où le jaloux Phil. Marie Visconti, duc

Digitized by Google

de Milan, fit exécuter, le 13 septembre 1418, son infortunée et innocente épouse, Béatrice de Tende (p. 105).

Descendu de voiture à la station de *Guinzano* ou *della Certosa*, on suit d'abord le chemin bordé de saules, puis à dr. les murs du couvent, jusqu'à l'entrée (15 min. de marche) de la Chartreuse, où l'on demande tout de suite le sacristain *(sagrestano)*. C'est ordinairement un frère français de langue et d'origine, qui sert de guide aux voyageurs (rémunération, si l'on est seul, 1 fr.).

La célèbre ***Chartreuse** *(Certosa)*, fondée en 1396 par Jean Galéas Visconti, supprimée sous l'empereur Joseph II, a été rétablie en 1844 et rendue à des moines chartreux. La ****Façade*** commencé en 1473 par Ambrogio Borgognone, dans le style renaissance le plus riche, est complètement recouverte de marbre de couleur formant une ornementation élégante : au bas, des médaillons d'empereurs romains, au dessus des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament et de la fondation de l'église; ensuite des statuettes d'apôtres et de saints. Elle peut être considérée comme l'œuvre d'ornementation la plus riche de l'Italie du nord, mais elle est bien inférieure aux façades des cathédrales d'Orvieto et de Sienne. Le corps principal, commencé en 1396 par Marc de Campione, est gothique; il a 3 nefs avec 14 chapelles et une coupole. L'intérieur, 76 m. de long, 53 de large (les femmes n'ont accès que dans la nef principale, les chapelles latérales et le transept) est riche et décoré avec goût. Les nouvelles mosaïques du sol sont très-belles. Les chapelles et les différents autels sont riches en colonnes et en pierres précieuses; les fresques et les tableaux de *Borgognone*, *Procaccini*, *Crespi*, *du Guerchin*, *de Bianchi*, etc., sont de valeur médiocre, à l'exception d'une fresque de *Luini*, Madone avec l'Enfant, qui mérite d'être remarquée. Le plan du superbe ****tombeau de Jean Galéas Visconti***, dans le transept méridional, en marbre blanc, fut tracé en 1490 par Galéas Pellegrini; mais les sculptures ne furent terminées qu'en 1562. Dans le transept nord, le monument du duc *Ludovic Sforza* et de son épouse *Béatrice d'Este* († 1497). Le *chœur a un bel autel avec sculptures du 16e siècle. Les stalles sont ornées d'images d'apôtres et de saints, d'après les dessins de Borgognone. Dans l'ancienne sacristie, du côté N. du chœur, un autel richement orné de sculptures. La nouvelle sacristie a une *assomption de la Vierge, par *André Solari;* la moitié supérieure du tableau est de *Bernardin Campi* de Crémone. Le petit *cloître a de beaux ornements en terre cuite. Autour du grand cloître sont les 24 maisonnettes que les pères habitent, composées chacune de 3 chambres et d'un petit jardin. — C'est aux environs de la Chartreuse qu'eut lieu, en 1525, la fameuse bataille de Pavie, où François Ier, roi de France, fut battu et fait prisonnier par l'empereur d'Allemagne Charles-Quint.

1640,

Digitized by Google

1 *Bagni pubblici*	A. 5.	13. *San Primo*	C. 5.	26. *Pio Ritiro di S. Croce*	B. 3.
2 *Casa d'Industria*	C. 4.	14. *San Giacomo e Filippo*	C. 5.	27. - - - *S. Margherita*	C 5. 6
3 *Castello*	C. 3.	15. *Canepa nova*	C. 4.	28. *Seminario Vescovile*	C. 5.
Chiese:		16. *Collegio Borromeo*	C. 5. 6.	29. *Teatro*	B. 3.
4. *Cattedrale*	B. 4.	17. - - *Caccia*	B. 3.	30. *Ufficio della Posta*	B. 4.
5. *San Teodoro*	A. 5.	18. - - *Chislieri*	C. 4.	31. *Università* -	B 4.
6. *S. Maria del Carmine*	B. 4.	19. *Ginnasio*	C. 4.		
7. *San Michele*	B. 5.	20. *Orto botanico*	D. 4.		
8. *San Francesco*	C. 4.	21. *Ospitale Civico*	B. 4.	**Alberghi:**	
9. *Santa Maria in Betlemme*	A. 6.	22. - - *Militare*	A. 4.	a. *Croce bianca*	
10. *San Gervaso*	A. 3.	23. *Palazzo Civico o Broletto*	B. 4.	b. *Lombardia*	
11. *Gesù*	B. 4.	24. - - *Vescovile*	B. 4.	c. *Pozzo*	
12. *San Marino*	B. 5.	25. *Pio luogo degli Esposti*	C. 4.	d. *Tre Re*	

dt. Ed. Wagner gestadt. Ed. Wagner

Pavie (*Croce bianca*, assez bonne, ch. 1½, b. ½ fr., omnibus 30 c.; *Lombardia*; *Pozzo*, près du pont du Tessin; *Tre Re*, d'où partent les omnibus; grand **Café* à l'angle du Corso Vittorio Emanuele et du Corso Cavour), ville de 25,000 habitants, située non loin de l'embouchure du Tessin dans le Pô, le *Ticinum* des anciens, plus tard appelée *Papia*, ou la *Città di cento Torri*, à cause de ses 100 tours, dont plusieurs existent encore, fidèle alliée des empereurs allemands au moyen-âge, jusqu'à ce qu'elle fut soumise par Milan. Les anciens remparts et les bastions sont en partie bien conservés. A l'extrémité nord de la ville est situé le castel, bâti de 1460 à 1469 par les Visconti, et servant aujourd'hui de caserne. Le *Corso Vittorio Emanuele* traverse la ville en ligne droite du N. au S., de la Porta di Milano à la Porta Ticinese, et conduit au pont couvert (promenade agréable, jolie vue) du *Tessin*, rivière sillonnée en cet endroit par une foule de bateaux à voiles et à vapeur.

Au N. du Corso Vitt. Em., près du pont du Tessin, sur la Piazza del Duomo: la *Cathédrale* (pl. 4), bâtie sur les plans du Bramante, grande rotonde à 4 bras, restée inachevée à cause de ses grandes dimensions. Elle renferme l'**Arca di S. Agostino*, reliquaire très-riche, orné de 290 figures (saints et figures allégoriques), commencé en 1362, peut-être par Bonino de Campiglione, artiste auquel on doit les statues qui décorent les tombeaux des Scaliger à Vérone (p. 183); on y voit aussi la lance de Roland; puis un grand modèle en bois de l'église, telle qu'elle devait être exécutée d'après le plan primitif. — *S. Michele* (pl. 7), attribuée à tort aux rois lombards, édifice roman datant, dans sa forme actuelle, du 11e siècle, récemment restauré à l'intérieur comme à l'extérieur. La façade est décorée de plusieurs bas-reliefs d'une haute antiquité. L'intérieur a 3 nefs supportées par 4 piliers, qui portent des arceaux à plein-cintre doubles; le chœur très-court avec abside; au dessus du point d'intersection, une coupole; sous le chœur, une crypte. — *S Maria del Carmine* (pl. 6), grand et vénérable édifice de 1325, digne d'attention pour son architecture. L'édifice qui est en face de cette église, sur la Piazza del Carmine, a une belle cour du 15e siècle. — L'*Université* passe pour avoir été fondée par Charlemagne. L'édifice qu'elle occupe, dans la contrada Malaspina, est d'une bien plus belle apparence que celui de l'université de Padoue (p 197); les différentes cours sont entourées d'arcades, avec de nombreux monuments et bustes érigés en mémoire de célèbres professeurs ou étudiants de l'université; dans la première cour, une statue en marbre du mathématicien *Antonio Bordoni* († 1864). — A l'entrée de la cour de la *Casa Malaspina*, non loin du Castel, on voit les bustes de *Boëce* et de *Pétrarque*. Le premier, retenu prisonnier dans cet édifice par le roi Théodose, y composa son livre „de la consolation philosophique". Pétrarque y passa un automne avec son gendre et sa

Digitized by Google

fille. Un de ses petits-fils y mourut, et fut enterré dans l'église voisine de St-Zénon. Sur le mur en face de l'entrée, on peut lire, au milieu d'une foule d'autres inscriptions, un petit poème de Pétrarque, en 6 distiques latins, relatif à la perte qu'il venait de faire.

De Pavie à Valenza, chemin de fer en 2 h. pour 5 fr. 75, 4 fr. 5 ou 2 fr. 90 c. Le chemin franchit le Tessin, puis traverse, dans une direction SO., la large plaine du Pô, appelée „*la Lomellina.*" Stations de *Cava*, *Zinasco*, *Pieve*, *Sannazzaro*, *Ferrera*, *Lomello*, *Mede*, *Castellaro*, *Torre-Beretti*, *Valenza*, v. p. 162.

Ensuite la voie franchit le Tessin, aussitôt après, le Pô et encore un petit affluent de ce dernier. Stations: de *Cava*, *Bressano*, *Calcababbio*, et

Voghera; cette localité et le trajet jusqu'à Tortona, v. p. 94. Novi et le trajet jusqu' à Gênes v. p. 162 et 163.

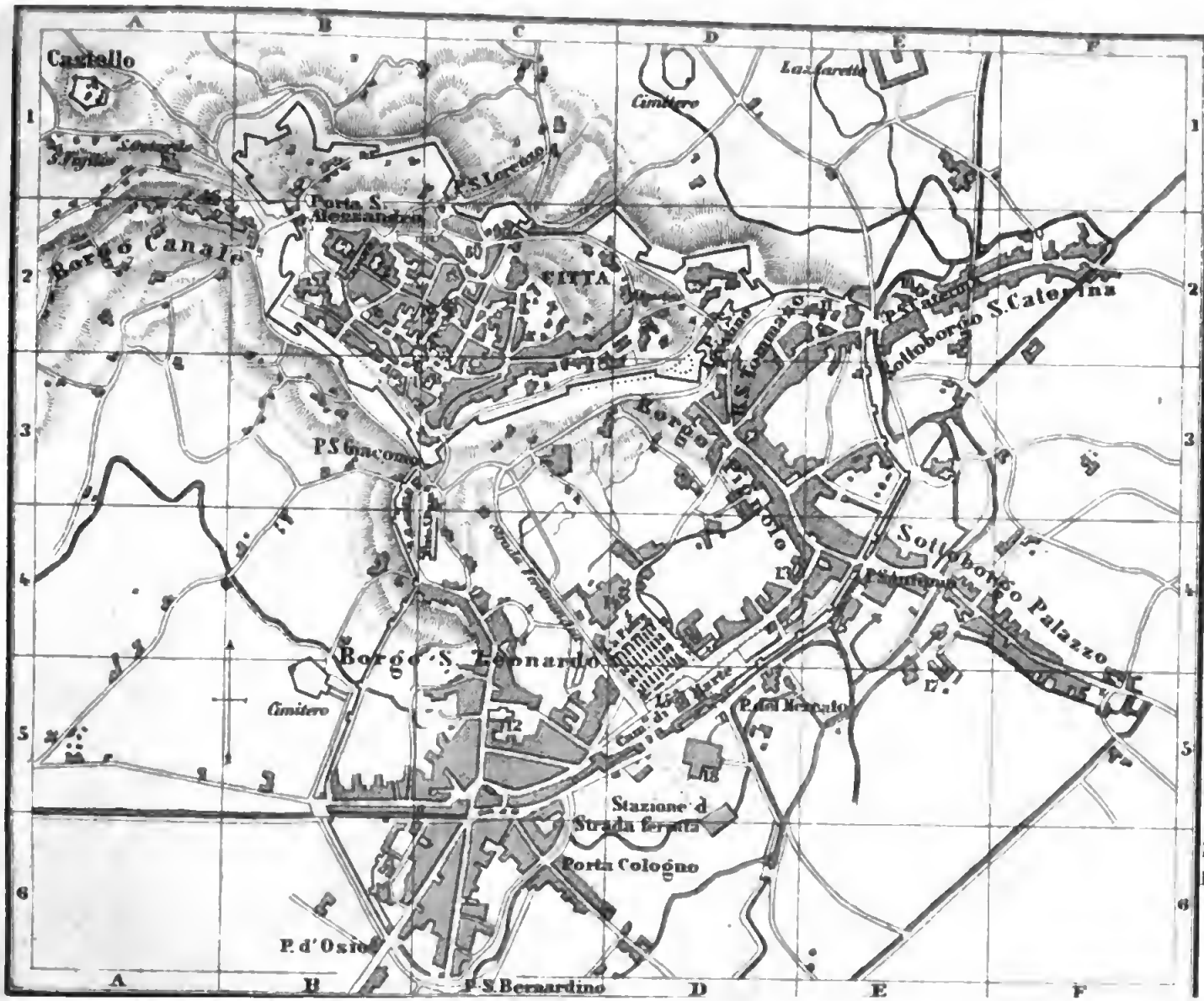
27. De Milan à Vérone.

Chemin de fer trains directs chaque jour, en 5½ à 7 h.; prix des pl.: 18 fr. 56, 13 fr. 53 ou 10 fr. 61 c. Prendre place à gauche.

Premières stations: *Limito* et *Melzo*. Près de *Cassano*, village important avec des maisons semblables à des palais, on franchit les flots bleus de l'*Adda* (p. 145). Près de *Treviglio* la voie se dirige en droite ligne vers le nord. (Embranchement pour Crémone v. R. 32).

Bergame (380 m.) (**Italia*, ch. 2 fr. et plus, b. 50 c., s. 50 c.; **Venezia*, ch. 1 fr. 25, s. 50 c. omnibus 50 c.; **Caffè Centrale*), chef-lieu de la délégation, composé de deux quartiers distincts, la ville neuve (*Borgo S. Leonardo*) et la ville vieille (*Città*). C'est une ville de commerce importante, avec une population de 35,197 âmes, célèbre dans toute l'Italie, et même à l'étranger, par sa *Foire de la St-Alexandre* (de la mi-août à la mi-septembre). La *ville neuve* est située dans la plaine; elle renferme la place de la foire (*fiera*), le Cours et le nouvel hôtel de ville (*municipalità*).

La *ville vieille* est bâtie sur la montagne, et reliée à la ville basse par la Strada Vittorio Emanuele. Ses rues sont pour la plupart très-escarpées. Les autorités administratives et judiciaires ont leur siége dans cette partie de Bergame. De la *Promenade*, on a une belle vue sur la plaine fertile et le cercle de superbes montagnes qui l'entourent, surtout au NE.; vue plus belle encore, et plus étendue, du haut du *Castel*, situé sur une montagne au NO. au dessus de la ville vieille. Sur la place du marché, actuellement *Piazza Garibaldi*, le *Palazzo Nuovo*, siége de la municipalité, bâti dans le style renaissance par Scamozzi, mais inachevé. Vis-à-vis est la Bibliothèque dans le *Palazzo Vecchio* ou *Broletto*, édifice gothique, dont le rez-de-chaussée consiste en une halle ouverte, portée par des piliers et des colonnes; près de là, la *statue de Torquato Tasso* (dont le père, Bernardo, était né à Bergame en 1493), ainsi qu'une belle fontaine. Derrière



Bergamo

Città

1 Capella Coleoni	B 2
2 del Camune	B 2
3 Duomo e Libreria	C 2 3
4 La Fiera	D 4
5 S. Lorenzo	C 2
6 S. Maria Maggiore	BC 2
7 Palazzo della Delegaz.e	B 2
8 nuovo	C 2
9 vecchio	C 2
10 Teatro	C 2

Borghi

11 Accademia Carrara	E 2
12 S. Alessandro in Colonna	C 3
13 S. Carlo al Soccorso	D 4
14 Ospitale	D 4
15 Teatro Ricardi	D 3

Borgo Canale

16 S. Erasmo	A 12

Sottoborghi

17 S. Alessandro alla Morla	E 3
18 Casa di Ricovero	D 3
19 S. Caterina	E 2

166 c

Digitized by Google

le Broletto, *S. Maria Maggiore*, construite en 1173 dans le style roman (l'entrée est au sud); d'anciens lions aux portails des côtés N. et S.; à côté du premier, la riche façade renaissance de la chapelle Colleoni; à l'intérieur, d'anciens tableaux; mais on remarquera particulièrement les *stalles du chœur, puis une excellente mosaïque de bois, œuvre du Bergamasque Jean François Capo Ferrato. Dans cette église se trouve aussi le monument érigé en 1855 au célèbre compositeur *Donizetti*, qui était natif de Bergame († 1848). En face de ce monument, exécuté par *Vinc. Vela*, s'élève un autre monument non moins imposant: c'est celui de *Giovanni Simone Mayr* († 1845), maître de Donizetti. La **Cappella Colleoni*, en style renaissance primaire, renfermant le monument du fondateur *Bart. Colleoni* († 1475) avec des reliefs, un portement de croix, un crucifiment, une descente de croix, au dessous une frise d'amours, au dessus la statue équestre dorée de Colleoni; à côté le monument de sa fille Médée, beaucoup plus petit, mais très-élégant. Tout près, la *Cathédrale*, superbe édifice moderne. L'église de *S. Grata*, près d'un couvent de religieuses, possède de beaux tableaux et quelques bas-reliefs de valeur. En descendant de la ville haute dans la ville basse, on passe devant l'*Accademia Carrara*, située sur le versant de la montagne. C'est une école de beaux-arts avec des salles de modèles et une collection de tableaux; dans un petit cabinet, un Pie VII par Canova.

Embranchement de Bergame à Lecco sur le lac de Côme 4 fr., 2 fr. 90 ou 2 fr. 5 c., durée du trajet 1¼ h. Stations: *Ponte S. Pietro*, *Mapello*, *Cisano*, *Calolzio*, *Lecco* (p. 145). De Lecco à *Varenna* et *Colico*, v. p. 144.

Au sortir de Bergame, le chemin de fer décrit une grande courbe au SE., et franchit près de la station de *Seriate* (147 m.) le *Serio*. Les stations suivantes sont *Gorlago*, *Grumello* (diligence pour le lac d'Iseo, v. p. 176) et *Palazzolo* (230 m.), où le train passe l'*Oglio* (p. 176), rivière descendant du lac d'Iseo. Près de *Coccaglio*, le couvent de *Mont' Orfano*, sur une hauteur; puis viennent *Ospedaletto* et **Brescia** (157 m., R. 30) avec son haut castel.

Les pentes des montagnes, près de Brescia, sont parsemées de maisons de campagne. La couleur rouge des montagnes provient du minerai de fer (comp. p. 172) qu'elles renferment en grande quantité. Bientôt, au delà de Brescia, la voie s'éloigne des montagnes. Stations de *Rezzato* et de *Ponte S. Marco*, où l'on passe le *Chiese*. Au delà de *Lonato*, on passe par un petit tunnel et une longue tranchée.

Un long viaduc conduit la voie à **Desenzano** (p. 169). Sans avoir besoin de descendre de voiture, on jouit d'un coup d'œil charmant sur le lac de Garda (p. 168) et la presqu'île de *Sermione* (p. 169), qui n'est reliée à la rive que par une étroite bande de terre. Le vieux castel, avec ses murailles crénelées et ses tours, attire particulièrement les regards.

Digitized by Google

Après la station de *Pozzolengo*, le train s'engage dans la contrée qui, depuis le lac de Garda jusqu'au village de *Guidizzolo*, situé bien plus loin au S., sur la route de Brescia à Mantoue, fut le théâtre des combats sanglants que se livrèrent, le 24 juin 1859, les Autrichiens et les Français alliés avec les Italiens, combats qui sont connus sous le nom de „bataille de Solférino". La ligne de bataille s'étendait sur un espace de 5 lieues; *Solferino* (bon vin rouge à l'auberge, guide pour le champ de bataille) lui-même est situé au S., au pied des collines, à environ 8 kilom. du chemin de fer. Voiture à 1 chev. de la station de Desenzano à Solferino, aller et retour, 15 fr.

Environ 20 min. après le départ de Desenzano, le train arrive à **Peschiera** (p. 171), petite ville fortifiée, située à la pointe SE. du lac de Garda (**Restaurant de la gare;* la gare est éloignée de la ville de 20 min.; dans cette dernière: *Tre Corone*, cher). Le 30 mai 1848, Peschiera fut rendue aux Piémontais par le général *Rath* († 1852), après avoir épuisé tous les moyens de résistance. A quelques lieues au S. sont situés les hameaux de *Volta* et de *Goito*, également célèbres par les combats qui s'y livrèrent à cette époque là.

Au delà de Peschiera, le train passe le *Mincio*. Station de *Castelnuovo;* le village de ce nom est pittoresquement situé sur la gauche. On traverse ensuite une chaîne de collines au moyen d'une série de tranchées, et on s'arrête à *Somma Campagna*, puis à *S. Lucia*, enfin à

Vérone v. R. 33.

28. Le lac de Garda.

Bâteaux à vapeur. Rive occidentale de Desenzano à Riva et vice versâ 2 fois par semaine en 4½ h pour 4 fr. 35 ou 2 fr. 40 c. Stations: *Salò, Maderno, Gargnano, Tignale, Tremosine, Limone, Riva.* — Rive orientale de Riva à Peschiera et vice versâ, également 2 fois par semaine, en 4½ h. pour 4 fr. 50 ou 2 fr. 50 c. Stations: *Malcesine, Assenza, Castelletto, Torri, Garda, Bardolino, Lazise, Peschiera.* — Restaurant à bord des bateaux.

Le **Lac de Garda**, en ital. *Lago di Garda*, *le lacus Benacus* des Romains, est le plus grand de tous les lacs de l'Italie septentrionale; il a 60 kilomètres de long sur 4 à 24 de large et en quelques endroits il a jusqu'à 300 mètres de profondeur; sa superficie est de 49,382 hectares. Toute son étendue est du territoire italien, à l'exeption de l'extrémité Nord avec Riva qui appartient au Tyrol.

Le lac est rarement calme; pendant les orages il s'agite comme la mer; tel l'a déjà décrit Virgile (Georg. II 160). L'eau est d'un bleu verdâtre magnifique et, comme dans tous les lacs alpestres, d'une limpidité parfaite. Les poissons sont de bonne qualité. Les *carpione* (truite saumonée pesant jusqu'à 25 livres) et les truites (1 livre à 1½ l.) constituent un article important de commerce. Les bords du lac, qui cependant le cèdent en beauté

à ceux du lac de Côme, offrent des paysages pittoresques, rehaussés surtout par l'aspect de l'énorme nappe d'eau. La partie méridionale en est plate, mais bien cultivée; entre le cap St-Vigilio et la côte située au Nord de Salò, le lac se rétrécit et les bords commencent à s'élever. La végétation est riche, surtout du côté O. abrité contre les vents rigoureux. Les citronniers y prospèrent en plein champ, mais ils doivent être mis à couvert en hiver. C'est à cet effet que sont établis les piliers de briques blanchies, hauts de 6,5 mètres, placés de 3 en 3 mètres, et reliés en haut par des barres transversales, que l'on voit briller au milieu du vigoureux feuillage des citronniers. Leurs fruits (en ital. *limoni*) sont plus âpres, plus amers, mais plus forts que ceux de Sicile; ils supportent plus facilement le transport et se conservent plus longtemps. On les vend par pièce, depuis 3 à 4 frcs. jusqu'à 10 frcs. le cent.

Desenzano (*Hôtel Mayer*, propre et pas cher, belle vue sur le lac; *Posta Vecchia; Vittoria; Aquila*), localité assez animée et importante, 4000 habitants, située à l'extrémité SO. du lac, station du chemin de fer de Milan à Vérone (v. p. 167); omnibus du débarcadère des bâteaux jusqu'à la gare, 50 c., bagage 25 c.

A l'Est, pas tout à fait à mi-chemin de Peschiera (p. 168), on voit une langue de terre, étroite et longue d'une lieue, s'avancer dans le lac qui s'y étend à perte de vue dans toutes les directions. C'est la presqu'île de *Sermione* où Catulle a composé ses chansons („Sirmio peninsularum insularumque ocellus"). On veut encore reconnaître sa campagne dans quelques ruines et surtout dans deux grottes, et les vestiges d'un bain. Un nouveau château avec des murs crénelés et une tour a été bâti par les Scaliger (v. p. 183).

Le bateau à vapeur se tient toujours à une petite distance du rivage, sans s'arrêter cependant aux petites localités de *Moniga* et *Manerba*. En face du promontoire St-Vigilio (p. 170), la petite île de *St-Blaise (S. Biagio)* et l'*isola Lecchi* ou *dei Frati*, charmante petite île qui a la forme d'un croissant; elle appartient au marquis Scotti de Bergame et a été fortifiée par les Italiens en 1859; les fortifications ont été rasées depuis. Le bâteau tourne vers l'Ouest et entre dans la baie de **Salò** (*Gambero*, recommandable), ville de 3400 hab., dans un site charmant, entourée de beaux jardins en terrasses et de plantations de citronniers; diligence pour Brescia v. p. 170. Derrière Salò on voit s'élever le *Monte S. Bartolommeo*, du haut duquel on découvre un panorama magnifique, surtout le soir. Viennent ensuite *Gardone* et *Maderno*; ce dernier éndroit est situé sur un terrain d'alluvion s'avançant dans le lac, au pied du *Monte Pizzocolo*. Puis *Toscolano*, *Cocina*, *Bogliaco*, avec une grande maison de campagne du comte Bettuno de Brescia. La plupart des plantations de cette contrée appartiennent à la noblesse italienne. On arrive ensuite à **Gargnano**

(*Albergo del Cervo*, bon, ch. 1½ fr.), grand village de 4000 hab., presque perdu dans des jardins d'oliviers et de citronniers; c'est un des plus beaux points du lac (2 fois par jour diligence pour Brescia par Salò, Gavardo et Rezzata).

Les montagnes deviennent plus escarpées. *Muslone*, *Piovere*, *Tignale* et *Oldese*, quatre petites localités situées tout près les unes des autres. *Tremosine* est situé bien haut, et à peine visible du lac; l'œil reconnaît à peine, sur les rochers, le sentier qui y conduit. Plus loin, on découvre au fond d'une baie les blanches maisons de *Limone*, village également entouré de plantations de limoniers et d'oliviers. Un peu au delà de la *Nova*, où commence le territoire autrichien, la **chute du Ponal* (v. plus bas) offre un aspect superbe et bien plus grandiose que celui qu'on a de plus près depuis la rive.

Riva (*Albergo Traffellini al Sole d'oro, ch. 80 kr. (monnaie d'Autriche), b. et s. 50 kr.; *Giardino; Albergo del Popolo, modeste, mais recommandable comme restaurant. *Café Andreis*, sous les arcades, près du débarcadère des bateaux à vapeur. *Bains du lac*, chez Traffellini 30 kr., établissement public à l'Ouest de la ville) port septentrional du lac de Garda, situé dans une contrée ravissante, entre de hautes montagnes qui s'élèvent à l'O. et à l'E. L'*église des Frères-Mineurs*, à l'entrée de la ville du côté d'Arco, a été construite vers le milieu du 16e siècle. Décorée à l'intérieur d'ornements en stuc et de dorures, elle est, dans son genre, un modèle de goût et d'heureuse interprétation du style de cette époque. Elle possède des tableaux d'autels du Guide, de Palma-le-vieux et d'autres maîtres. L'*église paroissiale*, dans l'intérieur de la ville, est ornée de fresques et de tableaux modernes. La tour de garde *(La Rocca)*, au bord du lac, nouvellement fortifiée depuis 1850, et le vieux *Castel* au sommet des montagnes à l'O., relèvent l'aspect imposant de la localité. Riva a une position abritée des vents; le climat y est sain, la chaleur toujours tempérée par les brises du lac. On y restera avec plaisir quelque temps pour faire des excursions dans les environs. On a même commencé récemment à fréquenter cette ville comme station d'hiver. Logements particuliers à bon marché et faciles à trouver.

De Riva à Mori (p. 70), station du chemin de fer du Brenner, omnibus deux fois par jour en 2 heures, par *Torbole*, port de la baie NE. du lac, et *Nago*, d'où l'on a un charmant coup d'œil rétrospectif sur le lac; puis remontant la hauteur sauvage toute parsemée de débris de rochers et longeant ensuite le joli petit lac de Loppio, on arrive à Mori.

Pour aller à la **chute du Ponal* (1 h.), on suit la grand'route jusqu'à l'endroit où elle tourne dans la vallée de Ledro; là on prend à g. et l'on passe un petit pont, au delà duquel on monte pour redescendre bientôt au bord de la cascade que forme le *Ponal*, à quelque distance de son embouchure de la vallée de Ledro dans le lac. Il est préférable de faire cette excursion en barque (2 h. pour 2 fl. et pourb.). La nouvelle *route, une des constructions les plus hardies et les plus grandioses de ce genre, établie à une hauteur considérable le long des rochers de la rive occidentale du lac, passant alternativement à travers des galeries (tunnels) et des demi-galeries (rochers surplombant le chemin), et mettant Riva en communication avec Brescia par la vallée de Ledron, offre sur toute son

étendue les points de vue les plus remarquables (on y est à l'ombre l'après-midi).

Joli panorama de la vallée et de presque tout le lac, du haut du **Monte Brione**, colline à 1/2 l. NE. de Riva, entre cette ville et *Torbole* (v. p. 170); il s'y trouve un nouveau fort. — Belles promenades au NE. jusqu'au castel d'*Arco;* au N. aux cascades du *Varrone* et au château de *Tenno*, plus haut à la *Villa Fiorio*, et retour par *Pranzo*.

Pour faire l'ascension du **Monte Baldo** (2230 m ; v. plus bas), crête de montagne séparant le lac de Garda de l'Adige, on partira de préférence de Nago (p. 170), à 1 l. E. de Riva, d'où l'on atteint (avec guide), en 4 1/2 h., la cime la plus septentrionale (2055 m). Panorama étendu d'une grande partie de l'Italie septentrionale, des lacs, de la vallée de l'Adige et des montagnes couvertes de neige de l'Ortler.

Excursions à **Giudicaria**. Remonter la route de Ledro (chute du Ponal, v. p. 170), passer à (2 l.) *Molina*, puis le long du *lac de Ledro* à (1/2 l.) *Mezzo Lago*, (1/2 l.) *Pieve*, (1/4 l.) *Bezzecca*, (1/4 l.) *Enguiso*, (1/4 l.) *Leuzumo*, et retourner par le mont *Tratta* à (3 l.) *Campi* et à (1 l.) *Riva*, en tout 8 lieues. — Ou aller dans une direction N. par *Tenno*, *Balino*, *Fiave*, *Campo* à *Stenico*, où il y a une belle cascade, puis suivre à droite la route taillée dans le roc, à travers une gorge étroite, par les bains de *Cumano* jusqu'à *Le Sarchè*. De là on peut retourner à Riva par *Arco*, en descendant la vallée de la *Sarca*, ou atteindre *Trente* (p. 68) en remontant la même vallée et en passant par *Vezzano*.

Dix minutes après que le bateau à vapeur (v. p. 169) a quitté Riva, on aperçoit la chute du Ponal, mentionnée p. 170. *Torbole* (v. p. 170) reste à gauche. Le bateau se dirige au Sud vers **Malcesine** (2000 habitants), bon port de la rive orientale du lac, avec un vieux château de Charlemagne et des anciens maîtres du lac. Plus loin le rocher d'*Isoletto*, puis *Cassone*, et la petite île de *Tremelone*. Les localités de quelque importance qui suivent sont: *Castello*, *S. Giovanni*, *Castelletto*, *Montagna* et, à quelque distance de la rive, *Torri*. Les bords du lac s'aplatissent. Le promontoire *S. Vigilio*, abrité contre les vents du Nord par le *Monte Baldo* (v. plus haut), s'avance assez loin dans le lac. Tout autour les collines sont plantées d'arbres fruitiers, d'oliviers, de figuiers et de vignes. Au fond de la baie qui s'ouvre ensuite à l'E. est situé le bourg de **Garda** (1100 habitants) qui a donné son nom au lac entier; le *Tesino* qui vient s'y jeter près de cette localité descend du Monte Baldo; le château appartient au comte Albertini de Vérone.

Dans le lointain, vers le Sud, la presqu'île de Sermione (p. 169). On passe encore près de *Bardolino*, *Cisano* et *Lazise*, et l'on arrive à **Peschiera** (*restaurant* près du débarcadère), v. p. 168, à l'endroit où le *Mincio* sort du lac, station du chemin de fer de Milan à Vérone. La gare est à peu près à 1/2 lieue du lac; omnibus 75 c.

29. De Pavie à Brescia par Crémone.

Chemin de fer en 5 h. pour 13 fr. 90, 9 fr. 80 et 7 fr. Sur tout le parcours, on ne rencontre, à l'exception de Crémone, que des stations insignifiantes. Cette ligne a cependant une certaine importance, comme formant la voie de communication la plus directe entre Gênes et Vérone (chemin de fer du Brenner).

La voie ferrée traverse la plaine fertile qu'arrosent le *Pô* et *l'Olona*. Stat. de *Motta San Damiano*, de *Belgiojoso*, qui a un beau château. On passe l'Olona avant d'arriver à *Corteolona*. Plus loin, *Miradolo*, *Chignolo*, situé sur un petit affluent du Pô, *Ospedaletto* et *Casalpusterlengo*, où notre ligne croise celle de Plaisance à Milan (R. 40). Stat. de *Codogno*. Ensuite on passe l'*Adda*, navigable en cet endroit, près de la petite place forte de *Pizzighettone*. Contrée malsaine. Stat. d'*Acquanegra* et *Cava Tigozzi*.

Crémone (v. p. 179) est tête de ligne. De là à Treviglio (Milan et Bergame) v. p. 179.

De Crémone à Brescia, la voie se dirige en droite ligne vers le nord, suivant toujours l'ancienne grande route, à travers une contrée plate. Stat. d'*Olmeneta*, *Robecco-Pontevico*, même station pour les deux endroits. Là on traverse l'*Oglio*, affluent assez considérable du Pô. Stations de *Verolanuova* et de *Manerbio*, puis, au delà de la *Mella*, *Bagnolo* et *St-Zeno Folzano*.

Brescia v. ci-dessous.

30. Brescia.

Hôtels. Albergo Reale, ch. et b. 2 fr. 50, dîn. av. v. 3, s. 1 fr.; Albergo Fenice, sur la place de la Cathédrale; Albergo d'Italia, dont on dit du bien; Torre di Londra; *Gambero (Ecrevisse); *Scudo di Francia, ces deux derniers sont des maisons italiennes de 2e cl. recommandables, pas chères; Albergo del Cappello.

Cafés. Vis-à-vis du Gambero, à côté du théâtre; sur la place de la cathédrale.

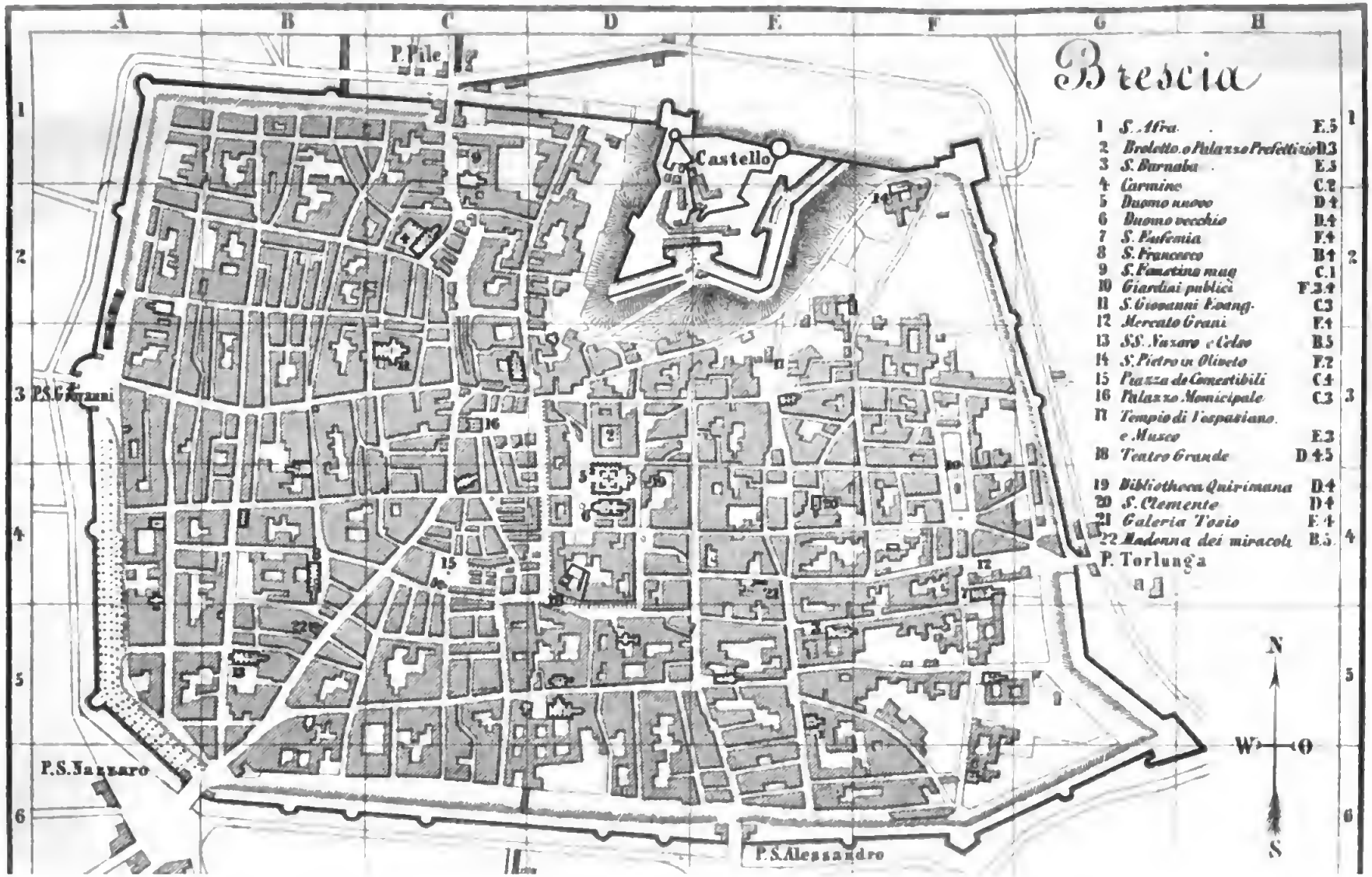
Fiacres *(Cittadina)*, la course 85 c., l'heure 1 fr. 25 c.

Diligences chaque jour à 5½ h. du mat. et 4 h. du soir pour Edolo (5 fr. 80), retour à 4 h. du mat. et 8 h. du soir. Comp. p. 176. — De Brescia à Iseo 1 fr. 70, d'Edolo à Pisogne 3 fr.; de Brescia à Mantoue v. p. 190. — Chemin de fer de Pavie, par Crémone, v. R. 29.

Brescia (157 m.), la *Brixia* des anciens, prise par les Gaulois, plus tard colonie romaine, passa, jusqu'au commencement du 16e siècle, pour la ville la plus riche de la Lombardie après Milan. Mais en 1512 les Français, sous les ordres de *Gaston de Foix*, la prirent d'assaut après une résistance opiniâtre, et la livrèrent pendant huit jours au pillage et à l'incendie. Cinq ans plus tard, elle passa à la république de Venise, dont elle fit partie jusqu'en 1797; mais elle ne se releva jamais de ce désastre. Le 1er avril 1849, elle fut de nouveau bombardée et prise d'assaut par les Autrichiens commandés par *Haynau*.

La situation de Brescia, au pied des Alpes, est charmante. La ville compte 40,499 hab., dont la principale industrie est le travail du fer. On entend retentir le marteau et grincer la lime dans toutes les rues; un bon nombre d'armes à feu pour l'armée italienne y sont confectionnées.

Le **Duomo nuovo** (pl. 5), cathédrale épiscopale, commencé en 1604, mais achevé seulement en 1825 (la voûte de la coupole) est un des modèles les plus parfaits du style de cette époque.


Brescia
1 S. Afra E.5
2 Broletto o Palazzo Prefettizio D.3
3 S. Barnaba E.5
4 Carmine C.2
5 Duomo nuovo D.4
6 Duomo vecchio B.4
7 S. Eufemia F.4
8 S. Francesco B.4
9 S. Faustino mag C.1
10 Giardini publici F.3.4
11 S. Giovanni Evang. C.3
12 Mercato Grani F.4
13 SS. Nazaro e Celso B.5
14 S. Pietro in Oliveto F.2
15 Piazza de Comestibili C.4
16 Palazzo Municipale C.3
17 Tempio di Vespasiano e Museo E.3
18 Teatro Grande D.4.5
19 Bibliotheca Quirinana D.4
20 S. Clemente D.4
21 Galeria Tosio E.4
22 Madonna dei miracoli B.5
Castello
P. Pile
P. S. Giovanni
P. S. Nazaro
P. S. Alessandro
P. Torlunga
N
S
W
O

Digitized by Google

Contre le 1er pilier, à droite, on voit le grand *monument de l'évêque Nava († 1831) décoré de groupes de marbre et de bas reliefs par *Monti* de Ravenne; contre le 1er pilier, à gauche, le tombeau de l'évêque Ferrari. Le 2e autel, à droite, est orné de statues de marbre (la foi par *Selaroni*, l'espérance par *Emanueli*) et d'un tableau à l'huile de *Gregoletti* (le Christ guérissant des malades). Plus loin (3e autel à dr.), un sarcophage orné de petits bas-reliefs, de la fin du 15e siècle, renfermant les „*Corpora D. D. Apollonii et Philastri*". Il a été transféré en cet endroit, en 1674, de la crypte de l'ancienne cathédrale. — Le tableau du maître-autel, l'assomption de la Vierge, a été composé par *Conca* et peint par *Zoboli*. Dans la coupole, les quatre Evangélistes, en marbre.

L'ancienne Cathédrale *(Duomo vecchio)*, vulgairement appelée **la Rotonda** (pl. 6; si elle est fermée, on se la fait ouvrir par le sacristain de la nouvelle cathédrale, demeurant derrière le chœur de celle-ci, 50 c.), située à côté du Duomo nuovo, au S. et plus bas, est un immense édifice à coupole, entièrement circulaire, supporté à l'intérieur par huit piliers modernisés; le soubassement en est très-ancien (9e siècle?), le cylindre et la coupole du 12e siècle. Près du 2e autel, à droite, le tombeau de l'évêque Lambertino († 1349), décoré de bas-reliefs. Tableau d'autel: Assomption de la Vierge, par *Moretto*. — Au dessous de la coupole se trouve une crypte supportée par 42 colonnes, et appelée la *Basilica di S. Filastrio*.

Le **Broletto** (pl. 2), situé de l'autre côté de la nouvelle cathédrale, au N., est un imposant édifice du 12e siècle, un peu massif et tellement défiguré depuis, que la forme primitive en est à peine reconnaissable. Il était jadis occupé par les autorités de la république. Actuellement les tribunaux y tiennent leurs audiences. Une partie de l'édifice sert de prison. Le clocher qui s'élève au S., *la Torre del Popolo*, est un reste de la construction primitive.

A l'E. de la nouvelle cathédrale se trouve l'entrée de la ***Bibliothèque Quirinienne** (*Biblioteca communale* ou *Quiriniana*, pl. 19, 50 c. de pourb.), collection de 40,000 volumes, léguée à la ville, en 1750, par le cardinal *Quirini*. On y conserve aussi quelques curiosités dans une armoire. La bibliothèque est ouverte tous les jours (excepté le mercredi) de 11 à 3 h., en hiver de 10 à 3 h., le dimanche de 2 à 5 h.; vacances du 24 déc. au 1er janvier et du 1er oct. au 2 nov., de même les jours de fête et pendant le carnaval.

Evangile du 9e siècle, écrit en lettres d'or sur parchemin pourpre; Coran en 12 volumes avec miniatures et dorures; une grande *croix *(Croce Magna)*, haute de 1,3 m., en or battu, enrichie de camées et de joyaux, un des ouvrages les plus précieux du 4e siècle, avec les portraits de l'impératrice Galla Placidia et de ses fils Honorius et Valentinien III, semblables à des miniatures modernes. Une petite croix que porta, dit-on, Ste-Hélène; elle est en or, garnie de perles, et renferme un morceau de la vraie croix. La *Lipsanoteca*, parties d'un reliquaire disposées en croix, sculptées en ivoire, et représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est un ouvrage du 4e ou 5e siècle. Le *Dittico Quiriniano*, sculpture en ivoire donnée par le pape Paul III, et d'autres diptyques (cou-

vertures de livres en ivoire sculpté). Deux cassettes contenant la correspondance de Napoléon et de Canova. — Dans une chambre séparée: de vieux évangiles ornés de miniatures; un manuscrit du *Dante*, sur parchemin, avec des miniatures; un *Pétrarque* de 1470, avec toutes sortes de peintures („*Petrarca figurato*") et des notes autographes; un *Dante* imprimé en 1487 à Brescia, avec des notes; le *Code Eusébien* (Codice Eusebiano), concordance des Evangiles, ouvrage du 11e siècle, illustré de miniatures; une Madone peinte sur lapis-lazuli par le *Titien*.

Le ***Museo Patrio** (pl. 17), ouvert journellement de 11 à 3 h. (seulement moyennant pourb. les dimanches et fêtes, ainsi qu'en sept. et en oct.; frapper à la porte), est établi dans 3 pièces restaurées d'un temple corinthien dédié à Hercule, construit par Vespasien en l'an 72 de J.-C., comme le prouvent des inscriptions, et déterré en 1822. Il s'élève sur un haut soubassement, muni d'un escalier en saillie. Sa façade était ornée d'un portique de 10 colonnes et de 4 piliers. Les souterrains, des marches d'escalier, des socles et des tronçons de colonnes, le tout en marbre blanc sont parfaitement conservés.

Dans la salle principale, des inscriptions et des mosaïques; dans la salle de droite, des objets du moyen-âge, etc., des ornements, le tombeau du comte Pitigliano, des armes, des médailles, surtout du temps de Napoléon Ier; dans la salle de gauche, de vieilles sculptures, surtout une **Victoire ailée, déterrée en 1826. Cette statue de bronze est haute d'environ 2 mètres et a la tête ceinte d'une couronne de laurier en argent; elle tient de la main gauche un bouclier, sur lequel elle est sur le point d'écrire, le pied gauche foulant un casque. C'est un des ouvrages les plus précieux de la statuaire grecque. En outre, des monnaies et des médailles, et quelques bustes en bronze doré.

La ***Galerie Tosi** (*Museo civico*, pl. 21), Contrada Tosi, Quartiere VIII, n° 596 (ouverte journellement de 11 à 3 h., les dimanches et fêtes, ainsi qu'en sept. et en oct., seulement moyennant pourb.), léguée à la ville avec le palais qui la renferme, se compose de tableaux anciens et modernes, de dessins et de gravures, de sculptures modernes, etc., exposés dans une suite de petites pièces.

Au rez-de-chaussée: Laocoon, groupe de marbre, de *Ferrari;* buste de Galilée, par *Monti;* bustes de Canova et de Napoléon, copiés d'après les originaux de Canova par *Gandolfi; Moretto*, Madone sur le trône, entourée de saints, provenant de l'église de S. Afra. — 1er Etage, salle d'entrée, buste du comte Tosi, par *Monti*. — 1re Salle. *André del Sarto*, Ste-Famille; *Fra Bartolommeo*, même sujet; *le Caravage*, joueur de flûte. — 2e S. *Moretto*, Tullie d'Aragon; *Francia*, Madone; *Lotto*, naissance du Christ; *Moretto*, Hérodiade; *le même* les disciples à Emmaüs. — 3e S. *Albane*, Vénus et les Grâces; *Clouet*, Henri III de France; *César de Seste*, le Christ (?); **Raphaël*, le Christ couronné d'épines et couvert de cicatrices (voilé). — Cabinets renfermant d'intéressants dessins et des gravures. — 4e S. *Migliara*, la Chartreuse de Pavie; *Borsato*, hiver à Venise; *Vernet*, nuit; *Domenico Presenti*, l'église de S. Celse à Milan, aquarelle; *Basiletti*, Ischia; *Canella*, teinturerie; *Granet*, chœur avec des moines. — Dans le cabinet contigu: buste d'Eléonore d'Este, par *Canova;* dans le corridor: enfant écrasant des raisins, par *Bartolini*. — Corridor avec des dessins. — Chapelle: statue du Christ adolescent, par *Marchesi*. — 5e S. *Baruzzi*, Sylvie, statue. — 6e S. *Canella*, nuit, et d'autres toiles du même; *Azeglio*, scène tirée de l'Arioste. — 7e S. *Basiletti*, *Renica*, *Riccardi*, *Bisi*, paysages italiens. — 8e S. *Nuit et *Jour, bas-reliefs de *Thorwaldsen*. — 9e S. Statues de marbre: *Franceschetti* Flora; *Gherardo d'Obstal*, sacrifice d'Abraham; *Gandolfi*, le Génie de la

musique; **Thorwaldsen*, Ganymède; *Pampaloni*, enfant en prière. — 10e à 13e S. Tableaux modernes: *Hayez*, Jacob et Esaü; *Appiani*, Madone; *Palagi*, Newton; *Belzuoli*, copie de l'Ecole d'Athènes de Raphaël; *Podesti*, le Tasse à la cour de Ferrare; *Diotti*, mort d'Ugolin; *Schiavoni*, Raphaël et la Fornarina; *Hayez*, Grecs exilés, etc.

S. Clemente (pl. 20), non loin de la galerie Tosi, au S., petite église renfermant le tombeau du peintre *Alexandre Bonvicini*, surnommé le *Moretto* († 1564), monument surmonté du buste de cet artiste et récemment érigé. On y remarque aussi cinq tableaux de ce peintre: à droite, 2e autel, Ste-Cécile, Ste-Barbe et Ste-Lucie; à gauche, 1er autel, Ste-Ursule, 2e autel, St-Jérôme, 3e autel, Abraham et Melchisédec; *tableau du maître-autel: St-Clément et d'autres saints. Les tableaux du Moretto sont très-estimés.

***S. Afra** (pl. 1) a été construite en 1580 sur l'emplacement d'un temple de Saturne. 1er autel à droite: *Bagnadore*, nativité de la Vierge. 2e autel: *le Bassan*, baptême de Ste-Afra. 3e autel: *Passerotti*, assomption de la Vierge. Au dessus de la porte méridionale: *Barussorci*, martyre d'une sainte. 4e autel: *Procaccini*, Ste-Vierge, St-Latinus, St-Charles et beaucoup d'autres saints, véritable chaos de figures d'égale grandeur. Maître-autel: *le Tintoret*, ascension de Jésus-Christ. Au dessus de la porte septentrionale: **le Titien*, la femme adultère devant le Christ (ordinairement voilé). Autels du côté N.: *Alexandre Maganza*, le Christ dans la maison de Simon le Pharisien; **Paul Véronèse*, martyre de Ste-Afra; *Palma-le-jeune*, martyrs de Brescia.

S. Nazaro e Celso (pl. 13), non loin de la porte conduisant à la station du chemin de fer, église construite en 1780, possède quelques bons tableaux. Au dessus du maître-autel, un *tableau du *Titien* en 5 compartiments, représentant la résurrection du Sauveur, à droite St-Sébastien et St-Roch, à gauche St-Nazaire et St-Celse, avec le fondateur du tableau; en haut, l'Annonciation. 1er autel à gauche: *couronnement de la Vierge, par *Moretto;* 2e autel à gauche: nativité du Christ, avec St-Nazaire et St-Celse, du même maître.

Madonna dei miracoli (pl. 22), non loin de St-Nazaire, petite église à quatre coupoles, et à façade richement décorée, style renaissance primaire, construction de la fin du 15e siècle; 1er autel à droite: *Madone avec l'Enfant et St-Nicolas, par *Moretto*.

Le ***Palais communal** (*Palazzo comunale*, pl. 16), ordinairement appelé **la Loggia**, sur la belle Piazza vecchia, est l'hôtel de ville de Brescia; il a été commencé en 1508 par *Formentone* sur les ruines d'un temple de Vulcain, et achevé pendant la dernière moitié du 16e siècle par *Jacques Sansovino* et *Palladio*. En 1475, son intérieur fut à moitié détruit par un incendie. C'est un magnifique édifice, orné d'une profusion d'ornements et de sculptures. Dans les interstices des arceaux, en bas, une rangée de médaillons représentant des bustes d'empereurs romains.

Vis-à-vis, à l'E. de la place, on voit s'élever la **Tour de l'horloge** *(Torre dell' Orologio)* au dessus d'une arcade. Le grand cadran en est marqué à la manière italienne (de 1 à 24). Deux hommes de fer sonnent l'heure, absolument comme à Venise (p. 214). Près de cette tour, à gauche, s'élève un *monument* érigé par le roi, en 1864, en l'honneur des Bresciens tués en 1849, pendant l'insurrection et la vaillante défense de la ville contre les Autrichiens.

Le ***Campo Santo**, à 10 min. O. de la Porta S. Giovanni, est un des plus beaux cimetières de l'Italie septentrionale. Une triple allée de cyprès y conduit à gauche de la grand'route (v. ci-dessous). Les longs portiques, avec des caveaux disposés à la manière des columbaria des Romains, ont été construits en 1815. Entre les nouveaux portiques, derrière la chapelle qui occupe le milieu du cimetière, on a construit une rotonde surmontée d'une colonne au sommet de laquelle on peut monter. Derrière cette rotonde se trouve une chapelle mortuaire. — Belle vue devant la porte du *Castel*.

31. De Brescia à Tirano en Valteline. Lac d'Iseo. Mont Aprica.

Environ 130 kilom. Omnibus de Brescia chaque matin à $5^1/_2$ h., arrêts de 1 h. à *Pisogne* et à *Breno*, arrivée à *Edolo* à 7 h. du soir, prix de la place: 7 fr. Diligence d'*Edolo* à *Tirano* (4 fr.) les lundi, mercredi et vendredi; retour de Tirano les autres jours. La voiture continue sa route jusqu'à Brescia. Cette route convient très-bien aux voyageurs qui veulent atteindre la Valteline supérieure et les routes du Stelvio (R. 7) ou du Bernardin (R. 6), sans faire le détour par le lac de Côme. Tout le chemin, depuis Iseo, offre une suite de jolis paysages.

La voiture sort de Brescia par la Porta S. Giovanni (à g. l'allée de cyprès du *Campo Santo*, v. plus haut), et, après un trajet de $^1/_2$ h., quitte à droite la grand'route de Milan. La contrée reste plate jusque bien au delà de *Camignone*. Ce n'est qu'en deçà de *Provaglio* que la route s'engage dans les montagnes.

(19 kilom. de Brescia) **Iseo** *(*Leone)*, localité animée, au bord du lac du même nom, sur lequel est établi un service de bateaux à vapeur; deux courses par jour de *Sarnico* (Leone d'oro), situé à l'extrémité S.O. du lac, par Iseo à Lovere (v. p. 177), en correspondance avec les arrivées et départs des diligences Grumello- (p. 167) -Sarnico, Brescia-Iseo et Lovere-Edolo; durée du trajet de Sarnico à Lovere $2^1/_4$ h.

Le ***Lac d'Iseo** (*Lacus Sebinus*, 189 mètres au dessus du niveau de la mer), ayant de son extrémité SO. à celle du N. une longueur totale de 23 kilom., une largeur moyenne de 2 à 3 kilom. et une profondeur maximum de 290 mètres, occupe le fond d'une vallée dont la configuration est assez semblable à un S. Entre Pisogne et Lovere, l'*Oglio* vient se jeter dans le lac, pour en ressortir près de Sarnico. Le paysage rivalise de charme avec celui du lac de Garda; les champs sont dans un état de culture exemplaire, la végétation vraiment luxuriante. Au milieu du lac,

on voit s'élever pittoresquement une île de ½ l. de long *(Mezz-Isola)*, entièrement occupée par une haute montagne abrupte à l'E., au pied de laquelle se trouvent deux villages de pêcheurs: *Peschiera d'Iseo* au SE., et *Siviano* au NO. En face de Peschiera, l'îlot de *S. Paolo*.

La nouvelle *route taillée dans le roc sur un espace d'environ 10 kilom., depuis *Sale Marazzino* jusqu'à *Pisogne*, longe la rive E. du lac. Sa construction n'est guère moins hardie que celle de la fameuse route des bords du lac de Côme: à gauche le lac, à droite, des rochers à pic, surplombant même en quelques endroits la route, qui est établie tantôt à travers des galeries taillées dans la pierre, tantôt sur des massifs de maçonnerie. Au sortir d'Iseo, la route serpente longtemps au milieu des vignobles qui s'étendent dans le fond de la vallée et sur le versant des montagnes. A *Sulzano*, elle se rapproche de la rive du lac, vis-à-vis de l'île mentionnée ci-dessus; tout en haut, sur la montagne, la blanche église de *S. Rocco;* plus loin, sur un rocher au milieu du lac, les ruines du *Couvent de Notre-Dame de Lorette*. *Sale Marazzino* (Albergo della Posta), longue file de maisons, est la localité la plus importante de toute la route. Suivent *Marone*, au pied O. du *Monte Guglielmo* (1956; ascension en 4 h.; belle vue), et

(19 kilom. d'Iseo) **Pisogne** *(Albergo Grisoni)*, situé à l'extrémité NE. du lac. Vers la fin du trajet, le paysage devient d'une beauté saisissante, surtout à l'endroit où le lac s'arrondit, et où l'on voit s'étendre, sur la rive occidentale, la ville de **Lovere** (*S. Antonio* ou *Poste; Leone d'oro; *Canone d'oro*, pas cher), port septentrional du lac, très-animé, qui servait d'intermédiaire à tout le commerce du Val Camonica avant l'achèvement de la route. Le long et imposant *Palais Tadini*, qu'on voit briller au loin, renferme une collection d'antiquités, de tableaux et d'objets d'histoire naturelle; la chapelle de famille des comtes Tadini est ornée d'un monument de Canova. Entre Lovere et Edolo, et entre Lovere et Bergame (p. 166), il y a également un service d'omnibus.

La route quitte les bords du lac et traverse un fertile terrain d'alluvion; à g. coule l'*Oglio*, rivière de belle apparence que l'on franchit à *Darfo*. On longe ensuite le versant occidental de la vallée, qui a la physionomie de la plupart des vallées méridionales des Alpes: des deux côtés, de hautes montagnes boisées, le fond de la vallée bien cultivé, des prairies, du blé de Turquie, des vignes et des mûriers. Mais ce qu'on y remarque de singulier, ce sont les sombres mamelons des montagnes (Verrucano), qui se dessinent vigoureusement sur le fond clair de la formation ordinaire de cette partie des Alpes.

A *Cividate*, l'Oglio est traversé par deux ponts; le couvent abandonné que l'on voit sur la montagne fait un effet des plus pittoresques. En deçà de Breno, on voit une large montagne

surgir du fond de la vallée. Ses différentes terrasses sont plantées de vignes et de mûriers; au sommet, on aperçoit les ruines d'un château.

(23 kilom. de Pisogne) **Breno** (*Pellegrino; Albergo d'Italia*, très-modeste) est le chef-lieu du *Val Camonica*, vallée longue de 12 lieues s'étendant depuis Lovere et Pisogne jusqu'au *Monte Tonale* (v. plus bas), et animée par son industrie sericicole et ses nombreuses usines de fer. L'aisance de cette contrée a été suffisamment prouvée par la construction de la route des bords du lac (p. 177), que les habitants de la vallée ont fait établir à leurs propres frais, pour la somme de 180,000 fr.

La route franchit un torrent descendu du *Monte Pizzo*, dont l'arête dentelée se montre à droite, dans l'entaille de la montagne. Un énorme rocher de basalte s'étend jusque sur la route; à son sommet, on aperçoit çà et là du basalte en colonnes. A partir de *Capo di Ponte* (419 m.), la vallée commence à changer de physionomie. Les montagnes se rapprochent, le blé de Turquie et les mûriers commencent à disparaître, les châtaigniers prédominent dans la vallée et sur les pentes des hauteurs. La route monte un peu.

(27 kilom. de Breno) **Edolo** (648 m.) *(Due Mori; Leone)*, petite ville de montagne, avec des usines de fer, est située dans un bassin, au bord de l'*Oglio*, qui s'y précipite par dessus un barrage de rochers; pour les diligences v. p. 176. Voiture à un chev. pour Tirano, en 6 h., 10 fr., pour Lovere, en 9 h., 15 fr. Pour aller à pied d'Edolo à Tirano sans trop se presser, il faut 8 h.

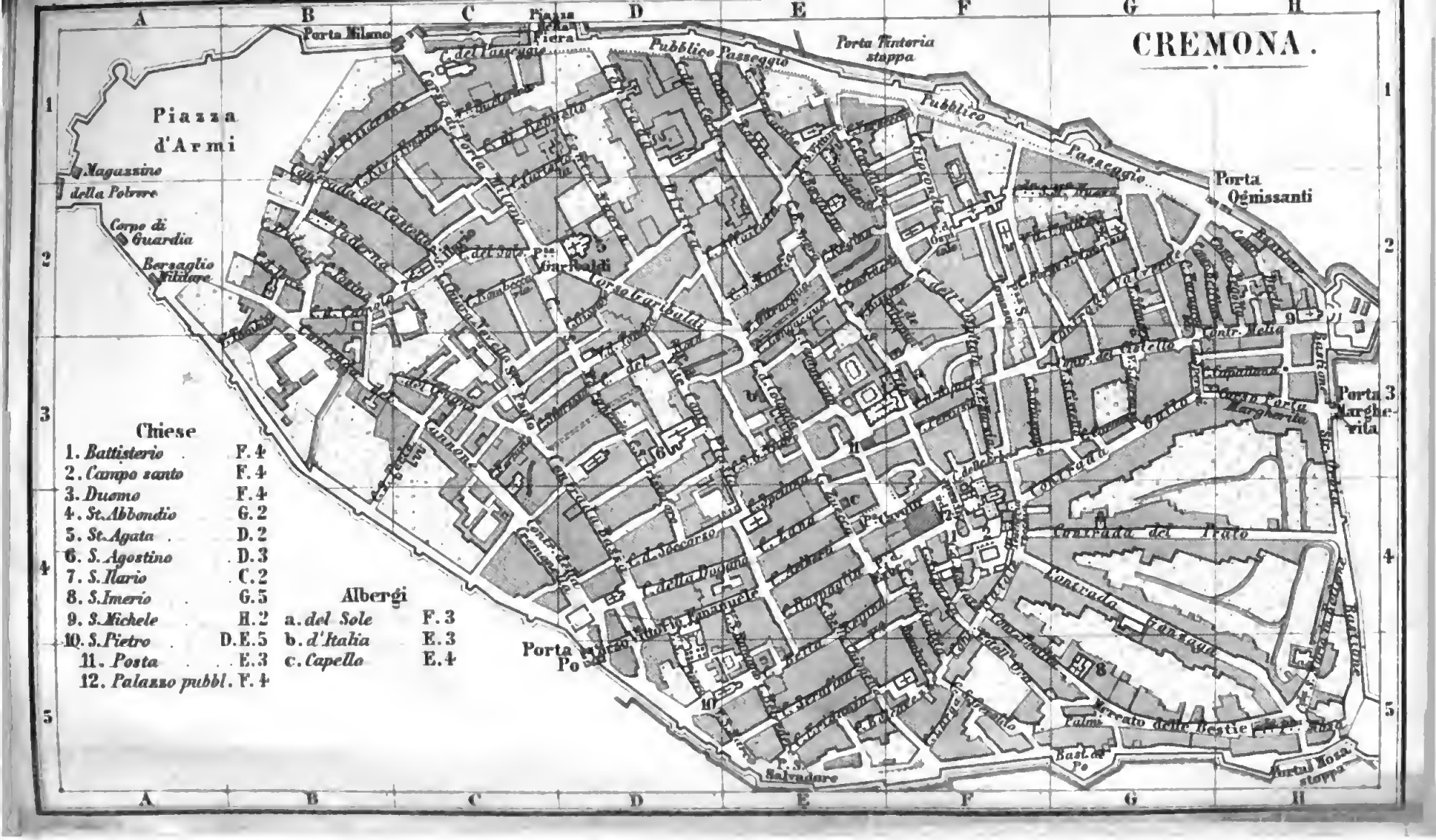
La nouvelle route du Tonal, qui se dirige d'Edolo vers le NE. en passant par le **Monte Tonale** (1989 m.), monte à l'E. du Monte Tonale, qui forme la limite de la Lombardie et du Tyrol, et passe par le *Val di Sole* et le *Val di Non*, qui débouchent dans la vallée de l'Adige près de *S. Michele Tedesco* et de *S. Michele Lombardo*, stations du chemin de fer de Botzen à Vérone (p. 68).

La nouvelle route, passant sur plusieurs ponts et composée en majeure partie d'ouvrages en maçonnerie, monte aussitôt après Edolo le long du versant septentrional de la montagne. Près de *Corteno*, village possédant une grande église et un beau presbytère, le vieux chemin, longeant la rive droite (S.) du *Corteno*, vient déboucher sur la chaussée. On voit s'ouvrir une belle gorge rocheuse en arrière de ce chemin. En haut, à droite, le hameau de *Galleno*. Près du pauvre village de *S. Pietro*, on atteint le sommet du **Passo d'Aprica** (1235 m.); la borne qui se trouve à gauche du vieux chemin, entre le *Val Camonica* et le „*Valle Tellina*", est à mi-chemin entre Edolo et Tirano. A 15 min. de là, on atteint la grande auberge *Alla croce d'oro*. La localité d'*Aprica*, à 4 kilom. O. de S. Pietro, ne se compose également que de quelques misérables maisonnettes.

Bientôt on a une belle échappée sur la Valteline; à l'arrière-plan, *Sondrio*. Le lit large et sablonneux de l'*Adda* (p. 62) et tous les environs portent encore les traces bien distinctes des effrayants

178 o

Digitized by Google


CREMONA.
Piazza d'Armi
Magazzino della Polvere
Corpo di Guardia
Bersaglio Militare
Porta Milano
Piazza della Fiera
Pubblico Passeggio
Porta Tintoria stoppa
Porta Ognissanti
Porta Margherita
Porta Po
Porta Mosa stoppa
Corso Garibaldi
Contrada del Prato
Mercato delle Bestie
Chiese
1. Battisterio F. 4
2. Campo santo F. 4
3. Duomo F. 4
4. St. Abbondio G. 2
5. St. Agata D. 2
6. S. Agostino D. 3
7. S. Ilario C. 2
8. S. Imerio G. 5
9. S. Michele H. 2
10. S. Pietro D. E. 5
11. Posta E. 3
12. Palazzo pubbl. F. 4
Alberghi
a. del Sole F. 3
b. d'Italia E. 3
c. Capello E. 4

ravages de cette rivière. On voit se dresser au N. quelques cimes blanches des hauteurs avancées du *Bernina;* en bas, sur les collines qui s'élèvent au dessus de Tresenda, la tour carrée de *Teglio* (p. 64). Au bord de la route se trouve le **Belvédère* (auberge), à $^1/_2$ l. d'Aprica. Belle vue sur la vallée de l'Adda.

On passe ensuite par une forêt de châtaigniers, toujours en descendant. La route, qui est excellente et partout munie de parapets, fait un grand détour, conduisant à l'E. presque jusqu'en face de Tirano, et reprend ensuite la direction de l'O., passe par *La Motta*, descend, par deux galeries percées dans le rocher, au fond de la vallée de l'Adda, qu'elle traverse dans sa largeur, et franchit cette rivière en deçà de *Tresenda* (p. 64). S'il n'a pas plu considérablement, et si l'on n'a pas à craindre de voir déborder l'Adda, les piétons pourront quitter la grande route, dès qu'elle a repris la direction de l'O., et suivre (à droite) le sentier d'abord un peu escarpé, qui franchit un ruisseau en deçà du hameau de *Staziona* et passe ensuite par l'ouverture d'un mur. Ils atteindront alors *Madonna di Tirano* (p. 63) en $1^1/_2$ h. Ce sentier abrège donc le trajet de $1^1/_2$ h. De Tresenda à Tirano 2 l.; *Tirano* (462 m.) v. p. 63. Le voyageur qui veut aller à Sondrio (p. 64) n'a pas besoin de passer par Tirano; mais il ne trouvera guère de voiture à Tresenda.

32. De Milan à Crémone.

Chemin de fer en $3^1/_4$ h. pour 11 fr. 90, 8 fr. 65 ou 6 fr. 15 c.

De Milan à *Treviglio* v. p. 166. La ligne de Crémone se détache de là au SE. La première station est *Caravaggio*, patrie du peintre Michel-Ange Amerighi da Caravaggio, appelé le Caravage. Près de là, le pèlerinage de la *Madonna di Caravaggio*. Puis viennent *Casaletto-Vaprio*, *Crema*, petite ville industrielle de 9000 hab., avec un vieux château et un évêché, *Castelleone*, *Soresina*, *Casalbuttano*, *Olmenetta*. La gare de Crémone est en avant de la porte de Milan.

Crémone (*Sole d'oro; Italia*, recommandé; *Cappello*; fiacres la course 50 c., la demi-heure 1 fr.), ville de 31,000 hab., située dans une plaine fertile sur la rive gauche du Pô, se distingue par la largeur de ses rues et de ses places, qui témoignent encore de son ancienne importance. Les Romains enlevèrent l'antique cité de Crémone aux Cénomans, peuplade d'origine gauloise, et y établirent une colonie, à l'époque des guerres puniques (218 av. J.-C.). La ville souffrit ensuite beaucoup des guerres civiles, fut plusieurs fois saccagée et enfin reconstruite par l'empereur Vespasien. Mais d'autres désastres l'attendaient; elle fut de nouveau détruite à différentes reprises par les Goths et les Lombards, surtout par le roi Agilulf, et eut plus tard encore à souffrir des dissensions intestines des Guelfes et des Gibelins. Crémone était du parti de l'empereur Frédéric Ier contre Milan et Crema.

Enfin elle tomba au pouvoir des Visconti et de François Sforza, et fit depuis partie du duché de Milan. Le 1er février 1702, le prince Eugèn de Savoie surprit, aux environs de Crémone, lé maréchal français de Villeroi et le fit prisonnier. En 1799, les Autrichiens y remportèrent un avantage sur les Français.

Les violons et autres instruments à cordes fabriqués à Crémone ont acquis une réputation plus qu'européenne: les meilleurs sont ceux d'*Amati* (1590 à 1620), des deux *Guarneri* (1662 à 1680, et 1717 à 1740) et de *Stradivari* (1670 à 1728).

Sur la *place principale* de Crémone s'élève une tour *(Torrazzo)* de 121 mètres d'élévation, qui passe pour la plus haute de l'Italie. Construite de 754 à 1284, elle est reliée à la cathédrale par une rangée de loges (loggie). Vue remarquable du sommet de cette tour. Le **Palais public (Palazzo pubblico)*, sur la même place, renferme une cheminée de marbre richement sculptée en 1502 par G. C. Pedone. — Parmi les églises de Crémone, on remarquera: la **Cathédrale*, de 1107, construite en style gothique-lombard, avec une façade à colonnes des plus riches. Elle est décorée de fresques de *Boccaccino* et de *Meloni* (sujets tirés de l'histoire de la Vierge) et de tableaux de *Pordenone*, etc. Le *Baptistère (battisterio)* octogone, de 1167, et le *Campo santo*, où l'on voit de vieilles mosaïques, se trouvent tout près (l'entrée est à droite de la Cathédrale, n° 10). *S. Agostino e Giacomo in Braida*, église du 14e siècle, possède des tableaux du *Pérugin* et de *Galéas Campi*. *S. Sigismondo*, en dehors de la ville, dans la direction de Mantoue (à l'E.), a des tableaux de *Campi* et de *Boccaccino*. — Crémone possède un grand nombre de beaux palais, entre autres celui de *San Secondo*, orné de sculptures par Sacchi. — Collections de tableaux du marquis *Pallavicini*, du comte *Schizzi*, de *C. Pedretti*, de Mr *Ala di Ponzone*. — Près du village de *le Torri*, la belle **Villa Sommi*.

A 32 kilom. NO. de Crémone, sur l'*Oglio*, est situé le château de Soncino, où mourut, le 27 sept. 1259, le féroce *Eccelin da Romano*, fait prisonnier onze jours auparavant au combat de Cassano (p. 166) sur l'Adda. Ce tout-puissant allié de l'empereur Frédéric II, maître du pouvoir à Padoue et à Vérone, s'y était tout autant distingué par son impitoyable cruauté, qu'il s'était fait admirer pour sa bravoure. La prison et les douleurs ne parvinrent même pas à fléchir son caractère farouche: il chassa les moines accourus pour l'exhorter, refusa médicaments et nourriture, et arracha les appareils de ses blessures.

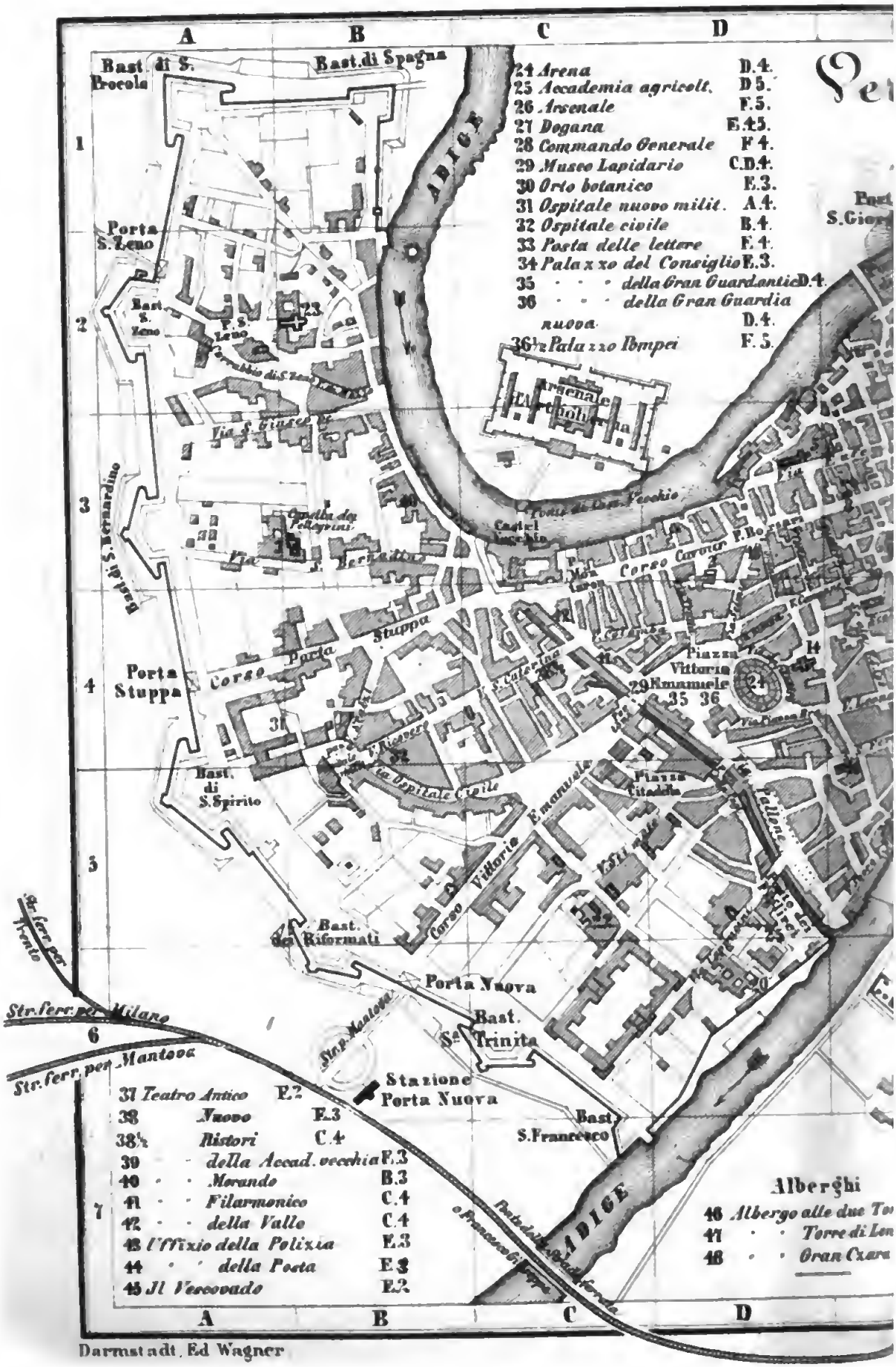
De Crémone à Brescia ou Pavie v. R. 29.

De Crémone à Mantoue v. p. 190.

De Crémone à Parme (diligence partant de l'Albergo d'Italia, tous les jours, par *Casalmaggiore* (p. 190), en 7 h.; on fait cependant mieux de prendre le chemin de fer jusqu'à *Firenzuola* (p. 238).

La route de Crémone à Plaisance traverse la plaine de la rive droite (méridionale) du *Pô*, après avoir franchi à 1/2 l. de Crémone le lit tout parsemé d'îles de cette rivière. On passe par *Monticelli* et *S. Nazarro*, puis par *Caorso*, où l'on traverse la rivière formée par la jonction de la *Chiavenna* et du *Riplio*. Enfin, près de *Roncaglia*, on passe le *Nure* et, après s'être dirigé encore pendant quelque temps à l'O., on atteint *Plaisance* (v. p. 95).

Digitized by Google



Darmstadt, Ed Wagner

Bast. Roccare
Torr. Baccola
Cast. S. Felice
Castel S. Pietro
Chiese
1 S. Anastasia F.3
2 S. Apostoli D.3
3 S. Bernardino A.B.3
4 Cattedrale E.2
5 S. Eufemia D.3
6 S. Fermo Maggiore E.4
7 S. Fermo in Braida E.5
8 S. Giovanni in Foro E.3
9 S. Giovanni in Valle G.3
10 S. Giorgio E.1.2
11 S. Maria antica E.3
12 S. Maria in Organo F.G.3
13 S. Nazzaro e Celso G.4
14 S. Niccolo D.4
15 S. Pietro Martire F.3
16 S. Pietro Incarnario E.5
17 S. Paolo di Campo Marzo F.5
18 S. Sebastiano E.4
19 S. Stefano F.2
20 Tomba di Giulietta D.6
21 S. Tommaso Cantuar F.4
22 S. Trinita C.5
23 S. Zeno B.2
Fortino
Bast. S. Toscana
Strada Tavellina
Via Cantarane
Porta Vescovo
Strada per Vicenza
Campo Fiori
Bast. delle Maddalene
Bast. Campo Marzo
Stazione della Ferrovia
Cimitero
Forte Gazometro
Bagni militari
Metri

Digitized by Google

33. Vérone, en ital. *Verona.*

Hôtels. Due Torri (pl. 46), ch. 3 fr., b. 1 fr., déj. 1 fr. 50, dîn. 4 fr., s. 1 fr.; *Torre di Londra (pl. 47), mêmes prix; Gran Czara di Moscovia (pl. 48); Hôtel Rainer al gran Parigi, ch. 1 fr. 50 c. et plus, dîn. s. v. 2½ fr., déj. 1 fr., s. 50 c., b. 50 c.; *S. Lorenzo (aussi restaurant), sur l'Adige, dans la troisième rue étroite à l'O. de la Porta Borsari; Colomba d'oro, ch. 1½ fr., on en dit du bien; Aquila Nera, près de l'église de Ste-Euphémie et de la Piazza delle Erbe; Albergo della Posta, près de la poste; Palma d'oro, via Perar près du Teatro Ristori.

Restaurants (*Trattorie*, v. l'Introd. V). *Del Teatro Filarmonico (auparavant *Regina Vicentini*), dans le voisinage du théâtre philharmonique, côté S. de la Piazza Brà. En dehors de l'arcade, à droite, *Birraria al Giardino S. Lucca (avec des bains), jardin-restaurant, bonne bière de Vienne; Aquila Nera (v. plus haut); Crespi, près du Ponte delle Navi (p. 185).

Cafés. Sur la Piazza Brà: Europe, beaucoup d'officiers; Vittorio Emanuele; tous les soirs, musique militaire sur la Piazza Brà, alternativement devant l'un ou l'autre des deux cafés; *Caffè Dante, sur la Piazza de' Signori, on y déjeune aussi à la fourchette. — *Bains* à la Birraria al Giardino S. Lucca (v. ci-dessus.)

Fiacres, la course jusqu'à ¼ d'h. 60 c.; ½ h. 1 fr.; 1 h. 1 fr. 50 c., chaque heure suivante 1 fr. 25 c. Le soir, quand la ville est éclairée, 30 c. en sus, après 10 h du soir. De la gare en ville, ou vice versâ, 30 c. Bagage, par personne 20 c. Cette taxe n'est que pour 1 ou 2 personnes; pour chaque pers. de plus ⅓ en sus. *Omnibus* de la gare en ville 30 c.

Chemins de fer. Vérone a deux stations, ce que l'on fera bien de ne pas oublier au départ aussi bien qu'à l'arrivée, à cause des bagages: l'une devant la *Porta Vescovo*, à ½ l. E. de la Piazza Brà, l'autre devant la *Porta Nuova*, à ¼ l. S., tout près du *champ de manœuvres.* — Chemin de fer pour *Botzen* et *Innsbruck* v. R. 8 (ne pas emporter de papier-monnaie!). Les trains partent de la Porta Vescovo, mais font une halte à la station de la Porta Nuova; pour *Mantoue* (R. 34), départ de la Porta Nuova.

Si l'on veut voir en un jour ce qu'il y a de plus remarquable, commencer par l'Arène et la Piazza Brà; de là, traversant l'Adige, se rendre au Palais Pompei (on passe près de S. Fermo Maggiore, p. 185); retourner par la via Leoni à la Piazza de' Signori et aux monuments des Scaliger; de là à l'église de Ste-Anastasie, à la Cathédrale et, par le pont de fer, jusqu'à S. Giorgio; aller en fiacre par le Corso (porta Borsari) à la Porta Stuppa et à St-Zenone, revenir enfin au Giardino Giusti.

Vérone (51 m.), ville de 60,000 habitants, avec une garnison de 6000 hommes, située au pied des Alpes et au bord des flots rapides de l'*Adige* que 5 ponts y traversent, est, comme forteresse de premier ordre, la ville la plus importante de la Vénétie après Vénise.

L'***Arène** (pl. 24; entrée du côté O., par l'arcade portant le n° V; 25 c. de pourb.) borde d'un côté la principale place de Vérone, la *Piazza Brà (praedium).* Cet amphithéâtre célèbre, construit probablement sous Dioclétien (284 ap. J.-C.), est haut de 32 mètres, long de 167 mètres, large de 133 m. (l'intérieur de l'arène même mesure 73 m. sur 43), et a une circonférence de 481 m. Il est entouré à l'intérieur de 45 rangées de gradins de marbre grisâtre, hauts de 50 centimètres sur 72 de large, lesquels sont tous modernes, il est vrai, et peuvent contenir 25,000 spectateurs assis et 70,000 debout. Le mur extérieur de cette énorme construction,

noircie par le temps, est presque entièrement détruit. Les arcades, au nombre de 72, sont le siége d'une foule d'industries diverses; la ville en retire un loyer considérable, qu'elle emploie à l'entretien de l'arène.

La Piazza Brà est bornée au S. par le vieux et le nouveau *corps de garde*, au N. par plusieurs beaux *Cafés*, à l'O. par l'*ancien hôtel de ville*, actuellement transformé en caserne. A l'angle O. s'élève le *Teatro Filarmonico* (pl. 41), renfermant le *Musée des Antiquités* (*Museo lapidario*, pl. 29), collection très-estimée d'inscriptions grecques et romaines, de bas-reliefs et de quelques statues romaines.

Au NE. de la Piazza Brà, dans le Corso se trouve la *Porta de' Borsari* (pl. D 3), arc de triomphe (?) occupant toute la largeur de la rue. Selon d'autres, c'est simplement l'ancienne porte de la ville. Les deux arches de cet arc sont surmontées de deux étages de galeries; la façade est du côté de la campagne. Cet édifice date du règne de l'empereur Gallien (265 apr. J.-C.).

Le Corso conduit tout droit dans un ancien foyer du moyen-âge. On atteint d'abord la **Piazza delle Erbe**, le marché aux grains et aux légumes, autrefois le forum de la république. La *colonne en marbre* que l'on y voit porta jusqu'en 1797 le lion de S. Marc comme symbole de la soumission de la ville à la république de Venise. La *fontaine* est ornée d'une statue de Vérone personnifiée, en partie antique. Au milieu de la place se trouve une *tribune* surmontée d'un baldaquin supporté par 4 colonnes. C'est de là que l'on proclamait les jugements du temps de la république. Les façades de plusieurs maisons de cette place sont peintes à fresque, décoration caractéristique des anciens palais de Vérone: près de la colonne, p. ex., la *Casa Mazzanti* et, près de la tribune, la *Casa dei Mercanti*, ornée d'une statue de la Madone et datant du 14e siècle. Vis-à-vis, *la tour de l'hôtel-de-ville*, haute de 100 m. A gauche de cette tour, une petite rue conduit à la

***Piazza dei Signori**, petite place pavée de dalles et entourée de palais d'un extérieur imposant. A droite, près de la tour, l'*hôtel-de-ville* ou *municipio*, avec une cour très-pittoresque et qui mérite d'être vue. Au coin diamétralement opposé, l'*ancien hôtel-de-ville* ou **Palazzo del Consiglio** (pl. 34), ordinairement appelé *La Loggia* et bâti au commencement du 16e siècle par Fra Giocondo de Vérone (le même qui bâtit le pont Notre-Dame à Paris, ainsi que le pont massif de l'Adige, v. p. 186); il est orné de statues de Véronais célèbres, entre autres de celles de Cornélius Népos et de Catulle („Mantua Virgilio gaudet Verona Catullo." Ovid. — „Tantum magna suo debet Verona Catullo, quantum parva suo Mantua Virgilio." Martial), du savant Scipion Maffei, etc. etc. Au milieu de la place s'élève une *statue en marbre du Dante*, érigée en 1865. Des inscriptions, tant sur le monument que sur le palais qui est à côté de la Loggia, rappellent

que ce fut à Vérone que le Dante trouva son premier asile lors de son exil de Florence.

Le passage qui est à droite de ce dernier palais conduit aux ***Monuments des Scaliger,** à côté de l'église romane et nouvellement restaurée de *S. Maria antica* (pl. 11). Ce sont de superbes mausolées gothiques que se sont fait ériger des membres de l'illustre famille *della Scala* qui se maintint pendant plus d'un siècle (de 1262 à 1389) à la tête de la république de Vérone. Leurs armoiries, une échelle, se trouvent plusieurs fois reproduites sur le grillage qui entoure le tout. Le plus grand de ces monuments, situé à l'angle de la rue, est celui de *Can Signorio* († 1375) qui se le fit construire de son vivant par *Bonino de Campione.* Il consiste en un sarcophage reposant sur un piédestal porté par des colonnes, et au dessus duquel s'élève un baldaquin couronné de la statue équestre du prince; contre les colonnes du milieu, de forme carrée, six héros chrétiens; en haut du monument, dans des niches, des vertus chrétiennes. De l'autre côté, dans la direction de la place dei signori, le *monument de Mastino II* († 1351); c'est aussi un sarcophage surmonté d'un baldaquin et d'une statue équestre. Entre ces deux monuments principaux, 4 grands sarcophages, dont les trois premiers datent de 1311 et le dernier de 1359; c'est celui de *Can Grande II,* tué en pleine rue par son propre frère, Can Signorio. Au dessus de la porte de l'église, un sarcophage et une statue équestre de *Can Grande* (*Francesco della Scala,* † 1329); à côté et contre le mur de l'église, le monument de *Giovanni della Scala* († 1350); enfin celui de *Mastino Ier* († 1277). (Pour se faire ouvrir, 30 c.)

Non loin de là, ***S. Anastasia** (pl. 1), belle église gothique datant du commencement du 14e siècle; façade en briques et en partie revêtue de marbre. L'intérieur, à trois nefs reposant sur 12 colonnes, présente des proportions aussi belles que majestueuses; malheureusement il est défiguré par le badigeon sans goût dont on a peint ses voûtes. Il renferme quelques beaux monuments.

Contre les deux premiers piliers, deux mendiants en marbre blanc et gris, supportant les bénitiers, celui de gauche sculpté par *Gabriel Caliari,* père de Paul Caliari (Véronèse), celui de droite par *Alex. Rossi* en 1591. Dans la chapelle Pellegrini, à droite du maître-autel, des bas-reliefs du 14e siècle, représentant l'histoire du Christ, de sa naissance à sa résurrection, et deux monuments des Pellegrini en marbre rouge.

A gauche de cette église, au dessus d'une porte, à côté de la petite église de *S. Pietro Martire* (pl. 15), on voit un sarcophage en marbre noirci, monument d'un comte Castelbarco; un second monument du même genre est placé à g. dans l'allée où conduit la porte.

La **Cathédrale** ou le **Dôme** (pl. 4) est un superbe édifice gothique du 14e siècle, le chœur et la façade romane du 12e (3 nefs supportées par 8 piliers isolés). Elle a un beau portail, où l'on remarque, derrière les colonnes, les statues en demi ronde-bosse

Digitized by Google

des paladins de Charlemagne, Roland et Olivier. Les colonnes antérieures reposent sur des griffons. A l'intérieur, à gauche (1er autel), une Assomption de la Vierge par le *Titien;* jubé de marbre d'un travail des plus élégants d'après des dessins de *Sanmicheli.* — Beaux cloîtres, avec des colonnes accouplées de marbre rouge en 2 étages superposés (l'entrée est à gauche de la façade de la cathédrale).

Entre la cathédrale et l'évêché (vescovado) se trouve *S. Giovanni in fonte*, l'ancien baptistère, basilique du 12e siècle.

Sur la rive gauche de l'Adige, **S. Giorgio** (pl. 10; on entre par une porte latérale du côté N., si celle de l'O. est fermée). Cette église, achevée en 1604, n'a qu'une seule nef et une coupole; elle possède quelques tableaux excellents. Paroi O., au dessus de la porte d'entrée, le baptême du Christ, par *le Tintoret;* 1er autel à gauche: Ste-Ursule et ses compagnes, en haut le Sauveur, peint en 1545 par *Franç. Carotto;* 4e autel à gauche: *Madone avec deux saints, en haut Dieu le Père, en bas trois anges faisant de la musique, par *Girolamo dai Libri.* Dans le chœur, à dr., le Christ nourrissant les 5000 personnes, par *Paul Ferinati;* à g., la pluie de manne, par *Fel. Brusasorci*, l'un et l'autre de 1603. *Tableau du maître-autel, martyre de St-George, par *Paul Véronèse* (ordinairement voilé; les Français l'avaient emporté à Paris).

A peu près au milieu du Corso, en allant à St-Zenone, à droite, on voit le *Castello vecchio* (pl. C 3), ancien château de la famille della Scala, grossièrement construit en briques rouges et actuellement transformé en arsenal. Il est relié à l'autre rive de l'Adige par un pont *(Ponte di Castello)*, construit vers le milieu du 14e siècle et remarquable par son couronnement de créneaux à la lombarde. La continuation du Corso conduit à la *Porta Stuppa* (ou *Palio*), la plus précieuse des portes de Vérone construites par le célèbre architecte et ingénieur *Michele Sanmicheli* (1484 à 1549). — Au Nord de cette porte, près du couvent de St-Bernardin, se trouve la *Cappella dei Pellegrini* (pl. 3), un des ouvrages d'architecture les plus curieux, construit en style renaissance primaire par Sanmicheli, sans peintures ni dorures, avec une coupole.

***S. Zenone** (pl. 23), construite au 12e siècle dans le style roman, chœur du 13e siècle, basilique à trois nefs de nobles proportions, la plus belle église de Vérone, avec un portail en saillie, dont les colonnes reposent sur des lions en marbre.

Les bas-reliefs de marbre du portail, exécutés en 1178, représentent des sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, depuis la création de la femme et le péché originel jusqu'à la trahison de Judas et la mise en croix. Le cavalier que l'on voit dans un des compartiments d'en bas, à droite, représente Théodoric, roi des Ostrogoths, courant vers le audiable en sa qualité de sectateur d'Arius. Puis des sujets tirés de l'histoire de St-Zénon, et les mois, commençant par celui de mars. Les battants des portes, composés d'une multitude de petites plaques de bronze ornées de bas-reliefs (les plus anciennes sont d'un travail très-grossier), datent de la même époque.

A l'intérieur de l'église, à gauche de l'entrée, une grande coupe de porphyre antique, de 9 mètres de circonférence. Dans la nef de droite, le Christ et les 12 apôtres, statues de marbre placées sur une file, en partie peintes, ouvrages de la même époque (?) que les bas-reliefs du portail. Les vieilles fresques à demi-effacées datent probablement du commencement du 13e siècle. Des escaliers descendent, des deux bas-côtés à la grande et haute crypte, supportée par 40 colonnes diversement décorées. (Tout récemment on en a découvert l'ancienne entrée qui part de la nef principale; on a l'intention de la restaurer et de déplacer, par conséquent, l'escalier qui monte actuellement au chœur.) Le chœur, au dessus de la crypte, renferme l'antique statue en marbre colorié de St-Zénon, évêque de Vérone. Il tient la crosse d'une main, et de l'autre, en sa qualité de patron des pêcheurs, une ligne avec un poisson en argent. Derrière le maître-autel se trouve (recouvert d'un rideau) un *tableau très-bien conservé de *Mantegna*, en trois compartiments, représentant une Madone avec des anges, à droite et à gauche, des groupes de saints.

Une porte du bas-côté N. donne accès dans les *cloîtres, parfaitement conservés, supportés par une rangée d'élégantes colonnes accouplées, et restaurés dès 1123, comme le prouve une vieille inscription. A droite de la porte d'entrée, on remarque deux tombeaux avec l'échelle, armoiries des Scaliger. — Au S. de l'église se trouve un ancien petit cimetière, d'où l'on a la meilleure vue d'ensemble de l'église et du clocher construit en 1045 (restauré en 1120). A l'entrée d'un caveau en forme de puits, avec un sarcophage et 2 colonnes (on y descend par 12 degrés), on lit cette inscription: „*Pipini Italiae regis, Magni Caroli imperatoris filii piissimi sepulcrum.*" A côté de ce caveau se trouve un très-grand sarcophage romain.

Dans un jardin fermé du vicolo Franceschine, ruelle latérale de la via Capuccini, est situé un ancien couvent de Franciscains (pl. 20), où l'on montre *la tombe de Juliette (tomba di Giulietta).* C'est une grande auge en pierre, assez grossièrement travaillée et placée dans une espèce de chapelle que l'on a récemment un peu restaurée. L'entrée (sonner à la porte qui est en face au fond de la ruelle, 2 à 3 sous de pourb.), tout l'entourage, et la tombe même sont très-propres à désillusionner la fantaisie la plus romanesque. Les événements qui ont fourni à Shakspeare le sujet de sa tragédie (encore plus connus par l'opéra de Bellini), ont réellement eu lieu à Vérone au commencement du 14e siècle. „Escalus, prince de Vérone" est identique avec Barthélemy della Scala († 1303), membre de cette famille princière (comp. p. 183). La maison des parents de Juliette, édifice étroit et élevé, servant actuellement de cabaret, est située dans la rue S. Sebastiano (ci-devant Cappeletti) n° E. 4, et porte encore, au dessus de la porte de la cour, les armoiries de cette famille, un chapeau.

S. Fermo Maggiore (pl. 6), du commencement du 14e siècle, extérieur d'une architecture intéressante, façade décorée de marbre et d'ornements en briques, intérieur modernisé, a une seule nef, couvert d'un plafond singulier en noyer bruni. A g. de l'entrée, une Résurrection en bois sculpté. La Cappella del Sacramento renferme un tableau d'autel de *Caroto*, peint en 1528: en haut, la Vierge et Ste-Anne, en bas une sainte.

Au delà du pont inférieur de l'Adige *(Ponte delle Navi)*, construit en pierre, tout près de S. Fermo Maggiore, sur l'emplace-

ment d'un pont détruit par les flots de la rivière en 1757, se trouve, au commencement de la promenade, le **Palais Pompei** (pl. 36½), construit par Sanmicheli, d'une architecture remarquable. La famille en ayant fait don à la ville, il renferme maintenant le *Museo civico* (pourb. 1 fr.).

Au rez-de-chaussée, plusieurs pièces avec des plâtres, des antiquités, des fossiles du Monte Bolca; dans la quatrième, un *dessin original d'*Andrea Mantegna*. — A l'étage supérieur est exposée la Pinacoteca, se composant principalement d'œuvres de l'école véronaise. Ire Salle: rien de remarquable. — IIe S. (à dr. de la précédente), sans numéros: *Paolo Morando* († 1522, à l'âge de 36 ans) deux saints, *Jaques Bellini* le Christ en croix, tous trois peints à la détrempe; 25. *Girolamo Santa Croce*, Madone avec l'Enfant et des saints. — IIIe S., vieux tableaux sur bois: 52. *Vittore Pisano*, Madone dans un jardin; 68. *Cimabue*, des scènes tirées de l'Ancien Testament, en trente compartiments, sur fond d'or. — IVe S. (à gauche de la première): 74a. *Paul Véronèse*, descente de croix; 74b. *le même*, portrait. — Ve S.: 90. *Paul Véronèse*, Ste-Cécile entourée d'autres saints, fresque transportée sur toile; 94. *Girolamo dai Libri*, Ste-Famille; 97. *Jacopo Ligozzi*, reddition de Vérone à la république de Venise, en 1405. — VIe S.: 99—109. **Paolo Morando*, la Passion. — VIIe S.: rien de remarquable. — VIII: Corridor avec des gravures sur cuivre, parmi lesquelles quelques-unes d'*Augustin Carache*, de *Rembrandt* et de *Durer*. — IX. X. XI: rien de remarquable. — XIIe S. (à gauche de la précédente): 185. *Palma-le-vieux*, moine dominicain. — Dans la salle contiguë, non numérotée: deux grandes toiles représentant des scènes de l'histoire de Vérone: 220. *P. Farinati*, bataille des Véronais contre Frédéric Barberousse, près de Vigasi en 1164; 224. *F. Brusasorci*, victoire remportée par les Véronais sur les habitants des rives du lac de Garda, en 849, — XIVe. XVe et XVIe Salles: tableaux de valeur secondaire.

Hors de la porte voisine (Porta Vittoria), à g., le nouveau et vaste **Campo Santo** (cimetière), grand carré entouré d'une colonnade dorique mettant en communication une haute église à coupole et deux temples. Au sommet du pignon, un groupe de marbre, exécuté par *Spazzi* et représentant la Foi, l'Espérance et la Charité. Les monuments sont insignifiants.

*Panorama superbe de Vérone, des Alpes et des cimes lointaines des Apennins, au **Giardino Giusti**, jardin situé sur la rive gauche de l'Adige (pl. G 4; on sonne à la grille à dr.; toujours accessible, 25 c.), et célèbre par ses cyprès (plus de 200), dont quelques-uns ont de 400 à 500 ans et une hauteur de plus de 40 mètres.

Près du *Ponte della Pietra*, construit par *Fra Giocondo* (p. 182), se trouve la montée du **Castello S. Pietro** (il faut une permission du commandant pour le visiter), l'antique manoir de Thierry de Vérone, entièrement reconstruit en 1393 par Galéas Visconti, détruit en 1801 par les Français, et fortifié de nouveau en 1849 par les Autrichiens. La vue qu'on y découvre ressemble à celle du giardino Giusti, mais elle est plus étendue. Au pied du castel, en aval du pont, se trouvent les restes d'un vieux *théâtre* romain (pl. 37), construit en demi-cercle, découvert dans la cour d'une maison particulière.

34. De Vérone à Mantoue.

De Mantoue à Modène, Reggio, Parme, Crémone ou Brescia.

Chemin de fer jusqu'à Mantoue (distance 36 kil.) en 1¼ h., pour 4 fr. 40, 3 fr. 20, 2 fr. 30 c.

Dès que le train est sorti de la gare de la Porta Nuova (p. 181), il quitte la ligne de Milan (R. 27) et se dirige vers le S. en passant par une plaine richement cultivée et parsemée de bouquets d'arbres; aux abords de Mantoue, on voit aussi des rizières. Stat. de *Dossobuono*, puis *Villafranca*, qui possède un vieux castel, célèbre par l'entrevue des empereurs de France et d'Autriche, le 11 juillet 1859. A environ 8 kilom. NO. de cette station est située *Custozza*, connue par les deux défaites que les Italiens y ont essuyées contre les Autrichiens, en 1848 et 1866. Les stations suivantes sont *Mozzecane*, *Roverbella*, *Mantoue*.

La station est éloignée de Mantoue de près d'1 lieue. Des omnibus conduisent en ville et aux hôtels pour 1 fr., en 35 à 40 minutes; en sens inverse, ils partent de Mantoue environ 1½ h. avant le départ des trains. - Fiacres 2 fr., aller et retour 3 fr.

A mi-chemin entre la gare et la ville se trouve la *Citadelle de Mantoue*, où Napoléon Ier fit fusiller, en 1810, le chef des insurgés tyroliens, André Hofer; les officiers des chasseurs des gardes autrichiens lui ont érigé un monument à l'endroit même de l'exécution. Les voitures passent ensuite l'*Argine Mulino* (digue des moulins), qui relie la citadelle à la ville et sépare les lacs (lago superiore à l'O., et lago di mezzo à l'E.) que forme ici le *Mincio* (p. 171), sorti du lac de Garda. Cette digue est, à proprement parler, un pont construit en 1257, et bordé de 12 moulins portant les noms des 12 apôtres. On passe ensuite devant le *palais Cavriani*, dont le jardin est entouré d'un mur décoré de bustes de personnages célèbres nés à Mantoue.

Mantoue, en ital. *Mantova* (Aquila d'oro ou Leone; *Croce verde ou Fenice, ch. 2 fr., b. 50 c., s. 75 c., tous deux au centre de la ville, contrada Croce verde. — *Fiacres*, la course 60 c., première heure 1 fr. 50, chaque ½ h. en sus 50 c., pour la gare v. ci-dessus. Pour les *diligences* v. p. 199 et 190), ville très-ancienne, bâtie par les Etrusques, peuplée de 30,000 hab., dont 3000 juifs, place très-forte, connue par la défense du vieux général autrichien Wurmser contre les Français (1796), est entourée par le *lago superiore* (au NO.), le *lago di mezzo* (au NE.), le *lago inferiore* (à l'E.) et des terrains marécageux (au S. et au SO.) qui peuvent également être entièrement inondés en cas de siége. La ville fait un effet peu agréable; au dehors, des marais et du sable; au dedans de grands palais, mais point de vie. Tout le mouvement se concentre sous les arcades de la *Contrada Croce-Verde* et sur la *Piazza d'Erbe*, près de S. Andrea. Dans le prolongement de cette rue, sur la *Piazza S. Pietro*, angle NE. de Mantoue, sont situés la cathé-

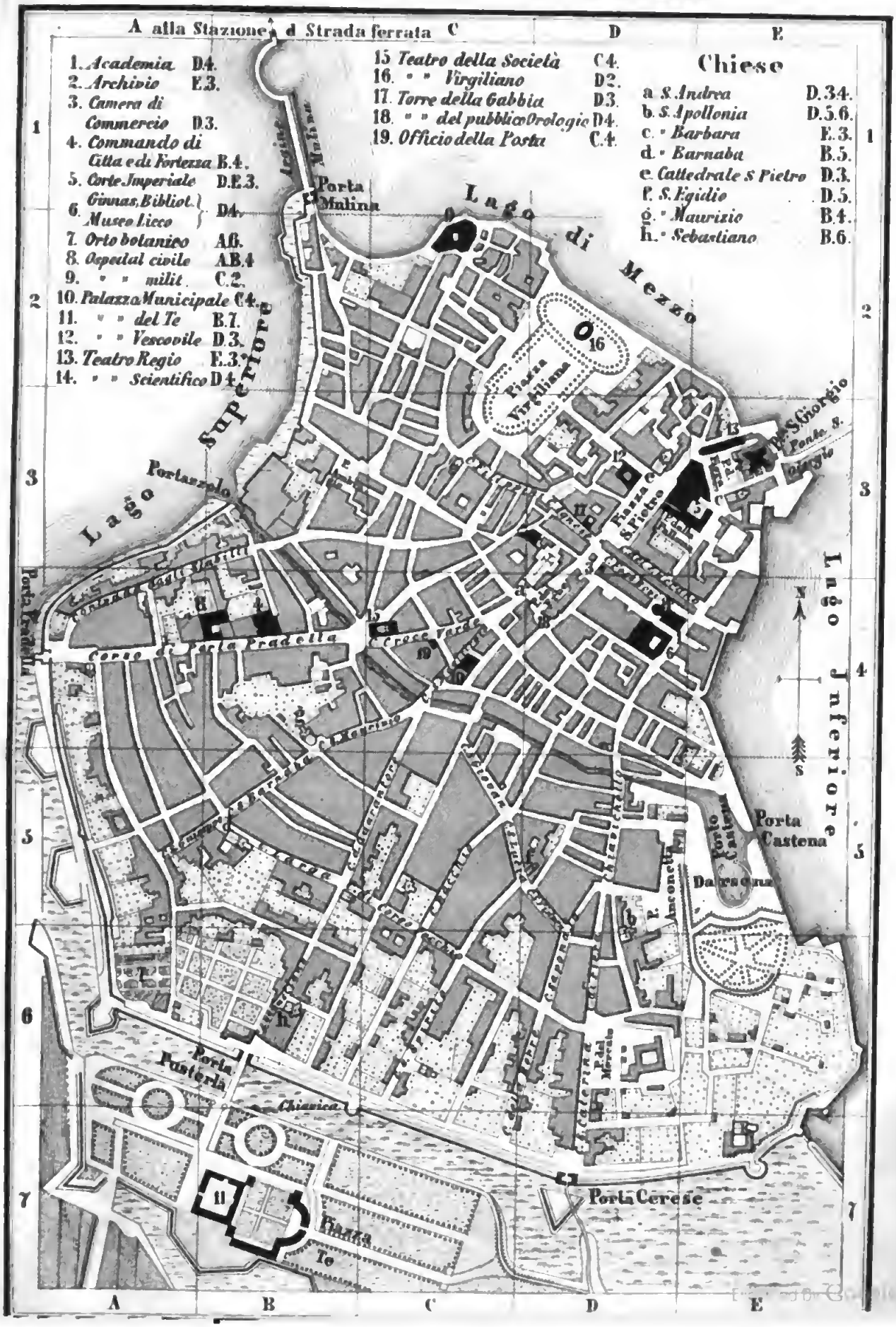
drale, et le palais ducal des Gonzague, appelé *Corte Imperiale* (*Cour impériale*, pl. 5), dont une partie est actuellement transformée en caserne. Cet édifice possède des plafonds superbes, des pavés de marbre, des tapisseries de Flandre (dont 9 d'après Raphaël); dans les archives des fresques d'*André Mantegna* († 1506) et de *Jules Romain* (*Pippi*, † 1546), qui demeuraient à Mantoue et y avaient leurs écoles; à l'étage supérieur, une chambre avec les configurations des corps célestes; au rez-de-chaussée, une chambre (l'Ufficio della Scalcheria) avec des scènes de la chasse de Diane, peintes par Jules Romain; dans la salle principale, la nuit, le jour et l'Olympe; une salle écartée, dans l'ancienne partie du château, est ornée de l'histoire de la guerre de Troie. La maison de Jules Romain se trouve juste en face du palais. Son tombeau, dans l'église de *S. Barnaba* (pl. d), n'a plus été retrouvé après la reconstruction de l'église. — Un pont d'une longueur considérable passe au NE. entre le lac du milieu et le lac inférieur, et conduit à *Borgo S. Giorgio*, faubourg de Mantoue, également fortifié.

**S. Andrea* (pl. a), la plus considérable des églises de Mantoue, édifice aux proportions grandioses, achevé en 1492 d'après les dessins du Florentin Léon Bapt. Alberti, la coupole seulement en 1782. A côté de la façade en marbre blanc, pourvue d'une grande niche et d'un péristyle, s'élève une tour carrée en briques rouges, surmontée d'une élégante lanterne octogone et d'une flèche gothique (belle vue d'en haut).

L'intérieur a une seule nef de 100 mètres de long, avec une puissante voûte en plein-cintre et à caissons, en partie peints. 1re grande chapelle de droite, St-Antoine exhortant le tyran Eccelin, peint en 1844 par le comte Jules Arrivabene. Les fresques des deux côtés représentent l'enfer, le purgatoire et le paradis, d'après le Dante. — 3e gr chap. *Cappella S. Longino*, avec un sarcophage portant cette inscription: *Longini ejus, qui latus Christi percussit, ossa* (dépouilles de Longin, qui perça le flanc du Christ). Les fresques, exécutées d'après des dessins de *Jules Romain*, représentent le crucifiement, en bas, Longin, et vis-à-vis, la découverte du saint-Sang. Longin avait apporté à Mantoue les gouttes du sang de Jésus-Christ, que l'on conservait dans un autel de la *crypte* située au dessous du maître-autel; des soldats hongrois la détruisirent en 1848. — Le transept sud renferme le tombeau de l'évêque Andreasi († 1549), sculpté par un élève de Michel-Ange. Le cygne était jadis dans les armoiries de Mantoue. — Chœur. Dans le pourtour du chœur, le martyre de St-André, peint à fresque par *Anselmi*, élève de Paul Véronèse. Dans l'angle de gauche du maître-autel, la statue agenouillée du duc Guillaume de Gonzague, fondateur de l'église. — Transept nord. Tombeau de Pierre Strozzi, d'après des dessins de *Jules Romain*, avec des cariatides. L'autre tombeau, avec la figure couchée d'un comte Andreasi, est également de *Jules Romain*. — La 1re chap. de gauche (de l'entrée principale) renferme le tombeau du peintre André Mantegna († 1506), surmonté de son *buste en bronze. — Les fresques qui recouvrent toutes les murailles ainsi que la coupole de l'église, et dont le coloris harmonieux fait une impression si avantageuse, sont toutes du 18e siècle, la plupart de *Campi*.

La *Cathédrale* (*S. Pietro*, pl. e), basilique à colonnes et à cinq nefs, de dimensions moyennes, construite en forme de croix, surmontée d'une coupole et flanquée de deux rangées de chapelles à coupoles, a une façade qui n'est point en harmonie avec le reste de

Mantova. Mantua.



Digitized by Google

l'édifice, et une tour colossale d'une haute antiquité (inachevée, toit plat). Cette église a été construite en majeure partie par *Jules Romain;* elle ne renferme rien de remarquable.

A l'O. de la cathédrale se trouve une grande place sablonneuse, plantée d'arbres et bornée au N. par le lac du milieu (place d'armes); c'est la *Piazza Virgiliana*, ornée du buste du poète romain Virgile, né à *Pietole*, village voisin (v. plus bas). L'arène, qui se trouve également sur cette place, est appelée *Teatro Virgiliano* (pl. 16): on y joue l'après-midi. Derrière cette arène, près du parapet qui est au dessus du lac du milieu, on jouit d'une vue superbe sur les Alpes du Tyrol.

L'*Académie des beaux arts* (*Accademia Virgiliana di scienze e belle arti*, pl. 1) contient un petit nombre de fresques et de sculptures, une collection de plâtres, le tout méritant à peine d'être visité. Derrière se trouve le *Lycée* (pl. 6) avec la *Bibliothèque* (dont une des salles renferme une Trinité de *Rubens*) et le *Musée*. Ce dernier possède quelques antiques remarquables: près de l'entrée, les bustes d'Euripide et d'un poète grec inconnu, faussement nommé Virgile; une statue d'Apollon; un torse de Vénus; un buste de Junon désigné sous le nom d'Ino Leucothéa; une quantité de bustes d'empereurs, d'inscriptions et de bas-reliefs de sarcophages.

Le **Palais del Tè* (pl. 11) (abréviation de Tajetto), situé devant la porte SO. *(Porta Pusterla)* a été construit par *Jules Romain*. L'intérieur est décoré d'imposantes fresques du même artiste (entre autres, la chute des géants dans la salle voûtée, l'histoire de Psyché, de Phaéton, le Zodiaque, le triomphe), qui cependant manquent leur effet par suite du peu d'étendue des salles dont elles ornent les murs. On y remarque aussi des frises en plâtre et des mosaïques, dignes d'attention.

A environ 1 l. SE. de Mantoue, dans le voisinage de l'endroit où le Mincio s'échappe du lac inférieur et d'un petit fort, est situé Pietole, l'*Andes* des Romains (?), la patrie de *Virgile*.

La grande route de Mantoue à Modène (diligence tous les jours en 7½ h. pour 6 fr.; chemin de fer projeté) passe près du *Palais del Tè* (v. plus haut), et traverse les forêts de *Serraglio* et de *Bagnolo*. Près de *Porto di S. Benedetto*, on franchit le *Pô;* plus loin *S. Benedetto*, puis *Moglia* et **Novi**, ville de 2400 hab.; ne point la confondre avec la ville du même nom située entre Alexandrie et Gênes (p. 162).

[A 3½ l. E. de Novi, sur l'ancienne route de Vérone à Bologne, est située **Mirandola**, jadis capitale d'un duché appartenant à la famille Pico, ville aux larges rues et aux belles maisons antiques. Elle appartint d'abord à l'abbaye de *Nonantola* (p. 246) et à la comtesse Mathilde, et échut ensuite aux Pico, dont l'un, le comte Jean Pico (1463—94), se distingua par son esprit et ses connaissances. Alexandre Ier (1619) devint premier duc de Mirandola et de Concordia; le dernier duc, François Marie, qui était partisan des Français, vendit son duché à Modène en 1710. On remarquera à Mirandola le *vieux château* des Pico, la *cathédrale* et l'*église de Gesù*.]

La route longe des canaux jusqu'à **Carpi**, petite ville de 5000 hab., siége d'un évêché, qui a un vieux château et un palais moderne, de larges rues et une *Cathédrale* construite par le Bramante (?). (A 2¼ l. SO. de

Carpi est situé *Correggio*, p. 239). Avant d'arriver à **Modène** (p. 244), la route passe devant la *Citadelle*.

De Mantoue à Reggio, diligence une fois par jour en 7½ h. A *Borgoforte* la route passe sur la rive droite du *Pô;* puis elle atteint **Guastalla** *(Posta)*, petite ville de 9500 habitants, qui donna au 16e siècle son nom à un duché des *Gonzague*, princes de Mantoue, après l'extinction desquels, en 1746, elle passa à Parme. Au milieu du marché, on remarque la statue en bronze de Ferdinand 1er Gonzague († 1557 à Bruxelles), par *Leone Leoni*. De Guastalla à Reggio, il y a encore 15 kilom. *Reggio* v. p. 238.

De Mantoue à Parme, 50 kilom., diligence une fois par jour en 6½ h. pour 7 fr., coupé 8 fr. A peine la ville est-elle quittée que notre route se détache à gauche de celle qui conduit à Crémone (v. plus bas). Elle passe ensuite par *Montanara*, *Campitello*, traverse l'*Oglio*, touche à *Sabbionetta* et arrive à **Casalmaggiore** *(Croce verde)*, d'où il y a aussi un service d'omnibus pour Crémone. Un bac conduit sur la rive droite du *Pô*. Plus loin, **Colorno**, sur la *Parma*, avec un grand château de plaisance ducal, actuellement très-négligé, entouré de jardins anglais et de serres. De là à Parme, il y a 15 kilom. *Parme* v. p. 240.

De Mantoue à Crémone, 70 kilom., diligence une fois par jour en 10 h., chemin de fer projeté. On arrive d'abord à *Curtatone*, puis à l'église de *S. Maria delle Grazie*, située près de l'embouchure du Mincio dans le lac supérieur. C'est un pèlerinage célèbre, fondé en 1399 et remarquable par un certain nombre de figures en cire de grandeur naturelle, pourvues d'inscriptions singulières, offertes à l'église par de pieux pèlerins, entre autres l'empereur Charles-Quint, son fils Ferdinand, le pape Pie II, le connétable de Bourbon et d'autres; puis quelques monuments. Viennent ensuite *Castelluchio*, *Marcaria*, *Bozzolo*, petite ville de 4000 habitants, d'où part à droite l'ancienne route de Parme; *Cicognolo* et *Crémone* v. p. 179.

De Mantoue à Brescia, 60 kilom., diligence tous les jours en 9 heures, par *Goito*, *Guidizzolo*, localités connues par les événements de 1848, *Castiglione*, dont la prise en 1796 a valu plus tard le titre de duc au maréchal Angereau, *Montechiaro* et *Castenedolo*, *Brescia* v. p. 172.

35. De Vérone à Venise. Vicence.

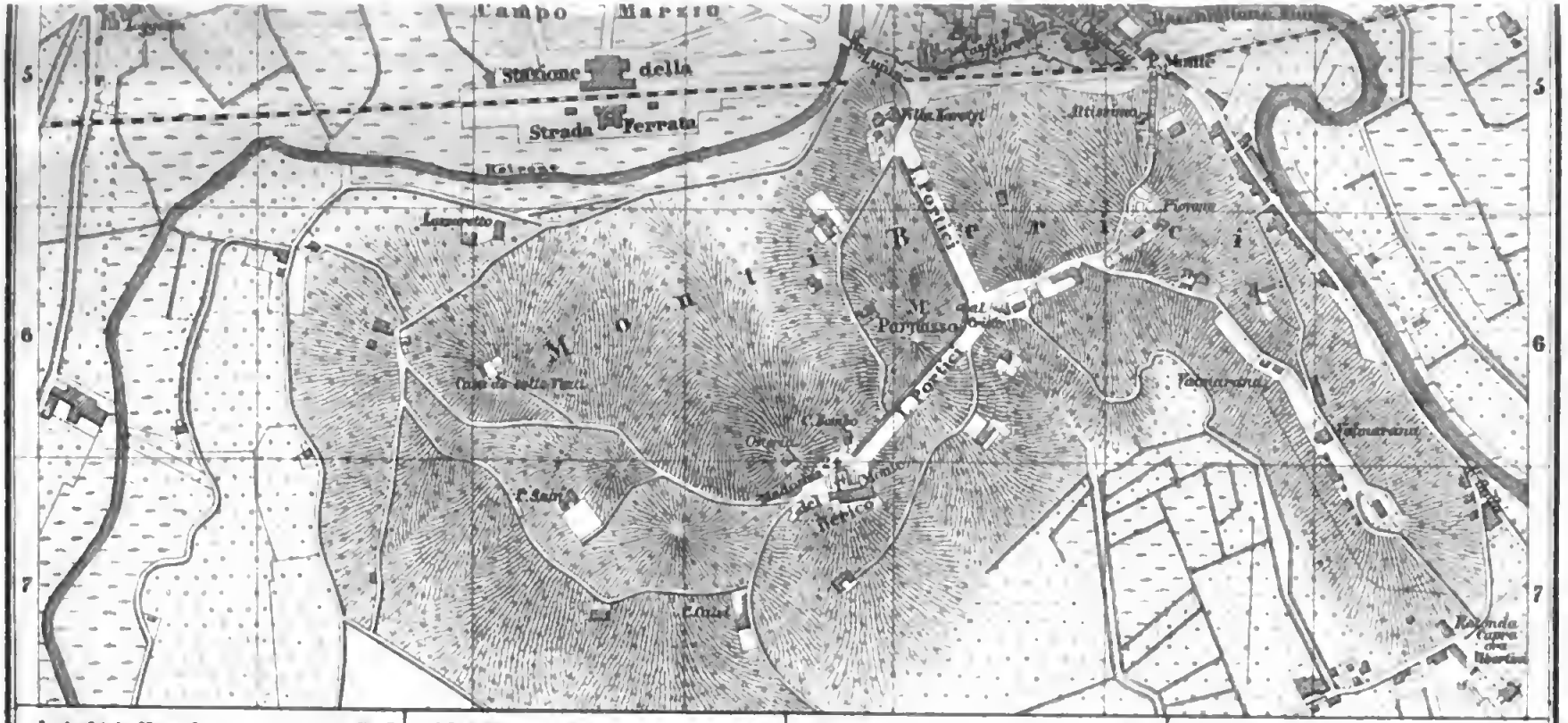
Chemin de fer (distance 115 kil.) en 4 h., train express 3¼ h. pour 13 fr. 95, 10 fr. 15, 7 fr. 25 c. C'est presque toujours à gauche que le paysage est intéressant. — Arrivée à Venise v. p. 203. Venise est un port franc; en partant de Venise par le chemin de fer, on est obligé de passer la visite douanière au chemin de fer et de payer pour les objets passibles de droits d'entrée.

Gares de Vérone v. p. 181. Le train part de la station de la *Porta Nuova* et franchit l'*Adige* en aval de la ville. On voit à gauche et à droite un grand nombre de forts détachés, qui font de Vérone une des villes les plus fortes de l'Italie septentrionale. Le chemin de fer côtoie jusqu'à Vicence le pied des dernières pentes méridionales des Alpes, et traverse ensuite la vaste plaine vénitienne: vignobles, mûriers, champs de maïs sillonnés de canaux d'irrigation; pas un pouce de terrain qui ne soit cultivé.

Près de *S. Michele*, à gauche, on voit s'élever les murs crénelés du château de *Montario*, jadis propriété des Scaliger (p. 183). Station de *S. Martino*, puis de *Caldiero*, dont les sources minérales, déjà connues des Romains, sont très-fréquentées. *Villanuova* et le château de *Soave*, qui fut jadis propriété des Scaliger, se montrent à gauche sur la hauteur, et offrent un spécimen des plus caractéristiques des villes fortes du moyen-âge.

Digitized by Google

VICENZA.
A
B
C
D
E
F
G
1
2
3
4
Ospitale Civile
Casa di S. Francesco
Seminario Vescovile
Lucia
Lapidario
Boschetto
Giardino detto dei Campagnari
Pa Croce
Col Pancalto
Pa di S. Biagio
Pa Vittorio Emanuele
Casa di Ricovero
Pa Nuova
Porta Castello
Cavallerizza
Teatro



1. *Archivio Notarile* D. 3.
2. *Banca Nazionale* C. 3.
3. *Biblioteca* B. 3.
4. *Camera di Commercio* D. 3.
5. *Casa Cividale* F. 5.
6. *Conti* E. 4. 5
7. *Milan Massari* D. 4.
8. *di Palladio* E. 3.
9. *Salvi* D. E. 3.

Chiese:

10. *Duomo (Annunzi di S. Maria Vergine)* D. 4.
11. *S. Catterina e S. Silvestro* E. 5.
12. *S. Corona* E. 3.
13. *S. Croce* B. 2.
14. *S. Faustino* E. 3.
15. *S. Felice e Fortunato* B. 4.
16. *S. Filippo Neri* C. D. 4.
17. *e Giacomo* D. 3.
18. *S. Giacomo Magg.e dei Carmini* C. 2.
19. *S. Lorenzo Martire* C. 3.
20. *S. Marco in S. Girolamo* C. 2.
21. *S. Maria in Araceli* E. 2.
22. *delle Grazie* D. 4.
23. *della Misericordia* C. 2.
24. *del Monte Berico* D. 7.
25. *delle Zitelle* E. F. 5.
26. *S. Michele* E. 3.
27. *S. Pietro* F. 3.
28. *S. Rocco e Teresa* B. 3.
29. *S. Stefano* D. 3.
30. *Cimitero* F. 1.
31. *Collegio Cordellini* C. 3.
32. *Dame inglesi* C. D. 2.

Palazzi:

33. *Antiquaria Pilotti* D. 4.
34. *Barbarano* D. 3.
35. *Bonini* C. 3.
36. *Branzo Loschi* D. 3. 4.
37. *Caldogno* C. D. 3.
38. *Capra ora Roi* D. 3. 4.
39. *Chierogati (Museo Civico)* E. 3.
40. *del Consiglio (Basilica)* D. 3. 4.
41. *Cordellina* D. 3.
42. *Folco* D. 2.
43. *Loschi* C. D. 4.
44. *Niero* E. 3. 4.
45. *Porto Colleoni* D. 3.
46. *Trissino* D. 3.
47. *Prefettizio (Loggia del Delegato)* D. 3.
48. *Annibale Thiene* D. 3.
49. *Valmarano* D. 3.
50. *Posta lettere* D. 4.
51. *Teatro Olimpico* E. 3.
52. *Erelonio* D. 4.
53. *Berico* D. E. 4.
54. *Diurno* C. 4.

Alberghi

a *Hotel de la Ville* C. 4.

Darmstadt, Ed. Wagner.

Digitized by Google

A 1¼ l. S. de la station de *S. Bonifacio* est situé *Arcole*, célèbre par les combats sanglants des 15, 16 et 17 novembre 1796, entre les Autrichiens, et les Français commandés par Bonaparte, Masséna, Augereau et Lannes. Le village de *Lonigo* est situé à 1½ l. SE. de la station du même nom. Il s'étend au pied occidental des *Monti Berici*, chaîne de collines volcaniques et boisées, le long desquelles passe le chemin de fer en laissant à gauche les derniers versants méridionaux des Alpes. Ne confondez point la station de *Montebello* avec l'endroit du même nom situé en Piémont (p. 94). Vue superbe sur les montagnes. Le beau château appartient au comte Arrighi. A gauche, sur la hauteur, les deux châteaux de *Montecchi;* puis la station de *Tavernelle.*

Vicence, en ital. *Vicenza* (*Hôtel de la Ville, tenu par *Torresan* (pl. a), près de la porte du chemin de fer, ch. 2 fr. et plus, b. ½, s. ½ fr., pranzo 3 fr., vieil hôte très-attentif; Stella d'Oro au Corso; Due Mori e Gran Parigi, ch. 1½ fr., bon restaurant, fréquenté par les officiers; Albergo e Trattoria ai tre garofani [trois œillets], ces deux derniers dans la contrada delle due ruote, ruelle latérale du Corso [côté S.]. *Caffè Principe Umberto* et *Nazionale*, au Corso; *Garibaldi* piazza de' Signori. *Buffet de la gare), ville de 33,000 habit., sur le *Bacchiglione*, célèbre comme patrie de *Palladio* (1518—1580), qui y a exécuté ses meilleures constructions profanes (ses principales églises sont à Venise, p. 226). Ses successeurs (*Scamozzi*, *Longhena*, etc.) sont restés fidèles aux mêmes principes d'architecture, et la ville y a gagné un extérieur homogène et fort grandiose.

On entre en ville par la porte O. (pl. C 4), près de laquelle on voit à dr. le *Palais Gusano* (actuellement occupé par l'hôtel de la Ville), et l'on suit le long *Corso Principe Umberto.* A gauche, la nouvelle église de *S. Filippo Neri* (pl. 16).

Plus loin, on prend une petite rue à droite du Corso, et l'on arrive à la belle *Piazza de' Signori*, avec les deux colonnes de l'époque de Venise, et le **Palais du Conseil* (*Palazzo del Consiglio* ou *Basilica;* pl. 40). C'est une double rangée superposée d'arcades ouvertes, aussi grandioses qu'élégantes, supportées en bas par des colonnes doriques, et en haut par des colonnes ioniques, lesquelles entourent le Palazzo della Ragione (hôtel de ville), construction plus ancienne, à fenêtres en ogive. Ces arcades, commencées en 1549, sont une des premières œuvres de Palladio. La haute tour rouge est plus récente. Vis-à-vis de la Basilique se trouve la *Loggia del Delegato*, nommée aussi Palazzo Prefettizio (pl. 47), également construite par Palladio. A côté de la Basilique, sur la place, une belle *statue de Palladio*, exécutée en marbre par Gajassi et érigée en 1859.

A l'extrémité orientale du Corso, on voit à gauche la petite *casa di Palladio* (pl. 8), puis à droite, sur la Piazza Vittorio Emanuele,

le *Museo civico* (pl. 39), grand et bel édifice achevé en 1855 et réuni au *Palais Chieregati* construit par Palladio. Il renferme

plusieurs collections récemment fondées, accessibles tous les jours de 9 à 5 h., pourb. 50 c.

Au rez-de-chaussée: Antiquités romaines provenant de fouilles faites sur l'emplacement d'un théâtre antique, n'offrant rien de particulièrement intéressant. A l'étage supérieur la *Pinacoteca. Ire Salle: 14. *Montagna*, Adoration de l'Enfant; 13. *Bassano*, même sujet; 6 *Montagna*, Madone avec Ste-Claire et Ste-Catherine. Buste colossal de Garibaldi, par *Barrera*. En outre, les souliers que le Doge mettait lorsqu'il célébrait ses noces avec la mer, sur le Bucentauro (p. 216), etc. — IIe S. à g.: 36. *Montagna*, Madone sur le trône, avec 4 saints; 32. *Bernardin de Murano*, même sujet. — IIIe S.: 60. *Parmegiano*, le Sauveur mort, avec des saints; 56. *le Titien*, Madeleine; 56. *Paul de Venise*, mort de la Vierge, peint en 1333; 53. *le Corrège*, Ste-Catherine de Sienne; 50. *Mozzetto*, Madone; 35. *Jean Bellini*, Madone; 31. *Paul Véronèse*, même sujet; *10. *Cima de Conegliano*, Madone avec Jean Bapt. et St-Jérôme, peint en 1489. — Les IVe et Ve Salles, à droite de la porte d'entrée, n'offrent rien de remarquable. — Une chambre avec des dessins et d'autres souvenirs de Palladio. — Dans la collection d'histoire naturelle se trouvent quelques pétrifications remarquables, trouvées pour la plupart dans les environs de Vicence.

Dans le voisinage, le **Théâtre Olympique* (pl. 51; pourb. 50 c.), construit sur les plans de Palladio, et terminé seulement après sa mort, en 1580. Il fut inauguré par la représentation d'Oedipe-Roi. Palladio se conforma dans la construction aux règles de Vitruve sur le théâtre ancien. Cependant son œuvre n'est point en correspondance exacte avec ce dernier. La scène a une perspective qui produit une forte illusion; elle se termine par un arc de triomphe, orné de statues, au travers duquel trois passages laissent apercevoir un lointain étendu.

Parmi les autres constructions de Palladio, nous signalerons encore les palais: *Barbarano* (pl. 34), *Tiene* (pl. 48), *Valmarano* (pl. 49), *Porto Coleoni* (pl. 45) et la *Rotonde* (v. plus bas).

La *Cathédrale* (pl. 10), composée d'une seule nef basse, avec une large voûte à arceaux (les bas-côtés ont été transformés en chapelles), a une coupole et une crypte, et ne renferme rien de curieux. — L'église de *S. Corona* (pl. 12), construction en briques, avec une simple façade lombarde, possède entre autres un baptême du Christ, par G. Bellini, et une adoration des Mages, par Paul Véronèse.

Une galerie voûtée, de 650 mètres de long, reposant sur 180 colonnes, conduit de la *Porta Lupia* à l'église de la *Madonna del Monte* (pl. 24), lieu de pèlerinage situé sur le *Monte Berico*, d'où l'on découvre une *vue charmante. Auberge passable.

La célèbre *Villa Rotonda Palladiana* (pl. G 7), propriété des marquis de Capra, s'élève au pied NE. du Monte Berico (elle est visible du chemin qui y conduit), à $^1/_2$ l. de la ville, sur la colline de S. Sebastiano. C'est un édifice carré, présentant de chaque côté un péristyle ionique à fronton, et au milieu une salle circulaire surmontée d'une coupole.

Les bains de *Recoaro* (aub. de Domenico Trettenero), à 8—9 lieues (4 h. de voiture) NO. de Vicence, très-fréquentés dans ces derniers temps, offrent pour l'été un séjour des plus agréables. Sources ferrugineuses; la saison dure du mois de juillet au mois de septembre; joli site.

Digitized by Google

La seule station entre Vicence et Padoue est *Pojana*. Contrée plate; au S., dans le lointain, on découvre les monts Eugènes (p. 198).

Padoue, v. ci-dessous. Au delà de cette ville, on aperçoit à gauche, à l'horizon le plus reculé, la chaîne des Alpes du Tyrol. Près de la station de *Ponte di Brenta*, la voie passe la *Brenta*; station de *Dolo*, avec un haut clocher élancé; près de la station de *Marano*, on franchit un bras canalisé de la Brenta. A la station de *Mestre*, le chemin de fer de Trieste par Trévise et Udine (R. 39) s'embranche au N. Peu à peu on voit s'élever de la mer une ligne bleue de tours et d'églises; c'est *Venise*. Les différentes îles couvertes de maisons semblent nager à la surface des flots. Le train passe ensuite près du *fort de Malghera* (dont on ne voit que deux grandes casernes, à gauche), et atteint le **pont* gigantesque, le plus grand du monde, qui relie Venise à la terre ferme. Il est long de 3601 mètres (près de 1 lieue), large de 9 mètres, et repose sur 222 arches de 10 mètres d'ouverture. Le train met 8 min. à le franchir, et après avoir ainsi traversé les *Lagunes* (p. 210), entre dans la gare située à l'extrémité NO. de **Venise** (v. R. 38).

36. Padoue, en ital. *Padova*, en lat. *Patavium*.

Hôtels: Stella d'Oro (pl. a), Piazza dei Noti (aujourd'hui Piazza Garibaldi), ch. 2 fr. 50, b. 50, s. 75 c., dîner 4 fr., ce ne sont pas des prix fixes; *Aquila d'Oro (pl. d), près de St-Antonio, ch. 2, b. 1/2, dîn. a. v. 4 fr., s. 75 c., omnibus 75 c.; Croce d'Oro (pl. b), Piazza Biade (aujourd'hui Piazza Cavour); Aquila Nera (pl. c), même place, en face du Caffè Pedrocchi; Albergo al Paradiso, à côté de la Stella d'oro.

Cafés: *Pedrocchi (pl. 28), tasse de café 15 c., vis-à-vis de l'Université, grand édifice à colonnades de marbre, célèbre bien au delà des frontières de l'Italie. *Victoria, sur la Piazza de' Signori (aujourd'hui Unità d'Italia). — Bière, vins et mets chauds: Birraria di Franc. Stoppato, via Eremitani; Birraria al Paradiso, au rez-de-chaussée de l'auberge du même nom (v. ci-dessus). *Ristoratore* derrière le Caffè Pedrocchi.

Fiacres à un cheval *(Brougham)* de ou pour la gare 1 fr., gros bagage 40 c.; 1/2 h. 1 fr. 50, 1 h. 2 fr.; course simple dans la ville 50 c., de nuit 25 c. en sus. Les hôtels ont des omnibus à la gare.

Padoue est une des villes les plus anciennes qui existent. On en fait remonter l'origine jusqu'à Anténor, roi de Troie et frère de Priam. En 1405, elle se plaça sous le protectorat de Venise, et en resta dépendante jusqu'à la suppression de cette république. L'*Université*, fondée en 1238 par l'empereur Frédéric II, a donné à Padoue un éclat qu'elle a conservé pendant tout le moyen âge, et même jusqu'à nos jours. C'est d'ailleurs une ville très-calme de 51,000 hab., très-spacieuse, avec des rues étroites, des arcades et de très-grands jardins.

***S. Antonio** (pl. 1), la basilique de St-Antoine de Padoue († 1231), appelé tout simplement „*il Santo*" par le peuple, passe pour avoir été fondée en 1237 sur les plans de Niccolò Pisano; elle ne fut commencée qu'en 1259, et achevée dans sa partie principale en 1307, et pour le reste en 1475; elle fut restaurée après

l'incendie de 1749. C'est une construction colossale en forme de croix, surmontée de sept coupoles, plus grande dans le transept que St-Marc de Venise. La façade antérieure, large de près de 36 mètres, est surmontée de la statue du saint; dans la lunette, la Madone avec St-Bernardin et St-Antoine, peinture à fresque par *Mantegna*. L'église est longue de 91 mètres, les transepts de 45 m.; la coupole du milieu s'élève à la hauteur de 38 m. Les trois nefs sont supportées par 12 piliers; le chœur demi-circulaire a 8 faisceaux de colonnes, un pourtour, et une rangée de 8 chapelles.

A l'*intérieur* près de l'entrée, à dr. et à g., deux beaux *bénitiers* ornés des statuettes de St-Jean-Bapt. et du Christ, du commencement du 16e siècle.

Nef de droite. Contre le 1er *pilier*, à droite un *tableau d'autel représentant la Vierge sur le trône, entourée de St-Pierre, St-Paul, St-Bernard et St-Antoine, peint par *Antoine Boselli* de Bergame. — 1re *chapelle*. Bas-reliefs de l'autel, représentant les miracles de St-Antoine, exécutés en bronze par *Donatello;* à droite, le sarcophage du général *Gattamelata* (p. 195) et de son fils. — Contre le deuxième *pilier* suivant, le grand et disgracieux monument du professeur *Octave Ferrari* († 1684).

Transept de droite. **Cappella S. Felice*, avec des fresques de *Jac. d'Avanzo* († 1370), restaurées en 1773, sujets tirés de la vie du Sauveur et de St-Jacques. L'architecture de cette chapelle mérite également l'attention. — Derrière le chœur, la *Cappella del Santuario*, chapelle circulaire avec 4 statues de *Philippe Parodi*, la foi, la charité, la contrition et l'humilité; elle renferme le riche trésor de l'église. — Au N. du chœur, la *Cappella del B. Luca Belludi*, élève de St-Antoine, décorée de fresques de *Giovanni* et d'*Antonio Padovano*, mal restaurées en 1786.

Transept de gauche. **Cappella del Santo*. Sur le devant, 4 colonnes et 2 piliers élégants, ornés de bas-reliefs; entre les 5 arceaux, les évangélistes; en haut, l'inscription suivante: *Divo Antonio confessori sacrum Rp. Pa. po.* Sur les murs, 9 *bauts-reliefs du 16e siècle, représentant les miracles de St-Antoine, exécutés par les *Lombardi*, *Sansovino* et d'autres maîtres. L'autel renferme les restes du saint. Deux superbes candélabres, se composant en bas de groupes de marbre, en haut d'argent ciselé.

Nef de gauche. *Monument grandiose de *Caterino Cornelio* „Dalmatiae, dein Cretae cum summa potestate legatus" († 1674), avec deux cariatides, deux prisonniers enchaînés, et la statue de grandeur naturelle de l'amiral, exécutée par *Giusto le Curt*. *Tombeau d'*Antoine de' Roicelli* († 1466), œuvre d'architecture d'un travail parfait; contre le dernier pilier (le plus proche de l'entrée), monument du comte *Sicco*. Vis-à-vis le dernier autel, de St-Stanislas, avec un caveau qui était jadis la propriété de la nation polonaise; à côté, un bas-relief en mémoire de la princesse *Jablonowska* († 1846), exécuté par *Louis Ferrari*.

Dans le Chœur, 12 bas-reliefs en bronze, sujets tirés de l'Ancien-Testament, exécutés pour la plupart vers la fin du 15e siècle par *Vellano*, maître de Donatello. Le vieux portrait en pied de St-Antoine passe pour le plus ressemblant qui en existe. Les bas-reliefs de l'autel sont de *Donatello*. A côté de l'autel, un *candélabre de bronze, haut de près de 4 m., exécuté par *André Riccio* et orné d'une foule de sujets chrétiens et païens. Le crucifix en bronze, avec la Sainte-Vierge et les patrons de Padoue, est une œuvre de *Donatello*.

Contre un des piliers (2e à g.) de la Nef centrale, le *Monument d'*Alexandre Contarini* († 1555), général de la république de Venise; les six cariatides représentent des esclaves. Vis-à-vis (2e pilier à droite), le monument du cardinal *Petrus Bembus* († 1547), dans un style simple et noble. 4e pilier à g., monument de l'amiral *Jérôme Michael* († 1557).

Les cloîtres (l'entrée est dans le bas-côté de droite) renferment une multitude de vieilles pierres tumulaires.

L'*Ecole du Saint (Scuola del Santo)*, à côté de l'église, édifice destiné aux réunions de la confrérie de St-Antoine, est décorée de fresques du *Titien* et de ses élèves; les numéros 1, 11, 12 du Titien lui-même, peints dans sa jeunesse (1500—1520); remarquer surtout le n° 11, St-Antoine sauvant une femme que son mari jaloux est sur le point de tuer. Un catalogue manuscrit se trouve là; il faut un jour clair. — La vieille chapelle de *St-George*, à côté, renferme des peintures murales de *Jacques d'Avanzo*, exécutées en 1384.

Devant l'église s'élève la *statue équestre d'Erasme de Narni*, surnommé *Gattamelata*, commandant en chef des armées de Venise de 1438 à 1441. Cette intéressante œuvre d'art, la première statue en bronze de cette dimension qu'ait produite l'art moderne en Italie (15e siècle), a été coulée par *Donatello*.

Eremitani (pl. 12), église d'Augustins du milieu du 13e siècle, restaurée avec goût il y a peu d'années, n'a qu'une seule nef très-longue, sans colonnes ni piliers, et une voûte de bois peinte.

A droite et à gauche, deux vieux tombeaux de princes de Carrare, anciens maîtres de Padoue. Les parois du chœur sont décorées de fresques médiocres de *Guariento*, peintes au commencement du 15e siècle, sujets tirés de l'histoire de l'ordre de St-Augustin, restaurées il y a déjà bon nombre d'années. — Les célèbres fresques de *Mantegna*, dans la chapelle contiguë à dr., dite de S. Jacopo e Cristoforo, ont beaucoup souffert; elles représentent, à g.: l'histoire de St-Jacques, à dr.: l'histoire de St-Christophe, celle-ci peinte toute entière par le maître, tandis qu'il n'a exécuté de l'autre que le compartiment inférieur, gravement endommagé (le petit lancier qui est à g. et dont la tête seule est encore reconnaissable a la figure de Mantegna); le compartiment supérieur est de son élève *Ansuino*. L'autel, de terre cuite, une Madone avec des Saints, est de *Giovanni da Pisa*, élève de Donatello; derrière cet autel, l'assomption de la Vierge, de *Pizzolo*. — Dans la chapelle à dr. du maître-autel: Couronnement de la Vierge, école de Giotto. — La sacristie (entrée à gauche du chœur) renferme un tableau d'autel du *Guide* (couvert d'un rideau), représentant St-Jean-Baptiste. Les Français l'avaient emporté à Paris. A gauche de ce tableau, un bas-relief de *Canova*, représentant une femme en deuil, avec un pélican; en haut, cette l'inscription: *Guillaume George Frédéric d'Orange* († 1799); ce prince était général autrichien.

Sur la place devant l'église (on entre par la grande porte rouge en bois; sonner, si elle est fermée) se trouve, au milieu d'un grand jardin, dans l'intérieur d'une arène, la ***Madonna dell' Arena** (*Annunziata*, pl. 2), longue chapelle mortuaire à voûtes en berceau, construite en 1303. Les murs de l'intérieur sont entièrement recouverts d'une série de **fresques, pour la plupart bien conservées, peintes en 1304 par *Giotto:* au nord, 18 compartiments avec des scènes tirées de l'histoire du Sauveur, depuis la nativité jusqu'à la descente du St-Esprit; au sud (côté des fenêtres), 16 sujets également tirés du Nouveau-Testament; dans le chœur, l'histoire de la Vierge, moins bien conservée. Sur le mur occidental, un seul grand tableau de la composition la plus grandiose, le jugement dernier, peint, dit-on, d'après les indications du Dante, qui était alors venu rendre visite à son ami Giotto. — On donne

50 c. au custode. C'est dans la matinée que le jour est le plus favorable. Photographies d'après les originaux, chez Naya à Venise (v. p. 207), 1 fr. 50 la pièce.

La *Cathédrale* (pl. 11) construction de la fin du 16e siècle, sans façade, ne possède rien de remarquable. — Du côté N. elle est contiguë au *Baptistère* (pl. 3), construction en briques, du 12e siècle, avec de vieilles fresques presque effacées.

Le **Palazzo della Ragione** (pl. 37), servant actuellement d'hôtel de ville, entre la Piazza d'Erbe et la Piazza di frutti. désigné comme „*juris Basilica*" par son inscription, a été construit au 11e siècle (sa forme actuelle est postérieure à 1420). Il est célèbre par sa grande salle à plafond voûté en bois, la plus grande de l'Europe (?), longue de 83 m., large de 28 m., et haute de 24 m. (50 c. au custode). On y voit un grand cheval en bois, exécuté par Donatello, lequel passe pour être une imitation du cheval de Troie, mais a servi vraisemblablement de modèle pour la statue équestre du Gattamelata (le troisième cheval à dr., à St-Marc, p. 212, est tout à fait ressemblant pour le mouvement et peut en avoir été le modèle). Sous la galerie extérieure, des antiquités romaines, surtout des inscriptions, derrière le cheval la pierre tumulaire d'un affranchi (M. Livius Halys) de la famille de l'historien romain Tite-Live, qui naquit, croit-on, à Abano (p. 198). — Dans le même palais se trouve aussi la *Pinacoteca* (on y entre par la rue qui conduit à l'université, à gauche, puis on monte l'escalier qui est au fond de la petite cour). Etablie depuis peu d'années, et enrichie principalement aux dépens de couvents supprimés, elle renferme plusieurs centaines de peintures, la plupart d'une valeur secondaire; cependant on peut recommander de la visiter. On y trouve des catalogues.

Ire Salle. 58. *le Titien*, le Christ, la Vierge et les apôtres; 40. *le Guide*, portrait de femme; 30. *le Guerchin*, St-Jean Evang. — IIe S. 56. *Palma-le-vieux*, la bénédiction de Jacques; *14. *Mantegna*, guerrier tournant le dos au spectateur; 15. 16. *le Titien*, deux portraits; 20. *Jean Bellini*, portrait. — IIIe S. *Palma-le-vieux*, Madone, avec les images des donateurs; 34. *Mantegna*, résurrection; 38. *Louis Vivarini*, portrait d'un pape; 45. *Marco Basaiti*, Madone avec l'Enfant, entourée de saints. — IVe S. *Campagnola*, décollation de St-Jean-Baptiste, grande fresque transportée sur toile. — Ve S. 70. *Girolamo Romanino* (commencement du 16e siècle), *Madone entourée (à g.) de St-Benoît et de Ste-Justine, (à dr.) de St-Protais et de Ste-Scolastique; 71. *le même*, la Ste-Cène; 81. *le même*, Madone avec St-Benoît et Ste-Scolastique. — De cette salle, un escalier descend dans un étage inférieur; dans ce dernier: VIe S. 24. *Girolamo del Santo*, mise au sépulcre, peinture à fresque. — VIIe S. 23. *Garofalo*, Ste-Famille; 43. *le Bassan*, embarquement de Noé; 60. *Velasquez*, portrait; 6. *Maratta*, portrait de Donatello. — VIIIe S. 30. *P. P. Agapiti* (1497), Madone sur le trône, entourée de saints. — IXe S. plâtres, bronzes, etc. — VIe S. reliefs, majoriques, médailles. — La Bibliothèque municipale, possédant environ 10,000 volumes, n'a qu'un intérêt local.

Parmi les palais, on remarquera: le *Palazzo del Podestà*, sur la Piazza d'Erbe, et le *Palazzo del Capitaneo*, avec une tour au milieu, sur la Piazza dei Signori (aujourd'hui dell' Unità d'Italia).

La **Loggia del Consiglio**, ou *Gran Guardia*, située sur la Piazza dei Signori, à l'O. du palais de justice, est un des édifices les plus élégants du style renaissance de la première époque. Elle a un péristyle profond avec une rangée d'arcades ouvertes surmontées d'un étage; on y monte par un large et haut escalier.

L'**Université** (pl. 47), vis-à-vis du Café Pedrocchi (p. 193), est établie dans un édifice appelé *il Bò*, du nom d'un cabaret qui se trouvait anciennement dans le voisinage et qui avait pour enseigne un bœuf. Sous les belles arcades de la cour, construites en 1552 par *Jac. Sansovino*, on peut lire les nombreux noms et voir les armoiries des étudiants qui y obtinrent des grades académiques.

Padoue ne s'est pas contentée de cet hommage rendu aux talents de ses „citoyens académiques"; elle a même élevé des statues à ceux des élèves de son université qui se sont distingués dans la suite. Pour la plupart d'une valeur artistique secondaire (à l'exception, par exemple, de celles de *Poleni* et de *Capello*, œuvres de Canova), elles s'élèvent en une double rangée sur le ***Prato della valle** (pl. C 3. 4), tout nouvellement baptisé piazza Vittorio Emanuele, ancienne prairie actuellement transformée en promenade. On y remarque: à gauche, rangée intérieure: n° 63. *A. Savonarola*, 74. *Etienne Bathori*, 75. *Jean Sobieski „qui Patav. academ. alumnus ingenio, patriam rex etc. illustr."*; rangée extérieure: le *Tasse*, l'*Arioste*, *Pétrarque*, *Galilée*. La grande place n'est animée qu'à l'époque de la foire *(fiera)*, qui commence le jour de la St-Antoine (13 juin).

Vis-à-vis du Prato, au NO., devant le vestibule gothique du *Palazzo della Loggia* (pl. 40), construction moderne et élevée en pierres de taille et en briques, on voit les deux *statues en marbre du Dante et de Giotto*, par Vincent Vela („a Dante poeta massimo di patria concordia propugnatore festeggiando Italia il 6 centenario dal suo natale Padova gloriosa di sua dimora p. 1865." et „a Giotto per lo studio del vero rinovatore della pittura amico di Dante lodato nel sacro poema Padova da suoi affreschi illustrata p. 1865").

L'église voisine de ***S. Giustina** (pl. 16), au SE. du Prato, se distingue autant par la majesté que par la pureté de ses formes, surtout à l'intérieur. Achevée en 1549 par André Riccio (ou Briosco), elle a 3 nefs, 4 coupoles, une façade en briques sans revêtement, et un large escalier de 12 degrés sur toute sa largeur. Le sol est dallé de marbres noir, jaune et rouge. Dans les deux transepts: à g. le sarcophage de St-Luc, à dr. celui de St-Matthieu. Sur le maître-autel, renfermant le tombeau de St^e^-Justine, le *Martyre de St^e^-Justine, par *Paul Véronèse*. Les *stalles ont été admirablement sculptées, par Tavolino en 1552, et présentent dans 50 compartiments: en haut, des scènes du Nouveau-Testament; en bas, celles de l'Ancien. Dans la chapelle à dr. du chœur, la St^e^-Vierge pleurant la mort du Christ, à ses côtés St-Jean et

Marie-Madeleine, grand groupe en marbre, de *Parodi.* — L'ancien chœur, seul reste de l'église primitive, a également de belles stalles avec incrustations.

A proximité, au N., le **jardin botanique**, riche surtout en arbres du midi, le plus ancien de l'Europe.

Les domestiques de place ont coutume de conduire les étrangers au *Castello Pacerotti*, situé près du jardin botanique. C'est un petit manoir gothique, construit il y a environ 30 ans, renfermant des armures, une imitation des cachots de Venise, des instruments de torture, etc. La visite de cette bagatelle est trop chèrement achetée au prix des courts instants qu'on met à la voir, et du pourboire de 1 fr. qu'on est obligé de payer.

37. De Padoue à Bologne par Ferrare.

127 kilom. Chemin de fer en 3 à 5 heures, pour 14 fr. 50, 11 fr. et 7 fr. 95 c.

La voie court le long d'un canal de navigation *(Canale di Battaglia).* Dans le voisinage de la stat. d'*Abano*, petite ville dans laquelle naquit le célèbre historien Tite-Live (v. p. 196), se trouve **Bagni** („Bains"; on en vante l'organisation), appellé *Fons Aponi* ou *Aquae Patavinae* par les Romains, situé sur le versant oriental des Monts Eugènes, avec des sources bouillantes et des bains de vase.

Les **Monts Eugènes** *(Monti Euganei)*, chaîne de collines volcaniques isolées s'élevant au milieu de la plaine (sur 4 lieues de long du N. au S., et 2 l. de large de l'E. a l'O.), renferment de grandes carrières de trachyte et offrent une foule de jolies promenades aux habitants de Padoue. Leur point le plus élevé, le *Monte Venda* (577 m.), est couronné des ruines d'un couvent.

Stat. de *Montegrotta.* Après un long tunnel, avant d'atteindre Battaglia, on passe (à droite) devant le vieux château de *Cattajo*, propriété du duc de Modène, bien conservé et décoré d'un grand nombre de fresques par J. B. Celotti. Ce château a été construit par la famille aujourd'hui éteinte des Obizzo, originaire de Venise, qui, d'après l'inscription d'un portrait de famille, revendique l'honneur d'avoir inventé l'obusier. Il renferme des collections très-considérables d'antiques, des objets du moyen-âge, des armes, des canons et des modèles d'artillerie; dans la chapelle, des tableaux de l'ancienne école italienne.

Les bains chauds de *Battaglia* sont très-fréquentés. La source principale sort de terre à côté du château construit sur des terrasses et appartenant à la comtesse de Wimpffen, propriétaire des bains. A 1 l. au SO. de Battaglia sur le penchant des Monts Eugènes est situé *Arquà* (à $1^1/_2$ l. SO. de Battaglia), bourg d'une certaine importance, où vécut et mourut Pétrarque (1374). On montre encore sa maison et, à côté de l'église, son tombeau. Le buste qui le surmonte est de 1667.

Stat. de *Monselice*, ville située au pied SE. des Monts Eugènes, ancienne forteresse, avec les ruines d'un château.

Stat. d'*Este*. La ville est éloignée de 6 kilom., sur la route qui se détache d'ici vers Mantoue. Tacite en fait déjà mention sous le nom d'*Ateste*. On y remarque le vieux château, berceau de la maison d'Este, une belle place et l'église de St-Martin, qui a un clocher penché.

La voie quitte le bord du canal (v. p. 198) et franchit le *Canal Gorzone* en deçà de la stat. de *Stanghella*. La contrée est plate et marécageuse, mais très-fertile. Près de *Boara*, à g., on passe l'*Adige* sur un pont, au pied d'un petit castel moderne.

Stat. de **Rovigo** *(Cappa d'oro; Corona ferrea)*, sur le *Naviglio Adigetto*, siége d'un évêché et capitale d'une délégation. On y remarque une tour penchée.

Adria est située à 5½ l. E. de Rovigo, sur les deux rives du *Canal Bianco*. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne ville étrusque d'Adria, laquelle donna son nom à la mer Adriatique qui en baignait jadis les murs, et qui s'est retirée actuellement à 6 lieues de son ancien rivage.

Stat. d'*Arquà*. Le chemin passe le *Canal Bianco* dans le voisinage de *Bosaro*, et atteint près de la

Stat. de *Polesella* le *Pô*, qui forme ici la frontière de la Vénétie et de la Romagne. On en remonte le cours sur la rive gauche par les stat. de *Pavione* et de *S. Maria Maddalena*. On passe ensuite le fleuve et l'on arrive à la stat. de *Pontelagoscuro*, et de là bientôt à

Ferrare (Europa, vis-à-vis de la poste; Stella d'oro, vis-à-vis du Castel, ch. 2 fr., boug. 50 c., serv. 50 c.; Tre Corone, fréquenté surtout par des voyageurs de commerce, ch. et b. 1 fr. 50, serv. 50 c., pas mauvais. — Ristoratore di Pasqua Crovetto, piazza del Commercio, en face du castel; Caffè Castiglione, même place), le *Forum Alieni* des anciens, située dans une plaine fertile mais malsaine, à 1¼ l. S. du Pô, capitale d'une délégation, ville de 67,000 hab. (comme commune). Elle a des rues larges et désertes, et des palais délabrés, remplis des grands souvenirs de l'époque où elle comptait 100,000 habitants, faisait un grand commerce et était la résidence de la glorieuse cour des princes d'Este, qui attiraient les poètes et les artistes, à la tête desquels brillaient l'Arioste et le Tasse.

La maison d'Este était originaire de Toscane. *Azzo Ier* apparaît le premier comme margrave d'Este, sous le règne de l'empereur Henri III. Son fils aîné, *Guelfe*, obtint la Bavière à titre de fief, et devint, par son fils *Henri le Superbe*, la souche de la maison de Brunswick et de Hanovre, qui est par conséquent parente avec celle des ducs de Ferrare et de Modène, descendants de *Jules*, second fils de Guelfe. La puissance de la maison d'Este, qui protégea de tous temps les arts et les sciences, s'accrût sous le règne d'*Obizzo III*, lequel acquit Modène et Reggio, et mourut en 1352. *Borso* reçut en 1452 de l'empereur Frédéric III le titre de duc de Modène et de Reggio, puis du pape Paul II, celui de duc de Ferrare. Il mourut en 1471. Son frère *Hercule Ier* (1471—1505) et son fils *Alphonse Ier* (1505—1534), marié en secondes noces avec la fameuse *Lucrèce Borgia*, entourèrent leur nom d'un nouvel éclat. Le frère d'Alphonse, le cardinal *Hippolyte d'Este*, archevêque de Milan, fut l'ami et le protecteur de l'*Arioste*. *Hercule II* (1534—1558), fils d'Alphonse Ier, était marié avec *Rénée*, fille de Louis XII de France, laquelle accorda un asile aux réformateurs Calvin et Marot, se déclara pour leur doctrine et fut, par suite de son hérésie, séparée de son époux et de ses enfants. Son fils *Al-*

phonse II (1558—1597) porta Ferrare à l'apogée de sa gloire: mais il n'eut point d'enfants de ses trois mariages. Il fut le protecteur du *Tasse* et de *Guarini*, l'auteur du „Pastor Fido", né à Ferrare en 1537, mort à Venise en 1612. Gœthe, dans sa tragédie du Tasse, nous a tracé un tableau fidèle de la cour de Ferrare à cette époque. *Anne* (1531—1607), sœur de *Léonore* d'Este, connue par sa liaison malheureuse avec l'infortuné poète, épousa en premières noces le duc François de Guise, puis le duc Jacques de Nemours; son autre sœur, *Lucrèce* (1534—1598), eut pour époux le duc François Marie d'Urbin. *César*, fils naturel d'un fils d'Alphonse Ier, succéda à Alphonse II, mais seulement à Modène et à Reggio, car le pape Clément VIII lui enleva en 1597 Ferrare et Comacchio comme fiefs vacants. Dans l'histoire des arts et des sciences, la maison d'Este s'est acquis une gloire immortelle.

Parmi les peintres qui vécurent à Ferrare, on distingue: *Cosme Tura*, élève de Mantegna; *Laurent Costa*, qui prit plus tard parti pour Fr. Francia à Bologne; au commencement du 16e siècle, *Dosso Dossi* et *Benvenuto Tisio*, dit le *Garofalo* (1481—1559), qui s'attacha à Raphaël. Le *Titien* vécut également pendant quelque temps à Ferrare.

Le **Château* (pl. 17), vieil édifice à quatre tours, d'un extérieur pittoresque, s'élève au milieu de la ville; c'est aujourd'hui le siége de diverses autorités et du bureau du télégraphe. Le custode montre différents cachots, entre autres, au pied de la tour des lions, celui dans lequel le margrave *Nicolas III* fit décapiter, le 21 mai 1425, son épouse *Parisina Malatesta* et son fils naturel Hugues, séducteur de cette infortunée. Dans son poème de „Parisina" Lord Byron l'appelle Azzo.

Jusqu'en 1796, la *Piazza Grande (Ariostea)* fut décorée de la statue du pape Alexandre VII; elle a été remplacée depuis par celle de l'*Arioste*, qui s'élève sur une haute colonne d'ordre corinthien.

La **Cathédrale* (*S. Paolo*; pl. 1), de 1135, a une façade grandiose et ornée de trois arcades en plein-cintre superposées; le portail en saillie, orné de bas-reliefs et de 4 lions, est de date postérieure. L'intérieur, composé de trois nefs, large et grand, est orné de peintures du *Garofalo*, de *Bastianino*, de *Cosme Tura*, de *Dosso Dossi* et du *Guerchin* (St-Laurent), toutes d'une importance médiocre. A l'angle S. de la cathédrale se trouve un superbe *Campanile*, haut de quatre étages, bâti sous Hercule IIe (v. p. 199).

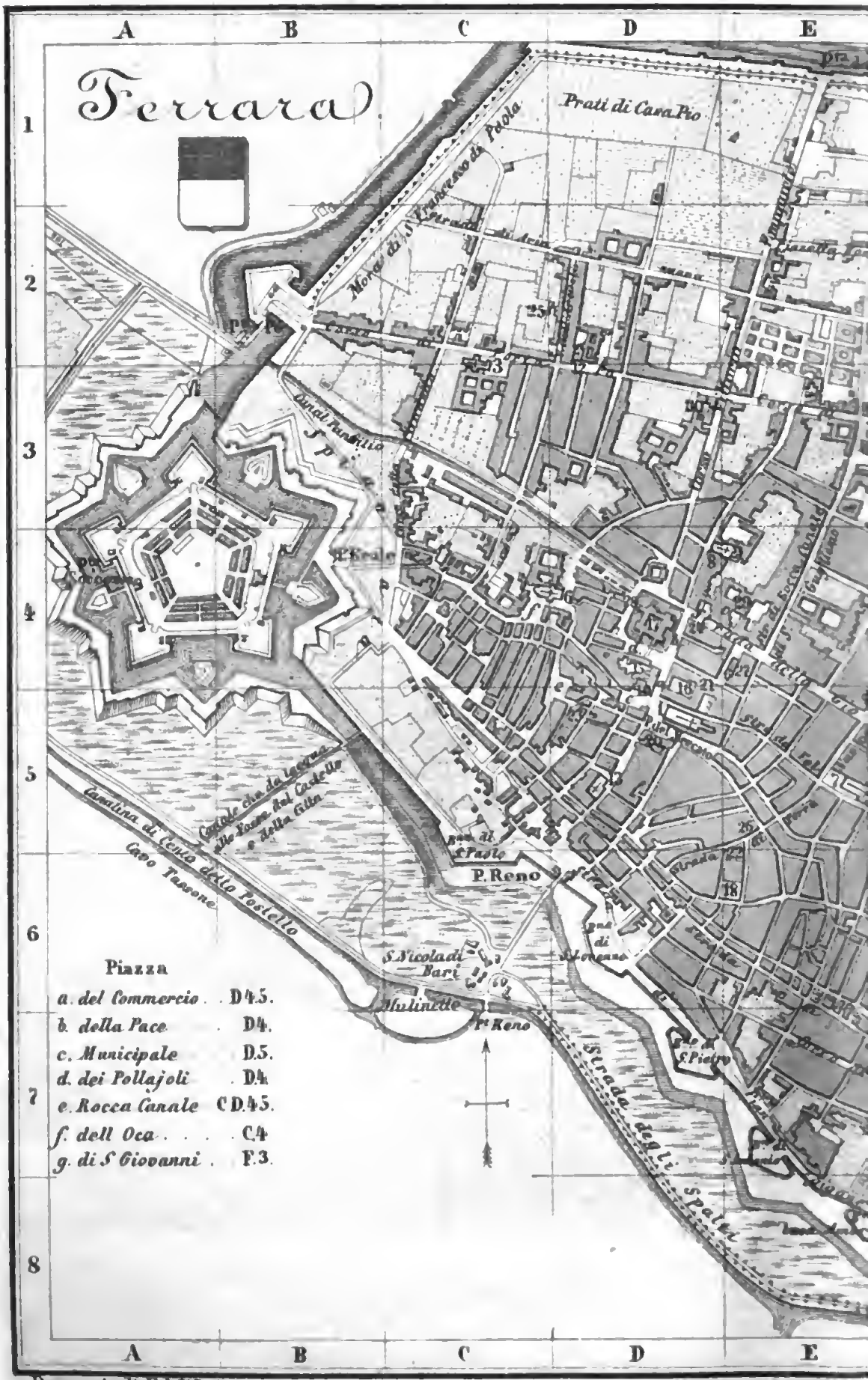
S. Francesco (pl. 7) date de la fin du 15e siècle; ses trois nefs et ses deux rangées de chapelles latérales sont entièrement voûtées en coupole; l'église est décorée de fresques et d'autres peintures du *Garofalo*, de l'*Ortolan* et d'autres, et renferme les tombeaux de la famille d'Este, ainsi que celui de *Jean-Baptiste Pigna*, secrétaire d'Alphonse II et rival du Tasse. Dans la nef du milieu, près de l'entrée principale, il y a un écho qui répète 16 fois les sons.

S. Benedetto (pl. 3), date de la même époque; trois nefs et deux rangées de chapelles, voûtes en berceau entrecoupées de coupoles. Le tombeau de l'Arioste a été transféré, en 1801, de cette église à la bibliothèque (v. p. 202). Le couvent sert actuellement d'hôpital. On y voit des peintures de *Scarsellino* et de *Dosso*

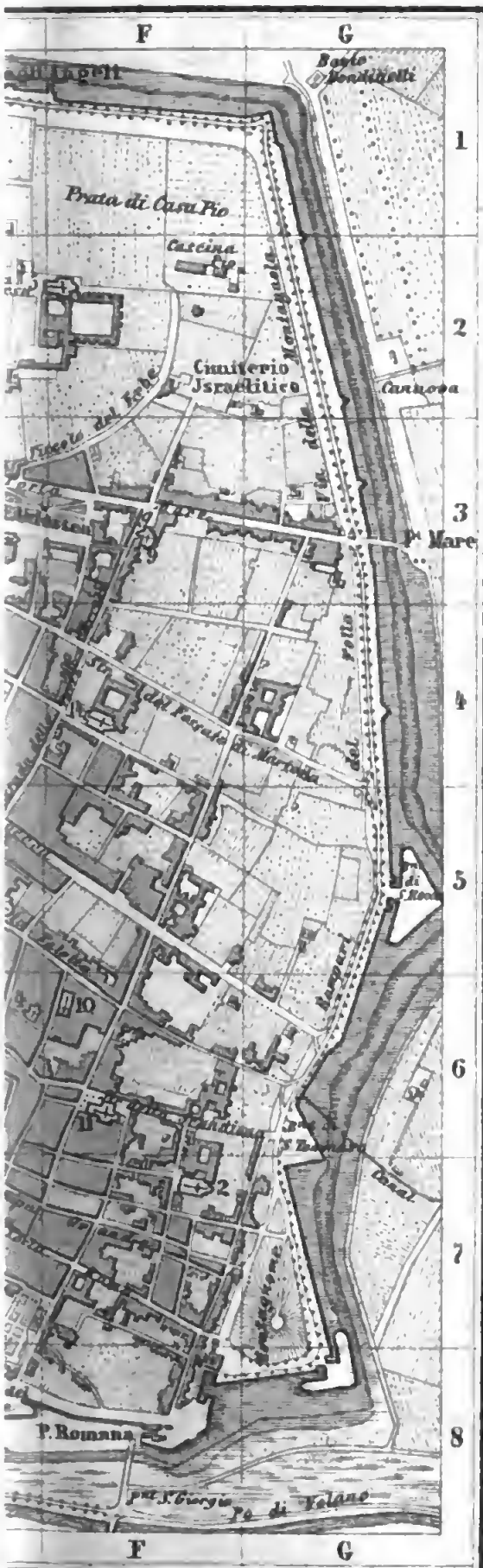
Digitized by Google

200 a

Digitized by Google



Darmstadt, Ed. Wagner



Chiese

1. *Cattedrale*	D.5.
2. *S. Andrea*	F.7
3. *S. Benedetto*	C.2 3.
4. *Corpus Domini*	E.6.
5. *S. Cristoforo (Certosa, Campo Santo)*	E.F.2.
6. *S. Domenico*	C.D 4.
7. *S. Francesco*	E.5.
8. *del Gesù*	D E 4.
9. *S. Giovanni Battista*	F.3.
10. *S. Girolamo*	F.6.
11. *S. Maria in vado*	F.6.
12. *S. Maurelio (Cappuccini)*	D 2.
13. *S. Paolo*	D.5.
14. *S. Spirito*	F 4.

15. *Accademia Ariostea*	D.4.
16. *Arcivescovado*	D 4.5.
17. *Castello degli antichi Duchi*	D.4.
18. *Giardino Botanico*	D.E.6.
19. *Palazzo della Comune*	D4.5.
20. " " *della Ragione comune*	D.5.
21. *Seminario*	D4.5.
22. *Studio Pubblico*	E.5.6.
23. *Teatro Bonacossi*	D.5.
24. " " *Comunale*	D.4.
25. *Casa del Ariosto*	C.D.2.
26. *Ghetto*	E.5.
27. *Posta delle Lettere*	E.4.
28. " " *dei Cavalli*	D.4.
29. *Hospital St. Anna*	E.4.
30. *Ateneo civico*	D.3.

Digitized by Google

Dossi, entr'autres, dans l'antichambre du réfectoire, le paradis avec des anges et des saints, au milieu desquels l'Arioste se fit peindre.

S. Domenico (pl. 6) a une façade décorée de statues par *Ferreri*, et renferme des peintures du *Garofalo* et de *Charles Bonone*. Le célèbre savant *Celio Calcagnini* de Ferrare (1479—1541), qui prédit le système de Copernic et fut le compagnon et l'ami de l'Arioste, légua sa bibliothèque au couvent voisin. On remarque son buste au dessus de l'entrée: l'inscription qui s'y trouve confesse humblement que le principal avantage qu'il sut tirer de ses études, ce fut d'apprendre à mépriser tout l'être et le savoir des humains.

S. Maria del Vado (pl. 11), une des églises les plus anciennes de la ville, a trois nefs dont le plafond plat est supporté par dix colonnes; la coupole qui surmonte le point d'intersection repose seule sur des piliers. Elle possède d'excellentes peintures de *Charles Bonone* (noces de Cana, couronnement de la Vierge, etc.), de *Dosso Dossi* et de *Palma-le-vieux*.

S. Paolo (pl. 13), renferme des tableaux de *Bonone* et de *Scarsellino*, et le tombeau d'*Antoine Montecatino*, ami et ministre d'Alphonse II.

Le **Palazzo de' Diamanti* (pl. 30), imposant édifice à bossages en tête de diamant, commencé en 1492, reconstruit en 1567, renferme l'*Ateneo civico* avec la *collection de tableaux de la ville*. Les toiles qui s'y trouvent, provenant pour la plupart d'églises supprimées, sont exposées dans 8 salles et visibles tous les jours de 9 à 3 h. (sonner au rez-de-chaussée, à gauche de l'entrée; pourb. interdit). On y remarque surtout des œuvres du *Garofalo* et de *Dosso Dossi*.

Ire Salle: 87. *le Tintoret*, Madone du Rosaire, avec St-Dominique, St-Maurice et St-George. — IIe S.: 74. *Panetti* († 1531, maître du Garofalo), Annonciation; 18. *Boccaccino* († 1515), Mort de la Vierge; 23. *Costa* (1480 à 1530), Adoration de l'Enfant, et 4 petits tableaux. — IIIe S.: 45. *Garofalo*, grande fresque représentant, d'une manière symbolique, la victoire du Christianisme sur le Judaïsme. — IVe S.: *72. *Palma le Vieux*, Jésus et le Pharisien; 28. *Crémonèse*, S. Marc; 48. *Garofalo*, Madonna del Riposo; 47. *le même*, St-Pierre martyr; 26. *Carpi* († 1567), St-Antoine de Padoue fait parler un enfant à la mamelle pour attester l'honneur de sa mère; *46. *Garofalo*, Adoration des Mages. — Ve S.: 34. *Dosso Dossi*, St-Jean recevant sa révélation; 49. *Garofalo*, Madonna del Pilastro; 50. *le même*, Adoration des Mages, au lieu de son nom l'artiste a peint un œillet au premier plan; 73. *Panetti*, Entrevue de Marie et d'Elizabeth; 51. *Garofalo*, le Christ au Mont des oliviers. — VIe S.: *le Guerchin*, Décollation de St-Maurelius; 53. *Garofalo*, Massacre des Innocents à Bethléem; 56. *le même*, Découverte de la sainte-croix; *55. *le même*, Résurrection de Lazare. — VIIe S.: 89. *Timoteo della Vite*, Assomption de la Vierge. — VIIIe S.: *Dosso Dossi*, Madone entourée de Saints, très-grand tableau en plusieurs compartiments.

Le **Studio pubblico*, appelé aussi l'*Università* (pl. 22), école de médecine, de mathématiques et de droit, possède une riche collection de médailles, d'inscriptions grecques et romaines, et une *bibliothèque* de 100,000 volumes et de 1100 manuscrits, parmi lesquels on remarque le manuscrit autographe de plusieurs chants du „Ruland furieux" de l'*Arioste*, avec une foule de

corrections de sa main; une copie de la „Jérusalem délivrée" du *Tasse*, avec des corrections; des lettres du Tasse, écrites en prison; le manuscrit du „Pastor Fido" de *Guarini;* puis une série de vieux livres d'église illustrés de précieuses miniatures. Parmi les livres imprimés on remarque 52 vieilles éditions de l'*Arioste*. On y voit aussi, dans une des salles, le tombeau de ce poète, transféré ici en 1801.

La simple *maison de l'Arioste* (pl. 25), qu'il se fit construire lui-même, et où il mourut, via dell' Ariosto n° 67, est devenue en 1811 la propriété de la ville, par l'entremise du comte Girolamo Cicognara. La frise que l'on voit au dessus du rez-de-chaussée porte l'inscription suivante composée par le poète:

Parva, sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed non
Sordida, parta meo sed tamen aere domus.

(Petite, mais convenable pour moi, mais libre de charges, mais proprette, ma propriété, payée de mes propres deniers);

l'intérieur ne possède que très-peu de souvenirs de lui.

Ce fut dans la *Casa degli Ariosti*, près de l'église S. Maria di bocche, que le poète demeurait lorsqu'il étudiait le droit, étude qu'il abandonna bientôt pour s'adonner entièrement à la poésie. Il quitta cette maison après la mort de son père. La maison de *Guarini* appartient encore aujourd'hui à la famille de ce nom.

L'*Hôpital de Ste-Anne* (on entre par la Strada della Giovecca, non loin de l'Europa, pl. 29) a acquis une triste célébrité par la détention du Tasse. Mais la cellule que l'on montre comme la prison du poète, le fut-elle réellement? C'est ce qui paraît extrêmement problématique. Les noms de Byron et d'autres poètes y sont inscrits. Les opinions diffèrent aussi sur les motifs, la durée et les circonstances exactes de cet emprisonnement.

L'église de *S. Giorgio*, devant la Porta Romana, fut le siége d'un concile que le pape Eugène IV ouvrit en 1438, en présence de l'empereur grec Jean Paléologue, dans le but de réconcilier les églises grecque et romaine; ce concile fut ensuite transféré à Florence, à cause du mauvais air qui régnait à Ferrare.

De S. Georgio, station du chemin de fer de Ferrare à Bologne (v. ci-dessous) on peut faire une excursion à **Cento**, distant de 15 kil., petite ville sur le Reno, où naquit en 1590 le célèbre peintre *Jean François Barbieri*, surnommé le *Guerchin* (le louche) *de Cento*, qui mourut en 1666 à Bologne. Les églises de Cento, et surtout **S. Biagio* et la *Madonna del Rosario*, possèdent d'excellents tableaux du Guerchin, qui était très-attaché à sa ville natale. On montre encore sa maison, où il reçut jadis plus d'une visite distinguée, par exemple celle de la reine Christine de Suède; il y vivait au milieu des plus nobles jouissances que peuvent procurer les arts. — Avant Cento, en deçà du Reno, est situé *Pieve di Cento*, petite ville avec l'église de pèlerinage de *S. Maria Assunta*, dont le maître-autel est décoré d'une *assomption du *Guide*.

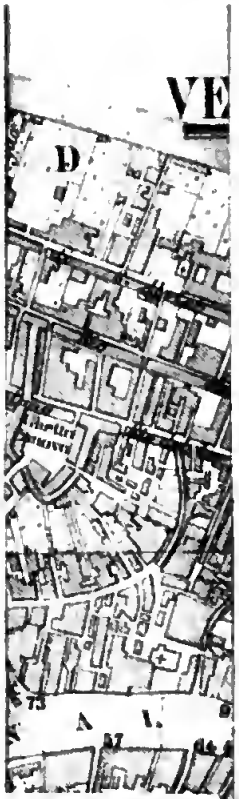
De Ferrare à Bologne trajet de 1 à 1½ h. Le chemin de fer franchit au S. de Ferrare le *Canal Cavo Tassone*, qui communique avec le *Po di Primaro;* puis on traverse un pays plat et bien cultivé (champs de riz). Les stations sont: *Poggio Renatico*,

Digitized by Google

202 a

dolé à louer. Un papier blanc collé au contrevent et à la fen
isons annonce qu'il s'y en trouve un. Les plus chers sont situés
and-Canal et la *Rive des Esclavons;* les plus agréables et les plu

Digitized by Google



TRO

munique avec le *Po di*
bien cultivé (champs

verse un pays plat
sont: *Poggio Renatic*

Digitized by Google

Galliera, *S. Pietro in Casale*, *San Giorgio*, *Castel Maggiore* et *Corticella*, toutes entourées des champs les plus fertiles.

Plus on approche de Bologne, plus la fertilité du sol semble encore augmenter.

Bologne v. R. 43.

38. Venise, en ital. *Venezia*.

Arrivée. La gare est un peu étroite; beaucoup de bruit. Les portefaix patentés transportent rapidement les effets dans la barque-omnibus (p. 205) ou dans une gondole particulière, selon les ordres qu'on leur donne. A votre demande, un employé spécial vous délivre un numéro pour une gondole, et le tarif. Les barques-omnibus ne sont recommandables sous aucun rapport; on emploie le double temps, on est pressé par la foule et l'on ne voit rien. La gondole particulière, quoique plus chère, est bien préférable: de la gare à un point quelconque de la ville jusqu'à S. Marco 1 fr., au delà 1 fr. 25 c., une malle, etc. 15 c.; un deuxieme rameur qui veut ordinairement s'imposer au voyageur est complètement superflu; il coûte le double; on s'en débarrasse en lui disant: „basta uno". — Tarif des gondoles pour l'arrivée par mer v. p. 204.

Hôtels (comp. Introd. VIII). Table d'hôte partout à 5 h. Grand Hôtel Royal (Danieli, pl. a), dans l'ancien palais *Bernardi*, Rive des Esclavons, à l'E. du palais des Doges, ch. 3 fr. et plus, b. 1 fr., déj. 2 fr., table d'hôte 4 fr., s. 1 fr.; *Europa (pl. b), dans l'ancien palais *Giustiniani*, sur le Grand-Canal, vis-à-vis de la Dogana di Mare, dans le voisinage de la place St-Marc, mêmes prix; ces deux sont des maisons distinguées. *Hôtel Barbesi (pl. c.), dans le palais *Zucchelli*, sur le Grand-Canal, vis-à-vis de l'église della Salute; *Hôtel Vittoria (pl. g), ch. 2½ fr. et plus, dîn. s. v. 4, boug. et serv. 1, déj. 1½ fr., bon, favorisé des Anglais, mais moins commodément situé. — *S. Marco (pl. e), place St-Marc, dans les vieilles Procuraties; *Hôtel Bellevue, tenu par *Isnenghi* (pl. d), maison allemande, sur la place St-Marc (côté N.), à côté de la tour de l'horloge et en face de l'église St-Marc, dans ces deux derniers ch. 2 fr. et plus, b. 75 c., déj. 1 fr. 50, s. 75 c., d. s. v. 3½ fr.; Hôtel New-York, dans l'ancien palais Ferro (v. p. 230), bonne maison, nouvellement établie. *Luna (pl. f), vis-à-vis du jardin royal, à l'O., tout près de la place St-Marc (côté SO.), prix analogues à ceux de l'hôtel Bellevue (v. ci-dessus); *Ville de Munich (Città di Monaco, pl. l), sur le Grand-Canal, non loin de la place St-Marc, ch. 2 fr. 50, b. 75, s. 60 c.; Hôtel de Rome, S. Moisè, Piscina, nouveau; Hôtel Pension Suisse, sur le Grand Canal, vis-à-vis de S. Maria della Salute; *Italia (pl. h), récemment rétabli, *Hôtel Bauer (pl. m), S. Moisè, ces deux, allemands et appartenant aux mêmes propriétaires; tous également proches de la place St-Marc. Pension Anglaise, dans le palais *Justinien Vescovi*, sur le Grand Canal, bonne et pas chère. Vapore (pl. i), S. Gallo (pl. k), avec une bonne trattoria, Leon bianco, calle dei Fabbri à proximité de la place St-Marc, côté N., tous trois maisons italiennes de 2e classe. Hôtel garni du Beau Rivage, dépendance de l'hôtel Danieli (v. plus haut) et situé aussi sur la Rive des Esclavons; Hôtel garni (pl. n), de *L. Scharfnagel* de Vienne, près de la tour de l'horloge, ch. et b. 2 fr. 50 c. par jour, 50 fr. par mois, bonne maison.

On se gardera de dormir les fenêtres ouvertes, à cause des moustiques; on en est le mieux garanti par un lit à rideaux de gaze fermés. Des bougies parfumées *(fidibus contro le zanzāre)* que l'on trouve dans les pharmacies, servent aussi à chasser cette plaie nocturne intolérable. — *L'eau potable* est très-mauvaise à Venise; on projette un aqueduc.

En cas de séjour prolongé, on trouvera facilement un appartement meublé à louer. Un papier blanc collé au contrevent et à la fenêtre des maisons annonce qu'il s'y en trouve un. Les plus chers sont situés sur le *Grand-Canal* et la *Rive des Esclavons;* les plus agréables et les plus tran-

quilles: sur les *Fondamenta delle Zattere* (un peu éloignées de la place St-Marc), vis-à-vis de l'île de Giudecca, dans la *calle del Ridotto*, etc., 1 à 2 fr. par jour, 30 à 50 fr. par mois. Il est d'usage de payer d'avance un mois de loyer; on fera donc bien de régler tous les détails du contrat avant d'entrer en jouissance, et de convenir que *tout sera compris* („*tutto compreso*") dans le prix convenu; car dès qu'on a payé, on attend en vain du propriétaire l'accomplissement des conditions qu'il n'a pas encore remplies.

Restaurants (*Trattorie*, comp. Introd. IX). *Café Quadri, au premier étage; Gallo, cuisine ital.; Hôtel Bauer (v. p. 203), bière de Vienne, maison beaucoup fréquentée par les Allemands; dans la même rue, plus loin, à droite: Città di Genova; Città di Firenze, bon vin, calle del Ridotto, faisant obliquement face à l'hôtel de l'Europe; Cavalletto, Vapore, Bella Venezia et autres maisons ital., laissant toutes plus ou moins à désirer sous le rapport du confort et de la propreté. — *Vins de Chypre* et *de Samos*, très-bons, en particulier, chez Giacomuzzi, calle Vallaressa, non loin de l'angle SO. de la place St-Marc. — *Bière* chez Bauer et Grünwald (hôtel Bauer p. 203), dans la Città di Genova (v. pl. haut), dans les brasseries aux environs de S. Moisé, du Campo S. Angelo, de S. Polo (joli jardin), et dans beaucoup de cafés.

Cafés (comp. l'Introd. IX). Sur la *place St-Marc*, côté sud: *Florian, établissement le plus fréquenté de Venise; Caffè Svizzero. Côté du nord: Degli Specchi, rendez-vous favori des Vénitiens; *Quadri, recommandable pour le déjeuner. Après le coucher du soleil, on place des centaines de petites tables et de chaises devant ces cafés, de sorte qu'une grande partie de la place en est encombrée; on n'y voit alors presque que des consommateurs de glaces. C'est aussi à cette heure que la place St-Marc est le rendez-vous d'une foule de marchands de coquillages, d'objets en verre, de friandises, etc., de musiciens et de déclamateurs. Ne veut-on rien acheter ou rien donner, on atteint mieux son but en se taisant, ou en faisant un simple signe de la main, qu'en s'engageant dans de longues explications. — Si des *marchandes de fleurs*, pour la plupart d'une jeunesse un peu mûre, viennent vous offrir des bouquets, tendre 5 c. ou refuser. — Les cafés de la *Rive des Esclavons* sont également très-fréquentés et un peu moins chers: Briciacco, bonnes glaces, Alle Nazioni, beaucoup de journaux, etc. Un grand nombre de cafés restent ouverts toute la nuit.

Embarcations. Les gondoles *(gondola)* et les barques *(barca)* sont les fiacres et les omnibus des Vénitiens. Les légères Gondoles de l'ancienne Venise, avec leur petite cabine *(felze)* basse et noire, et leurs coussins de plumes recouverts de cuir noir, ont place pour 2 ou 3 personnes; elles sont toutes peintes en noir, conformément à une loi du 15e siècle. La Barque, embarcation plus grande que la gondole, ouverte sur les côtés, garnie de bancs et recouverte d'étoffes de différentes couleurs, peut contenir 6 personnes et plus. Le fer en forme de hallebarde *(ferro)* qui s'élève à la pointe de la proue des gondoles, est un peu plus haut que le toit du pavillon *(felze)*, de sorte que l'embarcation peut passer sous les ponts dès que le fer n'a pas touché à la voûte. Ce fer pesant sert en même temps de contre-poids au gondolier, qui se tient debout à la poupe *(poppa)*. C'est pourquoi le gondolier est nommé *Poppe*, nom dont on l'appelle quand on désire une gondole. „*Cavar il felze*" veut dire: „ôtez le toit de la gondole".

Prix. Gondole à un rameur *(barcajuolo)*, selon le dernier tarif, que chaque batelier doit exhiber, si on l'exige, pour la première heure ou par course 1 fr.; chaque demi-heure en sus 25 c.; pour la journée (de 10 h.) 5 fr. Pour aller à la gare ou en venir v. p. 203; du bateau à vapeur à la Piazzetta, avec deux rameurs (ordonnance de la police) 50 c., jusqu'au pont du Rialto 2 fr., au delà de celui-ci 2 fr. 50 c. De la Piazzetta aux jardins publics 50 c. Après le coucher du soleil, la moitié en sus. Cependant on paie des prix moins élevés lorsque l'affluence des étrangers n'est pas trop forte. Pour de plus petites courses, on fera bien de s'entendre d'avance sur le prix. Un deuxième rameur coûte ordinairement le double; il est superflu pour la gondole, et même pour la barque

Digitized by Google

lorsqu'elle n'est pas trop chargée. Mais s'il s'agit d'atteindre le plus vite possible une certaine destination, par exemple la gare du chemin de fer, on fera bien de prendre un second rameur. Lorsque la gondole aborde, on voit souvent s'approcher un officieux avec une baguette au moyen de laquelle il attire l'embarcation à la rive et facilite le débarquement. On n'a pas besoin de payer ce léger service; mais en lui donnant 2 ou 3 c., on peut être assuré de sa reconnaissance.

La foule des offres de services, les cris et les poussées dont l'étranger est assailli aux principales stations des gondoles, par exemple à la *Piazzetta*, dès qu'il s'en approche pour prendre une embarcation, cessent bien vite si l'on ne s'occupe point de toute cette cohue, et si l'on s'en va directement au rivage où l'on choisit la gondole ou la barque qui vous convient. Le propriétaire de l'embarcation est alors vite trouvé. On lui dit ce qu'on veut payer, par exemple: *stazione* (chemin de fer) *un franco; S. Giovanni e Paolo mezzo* (1/2) *franco*, etc., en expliquant les nombres par des signes. Si le gondolier n'a pas l'air de vouloir s'accommoder des prix habituels, on s'en va sans plus de façons. Il vous suit alors très-vite, on bien on en voit s'offrir un autre. Pour les courses à l'heure, on tire sa montre en disant *all' ora*. Plus loin on se trouve de la Piazzetta ou de la Riva, moins on est obligé de payer. Tout intermédiaire (par exemple d'un domestique de place, d'un garçon d'hôtel, etc.) renchérit naturellement les prix. On se débarrasse du deuxième rameur qui veut ordinairement s'imposer au voyageur en lui disant du ton le plus calme: „*basta uno*". Du reste, le règlement officiel des gondoliers porte que: *Quel barcajuolo che esigesse una tassa maggiore della fissata, o mancasse di rispetto ai passegieri, sarà rigorosamente punito* (le gondolier qui exige plus que la taxe, ou qui manque de respect aux voyageurs, sera rigoureusement puni).

En général, les gondoliers sont de braves gens dans lesquels on peut avoir pleine confiance et dont la modestie ne laisse rien à désirer. Un léger pourboire, environ 50 c. pour une journée entière, vous assure de leur gratitude. Si l'on a été content de leurs services, on leur dit en les congédiant qu'on reviendra probablement le lendemain (*può essere che ritornerò domani mattina alle otto* ou *nove*). Il sera certainement au rendez-vous à l'heure désignée s'il a été satisfait de son côté. — Les gondoliers ont un cri tout particulier lorsqu'ils tournent un coin; d'abord le cri d'avertissement „*già è*" (voilà), puis *premè*, ce qui signifie d'éviter à droite, ou *stali*, ce qui veut dire de passer à gauche.

Des Barques-Omnibus vont à l'arrivée de chaque train de la station du chemin de fer à la *Riva del Carbon* (près du pont du Rialto) et à la *Piazzetta*. La course sans bagages coûte 25 c. et 5 c. de pourboire; chaque colis de gros bagage 25 c.; plus un pourboire au commissionnaire qui porte les bagages à l'hôtel. A la sortie de la station on nomme son hôtel, et aussitôt un employé du chemin de fer vous désigne la barque qui y conduit (p. 203). Ces omnibus vont du *Môle*, à l'E. de la Piazzetta (l'embarcadère se trouve près du premier pont, *Ponte della Paglia*, presque au dessous du *Pont des Soupirs*), au chemin de fer en 20 min. Ils partent du Môle 3/4 h. avant le départ des trains. A la gare du chemin de fer, on trouve un petit *Café*.

Traversées (*traghetti*) d'une rive du Grand-Canal à l'autre (5 c., le soir 8 c.), à une quinzaine d'endroits différents, v. le plan.

Cicérones (*Huber*, *Schneider*, *Fuchs*, *Joseph Scholl*, *Ferrari*, *Fassetta*, *Dario Carabba*, *Niccolo* et autres). On les rencontre avant 9 h. du matin ou vers 8 h. du soir sur la place St-Marc. En général, chaque hôtel a son cicérone particulier. Quelques-uns de ces cicérones se chargent des frais de gondole et des pourboires, et se font payer de chaque voyageur 3 à 4 francs par jour, tous frais compris. Mais comme le nombre des voyageurs qu'ils conduisent ensemble est illimité, il n'est pas rare de se trouver en société de 12 à 20 personnes et plus, conduites d'une curiosité à l'autre comme un troupeau, et beaucoup trop nombreuses pour que tout le monde puisse comprendre les explications du guide. D'ailleurs ce n'est pas l'affaire de chacun de se laisser ainsi conduire au gré d'un tiers. Si

le voyageur paie lui-même les frais de gondole et les pourboires (environ 15 fr. par jour), il peut louer un cicérone à part, de 9 h. du matin à 6 h. du soir, pour 5 francs. Pour le prix de 20 fr. par jour, les cicérones se chargent aussi de tous les pourb. et déboursés pour gondoles, etc., ce qui ne fait pas plus, si l'on est à cinq, que ce qu'on paie pour faire partie du troupeau mentionné p. 205.

Si l'on n'est pas absolument étranger à la langue et aux coutumes italiennes, on pourra même se passer entièrement de cicérone. On fixera d'abord bien exactement les détails de l'itinéraire à l'aide du plan, de manière à visiter les diverses curiosités dans un ordre préalablement établi (v. plus bas) et à éviter les détours. Ensuite on dira au gondolier, d'un endroit à l'autre, où l'on désire être conduit. Les principales curiosités de Venise sont décrites avec tant de détails dans les lignes suivantes, que toute explication additionnelle de la part d'un guide sera sans doute superflue.

Consulats. *Amérique:* S. Maria del Rosario, Fondamenta Venier 709. *Angleterre:* S. Maria del Giglio, calle Gritti o del Campanile 2489. *Autriche:* S. Maria del Giglio, palais Wetzlar. *Belgique:* S. Giovanni e Paolo, calle della Testa 6125. *Confédération de l'Allemagne du Nord:* S. Benedetto, calle ramo Contarini, palais Cavalli, 3978. *Danemark:* S. Caterina, calle Lunga 4998. *Espagne:* S. Moisè, calle Ridotto 3163. *France*, vice-consulat: S. Stefano, calle Giustiniano 2891. *Pays-Bas:* S. Giovanni e Paolo, Fondamenta dell' Erbe 6103. *Russie:* S. Samuele, calle dei Grassi 3242, *Suède et Norvége:* S. Gervasio e Protasio, Zattere 1465. *Suisse:* Sta-Marina, Ponte Marcello 5885.

Ordre du jour. Relativement à la durée du séjour à Venise, nous croyons devoir nous abstenir de tout conseil. Cependant trois ou quatre jours suffiront au voyageur pressé. C'est à lui que nous recommandons l'itinéraire suivant, que chacun peut abréger à son gré, en laissant de côté l'une ou l'autre des curiosités.

L'après-midi ou le soir de l'arrivée sera de préférence employé à une *course d'orientation* de la Piazzetta par le *Grand-Canal* (v. p. 229) jusqu'à son extrémité (jusqu'au chemin de fer et à l'église *degli Scalzi* (p. 227), que l'on visitera à cette occasion, car elle est trop écartée des autres courses que l'on fera dans l'intérieur de Venise), puis on passera sous le pont de fer (p. 232) et on descendra le *Canal de Mestre*, à gauche du quartier des juifs (*Ghetto*, où demeurent le prolétariat et les contrebandiers les plus entreprenants), et on rentrera ensuite dans le Grand-Canal qu'on suivra jusqu'au *Pont du Rialto*. Là on congédiera la gondole, et l'on ira à pied par la *Merceria* (p. 207 et 214/15) à la *place St-Marc*. C'est une promenade de 2 à 2½ h. en tout, très-propre à faire connaître la physionomie générale de la ville, faciliter l'orientation et satisfaire la première curiosité.

Ire journée. ***St-Marc* (p. 212); ***Palais des Doges* (p. 215); **S. Giorgio Maggiore* (p. 233; monter au campanile); **Redentore* (p. 226); *S. Sebastiano* (non accessible à présent v. p. 228).

IIe journée. *Pal. Emo-Treves* (p. 229); *S. Maria della Salute* (p. 226); **Académie des Beaux-Arts* (p. 219); *Stº-Stefano* (p. 228); **Frari* (p. 222); **Scuola di S. Rocco* (p. 227).

IIIe journée. *S. Salvatore* (non accessible, p. 227); **Pal. Vendramin* (p. 232); **Museo Correr* (p. 232); **Madonna dell' Orto* (p. 225); *Gesuiti* (p. 233); *S. Maria de' Miracoli* (p. 225).

IVe journée. **S. Zaccaria* (p. 228); *S. Maria Formosa* (p. 225); **S. Giovanni e Paolo* (p. 233); *S. Francesco della Vigna* (p. 221); *Arsenal* (fermé à 3 h. de l'après-midi, p. 218); *Jardin public* (vue p. 233).

Avant de repartir, monter au *Clocher de St-Marc*, p 214. Si l'on veut rester un jour de plus, on fera des excursions à *Murano*, *Burano* et *Torcello* (p. 233, 5 h. pour l'aller et le retour); au S., à *S. Lazzaro* (p. 225), *Malamocco* et *Chioggia* (p. 234). — Chaque instant de loisir sera naturellement consacré à l'église de S. Marc et à ses environs.

Sont accessibles:

La plupart des *églises* de 6 h. du matin jusqu'à midi ou 1 h.; plus tard il faut s'adresser au bedeau (*nonzolo;* 30 à 50 c.), qui sera vite appelé par quelque officieux pour 2 à 5 centimes.

***L'Académie* (p. 219) de 9 à 3 h. tous les jours; les jours de fête seulement de 11 à 2 h.

**L'Arsenal* (p. 218) de 9 à 3 h. tous les jours.

L'Exposition permanente de Beaux-Arts (p. 230), dans le Pal. Mocenigo, tous les jours: 25 c. d'entrée.

**Le Musée Correr* (p. 232), les lundi, mercredi et samedi de 10 à 4 h.

Le Seminario Patriarcale (p. 229) tous les jours.

Les autres palais appartenant à des particuliers (* *Vendramin*, *Emo-Treves*, *Fini-Wimpfen*, *Pesaro*) en général de 9 ou 10 h. jusqu'à 3 ou 4 h. Lorsque les propriétaires ne sont pas absents, ils exigent parfois qu'on demande une autorisation spéciale un jour à l'avance; cependant on peut toujours faire une tentative pour entrer sans cela. Pourboire au domestique qui vous conduit 1 fr., au concierge 25 à 50 c.

Bains de toutes sortes et école de natation couverte (*Galleggiante*), entre la Rive des Esclavons et l'île St-George, mais seulement pendant les trois mois de l'été, le bain 1 fr.; on s'y fait passer de la Piazzetta (la taxe est de 6 cent. par personne pour ce trajet; néanmoins on donne 10 c.). On n'a qu'à dire au gondolier „*bagno*". Pour le bassin de natation (1 fr.) on demande une „*vasca*" (bassin), pour un bain en cabinet (1 fr. 50 c.) „*camerino*"; le bain des dames en commun („*sirene*") coûte 1 fr. 40 c., en cabinet 3 fr. On ne donne point de pourboire. Ne se baigner qu'à la marée montante, pour ne pas s'exposer à être inondé de l'eau bourbeuse des lagunes. Les bains du Lido sont les plus recommandables. Un bateau à vapeur y conduit d'heure en heure en été; trajet de 12 min., retour au bout d'une 1/2 h. On a encore 15 min. à marcher du débarcadère aux bains. Le bain coûte 1 fr., moins cher par abonnement. — *Bains chauds* dans la plupart des hôtels et chez Chitarin, près de S. Maria della Salute, 2 fr. (d'eau douce) et 1 fr. 50 c. (d'eau de mer). — Lieux d'aisance (10 c.) près de la place St-Marc, côté nord, et Campo S. Bartolomeo, près du Pont du Rialto.

Librairies: H. F. Münster, place St-Marc, Giusto Ebhardt S. Luca Calle de' Fuseri 4355, dans l'hôtel Vittoria, tous deux avec cabinet littéraire; Colombo Coën, place St-Marc, côté du N. — Photographies chez *Naya*, pour 1 fr. 50 c. et 75 c., et chez *Ponti*, pour 1 fr. 50 c.; leurs magasins principaux se trouvent sur la place St-Marc.

Poste aux lettres (*Uffizio della Posta*, comp. l'introduction XI) (pl. 96) sur le Grand-Canal, près du Campo S. Luca, non loin du pont du Rialto. Boîtes aux lettres près de l'office du Lloyd, sur la place St-Marc, etc. — *Bureau des télégraphes* dans l'étage supérieur du bâtiment occupé par le corps de garde, derrière le portique du côté O. de la place St. Marc.

Bureau des bateaux à vapeur (*Uffizio del Lloyd Austriaco*) sur la Piazzetta, au dessous de la Zecca. Pour *Trieste* les mardi, jeudi et samedi (R. 39), pour *Chioggia* (p. 234) tous les jours à 5 ou 6 h. du soir (2 fr. ou 1 fr. 50 c.), le dimanche à 8 h. du mat. (billets d'aller et retour 3 fr. 50 c.).

Théâtres. Le plus grand de Venise, le théâtre della Fenice (pl. 100) peut contenir 3000 spectateurs; sa distribution intérieure mérite d'être examinée. On n'y joue que durant le carnaval et (mais pas toujours) durant la saison des bains (mois de juin et de juillet). Les autres théâtres: Apollon (pl. 101), Rossini, ci-devant Gallo (pl. 102) et Camploy (S. Samuele) (pl. 104) jouent toute l'année. Les théâtres de Venise comptent parmi les meilleurs de l'Italie. Malibran (pl. 103), théâtre de jour.

Magasins (comp. l'Introd. X), surtout sur la *place St-Marc*, dans la *Merceria*, cordon de rues étroites conduisant de la place St-Marc au pont du Rialto, et dans la *Frezzaria*, entrée de la place St-Marc, vis-à-vis de l'église St-Marc. On emportera volontiers de Venise, pour en faire des cadeaux, de petits objets de fantaisie, qu'on y fabrique supérieurement bien, par exemple: des perles de Venise, des objets de bijouterie (comme des écritoires d'argent en forme de gondole; on en fait aussi de noires, en fer-blanc), surtout des mosaïques et des verroteries. La fabrique de *mosaïques* la plus importante est celle de Salviati, sur le Grand Canal, Campo S. Vito, non loin de S. Maria della Salute; elle a un magasin de vente sur la place St-Marc. — Belles *verreries* chez G. Dalmedico, Mer-

Digitized by Google

ceria dell' orologio n° 218. — *Antiquités et objets d'art* chez Guggenheim, Campo S. Maria del Giglio (Zobenigo) n° 2467.

Exposition permanente de Beaux-Arts, dans le palais Mocenigo S. Benedetto, v. p. 230.

Aperçu historique. Du temps des Romains le pays appelé actuellement Vénétie était habité par les *Vénètes*. Leurs principales villes étaient Patavium, Altinum, Aquileja, qui furent détruites par les hordes barbares dont les irruptions en Italie mirent fin à l'empire romain. Les habitants de ces villes se refugièrent alors dans les îles des Lagunes, y fondèrent une république, et entretinrent de bonne heure un commerce important avec le Levant. Le besoin d'unité dans le gouvernement s'étant bientôt fait sentir, on élut en 697 le premier doge, *Pauluccio Anafesto*. En 819 le doge *Ange Participaco* transféra sa résidence de Malamocco à Rialto, relia les îles par des ponts, et fonda ainsi la ville actuelle. Dans le courant des siècles suivants, la puissance de Venise se développa peu à peu, malgré des dissensions intestines continuelles. Mais elle fut surtout redevable de sa grandeur aux croisades (1096—1271), dont sa politique habile sut adroitement tirer parti. Sous le règne du doge *Sébastien Ziani*, le pape Alexandre III y eut une entrevue avec l'empereur Frédéric I. (1177, v. p. 213). *Enrico Dandolo* (1192—1205), un des doges les plus puissants, conquit en 1204 Constantinople, avec le secours des croisés français; l'empire d'Orient fut partagé, Venise reçut le littoral adriatique et beaucoup d'îles, entre autres la Candie. Sous les successeurs de Dandolo, la république eut à soutenir des luttes acharnées contre Gênes; elle y perdit la plupart de ses possessions en Orient, mais parvint enfin à battre complètement sa rivale, en 1352, sous *André Dandolo*. Le doge *Marino Falieri*, qui voulait renverser le pouvoir de l'aristocratie, fut exécuté en 1385 comme coupable de haute trahison (p. 216). Sous *André Contareno* (1367 — 1382), Padoue, Vérone, Gênes, la Hongrie et Naples s'allièrent contre Venise. En 1379 les Génois occupèrent Chioggia, mais ils furent enfermés dans les Lagunes, et obligés de se rendre à discrétion, le 24 juin 1380. Enfin, en 1381, la paix fut conclue, et Venise perdit toutes ses possessions sur la terre ferme, après avoir déjà précédemment cédé la Dalmatie à la Hongrie.

Malgré ces revers, elle sut bientôt se relever. *Antonio Venier* (1382—1400) occupa en 1386 l'île de Corfou, puis Durazzo, Argos etc. Sous *Michel Steno* (1400—1414), le général vénitien *Malatesta* prit Vicence, Bellune, Feltre, Rovigo, Vérone et Padoue (1405); les armées de la république s'emparèrent ensuite, en 1408, de Lépante et de Patras, en 1409, de Guastalla, de Casal-Maggiore et de Brescello. *Tommaso Mocenigo* remporta en 1421 plusieurs victoires sur les Hongrois; la flotte vénitienne, commandée par *Lorédan*, battit en 1416 la flotte turque près de Galipoli, et conquit en 1421 toutes les rives de la Dalmatie, de sorte que la république se vit alors maîtresse de toute la côte, depuis l'embouchure du Pô jusqu'à Corfou.

Le successeur de Mocenigo fut *Francesco Foscari* (1423—1457). *Carmagnole*, fameux général vénitien, s'empara en 1426 de Brescia, mais en 1431 la fortune l'abandonna, et il fut décapité, en 1432, comme suspect au Conseil des dix. En 1449, les Vénitiens prirent Créma, mais ils ne purent empêcher que Sforza ne fût nommé duc de Milan (1450). La triste fin de Foscari, qui succomba, après une longue carrière de gloire, aux intrigues de ses ennemis, est connue. Sous *Christophe Moro* (1462 — 1471) la Morée fut conquise par les Turcs. En 1480, l'île de Chypre fut réunie à Venise, Catherine Cornaro, épouse du roi Jacques de Chypre, ayant renoncé à ce royaume. Zante eut le même sort en 1483.

La fin du 15e siècle vit Venise à l'apogée de sa grandeur; elle avait alors 200,000 hab., était le centre du commerce du monde, et se voyait admirée et respectée par toute l'Europe. Au commencement du 15e siècle, l'exportation était estimée annuellement à 10 millions, et le bénéfice à 4 millions de ducats. Venise possédait 300 vaisseaux pour la haute mer, montés par 8000 marins, et 3000 embarcations plus petites, avec 17,000 matelots; une flotte de guerre de 45 galères, montée par 11,000 hommes, pourvoyait à la sûreté des mers. Son déclin commença au 16e siècle. Par la découverte des nouvelles routes maritimes conduisant aux Indes, le commerce passa en grande partie dans les mains des Portugais. La ligue

Digitized by Google

de Cambrai, conclue en 1508 contre Venise par le pape, l'empereur et les rois de France et d'Aragon, fit éprouver des pertes sensibles à la république, surtout après qu'elle eut été battue à Agnadel par les Français, en 1509. Elle ne fut pas plus heureuse pendant les guerres de Charles-Quint et de François 1er; mais le développement de la puissance turque en Europe et en Asie lui porta les coups les plus cruels. En 1540, elle perdit Nauplie, les îles de Chios, Paros etc.; en 1571, l'île de Chypre, malgré la résistance désespérée de *Bragadino*. La flotte de Venise prit ensuite une part glorieuse à la bataille de Lépante (1er oct. 1571). En 1659 les Turcs prirent néanmoins Candie, et malgré les victoires des Vénitiens, en 1684, sous *F. Morosini* et *Kœnigsmark* en Grèce, et en 1696 et 1698, sur la flotte turque, malgré la paix de Carlowitz (1709), qui adjugea la Morée à Venise, les Turcs reconquirent cette presqu'île en 1715, et la conservèrent par le traité de Passarowitz (1718).

C'est alors que Venise cessa de jouer un rôle dans l'histoire. Elle ne conserva que ses possessions dans l'Italie septentrionale, resta neutre dans les grandes guerres, et vit décroître de plus en plus sa puissance. Au commencement de la révolution française elle se montra d'abord peu propice aux nouvelles idées; puis lors de l'invasion victorieuse des Français, elle tâcha de conserver sa neutralité et refusa de s'allier à Bonaparte. Celui-ci, irrité de cette politique, rompit les conférences, et occupa la ville, le 16 mai 1797. Sous la domination française, les fiers „marchands princiers" de Venise n'étaient plus que de petits boutiquiers. Sa population était réduite à 96,000 âmes. Par le traité de Campo-Formio, Venise fut adjugée à l'Autriche; par le traité de Presbourg en 1805, à l'Italie, et de nouveau à l'Autriche en 1814. En 1848, Venise proclama la république; un gouvernement provisoire, à la tête duquel était Manin, fut institué; mais la ville fut reprise par les Autrichiens sous *Radetzky* en 1849, après un siége de 15 mois. La guerre de 1866 réunit Venise au royaume d'Italie.

Dans l'histoire de l'art, Venise occupe un rang élevé. L'école de peinture vénitienne, qui, particulièrement dans le coloris, a atteint la perfection, peut s'enorgueillir de plusieurs noms illustres. Parmi les maîtres du 15e siècle, on peut nommer *Antoine*, *Barthélemi* et *Louis Vivarini* de Murano, *Victor Carpaccio*, *Gentil* et *Jean Bellini*. Les madones de ce dernier respirent une grâce suprême. Parmi ses nombreux élèves, la palme revient à *Jean Baptiste Cima* de Conegliano, et à *George Barbarelli* de Castelfranco, dit le *Giorgione* (1478 à 1511). Puis viennent *Jacques Palma le vieux* de Bergame, *Pâris Bordone*, *Pordenone*. Mais ils ont tous été surpassés par *Titien Vecellio* (1477 à 1576), dont la magnificence de coloris et la vigueur de touche dans la représentation de la vie, n'ont pas été égalées. A ses côtés travaillaient les illustres maîtres *Jacques Robusti*, dit *le Tintoret* (1512 à 1594), *Paul Caliari*, nommé le Véronèse à cause de sa ville natale (1528 à 1588), et *Jacques da Ponte* de Bassano; plus tard *Bonifazio*, *Alexandre Bonvicini*, dit „*il Moretto*", *Jean-Bapt. Morone*. Au 17e siècle, l'art décline visiblement: *Palma le jeune*, *le Padouan* ont encore produit des œuvres remarquables. Leurs successeurs, le maniériste *Tiepoletto* († 1769), la miniaturiste *Rosalba Carriera*, le peintre d'architecture *Antoine Canale*, dit *Canaletto* († 1768), sont moins distingués.

Venise possède de remarquables édifices du style byzantin et du style gothique, mais la Renaissance surtout y jeta un vif éclat, étant représentée par les *Lombardo* (surtout *Pierre* et *Tullio*), *Michel San-Micheli*, *Jacques Sansovino*, *Antoine da Ponte*, *Palladio*, *Scamozzi*, *Longhena*; les *Lombardi* et *Sansovino* se distinguèrent aussi comme sculpteurs. A une époque récente, Venise est redevenue le siége d'une grande activité artistique.

Venise, dont la population était tombée, lors de la suppression de la république (1797), de 200,000 à 96,000 âmes, s'était relevée depuis qu'elle avait passé sous la domination autrichienne, et qu'elle était devenue port-franc. Mais la révolution de 1848 et la guerre de 1859 y ont de nouveau détruit le bien-être et

la prospérité, et il reste à savoir si le gouvernement national aura la puissance de guérir des plaies profondes au physique comme au moral. La ville a maintenant 106.000 habit., dont plus d'un quart jouit de l'assistance publique. Ses 15,000 maisons et palais s'élèvent du sein des flots sur une circonférence de 12 kilomètres. 147 canaux la séparent en 3 grandes et 114 petites îles, réunies les unes aux autres par 378 ponts, la plupart en pierre. La partie de l'Adriatique au milieu de laquelle la ville est construite, s'appelle les *Lagunes:* c'est un espace long d'environ 40 kilom. et large de 15 kilom., très-peu profond, et protégé contre la pleine mer par une longue rangée de dunes *(lidi)*. Ces dunes sont en partie fortifiées par d'énormes murs *(Murazzi)* construits en blocs de marbre, hauts pour la plupart de près de 10 mètres, larges de 13 à 16 m., perpendiculaires du côté des lagunes, et s'abaissant du côté de la mer en 4 terrasses, dont la plus élevée est encore assez large pour permettre à 2 personnes d'y passer de front. Les murazzi du lido de *Pelestrina* et de *Chioggia* (p 234) datent de la dernière époque de la république. La digue de *Malamocco*, qui est large de 23 mètres et s'avance dans la mer à une distance de 2112 mètres, a été construite après 1825 par le gouvernement autrichien, pour préserver le port de Malamocco des ensablements de la mer.

Des quatre passages reliant les lagunes à la pleine mer, il n'y en a que deux, celui du *Lido* et celui de *Malamocco*, qui aient de l'importance pour la navigation. Les bateaux à vapeur passent ordinairement par le *Porto di Lido*; ils n'entrent par le passage de Malamocco que par le mauvais temps.

On parle de la lagune vivante et la lagune morte *(laguna viva* et *laguna morta)* et l'on divise d'après cela le tout en deux parties à peu près de même étendue. Dans la première partie le flux et le reflux produisent un changement du niveau d'environ 0,70 m., tandis que la mer n'a plus d'action sur l'autre qui est peu profonde et située près de la terre ferme. Venise est entièrement située dans la lagune vivante. Lorsqu'on y jette pour la première fois un coup d'œil du haut du clocher de St-Marc (p. 214) au moment du flux, on ne peut pas s'expliquer la destination de la multitude de pilotis que l'on voit s'élever au dessus du niveau des flots et former des groupes les plus étranges: ils entourent les innombrables bancs de sable qui se trouvent à sec à la marée basse, et sur lesquels il est impossible de passer même à la marée haute. Ces groupes de pilotis sont sillonnés d'une foule de passages, pour la plupart trop étroits pour de grandes embarcations.

Les *canaux (rii)* baignent le pied de la plupart des maisons de Venise, ou bien ils en sont séparés par d'étroites ruelles, que l'on n'appelle pas ici *contrade*, mais *calli* (singulier *la calle*), comme en Espagne. Ces ruelles sont pour la plupart dallées; quelques-unes sont pavées en briques et en asphalte. Elles forment un labyrinthe au milieu duquel l'étranger ne se retrouve qu'avec

peine. Le Vénitien même se sert généralement de la barque ou de la gondole (p. 204), surtout pour de grandes courses.

La ****Place St-Marc**, appelée *„la piazza"* (les autres places s'appellent *campi*), espace long de 175 mètres, large à l'O. de 57, à l'E. de 82 mètres, entièrement pavé de dalles de trachyte et de marbre, est bornée de trois côtés par des édifices magnifiques, ne formant pour ainsi dire qu'un seul immense palais de marbre, noirci par le temps; à l'E. par l'église St-Marc et la *Piazzetta* (p. 215), petite place baignée au S. par les lagunes. Ces palais étaient jadis la demeure des premiers fonctionnaires de la république, les puissants procurateurs; d'où leur nom de **Procuraties**, qu'ils portent encore de nos jours: au N. les anciennes *(Procuratie vecchie)*, construites à la fin du 15e siècle; au S. les nouvelles *(Procuratie nuove)*, commencées en 1584 par Scamozzi et servant actuellement de palais royal; l'édifice moderne situé à l'O. et appelé *atrio* ou *nuova fabbrica*, a été construit sous Napoléon en 1810, en partie sur l'emplacement de l'église démolie de St-Géminien. Le rez-de-chaussée de ces constructions se compose d'arcades, sous lesquelles se trouvent les cafés et les magasins mentionnés p. 204 et 207. — La place St-Marc est le centre du mouvement de Venise; c'est le seul endroit où le Vénitien se montre en public. Après le coucher du soleil, en été, tous ceux qui veulent jouir de la fraîcheur du soir se donnent rendez-vous sur la place St-Marc; les cafés sont alors encombrés (p. 204); le prince y prend son sorbetto à côté du petit bourgeois. C'est vers 9 h. du soir, que le mouvement est le plus fort, surtout lorsque la musique militaire s'y fait entendre, ce qui a lieu le dimanche de 8 à 10 h., et parfois aussi le mardi et le jeudi, à la même heure. Ces jours-là, le mouvement y ne diminue qu'après minuit; les autres jours, dès les 10 h. En hiver la musique y joue l'après-midi de 2 à 4 h., et le beau monde vient alors y faire son *Corso*. Les personnes peu nombreuses qui prennent leur café sur la place le matin, sont pour la plupart des étrangers; le Vénitien ne se lève que fort tard. En général, la place St-Marc est peu animée, en été comme en hiver, à l'exception des heures indiquées. Rien de plus beau que de la voir au clair de lune, avec ses superbes alentours (Procuraties, Eglise de St-Marc, Palais des Doges, Piazzetta, Lagunes).

Une multitude de pigeons y reçoivent leur nourriture à 2 h. de l'après-midi, aux frais de la ville. La tradition rapporte à ce sujet, que l'amiral Dandolo, assiégeant Candie au commencement du 13e siècle, reçut des dépêches importantes au moyen de pigeons, et que ces nouvelles contribuèrent pour beaucoup à la conquête de l'île. Dandolo envoya ces oiseaux à Venise, en même temps que la nouvelle de la prise de Candie, et leurs descendants sont encore aujourd'hui nourris et vénérés par le peuple. Ils nichent dans les édifices voisins de la place; les arceaux de la façade de l'église St-Marc en hébergent des légions qu'on y voit perchées le soir.

Les trois hauts *mâts vénitiens (pili)* en bois de cèdre, surmontant des espèces de *candélabres en bronze datant de 1505, qui s'élèvent devant l'église de St-Marc, supportaient jadis les bannières des trois royaumes de Chypre, de Candie et de Morée, en mémoire de leur soumission à la république; depuis 1866, on y hisse, les dimanches et jours de fête, celles d'Italie.

**St-Marc (pl. 17), basilique du patron de la ville, a été construite de 976 à 1071 dans le style roman-byzantin qui ne se trouve qu'à Venise, et ornée dans le courant des siècles suivants de ce luxe presque oriental que nous y admirons aujourd'hui; les additions gothiques de la façade datent du 14e siècle. Le plan de l'église a la forme d'une croix grecque (c. à d. à quatre branches égales), au dessus de laquelle s'élèvent cinq coupoles, la plus grande au centre, les quatre autres sur les extrémités des branches; du côté O. on a ajouté un péristyle d'entrée, dont la voûte se compose d'une série de petites coupoles. Plus de 500 colonnes en marbre, dont les chapitaux offrent un bizarre assemblage de styles différents, sont distribuées sur tout l'extérieur et l'intérieur de l'église. Les mosaïques, dont les plus anciennes datent du 10e siècle, couvrent une superficie de plus de 4200 mètres carrés. En somme il faut reconnaître que nulle part on ne retrouve une pareille profusion de dorures, de bronzes et de marbres: c'est pourquoi l'ensemble fait une impression pittoresque et même fantasque plutôt que grandiose. L'église de St-Marc n'est la cathédrale de Venise que depuis 1807; avant cette époque, c'était *S. Pietro di Castello* (p. 226).

Au dessus du portail principal s'élèvent les quatre chevaux de bronze doré, hauts de 5 pieds, longtemps regardés comme un ouvrage de la statuaire grecque (de *Lysippe*), mais actuellement reconnus pour une œuvre romaine, probablement de l'époque de Néron. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre, et leur valeur est d'autant plus grande, qu'ils sont le seul quadrige antique qui soit parvenu jusqu'à nous. Dans l'origine ils décorèrent probablement l'arc de triomphe de Néron, puis celui de Trajan; Constantin les fit transférer à Constantinople; le doge Dandolo les emporta à Venise en 1204, et Bonaparte en 1797 à Paris, où ils ornèrent plus tard l'arc de triomphe du Carrousel. L'empereur François les fit rétablir à leur ancienne place en 1815.

Façade principale. *Mosaïques des arceaux; c'est en s'asseyant sur les degrés des mâts (v. ci-dessus) qu'on les voit le mieux. *En bas:* au dessus de l'entrée principale, le jugement dernier, exécuté en 1836; à dr. l'embarquement du corps de St-Marc à Alexandrie, son débarquement à Venise, l'une et l'autre de 1660; à gauche l'adoration du saint, de 1728, et l'église de Saint-Marc, où l'on apporte les dépouilles du saint, du 13e siècle. — En haut, le quadrige devant la grande fenêtre, à droite et à gauche quatre mosaïques du 17e siècle, représentant la descente de croix, le Christ aux portes de l'enfer, la résurrection et l'ascension.

Parois d'entrée *(atrio)*, occupant toute la largeur de l'église: tous les arceaux sont décorés de mosaïques; les *anciennes* (du 12e siècle) représentent des sujets de l'Ancien Testament, commençant à dr. par la création du monde; les mosaïques *modernes*, des scènes du Nouveau Testament; au dessus de l'entrée, St-Marc, exécuté en 1545, d'après un dessin du Titien. Les *chapiteaux des colonnes* proviennent, dit-on, du fameux temple de Jérusalem. Les trois *dalles rouges* rappellent la réconci-

liation de l'empereur Frédéric-Barberousse et du pape Alexandre III, qui eut lieu en cet endroit par l'entremise du doge Séb. Ziani. Selon une ancienne tradition, l'empereur, agenouillé devant le pape, lui aurait dit: *„non tibi sed Petro“* (ce n'est pas à toi, mais à St-Pierre que je rends hommage), à quoi le pape aurait répondu: *„et mihi et Petro“* (à moi et à St-Pierre). Dans le coin à gauche de l'entrée, on remarque le tombeau de *Daniele Manin*, président de la république de 1848 (p. 209), érigé en 1868.

L'intérieur est long de 96 pas, large de 80 pas. Au dessus de la *porte d'entrée*, le Christ, la Vierge et St-Marc, une des mosaïques les plus anciennes de l'église. Le *pavé*, affaissé sur plusieurs points, fait de légères ondulations; on prendra donc garde afin de ne point tomber sur le marbre glissant. Devant le chœur, à dr. et à g. du jubé, deux *chaires* en marbre de couleur. La mosaïque (de 1542) qui décore le haut du transept N. (à g.) représente l'arbre généalogique de la Vierge. Le *jubé* est surmonté de 14 statues (de 1393), St-Marc, la Vierge et les apôtres, et d'une croix d'airain. Sur l'*appui des arceaux*, des deux côtés du *chœur*, 6 bas-reliefs en bronze par Sansovino († 1570) représentant des scènes de la vie de St-Marc. Sur l'*appui des stalles du chœur*, les 4 évangélistes, en bronze, par Sansovino, et 4 pères de l'église, par Caliari (1614).

Le *maître-autel (altar maggiore)* est surmonté d'un baldaquin de verde antico soutenu par quatre colonnes ornées de bas-reliefs du 11e siècle. Au dessus de l'autel se trouve la *pala d'oro*, composée de plaques d'or et d'argent incrustées d'émail et de pierres précieuses, et exécutée, en 1105, à Constantinople; on ne la découvre que les jours de grande fête. (Ce précieux ouvrage était originairement destiné à servir de panneau frontal à l'autel même.) L'autel renferme les dépouilles de St-Marc, comme le rapporte une inscription qui se trouve derrière. — Au fond de l'abside, un second autel avec 4 colonnes torses en albâtre, provenant, dit-on, du temple de Salomon; deux d'entr'elles, toutes blanches, sont transparentes comme on peut s'en assurer au moyen d'une lumière.

La *Sacristie* (*sagrestia;* l'entrée est à g. de ce dernier autel) est ornée de belles mosaïques dans les voûtes; bahuts en bois incrusté, de 1523; la porte qui y conduit du maître-autel est décorée de bas-reliefs en bronze par Sansovino (1556). Pour l'entrée de la crypte v. plus bas.

A droite du maître-autel: *Chapelle de St-Clément*, bas-reliefs de l'autel, du 16e siècle, représentant St-Nicolas, St-Jacques, St-André et le doge André Gritti. Devant la *Chapelle du St-Sacrement* dans le transept de dr., deux candélabres en bronze de la même époque, d'un riche travail; de même de l'autre côté.

Dans la nef latérale de dr., tout près de l'entrée principale, le *baptistère (battisterio);* au milieu, de grands fonts baptismaux en bronze, de 1545, surmonté d'un Saint-Jean-Baptiste. Tombeau du doge André Dandolo († 1354). Sur l'autel une pierre du mont Thabor. A gauche de l'autel, la tête de St-Jean-Baptiste, du 15e siècle, au dessous de laquelle on voit une pierre passant pour celle sur laquelle il fut exécuté. — Le baptistère communique avec la **Chapelle Zen*, grand monument du cardinal Jean-Baptiste Zen († 1501), entièrement en bronze; sur le sarcophage, la statue colossale du cardinal; en bas six Vertus. L'*autel et le baldaquin sont également en bronze, à l'exception de la frise et des socles des colonnes. Les groupes en bronze qui surmontent l'autel représentent la Madone, St-Pierre, St-Jean-Baptiste; sur l'autel même, la résurrection, bas-relief. A dr. et à gauche, deux lions en marbre de couleur.

Dans le transept de dr., l'entrée du *trésor* (*tesoro di S. Marco;* ouvert les lundi et vendredi de midi 1/2 à 2 h., fermé les jours de fête), renfermant entre autres des candélabres de Benv. Cellini, des diptyches provenant de l'église de Ste-Sophie de Constantinople, un vase de cristal avec le sang du Sauveur, une colonne d'argent avec un morceau de la colonne de la passion, un calice en agate avec une partie du crâne de St-Jean, l'épée du doge Morosini, des inscriptions cunéiformes de Persépolis, un trône épiscopal du 7e siècle, passant pour celui de St-Marc.

La crypte, qu'on a mise à sec et restaurée en 1868, est également digne d'être visitée; l'entrée est dans la sacristie (v. plus haut), première porte à droite.

Digitized by Google

Nous recommandons de faire (en compagnie du sacristain, 50 c.) le tour de la galerie qui règne en haut et en dehors de l'église. C'est un excellent point d'orientation, et on y a, en outre, l'occasion d'examiner les mosaïques de plus près. On y monte par la porte située à droite du portail principal, et qu'on se fait ouvrir par le sacristain.

Au sud de la cathédrale, on remarque deux courts **pilastres* carrés, couverts d'inscriptions cophtes, apportés à Venise de Ptolémaïs, en 1256, et provenant de l'église de St^e^-Saba, détruite par les Vénitiens. C'était du haut du *bloc de porphyre (pietra del bando)* qui se trouve à l'angle SE., que la république faisait proclamer ses édits. On remarquera aussi les deux curieux *bas-reliefs en porphyre* à côté de l'entrée du palais des Doges, 4 figures drapées, l'épée au côté, s'embrassant deux à deux. Ils passent pour avoir également été rapportés de Ptolémaïs, et ont donné lieu aux explications les plus diverses; selon les plus récentes, ils décoraient le piédestal d'une statue équestre, et représentent 4 empereurs de Byzance du 11e siècle.

Vis-à-vis de St-Marc, au SO., se dresse le ***Clocher de St-Marc** *(il Campanile di S. Marco)*, haut de près de 100 mètres, et entièrement isolé. Il est toujours ouvert (en y entrant, on donne 10 c. à la concierge). On y monte par une rampe en spirales bien éclairée et commode et enfin par quelques degrés. Le gardien qui se tient sur la plate-forme est muni d'un télescope, et ouvre la porte de l'escalier qui conduit à la 2e galerie (léger pourboire). *Vue sur la ville, les lagunes (comp. p. 210), les Alpes et une partie de la mer Adriatique; à l'O., au dessus des lagunes, les Monts Eugènes, près de Padoue (p. 198), à l'E., par un temps clair, les montagnes d'Istrie (p. 79), au dessus de l'Adriatique; spectacle superbe, surtout au coucher du soleil, excellent point d'orientation, tant à l'arrivée à Venise qu'avant le départ. On n'oubliera pas de jeter un coup d'œil sur les **portes en bronze* (16e siècle) de la loge *(loggetta)* qui fait saillie de la façade E. du clocher; ce fut jadis la salle d'attente des procurateurs qui commandaient la force armée pendant les séances du grand-conseil. Actuellement elle sert au tirage des tombolas (loteries) et à des ventes aux enchères (les statues en bronze de la Paix, d'Apollon, de Mercure, de Pallas et les bas-reliefs du socle sont de *Sansovino*).

La **Tour de l'horloge** *(la Torre del Orologio)*, avec le cadran italien (de 1 à 24, actuellement deux fois de 1 à 12), à l'extrémité orientale des anciennes Procuraties, s'élève au dessus d'une porte en forme d'arc de triomphe, restaurée en 1859. La plate-forme est surmontée de deux Vulcains en airain qui sonnent les heures en frappant sur une cloche. Le gardien de l'horloge, qui demeure dans la tour même, fait voir et explique tout le mécanisme (½ fr.); l'entrée est sous l'arcade, à l'endroit désigné par

Digitized by Google

un écriteau. La principale rue commerçante de Venise, la *Merceria* (v. p. 206 et 207), débouche en cet endroit sur la place St-Marc. Elle conduit au *Pont du Rialto* (p. 231).

Le côté occidental de la **Piazzetta** est occupé par la ***Bibliothèque** *(Libreria Vecchia* ou *Antica Libreria di S. Marco)*, commencée en 1536 par Sansovino. C'est une des plus belles constructions du 16e siècle, peut-être l'édifice profane le plus magnifique de toute l'Italie. — Du côté des lagunes, on remarque *deux colonnes en granit;* l'une surmontée du lion ailé de St-Marc, emblême du patron de la république; l'autre, de l'ancien patron de Venise, St-Théodore, sur un crocodile. C'est là qu'est la principale station des gondoles (v. p. 204). Au bord des lagunes, entre la bibliothèque et le jardin royal, la *Monnaie (Zecca).*

Le ****Palais des Doges** (*Palazzo Ducale*, pl. 60), dont la façade O., longue de 75 mètres, donne sur la Piazzetta, et la façade S., longue de 72 m., sur le môle, a été fondé en l'an 800, cinq fois détruit depuis, et chaque fois reconstruit avec plus de magnificence. Le superbe édifice actuel, en style vénitien-gothique, date du 14e siècle. Le palais est entouré à l'O. et au S., de deux galeries à ogives superposées et supportées par 107 colonnes (dont 36 en bas, et 71 en haut). Celle d'en haut (la *loggia*), qui se distingue surtout par la richesse de son architecture, a entre autres deux colonnes de marbre rouge (la 9e et la 10e à partir du portail principal) entre lesquelles la république faisait proclamer ses sentences de mort. Les chapiteaux des colonnes inférieures sont ornés d'une profusion d'ornements, de feuillages entremêlés de figures humaines et d'animaux. Sur le pilier du coin, à côté du portail, un groupe représentant le jugement de Salomon, *„justizia alla vedova"* comme l'appelle la longue inscription. (Bas-reliefs de porphyre à g. du portail, v. p. 214.) Le beau *portail* en marbre de diverses couleurs (récemment restauré), que l'on voit à côté de St-Marc, s'appelle la *Porta della Carta*, parcequ'on y affichait jadis les édits de la république. La *Justice* est représentée sur le fronton.

La *Cour, commencée vers la fin du 15e siècle, lorsqeu la renaissance vénitienne était à son apogée, n'est achevée qu'en partie; cependant la façade (terminée) de l'aile E. est des plus remarquables. Derrière l'une des fenêtres les plus élevées, à gauche, se trouvait le cachot du comte Silvio Pellico, écrivain célèbre, qui fut enfermé plus tard, de 1822 à 1830, dans le château de Spielberg, près de Brünn, en Moravie. Au milieu de la cour deux *parapets de citernes* en bronze. Sur la façade de la *tour de l'horloge*, à droite, la statue du duc François Marie Ier d'Urbin († 1625), général vénitien.

L'*Escalier des Géants (Scala dei Giganti)* tire son nom des statues colossales de Mars et de Neptune, exécutées par *Sansovino* en 1554. C'est sur la dernière plate-forme de cet escalier qu'avait lieu le couronnement des doges. Vis-à-vis, on remarque

deux statues, Adam et Eve, sculptées en 1462 par *Antonio Rizzio*. L'ancien escalier, sur l'emplacement duquel s'élève l'escalier actuel, servit d'échafaud au vénérable doge *Marino Falieri*, qui y fut exécuté le 17 avril 1355, à l'âge de 80 ans, comme coupable de haute trahison (v. plus bas).

Dans le corridor, en haut, on remarque un certain nombre de bustes de savants, d'artistes, de doges vénitiens, connus et inconnus. Le premier escalier est la *Scala d'oro* (escalier d'or), construite par *Sansovino* et par où ne pouvaient jadis passer que les nobles inscrits dans le „livre d'or". Le large escalier qui suit, avec la porte grillée, conduit (droit en face): aux salles principales, désignées par n° I dans notre description, v. ci-dessous; à dr., au Musée archéologique, décrit p. 217, sous le n° II; et en montant encore une rampe, à l'étage supérieur, dont les salles, p. 217, sont désignées par III. On peut bien se passer d'un guide, les surveillants des différentes salles donnant les renseignements nécessaires (pourboires interdits).

I. Par la porte, droit en face, qu'il suffit ordinairement de pousser (si non, sonner), on s'introduit dans les salles de la bibliothèque, et en particulier, dans celle du Grand Conseil, *Sala del Maggior Consiglio. Cette salle, longue de 50 mètres, large de 25 et haute de 15, servait de lieu de réunion à l'assemblée souveraine de la république, composée des nobles inscrits dans le „livre d'or". En 1848 et 1849, elle servit aux séances de la chambre des députés, sous la dictature de Manin. La frise est ornée des portraits de 76 doges, commençant par Ange Participaco († 827). Sur les murs on voit 21 grands tableaux du *Bassan*, de *Paul Véronèse*, du *Tintoret* et autres, illustrant les victoires remportées par la république, surtout sur l'empereur Frédéric Ier Barberousse. Paroi E. *Jac. Tintoret*, le paradis, le plus grand tableau à l'huile du monde entier, avec une foule étourdissante de figures. — La série des *tableaux historiques* commence par ordre chronologique à la paroi S.: 1. Le doge Henri Dandolo et les croisés français jurent en 1201, dans l'église de St-Marc, de délivrer la Terre-Sainte, par *Jean le Clerc;* 2. Assaut de Zara, 1202, par *André Vicentino;* 3. Reddition de Zara, 1202, par *Dom. Tintoret* (au dessus de la porte d'un balcon d'où l'on a une vue superbe sur les lagunes et les îles de St-George et de Giudecca); 4. Alexis, fils de l'empereur grec détrôné Isaac Angelos, implore l'assistance de Venise en faveur de son père, 1202, par *André Vicentino;* 5. Prise de Constantinople par les Vénitiens et les Français, 1204, par *Dom. Tintoret:* 6. Seconde prise de Constantinople, 1204, par *Dom. Tintoret:* 7. Le comte Baudouin de Flandre élu empereur de Byzance dans l'église de Ste-Sophie, 1204, par *André Vicentino;* 8. Couronnement de Baudouin par le Doge Henri Dandolo, 1204, par *Aliense* (au dessus de ce tableau, on voit, au milieu des portraits des doges qui ornent la frise, une table noire avec ces mots: *Hic est locus Marini Falethri decapitati pro criminibus*, comp. p. 208). 9. *Retour du doge André Contarini après sa victoire sur la flotte génoise à Chioggia, 1378, par *Paul Véronèse;* 10. Le pape Alexandre III offre des présents au doge Séb. Ziani en récompense du secours qu'il avait prêté au Saint-siége contre Frédéric Ier; au nombre de ces présents se trouve l'anneau d'or, symbole de l'empire de Venise sur la mer Adriatique, avec laquelle le doge et ses successeurs devaient célébrer chaque année leur mariage avec la mer, 1177, par *Jules dal Moro:* 11. (au dessus de la porte) Traité de paix entre le pape, le doge et l'empereur Frédéric Ier Barberousse, par *Jérôme Gambarato;* *12. Frédéric-Barberousse à genoux devant le pape (p. 213), par *Fréd. Zuccaro;* 13. Le pape Alexandre permet à Othon, fils de l'empereur, fait prisonnier à Salvore, de se rendre auprès de son père pour négocier la paix, par *Palma le jeune;* 14. (au dessus de la porte) Le doge présente au pape le fils de l'empereur,

par *André Vicentino;* 15. Bataille de Salvore, victoire remportée sur la flotte impériale et prise d'Othon, 1177, par *Dom. Tintoret;* 16. (au dessus de la fenêtre) Départ du doge, auquel le pape donne la bénédiction, par *Paul Fiammengo;* 17. Le pape remet l'épée au doge, par le *Bassan;* 18 Les ambassadeurs du pape et du doge prient, à Pavie, l'empereur Frédéric Ier de suspendre les hostilités, par *Jac. Tintoret;* 19. (au dessus de la fenêtre) Présentation du cierge béni, par *Léandre Bassan;* 20. Audience de congé des ambassadeurs du pape et du doge à leur départ pour Parme, et 21. Rencontre du pape Alexandre III et du doge Séb. Ziani, près du couvent della Carità, l'un et l'autre exécutés par des *élèves de P. Véronèse.* Les peintures du plafond sont de *P. Véronèse*, du *Bassan*, de *Jac. Tintoret*, de *Palma le jeune;* le grand tableau central de *Paul Véronèse.*

Dans le couloir, le buste de l'empereur François. — La Salle du Scrutin (sala dello scrutinio) est ornée de la même manière que la précédante. La frise est ornée des portraits des 39 derniers doges jusqu'à Lodovico Manin (1797). Contre la paroi d'entrée: le dernier jugement par *Palma le jeune.* Contre la paroi de gauche: 1. Victoire des Vénitiens sur le roi Roger de Sicile, 1148; 2. Prise de Tyr sous Domenico Michieli, 1125; 3. au dessus de la porte du balcon (coup d'œil sur la bibliothèque de Sansovino): victoire du même doge sur les Turcs, près de Jaffa, 1123; 4. victoire remportée dans les lagunes sur Pépin, fils de Charlemagne, 811; 5. siége de Venise par le même, 809. Vis-à-vis de l'entrée: monument du doge François Morosini „le Péloponnésiaque" qui conquit (1684—1690) la presqu'île de Morée ainsi qu'Athènes (v. p. 209). Contre la paroi de droite: 6. Lazaro Mocenigo battant les Turcs près des Dardanelles, 1657; 7. au dessus de la fenêtre (donnant sur la cour): destruction de Margaritino, 1571; 8. bataille de Lépante, la même année; 9. au dessus de la seconde fenêtre: prise de Cattaro en Dalmatie, lors de la guerre contre Gênes en 1378; 10. seconde prise de Zara, 1346. Au plafond, encore d'autres peintures représentant des scènes de l'histoire de la république.

La célèbre *bibliothèque de St-Marc*, si riche en manuscrits, et la belle *collection de médailles*, ne sont accessibles qu'au moyen d'un permis spécial.

II. Le Musée archéologique, installé dans les salles qui ont servi de résidence aux Doges jusqu'à la fin du 16e siècle, renferme des sculptures antiques en marbre. I. Salle: Minerve colossale; 4 pieds de candélabres (remarquez les nos 68 et 70); deux *Muses colossales, tirées de l'amphithéâtre de Pola. — II. S.: 102. reproduction d'Eros tendant son arc, par Praxitèle, en marbre de Paros; 112. Ulysse dans l'attitude de l'attaque; 113. et 187. deux têtes de Pan. 138. Léda; 148. *enlèvement de Ganymède, restauré à plusieurs endroits. La cheminée date de la fin du 15e siècle. — III. S.: Anciennes cartes géographiques; dans l'armoire, la célèbre *mappemonde du moine Camaldule Fra Mauro, 1457 à 1459; puis les 6 tableaux, taillés en bois par Hadgi-Méhémet de Tunis (1559), représentant le globe terrestre. — IV. S.: 195. fragment d'un sarcophage, enlèvement de Cora; 196. sarcophage avec la destruction des Niobides; 231. fragment d'une frise grecque, combat des Grecs et des Troyens autour des vaisseaux; 239. base de candélabre polyédrique. — V. S.: 250. tête colossale de satyre; 299. tête de satyre féminin.

III. *Etage supérieur:* Sala della Bussola, jadis antichambre des trois inquisiteurs d'Etat; l'ouverture pratiquée dans le mur près de l'entrée était alors cachée par une tête de lion en marbre, dont la bouche ouverte *(bocca di leone)* était destinée à recevoir les dénonciations anonymes. La salle renferme deux tableaux d'*Aliense:* à dr. prise de Brescia en 1426, et à g. prise de Bergame en 1427. — Sala del Consiglio dei Dieci: le pape Alexandre III et le doge Ziani, vainqueur de l'empereur Frédéric-Barberousse, par le *Bassan;* traité de paix de Bologne, conclu en 1529 entre le pape Clément VII et l'empereur Charles-Quint, par *Marc Vecellio;* au plafond, près de l'entrée, un vieillard et une jolie femme, par *P. Véronèse.* On revient ensuite par la Salle de la Boussole et on entre dans la Stanza dei tre capi del consiglio dont le plafond, peint par *P. Véronèse*, représente les Vices chassés par un Ange; cheminée de *Sansovino*, cariatides de *Pierre de Salè.* — Un corridor conduit de là à l'*Atrio quadrato:* plafond

peint par le *Tintoret*, le doge Priuli recevant le glaive de la justice. — Sala delle quattro porte (restaurée en 1869): les portes exécutées d'après des dessins de *Palladio* en 1575; à droite, Vérone reconquise en 1439 par les Vénitiens, par *Jean Contarini;* le doge Ant. Grimani à genoux devant la Religion, par le *Titien;* à gauche, arrivée du roi de France Henri III à Venise, par *André Vicentino;* le doge Cicogna recevant en 1585 les ambassadeurs persans, par *Carletto Caliari.* — Sala del Senato (porte à dr.): au dessus du trône, une descente de croix du *Tintoret;* sur le mur: le doge Franç. Venier devant Venise, le doge Cicogna devant le Sauveur, Venise avec le lion de St-Marc se défendant contre Europe assise sur le taureau (allusion à la ligue de Cambrai); ces trois tableaux sont de *Palma le jeune;* le doge Pierre Lorédan invoque pour Venise l'assistance de la Vierge, par le *Tintoret*; plafond peint par le *Tintoret:* Venise, reine des mers. — Derrière cette salle (à dr. du trône), le vestibule de la chapelle des doges, renfermant les cartons des mosaïques exécutées à la façade de St-Marc. — A l'intérieur de la chapelle, au dessus de l'autel, une Madone de *Sansovino.* — Sala del Collegio: à droite, les fiançailles de St^e^-Catherine (en bas, le doge Franç. Donà), la St^e^-Vierge dans les nuages (avec le doge Nicolas da Ponte), l'adoration du Sauveur (avec le doge Alvise Mocenigo); ces trois tableaux sont du *Tintoret;* au dessus du trône, *tableau peint en mémoire de la bataille de Lépante: le Christ glorifié, au dessous le doge Venier, Venise et St-Marc, St^e^-Justine, etc., par *Paul Véronèse;* vis-à-vis, le doge André Gritti implorant la Vierge, par le *Tintoret.* Plafond par *Paul Véronèse:* Neptune et Mars, la Foi, Venise sur le globe terrestre avec la Justice et la Paix. — Anticollegio: *l'enlèvement d'Europe, par *Paul Véronèse;* Jacob s'en revenant du pays de Canaan, par le *Bassan;* l'atelier de Vulcain, Mercure et les Grâces, vis-à-vis Minerve repoussant Mars, et Ariane et Bacchus, tous quatre par le *Tintoret.* Plafond par *Paul Véronèse:* Venise sur le trône.

Le palais ducal est relié à l'E., à une grande hauteur, par le **Pont des Soupirs** *(Ponte dei Sospiri)* aux *Cachots (Carceri* ou *Prigioni)* construits de 1512 à 1597 par Jean da Ponte. Les anciennes prisons, situées sous les plombs du palais ducal, les *piombi*, ont été détruites en 1797; les *pozzi*, espèces de caves à demi-ruinées, au delà de l'étroit canal qui baigne le palais ducal à l'E., prisons non moins célèbres et redoutées que les plombs, sont abandonnés depuis le commencement du 17e siècle. On perdrait son argent, son temps et sa peine en les visitant (s'adresser à un des custodes du palais des doges) On voit le mieux le Pont des Soupirs du *Ponte della Paglia* (Pont de la paille, p. 205), qui relie le môle à la Rive des Esclavons.

La **Rive des Esclavons** (*Riva degli Schiavoni*, pl. 94), toute pavée de dalles de marbre non polies, est une des promenades populaires les plus animées. On aperçoit de là, dans les nombreux cafés, des matelots de toutes les nations, dont les embarcations sont amarrées à la rive. On y voit aussi, dans la prolongation du quai, à l'extrémité SE. de Venise, les *Jardins publics* mentionnés à la p. 233.

L'***Arsenal** (pl. 3, en se nommant on reçoit la permission gratis à l'entrée, de 9 à 3 h.) avait 16,000 ouvriers du du temps de la république; aujourd'hui il en occupe à peine 1500. C'est là qu'on peut le mieux juger de la décadence de Venise. A l'entrée extérieure, on admire les 4 lions antiques, rapportés du Pirée, près d'Athènes, en 1687, comme butin de guerre; le grand lion de gauche, dont le corps est couvert d'inscriptions

aujourd'hui illisibles, passe pour provenir du champ de bataille de Marathon (?).

Intérieur. Dans la salle des armes, des restes du Bucentaure, vaisseau détruit par les Français, du haut duquel les doges jetaient chaque année, le jour de l'Assomption, l'anneau nuptial dans les flots de l'Adriatique (p. 216), le monument en marbre de l'amiral Ange Emo († 1792), par *Canova;* vis-à-vis, l'armure d'Henri IV de France, donnée par ce prince à la république; quelques trophées historiques et des étendards de la bataille de Lépante, les armures de plusieurs doges, des revolvers et des canons se chargeant par la culasse, du 16e siècle, une couleuvrine d'acier orné de reliefs, des instruments de torture, le casque de fer d'Attila, roi des Huns, un modèle d'un ancien bâtiment de guerre vénitien, un modèle des restes de pilotis sur lesquels Venise est bâtie; buste de Napoléon Ier datant de l'an 1805.

Peu de vie dans les chantiers et ateliers, qui occupent un grand espace. On montre pour un pourboire la barque d'apparat qui amena Victor Emmanuel en 1866.

L'****Académie** (*Accademia delle Belle Arti*, pl. 1), dans l'ancienne *Ecole de la Charité (Scuola della Carità)*, lieu de réunion de la confrérie de ce nom, est située sur le Grand-Canal, vis-à-vis du pont de fer (p. 230), au S., à 10 min. de la place St-Marc. On peut très-bien s'y rendre à pied. (On passe devant *S. Maria Zobenigo*, v. p. 226, et *S. Stefano*, p. 228.) L'entrée est dans le cloître à g., puis au 1er étage; ouverte de 9 à 3 h., les jours ouvrables, de 11 à 2 h. les jours de fête; sonner. On obtient la permission de copier en faisant une requête écrite, accompagnée d'une recommandation du consul, mais seulement à titre exceptionnel dans les dimensions de l'original. La galerie contient presque exclusivement des tableaux de l'école vénitienne, du Titien, de Paul Véronèse, du Tintoret, des deux Palma, de Pordenone, du Giorgione, du Bassan et d'autres maîtres.

Après avoir traversé le corridor, orné de beaucoup de dessins architecturaux, on a à sa gauche les salles V et VI (v. p. 220), à sa droite une salle non numérotée (v. p. 220) et en face la

Salle I. (degli antichi dipinti, des vieux tableaux). 1. *Bartolommeo Vivarini*, Ste-Marie et quatre saints, peint en 1464; 5. *Laurent Veneziano* et *François Bissolo*, tableau d'autel en plusieurs compartiments, au milieu l'Annonciation, en haut Dieu le Père; 11. *Vincent Catena*, St-Augustin; 18. *Aloïse Vivarini*, St-Antoine; 21. *Barthélemy Vivarini*, Ste-Claire; *23. *Jean d'Alemagna*, et *Antoine de Murano*, Ste-Vierge sur le trône et quatre pères de l'église, de 1496.

Salle II. (dell' Assunta), le plafond richement doré, avec des portraits de peintres de l'école vénitienne dans les lunettes, exécutés de 1849 à 1855; mauvais jour. Vis-à-vis de l'escalier: ***le Titien*, Assomption de la Vierge *(assunta)*. A droite: 25. *le Tintoret*, le péché originel; **Marc Basaiti*, la vocation des fils de Zébédée (St-Jacques et St-Jean); 33. *le Titien*, mise au sépulcre, dernier tableau du peintre, qui mourut en y travaillant; 35. *le Titien*, la Visitation, premier tableau du peintre; *38 *Jean Bellini*, la Ste-Vierge et l'Enfant avec 6 saints; 40. *Palma le jeune*, les trois cavaliers de l'Apocalypse; *45. *le Tintoret*, St-Marc délivrant un esclave condamné; 47. *le Padouan*, noces de Cana; 51. *le Tintoret*, portrait du doge Louis Mocenigo; 54. *Bonifazio*, le jugement de Salomon; 54. *Paul Véronèse (Caliari)*, la Vierge dans les nuages, en bas St-Dominique distribuant des couronnes de roses au pape, à l'empereur et roi, aux doges, aux cardinaux etc.; 55. *Bonifazio*, le Christ et la femme adultère; 59. *Palma le vieux*, l'assomption de la Vierge; 60. *Roch Marconi*, le Christ, St-Pierre et St-Jean; 62. *Paul Véronèse*, la flagellation de Ste-Christine.

Digitized by Google

Salle III. (à droite de celle de l'Assunta). Buste en marbre de *Jean Bellini; le Titien*, St-Nicolas, et *Paul Veronèse*, le martyre de St-Sébastien, tous deux propriété de l'église de St-Sébastien qui est en voie de restauration (v. p. 228).

Salle IV. (à gauche, en haut de l'escalier), salle des assemblées académiques, contenant un grand nombre de vieux dessins, parmi lesquels ceux de *L. de Vinci* méritent surtout l'attention, quelques reliefs et une urne dans laquelle on conserve la main droite de Canova (cette salle n'est ouverte que le mardi et le samedi, de midi à 3 h.).

Salle V. (Pinacoteca Contarini, donnée en 1843 à l'Académie par le comte Contarini), Sala Maggiore. 84. *Palma le vieux*, le Christ et la veuve de Naïm; 107. *Sassoferrato*, St^e^-Cécile; 94. *Jean Bellini*, Madone, peinte en 1487; *110. *André Cordele Agi*, Madone avec St^e^-Catherine et St-Jean; 124. *Vinc. Calena*, Madone avec St-Jean-Baptiste et St-Jérôme; 125. *Cima de Conegliano*, Madone, St-Jean-Baptiste et St-Pierre; 132. *Boccaccino de Crémone*, Madone et saints; 151. *Jacques Callot*, marché à Impruneta, près de Florence, grand tableau offrant une foule de figures et de groupes; 164. *Callot*, le Pont-Neuf à Paris (?).

Salle VI. (Cabinetto Contarini): parmi les 66 petits tableaux de cette salle, on remarquera les numéros 229, 230, 231, 241, 242, 243, tous de *Pierre Longhi*, pour les costumes et usages vénitiens du 18e siècle.

Salle VII., renfermant divers ouvrages de sculpture, surtout des groupes d'esclaves éthiopiens en ébène, portant des vases de porcelaine du Japon.

Salle VIII., 266. 268. Portraits attribués à *Holbein*. 273. *Mantegna*, Saint-George.

Vis-à-vis du n^o^ V se trouve une salle non numérotée, dans laquelle on a exposé plusieurs tableaux des églises de St-Sébastien (p. 228) et de St-Salvatore (v. p. 228) qui sont actuellement en voie de restauration: *Jean Bellini*, le Christ à Emmaüs; *Paul-Véronèse*, St-Marc; *le même*, St-Luc; *le même*, Esther devant Assuérus; *le même*, triomphe de Mardochée, etc.

Salle IX (long corridor). 277. *Luc Cranach* (?), Loth et ses filles; *280 et *281. *Hondekœter*, poule avec ses poussins, et coq triomphant; 295. *le Tintoret*, portrait d'Antoine Cappello; 301. *le Titien* (?), la mère du peintre; 306. *Finelli*, portrait; 313. *Bellini*, Madone; 315. *Corn. Engelbrechtsen*, crucifiement; 318. *Greg. Schiavone*, Madone; 319. *le Titien*, portrait de Jacques Soranzo; 326. *Bonifazio*, Madone et saints; 337. *Bissolo*, Madone et saints; 338. *Mierevelt*, portrait d'un général; 349. *Antonello de Messine*, Mater dolorosa; 350. *le Titien*, portrait de Priam de Lezze; 352. *Thomas de Modène*, St^e^-Catherine.

Salle X. 361. *Montagna*, Madone et saints; *366. *le Titien*, Jean-Baptiste au désert; 367. *le Bassan*, St^e^-Famille; 372. *Jean Bellini*, Madone et l'Enfant endormi.

Salle XI. Tableaux de peu de valeur, de l'ancienne école italienne.

Salle XII. Tableaux la plupart insignifiants. 404. *André Busati*, St-Marc sur le trône, St-André et St-François.

Salle XIII. (Pinacoteca Renier, donnée à l'Académie en 1850 par Marie Félicité Bertrand-Hellmann, veuve du comte Bernard Renier). 424. *Jean Bellini*, Madone avec St-Paul et St-George; 429. *Cima*, mise au sépulcre; *436. *Jean Bellini*, St^e^-Marie, St^e^-Madeleine et St^e^-Catherine.

Salle XIV. 456. *Cima*, le Christ avec St-Thomas et St-Magnus; 460. *le Bassan*, portrait d'un doge; 465. *le Titien*, portrait d'Ant. Cappello (v. pl. haut); XV. buste de l'empereur François Joseph, par *Ferrari*, en souvenir du 18 février 1853, où il échappa heureusement à la main d'un assassin.

*Salle XV. *Canova*, modèle original du groupe d'Hercule et de Lychas; 473. *Pierre de Cortone*, Daniel dans la fosse aux lions; *487. *le Titien*, présentation de la Vierge au temple; 486. *Pordenone*, la Vierge et des saints; 490. *Pordenone*, quatre saints; *492. *Pâris Bordone*, le pêcheur remet au doge l'anneau de St-Marc; 495. *Roch Marconi*, descente de croix; *500. *Bonifazio*, le banquet du riche; 505. *Bonifazio*, le Sauveur et des saints; 516. *Bonifazio*, le Christ et les apôtres; 519. *Paul Véronèse*, Madone et saints; 524. *Bonifazio*, le massacre des enfants à Bethléem.

*Salle XVI., seulement de très-grandes toiles. 529. *Gentile Bellini*, découverte miraculeuse d'un morceau de la vraie croix, tombé dans le Grand-

Digitized by Google

Canal; 533, 537, 539, 542, 544, 546, 549, 552, 554, 560. *Victor Carpaccio*, l'histoire de St^e-Ursule en 10 grands tableaux peints de 1475 à 1495; 534. *Marc Basaiti*, le Christ au jardin des oliviers; *547. *Paul Véronèse*, Jésus dans la maison de Lévi; *555. *Gentil Bellini*, procession sur la place St-Marc, peinte en 1491 (intéressant pour la forme de la place, alors différente à plusieurs égards de celle d'aujourd'hui); 559. *Carpaccio*, martyre des 10000 chrétiens sur le mont Ararat, peint en 1515.

Salle XVII. 572. *Bonifazio*, l'adoration des Mages; 582. *Cima*, Madone et saints; 593. *Palma le vieux*, St-Pierre et saints.

Salle XVIII. Tableaux modernes de professeurs et d'élèves de l'Académie.

Salle XIX. (tableaux peints depuis l'an 1700). Toiles de valeur secondaire pour la plupart: 644. *Canaletto*, tableau d'architecture; 656 et 661. *Carriero*, tableaux au pastel.

Salle XX. Tableaux modernes.

A gauche, en sortant de cette salle, se trouve l'entrée de la IVe (v. p 223), d'où l'on peut descendre par un escalier à la salle de l'Assomption.

Le fragment d'une galerie ouverte, à trois étages construite par *Palladio*, mais inachevée et qui se trouve derrière l'Académie, mérite l'attention des connaisseurs.

Parmi les 90 églises de Venise nous ferons remarquer les suivantes, ouvertes ordinairement de 6 à 1 h., comp. p. 206. Nous commençons toujours la description à droite de l'entrée.

Santi Apostoli (*Sts-Apôtres*, pl. 5), construite en 1672, avec la *Chapelle Corner (Cornaro)* datant de l'ancienne église, riche ornementation du 16e siècle, deux monuments de la famille Corner. *Cappella Maggiore:* à dr. *César de Conegliano*, la St^e-Cène; à g. *Paul Véronèse*, la pluie de manne. A g., dans la chapelle, deux bustes sculptés par des artistes vénitiens modernes.

S. Crisostomo, non loin du pont du Rialto, au N., style renaissance, construite en 1483; 1er autel à dr.: *Bellini*, 3 saints; maître-autel: *Séb. del Piombo*, St-Chrysostôme et d'autres saints; pied de l'autel: *mise au sépulcre, relief d'un maître inconnu. Autel à gauche: couronnement de la Vierge, et les 12 apôtres, reliefs de *Tullio Lombardo*.

S. Francesco della Vigna (pl. 9), n'a qu'une seule nef; l'intérieur construit en 1534 par *Sansovino*, la façade de 1568 à 1572 par *Andr. Palladio*.

Près de l'entrée, sur les bénitiers, St-Jean-Baptiste et St-François, statuettes en bronze, par *Vittoria*. A droite: 1re chapelle; *Francesco Santacroce*, la St^e-Cène; 3e chap., incrustée de marbre de diverses couleurs, appartenant à la famille Contarini; 4e chap., *Paul Véronèse*, la résurrection. Transept de droite: *Antoine de Négrepont*, la Vierge sur le trône. A gauche du maître-autel: *Chap. Giustiniani; autel entièrement recouvert de bas-reliefs en marbre: en bas, le jugement dernier, en haut (comme retable), St-Jérôme et 4 saints; au dessous, en trois compartiments, l'histoire du saint, tout en haut, madone et des anges; contre les murs de la chapelle, 12 prophètes et les 4 évangélistes, au dessus, en 18 compartiments, l'histoire de Jésus; toutes ces sculptures sont du 15e siècle et parfaitement travaillées. — Dans la chapelle du cloître contigu au N.: *Bellini*, Madone et 4 saints. — Au dessus de la chaire: *Jérôme Santacroce*, Dieu le père et le Christ. A gauche, 5e chap. (près de l'entrée principale): *Paul Véronèse*, Madone et 4 saints; 3e chap., en marbre blanc, bustes du patriarche et du doge Sagredo, érigés en 1743; au dessus de l'autel la statue de St-Gérard.

Digitized by Google

***Frari** (*S. Maria gloriosa dei Frari*, église des Frères Franciscains, pl. 10), en forme de croix, à 3 nefs reposant sur 12 piliers ronds, style ogival, du milieu du 13e siècle, par *Nicol. Pisano*, une des plus grandes et des plus belles églises de Venise, surtout riche en monuments, en sculptures et en tableaux, Panthéon de personnages célèbres, comme St-Jean-Paul (p. 223).

Nef de droite. A côté du 1er autel: *tombeau du Titien († 1576), érigé par l'empereur Ferdinand Ier, exécuté par *Louis* et *Pierre Zandomeneghi*, achevé en 1852, puissant groupe d'architecture. Au milieu, au dessus de l'inscription dédicatoire „*Titiano Ferdinandus I. 1852*", entre 4 colonnes, le Titien assis à côté d'un ange et soulevant le voile de l'image de Saïs: les quatre figures représentent la xylographie, la peinture, l'architecture et la sculpture Les bas-reliefs sont une imitation des 3 chefs-d'œuvre du peintre: l'Assomption (p. 219), la mort de St-Pierre (p. 224), le martyre de St-Laurent (p. 222); au dessus, à g. et à dr. de l'arc, la mise au tombeau du Christ, et la visitation de la Vierge, ses première et dernière œuvres (v. p. 219); en haut, le lion de St-Marc; en bas deux figures portant des tables avec ces inscriptions: „Eques et comes Titianus sit. Carolus V. 1853", et „Titiano monumentum erectum sit. Ferdinandus I. 1839." — A côté du 2e autel: monument du prince Almerico d'Este de Modène († 1660) avec sa statue. 3e autel: St-Jérôme, statue par *Alex. Vittoria*, ressemblant, dit-on, au Titien à l'âge de 98 ans. 4e autel: *Palma le jeune*, martyre de Ste-Catherine.

Transept de droite. *Tombeau de Jacques Marcello, sarcophage supporté par des cariatides; tableau d'autel en 4 compartiments, par *Bart. Vivarini*. Au dessus de la porte de la sacristie: mausolée de Benedetto Pesaro († 1503). — Dans la sacristie: en face de la porte, une châsse avec des bas-reliefs de marbre du 17e siècle; tableau d'autel: *Bellini*, Madone avec des saints; sur le mur de gauche: *le Titien* (?), Madone avec des saints. — Dans l'église, à gauche de l'entrée de la sacristie: tombeau de Paul Savell († 1405), surmonté de sa statue équestre.

Chapelles du chœur. *2e Chap. à droite du chœur:* à dr. le tombeau de Duccio degli Alberti, à g. celui d'un guerrier inconnu, l'un et l'autre du 14e siècle. — *Chœur:* à dr. le mausolée du doge Franç. Foscari († 1457), à g. celui du *doge Nicolas Tron († 1473), tous deux d'*Ant. Rizzo*. — *Chapelles à g. du chœur*: 1re chap. Tableau d'autel, Madone et saints, par *Bern. Licinio;* 2e chap. Tombeau de Meich. Trévisan († 1500), autel en bois sculpté peint et doré, au milieu St-Jean-Baptiste sculpté en bois par *Donatello;* 3e chap. Tableau d'autel, St-Ambroise et d'autres saints, par *Vivarini* et *Marc Basaiti;* à droite, St-Ambroise à cheval, chassant les Ariens, par *Jean Contarini*.

Transept de gauche. Tableau d'autel en 3 compartiments, St-Marc et des saints; *Bartolommeo Vivarini*, tombeau de Generosa et de Maffeo Zen, 15e siècle.

Nef de gauche. *Chapelle baptismale:* sur l'autel, St-Pierre, Ste-Marie et 8 saints, en marbre, du 15e siècle; au dessus des fonts baptismaux, la statue de St-Jean-Baptiste, par *Jac. Sansovino*. — Tombeau de Jac. Pesaro († 1547); *Tableau d'autel, Madone avec des saints et des membres de la famille Pesaro, par le *Titien*, qui y peignit son propre portrait dans le personnage de Joseph; *Mausolée du doge Jean Pesaro († 1659), grand et riche monument d'architecture avec des statues de nègres d'un effet singulier et d'assez mauvais goût. *Mausolée de Canova († 1822), „*principis sculptorum aetatis suae*", exécuté en 1827 par *Fabris* d'après le modèle que cet artiste avait fait pour un tombeau du Titien („*ex contatione Europae universae*"). — A côté du portail O.: sarcophage de Pierre Bernardo († 1538).

Dans la Nef du milieu, une haute cloison en marbre, recouverte de deux séries de reliefs, sépare les siéges des moines du reste de l'église. Les stalles, d'un beau travail de sculpture, sont à moitié gothiques et ont été exécutées en 1468 par *Marc de Vicence*.

Digitized by Google

Dans le cloître contigu se trouvent les archives, qui comptent parmi les plus belles qui existent. Les 298 salles et chambres contiennent environ 14 millions de documents, dont les plus anciens datent de 883.

Gesuiti (pl. 11), style baroque, construite de 1715 à 1730; l'intérieur, entièrement revêtu de marbre, est décoré, comme toutes les églises de cet ordre, d'une manière brillante et propre à faire de l'effet. Maître-autel avec 10 colonnes torses de Verde antico, au milieu le globe terrestre avec Dieu le Père et le Fils, le tapis qui est devant cet autel également en marbre, etc. Dans la chap. à dr. du maître-autel, le tombeau et la statue d'Horace Farnèse († 1654); dans la chap. à g., le tombeau du doge Pascal Cicogna († 1595); puis à g. l'Assomption, tableau d'autel par le *Tintoret;* 1re chap. à g. de l'entrée principale: *le martyre de St-Laurent, tableau d'autel par le *Titien*, malheureusement très-noirci.

***S. Giorgio Maggiore** (pl. 12), église à trois nefs et à coupole, avec des absides dans le transept, appartenant au couvent de Bénédictins contigu. Elle est située sur une île fortifiée après 1848, vis-à-vis de la Piazzetta. La construction en a été commencée en 1560 par *Palladio.*

Dans l'église, au dessus de la porte, le portrait du pape Pie VII, en commémoration de la consécration d'un cardinal, qu'il y célébra en 1800. A droite: 1er autel, nativité du Christ, par le *Bassan;* 2e. Crucifix en bois, par *Michelozzo Michelozzi;* 3e. Martyre de plusieurs saints; 4e. (dans le transept) Couronnement de la Vierge, l'un et l'autre par le *Tintoret.* — Chœur: à dr., la Cène; à g., la plule de manne, tableaux du *Tintoret;* sur le maître-autel, un *groupe de bronze par *Jérôme Campagna*, Dieu le Père sur un globe terrestre doré, supporté par les 4 évangélistes; à côté, 2 anges; 2 candélabres en bronze, du 17e siècle; les *48 stalles du chœur, sculptées en bois au 17e siècle, sont un chef d'œuvre du Flamand *Albert de Brule;* elles sont ornées de bas-reliefs représentant l'histoire de St-Benoît. — Dans le corridor, à dr. du chœur: Mausolée du doge Dominique Michiel († 1129), érigé en 1637. — A gauche, dans l'église: Résurrection, et martyre de St-Etienne, par le *Tintoret;* dernier autel: le martyre de Ste-Lucie, par le *Bassan.*

On parvient au *Campanile* par un escalier en bois, bien éclairé, montant en spirale et aussi commode que celui de la tour de St-Marc. La *vue qu'on a d'en haut sur Venise et ses lagunes est préférable à toutes les autres.

***S.Giovanni e Paolo** („*S. Zanipolo*", Sts-Jean et Paul, pl. 15), commencée en 1240, achevée en 1430, superbe église goth. à 3 nefs, longue de 150 pas, large de 50, très-haute et spacieuse, supportée par 10 colonnes rondes, voûte en lattis crépi, surmontée d'une coupole, l'église la plus importante de la ville après celle de St-Marc, la sépulture des doges (c'est là que se célébrait leur service funèbre), l'abbaye de Westminster de Venise.

Nef de droite. *Mausolée du doge Pierre Mocenigo le Victorieux († 1476), avec 15 statues; sarcophage „*ex hostium manubiis*" (du butin ennemi); la pyramide funéraire du peintre Melch. Lanza († 1674); tombeau de Marc Antoine Bragadin († 1571), qui défendit opiniâtrement Famagoste, dans l'île de Chypre, contre les Turcs, et fut écorché vif par

Mustafa, après la prise de la place, comme l'indique le tableau qui est au dessus du monument; tableau d'autel en 9 compartiments, par *Bellini* ou *Carpaccio;* monument du sénateur *Al. Michiel*, 1589; dans la chapelle, descente de croix, par *Pierre Liberi*. Au dessus des portes, le *Mausolée de Bertucci, Silvestre et Elisabeth Valier, avec leurs statues, riche architecture en marbre du 18 siècle, avec un grand nombre de statuettes et de bas-reliefs. Dans la chapelle au dessous du monument, à g., St-Hyacinthe, passant à pied sec une riviere, par *le Bassan*. Dans la chapelle suivante, six bas-reliefs en bronze et en bois, sujets tirés de la vie de St-Dominique, 1720.

Transept de droite. Au coin, St-Augustin, tableau à l'huile, par *Vivarini;* Mausolée du général Nicolas Orsini († 1509), orné de sa statue équestre; au dessous, St-Marc aidant au complétement de l'équipage de la flotte, par *Jean-Bapt. del Moro;* St-Antoine, tableau d'autel, par *Laurent Lotto;* vitraux peints d'après des dessins de *Vivarini* (1473); tableau d'autel de *Roch Marconi*, le Christ, St-André et St-Pierre. — Rien de remarquable dans les chapelles, récemment restaurées, qui sont à dr. et à g. du chœur.

Chœur. Mausolées des doges Michel Morosini († 1382), *Léonard Lorédan († 1521), *André Vendramin († 1478) par *Alex. Leopardo*, le monument le plus riche et le plus beau de Venise, *Marc Corner († 1368).

Transept de gauche. A côté de l'entrée de la chapelle du rosaire, en haut, un *groupe de marbre, St^e^-Hélène remettant le bâton de commandement au général Victor Cappello, 15e siècle, par *Ant. Dentone;* au dessus de la porte, le monument du doge Antoine Venier († 1400). — La *Cappella del Rosario*, à gauche, érigée (1571) en commémoration de la victoire de Lépante a été détruite par un incendie dans la nuit du 15 au 16 août 1867. De son riche contenu on ne voit que des restes noircis et mutilés d'excellents reliefs en marbre, des sujets tirés de la vie du Sauveur et de la Vierge, exécutés par différents artistes de 1600 à 1732; c'est aussi là que se trouvaient, par hasard cette nuit là à cause d'une restauration de l'église, le célèbre tableau du *Titien*, St-Pierre martyr, assailli et égorgé dans une forêt, ainsi qu'une Madone de *Bellini*, qui furent également la proie des flammes. Jusqu'à présent, on ne parle pas de restaurer la chapelle. — De retour dans l'église, on voit le tombeau de la femme et de la fille du doge Ant. Venier, 1411, et la statue équestre de Léon. da Prato († 1511).

Nef de gauche. Au dessus de la porte de la sacristie, les bustes du Titien et des deux Palma, 17e siècle, par *Jac. Alberetti*. *Mausolée du doge Pascal Malipiero († 1462); au dessous, le *couronnement de la Vierge, peint à l'huile par *Jérôme d'Udine*. Monument du sénateur Bonzio († 1501); au dessous, les statues de St-Thomas et de St-Pierre martyr; dans les niches, à droite, la statue couchée et peinte du doge Michel Steno († 1413), à gauche le monument d'Aloïse Trévisan († 1528); monument et statue équestre du général Pompée Giustiniani; *monument du doge Thom. Mocenigo († 1423); monument du doge Nic. Marcello († 1474); 2e autel à gauche (de l'entrée principale): vieille copie du St-Pierre martyr du *Titien* (v. plus haut), donnée par le roi Victor Emmanuel pour remplacer le tableau brûlé; monument et statue équestre d'Horace Baglioni († 1617); sur le dernier autel, la statue de St-Jérôme, par *Alex. Vittoria;* à côté, le monument du marquis de Chasteler († 1825), né à Mons en Belgique, célèbre par la part qu'il prit à l'insurrection du Tyrol en 1809, et, depuis 1867, le tombeau du Vénitien *E. Bandiera* fusillé en 1844 à Cosenza par les Autrichiens, comme conspirateur républicain. Mausolée du doge Jean Mocenigo († 1485). Au-dessus de l'entrée principale, le mausolée du doge Aloïse Ier Mocenigo, de sa femme, et du doge Jean Bembo († 1618).

A côté de St-Jean-Paul, on remarque la superbe *façade (de 1485) de l'*école de St-Marc (Scuola di S. Marco)*, actuellement hôpital, avec de singuliers bas-reliefs en perspective, deux lions et les actes de St-Marc. Au S. s'élève, sur un haut piédestal de marbre étroit et gracieux, la ***statue équestre de Bart. Colleoni***

Digitized by Google

(† 1475), général de la république, modelée par Andr. Verrochio, coulée en bronze par Alex. Leopardo.

S. Giuliano (*„San Zulians"*), constr. en 1553 par J. Sansovino, consacrée en 1580. Dans la chapelle à côté du maître-autel, un relief en marbre de *G. Campagna*, représentant le Sauveur endormi.

S. Lazzaro, couvent de Méchitaristes arméniens, construit dans l'île du même nom, à $^3/_4$ de l. SE. de Venise, renferme une bibliothèque orientale très-importante et une grande imprimerie.

**St-Marc, v. p. 212.

S. Maria formosa (pl. 18), construite en 1492. 1er autel: *St^e^-Barbe et 4 saints, en haut la Vierge avec le corps du Christ, par *Palma le vieux;* 2e autel: *Bart. Vivarini*, St^e^-Marie, St^e^-Anne et St-Joachim; transept de droite: *le Bassan*, la Cène; chœur: fresques modernes de *Paoletti*, peintes en 1844, le sacrifice d'Abraham, le Christ chassant les marchands du temple, etc. — Dans la cour du *Palais Grimani*, édifice du 16e siècle, tout près de là (traverser le pont qui se trouve derrière l'église, à l'E., puis première ruelle de traverse à gauche), on remarque la *statue colossale d'Agrippa*, provenant, dit-on, du Panthéon de Rome; la statue d'*Auguste*, en face de l'autre, n'est antique qu'en partie.

S. Maria dei Miracoli (*„Madonna de' Miracoli"*, pl. 20), construite en 1480, style renaissance primaire, petite église à une nef, dont la façade et l'intérieur sont revêtus de marbre précieux; le chœur est carré et surmonté d'une coupole, d'un effet particulier, élevé de 12 degrés (la sacristie se trouve au dessous). A dr. et à g., des jubés pour l'Epître et l'Evangile, comme dans les premières églises chrétiennes; partout une profusion d'*ornements (par *P. Lombardo*); la voûte de la nef est en plein-cintre, et décorée de caissons peints; beaucoup de dorures. En 1869, cette église a été restaurée.

***S. Maria dell' Orto** (*„Madonna d. O."*, pl. 21), située un peu à l'écart, au N. de la ville, avec une superbe façade dans le style gothique de la dernière époque, a été construite de 1399 à 1473 et complètement restaurée récemment. L'intérieur a trois nefs, un plafond plat en bois et supporté par dix colonnes. On y voit beaucoup de bonnes peintures.

A droite. 1er autel: **Cima da Conegliano*, St-Jean-Bapt. avec St-Pierre, St-Marc, St-Jérôme et St-Paul. Entre les 3e et 4e autels: monument de Jérôme Caraccio († 1631), style baroque. Au dessus de l'entrée de la sacristie, un haut-relief de *Jean de Sanctis*, représentant la Madone avec l'Enfant. — Dans la sacristie: 28 portraits de saints vénitiens, et une descente de croix, de l'*école de Giorgione*. — Chapelle à dr. du chœur: *Jérôme de Sta Croce*, St-Augustin et Bonaventure. Dans le Chœur: à dr. le jugement dernier, à g. l'adoration du veau d'or, deux grands tableaux à l'huile par *le Tintoret*. Retable du maître-autel: Annonciation par *Palma le jeune;* les tableaux qui l'entourent sont du *Tintoret*. Chapelle à g. du chœur: contre le mur de dr., **Palma le vieux*, St-Etienne et quatre saints; le retable est une copie d'après Bordone. — Dans la nef latérale de gauche: la chapelle Contarini avec six bustes de cette illustre

famille, parmi lesquels celui du cardinal († 1542), par *Al. Vittoria;* le retable, miracle de St^e-Agnès, est peint par *le Tintoret;* à g. *Palma le jeune*, crucifiement. 1re chapelle à g. de l'entrée, retable par *Jean Bellini*, représentant une Madone (restauré); à g. *Lorenzo Lotto*, lamentation auprès du corps du Christ.

***S. Maria della Salute** (pl. 22), grande et belle église à coupole, à côté de la douane maritime (p. 229), à l'extrémité E. du Grand-Canal, construite de 1631 à 1682 par *Longhena*, élève de Palladio.

Dans les trois chapelles de droite, trois Madones de *Luc Giordano;* dans la dernière à g., l'effusion du St-Esprit, par le *Titien*. Les colonnes qui supportent les arceaux du chœur proviennent d'un temple romain à Pola (p. 79). Maître-autel: grand candélabre en bronze, d'un travail parfait: la St^e-Vierge chasse les démons de la peste, groupe de marbre par *le Curt*. Au plafond, les 8 médaillons représentant les Evangélistes et quatre pères de l'église sont peints par *le Titien*. — Vestibule de la sacristie: la *Vierge avec le corps du Sauveur, bas-relief du 15e siècle, par *Dentone* (?); **le Titien*, St-Marc et 4 saints; *Marc Basaiti*, St-Sébastien. — Sacristie: à côté de l'entrée, *Jérôme de Trévise*, St-Roch et d'autres saints; puis contre le mur de gauche, *le Tintoret*, noces de Cana; *Sassoferrato*, Madone. Plafond peint par *le Titien*.

S. Maria Zobenigo (pl. 23), sur le chemin de St-Marc à l'Académie (p. 219), construite en 1680 par la famille Barbaro, „*barbaro monumento del decadimento dell' arte*" („barbare monument de la décadence des arts"). Dans les niches de la façade, les statues de membres distingués de cette famille; au pied des colonnes inférieures, les plans de Zara, de Candie, de Padoue, de Rome, de Corfou, de Spalato; au pied des colonnes supérieures, des batailles navales. Cette façade est la seule partie remarquable de l'édifice, dont l'intérieur ne renferme rien qui soit digne d'attention.

S. Pantaleone (pl. 26), près de l'église des Frères (p. 222), au SO., construite de 1668 à 1675; dans la chapelle à g. du maître-autel: à dr., *le couronnement de la Vierge, par *Jean* et *Ant. de Murano*, peint en 1444; *mise au sépulcre, relief de la même époque.

S. Pietro di Castello (pl. 27), dans l'île à l'E. de Venise, commencée en 1596 par *Smeraldi*, passe pour avoir été construite sur un dessin de *Palladio*, de 1557. Cet édifice à coupole fut la paroisse du patriarche jusqu'en 1807, et, comme telle, la cathédrale de Venise. Napoléon transforma en caserne le palais du patriarche qui est à côté, et transféra le siége du prélat à St-Marc.

L'intérieur ne renferme que peu d'objets remarquables. Dans la chapelle du transept de g., deux reliefs en marbre par *Mich. Ongaro*, exécutés au 17e siècle: le pape Paul V sacrant cardinal le patriarche François Vendramin, et une allégorie de la mort. A dr. derrière le 2e autel, un trône de marbre provenant d'Antioche, et passant pour celui de St-Pierre.

Le beau *clocher* à côté de l'église est de 1474.

***Redentore** (église du Rédempteur, pl. 28), sur la Giudecca, construite en 1576 par *Andr. Palladio*, grande église à une seule nef, avec un portail à colonnes, édifice très-remarquable et surtout estimé des connaisseurs, moins pour sa façade que pour son intérieur.

A droite 1re chap. *Fr. Bassan*, la nativité du Christ; 2e chap. *Carletto Caliari*, baptême; 3e chap. *Tintoret*, flagellation; 3e chap. à gauche *Palma le jeune*, descente de croix; 2e chap. *Fr. Bassan*, résurrection; 1re chap. *Tintoret*, ascension, tous de valeur secondaire; sur le devant du maître-autel, portement de croix; sur le derrière, une descente de croix, bas-reliefs de marbre. — Dans la sacristie, derrière des rideaux, les trois plus belles *Madones de *Jean Bellini*; la meilleure est celle avec l'Enfant endormi.

L'église appartient au couvent de Franciscains attenant.

S. Rocco (pl. 29), derrière l'église S. M. dei Frari (p. 222), construite de 1490 à 1725, décorée de riches sculptures en marbre du 15e siècle, mais peu remarquable pour le reste (dans la chap. à dr. du maître-autel se trouve un tableau du *Titien*, le Christ traîné au supplice, recouvert d'un rideau). — On n'en admirera que plus l'édifice voisin, la **Scuola di S. Rocco* (école de St-Roch, pl. 45), commencée en 1517, lieu de réunion de cette confrérie: façade magnifique, bel escalier et belle salle; devant l'autel de la salle principale, deux petites portes en bronze exécutées en 1756 par *Jos. Filiberti* de Florence; plusieurs tableaux du *Tintoret*, entr'autres son chef-d'œuvre, un grand *crucifiement, de 1565; puis une Annonciation et un Ecce Homo, du *Titien*. Une des peintures du plafond a été percée par un boulet autrichien en 1849. Cet édifice est accessible tous les jours de 9 à 4 h., 50 c. au custode.

***S. Salvatore** (St-Sauveur, pl. 30), sur le chemin de la place St-Marc au pont du Rialto (p. 231), achevée en 1534, la façade seulement en 1663, 3 coupoles plates à la file, reposant sur des voûtes en berceau, une des plus belles églises que Venise possède dans ce style. Actuellement, elle est en voie de restauration et fermée au public (les peintures se trouvent en partie à l'Académie, p. 220).

Nef latérale de dr. Entre le 1er et le 2e autel: monument du procurateur André Dolfin († 1602) et de sa femme; entre le 2e et le 3e autel, *monument du doge Franç. Venier († 1556), monument d'architecture exécuté par *Sansovino*; 3e autel (également de *Sansovino*), Annonciation peinte par le *Titien*. — Transept: à dr. le monument de Catherine Cornaro († 1510), reine de Chypre, qui céda en 1489 sa couronne à Venise. — Chœur. **Le Titien*, la transfiguration du Christ, tableau du maître-autel, recouvrant un *panneau en argent ciselé, représentant 27 sujets bibliques, et exécuté en 1290. — Chapelle à gauche: *Jean Bellini*, le Christ à Emmaüs. — Nef septentrionale: monument de trois cardinaux de la famille Cornaro. — Autel à gauche de l'orgue: statue de St-Jérôme, par *T. Lombardo*. Monument des frères Jérôme († 1567) et Laurent Priuli († 1559), monument d'architecture très-élevé, avec les statues couchées et dorées de ces deux doges.

Gli Scalzi (Déchaux, pl. 31), à côté de la station du chemin de fer, à l'E., construite de 1649 à 1689, église brillante, mais surchargée de tous les ornements en vogue au 17e siècle. Les 7 chapelles, ainsi que la façade ont été fondées, chacune par une famille vénitienne. Cet édifice qui avait été fortement endommagé par le bombardement de 1849, a été restauré en 1860. La Madone de *Bellini*, derrière le maître-autel, n'est visible qu'avant midi.

***S. Sebastiano** (pl. 33), au SO. de la ville, près du canal de la Giudecca, l'église de *Paul Véronèse (Caliari)*, renfermant le tombeau de cet illustre artiste, construite de 1506 à 1518. Elle est à présent l'objet d'une restauration considérable, qui ne sera terminée qu'en été de 1870; une partie des tableaux se trouvent à l'Académie (p. 220).

Nef méridionale. 1er autel, St-Nicolas, peint par le *Titien* à l'âge de 86 ans. 2e autel, Madone, petite toile de *Paul Véronèse;* 3e autel, *Madone et St-Jean, groupe de marbre de *Th. de Lugano;* 4e autel, le Christ en croix et les deux Marie, par *P. Véronèse;* *Monument de l'évêque Livius Podocataro († 1555), par *Sansovino.* — Chœur. Tableau d'autel, la Vierge dans les nuages et 4 saints; à dr. le *martyre de St-Sébastien, à g. le *martyre de St-Marc et de St-Marcellin, tous trois de *P. Véronèse*, — Orgue. Sur la face extérieure: la Purification de la Vierge; sur la face intérieure: l'étang de Béthesda, l'un et l'autre de *P. Véronèse;* à g. le buste du peintre, et à côté son tombeau († 1588) avec cette inscription: „*Paulo Caliaro Veronensi pictori, naturae aemulo, artis miraculo, superstite fatis, fama victuro.*" — Sacristie. Plafond de *P. Véronèse*, le couronnement de la Vierge, dans les coins les 4 évangélistes. — Dans l'église: *buste du procurateur Marc-Antoine Grimani († 1565), par *Vittoria;* 2e autel: le baptême du Christ par *P. Véronèse;* plafond peint par *P. Véronèse* et son frère *Benedetto Caliari.*

S. Simeone piccolo (pl. 34), vis-à-vis du chemin de fer, à l'O. du pont de fer, construite de 1718 à 1738, église à coupole avec un portail à colonnes, imitation du Panthéon de Rome, rien de remarquable à l'intérieur.

***Sto. Stefano** (St-Etienne, pl. 35), sur le chemin de la place St-Marc à l'Académie (v. p. 219), église gothique du 14e siècle, avec une façade en briques et une voûte en bois d'une construction singulière et d'un assez bel effet (restaurée).

Mur d'entrée, au dessus de la porte principale, le monument équestre de Dom Contareni, du 17e siècle; à côté le *mausolée d'un médecin, Jacques Suriano († 1551). Dans le pavé de l'église, on voit la grande pierre tumulaire du doge François Morosini (p. 217), le bonnet ducal et les bâtons de commandement en bronze. — A côté de la sacristie (bas-côté de droite): une Madone avec des saints, bas-relief en bronze du 16 siècle; dans la sacristie, deux excellentes petites statues en marbre de *Pierre Lombard*, St-Jean-Baptiste et St-Antoine. — Chœur: sur les murs, les 12 apôtres et 4 saints, statues; les 4 évangélistes et 2 pères de l'église, bas-reliefs. En avant du maître-autel, deux candélabres en bronze doré, de 1577; derrière, des stalles sculptées et incrustées. — Sur le 3e autel à g., 2 statues, St-Jérôme et St-Paul, par *Pierre Lombard.*

***S. Zaccaria** (pl. 36), dans le voisinage de la rive des Esclavons, construite de 1457 à 1515, église à 3 nefs avec une abside gothique, style à plein-cintre, 6 colonnes d'ordre corinthien, belle façade; au dessus de l'entrée, la statue de St-Zacharie, par *Alex. Vittoria.*

A l'intérieur les murs sont couverts de grands tableaux qui, à l'exception des retables, ont tous rapport à l'histoire de l'église même, à des visites mémorables etc. etc. A droite de l'entrée, sur le bénitier, une statuette de St-Jean-Bapt par *Vittoria.* En passant sous la troisième arcade, on entre dans le chœur des nonnes *(Coro delle Monache):* sur le mur de dr. **Palma le vieux* (?), la Vierge triomphante, entourée de saints; au dessus de la porte: Naissance de St-Jean-Baptiste, du *Tintoret.* Dans la Chapelle de S-Tarasio (la 2e à dr.), *trois autels en bois sculpté et doré, exécutés de 1443 à 1444, et décorés de tableaux de l'ancienne école italienne

par les *Vivarini* de Murano, célèbre famille d'artistes; c'est là que se trouve l'entrée de la Crypte qui est un reste de la première construction, consumée par un incendie en 1105. — De retour dans l'église, on voit au dessus de l'autel, au milieu du chœur: *J. Bellini*, circoncision. Dans le bas côté de gauche, le tombeau d'*Alexandre Vittoria* († 1605), décoré du buste de ce sculpteur, exécuté par lui-même „qui vivens vivos duxit e marmore vultus". 2e autel (à g.): „Ste-Vierge sur le trône et 4 saints, par le même artiste. Les Français avaient emporté ce tableau à Paris en 1797; il en revint en 1815.

Le ****Grand Canal** *(Canal Grande, Canalazzo)*, la principale artère de Venise, longue d'environ $3^1/_2$ kilomètres, large de 30 à 60 mètres, traverse la ville du SE au NO., en décrivant un Z à courbure très-prononcée, et coupe Venise en deux parties inégales. Ce qu'est à Rome le Corso, à Naples le Tolédo, ce que sont à Paris les Boulevards, à Berlin les Tilleuls, le Grand Canal l'est à Venise. Des milliers de gondoles et de barques le sillonnent sans cesse, ainsi que les petits canaux qui viennent y déboucher. Ses rives sont bordées de belles maisons et de superbes palais; c'est la rue des Nobili, de la vieille noblesse de Venise. Le grand mouvement commercial lui est complètement étranger; il a trop peu d'eau pour permettre aux bâtiments de mer d'y pénétrer. Une promenade en gondole d'une extrémité à l'autre de ce canal, est aussi agréable qu'instructive; on peut, au besoin, la faire en 15 min. (à 2 rameurs). Mais si l'on veut véritablement jouir de cette promenade, et surtout si l'on veut examiner (au dehors) les palais les plus remarquables sous le rapport de l'architecture, on mettra au moins $^1/_2$ heure à faire ce trajet. Le gondolier nomme les propriétaires des différents édifices. *(Qual è il Palazzo Contarini Fasan? Dov' è il Palazzo Ferro?)* Les pilotis *(pali)* désignaient jadis et désignent en partie encore aujourd'hui les palais de l'aristocratie; ils sont peints aux couleurs du propriétaire. On remarque, en partant de la Piazzetta:

A gauche.

Dogana di Mare (pl. 37), principal bureau de douane, construite en 1682 par Benoni; la tour est surmontée d'une girouette dorée représentant la Fortune sur un grand globe.

Le *Seminario Patriarcale* (pl. 99), contenant une collection de statues, de fragments d'architecture, etc., dont la plupart proviennent des églises et couvents supprimés de Venise; une collection de médailles, une bibliothèque et la petite galerie de tableaux Manfredini. Il est accessible tous les jours.

S. Maria della Salute. v. p. 226.

Pal. Dario-Angarani (pl. 59), construit dans le style des Lombardi (15e siècle).

A droite.

Palais Giustiniani, actuellement hôtel de l'Europe (pl. b), style ogival du 15e siècle.

Palais Emo-Treves (pl. 61); une des salles renferme les deux dernières œuvres de Canova, *Hector et Ajax, grandeur plus que naturelle; on peut visiter ce palais, 1 fr. de pourboire.

Pal. Tiepolo-Zucchelli (pl. 91), actuellement hôtel Barbesi.

Pal. Contarini, 15e siècle.

**Pal. Contarini-Fasan*, restauré en 1857, et

A gauche.

Pal. Venier, commencé sur un plan grandiose, mais inachevé.

Pal. Da Mula, style ogival du 15e siècle.

Pal. Zichy-Esterhazy (pl. 95).

Pal. Manzoni-Angarani (pl. 78), de l'époque des Lombardi (15e siècle), autrefois d'une richesse et d'une beauté remarquables, aujourd'hui délabré (en voie de restauration). C'était le seul palais de Venise qui fût fief de la République.

A droite.

Pal. Ferro (pl. 47), actuellement hôtel de New-York, tous deux beaux édifices en style ogival du 14e siècle.

Pal. Fini (pl. 62), propriété de la comtesse Wimpffen, avec une petite collection de tableaux modernes, d'œuvres d'art et de curiosités. (On y peut entrer tous les jours de 10 à 4 h., moyennant 1 fr. de pourb.).

**Pal. Corner della Cà Grande* (pl. 54), construit en 1532 par Jac. Sansovino, avec une très-grande cour intérieure, actuellement siége de la préfecture.

**Pal. Cavalli* (pl. 50), propriété du duc de Bordeaux, style ogival du 15e siècle.

Campo della Carità. — Pont de fer, de 1854. — *Campo S. Vitale.*

(2 c. de péage).

Accademia delle belle arti, p. 219.

Les Palais Contarini degli Scrigni, l'un du 16e siècle, construit par Scamozzi, l'autre du 15e siècle (la collection de tableaux qui s'y trouvait jadis, est actuellement à l'Académie, p. 220, à laquelle elle a été donnée),

**Pal. Rezzonico* (pl. 88), grand palais des 17e et 18e siècles, construit par Longhena et Massari.

Deux *Pal. Giustiniani* (pl. 68), style ogival.

**Pal. Foscari* (pl. 66), style ogival du 15e siècle, imposant édifice, situé à la courbe que le canal fait à l'E. Il est maintenant occupé par l'Ecole supérieure de Commerce.

Pal. Balbi (pl. 42), style renaissance de la meilleure époque, construit par Alex. Vittoria, élève de Sansovino. C'est cette partie du canal, surtout ces deux palais, qu'on voit le plus souvent représentés.

Pal. Grimani, renaissance de la première époque.

Pal. Persico (pl. 83).

Pal. Pisani (pl. 85), style ogival du 14e siècle. Le célèbre tableau de Paul Véronèse qu'il renfermait jadis, Alexandre et la famille de Darius, est actuellement en Angleterre.

Pal. Barbarigo della Terrazza (pl. 43), célèbre par sa galerie de tableaux, devenue propriété de l'empereur de Russie en 1850.

Pal. Grimani, style renaissance.

Pal. Giustinian-Lolin (pl. 69), du 17e siècle, propriété de la duchesse de Parme.

Pal. Grassi (pl. 72), du 18e siècle, actuellement propriété du baron Sina.

Pal. Moro-Lin (pl. 82), 17e siècle, construit par Mazzoni.

**Pal. Contarini delle Figure* (pl. 53), renaissance de la 1re époque, 1504 à 1564; les murs sont décorés d'écussons et de trophées.

Pal. Mocenigo, trois palais, l'un à côté de l'autre; celui du milieu (pl. 81) fut habité quelque temps par Lord Byron, en 1818; le plus au N. (pl. 80) renferme l'exposition permanente de Beaux-Arts, mentionnée

Digitized by Google

A gauche.

Pal. Bernardo (pl. 46), style ogival.

**Pal. Tiepolo-Stürmer* (pl. 90), renaissance.

A droite.

p. 208, avec un „Sauveur bénissant" du Titien.

**Pal. Corner-Spinelli* (pl. 56), renaissance de la 1re époque, construit par les Lombardi, propriété de la célèbre danseuse Taglioni.

**Pal. Grimani* (pl. 70), renaissance de la meilleure époque, chef-d'œuvre de Michel Sanmicheli, milieu du 16e siècle, actuellement hôtel des Postes.

**Pal. Farsetti* (jadis *Dandolo;* pl. 65), style roman du 12e siècle, détails byzantins et orientaux, actuellement siége des autorités municipales (*municipio*).

**Pal. Loredan* (pl. 74), de la même époque, jadis demeure du roi Pierre Lusignan de Chypre, mari de Catherine Cornaro (v. le Pal. Corner della Regina, p. 232), dont les armoiries décorent l'édifice, qui est également occupé par la municipalité.

Pal. Dandolo (pl. 58), à côté du précédent, la simple demeure du célèbre doge Henri Dandolo (p. 208) (au rez-de-chaussée un petit café).

**Pal. Bembo* (pl. 45), style ogival du 14e siècle.

Pal. Manin (pl. 77), façade de Jac. Sansovino, 16e siècle, palais du dernier doge de Venise, Louis Manin, qui abdiqua à l'approche des Français, le 4 mai 1797. Aujourd'hui la *Banque nationale* y a ses locaux.

Pont du Rialto (*„rivo alto"*),

construit de 1588 à 1591 par Antoine da Ponte (ou André Baldù?), long de 48 m., large de 14, composé d'une seule arche en marbre de 23 m. d'ouverture et de 10 m. de haut, reposant sur 12000 pilotis, indiquant le milieu du canal entre la douane et la station du chemin de fer, pendant des siècles (jusqu'en 1854, v. p. 230) le seul point de communication entre les parties orientale et occidentale de Venise; il est bordé de deux rangées de boutiques. Sur la rive droite se trouve le *marché aux poissons*, digne d'être visité le vendredi, à cause de la grande quantité de poissons que l'on y voit alors; à gauche le *marché aux herbes et aux fruits*, où l'on achète les plus beaux fruits, surtout le matin. Derrière le marché, on remarque une courte colonne en granit égyptien, placée au haut de quelques degrés, et supportée par une figure agenouillée (*il gobbo di Rialto*); on y publiait autrefois les édits de la République.

Pal. de' Camerlinghi (pl. 49), renaissance de la 1re époque, de 1525, palais des trésoriers ou receveurs de la République, aujourd'hui de la cour d'appel, construit par Bergamasco.

Fondaco de' Tedeschi (pl. 63), style renaissance de la 1re époque (1506), construit par Fra Giocondo de Vérone (p. 182), ancien entrepôt des négociants allemands, les murs extérieurs décorés de peintures par le Titien et ses élèves (il n'en reste plus que de faibles traces du côté du canal). Cet édifice est occupé par la douane.

Pal. Mangilli-Valmarana, construit par Vicentini.

Corte del Remer, 13e siècle.

Digitized by Google

A gauche.

Pal. Corner della Regina (pl. 55), construit en 1724 par Rossi, sur l'emplacement de la maison où naquit Catherine Cornaro, reine de Chypre (comp. p. 227, S. Salvatore), aujourd'hui mont-de-piété.

**Pal. Pesaro* (pl. 84), renaissance de la meilleure époque, construit au 17e siècle par Longhena, naguère propriété du duc de Bevilacqua († 1857), et maintenant d'un de ses parents, le général *de la Maza* (accessible tous les jours de 9 à 4 h., 1 fr. au domestique qui conduit; 20 c. au portier). Série de chambres décorées avec luxe, ayant des tableaux qui n'offrent aucun intérêt particulier.

Eglise de St-Eustache (Stº. Stae).

Pal. Tron, 16e siècle.

Pal. Battagia, par Longhena.

**Fondaco de' Turchi* (pl. 64), style roman, 10e siècle, auberge turque depuis 1621, à moitié en ruines; on est occupé à le restaurer.

**Civico Museo Correr* (pl. 57), ouvert les lundi, mercredi et samedi, de 10 à 4 h. Tableaux et dessins d'anciens maîtres, objets d'art en bronze, ivoire, bois, terre cuite et cire, vieux meubles, médailles; une très-grande vue de Venise à vol d'oiseau, sculptée en bois par Durer (?) en 1500; des souvenirs de Canova; quelques statues modernes (Agar par Lucardi). Parmi les tableaux: 14. *Gent. Bellini*, Francesco Foscari; 27. *Mantegna*, transfiguration; 16. *Jean Bellini*, Mocenigo; 44. *Léonard de Vinci*, César Borgia; 125—139. *Pierre Longhi*, sujets vénitiens; 175. *L. Cranach*, résurrection; quelques Flamands; 144. *Alex. Longhi*, Goldoni; 81. *P. Véronèse*, ébauche des noces de Cana (au Louvre). — A l'étage supérieur, une petite collection zoologique

A droite.

Pal. Michieli dalle Colonne, 17e siècle.

Pal. Sagredo, style ogival, 14e siècle.

**Cà[sa] d'oro* (pl. 48), le plus élégant des palais en style ogival du 14e siècle.

Pal. Grimani della Vida (pl. 71), 16e siècle, construit par Sanmicheli.

Pal. Erizzo, style ogival du 15e siècle.

***Pal. Vendramin Calergi* (pl. 94), renaissance de la 1re époque, construit en 1481 par Pierre Lombard, l'un des plus beaux et des plus curieux palais des particuliers vénitiens, appartenant au duc de Bordeaux (la devise sur le mur extérieur dit: „*non nobis*"), décorat. superbe, bons tableaux anciens (Palma le j., le Tintoret, Bordone, etc.) et modernes. (Si l'on est seul, on donne au portier 25 c., au domestique qui vous conduit 1 fr.; le palais est accessible, en général, tous les jours).

Pal. Labia (pl. 73), 17e siècle, au débouché du Cannaregio dans le Grand Canal.

Près de ce palais, au delà du pont (*ponte di Cannaregio*), on voit à g. le *Pal. Manfrin* (pl. 75), jadis célèbre par sa collection de tableaux, dont les meilleurs ont été vendus en 1856. Cependant elle compte encore environ 300 numéros, et dans le nombre, de bons tableaux, comme une Descente de croix du *Titien*, une Lucrèce du *Guide*; *Raphaël*, Noé s'embarquant dans l'arche (grand carton; prix 800 nap.). Des catalogues sont déposés dans les salles; toutes les pièces sont à vendre (accessible tous les jours de 10 à 3 h., 50 c.).

Gli Scalzi (Déchaux) v. p. 227.

Nouveau pont de fer, achevé en 1858 (1 soldo de péage).

S. Simeone piccolo, église, v. p. 228.

Stazione della strada ferrata (stat. du chemin de fer), comp. p. 208, barque-omnibus.

Avant le coude que le canal fait au NO., on remarque à gauche le joli **Jardin Papadópoli** (pl. 40); au N. de la gare, le **Jardin**

botanique *(Orto botanico)*, dont les cactus gigantesques passent pour les plus grands de l'Europe.

A la pointe SE. de Venise *(Punta della Motta)*, Napoléon Ier fit démolir en 1807 plusieurs couvents, et transforma l'emplacement qu'ils avaient occupé en **Jardins publics** (*Giardini Pubblici*, pl. 75), longs de 500 pas, larges de 150, avec six rangées d'acacias et de platanes terminées par un petit bosquet et un modeste café. Jolie vue sur la ville et les lagunes. Le dimanche et le lundi, ce jardin est très-fréquenté, surtout par les femmes des classes inférieures, et offre ensuite, vers le soir, une promenade agréable (gondole depuis la Piazetta, 50 c.). L'entrée est dans la *Via Eugenia*, rue longue de 334 pas, établie en 1810 par Eugène Beauharnais, vice-roi d'Italie, sur un canal recouvert d'une voûte à cet effet.

Le **Champ de Mars** *(Campo di Marte)*, à l'O. de Venise, est une grande prairie occupant toute une île bordée d'allées. C'est une jolie promenade, le soir, au coucher du soleil.

Une promenade en bateau au **Lido**, à une demi-heure de la Piazzetta (en été, bateau à vapeur et bains de mer, p. 207), est ce qui peut le mieux faire connaître la position de Venise et des îles environnantes. Il est bon, lors même qu'un gondolier s'offrirait à faire seul le trajet, de prendre un second rameur, soit pour aller plus rapidement, soit parce que le vent devient facilement trop fort pour qu'on puisse s'en retourner avec un seul rameur. On se trouve, dans ce dernier cas, livré sans ressource aux exigences des bateliers du Lido.

Murano est situé dans une île à 1/2 l. N. de Venise. En s'y rendant, on passe (à dr.) près de l'Ile des tombeaux (avec l'église de *S. Michele*), le cimetière *(Cimiterio)* de Venise qui est cependant dénué d'intérêt. — La *Cathédrale *(S. Donato)* de Murano, église à colonnes, voûtée, avec un transept à piliers (une inscription en marbre dans le pavé de mosaïque porte la date de 1111), rivalise pour la magnificence de l'intérieur avec St-Marc de Venise: colonnes en marbre grec, pavé en mosaïque, etc. Au dessus de la porte latérale à dr., une Madone avec des saints, par *Lazare Sebastiani*. — Sts-Pierre et Paul, basilique à larges voûtes, d'un style sévère, de 1509, possédant une assomption de la Vierge, par *Marc Basaiti* (à g., près de l'entrée de la sacristie), et une Madone entourée de saints et d'anges, par *Jean Bellini* (entre les 2e et 3e autels à droite). — Murano (4000 hab.) est un siége principal de la fabrication de verroteries, de perles, d'objets en filigrane de verre; jolie exposition dans le petit *Musée* (40 c. d'entrée).

Torcello, à environ 2 1/2 l. NE. de Venise (comp. p. 206), également situé dans une île, l'*Altinum* des anciens, dépend de *Murano*, ville plus grande (près de 6000 habitants), située dans une île voisine au sud. Torcello ne se compose plus actuellement que de quelques cabanes et de deux églises bien conservées. La *Cathédrale *(S. Maria)*, construite au 7e siècle, reconstruite en 1008, basilique à 3 nefs telle qu'on les construisait dans les premiers temps du christianisme, avec des colonnes analogues à celles de la cathédrale de Murano; elle est intéressante pour les stalles du clergé, établies en demi-cercle sur la tribune en amphithéâtre, au milieu le siége de l'évêque; le tout très-bien conservé. A l'intérieur, sur la paroi de l'O., une grande **mosaïque* du 12e siècle, représentant la mort du Seigneur, la résurrection, le jugement dernier, etc.; elle a été récemment restaurée. Le *Baptistère* est octogone. — *S. Fosca,

l'édifice actuel du 12e siècle, octogone au dehors (l'intérieur était destiné à recevoir une coupole, mais il est recouvert d'un toit plat), entourée de cinq côtés de belles arcades à colonnes (16 colonnes et 4 piliers), très-curieuse pour les connaisseurs.

Chioggia, vieille ville de 26,700 hab., située à l'extrémité S. des lagunes, à 6½ l. de Venise, a été fondée environ à la même époque que celle-ci. Tombée bientôt au pouvoir de sa rivale plus grande, elle eut beaucoup à souffrir lors des guerres contre les Génois; en 1379 elle fut conquise par ces derniers, mais reprise par les Vénitiens dès 1380. Ses habitants, pour la plupart pêcheurs, se distinguèrent de tout temps des autres colons des lagunes par le caractère tout particulier de leur langage et de leurs mœurs. C'est en faisant une excursion à Chioggia (2 h. par les bateaux du Lloyd autrichien, v p. 207) que l'on pourra le mieux examiner les **murazzi* (p. 210).

39. De Venise à Trieste.

a. Voie de terre par Udine.

214 kilom.; Chemin de fer en 10 h. pour 25 fr. 80, 19 fr. 35 ou 12 fr. 90 c. Observations pour Venise, v. p. 190. Visite de la douane autrichienne à Cormons.

On traverse le *pont des lagunes*, long de 222 arches, et l'on passe près du *Fort Malghera* v. p. 193 A *Mestre* notre ligne se sépare au N. de celle de Padoue. Les stations sont: *Mogliano*, *Preganziolo*, puis

Trévise *(Poste; Aquila; Quattro Corone)*, siége d'un évêché, ville de 23,000 hab. La belle et antique cathédrale inachevée de *S. Pietro* renferme des tableaux du Titien et de Pàris Bordone, l'église goth. de *S. Nicola*, des tableaux de Bellini, de Pàris Bordone, et la célèbre toile de Fra Marco Pensabene, ordinairement attribuée à Séb. del Piombo. L'*hôtel de ville* et le *théâtre* sont de jolis édifices. Le *Mont de Piété* possède un beau Giorgione, la mise au tombeau du Christ, son dernier ouvrage (?), achevé par le Titien. La *Villa Manfrini* a de vastes jardins. Le maréchal Mortier avait le titre de duc de Trévise. (Route de Trente par le val de Sugana v. p. 69).

Stat. de *Lanzenigo*. Au delà de la stat. de *Spressiano*, la voie franchit la *Piave* et s'approche des montagnes. Stat. de *Piave*.

Conegliano *(*Poste)*, ville natale du célèbre peintre Cima († 1517), surnommé *da Conegliano*, s'annonce déjà de loin par son vaste château situé sur une éminence. Le maréchal Moncey avait le titre de duc de Conegliano.

De Conegliano à Bellune, diligence chaque jour en 6 h., par *Ceneda*, *Serravalle*, *S. Croce* et *Capo di Ponte*.

Bellune (410 m.) (**Due Torri*, ch. et b. 1 fr. 60, serv. 50 c.), ville de 14,000 hab., chef-lieu de la province, est située sur une montagne entre l'*Ardo* et la *Piave*, qui y opèrent leur jonction. C'est une ville toute vénitienne dans ses dehors. La *cathédrale*, construite par Palladio, est la plus belle de ses 14 églises. Elle renferme de bons tableaux d'autel et un sarcophage antique. Belle vue du haut du clocher (69 m.). Devant l'église *S. Stefano*, un autre sarcophage antique. *L'Arc de Triomphe*, en dehors de la ville, a été achevé en 1815.

Stat. de *Pianzano*; stat. de *Sacile*, ville sur la *Livenza*, qui porte encore les traces de son ancienne importance. Elle est entourée

de murs et de fossés et possède un beau palais du Podestat (juge de la ville). Sacile est connue par le combat que les Français y livrèrent en 1809 aux Autrichiens. *Pordenone*, probablement le *Portus Naonis* des Romains, est la ville natale du peintre du même nom, dont l'église principale possède un tableau représentant St-Christophe.

Passé la station de *Casarsa*, le train franchit le *Tagliamento* sur un pont en treillis de 800 mètres de long. Le lit de cette rivière, qui y atteint une largeur d'une demi-lieue, a été tellement exhaussé par les graviers que ses eaux charrient, que *Codroipo*, la prochaine station, ville animée située entre le Tagliamento et le *Corno*, est située à 9 mètres au dessous de l'endroit le plus profond de ce lit.

Campo Formio, petit village à dr. du chemin de fer, n'est célèbre que par le traité que la France et l'Autriche y signèrent le 17 oct. 1797, et par lequel la république de Venise cessa d'exister. On montre la maison où les plénipotentiaires des puissances tenaient leurs séances. Stat. de *Passian Schiavonesco*.

Udine *(Europa; Stella; Croce di Malta)*, vieille ville de 25,000 hab., ancienne capitale du Frioul, localité d'une grande importance et entourée de vieux murs. La ville vieille, qui occupe le centre d'Udine, est également entourée de murailles et de fossés remplis d'eau; au milieu s'élève le château, au faîte d'une colline qu'Attila fit, dit-on, élever de main d'homme, afin de pouvoir observer de son sommet l'incendie d'Aquileja (v. p. 236). Udine mérite le nom de Petite-Venise, tant elle ressemble à la ville-mère, à laquelle elle fut si longtemps soumise. Elle renferme un hôtel de ville ressemblant au palais des doges, les deux colonnes, le clocher avec les deux figures sonnant les heures, etc. La *Cathédrale*, de style roman, possède quelques peintures remarquables et de belles sculptures en bois et en pierre. Dans le palais épiscopal, on remarque un plafond peint par Jean d'Udine. Vue étendue sur la plaine du Frioul, du haut du *Castel*, actuellement transformé en prison. Le *Campo Santo* (cimetière) d'Udine est fort intéressant à voir et mérite d'être visité.

A l'E. d'Udine (15 kilom.) est situé *Cividale*, le *Forum Julii* des anciens, remarquable à cause des nombreuses antiquités romaines qu'on y trouve.

A partir d'Udine, la voie prend la direction du SE., passe par *Buttrio*, *S. Giovanni Manzano*, poste-frontière italien (visite de la douane pour les voyageurs venant de Trieste), *Cormons* (douane autrichienne) et atteint

Goritz *(Drei Kronen; Stadt Triest)*, en ital. *Gorizia*, ville de 13,300 hab. située sur l'*Isonzo*, dans un paysage ravissant, entre la plaine et les montagnes, siége d'un évêché, avec une *Cathédrale* remarquable. La ville vieille ou supérieure renferme le château des comtes de Goritz, actuellement en partie en ruines, en partie transformé en prison. Les fruits confits de Goritz sont célèbres.

Charles X, roi de France, mort à Goritz en 1836, est enterré dans la chapelle du couvent de *Castagnovizza*, situé sur une éminence au dessus de la ville. Dans le voisinage de Goritz, on voit s'élever le *Monte Santo*, avec une église de pèlerinage et une belle vue.

A l'E. de *Monfalcone* (Leone d'Oro) le chemin de fer atteint le rivage de la *Mer Adriatique*.

Aquileja, une des plus importantes villes de province de l'ancienne Rome, jadis très-forte, le principal boulevard de l'Italie du côté du NE., est située à 6 lieues à l'O. de Monfalcone. A l'époque de l'empereur Auguste on évaluait le chiffre de ses habitants à 100,000. Elle était alors l'intermédiaire du commerce entre l'Italie et l'Europe septentrionale et orientale, et pourvoyait les habitants de l'Illyrie et de la Pannonie de blé, de vin et d'huile, en échange d'esclaves et de bestiaux. Elle servait aussi de base d'opération à toutes les entreprises que les Romains tentaient dans ces pays. En 452, Attila, exaspéré de son opiniâtre résistance, livra la ville au pillage et à l'incendie. Le seul reste de son ancienne splendeur est la *Cathédrale*, construite de 1019 à 1042, ancienne église métropolitaine du patriarche d'Aquileja. Cette localité n'est plus actuellement qu'un pauvre village de 500 hab., mais un terrain des plus favorables pour les recherches des antiquaires. On verra des collections d'antiquités trouvées en ces lieux: dans le Baptistère situé près de la cathédrale, chez le comte Cassis, chez Mr Zandonati, etc. En 1862 on découvrit un grand castellum aquae entre *Monastero* et Aquileja. Belle mosaïque représentant l'enlèvement d'Europe.

Près de *S. Giovanni*, le *Timavo* (le *Timavus* des Romains; *Virgile, Enéide, l. 244—246*), après s'être perdu sous le nom de *Recca* (Rjeka ou rivière) près de St-Canzian dans les grottes du Karst, sort d'un rocher après un cours souterrain de 40 kilom., et va se jeter à $^1/_2$ l. plus loin dans l'Adriatique. Vient ensuite *Duino*, avec un vieux château du duc d'Hohenlohe.

A *Nabresina* (Daniel. près de la gare), notre ligne vient rejoindre celle de Vienne à Trieste. De là à *Trieste*, v. p. 75 et 76.

Trieste et les excursions à Pola et Fiume, v. p. 76 et suivantes.

b. Voie de mer à travers l'Adriatique.

Bateau à vapeur le mardi, le jeudi et le samedi (de même dans la direction opposée), à minuit, en correspondance avec le train express de Vienne; dans les quatre mois d'hiver à 9 h du matin. Prix: 1re place 9 fl., 2e pl. 6 fl. 50 kr.; allée et retour dans l'espace de 15 jours 13 et 10 fl.

Tarif des gondoles à Venise pour l'arrivée par mer, v. p. 204.

Le bateau sort lentement du *canal de St-Marc* et passe devant les *jardins publics* (p. 233), puis devant la petite île de *S. Elena*, à côté de laquelle on aperçoit la coupole de *S. Pietro di Castello*. Des groupes de pieux enfoncés marquent la bonne route. La petite île fortifiée de *St-André del Lido* commande la sortie du canal Le bateau cingle quelque temps vers le nord pour éviter un banc de sable. Venise se dérobe de plus en plus au regard, la tour de St-Marc et la coupole de S. Maria della Salute restent le plus longtemps visibles. La côte s'éloigne aussi sans pourtant disparaître jamais tout à fait. Au nord, c'est d'abord *Grado* qui se montre de nouveau; à l'est, la montagne qu'on aperçoit au milieu est le *Karst* (v. p. 75); au fond les *Alpes Juliennes*,

couvertes de neige. Au SE. apparait la côte d'Istrie (comp. p. 79), le phare de *Salvore*, *Pirano*, puis, dans le golfe, *Capo d'Istria*. Enfin Trieste étale devant les yeux du voyageur tous les charmes de sa situation. **Trieste** v. p. 76.

40. De Milan à Bologne.

Chemin de fer en 5¾ à 7 h. Prix des places: 24 fr. 70, 19 fr. 15, 14 fr. 15 c.

Près de la station de *Rogoredo*, le chemin de fer de Pavie se détache à droite (S.) du notre. La stat. de *Melegnano*, l'ancien *Marignan*, est célèbre dans les fastes militaires. Le 14 sept. 1515, François Ier, roi de France, y battit les Suisses appelés à la défense de Milan qu'il allait attaquer, et leur tua 15,000 hommes. Le 7 juin 1859, les environs, et surtout la ville, furent le théâtre du sanglant combat que les Français y livrèrent aux Autrichiens, commandés par le feldmaréchal Benedek; ces derniers furent forcés d'abandonner leur position. C'était l'arrière-garde de l'armée autrichienne, battant en retraite après la bataille de Magenta (p. 123). Les Français étaient commandés par le maréchal Baraguay d'Hilliers.

Vient ensuite la station de *Tavazzano*. La plaine fertile que le chemin de fer traverse est sillonnée d'innombrables canaux d'irrigation

Lodi *(Sole; Europa; Tre Re)*, situé à 1½ l. E. de la colonie romaine de *Laus Pompeia* (le *Lodi Vecchio* actuel), est une ville de 20,000 hab. C'était au moyen-âge l'adversaire la plus acharnée de Milan. Elle est célèbre par l'assaut victorieux que Bonaparte y donna, le 10 mai 1796, au pont de l'Adda, et par les fromages (Parmesan, v. p. 240) fabriqués dans les environs. La *Cathédrale* renferme un bas-relief d'une haute antiquité, représentant la St^e^-Cène. L'église *Incoronata*, construite en 1476 par le Bramante, est une belle construction en style renaissance.

Les stations suivantes sont: *Secugnago*, *Casalpusterlengo*, *Codogno*.

De Casalpusterlengo et Codogno embranchement de chemin de fer pour Pavie, v. p 165, un autre pour Crémone, v. p. 179 Comp. R. 29.

Puis *S. Stefano* et

Plaisance (v. p. 95): on y change ordinairement de voiture.

Le chemin de fer de Bologne suit la direction de la *Voie Emilienne*, ancienne route militaire, ainsi appelé du nom du consul M. Emilius Lepidus qui la construisit en l'an 187 av. J.-C. Elle conduisait de Plaisance à Parme, Reggio, Modène, Bologne, Forli et Rimini (Ariminum) sur la mer Adriatique, où elle rejoignait la *Voie Flaminienne*, construite à la même époque par l'autre consul, C. Flaminius Nepos, à travers l'Ombrie et l'Etrurie jusqu'à Rome. Une foule de traces de ces intéressantes constructions sont encore parfaitement conservées, vu qu'en Italie la plupart des routes modernes suivent la direction de celles qu'y ont construites les Romains (comp. p. 261).

Le chemin de fer passe près de *S. Lazaro*, séminaire théologique, considérablement enrichi au 18e siècle par le célèbre cardinal Alberoni, né en 1664 à Firenzuola, mort en 1752. Son tombeau se trouve dans l'église de S. Lazaro, où l'on remarque aussi des peintures de Pierre Pérugin, de Zucchero, etc.

En deçà de la station de *Ponte Nure*, le train franchit le *Nure*. On passe ensuite près de *Fontana fredda*, où Théodoric-le-Grand et les rois lombards avaient jadis une résidence champêtre. Puis, après avoir traversé l'*Arda*, on s'arrête à *Firenzuola*, petite localité animée, d'où l'on peut se rendre, en suivant un chemin assez fatigant, par *Castel Arquato*, aux ruines de *Velleia* (p. 96).

Viennent ensuite les stations d'*Alenso* et de **Borgo San Donino** *(Croce bianca; Angelo)*, petite ville appelée *Fidentia Julia* par les anciens, et portant son nom actuel depuis 387, en l'honneur de St-Domnin qui y avait subi le martyre un siècle auparavant, sous le règne de Maximien. L'antique **Cathédrale*, construite en style lombard et décorée de sculptures grossières, est placée sous le patronage de ce saint. A la stat. de *Castel Guelfo*, on remarque les ruines du vieux château appelé *la Torre d'Orlando*, bâti en 1407 par le Gibelin Orlando Pallavicino contre le Guelfe Ottone Terzi de Parme. La voie franchit le *Taro*, que traverse un pont de 20 arches, construit de 1816 à 1821, sous le règne de la duchesse de Parme Marie-Louise, ci-devant impératrice des Français. On jouit du haut de ce pont d'une vue superbe sur la chaîne des Apennins. Les femmes de cette contrée se distinguent par l'originalité de leur costume.

Parme v. R. 41.

S. Ilario est la seule station entre Parme et Reggio. Avant d'y arriver, le train franchit l'*Enza*, qui forme en cet endroit la frontière des anciens duchés de Parme et de Modène.

A 7,5 kilom. de S. Ilario, au S., est situé Montecchio, patrie d'Attendolo Sforza, père de François Sforza, qui fut la souche de la deuxième dynastie des ducs de Milan.

Le train passe ensuite le *Crostolo* et atteint

Reggio *(Albergo della Posta*, dans la rue principale; même rue les cafés **Avanzi* et *della Posta)*, le *Rhegium Lepidi* des anciens, ville de 21,000 hab., avec des rues larges, bien bâties et bordées d'arcades. C'est à Reggio que naquit, en 1474, l'*Arioste* († 1533), dont on montre encore la maison natale dans le voisinage du Palazzo del comune. — Parmi les églises, on remarquera: la **Cathédrale*, sur la Piazza, construction du 15e siècle; à l'entrée principale, deux statues colossales, Adam et Eve, exécutées par Clementi de Reggio, élève de Michel-Ange; cette église renferme encore d'autres statues et monuments du même artiste, par exemple celui d'Horace Malegutius, à dr. en entrant, et surtout le beau tombeau d'Ugo Rangoni, évêque de Reggio, chapelle à dr. du chœur. Le tombeau de Clementi, surmonté de son beau buste

(de 1588), se trouve dans la première chapelle de gauche. — A l'entrée du *Municipio*, un buste de marbre du général Cialdini, né dans cette ville. La **Madonna della Chiara*, église construite en forme de croix grecque sur les plans de Balbi en 1597, est décorée de fresques exécutées par Luc Ferrari (1605—1654) de Reggio, élève du Guide, par Tiarini de Bologne, élève des Carrache, par Spada et d'autres artistes. *S. Prospero*, derrière la cathédrale, entièrement reconstruite au 16e siècle sur l'emplacement d'une ancienne construction lombarde; la façade est encore décorée de six lions provenant de l'église primitive; à l'intérieur, on remarque des fresques endommagées de Campi et de Procaccini, et des tableaux de Tiarini. — La *Madonna della Concezione*, à côté du théâtre, est une belle église moderne. — *Bibliothèque; Musée* avec la collection d'histoire naturelle du célèbre *Spallanzani*, né à Reggio en 1729, mort en 1799.

De Reggio à Mantoue, diligence en 8 h., en correspondance avec les chemins de fer, v. p. 190.

Scandiano, situé à 11 kilom. SE. de Reggio, est célèbre par le château des comtes Bojardi, plus tard des Bentivogli, où des princes et des savants reçurent l'hospitalité, entre autres Pétrarque. C'est là que naquit le poète *Matthieu Marie Bojardo* (1434—1494), l'auteur du „Roland amoureux" (Orlando inamorato).

A 15 kilom. NE. de Reggio, est situé **Correggio**, capitale d'une principauté dépendante de l'ancien duché de Modène, où naquit, en 1494, le célèbre peintre *Antoine Allegri de Correggio*, surnommé *le Corrège*. On y conserve d'anciennes copies de deux de ses premiers tableaux.

Canossa est située à 18 kilom. de Reggio. C'est un village dominé par une pointe de rocher supportant les ruines du castel de la margrave Mathilde de Tuscie, où l'empereur Henri IV fit pénitence pendant trois jours, du 25 au 28 janvier 1077, devant le pape Grégoire VII. On s'y rend par *Pajanello* et *Vezzano*, en suivant la route qui passe par *Sassalbo*, *Fivizzano* et *Sarzana*, et aboutit à la *Spezzia*, sur la mer Méditerranée.

Non loin de Reggio, sur le chemin de fer de Modène, se trouve *S. Maurizio*, où l'Arioste séjourna souvent dans la maison Maleguzzi. A *Rubiera*, la seule station entre Reggio et Modène, on remarque un ancien château des Bojardi (v. ci-dessus). Passé la *Secchia*, on atteint **Modène**, v. R. 42.

La voie suit continuellement la *Voie Emilienne* (p. 237): près de *S. Ambrogio*, elle franchit le *Panaro*, qui y formait jadis la frontière entre le duché de Modène et les Etats de l'Eglise. La stat. de *Castel Franco* est généralement considérée comme l'endroit *(Forum Gallorum)* où Antoine fut battu par Hirtius et Octave, le 15 avril de l'an 43 av. J.-C. Le pape Urbain VIII construisit près de cette petite ville le *fort Urbain*, actuellement en ruines.

Près de la stat. de *Samoggia*, on passe la rivière du même nom, de même près de la stat. de *Lavino;* puis on franchit l'étroit *Reno*, le *Rhenus* ou *Amnis Bononiensis* des anciens. Entre *la Crocetta* et *Trebbo*, à $^1/_2$ l. de la voie, à gauche, on aperçoit dans la rivière une petite île qui passe pour celle où Octave, Antoine et Lépide conclurent en l'an 43, après la guerre de

Mutine, la fameuse ligue connue sous le nom du „triumvirat", par laquelle ils se partagèrent le gouvernement suprême de la république romaine.

Enfin, on s'approche de Bologne à travers un paysage découvert et embelli par une végétation des plus riches, toujours en vue du **Monte Guardia* (p. 256) avec son fameux pèlerinage, la *Madone de St-Luc;* à droite la tour de la *Chartreuse* (p. 255) et le *Cimetière* (campo santo). L'entrée de Bologne est des plus pittoresques.

Bologne (**Restaurant de la gare*) v. p. 246.

41. Parme, en ital. *Parma.*

Hôtels: *Albergo della Posta, dans la rue principale, à côté de la poste, bonne maison, ch. 1 fr. 50, b. 55 c., serv. 50 c., omnibus 75 c.; Concordia; Italia (*Pension Suisse*), via S. Lucia, non loin de la Piazza Grande, avec trattoria, recommandable; Pavone (Paon); Croce bianca.

Restaurants: Italia (v. ci-dessus), fort bon, on entre par la rue latérale. Caffè Cavour, via S. Lucia.

Fiacres de la gare en ville 1 fr., à 2 chev. 1 fr. 60 c., la nuit 1 fr. 25 c. et 2 fr. Omnibus 40 ou 50 c., une malle 20 c.

Le parmesan (*Parmeggiano*), ce fromage si estimé, porte à tort ce nom, vu qu'il se confectionne en Lombardie, entre le Tessin, le Pô et l'Adda, le meilleur à *Gorgonzola*, entre Milan et Bergame, à 4 kilom. N. de la station de Melzo (p. 166). Les Parmesans appellent ce fromage *Grano*.

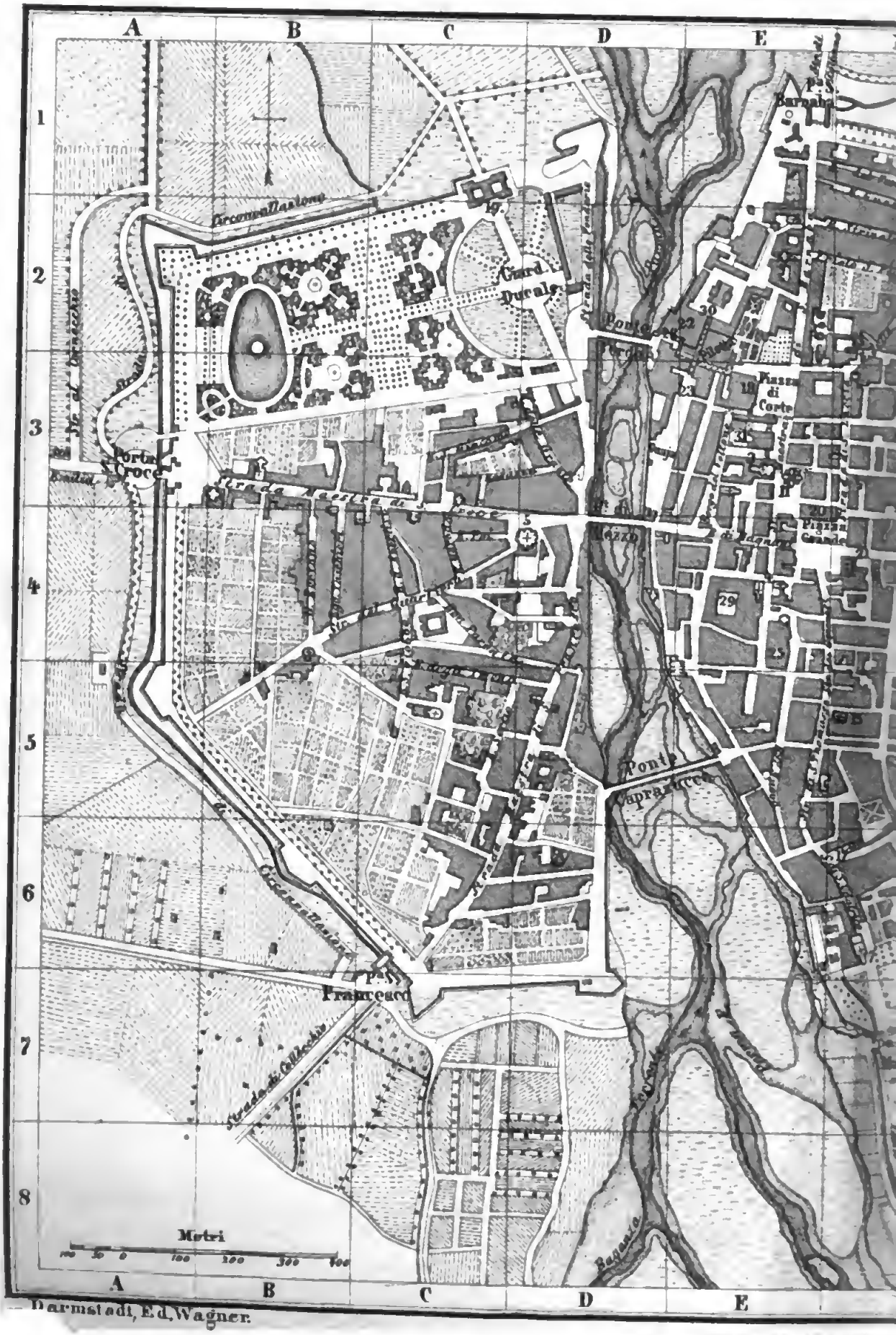
Parme, ville d'origine très-ancienne, mais tout-à-fait moderne par ses constructions actuelles, au bord de la *Parma*, fondée par les Etrusques, conquise par les Romains, colonie romaine depuis l'an 123 av. J.-C. en même temps que Mutine (Modène), agrandie par Auguste (depuis lors elle s'appela *Colonia Julia Augusta Parma*), résidence des Guelfes au moyen-âge, assiégée en 1245 par l'empereur Frédéric II, théâtre des luttes intestines les plus violentes entre les partis des Visconti, des Scaliger (p. 183), des Terzi etc.; de 1545 jusqu'en 1731, résidence des princes de la maison Farnèse, et des ducs de Parme et de Plaisance; réunie ensuite à l'Espagne, et capitale du duché de Parme depuis 1815, sous le sceptre de Marie-Louise, ci-devant impératrice des Français († 1847). Les événements de 1859 et de 1860, par suite desquels Parme cessa d'être un duché indépendant, sont bien connus.

La ville de Parme est peuplée de 47,067 hab.; elle est le siége d'un évêché et d'une université, et a de vastes édifices pour la plupart abandonnés, et de larges rues. Elle est traversée au milieu, entre la *Porta S. Michele* et la *Porta S. Croce*, par l'ancienne *Voie Emilienne* (p. 237), qui passe par la **Piazza grande* où se trouve le *Palazzo del Comune* ou *del Governo* (pl. 20), édifice de peu d'importance. A droite de cette place, au bout de deux rues, se trouve la place de la cathédrale.

La **Cathédrale* (*il duomo*, pl. 1), monument remarquable du style lombardo-roman, commencé en 1117, avec des additions

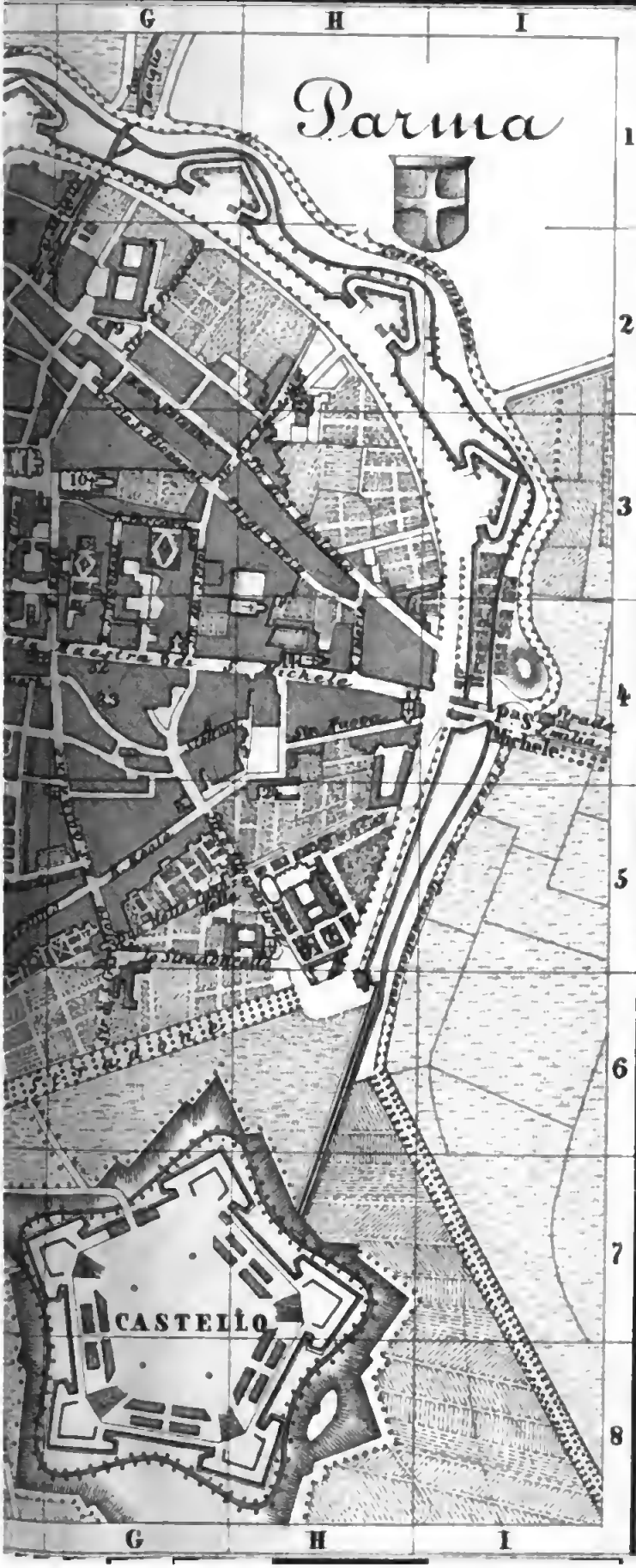
2h0 a

Digitized by Google



Darmstadt, Ed. Wagner.

Digitized by Google



Chiese

1. *Cattedrale* . . . F. 3
2. *Battisterio* . . . F. 3
3. *S. Alessandro* . . . E. 3
4. *S. Andrea* . . . E. 4
5. *S. S. Annunziata* . . . C. D. 4
6. *S. Antonio* . . . G. 4.
7. *Cappuccini (nuove)* . . . F. 6.
8. *S. Cristina* . . . E. 4.
9. *S. Francesco del Prato* . . . G. 2.
10. *S. Giovanni Evangelista* . . . G. 3.
11. *Madonna della Steccata* . . . E. 3.
12. *S. Michele* . . . H. 4.
13. *S. Paolo (ora S. Ludovico)* . . . F. 2.
14. *S. Sepolcro* . . . H. 4.
15. *S. Tommaso* . . . F. 5.
16. *S. S. Trinità (vecchia)* . . . F. 2.
17. *S. Udalrico* . . . F. 6.

Palazzi

18. *P. Ducale (Farnese)* . . . E. 3.
19. » *del Giardino* . . . C. 1. 2.
20. » *del Governo* . . . E. 3.
21. » *della Podesteria* . . . F. 4.

Istituti pubblici

22. *Accademia delle Belle Arti* . . . D. E. 2.
23. *Biblioteca* . . . D. E. 3.
24. *Collegio Lalatta (ora Maria Luigia)* . . . H. 4. 5.
25. *Congregazione delle Carità* . . . E. 4.
26. *Orto Botanico* . . . F. 6.
27. *Seminario* . . . F. 3.
28. *Tipografia Bodoni* . . . D. E. 2.
29. *Università* . . . E. 4.
30. *Teatro Farnese* . . . E. 2.
31. » » *Nuovo* . . . E. 3.
32. *Posta delle Lettere* . . . G. 4.
33. » *dei Cavalli* . . . G. 4.

datant du 13e siècle, est construite en forme de croix dont le centre est surmonté d'une coupole; superbe chœur rehaussé par une crypte. La large façade est ornée de trois galeries de colonnettes superposées. Aux trois portails, des sculptures de *Bianchino*, 1493, et deux grands et quatre petits lions en marbre rouge, œuvres de *Bono da Bisone*, 1281. L'intérieur a trois nefs reposant sur 14 piliers élancés; en haut une belle tribune.

La 5e chap. à g. est ornée d'anciennes fresques de l'école de Giotto; dans le transept de gauche (montez les marches) un tableau d'autel, Madone glorifiée, sortant de l'école de Raphael. La coupole octogone est peinte par *le Corrège* (p. 239) et représente l'*assomption de la Vierge. C'est à cette peinture que Parme est surtout redevable de sa célébrité dans l'histoire des arts: c'est une des dernières œuvres de l'artiste, exécutée de 1522 à 1530, mais malheureusement en majeure partie effacée par suite de l'humidité. On y admire surtout les diverses figures et les groupes d'anges. L'heure la plus favorable pour l'examiner est celle de midi; on peut monter dans la coupole, toutefois sans beaucoup de profit, et on ne peut le conseiller qu'aux personnes exemptes de vertige. (Voir les copies dans la galerie de tableaux, p. 243). Au dessus de la tribune, à dr., des portraits du Corrège et de sa famille. Dans le choeur, David et Ste-Cécile, par *Camille Procaccini*. — Dans la crypte, grand édifice en croix supporté par 38 colonnes, les monuments du chanoine Montini, du jurisconsulte Prati, et de Bernard degli Uberti. — Dans la 3e chapelle à dr. du maître-autel, un relief de *Benedetto Antelami* (de 1178, si l'on en croit l'inscription) représentant la descente de croix; dans la chapelle de Ste-Agathe (la première derrière la porte latérale), un monument élevé en 1713 en l'honneur de *Pétrarque*, qui était archidiacre de la cathédrale de Parme.

Le ***Baptistère** (*Battisterio*, pl. 2), en marbre blanc d'une belle teinte brune, est bâti d'après le plan de *Benedetto Antelami* de 1196 à 1270, et a 6 étages avec colonnades. A l'extérieur, il est octogone, décoré de 4 portails en plein-cintre, et surmonté d'un toit plat et de 8 tourelles. Une frise de médaillons, représentant divers animaux symboliques, court presque tout autour du mur extérieur de l'édifice. Les sculptures des portails retracent des cycles plus étendus de l'histoire biblique, en particulier, sur le portail de l'occident, un jugement dernier; le tout est d'*Antelami* et *de Philippe Mazzuoli*.

L'intérieur (fermé habituellement; on peut se procurer la clef dans la maison vis-à-vis de l'entrée du midi) a 16 faces et 3 étages, avec des colonnes très-élancées. Les sculptures ne sont terminées qu'en partie. Anciennes fresques (15e siècle) de l'école de Giotto; dans la coupole, l'histoire de Jean-Baptiste, en bas, divers saints. C'est ici que tous les enfants de Parme sont baptisés; le premier le fut en 1216. Les fonts baptismaux sont de 1294.

Derrière la cathédrale se trouve

***S. Giovanni Evangelista** (St-Jean l'Evangéliste, pl. 10), église d'un ancien couvent de Bénédictins rétabli, de bon goût, en forme de croix et surmontée d'une coupole; elle a 3 nefs bordées de 2 rangées de chapelles, et a été construite en 1510 par *Bernardin de' Zaccagni* (et non par le Bramante).

Intérieur. Les deux premières chapelles de g. sont ornées de fresques par *Parmeggianino* (Ste-Lucie et Ste-Apolline, deux diacres, St-George et Ste-Agathe); dans la 2e chap. à dr., la naissance du Christ par *Fr. Francia*

(1518). La *coupole, qui est très-sombre, a été peinte par *le Corrège:* le Christ montant au ciel, entouré d'apôtres et d'anges, peint de 1520 à 1524 (on le voit le mieux à midi et à 4 h. du soir; les copies dans la galerie de tableaux v. plus bas). Dans la coupole du choeur, le couronnement de la Vierge, par *Mazzuoli* d'après le Corrège (l'original du groupe principal est à la Bibliothèque, p. 243); des copies, par Ann et Aug. Carrache, se trouvent dans la galerie de tableaux, v. plus bas). Au dessus de la porte de la sacristie (transept de g.), un *St-Jean, par *le Corrège.* — Parmi les personnages illustres qui furent reçus à diverses époques dans le couvent, nous citerons: le roi fugitif Charles Emmanuel de Sardaigne, en 1798; le pape Pie VI, prisonnier de la France, en 1799, et le pape Pie VII, en 1805.

La **Madonna della Steccata** (pl. 11), exécutée en 1521 d'après le modèle de l'église de St-Pierre, par *François Zaccagna*, dans la rue conduisant de la place principale à l'ancien palais ducal. Fresques d'*Anselmi* et de *Parmeggianino*, monuments de Sforzino Sforza, de Bertrand Rossi, d'Ottavio Farnèse; dans la crypte, le tombeau d'Alexandre Farnèse. On avait l'intention d'y transférer aussi le monument du comte Neipperg, deuxième mari de Marie Louise, impératrice des Français; c'est un groupe en marbre blanc, exécuté par *Bartolini* (1829), qui se trouvait auparavant dans l'église de St-Paul, à présent supprimée.

Sur la *Piazza di Corte*, on voit s'élever le **Palais ducal** (pl. 18), avec une collection de tableaux français de *David*, *Gérard*, *Le Gros*, etc. — A l'Ouest du Palais ducal, dont on longe le côté N., se trouve le ***Palais Farnèse**, renferment des collections d'antiquités et de tableaux remarquables et une bibliothèque (toutes accessibles de 9 à 4 h., les jours de fête de 10 à 2 h.). L'entrée est au fond de la cour par le large escalier à gauche.

Au 1er étage, le ***Musée d'antiquités**, composé de monuments romains provenant la plupart de Velleia (p. 96). Dans les 1re et 2e chambres: Inscriptions trouvées à Velleia et à Parme, mosaïque représentant un gladiateur. — 3e ch. Bronzes, statuette d'Hercule ivre, avec une dédicace s'y rapportant; une tête d'Adrien, en bronze doré; la *Table alimentaire* de Trajan, dont l'inscription concerne l'éducation des enfants pauvres. — 4e ch.: Quelques antiquités égyptiennes, statuettes en bronze, deux têtes de Jupiter. — 5e ch.: Buste de Marie-Louise, par *Canova;* quatre *statues, d'un travail exquis, provenant de Velleia; enfin la collection de monnaies, qui a des pièces d'or bien conservées, et des ornements datant de la fin de l'empire. — On peut aussi se faire ouvrir deux chambres renfermant des fragments d'architecture du théâtre romain à Parme, et des vestiges du premier âge de la pierre en Italie, tels qu'il s'en trouve dans les pilotis des lacs de Suisse.

Au second étage se trouve la ***Galerie de tableaux.** I. Chambre: Rien d'important. II. Ch. A g. la célèbre *Madone della Scala (sous verre; autrefois dans l'église della Scala) du *Corrège*, peinte à fresque, malheureusement très-endommagée. La porte qui est vis-à-vis de l'entrée conduit par 2 chambres de peu d'intérêt à la V. Ch., qui contient, avec la suivante, les meilleurs ouvrages de la collection: le *Christ glorifié, avec la Vierge, St-Jean, St-Paul et Ste-Catherine, attribué à *Raphaël;* **Murillo*, Job; *van der Helst*, portrait. VI. Ch.: *Descente de croix, et Martyre de St-Placide et de Ste-Flavie, par *le Corrège;* **Franc. Francia*, Madone; **Cima da Conegliano*, deux Madones; portrait d'Erasme, attribué à *Holbein;* tête par *Léonard de Vinci.* Le corridor attenant renferme des *Copies à l'aquarelle de divers ouvrages du Corrège, peintes par *Toschi* († 1854), le célèbre graveur. VII. Ch.: **Le Corrège*, la Madone de St-Jérôme. VIII. Ch.: *Toschi*, dessins d'après le Corrège. IX. Ch.:

**Le Corrège*, la Madone della Scodella. X. Ch.: Portraits. XI. Ch.: Paysages. XII. Ch.: Tableaux modernes et deux statues colossales d'Hercule et de Bacchus en basalte, trouvées dans les palais impériaux de Rome. XIII. Ch.: *Copies du couronnement de la Vierge du Corrège (v. p. 241), par *Ann.* et *Aug. Carrache;* puis à dr., **Fr. Francia*, Madone et descente de croix; *L. Carrache*, obsèques de la Vierge; *le Titien*, portement de croix; **J. Bellini*, le Christ enfant, avec la bible; *Ann. Carrache*, descente de croix. Statue assise de Marie-Louise, par *Canova*. La porte à g. conduit à l'atelier du graveur *Toschi* (v. p. 242), lequel mérite une visite à cause des belles gravures d'après le Corrège, Raphaël, etc. qu'il renferme.

La porte qui est vis à-vis de la galerie de tableaux conduit à la ***Bibliothèque** (pl. 23), qui compte 80,000 volumes et 4000 manuscrits, entre autres un bon nombre de manuscrits orientaux, par exemple le Coran trouvé en 1683 par l'empereur Léopold Ier dans le tente du grand-vizir Kara Mustapha, après le siége de Vienne, et donné par l'empereur à son épouse; le livre d'heures d'Henri II; un Dante, écrit de la main de Pétrarque en 1370; la fresque originale du couronnement de la Vierge par *le Corrège*, provenant de l'église de S. Giovanni (p. 242); une salle avec des fresques de *François Scaramuzza*, directeur actuel de l'académie, représentant des scènes de la divine comédie et achevées en 1857.

Le **Théâtre Farnèse** (pl. 30), à moitié en ruines, construit par le duc Ranuce Farnèse de 1618 à 1628 ne vaut guère la peine d'être visité. — L'*imprimerie* (*Tipografia*, pl. 28) ci-devant ducale, fondée en 1766 par *Bodoni* († 1813), est célèbre par la beauté des œuvres typographiques qui en sont sorties.

Les gardiens de la galerie de tableaux ont aussi la clef (50 c. de pourb.) du

***Convento di S. Paolo** (pl. 13), ancien couvent de religieuses de l'ordre de St-Benoît, rétabli comme maison d'éducation après sa suppression. Il est insignifiant comme édifice, mais très-remarquable à cause des charmantes *fresques dont *le Corrège* y a décoré une salle. Ce sont les mieux conservées de ce maître. Elles ont été exécutées, en 1519, sur les ordres de l'abbesse Jeanne de Plaisance, et représentent: au dessus de la cheminée, Diane; sur le plafond, des Amours et les emblèmes de la chasse; sur la frise, les Grâces, la Fortune, Adonis, etc. La chambre à côté à été peinte par *Al. Araldi* († 1528).

En sortant du musée, on passe le *Pont vert* (ponte verde) pour se rendre sur la rive gauche de la *Parma* au *jardin ducal* (fermé à 7 h. du soir), à l'extrémité septentrionale duquel s'élève le **Palais du Jardin** (*Palazzo del Giardino*, pl. 19), fondé par Octave Farnèse et décoré d'un grand nombre de fresques; il renferme entre autres une salle par *Augustin Carrache:* l'enlèvement d'Europe, le triomphe de Vénus, les noces de Pélée et de Thétis, etc.

La promenade qui s'étend tout autour de la ville, appelée *il Stradone*, occupe l'emplacement des anciennes fortifications.

De Parme à Mantoue, diligences deux fois par jour v. p. 190.

42. **Modène,** en ital. *Modena.*

Hôtels: Albergo Reale (pl. a.), propriété de l'Etat, ch. 2 fr., b. 50 c., s. 75 c., dîn. 3 ou 4 fr.; c'est à la même administration que ressortit: l'Albergo S. Marco (pl. b.), beaucoup de voyageurs de commerce; Mondatora (pl. c.); Leopardo (pl d.). Caffè Nazionale, Corso Vittorio Em. *Librairie* de *Zanichelli*, Corso di Via Emilia. Arena Goldoni, théâtre de jour, près de la porte de Bologne, 50 c. et 1 fr.

Modène, ville de 55,000 hab., capitale de l'ancien duché du même nom, aujourd'hui de la province de l'Emilie, située dans une plaine fertile entre la *Secchia* et le *Panaro*, avec des rues larges et bien pavées, de larges arcades, une université, une école des beaux-arts, etc., s'appelait *Mutina* du temps des Romains, et devint colonie romaine en l'an 183 av. J.-C. Sa situation dans le territoire de la peuplade gauloise des Boïens, sur la route de Rome à Mediolanum (Milan), en faisait une ville d'une grande importance.

Après l'assassinat de César, Decimus Brutus y fut assiégé par Antoine pendant quatre mois, de décembre 44 à la fin d'avril 43 av. J.-C., *(bellum Mutinense)*, jusqu'à ce que les consuls Pansa et Hirtius, et avec eux, Octave, vinrent délivrer la place et battre Antoine. — Au moyen-âge, Modène faisait partie du territoire de la margrave Mathilde; plus tard, elle conquit sa liberté et devint le théâtre des sanglantes luttes des Guelfes et des Gibelins, jusqu'en 1288, où *Obizzo d'Este* se mit à la tête des affaires. Le pouvoir suprême passa à ses successeurs, dont l'un, Borso, fut déclaré duc de Modène par l'empereur Frédéric III en 1452, et duc de Ferrare par le pape Paul II, en 1470. Les d'Este rendirent leur nom illustre: *Hercule Ier* (1471—1505), ainsi que son fils, le cardinal *Hippolyte d'Este* (1479—1520), furent les protecteurs de l'Arioste; *Alphonse II* (1558—1597), celui du Tasse (comp. p. 199). Après le décès d'Alphonse II, qui mourut sans enfants, la couronne de Modène et de Reggio (non pas celle de Ferrare) passa à l'un de ses collatéraux, *César d'Este* (1598), époux de Virginie de Médicis, fille du grand-duc Cosme Ier de Florence. La famille d'Este s'éteignit en 1803 dans la personne d'*Hercule III*, qui avait perdu le duché de Modène par suite du traité de Lunéville. Modène passa ensuite à la maison archiducale d'Autriche, par suite du mariage de Béatrice, fille d'Hercule III, avec l'archiduc Ferdinand. Le dernier duc, François V, quitta son pays pendant les événements de 1859, et se réfugia en Autriche.

La ***Cathédrale** (pl. 1), en style roman, a été commencée en 1099 par maître *Lanfrancus* sur les ordres de la comtesse Mathilde, consacrée en 1184 et achevée plus tard dans ses parties supérieures. La façade est animée d'une grande rosace et d'une simple galerie de colonnettes qui se continue tout autour de l'édifice; aux portails les lions en marbre du style lombard bien connus. Les sculptures de la façade, représentant l'histoire des premiers hommes et la mort du roi Artus, sont de *Nicolaus* et de *Guilelmus* (vers 1099); du côté S., à dr., près du chœur, l'histoire de St-Géminien, bas-relief d'*Augustin de Florence*. 1422. L'intérieur est bas et lourd, mais d'un caractère grandiose. Ses trois nefs reposent sur 8 piliers alternant avec 6 colonnes; au dessus est une galeries de colonnettes, dont les arcades sont réunies trois à trois par des arcs plus grands. La voûte est en ogives.

Chaire de *Thomas de Campione*, 1322; fonts baptismaux d'une haute antiquité, faits d'un chapiteau de colonne, derrière la chaire, à g.; stalles

de *Christophe Lendenari*, 1465; le chœur est décoré, à dr., de sculptures du 16e siècle, représentant l'histoire de la Passion. 2e chap., à g.: *Autel en terre cuite, primitivement plus large; 3e chap., à g.: Couronnement de la Vierge, avec des saints, sur fond doré, de *Serafinus de Serafinis*, le plus ancien tableau de l'école de Modène; 4e chap., à g.: St-Sébastien, St-Jean-Baptiste et autres saints, de *Dosso Dossi*. Près de l'entrée à g. et dans le chœur à g., de beaux monuments de la famille Rangoni, surtout celui de Cla[illegible] Rangoni, comte de Castelvetro († 1537), époux de Lucrèce, fille du célèbre savant Pic de la Mirandola (p. 189). Les dessins de ce monument ont été exécutés par *Jules Romain*. Puis le tombeau du duc Hercule III, Renaud d'Este († à Trévise le 14 oct. 1803). — La crypte, que supportent 30 colonnes élancées (4 lions à l'entrée), renferme le tombeau de St-Géminien; le groupe placé sur l'autel à dr., la Vierge et deux saints, est de *Mazzoni*.

Le ***Clocher** (*il campanile* ou *la Ghirlandina*, pl. 2), construit de 1224 à 1319, haut de 92 m., est un des quatre clochers les plus curieux de l'Italie septentr. Il est légèrement incliné dans la direction du chœur de la cathédrale, qui s'est également affaissé.

Un vieux seau (*secchia*), qu'on y conserve, fut enlevé le 15 novembre 1325 aux Bolonais (*Petronii*) par les habitants de Modène (*Geminiani*). *Alex. Tassoni* de Modène (1565 à 1635) a décrit cet événement dans son poème comique intitulé „la secchia rapita" (1616). On lui a élevé, en 1860, une statue dans la rue principale, derrière la cathédrale.

S. Pietro (pl. 10), grande église à cinq nefs, avec une façade en briques et des voûtes en berceau. 3e autel à dr., assomption par *Dosso Dossi*; chapelle à dr. du chœur: *le Christ pleuré par les siens, en terre cuite, par *Ant. Begarelli* de Modène († 1555). Les 6 statues de la nef principale sont du même artiste; le groupe dans le transept à dr., une Madone avec l'Enfant, a été commencé par lui et achevé par son neveu Louis.

S. Francesco (pl. 6). Dans la chapelle à g. du chœur, une *descente de croix de *Begarelli*, composition grandiose, avec 13 figures de grandeur naturelle, en terre cuite.

S. Agostino (actuellement *S. Michele*, pl. 3) renferme les tombeaux des célèbres savants *Charles Sigonius* (1524 à 1585) et *Louis Ant. Muratori* (1672 à 1750) de Modène, dont le dernier surtout se rendit célèbre par son histoire d'Italie; sa statue, v. pl. bas. — Dans l'église *S. Maria Pomposa* (pl. 8), vis-à-vis de St-Augustin, on remarque, sur le 1er autel à dr., une pietà de *Begarelli*.

Le **Museo Lapidario**, dans une cour à g. de St-Augustin, se compose d'inscriptions antiques et de sarcophages du moyen-âge.

Dans la rue principale, près de la Piazza Muratori, s'élève la statue en marbre du célèbre historien, portant cette inscription: *a Lodovico Antonio Muratori la Patria 1853.*

Le ***Palais ducal** (pl. 15), grand et magnifique édifice commencé en 1634, sous François Ier, par *Barthélemy Avanzini* de Rome, renferme, dans 11 salles, une Galerie de tableaux (visible tous les jours de 9 à 3 h., au second, entrée sur le derrière du palais) de peu d'importance.

IIe Chambre. *Gérard de Harlem*, crucifiement; *Bianchi Ferrari* (maître du Corrège), annonciation; *Philippe Lippi*, Madone; *Mantegna*, crucifiement.

IIIe Ch. *Le Corrège*, des anges; puis quelques fresques, dans le nombre: des scènes de l'Enéide (plus tard transportées sur toile), par *Nicolas de Modène* (1512 à 71). IVe Ch. *Le Titien*, portrait de femme. **Palma le vieux*, Madone et saints; *Bonifazio*, adoration des Mages; *Cima de Conegliano*, descente de croix. V^e Ch. *Le Guide*, le Christ en croix. Cette chambre et la VIIIe renferment des dessins. VIe Ch. **Garofalo*, Madone entourée de saints; *Dosso Dossi*, adoration de l'Enfant et d'autres tableaux. VIIIe Ch. Paysages de *Claude Lorrain* et de *Canaletto;* parmi les dessins, le *jugement de Pâris et la fuite d'Hélène. IXe Ch. *André del Sarto*, Madone. X^e Ch. Tableaux de *Malatesta*, directeur de la galerie. (En traversant une pièce latérale fermée d'ordinaire, où l'on remarquera le portrait d'un bénédictin par *Murillo*, une Madone par *Sassoferrato*, et un petit St-Jean par *B. Luini*, on arrive à une salle où se trouvent des curiosités, etc. du moyen-âge). XIe Ch. Grands tableaux de *Dosso Dossi*, de *Procaccini*, etc., en outre, 4 paysages de *Salvator Rosa*.

Le premier étage du palais renferme la **Bibliothèque** *(Biblioteca Estense)* de 90,000 volumes et de 3000 manuscrits, transférée, en 1598, de Ferrare à Modène, par le duc César d'Este, lorsque le pape Clément VIII lui retira le duché de Ferrare (p. 200) (Elle est fermée du 1er août au 1er octobre). Trois célèbres savants en furent les conservateurs: *Zaccaria*, *Tiraboschi* et *Muratori* (p. 245). Parmi les manuscrits, on en trouve de très-précieux: par exemple la collection de poésies provençales de Ferrari, 1254; un Dante du 14e siècle avec des miniatures. Le même édifice renferme le cabinet des médailles et les *archives.

L'ancien *Jardin ducal* est une promenade fort animée, avec de belles allées (ouvert toute la journée, excepté les jours de pluie). Les remparts offrent aussi de jolies promenades.

De Modène à Mantoue, diligence 2 fois par jour, v. p. 189.

A 9 kilom. NE. de Modène se trouve **Nonantola**, avec une abbaye, fondée au 8e siècle et souvent nommée pendant les guerres de Bologne et de Modène. Elle se distinguait par ses richesses et sa superbe *Bibliothèque*, qui forme le sujet d'un des ouvrages de *Tiraboschi* (v. ci-dessus) On remarquera l'église et le séminaire avec son haut clocher.

Vignola, à $2^3/_4$ milles SE. de Modène, sur une éminence au bord du *Panaro*, domine au loin la contrée. C'est la patrie du célèbre *Muratori* (v. p. 245) et de l'architecte *Jacques Barozzi de Vignola*.

Le duc François III de Modène construisit vers 1770, avec la plus grande hardiesse, la route qui relie Modène à la Toscane jusqu'à Pistoja; elle est malheureusement très-négligée et peu recommandable; elle passe par *Formigine*, *Serra*, *Paullo*, *Pieve a Pelago* et *Fiumalbo*, situé au pied du *Monte Cimone*. Points de vue superbes sur les Apennins. — A l'O. de cette route, à 18 kilom. SO. de Modène, est situé **Sassuolo**, petite ville sur la *Secchia*, avec une *Villa ducale entourée d'un beau parc. Dans le voisinage de cet endroit se trouve *Zibio*, localité remarquable par ses sources de naphte et ses éruptions volcaniques.

43. Bologne, en ital. *Bologna*.

Hôtels. *Hôtel Brun (*Pension suisse*, pl. a), dans le palais Malvasia (avec un belvédère, d'où l'on a un beau panorama de la ville), strada Ugobassi, jadis S. Felice, bon mais assez cher, ch. 3 fr., s. 1 fr., table d'hôte a. v. 4 fr., b. 75 c.; Albergo Bologna (ci-devant Tre Mori), S. Marco (pl. b), Pellegrino (pl. c), ces trois également rue Ugobassi, ch. $1^1/_2$ fr. et plus; Commercio, Italia, ces deux strada di Petra fitta.

Chiese

1	*Duomo*	D.5
2	*Campanile o Ghirlandina*	D.5
3	*Agostino (ora S. Micchele)*	B.C.4
4	*S. Bartolommeo*	D.6
5	*S. Domenico*	E.3
6	*S. Francesco*	C.6
7	*S. Giovanni decollato*	D.4
8	*S. Maria pomposa*	C.4
9	*S. Paolo*	D.6
10	*S. Pietro*	E.7
11	*S. Vincenzo*	E.5

Edifizj ed Istituti pubblici

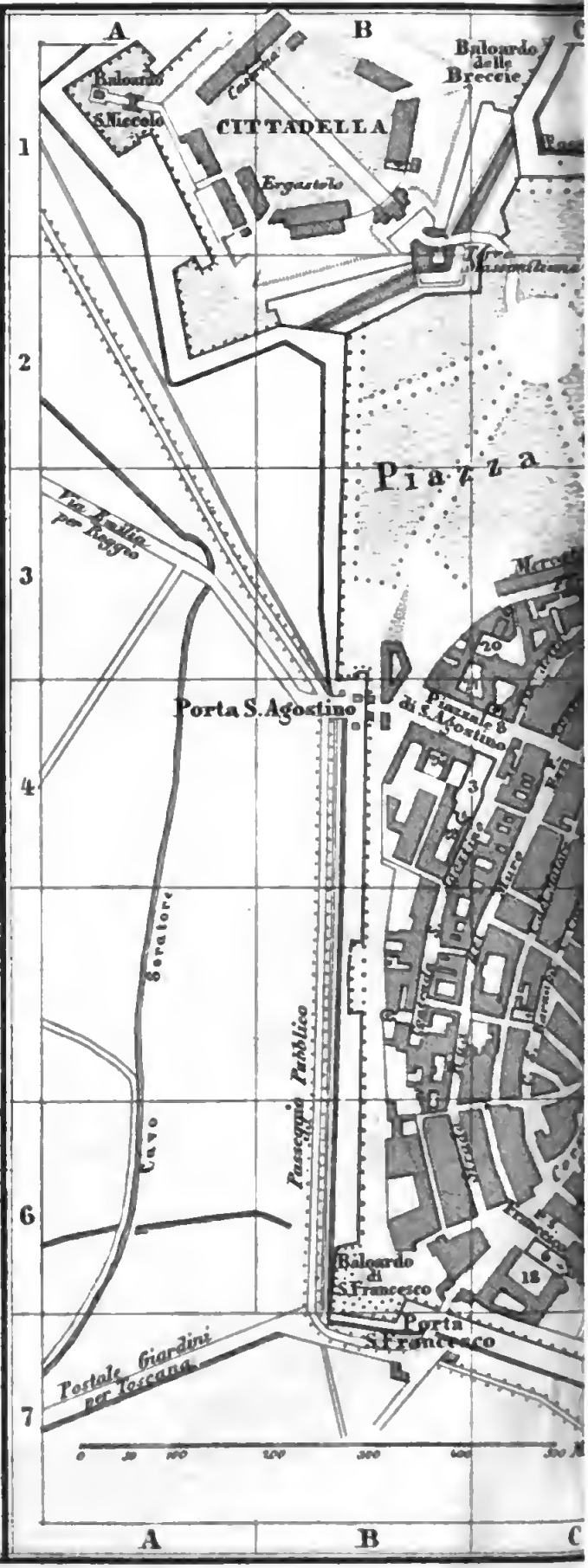
12	*Accademia delle Belle Arti*	E.3
13	*Orto Botanico*	G.3.4
14	*Osservatorio Astronomico*	E.F.4
15	*Palazzo Reale*	E.3.4
16	" *Comunale*	D.5
17	" *Arcivescovile*	D.5
18	*Seminario Vescovile*	C.6
19	*Università*	E.5
20	*Scuole Mediche dell'Università*	C.3
21	*Teatro Comunale e Società del Casino*	F.5
22	*Teatro Aliprandi*	F.4
23	*Archivio e Giudicature di Mandamento*	D.4.5
24	*Banca Nazionale*	D.6
25	*Dogana*	E.5
26	*Museo Lapidario*	B.4
27	*Ospedale civico*	B.C.3.4
28	" " *milit.*	B.4
29	*Posta*	E.6

Alberghi

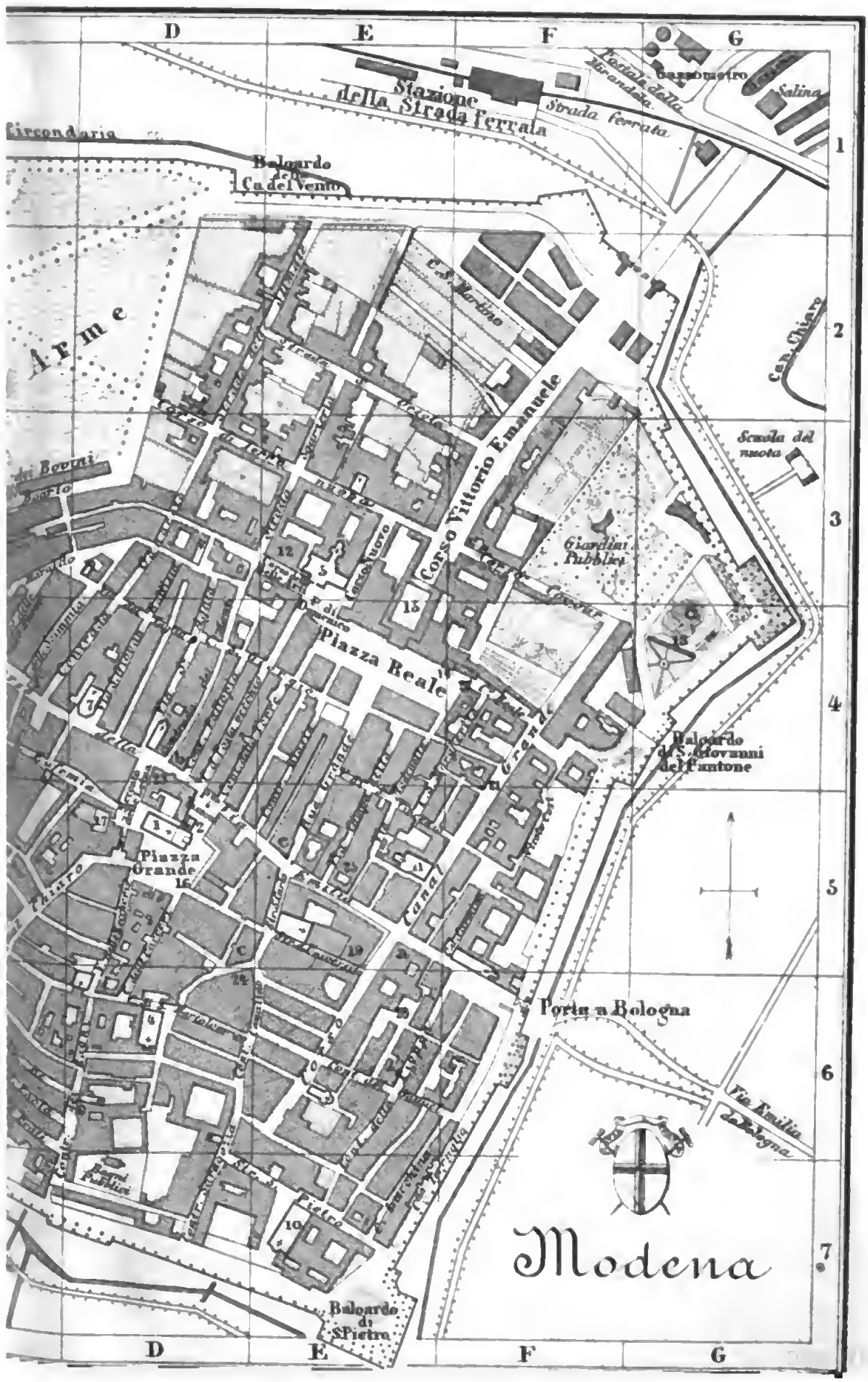
a.	*Reale*	E.5
b.	*S. Marco*	D.4
c.	*Mondatora*	D.5
d.	*Leopardo*	C.4

Ristoratori

e.	*Stella d'Italia*	E.5
f.	*del Commercio*	C.4



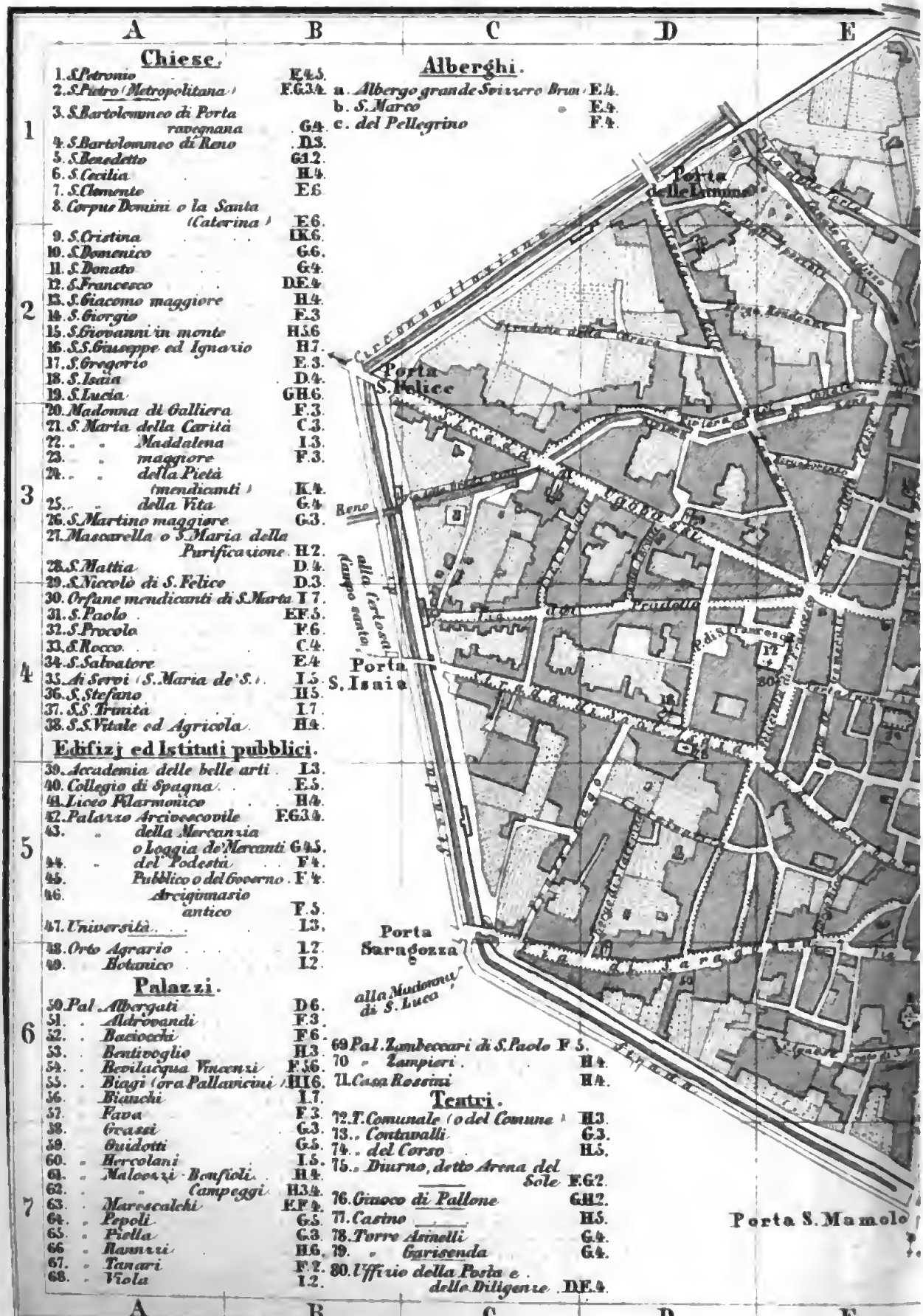
Darmstadt, Ed. Wagner.


Modena
Stazione della Strada ferrata
Strada ferrata
Strada della Mirandola
Barometro
Salina
Circondario
Baloardo del Cadevento
Armi
Corso Vittorio Emanuele
Giardini Pubblici
Scuola del nuoto
Piazza Reale
Piazza Grande
Baloardo di S. Giovanni del Pantone
Porta a Bologna
Via Emilia
Baloardo di S. Pietro
D
E
F
G
1
2
3
4
5
6
7

Digitized by Google

246 a

Digitized by Google



Chiese.

1. S. Petronio — E.4.5.
2. S. Pietro (Metropolitana) — F.G.3.4.
3. S. Bartolommeo di Porta ravegnana — G.4.
4. S. Bartolommeo di Reno — D.3.
5. S. Benedetto — G.1.2.
6. S. Cecilia — H.4.
7. S. Clemente — E.6.
8. Corpus Domini o la Santa (Caterina) — E.6.
9. S. Cristina — I.K.6.
10. S. Domenico — G.6.
11. S. Donato — G.4.
12. S. Francesco — D.E.4.
13. S. Giacomo maggiore — H.4.
14. S. Giorgio — F.3.
15. S. Giovanni in monte — H.5.6.
16. S.S. Giuseppe ed Ignazio — H.7.
17. S. Gregorio — E.3.
18. S. Isaia — D.4.
19. S. Lucia — G.H.6.
20. Madonna di Galliera — F.3.
21. S. Maria della Carità — C.3.
22. . . Maddalena — I.3.
23. . . maggiore — F.3.
24. . . della Pietà (mendicanti) — K.4.
25. . . della Vita — G.4.
26. S. Martino maggiore — G.3.
27. Mascarella o S. Maria della Purificazione — H.2.
28. S. Mattia — D.4.
29. S. Niccolò di S. Felice — D.3.
30. Orfane mendicanti di S. Marta — I.7.
31. S. Paolo — E.F.5.
32. S. Procolo — F.6.
33. S. Rocco — C.4.
34. S. Salvatore — E.4.
35. Ai Servi (S. Maria de' S.) — I.5.
36. S. Stefano — H.5.
37. S.S. Trinità — I.7.
38. S.S. Vitale ed Agricola — H.4.

Edifizj ed Istituti pubblici.

39. Accademia delle belle arti — I.3.
40. Collegio di Spagna — E.5.
41. Liceo Filarmonico — H.4.
42. Palazzo Arcivescovile — F.G.3.4.
43. . della Mercanzia o Loggia de' Mercanti — G.4.5.
44. . del Podestà — F.4.
45. Pubblico o del Governo — F.4.
46. Arcigimnasio antico — F.5.
47. Università — I.3.
48. Orto Agrario — I.2.
49. Botanico — I.2.

Palazzi.

50. Pal. Albergati — D.6.
51. . Aldrovandi — F.3.
52. . Baciocchi — F.6.
53. . Bentivoglio — H.3.
54. . Bevilacqua Vincenzi — F.5.6.
55. . Biagi (ora Pallavicini) — H.I.6.
56. . Bianchi — I.7.
57. . Fava — F.3.
58. . Grassi — G.3.
59. . Guidotti — G.5.
60. . Hercolani — I.5.
61. . Malvezzi Bonfioli — H.4.
62. . . Campeggi — H.3.4.
63. . Marescalchi — F.F.4.
64. . Pepoli — G.5.
65. . Piella — G.3.
66. . Ranuzzi — H.6.
67. . Tanari — F.2.
68. . Viola — I.2.
69. Pal. Zambeccari di S. Paolo — F.5.
70. . Zampieri — H.4.
71. Casa Rossini — H.4.

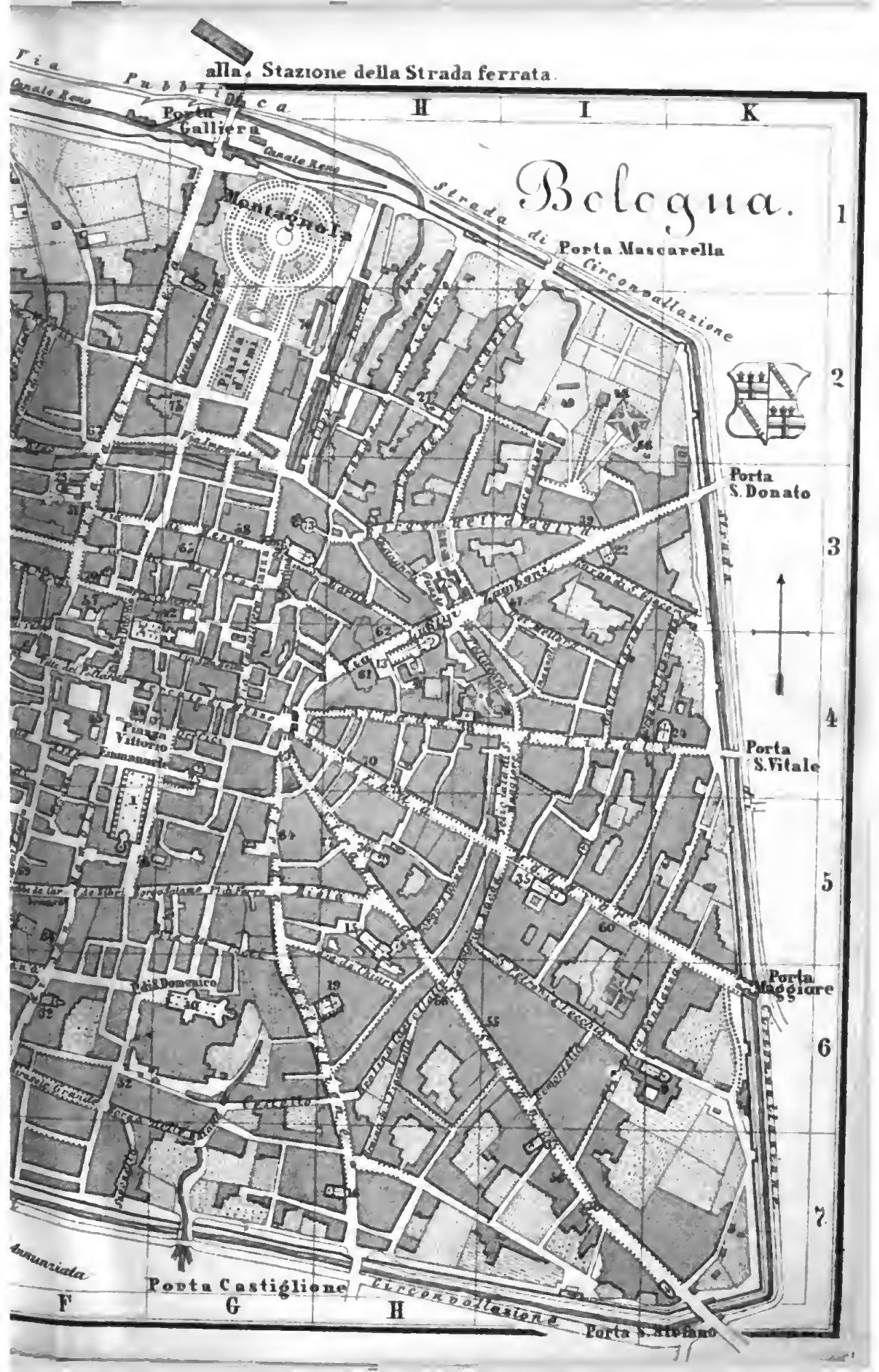
Alberghi.

a. Albergo grande Svizzero Brun — E.4.
b. S. Marco . — E.4.
c. del Pellegrino — F.4.

Teatri.

72. T. Comunale (o del Comune) — H.3.
73. . Contavalli — G.3.
74. . del Corso — H.5.
75. . Diurno, detto Arena del Sole — F.G.2.
76. Giuoco di Pallone — G.H.2.
77. Casino — H.5.
78. Torre Asinelli — G.4.
79. . Garisenda — G.4.
80. Uffizio della Posta e delle Diligenze — D.E.4.

Darmstadt, Ed. Wagner


alla Stazione della Strada ferrata
Via Pubblica
Canale Reno
Porta Galliera
Canale Reno
Bologna.
Strada di Circonvallazione
Porta Mascarella
Montagnola
Piazza d'Armi
Porta S. Donato
Porta S. Vitale
Porta Maggiore
Piazza Vittorio Emanuele
S. Domenico
Porta Castiglione
Porta S. Stefano
Circonvallazione
H I K
F G H
1 2 3 4 5 6 7

Digitized by Google

— Pace, Aquila, dans la calca Vinazzi, ruelle de traverse de la strada Ugobassi; Europa, strada Ugobassi; Tre Re, ch. 1½ fr., b. 50, s. 50 c., omnibus 60 c.; Quattro Pellegrini, Bella Venezia, ces trois derniers rue Mercato di Mezzo; Cannon d'Oro, à l'angle de la via Porta Nuova et de la via Gombruti, ch. 1¼ à 2 fr.

Restaurants. *Ristorante Felsineo, Mercato di Mezzo, en face de la place Victor Em., au premier étage; *Caffè del Corso, strada S. Stefano; en outre dans la plupart des hôtels mentionnés ci-dessus. (La *Mortadella*, ou saucisson de Bologne, et, en hiver, le *cervellato*, espèce de poudding, sont des mets très-recherchés.)

Cafés, surtout sous les arcades, dans le voisinage du Palais public et au Sud de S. Petronio, la plupart sombres et peu attrayants. La Barchetta, Majani (Confiseur), *Caffè delle Scienze (Via Miola), del Commercio, en face de l'hôtel Brun, de' Negozianti; *Caffè del Corso, v. ci-dessus. — *Bière* à la *Birraria e Caffeteria della ditta Neviani, sous les arcades de la Piazza, à l'Est de S Petronio. *Birraria e Ristoratore Milano, via Miola, à côté du Caffè delle Scienze.

Gare, hors de la *Porta Galliera*, au NO. de la Montagnola (p. 255). Chemin de fer d'Ancône v. R. 44; de Ferrare (et Ponte Lagoscuro) v. R. 37; de Ravenne (par Castel Bolognese) v. R. 46; de Florence (par Pistoja) v. R. 47; de Plaisance v. R. 40.

Poste. Poste aux lettres et aux chevaux (pl. 80) dans la rue au SO. de l'hôtel Brun (Selciata di S. Francesco), à côté de l'église de S. François. *Bureau du télégraphe* au premier étage du Palazzo pubblico.

Fiacres. Première heure 1 fr. 50, chaque ½ heure suivante 75 c.; la course 75 c., de la gare en ville 1 fr., avec ou sans bagages. Pour S. Michele, la première heure 2 fr. 50, chaque demi-heure suivante 75 c. Après 10 h. du soir, en hiver après 9 h., tous ces prix s'augmentent de 50 c.

Bains. *Bagni di S. Lucia*, strada Castiglioni, 1 fr. 50 c.; *alla Carità*, strada Ugobassi; *delle Moline*, via delle Moline, non loin de la Montagnola; *bains à la vapeur*, à l'angle de la via Republicana et du vicolo della Maddalena.

Théâtres. Teatro del Comune (pl. 72), le plus grand de tous, construit en 1756 sur l'emplacement du palais Bentivoglio, par Bibiena. Teatro Contavalli (pl. 73), établi en 1814 dans l'église des Carmes. Teatro del Corso (pl. 74), construit en 1805. Teatro Brunetti, dans une rue de traverse, à g., de la strada Castiglione. Arena del Sole, via de' Malcontenti, à proximité de la Montagnola, théâtre de jour, 1re pl. 60 c. *Théâtre de marionnettes*, le soir, sur la place Victor Emmanuel — Le jeu de ballon *(Giuco di Pallone)* n'est pas seulement un exercice des Bolonais, c'est même un spectacle; une grande salle (pl. 76) située sur la promenade de Montagnola (p. 255) est spécialement réservée à ce jeu.

Magasins. Les plus modernes sont situés sous les arcades, près des Cafés mentionnés ci-dessus.

Librairie. *Libreria italiana e straniera* di Marsigli et Rocchi, sous les arcades, à l'est de St. Petronio.

Le climat de Bologne est sain, mais l'été y est très-chaud, l'hiver froid. Le caractère des habitants est vif et remuant. Néanmoins ils se distinguent incontestablement par leur instruction. La vie y est opulente, la cuisine bonne, ce qui a fait donner à Bologne le surnom de „*la grassa*". Les vins des environs sont potables, les fruits exquis, surtout les raisins (l'*Uva paradisa*, d'un jaune doré, se conserve très-bien). — La race des chiens de Bologne, espèce d'épagneuls naguère très-recherchés, a presque entièrement disparu. — Le *savon*, les *liqueurs* et les *maccaroni* de Bologne sont célèbres.

Le voyageur pressé visitera. la place Victor Em. avec les Palais Pubblico et del Podestà, les églises de *S. Petronio, *S. Domenico, *S Stefano, S. Giacomo Maggiore, S. Cecilia, l'*Académie des Beaux-Arts, les tours penchées, la loggia de' Mercanti, le *Campo Santo, et, pour la vue, la *Madone de St-Luc. Si l'on a encore du temps de reste, on ira voir aussi l'Archiginnasio antico, l'université, les palais Baciochi, Bevilacqua, etc.

Digitized by Google

Bologne, une des villes les plus anciennes et les plus importantes d'Italie, chef-lieu de la *Romagne* (ou *Emilie*, comme on l'appelait autrefois), est située dans une plaine fertile au pied des Apennins, entre le *Reno*, l'*Aposa* et la *Savena*, et compte 109,000 hab., 130 églises et une université célèbre et très-ancienne, ce qui explique la devise de „*Bononia docet*" que portent ses monnaies.

Construite par les Etrusques, cette ville s'appela primitivement *Felsina* jusqu'à ce que les Boiens, peuplade gauloise, la prirent et la nommèrent *Bononia*. Elle prit parti pour Annibal, devint ensuite colonie romaine en 190 av. J.-C., en même temps que Crémone et Plaisance, sous le consulat de C. Lelius, et acquit comme telle une grande importance. Elle servit même quelquefois de résidence aux empereurs. Plus tard, elle fit partie de l'exarchat grec, puis appartint aux Lombards et aux Francs, et fut déclarée ville libre par Charlemagne (de là sa devise: *Libertas*). Devenue riche et florissante par son commerce, elle fonda, en 1119, son Université, l'une des plus anciennes du monde, dont la Faculté de droit acquit une réputation universelle, grâce à *Irnerius* et à d'autres savants, qui y enseignèrent la jurisprudence. Elle comptait à cette époque de 3000 à 5000 élèves, en 1262 même 10,000. Aujourd'hui elle n'est plus guère fréquentée que par 400 étudiants. Irnerius introduisit l'étude des lois romaines. Ses successeurs, les glossateurs, les expliquèrent. Plus tard les facultés de médecine et de philosophie furent ajoutées à celle de droit; et enfin le pape Innocent VI fonda la faculté de théologie. Ce fut à Bologne que l'anatomie du corps humain fut pour la première fois enseignée, et que *Jos. Galvani* découvrit, en 1789, le galvanisme. Même des femmes professèrent à Bologne: ainsi, au 14e siècle, *Novella d'Andrea*, qui se cachait derrière un rideau pendant ses cours, afin de ne point distraire ses élèves par sa beauté; plus tard *Laure Bassi* (mathématiques et physique), *Madame Manzolina* (anatomie) et récemment *Clotilde Tambroni* (grec).

Bologne prit une part des plus actives aux luttes des Guelfes et des Gibelins: elle prit parti pour les Guelfes et s'allia avec le pape contre l'empereur Frédéric II. Le 26 mai, le roi *Enzio*, fils de l'empereur, fut fait prisonnier dans le sanglant combat de Fossalta, et retenu dans les fers pendant 22 ans, jusqu'à sa mort. C'est de lui que prétend descendre la famille des *Bentivogli*, si puissante dans la suite, et qui entra en arrangement avec le Saint-siége après de longues années de guerre. Enfin, après des siècles de luttes intestines entre les Bentivogli, les Visconti, etc., le pape Jules II incorpora, en 1512, Bologne aux Etats de l'Eglise.

Plus tard encore, Bologne éprouva maintes vicissitudes: en 1515 elle fut le théâtre de l'entrevue du pape Léon X et de François Ier de France, en 1529, 1530 et 1532 de celles de Clément VII et de Charles-Quint; en 1796 elle fut incorporée par Bonaparte à la république cisalpine, puis de nouveau réunie aux Etats du pape en 1815; elle se souleva en 1831 et en 1849, et se réunit en 1859 à la Sardaigne.

Quant aux arts, Bologne s'attacha pour la plupart du temps aux écoles florissant dans d'autres parties de l'Italie, du moins pour ce qui est de l'architecture et de la sculpture. Le premier peintre qui s'y distingua dans un genre original, fut *François Francia* (1518); puis des élèves de Raphael, comme *Bagnacavallo* et *Innocent d'Imola*, et quelques imitateurs de Léonard de Vinci et du Corrège. Vers la seconde moitié du 16e siècle, Bologne fut le berceau de l'école des Carrache, qui adoptèrent le genre ecclectique sans style particulier. *Louis Carrache* et ses élèves et cousins *Augustin* et *Annibal*, sont les chefs de cette école. Leurs élèves furent *le Guide*, *l'Albane*, *le Dominiquin (Domenico Zampieri)*, *Tiarini*, *Barbieri* et autres; on peut encore compter parmi eux *le Guerchin*.

L'aspect extérieur de Bologne, ses rues grandes et belles, bien qu'elles ne soient pas toujours larges et droites, ses hautes arcades, ses nombreux palais, ses églises anciennes, ses tours singulières, lui donnent un caractère tout particulier. Le dialecte de sa population est presque inintelligible.

Digitized by Google

La ***Place Victor Emmanuel** (pl. F 4), ancienne *Piazza maggiore*, ou *del Gigante*, au centre de la ville, au moyen âge le „forum" de Bologne, est une des places les plus intéressantes d'Italie. On y voit une **Fontaine**, de *Laureti*, surmontée d'une statue en bronze de Neptune, exécutée en 1564 par *Jean de Bologne* (né en 1524 à Douai, en Flandre). Elle pèse plus de 10,000 kilogr. et a coûté 70,000 écus d'or.

Sur cette place est situé le **Palais public** (*Palazzo pubblico* ou *del Governo*, pl. 45), commencé en 1290; la façade en est décorée d'une Madone de *Nicolas dell' Arca*, et de la statue en bronze du pape Grégoire XIII (Buoncampagni, né à Bologne) exécutée par *Menganti*, transformée en 1796 en celle de St-Pétronius. A l'intérieur, un escalier du *Bramante*, et une chapelle avec la „Madonna del terremoto", de 1505. Galeries et salles décorées de fresques; salle d'Hercule avec la statue de ce demi-dieu, exécutée par *Alfonse Lombardi*; salle Farnèse avec la statue de Paul III, etc.

Vis-à-vis s'élève le **Palais du Podestat** (pl. 44), édifice de 1201, avec une façade de 1485. C'est là que fut retenu prisonnier le roi Enzio (p. 248), consolé par l'amour de la belle Lucie Vendagoli, à laquelle les Bentivogli font remonter leur famille (p. 248). La grande salle s'appelle encore la *Sala del re Enzio*. Ce palais renferme les *archives publiques de la ville*, riches en vieux documents.

Le **Portico de' banchi**, qui est contigu au palais du Podestat, fut construit par *Vignola*; il est occupé par des magasins etc. Vis-à-vis,

***S. Petronio** (pl. 1), la plus grande église de la ville, commencée en 1390 dans le style gothique-toscan sur les plans d'*Antoine Vincenzi*, et qui devait atteindre une longueur de 198 mètres (selon d'autres, de 209 m.). Elle a un immense transept et, au milieu, une coupole octogone entre quatre tours. Depuis 1659 on en a interrompu la construction; la seule partie achevée est la partie antérieure de la nef jusqu'au transept; le tout est fermé par un mur et une abside de la largeur de la nef centrale. La longueur totale est de 117 m., la largeur de 48 m., y compris les chapelles. C'est une énorme nef centrale flanquée de deux bas-côtés et de deux rangées de chapelles; 12 piliers supportent ces trois nefs. Voûtes en ogive, avec de petites fenêtres en plein-cintre au dessous. Les sculptures de la façade, représentant des saints, sont de 1394: celles de l'entrée principale exécutées par *Jacques della Quercia*, de 1425, celles des portes latérales de 1525.

L'entrée principale fut surmontée pendant trois ans de la statue en bronze du pape Jules II, exécutée par *Michel-Ange*; le pape était représenté portant les clefs et l'épée de la main gauche. En 1511, le peuple la brisa et en vendit le bronze au duc de Ferrare, qui en fit couler un canon (le „Giuliano").

L'intérieur renferme un grand nombre de sculptures et de tableaux dont la plupart ont de la valeur. On remarquera aussi les belles clôtures

en marbre qui ferment une partie des chapelles contre la nef, et qui datent des 14e, 15e et 16e siècles. Dans la 1re chapelle à droite de l'entrée: la Madonna della Pace par *Hans Ferrabech*, et un tableau d'autel (Dieu le Père et des anges), par *Giacomo Francia;* dans la 2e chap d'anciennes fresques très-curieuses, de 1417. Entre la 3e et la 4e chapelle, on voit une pierre sépulcrale, portant en relief le portrait de l'archevêque Ch. Oppizzoni, mort en 1855. Dans la 4e chap., de vieux vitraux peints par *Jacques d'Ulm;* 8e chap., tabernacle de *Vinc. Franceschini*, des stalles en marqueterie par *Fra Raffaele de Brescia;* 9e chap., dite de St-Antoine, avec la statue de ce saint par *Sansovino*, et ses miracles peints en grisaille par *Jérôme de Trévise;* beaux vitraux peints d'après des dessins de *Pellagrino Tibaldi.* En face de la 11e chapelle, une assomption de la Vierge, haut-relief par *Nic. Tribolo.* Dans la sacristie, quelques tableaux peu remarquables. La salle de la Reverenda Fabbrica, à gauche (Ouest) du du chœur, renferme entr'autres 40 plans de la façade inachevée, tracés par les premiers maîtres, tels que *Palladio*, *Jules Romain*, *Vignola*, etc.; un modèle en bois du plan primitif de l'église. Dans la chap. Baciochi (la 7e à g. à partir de l'entrée), le monument de la princesse Elise Baciocchi, († 1820), grande-duchesse de Toscane, sœur de Napoléon, celui de son époux Félix, et, en face, celui de deux de ses enfants, superbes groupes en marbre, exécutés par les deux *Franzoni.* L'autel est surmonté d'une Madone, de *Laurent Costa.* La 4e chap. à g., la plus ancienne de l'église et où le premier service fut célébré en 1395, est ornée d'anciennes fresques: l'adoration des Mages, en bas le paradis et l'enfer, rappelant le poème du Dante; on remarquera aussi les sculptures en marbre de l'autel, et les peintures sur verre dues à *Jacques d'Ulm.*

Au SE. de S. Petronio se trouve l'**Archiginnasio antico** (pl. 4; l'entrée est sous les portiques del Pavaglione). Construit en 1562 pour y établir l'université, il fut, après la translation de celle-ci (p. 252), occupé par la *bibliothèque communale* (ouverte tous les jours, excepté le dimanche, de 10 à 4 heures; elle possède beaucoup de manuscrits). Dans les loges de la cour, on voit un grand nombre de monuments blasonnés de célèbres professeurs de l'université, entre autres de Muratori, Peggi, Malpighi, Mariani. Le musée d'antiquités qui s'y trouve est sans importance.

***S. Domenico** (pl. 10), vieille église datant du 12e siècle, mais presque entièrement reconstruite vers le milieu du siècle dernier. Appelée autrefois *S. Bartolommeo*, elle changea de nom en l'honneur de St-Dominique, né en 1170 en Castille et mort à Bologne en 1221. C'est une construction en plein-cintre et à trois nefs.

Intérieur. 3e chapelle à droite: au bas de l'autel, une Madone de *Franc. Francia*, sous verre; 5e chap., une Madone provenant de l'ancienne école d'Italie. La 6e chapelle, dite de St-Dominique, renferme le tombeau de ce saint; c'est un sarcophage („arca") en marbre blanc portant en relief des épisodes de sa vie, œuvres d'élèves de *Nicola Pisano;* les sculptures de la face antérieure sont probablement du maître lui-même, les reliefs de la base de *Fr. Lombardi*; l'*ange agenouillé, à g., et St-Pétrone sont des œuvres de la jeunesse de *Michel-Ange;* en 1469 et en 1532, le tombeau fut agrandi. Dans la conpole au dessus du tombeau, une transfiguration du saint par *le Guide.* Les *stalles en marqueterie qui sont dans le chœur comptent parmi les plus belles de toute l'Italie; elles sont dues à *Fra Damiano de Bergame*, 1528—1551. Entre la 1re et la 2e chapelle à g. du chœur, le monument sépulcral du roi Enzio „Hencius Rex" (p. 248), restauré à plusieurs reprises; dans la 2e chap., celui de Taddeo Pepoli, datant de 1337; vis-à-vis un portrait de St-Thomas d'Aquin († 1274). Dans la nef de gauche, la chapelle du Rosaire, ornée d'excellentes fresques du *Guide* et de *L. Carrache;* elle renferme aussi le tombeau du Guide te

celui d'Elisabeth Sirani, qui excella dans la peinture, et mourut empoisonnée en 1665, à peine âgée de 26 ans. Dans le vestibule de la porte latérale, le tombeau du jurisconsulte Al. Tartagni, par *Fr. da Simone* (1477).

Sur la piazza di S. Domenico, on remarque, outre deux colonnes portant St-Dominique et la Vierge, deux vieux mausolées du 13e siècle, dont le plus important qui se trouve isolé fut érigé en l'honneur de *Rolandino Passeggieri* qui s'était distingué dans les combats de la ville contre l'empereur Frédéric II; il a été restauré en 1868.

***S. Stefano** (pl. 36), composée de 7 églises distinctes et construite, d'après une inscription existant encore à l'extérieur, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Isis, probablement fondée au 5e siècle, avec de vieilles colonnes et des peintures murales. Ces églises sont à des niveaux différents; la dernière est la crypte de la première. Elles sont décorées diversement selon l'époque de leur construction ou de leur restauration. Celle qui est de forme ronde est la plus ancienne et la plus importante de toute la ville; elle renferme le tombeau de S. Petronio. La cour, appelée *Atrio di Pilato*, forme le centre de l'ensemble; on y voit un couronnement de la Vierge, fresque de *Bagnacavallo*, un Christ en croix avec St-Jérôme et d'autres saints, de *Fr. Francia*. L'ancien couvent de Célestins qui y est contigu possède un beau cloître du 11e siècle.

***S. Giacomo maggiore** (pl. 13), fondée en 1267, a une seule nef voûtée en plein-cintre de 1497, avec d'excellents tableaux.

Sur l'autel qui est tout près de l'entrée, à dr., la „Vierge à la ceinture" qu'on dit être de *Fr. Francia* (elle est couverte d'une vue de Bologne sur laquelle planent des anges); 7e chap. à dr., les fiançailles de Ste-Catherine, par *Innocent d'Imola*; 9e chap., St-Roch avec un ange, par *L. Carrache*: la 11e chapelle a été construite et ornée de fresques par *Pellegr. Tibaldi*. Le chœur renferme de grands tableaux (résurrection, etc.) par *Thom. Lauretti*. La 3e des chapelles qui entourent le chœur a un autel recouvert de dorures, avec beaucoup de saints, à g. contre le mur, un grand crucifix, peint par *Simone de' Crocefissi* (1319?); 5e chap., grandes sculptures en marbre par *Jos. Mazza*; la 6e *chapelle, celle des Bentivogli, renferme une Madone, le chef-d'œuvre de *Franc. Francia*, ainsi que des fresques de *Laurent Costa*; vis-à-vis, le monument sépulcral d'Antoine Bentivoglio († 1435), sculpté par *Jacopo della Quercia*. Dans le bas-côté de gauche, 9e chap. à partir de l'entrée, une présentation au temple par *Aug. Carrache*.

Le bedeau de S. Giacomo Maggiore a aussi la clef de l'oratoire contigu de

***S. Cecilia** (pl. 6), construit en 1481 par Jean Bentivoglio et décoré de magnifiques fresques de *Fr. Francia* et de ses élèves, représentant la légende de St-Valérien et de Ste-Cécile (no 1 et 10 de *Fr. Francia*, 2 et 9 de *Costa*, 3 et 8 de *G. Francia*, 4 de *Chiodarolo*, 5, 6 et 7 d'*Aspertini*).

Parmi les autres églises de Bologne, nous mentionnerons:

S. Giovanni in monte (pl. 15), construite en style goth. sur une éminence, une des églises les plus anciennes de Bologne, fondée par St-Pétronius en 433, reconstruite en 1221, restaurée en 1824, 3 nefs basses, ogives, coupole neuve, peintures de *Laur.*

Costa (couronnement de la Vierge, dans le chœur) et du *Guerchin* (3e chap. à dr.). La 12e chapelle à gauche renferma jusqu'en 1796 la St-Cécile de Raphaël (actuellement au musée, p. 253). Sur l'autel de la 6e chap. à g., une excellente statue du Christ, en bronze.

S. Martino maggiore (pl. 26), église de Carmes, en style goth., de 1313. Madone sur le trône, entourée d'anges, par *Fr. Francia*, dans la 1re chap. à g.; assomption de la Vierge par *Laur. Costa* sur le 5e autel à g.; Madone et 2 saints par *Amico Aspertini* sur le 5e autel à droite.

S. Pietro, cathédrale (pl. 2), commencée en 1605, a une seule nef avec de très-grandes chapelles latérales; au dessus de celles-ci, des tribunes: les voûtes sont en berceau. Dans la salle du chapitre, St-Pierre et la Vierge; au dessus du chœur, l'annonciation, dernière œuvre de *L. Carrache*. — Le *Palais Archiépiscopal* (pl. 42), qui est contigu à la cathédrale du côté NE., a une belle cour disposée en 1577 par *Tibaldi*. — Dans le voisinage, vers le NO. de S. Pietro, la petite église de la *Madonna di Galliera* (pl. 20), de 1470, avec une façade en briques bien remarquable, mais malheureusement très-endommagée.

S. Vitale ed Agricola (pl. 38), consacrée par St-Pétronius en 428; dans la grande chap. à g., un tableau d'autel de *Fr. Francia*, les fresques à dr. de *G. Francia*, celles à g. de *Bagnacavallo*.

En continuant, depuis S. Cecilia, à suivre la rue Luigi Zamboni, ci-devant S. Donato, on trouve bientôt à dr.:

L'***Université** (pl 47), depuis 1803 dans l'ancien *Palais Cellesi*, construit par Triachini, avec une cour superbe. C'est la plus ancienne d'Italie après celle de Salerne. Fondée en 1119, elle compte actuellement 43 professeurs des cinq facultés et environ 400 étudiants (comp. p. 248), et possède un grand nombre d'établissements scientifiques: une clinique, un amphithéâtre anatomique, des collections d'histoire naturelle (visibles le dimanche), un jardin botanique et un observatoire. — Le *Musée des antiquités* renferme des inscriptions, des sculptures, etc. La *Bibliothèque* de 200,000 vol. est ouverte tous les jours de 9 à 3 h., sauf le dimanche. Parmi les manuscrits, le plus ancien de Lactance, des lettres de Voltaire à Frédéric-le-Grand, des miniatures, etc. Le célèbre savant *Joseph Mezzofanti*, né à Bologne en 1776, professeur de langues orientales à l'université, y fut bibliothécaire. En 1838, il fut nommé cardinal par le pape Grégoire XVI, et mourut en 1849 à Naples. A l'âge de 36 ans il parlait couramment 18 langues, et 42 dans l'année de sa mort. — Les *Archives* possèdent d'anciens documents sur papyrus, elles renferment aussi le „Code diplomatique de Bologne" en 44 vol., etc. — Belle *vue sur la ville du haut de la *tour*.

L'***Académie des beaux arts** (*accademia delle belle arti*, pl. 39), dans l'ancien collége des Jésuites (tout près de l'université),

possède, au rez-de-chaussée, une collection de plâtres et d'œuvres d'art modernes, puis, au premier étage, une collection d'armes *(Oploteca)*, renfermant des armes prises aux Turcs, aux Vénitiens, etc., et une excellente **Galerie de tableaux (Pinacoteca)* de l'école de Bologne, disposée dans huit pièces, et visible tous les jours de 9 à 3 h. On n'a qu'à sonner (catalogue 1 fr. 50 c.; il est superflu; les pourboires sont interdits).

Dans le corridor, il n'y a rien d'important. — Ire salle (en face en entrant): 82. *Fr. Francia*, scène tirée de la vie du Christ; puis tableaux du *Guerchin*, des deux *Sirani*, des *Carrache*, de *Massari*, de *Lavinia Fontana*. — IIe salle, à dr., 37. *Annibal Carrache*, Madone avec des saints; 2. *Albani*, baptême du Christ; *42. *Louis Carrache*, Madone entourée de St-Dominique, St-François, Ste-Claire et Ste-Marie-Madeleine, en bas des portraits de la famille Bargellini qui fit peindre le tableau. *206. *le Dominiquin*, martyre de Ste-Agnès; *36. *Ann. Carrache*, Madone avec St-Louis, St-Alexis, St-Jean-Baptiste, St François, Ste-Claire et Ste-Catherine; 35. *Aug. Carrache*, assomption de la Vierge; 47. *Louis Carrache*, conversion de St-Paul; 183. *Tiarini*, fiançailles de Ste-Catherine; 34. *Aug. Carrache*, communion de St-Jérôme; 46. *Louis Carrache*, prédication de Jean-Baptiste. — IIIe s., à dr.: 198. *G. Vasari*, le festin de Grégoire-le-Grand, peint sous les traits de Clément VII; 80. *Fr. Francia*, Madone avec St-Augustin, St-Sébastien et St-Jean-Bapt.; 210. jeune St-Jean, copie d'après Raphael; 26. *Bugiardini*, fiançailles de Ste-Catherine. **152. *Raphaël*, Ste-Cécile en extase, écoutant la musique céleste, à côté St-Paul, St-Jean l'Evangéliste, St-Augustin et Ste-Marie-Madeleine. Ce magnifique tableau (qu'il faut contempler en se plaçant à une certaine distance) fut peint pour la chapelle des Bentivogli dans l'église de S. Giovanni in monte (p. 251). Il fit partie de la collection du Louvre de 1796 à 1815. Une répétition de la figure de la Sainte seule fut découverte, il y a quelques années, dans une maison particulière et achetée par le roi de Bavière. 133. *Bagnacavallo*, Ste-Famille; 81. *Fr. Francia*, Madone avec des saints adorant l'enfant Jésus; *78. *Fr. Francia*, Madone avec St-Augustin, St-Sébastien, St-Jean-Baptiste et d'autres, peint en 1490; 197. *le Pérugin*, Madone dans la Gloire avec des saints; 90. *Innocent d'Imola*, Ste-Famille; 89. *le même*, l'archange Michel domptant le dragon, avec St-Pierre et St-Augustin. — IVe s.: *137. *Le Guide*, Samson vainqueur des Philistins; 12. *Le Guerchin*, Guillaume d'Aquitaine recevant la robe de l'ordre de St-Félix; ce tableau, autrefois à S. Giorgio, avait été emporté à Paris en 1796. *136. *Le Guide*, crucifiement, appelé le Christ des Capucins, parce qu'il occupait autrefois le maître-autel du couvent de cet ordre; il est regardé comme un des chefs-d'œuvre du maître. *208. *Le Dominiquin*, mort de Pierre le Martyr; *134. *Le Guide*, la Madonna della pietà, en bas les saints Petronius, Charles Borromée, Dominique, François et Proculus, tableau peint en 1616 pour la ville, qui, outre le prix convenu, fit don à l'artiste d'une chaîne et d'un médaillon d'or; *135. *le Guide*, le massacre des Innocents; 138. *le même*, Madone au Rosaire, peint sur soie, en 1630, pour servir de bannière de procession. — Dans le corridor: à dr., **Cima de Conegliano*, Madone; à g., 275. *Raphaël Mengs*, portrait de Clément XIII. — Dans la Ve salle: Tableaux d'autel des 14e et 15e siècles, de *Vitale*, de *Simon de Bologne*, de *Jacques Avanzi*, d'*Antoine* et de *Barthélemi Vivarini* de Murano (de 1450); au milieu: 360. *Nicolas Alunno de Foligno*, la Madone adorant l'enfant Jésus, sur le revers l'annonciation, présent de Pie IX, 1856; 102. deux volets d'un tableau d'autel qui se trouve à la Brera de Milan avec St-Pierre, St-Paul, les archanges Michel et Gabriel; le tableau entier peint par *Giotto*, se trouvait autrefois dans l'église degli Angioli. — VIe s.: au dessus de la porte: 292. *Innocent d'Imola*, Madone avec l'Enfant et des saints; quelques toiles du *Guide*, des *Carrache*, etc. Un certain nombre de tableaux provenant de couvents supprimés, entr'autres quelques-uns de *Fr. Francia*, ne sont pas encore mis en ordre.

A l'extrémité E. du Mercato di Mezzo, à peu près au centre de la ville, s'élèvent les deux monuments les plus curieux de

Bologne, les tours penchées: La **Torre Asinelli** (pl. 78), construite en 1109 par *Gérard delli Asinelli*, est haute de 83 mètres et inclinée d'un peu plus d'un mètre. Un mauvais escalier de 447 marches conduit à la plate-forme, d'où l'on découvre une belle vue s'étendant jusqu'à Vérone, aux Monts Eugènes (p. 198) et aux Alpes. La **Torre Garisenda** (pl. 79), construite en 1110 par *Philippe* et *Othon Garisendi*, n'est haute que de 42 mètres, mais elle est bien plus inclinée que la précédente. Elle débordait sa base de $2^1/_2$ mètres à l'E., et de près d'un mètre au S., selon les calculs de 1792, et depuis lors, elle a encore plus dévié de la verticale. Le Dante (Enfer, 31, 136) compare le géant Antée, qui se penche sur lui, à la tour Garisenda „lorsqu'un nuage passe au dessus". Du reste, d'après des recherches récentes, ce ne fut point l'intention des architectes de leur donner cette inclinaison, qui est plutôt due a un affaissement des fondements ou à quelque tremblement de terre; c'est pour cette raison que la tour Garisenda est restée inachevée. — Sur la même place se trouve *S. Bartolommeo di Porta Ravegnana* (pl. 3), église à coupole, construite en 1653, avec des peintures de *L. Carrache*, de *l'Albane*, du *Guide*, de *Tiarini* et d'autres maîtres.

Un peu plus loin, à l'angle des rues S. Stefano et Castiglione, s'élève le beau ***Palazzo della Mercanzia**, ou *Loggia de' Mercanti* (tribunal de commerce, pl. 43), édifice gothique construit, dit-on, en 1294, mais probablement moins ancien d'un siècle, restauré en 1439 par la famille, alors dominante, des Bentivogli. Les murs des escaliers, les corridors, etc. sont ornés des armoiries de tous les jurisconsultes qui y remplirent les fonctions de juges de 1441 à 1800.

Parmi les autres **palais** de Bologne, on remarquera:

Le **Pal. Baciocchi*, ci-devant *Ranuzzi* (pl. 52), avec une façade d'*André Palladio* et une colonnade de *Bibiena*. Ce fut la résidence de la sœur de Napoléon, Elise Baciocchi; il renferme diverses statues de cette époque, portraits de la famille Bonaparte.

Le *Pal. Bargellini*, strada Maggiore, où se trouve l'atelier du sculpteur Mr. *Baruzzi*, professeur à l'académie et un des meilleurs élèves de Canova.

Le *Pal. Bentivoglio* (pl. 53), sur l'emplacement de l'ancien château de cette puissante famille, détruit sous le pape Jules II, construit au 16e siècle, souvent habité par des princes.

Le *Pal. Bevilacqua Vincenzi* (pl. 54), attribué à *Bramantino*, avec une très-belle cour. Le concile de Trente y tint pendant quelque temps ses séances, en 1547.

Le *Pal. Fava* (pl. 57), avec de belles *fresques des *Carrache*, sujets tirés de l'histoire de Jason et d'Enée.

Le *Pal. Pepoli* (pl. 64), de 1344, château de cette famille jadis si puissante.

Digitized by Google

Le *Pal. Tanari* (pl. 67) et le *Pal. Zambeccari di S. Paolo* (pl. 69), renfermant des peintures du *Dominiquin*, d'*Inn. d'Imola*, des *Carrache*, de *Carlo Dolce*, du *Guerchin* et d'autres maîtres.

Le **Pal. Zampieri* (pl. 70), que désigne l'enseigne *galleria Zampieri*, accessible (50 c.) à toute heure, est surtout remarquable par ses excellentes fresques, représentant l'histoire d'Hercule et exécutées par les *Carrache* et le *Guerchin*. L'ancienne et célèbre collection de tableaux a été vendue; le propriétaire actuel a de nouveau rassemblé environ 260 toiles, parmi lesquelles beaucoup d'œuvres importantes de l'école bolonaise, surtout des portraits. Le tout est à vendre.

A côté se trouve la *maison de Rossini* (pl. 71), que ce célèbre compositeur se fit construire, en 1825, dans la Via Maggiore, et qu'il décora de maximes tirées de Cicéron et de Virgile. Elle est reconnaissable à une inscription. — On montre également la maison du *Guerchin* et celle du *Guide*. Cette dernière est ornée de fresques de l'artiste.

Le **Collegio di Spagna** (pl. 40), Strada Saragozza, fondé en 1364 par le cardinal Albornoz, est décoré de fresques endommagées des *Carrache*, (en haut) d'une Madone de *Bagnacavallo*, et du couronnement de Charles-Quint dans l'église de St-Pétronius, par le même, tableau très-curieux à cause des portraits de personnages de cette époque-là.

Au N. de la ville, mais encore à l'intérieur des murs, près de la *Porta Galliera* qui conduit au chemin de fer, se trouve une éminence, **la Montagnola**, convertie par les Français en une promenade très-fréquentée, lieu de divertissement pour le peuple, etc. Belle vue sur la ville, au fond, les maisons de campagne assises sur les dernières pentes des Apennins. Le *Jeu de ballon* (pl. 76, p. 247) s'y trouve également.

La *Strada Saragozza* conduit à la porte du même nom, à l'angle SO. de la ville. En dehors de cette porte, à 1/4 de l. S. de la ville, on voit sur la hauteur le couvent de ***S. Michele in bosco** (actuellement château de plaisance royal), fondé en 1437 et supprimé en 1797. Son église renferme des restes de fresques de *Bagnacavallo* et d'autres. Dans la cour du couvent, de belles *fresques, malheureusement très-endommagées, des *Carrache* et de leurs élèves, sujets tirés de l'histoire de St-Benoît et de St^e^-Cécile.

En dehors de la *Porta S. Isaia*, située à l'angle O. de la ville, se trouve l'ancienne ***Chartreuse** *(Certosa)*, construite en 1335 et transformée en *cimetière* (campo santo) en 1801. On suit la grande route à partir de la porte; au bout de 10 min., une croix indique à dr. le chemin du Campo santo, qu'on atteint après 15 autres minutes (50 c. au custode). C'est l'un des plus intéressants qu'il y ait en Italie. L'église renferme quelques peintures de *Sirani*, etc.; les cloîtres, de vieux monuments provenant

d'églises supprimées: les arcades, des monuments modernes, la plupart en marbre. Au milieu, les tombeaux ordinaires. Sur les monuments placés sous les arcades, on lit une foule de noms illustres, par exemple celui du philologue *Gaspard Garatoni* († 1817), de la savante *Clotilde Tambroni* († 1817) (p. 248). On y voit aussi des caveaux d'illustres familles de la ville, entre autres le monument de *Létitia Murat Pépoli* (née en 1802, † 1859), avec la statue de son père le roi Murat („propugnatore dell' italica indepeudenza"), achevé en 1855, par Vincent Vela. La ville a fait placer dans une rotonde les bustes des professeurs célèbres de l'université de Bologne, entr'autres ceux de *Mezzofanti*, de *Galvani*, de *Costa*, de *Schiassi*, de *Mattei* (maître de Rossini), etc.

A 1 lieue SO. de Bologne, hors de la Porta Saragozza, s'élève le *Monte della Guardia*, récemment fortifié, avec l'église de pèlerinage de la ***Madone de St-Luc**, ainsi nommée d'un vieux tableau apporté ici de Constantinople en 1160. Ce magnifique édifice est l'œuvre de *Dotti* (1731). Un vestibule y donne accès à un portique de 635 arcades, long de près de $^1/_2$ l. (construit de 1676 à 1739), et s'étendant jusqu'au sommet de la montagne, d'où l'on jouit d'une vue superbe depuis les Apennins jusqu'à la mer Adriatique. Le panorama est beau surtout du portail de l'église ou bien des nouvelles redoutes.

44. De Bologne à Ancône.

204 kilom. Chemin de fer en $5^1/_4$ à 8 h., pour 22 fr. 45, 18 fr., ou 13 fr. 50 c. Belle vue sur la mer entre Rimini et Cattolica, puis à partir de Pesaro; prendre place à gauche.

La gare se trouve au N. de la ville, devant la porta Galliera. La voie longe presque en droite ligne la grande route, dans la direction de l'ancienne *voie Emilienne*, qui conduisait de Placentia (Plaisance) à Ariminum (Rimini); dans le lointain, à dr., les dernières pentes des Apennins. Stations: *Mirandola*, *Quaderna* et *Castel S. Pietro*, sur le *Sillaro*, avec un château construit au 13e siècle par les Bolonais.

Imola *(S. Marco)*, sur le *Santerno*, ville antique de 26,000 hab., évêché depuis 422, appelée *Forum Cornelii* par les Romains, du nom de son fondateur L. Cornelius Sylla, se trouve néanmoins déjà citée sous le nom d'*Imolae* dans les écrits de Paulus Diaconus, l'historiographe des Lombards, qui vivait du temps de Charlemagne. En 1509 cette ville fut incorporée aux Etats de l'Eglise par le pape Jules II. Elle fut la patrie de St-Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne († 449), dont le tombeau se trouve dans la cathédrale de St-Cassien, qui renferme aussi celui de ce saint. Le peintre Innocent d'Imola (Francucci), élève de Raphaël, et l'anatomiste Vassalva sont également nés à Imola.

La voie franchit le Santerno et s'arrête bientôt à **Castel Bolognese** (*buffet* médiocre), ancienne forteresse des Bolonais,

construite en 1380. L'armée florentine, sous les ordres de Niccolo de Tolentino et de Gattamelata, y fut battue en 1434 par les Milanais commandés par Piccinino.

Embranchement de *Ravenne*, v. p. 270.

On passe ensuite le *Senio*, le Sinnus des anciens, et l'on atteint

Faenza *(Corona; Poste)*, ville de 36,000 hab., sur le *Lamone* (l'*Anemo* des anciens), l'antique *Faventia* des Boïens, connue par la victoire de Sylla sur Carbon. Au moyen-âge, elle fut le théâtre de bien des combats, comme le Dante nous le rappelle dans son „Enfer" (XXVII, 49):

Le città di Lamone et di Santerno
Conduce il lioncel dal nido bianco.

Le „petit lion au champ blanc" est l'emblème de Mainardo Pagani, qui gouvernait alors Imola et Faenza. Plus tard, Faenza fut prise d'assaut le 29 mars 1376 et saccagée par l'Anglais *Sir John Hawkswood*, qui commandait les troupes du pape; en 1509, Jules II l'annexa aux Etats de l'Eglise, dont elle a fait partie jusqu'en 1860. Cette ville est célèbre par la „faïence" qui y a été inventée; ses filatures et ses fabriques d'étoffes de soie sont importantes; elle possède des édifices et des églises remarquables.

La cathédrale de *S. Costanzo*, ainsi nommée de St-Constant, qui fut en 313 le premier évêque de Faventia, possède une *Ste-Famille d'*Innocent d'Imola* et des bas-reliefs de *Benedetto da Majano*.

Dans le *couvent des Capucins*, hors de la ville, on remarque un excellent *tableau du *Guide*, la Madone et St-Jean.

S. Maglorio, avec une *Madone attribuée à *Giorgione*, mais probablement exécutée par *Girolamo da Treviso*, artiste dont la *Commende* (à Borgo) possède une belle fresque de 1537, une Madone avec des saints. Cet édifice renferme aussi une *galerie de tableaux*, la plupart de peintres du pays, entre autres de *Bertucci*, etc.

Le *Palazzo comunale* appartenait autrefois aux Manfredi, qui gouvernaient Faenza. Il fut au 15e siècle le théâtre de l'assassinat de Galeotto Manfredi par sa femme, la jalouse Francesca Bentivoglio. Le poète Vincent Monti a emprunté, dans ces derniers temps, à cet événement, le sujet d'un de ses drames. On montre encore la fenêtre grillée où le crime fut commis.

Faenza est la patrie du physicien *Torricelli*, qui inventa le baromètre en 1643.

Le *Canal Zanelli*, établi en 1782, relie Faenza au *Po di Primaro*, qu'il rejoint à *S. Alberto*, et la met ainsi en communication avec la mer Adriatique.

Une bonne route relie Faenza à *Ravenne* (diligence 3 fois par semaine); une autre, à *Florence* par Marradi et Borgo S. Lorenzo (courrier tous les jours, dilig. 3 fois par sem. en 12 h., bureau: Corso no 68).

Au delà de Faenza, la voie traverse la plaine en ligne droite, elle franchit le *Lamone*, puis le *Montone*, qui se réunit au

Ronco (Bedesis) et va se jeter non loin de Ravenne dans la mer Adriatique.

Forli *(Poste)*, le *Forum Livii* des anciens, fondé par M. Livius Salinator après la défaite d'Asdrubal, aujourd'hui ville florissante de 36,000 hab., fut, jusqu'en 1848, la résidence du cardinal-légat. En 410, Astolf, roi des Visigoths, épousa à Forli la sœur de l'empereur Honorius, Galla Placidia. La ville resta longtemps libre; les Guelfes y dominèrent jusqu'en 1315. Mais ensuite la famille des *Ordelaffi* s'empara du pouvoir, et le conserva jusqu'en 1504, époque à laquelle le pape Jules II réunit Forli aux Etats de l'Eglise.

La **Cathédrale S. Croce*, avec la chapelle de la Madonna del fuoco, dont la coupole a été décorée de belles fresques par *Carlo Cignani* de Bologne, représentant l'assomption de la Vierge, exécutées de 1686 à 1706. Cette chapelle renferme aussi le tombeau de cet artiste. On remarquera encore un ciboire exécuté d'après des dessins de Michel-Ange, un reliquaire du 14e siècle, et les sculptures de la porte principale, qui sont du 15e siècle.

S. Girolamo, avec une Madone du *Guide*, et, dans la 1re chapelle à dr., de belles fresques de *Melozzo* et de *Palmezzano*.

S. Mercuriale, dédiée au premier évêque de Forli, avec la chapelle de' Ferri, décorée d'un *tableau d'*Innocent d'Imola*, de sculptures de 1536 et de quelques bonnes toiles de *Marco Palmezzano*, artiste natif de Forli. Le clocher est très-haut et d'une construction admirable.

A côté de la pharmacie (spezeria) *Morandi*, on remarque une maison décorée de fresques remarquables du célèbre *Melozzo da Forli* (vers 1470), qui appartient à l'école de Padoue. La *Pinacothèque*, dans le Ginnasio Comunale, sur la Piazza di S. Pellegrino, renferme de bons tableaux de *M. Palmezzano*, *Cignani*, *Fiésole*, *Lorenzo di Credi*, etc.

On remarquera aussi la *Piazza*, avec le *Palazzo comunale* et d'autres édifices.

La *Citadelle*, construite en 1361 par le cardinal Albornoz, fut agrandie par les Ordelaffi et les Riarii. Aujourd'hui elle sert de prison. Au 15e siècle, elle était occupée par Girolamo Riario, neveu du pape Sixte IV, qui était marié avec Catherine Sforza, fille naturelle de Jean Galéas. Engagé dans la conspiration des Pazzi, il fut assassiné par ses officiers dans son palais à Forli. Mais sa veuve se retira dans la citadelle et la défendit vigoureusement. En 1499, elle résista encore une fois héroïquement aux armées réunies de la France et du pape, sous les ordres de César Borgia, et ne se rendit qu'après avoir épuisé ses dernières ressources. Elle fut emmenée prisonnière à Rome. — Forli est aussi la patrie du poète Cornelius Gallus, de l'historien Flavio Biondi et de l'anatomiste Morgagni.

Grande route de Forli à *Ravenne*, sur la rive g. du *Ronco* (chemin de fer projeté), en 5 h.; très-bonne route à travers les Apennins jusqu'à

Florence, par *Rocca S. Casciano* et *S. Benedetto*; dilig. 3 fois par semaine, courrier tous les jours.

Le chemin de fer de Forli à Rimini franchit le Ronco et s'arrête à la petite ville de *Forlimpopoli*, le Forum Popilii des anciens, où l'on voit à dr., sur la montagne, le village de *Bertinoro* avec ses vignobles, ancienne propriété des Malatesta; on passe ensuite par *Polenta* et l'on traverse le *Savio (Sapis)*, avant d'atteindre la ville de

Cesena (**Posta* ou *Leone bianco)* (7777 hab.), entourée de campagnes et de collines charmantes, remarquable par ses beaux palais. C'est un des évêchés les plus anciens d'Italie; St-Philémon y occupa le siége épiscopal dès l'an 92. Cæsena figure plusieurs fois dans l'histoire, comme ville de la Gaule Cisalpine; au moyen âge, elle fut d'abord république, puis elle vint sous la domination des Montefeltro (Gibelins) et peu après sous celle des Malatesta (Guelfes). C'est à cette succession rapide des gouvernements les plus hétérogènes que font allusion les vers suivants du Dante (Enfer 27. 52):

Così com' ella sie' tra il piano e il monte,
Tra tirannia si vive e stato franco.

La ville fut cruellement saccagée le 1er février 1377 par le cardinal Robert de Genève, soumise ensuite à César Borgia, et enfin réunie aux Etats du pape.

Sur la *Piazza*, on remarque le beau **Palais public*, avec la statue du pape Pie VI, qui naquit en 1717 à Cesena, de même que son successeur, Pie VII, en 1742. Ce palais renferme une *Madone de *Fr. Francia*. L'*Eglise des Capucins* possède un beau tableau du *Guerchin*. Mais la principale curiosité de la ville est la **Bibliothèque*, fondée en 1452 par Domenico Malatesta Novello, frère du maître de Rimini. Elle renferme 4000 manuscrits exécutés par son ordre, dans lesquels le savant Manuce puisa en partie la matière de ses célèbres éditions des auteurs anciens.

A 1/4 de l. de la ville, sur une éminence, se dresse la belle église de **S. Maria del monte*, œuvre du *Bramante*. Au S. de Cesena on rencontre des mines de soufre très-riches.

La voie passe sur la petite rivière *Pisciatello*, dont le cours supérieur porte le nom d'*Urgone* et est identique avec l'ancien Rubicon, qui formait la frontière entre l'Italie proprement dite et la province des Gaules, et que César a rendu célèbre en le traversant, lorsqu'éclata la guerre civile entre Pompée et lui, 49 av. J.-C.

D'après les plus récentes recherches, le Rubicon a complètement changé de lit; car, tandis qu'aujourd'hui le Pisciatello se rend directement à la mer, dans l'antiquité le cours supérieur du Pisciatello, ou Urgone, aboutissait au *Fiumicino*, qui coule beaucoup plus au sud. Les différentes villes et localités de la contrée se sont adjugé, chacune, l'honneur de posséder le Rubicon sur leur territoire. Dans cette louable rivalité, elles ne se sont pas bornées à une joûte littéraire, mais un procès a été engagé à Rome à ce sujet, et la Rote s'est prononcée, en 1756, en faveur de l'*Uso* (p. 279) qui coule au delà de la petite ville de *Savignano*, près de *S. Arcangelo* (lieu de naissance du pape Clément XIV, Ganganelli, né en 1705,

mort en 1774). Une colonne qui s'élève sur la route entre Céséna et Savignano, porte un sénatus-consulte dirigé contre ceux qui seraient tentés de franchir le Rubicon sans autorisation, inscription que Montesquieu croyait authentique, et qui n'est qu'une sotte mystification; il s'en faut d'ailleurs qu'elle ait été la seule dans la longue controverse dont le Rubicon a été le sujet.

Le chemin franchit l'Uso, puis la *Marecchia* près de

Rimini (**Tre Re e Posta*, ch. 2 fr., s. 50 c., b. 50 c.; *Aquila d'Oro*, tous deux sur le Corso; *Trattoria d'Europa*, sur la Place Cavour; *Caffè della Speranza*, sur le Corso, à proximité de la Piazza Giulio Cesare. — **Restaurant de la gare)*. Cette ville est bâtie au milieu d'un très-beau site à l'embouchure de la *Marecchia* et de l'*Ausa* dans l'Adriatique; elle compte 33,000 habitants (la ville seule 16,000) qui s'adonnent surtout à la pêche et au tissage de la soie. Dans ces derniers temps elle a été très-fréquentée à cause de ses bains de mer (où conduit une promenade agréable, 20 minutes). Rimini mérite d'être visité pour ses constructions monumentales, antiques et modernes.

Rimini, l'ancien *Ariminum*, ville des Ombriens et colonie romaine, agrandie et embellie par Jules César et Auguste, fut pendant l'exarchat la plus septentrionale des *cinq villes maritimes* (Pentapolis maritima) qui étaient administrées par un gouverneur, lequel avait ses gouverneurs particuliers. Les quatre autres villes étaient *Pesaro*, *Fano*, *Sinigaglia* et *Ancône*. Ariminum devint le siége d'un évêché en 260; il y fut tenu, en 359, un concile contre les Ariens. Plus tard la ville obéit aux Lombards; en 1200, elle fut donnée par l'empereur Otbon IV aux Malatesta, qui la gouvernèrent d'abord comme vicaires de l'empire, puis en qualité de seigneurs héréditaires. Cette famille la livra en 1503 aux Vénitiens, auxquels les papes l'enlevèrent bientôt après. En 1845 et 1853, des émeutes éclatèrent à Rimini, mais elles furent bientôt apaisées; le régime papal atteignit sa fin en 1860.

En venant de la gare, on suit la large rue, qui, au delà de la porte, prend le nom de Via Principe Umberto; au bout de 4 minutes, on tourne à gauche dans la „via al Tempio Malatestiano", laquelle aboutit bientôt à cette principale église de la ville:

**S. Francesco (Duomo, Tempio dei Malatesta)*, construit au 14e siècle, en style gothique italien, et magnifiquement restauré en style classique, en 1420, par *Sigismondo Pandolfo Malatesta* d'après les dessins de *Léon Baptiste Alberti*. Le socle porte tout autour les emblèmes des Malatesta et de plusieurs familles qui leur étaient alliées. Sous les sept voûtes latérales de l'extérieur, côté S., on remarque autant de sarcophages renfermant les dépouilles mortelles de poètes, d'orateurs, de philosophes et de guerriers célèbres, que le brave et brillant Sigismond Malatesta avait réunis autour de lui, malgré ses luttes continuelles avec Pie II.

L'intérieur a une nef dont le faîtage est à découvert, et qui est bordée de grandes chapelles latérales. Tout près de l'entrée, à droite, le mausolée de Sigismond († 1468). Entre la 1re et la 2e chapelle, à droite, se trouve l'entrée de la Chapelle des Reliques (fermée; le sacristain l'ouvre), laquelle a une *fresque de *Pietro della Francesca (Petri de Bargo opus, 1481)*, représentant Sigismond Malatesta à genoux devant son patron, St-Sigismond, roi de Hongrie. La 2e chap. à dr., celle de St-Michel, renferme le mausolée de sa femme Isotta († 1450). Les reliefs en marbre qui décorent les pilastres de la chapelle suivante, dite du St-Sacrement, sont attribués à *Ghiberti*. La 1re chap. à g. de l'entrée fut vouée par Sigis-

mond Malatesta aux ancêtres et à la postérité de son „illustre race", comme le porte l'inscription du sarcophage à g.; cette chapelle a été restaurée en 1868.

Une ruelle de traverse, la via Patara, conduit, de la petite place qui est devant le temple, à la Piazza Giulio Cesare, l'ancien forum, sur lequel on remarque un piédestal en pierre, d'où César harangua l'armée après le passage du Rubicon, si l'on en croit une inscription de 1555. Non loin de là se trouve une petite chapelle, à l'endroit où prêcha St-Antoine, et, près du canal, une autre chapelle, où ce saint harangua les poissons, parce que le peuple refusait de l'écouter.

En suivant le Cours d'Auguste, qui traverse cette place d'une extrémité à l'autre, on arrive à gauche à la Porta Romana, à droite à la Piazza Cavour et au pont d'Auguste.

La **Porta Romana* est un arc de triomphe érigé en l'honneur d'Auguste en commémoration du rétablissement des routes ordonné par lui, comme le dit l'inscription. C'est une simple construction en travertin décorée de médaillons en reliefs: du côté de la ville, Jupiter et Minerve, de l'autre, Neptune et Vénus. — D'autres ruines peu remarquables, près des Capucins, passant pour les restes d'un *amphithéâtre* (pour y aller, suivre la 2e rue à droite, „Via dell' Anfiteatro", en venant de la Porta Romana).

Sur la place Cavour s'élève le *Palazzo del Comune*, qui possède entre autres un tableau d'autel de *Dom. del Ghirlandajo*, et une pietà de *Jean Bellini*, peinte vers 1407. Au milieu de la place, une statue en bronze du pape Paul V (l'inscription du piédestal a été grattée). Derrière le *Teatro Vittorio Emanuele*, bâti en 1857, on voit l'ancien *Château des Malatesta*, servant actuellement de prison et très-dégradé; on y voit encore sur les murs les roses et les éléphants. C'est dans l'histoire des Malatesta que le Dante puisa son touchant épisode de „*Françoise de Rimini*", du 5e chant de l'Enfer. — La *Bibliothèque*, fondée en 1617 par le jurisconsulte Gambalunga, se compose de 23,000 vol., parmi lesquels plusieurs manuscrits, un papyrus expliqué par Marini, et en outre quelques antiquités et inscriptions romaines. Elle est située dans la Via Gambalunga à l'E. de la place Cavour. — L'église de *St-Jérôme* (S. Girolamo) possède un *tableau du *Guerchin*, représentant le saint dont elle porte le nom.

A l'extrémité du Corso se trouve le **Pont d'Auguste*, le plus en amont des trois ponts qui relient, à Rimini, les deux rives de la *Marecchia* (l'*Ariminus* des anciens); c'est une des plus belles constructions antiques de ce genre. Il a cinq arches et conduit au faubourg de S. Gi liano, où la voie Emilienne débouchait dans la voie Flaminienne. C'est dans ce faubourg que se trouve l'église de

S. Giuliano, avec un tableau d'autel de *Paul Véronèse*, le martyre de St-Julien, et un vieux tableau de *Lattanzio della Marca* (1357), représentant des scènes de la vie de ce saint.

C'est dans le *Castel de St-Léon*, à 6 l. O. de Rimini, que mourut en 1794 le fameux *Cagliostro*, qui y était détenu. Il était né en 1743 à Palerme, et s'appelait en réalité Joseph Balsamo. — Un sentier à mulets conduit de St-Léon à *Florence* par *Camaldoli* et *Vallombrosa*, à travers des gorges pittoresques. C'est le chemin habituel des pêcheurs portant le produit de leur pêche à Florence.

L'antique république de **St-Marin** est à une distance à peu près égale de Rimini. Cette république, la plus petite du monde, a été, dit-on, fondée dans un désert inabordable par St-Marin, du temps de la persécution des chrétiens sous Dioclétien. Elle résista à tous les orages du moyen-âge et des temps modernes, même à ceux du premier empire. Son ancienne constitution se maintint jusqu'en 1847, où le grand-conseil fut converti en chambre des députés. Un seul chemin conduit de Rimini au rocher escarpé et aride que couronne la petite ville (700 hab.). Ses citoyens les plus influents demeurent au village de *Borgo*, au pied du rocher. On y remarque une grotte avec un courant d'air permanent d'une grande fraîcheur. *Bartolommeo Borghesi*, le célèbre épigraphiste et numismate, né à Savignano en 1781, habita St-Marin de 1821 au 16 avril 1860, jour de sa mort. Il y classa et décrivit sa précieuse collection, et y reçut la visite de maint savant.

A partir de Rimini, le chemin de fer suit la côte, en passant par *S. Martino* et *S. Lorenzo*, franchit le *Marano* et la *Conca* (le Crustumium rapax de Lucain, Pharsal. II. 406), et atteint *La Cattolica*, qui donna l'hospitalité aux évêques catholiques pendant le concile de Rimini. On passe ensuite le *Tavollo*, puis la *Foglia* (l'Isaurus ou Pisaurus des Romains) et l'on arrive à

Pesaro (**Leone d'oro; Italia; Caffè Nazionale* et *della Piazza*), le *Pisaurum* des anciens. C'est la capitale (10,740 hab.) de la province de Pesaro, qui est unie à celle d'Urbin, et faisait autrefois partie de la Pentapole maritime. C'était une colonie romaine depuis l'an 180 av. J.-C. Elle fut détruite par Totilas, reconstruite par Bélisaire, elle échut plus tard aux Malatesta, aux Sforza, puis aux Rovere, ducs d'Urbin, et devint, surtout sous Lucrèce d'Este, le rendez-vous des artistes et des poètes. *Bernard* et *Torquato Tasso* y vinrent. Enfin, elle fut incorporée aux Etats du pape en 1631. Pesaro est la patrie du célèbre compositeur *Giacchino Rossini* (né en 1789, † à Paris en 1868). Deux de ses admirateurs, le baron Salamanca de Madrid et G. Delahaute de Paris, lui ont érigé, en 1864, une statue en bronze assise, à côté du chemin de fer d'Ancône, à dr. de la sortie de la gare (on peut la voir du chemin de fer).

L'ancien palais des ducs d'Urbin, avec sa superbe salle, est occupé par les autorités. Devant cet édifice, les statues en marbre de *Rossini* et de *Perticari*.

La Foglia est traversée par un ancien pont romain.

Les *églises* de Pesaro sont peu importantes. *S. Francesco* possède un *couronnement de la Vierge par *Jean Bellini*; *S. Cassiano* une St^e^-Barbe de *Simon de Pesaro*; *S. Giovanni de' Riformati* un tableau d'autel mal restauré du *Guerchin*; *S. Agostino* un ancien portail.

La *Biblioteca Olivieri* se compose de 13,000 vol. et de 600 manuscrits, dont plusieurs rappellent l'époque des ducs, âge d'or

de Pesaro, puis de lettres et de notes du Tasse, etc. A côté se trouve un petit *Musée d'antiquités*. L'*Hospice des Incurables* possède une belle collection de majoriques, le *Palazzo Astico*, les *Marbres de Pesaro*, collection décrite par Giordani (1738). Les autres objets d'art de la ville ont émigré depuis longtemps à Rome et à Paris. Les figues de Pesaro sont célèbres.

Non loin de Pesaro, se trouve *Monte S. Bartolo*, qui passe pour la patrie du tragédien romain L. Attius, lequel est, dit-on, enterré sur la montagne. Plus loin, s'élève l'*Impériale*, la résidence favorite des ducs, construite par Léonore de Gonzague, chantée par Bernardo Tasso, et décorée de fresques par *Raphaël del Colle*. Elle est malheureusement en ruines depuis le 18e siècle. Malgré cela, ses majestueux escaliers, ses terrasses, etc. témoignent encore de sa splendeur passée. L'église voisine des *Girolamitani* possède un tableau endommagé de *Giovanni Santi*, père de Raphaël, représentant St-Jérôme. *Vue superbe, une des plus belles des environs, de la hauteur derrière le couvent.

C'est de Pesaro que l'on visite le plus facilement Urbin. Diligence tous les matins à 5 heures d'Urbin à Pesaro, en 5 à 6 h. (un relais), retour l'après-midi, en correspondance avec le chemin de fer; environ 2 fr. la place. La route passe par la vallée de la *Foglia*, qui se jette dans la mer à Pesaro. On la remonte jusqu'à *Montecchio*, où l'on tourne à g., en remontant la vallée du ruisseau qui débouche dans la Foglia.

Urbin (*Italia*, aub. médiocre), l'*Urbinum Metaurense* des anciens, ainsi nommé du Métaure qui coule dans le voisinage, est situé sur un rocher escarpé et entouré de montagnes abruptes. Cette ville renferme 15000 hab., possède une université qui a plus de professeurs que d'étudiants, et mérite bien une visite à cause de ses monuments et de ses souvenirs.

Propriété de la famille de *Montefeltro* depuis le 13e siècle, elle acquit au 15e siècle, sous *Federigo Montefeltro* et son fils *Guidobaldo*, un éclat qui surpassa de beaucoup celui des cours voisines des Malatesta de Rimini et des Sforza de Pesaro. Federigo Montefeltro, qui se distingua comme Condottiere dans les guerres du 15e siècle, maria en 1474 sa fille avec *Giovanni della Rovere*, neveu de Sixte IV, et fut nommé duc d'Urbin. Il acquit bientôt la réputation d'un Mécène des savants et des artistes; Urbin devint l'Athènes de l'Italie. Son fils *Guidobaldo Ier*, secondé par sa femme, la belle et spirituelle *Elisabeth de Gonzague*, marcha sur ses traces, bien qu'il fut chassé en 1497 par *César Borgia*, et ne put rentrer en triomphe dans Urbin qu'après la mort du pape Alexandre VI. Bientôt après, en 1503, un de ses cousins devint pape sous le nom de *Jules II* (jusqu'en 1513), et reçut pendant trois jours l'hospitalité la plus brillante à Urbin, lors de son voyage à Bologne, en 1506. A cette occasion, ce pape fit la connaissance du jeune peintre *Raphaël Santi*, qui était né à Urbin le 28 mars 1483, et avait d'abord étudié la peinture chez son père *Giovanni Santi*, puis chez le célèbre *Pietro Vanucci* de Pérouse *(le Pérugin)*, et depuis 1504 à Florence, où il avait eu pour modèles les chefs-d'œuvre de *Léonard de Vinci* et de *Michel-Ange*. En 1508, à la mort du duc Guidobaldo, le pape Jules II l'appela à Rome, pour y décorer de fresques la Stanza della Segnatura. Raphaël y conquit, sous ce pape et sous son successeur Léon X, ses titres de gloire comme plus grand peintre des temps modernes, et y mourut le 6 avril 1520. Personne ne peut néanmoins contester l'influence que la brillante cour d'Urbin exerça sur le développement du jeune Raphaël. C'est là que le comte *Balthasar Castiglione* écrivit son „Cortegiano", l'idéal du parfait courtisan; c'est là que vécurent le savant *Polydorus Vergilius* et le peintre *Federigo Baroccio* (1528—1612), qui imita plus tard les œuvres de Raphaël à Rome. En 1626, le duché échut au pape Urbain VIII, qui fit abdiquer le dernier duc, *Francesco Maria II*, lequel n'avait point d'enfants.

Digitized by Google

Urbin possède encore une foule de souvenirs de cette époque. Le **Palais ducal*, construit par Federigo Montefeltro, passait alors pour l'œuvre la plus belle de ce genre en Italie. C'est encore aujourd'hui un des édifices les plus beaux et les plus intéressants de la renaissance primaire, avec la brillante décoration de ses galeries, de ses portiques, de ses fenêtres, de ses piliers, de ses cheminées (de *Francesco di Giorgio* de Sienne, et d'*Ambrosio Baroccio*, grand-père du peintre), etc. Dans l'escalier, on remarque la statue du duc Frédéric. La bibliothèque et les autres collections du palais ont été transférées à Rome. Les corridors renferment une belle collection d'inscriptions bien classées, provenant de Rome et des municipes d'Ombrie. L'épigraphiste *Fabretti* en est le fondateur.

La **Cathédrale* possède deux bons tableaux de *Federigo Baroccio*, St-Sébastien et la Cène, et des toiles de *Timoteo delle Vite*, St-Martin et Thomas de Beckett, avec le portrait du duc.

S. Francesco, avec des tableaux de *Giovanni Santi*, Madone avec St-Jean Baptiste, St-Sébastien, St-Jérôme et St-François, et 3 figures agenouillées de donateurs, de la famille Buffi (et non des parents de Raphaël, comme on le croyait autrefois); *Timoteo delle Vite*, St-Roch et Tobie; tombeaux des ducs d'Urbin.

S. Francesco di Paola, avec deux tableaux du *Titien*, résurrection et St^e^-Cène. *S. Giuseppe*, avec une *Madone de *Timoteo delle Vite*, et, dans l'Oratoire, une copie du Sposalizio de Raphaël, par *André Urbani*. L'Oratoire de la *Confraternità di S. Giovanni* est rempli de peintures de *Lorenzo da S. Severino* et de son frère, élèves de Giotto: scènes de la vie de la Vierge et de St-Jean Baptiste. Dans le collége de *St^e^-Agathe*, un vieux tableau de *Justus van Ghent*, élève des Van Eyck, de 1474. Dans l'église **S. Bernardino*, à 1/4 l. de la ville, les tombeaux des ducs Federigo et Guldobaldo; dans la sacristie, 13 tableaux d'*Antonio di Ferrieri* (1435), et un Christ mort, par *Giovanni Santi*.

La *maison de Raphaël* est désignée par une inscription au dessus de la porte. Sur un des murs, on voit encore une Madone avec l'Enfant endormi, longtemps considérée comme une des premières œuvres de Raphaël. Elle est seulement de son père. Un comité s'occupe d'élever au grand peintre un monument à Urbin.

Le *Théâtre*, jadis célèbre à cause de ses décorations exécutées par *Girolamo Genga*, vit représenter la première comédie italienne, la „Calandra" du cardinal *Bibbiena* (Bernardo Divizio, né à Bibbiena en 1470, mort à Rome en 1530), qui était ami de Léon X et protecteur de Raphaël.

Du haut de la *Fortezza*, on découvre une *vue intéressante sur les hauteurs arides des Apennins.

Diligence tous les jours d'Urbin à *Fossombrone* en 3 h. Là où la route atteint les rives du *Métaure*, on descendra de voiture et on visitera le **Col de Furlo*. Au village d'*Acqualagna* (1 bonne heure de marche), on trouve des voitures à un cheval pour revenir à Fossombrone. De là à *Fano*, on peut prendre un voiturin, ou bien la diligence de Pérouse (3 fois par semaine), ou le courrier (tous les jours). Les voyageurs se rendant à Rome peuvent très-bien visiter Urbin en passant, soit par Pesaro, soit par Fossombrone.

Entre Pesaro et Ancône, la voie longe la côte. Jolie vue sur la mer et ses nombreux bateaux de pêcheurs.

Fano (**Il Moro; Tre Re*), l'ancien *Fanum Fortunæ*, ville jadis florissante et encore entourée de murs et de profonds fossés, patrie du célèbre architecte Vitruve. Elle est redevable de sa fondation à un temple de la Fortune, comme le rappelle une statue moderne de cette déesse sur la fontaine publique. Les bains de mer y sont moins chers qu'à Rimini.

La principale curiosité de Fano est l'**Arc d'Honneur d'Auguste*, construction originairement simple, mais qui a été surmontée d'un second étage, au 4e siècle, lorsqu'elle fut dédiée à Constantin.

Eglises: *Cathédrale de S. Fortunato*, avec quatre llons couchés, qui portaient autrefois les colonnes du péristyle. Dans l'intérieur, la chapelle S. Girolamo (la 2e à g.) avec le monument de la famille Rainalducci; presque en face (4e chap. à dr.), une chapelle avec 16 fresques du *Dominiquin*, autrefois très-belles, mais mal restaurées. Dans la chapelle de la sacristie, une Madone avec deux saints, par *L. Carrache*.

S. Maria Nuova, avec deux excellents tableaux du *Pérugin*, une Madone, peinte en 1497 pour la famille Duranti, et une Annonciation.

S. Paterniano, dédiée au premier évêque de Fano, construction des plus nobles, renfermant un tableau du *Guerchin*, les fiançailles de la Vierge.

S. Pietro, édifice aussi riche que majestueux, décoré de belles fresques de *Viviani*, et, dans la chap. Gabrielli, d'une Annonciation peinte par le *Guide*.

S. Francesco renferme des tombeaux des Malatesta des 14e et 15e siècles (fermés). Dans le *Collége Folfi*, David avec la tête de Goliath, par le *Dominiquin*, et des copies des fresques exécutées par ce maître dans la cathédrale.

Le *Théâtre*, construit par *Torelli* de Fano, et décoré par *Bibiena*, était autrefois une des scènes les plus célèbres d'Italie. Il a été récemment reconstruit.

Le pape Clément VIII (Aldobrandini) était natif de Fano (1536). La première presse à imprimer en types arabes fut établie dans cette ville en 1514, aux frais du pape Jules II.

Bonnes routes d'un côté, de Fano à *Fossombrone* et de là à *Urbin*, de l'autre par le *col de Furlo* à *Fossato* sur la ligne *Ancône-Rome*.

Au delà de Fano, la vole traverse d'abord le *Métaure* (le *Metauro* moderne), célèbre par la défaite d'Asdrubal en 207 av. J.-C. C'est une large rivière très-rapide. Puis on passe le *Cessano*, près de *Marotto*.

Sinigaglia *(Locanda della formica)*, la *Sena Gallica* des Romains, avec un port et 23,000 habitants adonnés à la pêche et au commerce. Pompée détruisit cette anclenne ville des Gaulois Sénonais, dans la guerre civile entre Marlus et Sylla. Au moyen âge elle fut souvent saccagée et incendiée, ce qui lui a procuré sa physionomie toute moderne. La ville est particullèrement connue par sa *foire* qui dure du 20 juillet au 8 août, fondée il y a plus de 600 ans, et jadis la plus animée de toute l'Italie. Le pape *Pie IX* y naquit, le 13 mai 1792 (Giovanni Maria, comte Mastai Ferretti); *Angélique Catalani*, la célèbre cantatrice, y reçut également le jour en 1784. Elle mourut à Paris le 13 juin 1849.

A la stat. de *Case bruciate*, on a une belle vue sur le cap d'Ancône, qui s'élève au Sud, puis on passe l'*Esino*. C'est à la station de *Falconara* que se détache à dr. le chemin de fer de Rome (v. l'Italie centrale par Bædeker). Suit *Ancône*.

Digitized by Google

45. Ancône et ses environs. Osimo. Lorette.

Hôtels. La Pace (pl. a), sur le port, table d'hôte 3 fr. 50, omnibus 1 fr., facchino 50 c.; Vittoria (pl. b), strada Calamo, avec une bonne *trattoria, ch. et b. 2 fr., omnibus 1 fr., s. 50 c.; Europa via S.S. Annunziata; Milano (pl. c), sur le port. — *Cafés:* del Commercio, à côté du théâtre, avec restaurant au premier étage; Dorico, en face de la Loggia (p. 267); Garibaldi, place Cavour. — *Birraria e Caffè Glænzer, sur le Corso Vitt. Em., bel établissement avec jardin, en même temps restaurant (on y trouve le „Temps").

Poste aux lettres (pl. 20), ouverte de 8 h. du matin à 6 h. du soir, strada Calamo. — *Télégraphe*, via del Porto.

Fiacres: *à 1 chev.* de la gare en ville 1 fr., la nuit 1 fr. 50 c., bagage compris; *à 2 chev.* 1 fr. 50 c. et 2 fr.; la première heure 1 fr. 50 c., à 2 chev. 2 fr., chaque demi-heure en sus 60 ou 80 c. Hors de la ville: la première heure 2 fr. 50 ou 3 fr. 60 c., chaque demi-heure en sus 1 fr. 15 ou 1 fr. 70 c. — Omnibus de la gare en ville 35 c.

Bateaux à vapeur. Lloyd autrichien (bureau place Sta Maria): pour Trieste, une fois par semaine en 20 h., pour Athènes en 6 jours, v. l'Italie méridionale par Bædeker. En outre: plusieurs compagnies anglaises et celle de Peirano Danovaro et Co. (bureau via della Loggia).

Chemins de fer pour Brindes ou Naples v. l'Italie méridionale par Bædeker (premières stations: *Osimo*, *Lorette*, *Porto Recanati*, trajet de 1¼ h. pour 3 fr. 10, 2 fr. 20 ou 1 fr. 50 c., comp. p. 268); pour Foligno et Rome v. l'Italie centrale par Bædeker.

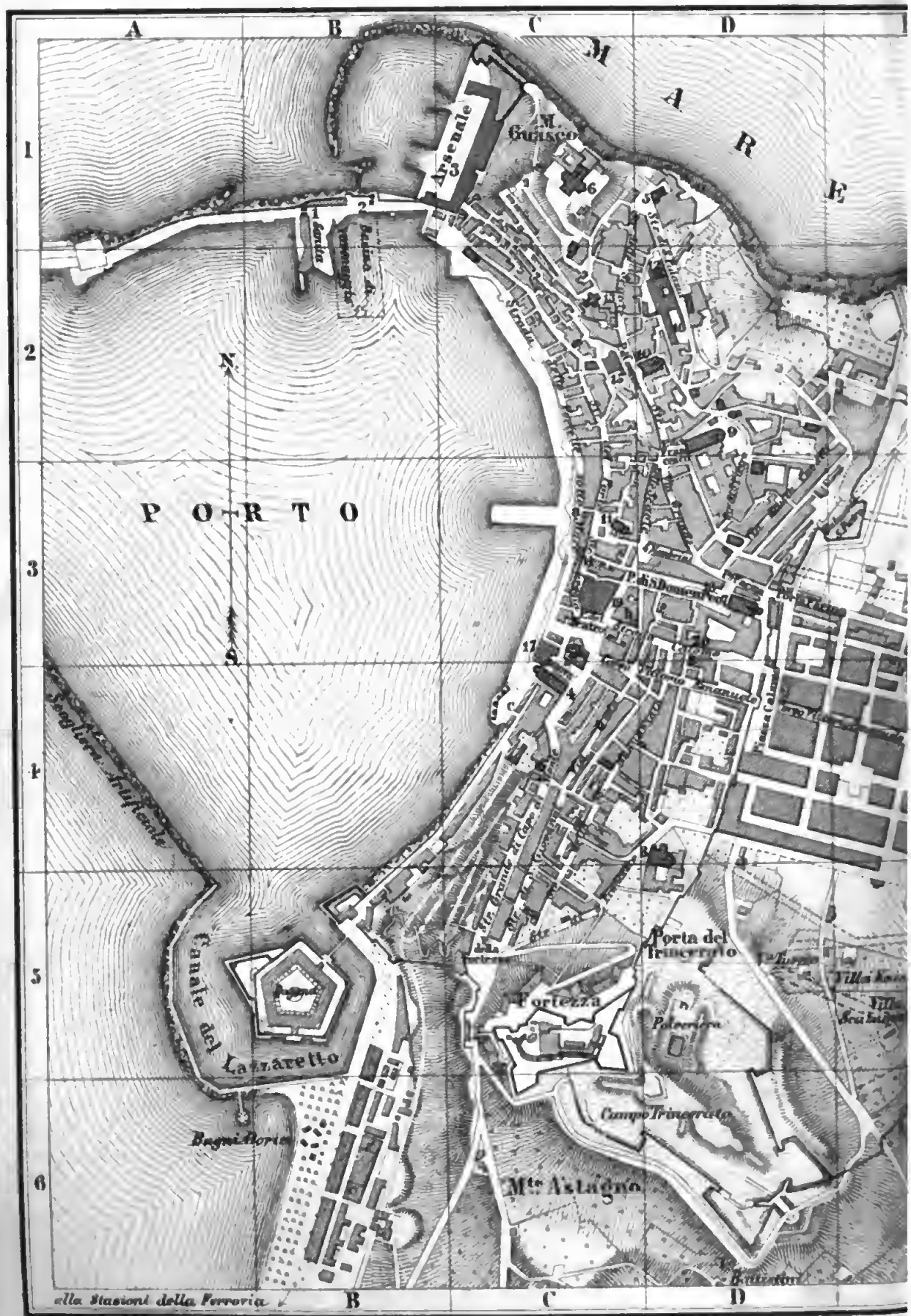
Ancône, en ital. *Ancona*, chef-lieu d'une province, peuplé de 46,000 hab. (parmi lesquels plus de 6000 juifs), avec un excellent port, s'étend dans un site charmant entre deux promontoires, le *Monte Ciriaco* et le *Monte Conero* ou *Guasco*. La ville est port-franc depuis 1732, et fut confirmée en cette qualité après son annexion au royaume d'Italie (c'est pourquoi l'on doit passer une légère visite douanière en quittant la ville). Ses manufactures de soieries et ses savonneries sont assez importantes. Ancône est aussi célèbre pour la beauté de ses femmes.

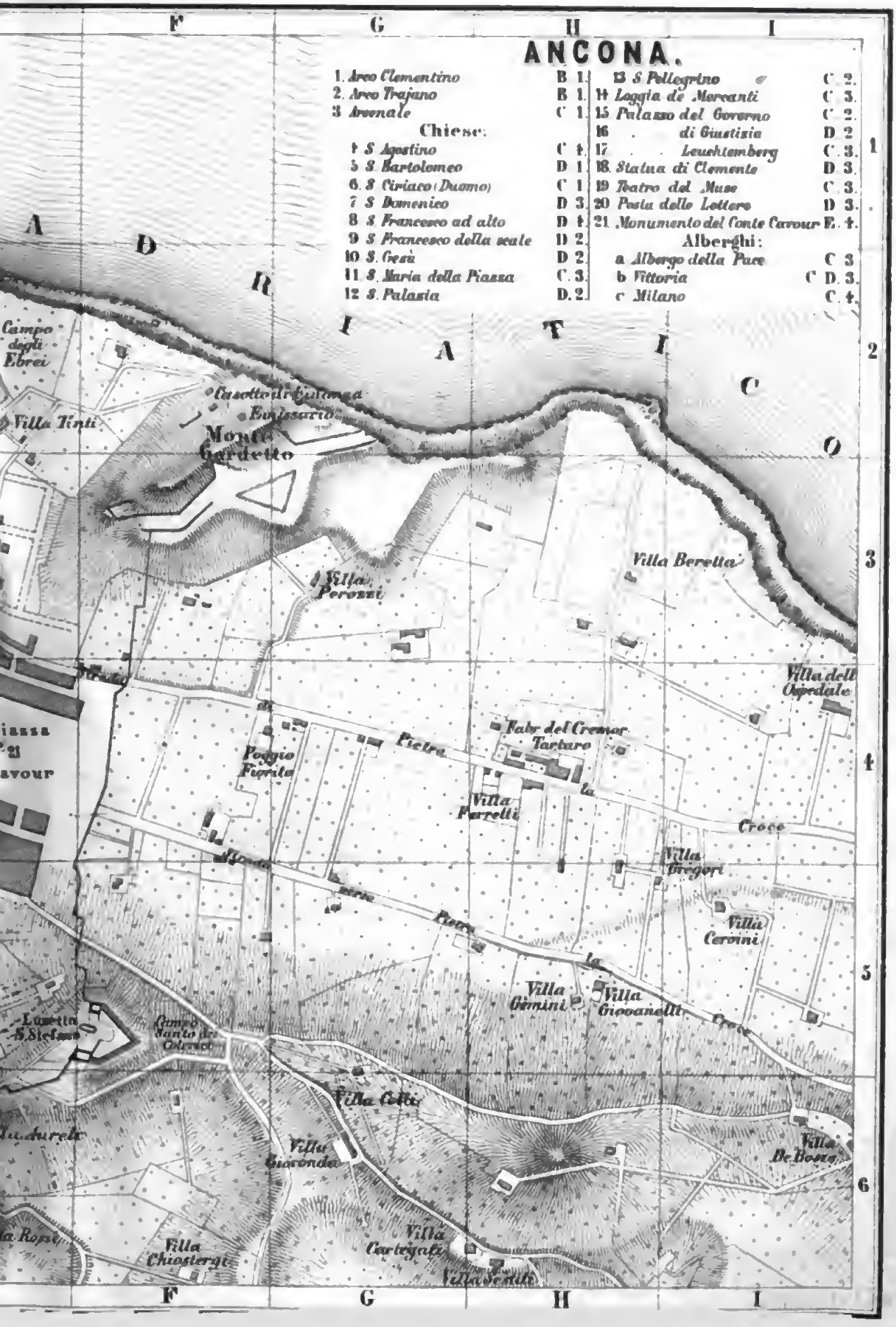
Ancône fut fondée par des Grecs doriens venus de Syracuse, ce qui la fit appeler *Dorica Ancon* (c'est à dire „le coude", à cause de la forme de son promontoire); plus tard, elle devint colonie romaine; Trajan fit agrandir la digue du port. Au moyen-âge, après avoir été plusieurs fois détruite, entre autres par les Goths, elle se releva de plus en plus, et échut en 1532 au pape Clément VII, qui y construisit un fort et y plaça une garnison. Ancône est aussi souvent nommée dans l'histoire des guerres modernes. En 1796, elle fut rendue aux Français, en 1799 aux Autrichiens, en 1805 encore une fois aux Français, en 1815 au pape, qui la garda jusqu'en 1860. De 1832 à 1838, la citadelle fut occupée par les Français (sous le ministère Périer), pour contre-balancer l'influence des Autrichiens qui tenaient Bologne et les Marches. En 1849, la ville fut le théâtre de scènes sanglantes; le 18 juin elle fut reprise par les Autrichiens, et enfin occupée par les Italiens, le 29 sept. 1860, après la défaite que les troupes papales, sous Lamoricière, essuyèrent à Castelfidardo.

Sur le vieux môle, on voit encore l'*Arc de Triomphe* (pl. 2) érigé, en 112 apr. J.-C., par le Sénat, à l'empereur Trajan, pour le remercier de la fondation du nouveau môle, comme le rapporte l'inscription. C'est l'un des arcs de triomphe romains les mieux conservés. Il porte encore les traces des ornements de bronze dont il était décoré.

Le nouveau môle, construit par le pape Clément XII, a également son Arc de Triomphe, construit d'après les dessins de

Digitized by Google


A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
M A R E
Arsenale
M. Grasso
PORTO
N.
S.
Canale del Lazzaretto
Porta del Trinceramento
Fortezza
Polveriera
Campo Trinceramento
Mte Astagno
Bagni Porto
Stazioni della Ferrovia
Ed. Wagner. Darmstadt
Stazione della Ferrovia


ANCONA.
1. Arco Clementino B 1.
2. Arco Trajano B 1.
3 Arsenale C 1.
Chiese:
4 S. Agostino C 4.
5 S. Bartolomeo D 1.
6. S. Ciriaco (Duomo) C 1.
7 S. Domenico D 3.
8 S. Francesco ad alto D 4.
9 S. Francesco della scale D 2.
10 S. Gesù D 2.
11 S. Maria della Piazza C. 3.
12 S. Palazia D. 2.
13 S. Pellegrino C 2.
14 Loggia de Mercanti C 3.
15 Palazzo del Governo C 2.
16 . di Giustizia D 2
17 . Leuchtemberg C. 3.
18. Statua di Clemente D 3.
19 Teatro del Muse C 3.
20 Posta delle Lettere D 3.
21. Monumento del Conte Cavour E. 4.
Alberghi:
a Albergo della Pace C 3
b Vittoria C D. 3.
c Milano C. 4.
A D R I A T I C O
Campo degli Ebrei
Villa Tinti
Monte Cardetto
Villa Perozzi
Villa Beretta
Villa dell Ospedale
Fabr. del Cremor Tartaro
Poggio Fiorito
Pietra la Croce
Villa Farretti
Villa Gregori
Villa Cerrini
Villa Gemini
Villa Giovanelli
Lunetta S. Stefano
Campo santo dei Greci
Villa Colli
Villa Giaconda
Villa De Bosis
Villa Chiostergi
Villa Cortigali
Villa Scelli
F G H I
1 2 3 4 5 6

Digitized by Google

Vanvitelli, et bien inférieur au premier. Le port est défendu par plusieurs forts.

La **Cathédrale S. Ciriaco* (pl. 6), dédiée au premier évêque d'Ancône, s'élève sur une éminence où se trouvait jadis un temple de Vénus mentionné par Catulle (36, 13) et Juvénal (IV, 40). Elle renferme encore les superbes colonnes de l'édifice antique. L'église date du 10e siècle, sa façade du 15e. Cette dernière a un magnifique vestibule gothique, dont le front repose sur des lions rouges. La coupole octogone passe pour la plus ancienne d'Italie. Dans la crypte du transept de dr. est le *sarcophage de Titus Gorgonius, préteur d'Ancône, avec d'autres antiquités chrétiennes; dans l'autre transept, les tombeaux de St-Cyriaque, de St-Marcellin et de St-Libérius. — Dans une maison voisine, on remarque les restes insignifiants d'un amphithéâtre romain. Les églises *S. Francesco* et *S. Agostino* ont également des vestibules gothiques; mais le vestibule roman de *S. Maria della Piazza* est surtout digne d'attention.

Sur la *Piazza Maggiore* ou *di S. Domenico* se trouve la statue en marbre du pape Clément XII (Corsini, 1730 à 1740), le bienfaiteur de la ville. La *Loggia de' Mercanti* (pl. 14) (Bourse), dessinée par Tibaldi, est décorée dans le style mauresque.

Une nouvelle rue encore inachevée, le *Corso Vittorio Emanuele*, part de la place du théâtre pour monter dans une direction E. vers la vaste *place Cavour*, au milieu de laquelle a été érigée, en 1868, une statue colossale du célèbre homme d'Etat. — Belle vue sur la ville et le port de la hauteur qui s'élève au dessus de la gare.

Excursions dans les environs d'Ancône. Les environs d'Ancône, l'antique *Picenum*, sont aussi fertiles et bien cultivés que riches en beaux paysages et surtout en beaux points de vue. Les Apennins s'abaissent vers la mer en une série de ramifications parallèles, avec des vallées peu profondes, à cause du voisinage immédiat de l'Adriatique. Les villes et les villages sont pour la plupart situés sur les hauteurs, et par conséquent visibles de très-loin. A l'Ouest, le regard s'arrête sur la *chaîne centrale des Apennins*, qui y atteint sa plus grande élévation entre la *Montagna della Sibilla* et le *Gran Sasso d'Italia*. La neige n'y disparaît qu'au mois de juillet. A l'E., on voit briller la vaste nappe de l'Adriatique, avec ses mille voiles. Ce contraste donne aux paysages de l'Italie orientale un de ses plus grands charmes.

Au S. d'Ancône, au bord de la mer, s'élève le ***Monte Conero** (573 m.), avec un vieux couvent de Camaldules, d'où l'on jouit d'un beau panorama. Pour y aller, le piéton met environ 3 h. On suit une route passable qui conduit sur la hauteur le long de la côte jusqu'en deçà de *Sirolo* (2½ h.), petite localité de 2000 hab.; de là on monte à gauche encore pendant ¾ d'heure. On peut aller en voiture (v. p. 266) jusqu'au pied de la montagne.

Le chemin de fer d'Ancône à Foggia (durée et prix du trajet jusqu'à Recanati, v. p. 266) traverse, au moyen d'un tunnel, les hauteurs qui entourent Ancône; à g. le Monte Conero (v. p. 267). La première station est (à dr.)

Osimo (*Alb. della Corona*, sur le marché; omnibus de la gare jusqu'à la ville, qui en est éloignée de 1 lieue, 60 c.), l'*Auximum* des anciens, colonie romaine depuis 144 av. J.-C., citée par César, est aujourd'hui une petite ville de campagne, renfermant quelques débris remarquables de ses anciennes constructions. Elle est située sur une colline dans une position très-forte. Le vieux **mur d'enceinte*, du 2e siècle av. J.-C., est en grande partie conservé; on en fera le tour pour jouir de la vue. Sur la grande *Piazza*, on voit s'élever le *Palazzo pubblico* avec des inscriptions et des statues de personnages célèbres de l'empire, nés à Osimo. Ces sculptures ont été horriblement mutilées lors d'un pillage de la ville, au 16e siècle. Une inscription rappelle Pompée, qui possédait des terres dans les environs. — D'Osimo à Lorette, voiture à 1 cheval en 1½ h., 5 fr.

En continuant le voyage en chemin de fer, on aperçoit à dr. *Castelfidardo*, où les troupes du pape, sous les ordres de Lamoricière, furent complètement battues par les Italiens, commandés par Cialdini, le 18 sept. 1860.

Lorette, en italien *Loreto* (*Campana* ou *Posta*, dans la rue principale; *Pace*. Omnibus de la gare en ville 60 c.), situé, comme Osimo, à quelque distance du chemin de fer sur une éminence qui offre de magnifiques *points de vue sur la mer, les Apennins et les marches d'Ancône. La localité elle-même est de peu d'étendue, mais elle est célèbre comme lieu de pèlerinage, et est visitée annuellement par environ un demi-million de pèlerins. Aussi ne se compose-t-elle que d'une seule rue longue et bordée de boutiques où se vendent des rosaires, des médailles et des images pour les pèlerins. Beaucoup de mendiants.

L'**Eglise della Casa Santa* est peu remarquable au point de vue de son architecture; l'imposante façade a été construite sous Sixte-Quint, dont une statue colossale et assise s'élève sur la grande rampe devant l'église; au dessus de la porte principale une statue de la Vierge avec l'Enfant, par *Girolamo Lombardo;* les trois superbes portes de bronze, ont été exécutées sous le pape Paul V, de 1605 à 1621, par les fils et les élèves de G. Lombardo. Le campanile, construit d'après les dessins de *Vanvitelli*, est très-élevé et richement décoré. Une pyramide octogone lui sert de couronnement. La cloche principale pèse 11,000 kilogr., et a été donnée à l'église par Léon X.

Intérieur. A gauche de l'entrée, des **fonts baptismaux* coulés en bronze par *Tiburzio Vercelli* et *Giambastista Vitale*, avec des bas-reliefs et les statues des 4 vertus cardinales, la Foi, l'Espérance, la Charité et la Constance. Les chapelles et les autels sont ornés de *copies en mosaïque du St-François d'Assise du

Dominiquin et du St-Michel du *Guide*, ainsi que d'autres tableaux. de fresques et de sculptures.

Au centre de l'église s'élève la *Casa Santa*, édifice en briques de la plus grande simplicité et de petites dimensions, ayant 4 mètres de haut sur 9 de long et 4 de large; elle est entièrement entourée d'un **Baldaquin de marbre* exécuté, d'après les dessins du *Bramante*, par les maîtres les plus fameux, tels que *Sansovino*, *Girolamo Lombardo*, *Bandinelli*, *Jean de Bologne*, etc. Cette œuvre d'art fut commencée sous Léon X, continuée sous Clément VII, et achevée sous Paul III. Ses quatre faces sont couvertes de statues, représentant des prophètes et des sibylles, et de hauts-reliefs magnifiques; parmi ces derniers nous signalerons:

Face Ouest: *Annonciation, par *Sansovino*, „une œuvre divine," comme dit Vasari; à côté, de petites compositions de *Sangallo*, *G. Lombardo* et *Guglielmo della Porta*.

Face Sud: *Nativité du Christ, par *Sansovino;* à côté, David et Goliath, les Sibylles et l'adoration des Mages, par d'autres artistes.

Face Est: *Arrivée de la Casa Santa à Lorette, par *Niccolo Tribolo:* en haut, Mort de la Vierge, par *Jean de la Bologne*.

Face Nord: *Naissance de la St^e-Vierge, commencée par *Sansovino*, achevée par *Baccio Bandinelli* et *Raphaël de Montelupo*. Bas-reliefs: *Mariage de la Vierge, par les mêmes maîtres.

A l'intérieur de la Casa Santa, on remarque, dans une niche, la statue de la Vierge, haute d'environ 65 centimètres, en bois de cèdre, de couleur noire, taillée, dit-on, par St-Luc. Elle est toute couverte de pierreries, dont l'éclat est encore rehaussé par la lueur des lampes d'argent qui l'éclairent nuit et jour. Cette image avait été transférée à Paris par les Français, en 1798.

Dans le transept de gauche se trouve l'entrée de la **Chapelle du Trésor* (ouverte les dimanches jusqu'à 11½ h., à d'autres jours et heures 1 fr.) elle renferme un grand nombre d'objets précieux et d'ex-voto d'une grande richesse, malgré les pertes qu'elle éprouva par suite de la paix de Tolentino (1797). On y voit bon nombre de cadeaux de princes et de personnages de distinction.

D'après la légende, la maison de la St^e-Vierge, à Nazareth en Palestine, était l'objet d'une grande vénération depuis le pèlerinage qu'y avait fait l'impératrice Hélène, mère de Constantin le Grand (en 336), alors âgée de plus de 80 ans. Après l'invasion des Sarrasins, la basilique qu'elle avait fait construire par dessus cette maison menaçant ruine, et les infidèles s'étant plus tard rendus maîtres de Ptolémaïs, des anges transportèrent, en 1291, la *Casa santa* sur la côte de Dalmatie (entre Fiume et Tersato), et, trois ans plus tard, de là, dans le champ de la veuve *Laurette*, près de Recanati. C'est de là que lui vint son nom (*lauretum* signifiait chez les anciens un bois de lauriers). Elle est restée depuis à la même place. A mesure que les pèlerins s'y rendirent en plus grand nombre, des maisons se groupèrent autour, auxquelles le pape Sixte-Quint conféra les privilèges d'une ville en 1586.

Le Tasse fit aussi le pèlerinage de Notre-Dame de Lorette, comme il le rapelle dans son divine Canzone:

„Ecco fra le tempeste, e i fiere venti
Di questo grande e spazioso mare,
O santa Stella il tuo splendor m'ha scorto.
Ch'illustra e scalda pur l'umane menti."

A droite et à gauche de l'église, on voit s'élever de beaux palais, le *Collége des Jésuites* et le **Palais apostolique*, commencé en 1510, d'après les plans du *Bramante*. Il est habité par l'évêque, et renferme, dans la Salle des princes, une bonne *collection de tableaux*, entre autres: **le Titien*, la femme adultère devant le Christ; *Vouet*, la St^e^-Cène; *Schidone*, St^e^-Claire; *le Guerchin*, descente de croix; **Annib. Carrache*, naissance du Christ.

De Lorette le chemin de fer met 20 min pour aller à

Recanati, ville importante, fortifiée au moyen-âge, et dotée en 1229 par Frédéric II de lettres de franchises que l'on conserve encore au *Palais communal*. Elle est située sur une hauteur et offre divers points de vue charmants. La Cathédrale *S. Flaviano*, avec un vestibule gothique, renferme le monument de Grégoire XII, de 1417. Quelques palais de la ville sont remarquables, surtout celui des Leopardi. Il renferme la bibliothèque et les collections du célèbre savant et poète Giacomo Leopardi, lesquelles sont montrées aux étrangers avec beaucoup de prévenance.

On peut se rendre de Recanati à **Macerata** (d'où une diligence conduit à la station), en passant devant les ruines d'*Helvia Ricina*, après la destruction de laquelle furent fondées les villes de Recanati et de Macerata (on y voit, tout près de la *Potenza*, un amphithéâtre, les restes d'un pont, etc.).

46. De Bologne à Ravenne.

Chemin de fer en 3 à 3½ h., pour 9 fr. 30, 7 fr. 40, 5 fr. 60 c.

De Bologne à *Castelbolognese* v. p. 256. C'est de là que se détache à g. l'embranchement de Ravenne. Stations de *Solarolo*, *Lugo*, le *lucus Dianae* des anciens, connu par sa foire de septembre; puis *Bagnacavallo*, patrie du peintre Bart. Ramenghi, dit le Bagnacavallo (1484 à 1542), *Russi* et *Godo*. Le pays est plat et bien cultivé.

Ravenne (Spada d'oro, Strada del Monte, fort bon, ch. 2 fr., s. 50 c., d. 3 fr.; Grand'Albergo d'Europa ou S. Marco, même rue. Sur la place Vict. Em. un Café. — *Fiacres:* à 1 chev. la course 1, de nuit 1½, à 2 chev. 1½ ou 2 fr.; première heure 1½, à 2 chev. 2½ fr., chaque demi-heure en sus 75 c. ou 1 fr. 25 c.; en dehors de la ville voiture à un chev. 2, à deux chev. 4 fr. l'heure. — Le *voyageur pressé* verra: le baptistère (p. 278), le mausolée du Dante (p. 274), S. Vitale (p. 274), S. Nazario e Celso (p. 275), S. Maria in Cosmedin (p. 276), S. Apollinare Nuovo (p. 276), S. Apollinare in Classe (p. 278), antique capitale de province, ville de 19,118 hab., située dans une plaine entre le Lamone et le Ronco (le Bedesis des Romains), au milieu d'une contrée malsaine.

Les Pélages fondèrent cette ville, qui fut de bonne heure soumise aux Ombriens. Auguste fonda le port de Portus Classis, fit passer au Sud de la ville un canal qui la relia au Pô, et y établit la station de la flotte adriatique. Le commerce s'y développa bientôt, et un nouveau quartier fut créé entre la ville et le port (Cæsarea, nom qui subsiste encore dans celui de l'église détruite de *S. Lorenzo in Cesarea*). Mais lorsque le port fut devenu peu à peu impraticable par suite des ensablements du Pô, Classis et Césarée furent supprimés, et Ravenne resta la capitale de la province Flaminienne. Dès

RAVENNA

1 *Accademia di Belle Arti* D.5

Chiese

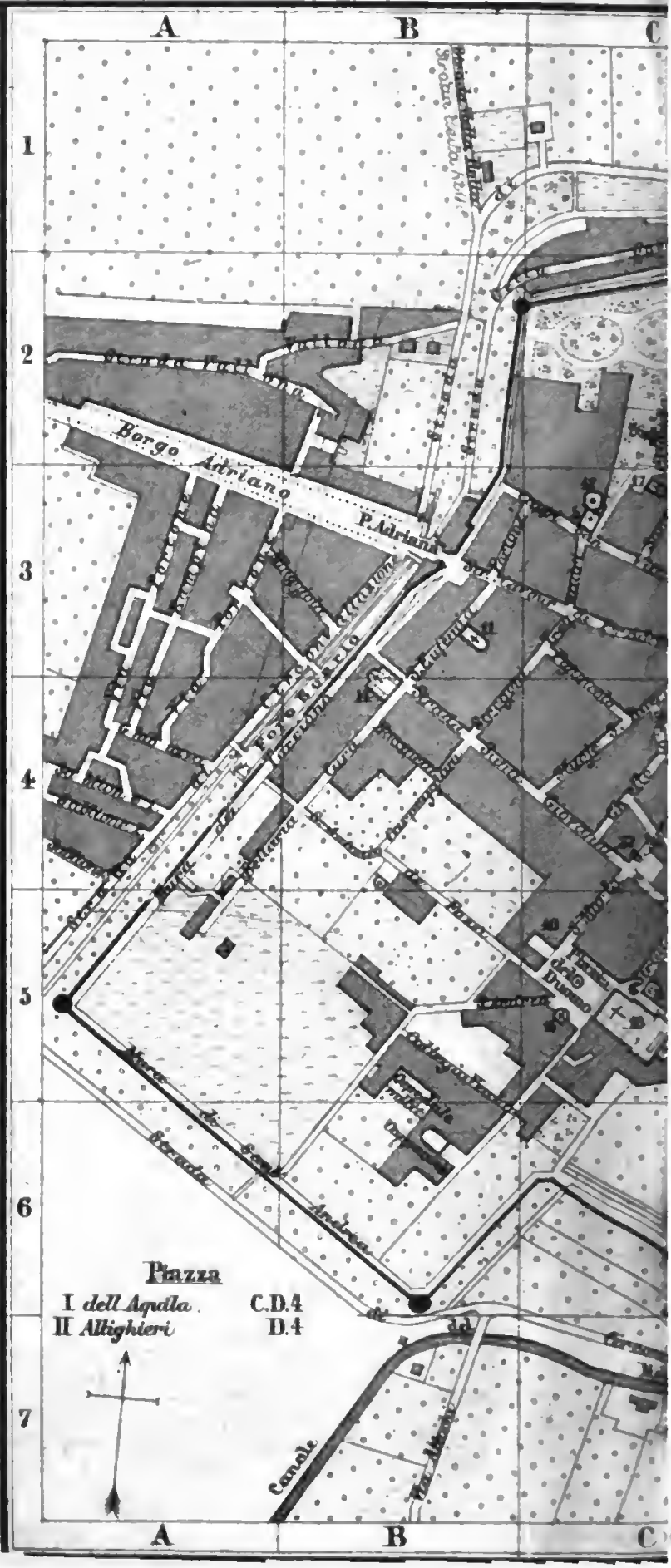
2 *di S. Agatha* D.6
3 *di S. Apollinare nuovo* E.4.5
4 *Basilica di S. Gio Evangelista* F.4
5 . . . *di S. Vitale* C.3
6 *Battistero* C.5
7 *di Classe (Biblioteca)* D.6
8 *di S.ta Croce* C.2
9 *di S. Domenico* C.4
10 *Duomo* C.5
11 *di S.ta Eufemia* B.3
12 *di S. Francesco* D.5
13 *di Gio Battista* D.3
14 *dei SSi Gio e Paolo* B.3.4
15 *S. Girolamo* C.5
16 *di S.ta Maddalena* D.5
17 *di S.ta M.ia Maggiore* C.3
18 *di S.ta M.ia in Porto* F.6
19 *di S.ta M.ia dei Suffragi* D.4
20 *S. Michele in Affricisco* D.4
21 *di S. Nicolò* D.6
22 *Oratorio di S.ta M.ia in Cosmedim* E.4
23 *dello Spirito Santo* E.3.4
24 *di S. Vittore* D.2
25 *Convento di S.ta Chiara* E.5
26 *Mausoleo di Galla Placidia* C.2
27 *Monte de pietà* D.4
28 *Ospedale Civile* E.F.4

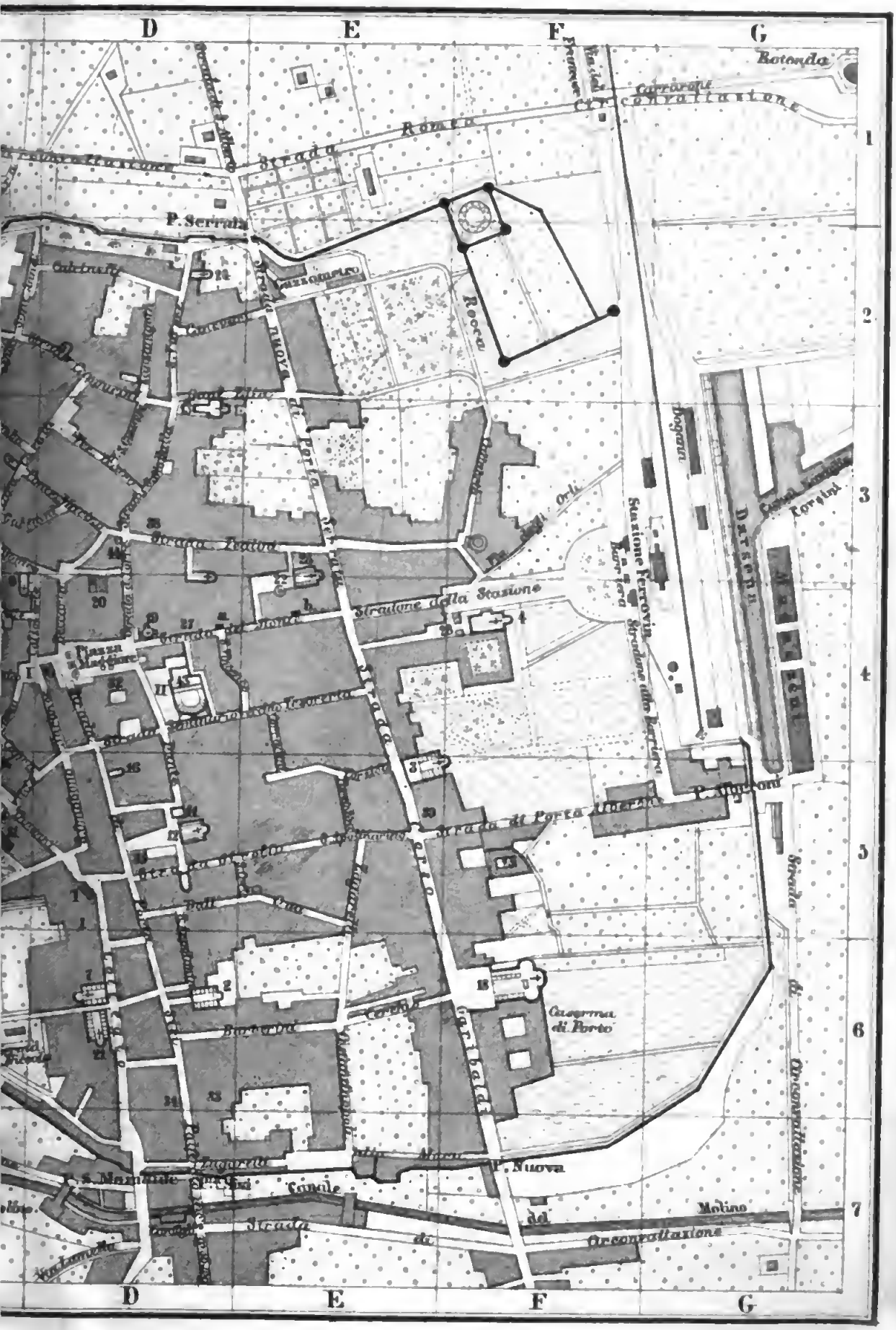
Palazzo

29 *Arcivescovile* C.5
30 *del Comune* D.4
31 *Ginanni* C.5
32 *Governativo* D.4
33 *Loratelli* D.6
34 . . . *Del Corno* D.6
35 *Rasponi C.te Ferdinando* D.5
36 . . . *Cav. Giulio* C.5
37 . . . *delle Teste* C.4
38 *Spreti* D.3
39 *di Teodorico* E.5
40 *Seminario Arcivescovile* C.5
41 *Sepolcro di Dante* D.5
42 . . . *Ignacio Esarca* C.3
43 *Teatro Comunale Allighieri* D.4
44 *Torre del pubblico* D.3

Alberghi

a. *Spada d'Oro* D.4
b. *S. Marco* E.4




D
E
F
G
1
2
3
4
5
6
7
Rotonda
Strada Romana
P. Serrata
Rocca
Porta Nuova
Strada della Stazione
Stazione Ferrovia
Darsena
Dogana
Piazza
Strada di Porta Marina
Dell' Ora
Guardia di Porto
P. Nuova
Strada Comunale
Strada di Circonvallazione
Molino
Arcangelo

Digitized by Google

44, elle devint la résidence d'un évêque, St-Apollinaire, disciple de St-Pierre; en 439 elle fut érigée en archevêché, après que la force de sa situation eut décidé Honorius, en 402, à abandonner Rome, et à transférer à Ravenne la résidence somptueuse des empereurs romains. Après la chute de l'Empire d'Occident, Ravenne fut prise par Odoacre, chef des Hérules et roi d'Italie, puis, en 493, par Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths, et resta jusqu'en 552 la résidence des rois Goths, qui l'embellirent et la protégèrent de toutes les manières. Elle fut ensuite la résidence de l'Exarque, ou gouverneur de l'empereur d'Orient, jusqu'en 752, où Astolphe, roi des Lombards, expulsa le dernier Exarque, Eutychius, et s'empara de la ville. Mais Pépin, roi des Francs, l'en chassa bientôt à son tour, et la livra en 755 aux papes, qui en restèrent les maîtres dans la suite, bien qu'ils se la vissent momentanément enlevée dans les luttes des Guelfes et des Gibelins. Depuis 1275, la famille des Polenta, dont le Dante nous fait la louange, y exerça le pouvoir; en 1318, elle reçut un duc, fut prise en 1440 par les Vénitiens, qui développèrent considérablement son importance, tomba aux mains du pape Jules II en 1509, et fit partie des Etats de l'Eglise jusqu'au traité de Tolentino, 1797. Elle fut rendue au pape en 1815, et incorporée à l'Italie en 1860.

Ravenne est de la plus grande importance pour l'histoire de l'art, vu que nulle autre ville d'Italie ne possède un aussi grand nombre d'œuvres d'architecture, de sculpture (remarquer aussi les nombreux sarcophages datant des premiers siècles de l'ère chrétienne et exposés dans beaucoup de rues) et de peinture (mosaïque) des premiers temps du moyen-âge.

La circonférence de la ville est très-vaste (5 kilom.), mais près de la moitié de son territoire se compose de jardins. Elle a six portes: la *Porta Adriana* à l'Ouest, construite en 1585 sur l'emplacement de l'ancienne Porta aurea, la *Porta Alberoni* à l'Est, la *Porta S. Mamante* au Sud, la *Porta nuova*, la *Porta Sisi* de 1568, et la *Porta serrata* au Nord, fermée par les Vénitiens et rouverte par Jules II, sous le nom de *Porta Giulia*.

Ravenne fut primitivement port de l'Adriatique, dont elle est éloignée aujourd'hui de près de 9 kilomètres. Lorsque le Porto Candiano devint impraticable, on établit en 1737 le *Canal Naviglio*, qui relie actuellement Ravenne à la mer et la met ainsi en communication directe avec Chioggia et Venise. Le port actuel ne sert qu'à la navigation côtière. Non loin de là est la cabane où Garibaldi, en 1848, fuyant de Rome, se déroba aux Autrichiens qui le poursuivaient. Sa femme mourut durant cette fuite et fut enterrée en cet endroit. (Bateau à vapeur pour Trieste, 1 fois par semaine, en 10 à 12 h.)

Lord Byron, qui préférait Ravenne à toutes les autres villes d'Italie, à cause de la vie calme et poétique qu'on y mène, séjourna plus de deux années dans les environs, à *Argenta*, où il était retenu par les charmes de la comtesse Guiccioli, de la famille des Gamba de Ravenne. C'est pendant ce séjour que le poète anglais écrivit plusieurs de ses chefs d'œuvre: „the Prophecy of Dante", „Marino Faliero", „the two Foscari", „Cain", „Heaven and Earth", et „the Vision of Judgment". Il habitait strada di Porta Sisi 295, non loin de la Piazza S. Francesco, et c'est là que fut aussi, plus tard, la demeure de Garibaldi, comme le rapporte une table commémorative.

Digitized by Google

A peu près au centre de la ville est située la *Piazza maggiore*, qui passe pour l'ancien Forum Senatorium, avec deux hautes colonnes de granit érigées en 1483 par les Vénitiens, et surmontées des statues de St-Apollinaire et de St-Vital. Les bas-reliefs sont de *Pietro Lombardo*. Statue de Clément XII (1738). Portique composé de 8 colonnes de granit, provenant, dit-on, de la Basilique d'Hercule (?), que Théodoric fit construire ou réparer. Derrière cette place:

La *Piazzetta del aquila*, avec une colonne de granit surmontée d'un aigle, érigée en 1609 à l'honneur du cardinal Gaëtani.

La rue del Duomo conduit directement de là à la **Cathédrale de St-Ours** (pl. 10), ou *Basilica Orsiana*, construite au 17e siècle par l'archevêque Guiccioli sur les ruines d'un temple très-ancien. Elle a trois nefs et un transept, dont le point d'intersection est surmontée d'une coupole.

Dans le transept de dr., la chapelle de la Madonna del sudore, avec les sarcophages en marbre de St-Barbatien et de St-Réginald. Le maître-autel renferme un sarcophage en marbre avec les os de 9 anciens évêques; à dr. de là, une croix en argent ornée de ciselures du 6 siècle. Dans le pourtour qui est derrière le chœur, des tables de marbre couvertes de figures d'animaux sculptées au 6e siècle, débris d'une ancienne chaire. La sacristie renferme le calendrier de Pâques de 532 à 626, et le **trône en ivoire* de St-Maximien, avec des bas-reliefs des 5e et 6e siècles, représentant l'histoire de St-Joseph. Dans une lunette à dr. de l'entrée de la sacristie, en haut, *Elise dans le désert et un ange qui lui apporte à manger, fresque du *Guide* Transept de g., dans la chapelle del SS. Sacramento, deux tableaux du même maître, la *pluie de manne, et Abraham et Melchisédech (?); les fresques du plafond, le Christ glorifié, ont été peintes par ses élèves. Dans le bas-côté de g, le monument de l'archevêque *Guiccioli* mentionné plus haut.

A côté de la cathédrale, le **Baptistère** (pl. 6), *S. Giovanni in Fonte* ou *Battisterio degli Ortodossi* (fermé d'ordinaire; on entre par la cure attenante); il a été, à ce qu'il paraît, également érigé par St-Ours († 396), qui le dédia à St-Jean-Baptiste. Il est construit en forme octogone, avec deux rangées d'arcades superposées à l'intérieur. La coupole est décorée de *mosaïques du 5e siècle, les plus anciennes de Ravenne, représentant le baptême du Christ et les 12 apôtres. Les fonts sont en marbre blanc et datent également du 5e siècle. Dans une niche, une urne provenant du temple de Jupiter à Césarée (?). La vieille croix en métal qui surmonte le baptistère date de 688.

Le *Palais de l'archevêque* (pl. 29), à l'O. de la cathédrale, renferme une *chapelle* du 5e siècle entièrement conservée dans sa forme primitive, avec des mosaïques, etc. Les *archives* possèdent 25,000 chartes sur parchemin.

A l'entrée de la strada di Classe, conduisant à la Porte S. Mamante, à dr., l'*Académie des Beaux-Arts* (pl. 1; on entre par la porte-cochère, sonner à g., 75 c. de pourboire). Elle renferme une collection de tableaux digne d'être visitée, dans laquelle figurent surtout des artistes indigènes, entre autres: crucifiment, nativité, descente de croix, plusieurs portraits de

Luc Longhi († 1580); tableaux de son fils *François;* en outre, une descente de croix, de *Vasari*, une Madone avec des saints, de *Catignola;* une grande mosaïque antique, trouvée près de Classe, etc. A l'étage supérieur, une collection de plâtres, ainsi que le buste de St-Apollinaire, par *Thorwaldsen*, de le *tombeau orné de la statue couchée de Guidarello Guidarelli, le „guerrier Ravennate", autrefois à St-Francesco.

Dans la même rue, n° 192, l'ancien couvent de Camaldules de **Classe** (pl. 7), aujourd'hui siège du collège et de l'Académie, avec une bibliothèque remarquable. Cette dernière, la *Biblioteca comunale* (au 1er étage), fut fondée en 1714 par l'abbé Caneti, et possède aujourd'hui plus de 50,000 vol. et de 700 manuscrits, entre autres un célèbre manuscrit d'Aristophane du 10e siècle, les lettres de Cicéron du 15e s., un manuscrit du Dante de 1369, le commentaire de Benvenuto da Imola, le livre d'heures de Marie Stuart, avec des miniatures, le livre des étrangers du tombeau du Dante (v. p. 274), la caisse en bois dans laquelle on trouva les restes du grand poète, lors des recherches qui ont eu lieu en 1865 à l'occasion de sa sixième fête séculaire, des éditions rares, par exemple les Décrétales du pape Boniface VIII, de 1465, etc.; en outre, une petite collection d'objets en ivoire, de bronzes, et surtout de monnaies des papes, des Médicis, des Malatesta, le cimier en or du casque du roi Odoacre, etc. Devant l'entrée de la bibliothèque, un certain nombre d'inscriptions romaines sont insérées dans le mur. — Dans l'ancien *réfectoire*, qu'ouvre le concierge de la bibliothèque, les noces de Cana, fresque de *Luca* et *Francesco Longhi*; les sculptures de la porte sont également remarquables. — *S. Romualdo*, l'ancienne église de ce couvent, est riche en beaux marbres rares; ciboire en lapis-lazuli, etc.

S. Niccolo (pl. 21), construite en 768 par l'archevêque Sergius, renferme de nombreux tableaux du moine Augustin *Padre Cesare Pronti* et de *Francesco da Cotignola.*

S. Agăta (pl. 2; l'entrée est via di Porta Sisi, entre les n° 96 et 97), du 5e siècle, avec un long parvis; ses trois nefs sont séparées par de belles colonnes en marbre. — Le *Palais Lavatelli del Corno*, près de la Porta Sisi, renferme quelques tableaux. — Dans la même rue, la maison de Byron (p. 271).

S. Francesco (pl. 12), construite, dit-on, en 450, par St-Pierre Chrysologue, sur les ruines d'un temple de Neptune, a été considérablement défigurée lors de sa restauration. Les 3 nefs sont séparées par 22 colonnes de marbre et couvertes d'une laide toiture moderne.

A l'intérieur, près de l'entrée, d'anciens tombeaux, parmi lesquels on remarque: à dr. celui d'Octavio da Polenta, de 1396; à g. celui d'Enrico Alfieri, général des Franciscains, de la famille du poète Alfieri, qui mourut en 1405 à l'âge de 92 ans; puis à dr. le sarcophage de l'archevêque Libérius, datant du 5e siècle. Dans la chapelle del Crocefisso, *deux colonnes de marbre grec, avec des chapitaux de *Pietro Lombardo.*

A côté de l'église le ***mausolée du Dante** (pl. 41; fermé, les clefs sont à l'hôtel-de-ville; cependant on peut le voir très-bien à travers le grillage de la porte), qui mourut à Ravenne le 14 septembre 1321 à l'âge de 56 ans; il y jouissait de la protection de Guido da Polenta et fut enterré dans l'église de S. Francesco. Bernardo Bembo, podestat vénitien de la ville, et père du célèbre cardinal Pierre Bembo, lui fit ériger, en 1482, un mausolée dans le voisinage, d'après des dessins de *Pietro Lombardo.* Ce monument fut restauré en 1692 aux frais de la ville, puis, en 1780, par le cardinal Gonzague de Mantoue. Il se compose d'un carré surmonté d'une coupole, laquelle est ornée des portraits des maîtres et des protecteurs du Dante: Virgile, Brunetto Latini, Can grande della Scala (p. 183) et Guido da Polenta. Vis-à-vis de l'entrée un relief, le buste du Dante; au dessous, le sarcophage qui renferme, dans une urne en marbre (auparavant dans une boîte en bois, v. p. 273), les restes du poète, avec cette épitaphe que l'on dit avoir été composée par lui-même:

Jura Monarchiae, Superos, Phlegethonta lacusque
Lustrando cecini, voluerunt fata quousque,
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Actoremque suum petiit felicior astris,
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris,
Quem genuit parvi Florencia mater amoris.

Le pape *Pie IX* inscrivit en juillet 1857 dans le livre des étrangers, que l'on conserve actuellement à la Bibliothèque (p. 273) ces beaux vers tirés du Purgatoire (11,100):

Non è il mondan rumore altro che un fiato
Di vento, ch'or va quinci ed or va quindi,
E muta nome, perchè muta lato.

S. Michele in Affricisco (pl. 20), du 6e siècle, actuellement détruite, possède encore les mosaïques de sa tribune et son vieux clocher.

Près de là, **S. Domenico** (pl 9), ancienne basilique fondée par les Exarques, restaurée plus tard, avec des peintures de *Nic. Rondinello* de Ravenne, élève de Jean Bellini.

***S. Vitale** (pl. 5) a été construite, sous le règne de Justinien, par l'archevêque Ecclesius, à l'endroit où St-Vital avait subi le martyre, et consacrée en 547 par St-Maximien. C'est une imitation de Ste-Sophie de Constantinople; Charlemagne la prit pour modèle pour la construction de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. L'église à la forme d'un octogone régulier d'un diamètre de 35 m., auquel se rattache à l'E. une spacieuse abside, qui est ronde à l'intérieur et triangulaire à l'extérieur. L'intérieur de l'église, qui est malheureusement défiguré par un badigeon moderne, est partagé par huit gros piliers en un espace circulaire au centre, et une galerie qui l'entoure. Entre les piliers se développent, en deux étages superposés, des niches semi-circulaires formées de trois arcades supportées chacune par deux colonnes. La coupole qui s'arrondit au dessus est composée de vases en terre cuite. Le

sol est exhaussé de plus d'un mètre, et la rue dépasse l'ancien niveau de 2 mètres.

L'abside est décorée d'excellentes **mosaïques*, moins anciennes cependant que celles du baptistère (p. 272) et de S. Maria in Cosmedin (p. 276), auxquelles elles sont inférieures aussi sous le rapport de la grandeur du style. Elles représentent: le Christ adolescent trônant sur le globe, des anges à ses côtés, puis St-Vital et St-Ecclesius avec l'église de St-Vital. En bas à g., l'empereur Justinien accompagné de l'évêque Maximien; à dr., l'impératrice Théodora, entourée de sa cour. Sur l'arc de triomphe, Jérusalem et Bethléem. Des deux côtés, en haut, les 4 évangélistes assis, Isaïe et Jérémie; puis à droite, Moïse comme pasteur; au dessus, le même déliant ses sandales devant le seigneur dans le buisson ardent; à gauche, Moïse recevant les tables de la loi; au centre, à droite, un autel avec le pain et le vin; sur les côtés, l'offrande sanglante d'Abel et l'offrande non sanglante de Melchisédech; au centre, à gauche, une table couverte, autour les 3 anges servis par Abraham, Sarah riant dans la porte, et l'immolation d'Isaac. A l'intérieur de l'arche, le Christ, les apôtres et deux autres saints, Gervais et Protais. A l'entrée de l'abside, à droite, un excellent **relief grec* provenant d'un temple de Neptune, représentant des génies devant le trône de Neptune, avec la conque et le trident; vis-à-vis une copie moderne de cette sculpture. — Dans le vestibule de la sacristie, un **relief romain*, l'apothéose d'un empereur: on distingue à g. la déesse Roma assise et Jules César, reconnaissable à l'étoile qu'il porte au front; auprès de lui, Auguste et Claude. Vis-à-vis, les débris d'un vieux sarcophage chrétien, avec Daniel dans la fosse aux lions, un Christ donnant sa bénédiction, et la résurrection de Lazare.

Derrière cette église, du côté N., le *tombeau de l'Exarque Isaac* (pl. 42), mort en 641; c'est un sarcophage avec une inscription grecque, placé dans une espèce de chapelle; le tout érigé par sa femme Susanne. On y voit encore quelques autres inscriptions antiques.

Le gardien de S. Vitale a aussi la clef de

***S. Nazario e Celso**, *mausolée de Galla Placidia*, fondé en 440 par cette impératrice, fille de Théodose le Grand et mère de Valentinien III, construit en forme de croix latine, long de 15 m., large de 13, avec une coupole. Les magnifiques *mosaïques (récemment restaurées) dont l'intérieur est entièrement revêtu, sont également du 5e siècle et représentent: les 4 évangélistes, les prophètes, le bon pasteur, le Sauveur portant les évangiles, des cerfs au bord d'une source. Le maître-autel, en albâtre d'Orient transparent, se trouvait autrefois dans l'église de St-Vital. Derrière se trouve un grand **Sarcophage* en marbre contenant les cendres de *Galla Placidia* († 450), autrefois revêtu de plaques d'argent. Le corps de cette princesse y était assis sur un trône, mais il fut brûlé en 1577 par imprudence. A dr. de ce monument se trouve une bière en marbre avec des allégories chrétiennes, renfermant les dépouilles mortelles de l'empereur Honorius, frère de Galla Placidia; à g., Constance III, son second époux (417), père de Valentinien III; des deux côtés de l'entrée, deux petits sarcophages contenant les restes des tuteurs de Valentinien et de sa sœur Honoria. Ce sont là les seuls tombeaux d'empereurs romains qui se trouvent encore à leur place.

S. Giovanni Battista (pl. 13), avec une ancienne tour ronde, construite en 438 par Galla Placidia, pour son confesseur St-Barbatien, presque entièrement transformée en 1683. Les colonnes de l'intérieur proviennent de l'édifice primitif.

A l'Est de cet édifice, la Strada di Porta Serrata, qui conduit à g., par la porte, vers la Rotonde (p. 277), à dr. vers l'église de

Sto-Spirito (pl. 23), ou *S. Teodoro*, construite par Théodoric pour les évêques ariens, basilique à trois nefs dont la toiture plate est supportée par 14 colonnes en marbre; à l'Ouest, un portique (narthex) donne accès dans l'église.

Le sacristain de Sto-Spirito a aussi la clef du baptistère voisin de ***S. Maria in Cosmedin** (pl. 22); c'est un octogone dont la coupole, lorsqu'il fut affecté au culte catholique, au 6e siècle, fut décorée de mosaïques: St-Jean baptisant le Christ, à g. le fleuve Jourdain représenté sous l'image d'un vieillard; au dessous et tout autour les douze apôtres.

S. Giovanni Evangelista (pl. 4; frapper à la porte, si elle est fermée), ou *S. Giovanni della Sagra*, près de la gare, construite en 414 par l'impératrice Galla Placidia par suite d'un vœu qu'elle avait fait en se rendant par mer à Constantinople, a beaucoup perdu par sa restauration, surtout ses mosaïques. Les reliefs au dessus du *portail, datant de la fin du 13e ou du commencement du 14e siècle, font allusion à la fondation de l'édifice. Devant l'église, une cour qui, comme le montrent des excavations récentes, en formait le vestibule. L'intérieur, au dessus duquel s'arrondit une voûte semi-circulaire dénuée d'élégance, se compose de 3 nefs supportées par 24 colonnes antiques.

La voûte de la 4e chap. à g. est décorée de fresques attribuées à *Giotto*, les 4 évangélistes et 4 pères de l'Eglise, St-Grégoire, St-Ambroise, St-Augustin et St-Jérôme. Dans la chapelle fermée, à g. du chœur, on remarque des restes de vieilles mosaïques, représentant la tempête de Galla Placidia, et des animaux.

***S. Apollinare nuovo** (pl. 3), basilique, construite par Théodoric comme cathédrale arienne, vers 500, fut consacrée plus tard au culte catholique par l'évêque St-Agnello. Le campanile, à dr. de la façade, a la forme ronde qu'on ne voit qu'à Ravenne. Les trois nefs de l'intérieur sont séparées par 24 colonnes en marbre venues de Constantinople. Les parois de la nef principale sont couvertes d'intéressantes *mosaïques*, datant primitivement de l'an 570, mais qui ont subi depuis lors beaucoup de restaurations; elles représentent: à g. la ville de Classis, avec la mer et des vaisseaux, au premier plan 22 vierges et les 3 Mages, en adoration devant le Christ nouveau-né et sa mère; à dr. la ville de Ravenne avec l'église St-Vital et le palais de Théodoric, puis 25 saints avec des couronnes, recevant la bénédiction du Christ. Dans la dernière chapelle à g., le portrait en mosaïque de Justinien, qui ornait jadis la façade, et un vieux trône épiscopal.

Digitized by Google

Non loin de St-Apollinaire, dans la même rue, on remarque les derniers débris du *Palais de Théodoric* (pl. 39), qui servit plus tard de demeure aux Exarques et aux rois des Lombards. C'est un mur élevé, avec 9 petites colonnes de marbre supportant des arcades en plein-cintre; en bas, une simple porte. Charlemagne fit transférer en Allemagne les colonnes et les objets d'art du palais. A dr. de la porte, on voit encore, encastrée dans le mur, une auge de porphyre, provenant probablement des bains, transférée en cet endroit en 1564. On croyait autrefois qu'elle avait renfermé les cendres de Théodoric, et qu'elle surmontait la pointe de son mausolée (v. plus bas).

Plus loin encore et près de la Porta Nuova, l'église de **S. Maria in Porto** (pl. 18); c'est une basilique à trois nefs supportées par des colonnes alternant avec des piliers; elle a été construite en 1553 des débris de St-Laurent de Césarée. La 4e chapelle à g. de l'entrée renferme un tableau de *Palma le jeune*, le matyre de St-Marc; celle qui est vis-à-vis, à dr., un St-Jacques par *della Porta;* les tableaux des 5e chapelles, à g. et à dr., sont de *François Longhi.* Dans le chœur, un vieux vase en porphyre d'une exécution parfaite. Dans le transept de gauche, une très-ancienne image de la Vierge, en marbre et en style byzantin, provenant de l'église S. Maria in Porto fuori.

A 6 min. au delà de la Porta serrata est la ***Rotonde** (pl. G 1) ou *S. Maria della Rotonda*, le mausolée de Théodoric-le-Grand. Pour y aller, on suit la route qui prend à droite à quelques pas au delà de la porte; et l'on passe le chemin de fer; immédiatement après, l'on aperçoit parmi les peupliers la Rotonde. (La clef se trouve dans la maison voisine, 30 c. de pourb.) Il fut probablement construit par Amalasunthe, fille de Théodoric, vers 530. C'est une rotonde décagone, avec une coupole plate d'un diamètre de 11 m., composée d'un seul bloc de roche d'Istrie, d'un poids énorme. Le soubassement avec ses 10 arceaux est à moitié sous l'eau; un escalier extérieur en marbre, ajouté en 1780, conduit à la partie supérieure de l'édifice.

A 4 kilom. de la Porta Alberoni se trouve l'église **S. Maria in Porto fuori**, construite par l'évêque Pietro Onesti par suite d'un vœu prononcé pendant une tempête sur mer, en 1096. C'est une basilique à piliers, dont le faîtage est à jour. La nef de g. renferme le sarcophage du fondateur, de 1119. Le chœur et les deux chapelles attenantes sont décorés de vieilles *fresques*, faussement attribuées à Giotto, représentant des scènes de l'histoire de la Vierge et du Sauveur; elles sont dans un état déplorable. On croit qu'il existait anciennement en cet endroit un port, et que les fondements du clocher faisaient partie du phare. (On peut commodément visiter cette église en même temps que celle de St-Apollinaire; comp. p. 279).

Digitized by Google

Aucun voyageur ne devrait quitter Ravenne sans avoir fait une excursion à S. Apollinare in Classe, située à 5 kilom. de la ville, hors de la Porta Nuova; aller et retour, y compris l'arrêt, à pied en $2^3/_4$ h., en voiture (p. 270) en 2 h. A environ $^1/_4$ de l. au delà de la porte de la ville, on voit, sur une colonnette marbre, une croix grecque *(la Crocetta)*, désignant l'emplacement de l'ancienne basilique de *St-Laurent de Césarée*, dernier reste de l'antique ville de Césarée (p. 270), démolie en 1553. Plus loin, le Ponte nuovo permet de passer sur les eaux réunies du *Ronco* et du *Montone*, dont on aperçoit le confluent en amont. En deçà du pont, un chemin conduit, à g. de la rivière, en 20 min. à l'église *Santa Maria in Porto* (p. 277). La route traverse ensuite des prairies marécageuses.

***S. Apollinare in Classe**, la plus imposante des basiliques de Ravenne, occupant l'emplacement d'un temple d'Apollon, a été commencée, en 534, par *Julianus Argentarius* et dédiée, en 549, à St-Apollinaire, premier évêque de Ravenne, qui y avait subi le martyre en 74, sous Vespasien; en 1779 elle a été restaurée. On aperçoit déjà de loin le campanile, de forme ronde (p. 276), dominant les simples murs de l'édifice, qui sont cependant, contre la règle générale, animés de faibles pilastres réunis par des arcs feints. Du côté O., un portique (narthex) donne accès dans l'intérieur, qui a trois nefs supportées par 34 colonnes en marbre cipolin, à chapiteaux corinthiens: le faîtage est à découvert. Les parois des nefs sont décorées des portraits des évêques et archevêques de Ravenne, depuis le successeur de St-Apollinaire jusqu'à l'archevêque actuel, le 126e. Dans chacun des bas-côtés se trouvent 4 sarcophages d'archevêques, en marbre. La crypte, qui a la forme d'un corridor et renferme l'ancien tombeau où reposaient jadis les restes de St-Apollinaire, est en partie remplie d'eau. Un large escalier conduit à la tribune, où s'élève le maître-autel richement revêtu de marbres de couleur; le baldaquin en est supporté par 4 colonnes en marbre d'Orient noir et blanc. La demi-coupole de la tribune est recouverte de *mosaïques du 6e siècle bien conservées, représentant: au milieu une grande croix sur fond bleu étoilé, des deux côtés Moïse et Elie, au dessous St-Apollinaire prêchant au milieu de son troupeau; en bas à dr. le sacrifice de Melchisédech, à g. Constantin et d'autres empereurs romains; entre eux, 4 archevêques: St-Ursicinus, St-Ours, St-Sévère et St-Ecclesius. L'arc de triomphe a également des mosaïques: au milieu, le Christ, en buste, des deux côtés, les symboles des 4 évangélistes, plus bas deux troupeaux de fidèles (brebis) sortant des deux villes de Jérusalem et de Bethléem pour accourir vers le Christ.

La célèbre *forêt de sapins* de Ravenne, *la Pineta*, s'étend à quelque distance au delà de l'église, sur une superficie de plusieurs lieues, le long de la route de Rimini, jusqu'à *Cervia*. C'est la

Digitized by Google

plus grande et la plus ancienne forêt de ce genre de toute l'Italie; le *Dante*, *Boccace*, *Dryden*, *Byron*, en ont célébré les charmes. En ajoutant 1½ h. au temps fixé pour l'excursion à S. Apollinare, on peut parcourir une partie de la forêt. (L'excursion entière de S. Apollinare, Pineta et S. Maria fuori demande environ 4 heures de voiture.)

A environ ¾ de l. de Ravenne, au bord du Ronco, s'élève *la Colonna de' Francesi*, monument de la victoire remportée, le 11 avril 1512, par les armées reunies de Louis XII de France et du duc de Ferrare (dont le poète Arioste faisait partie) sur les troupes de l'Espagne et du pape Jules II. Au moment de la victoire, le valeureux *Gaston de Foix* fut tué; 20,000 morts couvrirent avec lui ce sanglant champ de bataille. Le cardinal de Médicis, qui devint pape l'année suivante sous le nom de Léon X, fut fait prisonnier. L'obélisque quadrangulaire, couvert d'inscriptions ronflantes, fut posé en 1557 par Pietro Cesi, gouverneur de la Romagne.

Une route conduit de Ravenne à *Ferrare* (120 kilom.) par *Alfonsine*, *Lavezzola*, *Argenta*, *Consandolo* et *Fossanova*, à travers un pays plat et bien cultivé, mais sans intérêt.

De Ravenne à *Rimini*, bonne route (sans diligences) non loin du bord de la mer, qu'on n'aperçoit néanmoins que rarement, à cause des dunes. Paysage monotone. On passe par S. Apollinare in Classe et la forêt de sapins, jusqu'à *Cervia* (petite ville malsaine, évêché, salines), *Cesenatico*, *S. Martino* (pont en bois sur l'*Uso*, qui est probablement le Rubicon des anciens, comp. p. 259) et *Celle*. C'est un chemin de 61 kilom., que l'on peut parcourir en voiture en 5 heures, et qui est bien préférable au chemin de fer pour une société de voyageurs allant dans la direction du sud.

47. De Bologne à Florence.

Chemin de fer, 132 kilom. Train express en 4¼ h. pour 16 fr. 55 ou 13 fr.; train ordinaire de Bologne à Pistoja en 4 h., de là à Florence en 1½ h.; prix des places jusqu'à Pistoja: 11 fr. 80, 8 fr. 65, ou 6 fr. 50 c.; jusqu'à Florence: 13 fr. 80, 11 fr. 20, 8 fr. 40 c.

Ce chemin de fer, qui traverse presque en ligne directe les Apennins de la Toscane, est une des constructions les plus grandioses des temps modernes: les ponts, les tunnels (45 en tout) et les galeries alternent constamment. Belles échappées sur les vallées et les gorges des Apennins (surtout à g.), plus loin sur les riches paysages de la Toscane, ce „jardin de l'Italie". On a critiqué l'exécution technique de cette ligne. Une grande partie du commerce entre la Romagne et la Toscane ne se sert point de cette voie de communication, et est restée fidèle à l'ancienne route des Apennins par Forli et Faenza. On songe à construire un nouveau chemin de fer dans cette direction.

La voie remonte, jusqu'à Porretta, la vallée du *Reno*, rivière qu'elle franchit un peu au delà de Bologne. Ce fut sur une île du Reno, non loin de Bologne, qu'Octave, Antoine et Lépide conclurent le second triumvirat, dont les proscriptions coûtèrent entre autres la vie à Cicéron.

La première station est *Borgo Panigale*, puis *Casalecchio*, où la vallée montagneuse du Reno débouche dans la plaine du Pô. Les environs furent le théâtre de la victoire de Galéas Visconti sur Jean Bentivoglio le 26 juin 1402, et de celle des Français sur l'armée de Jules II, commandée par le duc d'Urbin, le 21 mai 1511. La station suivante est *Sasso*, dans le voisinage de laquelle la *Setta* vient se jeter dans le Reno; cette petite rivière alimentait les fontaines de Bologne au moyen d'un aqueduc

souterrain construit par Auguste. Il est question de rétablir cette construction, afin de pourvoir Bologne de bonne eau potable. *Marzabotto* a un château moderne que l'on peut voir du chemin de fer. De là à Pracchia la voie parcourt 23 tunnels. Près de la stat. de *Vergato*, la vallée s'élargit; passé *Riola*, on voit à g. les cimes escarpées du *Monte Ovolo* et du *Monte Vigese*, dont un éboulement détruisit, en 1851, le village de *Vigo*.

Sur la rive g. du Reno se montre le château restauré de *Savignano*, dans un joli site; plus loin, sur le Reno, le village de *Porretta* (*Locanda nuova d'Italia; Palazzino), avec des sources minérales et des bains, très-fréquenté en été. Au delà de Porretta nous quittons la vallée du Reno, et traversons une série de tunnels, à l'endroit le plus élevé du passage des Apennins. Après avoir dépassé la station de *Pracchia*, la voie s'abaisse peu à peu, au moyen d'une série de galeries. On compte jusqu'à Pistoja 23 tunnels. Stat. de *Pitecchio;* enfin l'on découvre la superbe et fertile plaine de la Toscane, puis, en passant à travers une foule de villas charmantes, on atteint **Pistoja** (p. 301).

De Pistoja à **Florence**, v. R. 51.

L'ancienne route, actuellement abandonnée, de Bologne à Florence, remonte la vallée de la *Savena* et passe par *S. Ruffilo*, *Pianoro*, *Filigare* et *Pietramala*. Contrée rude. A 1/2 l. E. de là se trouvent „*i fuochi*", la montagne de feu (monte di fò), dont l'aspect est surtout curieux la nuit, à cause du jeu de ses flammes (ce sont des gaz enflammés, comme l'a démontré Volta). Un autre spectacle analogue, mais moins brillant, se montre à *Acqua buja* (1/4 de l. O. de Pietramala), où l'on voit une eau qui exhale des bulles d'air inflammables. A partir de Pietramala, on monte en 1 h. au pied du *Monte Beni* et du *Sasso di Castro*, jusqu'à *Covigliajo*, situé à une hauteur considérable, avec une auberge (*la Posta). A 1 1/4 h. de montée de là on atteint le sommet du col, la *Futa*, à environ 1000 m. au dessus du niveau de la mer. En hiver, la neige empêche quelquefois d'y passer. On descend ensuite à *Monte Carelli*, on franchit encore une arête des Apennins, et l'on descend enfin dans la vallée de la *Sieve*, ou *Val di Mugello*. La route de droite conduit à *Barberino* et de là à *Prato (Pistoja)*, celle de gauche à *Florence*. A environ 3/4 de l. de Cafaggiolo, onatteint *Le Maschere*, hôtel au milieu d'un paysage des plus pittoresques, avec des points de vue sur la chaîne des Apennins et la large vallée de l'Arno.

Cafaggiolo, relais sur la rive dr. de la Sieve; puis *Fontebuona*, où la route commence à descendre rapidement; à g., on aperçoit *Pratolino*, la villa des grands-ducs, au milieu de forêts. Le château, construit par Buontalenti pour François de Médicis, fils de Cosme Ier, pour y recevoir sa maîtresse Blanche Cappello, est depuis longtemps détruit; le dernier débris de son ancienne splendeur consiste en une statue du Dieu Apenninus, haute de 20 mètres. On descend ensuite la côte, entre des villas et des jardins (à g. *Fiésole*, v. p. 353), jusqu'à Florence, où l'on entre par la Porta S. Gallo.

48. De Gênes à Florence *(par mer)*

par Livourne, Pise et Empoli.

Les paquebots italiens (comp. p. 99 et 114) de la *Société Rubatino* et de la *Société Peirano* vont tous les jours, à 11 h. du soir, de Gênes à Livourne (et à Naples). Les bateaux de la *Compagnie Fraissinet* (française) partent le lundi et le jeudi à 10 h. du soir pour Livourne (Civitavecchia et Naples). Les Messageries Impériales ne touchent plus à Gênes depuis quelque temps. Comme les bateaux ne sont pas tous également recom-

mandables, surtout pour les dames et les malades, on fera bien de se renseigner à temps sur leur propreté, etc. — Prix du trajet: Ire cl. 32 fr. 50 c., IIe cl. 22 fr. 50 c. Naturellement, on n'achètera les billets que dans les bureaux. — La taxe de débarquement est d'un franc par personne, bagage compris. — Celui qui arrive à Gênes par mer, et veut continuer sa route de suite par le chemin de fer, peut, après la visite douanière qui a lieu au port sans délai, faire inscrire immédiatement là son bagage pour sa destination et échapper ainsi à toute exploitation nouvelle. En arrivant au port, on remettra le bagage à un portefaix de la douane, (20 c.) reconnaissable à sa plaque, et non à aucun des individus qui s'y pressent en grand nombre.

Livourne, en ital. *Livorno*, en anglais *Leghorn.*

Arrivée. Les bateaux mouillent ordinairement dans le port intérieur *(porto vecchio* ou *Mediceo)*, quelques-uns dans le port extérieur *(porto nuovo)*. C'est ce qui fait varier la taxe du débarquement: du port extérieur, on paie 1 fr. par personne, 1 fr. 50 avec bagages (malle, sac de nuit, boîte à chapeau, parapluie), chaque colis de plus, 30 c.; du port intérieur, 50 c. par personne, 1 fr. avec bagages; les enfants au dessous de 8 ans ne paient pas; au dessus de 8 ans, la moitié. Celui qui veut prendre une barque à lui seul, paie le quadruple de ces prix, et on paie le sextuple, si l'on est plus de 4 personnes. On paie à l'employé surveillant, et non aux bateliers. — Pour faire porter ses effets (malle, sac de nuit, boîte à chapeau) du débarcadère à l'hôtel, ou n'importe où dans la ville, on paie 1 fr. au facchino, 80 c. pour une malle seule, 40 c. pour un sac de nuit, 20 c. pour une boîte à chapeau (c'est la taxe).

Hôtels. *Hôtel Vittoria e Washington, sur le port et le canal, beaucoup d'Anglais, ch. 3 à 4 fr., table d'hôte à 5 h. 3½ fr. *Gran Bretagna réunie à la Pension Suisse, près du port, via Vittorio Emanuele 17, ch. depuis 2 fr., table d'hôte à 5 h. 3½ fr., recommandable. Hôtel du Nord, Hôtel d'Angleterre, ces deux sur le port, même genre; Iles Britanniques, via Vittorio Em. 33. En outre un grand nombre d'hôtels, fréquentés principalement par les Italiens, surtout dans la via Vittorio Emanuele, tous avec des restaurants où l'on se restaure à la carte, à l'italienne, par exemple: Giappone, Pergola, Luna, Ville de Turin, Roma, Patria, etc. — Pour un séjour prolongé, on trouve facilement des chambres garnies à louer.

Cafés. *Vittoria, piazza d'Arme; *Posta, via Vittorio Emanuele, vis-à-vis de la poste; Borsa, Americano, Minerva, même rue.

Restaurants. Giappone; Fenice; Giardinetto; Pergola, tous via Vittorio Emanuele; Ghiaccaio, piazza d'Arme.

Poste aux lettres, à l'angle du Cours Vict. Em. et de la place Charles-Albert. — *Télégraphe*, via dei Lanzi 5.

Fiacres. La course en ville 85 c., hors de ville 1 fr. 70 c.; l'heure 1 fr. 70, chaque ½ heure en sus 60 c. A la gare, ou vice-versâ, 1 fr. Courses de nuit, d'1 h. à 6 h du matin, en ville 1 fr. 15 c., hors de ville 2 fr. 80 c., l'heure 2 fr. 25, à la gare 1 fr. 80 c. Les facchini du chemin de fer chargent et déchargent les effets gratis; néanmoins on leur donne ordinairement de 10 à 20 c.

Cabinet de lecture. Gabinetto letterario e scientifico, piazza d'Arme 30, journaux italiens et étrangers, ouvert toute la journée, entrée 50 c.

Bains de mer. Casino e bagni di mare, Bagni dello Scoglio della Regina, ces deux établissements en dehors de la Porta a Mare. Le bain, avec la barque et le linge, 1 fr. On s'y baigne depuis la 3e semaine de juin jusqu'au mois d'août. — Bains chauds en ville, près de S. Marc, en hiver 1 fr. 40 c., en été 1 fr. De même dans la via della Pace.

Magasins, les plus brillants sur le Cours Victor Emmanuel: albâtres, coraux, imitations de mosaïque (dites scagliolo), châles des Indes. — Grand *magasin de cigares* au bout du Cours, près du port.

Consulats. *France*, De Lémont, piazza Manin presso gli scali dei S.S. Pietro e Paolo. — *Espagne*, De Dominè, piazza dei SS. Pietro e Paolo 7, visa pour Rome 4 fr.; on paie 1 fr. au commissionnaire de l'hôtel qui procure le visa. — *Allemagne du Nord*, Appelius, piazza dei Domeni-

cani 6; *Angleterre*, Macbean, via della Madonna 12; *Belgique*, Binard, via della Tazza 28; *Danemark*, Dalgas, scali del Ponte di Marmo 2; *Hollande*, Heukensfeldt Slaghek, via del Monte Vecchio 3; *Russie*, Cav. Testi, via del Ricasoli 5; *Suède*, Stub, piazza dei Dominicani 6; *Suisse*, Schmœle, via del Pallone 1.

Théâtres. Regio Teatro degli Avvolorati, rue du même nom; Regio Teatro dei Floridi, via S. Marco 9, etc., parquet 2 fr. et au dessous. Labronica et Alfieri, petits théâtres de jour.

Chemins de fer. Pour *Spezzia* par *Pise* et *Massa*, v. R. 49. — Au Sud, la *ligne des Maremmes* (pour Rome, en 10 h.), v. *Bædeker*, *Italie centrale*. — Les passagers du bat. à vapeur ont ordinairement le temps de faire une excursion rapide à Pise pour y visiter la Cathédrale et le Campo Santo.

Livourne n'était encore au 16e siècle qu'un mouillage de peu d'importance (elle n'avait que 749 hab. en 1551). Elle est redevable de sa grandeur aux Médicis, qui y donnèrent un asile aux mécontents de tous les pays, aux catholiques d'Angleterre, aux Juifs et aux Maures d'Espagne et de Portugal, et aux marchands de Marseille qui voulaient se soustraire aux guerres civiles, etc. C'est pourquoi Montesquieu appela Livourne „le chef-d'œuvre de la dynastie des Médicis". Le nombre des habitants, qui va toujours augmentant, est à présent de 99,500, non compris la population flottante du port qui compte au delà de 3000 âmes.

Les curiosités de Livourne sont peu nombreuses; c'est une ville bien bâtie et entièrement moderne; on peut y voir en peu d'heures tout ce qui mérite d'être vu. Le *port* est le théâtre d'un mouvement très-animé; on y fait actuellement des changements considérables. Le *port intérieur (porto vecchio* ou *Mediceo)* n'est pas assez profond pour les grands bâtiments de mer. C'est pourquoi on a récemment construit un *port extérieur (porto nuovo)*, qui est protégé à l'Ouest par un môle en demi-cercle. Jolie vue sur la mer, avec les îles d'Elbe, de Gorgona et de Capraja. Une promenade en bateau dans le port (1 fr. l'heure, faire le prix d'avance) est très-amusante. Sur le port se trouve la *Statue du grand-duc Ferdinand Ier*, par *Giovanni dell' Opera*, avec quatre esclaves turcs en bronze, par *Pietro Tacca*. Sur le môle, long de 500 pas, on voit s'élever le *phare*, construit en 1303 par les Pisans. On y découvre une belle vue sur le port et la mer.

Les rues de Livourne sont larges et bien pavées, ses places publiques aussi grandes que belles. La ville est sillonnée de canaux et mise par un canal navigable en communication avec l'*Arno*, qui coule à 11 kilom. de là. La principale rue est le *Corso Vittorio Emanuele*, qui commence au port et conduit à la grande *piazza d'Arme*, avec la Cathédrale, le Palais communal et le petit Château royal. De là elle mène à la *piazza Carlo Alberto*, où s'élèvent les *statues colossales de Ferdinand III et de Léopold II*, derniers grands-ducs de Toscane; les anciennes inscriptions du premier de ces monuments ont été remplacées après 1860 par d'autres se rapportant au détrônement de la dynastie austro-lorraine et à l'annexion de la Toscane aux Etats de Victor-Emanuel. — L'eau potable de Livourne est très-mauvaise; ce ne fut que sous Léopold II

que l'on rémédia à cet inconvénient en construisant un aqueduc d'une longueur de plus de 8 kilom.

Les *plantations* au Sud de la Porta a Mare offrent d'agréables promenades le long de la mer sur la route qui mène à Ardenza; au „Giardino dei Bagni" qui se trouve de ce côté (entrée 50 centimes; on peut s'abonner), un orchestre se fait entendre tous les soirs (Café Restaurant).

Chemin de fer de Livourne à Pise en 25 min., pour 2 fr., 1 fr. 50, ou 1 fr. 20 c.; de Pise par Empoli à Florence en 2½ h., pour 7 fr. 80, 6 fr. 40, ou 4 fr.

La voie de Pise franchit le canal de l'Arno, et traverse une plaine couverte de prairies entrecoupées de canaux. On voit çà et là quelques pins d'Italie; à dr., à une certaine distance, quelques hauteurs.

Pise v. R. 50.

Le chemin de fer de Pise à Florence suit jusqu'à Montelupo la direction de l'ancienne route, sur la rive g. de l'Arno, dans une contrée aussi belle que fertile. A g. les Monti Pisani (p. 295) et les ruines situées sur la Verruca. Station de *Navacchio*, puis *Cascina*, sur l'Arno, où les Pisans furent battus par les Florentins, le jour de St-Victor (28 juillet) 1364. (Près de là se trouvent des machines hydrauliques pour le dessèchement du *lac de Bientina*.) La station suivante est *Pontedera*, petite ville située à l'embouchure de l'*Era* dans l'Arno. La route de *Volterre* s'embranche d'ici, et remonte la belle vallée de l'Era (3 dilig. par sem. en 6 h., pour 5 fr.).

Suivent les stations de *La Rotta*, *S. Romano* et *S. Pierino*. On aperçoit à g., dans le lointain, la chaîne des Apennins; à dr., sur la hauteur, **S. Miniato dei Tedeschi**, petite ville dont l'empereur Frédéric II fit en 1226 la résidence du vicaire de l'Empire. C'est là que naquit François Sforza. La cathédrale, qui date du 10e siècle, fut reconstruite en 1488, et décorée de statues en 1775. Cette ville, de même que *Fiésole*, *Colle* et *Volterre*, a le droit de conférer la noblesse aux personnes qu'elle inscrit sur son livre d'or.

Station d'**Empoli**, petite ville dans une contrée fertile. En 1260, après la défaite des Florentins au bord de l'Arbia, les Gibelins voulurent y transférer le siége du gouvernement, et détruire Florence. Ce projet échoua devant l'énergie de l'héroïque Farinata degli Uberti, comme le raconte le Dante, dans le 10e chant de son Enfer. La ville est animée, possède de vieilles maisons, des rues étroites, une vieille église de 1093 avec des tableaux de Giotto, de Jacopo da Empoli, de Cigoli, etc., et un beau baptistère de 1447. Une fête populaire qui a lieu le jour de la Fête-Dieu (Corpus-Domini), rappelle encore l'ancienne importance de la ville.

D'Empoli, un embranchement de chemin de fer se détache vers le Sud, sur Sienne et Rome; v. l'Italie centrale par Bædeker.

La ligne de Florence continue à suivre la vallée de l'Arno, passe la *Pesa*, et touche à *Montelupo*, dont le château (Rocca) fut fortifié en 1203 par les Florentins pour tenir tête à *Capraja*, qui est située vis-à-vis. On l'appela la „montagne du loup", qui voulait dévorer la „chèvre" (capra). Avant d'atteindre Montelupo, on voit à g. la *villa Ambrogiana*, construite par Ferdinand Ier sur l'emplacement d'un ancien château des Ardinghelli, et couronnée de tours et de créneaux. A 3 minutes au delà de Montelupo, la voie traverse l'Arno sur un pont de fer, et serpente ensuite à travers le défilé de la *Gonfolina*, que baigne l'Arno. Les hauteurs sont couvertes de sapins. En bas se trouvent des carrières de *pietra serena*, espèce de grès qui servit à une foule de constructions de Florence. A l'extrémité de la Gonfolina, on franchit l'*Ombrone*, qui va se jeter dans l'Arno. Puis on traverse une contrée plantée de vignes et l'on atteint l'antique bourg de *Signa*, avec des tours et des murs crénelés, construit en 1377 par les Florentins, pour la défense de la route. Il est actuellement connu par ses ouvrages de paille, de même que *Lastra*, situé vis-à-vis. La vallée s'élargit ensuite; elle est cultivée comme un jardin. Près de la station de *S. Donnino*, non loin de *Brozzi*, où d'innombrables villas annoncent l'approche de la capitale, on voit les *Cascine*, parc de Florence. On entre enfin dans la gare, près de S. Maria Novella.

Florence v. p. 305.

49. De Gênes à Pise *(par terre)*

par la Spezzia.

De Gênes à Chiavari, 36 kilom., chemin de fer en 1¾ h. pour 4 fr., 2 fr. 80 ou 2 fr., la continuation de cette ligne jusqu'à la Spezzia demandera encore quelques années de travail. — Entre Chiavari et la Spezzia, environ 68 kilom., il est établi un service de diligences, 3 fois par jour en correspondance avec les chemins de fer; prix pour le trajet de jour: coupé 8 fr., intérieur 7 fr., banquette 6 fr., pour le trajet de nuit: coupé 12 fr, intérieur 10 fr., durée du trajet 9½ h.; les diligences sont presque toujours au complet et peu recommandables. Une voiture à un cheval de Chiavari à la Spezzia se paie 25 fr., une voiture à 2 chev. 40 fr. (traiter directement avec le cocher, et non par des intermédiaires). — De la Spezzia à Pise, 76 kilom. en 2¾ h. pour 7 fr. 50, 6 fr. 10 ou 4 fr. 65 c.

Le chemin de fer, ouvert en 1869, longe, en partie parallèlement à la grand' route, la côte appelée *Rivière du Levant*, laquelle offre des paysages presque aussi beaux que celle du Ponent (R. 16). Elle en coupe les nombreux promontoires par des tranchées et des tunnels, qui sont au nombre de plus de 30, dont plusieurs d'une longueur considérable. Stations: *Sturla*, *Quinto*, *Nervi*, petite ville de 5000 hab., entourée d'une forêt de citronniers, *Pieve di Sori*, *Recco*, *Camogli;* cette dernière localité est située à droite au bord de la mer. La voie atteint ensuite, à travers un long tunnel qui coupe le promontoire de St^e^-Marguerite, la *baie de Rapallo*, entourée de nombreuses villas. Suivent les stations de

Ste-Marguerite, à droite au bord de la mer, et de *Rapallo*, petit port de 10,000 habitants qui font un commerce actif d'huile d'olive; tout près, le pèlerinage de la *Madone de Montallegro*. Enfin *Zoagli* et

Chiavari (*Poste*, ch. 1½, b. 1½. s. ½ fr., faire les prix d'avance! *Fenice*), ville de 10,000 hab., dans un site charmant. Elle possède des fabriques de soieries, et une église qui mérite d'être vue.

La grand' route reste encore pendant quelque temps dans le voisinage de la côte. Les villages se succèdent; contrée pittoresque.

Lavagna, avec de nombreux chantiers, est le berceau des comtes de Fieschi. C'est là que naquit le puissant adversaire de l'empereur Frédéric II, le pape *Innocent IV* (1243 à 1254), *Sinibaldo de' Fieschi*, qui fut d'abord professeur en droit à l'université de Bologne Lavagna vit aussi naître le comte *Giovanni Luigi de' Fieschi*, connu par sa conspiration contre les Doria (1547; v. p. 115).

Au delà de *Sestri di Levante* (Alb. della Strada ferrata), très-bien situé dans une baie qui est enfermée par un promontoire, la route quitte le bord de la mer et monte, par de longs contours, des hauteurs assez chétivement boisées; on jouit de beaux coups d'œil rétrospectifs sur la presqu'île et la vallée; le village situé dans cette dernière s'appelle *Casarza*. Plus loin, sur la gauche, se montre le village de *Bracco*; puis rien ne masque plus la vue de la mer; car la route, tout en s'en éloignant quelque peu, monte légèrement, et se maintient pendant quelque temps à une petite hauteur au dessus du rivage; *Moneglia* est le nom du village qui est au bord de la mer. La route continue à s'élever lentement jusqu'à l'*Osteria Baracca*, au milieu d'une contrée montagneuse, passablement inculte, et s'abaisse ensuite dans une fraîche vallée, où est situé le village de *Baracca*. Après une courte montée, elle descend, à travers une campagne bien cultivée, vers *Pogliasca* (Europa) et *Borghetto* (ville de Milan) dans la vallée de la sauvage *Vara*, affluent de la *Magra*, qui se jette dans la mer à Sarzana. Cette rivière formait, dans l'antiquité, la frontière entre la Ligurie et l'Italie, comme le Rubicon, à l'Est, entre l'Italie et la Gaule. La route suit quelque temps le lit large et graveleux de cette rivière, et se dirige ensuite à droite, en traversant un pays riche en arbres, spécialement en châtaigniers. Sur tout l'espace qui s'étend derrière Baracca la mer n'est plus visible, mais quand on a gravi la dernière hauteur en deçà de la Spezia, une magnifique *perspective s'ouvre sur le golfe et, au sud, sur les montagnes, à pentes abruptes, de Carrare.

La Spezzia (*Croce di Malta, ch. 3 fr., fréquenté principalement par des Anglais; *Città di Milano (c'est là que Garibaldi résida pendant sa captivité, après le combat d'Aspromonte), ch. 2½, déj. 2½, dîner 4 fr., b. 50 c., serv. 75 c., omnibus 1 fr.; *Albergo Nazionale,

ch. 2 fr., serv. et boug. 75 c., sur un pied plus italien et meilleur marché, dans la grande rue; de même, Gran Bretagna (voyageurs de commerce). — *Bains de mer* 50 c., l'organisation est fort défectueuse, les plus confortables se trouvent non loin de la gare, derrière la montagne des Capucins. *Bains chauds*, à côté de l'hôtel de la croix de Malte), petite ville de 11,000 habitants, dans un site charmant, au fond du *golfe de la Spezia*, entre deux rochers couronnés de forts. Elle possède un des meilleurs ports de l'Europe, le *Portus Lunae* des Romains, grandement vanté par Strabon. Napoléon Ier avait l'intention d'en faire son principal port militaire; les travaux qu'il y fit exécuter restèrent inachevés. jusqu'à ce que le gouvernement italien reprit son plan en 1861, et dépensa, depuis lors, des sommes considérables pour le rétablissement et l'agrandissement des ouvrages. En été les bains de mer de la Spezia sont très-fréquentés, surtout par des Génois. Le climat est doux, la végétation méridionale. L'huile d'olive des environs est renommée. Jolies promenades au bord de la mer. Excursion intéressante à *Porto Venere*, à l'Ouest du golfe, que l'on peut atteindre en une heure et demie, en voiture (à 2 chevaux, 10 fr.) ou en bateau (à 1 rameur 8 fr., à 2 rameurs 10 fr.). Porto Venere est situé sur l'emplacement de l'ancien Portus Veneris. De la hauteur, qui est couronnée par les ruines de l'église *S. Pietro* occupant l'emplacement de l'ancien temple de Vénus, on jouit d'une vue ravissante; vis-à-vis se trouve l'île de *Palmaria*, dont la forteresse sert de prison pour des brigands. On peut aussi faire de belles excursions à *Lerici* et à d'autres localités de la côte orientale du golfe.

Le chemin de fer de Pise traverse 2 grands et 2 petits tunnels. Au delà de la Stat. d'*Arcola*, reconnaissable à son campanile, on traverse un tunnel, on passe la *Magra*, large cours d'eau, et l'on arrive à **Sarzana** *(New-York; Lunigiana)*, en lat. *Sergiana*, ou *Luna Nova*, parce qu'elle avait remplacé l'ancienne Luna. La ville, qui est surmontée de la pittoresque forteresse de *Sarzanella*, a changé souvent de maîtres. Elle tomba, en 1467, aux mains des Florentins, sous Laurent de Médicis, fut prise ensuite par Charles VIII de France, puis dépendit de Gênes et, en dernier lieu, de la Sardaigne. Le pape Nicolas V (Tommaso Parentucelli, 1447—1455), protecteur des sciences et fondateur de la bibliothèque du Vatican, y naquit. La famille *Buonaparte* habitait aussi la Lunigiana, près de Sarzana, avant d'aller s'établir en Corse. La *Cathédrale*, beau spécimen d'architecture gothique italienne, en marbre blanc, a été commencée en 1355. Les environs sont fertiles. On aperçoit au milieu des montagnes, à g., les veines blanches des carrières de marbre. Belle vue à dr. sur le golfe de la Spezzia.

Avenza, la station suivante, est une petite ville située au bord du ruisseau du même nom. On y voit un vieux château de Castruccio Castracani, de 1322, dont les tours rondes couronnées

de créneaux se dressent hardiment dans les airs. C'était autrefois la dernière localité du duché de Massa. On voit à dr. un petit port de mer pour l'embarquement du marbre de Carrare.

On peut aller d'Avenza à Carrare par le chemin de fer en 12 min., pour 55, 40 ou 30 c. **Carrare** (*Locanda Nazionale*, unie à la *Trattoria del Giardinetto*, dans la rue principale à dr., dîner à 2 fr. assez bon; il faut bien se garder d'y passer la nuit à cause des innombrables moustiques.) Une visite aux célèbres carrières de marbre est très-intéressante; elle elle peut se faire, au besoin, en 3 h. — Les guides demandent 5 fr., mais descendent souvent à 2 fr. S'il ne s'agit que d'une rapide inspection, on peut se passer d'eux.

En sortant de la gare, on prend à droite et l'on suit la rue qui conduit, en passant devant le théâtre, tout droit à la Piazza, où s'élève une statue colossale de la grande-duchesse Marie-Béatrice, érigée en 1861. On traverse ensuite, à l'extrémité de cette place, à gauche, un pont en pierre et l'on remonte la rive dr. du ruisseau du *Torano*. Au bout de 5 min. (à partir du pont) à proximité de quelques maisons, une route se détache à droite; elle conduit à des carrières considérables de marbre ordinaire. Nous conseillons de continuer tout droit, en passant devant de nombreux moulins à scier et à polir le marbre. Derrière le village de *Torano*, que l'on contourne, des deux côtés de la vallée, se trouvent les premières carrières, très-rapprochées les unes des autres Une large couche de déblais les signale. On sépare les blocs, puis des bœufs les tirent, après quoi ils sont dévalés. On distingue le marbre fin (marmo statuario) et le marbre ordinaire. Aujourd'hui 400 carrières occupent, dit-on, 6000 ouvriers. On travaille de 5 h. du matin à 2 ou 3 h. de l'après-midi. On choisira donc de préférence la matinée pour la visite (ne pas oublier la monnaie de cuivre!). Des signaux donnés avec un cornet servent d'avertissements, lorsqu'on met le feu à une mine. Les carrières du *Monte Crestola* et celles du *Monte Sagro* fournissent les meilleurs et les plus gros blocs. Les carrières de *Fantiscritti*, à 1 l. de Carrare, étaient déjà exploitées par les Romains.

La ville de Carrare, dont presque tous les habitants gagnent leur vie en travaillant le marbre, renferme de nombreux ateliers de sculpteurs (surtout *Lazzerini*, *Franchi*, *Pilliccia*, *Bonanni*) qui méritent d'être visités. Parmi les églises on remarque: *S. André*, dans le style gothique italien du 13e siècle comme la cathédrale de Monza, avec une façade remarquable et de bonnes sculptures. — La *Madonna delle grazie*, avec des ornements de marbre. — L'*Académie des beaux arts*, restaurée en 1815, renferme de nombreuses copies d'antiquités et des ouvrages d'artistes indigènes, ainsi que quelques antiquités trouvées dans les carrières de Fantiscritti (v. ci-dessus), parmi lesquelles un *bas-relief représentant Jupiter et Bacchus.

D'Avenza, la voie se dirige vers

Massa *(Quattro Nazioni)*, ancienne capitale du duché de Massa-Carrare, ville de 10,000 hab., dans une contrée agréable et d'un climat très-doux, au milieu d'un cercle de montagnes. Le *château* servit pendant quelque temps de résidence d'été à Elise Baciocchi, duchesse de Massa-Carrare, sœur de Napoléon Ier. Les carrières de marbre sont très-considérables et le cèdent à peine à celles de Carrare.

La contrée est continuellement fertile et bien cultivée. On aperçoit à g. les ruines pittoresques du vieux château de *Montignoso*, et sur une hauteur escarpée la station de *Quecceta*. 1 l. plus loin, à g., le charmant *Serravezza*, avec des carrières de marbre.

Pietrasanta (**Unione*, devant la porte de Massa; *Europa)*, petite ville avec de vieilles murailles, joliment située entre des

collines peu escarpées, célèbre par le siége qu'elle soutint, et sa prise par les Florentins sous Laurent de Médicis, en 1482. Parmi ses églises, on remarque: *S. Martino (il duomo)*, du 13e siècle, avec des constructions postérieures jusqu'au 16e siècle. Le baptistère renferme d'anciens fonts en pierre. Bronzes de *Donatello*. Campanile de 1380. — *S. Agostino*, style gothique du 14e siècle, inachevée, avec des peintures de *Taddeo Zacchia*, de 1519, et un bel autel de *Staggi*. Entre ces deux églises on remarque, sur la piazza, l'*Hôtel de ville*, surmonté de créneaux. On a récemment découvert des mines de mercure dans le voisinage.

Près de la station de *Viareggio* (Albergo del Commercio), petite ville avec des bains de mer, la voie s'engage dans une contrée marécageuse baignée par le *Serchio*. Puis elle franchit cette rivière au delà de la station de *Torre di Lago*, et entre bientôt dans la gare de *Pise*, v. ci-dessous.

50. Pise en ital. *Pisa*.

Arrivée. La gare de Pise est au Sud de la ville. Celui qui ne veut voir que la Cathédrale et ses alentours laissera ses bagages à la gare, prendra un fiacre (1 fr.), sans faire attention à la foule de cicérones importuns qui viennent l'assaillir, et se fera conduire directement, à travers la ville, à la Cathédrale et au Campo santo.

Hôtels. Sur le Lung-Arno, côté du Nord: *Grand Hôtel Peverada, ch. 3, s. 1 fr.; *Vittoria; *Gran Bretagna; Hôtel Europa, près du Ponte di Mezzo; Hôtel de Londres, non loin de la gare, dîner s. v. 4 fr. 50, ch. 3 fr. 50 c.; *Hôtel de la Minerve, en face de la gare, ch. 3 fr., b. 50, s. 70 c.; *Hôtel de la Ville, également tout près de la gare, ch. 2 à 3 fr., d. 3 fr.; Ussero, près du Lung-Arno. — La Pergola, via del Borgo, non loin du Ponte di Mezzo, petite maison italienne

Restaurants. Nettuno, sur le Lung-Arno; Restaurant Français, tout près de la gare, à droite, tous deux recommandables.

Cafés. Ciardelli, Burchi, Ussero, tous sur le Lung-Arno, côté N.

Chambres garnies sur le Lung-Arno, 2 à 3 chambres 100 à 130 fr. par mois, moins chères lorsque la saison est avancée.

Fiacres: à un chev. la course 45 c., à deux chev. 70 c.; de la ville à la gare ou vice versâ 60 ou 85 c., première heure 1 fr. 10 ou 1 fr. 70 c., chaque heure en sus 85 c. ou 1 fr. 15 c.

Poste sur la rive g. de l'Arno, en aval du Ponte di Mezzo.

Chemins de fer de Pise à Livourne v. p. 283; à Florence par Empoli v. p. 283; à Lucques et Pistoja (Florence) v. R. 51; à la Spezzia et Gênes v. R. 49.

Médecins. Bartolini, Feroci, Fedeli, Burci (chirurgien).

Photographies. Huguet & Vanlint, Lung-Arno, en aval du Ponte di Mezzo.

Bains. Bagni Cecherini, Lung' Arno, près du Ponte a Mare.

Dans le *Casino dei Nobili*, où les étrangers recommandés sont admis, on trouve des journaux italiens et étrangers. En hiver on y donne des bals et des concerts.

Pise, ville très-calme de 50,000 habitants, sur les deux rives de l'*Arno*, à une distance d'environ 10 kilomètres de la mer, est considérée comme un excellent séjour d'hiver pour les malades, tandis qu'en été la chaleur y est accablante. C'est le *Pisae* des anciens, qui était situé au confluent de l'*Arnus* et de l'*Auser* (Serchio). Aujourd'hui cette dernière rivière débouche directement dans la mer, à près d'une lieue de Pise.

En l'an 180 av. J.-C., Pise devint une colonie romaine et reçut d'Auguste le nom de *Colonia Julia Pisana*. Adrien et Antonin le Pieux y construisirent des temples, des théâtres et des arcs de triomphe, qui ont tous disparu depuis longtemps. Au moyen-âge, la ville devint riche et puissante par son commerce et sa navigation, surtout à l'époque des croisades. Elle devint la rivale de Gênes et de Venise, et soumit la Sardaigne, la Corse, Palerme et les Baléares à sa puissance. Mais elle perdit peu à peu ces possessions, par suite de la victoire des Génois sur sa flotte, sous Ugolin, non loin de Livourne, près de Meloria, en 1283, et par des guerres désastreuses contre Lucques et Florence. Les dissensions intestines de ses patriciens l'affaiblirent complètement, et elle fut soumise en 1392, après l'assassinat de *Pietro Gambacorti*, aux Visconti de Milan, puis en 1406 à Florence, à laquelle elle appartint depuis. Pise posséda, avant toutes les autres villes d'Italie, des architectes et des sculpteurs célèbres, surtout *Nicola Pisano* (vers 1240) et son fils *Gioranni Pisano* au 13e siècle. *Andrea Pisano*, élève de ce dernier (vers 1340), et son fils *Nino Pisano*, se distinguèrent autant par la beauté que par la majesté de leurs ouvrages. La peinture se développa moins brillamment, bien que des artistes étrangers, tels que *Buffalmacco* et *Benozzo Gozzoli*, y aient produit des chefs-d'œuvre, que l'on voit encore au Campo Santo, etc. L'*Université* de Pise a été fondée en 1340 par *Bonifacio della Gherardesca*, et réorganisée par Cosme Ier en 1542. Elle se compose de six facultés avec 60 chaires et 600 étudiants. Les savants les plus célèbres y enseignèrent à diverses époques: *Galilée*, professeur de mathématiques depuis 1610, y observa le premier les balancements du pendule, et y prépara les grandes découvertes qui ont immortalisé son nom. Sa *statue*, dans la cour de l'Université, a été érigée en 1839, à l'occasion de la première assemblée des *Scienziati Italiani*. Elle est l'œuvre d'*Emilio Demi*. Les étudiants prirent une part très-active aux événements de 1848 à 1859.

Le mouvement de la ville, et en particulier celui du monde étranger, se concentre au **Lung' Arno** (surtout du côté N. qui est le mieux abrité), quai large et grandiose qui s'étend sur les deux bords de la rivière réunis par trois ponts (non compris celui du chemin de fer). A son extrémité O., on remarque une statue de Ferdinand Ier, de l'école de *Jean de Bologne*. La fameuse illumination, dite *la Luminara*, a lieu tous les trois ans le 17 juin. Le carnaval se célèbre également en cet endroit. Le Lung' Arno et son prolongement au delà de la Porta alle Spiagge *(la Passeggiata Nuova)* sont surtout animés vers le soir En 1869, les inondations de l'Arno y ont occassionné de grands dégâts. Eglises et autres constructions remarquables sur le Lung' Arno v. p. 290 et 291.

Les premiers pas du voyageur devront se diriger vers la ***place de la Cathédrale*, où s'élèvent la Cathédrale, le Campanile, le Baptistère et le Campo Santo (cimetière), groupe d'édifices tels que l'on n'en retrouve nulle part de pareils, d'autant moins qu'ils sont situés en dehors de la ville, au milieu d'une solitude imposante. Il faut au moins 3 h. pour les visiter; les cicérones sont superflus.

La ***Cathédrale** *(il duomo)* (pl. 22), fondée en 1063, après une grande victoire navale des Pisans près de Palerme, et exécutée en style normand-toscan d'après les plans des architectes *Busketus* et *Reinaldus*, a été consacrée en 1118 par le pape Gélase II. C'est une basilique à 5 nefs longues de près de 100 mètres et

traversées par un transept à trois nefs; une coupole elliptique s'élève au dessus du point d'intersection. Cet édifice, d'un fini parfait, est entièrement construit en marbre blanc avec des incrustations noires et coloriées. La plus grande magnificence se développe sur la façade qui est disposée en cinq ordres dont le plus bas est orné d'une rangée de pilastres, ceux d'en haut de quatre galeries de colonnettes superposées. Le chœur aussi offre un aspect imposant. Les vieilles portes en bronze ont été remplacées en 1602 par les portes actuelles, exécutées d'après des dessins de *Jean de Bologne*, par *Mocchi*, *Tacca*, *Mora* et d'autres. La seule des anciennes portes de bronze qui ait été conservée se trouve dans le bas-côté méridional, la Crociera di S. Ranieri; elle est de *Bonannus* et représente 24 sujets bibliques.

L'intérieur (on y entre ordinairement par une porte du côté E., vis-à-vis du campanile) repose sur 68 colonnes, parmi lesquelles un grand nombre d'origine romaine ou grecque que les Pisans avaient rapportées de leurs expéditions comme trophées de guerre. La nef principale est couverte d'un plafond à caissons richement doré; les bas-côtés sont voûtés; au dessus d'eux règnent tout autour des tribunes. Le 15 octobre 1596 la coupole et toute l'église, à l'exception du chœur, furent considérablement endommagées par un incendie, mais réparées dans la suite. C'est surtout l'intérieur de l'édifice qui montre encore les traces de ces réparations.

Nef principale. La plupart des monuments sépulcraux qui s'y trouvaient auparavant ont été transférés dans le Campo Santo; actuellement il n'y en a que quelques-uns, contre le mur O., à dr. et à g. de l'entrée principale; entr'autres: celui de l'archevêque Rinuccini († 1582) par *Tacca*, et celui de l'archevêque Julien de Médicis († 1660). La composition des 12 autels est attribuée à *Michel-Ange*, l'exécution à *Staggi da Pietra santa*. Les grands tableaux d'autel sont des œuvres de *Lomi*, *Allori*, *Salimbeni*, etc., 16e siècle. Les lions et les évangélistes de la chaire sont de *Nicola Pisano*. La lampe en bronze qui est suspendue au milieu de l'église attira, dit-on, l'attention de Galilée sur les mouvements du pendule. Contre le dernier pilier de la nef principale, à dr., une *Ste-Agnès par *A. del Sarto*.

Transept de droite. Au 1er autel à dr., une Madone par *Pierino del Vaga* et *Sogliani*. Au fond du transept, la *chapelle de St-Renier*, avec le sarcophage de ce saint, par *Foggini*, en haut une Madone en mosaïque. Dans une niche, à dr. de cette chapelle, une statue antique de Mars, vénérée sous le nom de St-Ephèse. Le bénitier, près de la porte, est surmonté d'une Madone avec l'Enfant, exécutée d'après un modèle de *Michel-Ange*.

Dans le chœur, en bas, de belles stalles en marqueterie, avec des prophètes, des paysages, des animaux, etc. Le maître-autel, surchargé de marbre et de lapis-lazuli, date de 1774 et a été restauré en 1825; il est surmonté d'un Christ en croix, de *Jean de Bologne*. Les anges de l'arc de triomphe, malheureusement trop retouchés, sont de *Dom. Ghirlandajo*. La mosaïque de la demi-coupole (le Christ entre la Vierge et St-Jean-Baptiste) est de *Cimabue*. Parmi les tableaux du chœur on remarquera, en avant du maître-autel, à dr. Ste-Marguerite et Ste-Catherine, à g. St-Pierre et St-Jean, tous par *André del Sarto*; en arrière, le *sacrifice d'Abraham, et une mise au tombeau, par *Sodoma*, les quatre évangelistes, par *Beccafumi*. Les chapiteaux des deux colonnes, à dr. et à g., sont ornés de scènes enfantines, par *Michel-Ange*.

Transept de gauche. Au dessus de la *chapelle du St-Sacrement*, une Annonciation en mosaïque; autel richement décoré d'ornements en

argent, cadeau de Cosme III; en arrière, un bas-relief de *Mosca*, représentant Adam et Eve.

Le ***Baptistère** *(il Battisterio)*, a été commencé en 1153 par *Diotisalvi*, mais achevé seulement après 1253 et 1278, comme le rapportent des inscriptions; au 14e siècle on y a ajouté des ornements gothiques. Ce bel édifice, qui est aussi tout entier en marbre, est de forme circulaire; il est entouré en bas d'une rangée de pilastres, en haut d'une galerie de colonnettes, et dominé d'une coupole conique (haute de près de 60 m., restaurée en 1856). Quatre portes y donnent accès; celles de l'E. et du N. sont ornées de vieilles sculptures du 12e siècle. L'intérieur est supporté par 8 colonnes et 4 piliers, au dessus desquels règne une simple galerie. Au milieu se trouvent les *fonts* octogones avec de belles rosettes de marbre sur un soubassement, et une **chaire* hexagone d'un travail exquis, supportée par 7 colonnes et décorée de bas-reliefs par *Nicola Pisano* en 1260, représentant: 1. l'Annonciation et la Nativité, 2. l'Adoration des mages, 3. la Présentation au temple, 4. le Crucifiement, 5. le Jugement dernier.

Le ***Campanile**, commencé en 1174 par *Bonanno de Pise* et *Guillaume d'Innspruck*, terminé en 1350 par *Tommaso Pisano*, est rond et s'élève en huit étages qui sont entourés, comme le Baptistère, de rangées de pilastres et de galeries de colonnettes. On a beaucoup discuté pour savoir si cette tour avait reçu sa direction penchée par hasard ou à dessein. Ce qui paraît le plus probable, c'est qu'elle devait originairement être verticale, mais que, ses fondements ayant cédé d'un côté, on continua ensuite à dessein à bâtir dans la ligne de cette inclinaison fortuite. Elle est haute de 47 m. et dévie de près de 4 m. de la ligne verticale. La **vue* que l'on a de la plate-forme sur la ville, les environs, la mer à l'Ouest, les montagnes du Nord-Est, est très-belle. Un escalier commode, de 294 marches, conduit au sommet. On s'aperçoit fort bien de son inclinaison en y montant. On ne permet de monter qu'à une société d'au moins 3 personnes, jamais à une personne seule; au besoin le custode procure une troisième personne, 50 c.). La plus pesante des 7 cloches, lourde de 12,000 kilogr., est placée à l'opposite de l'inclinaison.

Le ***Campo santo**, ou cimetière, fondé par l'archevêque Ubaldo, a été construit de 1188 à 1200. (Il est visible tous les jours, même les jours de fête, du matin au soir; on n'a qu'à frapper à la porte à g. En sortant, on donne 50 c. au gardien.) Après la perte de la Terre-Sainte, l'archevêque fit venir du Mont-Calvaire 53 navires chargés de terre, pour y enterrer les morts. L'édifice qui entoure le cimetière fut commencé en 1278 et achevé, en 1283, par *Giovanni Pisano*, en style gothique-toscan. Il est long de 135 m., large de 43 et haut de 15. A l'extérieur, il a 43 arcades plates reposant sur 44 pilastres, dont les chapiteaux sont décorés de figures. Au dessus de l'une des deux entrées se

trouve un tabernacle en marbre renfermant une Madone de *Giovanni Pisano.* L'intérieur présente une espèce de cloître, c. à d. une vaste cour verdoyante et quadrangulaire, entourée de portiques; on compte 62 arcades, toutes à plein-cintre, dans lesquelles sont inscrits des réseaux d'ornements gothiques du meilleur goût. Trois chapelles y sont attenantes: la plus ancienne, à dr. de l'entrée, au milieu de l'aile orientale. La coupole est plus moderne. Tous les murs sont couverts de *fresques de peintres de la première école toscane. On y voit aussi une collection de sculptures romaines, étrusques et du moyen-âge. Ces dernières sont surtout d'une grande importance pour l'histoire de la sculpture italienne. Le pavé se compose de pierres funéraires.

Tableaux. A dr. de la chapelle, sur le mur Est, le Christ en croix, la résurrection et l'ascension, par un imitateur de Giotto, peut-être *Buffalmacco.*

Mur Sud: *le Triomphe de la mort, qui est terrible pour ceux qui s'adonnent aux jouissances d'ici bas, mais bienvenue pour les malheureux et ceux qui renoncent à la vie (remarquer surtout le groupe de cavaliers se rendant à la chasse et frappés subitement d'une manière saisissante du néant des choses terrestres par la rencontre de trois cercueils ouverts); à côté, le *Jugement dernier (célèbre geste du juge universel); longtemps l'autorité de Vasari a fait attribuer ces deux peintures à *Andrea Orcagna*, ainsi que celle qui suit, représentant l'Enfer, à son frère *Bernardo*, jusqu'à ce que des recherches plus récentes aient rendu insoutenable cette conjecture. Puis la vie (tentations et miracles) des saints ermites de la Thébaïde, par *Pietro Lorenzetti* de Sienne. Entre les deux portes, des scènes de la vie de St-Renier, patron de Pise: la série d'en haut (sa retraite du monde, son voyage en Palestine, sa victoire sur les tentations, son entrée au couvent) peinte, à ce qu'il paraît, par *Andrea da Firenze* et *Barnaba* de 1360 à 1370, faussement attribuée à Simone Memmi; celle d'en bas (retour de Palestine, miracles, mort et transport de son corps dans la cathédrale de Pise), qui est d'une exécution plus pure, peinte vers 1386 par *Antonio Veniziano.* Ensuite des scènes: en haut, de la vie de St-Ephèse (qui reçut, comme général romain, par l'archange Michel le drapeau victorieux dans la guerre contre les infidèles, mais fut condamné et exécuté plus tard); en bas, de la vie de St-Potitus, toutes supérieurement exécutées par *Spinello Aretino* vers l'an 1390. Suit l'histoire de Job, commencée en 1371 par *Francesco da Volterra* (faussement attribuée à Giotto), exécution vigoureuse, mais très-endommagée.

Les peintures du mur Ouest sont peu remarquables.

Mur Nord: l'Univers („il mappamondo", c. à d. Dieu le Père tenant de ses deux mains le globe avec la terre au centre). Ensuite, série d'en haut: la création de l'homme, le péché originel, l'expulsion du paradis, la mort d'Abel, construction de l'arche de Noé, le déluge et le sacrifice d'Abraham, par *Pietro di Puccio*, vers 1390 (faussement attribuées à Buffalmacco); la série d'en bas et toutes les peintures suivantes du mur N. sont des chefs d'œuvre de *Benozzo Gozzoli* de Florence; elles sont peintes à la détrempe et représentent des scènes de l'Ancien Testament: les vendanges et l'ivresse de Noé (on remarquera la femme qui le regarde, „la vergognosa di Pisa"), la malédiction de Cham, la tour de Babel (avec les portraits de contemporains célèbres, tels que Cosme de Médicis, son fils Pierre, ses petits-fils Laurent et Julien), l'histoire d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et Esaü, de Joseph, de Moïse et d'Aaron, de la prise de Jéricho, de David, de Salomon et de la reine de Saba; ces dernières compositions sont fortement endommagées. Les Pisans ont rendu hommage à Benozzo, en le faisant enterrer sous le tableau qui représente l'histoire de Joseph.

Sculptures et tombeaux. Côté Nord, dans le coin à g., des inscriptions en l'honneur des petits-fils d'Auguste, Caïus et Lucius César;

sarcophage romain avec l'enlèvement de Proserpine, belle tête de M. Agrippa, en basalte. Colonne avec une statue mutilée de la Vierge, par *Nino Pisano*. Fragment d'un sarcophage décoré de scènes bachiques. A dr. de l'entrée, le tombeau du médecin-oculiste André Vacca († 1826), par *Thorwaldsen*: Tobie guérissant son père. Madone avec l'Enfant et six saints; au dessous, l'histoire du Sauveur, par *Tommaso Pisano*. Tombeau du comte Algarotti († 1764), érigé par Frédéric le Grand.

Côté Ouest: Grande baignoire antique, qui servit plus tard de sarcophage. Madone mutilée, par *Giovanni Pisano*. Tombeau de l'empereur Henri VII de Luxembourg, protecteur de Pise, qui appartenait au parti gibelin. Il mourut le 24 août 1313, à Buonconvento. Au dessus, la chaîne du port de Pise, prise en 1362 par les Génois et donnée en partie aux Florentins qui la suspendirent à l'entrée du Baptistère de Florence. Elle fut rendue à Pise en 1848. Une seconde chaîne fut rendue par Gênes en 1860. Deux sarcophages romains surmontés d'urnes funéraires étrusques; au milieu, un groupe de *Giovanni Pisano*. Sarcophage de l'évêque Ricci († 1418), de la dernière école de Pise. Buste du comte de Cavour, par *Dupré* de Florence. Sur un fût de colonne, un vase de marbre avec de belles scènes bachiques. Tombeau du professeur Lor. Pignotti, célèbre fabuliste.

Côté Nord. Bas-relief mutilé, les trois Grâces. *Grand bas-relief funéraire d'origine grecque. Madone de *Giovanni Pisano*. Dans la chapelle, une vieille image de la Madone, attribuée à *Gaddi*. Belle tête d'un jeune Grec, peut-être d'Achille. Tête de Pluton. Sarcophage décoré de scènes bachiques, surmonté du buste d'Isotta de Rimini, par *Mino da Fiesole*. *Sarcophage avec le mythe de Phèdre et d'Hippolyte, dont Nicola Pisano copia plusieurs figures pour sa chaire (p. 291). Plus tard, on plaça dans ce sarcophage les cendres de la comtesse Béatrice († 1076), mère de la célèbre Mathilde. Sarcophage avec des enfants cueillant des fruits. Quelques antiquités égyptiennes. Sarcophage bachique avec le mythe d'Actéon sur le couvercle. Statue assise, passant pour celle de Henri VII, entouré de quatre conseillers. Sarcophage avec la chasse de Méléagre, un autre avec une bataille de Barbares, un autre avec les 9 Muses.

Côté Est. Griffon en bronze avec des inscriptions cophtes. Sarcophage de Ph. Dezio, par *Staggi*. Statue de Léonard Fibonacci, par *G. Paganucci*. Tombeau du comte Mastiani, avec la statue assise de son épouse affligée (l'Inconsolabile), par *Bartolini*. Autel étrusque avec quatre têtes de béliers aux coins. Monument de la cantatrice Angelica Catalani († 1849 à Paris), de *Costali*. Statue de Nicola Pisano, par *Salvini*.

Nous recommandons spécialement de visiter le Campo santo au clair de lune: il faut, en ce cas, prévenir le gardien.

Parmi les autres églises de Pise on remarquera:

***S. Caterina** (pl. 17), construite vers 1253, renfermant, à g. de l'entrée, le monument de l'archevêque Simon Saltarelli, par *Nino Pisano* (1342); l'autel de St-Thomas d'Aquin, avec le portrait de ce saint, par *Francesco Traini* (1340); dans la 1re chapelle à dr. du chœur, une Madone avec St-Pierre et St-Paul, par *Fra Bartolommeo* et *Mariotto Albertinelli*, son ami († 1512). Cette église est située sur une belle place plantée d'arbres, où s'élève une statue de Pierre-Léopold en costume romain, exécutée par *Pampaloni*.

S. Francesco (pl. 10); plafond du chœur peint à fresque par *Taddeo Gaddi*; cloître avec de belles colonnes.

***S. Maria della Spina** (pl. 26), sur la rive gauche de l'Arno, tirant son nom d'une parcelle de la couronne d'épines du Christ qui y fut jadis conservée. C'est une gracieuse petite église en style franco-gothique, construite en 1230 par le sénat

et les familles des Gualandi et des Gattosi pour les marins en partance, agrandie en 1323 et décorée d'excellentes statues de *Giovanni* et de *Nino Pisano*. La clef se trouve dans la maison qui est en face (n° 22); sonner.

S. Michele in Borgo (pl. 29), près du Ponte di mezzo, projetée par *Nic. Pisano* (?), en style gothique du 13e siècle, avec une vieille crypte; cette église occupe, dit-on, l'emplacement d'un ancien temple païen.

S. Nicola (pl. 11), construite vers l'an 1000 par le comte Hugues de Tuscie, pour une abbaye de Bénédictins, a un clocher penché, avec un superbe escalier tournant, par *Nicola Pisano*.

***S. Paolo a ripa d'Arno** (pl. 31), du 12e siècle, sur la rive gauche de l'Arno, non loin du Ponte a mare; elle a une belle façade ornée de trois galeries de colonnettes laquelle est regardée comme le modèle de celle de la cathédrale. L'intérieur, qui a trois nefs et un transept, possède de vieilles fresques fortement endommagées et datant de 1400.

S. Sisto (pl. 36), construite en 1089, en mémoire de plusieurs victoires remportées par les Pisans le 6 août, fête de St-Sixte, renferme de belles colonnes de granit. Elle servit souvent de lieu de réunion au Grand-Conseil de Pise; c'est pourquoi elle est placée sous la surveillance spéciale de la ville.

S. Stefano ai Cavalieri (pl. 18), commencée en 1565 d'après les plans de *Vasari*: l'intérieur achevé seulement en 1596; la façade d'après des dessins de *Buontalenti*; c'est l'église du couvent des Stéphanites, ordre fondé en 1561; elle possède des trophées turcs et des tableaux représentant la bataille de Lépante (1571) et d'autres victoires, par *Cristoforo Allori*, *Jacopo da Empoli*, etc. Sur le 2e autel à g., une nativité du Christ, par *Bronzino*: *„Quem genuit adoravit"*, très-bon tableau. Bon orgue.

La *place des Cavaliers*, ci-devant *degli Anziani*, qui s'étend devant l'église, fut le centre de la république de Pise. On y remarque, le *Palais des Cavaliers*, construit par *Vasari* (il renferme l'école normale) et orné des bustes de 6 grands-maîtres Au milieu de la place, une statue en marbre du grand-duc Cosme, érigée en 1596 C'est près de là que s'élevait la fameuse *Tour de la faim* ou *Torre dei Gualandi alle sette vie*, dans laquelle l'archevêque Ruggieri degli Ubaldini laissa mourir de faim en 1288, sous prétexte de trahison, le comte *Ugolin dei Gherardeschi* avec ses fils et ses neveux, comme le raconte le Dante dans le 33e chant de son Enfer.

Parmi les **Palais** situés au bord du Lung-Arno, on remarque:

Le *Palais Lanfreducci* (pl. 47), aujourd'hui *Uppezinghi*, construit sur les plans de *Cosimo Paglioni*. Au dessus de la porte, un morceau d'une chaîne, avec l'inscription énigmatique *„alla giornata"*. Ce palais renferme une petite galerie de tableaux (l'amour divin et l'amour terrestre, par *le Guide*).

Digitized by Google

Le **Palais Agostini*, construction gothique du 15e siècle, en briques. Au rez-de-chaussée, le *Café del Ussero.*

Les *Loges des Banchi* (pl. 39), construites en 1605 par *Buontalenti* pour Ferdinand Ier, aujourd'hui transformées en halle au blé. — Le superbe *Palais Gambacorti*, à côté des loges, sert de douane.

Le *Palais Lanfranchi* (actuellement *Toscanelli*) est attribué à *Michel-Ange.* Lord Byron y demeura quelque temps.

La **Sapienza** (pl. 58) l'Université, non loin du Lung-Arno, est un grand édifice de 1493, agrandi en 1543, avec une belle cour et une bibliothèque renfermant entre autres curiosités la célèbre charte, le *statuto di Pisa.* Parmi les établissements scientifiques de l'Université, on remarque le *Musée d'histoire naturelle*, fondé en 1596, surtout pour l'ornithologie et la géologie toscanes, et le **Jardin botanique* (l'un et l'autre dans la via S. Maria), un des plus anciens d'Italie, fondé en 1544 et renouvelé en 1563 par le célèbre *Cesalpino.* Le jardin actuel a été établi en 1595 par *Giuseppe Benincasa.*

L'**Académie des Beaux-Arts** (pl. 1), via S. Frediano 972, fondée en 1812 par Napoléon Ier, et dirigée par *Carlo Lasinio*, renferme une collection qui n'est pas encore mise en ordre et qui est formée spécialement d'anciens tableaux de l'école de Pise et de celle de Florence: des Madones de l'école de *Benozzo Gozzoli*, de *Filippo Lippi*, belle *Madone de *Sodoma* (autrefois à Sta-Maria della Spina), un carton de *Benozzo*, qui était celui d'une des peintures fresque à effacées du Campo Santo (p. 292), arrivée de la Reine de Saba auprès de Salomon, etc.

L'*Archivio del Duomo* renferme des chartes fort anciennes (c'est l'ancienne église S. Felice). On s'occupe d'établir des archives municipales.

Les seuls restes de l'antique Pisæ consistent en quelques ruines de *Thermes (bagni di Nerone)*, près de la Porta Lucca. Un écriteau désigne la maison où ils se trouvent.

Environs de Pise. A 1/2 l. au delà de la Porta nuova, entre le canal Maltraverso et la rive dr. de l'Arno, du côté de la mer, se trouvent les **Cascine S. Rossore**, métairie ducale fondée par les Médicis, avec de belles forêts de pins.

A 1 l. plus loin, au bord de la mer, on atteint des bains de mer très-modestes, *il Gombo*, avec une belle vue sur les montagnes de Viareggio et le golfe de la Spezzia (omnibus en été, départ via del Borgo). C'est là que le poète Shelley mourut, le 7 juillet 1822. Son ami Byron fit brûler son cadavre, et enterra plus tard ses cendres près de la pyramide de Cestius, à Rome.

Les chaînes de collines à l'Est de Pise, les **Monti Pisani**, offrent de très-jolis paysages. On y voit, à 2 l. de distance, la *Certosa*, la Chartreuse, dans la *valle dei Calci.* C'est un bel édifice du 14e siècle (1367), avec une église et des cloîtres restaurés en 1814. Au dessus, à dr., s'élève la cime de la *Verruca*, haute de 576 m. au dessus de la mer, et couronnée des ruines d'un manoir du 15e siècle. Très-belle vue.

A environ 1 l. SO. de Pise, sur l'ancienne route de Livourne, à dr. du chemin de fer, du côté de l'Arno, vis-à-vis de S. Rossore, se trouve la ***Basilique de S. Pierre**, construite avant l'an 1000, avec de superbes colonnes antiques.

Digitized by Google

Elles s'élève, dit-on, à l'endroit où St-Pierre aborda en Italie. C'était autrefois un pèlerinage très-fréquenté. L'église renferme des peintures endommagées du 14e siècle. C'est là qu'étaient probablement l'ancienne embouchure de l'Arno et le port de Pise, avant que les alluvions eussent formé la côte actuelle.

Parmi les promenades les plus animées des environs de Pise, nous citerons les *Bains de Pise* (*Bagni di S. Giuliano*, v. plus bas), où le chemin de fer de Lucques conduit en quelques minutes.

51. De Pise à Florence par Lucques et Pistoja.

Chemin de fer en 4 h., pour 9 fr. 70, 7 fr. 85 c., ou 6 fr.

La voie traverse la plaine bien cultivée qui s'étend entre l'Arno et le Serchio. Première station, *Bagni di S. Giuliano*, dans un site agréable, au pied des *Monts Pisans* (v. p. 295), bains déjà connus des anciens sous le nom d'*Aquæ calidæ Pisanorum*, et encore très-fréquentés actuellement. Il s'y trouve plusieurs sources d'une température de 22 à 32° R., et tous les établissements nécessaires aux baigneurs.

Près de *Rigoli*, station suivante, le chemin de fer atteint le *Serchio*, dont il suit le bord jusqu'à *Ripafratto*, qui est la station suivante. Au delà de cet endroit, la voie décrit une grande courbe à l'E., dans la direction de Lucques, en contournant en demi-cercle le beau *Monte S. Giuliano*, qui empêche Pise et Lucques de se voir, comme le dit le Dante (Enfer 33, 30).

Lucques, en ital. *Lucca* (**Croce di Malta*, pl. a; **Universo*, pl. b; *Campana* ou *Posta*, pl. c. *Trattoria Corona*, près de la porte du chemin de fer, recommandable), ancienne capitale du duché du même nom, ville de 64,000 hab. (comme commune), dans une plaine fertile; avec de vieilles maisons, des fortifications bien conservées et beaucoup d'églises curieuses. Elle est connue par ses soieries, industrie qui lui est venue de Sicile dès le 14e siècle, et par ses manufactures d'étoffes de laine qui sont aussi importantes *(Lucca l'industriosa)*; les calottes rouges que l'on y fabrique vont jusqu'en Orient.

La fondation de Lucques (le *Luca* des Grecs et des Romains), remonte aux temps les plus reculés. Elle fit d'abord partie de la Ligurie, puis de l'Etrurie. Du temps de la grandeur de Rome, c'était un municipe important. En 56 av. J.-C., *Jules César*, alors gouverneur des Gaules, y eut une entrevue avec Pompée et Crassus (qui étaient ses alliés depuis l'an 60), afin de s'y entendre pour les 5 années suivantes sur l'administration de l'immense empire romain. Les ruines de l'**Amphithéâtre* romain, près de *S. Frediano*, font encore preuve de l'ancienne importance de Lucques. Après la chute de l'Empire, Lucques appartint successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs, devint duché et république au 12e siècle. Mais les luttes intestines des Guelfes et des Gibelins l'affaiblirent à tel point, qu'elle fut obligée de se soumettre, en 1314, au belliqueux maître de Pise, *Uguccione della Faggiuola* d'Arezzo, que des savants modernes prennent à tort pour le „libérateur de l'Italie" annoncé par le Dante (Enfer I, 102). Le *Dante* y goûta l'hospitalité de ce prince en 1314, et y aima la jeune *Gentucca* (Purgatoire 24, 43), bien qu'il n'ait pas paru très-enchanté de ses compatriotes (Enfer 21, 41). Après l'expulsion d'Uguccione, la ville tomba au pouvoir du puissant *Castruccio Castra-*

LUCCA.

Chiese:

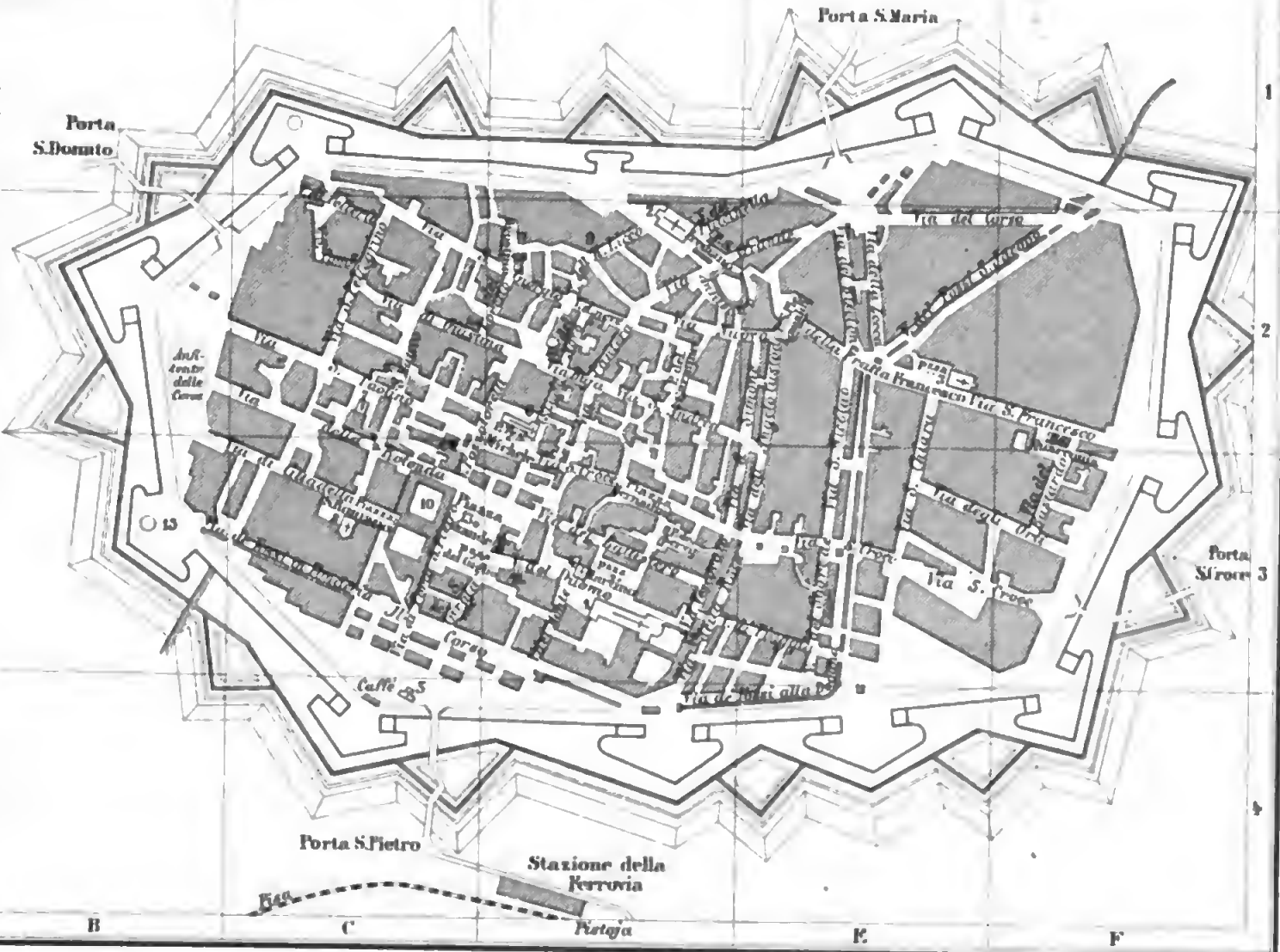
1. *Duomo S. Martino*	D.3.
2. *S. Prediano*	D.2.
3. *S. Francesco*	E.2.
4. *S. Giovanni*	D.3.
5. *La Madonnina Cappella*	C.4.
6. *S. Michele*	D.2.
7. *S. Paolino*	C.2.
8. *S. Romano*	C.3.
9. *R. Liceo*	D.2.
10. *Palazzo pubblico*	C.3.
11. *R. Teatro del Giglio*	D.3.
12. *Vescovato*	D.3.

Monumenti:

13. *Maria Luisa*	C.D.3.
14. *Burlamacchi*	D.2.3.
15. *Carlo III*	B.3.

Alberghi:

a. *Croce di Malta*	D.2.3.
b. *Universo*	D.3.
c. *Campana o Posta*	C.3.



Darmstadt, Ed. Wagner.

296 a

cani degli Interminelli de Lucques (1322), qui gouvernait aussi Pise et Pistoja, et qui battit les Florentins à *Altopascio* le 23 sept. 1325. L'empereur *Louis de Bavière* le nomma, en 1327, vicaire de l'empire en Toscane. A sa mort (1328), la puissance de Lucques déclina. Cette ville échut d'abord à *Martino della Scala*, puis à Pise, et racheta sa liberté de Charles IV, en 1369, pour 300,000 florins. Elle ne la perdit qu'en 1799, lors de l'invasion française. Napoléon Ier érigea Lucqnes en duché en 1805, et le donna à sa sœur *Elise Baciocchi*. En 1814, cet état échut aux ducs de Parme, de la maison de Bourbon, qui le cédèrent en 1847 à la Toscane. Parmi les artistes célèbres de Lucques, nous citerons le statuaire *Matteo Curtoli* (1440), dont les principaux ouvrages sont dans la cathédrale.

En sortant de la gare, on aperçoit en dedans des remparts de la ville la magnifique

**Cathédrale de St-Martin* (pl. 1), construite de 1060 à 1070 dans le style roman sur l'ordre de l'évêque *Anselmo Badagio* (pape Alexandre II); elle se distingue par la richesse de sa façade, ajoutée en 1204 par l'architecte *Guidetto*, et les nobles proportions de son chœur. Dans le parvis, la légende de St-Martin, sculptures du commencement du 13e siècle; au dessus de la petite porte, à dr. St-Régulus, à g. une descente de croix, œuvres de *Nicola Pisano* (1233). L'intérieur, en forme de croix latine, est long de 136 pas, large de 44 et a trois nefs traversées par un transept d'une longueur de 70 pas. Au 14e siècle, il a reçu des additions gothiques, en particulier les réseaux d'ogives inscrits dans les arceaux du transept. Au dessus des bas-côtés, on remarque des tribunes, aux voûtes d'anciennes fresques restaurées en 1858.

Les peintures des vitraux des nefs sont modernes; celles du chœnr de *Pandolfo di Ugolino de Pise*. On peut se passer de l'assistance du gardien, excepté pour les tableaux. 1er autel. A dr. la naissance du Christ, par *D. Passignano*. 2e autel. Adoration des Mages, par *F. Zucchero*. 3e autel. Ste-Cène, par le *Tintoret*. 4e aut. Crucifiement, par *Passignano*. Chaire par *Matteo Civitali* (1498). — Dans la sacristie, une Madone avec St-Clément, St-Pierre, St-Paul et St-Sébastien, par *Dom. Ghirlandajo*. **La Croce dei Pisani*, magnifique ouvrage d'orfévrerie exécuté par *Bettuccio Baroni* en 1350, qui s'y trouvait autrefois, a été transférée dans le trésor de l'archevêque, depuis qu'on a essayé de la voler; on ne peut plus la voir qu'avec une permission spéciale, que l'on se procure la veille par l'entremise du sacristain; cette croix était originairement à Pise d'où elle fut enlevée par les Lucquois. — Dans le transept de droite, le beau *Monument de marbre de Pietro da Nocetto, secrétaire du pape Nicolas V, par *Matteo Civitali* (1472); plus loin à droite, par le même, le portrait du comte *Domenico Bertini* (1479), contre le mur, et dans la chapelle suivante, dite del Sagramento (entourée d'une grille), deux anges en adoration, et près du chœur, l'autel de St-Régulus, avec St-Sébastien et St-Jean Baptiste, et de beaux bas-reliefs. A g. du chœur, l'autel de la „Liberté", qui fut rendue à Lucques par l'empereur Charles IV (v. plus haut) (inscription: *Christo liberatori atque divis tutelaribus*), avec une résurrection du Christ, par *Giambologna* (1579). Sur la paroi, Ste-Pétronille, par *Daniel de Volterre*. Dans la chapelle suivante, dite del Santuario, construite au 18e siècle, une *Madone avec St-Etienne et St-Jean-Baptiste, de *Fra Bartolommeo* (1509) Les ornements en marbre sont de *Civitali*. Dans le transept de g., le *sarcophage d'Ilaria del Caretto († 1405), par *Jacopo della Quercia* (1444). — Dans la nef principale, une petite *Chapelle octogone, en partie en marbre doré *(il tempietto)*, construite en 1484 par *M. Civitali*. Elle renferme le *Volto Santo di Lucca*, un vieux crucifix en bois de cèdre, ouvrage de *St-Nicodemus*, qui vint d'une façon miraculeuse

Digitized by Google

d'Orient à Lucques, en 782. On ne l'expose publiquement que trois fois par an. Devant l'entrée se trouve suspendu un lustre d'or massif, pesant 12 kilogr., donné en 1836 par les Lucquois, qui craignaient le choléra. De l'autre côté, la statue de St-Sébastien, par *Civitali*. — 5e autel à gauche (de l'entrée principale), visitation de la Vierge par *Jacopo Ligozzi*. 2e autel, présentation du Christ au temple, par *A. Bronzino*. Mur d'entrée, à gauche de la porte, descente de croix et St-Nicodème travaillant le volto santo (v. p. 297), fresque de *Cosimo Roselli*. La mosaïque du pavé représente le jugement de Salomon.

Derrière la cathédrale se trouve une intéressante petite chapelle gothique, *S. Maria della Rosa*, de 1333.

L'évêque de Lucques (archevêque depuis 1726) est investi de priviléges particuliers: il porte la pourpre, comme les cardinaux, et ses 18 chanoines, ainsi que leurs 33 chapelains, jouissent aussi de diverses prérogatives.

Près de la cathédrale se trouve *S. Giovanni* (pl. 4), vieille basilique du 8e ou du 9e siècle, à trois nefs traversées par un transept; de toute la façade, il n'y a d'ancien que le portail, au dessus duquel on voit une madone avec les apôtres, vieux relief du 12e siècle, et à g. et à dr. des groupes d'animaux. A l'intérieur, 10 colonnes, dont les trois cannelées sont probablement antiques, supportent un plafond plat et à caissons. — Près du transept, à g., se trouve un antique *baptistère*, qui a été recouvert d'une voûte étrange à l'époque gothique.

A quelques pas de là:

La *Piazza maggiore*, avec le Palais public (v. ci-dessous), où se trouve un *Monument* érigé en 1843 en l'honneur de la duchesse Marie-Louise de Bourbon, qui avait fait construire, de 1823 à 1832, l'aqueduc mentionné p. 300. Le *Palazzo pubblico* (pl. 10), ci-devant *ducal*, commencé en 1578 d'après les dessins d'*Ammanati*, mais inachevé, est petit, et renferme une intéressante *Collection de tableaux* pour la plupart modernes, avec des toiles de *Michel Ridolfi* de Lucques († 1853), de *Nocchi* (Aurore), de *Giovanetti*, de *Camuccini*, etc.

Près de la Piazza maggiore, *S. Alessandro*, construit en style très-simple, avant 1080, et reposant sur de belles colonnes antiques.

Plus loin encore, au bout de la rue se détachant à gauche, en face de l'hôtel de la Croix de Malte:

S. Romano (pl. 8), vieille église qui existait déjà au 8e siècle, mais fut changée au 17e par *Vincenzo Buonamici*. Elle renferme deux excellents tableaux de *Fra Bartolommeo*, *la Madone de la miséricorde et Ste-Catherine de Sienne (1509, tous deux voilés). Derrière le maître-autel, le sarcophage de St-Roman, attribué à *Civitali* (1490).

De là, on se rendra à l'église très-ancienne de

S. Michele, (pl. 6), fondée en 764 par Teutprand et sa femme Gumprande, avec une façade de 1188 très-richement décorée et élevée bien haut au dessus de la grande nef; au sommet, un ange aux ailes de bronze. La galerie de colonnettes du côté Sud a

été ajoutée en 1377. A dr. en entrant, une Madone sur le trône, vieux tableau de *Fra Filippo Lippi*. — Sur la place S. Michele, on voit aussi le *Palazzo Pretorio*, dans le style du 16e siècle. Devant le portail N. de l'église, la statue de *J Burlamacchi* († 1548), par Cambi, érigée en 1833.

A l'extrémité N. de la ville:

**S. Frediano* (pl. 2), basilique à trois nefs, fondée au 7e siècle, par les rois lombards Bertharic et Cunibert, en l'honneur du pieux Irlandais *Frigidien*, qui fut évêque de Lucques de 560 à 578. Au 12e siècle, la façade actuelle fut construite sur l'emplacement de l'ancienne abside; elle fut décorée d'une mosaïque, l'ascension du Christ, restaurée en 1827. L'intérieur avait dans l'origine 5 nefs, dont les deux plus latérales ont été transformées en rangées de chapelles. Les 22 colonnes sont la plupart antiques.

Dans la *Chapelle de St-Augustin (la 2e à g.) on remarque de vieilles *fresques d'*Amico Aspertini*, élève de Francia, bien restaurées par *Michel Ridolfi*: au plafond, Dieu le Père entouré d'anges, de prophètes et de sibylles, dans la lunette à g. la mise au tombeau, au dessous à g. la découverte du Volto Santo (v. p. 297/298) qui fut trouvé dans la mer, à dr. St-Augustin baptisé à Milan par St-Ambroise; paroi de dr., lunette: St-Augustin instruisant ses disciples et leur remettant les règles de son ordre. Au-dessous, à g. la naissance du Christ et l'adoration des bergers, à dr. les miracles de St-Frigidien, qui arrêta le débordement de la mer. Dans la Chapelle du St-Sacrement (4e à g.), un autel avec des reliefs de *Jacopo della Quercia* (1422), une Madone avec 4 saints. Sur l'autel à dr. derrière la chaire, le *couronnement de la Vierge, en bas les rois David et Salomon, St-Anselme et St-Augustin, par *Fr. Francia* (ce tableau est voilé). Dans 2e chapelle à dr. de l'entrée, le tombeau de *Ste-Zita*, patronne de Lucques, dont parle aussi le Dante (Enfer 21, 38). Devant ce tombeau, dans l'église, les vieux fonts-baptismaux avec des sculptures inexpliquées, de *Magister Robertus* (1151).

En traversant la place voisine, dite de S. Frediano, on peut prendre à g. ou à dr. pour trouver une entrée de

La **Piazza del Mercato* (pl. D 2), marché aux légumes, avec les ruines d'un *Amphithéâtre* romain, composé de deux rangées d'arcades dont l'intérieur est adapté aujourd'hui à des habitations et des magasins. — On montre aussi les restes d'un *Théâtre* antique, non loin de l'église *S. Maria di Corte Landini*.

S. Francesco (pl. 3), grand et bel édifice de 1442, renfermant les monuments du poète *Jean Guidiccioni* (16e siècle) et du célèbre *Castruccio Castracani* († 1328), entre le 3e et le 4e autel à droite.

Parmi les nombreux établissements de bienfaisance de Lucques, nous citerons le *Dépôt de mendicité*, dans le *Palais Borghi*, construit en style italien gothique, par *Paul Guinigi*, chef d'une des plus puissantes familles, en 1413. — La *Bibliothèque archiépiscopale* possède 20 manuscrits et 400 éditions rares; la *Bibliothèque du Chapitre*, près de 500 manuscrits; la *Bibliothèque royale* de vieux imprimés et des manuscrits, entre autres des poèmes latins écrits de la main du Tasse. Les *archives* renferment également diverses curiosités.

Le voyageur qui a quelques heures de reste éprouvera du plaisir à les employer à une **promenade* autour de la ville, sur les remparts, qui offrent une foule de beaux coups d'œil sur la ville couronnée de tours, et sur les belles montagnes qui l'environnent. Au S., dans les promenades, on voit la *statue de Charles III d'Espagne*, érigée en 1822 par sa petite-fille, la duchesse Marie-Louise. Dans le voisinage se trouve un beau café (pl. C 4).

Les environs de Lucques sont charmants et riches en belles maisons de campagne, dont quelques-unes se louent par mois aux étrangers: ces dernières sont, pour la plupart, bien meublées, mais sans ombre et trop chaudes en été.

A 6 kilom. de Lucques est située la **Villa di Marlia**, appartenant au roi, avec de beaux parcs, des points de vue, une chapelle grecque avec des peintures, des fontaines, etc., comme *Marly* près de Paris (d'où elle tire son nom; il faut demander à Lucques la permission de la visiter).

Près du *lac de Massaciuccoli*, à environ 2 l. O., sur le chemin de Viareggio, se trouvent les ***bains de Néron**, ruines romaines dans un joli paysage. — Au S. de Lucques on remarque l'*aqueduc*, reposant sur 159 arches (p. 306), analogue à celui de la Campagne de Rome.

Les **bains de Lucques**, situés à 4 lieues N., au milieu des montagnes, sur la *Lima*, étaient déjà en vogue au moyen-âge (dilig. ou omnibus de Lucques aux bains, plusieurs fois par jour en $2^1/_2$ h., pour 3 fr.; une voiture, 15 fr.). On peut faire cette excursion en une journée. Sorti de la porte St^e-Marie, on prend le chemin du N., au bord du Serchio, dont les flots sauvages sont retenus par de hautes digues. Cette excellente route a été construite par la princesse Elise. Un chemin, qui se détache à dr. conduit à la belle *Villa Marlia* (v. ci-dessus). Près du pont de *Muriano*, construit en 1829 et décoré d'images de saints, la route passe sur la rive g. du Serchio et traverse un beau paysage montagneux, par *Sesto*, *Val d'Ottavo*, *Diecimo*, où l'on franchit le *pont du Diable*, construit, dit-on, en 1322, par Castruccio. Dans la vallée de la *Lima*, on trouve sur les deux rives des chemins qui conduisent aux bains. Après une heure de route, on atteint le florissant village de *Ponte a Serraglio*, avec des hôtels (Europa; *Croce di Malta), relais de poste, casino avec salles de billard, de bal, etc. On y trouve aussi d'excellents bains. Les villages de *Villa*, de *Bernabò*, de *Docce basse*, de *Bagni caldi* et de *S. Giovanni* ont également des sources thermales (24 à 43° R.); les plus commodes sont celles de Bernabò (ainsi nommées d'un habitant de Pistoja, qui y recouvra la santé au 16e siècle). La vallée de la Lima est fraîche et ombragée, par conséquent très-saine en été; le séjour aux bains est très-agréable, surtout à cause des belles excursions qu'on peut y faire, par exemple, au pont *della Maddalena*, au village de *Lugliano*, au vieux manoir de *Bargilio*, où l'on a une vue très-étendue, etc. On trouve aux bains toutes les commodités désirables: pensions (à 5 fr. par jour, les enfants et les domestiques la moitié, chez Pagnini), voitures, chevaux, ânes, boutiques, tout comme à Interlaken. Les logements les meilleurs et les plus calmes sont aux *Bagni alla villa*, et aux *Bagni caldi*, les plus bruyants au *Ponte a Serraglio*, où l'on se trouve au centre des bains, et où les baigneurs se réunissent le soir. Sur la hauteur voisine se trouve le Casino *Ridotti*. L'*Ospedale nuovo*, dans le voisinage, a été construit par le prince russe Nicolas Demidoff.

Le chemin de fer de Pistoja coupe d'abord la plaine à l'E.; à quelque distance au S. s'étend le *lac de Bientina*. Stations: *Porcari*, *Altopascio*, où la voie fait une courbe au N., *Pescia* (Poste), petite ville située à environ $^1/_2$ l. N. de la station, sur la rivière du même nom, que le chemin de fer traverse. Contrée charmante, fabriques de soieries et papeteries. La cathédrale de Pescia montre encore les restes de son ancienne façade, et renferme le

beau monument de Balthasar Turrini, par *Raphaël de Montelupo*, élève de Michel-Ange.

La contrée reste charmante jusqu'à Pistoja. Stations: *Borgo a Bugiano* et *Monte Catini*, où *Uguccione della Faggiuola*, seigneur gibelin de Pise et de Lucques, battit les Florentins, le 29 août 1315. Près de là sont situés des bains minéraux, les *Bagni di Monte Catini*, très-fréquentés depuis que le grand-duc Léopold Ier les a pourvus de toutes les commodités désirables.

La voie traverse ensuite la fertile vallée du *Nievole*, en passant par la station de *Pieve a Nievole;* à dr. *Monsummano* sur une éminence conique, avec des sources thermales. Près de la prochaine station de *Serravalle*, forteresse-frontière souvent citée dans les luttes de Lucques et de Pistoja, le chemin de fer traverse les hauteurs qui séparent les bassins du Nievole et de l'*Ombrone*, tous deux affluents de l'Arno. Bientôt on découvre, dans un paysage fertile, sur une éminence non loin de ce dernier, l'antique ville de

Pistoja (*Albergo di Londra, entre la gare et la ville; en ville: Globo; Posta, tous deux Piazza Cino; Caffè del Globo. — *Voitures* à 1 chev. la course 60 c., à 2 chev. 80 c., la première heure 1 fr. 40 c., à 2 chev. 1 fr. 70 c., chaque heure en sus 1 fr., à 2 chev. 1 fr. 30 c.), la *Pistoria* des Romains, dans le voisinage de laquelle Catilina fut battu et tué en 62 av. J.-C. Au moyen-âge, elle fut le foyer des luttes les plus sanglantes des Guelfes et des Gibelins. C'est dans cette ville que se formèrent, en 1300, les partis des *Noirs* et des *Blancs*, des *Cancellieri* et des *Panciatichi*, dont les dissensions se transplantèrent à Florence et eurent une si triste influence sur la destinée du Dante (Enfer 24, 143). Pistoja est la patrie du célèbre jurisconsulte et poète *Cino* (1270 à 1336), contemporain et adversaire du Dante, et du poète satyrique *Niccolo Forteguerri* (1674 à 1735), auteur du „Ricciardetto". La ville possède un grand nombre de vieilles sculptures des 12e et 14e siècles, très-importantes pour l'histoire de l'art. Ses rues sont larges et droites, ses 12,000 habitants très-industriels; on y rencontre surtout des fabriques d'armes à feu (le pistolet passe pour avoir été inventé à Pistoja).

En suivant jusqu'à la Piazza Cino la Via Cino, qui vient de la gare et coupe à angle droit le Corso Vitt. Em., et en entrant ensuite à droite dans la Via Cavour, on trouve à quelques pas de là à dr. la vieille église romane de

S. Giovanni Fuoricivitas (Evangelista), dont la façade est décorée à la manière pisane de galeries à colonnettes; elle a été bâtie vers 1160 peut-être par *Gruamons*, dont le nom se trouve gravé sur l'architrave de l'entrée latérale, au dessus du relief de la St^e^-Cène. La chaire, avec 10 reliefs sur trois faces, est de l'école de *Nicola Pisano* (1270). Beau bénitier de *Giovanni Pisano*, supporté par trois figures de femmes. La visitation de la Vierge, en figures de terre cuite de grandeur naturelle, par *André della*

Robbia. Dans la sacristie, un beau tableau de l'époque de Giotto, la Vierge avec des évangélistes et des saints.

En continuant de suivre la Via Cavour et en prenant ensuite la Via S. Matteo (3e ruelle transversale de g.), on arrive à la Piazza, où l'on aperçoit tout de suite à dr.

**S. Jacopo*, la *Cathédrale*, construite à diverses époques, agrandie au 13e siècle d'après les plans de *Nicola Pisano* (?), la tribune construite en 1599 par *Jacopo Lafri;* le vestibule est décoré de fresques endommagées, de *Giovanni Pistojese;* au dessus de la porte principale, un bon bas-relief en terre cuite (Madone entourée d'anges) d'*André della Robbia.* L'intérieur, très-surchargé et restauré en 1838 et 1839 avec fort peu de goût, a 3 nefs supportées par 16 colonnes et 2 piliers.

Contre le mur d'entrée, des *fonts baptismaux, ornés d'un grand relief (représentant le baptême du Christ) et 4 petits reliefs, par *Andrea Ferrucci da Fiesole.* A droite de l'entrée se trouve le monument de Cino da Pistoja, mort en 1336 attribué par Vasari à *André Pisano.* Le bas-relief représente Cino entouré de 9 élèves qui écrivent, entre autres de Pétrarque, qui composa à l'occasion de sa mort un sonnet dans lequel il engage les femmes à pleurer Cino comme poète de l'amour. La figure de femme représente Salvaggia Vergiolesi, maîtresse ou épouse de Cino. Par-dessus, la statue de Cino, entourée de 6 autres plus petites (dans le nombre une femme, peut-être une allégorie de la jurisprudence). L'inscription, de 1614, ne parle que de son talent comme jurisconsulte: *Cino eximio juris interpreti Bartholi præceptori dignissimo populus Pistoj. civi suo b. m. fecit. Obiit a. d. 1336.* A gauche de l'entrée, le tombeau du cardinal Fortiguerra, orné d'un buste et de hauts-reliefs. Dans la Capella del Sacramento (à g. du chœur), une Madone avec St-Jean et St-Zénon, par *Lorenzo di Credi*, cadeau de Ferdinand de Médicis (1593). Buste en haut-relief de l'évêque Donato de Médicis, par *A. Rosselini* (1475). Sur le maître-autel, une Résurrection, par *Angelo Bronzino.* Belles stalles incrustées (1500), attribuées à *Vitoni.* Dans la Capella S. Jacopo (à dr. du chœur), un autel (voilé, le bedeau l'ouvre, 30 c.) et un tabernacle richement décorés: en haut, dans une niche, la statue assise de St-Jacques, entourée d'apôtres et de prophètes, en argent ciselé, par *Giglio Pisano* (1349 à 1353); en bas, une grande plaque d'argent décorée de 15 reliefs représentant des scènes du Nouveau Testament, par *Andrea di Jacopo d'Ognabene* (1316) de Pistoja, les plaques latérales en argent, par *Piero da Firenze* (1357) et *Léonard di Ser Giovanni*, élève d'Orcagna (1366). Cette œuvre d'art contient 223 kilogr. d'argent. En 1293, Vanni Fuccio pilla cet autel, ce qui l'a fait reléguer aux enfers par le Dante (Enfer 24, 138). — La crypte supportée par 6 colonnes est également modernisée.

Le clocher faisait autrefois partie des fortifications et s'appelait alors la Tour du Podestat. Les armoiries de ces magistrats en ornent encore l'extérieur. *Giovanni Pisano* lui donna sa destination et sa forme actuelles, avec trois rangées d'arcades.

Vis-à-vis est situé le **Baptistère S. Giovanni rotondo*, construction octogone exécutée en style italien gothique par *André Pisano*, en 1337, avec des sculptures et une belle chaire au dehors. Les fonts, de forme carrée, sont plus anciens que tout l'édifice, peut-être de 1256. — A côté du baptistère, on voit s'élever le **Palazzo Pretorio*, autrefois Palais du Podestat, décoré des armoiries des anciens podestats; édifice du 13e siècle, avec des constructions postérieures, de 1367 à 1377; aujourd'hui siége du

tribunal. Les beaux portiques qui entourent la cour (cortile) sont ornés de peintures représentant les armoiries et les emblèmes de différents podestats, remarquables par leur magnifique dessin gothique; elles ont été restaurées en 1844. A gauche en entrant, on voit la table de pierre et les rangées de siéges de l'ancien tribunal, portant cette inscription de 1507:

Hic locus odit, amat, punit, conservat, honorat,
Nequitiam, leges, crimina, jura, probos.

Sur la place, une *statue de Forteguerri* (p. 302), érigée en 1863. Vis-à-vis du Palazzo Pretorio s'élève le *Palazzo della Comunità* (degli Anziani), construit de 1294 à 1385 dans le style italo-gothique, et servant actuellement d'hôtel de ville.

En entrant de là à g. dans la rue dite Ripa della Comunità et en passant ensuite par la première rue de g., on arrive tout droit à

L'*Ospedale del Ceppo*, construit en 1277, mais restauré depuis, avec une *frise de reliefs en terre cuite, représentant les œuvres de charité et exécutés de 1525 à 1585 par *Giovanni*, *Luca* et *Girolamo della Robbia;* c'est une des meilleures œuvres de ces artistes. — On passe ensuite à gauche de l'Ospedale (Via delle Pappe), puis à g. d'une petite place plantée d'arbres (Via del Carmine), et l'on arrive par la première rue transversale de dr. à

**S. Andrea*, église très-ancienne, passant pour la cathédrale primitive. Sur l'architrave de l'entrée, on remarque des sculptures de 1166, l'adoration des Mages, avec l'inscription: *Fecit hoc opus Gruamons magister bon. et Adod frater ejus.* Ce sont des artistes connus de Pistoja, *Gruamont* et *Adéodat.* L'intérieur a trois nefs étroites, supportées par 12 colonnes et 2 piliers; la **chaire* de *Giovanni da Pisa* (1298 à 1301), copiée sur celle de son père à Pise, plus belle encore, selon Cicognara, est de forme hexagonale et décorée de cinq côtés de reliefs représentant des sujets du Nouveau Testament.

Parmi les autres églises nous mentionnerons encore:

S. Bartolommeo in Pantano, en style lombard, avec des sculptures de *Rodolfino* (1167) sur la façade antérieure, la mission des apôtres, et une chaire de *Guido da Como* (1250), supportée par des lions.

S. Domenico, sur le Corso Vitt. Em., construite en 1380, avec le monument du jurisconsulte Philippe Lazari († 1412), par *Bernardo di Matteo Fiorentino* (1464). La *chapelle Rospigliosi*, avec des monuments de cette famille et le miracle de St-Charles Borromée, par *Jacopo da Empoli*, St-Dominique recevant le rosaire, par *Angelo Bronzino*, St-Sébastien, par *R. Ghirlandajo.* Adoration des Mages et crucifiement avec des saints. St^e^-Marie et St-Thomas d'Aquin, par *Fra Paolo Pistojese.* Les cloîtres sont décorés de peintures de *Sebastiano Veronese*, etc. (1596).

S. Francesco al Prato, de 1294, en style gothique italien, avec de bons tableaux d'*A. Bronzino*, etc. Dans la salle du

chapitre, des fresques (scènes de la vie de St-François) que Vasari attribue à *Puccio Capanna* (vers 1400).

S. Maria dell' Umiltà, à quelques pas au delà de la Piazza Cino, à gauche, avec une façade nue, construite en 1494 par *Ventura Vitoni*, élève du Bramante, la coupole par *Vasari* en 1509, en style renaissance et dans de belles proportions, avec des fresques et des peintures de *Vasari*; etc.

Parmi les palais: Le *Palais Panciatichi*, près de St-Jean l'Evangéliste, et le *Palais Cancellieri*, rappellant les terribles dissensions intestines du moyen âge (p. 301). Cette dernière famille, de même que celle des *Rospigliosi*, existe encore à Pistoja.

Les deux *Bibliothèques (Fabbroniana* et *Fortiguerra)*, fondées par deux cardinaux natifs de Pistoja, contiennent un grand nombre d'objets précieux. L'*Académie des sciences*, la *Casa Bracciolini* et la *Casa Tolommei* renferment aussi des tableaux et des curiosités. La **Villa Puccini*, à 2 kilom. au N. de la ville, a de beaux jardins et des œuvres d'art par *Pampeloni*, etc.

Chemin de fer de Pistoja à Bologne, v. R. 47.

Le chemin de fer de Florence traverse une contrée luxuriante s'étendant au pied des Apennins. Stat. de *S. Piero*. On aperçoit à g. le pittoresque château de *Monte Murlo*, dans le voisinage duquel les républicains florentins, commandés par Baccio Valori et Filippo Strozzi, furent battus par le grand-duc Cosme de Médicis, le 31 juillet 1537. Le château, en style du 13e siècle, appartient au comte della Gherardesca, descendant du fameux Ugolin († 1284) dont le Dante (Enfer, chap. 33) nous décrit la mort d'une façon si émouvante (v. p. 294). Monte Murlo mérite une visite; on peut facilement s'y rendre à pied de S. Piero, et aller commodément de là en 1½ h. à Prato.

Prato *(Posta)*, ville de 35,000 hab., sur le *Bisenzio*, bien bâtie, dans une jolie contrée, se distingue par son industrie, surtout par ses ouvrages de paille. Son excellent pain est célèbre. Elle dépendit de Florence, et partagea la destinée de cette ville pendant tout le moyen-âge. En 1512, elle fut prise d'assaut par les Espagnols, commandés par Cardona. On y visitera surtout la cathédrale et ses environs.

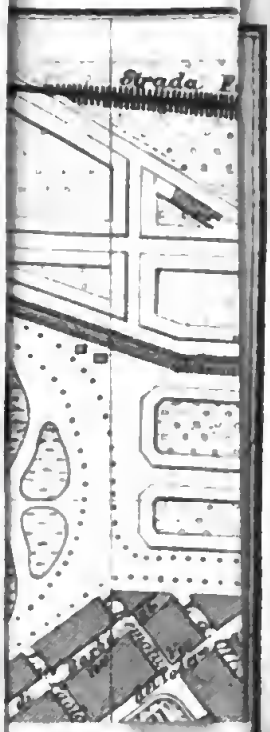
La **Cathédrale, il duomo*, commencée au 12e siècle, achevée au 14e par *Giovanni Pisano*, en style gothique-toscan, la façade de 1450, avec une galerie décorée de sculptures de *Donatello*. C'est de cette galerie que l'on montre au peuple la ceinture de la Vierge *(la sacra cintola)*, qui est déposée dans la cathédrale. Au dessus de l'entrée principale, une Madone avec St-Etienne et St-Laurent, en terre cuite, par *Luca della Robbia*.

Dans l'intérieur, près de l'entrée principale, la *Ste-Vierge remettant sa ceinture à St-Thomas, par *R. Ghirlandajo*, l'ange gardien, par *Carlo Dolci*. La *Chapelle della cintola, avec des peintures murales d'*Agnolo Gaddi* (1395) (scènes de la vie de la Vierge), et la statue de la Vierge, sur l'autel, par *Giovanni Pisano*. Dans le chœur, derrière le

3Dh e

buoni et Calzajoli; Hôtel de Genève, via Porta S. Maria, no
Ponte Vecchio, rive droite de l'Arno; Fontana, via Castellani 3; S.

Digitized by Google



d'*Agn*[illegible] de la vie de la Vierge), et la statue de la Vierge[illegible] *anni Pisano.* Dans le chœur, derrière le

maître-autel, l'histoire de St-Jean Baptiste et de St-Etienne, par *Fra Filippo*, à dr. la mort de St-Bernard, par le même. Belle *chaire ronde, reposant sur des sphinx et des serpents, par *Mino da Fiesole*. Le clocher est en style toscan, par *Giov. Pisano*.

Madonna delle Carceri, de 1492, par *Giuliano di S. Gallo*, en forme de croix latine avec une coupole. Bel autel d'*Antonio di S. Gallo*, frère de Julien. — **S. Domenico*, du 13e siècle, avec des tableaux de *Fra Filippo*. — **S. Francesco*, avec des tableaux de *Niccolo Petri*, dans la salle du chapitre.

On remarquera aussi le *Palazzo della Comunità* et la *Casa del Cancelliere*, tous deux avec des peintures de *Fil. Lippi*.

Les collines de *Monteferrato*, à 3/4 de l. NO. de la station, méritent d'être visitées, de même que *Figline*, qui est un peu plus loin, avec ses carrières de serpentin, connu sous le nom de „Verde di Prato" et employé depuis des siècles par les architectes. De là, on peut se rendre en 1 h. aux usines de cuivre de *la Briglia*, exploitées avec succès par des Anglais.

Le chemin de fer passe ensuite par *Calenzano*, *Sesto* (à g. *la Doccia*, villa du marquis Ginori et manufacture de porcelaine, au pied du *Monte Morello*, v. p 309, *Castello* (près de là, *la Petrajà*, v. p. 352), *Rifredi* et *Florence*.

52. Florence, en ital. *Firenze*.

Arrivée. Florence a deux gares: 1. La *Stazione Centrale* (pl. C 2. 3), pour toutes les lignes; la plupart des hôtels y ont un omnibus, qui est porté en compte 1 fr. ou 1 fr. 50 c. avec bagage; fiacre, 1 fr.; la nuit, 1 fr. 50; malle, 50 c.; sac de nuit, 25 c.; on donne au porte-faix du chemin de fer qui porte le bagage à la voiture un petit pourboire à volonté; 2. la *Stazione Porta Croce* (pl. G 4), où les trains de la ligne de Rome s'arrêtent encore après avoir quitté la gare centrale; elle est sans importance pour la plupart des voyageurs, étant trop éloignée du centre de la ville.

Hôtels. Sur le Lung' Arno, situation la plus belle: *Italia (pl. a; dans l'ancien palais Murat), *Hôtel de la Paix (pl. c), *Nuova York (pl. b), Hôtel de la Ville (pl. f), *Gran Bretagna, tous de première classe, l'élément anglais y prédomine, ch. 3, s. 1, b. 1, d. 4 1/2 ou 5, omnibus 1 1/2 fr., pension de 8 à 10 fr.; Vittoria (pl. k), Arno (pl. m), Washington (pl. l), ces trois derniers un peu moins prétentieux, mais presqu'aussi chers que les précédents.— Dans le nouveau quartier, à proximité des Cascine: *Universo (pl. d), Corso Vitt. Emanuele; Corona d'Italia, via Palestro; Hôtel et pens. Anglo-Américaine (pl. t), via Garibaldi 7; Pension Thuillier (pl. s), via Garibaldi 5, tranquille et bonne, pension 8 fr. — Dans la via Tornabuoni: Hôtel du Nord; Hôtel de l'Europe; *Hôtel et Pension Suisse (pl. r), ch. 2 1/2, table d'hôte 4, pension 6 fr., beaucoup de Français; près de la Ville de Paris, plus simple, avec restaurant, via della Spada 3; Pensione Inglese, via del Sole 6; Pensione Americana, via Vigna Nuova; Leone bianco, petite maison à l'italienne, recommandable, même rue. — Dans le voisinage de la Piazza della Signoria, du côté N. jusqu'à la cathédrale, au S. jusqu'à l'Arno, tous plus simples, mais très-commodément situés: Hôtel Central, ci-devant de Turin, Albergo del Parlamento (pl. q), fréquenté par les députés, ces deux via dei Leoni, derrière le Palazzo vecchio. Entièrement organisés à l'italienne: *Luna (pl. n), ch. 2 fr. 50, b. 50 c., s. 50 c.; Rossini, à l'angle des rues Ghibellina et Proconsolo; Patria, Fenice, Stella d'Italia, ces trois via Calzajoli, plus simples; Porta Rossa, ch. 2 1/2 fr., s. 75c., b. 75 c., dans la via Porta Rossa, entre les rues Tornabuoni et Calzajoli; Hôtel de Genève, via Porta S. Maria, non loin du Ponte Vecchio, rive droite de l'Arno; Fontana, via Castellani 3; S. Marco,

via dei Saponaj, ch. 1 fr. 50 c., maison simple, mais recommandable. — A proximité de la gare: La Nazione, ci-devant Firenze, de première classe, Hôtel et Pension d'Angleterre, Città di Milano, tous trois via Cerretani; *Bonclani, via Panzani 21, le plus proche de la gare (avec restaurant); Roma, de premiere classe, piazza S. Maria Novella 7; Isole Britanniche (Albergo Scarpa), même place (une nouvelle maison via della Scala 42 doit prochainement être ouverte); Hôtel et Pension de l'Alleanza, plus simple, via della Scala.

Hôtels garnis et appartements meublés. Casa Nardini, Borgo S.S. Apostoli 17, 2e étage. Chambre 1 fr. 50 (même du côté du Lung-Arno), pour un séjour prolongé 1 fr., beaucoup d'Allemands, surtout d'artistes. Casa Santi, même rue n° 5, mêmes prix. D'autres maisons de ce genre, reconnaissables à leurs enseignes, se trouvent sur le Lung-Arno, les places de la cathédrale, S. Maria Novella, Pitti, etc. Le moins cher est de prendre un de ces appartements, si l'on veut rester à Florence une quinzaine de jours; mais il n'est souvent pas facile d'en trouver au fort de la saison. Les prix dépendent de la situation, de l'ameublement, etc. On paie en hiver 50 à 60 fr. par mois pour deux chambres avec un lit, etc., en été 40 fr., serv. 5 fr. En hiver, les meilleurs appartements sont sur le Lung-Arno, du côté du soleil; les rues de la rive droite de l'Arno (près de la cathédrale, via dei Cerretani, piazza S. Maria Novella, via Cavour, piazza dell' Indipendenza, etc.) et la piazza Pitti, sont également saines et agréables. La rive g., surtout au bord de l'Arno, est moins recommandable. En hiver, il faut surtout rechercher le soleil, pour l'agrément comme pour la salubrité. En été on évite le Lung-Arno, tant à cause de ses exhalaisons que de ses moucherons. On préférera alors les chambres exposées au Nord. Pendant les chaleurs (juillet, août), Florence n'est ni sain ni agréable. On ira alors demeurer dans une des charmantes villas des environs, qui sont à louer en entier ou en partie. S'adresser pour les détails aux divers bureaux de renseignements.

Restaurants, fréquentés surtout pour le dîner entre 5 et 7 h. du soir (déjeuner à la fourchette v. plus bas): *Doney, distingué, on y dîne à la carte ou à prix fixe (7 fr. sans vin), via Tornabuoni 16, avec une dépendance dans les Cascine v. p. 351; *Café de Paris, via Cerretani, à la carte ou à prix fixe (à 4 et à 5 fr.); *La Toscana, via Calzajoli; *Luna (pl. n); Caffe delle Alpi, table d'hôte à 5½ h. pour 2½ fr. avec vin, déjeuner à 1¼ fr., place S. Maria Magglore, près de l'extrémité E. de la via Cerretani; Melini, bon vin italien. v. p. 307; Rossini, Fenice, Patria, Stella, v. p. 305; delle antiche Carrozze, Borgo S. S. Apostoli, près du Ponte vecchio, Leon bianco (p. 305), tous deux bons et pas chers; Porta Rossa, et degli Artisti, via Porta Rossa; *Ville de Paris, via della Spada 3; Trattoria del Barile, au premier étage de l'osteria mentionnée p. 307; etc. On dîne ordinairement à la carte pour 2 à 4 fr., y compris le pain 10 c. et le vin, qui est porté de 30 à 70 c. et plus en proportion de ce que l'on a bu.

Cafés, moins gais que ceux de beaucoup d'autres villes italiennes, quelques-uns avec des places en plein air. *Café de Paris (v. ci-dessus); *Doney, via Tornabuoni 14 (avec des salons réservés à ceux qui ne fument pas); Caffè del Parlamento, derrière le Palazzo vecchio; Flora; via del Proconsolo; Gloria Italiana, Piccolo Elvetico, ces deux derniers sur la place de la cathédrale; dei Risorti, via Cavour, en face du Palais Riccardi; Caffè delle Alpi, v. plus haut; Ferruccio, Vitai, ces deux rue Por S. Maria (Mercato nuovo), au N. du Ponte Vecchio. Une tasse de café se paie 20 à 25 c., un verre de glace 30 c., bière du pays 25 c. la demi-bouteille. C'est aussi dans les cafés qu'on prend ordinairement son déjeuner à la fourchette, beefsteak 75 c. à 1 fr., etc. — Les étrangers y sont molestés par toutes sortes de marchands (on ne leur paie que le tiers ou la moitié de ce qu'ils demandent) et par les célèbres marchandes de fleurs (floraje; 5 c. ou refuser).

Confiseurs *(Confetturerie).* *Castelmur, Stuppani, tous deux via Calzajoli; *Doney, *Giacosa, ces deux via Tornabuoni.

Bons vins italiens: entr'autres chez Melini (v. p 306), via Calzajoli, et dans le Barile (osteria à l'italienne), via dei Cerchi n° 10, non loin de la piazza della Signoria. On demande un „fiasco", grande bouteille clissée de paille, et l'on paie après en proportion de ce que l'on a bu.

Bière dans la *Birraria de *Gilli et Letta*, sur la piazza della Signoria (maison suisse), propre, la choppe de bière de Vienne 35 c.; Birraria Cornelio, via Canto de' Nelli 9, non loin de S. Lorenzo.

Ambassades: *Amérique*, via Maggio 7; *Angleterre*, via dei Buoni 2, dans le palais Orlandini; *Autriche*, via S. Apollonia 8; *Belgique*, via S. Gallo 74; *Danemark*, via Ferruccio 3; *Espagne*, fuori la Porta al Prato, palais Guadagni n° 184; *France*, via Ferruccio 3; *Grèce*, Corso Vitt. Em. n° 16; *Hollande*, via Ghibellina 46; *Prusse (Allemagne du Nord)*, via della Scala 48; *Russie*, via Ghibellina 77; *Suède et Norvège*, via Solferino 4; *Suisse*, via Ferruccio 7.

Cabinets de lecture. Vieusseux, piazza S. Trinità, très-complet, ouvert de 8 heures du matin à 10 h. du soir. Entrée 50 c., la semaine 3 fr., le mois 7 fr., 3 mois 14 fr. Moins cher chez Vanni, via Tornabuoni, près de S. Gaetano.

Poste aux lettres, en face de l'entrée de la galerie degli Uffizi, ouverte tous les jours de 8 h. du m. à 10 h. du s.; le port d'une lettre en ville est de 50 c.; six distributions par jour. — *Bureau des télégraphes*, dans le palais Riccardi, via dei Ginori.

Fiacres, stationnant sur les places S. Trinità, della Signoria, du Dôme etc. Tarif dont chaque cocher doit être muni: *dans l'enceinte de la ville (cinta daziaria)*, la course à 1 chev. 80 c., à 2 chev. 1 fr.; l'heure à 1 chev. 1 fr. 60, à 2 chev. 2 fr.; depuis 1 heure après minuit jusqu'à 6 h. du matin: la course 1 fr. ou 1 fr. 25 c., l'heure 2 fr. ou 2 fr. 50 c.; une malle 50 c., un sac de nuit 25 c. *En dehors de l'enceinte de la ville:* à 2 chev. la première demi-heure 2 fr., de nuit 2½ fr, chaque demi-heure suivante 1 fr., de nuit 1½ fr.

Omnibus, partant de la place della Signoria, quelques-uns aussi de celle du Dôme, pour toutes les portes de la ville 10 c., les dimanches et jours de fête 15 c.

Pharmacies. Puliti, canto alla Paglia; Naldi (à l'enseigne della Pecora), rue Por S. Maria; Garneri, pharmacie royale, via Proconsolo; S. Marco, pharmacie royale, via Cavour; Roberts, pharmacie anglaise, via Tornabuoni 17; Groves, pharmacie américaine, Borgognissanti 15; Janssen, pharmacie allemande, Borgognissanti 26.

Bains. Peppini, via SS. Apostoli près de S. Trinità, n° 16; Papini, via Vigna Nuova 19, et Corso Vitt. Em. 17 bis; un autre via di Parione 28, derrière le Palais Corsini.

Lieux d'aisances 10 c., au Vicolo della Seta (près du vicolo della Seta), via Calzajoli, Borgognissanti, etc.

Théâtres. *Della Pergola (pl. 104), construit en 1638, restauré en 1857, via della Pergola 12, opéras et ballets, pouvant contenir plus de 2000 spectateurs, représentations seulement en hiver et pendant deux ou trois mois, entrée 3 fr.; *Pagliano ou Cherubini (pl. 103), même genre, entrée 1 fr. 50 c., via Ghibellina 81; Niccolini (pl. 101), comédies italiennes et françaises, via Ricasoli 8; delle Logge, ordinairement comédie française, via dei Neri (Logge del Grano); Nazionale (pl. 100), via de' Cerchi; Alfieri (pl. 97), construit en 1740, via Pietra Piana; Rossini (pl. 98; ci-devant Borgognissanti), construit en 1770, etc. — *Théâtres de jour:* Goldoni (pl. 99), Politeama (pl. 105), opéras, ballets, pièces à effet, de temps à autre aussi des représentations équestres, Corso Vittorio Emanuele, près des Cascine; Teatro Principe Umberto (pl. 106), piazza Azeglio; Arena Nazionale, via Nazionale; Nuova Arena al Parterre, hors de la porte S. Gallo, etc.

Libraires. Loescher, via Tornabuoni 20, palazzo Corsi; Goodban, librairie anglaise, piazza S. Trinità; Rocca, via Ceretani; Bettini, via Tornabuoni; Jos. Brecker, via Maggio. Abonnement de musique chez Berletti, via Tornabuoni. *Pianos* à louer chez Ducci, via Tornabuoni, piazza Antinori.

Photographies. Alinari, via Nazionale 8, établissement magnifique, la pièce à 2 fr. et plus; Goodban (v. p. 307), grand choix des collections de Sommer (1½ fr.) et d'Alinari; Bernoud, via dell' Oriuolo 51, magasin de détail via del Proconsolo 20; Brecker, dépôt de la collection Sommer; etc.

Magasins: les plus brillants dans les rues Calzajoli et Tornabuoni. Objets en albâtre, etc., sur le Lung-Arno, via Maggio 10, etc. Dans les magasins qui n'ont pas de prix fixes, on ne paie ordinairement que les ⅔ ou la moitié des prix demandés.

Expéditeur: Mantellini, près d'Or San Michele, etc.

Banquiers. Arduin et Cie., via Giglio 8; Du Fresne, via di Corso 2; Fenzi et Cie., piazza della Signoria 6; Levi et Cie., canto alle Farine 2. — *Changeurs de monnaie:* via Calzajoli 9, via Cerretani, etc.

Chemins de fer. 1) Pour Bologne par Pistoja, R. 47. — 2) Pour Pise par Pistoja et Lucques, R. 51. — 3) Pour Pise et Livourne par Empoli, R. 48. — 4) Par Empoli à Sienne et à Orvieto. — 5) Pour Arezzo et Pérouse.

Pour Rome il y a trois chemins de fer: 1. par Arezzo, Cortona, Pérouse, Foligno, Terni, Narni, 372 kilom., train express en 12 h., train-omnibus en 16 h.; 2. par Orvieto jusqu'où la voie est ouverte, en 7 h., de là diligence à Rome en 18 h.; 3. par Livourne et Civitavecchia, le long de la côte (ligne des Maremmes), 434 kil., train-omnibus, en partie express en 14 h. Celui qui veut aller de Livourne à Civitavecchia par mer, peut également prendre son billet direct à Florence. Les bureaux des bateaux à vapeur de *Fraissinet*, *Valery*, *Rubatino*, sont sur la piazza della Signoria, de même que celui des *Messageries Impériales* (au coin de la via della Farina); celui de la *société Peirano*, piazza S. Margherita, à côté de la Badia. On fera néanmoins mieux de ne prendre son billet qu'à Livourne (comp. p. 280).

De Florence à *Forli*, courrier tous les jours; diligence les mardi, jeudi et samedi; coupé 15 fr., intérieur 12 fr. De Forli à Ravenne (correspondance) 4 fr. et 3 fr. Départ via dei Leoni 25. — De Florence à *Faenza*, courrier tous les jours, diligence le mardi et le samedi en 12 h. Coupé 15 fr., intérieur 12 fr. Départ Locanda della Cervia, via de' Cardinali, près de la rue Calzajoli.

Ordre du jour. La plupart des *églises* sont ouvertes du matin au soir; elles ne sont fermées que depuis midi et demi jusqu'à 2 ou 3 heures. — Les autres curiosités sont accessibles aux jours et heures que voici:

**Académie des Beaux-Arts*, tous les jours, les dimanches et jours de fête exceptés, de 9 à 3 heures, v. p. 331.

Bargello, v. Musée National.

Bibliothèque St-Laurent, tous les jours, les dimanches et jours de fête exceptés, de 9 à 3 heures; vacances du 1er octobre au 12 novembre, v p. 336.

— *Magliabecchi*, v. Nationale.

— *Marucelli*, tous les jours, excepté les dimanches, de 10 à 2 h., v. p. 334.

— *Nationale*, tous les jours, les dimanches et jours de fête exceptés, de 9 à 5 h. en été et de 9 à 4 h. en hiver, v. p. 328.

— *Riccardi*, tous les jours, les dimanches et jours de fête exceptés, de 9 à 3 h.; vacances du 20 août au 12 novembre, v. p. 334.

**Boboli*, *jardin*, tous les jours du matin au soir avec une permission que l'on peut avoir jusqu'à 3 h. de l'après-midi; entrée libre le dimanche jusqu'à midi, v. p. 346.

Galerie Berte, tous les jours de 10 à 3 h.; mais elle est souvent fermée, v. p. 328.

— *Buonarotti*, les lundi et jeudi de 9 à 3 h., v. p 339.

— *Corsini*, les mardi, jeudi et samedi de 10 à 3 h., v. p. 338.

**— *Pitti*, tous les jours de 9 à h., les dimanches et jours de fête de 10 à 3 h., le lundi de midi à 3 h., v. p. 342.

*— *Strozzi*, tous les lundis qui ne sont pas jours de fête, de 11 à 1 h., v. p. 339.

*— *degli Uffizi*, tous les jours de 9 à 3 h., les dimanches et jours de fête de 10 à 3 h., le lundi de midi à 3 h., v. p. 314.

Jardin zoologique, tous les jours, entrée 50 c., le dimanche jusqu'à midi 25 c., p. 351.

Digitized by Google

S. Lorenzo, nouvelle sacristie et chapelle des princes, tous les jours de 8 h. à midi et de 3 h. à 4½ h., v. p. 335.
Musée égyptien, tous les jours jusqu'à 3 h., v. p. 340.
— *d'histoire naturelle*, les mardi, jeudi et samedi de 10 à 4 h.; pour les étrangers munis d'un permis spécial tous les jours, v. p. 347.
*— *de St-Marc*, du 1er octobre au 31 mars de 9 à 3 h., 1er avril au 31 septembre de 10 à 4 h.; entrée libre le dimanche, les autres jours 1 fr., v. p. 330.
*— *National* aux mêmes jours et heures que le musée de St-Marc, v. p. 325.

Les voyageurs pressés visiteront à Florence: la piazza della Signoria avec le palazzo Vecchio et la Loggia dei Lanzi (p. 313), la galerie degli Uffizii (p. 314), la piazza del Duomo avec le Battisterio S. Giovanni (p. 321) et la Cathédrale (p. 322), les églises S. Croce (p. 326), S. Lorenzo (p. 334), S. Marco (p. 330) et le couvent du même nom, S. Maria Novella (p. 336), S. Annunziata (p. 329), Santo Spirito (p. 341), l'Académie des Beaux-Arts (p. 331), le palais Pitti avec la galerie de tableaux (p. 342) et le jardin Boboli (p. 346), les vues de l'église S. Miniato (p. 348), de Bello Sguardo (p. 350) et de la hauteur de Fiésole (p. 353). — Il faut au moins 4 à 6 jours pour voir Florence, même superficiellement.

Florence, ancienne capitale de la Toscane, depuis 1864 capitale du royaume d'Italie, est avec Rome, Naples et Venise, une des villes les plus intéressantes d'Italie. Dans l'antiquité, l'Italie c'était Rome; au moyen-âge et dans les temps modernes, le centre de la vie intellectuelle se trouve à Florence. C'est elle qui donna l'essor à la langue et à la littérature italiennes, ainsi qu'aux beaux-arts. Un nombre incalculable d'œuvres d'art, telles qu'on ne les trouve réunies nulle part, — les souvenirs d'une histoire qui se mêle aux plus grandes destinées de l'Europe, et dont une foule de monuments grandioses rappellent les différentes phases, — enfin des environs d'une beauté incomparable, font de Florence une des villes les plus intéressantes du monde.

Florence, *Firenze*, autrefois appelée *Fiorenza*, d'après son nom latin de *Florentia*, surnommée *„la bella"*, est située sur les deux rives de l'*Arno*, dont les eaux ordinairement peu abondantes ne grossissent que dans la saison des pluies, au sein d'une vallée délicieuse, de moyenne largeur, pittoresquement entourée des dernières pentes des Apennins, dont on aperçoit au nord la cime la plus élevée, le *Monte Morello* (près de 1000 mètres). Au sud, les montagnes se rapprochent de la rivière; au nord, elles en restent éloignées d'une lieue à une lieue et demie; au nord-ouest la vallée s'élargit considérablement dans la direction de Prato et de Pistoja. Aussi la température y varie-t-elle souvent et très-sensiblement, ce que les étrangers feront bien de ne jamais oublier. Les mois de juillet et d'août y sont généralement très-chauds; la saison la plus agréable est du commencement de septembre à la fin de novembre, et du commencement d'avril à la mi-juin. Le climat de Florence passe en général pour sain, surtout depuis l'époque du choléra de 1854 et de 1855, où les aqueducs furent améliorés, les sépultures dans l'intérieur de la ville supprimées, etc.

Depuis la translation de la capitale de l'Italie de Turin à Florence, cette dernière ville a pris un essor considérable. Après

Digitized by Google

avoir eu l'aspect d'une paisible ville de province, elle offre à présent tout-à-fait le caractère d'une grande ville moderne, ce que prouve en particulier son immense agrandissement dans toutes les directions (v. p. 312). Ses habitants, au 15e siècle déjà au nombre de 90,000, en 1850 de 112,000 et à présent au nombre de 143,000, se distinguèrent de tout temps par la subtilité de leur raisonnement et par un talent extraordinaire pour les créations artistiques, et de nos jours encore la supériorité de culture des Toscans se révèle déjà dans leur mise plus soignée que celles des habitants de Gênes et des grandes villes de la Lombardie.

Florence ne compte point au nombre des villes les plus anciennes d'Italie. Sa fondation ne remonte probablement qu'à la dictature de Sylla, au 1er siècle avant l'ère chrétienne. Elle atteignit bientôt un certain degré d'importance, grâce à sa situation avantageuse. Dépeuplée lors des invasions des barbares, ce ne fut qu'au commencement du 11e siècle qu'elle commença à prendre un essor plus élevé. En 1010 les Florentins s'emparèrent de l'antique Fésole, s'allièrent avec Pise contre Lucques et Gênes, et prirent une part active aux nouvelles luttes des Guelfes et des Gibelins, pendant lesquelles ils se déclarèrent pour le pape contre les empereurs; en effet, les familles les plus influentes de la ville, comme les Buondelmonti, appartenaient au parti guelfe, dont les adversaires, les Uberti, ne parvinrent à s'emparer du pouvoir que pour un court espace de temps, sous le règne de Frédéric II. Après la mort de cet empereur (1250), les Guelfes rentrèrent à Florence, et il s'y forma bientôt un gouvernement populaire à la tête duquel se trouvaient les douze métiers, dont les douze chefs (priori) dirigeaient les affaires de l'Etat à l'exclusion de la noblesse. Vers 1300 les dissensions de la bourgeoisie et de la noblesse recommencèrent; les *Blancs* et les *Noirs* n'étaient que de nouveaux noms, empruntés à la ville de Pistoja, sous lesquels se cachaient les anciens partis. Le résultat de ces luttes fut la victoire des Guelfes (Neri) et le bannissement des Blancs, au nombre desquels se trouvait le poète *Dante Allighieri*. Le *comte de Brienne*, duc d'Athènes, envoyé comme gouverneur à Florence, par le roi Robert de Naples, parvint à dompter pendant quelque temps les deux partis; mais il fut chassé par le peuple en 1343, et laissa le champ libre à d'effroyables commotions intestines, qui durèrent 70 ans, pendant lesquels le pouvoir des *Médicis*, riche famille de négociants, s'affermit de plus en plus. Le véritable fondateur de ce pouvoir fut *Jean de Médicis* († 1428). Son fils *Cosme*, chassé par les Albizzi, revint à Florence en 1434, après un an d'exil, et fut reçu par la ville comme le „libérateur de la patrie". Il en dirigea les affaires avec une puissance et une pompe presque princières. Son fils *Pierre* lui succéda en 1464, son petit-fils *Laurent le Magnifique* en 1469. Ce dernier immortalisa son nom par ses talents comme homme d'Etat et comme savant, et par la protection qu'il accorda aux sciences et aux arts. La gloire dont ses grandes qualités l'entourèrent ne fut pas même ébranlée par la conspiration des Pazzi (1478), dont *Jules de Médicis*, frère de Laurent, fut la victime. Son fils *Pierre II* ne fut néanmoins point digne de son père; il fut chassé en 1494, avec ses frères *Jean* (qui fut plus tard pape sous le nom de Léon X) et *Julien*; leurs biens furent confisqués et le roi Charles VIII de France vint occuper la ville. *Jérôme Savonarola*, le célèbre prieur de St-Marc, s'empara ensuite du pouvoir; il mourut sur le bûcher en 1498. Le gonfalonier *Pierre Soderini*, qui lui succéda, fut forcé par le parti des Médicis à abdiquer en 1512, et les frères Julien et Jean de Médicis furent rappelés. Mais Julien renonça au pouvoir, et Jean devint pape, de sorte que la couronne passa à *Laurent*, fils naturel de Pierre II, le premier de la *seconde branche* des Médicis, lequel fut de nouveau chassé en 1527. Mais Charles-Quint, dont la fille avait épousé *Alexandre de Médicis*, reprit la ville en 1530, après un siége de 11 mois, pendant lequel *Michel-Ange* se distingua comme ingénieur de la république, et le condottiere Ferruccio,

comme partisan. Alexandre fut déclaré seigneur héréditaire de Florence. La mort de ce dernier, qui fut assassiné le 7 janvier 1537 par son propre cousin Lorenzo, n'amena pas le rétablissement de la république. Il eut pour successeur *Cosme Ier* (1537—64), qui étouffa entièrement, il est vrai, les libertés politiques de la ville, mais qui renouvela en partie la gloire des Médicis en travaillant énergiquement au progrès des arts (c'est lui qui fonda l'académie des Beaux Arts). Son successeur *François Maria* prit en 1567 le titre de grand-duc (granduca) de Toscane. En 1737, la famille des Médicis s'éteignit en la personne de *Jean Gaston*, et l'empereur Charles VI donna la Toscane au duc *François Etienne de Lorraine*, époux de sa fille Marie-Thérèse, lequel devint ensuite empereur d'Allemagne sous le nom de François Ier. *Léopold*, second fils de ce prince, lui succéda sur le trône de Toscane, en 1765; mais devenu empereur, à son tour, en 1790 (Léopold II), il fut remplacé par son deuxième fils, *Ferdinand III*, qui perdit sa couronne au commencement du 19e siècle, par suite des orages de la révolution. Comme le duché était redevable d'un grand nombre de bonnes institutions et d'améliorations à ses princes de la maison de Lorraine, rien ne s'opposa, en 1814, au retour de Ferdinand III, auquel succéda son fils *Léopold II*; celui-ci perdit pour la première fois son duché en 1849, par suite de la révolution, et fut définitivement détrôné en 1859. Il abdiqua alors en faveur de son fils *Ferdinand IV*, qui habite l'Allemagne depuis 1860. Sa sœur Thérèse, mariée avec Charles Albert de Sardaigne, fut la mère de Victor Emmanuel.

Florence est la patrie de *Dante Allighieri*, l'auteur de la „divine Comédie", qui y vit le jour en 1265, et mourut dans l'exil, à Ravenne, en 1321. Elle a été le séjour de *Jean Boccace*, célèbre par son „Décaméron" et comme commentateur du Dante, de *Machiavel*, *Guichardin*, *Galilée* et de beaucoup d'autres savants renommés, des architectes *Arnolfo di Cambio*, qui bâtit au 13e siècle la cathédrale (dont le clocher fut achevé en 1334 par *Giotto*) d'*Andrea di Cione*, appelé *Orcagna*, célèbre par la Loggia dei Lanzi (1375), et, quarante ans plus tard, *Philippe Brunelleschi*, constructeur de la coupole de la cathédrale. La sculpture se développa d'abord au 13e siècle à Pise, où *Nicola* et *Giovanni Pisano* vivaient à cette époque, *Andrea Pisano* au 14e siècle, en même temps que Giotto, et au 15e *Luca della Robbia* et surtout *Lorenzo Ghiberti*. Tous ces noms célèbres furent enfin éclipsés au 16e siècle par *Michel Ange Buonarroti*. Dans les temps modernes, Florence a également eu des statuaires de renom, tels que *Pampaloni*, *Bartolini* et *Dupré*.

Sous le rapport de la peinture, Florence occupe sans contredit la première place, car *Giovanni Cimabue*, le fondateur de cet art en Italie, y vit le jour en 1240. Cet art ne prit néanmoins son véritable essor que vers la fin du 13e siècle, lorsque le peintre *Giotto di Bondone*, né en 1276 à Vespignano, près de Florence, vint substituer l'imitation de la nature et l'idéalisation à la routine de ses prédécesseurs. Cet artiste donna à la peinture une direction toute nouvelle, qui subsista pendant cent ans, à la même époque où le Dante provoquait le développement de la langue et de la poésie italiennes. Les successeurs de Giotto furent *Taddeo Gaddi*, *Giottino*, *Andrea di Cione*, *Spinello Aretino*, *Antonio Veneziano* et d'autres, jusqu'au commencement du 15e siècle, où *Masaccio* et *Fra Filippo Lippi* firent prévaloir l'imitation de la nature gracieuse, que le pieux *Fra Giovanni Angelico da Fiesole* (vers 1450) chercha à relever par l'expression céleste de ses figures, tandis que *Domenico Ghirlandajo* et *Benozzo Gozzoli* († 1485) s'appliquaient à un réalisme plus fidèle. La peinture atteignit enfin son plus grand développement dans les œuvres de *Léonard de Vinci* († 1519), né près de Florence en 1452, et de son grand rival *Michel Angelo Buonarroti* (1474 à 1563), qui étaient tous deux élèves de Ghirlandajo, mais dont les œuvres capitales ne sont point à Florence. *Fra Bartolommeo* (1469 à 1517) et *Andrea Vanucchi*, surnommé *del Sarto* (1488 à 1530), acquirent une grande renommée sans s'attacher à aucune des écoles existantes. Puis vinrent *Ridolfo Ghirlandajo*, *Giorgio Vasari*, *Angelo Bronzino*, *Cristoforo Allori*, *Carlo Dolci* et d'autres, qui contribuèrent tous à illustrer l'école florentine au 16e et au 17e siècle.

L'apogée des arts à Florence coïncide avec l'âge d'or des sciences, surtout l'imitation de la poésie et de la rhétorique des Grecs et des Ro-

mains, ainsi que de l'art antique, sous le règne des Médicis au 15e siècle. Cette *renaissance de l'art classique des anciens* se répandit de Florence sur l'Italie entière, puis sur tous les pays de l'Europe, où elle est encore considérée comme la base des sciences et des arts modernes.

Florence s'étend sur les deux rives de l'Arno, mais la partie de la ville qui est sur la rive droite est de beaucoup la plus considérable. C'est aussi sur cette rive, au N. du Ponte vecchio et à quelque distance du fleuve qu'était située la cité romaine de *Florentia*, qui s'accrut dès le commencement du moyen-âge et prit aussi possession de la rive gauche. Plus tard, de 1285 à 1388, en même temps qu'on commença la cathédrale, on construisit les murs d'enceinte qui ont entouré la ville jusque dans ces derniers temps et qui ne sont encore démolis qu'en partie. On a épargné particulièrement les anciennes portes, parmi lesquelles nous citerons la *Porta alla Croce* (pl. G 5), construite en 1284, avec des fresques de Ghirlandajo; la *Porta S. Gallo* (pl. F 2), construite en 1330, ornée aussi de fresques de Ghirlandajo, et la *Porta Romana* (pl. A 6), construite en 1328 par Jacopo Orcagna. Les nouveaux quartiers de la ville s'étendent à l'O, sur la rive dr. de l'Arno jusqu'aux Cascine (p. 351), où sont situés les grands hôtels et où une partie des étrangers domiciliés à Florence ont acheté des maisons, et au N. et à l'E de la Porta S. Gallo jusqu'à l'Arno, où les larges *boulevards* établis sur l'emplacement des anciennes fortifications sont à peine terminés.

L'Arno est traversé par six ponts. Le plus ancien, le *Ponte alle Grazie*, construit en 1235, avec une chapelle de 1471, a été restauré en 1835. Ce fut sur ce pont que les Guelfes et les Gibelins firent la paix, en 1283. Le *Ponte vecchio*, dont l'existence remonte à l'époque romaine, à ce que prétendent, mais sans preuves, les Florentins, fut après mainte destruction reconstruit en 1372 par *Taddeo Gaddi*, avec trois arches, sur lesquelles passe une galerie reliant le palais Pitti et les Uffizi au Palazzo vecchio. Le *Ponte S. Trinità*, construction aussi belle que solide, exécutée après 1567 par *Bartolommeo Ammanati*, est décoré de statues représentant les quatre saisons. Le *Ponte alla Carraja*, construit d'abord en 1218, détruit par l'inondation de 1333, a été reconstruit en 1337, et restauré en 1559 par *Ammanati* sous Cosme Ier. Aux deux extrémités de la ville on remarque en outre deux ponts de fer.

Sur les deux rives de la rivière s'étendent des quais larges et splendides, formant ensemble le *Lung'Arno*, sous différentes dénominations (*Lung'Arno Corsini*, *Lung'Arno Soderini*, *Lung'Arno Nuovo*, etc.). Les rues les plus animées de Florence sont la *via Tornabuoni* (pl. C 4) et la *via Calzajuoli* (pl. D 4).

La ville renferme 87 églises et un grand nombre de superbes et antiques palais et autres constructions qui témoignent glorieusement de son passé. Parmi les places publiques il faut citer: la *piazza della Signoria*, la *p. dell' Annunziata*, la *p. di S. Croce*, la

Digitized by Google

p. del Duomo, la *p. di S. Maria Novella*, la *p. dell' Indipendenza* (pl. D E 2), la *p. d'Azeglio* (pl. F 4), à peine achevée, et la *p. Savonarola* (pl. G 2. 3), encore en voie de construction.

La ***Piazza della Signoria** (pl. D 4. 5), jadis forum de la république, dont l'histoire s'est déroulée en grande partie en cet endroit, est encore aujourd'hui le centre de la vie publique de Florence, qui s'étend de là, par les rues de' Calzajoli, jusqu'à la place de la Cathédrale et plus loin. Ce fut sur la Piazza della Signoria, que Savonarola et deux autres moines de son ordre furent brûlés en 1498. Sur cette place s'élève le ***Palazzo vecchio** (pl. 88), jadis siége du gouvernement de la république (la signoria), puis résidence du grand-duc Cosme Ier. Construit en 1298 par *Arnolfo di Cambio*, il subit dans la suite de notables changements, et fut pourvu d'une haute tour. La frise de l'édifice porte les armoiries des villes toscanes; à demi-hauteur on voit une tablette avec le plébiscite du 15 mars 1860. A l'entrée, le fameux *David de *Michel-Ange*, placé en cet endroit dès 1504 (le bras gauche a été endommagé en 1527 pendant les troubles survenus lors de la seconde expulsion des Médicis), et le groupe d'Hercule et Cacus, par *Baccio Bandinelli*, son rival. Derrière, deux petites statues insignifiantes de *Bandinelli* et *Rossi*. La cour du palais est l'œuvre de *Michelozzi;* la fontaine qui s'y trouve est surmontée de la statue d'un enfant avec un poisson, modelée par *Verrocchio*. A l'intérieur, la *Grande Salle*, construite en 1495 sur la demande de Savonarola, et dans laquelle les célèbres cartons de Léonard de Vinci (combat de cavaliers) et de Michel-Ange (soldats au bain) devaient être exécutés à fresque (1504); les peintures qui en couvrent actuellement les murs (épisodes de l'histoire de la ville et des Médicis) sont l'œuvre de *Vasari*. La salle a été récemment disposée pour les séances du parlement italien; aussi est-elle encombrée de tribunes et divisée en plusieurs compartiments par des cloisons de bois, que l'on peut cependant faire disparaître. Les statues de marbre qui s'y trouvaient autrefois sont à présent au Bargello (p. 325), à peu d'exceptions près. Le palais est en même temps le siége du ministère des affaires étrangères. — Au coin septentrional de l'édifice, on remarque le lion de bronze connu sous le nom du *Marzocco;* à gauche, la **grande Fontaine*, avec Neptune et les Tritons, érigée sous Cosme Ier par *Bartolommeo Ammanati;* à côté, la statue équestre de ce prince, par *Jean de Bologne* (1594).

La ***Loggia dei Lanzi** (pl. 53), où *del Orcagna*, sur la même place, construite en 1375 par *Andrea di Cione (Orcagna)*, tire son nom des lansquenets qui y avaient leur quartier, sous Cosme Ier. Elle est décorée de toutes sortes de sculptures; l'un des deux lions au pied de l'escalier est antique; l'autre, de *Flaminio Vacca*. A droite, on remarque l'*enlèvement des Sabines, par *Jean de Bologne*, sculpté en marbre en 1583; à gauche, *Persée avec la

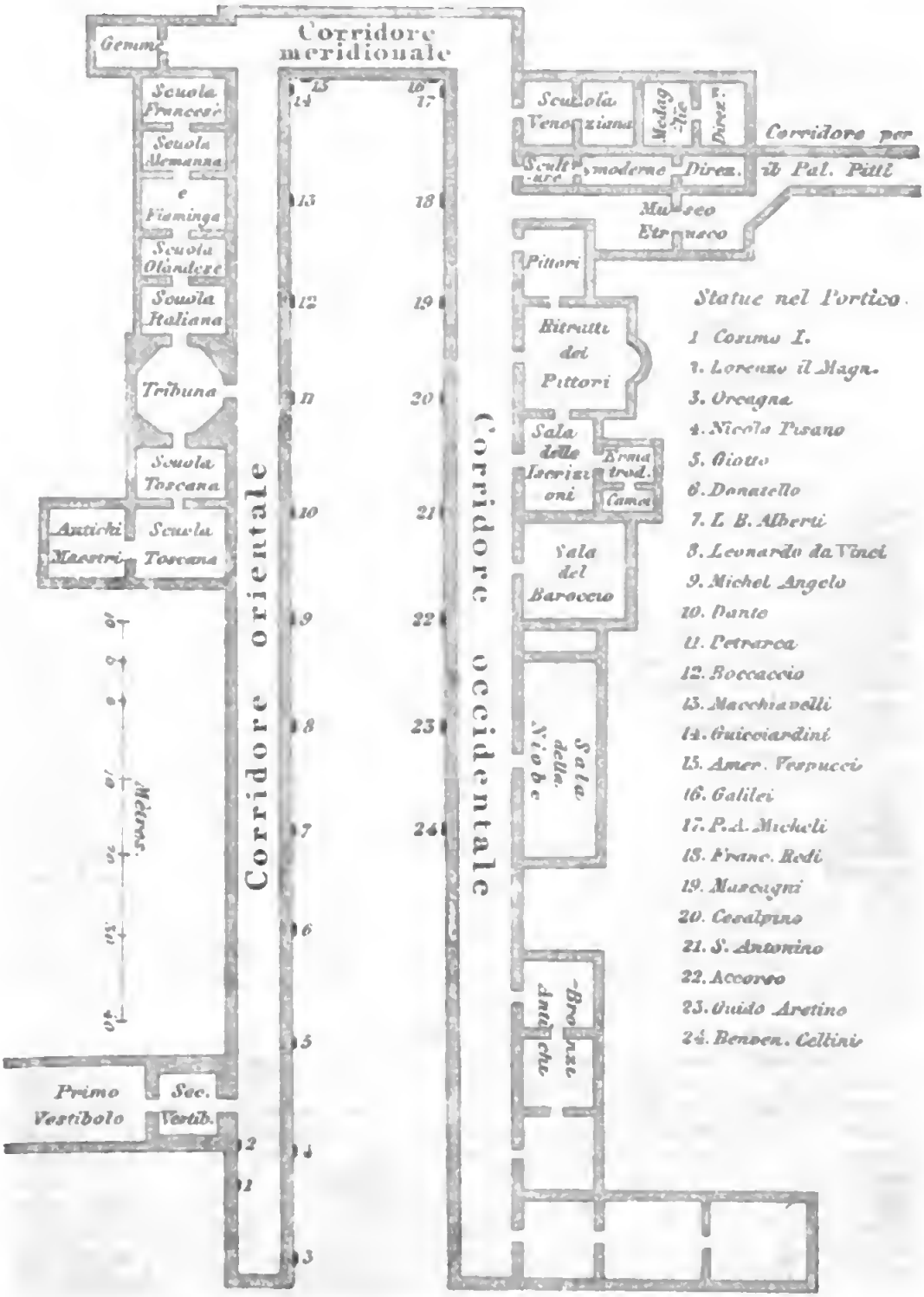
tête de Méduse, en bronze, par *Benvenuto Cellini;* les statuettes et les bas-reliefs (délivrance d'Andromède, etc.) sont du même artiste. Derrière, *enlèvement de Polyxène, grand groupe de marbre, par *Fedi*, placé en 1866. Au milieu, *un guerrier tenant un cadavre dans ses bras, connu sous le nom d'Ajax avec le corps de Patrocle, copie d'un antique grec; au fond, six grandes statues de femmes, dont la troisième à gauche est connue sous le nom de *Thusnelda.* Judith avec la tête d'Holopherne, en bronze, par *Donatello.* Hercule terrassant le Centaure Nessus, par *Jean de Bologne.*

A gauche derrière la statue équestre (p. 313) s'élève le **Palais Uguccioni*, de 1550, construit, dit-on, d'après des dessins de *Raphaël*, de *Michel-Ange* et de *Palladio.* Vis-à-vis du Palazzo vecchio, un nouveau palais est en voie de construction sur l'emplacement d'un ancien édifice, qui, d'après la tradition, avait été bâti en partie par des Pisans faits prisonniers (1364).

Entre le Palazzo vecchio et la Loggia de' Lanzi s'ouvre le **Portico degli Uffizi** (pl. 86), construit de 1560 à 1574 par *George Vasari;* les niches de l'intérieur et de l'extérieur ont été décorées, de 1846 à 1856, de **statues de marbre* de Toscans célèbres, dont les noms, ainsi que ceux des sculpteurs qui les ont modelées, sont gravés sur les piédestaux. Ce sont, en commençant à g.: André Orcagna; derrière, à g. et à dr. de la première porte, Cosme de Médicis „pater patriæ" et Laurent le Magnifique, Nicola Pisano, Giotto, Donatello, L. B. Alberti, L. de Vinci, Michel-Ange, le Dante, Pétrarque, Boccace, Machiavel, Guichardin, Améric Vespuce, Galilée, Pier Ant. Micheli, Francesco Redi, Paolo Mascagni, Andrea Cesalpino, S. Antonino, Ricorso, l'Arétin, Benvenuto Cellini; dans les niches du côté de l'Arno: Francesco Ferruccio (p. 310), Giovanni delle Bande Nere (p. 334), Pier Capponi et Farinata degli Uberti. — En face des statues citées en premier lieu, se trouve la *Poste*, ainsi que la *Monnaie* (*la Zecca;* pl. 96), de 1361, renfermant une riche collection de médailles anciennes et modernes de Sienne et de Florence.

Si l'on vient de la place della Signoria, c'est la seconde porte à gauche dans le portique qui mène, par un escalier de 126 marches, à la ****Galerie degli Uffizi**, ouverte tous les jours de 9 à 3, le lundi de midi à 3, les dimanches et jours de fête de 10 à 3 heures, gratis. Cette collection, composée de celles des Médicis, a été continuellement enrichie par les ducs de la maison de Lorraine, de sorte qu'elle constitue aujourd'hui, tant par le nombre que par la valeur des objets dont elle se compose, une des premières collections du monde. Nous n'en mentionnerons que les objets les plus remarquables (Catalogue 3 fr. 50 c.).

Premier vestibule. Bustes de différents princes de la famille de Médicis. Statues en bronze de Mars, et de Silène portant le petit Bacchus dans ses bras; cette dernière est une copie de l'antique qui se trouve à Rome. Bas-reliefs romains représentant des processions et des sacrifices.


Corridore meridionale
Gemme
Scuola Francese
Scuola Alemanna e Fiminga
Scuola Olandese
Scuola Italiana
Tribuna
Scuola Toscana
Antichi Maestri
Scuola Toscana
Corridore orientale
Corridore occidentale
Scuola Veneziana
Medaglie
Direz.
Corridore per il Pal. Pitti
Scult. moderne
Direz.
Museo Etrusco
Pittori
Ritratti dei Pittori
Sala delle Iscrizioni
Erma trod.
Camea
Sala del Barocco
Sala delle Niobe
Bronze antiche
Primo Vestibolo
Sec. Vestib.
Metres
Statue nel Portico.
1 Cosimo I.
2. Lorenzo il Magn.
3. Orcagna
4. Nicola Pisano
5. Giotto
6. Donatello
7. L. B. Alberti
8. Leonardo da Vinci
9. Michel Angelo
10. Dante
11. Petrarca
12. Boccaccio
13. Macchiavelli
14. Guicciardini
15. Amer. Vespucci
16. Galilei
17. P. A. Micheli
18. Franc. Redi
19. Mascagni
20. Cesalpino
21. S. Antonino
22. Accorso
23. Guido Aretino
24. Benven. Cellini

Second vestibule. Deux piliers ornés de trophées en relief et surmontés des bustes de Cybèle et de Jupiter. Un cheval, *deux chiens et un *sanglier, tous antiques.

Corridor Est, long de 163 mètres, avec un plafond peint par *Bernardino Poccetti* (scènes mythologiques) et, sous la frise, une série de 534 portraits de princes et d'hommes célèbres, commencée sous Cosme Ier et continuée jusque dans ces derniers temps. Le long des parois de ce corridor se trouvent exposés des bustes, des statues et des sarcophages antiques, au dessus desquels sont suspendus des tableaux. On remarquera les objets suivants, en prenant à dr. de l'entrée et en commençant au bout de la galerie. Les noms des peintres sont notés sous les tableaux.

Marbres antiques: 35. Agrippine assise; 39. sarcophage avec des scènes tirées de la vie d'un Romain; 38. Hercule terrassant Nessus (presque entièrement moderne). Bustes: 41. Jules César (à tête de bronze), 47. Auguste, 48. Agrippa. 75. Belle statue d'un athlète (la 4e de ce genre), dans laquelle on a récemment reconnu une copie du célèbre Doryphore de Polyclète. Sarcophages romains (enlèvement de Proserpine, Hippolyte, les travaux d'Hercule, la chasse de Méléagre, Apollon et les Muses, etc.), bustes de Romains, etc. Le sarcophage au bout de la galerie représente la chute de Phaéton et les Héliades.

Tableaux. 2. *Cimabue*, Ste-Cécile; *6. *Giotto*, le Christ au jardin des oliviers; 9. *Simone* et *Lippi Memmi* (de Sienne), annonciation avec deux volets (S. Giulietta et S. Ansano); 12. *Pietro Laureati* (de Sienne), les saints ermites de la Thébaïde; *17. *Fiésole*, tabernacle à fond d'or, en dehors St-Marc et St-Pierre, en dedans St-Marc, St-Jean Baptiste et la Vierge avec l'Enfant, entourés d'un concert de douze anges; *24. *Lor. di Credi*, Madone adorant l'Enfant; *25. *Botticelli*, Madone; 36. *Luca Signorelli*, Ste-Famille; 39. *Botticelli*, naissance de Vénus.

Corridor de jonction au sud, décoré de la même manière que le précédent et renfermant des objets d'art du même genre. On y remarquera surtout les quatre antiques suivantes: *138. arracheur d'épine; 137. autel circulaire décoré de bas-reliefs représentant le sacrifice d'Iphigénie: on y voit gravé le nom de Cléomène; 146. Nymphe s'arrachant une épine (*Venere della spina*).

Corridor Ouest, de même longueur que celui de l'Est, décoré de fresques représentant la renaissance des arts, et de portraits de Florentins célèbres A droite et à gauche de l'entrée, des statues de Marsyas. Les tableaux sont médiocres; mais les sculptures placées au bout de la galerie méritent d'autant plus d'attention: *380. Bacchus, une des premières œuvres de *Michel-Ange*. Au milieu, un autel antique, consacré aux Lares. 389. *Sansovino* Bacchus; 388. *Michel Ange*, statue d'Apollon, inachevée; 383. *Benedetto da Majano*, St-Jean Baptiste; 384. *Donatello*, St-Jean Baptiste; 387. *Donatello*, David; 385. Copie du groupe de Laocoon, par *Baccio Bandinelli*.

Retournons maintenant dans les cabinets latéraux, et entrons d'abord par la 2e porte à g. de l'entrée dans

**La Tribuna.

Cette salle octogone renferme une collection sans pareille de chefs-d'œuvre de la statuaire antique et de la peinture moderne. Elle a été construite par *Bernardo Buontalenti*. Les ornements sont de *Bernardino Poccetti*. Au milieu, cinq chefs-d'œuvre de la sculpture antique: *Satyre jouant des cimbales, restauré par *Michel-Ange*. Le *groupe des lutteurs, trouvé avec les Niobides. La **Vénus de Médicis, trouvée au 16e siècle dans la villa d'Adrien, près de Tivoli, transférée à Florence en 1680, sous Cosme III; l'inscription grecque désigne *Cléomène*, fils d'Apollodore d'Athènes, comme son auteur. L'*Emouleur, qui passe pour un Scythe du groupe de Marsyas, trouvé à Rome au 15e siècle. *Apollino, ou jeune Apollon, de l'école de *Praxitèle*.

Tableaux (en commençant à g.): *1131. *Raphaël*, le pape Jules II; 1132. *Le Corrège* (?), tête de St-Jean Baptiste; 1133. *A. Carrache*, une bacchante; **1129. *Raphaël*, la Madone au chardonneret (del Cardinello); 1130. *Fra Bartolommeo*, Job; *1127. *Raphaël*, jeune St-Jean; 1128. *Van Dyck*, Charles-Quint; *1125. *Raphaël* (?), Madone à la fontaine; 1126. *Fra Barto-*

lommeo, Isaïe. *1123. *Raphaël*, la Fornarina (?); 1124. *Francesco Francia*, portrait. Au dessus de la porte: 1122. *Le Pérugin*, Madone avec St-Jean et St-Sébastien; *1120 *Raphaël*, portrait de femme; 1121. *Mantegna*, Elisabeth de Mantoue; *1118. *Le Corrège*, le repos pendant la fuite en Egypte; 1119. *Baroccio*, le duc François Marie d'Urbin; 1116. *Le Titien*, un prélat; *1117. *Le Titien*, Vénus; 1114. *Le Guerchin*, la Sibylle de Samos; 1115. *Van Dyck*, Jean de Montfort; 1113. *Le Guide*, Madone; 1111. *Mantegna*, tableau d'autel, adoration des Mages, circoncision et résurrection; 1112. *A. del Sarto*, Madone avec St-Jean l'Evangéliste et St-François; 1110. *Orazio Alfani*, St^e^-Famille; 1109. *Le Dominiquin*, le cardinal Agucchia; 1107. *Daniel de Vollerre*, le massacre des Innocents; *1108. *Le Titien*, Vénus; 1106. *G. Lanfranchi*, St-Pierre; 1104. *L'Espagnolet*, St-Jérôme; 1105. *Schidone*, St^e^-Famille. Au dessus de la porte: 1145. *L. Carrache*, Rebecca et Eliézer; 1143. *Luc de Leyde*, Christ en croix; 1144. *Jules Romain*, Madone; *1141. *A. Dürer*, adoration des Mages; 1142. *L. Cranach*, Adam; *1139. *Michel Ange*, St^e^-Famille; 1140. *Rubens*, Vénus et Minerve se disputant un adolescent; 1137. *Le Guerchin*, Endymion; 1138. *L. Cranach*, Eve; *1134. *Le Corrège*, Madone; 1135. *Luini*, Hérodiade avec la tête de St-Jean-Baptiste; 1136. *Paul Véronèse*, St^e^-Famille.

La porte à g. (du corridor) condult à

L'Ecole toscane.

Ire Salle. 1146. *Lorenzo di Credi*, annonciation; 1147. portrait d'*André del Sarto*, peint par lui-même; 1152. *Fra Bartolommeo*, Dieu le père; *1159. *Léonard de Vinci* (?), tête de la Méduse; *1161. *Fra Bartolommeo*, naissance et circoncision de Jésus-Christ; 1163. *Lorenzo di Credi*, portrait de Verocchio; 1167. *Masaccio*, portrait d'un vieillard; 1179. *Fra Filippo Lippi*, St-Augustin; 1184. *Fra Angelico*, mort de la Vierge. — IIe Salle. 1252. *Léonard de Vinci*, adoration des Mages (inachevé); 1257. *Filippino Lippi*, même sujet, avec les portraits des Médicis; *1259. *Albertinelli*, la visite de Marie chez Elisabeth; *1265. *Fra Bartolommeo*, St^e^-Vierge avec les patrons de Florence, en clair-obscur; 1268. *Filippino Lippi*, Madone et saints; 1271. *Bronzino*, le Christ aux enfers; 1275. *Ridolfo del Ghirlandajo*, St-Zénobius, évêque de Florence, ressuscitant un mort; 1277. *Le même*, translation des cendres de ce saint à la cathédrale; *1279. *Sodoma*, St-Sébastien; 1284. *Pontormo*, Vénus, d'après un dessin de Michel-Ange.

Salle des anciens maîtres.

Tableaux d'*Alexandre Botticelli*, de *Lorenzo di Credi*, de *Fra Angelico* (1290. couronnement de la Vierge), de *Luca Signorelli* (1291. *St-Famille), de *Domenico del Ghirlandajo*, de *Benozzo Gozzoli*, de *Fra Filippo Lippi*, etc.

Repassons par la Tribune, pour voir les

Ecoles vénitienne et lombarde.

A dr. 1043. *Massari*, Madone; 1064. *Canaletto*, le palais ducal à Venise; 1068. *P. Véronèse*, étude de tête; 1074. *F. Solimena*, Diane et Calisto; 1077. *Canaletto*, le grand canal à Venise; 1094. *L'Albane*, enlèvement d'Europe; 990. *L'Albane*, Vénus et les Amours; 995. *Dosso Dossi*, massacre des Innocents; 998. *Le Guide*, Madone avec Jésus et St-Jean; 1001. *Parmigianino*, Madone; 1002. *Le Titien*, Madone; 1003. et 1005. *Salvator Rosa*, paysages; 1016. *Le Corrège*, étude de tête; 1019. *Palma le vieux*, Madone; 1031. *le Caravage*, tête de Méduse; 1037. *Palma le vieux*, Jésus à Emmaüs.

Ecole hollandaise.

A dr. *922. *Rembrandt*, intérieur d'une maison; 926. *Gérard Dow*, marchande de pommes; 934. *Schalken*, couturière; 941. *F. Mieris*, femme endormie; 952. *F. Mieris*, déclaration; 954. *F. Mieris*, les buveurs; 955. *Brouwer*, scène de cabaret; 958. *Terburg*, une dame buvant; 960. *Paulyn*, l'avare; 965. *Hemskerk*, joueurs; 968. *Schalken*, pietà; *972. *Melzu*, dame et chasseur; 976. *F. Mieris*, portrait du peintre; 977. *Jan Steen*, joueur de violon; 979. *Rembrandt*, paysage; *978. *Adrien van Ostade*, homme avec une lanterne; 854. *F. Mieris*, charlatan; 874. *Douwen*, lecture de la St^e^-Vierge; *882. *Ruisdael*, paysage; 888. *Slingeland*, enfants faisant des bulles de savon; 891. *Heyden*, hôtel de ville d'Amsterdam; 897. *Berkheyden*, cathédrale d'Harlem.

Ecoles flamande et allemande.

Ire Salle. A dr. *812. *Rubens*, Vénus et Adonis; 810. *Rubens*, Silène; 838. *L. Cranach*, Luther; 839. *Holbein*, portrait; 845. *Cranach*, les princes palatins Jean et Frédéric de Saxe; 847. *Cranach*, Luther et Mélanchthon; 848. *Claude Lorrain*, paysage; 851. *Dürer*, Madone; *765. *Holbein*, Richard Southwell; 766. *Dürer*, portrait de son père (?); 768. *Dürer*, l'apôtre St-Philippe; 769. *Memling*, homme en prière; *774. *Claude Lorrain*, marine avec la villa Médicis à Rome; 777. *Dürer*, l'apôtre St-Jacques le majeur; 783. *Van Dyck* Madone; 784. *Holbein*, Zwingli; *786. *G. Dow*, maître d'école; 799. *Holbein*, Thomas Morus; 800. *Schalken*, jeune fille avec une chandelle allumée. — IIe Salle. Huit tableaux de *Jean Schœuffelin* de Nuremberg, histoire de St-Pierre et de St-Paul. A dr. 744. *Nic. Frumenti* (école allem.), tabernacle avec la résurrection de Lazare; 742. *D. Téniers le vieux*, alchimiste; 698. *Van der Goos*, Madone; 700. *Téniers le jeune*, scène d'amour; 706. *D. Téniers le jeune*, St-Pierre pleurant; 705. *Téniers le vieux*, médecin; *703. *Memling*, Madone.

Ecole française.

Belle table incrustée. Beaucoup de batailles, par *Bourguignon*, etc. A dr. 679. et 689. *Fabre de Montpellier*, portraits du poète Vittorio Alfieri et de son amie, la célèbre comtesse d'Albany, née de Stolberg (née 1763, † 1824 à Florence); sur le revers, deux autographes d'Alfieri; 693. *Poussin*, Vénus et Adonis, esquisse; 674. *Largillière*, Jean-Baptiste Rousseau; 672. *Grimoux*, jeune pèlerin; 667. *Clouet*, François Ier à cheval.

Vient ensuite, à g. du corridor,

Le Cabinet des pierres précieuses,

ordinairement fermé depuis le vol de 1860 (s'adresser aux gardiens). La salle est supportée par quatre colonnes en albâtre d'Orient et quatre en marbre vert, et renferme, dans six armoires, plus de 400 objets en pierres précieuses, anciennement propriété des Médicis. Dans la 1re armoire: vase en lapis-lazuli; deux bas-reliefs en or sur fond de jaspe, par *Jean de Bologne*. 2e armoire: deux vases en onyx; *petite boite en cristal de roche, avec des sujets tirés de l'histoire du Christ, exécutée par *Valerio Belli* pour le pape Clément VII; *portrait du grand-duc Cosme II, en mosaïque florentine, de 1619; trois bas-reliefs en or sur fond de jaspe, comme ceux de la première armoire, par *Jean de Bologne;* deux vases de cristal de roche. 3e armoire: une tasse en cristal de roche avec un couvercle en or émaillé, exécutée pour Diane de Poitiers. Les vitrines près des fenêtres renferment des objets de parure en or, d'origine étrusque. 4e armoire: Vénus et l'Amour, en porphyre. 5e armoire: Bas-relief en or et en pierreries, représentant la piazza della Signoria, par *Jean de Bologne*. 6e armoire: Coupe en cristal de roche, par *Benvenuto Cellini*.

**Deux salles de tableaux de l'école vénitienne.*

Ire Salle. A dr. 576. *Le Titien*, portrait de Sansovino; 583. *Jean Bellini*, pietà; 589. *P. Véronèse*, martyre de Ste-Justine; 590. *Le Titien*, Madone; *596. *P. Véronèse*, Esther et Assuérus; 595. *Jacopo da Ponte*, surnommé *le Bassan*, portrait de la famille du peintre; *599. 605. *Le Titien*, portraits du duc et de la duchesse d'Urbin. — IIe Salle. A dr. 609. *Le Titien*, bataille entre les Vénitiens et les Impériaux; 613. *Pâris Bordone*, portrait; 614. *Le Titien*, Jean de Médicis (père de Cosme Ier); 616. *Pordenone*, St-Paul foudroyé; 617. *Le Tintoret*, noces de Cana (copie); *618. *Le Titien*, Madone (étude); *622. *Giorgione*, chevalier de Malte; 623. *Palma le vieux*, Madone; 625. *Le Titien*, Madone; **626. *Le Titien*, la célèbre Flora; 628. *Bonifazio*, Ste-Cène; 633. *Le Titien*, Madone; *636. *P. Véronèse*, crucifiement; 638. *Le Tintoret*, Sansovino; *648. *Le Titien*, Catherine Cornaro, reine de Chypre.

Deux petits corridors avec des sculptures de l'école toscane.

I. 347—351. Cinq bas-reliefs de marbre, représentant l'histoire de St-Jean Gualherto, du couvent de S. Salvi près de Florence, par *Benedetto da Rovezzano*. 352. Bas-relief sépulcral de la femme de Fr. Tornabuoni, par *Verocchio*. — II. *Dix bas-reliefs représentant des enfants de chœur, originairement destinés à orner l'orgue de la cathédrale, par *Luca della Robbia*. 373. Un autre bas-relief de *Donatello*, destiné au même usage et représentant une

danse de génies, est moins bon. 374. Ste-Vierge (inachevée), par *Michel-Ange*. *362. La Foi, par *M. Civitali*. 367. *Ant. Rosellino* (1459), Madone adorant l'Enfant; au dessus de la porte d'entrée: 379. Un masque de satyre, première œuvre de *Michel-Ange*

Derrière ce corridor se trouvent les bureaux du directeur et la collection de médailles, qu'on ne peut voir qu'avec une permission spéciale.

Musée étrusque. Dessins. Corridor menant à la galerie Pitti.

L'escalier que nous descendons maintenant aboutit à la 1re Salle, remplie de vases peints, trouvés pour la plupart en Toscane, quelques-uns dans le midi de l'Italie. Au milieu, la célèbre *Amphore* dite *de Pélée* trouvée en 1845 dans un tombeau près de Chiusi; ce vase unique dans son genre se distingue autant par sa grandeur et les peintures dont il est orné (le mariage de Pélée, la chasse calédonienne, Thésée revenant de Crète, le combat des Centaures etc.), que par les anciennes inscriptions grecques dont les différents groupes sont accompagnés; on y trouve les noms des artistes: *Klitias* et *Ergotimos*. Les armoires placées le long des murs renferment aussi mainte belle amphore de plus petite dimension et de moindre importance. — 2e Salle. Vases destinés au culte des dieux et à l'usage des particuliers, de toutes les formes, mais noirs et sans peintures. Quelques terres cuites. — On descend ensuite un escalier aboutissant à un *Corridor* qui conduit par le Ponte vecchio au palais Pitti, 10 min. de marche. Il renferme des urnes funéraires étrusques, avec des bas-reliefs et des inscriptions; puis une collection remarquable de *dessins, commencée par le cardinal Léopold de Médicis et considérablement agrandie dans la suite, de sorte qu'elle compte jusqu'à 28,000 numéros. Dans les feuilles exposées, le nom du maître est toujours marqué. Sont particulièrement à remarquer: à g. *Durer*, *Rubens*, à dr. *Fra Angelico*, *le Pérugin*, **Léonard de Vinci* (magnifiques têtes), *Fra Bartolommeo*, *Raphaël*, *Michel-Ange*, *A. del Sarto*. — Suivent des portraits des Médicis, des tapisseries, puis de petits dessins d'animaux et de plantes (en bas, le jardin Boboli). Pour parvenir à la galerie du Pal. Pitti (p. 342), on a encore 2 escaliers à monter.

Les deux salles des peintres

sont décorées des portraits des peintres les plus célèbres de tous les pays, depuis le 15e siècle jusqu'à nos jours, tous peints par eux-mêmes; les noms sont notés sur les cadres. I. Salle principale. Les anciens maîtres. Contre le mur à dr. de l'entrée, les écoles de l'Italie centrale, les Florentins, les Romains, etc.; on remarquera avant tout: **Léonard de Vinci*, *Raphaël*, *Michel-Ange*, *le Pérugin*, *André del Sarto*, *Masaccio* (ou *Filippino Lippi?*), *Jules Romain*. Contre le mur à g. de l'entrée, les Vénitiens, les Bolonais, etc.; entre autres: *le Titien*, *P. Véronèse*, *le Tintoret*, *Palma le vieux*; *les Carrache*, *le Guerchin*, *le Guide*. Contre le mur d'entrée, les Allemands et les Hollandais: *A. Dürer*, *Holbein*, *Luc. de Leyde*, *Rubens*, *Van Dyck*, *Rembrandt*, *Dow*. Au milieu de cette salle, un très-grand vase grec, appelé **il vaso Mediceo*, orné de bas-reliefs représentant le sacrifice d'Iphigénie; dans la niche, en face de l'entrée, la statue du cardinal Léopold de Médicis, qui commença la collection de portraits de peintres. — II. salle. Les maîtres des temps modernes: *Mr Le Brun*, *Raphaël Mengs*, *Overbeck*, *Canova*, *Liotard*, *Ingrès*.

Cabinet des Inscriptions.

Une foule d'inscriptions grecques et romaines, divisées en douze classes, selon ce qu'elles ont rapport aux dieux, aux prêtres, aux Césars, aux consuls, aux spectacles, à la guerre ou à des particuliers. Les statues les plus remarquables de ce cabinet sont: *262. Bacchus et Ampelus; *263. Mercure; *266. Vénus Uranie; *265. Vénus Genitrix; 264. Prêtresse (tête moderne). A gauche de l'entrée du cabinet suivant, 291. un bas-relief fort curieux, représentant la fertilité de la terre sous l'influence de l'air et de l'eau. Plusieurs bustes et urnes funéraires avec des inscriptions (en partie apocryphes).

Cabinet de l'Hermaphrodite.

*306. Hermaphrodite couché sur une peau de panthère. Des deux côtés de la porte: 307. et 324. deux torses de Bacchus, l'un en basalte, l'autre en marbre de Paros; 308. Ganymède et l'aigle, restaurée par *Benvenuto Cellini*; 310. Hercule enfant, étouffant les serpents; 311. Pan et Hermaphrodite (la figure de Pan presque entièrement moderne); 315. torse colossal de Faune; *318. tête d'Alexandre mourant; 323. Amour et Psyché.

La porte (ordinairement fermée) est celle du

Cabinet des Camées.

Dans les vitrines 1. à 4. les camées antiques, dans les 5e et 6e, les modernes; dans celles de 7. à 10. les pierres taillées antiques, dans la 11e et la 12e les modernes. Remarquer dans la 1re vitrine, le camée qui représente le *sacrifice d'Antonin le Pieux, d'une rare grandeur; l'Amour à cheval sur un lion, avec le nom de l'artiste (Protarchos); parmi les camées modernes, celui avec le portrait de Savonarola, dans la 12e vitrine (en face de la porte). Puis un certain nombre d'ouvrages en nielle (couronnement de la Vierge, par *Maso Finiguerra*) et en ivoire. Au milieu du mur qui est en face de la fenêtre, le *masque du Dante* († 1321) moulé en plâtre sur le cadavre même du poète, légué à la galerie en 1865, par le marquis de Torriggiani.

Salle du Baroccio.

Le long des murs et au milieu de la salle, quatre tables avec des mosaïques florentines. Celle du milieu, exécutée de 1613 à 1618 par *Jacopo Antelli* d'après des dessins de *Ligozzo*, coûta 40,000 sequins (ducats). Les tableaux les plus remarquables de cette salle sont (à droite de l'entrée): 154. *Bronzino*, portrait; 157. *Honthorst*, l'enfant Jésus adoré par des anges; 158. *Bronzino*, descente de croix; *162. *Le Guide*, Sibylle; 163. *Sustermans*, Galilée; *169. *Baroccio*, la Madone priant le Christ pour les pauvres (Madonna del popolo); 171. *Annibal Carrache*, un homme et un singe; *180. *Rubens*, Hélène Forman, sa seconde femme; 186. *Carlo Dolci*, Madeleine; *190. *Honthorst*, adoration des bergers; *191. *Sassoferrato*, la Madone des douleurs; 195. *Le Caravage*, le Pharisien présentant la monnaie à Jésus. 196. *Van Dyck*, Marguerite de Lorraine; 197. *Rubens*, Elisabeth Brand, sa première femme; 203. *Le Guide*, Bradamante et Fiordaspina (personnages du Roland furieux, de l'Arioste); 208. *Baroccio*, St-François recevant les stigmates; 210. *Velasquez*, Philippe IV d'Espagne, à cheval; *216. *Rubens*, bacchanale; 220. *Snyders*, chasse au sanglier.

**Salle de Niobé*,

construite en 1779, ainsi nommée d'après le célèbre groupe antique de *Niobé avec ses sept fils et ses sept filles, tués par les flèches d'Apollon et de Diane. Les poses de ces diverses statues prouvent qu'elles décoraient jadis le fronton d'un temple, peut-être consacré à Apollon; la mère en occupait le centre, les enfants mourants ou déjà morts (avec leur guide) les deux côtés. Ces statues furent trouvées en 1583, près de Rome; elles sont probablement des copies d'une œuvre de *Scopas* ou de *Praxitèle*. D'abord placées par le cardinal Ferdinand de Médicis dans sa villa du Monte-Pincio (appartenant aujourd'hui à l'académie française), elles furent plus tard transférées à Florence. — Parmi les tableaux de cette salle on remarque, à dr. 139. *Sustermans*, le sénat florentin prêtant serment de fidélité au grand-duc Ferdinand II enfant; 140. *Rubens*, Henri IV à la bataille d'Ivry; 144. *Van Dyck*, la mère de Rubens (?); 147. *Rubens*, entrée de Henri IV à Paris; 148. *Honthorst*, souper; 152. *Honthorst*, bohémienne.

Deux Cabinets de bronzes antiques.

1er Cabinet, dans la vitrine du milieu: une armure antique en bronze, trouvée en 1863 près d'Orvieto, avec plusieurs vases et d'autres objets en bronze; contre les murs, plusieurs têtes de bronze retirées de la mer près de Livourne, parmi lesquelles, à gauche, Sophocle et Homère. *423. Statue de grandeur plus que naturelle d'un „Rhéteur", avec une inscription étrusque, trouvée près du lac de Trasimène. 425. Minerve, trouvée près

d'Arezzo. 427. Chimère (telle qu'Homère la décrit dans le 6e livre de l'Iliade: moitié lion, moitié chèvre, avec une queue de serpent), trouvée pres d'Arezzo; trépied antique. Tête de cheval colossale. Inscriptions sur des tablettes de bronze. — 2e Cabinet. Au milieu, *statuette de bronze d'un adolescent („l'Idolino"), trouvée à Pesaro et placée sur un piédestal du XVe siècle. Les vitrines placées le long des murs renferment un certain nombre de statuettes et d'ustensiles en bronze, tels que candélabres, lampes, miroirs de métal, casques, éperons, mors, etc., ainsi que des objets de l'antiquité chrétienne (diptyque du consul Basilius).

Galerie Feroni

(fermée), léguée à la ville en 1850 par le dernier propriétaire, dont elle porte le nom, et transférée du Palazzo Feroni (pl. 66) en cet endroit, il y a quelques années; elle ne renferme en somme que des œuvres d'une importance secondaire et n'est pas encore tout-à-fait en ordre. A l'entrée à droite, contre le mur, un intérieur de boucherie et d'auberge, par *Dav. Téniers;* la Madonna del dito, par *Carlo Dolci* (?); à gauche, une Vierge avec l'Enfant, par *Schidone.*

Les pièces suivantes (également fermées) seront consacrées à des antiquités étrusques.

Le second étage de cet édifice contient la *Bibliothèque Nationale* (ouverte tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 à 4 ou à 5 h.; on entre par la 8e porte à partir de la place della Signoria), formée depuis 1860 par la réunion de la *Bibliothèque Palatine* grand-ducale et de la *Bibliothèque Magliabecchi*, plus considérable encore; celle-ci avait été fondée par *Antonio Magliabecchi*, ancien orfèvre, et destinée à l'usage du public depuis 1747. Elle est composée d'environ 200,000 volumes et de 8000 manuscrits. Quiconque veut faire usage de la bibliothèque est l'objet des plus grandes prévenances; au bout de la grande salle de lecture, à dr., une chambre avec les catalogues. Parmi les imprimés, on trouve des objets de la plus grande rareté: le premier Homère imprimé, Florence 1488; Cicero ad familiares, Venise 1469; le Dante de Landino, Florence 1481; et beaucoup d'autres ouvrages du plus grand intérêt pour la littérature tant ancienne que moderne. — L'escalier à droite de la Bibliothèque conduit aux *Archives centrales de la Toscane, une des collections les plus importantes de ce genre, curieuse aussi pour son arrangement. Une partie des salles est maintenant employée pour les séances du sénat italien.

En quittant les Uffizi, on revient à la place della Signoria, que l'on traverse pour entrer dans la belle *via dei Calzajuoli*, conduisant à la place de la Cathédrale.

Sur ce chemin, on voit à gauche l'église ***Or San Michele** (pl. 31), reposant sur les fondements d'une halle au blé construite en 1284 par *Arnolfo*, et dont on reconnaît encore la forme carrée. L'église fut bâtie en 1337 par *Taddeo Gaddi*, et ensuite par *Andrea Orcagna*, aux frais de la corporation des tisserands. Elle fut achevée en 1343. Le style est gothique, et offre une riche ornementation intérieure et extérieure. Les façades sont décorées de nombreuses statues. Façade orientale regardant du côté de la via Calzajoli: (à droite) St-Luc, par *Jean de Bologne;* le Christ

et St-Thomas, par *André del Verocchio;* (à gauche) St-Jean Baptiste, par *Ghiberti,* au dessous, des aigles sur des ballots de laine. Façade méridionale: (à droite) St-Jean l'Evangéliste, par *Baccio da Montelupo.* Le baldaquin qui suit abritait autrefois une Madone de *Mino de Fiésole* (placée plus tard dans l'intérieur de l'église, v. ci-dessous), actuellement le St-George de *Donatello,* qui devrait plutôt être placé dans la niche vide du côté N.; (à gauche) St-Jacques, par *Nanni di Antonio di Banco;* St-Marc, par *Donatello.* Façade occidentale: (à droite) St-Eloi, par *Nanni di Banco,* au dessus d'un bas-relief représentant l'atelier d'un maréchal ferrant; St-Etienne, par *Lorenzo Ghiberti;* (à gauche) St-Mathieu, par le même (ou par *Michelozzo?*). Façade septentrionale: (à droite) une niche vide (comp. ci-dessus); quatre saints, par *Nanni di Banco,* avec un bas-relief représentant un atelier de sculpteur; (à gauche) St-Philippe, par le même; St-Pierre, par *Donatello.* — Les médaillons en bas-relief peints, au dessus des niches, sont de *Luca della Robbia.*

Dans l'intérieur de l'église, divisé en deux nefs par deux piliers, on remarque le beau **maître-autel* d'*André Orcagna,* construit en marbre et en pierres précieuses, décoré de nombreux bas-reliefs, représentant des scènes des livres saints, et d'une image miraculeuse de la Vierge. Sous l'orgue, un autel avec le groupe de marbre de la St^e^-Famille, par *Francesco da S. Gallo;* sur l'autel suivant, la Madone avec l'Enfant, de *Mino de Fiésole* (v. plus haut).

Vis-à-vis, à droite, l'*Oratoire de St-Charles Borromée* (pl. 6), construit par *Arnolfo* en 1284, mais changé à l'intérieur depuis qu'il a reçu, en 1616, sa destination actuelle.

Avant la reconstruction de la *Via dei Calzajoli,* on voyait dans cette rue les tours des *Adimari,* des *Médicis* et des *Visdomini.* On y remarque, à droite, l'entrée du *Bazar* (construit en 1834), ainsi qu'un grand nombre de magasins, etc. Par les rues qui sont à g., on gagne le Marché à la viande, aux légumes, au poisson et aux autres objets de consommation journalière, lequel est toujours très-animé et s'étend jusqu'à la Piazza Strozzi (pl. C 4).

A l'extrémité N. de la Via Calzajoli, à g., l'Oratoire **Bigallo** (pl. 45), construit en 1248 comme établissement de bienfaisance, aujourd'hui transformé en maison d'orphelins. Au dessus des arcades, au nord, on remarque trois petites statues (la Vierge, et deux saints), sculptées par *Andrea* ou *Nicola Pisano,* et deux fresques très-détériorées, représentant la légende de St-Pierre martyr. L'oratoire même, où sont établies les archives de l'orphelinat, renferme une Madone d'*Alb. Arnoldi* (1363).

Vis-à-vis s'élève l'*église de St-Jean Baptiste,* il ***Battistero** *(le Baptistère),* un des édifices les plus anciens de la ville. Il a été fondé sur les ruines d'un ancien temple païen, peut-être consacré à Mars, et remonte au 6e siècle, bien qu'il ait éprouvé de notables changements dans la suite, en particulier

en 1293 sous la direction d'*Arnolfo;* c'est en effet de cette dernière époque que date le noble et imposant revêtement de marbre de l'extérieur. C'est un édifice octogone à coupole, de 28,5 m. de diamètre, qui a servi dans l'origine de cathédrale, et à partir de 1128, de baptistère. Aux 14e et 15e siècles, on l'orna des trois célèbres ***Portes de bronze.*

La plus ancienne de ces portes est celle du sud, vis-à-vis du Bigallo. Elle fut achevée en 1330 par *André Pisano*, après un travail de 22 ans. Elle représente des scènes de la vie de St-Jean. Les ornements en bronze, des deux côtés, sont de *Laurent Ghiberti* et de son fils *Vittorio* (vers 1446); la décollation de St-Jean, au dessus, est de *Vincent Danti.*

La *seconde porte, du côté de la cathédrale, modelée par *Laurent Ghiberti* (1428 à 1442), est une véritable merveille artistique, et représente des scènes bibliques en dix compartiments: 1. la Création, et Adam et Eve chassés du paradis; 2. Caïn tuant son frère, et Adam labourant; 3. Noé après le déluge, et son ivresse; 4. Abraham avec les trois anges, et immolant Isaac; 5. Esaü et Jacob; 6. Joseph et ses frères; 7. Moïse recevant les tables de la loi sur le Sinaï; 8 la prise de Jéricho; 9. la bataille contre les Ammonites; 10. la reine de Saba Michel-Ange disait de cette porte, qu'elle était digne de fermer l'entrée du paradis. Les ornements de bronze, des deux côtés, sont également de *Ghiberti;* le *baptême du Christ, au dessus de la porte, est d'*André Sansovino;* l'ange, de *Spinacci.* Les deux colonnes de porphyre, de 1200, sont un cadeau des Pisans, offert à Florence en reconnaissance des secours qu'elle leur porta lors de leur expédition contre Majorque et les Lucquois, en 1117. La chaîne du port de Pise, conquise en 1362 par les Florentins, y était autrefois également exposée. Elle a été rendue à Pise, dans ces derniers temps, et placée dans le Campo santo de cette ville.

La troisième porte, au nord, est également de *Ghiberti*, qui l'acheva de 1403 à 1427. Elle représente, en 28 compartiments, l'histoire de Jésus-Christ et des apôtres et pères de l'Eglise jusqu'à St-Augustin. Un concours, auquel participèrent, outre Ghiberti, *Brunellesco* (comp. p. 326), *Jacopo della Fonte*, *Simone da Colle*, et même *Donatello*, comme on prétend, avait eu lieu pour ce travail; la palme fut décernée à Ghiberti. Le sermon de St-Jean, au dessus de cette porte, est de *Fr. Rustici* (d'après un dessin de Léonard de Vinci?).

L'**intérieur** du baptistère renferme un certain nombre de statues et de tableaux d'importance secondaire. La coupole et les petits chœurs sont ornés de **mosaïques* d'*André Tafi*, d'*Apollonio Greco*, de *Jacopo da Turrita*, de *Dominique del Ghirlandajo*, de *Taddée* et d'*Ange Gaddi*, d'*Alexis Baldovinetti*, de *Lippo Lippi*, etc. On ne peut bien les distinguer que lorsque le ciel est très-clair. On remarquera aussi l'antique **mosaïque* du pavé, avec le zodiaque et des inscriptions A dr. du maître-autel, le tombeau du pape Jean XXIII, déposé par le concile de Constance († 1419); sa statue couchée, en bronze, est une œuvre *Donatello.* Le jour de la St-Jean, on élève dans cette église un autel en argent massif surmonté d'une croix du même métal, avec des bas-reliefs représentant l'histoire de St-Jean-Baptiste, exécutés par *Maso Finiguerra*, *Antonio da Pollajuolo*, *Maestro Cione*, *Verrocchio* et d'autres. Cet autel pèse 325 livres, la croix 141. Devant l'église, on voit s'élever une *colonne* de marbre tacheté, dit *cipollino*, érigée en mémoire de la translation des reliques de St-Zénobius, en 1330.

La ***Cathédrale** (pl. 8), *il Duomo*, ou *la Cattedrale di S. Maria del Fiore*, ainsi nommée du lis qui se trouve dans les armoiries de Florence, s'élève sur l'emplacement d'une antique église consacrée à Sta-Reparata. Elle fut construite de 1298 à 1474, d'abord sous la direction d'*Arnolfo di Cambio*, auquel succédèrent *Giotto*, *Taddée Gaddi*, *André Orcagna* et *Laurent di Filippo.* C'est une des œuvres les plus imposantes du gothique italien. De 1421 à 1436, *Philippe Brunelleschi* ajouta la coupole jusqu'à la lanterne.

La longueur totale de l'église est de 170 mètres, sa largeur (dans le transept) de 104 m.; la coupole (ascension, v. p. 325), surpasse en hauteur (90 m., avec la lanterne 170 m.) celles de St-Pierre et du Panthéon de Rome. *Arnolfo* avait aussi commencé la façade principale, lorsque *Giotto* fit un nouveau plan des plus grandioses (dont on voit encore des copies, en particulier dans le cloître de S. Croce et de S. Marc) et en exécuta la moitié. En 1586 on détruisit de nouveau cet ouvrage, dans l'intention de le remplacer par une façade moderne, d'après les plan de *Buontalenti*, *Dosio*, *Cigoli*, etc. Mais ce projet ne fut point exécuté, et la cathédrale est restée sans façade, de même que S. Croce, S. Lorenzo et beaucoup d'autres églises. Les peintures par lesquelles on a essayé en 1688 de la remplacer ont disparu depuis longtemps, et ce n'est que dans ces derniers temps que l'on a songé à remédier à ce défaut. En 1860, le roi Victor Emmanuel a posé la première pierre d'une nouvelle façade, mais jusqu'à présent on n'est pas même d'accord sur le plan à choisir parmi les nombreux dessins de concours qui ont été présentés. L'incrustation de marbre dont tout le reste de l'éfidice est revêtu est d'une grande sobriété, mais d'un goût fini. Les deux entrées latérales et les chapelles montrent seules un peu d'ornements.

L'intérieur, qui se distingue par la grandeur de ses proportions, fait une impression des plus majestueuses. Le chœur ne se trouve point au fond de l'église, mais sous la coupole.

La paroi d'entrée est ornée de vieilles fresques de *Paolo Uccello* (4 prophètes) et d'une mosaïque de *Gaddo Gaddi* (le couronnement de la Vierge); des deux côtés, des fresques de *Santi di Tito* (des anges), restaurées en 1842. — Les dessins du pavé en mosaïque sont attribuées à *Baccio d'Agnolo Buonarotti* et à *François da S. Gallo.*

Nef de droite: Tombeau de Filippo Brunelleschi, avec sa statue de marbre par *Buggiano*, son élève. Statue de Giannozzo Manetti, attribuée à *Donatello.* (à dr.) Buste de Giotto, par *Benedetto da Majano;* (à gauche) contre le pilier, un beau bénitier, par *Arnolfo* ou *Giotto.* (à dr.) Monument de Pierre Farnèse, par *Jacopo Orcagna.* Buste du savant Marsilius Ficinus, par *A. Ferrucci.* Au dessus de la porte suivante (à dr.), le mausolée d'Antonio Orso, évêque de Florence, par *Andrea Pisano.* Contre le pilier de la coupole (du côté de la nef du milieu), St-Matthieu, statue par *Vincenzo de' Rossi;* vis-à-vis, St-Jacques le majeur, par *Giacopo da Sansovino.*

Dans le transept de droite: à dr. St-Philippe, à g. St-Jacques le mineur, par *Giovanni Bandini.* Dans chacune des quatre chapelles, deux saints peints à fresque par *Lorenzo di Bicci.* Les vitraux des chapelles, ainsi que ceux de l'église, ont, dit-on, été peints en 1434 par *Domenico Livi da Gambassi*, d'après des dessins de *Ghiberti* et de *Donatello.* — Au dessus de la porte de la sacristie, l'ascension, bas-relief de *Luca della Robbia.*

Le chœur octogone a été construit en marbre d'après les dessins de *Julien di Baccio d'Agnolo;* les bas-reliefs sont de *Bandinelli* et de *Jean dell' Opera.* Derrière le maître-autel se trouve un groupe inachevé de *Michel-Ange*, le Christ au tombeau. Les peintures à l'intérieur de la coupole, commencées en 1572 par *Vasari*, et achevées par *Federigo Zuccheri* (des prophètes, etc.), sont difficiles à reconnaître.

A l'Est du chœur: des statues, à dr., de St-Jean, à g., de St-Pierre, par *Benedetto da Rovezzano.* Sous l'autel de la Tribune (chapelle) de

St-Zénobius, le reliquaire en bronze de ce saint, par *Laurent Ghiberti*. St^e-Cène, sur fond d'or, peinture à la détrempe de *Jean Balducci*.

La porte de bronze de la sacristie N. est de *Luca della Robbia*. Les bas-reliefs en terre-cuite, au dessus d'elle (résurrection de Jésus-Christ), sont du même artiste. Ce fut dans cette sacristie que Laurent de Médicis se réfugia en 1478, lors de la conspiration des Pazzi, pendant que son frère Julien était poignardé par les séditieux.

Transept de gauche. Dans la Tribune de la St^e-Croix, un St-André et un St-Thomas, statues d'*André Ferrucci*. Fresques de *Laurent di Bicci*. Dix fenêtres peintes par *Laur. Ghiberti*.

Nef de gauche. A côté de la première porte latérale se trouve le *portrait du *Dante*, avec une vue de Florence et des scènes de la Divine Comédie, peints sur bois en 1465 par *Domenico di Michelino*, par ordre de la république. Puis Arnolfo avec le plan de l'église, médaillon en haut-relief, par *Bartolini* (1843). Statue du secrétaire d'Etat Poggio Bracciolini, par *Donatello*.

L'ascension de la Coupole (p. 324) est très-intéressante, non seulement pour se faire une idée de sa construction, mais aussi parce que la *vue dont on y jouit est plus étendue qu'au campanile (v. plus bas); on entre par la nef de dr., par une petite porte (fermée; le sacristain procure la clef; 1 fr. au guide); on monte commodément jusqu'à la galerie supérieure par 463 marches d'escalier; ceux qui en ont l'envie peuvent grimper jusqu'à la croix par 57 échelons étroits et fatigants.

Le ***Campanile**, commencé en 1334 par *Giotto*, et achevé après sa mort par *Taddeo Gaddi*, dans le style de la cathédrale, en forme carrée, a été restauré dans ces derniers temps. Il s'élève à une hauteur de 90 mètres, et passe à juste titre pour un des édifices les plus élégants de l'Italie. La tour se compose de quatre étages, dont l'inférieur est richement ornementé. A l'ouest de l'édifice, on remarque les statues des quatre évangélistes, par *Donatello* et *Jean de' Rossi*, surtout *St-Matthieu, par *Donatello*. Au sud, quatre prophètes, par *Andrea Pisano* et *Giottino*. A l'est, quatre saints, par *Donatello* et *Nicola Aretino*. Au nord, quatre sibylles, par *Luca della Robbia* et *Nanni di Bartolo*. Les *bas-reliefs* au dessous ont été exécutés d'après des dessins de *Giotto*, par *Andrea Pisano* et *Luca della Robbia:* d'abord les sept vertus cardinales, les sept œuvres de miséricorde, les sept béatitudes et les sept sacrements; dans la rangée inférieure, le développement du genre humain, depuis la création jusqu'à l'épanouissement des sciences en Grèce. — On monte au haut de la tour par un escalier commode de 414 marches (pourb. 1 fr. pour 1 à 2 pers.). La vue qu'on y découvre sur la ville, occupant tout le fond de la vallée, sur les pentes des collines parsemées de maisons de campagne et de plantations, et sur les montagnes au nord, à l'est et au sud, est des plus belles. On remarque en haut les piliers qui devaient supporter, d'après le plan de Giotto, une flèche de 30 mètres de haut, que Gaddi laissa inexécutée.

En face du côté S. du campanile s'élève l'**Eglise de la Miséricorde**, fondée en 1244 et appartenant à l'antique confrérie de ce nom, la providence des malheureux et des pauvres, dont on rencontre souvent quelques membres dans les rues de Florence, avec leurs capuchons noirs percés de deux trous pour les yeux.

Digitized by Google

Cette église possède une Madone d'*André del Sarto* et d'autres tableaux, entre autres la peste de 1348, par *Louis da Cigoli.*

Plus à l'Est, la *demeure des chanoines*, construite en 1827 par *Gaetano Baccani;* au portail les statues d'*Arnolfo di Cambio*, l'architecte de la cathédrale, et de *Philippe di Ser Brunellesco*, qui en construisit la coupole. Ces statues sont de *Louis Pampaloni* (1830). Dans le mur de l'une des maisons suivantes, portant le n° 29, on voit encastrée une pierre appelée *il Sasso di Dante*, sur laquelle le grand poète avait, dit-on, coutume de jouir de la fraîcheur des soirées d'été.

De retour à la place de la Seigneurie (p. 313), on arrive à droite par la *rue de' Gondi*, et à gauche par la *place S. Firenze*, avec l'église du même nom, au *Palazzo del Podestà*, ordinairement appelé il ***Bargello** (pl. 39), construit en 1250 par *Arnolfo* pour le Podestat de la ville de Florence. Cet édifice imposant, qui avait été converti en prison depuis le 16e siècle et était tout-à-fait tombé en décadence à l'intérieur, fut restauré en 1865, à l'occasion de l'exposition dantesque, et ensuite transformé en ***Musée national** pour l'histoire de la civilisation et des arts en Italie au moyen-âge et dans les temps modernes. Les collections, dont une faible partie est propriété de l'Etat, tandis que la plus grande appartient à des particuliers, ne font que de naître et sont par conséquent encore incomplètes; mais elles renferment quelques objets remarquables, entre autres, les ouvrages de bronze du temps de la Renaissance, qui se trouvaient précédemment aux Uffizi L'entrée est via Ghibellina, de 10 à 4 heures; les jours de semaine. 1 fr.; le dimanche, entrée libre.

On traverse d'abord une cour pittoresque, ornée des armoiries d'anciens podestats. — Au rez-de-chaussée à dr., une collection d'armes. — Un bel escalier conduit au 1er étage. Dans le vestibule, une cloche fondue en 1228 par *Bartolommeo Pisano.* Ire salle. Statues de marbre, provenant la plupart du Palazzo Vecchio: *Baccio Bandinelli*, le grand-duc Cosme Ier; *le même*, Adam et Eve; *Vincenzo del Rossi*, toute une série de sculptures représentant les combats d'Hercule; *Jean de Bologne*, la vertu triomphante; à côté, **Michel-Ange*, Adonis mourant; *le même*, la Victoire, un jeune homme enchaînant un vieillard, groupe inachevé et peut-être destiné au monument de Jules II, à Rome; *le même*, buste de Brutus, également inachevé. — IIe salle: Meubles anciens. — IIIe salle: Belle collection d'ouvrages en faïence, autrefois aux Uffizi; on remarquera surtout ceux qui sont exposés dans les armoires vitrées du milieu, et qui sont peints la plupart d'après des tableaux de Raphaël et ont appartenu autrefois à la famille della Rovere. — La IVe salle, jadis chapelle, puis prison infecte pendant des siècles, est décorée de *fresques de *Giotto:* contre la paroi de la fenêtre, le Paradis avec le *portrait du Dante adolescent (au dessous une Madone et St-Jérôme, de *Ghirlandajo*); au dessus de la porte d'entrée, l'Enfer presque entièrement détruit; sur le mur de côté, la légende de Ste-Madeleine, très-endommagée. — Ve salle: Sculptures en ivoire, statuettes, etc.; au milieu, une armoire avec de beaux verres du 16e siècle. (La porte à gauche dans cette salle mène au second étage; v. p. 327) — La VIe salle renferme, comme la suivante, les bronzes qui étaient autrefois aux Uffizi. Au milieu: *Donatello*, David; contre les murs: *Luigi Cigoli*, statuettes anatomiques en cire et en bronze; *Valerio Cioli*, petite figure de fontaine; au dessus, contre le mur: un bas-relief de *Benvenuto Cellini*, représentant un chien; Junon,

par *Jean de Bologne* (?). — VIIe salle. Au milieu: Figure d'enfant, par *Donatello;* le fameux *Mercure de *Jean de Bologne*, et David, par *Andrea Verocchio;* contre les murs: à g. *Benvenuto Cellini*, buste colossal en bronze du grand-duc Cosme Ier; *le même*, modèles en cire et en bronze du Persée (p. 313); vis-à-vis de l'entrée, contre le mur: le sacrifice d'Abraham, par *Lorenzo Ghiberti*, et le même sujet par *Filippo Brunelleschi*, œuvres de concours pour les portes du Baptistère (p. 323); au dessous: *Lorenzo Vecchietta* († 1482), statue en bronze couchée; Thétis, Vénus, Vulcain, plusieurs jolis oiseaux, un buste de Michel-Ange, le tout provenant de l'*école de Jean de Bologne;* de plus, une foule de petites imitations de sculptures célèbres. — On repasse ensuite par la cinquième salle pour se rendre à l'étage supérieur: Ire salle. Les murs sont couverts de fresques remarquables (transportées sur toile), représentant, entre autres, le Dante, Pétrarque, Boccace, etc., tous en pied; ce sont des œuvres d'*Andrea del Castagna* (vers 1450), qui se trouvaient auparavant à la Villa Pandolfini à Legnaia; en outre, des meubles, des sceaux et un bel ange jouant du violon, statuette en marbre de *Nicola Pisano* (?). — IIe salle. Terres cuites de *Luca della Robbia* et de son école. — Le cabinet qui est derrière cette salle renferme de beaux meubles anciens, appartenant tous à des particuliers. — A côté de la première salle est un petit cabinet renfermant deux *vitraux peints, la Nativité du Christ et l'Adoration des Mages, ce dernier avec les armes de Léon X, d'après des dessins de *Luca Signorelli* ou d'un de ses élèves (commencement du 16e siècle); ils étaient autrefois dans la cathédrale de Cortone; Vasari en donne la description. — A dr. et à g. de ce cabinet, on voit encore deux salles renfermant des armes, de belles chasubles etc., appartenant la plupart à des particuliers.

Vis-à-vis, dans la via del Proconsolo, l'église de **La Badia**, construite en 1625 par *Segaloni* sur les fondements d'un édifice plus ancien, élevé au 13e siècle par *Arnolfo*. Elle renferme le monument de Bernard Giugni, par *Mino da Fiesole*, et une Madone de *Fra Filippo Lippi*.

Si l'on suit, à partir du Bargello, la via Ghibellina, on arrive (à dr.) au bâtiment occupé en partie par le théâtre Pagliano (pl. 103). En y entrant par la porte marquée du n° 83, on voit dans une lunette du premier escalier (fermée; le gardien du théâtre va chercher la clef, 50 c.) une peinture à fresque du milieu du 14e siècle, représentant le duc d'Athènes expulsé de Florence le jour de St^e-Anne de 1343 (p. 310), intéressante pour l'ancienne vue du Palazzo Vecchio qu'elle renferme.

Sur la **Piazza S. Croce** (pl. E 5), qui est l'une des plus grandes de la ville et à laquelle se rattachent beaucoup de souvenirs de l'ancienne histoire de Florence, s'élève le nouveau ***monument du Dante**, par *Pazzi*, inauguré solennellement le 14 mai 1865, six-centième anniversaire de la naissance du grand poète; c'est une statue de 6 m. de haut, placée sur un piédestal haut de plus de 7 m., dont les angles sont décorés de quatre lions tenant des boucliers; en bas, tout autour, les armes des principales villes de l'Italie. — A dr. on voit le *Palais dell' Antella* (aujourd'hui *del Borgo*), avec sa façade décorée de fresques, qui furent peintes dans l'espace de 27 jours par *Giovanni da S. Giovanni* et cinq ou six autres artistes.

L'église ***S. Croce** (pl. 7), basilique à colonnes construite en forme de croix, a été commencée en 1294 d'après les dessins d'*Arnolfo*

di Cambio, sur l'emplacement d'une ancienne église qui appartenait depuis 1221 aux Franciscains. Terminée en 1442, elle fut consacrée, en présence du pape Eugène IV, par le cardinal Bessarion. Sa façade seule resta inachevée jusque dans ces derniers temps, où l'on retrouva le vieux plan de *Simon Pallajuolo*, surnommé *Cronaca*. La nouvelle façade qui a été exécutée, de 1857 à 1863, sous l'habile direction de l'architecte *Nicolas Matas*, a été inaugurée le 3 mai de la même année. Elle est conforme au plan d'Arnolfo. Divisée en trois parties, entièrement construite en marbre clair et décorée d'un grand luxe d'ornements, elle réunit les qualités des constructions anciennes à celles de l'architecture moderne. On ne saurait y blâmer que l'éclat trop vif du marbre blanc. L'intérieur se compose de 3 nefs, longues de 150 m., hautes de 20 m. et larges chacune de 8.5 m., avec un transept de 13 m. de large, et repose sur 14 piliers octogones très-espacés; faîtage à découvert. Il produit une impression des plus grandioses, encore rehaussée par le grand nombre de monuments d'hommes célèbres qui s'y trouve. Cette église est le véritable Panthéon de l'Italie et est en outre du plus grand intérêt à cause des nombreuses fresques de *Giotto* que l'on y a découvertes sous le crépi dans ces vingt dernières années. En 1566, *George Vasari* changea plusieurs des autels, par ordre de Cosme Ier, mais au détriment du style sévère de l'ensemble.

Nef de droite. Tout près de l'entrée, petit monument honoraire de *Manin*, avec son buste-portrait (son tombeau à St-Marc à Venise v. p. 213). *Monument de Michel Ange († 1563 à Rome), érigé en 1570. Buste de *Baptiste Lorenzi*. Les statues de l'Architecture, de la Sculpture et de la Peinture, par *Jean dell' Opera*, *Valerio Cioli* et *Lorenzi*. Monument honoraire du Dante „onorate l'altissimo poeta!" (enterré à Ravenne, p. 274), par *Stefano Ricci* (érigé en 1829). *Alfieri, par *Canova* (érigé par son amie, la comtesse d'Albany). *Chaire de marbre, contre le pilier à gauche, décorée de cinq bas-reliefs, par *Benedetto da Majano*. Machiavel († 1527), par *Innocenzo Spinazzi* (érigé en 1787; inscription: „Tanto nomini nullum par elogium"). Le savant Lanzi. Léonard Bruni († 1444), surnommé l'Arétin; au dessus une Madone d'*André Verrocchio*. Le physicien Micheli. Léopold Nobili. Contre le pilier, en face de ce dernier monument, mais du côté de la nef principale: Vincent Alberti (ministre sous Léopold Ier), par *Emile Santarelli*.

Transept de droite. Tout près de l'angle: le monument du prince Neri Corsini († 1859), récemment érigé, par *O. Fantachiotti*. La chapelle (fermée) del Castellani (del S. Sacramento) est décorée de fresques de *Starnina* et de *Taddée Gaddi*; sur l'autel: la St^e^-Cène, par *Vasari*; *monument de la comtesse d'Albany († 1824), par *Louis Giovannozzi*, les deux anges et le bas relief par *Santarelli*. Suit la chapelle Barconelli, aujourd'hui Giugni, avec des fresques de *Taddée Gaddi*; sur l'autel, un groupe de marbre par *Bandinelli*; tableaux d'autel: *le couronnement de la Vierge, avec des saints et des anges, par *Giotto*. — La porte suivante s'ouvre sur le corridor de la sacristie, au bout duquel se trouve la chapelle des Médicis, avec des bas-reliefs de *Luca della Robbia*, un sanctuaire de *Mino da Fiesole*, et une *Madone sur le trône, avec dix saints, par *Giotto*. Dans la sacristie, première porte à g. dans ce corridor, plusieurs vieux tableaux, de l'école de *Giotto*, etc. — Dans la chapelle à droite (en sortant du corridor), des *fresques de *Giovanni da S. Giovanni*. La troisième chapelle appartient à la famille Bonaparte; monument de Charlotte Bonaparte et de Julie Clary Bonaparte, par *Bartolini*. Quatrième chapelle; *Dieu le Père avec la Vierge, St-Roch et St-Sébastien, attribués à *André del Sarto*; les *fresques qui

couvrent les murs de cette chapelle, représentant à dr. l'histoire de St-Jean l'Evangéliste, à g. celle de St-Jean-Baptiste, comptent parmi les meilleures de *Giotto*. La cinquième chapelle a des *fresques du même maître, scènes de la vie de St-François d'Assise; le tableau d'autel est un portrait de ce saint (toujours voilé), peint d'après nature par *Cimabue*.

Le chœur est orné de fresques d'*Agnolo Gaddi* (milieu du 14e siècle) illustrant la découverte de la Ste-Croix; au plafond, les quatre évangélistes et des saints; le maître-autel a été construit d'après des dessins de *George Vasari*.

Transept de gauche. Troisième chapelle: fresques dans la lunette et tableaux à l'huile, par *Louis Sabatelli* et ses fils, les miracles de St-Antoine, etc. — Quatrième chapelle: Madone avec des saints, de l'école de *Luca della Robbia*. — Cinquième chapelle: fresques de valeur secondaire, par *Giottino*, la conversion de l'empereur Constantin et les miracles de St-Sylvestre; monument sépulcral d'Uberto de' Bardi, avec son portrait par *Giottino*. — Chapelle Niccolini (fermée), dans le coin NE. du transept, construite par *Antoine Dosio;* elle ne renferme rien de remarquable. — Dans la chapelle suivante, le monument de l'architecte Alexandre Galilei, par *Ficciati;* crucifix de *Donatello* (créé en concurrence avec Brunellesco, v. p. 338). — Dans la chapelle latérale, le monument de la princesse Sophie Czartoryska, par *Bartolini*. — Puis, le monument du compositeur L. Cherubini (né à Florence en 1770, † 1842), par *O. Fantacchiotti*, érigé en 1869.

Nef de gauche. Raphael Morghen († 1833), le célèbre graveur, œuvre de *Fantacchiotti*. Contre le pilier en face de ce monument, mais du côté de la nef principale, le monument du célèbre architecte Léon Baptiste Alberti, érigé par le dernier représentant de sa race; c'est un groupe en marbre exécuté par *Bartolini*, dont il est la dernière œuvre (inachevée). Plus loin, *Charles Marzuppini, par *Désiré da Settignano*. Victor Fossombroni (ministre, † 1844), par *Bartolini*. Jean Lami († 1770), par *Spinazzi*. Contre le pilier, une pietà, peinte par *Ange Bronzino*. Monument du jurisconsulte Pompée Signorini († 1812), par *Etienne Ricci*. *Galilée, par *Jules Foggini*. Sur l'autel près de l'entrée: descente de croix, par *Ange Bronzino*. A côté, le naturaliste Targioni Tozzetti.

La porte au milieu de la nef latérale de dr., près du monument de Bruni, donne sur le *cloître*, renfermant des monuments anciens des familles Alamanni, Pazzi, della Torre, etc., et de modernes, sculptés par *Costoli*, *Santarelli*, *Bartolini* et *Pampaloni*. Dans ce cloître (descendre les marches fermées par une grille, dont la clef est gardée par le bedeau de l'église, 30 c.) se trouve la belle **Chapelle des Pazzi*, construite par *Philippe Brunelleschi* et renfermant un grand nombre de terres-cuites de *Luca della Robbia*. Presque vis-à-vis, dans l'autre corridor du cloître, l'ancien *réfectoire*, actuellement atelier d'un menuisier (entrée par la grande porte), décoré de fresques de *Giotto* (?), représentant la Ste-Cène et l'histoire de St-François. C'est là que siégeait autrefois le tribunal de l'Inquisition, aboli par le grand-duc Pierre Léopold.

Dans la rue dei Malcontenti, qui longe le côté N. de Sta Croce, on remarque au no 9 le **Palais Berte**, renfermant une belle collection de tableaux, autrefois exposée au *Palais Guadagni*, près de S. Spirito, (de 10 à 3 h., pourb. 1 fr.; souvent fermé). Les toiles les plus intéressantes sont dans la 3e salle: *le Tintoret*, portrait; *Salvator Rosa*, *sermon au bord du Jourdain, et *baptême du Christ. (Pour a *galerie Buonarotti*, qui est près de là, v. p. 340).

De la place de la Cathédrale (p. 323), la rue de' Servi conduit, en passant devant le majestueux *Palais Manelli* (pl. 74), construit par Buontalenti en 1565, à la

***Place della SS. Annunziata**, décorée de deux belles *Fontaines exécutées par *Pierre Tacca*, et de la *statue équestre du grand-duc Ferdinand Ier, par *Jean de Bologne* (c'est la dernière, mais non la meilleure œuvre de cet artiste, qui mourut en 1608 à l'âge de 80 ans), coulée en 1608 avec le bronze de canons enlevés aux Turcs, le piédestal décoré en 1640, sous Ferdinand II. A droite s'élève, la ***Maison des enfants trouvés** (*Spedale degli Innocenti*; pl. 92) construite, en 1421, d'après les dessins de *Brunelleschi*, par son élève *François della Luna*. Les charmants enfants au maillot, entre les arcs, sont de *Luca della Robbia*, les fresques sous les arcades, de *Poccetti*, les quatre bustes de Cosme Ier, François Ier, Ferdinand Ier et Cosme II de Médicis, de *Sermei*, élève de Jean de Bologne. Dans la cour, à g., au dessus de la porte de l'église, une *Annonciation, par *L. della Robbia*. Dans l'*Eglise* (restaurée en 1786), sur le maître-autel, l'*adoration des Mages, peinte par *Domenico Ghirlandajo* (1488). — Vis-à-vis de la maison des enfants trouvés, le portique de la confrérie des *Servi di Maria*, construit par *Antoine da S. Gallo*. — A l'extrémité E. de la place on remarque la vieille église de la

***SS. Annunziata** (*Basilica parochiale e convento della santissima Annunziata, Servi di Maria*; pl. 2), fondée en 1250, mais considérablement agrandie et décorée dans la suite. Elle est remarquable par son beau péristyle, sous lequel se trouvent trois portes, celle de l'ouest pour le couvent, celle du milieu pour l'église, celle de droite pour la *Chapelle des Pucci*, fondée en 1300, restaurée en 1615, et renfermant un St-Sébastien d'*Antoine da Pollajuolo* (on ne peut voir cette chapelle qu'avec la permission de la famille). Au dessus de la porte du milieu, l'Annonciation, mosaïque de *David del Ghirlandajo*.

Entrée par la porte du milieu, on se trouve d'abord dans une espèce de vestibule décoré de *fresques d'*André del Sarto* et de ses élèves. A droite: l'assomption de la Vierge, par *Rosso Fiorentino*; la visitation, par *Pontormo*; le mariage de la Vierge, par *Franciabigio*; *la naissance de la Vierge, par *André del Sarto*; *l'adoration des Mages, par le même. Puis, à g. de l'entrée: la naissance du Christ, par *Baldovinetti*; la vêture de St-Philippe, par *Cosme Roselli*; *St-Philippe donnant son habit à un malade, par *André del Sarto*; monument et buste d'André del Sarto, par *G. Caccini*; *joueurs foudroyés et St-Philippe, par *André del Sarto*; *St-Philippe guérissant un possédé, par le même; *mort de St-Philippe, miracles opérés par le contact de ses vêtements, par le même.

L'intérieur de l'église même se compose d'une seule nef et d'un transept, avec une coupole et deux séries de chapelles. Le grand tableau du plafond, l'annonciation, est de *Ciro Ferri* (1670). A droite de l'entrée dans la 4e chapelle, on remarque le monument du graveur Giovita Caravaglia († 1835), par *Laurent Nencini*. Sur l'autel du transept méridional, une pietà de *Baccio Bandinelli*, recouvrant son tombeau et celui de sa femme. La grande et originale rotonde du chœur, dessinée par *Léon Baptiste Alberti*, est ornée de fresques de *Volterrano* (1683) et d'*Ulivelli*. Dans la 5e chap. de cette rotonde, un crucifix et des bas-reliefs de *Jean de Bologne*,

Digitized by Google

et le tombeau de cet artiste; 6e chap. Résurrection du Christ, par *Bronzino;* 7e chap. *Madone avec des saints, par *le Pérugin*. En sortant de la rotonde, on voit dans la 1re chapelle de la nef principale, l'assomption de la Vierge, par *le Pérugin* (ou *Albertinelli?*). 3e chapelle: le jugement dernier, copie d'après Michel-Ange (à Rome) par *Alex. Allori;* les fresques sont du même artiste. La chapelle qui est à gauche de l'entrée, dans la nef principale et qui est surmontée d'une espèce de baldaquin, a été construite sous Pierre de Médicis d'après des dessins de *Michelozzi;* elle a été décorée d'une profusion d'or et d'argent par les princes suivants, et renferme derrière l'autel une image miraculeuse de la Vierge, fresque du 13e siècle, qui est l'objet d'une vénération générale. Sur l'autel, le Sauveur, peint en buste par *André del Sarto*.

Une porte relie le transept sepentrional au cloître. Au dessus de cette porte, une *fresque d'*André del Sarto*, „la Madonna del Sacco". A côté, un tombeau des *Falconieri*, fondateurs de l'église. Du même côté se trouve l'entrée de la chapelle des peintres (*Compagnia di S. Luca*), décorée de peintures de *G. Vasari*, de *Fra Paolino da Pistoja*, etc.

On se rend de là par la Via della Sapienza à la *Piazza S. Marco* (pl. E 3), sur laquelle s'élève l'église de **St-Marc**, construite en 1290, ayant une seule nef à toiture plate et une coupole au dessus du chœur.

A l'intérieur, contre le mur d'entrée, au dessus de la porte du milieu, un Christ en croix, peint à la détrempe sur fond d'or, par *Giotto*. Mur de droite. 1er Autel: St-Thomas d'Aquin devant le Christ en croix, par *Santi di Tito*. 2e Autel: Madone avec deux saints, mosaïque de l'école romaine. — Dans le vestibule de la sacristie, le Christ ressuscité, statue par *Antoine Novelli*. A l'intérieur de la sacristie, St-Antoine, statue en bronze couchée, par *Portigiani*. Annonciation, attribuée à *Fra Bartolommeo*. — A g. du chœur est l'entrée de la chapelle du prince Stanislas Poniatowsky († en 1833), contenant entre autres quelques tableaux de *Santi di Tito*. — Vient ensuite la chapelle de St-Antoine (qui était moine à S. Marco), dont l'architecture, ainsi que la statue de ce saint, qui est au dessus de l'arceau d'entrée, est l'œuvre de *Jean de Bologne*. Les fresques des deux côtés de l'entrée, représentant les obsèques de St-Antoine, sont de *Passignani;* les personnages qui portent le baldaquin, à gauche, sont des portraits de membres de la famille de Médicis. St-Philippe, St-Jean, St-Thomas d'Aquin, St-Antonin l'abbé, St-Everard et St-Dominique, statues de *Francavilla;* bas-reliefs de *Portigiani*. Retables: Conversion de St-Matthieu, par *Poppi* (à droite), et guérison des lépreux, par *Naldini* (à gauche). — Entre le deuxième et le troisième autel à g. de l'entrée, deux simples pierres commémoratives indiquent les tombeaux du fameux savant *Jean Pic de la Mirandola*, mort en 1494 à l'âge de 31 ans, et celui d'*Ange Politien* († 1494), homme non moins distingué, qui était moine de St-Marc.

A côté de l'église se trouve l'entrée de l'ancien et illustre ***Couvent de S-Marco**, maintenant supprimé. Il a été restauré, et est ouvert au public, depuis le 1er oct. 1869, sous le nom de *Museo fiorentino di S. Marco* (du 1er octobre au 31 mars, tous les jours de 9 à 3 h.; du 1er avril au 31 septembre, de 10 à 4 h., le dimanche gratis, les autres jours 1 fr.; pourboire interdit). Cet édifice, qui appartenait autrefois aux moines de St-Sylvestre, fut cédé par Cosme Père de la Patrie aux Dominicains, favorisés des Médicis; de 1436 à 1443, il fut magnifiquement restauré d'après les plans de *Michelozzo*, et décoré dans les années suivantes par *Fra Giovanni Angelico da Fiesole* de ces fresques charmantes dont la vérité dans l'expression de sentiments extatiques et la grâce d'innocence n'ont pas encore été surpassées

jusqu'ici. Le peintre *Fra Bartolommeo della Porta* (1469—1517) et le fougueux prédicateur *Girolamo Savonarola* (exécuté en 1498, v. p. 313) sont aussi sortis de ses murs.

Les cloîtres, où l'on entre à présent de la rue directement (autrefois par la sacristie de l'église, v. p. 331) sont en partie décorés de fresques du 18e siècle, qui sont toutefois d'un intérêt tout-à-fait secondaire auprès des nombreux ouvrages extrêmement remarquables des anciens maîtres. Parmi ces derniers, nous signalerons: presque vis-à-vis de l'entrée, contre le mur principal, *le Christ en croix avec St-Dominique; au dessus de l'entrée de la sacristie, *St-Pierre martyr, mettant la main sur sa bouche pour rappeler la règle de l'ordre enjoignant le silence; au dessus d'une autre porte, St-Dominique avec la discipline; au dessus de l'entrée du gîte des étrangers (foresteria), le Christ reçu comme pèlerin par deux dominicains, le tout par *Fra Angelico.* A côté de l'entrée de l'étage supérieur (dans le premier cloître), le Christ en croix avec deux disciples, par *Fra Bartolommeo.* La porte qui est tout près à droite conduit au petit réfectoire, possédant une *cène de *Dom. del Ghirlandajo*, et à l'étage supérieur, dont le corridor et les cellules attenantes sont ornés de toute une série de fresques de *Fra Angelico* et, en partie, de ses élèves; voici les plus importantes: dans le corridor, l'Annonciation, le Christ en croix avec St-Dominique et une Madone sur le trône avec des saints; dans les cellules, le *couronnement de la Vierge par le Christ, et des saints, *l'adoration des Mages, les deux Marie au tombeau du Seigneur, etc. Vis-à-vis de l'escalier, une cellule avec des souvenirs de St-Antonin. Les dernières cellules du corridor à g. ont jadis été habitées par *Savonarole:* un buste moderne, son portrait en buste peint par *Fra Bartolommeo*, une copie d'un ancien tableau de son exécution (l'original est au palais Corsini, p. 339), des autographes, etc., rappellent encore son souvenir. A dr. de l'escalier est la bibliothèque, qui cependant n'est pas encore mise en ordre; au milieu dans des caisses vitrées, une série de livres d'évangiles à miniatures, peintes pour la plupart par *Fra Benedetto*, frère d'Angelico. Vis-à-vis de la bibliothèque, deux cellules où sont exposés *trois petits tableaux de *Fra Angelico*, qui ornaient autrefois des reliquaires à S. Maria Novella. Dans une autre pièce (fermée) on a déposé les drapeaux et étendards de toutes les villes et corporations qui étaient représentées à la fête du Dante en 1865 (p. 327). — Si l'on redescend dans le cloître, on trouve à g., en sortant, la porte de la salle du chapitre; on y remarque un très-grand Christ en croix entre les larrons, en bas, un groupe de vingt saints, tous de grandeur naturelle, par *Fra Angelico.* La porte qui est dans le coin du cloître conduit au grand réfectoire dont une paroi est ornée d'une peinture de *Fra Bartolommeo*, dite la „providenza" (les frères réunis à table sont servis par deux anges), et d'une crucifixion.

Une partie du couvent est occupée par l'*Accademia della Crusca*, société fondée en 1582 dans le but de conserver la pureté de la langue italienne. Elle publie un grand dictionnaire de la langue, et tient des séances publiques de temps à autre.

En tournant le coin de la via della Sapienza dans la via Ricasoli, on trouve à gauche (n° 52) l'entrée de l'***Académie des beaux-arts** (pl. 37), ouverte tous les jours de 9 à 3 h., excepté le dimanche.

Salle d'entrée: quatre bas-reliefs en terre-cuite, par *Luca della Robbia;* bustes en plâtre de peintres célèbres. On entre ensuite à dr., en passant par une chambre remplie de plâtres de sculptures modernes, dans la

**Salle des grands tableaux.*

C'est, si on veut la classer d'après sa valeur, la troisième grande galerie de Florence (après les Uffizi et la galerie Pitti), essentiellement instructive par son classement chronologique: 1. Ste-Madeleine, de l'école byzantine; 2. Madone de *Cimabue:* 3. Ste-Humilité de Faenza, par *Buffalmacco:* 4 à 13. dix scènes de l'histoire de St-François, par *Giotto*, et ainsi

de suite, en suivant graduellement le perfectionnement de la peinture. Parmi les 124 tableaux de cette salle, on remarque: 15. *Giotto*, Madone avec des anges; 18 à 19. *Giotto*, douze tableaux de l'histoire du Christ; 30. *Fra Lorenzo di Firenze*, Annonciation, avec St^e^-Catherine, St-Antoine, St-Paul et St-François; en haut: 31. *Taddeo Gaddi*, le Christ au tombeau; *32. *Gentile da Fabriano*, adoration des Mages, excellent tableau (1423); *34. *Fiésole*, descente de croix, grand tableau; 36. *Masaccio*, Madone avec des anges; 37. *Andrea del Castagno*, Madeleine repentante; 40. *Filippo Lippi*, Madone avec des saints; 43. *Andrea del Verrocchio*, le baptême du Christ; le premier ange à gauche a été peint par son élève *Léonard de Vinci*: 46. *Alex. Botticelli*, Madone avec plusieurs saints, et 47. Couronnement de la Vierge; 50. *Dom. Ghirlandajo*, Nativité du Christ; 51. même sujet, par *Lorenzo di Credi* (son meilleur ouvrage); 53. *le Pérugin*, le Christ au jardin des oliviers; 55. Assomption de la Vierge avec St-Michel, St-Jean Gualbert, St-Dominique et St-Bernard de Vallombrosa, peint en 1500, et 56. le Christ en croix, par le même; 57. Descente de croix, la partie supérieure par *Filippo Lippi*, la partie inférieure par *le Pérugin*; 58. *le Pérugin*, le Christ mort sur les genoux de la Vierge; 59. *André del Sarto*, quatre saints; 62. Deux anges, par le même; 65. *Fra Bartolommeo*, Madone avec Jésus, St^e^-Catherine, et d'autres saints; 66. La Vierge apparaissant à St-Bernard, par le même; 67. *Raffaelino del Garbo*, la résurrection du Christ; 68. Le Christ mort, la Vierge, St^e^-Marie Madeleine et d'autres saints, dessinés par *Fra Bartolommeo*, peints par *Fra Paolino da Pistoja*, son élève; 69. *Fra Bartolommeo*, St-Vincent; 70. *Mariotto Albertinelli*, la Trinité. (La porte qui se trouve sous ce tableau donne dans la salle des ouvrages des élèves.) 71. *Fra Paolino da Pistoja*, Madone tendant sa ceinture à St-Thomas; 72. *Mariotto Albertinelli*, Madone avec Jésus et quatre saints; 73. Annonciation, par le même, de 1510; 75. *François Granacci*, Madone avec quatre saints; 78. *Fra Bartolommeo*, cinq têtes de saints (celle du milieu passe pour celle de Savonarola; à côté, un Chartreux posant le doigt sur ses lèvres). Sous la fenêtre: 79. Buste de bronze de Michel-Ange; 82. *Fra Bartolommeo*, cinq saints; 88. *Ange Bronzino*, portrait de Cosme de Médicis; 89. *Alex. Allori*, une dame de la famille de Médicis; 92. *Ange Bronzino*, les deux Marie avec le corps du Christ: 93. *Alex. Allori*, annonciation; 97. *François Morandini*, crucifiement; *99. *Carlo Dolci*, Dieu le Père; 100. *Santi di Tito* le Christ mort dans les bras de Marie; 103. *Matteo Roselli*, adoration des Mages.

Les salles suivantes ont une autre entrée et sont ordinairement fermées. On s'adresse, pour se les faire ouvrir, à un des gardiens (custode) qui ont l'obligation d'ouvrir de 9 à 3 h. Un pourboire n'est pas absolument de rigueur. On traverse la bibliothèque de l'académie et un second vestibule (le n° 50 de la rue), puis on entre dans la

Salle des anciennes peintures.

Les 60 tableaux qui s'y trouvent proviennent de l'école toscane des 14e et 15e siècles, la plupart de maîtres inconnus. Ils n'ont d'intérêt que pour celui qui fait des études. Suit la

Salle des petits tableaux.

Cette salle contient 71 tableaux, la plupart excellents, du 14e au 17e siècle. On y remarquera surtout: 3. Ascension du Christ et annonciation, attribué à *Giotto*; 8. *Fiésole*, miracle de St-Cosme et St-Damien; 11. et 24. La vie du Sauveur, en 8 tableaux et 35 divisions, par le même; 12. *Fra Filippo Lippi*, Madone adorant le Sauveur; 13. *Lorenzo di Credi*, la nativité du Christ; 16. *Fiésole*, l'histoire de cinq martyrs; *18. *le Pérugin* (ou *Raphaël?*), deux portraits de moines; 19. *Fiésole*, six scènes de la légende chrétienne; 20. Madone avec l'Enfant, au dessus, la St^e^-Trinité, par le même; 27. *Carlo Dolci*, portrait de Fiésole; 28. *Fra Bartolommeo*, Jérôme Savonarola, avec les attributs de St-Pierre martyr; 36. *Fiésole*, couronnement de la Vierge; 38. La Passion, en bas, l'adoration des Mages, par le même; 40. Le Christ au tombeau, par le même; *41. Le jugement dernier, avec beaucoup de figures, par le même; 49. St-Thomas d'Aquin et ses élèves, par le même; 50. Albertus Magnus enseignant la théologie, par le même.

Digitized by Google

Salle des Cartons.

Elle renferme un certain nombre de cartons originaux des peintres les plus célèbres. 1. *Fra Bartolommeo*, St-Pierre; 2. Madone (della Gatta), copie d'après *Raphaël;* 4. *Fra Bartolommeo*, St-Paul; 5. Madone, attribuée à *Raphaël;* 6. *le Corrège*, Madone; 9. St^e^-Marie Madeleine; 10. St-Jérôme et un autre saint; 11 St^e^-Catherine de Sienne, tous les trois de *Fra Bartolommeo:* 17. *André del Sarto*, Madone (au palais Panciatichi p. 335); 21. Madone (del velo), attribuée à *Raphaël;* 18. Madone, et 22. St-Dominique, par *Fra Bartolommeo.*

Si l'on prend tout droit, en entrant dans l'académie (n° 49), on arrive à une cour où se trouvent plusieurs bas-reliefs de *Luca della Robbia:* la tête de cheval colossale du Monte Cavallo à Rome; le modèle original de l'enlèvement des Sabines, par *Jean de Bologne;* St-Matthieu, statue à peine ébauchée, de *Michel Ange* etc. On traverse ensuite un corridor à dr., renfermant des bas-reliefs de plâtre, et au bout duquel se trouve la *Galerie des statues*, riche collection de plâtres, renfermant les ouvrages les plus célèbres de toute l'Europe. Dans la cour, une petite chapelle avec une *fresque de *Giovanni di S. Giovanni*, la fuite en Egypte, transférée ici, en 1788, du jardin du palais della Crocetta. La *Salle de l'Architecture* renferme les plans des édifices les plus remarquables. D'autres salles contiennent des dessins, des tableaux, des plâtres, etc. d'artistes modernes.

Le concierge de l'Académie a aussi la clef du **Cloître des Carmes déchaussés** *(chiostro della Compagnia dello Scalzo)*, via Cavour 69, vis-à-vis de l'église de St-Marc, lequel est orné d'excellentes *fresques d'*André del Sarto*, peintes en grisaille et représentant des épisodes de la légende de St-Jean-Baptiste. — Tout à côté se trouve le *Casino Mediceo* (la douane actuelle, pl. 51), reconstruit en 1570 par *Buontalenti.* C'est là que Laurent le Magnifique et, après lui, Julien de Médicis conservaient une partie des objets d'art que Cosme Ier transféra aux Uffizi.

Non loin de là, rue Ricasoli, dans l'ancien couvent de *S. Niccolò*, se trouvent établis, depuis 1797, les ateliers de la fabrique de *Mosaïques florentines* en pierres de couleur (lavori in pietre dure), qui jouissent d'une grande réputation depuis le 16e siècle.

A l'entrée de la via Cavour, à g., s'élève le ***Palais Riccardi** (pl. 83), ancien *palais des Médicis*, redevenu propriété du gouvernement en 1814, construit par *M. Michelozzi* vers 1434, sous Cosme, „père de la patrie", célèbre comme siége des arts et des sciences. C'est là que Laurent le Magnifique naquit en 1448, de même que plus tard ses fils Pierre, Jean et Julien; c'est là que demeurèrent Jules, Hippolyte et Alexandre, les Médicis de la seconde ligne. Le palais resta propriété de la famille jusqu'en 1659, où le grand-duc Ferdinand II le vendit au marquis Gabriel Riccardi, qui l'agrandit par des constructions érigées sur l'emplacement de la strada del Traditore, où Lorenzino de Médicis avait assassiné le duc Alexandre, le 7 janvier 1537. Une voûte de grandes dimensions donne sur un vestibule et une cour, où se trouvent des bustes, des statues, des sarcophages, des inscriptions grecques et latines, placés en ce lieu par les soins du marquis Francesco Riccardi, en 1719. Les quatre fenêtres du rez-de-chaussée ont été construites par *Michel-Ange.* Dans la seconde cour, une fontaine

décorée d'une statue de marbre du duc Alexandre. Les étages supérieurs sont occupés par la bibliothèque Riccardi et par le ministère de l'intérieur. La *bibliothèque Riccardi*, fondée par la famille de ce nom, achetée en 1812 par l'Etat, compte 23,000 vol. et 3500 manuscrits, entre autres du Dante, de Pétrarque, de Machiavel, de Galilée, etc.; elle est ouverte les jours de semaine de 9 à 3 h. (vacances du 10 août au 12 nov.). — La chapelle domestique des Médicis (fermée; le concierge de l'Académie en a la clef), également à l'étage supérieur, a des *fresques de *Benozzo Gozzoli*, représentant la légende des Mages, avec des portraits de plusieurs Médicis. Dans la galerie qui est près de la bibliothèque, des fresques de *Luca Giordano*, peintes en 1683 (les vicissitudes de la vie humaine).

Dans la même rue se trouvent aussi les *palais Panciatichi* (construit par *Carlo Fontana* en 1700; pl. 76), *Covoni* (ou *Capponi*, par *G. Silvani* vers 1660), *Pestellini* (ci-devant *Naldini;* pl. 79), *Pucci* (ci-devant *Ughi*, restauré par *Bonaiuti;* pl. 82), *Poniatowski* (1740; pl. 81), *Bartolommei*, ci-devant *Cappoli e Medici* (par *Gherardo Silvani;* pl. 59)), tous d'une architecture plus ou moins intéressante. La *bibliothèque Marucelli* (pl. 43), fondée en 1703 par *Francesco Marucelli* (avec un catalogue; ouverte tous les jours de 10 à 2 h., excepté le dimanche), se trouve également dans la via Cavour, près de S. Marco.

Vis-à-vis du palais Médicis, dans la via delle Cantonelle, on remarque l'église *S. Giovannino degli Scolopi* (c'est à dire Padri delle scuole pie) (pl. 50), construite en 1352, propriété des Jésuites depuis 1557 jusqu'en 1755, reconstruite en 1580 par *B. Ammanati*, achevée en 1661 par *Alfonso Parigi*. C'est là que se trouvent les écoles supérieures de la ville, avec leur bibliothèque, leur observatoire, etc. L'église est décorée de peintures d'*Allori*, *Bronzino*, *Santi di Tito*, etc.

Sur la **place S. Lorenzo** (pl. D 3), où se trouve l'église de ce nom, on remarque un *piédestal* (la *base di S. Lorenzo*) orné de sculptures de *Baccio Bandinelli*, représentant *Giovanni delle bande nere* (des bandes noires), père du premier Cosme, triomphant de ses ennemis. En 1850, on a restauré ce monument et l'on y a enfin placé la statue de Giovanni.

***S. Lorenzo** (pl. 17), fondée en 390, consacrée en 393 par St-Ambroise, est une des églises les plus anciennes d'Italie. Elle brûla en 1423, et fut reconstruite en style néo-romain par les Médicis, d'après les plans de *Philippe Brunelleschi*, et achevée (à l'exception de la façade), après la mort de cet artiste, par *Donatello* et *Michel-Ange*. Ce dernier construisit la sacristie et la bibliothèque. Le cloître est de Brunelleschi. L'église, magnifiquement restaurée dans ces dernières années, a trois nefs avec un transept et une coupole au dessus du point d'intersection; des deux côtés, des

chapelles en forme de niche; l'intérieur repose sur 14 hautes colonnes corinthiennes et 2 piliers.

A l'extrémité du bas-côté de droite, le monument du peintre Benvenuti († 1844), par *Thorwaldsen*. Les bas-reliefs des deux chaires sont de *Donatello* et son élève Bertoldo. — Transept de dr. Dans la chapelle à dr., une nativité du Christ, par *Cosimo Roselli;* sur l'autel, une image de la Vierge, érigée en 1856, en mémoire de la fin du choléra de 1855. Dans la paroi N. du transept de dr. se trouve à gauche l'entrée de la Nouvelle Sacristie (v. plus bas), et dans la deuxième chapelle qui vient après, celle de la chapelle des Princes (v. plus bas). — Sous la coupole, en avant des marches qui montent au chœur, une simple inscription dans le pavé de l'église désigne la tombe de Cosme de Médicis „pater patriæ" († 1464). — Dans la 2e chapelle à gauche du chœur, le monument d'une comtesse de Moltke, par *Dupré* de Sienne, érigé en 1864. — L'ancienne sacristie, construite par *Brunelleschi*, a des portes en bronze, des bas-reliefs et des statues (les quatre évangélistes, sous la coupole) de *Donatello;* à g. de l'entrée, le mausolée de Jean et Pierre de Médicis, par *André del Verrochio;* au milieu, le tombeau en marbre de Jean Everard de Médicis et de sa femme Piccarda Buerl, par *Donatello*. — Dans la deuxième chapelle qui vient après, une annonciation, par *Fra Filippo Lippi*. — Dans le bas-côté de gauche, le martyre de St-Laurent, grande fresque d'*Ange Bronzino*. La porte à côté donne sur le cloître, où se trouve l'entrée de la bibliothèque. Dans la chapelle suivante, St-Sébastien par *Jacopo de Empoli*.

La ***Nouvelle Sacristie** (*sagrestia nuova;* ouverte de 8 h. à midi et de 3 h. à 4½ h.; entrée par l'église, transept de dr., v. pl. haut), est une chapelle de forme carrée, dont les murs sont ornés de pilastres corinthiens placés en deux étages les uns au dessus des autres. Construite de 1523 à 1529 par *Michel Ange*, elle se distingue autant par la parfaite harmonie de ses proportions que par les célèbres monuments des Médicis, œuvres du même artiste. Ces monuments ont été créés sur les ordres du pape Clément VII, Jules de Médicis (1523—1534), et doivent être regardés comme les chefs d'œuvre de sculpture du maître. A dr., le mausolée du fils cadet de Laurent-le-Magnifique, frère de Léon X, Julien de Médicis, duc de Nemours, mort en 1516; en haut, la statue assise du duc; au dessus de son sarcophage, les *statues du Jour et de la Nuit, admirées de tout temps, surtout la dernière. Un poète contemporain de Michel-Ange, *Jean-Baptiste Strozzi*, y inscrivit ces vers:

La Notte, che tu vedi in si dolci atti
Dormire, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso, e perchè dorme ha vita;
Destala, se no'l credi, e parleratti.

Michel Ange répondit, en faisant allusion à l'oppression de la liberté (par Alexandre de Médicis, en 1530, v. p. 311).

Grato m' è 'l sonno e piu l'esser di sasso,
Mentre che 'l danno e la vergogna dura
Non veder, non sentir m'è gran ventura;
Però non mi destar; deh! parla basso!

Vis-à-vis, le mausolée de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, petit-fils de Laurent le Magnifique, mort en 1518; en haut, la *statue du duc, dans l'attitude de la réflexion (on l'appelle „il pensiero", le penseur); au dessous, son sarcophage avec les statues du Crépuscule et de l'Aurore. Laurent était le père d'Alexandre de Médicis, mentionné ci-dessus, et de Catherine de Médicis, épouse d'Henri II de France et mère de François II, de Charles IX et d'Henri III. Vis-à-vis de l'autel du milieu, on remarque une superbe *Madone de *Michel Ange*, et la statue de St-Cosme, par *Fra Giovanni Angiolo da Montorsoli*. Derrière cet autel, le tombeau du grand-duc Ferdinand III († 1824).

La **Chapelle des Princes**, *Cappella dei Principi* (accessible tous les jours de 8 h. à midi et de 3 à 4½ h.; 30 à 50 c. de pourboire; entrée, v. plus haut), sépulture des grands-ducs de la maison de Médicis, a été construite en 1604

par *Matteo Nigetti* sur les ordres du grand-duc Ferdinand Ier et d'après les plans de *Jean de Médicis*. C'est un octogone revêtu d'une profusion de marbres et de précieuses *mosaïques en pierre et recouvert d'une coupole. Les peintures de cette dernière (la création, la chute de l'homme, la mort d'Abel, la sacrifice de Noé, la naissance, la mort et la résurrection du Christ et le jugement dernier) sont de *Pietro Benvenuti*. En bas, dans six niches, les sarcophages en granit des princes, quelques-uns surmontés de statues en bronze dorées, depuis Cosme Ier (p. 311) jusqu'à Cosme III († 1723; avec le fils duquel la maison s'éteignit en 1737). Le socle porte les armoiries de 16 villes toscanes en mosaïque de pierre. Les frais de construction et de décoration de cette chapelle sont évalués à 22 millions de lires florentines, pris entièrement sur la fortune particulière des Médicis.

Dans le cloître, à g. de l'église St-Laurent, se trouve l'entrée de la **Bibliothèque St-Laurent** (*Biblioteca Laurentiana*, pl. 41), fondée par Cosme en 1444, agrandie par Laurent de Médicis, installée en 1571 par Cosme Ier dans le nouvel édifice et augmentée par des acquisitions et des legs des bibliothèques *Gaddi*, *Strozzi*, *Redi* et du comte *Angiolo d'Elci* de Sienne. Elle renferme une collection des éditions anciennes les plus précieuses des classiques grecs et latins, et plus de 8000 manuscrits de toutes les langues. Elle est ouverte tous les jours de 9 à 3 h., excepté les dimanches et jours de fête (vacances du 1er oct. au 12 nov.; 50 c. au gardien qui vous conduit). L'édifice, commencé en 1524 d'après les plans de *Michel-Ange*, ne fut achevé qu'en 1571, par *Vasari*. La rotonde où se trouve la bibliothèque Delcienne, a été exécutée en 1841, d'après *Pasquale Poccianti*.

Le plafond de bois de la bibliothèque, dessiné par *Michel-Ange*, a été exécuté par *Tasso* et *Carota*. Michel-Ange a également fait les dessins des 88 pupitres auxquels les manuscrits sont attachés par des chaînes. Parmi ces manuscrits, on remarque: un Virgile du 4e ou du 5e siècle; deux Tacite, du 10e et du 11e siècle, dont le premier est le seul qui contienne les 5 premiers livres des Annales. Les Pandectes, du 6e ou du 7e siècle, prises à Amalfi par les Pisans en 1135, le plus ancien manuscrit de ce code, qui fut de la plus grande importance pour l'étude du droit romain. Le plus important manuscrit d'Eschyle. Epistolæ ad familiares de Cicéron, écrites de la main de Pétrarque. Les Canzoni de Pétrarque, avec son portrait et celui de Laure. Des manuscrits et des lettres du Dante. Le Décameron de Boccace. Des manuscrits d'Alfieri. Les actes du concile de Florence (1439). Cartes de Ptolémée, miniatures, etc. Catalogues de Louis Assemann (manuscrits orientaux) et de Bandini, continués par Furia.

La rue del Giglio conduit à la *place S. Maria novella*, où avaient lieu les jeux publics, surtout depuis Cosme Ier, qui y fonda en 1563, la veille de la St-Jean, la course des quadriges appelés *Prasina* (vert), *Russata* (rouge), *Veneta* (bleu) et *Alba* (blanc), comme du temps des Romains. Deux obélisques en marbre, de 1608, reposant sur des tortues de bronze de *Jean de Bologne*, servaient de but.

L'église ***S. Maria Novella** (pl. 25) fut commencée en 1278, sur l'emplacement d'une église plus ancienne, d'après les plans des moines *Sisto* et *Ristoro*, et achevée en 1357; la façade a été joliement incrustée de marbre, de 1350 à 1470, d'après les dessins de *Léon Baptiste Alberti*. On y voit un cadran et deux méridiens concentriques, placés en 1572 par *Ignazio*

Danti. Les arcades feintes, en marbre blanc et noir, qui sont contigues à l'église à dr., ont d'abord été construites d'après les plans de *Brunellesco*, mais modifiées depuis à plusieurs reprises et renouvelées dans ces derniers temps. L'intérieur de l'église, en forme de croix latine et à ogives, a trois nefs reposant sur 12 piliers, auxquelles *Vasari* et d'autres maîtres ont ajouté plus tard des chapelles et des autels.

Contre le mur d'entrée: au dessus de la porte du milieu, un crucifix de l'école de *Giotto;* à dr., la St^e^-Trinité avec la Vierge et St-Jean, l'une des meilleures œuvres de *Masaccio.* — Les retables des bas-côtés de gauche et de droite datent des 17e et 18e siècles. — Dans le transept de dr., à dr. de l'escalier, le tombeau gothique du patriarche Josephus († 1440) de Constantinople, qui était venu en 1439 au grand concile réuni d'abord à Ferrare, puis à Florence dans le but de réconcilier les Eglises d'orient et d'occident. — L'escalier mène à la chapelle Rucellai, renfermant une grande Madone, l'œuvre la plus importante de *Cimabue.* — A dr. du chœur, la chapelle de Filippino Strozzi, avec son tombeau par *Benedetto da Majano* et des fresques de *Filippino Lippi* (1486), représentant les miracles de St-Jean et de St-Philippe. — Dans le chœur, des *fresques de *Dom. Ghirlandajo*, à dr. l'histoire de St-Jean Baptiste, à g. celle de la Vierge, chacune en 7 compartiments. Sur le premier tableau à dr., Zacharie au Temple: on reconnaît parmi le peuple les portraits de contemporains célèbres du peintre, membres de l'Académie platonicienne fondée par Laurent-le-Magnifique: Ange Politien, levant la main, Marsilius Ficinus, traducteur de Platon, en chanoine, Gentile de' Becchi, évêque d'Arezzo, le savant Christophe Landino, commentateur du Dante, d'Horace et de Virgile, et les Tornabuoni, fondateurs de la chapelle. La chapelle à g. du chœur, par *Julien da S. Gallo*, renferme le célèbre crucifix de bois de *Brunellesco*, qui avait été l'objet d'un concours entre lui et Donatello (p. 329). — La chapelle Gaddi, par *Antonio Bosio*, avec la résurrection de la fille de Jaïre, par *A. Bronzino*, et des bas-reliefs de *Bandini.* — La chapelle Strozzi, dans le transept de g. (un escalier y monte), est ornée de *fresques d'*Andrea Orcagna:* en face de l'entrée, le *jugement dernier, à g. le *paradis; l'enfer, à dr., est de son frère *Bernardo;* le tableau d'autel, achevé en 1357, est l'œuvre d'*Andrea.* La porte suivante, dans le coin, donne sur la sacristie, qui possède une belle *fontaine de *Luca della Robbia*, véritable chef d'œuvre dans son genre.

Du côté Ouest de l'église s'étend le vieux cloître, *il chiostro vecchio* ou *verde*, avec des fresques de *Paolo Uccello*, peintes en grisaille (terra verde). C'est là que se trouve la chapelle degli Spagnuoli, commencée en 1320, et décorée de fresques de l'école de *Giotto* (faussement attribuées à *Taddeo Gaddi* et *Simone Memmi*); sur la paroi de l'autel, la Passion; au plafond, la résurrection, l'ascension, la descente du St-Esprit, Jésus et St-Pierre sur les eaux. Sur la paroi orientale (à dr.), l'église militante et triomphante, des chiens noirs et blancs domptant des loups (signifiant la victoire des Dominicains, Domini canes, sur les hérétiques), le pape et l'empereur sur le trône, entourés de conseillers et de personnages célèbres, tels que Pétrarque, Laure, Boccace, Cimabue, etc. A l'ouest (à g.), St-Thomas d'Aquin en chaire, entouré d'anges, de prophètes et de saints, un livre ouvert à la main; à ses pieds, des hérésiarques terrassés, tels qu'Arius, Sabellius et Averrhoës. Dans les niches, 14 figures représentant les vertus et les sciences. — Le grand cloître, le plus grand de Florence et contigu au vieux cloître du côté O., est décoré de fresques de *Cigori*, *Allori*, *Santi di Tito*, *Poccetti*, etc.

La pharmacie de l'ancien couvent (*farmacia e spezeria di S. Maria Novella;* on entre via della Scala 14, par la grande porte; on donne 50 c. au domestique qui sert de guide) est célèbre par les parfums qu'on y prépare, surtout l'„Alkermès"; on y remarque aussi une chambre (ancienne chapelle) avec des fresques du 14e siècle (la Passion), probablement de *Spinello Aretino.*

Non loin de cette église se trouve la *gare centrale du chemin de fer* (pl. C 2. 3).

En suivant la rue de' Fossi, on arrive sur la *place del ponte alla Carraja*, et de là, à dr., à la belle rue **Borgo Ognissanti** (ci-devant faubourg), où les courses aux chevaux (corso dei barberi) ont lieu depuis des siècles. Il s'y trouve un petit *Théâtre*, et l'*Eglise des Frères-Mineurs di S. Salvadore d'Ognissanti*, construite en 1554, modifiée en 1627, avec une façade de *Matteo Nigetti*, dont la *lunette est décorée d'un couronnement de la Vierge, par *Luca della Robbia*. A l'intérieur, une nef avec transept, St-Augustin, fresque d'*A. Botticelli;* une Madone avec des saints, par *Santi di Tito;* St-Jérôme, fresque de *Dom. Ghirlandajo*. Un escalier dans le transept conduit à une chapelle ornée d'un crucifix de *Giotto*. A côté se trouve l'entrée des cloîtres, décorés de fresques de *Giovanni da S. Giovanni*, de *Ligozzi* et de *Ferucci*.

La même rue, dont la prolongation s'appelle *via del Prato*, conduit plus loin à la *Porta al Prato*, où l'on prend à g. pour arriver au jardin public appelé *le Cascine* (p. 352). On peut y aller aussi en passant, à partir de la place Manin, par le *Lung-Arno nuovo* ou par le *Corso Vittorio Emanuele*, devant le théâtre *Politeama* (p. 307), et en suivant ces routes jusqu'à la *Nuova Barriera* (sur la place Victor Em.; pl. A 2).

En prenant à g. du Borgo Ognissanti, dans la direction du *pont S. Trinità*, on passe devant le **Palais Corsini** (pl. 65; Lung-Arno Corsini n° 10), construit ou agrandi en 1656, d'après les plans de *Silvani* et de *Ferri;* le superbe escalier de l'intérieur est de ce dernier. Il renferme une riche galerie de tableaux, disposée dans 12 salles et salons: entre autres, le *carton original du portrait de Jules II, par *Raphaël* (dans la galerie degli Uffizi v. p. 316); quelques toiles de *Palma le vieux*, *Paul Véronèse*, *Jules Romain*, *Séb. del Piombo*, etc. La galerie est accessible les mardi, jeudi et samedi de 10 à 3 h.; on y entre par le derrière, via di Parione 7 (50 c. ou 1 fr. de pourb. au portier; on y trouve des catalogues). — Non loin de là, le *Palais Fontebuoni* (Lung-Arno n° 2) (pl. 67), ci-devant *Gianfigliazzi*, où vécut et mourut le poète tragique Alfieri († 9 oct. 1803). — Près du ponte S. Trinità (p. 312), s'élève à dr. le superbe **Palais Spini** (pl. 64), auparavant résidence de cette ancienne famille et servant aujourd'hui d'hôtel de ville (Palazzo della comunità); il est attribué sans raison à *Arnolfo di Cambio*.

Vis-à-vis, l'église et le couvent de la **St^e-Trinité**, construits en 1250, modifiés en 1570 par *Buontalenti*. L'intérieur est à trois nefs avec un transept et avec des rangées de chapelles sur les côtés et près du maître-autel; dans la 4e chapelles à dr., une annonciation, par le moine camaldule *Don Lorenzo;* la deuxième chapelle à dr. du maître-autel, la *capella de' Sassetti, est décorée de fresques représentant l'histoire de St-François, par

Dom. Ghirlandajo; au dessous, les donateurs, Francesco Sassetti et sa femme Nera Corsi; les peintures du plafond, exécutées par le même artiste, représentent des sibylles.

Devant cette église, s'étend la *place de la St^e-Trinité*, avec une colonne de granit provenant des bains de Caracalla à Rome, transférée sur cette place en 1563 et décorée en 1569 d'une inscription en l'honneur de Cosme Ier; la statue de porphyre de la Justice, qui la surmonte, est de *Francesco Ferrucci* (1581).

Plus loin dans la via Tornabuoni, de l'autre côté de la rue, l'antique et grandiose ***Palais Strozzi** (pl. 84), construit en 1489 par *Benedetto da Majano* pour le célèbre Philippe Strozzi; il doit être regardé comme le plus beau type des palais florentins. Ses trois façades (celle de la via Tornabuoni a 40 m. de large sur 32 de haut) sont exécutées entièrement en énormes bossages rustiques; la cour, construite par *Cronaca*, est également imposante. Les lanternes, les anneaux et les autres ornements en fer comptent parmi les meilleurs ouvrages de forge exécutés en Italie au 15e siècle. L'étage supérieur de cet édifice renferme une belle collection de tableaux (accessible de 11 à 1 h. tous les lundis qui ne sont pas des jours de fête), surtout de l'école florentine, par exemple de *Giotto*, d'*André del Sarto*, d'*Allori*, de *Bronzino* (portrait de Philippe Strozzi), et, parmi les tableaux de famille, une petite fille peinte par le *Titien*, *la puttina di Tiziano; puis le pape Paul III, par *Paul Véronèse*.

Tout près, via Vigna Nuova 20, le *Palazzo Rucellai*, construit vers 1460 par *Léon Bapt. Alberti*, qui y unit pour la première fois la rustique aux pilastres engagés.

La *maison natale du Dante* (1265) (pl. 46) est située via S. Martino (ci-devant Riccardi) n° 2, non loin de la place de la Seigneurie; celle d'*Améric Vespuce*, près de l'église S. Giovanni di Dio, Borgo Ognissanti; celle de *Machiavel*, dans la via dei Guicciardini n° 16 (pl. 48), au delà du ponte Vecchio, où se trouve aussi le *palais Guicciardini* (n° 17) (pl. 72) que le célèbre historien *François Guichardin* habita de 1482 à 1541. — La *maison de Galilée* (pl. 47) est sise dans la via della Costa n° 13, non loin du jardin Boboli, près du Belvédère. — On remarquera aussi la maison de *Blanche Cappello*, épouse de François Ier, connue par sa destinée romanesque; c'est le n° 26 de la via Maggio; elle date de 1566.

La **maison de Michel-Ange** (pl. 49) est située via Ghibellina n° 64, non loin de S. Croce. Un descendant de sa famille y fonda au 17e siècle une collection de tableaux et d'antiquités, que le dernier des Buonarrotti légua à la ville. Cette collection est surtout remarquable à cause des esquisses et des reliques de Michel-Ange, qu'elle renferme (visible le lundi et le jeudi de 9 à 3 h., les jours de fête exceptés); pourboire 50 c.

Dans la salle d'entrée, quelques terres cuites de l'école des *Robbia* et des fragments d'antiques; près de la porte d'entrée, à dr.: n° 34, une épée à deux tranchants portant les emblèmes des Buonarotti.

A gauche, salle des peintures et des dessins: 92. *Ecole vénitienne*, mort de Lucrèce; 95. *Bugiardini* (?), Michel-Ange en turban; 97. *Marcello Venusti*, élève de M.-A., Michel-Ange vieillard; 99. *Christofano Allori*, Michel-Ange jeune homme; en outre, une série de *dessins originaux de *Michel Ange*, entre autres: 117. esquisse d'une façade pour S. Lorenzo (p. 335); 121. petite esquisse du jugement dernier; 124. une Madone avec l'Enfant. — A droite de la salle d'entrée, Ire salle: 57. statue assise de Michel-Ange sculptée en 1620 par *Ant. Novelli*; contre les murs, des épisodes de sa vie; ensuite 55. une Madone avec l'Enfant, St-Jean et d'autres saints, peinture, et 56. le combat d'Hercule avec les Centaures, relief de *Michel-Ange*. — Dans la IIe salle: des portraits de ses ancêtres par *Pietro da Cortona*, *Domenico Pugliani*, etc.; 70. buste du petit-fils de Michel-Ange, fondateur de cette galerie. Dans le petit cabinet attenant: 71. *Jacopo Pontormo*, Vittoria Colonna (?). — La IIIe salle, ancienne chapelle, est décorée de fresques (des saints, etc.); bustes en marbre: 80. du dernier propriétaire, 74. de sa femme; 75. descente de croix, modèle en gypse d'un bas-relief, et 76. la Madone avec l'Enfant, bas-relief en marbre par *Michel-Ange*; 82. buste en bronze de Michel-Ange, par *Jean de Bologne*, d'après le masque moulé sur le cadavre même du grand homme. — IVe salle, ancienne étude: dans les armoires, de petits *modèles en cire et en argile du David, d'un Christ en croix, etc. etc., tous par *Michel-Ange*; en haut, des portraits de célèbres Florentins et d'autres Italiens, peints par *Roselli* et *Cecco*, au commencement du 17e siècle. — Dans le dernier cabinet, deux volumes de poésies et de lettres autographes de Michel-Ange.

Dans la via Faenza, qui conduit du centre de la ville à la *forteresse S. Giovanni Battista* ou *fortezza da basso*, construite en 1534 par Cosme Ier, on remarque, au n° 57, le réfectoire du couvent supprimé de **S. Onofrio**, décoré d'une *fresque représentant la St-Cène (Cenacolo) de 1505, découverte en 1845, et attribuée à *Raphaël* (?). Le même édifice renferme le *Musée égyptien de Rosellini* (pl. 54), où se trouvent aussi les antiquités égyptiennes des Uffizi. Le réfectoire et le musée sont ouverts tous les jours jusqu'à trois heures de l'après-midi (plus tardon donne 50 c. de pourb.).

Environ le quart de Florence est situé sur la rive gauche de l'Arno. En traversant le *ponte alla Carraja*, on arrive bientôt à dr. à la place et à l'église **del Carmine** (pl. 22). Cette dernière, consacrée en 1422, a été presque entièrement détruite en 1771 par un incendie, mais reconstruite durant les dix années suivantes. Parmi les parties sauvées des flammes, on remarquera, dans le transept de droite, la **Chapelle Brancacci*, possédant des fresques de la plus grande valeur au point de vue de l'art, peintes de 1423 à 1428 par *Masaccio*, et apres lui, par *Filippino Lippi* (c'est au premier de ces deux maîtres que l'on doit aussi, d'après les recherches les plus récentes, celles qui en étaient autrefois attribuées à Masolino). Elles représentent des épisodes de la légende des apôtres, en particulier de St-Pierre. C'est de *Masaccio* que sont: sur les piliers de l'entrée en haut, à dr. la chute de l'homme, à g. *Adam et Eve chassés du paradis; puis sur le mur de gauche: en haut, *St-Pierre prenant sur l'ordre du Christ la pièce de monnaie qui est dans la gueule du poisson, et la remettant au publicain; en bas, la résurrection du fils du roi et St-Pierre sur le trône (ces deux dernières peintures ont été achevées par Filippino Lippi); sur le mur du milieu:

en haut, St-Pierre prêchant et baptisant; en bas guérissant les malades et répandant des aumônes; sur le mur de droite: en haut, la guérison des estropiés, et la résurrection de Tabitha. On doit à *Filippino Lippi*, outre les deux peintures achevées par lui (v. p. 341); mur de droite, en bas, le crucifiement de St-Pierre, et St-Pierre et St-Paul devant le proconsul, et sur les piliers de l'entrée, en bas, à g. St-Pierre en prison, et à dr. sa délivrance. — Dans le chœur, le tombeau de Pietro Soderini, sculpté en 1513 par *Benedetto da Ravezzano* et restauré en 1780. Dans la chapelle Corsini, dans le transept de g., le tombeau de St-André Corsini, évêque de Fiésole, et trois hauts-reliefs en marbre très-grands par *Foggini*, représentant des miracles de ce saint. — Dans la sacristie (on entre par le transept de dr.), des fresques représentant des épisodes de la vie de St^e^-Cécile, découvertes en 1858; elles sont peut-être de *Spinello Aretino*. — Dans le cloître contigu (entrée à dr. de l'église), une *Madone avec l'Enfant entourée des quatre évangélistes, œuvre attribuée à *Giotto*. — L'ancien couvent de Carmes, ainsi que le réfectoire, décoré d'une St^e^-Cène de *Dom. Ghirlandajo*, servent de caserne et ne sont pas accessibles.

Sur la place S. Spirito, on admirera le superbe *Palais Guadagni* (pl. 71), construit par *Cronaca*.

L'église ***S. Spirito** (pl. 33) a été commencée en 1433 d'après les plans de *Filippo Brunelleschi*, mais achevée seulement en 1481, après un grand incendie. C'est une basilique en forme de croix latine, à trois nefs bordées d'une série de 38 chapelles et reposant sur 31 colonnes corinthiennes et 4 piliers; le point d'intersection du transept est surmonté d'une coupole. Les nobles proportions de l'ensemble, surtout à l'intérieur, en font un des plus beaux édifices de Florence. — Le campanile, de *Baccio d'Agnolo*, mérite également l'attention du visiteur.

Bas-côté de droite. 2e chapelle. Pietà, groupe de marbre copié d'après Michel-Ange (l'original est à St-Pierre de Rome) par *Nanni di Baccio Bigio*. 8e chap. L'archange Raphaël et Tobie, groupe de *G. Baratta*. — Transept de droite. 11e chap. Madone de *Donatello*. 13e chap. la Madone avec St-Nicolas et St^e^-Catherine, par *Filippo Lippi*. Le chœur, avec ses barrières de bronze et de marbre, a été construit, de 1599 à 1608, par *Michelozzi*, le maître-autel et son baldaquin, par *Caccini* et *Silvani*. — Bras N. de la croix, dans la chapelle du coin, à dr., quatre saints sur fond d'or par *Giotto (?)*; dans la chap. suivante, une Madone avec des saints, par *Botticelli*. — Transept de gauche. Sur l'autel à g., une St^e^-Trinité, de l'école du *Pérugin*. — Bas-côté de gauche. 2e chap.: Madone avec des saints par le *Pérugin (?)*. — Suit l'entrée de la sacristie (et du cloître, v. pl. bas), qui possède un saint guérissant des malades, par *Allori*. — St^e^-Anne, la Madone et des saints, par *Ridolfo del Ghirlandajo*. Le Christ, statue d'après Michel-Ange (l'original est dans l'église S. Maria sopra Minerva, à Rome), par *Taddeo Landini*.

Le premier cloître (l'entrée est près de la sacristie, v. ci-dessus), construit par *Alfonso Parigi*, a des fresques du *Pérugin*, d'*Ulivelli*, de *Baldi* et de *Cascetti* (des saints de l'ordre de St-Augustin). Le second cloître est d'*Ammanati* (1564), les peintures de *Poccetti*. — Actuellement, la plus grande partie du couvent sert de caserne.

Le ***Palais Pitti** (pl. 80), situé sur une éminence et visible de beaucoup d'endroits, a été projeté et commencé par *Brunellesco* sur les ordres de Luca Pitti, le fameux antagoniste des Médicis, qui le laissa cependant inachevé après le déclin de sa puissance (à partir de 1466). En 1559, le palais fut vendu par l'arrière-petit-fils de Luca, à Eléonore, femme du grand-duc Cosme, qui fit tracer le jardin Boboli. Vers la fin du 16e siècle, *Bartolommeo Ammanati* construisit les ailes latérales et la belle cour; au 18e siècle, on y ajouta les deux halles qui le flanquent. C'est ainsi que s'éleva ce palais dont rien ne saurait surpasser la grandiose simplicité. Le corps du bâtiment mesure 110 m. de large sur 37 de haut. Derrière la cour, les jardins (p. 347) qui s'élèvent sur la pente de la colline. Depuis le 16e siècle, le palais Pitti servit de résidence aux ducs; aujourd'hui, c'est le palais de Victor Emmanuel. L'étage supérieur de l'aile gauche (l'entrée est au coin, à côté du corps de garde; ou bien par le corridor de jonction, en venant de la galerie des Uffizi, v. p. 319) renferme une ****Collection** de plus de 500 tableaux anciens de premier choix, provenant des galeries du cardinal Léopold et de Charles de Médicis, ainsi que de celle du grand-duc Ferdinand II (visible tous les jours de 9 à 3 h., les dimanches et jours de fête de 10 à 3, les lundis de midi à 3 h, sans pourboire).

Par un escalier de modeste apparence (c'est au premier étage qu'aboutit le corridor mentionné ci-dessus), on arrive à un vestibule où se trouve une vieille coupe en porphyre, une copie de la Muse de la galerie de Berlin, et un grand vase de porcelaine de Sèvres. On entre ensuite dans la galerie, qui occupe une série de salles magnifiques, avec des plafonds peints, dont les allegories ont donné leurs noms aux différentes pièces. Le mobilier est très-riche, tables de marbre et de mosaïque, fauteuils de velours, etc. Le tout est chauffé en hiver. Dans chaque salle, on trouve le catalogue des tableaux qu'elle renferme. La permission de copier les tableaux se délivre sans difficulté au bureau du directeur.

On entre d'abord dans six salles principales (catalogue 2 fr. 50 c.). L'entrée était autrefois de l'autre côté, et c'est aussi de ce côté-là que partent les numéros. Nous suivrons l'ordre actuel.

Salle de l'Iliade,

ainsi nommée des fresques de *Luigi Sabatelli* qui la décorent. Cette salle renferme quatre tables de marbre de couleur, avec autant de vases de marbre noir (nero antico); au milieu, un groupe de marbre, la Madone avec l'Enfant et St-Jean, par *Bartolini*. A dr. de la porte d'entrée: 236. *Le Bassan*, le Sauveur dans la maison de Marthe; 235. *Rubens*, Ste-Famille; au dessus de cette porte: 230. *Parmigianino*, la Vierge avec des anges (la Madonna del collo lungo); puis 229. portrait de femme, attribué à *Raphaël*; 228. *Le Titien*, tête du Sauveur; 227. *Carlo Dolci*, Ste-Marthe; *225. *A. del Sarto*, assomption de la Vierge; 222. *Giorgione*, portrait de femme; 220. *A. Carrache*, le Christ et des saints; 219. *Le Pérugin*, adoration de l'Enfant-Jésus par Ste-Marie et St-Jean; 218. *Salvator Rosa*, un guerrier; 217. *Carlo Dolci*, St-Jean l'évangéliste; 216. *Paul Véronèse*, Daniel Barbaro; 214. *F. Baroccio*, copie de la Madone de St-Jérôme du Corrège; 213. *Carlo Dolci*, Moïse; 212. *Bronzino*, Cosme Ier; *208 *Fra Bartolommeo*, la Madone au trône; 207. *Léonard de Vinci* (?), portrait d'un bijoutier; 206. *Bronzino*, François Ier de Médicis; 201. *Le Titien*, le cardinal Hippolyte de Médicis; 200. *Le Titien*, Philippe II d'Espagne; 198. *Velasquez*, portrait d'homme; 197. *Le Guide*, Charité; 196. *Paul Véronèse*, St-Benoît et d'autres saints;

195. *Jacopo Francia*, portrait d'homme; 194. *Pâris Bordone*, St-Georges; 191. *A. del Sarto*, assomption de la Vierge; 190. *Sustermans*, portrait du fils de Frédéric III de Danemark; 188. *Salvator Rosa*, portrait du peintre; 186. *Paul Véronèse*, baptême du Christ; 185. *Giorgione*, concert de trois personnes; 184. *André del Sarto*, portrait de l'artiste.

Salle de Saturne.

A dr. de la porte d'entrée: 182. *Pontormo*, martyre de quarante saints; 181. *Salvator Rosa*, portrait d'un poète; au dessus de cette porte: 179. *Sébastien del Piombo*, martyre de St^e^-Agathe; puis 178. *Le Guide*, Cléopatre; 176. *Le Dominiquin*, St^e^-Marie Madeleine; 175. *L'Albane*, St^e^-Famille; *174. *Raphaël*, la vision d'Ezéchiel; 173. *L'Albane*, le Christ apparaissant à Marie; *172. *A. del Sarto*, la disputa della trinità; *171. *Raphaël*, Tommaso Fedra Inghirami; 168. *Le Guerchin*, St-Pierre; 167. *Jules Romain*, danse d'Apollon et des Muses; **165. *Raphaël*, la Madone au baldaquin; *164. *Le Pérugin*, le Christ au tombeau; 163. *A. del Sarto*, annonciation; 161. *Giorgione*, Moïse sauvé des eaux; 160. *Van Dyck*, St^e^-Vierge; *159. *Fra Bartolommeo*, le Christ ressuscité, au milieu des 4 évangélistes; *158. *Raphaël*, le cardinal Bibbiena; *157. *Lorenzo Lotto*, les trois âges; 154. *Carlo Dolci*, St-Jean Baptiste dormant; 153. *Le Corrège*, tête d'enfant; 152. *Schiavone*, le meurtre de Caïn; *151. *Raphaël*, le pape Jules II; *150. *Van Dyck*, Charles Ier d'Angleterre et son épouse Henriette Marie de France; 149. *Pontormo*, Hippolyte de Médicis; 148. *Dosso Dossi*, bambochade; 147. *Giorgione*, une Nymphe poursuivie par un Satyre.

Salle de Jupiter.

Au milieu de la salle, Clio inscrivant les noms de Montebello, de Palestro et de S. Martino sur un bouclier couronné de lauriers, statue en marbre par *V. Gonsani*. A dr. de la porte d'entrée: *140. *Léonard de Vinci*, portrait de femme; *139. *Rubens*, St^e^-Famille; au dessus de cette porte: 137. *Giovanni da S. Giovanni*, le retour du chasseur; puis 136. *Paul Véronèse*, les adieux du Christ et de la Vierge; 135. *Salvator Rosa*, bataille; 134. *Paul Véronèse*, les femmes au tombeau; *133. *Salvator Rosa*, bataille (le personnage à g., sous le bouclier avec le mot Sarò, est le portrait du peintre); 132. *Crespi*, St^e^-Famille; 131. *Le Tintoret*, Vincenzo Zeno; 130. *Le Bassan*, portrait de femme; 129. *Mazzolini*, la femme adultère; 128. *Morone*, portrait de femme; 127. *Morone*, portrait d'homme; 125. *Fra Bartolommeo*, St-Marc l'évangéliste; 224. *A. del Sarto*, annonciation; *123. *A. del Sarto*, Madone glorifiée, avec 4 saints; 122. *Garofalo*, Sibylle dévoilant à Auguste le mystère de l'incarnation; *118. *André del Sarto*, le peintre et sa femme; 117. *L'Espagnolet*, portrait de Simon Paganucci; *113. *Michel-Ange*, les trois Parques; 112. *Borgognone*, bataille; 111. *Salvator Rosa*, la conjuration de Catilina; 110. *Le Titien*, bacchanale; 109. *Pâris Bordone*, portrait de femme; 108. *Paul Véronèse*, portrait d'homme; 141. *Rubens*, des nymphes surprises par un satyre.

Salle de Mars.

A dr. de l'entrée: 103. *Le Guerchin*, Moïse; 102. *Luini*, St^e^-Madeleine; 101. *Baroccio*, le Sauveur; 100. *Le Guide*, Rebecca à la fontaine; 99. *Le Guerchin*, St-Sébastien; au dessus de la porte: 97. *A. del Sarto*, annonciation; puis *96. *C. Allori*, Judith; 95. *Allori*, le sacrifice d'Abraham; *94. *Raphaël*, St^e^-Famille, la Madonna dell' Impannata; 93. *Rubens*, St-François; 92. *Le Titien*, portrait; 91. *Carlo Dolci*, St-Pierre affligé; 90. *Cigoli*, Ecce homo; 89. *Pâris Bordone*, le repos en Egypte; 87. et 88. *André del Sarto*, l'histoire de Joseph; 86. *Rubens*, Mars partant pour la guerre; 85. *Rubens*, le peintre avec son frère et les savants Juste Lipse et Hugues Grotius; 84. *Palma le vieux*, St^e^-Famille; 83. *Le Titien*, Luigi Cornaro; *82. *Van Dyck*, le cardinal Jules Bentivoglio; *81. *A. del Sarto*, St^e^-Famille; 80. *Le Titien*, André Vesalius, le médecin; **79. *Raphaël*, la Madone à la chaise; 76. *Van der Werft*, le duc de Marlborough; contre la quatrième paroi: 106. portrait de Galilée, de l'*école de Sustermans*; 104. *Luca Giordano*, la conception.

Salle d'Apollon.

A dr. de l'entrée: *67. *Le Titien*, St^e^-Madeleine; 66. *A. del Sarto*, portrait du peintre; au dessus de la porte: *64. *Fra Bartolommeo*, pietà; puis

*63. *Raphaël*, Léon X et les cardinaux de Médicis et de Rossi; 62. *André del Sarto*, St^e-Famille; **61. *Raphaël*, Angiolo Doni, son ami; *60. *Rembrandt*, portrait du peintre; **59. *Raphaël*, portrait de Madeleine Strozzi Doni (les numéros 59 et 61 appartinrent jusqu'en 1758 à la famille Doni, furent alors transférés à Avignon, et achetés là en 1826 pour la galerie Pitti pour 5000 scudi); *58. *A. del Sarto*, descente de croix; 57. *Jules Romain*, copie de la Madonna della lucertola de Raphaël; 56. *Murillo*, Madone avec l'Enfant; 54. *Le Titien*, l'Arétin; 52. *Pordenone*, St^e-Famille; 51. *Cigoli*, descente de croix; 50. *Le Guerchin*, St-Pierre ressuscitant Tabitha; 49. *Tiberio Titi*, Léopold de Médicis enfant; 47. *Le Guide*, Bacchus; 42. *Le Pérugin*, St^e-Marie Madeleine; 41. *C. Allori*, l'hospitalité de St-Julien; **40. *Murillo*, Madone; 39. *Angelo Bronzino*, St^e-Famille; 38. *Palma le vieux*, le Christ à Emmaüs; 37. *Paul Véronèse*, portrait de sa femme; 36. *Girolamino da Carpi*, l'archevêque Bartolini Salimbeni; 35. L'évêque Girolamo Argentino, de l'école de *Morone;* contre la quatrième paroi: 71. *Carlo Maratta*, St-Philippe Neri.

Salle de Vénus.

A dr. de l'entrée: 23. *Rustichino*, mort de St^e-Madeleine; 21. *Pierre de Cortone*, une sainte en extase; 20. *A. Durer*, Adam (pendant du n° 1, v. pl. bas); à g. de la porte: **18. *Le Titien*, portrait de femme (la bella di Tiziano); *17. *Le Titien*, fiançailles de St^e-Catherine; 16. *Rembrandt*, vieillard; 15. *Salvator Rosa*, marine; *14. *Rubens*, paysage; *9. *Rubens*, paysage, Ulysse dans l'île des Phéaciens; 8. *Le Guerchin*, Apollon et Marsyas; 7. *Pourbus*, portrait; 6. *Bartolommeo Manfredi*, entremetteuse; 5. *Garofalo*, St-Jacques; 4. *Salvator Rosa*, un port au lever du soleil; 3. *Le Tintoret*, l'Amour, Vénus et Vulcain; 2. *Salvator Rosa*, le Mensonge avec le masque; 1. *A. Durer*, Eve.

Nous revenons par la salle de l'Iliade, pour entrer dans la

Salle de l'éducation de Jupiter.

Plafond de *Catani*. 241. *Clovio*, descente de croix; 244. *Pourbus*, portrait d'homme; 245. portrait de femme, d'un maître inconnu; 246. *Garofalo*, une bohémienne; *248. *Le Tintoret*, descente de croix; 252. *Holbein*, portrait de Claude de Lorraine, duc de Guise; *256. *Fra Bartolommeo*, St^e-Famille; 257. *Pâris Bordone*, Sibylle prédisant l'avenir à Auguste; 259. *Le Corrège*, le Christ (copie); 264. *Le Tintoret*, résurrection du Christ; 265. *A. del Sarto*, St-Jean Baptiste; **266. *Raphaël*, „la Madone du Grand-Duc"; 267. 268. *Paul Véronèse*, deux portraits d'enfant; 269. *Paul Véronèse*, présentation au temple; 270. *Carlo Dolci*, martyre de St-André; 277. *Bronzino*, Lucrèce de Médicis; 279. *Bronzino*, Don Garcia de Médicis.

Passons à g. dans la

Sala della Stufa

Fresques de *Pierre de Cortone*, représentant l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de bronze et l'âge de fer; plafond de *Matteo Roselli* (1622). Cette salle renferme 4 petites statues antiques en marbre, une colonne de porphyre vert, supportant une urne de porcelaine avec le portrait de Napoléon Ier, et deux statues en bronze (Caïn et Abel), exécutées par *Papi* en 1849 d'après les statues de marbre sculptées par *Dupré* pour le duc de Leuchtenberg.

Retourner à la salle précédente et passer à dr. par le corridor, où l'on voit à g. une *chambre de bain* très-élégante, avec un parquet en mosaïque florentine moderne, et 4 statues de Vénus, par *Giovanni Insom* et *Salvatore Bongiovanni*.

Salle d'Ulysse.

Plafond de *Gaspero Martellini*, le retour d'Ulysse, allusion au retour du grand-duc Ferdinand III. Belle armoire en ébène incrusté de bois et d'ivoire; au milieu, un vase de porcelaine de Sèvres. 288. *Carlo Dolci*, Jésus au jardin des oliviers; 289. *Ligozzi*, la Vierge apparaissant à St-François; 297. *Pâris Bordone*, le pape Paul III; 305. *Allori*, St-Jean au désert; 306. *Salvator Rosa*, paysage; 307. *A. del Sarto*, Madone avec des saints; 311. *Le Titien*, Alphonse Ier, duc de Ferrare; 312. *Salvator Rosa*, paysage mari-

time; 313. *Le Tintoret*, Madone; 316. *Carlo Dolci*, portrait d'homme; *320. *A. Carrache*, petit paysage; *324. *Rubens*, le duc de Buckingham; 325. *Carlo Dolci*, la Madone et l'Enfant Jésus, deux miniatures.

Salle de Prométhée,

décoré de peintures de *Giuseppe Colignon*. Au milieu, une table en mosaïque moderne, exécutée pour la première exposition de Londres (1851), où elle ne fut cependant point envoyée, et ayant coûté 700,000 fr. 337. *Scipione Gaetano*, Ferdinand Ier de Médicis; 338. *Fra Filippo Lippi*, Madone et saints; 339. *Le Tintoret*, portrait d'homme; 340. *Ecole du Pérugin*, Madone et deux saints; *341. *Pinturicchio*, adoration des Mages; 345. *Baldassare Peruzzi*, Ste-Famille; 346. *F. Zuccheri*, St-Madeleine, sur marbre; 347 *Filippino Lippi*, Ste-Famille; 348. *Botticelli*, même sujet; 353. *Botticelli*, portrait de „la belle Simoneta", maîtresse de Jules de Médicis, morte à la fleur de la jeunesse, chantée par Pulci et Poliziano; 354. *L. di Credi*, Ste-Famille; 355. *Luca Signorelli*, même sujet; 358. *Dom. Ghirlandajo*, adoration des Mages; 362 *Jacopo Boattieri*, Ste-Famille; 365. *Albertinelli*, même sujet; *373. *Fiésole*, Madone avec des saints, tableau à volets, au dessus de la porte; 377. *Fra Bartolommeo*, Ecce homo; 379. *J. da Pontormo*, adoration des Mages; 384. *A. Pollajuolo*, St-Sébastien; 388. *Filippino Lippi*, mort de Lucrèce.

Galerie Poccetti,

ainsi nommée d'après son plafond de *Bernardin Poccetti*. Deux tables en albâtre d'Orient, et une en mosaïque. *Buste de Napoléon Ier, par *Canova*. 481. et 485. *Sustermans*, portraits; 490. *Le Guerchin*, St-Sébastien; 494. 495. *Le Titien*, portraits.

Revenons dans la salle de Prométhée et dans un *corridor* décoré de six mosaïques représentant le Panthéon et le tombeau de Cécilia Métella à Rome, et les Arts; il renferme des *miniatures encadrées et 4 buffets avec des coupes précieuses, des objets en ivoire, etc.

Salle de la Justice.

Plafond de *Fedi*. Au milieu, un beau bahut. 389. *Le Tintoret*, un sculpteur; 398. *Artemisia Gentileschi*, Judith; 399. *Salviati*, la Patience; 401. *Sustermans*, le chanoine Pandolfo Ricasoli; 403. *Bronzino*, le grand-duc Cosme Ier; 404. *Carlo Dolci*, Vittoria della Rovere; 405. *Bonifazio Bembo*, Jésus au temple; 406. *Carlo Dolci*, St-Dominique en prière; 408. *Pierre Lely*, Olivier Cromwell, protecteur d'Angleterre, portrait authentique, donné par Cromwell au grand-duc Ferdinand II.

Salle de Flore.

Plafond de *Marini*. Au milieu, une *Vénus de *Canova*. 415. *Sustermans*, le grand-duc Ferdinand II de Médicis; 416. et 421. *Gaspard Poussin*, paysages; 423. *Le Titien*, adoration des bergers; 430. *Cigoli*, Madone; 436. *Gasp. Poussin*, paysage; 437. *Van Dyck*, le repos en Egypte; 438. *Ruthart*, un cerf terrassé par des bêtes féroces.

Salle des enfants (Sala de' Putti).

Fresques de *Marini*, ornements de *Rabbujati*. 451. *Rachel Ruysch*, fruits, fleurs et insectes; *453. *Salvator Rosa*, paysage avec la Paix brûlant des armes; 465. *Ruisdael*, paysage; *470. *Salvator Rosa*, paysage, Diogène jetant sa coupe (la foresta dei filosofi); 476. *A. del Sarto*, Ste-Famille; 478. *Van Douwen*, mascarade; 480. *A. Carrache*, Nymphe et Satyre.

La *Biblioteca Palatina*, fondée par le grand-duc Ferdinand III pour son usage personnel, est actuellement réunie à la bibliothèque Magliabecchi, et forme avec elle la *Bibliothèque Nationale* (p. 328). Au rez-de-chaussée du palais, quelques chambres renfermant des objets d'art modernes, des tableaux d'histoire de *Bezzuoli* et de *Sabatelli*, des statues de *Bartolini* (Charité) et de *Ricci* (Innocence) (S'adresser au concierge, à l'entrée.).

Puis le *Trésor* (dans la 2e cour à g., de 10 à 3 h., pourb. 50 c.), renfermant la vaisselle royale et un grand nombre d'objets précieux anciens et modernes. Dans la petite armoire à g., des ouvrages de *Benvenuto Cellini.* A dr., un crucifix en bronze de *Jean de Bologne;* vis-à-vis, une mise en croix, de *Tacca;* surtout de table, en lapis-lazuli, etc.

Le ***Jardin Boboli** (on entre par le Palais Pitti, au coin de l'aile gauche) n'est ouvert au public que le dimanche avant midi; les autres jours, il faut se faire donner (gratis) un permis d'entrée au bureau du préfet du palais, dans la cour située derrière le portail principal du palais, première porte à gauche (ouvert jusqu'à 3 h. de l'après-midi); ce permis se délivre aussi pour plusieurs mois, ce qui est fort agréable pour les familles séjournant quelque temps à Florence. Ce jardin entoure le palais Pitti et monte sur la pente de la colline. Dessiné en 1550 sous Cosme Ier par *Tribolo*, continué par *Buontalenti*, il offre une foule de *points de vue charmants sur Florence, ses églises et ses palais, surtout le Palazzo vecchio, la coupole de la cathédrale, le campanile et la Badia. Les longues avenues, bordées de plantes toujours vertes, les terrasses décorées d'urnes et de statues, relèvent encore le charme de ce délicieux séjour, qu'une foule joyeuse anime les jours de fête.

En entrant (v. ci-dessus et comp. notre plan de Florence) on remarque d'abord une grotte avec 4 statues modelées par *Michel-Ange* pour le tombeau du pape Jules II; au milieu, un groupe moderne de *Vincenzo de' Rossi*, l'enlèvement d'Hélène. A l'entrée de la grotte, Apollon et Céres, statues de *Bandinelli.* On revient ensuite sur ses pas jusqu'au chemin principal, qui conduit à une place appelée l'*Amphithéâtre*, où se donnaient des représentations pour la cour; à dr., une belle fontaine, à g. un obélisque égyptien, apporté de Rome, et un bassin antique en granit rouge. On monte ensuite au bassin de Neptune, avec la statue de ce dieu, par *Stoldo Lorenzi.* Plus haut, la statue de l'Abondance, commencée par *Jean de Bologne*, achevée par *Tacca;* beau coup d'œil sur la ville. Près de là, à dr., un petit Casino (fermé les jours ouvrables; s'adresser les autres jours au jardinier, 30 c.), avec une *superbe vue, aussi en arrière.

Au dessus du jardin, la *forteresse du Belvédère*, construite en 1590 par *Buontalenti*, sous Ferdinand Ier. Près de là se trouve la porte St-George (fermée).

A l'O. de l'Abondance, on arrive à une pelouse d'où l'on jouit d'une belle vue; on peut redescendre d'ici, ou bien, prendre, vers le S., la belle allée bordée de statues, pour arriver à un charmant *bassin *(la vasca del isolotto)* couvert de cygnes et d'autres oiseaux aquatiques. L'îlot qui est au milieu est décoré de fleurs, de fontaines, et de la statue colossale de l'Océan, par *Jean de Bologne.* Les massifs renferment des sculptures modernes. Le chemin, tout droit, conduit du bassin de l'Océan à une pelouse avec deux colonnes de granit et, de là, à la sortie près de la Porta Romana, qui est ordinairement fermée. Dans le voisinage, quelques sarcophages romains. En prenant à dr. du bassin de l'Océan, on arrive au grand chemin parallèle au palais et reconduisant à l'entrée. Une autre issue, près de la fontaine de Bacchus sur le lion, donne sur la via Romana. — A g., le *jardin botanique*, qu'on peut visiter avec une permission qui se délivre au Museo naturale.

Le ***Musée d'histoire naturelle** *(museo di fisica et d'istoria naturale)* est exposé au n° 19 de la via Romana, non loin du palais Pitti (pl. 55; accessible les mardi, jeudi et samedi de 10 à 3 h., pour les étrangers munis d'un permis de la secrétairerie tous les jours). Etabli par le grand-duc Léopold Ier dans le *palais Torrigiani* et richement doté, ce musée s'accroît encore aujourd'hui de jour en jour. Les collections sont disposés dans les appartements du second étage de l'édifice; celles de minéralogie, de géologie et de paléontologie remplissent 9 salles, celle de zoologie 13; en outre, on y voit une splendide collection de préparations en cire servant à expliquer l'anatomie du corps humain, composées par *Clément Susini* et ses successeurs, les deux *Calenzuoli* et *Calamai*. Au premier étage du même édifice, à droite, la **Tribune de Galilée*, inaugurée en 1840, lors de la réunion des savants italiens à Florence, construite par *Giuseppe Martelli*, décorée de peintures par *Luigi Sabatelli*, *Gius. Bezzuoli*, etc., représentant l'histoire de Galilée, de Volta et d'autres naturalistes. Statue de Galilée, par *Costoli;* bustes de savants célèbres; mosaïques d'après *Sabatelli* et *Silvestri*. Six armoires remplies d'instruments du temps de Galilée. L'édifice possède aussi un *Observatoire*. La construction et la décoration de la Tribune ont, dit-on, coûté plus d'un million.

Fêtes populaires. La fête de *St-Jean-Baptiste* (24 juin); la veille, feu d'artifice sur le ponte alla Carraja et course aux chevaux, de la porta al Prato jusqu'à la porta S. Croce; le jour même, grand' messe à la cathédrale, course aux chars sur la place S. Maria novella; le soir, concert et illumination de la cathédrale ainsi que des abords de la place de la Seigneurie. — *Lundi de Pâques:* lo scoppio del Carro, une charrette pleine de petits canons, dont on tire devant la cathédrale. — *Jeudi saint:* lavement des pieds au palais Pitti. — *Ascension:* fête populaire aux Cascines. — *Annonciation*, au mois d'août, etc.

53. Environs de Florence.

Les hauteurs des environs de Florence offrent un grand nombre de charmants coups d'œil sur la ville et ses alentours; on les visitera aussi à cause de leurs monuments. En séjournant quelque temps à Florence, on aura souvent l'occasion de faire des excursions plus ou moins lointaines. Nous décrirons seulement les plus importantes.

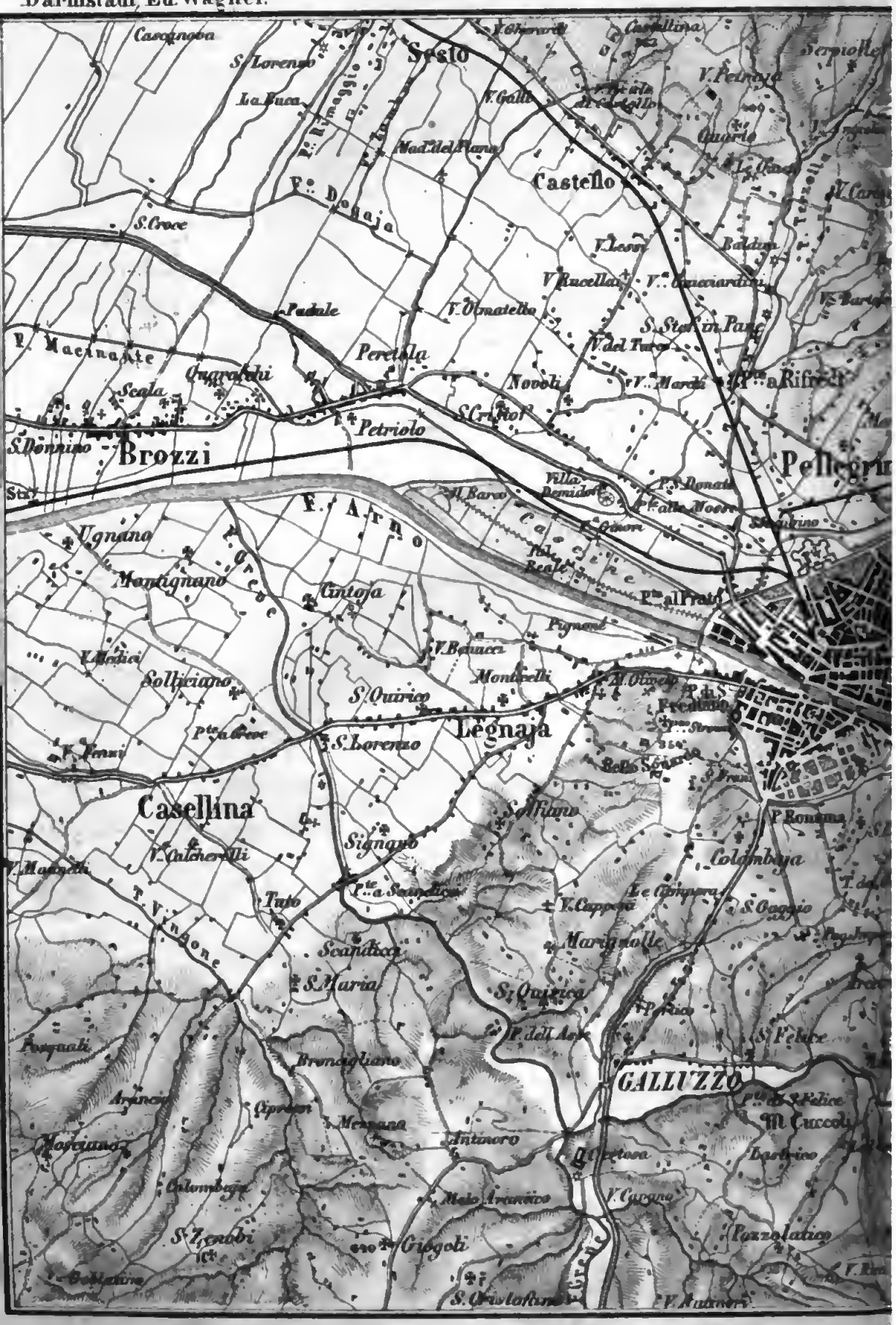
Les *boulevards* établis à l'Est de la ville sur l'emplacement des anciennes fortifications (v. p. 312) aboutissent par le *pont de fer* supérieur (pl. F 6), sur la rive gauche de l'Arno, dans la nouvelle route des collines *(Strada dei Colli)* qui monte doucement jusqu'à la *place Michel-Ange*, récemment construite, en bas de S. Miniato (v. p. 349), longe ensuite, dans une direction S., la pente des hauteurs et descend par de grandes

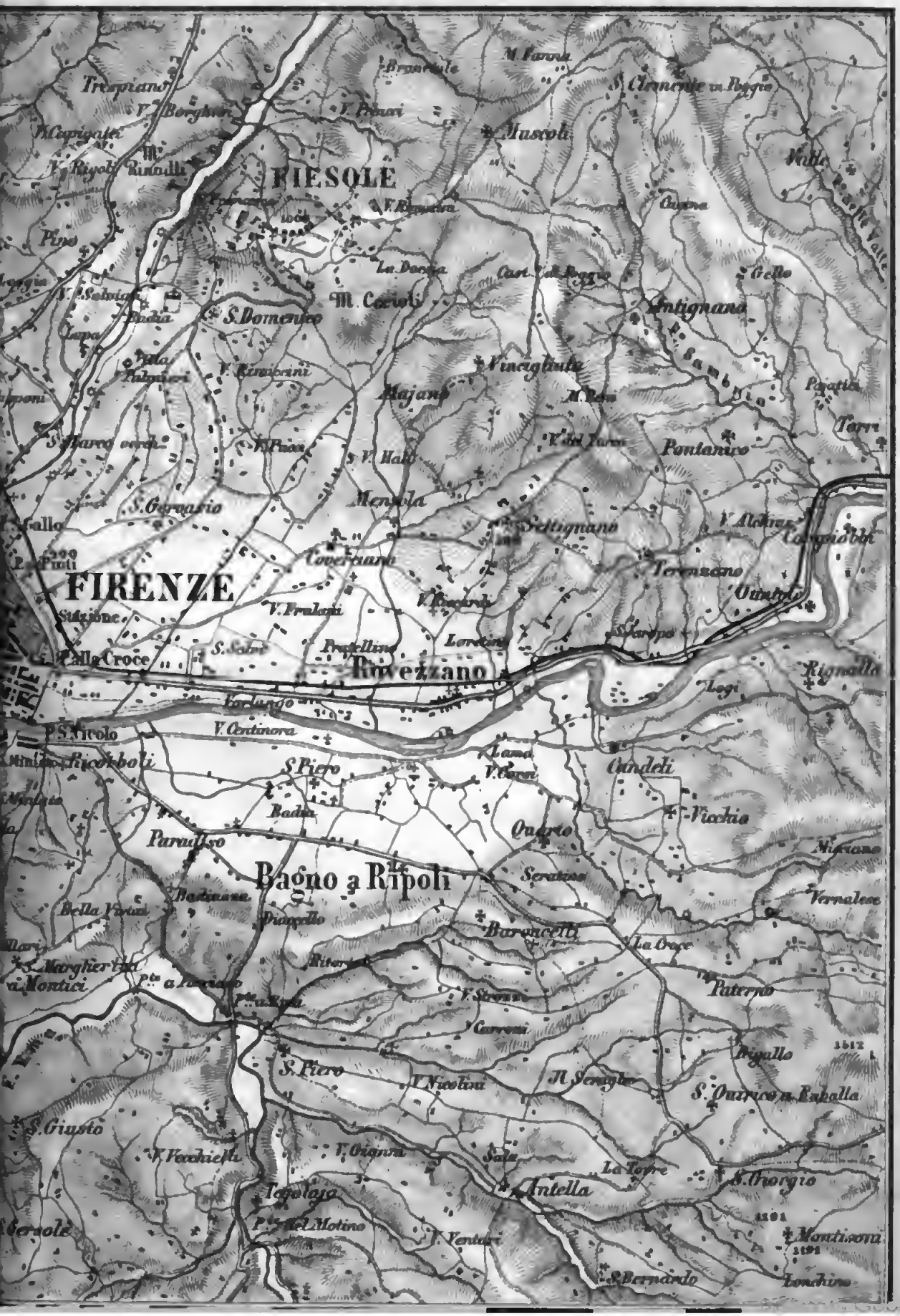
Digitized by Google

348 o.

Digitized by Google

Darmstadt, Ed. Wagner.




FIESOLE
FIRENZE
Rovezzano
Bagno a Ripoli
Trespiano
Mascoli
Antignano
Majano
Pontanico
Mensola
Settignano
Terenzano
Quarto
Candeli
Vicchia
Paterno
Bigallo
Antella
Montisoni
Rignalla
Legi
Paradiso
Varlungo
Ponte alla Croce
Ponte a Rifredi
Ponte a Ripoli
Ponte del Mulino
Ponte Vecchio
Stazione
S. Domenico
S. Gervasio
S. Giusto
S. Piero
S. Quirico a Rubella
S. Bernardo
S. Margherita a Montici
Bella Vista
Badia
Pino
Gello
Cuna
Vinciglione
Pratella
Terri
Lorenzo
Lama
Rovezzano
Ponte a Rifredi
Ponte a Ripoli
Ponte del Mulino
Ponte Vecchio
Ponte alla Croce

Digitized by Google

courbes vers la Porta Romana (pl. A 6). Cette route offre différentes vues magnifiques sur la ville et convient très-bien pour une promenade en voiture (environ 1 h.; v. p. 307).

a. San Miniato, avec sa façade de marbre clair, sur une hauteur à l'E. de Florence, est visible d'une foule d'endroits. On y va à pied ou en voiture (p. 307), en moins d'une demi-heure, par un chemin facile à trouver. Dès que l'on a passé la *porte S. Miniato* (pl. D 6), on aperçoit l'église sur la hauteur. On monte à g. le chemin bordé de cyprès et l'on arrive d'abord au couvent de franciscains de *S. Salvatore del Monte*, avec une église construite par Cronaca et dont les proportions nobles et pures méritent bien l'éloge de Michel-Ange, qui l'appelait „la bella villanella". On atteint ensuite, après quelques minutes de marche, l'entrée de la hauteur de S. Miniato. La porte en est fermée: sonner; en partant, on donne au concierge 2 à 3 sous de pourb.; les dimanches et jours de fête on ne peut entrer que jusqu'à midi. La hauteur, ainsi que l'intérieur de l'église servent de cimetière.

***S. Miniato al Monte**, fondé en 1013 par l'évêque Hildebrand de Florence sur l'emplacement d'une église plus ancienne, est une basilique à trois nefs sans transept, aux proportions extrêmement nobles, un édifice vraiment classique à bien des points de vue. La façade, ornée de gracieuses incrustations, date du 12e siècle: les mosaïques qu'on y remarque du commencement du 13e. Le clocher a été reconstruit en 1519 par *Baccio d'Agnolo*. L'intérieur, restauré dans ces derniers temps, repose sur 12 colonnes en marbre blanc et sur 4 élégants piliers en marbre gris-vert; le chœur, fermé à l'E. par une simple abside, est exhaussé par une vaste crypte; le faîtage est entièrement à découvert.

Sur les murs des bas-côtés, à dr. une madone sur le trône et des saints, à g. une madone entourée de saints, et un crucifiment, peintures à fresque datant du commencement du 15e siècle. Dans la nef du milieu, entre les deux escaliers menant au chœur (16 marches), une petite chapelle, construite en 1448 par ordre de Pierre de Médicis, d'après des dessins de *Michelozzo*. Dans le bas-côté de gauche, la *chapelle S. Giacomo, construite par *Antonio Rossellini*, et renfermant le tombeau du cardinal Jacques de Portugal († 1459); au plafond, des médaillons en terre cuite, oeuvres très-estimées de *Luca della Robbia*. — La *Crypte, où l'on descend par 7 marches, est supportée par 28 élégantes petites colonnes, en partie antiques, non compris les 4 grandes colonnes et les 2 piliers qui se continuent en haut dans le choeur; sous l'autel se trouve le tombeau de S. Miniato. — Le mur frontal de la crypte, ainsi que la balustrade du choeur et la chaire sont ornés de magnifiques incrustations en marbre. Dans la voûte de l'abside, on remarque une mosaïque, S. Miniato devant le Sauveur, de 1297, récemment restaurée; les cinq fenêtres de l'abside sont fermées par des plaques de marbre transparentes. A dr. sur un autel, un vieux portrait de St-Jean Gualberto, le saint de Vallombreuse (v. p. 356). — Près de cet autel se trouve l'entrée de la sacristie (fermée), construite en 1387 dans le style gothique et ornée de *fresques de *Spinello Aretino*, représentant des épisodes de la vie de St-Benoît (sa jeunesse, sa prise d'habit à Subiaco, ses miracles, etc.); au dessous des ouvrages de marqueterie en bois. — Ne pas oublier d'examiner les belles mosaïques dont se compose le pavé de l'église, datant de 1207 d'après une inscription.

Digitized by Google

De l'esplanade qui s'étend devant l'église, on découvre une *vue magnifique sur Florence et ses environs (surtout dans l'après-midi); à dr. Fiésole, sur la hauteur; puis la ville de Florence avec S. Croce, la Cathédrale, S. Lorenzo, le Palazzo vecchio, S. Maria Novella, le Lung-Arno; à g. des collines couvertes de villas, la forteresse du Belvédère, Bello Sguardo, la villa Giramonti. — En 1529, Michel-Ange établit sur la hauteur, en qualité d'ingénieur de la république (v. p. 310), les fortifications qui y existent encore en partie, et dirigea de là, pendant onze mois, la défense de la ville contre les Impériaux.

b. **Poggio Imperiale.** Au delà de la porta Romana, où passe la grand' route de Sienne et Rome, on voit à g. la nouvelle route dite Strada dei Colli (p. 348); à dr. de celle-ci une allée touffue de hauts cyprès, de chênes d'Italie et de mélèzes, avec quelques statues, conduit en 20 min. à la *Villa Poggio Imperiale.* Ce château reçut son nom en 1622 de la femme de Cosme Ier, Madeleine d'Autriche, qui lui donna sa forme actuelle. Plus tard, il fut embelli et décoré d'œuvres d'art, qui en ont été enlevées en 1860. Actuellement il est occupé par un pensionnat dirigé par des religieuses et, par conséquent, fermé au public.

Près de Poggio Imperiale, la route se bifurque: en prenant à droite, et au bout de 10 min., à une autre bifurcation, encore à dr., on arrive à *Galuzzo* et à la *Chartreuse* (v. p. 351); en prenant à gauche, et au bout de quelques minutes, près des maisons, par la Via del Pian Giullari, puis sur la hauteur, où la route des voitures se bifurque, tout droit par un chemin vicinal, on atteint la **Torre del Gallo**, qui est redevable de son nom à la famille des Galli (ou bien au coq qui la surmonte?). C'est de cette tour que Galilée fit, dit-on, plusieurs de ses découvertes astronomiques les plus importantes. On la visite pour la *vue très-étendue dont on y jouit (50 c. à 1 fr. de pourb).

De retour sur la route, on peut aller à g., par un chemin, offrant de jolis coups d'œil, à la hauteur de S. Miniato. La route à dr. descend et atteint bientôt quelques maisons, parmi lesquelles on remarque, à dr., la **Villa del Galilei** (reconnaissable à un buste et une inscription), où Galilée, privé de la vue, passa les dernières années de sa vie (1631 à 1642), au milieu de quelques amis fidèles. C'est là qu'il reçut la visite de Milton. — La route qui se détache à dr., à quelques pas au delà de cette villa, descend directement dans le val d'Ema et à la Chartreuse (p. 351), en environ $^3/_4$ d'heure. — Non loin de l'*église S. Margherita a Montici*, se trouve la villa où *François Guichardin* écrivit son histoire d'Italie, et où les Florentins, trahis par leur général *Malatesta*, signèrent, le 12 août 1530, la reddition de leur ville aux impériaux et aux Médicis. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui ce château la *villa della bugia.*

c. **La Certosa**, dans le *val d'Ema.* En suivant la grande route à partir de la porta Romana, on atteint la Certosa en 1 h. (voit. 6 fr.; par Poggio Imperiale, un peu plus); chemins par Poggio Imperiale ou la Torre del Gallo, v. p. 350. On monte la hauteur devant la porte; puis on traverse le village de *Galuzzo* et l'on atteint bientôt l'*Ema* (à g., sur la hauteur. un couvent de nonnes). Au confluent de ce ruisseau avec le *Greve*, sur une colline couverte d'oliviers et de cyprès, on voit s'élever l'imposante Chartreuse, semblable à un manoir du moyen-âge. Après avoir franchi l'Ema, on atteint une porte cochère (ordinairement fermée), décorée de la statue de St-Laurent, par laquelle on peut entrer dans le jardin. Le chemin principal se détache de la grand'route plus loin sur la hauteur. Le couvent (1 fr. de pourb. au portier; l'entrée n'est guère refusée aux étrangers), qui doit être supprimé sous peu, ne compte que peu d'habitants. Il a été construit en 1341 par le Florentin *Niccola Acciaioli*, d'après les plans d'*Orcagna.* L'église se compose d'une agglomération de chapelles. Parmi les tableaux, on remarque un St-François de *Cigoli* et une St^e^-Trinité, de *Giotto;* dans la chapelle inférieure, les tombeaux des Acciaioli, dont l'*un est de *Donatello.* Plusieurs des cellules, qui entourent l'édifice comme des créneaux, offrent de jolis points de vue, surtout sur la vallée de l'Ema, Prato et les Apennins. On montre aussi les chambres que Pie VI, expulsé de Rome par les Français, habita pendant plusieurs mois.

d. **Bello Sguardo**, au S. de Florence, facilement reconnaissable à son petit pavillon en forme de parapluie rouge, est célèbre par sa belle vue et ne devrait être négligé par aucun voyageur. Le chemin est facile à trouver. Après être sorti de la porte Romaine, on longe le mur de la ville à dr., et l'on prend la 2e rue de gauche. Cette rue conduit d'abord à une place avec la petite église de *S. Francesco di Paola*, renfermant le tombeau de Benozzo Federighi, évêque de Fiésole, sculpté par *Luca della Robbia.* A partir de là, on suit tout droit le chemin à voitures (fiacre, v. p. 307), et sur la hauteur, à la bifurcation, on prend à g. (à dr. quelques pas plus loin, on peut aller au Monte Oliveto, comp. p 352). Bientôt le chemin se partage de nouveau; on prend le petit chemin latéral de g., qui conduit en peu de minutes au **point de vue (sonner à la petite porte à dr., en deçà du coude que fait le chemin; en sortant on donne 2 à 3 sous). Panorama superbe de Florence, avec le palais Pitti, S. Croce, le Palazzo vecchio, Or S. Michele, la Cathédrale, S. Lorenzo, S. Maria Novella; à dr., sur la hauteur, S. Miniato, en face Fiésole, à g. la vallée touffue de l'Arno, encadrée par les Apennins. La vue est belle surtout vers le coucher du soleil. — Non loin de là se trouve la *Villa degli Albizzi*, avec un buste de Galilée et une inscription à sa mémoire. Ce savant séjourna souvent dans cette habitation, et en cultiva le jardin de ses propres mains.

De Bello Sguardo, on peut aller, en prenant à dr. près de la première bifurcation (v. p. 351), au *Monte Oliveto*. — Celui qui veut se rendre de la porta S. Frediano à Bello Sguardo, longe le mur de la ville à g., et prend le premier chemin de dr., qui conduit à l'église de S. Francesco, mentionnée p. 351.

e. **Monte Oliveto.** Six minutes au delà de la Porta S. Frediano (pl. A 3), un poteau indique le chemin du Monte Oliveto („via di M. O.") qui se détache à g. de la grand' route de Livourne. Il conduit en environ dix minutes à l'entrée du jardin du couvent; c'est une grille en bois portant le n° 5. Dans ce jardin, une petite éminence plantée de cyprès et ordinairement fermée (la clef se trouve dans la maison n° 6, qui est à côté de la porte grillée mentionnée ci-dessus; 2 à 3 sous) offre une *vue superbe: surtout au NO., sur la belle vallée de Florence avec Prato et Pistoja; au dessus des montagnes qui l'entourent, on aperçoit une cime des montagnes de marbre de Carrare; au NE., Florence: Fiésole avec ses collines couvertes de villas; à l'O. la forteresse du Belvédère et S. Miniato, à l'arrière-plan les montagnes chauves du Casentino; au S., la vue est interceptée par des montagnes. Les bâtiments de l'ancien couvent servent actuellement d'hôpital militaire.

Entre Bello Sguardo et le Monte Oliveto est située la *Badia di S. Bartolommeo di Monte Oliveto*, construite en 1334, décorée de fresques de *Poccetti* (dans le réfectoire, une annonciation de *Dom. Ghirlandajo*). On en visite également le jardin à cause de sa belle vue.

Un *pont suspendu* (5 c.) (pl. A 2) conduit du faubourg S. Frediano aux *Cascine*.

f. **Les Cascine,** les Champs-Elysées de Florence, s'étendent à l'O. de la ville, au delà de la *Barriera Nuova* (place Victor Emmanuel, pl. A 2), et occupent, entre l'Arno et le *Mugnone*, un espace long d'environ 3,5 kilom., mais d'une largeur peu considérable. C'est un magnifique parc, qui offre une excellente occasion de se reposer des fatigues d'une journée passée dans les galeries et les églises. Cette promenade doit son nom à une métairie dont elle dépend. Elle est surtout fréquentée vers le soir. — Tout près de la ville, à g. un *café-restaurant;* vis-à-vis, à dr., une enseigne indique l'entrée du *Jardin zoologique* (50 c.: le dimanche jusqu'à midi 25 c.), établi en 1860 à l'occasion de l'exposition de Florence. — A peu près au milieu des Cascine, une esplanade (musique militaire, plusieurs fois par semaine), entourée de quelques maisons de campagne (le **Casino delle Cascine*, café-restaurant, est une dépendance du Café Doney, v. p. 306, mêmes prix). C'est là le principal rendez-vous du monde élégant, surtout vers le coucher du soleil; on y fait et reçoit des visites en équipage, etc. Au delà de cette place, la promenade devient déserte. 20 min. plus loin, on atteint le bout du parc.

Sur la route de Pistoja, à 1/4 de l. de la porta al Prato, se trouve la **villa Demidoff**, propriété d'un millionaire russe auquel le titre de prince fut conféré par l'ancien duc. Cette villa renferme de riches collections de tableaux modernes, d'armes, etc., des serres et des jardins. Entrée le lundi et le jeudi, après en avoir préalablement demandé par écrit la permission au secrétaire du prince.

A 1/2 l. de la villa Demidoff, à dr. au delà de *Ponte a Rifredi* (stat. du chemin de fer, v. p. 305), non loin de l'antique église de *S. Stefano in Pane*, est située la **villa Careggi**, propriété des ducs jusqu'en 1780, puis de la famille *Orsi*. Elle a été bâtie par *Michelozzi*, sous le premier Cosme, qui y termina sa glorieuse carrière, le 1er avril 1464. C'est là que siégeait la fameuse *Académie platonique*, dont faisaient partie Marsillus Ficinus, Pic de la Mirandole, Ange Politien, Christophe Landin, et beaucoup d'autres célébrités de cette époque. Le petit-fils de Cosme, Laurent-le-Magnifique, mourut également à Careggi, en 1482. Belle vue sur les environs. Quelques fresques de *Pontormo* et de *Bronzino*, et une série de portraits rappellent les temps passés.

Plus à l'O. se trouve la **villa della Petraia**, entourée de superbes jardins, construite par *Buontalenti*, décorée de tableaux par *André del Sarto* et *Daniel de Volterre*, célèbre par la résistance qu'elle opposa, en 1364, aux corps-francs du condottiere Hawkwood. Elle était défendue par les Brunelleschi, qui en étaient alors les propriétaires. A présent c'est une maison de campagne du roi. Pour la visiter, on prendra le chemin de fer jusqu'à la station de *Castello*. La *villa Quarto*, qui en est proche et est la propriété du prince Demidoff, appartenait autrefois aux Médicis. Beau jardin.

Manufacture de porcelaine *della Doccia*, propriété du marquis *Ginori*, à peu de distance de la station de *Sesto* (p. 305).

g. Fiésole est située sur la hauteur qui est au N. de Florence. On y va à pied en 1 h. (voiture 7 à 8 fr., v. p. 307). En partant de la *Porta S. Gallo* (pl. F 2), où un *Arc de Triomphe*, érigé en 1738 et muni de sculptures sans valeur artistique, rappelle l'entrée du grand-duc François II, on se dirige en dedans de la Cinta daziaria (limite de l'octroi municipal) à droite vers la première porte (comp. le plan). On traverse celle-ci et l'on suit la route qui remonte la rive gauche du *Mugnone*, petite rivière ordinairement peu abondante, mais très-violente après de fortes pluies. Au bout de 20 min. on arrive à la *villa Palmieri*, dont la terrasse est jetée comme un pont par dessus la route; c'est là que Boccace transféra le séjour des narrateurs et narratrices de son décaméron durant la peste de 1348; aujourd'hui cette villa est propriété de la famille ci-devant grand-ducale. Le chemin monte ensuite assez rapidement entre des murs de jardins. Après 20 autres minutes de marche, on atteint l'église de *S. Domenico di Fiesole;* dans l'ancien couvent qui en dépend

vécut, avant de se fixer à S. Marco de Florence (p. 331), le célèbre peintre *Fra Angelico*, dont on voit, dans le chœur de l'église, un tableau représentant la Madone entourée de saints. (C'est vis-à-vis de cette église, que la „via della Badia" se détache à g. de notre route, v. p. 355.) A S. Domenico, le chemin se bifurque: à gauche, l'ancienne route qui monte jusqu'en haut en 20 min., en passant près de la *Villa Mozzi*, résidence favorite de Laurent le Magnifique; à droite, la nouvelle route, qui monte en serpentant, au pied de la villa *la Doccia*, remarquable par ses beaux cyprès, puis au S. du vieux mur étrusque de Fiésole (v. plus bas). La vue est continuellement illimitée. Cette belle route est redevable de son origine au *„livre d'or"* de Fiésole. Cette ville a le droit de conférer des lettres de noblesse aux personnes qu'elle y fait inscrire, et, lors de la construction de la route, une foule de Florentins et d'étrangers profitèrent de ce privilége, en payant comptant, bien entendu.

***Fiésole** (*Trattoria Aurora*, assez bonne, avec une terrasse offrant une vue magnifique; *Locanda Firenze*), le *Fæsulae* des Romains, est une ancienne ville étrusque, dont les murs cyclopéens sont en partie conservés (surtout du côté N.). Longtemps rivale triomphante de Florence, elle succomba enfin en 1010 à la jalousie de la cité voisine (p. 310). Aujourd'hui elle est le siége d'un évêché et compte 11,500 habitants (comme commune), qui s'occupent à tresser la paille, industrie ordinaire des environs de Florence et dont les produits sont exportés au loin (en achetant sur les lieux mêmes, ne payer que la moitié du prix demandé).

En arrivant sur la vaste place de Fiésole, qui s'étend sur la hauteur, on voit devant soi la *Cathédrale*, commencée par l'évêque Jacopo Bavaro en 1028, peu de temps après la destruction de l'ancienne Fiésole par les Florentins, mais achevée beaucoup plus tard. C'est une basilique à trois nefs avec transept; l'extérieur est mesquin; au dessous du chœur, une vaste crypte. Dans la chapelle à dr. du chœur, le *tombeau de l'évêque Salutati († 1465), par *Mino de Fiésole* (inscription: *Opus Mini 1466*). Vis-à-vis, un *bas-relief du même artiste, la Madone avec St-Remi et St-Léonard, au premier plan l'Enfant Jésus, St-Jean Baptiste et un mendiant. — Vis-à-vis de la cathédrale s'élèvent le *palais archiépiscopal* et le *séminaire*, bordant le côté O. de la place. A l'E. de la place, le *palais del Pretorio*, du 13e siècle, avec les armoiries des podestats. A côté, l'antique église de *S. Maria Primerana*, remontant au 10e siècle, avec un tabernacle en terre-cuite, de l'école des *della Robbia*. — Dans le jardin d'une ferme derrière la cathédrale, on peut voir quelques restes peu importants d'un ancien théâtre.

L'emplacement de l'ancienne Acropole de Fæsulae est occupé par un *couvent de Franciscains*, où conduit la rue qui monte assez rapidement près du séminaire, vis-à-vis et à l'O. de la

cathédrale. Un peu au dessous du couvent, à dr., l'ancienne église de *St-Alexandre*, avec 15 colonnes de cipolin antiques; elle a peut-être été bâtie sur les ruines d'un temple païen. De la petite esplanade en avant de cette église, on découvre une *vue superbe sur la vaste vallée de Florence, bornée au S. par plusieurs chaînes de collines, à l'E. par les montagnes du Casentino, à l'O. par les hauteurs du Monte Albano, derrière lequel s'élèvent les montagnes de Carrare.

Si l'on en a le temps, on montera aussi la hauteur à l'E. de Fiesole, qui domine le couvent de franciscains et offre un panorama illimité.

En redescendant de Fiesole, on peut visiter la ***Badia di Fiesole**, située à 5 min. O. de S. Domenico (v. p. 354). C'est un ancien couvent fondé en 1028, habité d'abord par des bénédictins, puis par des augustins. En 1462, il fut reconstruit sur l'ordre du vieux Cosme de Médicis par *Brunellesco*, auquel on doit le groupe extrêmement gracieux des bâtiments actuels. L'église, qui a une seule nef avec un transept et une voûte en plein-cintre, présente partout des proportions nobles; la partie de la façade qui est recouverte de marbre blanc et noir est un reste de l'ancienne construction et est contemporaine de S. Miniato (p. 349); à l'intérieur, quelques tombeaux des célèbres familles Salviati, Marucelli, Doni, etc., qui habitaient les villas des environs. Le réfectoire a une fresque de *Giovanni di S. Giovanni*, le Christ au désert, servi par des anges, d'une conception pleine de sérénité. Les membres de l'Académie platonique (p. 353) séjournèrent souvent dans le couvent qui était très-favorisé des Médicis; Pic de la Mirandole y travailla à son interprétation de la Genèse. Après la suppression du couvent (1778), le savant *François Inghirami* y établit ses ateliers typographiques dont les éditions sont célèbres. Actuellement, les bâtiments sont occupés par une métairie. — Le chemin qui descend vers le Mugnone et en longe ensuite la rive droite est bordé, jusqu'à Florence, d'une série non interrompue de hauts murs de jardins.

h. Devant la *porte alla Croce*, à $^1/_4$ de l. à g., les restes du couvent **S. Salvi**, de la règle de Vallombrosa, mentionné dès 1084, habité en 1312 par l'empereur Henri VII, lors du siége de Florence. On y voit une *fresque bien conservée d'*A. del Sarto*, la St^e^-Cène. On peut continuer cette promenade dans la vallée de l'Arno jusqu'à *Compiobbi*, station du chemin de fer de Florence à Montevarchi, et revenir en ville par le dernier train.

i. Vallombrosa. L'excursion de Florence à ce couvent célèbre peut se faire en un jour, aller et retour; on fera néanmoins mieux de partir la veille pour coucher à Pelago (v. p. 356). Si l'on veut aller en même temps à la vallée de Casentino, aux couvents de *Camaldoli* et d'*Alvernia*, et jusqu'à *Arezzo*, il faudra au moins 3 jours.

De Florence on va en chemin de fer (ligne d'Arezzo) jusqu'à *Pontassieve* (en 55 min.; pour 2 fr., 1 fr. 50 ou 1 fr. 10 c.). La voie conduit de la gare centrale, autour de la ville, jusqu'à la station de la *porta S. Croce.* Celui qui demeure près de là ne montera qu'en cet endroit en voiture. On longe ensuite la rive dr. de l'Arno, dont la vallée se rétrécit bientôt. Station de *Compiobbi*, modeste village. Les hauteurs environnantes sont chauves, les pentes et la vallée parfaitement cultivés et plantés de vignes et d'arbres fruitiers. Puis vient

Pontassieve (*Italia; Vapore*, très-modestes l'un et l'autre; voiture pour Pelago 5 à 6 fr.), petite localité située au confluent de la *Sieve* et de l'Arno. Elle avait autrefois une certaine importance, à cause de la route de Forli, qui y passait.

En sortant de la gare de Pontassieve, on suit à dr. la large route qui traverse après quelques minutes la Sieve. Au bout d'une heure, là où la route se bifurque pour la troisième fois, on descend par le chemin qui est à droite, et l'on arrive de là en $^3/_4$ d'heure au village de **Pelago** (*locanda al buon Cuore*, ch., déj. et dîner a. v. 5 fr., propre et bon, mais convenir d'avance des prix; mulet pour Vallombrosa 5 fr.). Le chemin continue à être carrossable jusqu'à *Paterno* ($1^1/_4$ h. de Pelago, voit. à un cheval 5 fr.), ancienne métairie du couvent de Vallombrosa, à présent établissement agricole royal, et même jusqu'au village de *Tosi*, situé $^1/_2$ h. plus loin. Quand on fait cette excursion en un jour, il n'est pas nécessaire de passer par Pelago; on peut aller directement de Pontassieve à Paterno et Tosi. Là on prend le chemin assez pierreux et mauvais qui monte à g. près d'une chapelle (on a projeté une route carrossable), en traversant des prairies, des haies et des bois de sapins, jusqu'à mi-hauteur de la montagne de *Pratomagno*, où est située

***Vallombrosa** (910 m.). Ce couvent a été fondé, en 1050, par *St-Jean Gualberto*, descendant d'une riche et puissante famille de Florence, lequel se voua aux pénitences les plus sévères, après avoir passé sa jeunesse dans la débauche. Son frère Hugues avait été tué, et Jean se croyait obligé de le venger, selon la coutume de l'époque. Le vendredi-saint, il descendait de S. Miniato avec une troupe de gens armés, lorsqu'il vint à rencontrer le meurtrier. Au lieu de le tuer, Jean lui pardonna et le conduisit à l'église de S. Miniato, où il prit lui-même l'habit. Mais la vie molle des moines de ce couvent lui déplut bientôt; il alla avec l'un d'eux chercher ailleurs la solitude, et fonda le couvent de Vallombrosa. Ce couvent qui s'était énormément enrichi durant le cours des siècles, surtout en biens-fonds, a été récemment supprimé par le gouvernement italien. Sa bibliothèque avait déjà été enlevée par les Français, en 1808. L'édifice actuel, d'une étendue considérable, a été bâti en 1637, en même temps que l'église du couvent. En 1869, on y a établi une académie forestière (*R. istituto forestale*)

qui compte environ 4 professeurs et 40 étudiants. Hors des murs du couvent, une petite auberge.

A $^1/_4$ de l. à gauche en haut du grand couvent, on en voit un plus petit, il *Paradisino* ou *le cette*, situé sur un rocher et inhabité. On y jouit d'une *vue incomparable sur le couvent principal, situé à 80 m. plus bas, et sur la vallée de l'Arno jusqu'à Florence. Les montagnes de marbre de Carrare bornent l'horizon.

On a aussi une belle vue à 25 min. au S. du couvent. On prend le chemin qui passe à g. de l'auberge et bientôt après à côté d'une bonne source (à dr. en bas du chemin), enclose au 17e siècle; on traverse ensuite la forêt et l'on arrive à un rocher en saillie, d'où le regard plonge à une grande distance dans la vallée de l'Arno.

L'ascension du **Pratomagno** (avec guide, 2 fr.) demande à partir de Vallombrosa encore une bonne heure. Le chemin passe par d'épaisses forêts de sapins, puis à travers des broussailles de hêtres, et monte enfin, par des prairies verdoyantes, jusqu'à la cime. De la cime, haute de 1625 m., la vue est interceptée au N. et au S. par des montagnes d'égale hauteur. A l'E., on voit la verdoyante *vallée de Casentino*, dont le Dante mentionne les frais torrents (Enfer 30, 64), avec la haute cime du *Monte Falterona* au NE., au pied duquel l'Arno prend sa source. La chaîne principale des Apennins se rattache à cette montagne. A l'O., la vallée fertile et bien cultivée de l'Arno, jusqu'à la coupole de la cathédrale de Florence; plus loin, la ligne bleue de la Méditerranée. Au dessus des tours de Florence, on aperçoit les dentelures des montagnes de marbre de Carrare et d'autres sommités, surtout le *Monte Cimone* (3300 m.), cime la plus élevée des Apennins septentrionaux.

Un sentier escarpé descend du Pratomagno, à travers des bois et des gorges ($1^1/_2$ h.), au bord du torrent du *Solano*, puis par des prés, des éboulis couverts de chardons, des taillis de hêtres et de châtaigniers, à *Cetica* et à quelques autres hameaux des montagnes, jusqu'au joli bourg de *S. Niccolo*, que conronne pittoresquement le vieux castel du même nom. C'est là que le Solano se jette dans l'Arno, et que commence le riant Casentino. On franchit la rivière sur un pont de bois, puis on prend la bonne route à dr., on passe près de la vieille église de *Campaldino* et l'on arrive à *Poppi* (p. 358). C'est près de Campaldino que le Dante, combattant parmi la cavalerie florentine du parti guelfe, contribua à détruire la puissance d'Arezzo et des Gibelins de la Toscane, le 11 juin 1289.

k. **Camaldoli** et **Alvernia**. Belle excursion de Vallombrosa dans la vallée supérieure de l'Arno, appelée le *Casentino* (v. ci-dessus); on peut, à cette occasion, acquérir une plus ample connaissance des Apennins. La grande route de Pontassieve (p. 356) au Casentino passe par le *col de Consuma*, dont on atteint la hauteur en 3 h. environ. Néanmoins, cette excursion doit se faire de préférence à pied. Un chemin à mulets conduit de Vallombrosa le long du versant de la montagne, où l'on trouve de beaux points de vue (guide nécessaire, 2 fr.), jusqu'à l'*Osteria della Consuma*, en 2 h.

C'est là le nom de l'auberge d'un hameau des montagnes. Si l'on peut y trouver une voiture, on fera bien de la prendre jusqu'à *Bibbiena* (5 h. de marche) ou *Pratovecchio* (3 h.). La grande route suit pendant 1 h. la hauteur déserte du *Monte Consuma;* puis on voit peu à peu se déployer le panorama de la vallée de l'Arno. Après 2 heures de marche, près des vastes ruines du manoir de *Romena*, la route se bifurque; à g., elle conduit à *Pratovecchio* (3 l. de Consuma) et, plus loin, au N., à *Stia*. De Pratovecchio par *Moggiona*, petit village avec une auberge modeste, on peut aller à *Camaldoli* en 3 h. La route de dr. conduit par *Castel S. Niccolo* (p. 357) à **Poppi**, chef-lieu de la vallée, situé sur une colline, au dessus de l'Arno. On voit de loin son castel à haute tour, bâti en 1274. Passant ensuite au pied de la colline, on traverse *Ponte à Poppi*, composé de quelques maisons seulement, et l'on atteint au bout de 1 h. **Bibbiena**, où naquit, en 1470, le cardinal Bibbiena, Bernardo Divizio, protecteur de Raphaël. De là à Camaldoli en 3 h. par *Soci* et *Partina*; à *Alvernia*, par la vallée de *Corsalone*, en 2 h. Sentier direct entre l s deux couvents, en 4 h. Le piéton peut par conséquent aller en .n jour de Vallombrosa à Camaldoli par Consuma et Pratovecchio, et le lendemain de là à Bibbiena, par Alvernia.

L'antique abbaye de **Camaldoli** est située dans une vallée verdoyante entourée de forêts. Elle fut fondée vers l'an 1000, par St-Romuald, mais souvent endommagée et reconstruite. Les environs sont aussi sauvages que pittoresques. Un chemin sinueux escalade la montagne escarpée jusqu'à *Sacro Eremo*, second couvent avec des ermitages, fondé en 1046, par St-Romuald (3/4 d'h.) St-Romuald. L'endroit reçut son nom de son dernier propriétaire, le pieux comte Maldolus, qui le donna à son ami St-Romuald, d'où le nom de Camaldoli, c'est à dire Campns Maldoli. La renommée de la discipline et de la science de cet ordre se répandit bientôt par toute l'Italie, bien que le nombre de ses couvents fût restreint. En 1808, Camaldoli se vit enlever par les Français sa bibliothèque et beaucoup de ses œuvres d'art. En 1814, le couvent fut restauré.

Les *points de vue de la crête étroite derrière Camaldoli, surtout de la cime chauve du **Prato al soglio*, sont aussi étendus que beaux. On reconnaît au NE. les maisons de Forli, plus loin, la situation de Ravenne, et, lorsque le soleil luit, l'Adriatique; à l'O., la chaîne du Pratomagno et les vertes vallées de Vallombrosa, la vallée inférieure de l'Arno jusqu'aux Maremmes de Pise et de Livourne, et la mer Tyrrhénienne. On se trouve véritablement au sommet de „l'épine dorsale de l'Italie", et l'on découvre les deux mers au delà d'innombrables vallées et montagnes.

On peut se rendre de là aux sources de l'Arno (1100 m.), au pied du *Falterona*, et gravir la cime de cette montagne, si l'on a du temps et des forces de reste. Dante l'a peut-être gravi, comme le prouve le 14e chant du Purgatoire, où il décrit le cours de l'Arno depuis sa source jusqu'à Arezzo et Florence, en parlant des porcs du Casentino, des chiens d'Arezzo, des loups de Florence et des renards de Pise. Ordinairement, néanmoins, on va de Camaldoli à **Alvernia**, à dos d'âne ou de mulet. On remonte la hauteur au S. jusqu'à la chapelle de St-Romuald, puis on descend à dr. à *Moggiona*, et à g. à travers un labyrinthe de gorges qui s'étend au loin, ce qui doit faire préférer le chemin du pied de la montagne. On atteint ensuite le village de *Soci*, dans la vallée de l'*Archiano*, et l'on arrive à la profonde vallée de *Corsalone*, au delà de laquelle on voit s'élever un cône tronqué, que l'on gravit par un sentier sinueux aboutissant à un plateau pierreux et marécageux. Au-dessus de ce plateau s'élève la masse escarpée de la *Vernia*, haute de 260 m. A un tiers de

Digitized by Google

3582

Digitized by Google

Darmstadt Ed. Wagner.

Digitized by Google

sa hauteur, sur le versant SO., on voit, à 1210 m. au dessus de la mer, un mur percé de petites fenêtres, la partie la plus ancienne du couvent, construite, en 1218, par St-François d'Assise. L'église est de 1264. En 1472, le couvent fut détruit par un incendie. De belles forêts l'entourent, au bout desquelles on découvre de superbes panoramas de montagnes, surtout de la „*crête de la Vernia*", le penna della Vernia, ou l'*Apennino* tout court, à 1463 m. au dessus de la mer, le „rocher aride entre les sources du Tibre et de l'Arno" (Paradis II, 106). On voit, à l'E., les hauts *Sassi di Simone*, les confins de la Romagne toscane, du côté de la petite république de St-Marin. Les sources du Tibre se cachent au NE., derrière le Fumajolo.

Près du couvent se trouvent les *Luoghi santi*, séries de grottes habitées jadis par St-François. L'église est pauvre en tableaux, mais possède de beaux bas-reliefs en terre-cuite, surtout une *annonciation de *L. della Robbia*.

Non loin du couvent, au S., le château détruit de *Chiusi*, sur l'emplacement de l'ancien *Clusium novum*, où Louis Buonarrotti, père de Michel-Ange, était podestat. Son fils, né le 6 mars 1475, à *Caprese*, dans la vallée de la *Singorna*, émigra avec ses parents à *Settignano*, en 1476.

On fera bien de revenir de Bibbiena à Florence par Arezzo (dilig. chaque matin en 3 h., voit. à 1 cheval 10 l.). La route longe la rive g. de l'Arno en traversant une série de petits villages, quitte la rivière près de *Giovi*, et s'engage dans la belle *vallée di Chiana*, jusqu'à **Arezzo** (**Le chiavi d'oro*), station de la ligne Florence-Pérouse-Rome (pour Florence, en $2^1/_2$ à $3^1/_2$ h.; prix: 7 fr. 70, 6 fr. 15 ou 5 fr. 55 c.). Arezzo et de là à Pérouse etc., v. *Baedeker, Italie centrale.*

---

54. La Corse, en ital. *Corsica.*

Navigation à vapeur entre le continent et la Corse: 1. *de Marseille* (p. 28) (Compagnie Valérie, bureau à Marseille, 3, quai Napoléon; 1re cl. 30, 2e cl. 20 fr.) *à Ajaccio*, 1 fois par semaine (le vendredi), en 26 h.; *à Bastia*, 1 fois par sem. (le dimanche), en 20 h.; alternativement à *Calvi* et *Isola Rossa* en 22 h. Retour de Corse à Marseille: d'Ajaccio le mardi matin, de Bastia le jeudi matin, de Calvi ou d'Isola Rossa le samedi matin. 2. *De Nice* (p. 97) (même prix que de Marseille), tous le mercredis à 7 h. du soir alternativement à *Bastia* et à *Ajaccio*, en 12 h. 3. *De Livourne* à *Bastia*, 3 fois en 6 h., 1re cl. 16, 2e cl. 13 fr. (y compris 1 fr. pour l'embarquement). De plus, 1 fois par semaine en 7 h. (1re cl. 26 fr., dîner compris), d'*Ajaccio à Porto Torres* en Sardaigne. L'embarquement est compté à un franc, l'entretien d'un jour (déjeuner et dîner) pour la 1re cl. à 8 fr., pour la 2e à 6 fr. — D'Ajaccio et de Bastia, des diligences conduisent aux endroits les plus importants de l'île (comp. p. 365).

La *Corse*, située entre 43° et 41° 21' de latitude N., éloignée de l'Italie de plus de 90 kilomètres, de la France de $180^1/_2$ kilomètres, séparée de la Sardaigne par le détroit de Boniface, large de 15 kilom., a une superficie de 874,748 hectares et comptait, en 1866, 259,861 habitants. Une large chaîne de montagnes, qui se termine au N. à la pointe du Cap Corse, consistant surtout en granit et en formations calcaires, couvre la presque totalité de l'île. Elle finit brusquement à l'O., en formant une multitude de promontoires escarpés et de golfes profondément découpés. Du côté oriental, qui regarde l'Italie, l'alluvion a été plus considérable, et la côte paraît plate et arrondie. La forte saillie (la chaîne centrale, 1300 à 1900 mètres en moyenne, Mont d'Oro 2160 m., Mont Rotondo, 2250 m.) de ces montagnes, dont l'étendue est relativement faible, prête au paysage une sorte de sublimité sauvage. Les $^9/_{10}$ de la surface de l'île sont incultes, mais la montagne abonde en forêts superbes. La flore

se distingue par une richesse extraordinaire, et réunit toutes les espèces végétales que la vaste zône de la Méditerranée est susceptible de produire. Les bois de construction de l'île, déjà fort renommés dans l'antiquité, continuent à approvisionner les chantiers des ports français et italiens. Sous le rapport des minéraux, au contraire, la Corse le cède de beaucoup à la Sardaigne.

Le caractère des habitants répond à la nature sauvage de la contrée. En dépit des progrès incessants de la civilisation, ils ont conservé, au moins dans les districts reculés, beaucoup de ces traits de mœurs que déjà les anciens décrivaient comme étant spécialement corses. Malgré les efforts les plus soutenus, la coutume de la *vendetta*, autrefois l'une des causes les plus actives de dépeuplement, n'a pas encore pu être extirpée complètement. Le coupable se dérobe au bras de la justice en fuyant dans les montagnes, où il vit comme proscrit (*bandito*), et, souvent pendant des années, traqué comme une bête fauve — un corps d'élite de gendarmerie corse créé adhoc est employé à ce service —; il y mène une existence misérable, mais ne s'attaquerait jamais à un voyageur étranger. A côté de cette passion vindicative, les Corses ne sont pas dépourvus de ces vertus qui, en général, sont l'apanage d'un peuple vigoureux et peu civilisé, la bravoure, l'amour de la liberté, la simplicité et l'hospitalité. Leurs chants, surtout les complaintes (*voceri*) respirent une poésie élevée, et aucun pays de même étendue ne peut s'enorgueillir de plus grands caractères et d'actions plus héroïques, que n'en offre l'histoire de la Corse dans ces derniers siècles.

Par sa nature et sa position, l'île est italienne; il en est de même de son histoire jusqu'en 1769. Depuis sa réunion à la France, elle est liée à ce dernier pays de la manière la plus étroite par les Napoléonides. Elle forme le quatre-vingt-sixième département de l'empire, avec Ajaccio pour chef-lieu, et se divise en cinq arrondissements: Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte et Sartène. La langue du pays, qui est un dialecte de l'italien, se maintient encore, il est vrai, mais toutes les personnes qui se trouvent en relations officielles font usage du français. Les habitants instruits des villes s'expriment aussi en bon français; toutefois, entre eux, les Corses continuent à parler de préférence leur dialecte corse, qui se rapproche passablement de l'italien littéraire.

Les beautés naturelles de l'île s'y unissent à des souvenirs historiques importants (elle ne possède guère d'antiquités, ni d'œuvres d'art) pour dédommager amplement le touriste de ses fatigues. Une tournée dans l'île de Corse, bien qu'elle soit restée jusqu'ici tout à fait en dehors des itinéraires consacrés, peut s'effectuer facilement et commodément. Une semaine suffit pour connaître Ajaccio, Corte (ascension du M. Rotondo) et Bastia. Cette route est décrite ci-après. Celui qui se proposerait d'étudier de plus près le pays et les habitants, aurait sans doute plus de difficultés à surmonter et, en tout cas, ferait bien de se munir de recommandations.

Comme la Sardaigne, qui l'avoisine, et dont les habitants sont issus de la même souche, la Corse n'est pas arrivée dans l'antiquité à un développement particulier. L'île entière est représentée comme une grande forêt primitive, et elle était en mauvais renom pour son aspect rude et sauvage. Cependant les peuples maritimes ne laissèrent pas de se la disputer dans des combats acharnés. Les Phocéens qui, pour échapper aux Perses, abandonnèrent l'Asie, fondèrent en 556 av. J.-C., sur la côte orientale, à l'embouchure du Tavignan, la ville d'Alalia (plus tard appelée Aleria). Mais les Etrusques et les Carthaginois coalisés les forcèrent, à la suite d'une grande bataille navale, en 536, à renoncer à leur dessein et à passer dans la Basse Italie, où ils fondèrent la ville d'Eléa ou Vélia, en Lucanie. A partir de cette époque, la Corse subit la domination étrusque, plus tard encore, celle de Carthage, et fut conquise par les Romains en 238. Sous Marius et Sylla, les colonies d'Aléria et de Mariana s'établirent sur la côte orientale, mais toutes deux furent détruites plus tard. L'île servit fréquemment de lieu d'exil, et c'est ainsi que, sous l'empereur Claude, le philosophe Sénèque y passa huit années. Il médit beaucoup du pays et des gens: aussi les Corses ont-ils coutume

de dire: Seneca era un birbone. Il est l'auteur de ces vers, qui sont justes, au moins en partie:

Prima est ulcisci lex, altera vivere raptu,
Tertia mentiri, quarta negare deos.

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, la Corse changea constamment de maîtres; les Vandales, les Byzantins, les Ostrogoths, les Francs et les Sarrasins s'y succédèrent. Enfin les Pisans, après l'an 1070, et les Génois, en 1348, parvinrent à y asseoir leur domination, qui se prolongea jusqu'au 18e siècle. Mais l'oppression génoise provoqua une longue série de révoltes et de conspirations qui firent apparaître des caractères énergiques et des aventuriers hardis et puissants, tels qu'Arrigo della Rocca, Vincentello d'Istria et Giampolo da Leca, au 14e et au 15e siècle; Renuccio della Rocca et Sampiero de Bastelica (tué le 17 janvier 1567) au 16e siècle. C'est surtout à dater de 1729 que la révolte contre Gênes prit un caractère sérieux; la république tenta vainement de la réprimer en se servant de troupes impériales (allemandes). Le 12 mars 1736, un aventurier allemand, le baron westphalien Théodore de Neuhof, débarqua à Aléria, avec une suite et un équipage militaires. Bientôt après, il fut proclamé roi de Corse, sous le nom de Théodore Ier, mais la France ayant envoyé des secours aux Génois, il ne réussit pas à se maintenir. Néanmoins les Corses, depuis 1755 sous le commandement en chef de l'héroïque Pascal Paoli (né en 1724 à Stretta, village de montagne au SO. de Bastia, mort à Londres en 1807), continuèrent la lutte contre les Génois avec tant de succès, que ceux-ci perdirent toute l'île, à l'exception de Bastia. Par le traité de Compiègne conclu en 1768, Gênes céda la Corse à la France, qui cependant eut encore à combattre soit Paoli, soit d'autres chefs, et ne parvint à asseoir sa souveraineté dans l'île qu'en 1774. Après la Révolution et un exil de 20 ans, Paoli revint d'Angleterre (1790) et resta, en qualité de président, à la tête du gouvernement de l'île jusqu'à ce que des partis s'élevèrent contre lui. Appelés par Paoli, en 1794, les Anglais, sous la conduite de Hood, conquirent la Corse que, néanmoins, ils furent obligés d'abandonner en 1796. Depuis lors, la Corse est restée à la France.

Ajaccio.

Hôtels. *Hôtel de France, sur la place Bonaparte, au coin de la rue du Marché, ch. 1 fr. 50, déjeuner à 10 h., dîner à 5½ h., pension 6 fr. 50 par jour; Hôtel du Nord et Hôtel de l'Europe tous deux sur le cours Napoléon, pension 6 fr.; Hôtel de Londres, près de la place Napoléon, pension de 5 à 6 fr. — Dans les maisons particulières on trouve des *chambres* à 40 fr. par mois, service non compris.

Cafés. Roi Jérôme, Napoléon, Solférino, tous rue du Marché.

Banquier: *Bozzo*, boulevard roi Jérôme.

Voitures. 2 fr. l'heure, la journée entière 15 à 20 fr. — Chevaux de selle, 3 fr. la demi-journée.

Bateaux de promenade, 3 fr. la course pour 10 personnes ou moins. Les buts d'excursion les plus rapprochés sont: les îles Sanguinaires, 11 kilom.; St-Antoine, 7½ kil.; Alata, 11 kil., et Covro, 19 kil.

Messageries Impériales, tous les jours pour Bastia (v. p. 365), Sartène et Vico. Bureau, cours Napoléon. *Poste aux lettres*, même rue.

Ajaccio, aujourd'hui ville de 14,588 hab., fut fondée en 1492 par les Génois, et érigée en chef-lieu de l'île par Napoléon, en 1811, à la prière de sa mère Laetitia. Sa situation au bord d'un large golfe qui s'étend au N. jusqu'à la *Punta della Parata*, près des îles Sanguinaires, au S. jusqu'au Capo di Muro, dominée du côté de l'intérieur par des cimes majestueuses que la neige couvre jusqu'au cœur de l'été, est une des plus belles de l'Italie entière. La ville est assez tranquille, malgré tout ce qu'on fait pour son développement. Cependant il paraît, depuis

Digitized by Google

quelques années, que ses excellentes conditions climatériques lui assurent un avenir comme station d'hiver pour les malades. En 1869, le nombre des étrangers (Anglais et Allemands) qui y cherchaient un abri contre les rigueurs de la saison s'élevait à environ 150.

En venant du port, la large place et rue du Marché, l'une des principales rues de la ville, au milieu de laquelle s'élève une fontaine surmontée d'une statue en marbre de Napoléon Ier, conduit à la place *Bonaparte*, autrefois place d'Armes ou du Diamant. Dans la rue du Marché, immédiatement à dr., au point où se détache le *boulevard roi Jérôme*, est situé l'*Hôtel de ville*, où se trouve aussi le tribunal. Au premier étage, la *salle de réception, décorée de bustes et de tableaux, dont les sujets se rapportent à l'histoire des Napoléonides.

La rue Fesch, qui suit à dr., conduit au *collège Fesch*, qui renferme une collection d'environ 500 tableaux, pour la plupart des copies, des plâtres, une bibliothèque et une collection de curiosités naturelles de la Corse. La collection, ouverte au public le dimanche de midi à 4 h., à tout autre temps moyennant pourboire, a été léguée à la ville par le cardinal Fesch et s'est accrue par des dons impériaux. Dans la cour on remarque la statue de bronze du cardinal.

Près du collége, la jolie *chapelle Fesch* de récente construction renferme les tombeaux de la mère de Napoléon, Lætitia Ramolino, morte à Rome dans son palais, le 2 février 1836, et de son frère utérin, le cardinal Fesch, mort aussi à Rome, le 12 mai 1839. Une table commémorative porte: *Maria Laetitia Ramolino Carolo de Bonaparte a. D. 1767 nupta cui inclyta proles: Josephus Hisp. Rex. Neapoleo Gall. Impr. Lucianus Canini Prinps. Elisa Summa Thusc. dux. Ludovicus Holl. Rex. Paulina Guast. dux. Carolina Neap. Regina. Hieronym. Westph. Rex. Romae obiit 2. Febr. 1836. Hic Reliquiae depositae a. D. 1859.* Auparavant, ces monuments se trouvaient dans la cathédrale (p. 363).

Vis-à-vis de la fontaine, à g., puis 3e rue de traverse à dr., on arrive à la petite *place Lætitia*, silencieuse et plantée d'acacias, où l'on montre la maison où Napoléon vit le jour, comme l'indique cette inscription: *Napoléon est né dans cette maison, le 15 août 1769.* (La demeure du concierge est vis-à-vis, 1 fr.) Elle a été laissée complètement dans son ancien état, mais, en dehors des souvenirs qui s'y rattachent, elle n'offre rien de remarquable. La maison est à trois étages, d'une nuance gris-jaune, couverte d'un toit plat qui supporte un balcon; elle a six fenêtres sur le devant, et des appartements spacieux et fort gais. Une petite chambre avec des tapisseries bleues, deux fenêtres, une armoire dans le mur, des bois de lit, le portrait de Lætitia et de Louis Bonaparte, et une cheminée de marbre, est désignée comme lieu où Napoléon naquit.

La famille Bonaparte était originaire du continent italien, de la Toscane et, à ce qu'il paraît, de la ville de Sarzana; peut-être avait-elle émigrée en Corse avec les puissants Malaspina. Messire François Bonaparte, mort en 1567, est le plus ancien personnage de ce nom, dont il soit fait mention à Ajaccio Le père de Napoléon, Charles Marie Bonaparte, etait né à Ajaccio, le 29 mars 1746 et avait fait ses premières études à Corte, dans l'université récemment fondée par Paoli, puis à Pise où il avait étudié le droit. Il devint l'un des avocats en vogue à Ajaccio, et Paoli l'emmena à Corte, en qualité de secrétaire. Après la funeste bataille de Ponte nuovo, du 9 mai 1769, qui donna la Corse à la France, Charles s'enfuit avec sa jeune épouse, Laetitia Ramolino, qui justement était alors enceinte de Napoléon, dans les solitudes du Monte Rotondo, et ne revint que plus tard, à travers de grands dangers, à Ajaccio, où le général français Marbeuf, le conquérant de la Corse le prit sous sa protection. Dans l'année 1777, Charles fut député de la noblesse pour la Corse, et se rendit à Paris par Florence. Il monrut à Montpellier, en février 1785. Napoléon avait alors seize ans. Après avoir été élève à l'école de Brienne, il se trouvait, depuis 1783, à l'école militaire de Paris. Sa lettre de consolation à sa mère a été conservée. Chaque fois que Napoléon revenait à Ajaccio, il aimait à habiter et à travailler à Milelli, petite maison de campagne près d'Ajaccio. L'année 1789 vint, puis l'attaque de la Bastille, puis le bouleversement de toutes choses. A Ajaccio, Napoléon et son frère aîné, Joseph, embrassèrent avec ardeur, dans leurs discours, la cause populaire. Ensuite, il souhalta, à Marseille, la bienvenue à Paoli, qui revenait de l'exil, et celui-ci prédit que ce jeune homme aurait un jour de hautes destinées. En 1791, Napoléon s'éleva au grade de commandant d'un des bataillons corses de récente création, et fit, à cette occasion, ses premières expériences du métier de la guerre. En 1792, Paoli, mécontent des tendances de Napoléon, l'envoya à St-Bonifacio, se joindre à l'expédition contre la Sardaigne. Cette expédition échoua complètement et, le 22 janvier 1793, il s'en fallut peu que Napoléon ne fût tué par des mutins. Il ne tarda pas à être brouillé tout à fait avec Paoli et fut contraint, ainsi que sa famille, de quitter en fugitif la Corse, qu'il ne favorisa guère dans la suite, pendant les années de sa prospérité. Depuis lors, Napoléon ne foula plus qu'une seule fois le sol de sa patrie. Ce fut à son retour d'Egypte, le 29 sept. 1799. Après sa chute, en 1814, il l'aperçut de nouveau de l'île d'Elbe, et, plus tard, à Ste-Hélène, ses pensées se reportèrent souvent vers la Corse. „Quels souvenirs la Corse m'a-t-elle laissés!", s'écriait-il, „Je pense encore avec joie à ses monts, à ses belles campagnes; je me souviens encore du parfum qu'elle exhale." Antommarchi, le médecin de Napoléon à Ste-Hélène, et le prêtre Vignale, qui lui administra l'Extrême-Onction, étaient Corses. C'est ainsi qu'il mourut entouré de ses compatriotes, qui ne l'avaient pas abandonné dans l'infortune.

La *cathédrale*, qui date de la période génoise, et dans laquelle Napoléon fut baptisé, le 22 juillet 1771, renfermait précédemment les tombeaux mentionnés p. 362. — Sur la *place Bonaparte*, auparavant „du Diamant" se dresse, sur un haut piédestal de granit et le regard fixé sur la mer, la *statue équestre en bronze de l'Empereur* entouré de ses quatre frères, exécutée par Barye. L'inscription porte: *A la mémoire de Napoléon Ier et de ses frères Joseph, Lucien, Louis, Jérôme, la Corse reconnaissante. Sous le règne de l'empereur Napoléon III, ce monument a été érigé par les soins du prince Napoléon Jérôme, à l'aide de souscriptions volontaires, et inauguré le 15 mai 1865.*

Dans une rue latérale de la place du Marché s'élèvent les palais des *Pozzo di Borgo*, l'une des plus grandes familles corses. Charles André Pozzo di Borgo, né le 8 mars 1768, à Alata, près

d'Ajaccio, fut, dans sa jeunesse, camarade de Napoléon. Mais comme démocrate et partisan de Paoli, il devint plus tard l'ennemi le plus acharné de l'empereur, contre lequel il déploya une activité infatigable, surtout au service de la Russie, en qualité de conseiller d'état (comte. depuis 1802) et d'ambassadeur. Il mourut le 18 février 1842, à Paris.

Le cours Napoléon se prolonge jusqu'à Bastia; c'est la grande route de l'île. Devant la porte de la ville, s'élève le monument érigé, en 1854, à la mémoire du général *Jean Charles Abbatucci, né à Zicavo 12 nov. 1770, mort pour la patrie en défendant la ville d'Huningue 2 déc. 1796.* La route a l'aspect d'une jolie promenade animée, le long de laquelle est le *jardin botanique*, qui mérite une visite.

La partie septentrionale du golfe, où conduit la route qui passe devant le nouvel *hospice Eugénie*, offre aussi une promenade ravissante, bien que dépourvue d'ombrages. On remarque, dans les jardins, des sépultures de famille et des chapelles en très-grand nombre.

D'Ajaccio à St-Bonifacio et à Bastia en longeant la côte orientale.

La route carrossable d'Ajaccio à Bonifacio a 136 kil. de long; diligence tous les jours jusqu'à Sartona; distance 83 kil.

La forteresse de *Bonifacio* (3380 hab.) est dans une situation pittoresque, sur un rocher élevé qui s'avance en promontoire. Elle a des maisons hautes et délabrées, qui datent des jours des Pisans et des Génois, des rues étroites et, comme séjour, rien de séduisant. La principale rue porte aujourd'hui encore le nom de *Place Doria*. La ville fut fondée et nommée, en 833, par le margrave toscan Boniface, après une victoire navale sur les Sarrasins. Il reste un vestige de cette première époque, la grosse tour dite le *Torrione*. Plus tard, Bonifacio échut aux Pisans, puis à Gênes, qui la favorisa et la combia d'honneurs. En retour, cette ville, de même que Calvi, se montra inébranlable dans sa fidélité à la république, comme en fit foi sa défense mémorable contre le roi Alphonse d'Aragon, en 1420. Dans la suite, l'empereur Charles-Quint, lors de son expédition contre Alger, en 1541, visita aussi Bonifacio; on montre encore la maison de Philippe Cataccioli, où logea l'empereur.

Des vingt églises que comptait autrefois Bonifacio, il ne reste plus que la cathédrale de *S. Maria del Fico*, la belle église gothique de *S. Domenico*, renfermant un grand nombre de pierres tumulaires de Templiers et de nobles génois, et la petite église de *S. Francesco* avec une source qui sort de terre en bouillonnant, et qui alimente toute la ville.

On jouit, surtout au crépuscule, d'une charmante vue sur le détroit et sur la Sardaigne si rapprochée, en s'asseyant sur un banc de pierre placé près de l'ancienne porte de la forteresse, au-dessus du port de Boniface, à côté de la petite chapelle de St-Roch. On aperçoit en face la ville de *Longo Sardo*, plus loin sur la côte, une rangée d'anciennes tours, à g. l'île *S. Maddalena*. Près de la côte, au-dessous de Bonifacio, se trouvent trois belles *grottes aux proportions grandioses, baignées par la mer et dans lesquelles on pénètre en bateau.

La distance entre Bonifacio et Bastia est de 148 kilom. La côte orientale de la Corse est en général déserte et solitaire. La route conduit le long du golfe de *S. Manza* à *Porto Vecchio* (26 kil.), le seul bon port que les Génois aient établi, à ce que l'on croit, à la place de l'ancien

portus Syracusanorum. Il y a 71 kil. de là à l'embouchure du *Tavignano*, où était située l'ancienne *Aleria*, au bord du lac de Diane. On y voit encore des décombres, des voûtes, les restes d'un cirque. On y a trouvé aussi des monnaies, des vases et des inscriptions. La nouvelle Aléria consiste dans le château génois et quelques maisons, car aujourd'hui cette côte est humide et malsaine. C'est à Aléria que Théodore de Neuhof (comp. p. 361) aborda avec un vaisseau anglais, le 12 mars 1736, pour recevoir bientôt après la couronne royale de Corse. A 25½ kil. plus au nord, sur la hauteur, est situé *Cervione*, où Théodore résida. Puis on passe la rivière du *Golo* (v. plus bas), en été souvent presque à sec. Dans la vaste plaine, à son embouchure se trouvait, sur la rive gauche, *Mariana*, colonie romaine fondée par Marius, dont des vestiges insignifiants sont encore visibles au bord de la mer, à une lieue de la route. Tout près, se montrent les restes d'une belle chapelle et d'une église plus grande, *la Canonica*, basilique à trois nefs dans le style pisan, aux proportions majestueuses, de 32 mètres de long sur 12 de large.

D'Ajaccio à Bastia.

152 kil. Messageries en 20 h. Départ d'Ajaccio tous les jours à 11 h. du matin, arrivée à Corte 10 h. soir, à Bastia 7 h. m. On dîne (2 fr. 50, bon) à Vivario à 7 h. du soir; dans le trajet en sens inverse, c'est à Corte. Le déjeuner (1 fr. 50) à Ponte Leccia est bon également. Le service est bien fait, on change fréquemment de chevaux. *Prix du trajet:* coupé 24 fr., intérieur 18 fr., d'Ajaccio à Corte: coupé 15 fr., int. 12 fr. Bagage franc jusqu'à 25 kilogr., chaque kil. en sus 25 c. — Diligence accélérée d'Ajaccio à Bastia, avec relais, 184 fr. De plus, deux sociétés en concurrence font le service de jour entre Corte et Bastia, au prix de 5 fr., le coupé, de 4 fr., l'intérieur. Les voitures en sont les mêmes que celles des messageries, mais on ne change de chevaux que toutes les deux heures.

La route traverse la plaine bien cultivée du *Campoloro* (campo dell'oro) qui s'étend jusqu'à la côte méridionale du golfe d'Ajaccio. Le *Gravone* coule à travers cette plaine, et la route suit le lit de cette rivière jusqu'au sommet du col. Plus on s'élève, plus le paysage s'anime; de superbes forêts couvrent les pentes; çà et là de jolis coups d'œil en arrière. Derrière *Bogognano* (40 kil. d'Ajaccio), on laisse le Gravone et l'on gravit la crête de la montagne, 930 m. de haut. Elle est dominée au N. par les formes massives du M. d'Oro, moins élevé, sans doute, d'une centaine de mètres que le M. Rotondo (p. 367), mais le surpassant pour l'effet d'ensemble; au sud, s'élève le *M. Renoso*. Après qu'on a passé la grande forêt de *Vizzavona*, on descend brusquement au riant village de montagne de *Vivario*. Là la route tourne vers le N., longe le pied du M. Rotondo à travers des collines boisées, et atteint *Corte* par *Serraggio*, *Capo vecchio*, *S. Pietro*. Elle garde cette direction et, à 20 kil. de Corte, passe à *Ponte alla Leccia* le *Golo*, le principal fleuve de l'île.

De là, une route gagne *Calvi* (74 kil.; service de diligences.). Elle se prolonge à l'est par Morosaglia et Porta, en descendant à la côte. *Porta* est la ville natale du maréchal Sébastiani, né en 1775, mort à Paris en 1851, après avoir perdu sa fille unique, la duchesse de Praslin, assassinée par son mari. Plus haut, à une distance de quelques lieues, est situé le canton de Rostino au Morosaglia, d'où les Paoli (p. 361) sont originaires; Pascal et Clément Paoli y naquirent. Dans le petit village

de Stretta, on montre encore leur maison paternelle, une hutte d'apparence misérable, située sur un rocher de granit; dans l'intérieur la chaise et la table tout à fait simples de Paoli. Son père Hyacinthe fut médecin et poète, et, en même temps, chef des Corses; sa mère, Dionysia Valentina était de la localité rapprochée de Pontenuovo. La tradition a retenu son nom et le souvenir de son héroïsme magnanime. Une école, instituée par son testament dans un ancien couvent à Morosaglia, perpétue sa mémoire. Pascal Paoli eut sa chambre de travail dans le même couvent, et c'est là que mourut, en 1793, son frère, longtemps chef de bandes, et plus tard l'un des frères de l'Ordre.

La route de Bastia suit la rive dr. du Golo et, au bout de 8 kil., passe sur la rive g., à *Pontenuovo*. C'est là que fut livré, le 9 mai 1769, le combat décisif qui fut suivi de l'assujettissement de la Corse (p. 361). On suit le Golo jusqu'au point où débouche la route de Bonifacio (p. 364).

A 8 kilom. environ (route de voitures), au sud de la rivière, entre des montagnes, au milieu de forêts de châtaigniers, est situé *Vescovato* qui possède la maison de l'historien corse du 16e siècle, Pierre Filippini; le Corse Pozzo di Borgo fit publier par le savant Grégori à Pise (1827) une nouvelle édition de son ouvrage. Ici s'élève aussi la maison en forme de château, du comte Matteo Buttafuoco, qui est aujourd'hui en la possession de la famille du maréchal Sébastiani. Le comte Matteo, n'étant encore qu'un jeune officier français, invita un jour le philosophe Jean Jacques Rousseau auprès de lui à Vescovato, parce que celui-ci avait dit des Corses dans son Contrat Social: „La valeur et la constance avec lesquelles ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté, mériterait bien que quelque homme sage lui apprît à la conserver. J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe." Cette prédication se réalisa au commencement du 19e siècle, vingt ans après la mort de Rousseau († 1778), il est vrai d'une tout autre manière que ce philosophe ne l'imaginait.

De là, la route se dirige droit vers le nord; la côte est plate et parsemée de lagunes. A g., sur la hauteur, se trouve Borgo, où les Français furent défaits par Clément Paoli, le 1er oct. 1768.

Corte et le M. Rotondo.

Corte (**Hôtel de l'Europe;* en bas, deux cafés et le bureau de la diligence; déj. à 11 h., dîner à 6 h., 6 fr. par jour), chef-lieu (5754 hab.) d'une sous-préfecture, est situé sur le *Tavignano* et dominé par des montagnes. La citadelle, d'une grande élévation, commande la ville et en fait une place importante, qui fut vivement disputée dans les guerres des siècles passés. Environ 60 Arabes d'Algérie (dans le nombre quelques personnages de distinction, des Scheiks, des Kaïds, etc.) sont internés dans la citadelle; on les laisse se promener pendant le jour dans la ville et ses environs immédiats. C'est le commandant de place qui accorde la permission de visiter le château, d'où l'on jouit d'une vue ravissante, ainsi que la prison des Arabes.

La ville fut, à l'époque de Paoli, le centre de son gouvernement démocratique. On montre encore, dans le *palais de Corte*, ses salles d'audience et sa petite chambre de travail, dont les volets étaient rembourrés de liège par mesure de précaution. Dans la petite ville si calme aujourd'hui, Paoli fonda aussi, en

1765, une université, une imprimerie et un journal. Le parlement corse se rassemblait alors dans le couvent de Franciscains voisin. Non loin de là sont des carrières de marbre.

Sur la place principale, la place Paoli, s'élève la statue de bronze du héros, avec cette inscription: *„au général Pascal Paoli la Corse reconnaissante l'an 1854.“* Sur une place, près de l'hôtel de l'Europe, on a inauguré, le 18 avril 1868, un monument *„au général Arrighi de Casanova, duc de Padoue“* né à Corte, en 1779, mort à Paris, en 1853; au dessus des quatre inscriptions, des aigles avec des couronnes de laurier.

C'est de Corte que l'ascension du **M. Rotondo** est le plus facile. On peut passer la nuit dans un des chalets assez malpropres au pied du sommet, ou bien revenir à Corte le même jour. La seconde alternative est très-fatigante, vu qu'on est en route environ 14 h., soit à cheval (à moins 20 fr.), soit à pied. Il faut prendre avec soi du vin, du pain et de la viande froide. L'ascension n'est bien praticable ni avant juin, ni passé le commencement de septembre. On suit d'abord la vallée romantique de la sauvage *Restonica*, qui s'y jette dans le Tavignano, après un cours d'environ 60 kil., puis on passe devant une carrière de marbre, et l'on arrive enfin sous de vieux châtaigniers touffus. Le chemin se rétrécit successivement jusqu'à devenir un sentier de bergers escarpé. Après trois heures de cheval, on rencontre des habitations de bergers (environ 1300 m. au dessus de la mer). La première est la *Rota del Dragone*, grotte formée par des rochers, qui abrite 200 moutons et chèvres, et peut rappeler au voyageur nourri d'études classiques la description que fait Homère de l'antre de Polyphème. On atteint, en 2 h., la dernière station de bergers, *Co di Mozzo*, située sur les gradins du Rotondo et habitée seulement pendant les mois de mai à août; on y trouve du fromage et du lait. Le lendemain, on monte par plusieurs crêtes de rochers, en 2 h., jusqu'au *Trigione*, la dernière cime en avant du Rotondo, formée uniquement de blocs de granit rougeâtre jetés pêle-mêle les uns sur les autres. Ici se découvre le sommet tout blanc de neige, demi-entonnoir en forme de cratère, devant lequel s'étend un petit lac frais et limpide, le *lac du Mont Rotondo*. Sur le devant, s'étalent de vertes prairies. A partir du lac, le chemin devient fort pénible. La montagne est couverte de champs de neige, qu'il faut gravir pour gagner le sommet, élevé de 2250 m., d'où l'on découvre un *panorama splendide. La vue embrasse la plus grande partie de la Corse avec le cap Corse au nord, à l'O. les golfes de Porto, Sagona et Ajaccio, la mer bleue baignant les îles de Monte Cristo, de Pianosa, de Capraja, d'Elbe et le continent italien, enfin la chaîne blanche des Alpes maritimes qui s'étendent de Toulon et de Nice jusqu'à Gênes. L'île de Corse fait l'effet d'un rocher immense dont on distingue clairement les principales chaînes, avec leurs vallées

et leurs rivières. Au sud, la masse imposante du Mont d'Oro clôt la perspective. Le retour peut s'effectuer en suivant la rive du *lac de Pozzolo*, où s'élève la sombre pyramide de granit du *Frate* (Moine). Tout autour de ce mont fleurissent, dans les fissures, des violettes et des myosotis, la fleur merveilleuse des montagnes, „il fiore", comme le peuple l'appelle ici. Ces sommets neigeux sont parcourus par le mouton sauvage de Corse, (ou mouflon cornu) au poil soyeux et d'un brun tirant sur le noir. Au bout de 3 h., on se retrouve auprès des bergers de Co di Mozzo, et au bout de 4 à 5 autres heures, à Corte.

Bastia.

Hôtels. *Hôtel d'Europe chez *Tellier*, rue de l'Intendance, 6 fr. par jour; de France chez *Staffe* bon et pas cher; d'Italie, ces deux derniers sur le boulevard de Paoli.

Cafés. Café du Nord; Café Univers Guitton; Restaurant de la Paix sur le boulevard de Paoli. — A proximité du monument de Napoléon mentionné plus bas, une Brasserie Allemande.

Diligences tous les jours pour Ajaccio, pour Luri et Rogliano sur le cap Corse, pour *St-Fiorenzo* et *la Balagna* (p. 369).

Bateaux à vapeur. Deux sociétés font le service entre Bastia et l'Italie. 1. Société française de *Valéry frères* (bureau près du port), tous les lundis à 10 h. du soir pour Livourne; le bateau repart de cette ville le mercredi au soir et rentre à Bastia, le jeudi au matin. 2. Société italienne de *Rubatino* (bureau sur le boulevard) chaque jeudi à 6 h. du matin jusqu'à Livourne (en 8 h.), puis jusqu'à Gênes; la nourriture dans ce bateau laisse à désirer. Prix du trajet: Bastia-Livourne Ire pl. 15 fr. IIe pl. 12 fr.; Bastia-Gênes Ire pl. 35 fr., IIe pl. 25 fr. Embarquement ou débarquement, 1 fr.

Bastia, 21,535 hab., ville la plus commerçante de l'île, dont elle a été la capitale jusqu'en 1811, fut bâtie en 1380 par les Génois, qui élevèrent pour sa défense une forteresse laquelle donna son nom à la localité (Bastia veut dire „bastille"). La ville présente peu de choses remarquables. La cathédrale de *St-Jean-Baptiste*, dans la nouvelle ville, renferme quelques monuments funéraires anciens. *Ste-Croix* a de riches ornements de marbre. L'ancien *collége des Jésuites* contient une bibliothèque de 30,000 vol. et des collections d'histoire naturelle. Sur la promenade du bord de la mer, place St-Nicolas, s'élève la statue en marbre de Napoléon, de *Bartolini*, dont la destinée est rappelée dans cette inscription: *Napoleonis Magni statuam diu Florentiae fausta mora iacentem hic lubens constituit civitas Bastitensis die 15 Aug. a. 1853* et *hortante Corsicae genio ob patriam humanae gloriae ad culmen evectam et quasi gentium principatu donatam.*

L'ancienne ville et la citadelle dominent les quartiers plus modernes construits près du port. Belle promenade vers le N., au bord de la mer; en particulier, les éminences qui s'élèvent sur la plage offrent en grand nombre des points d'un accès facile, d'où l'on découvre une belle vue. La grande route d'Ajaccio a aussi de belles échappées sur la mer et sur la côte. Non loin de la ville, dans la direction du Cap Corse, un haut-fourneau.

De Bastia au Cap Corse, S. Fiorenzo et Calvi.

L'occasion d'une excursion particulièrement intéressante est offerte par la presqu'île longue et étroite que traverse, dans sa longueur, la montagne de la *Serra*, chaîne qui, au Mont Alticcione et au Mont Stello, s'élève à 1300 m., et va finir au **Cap Corse** (l'ancien *promontorium sacrum*). De riantes vallées s'abaissent à l'orient et à l'occident. De Bastia, une bonne route suit le rivage de la mer, en passant devant mainte vieille tour des Pisans et des Génois, sans perdre de vue les îles pittoresques d'Elbe, de Capraja et de Monte Cristo. Près de *Brando* est une grotte à stalactites, entourée de beaux jardins. *Luri*, dans une charmante vallée sillonnée de ruisseaux, où les raisins, les oranges et les citrons mûrissent en abondance. Sur la dernière pointe, au nord de *Rogliano* et d'*Ersa*, s'élèvent un phare et une très-ancienne rotonde, à demi-détruite, appelée par le peuple la tour de Sénèque.

A l'Ouest, une route (22 kilom.) conduit de Bastia, par la Serra, au petit port de **San Fiorenzo**, très-bien situé au bord du golfe du même nom et dominé par un château. C'est dans le plat pays avoisinant qu'était située, au moyen-âge, la ville de *Nebbio*, dont la cathédrale de *S. Maria assunta* datant du 12e siècle, aujourd'hui en ruines, couronne une colline. D'ici la route continue, non loin de la mer, en traversant la faible rivière d'*Ostriconi*, jusqu'à la petite ville commerçante d'*Isola Rossa*, fondée par Pascal Paoli en 1759, pendant la guerre contre les Génois. Elle tire son nom de trois récifs de granit qui surgissent de la mer, devant le port. Paoli a un monument sur l'une des places; il consiste en un buste de marbre placé sur un socle de granit, avec cette inscription: *A. P. de Paoli amministratore la città riconoscente. Fondazione dell' Isola Rossa 1769* (il faudrait 1759, comp. ci-dessus) — *A. P. de Paoli liberatore la patria riconoscente. Costituzione Corsa 1794.* La contrée qui s'étend entre Isola Rossa et *Belgodere*, petite ville joliment située sur la route de Ponte alla Leccia, est la portion de l'île la plus productive d'huile; les oliviers y sont innombrables. Il y a aussi beaucoup de cactus et d'aloès. C'est un paysage idyllique, surtout au coucher du soleil, lorsqu'on gravit la montagne de S. Reparata, où s'élève une église abandonnée.

La route conduite ensuite à *Algajola*, endroit situé au bord de la mer, aujourd'hui dévasté et qui était, à l'époque des Génois, le centre fortifié de la fertile province de *la Balagna*. Carrières de granit. Plus loin on arrive à *Lumio*, village élevé, qui possède des jardins d'orangers et des haies de cactus, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée et la ville de **Calvi** (69 kil. de S. Fiorenzo), chef-lieu et forteresse pendant la période génoise, renommée pour sa fidélité, et qui fut vaillamment défendue, en 1794, contre les Anglais, par le commandant français Casabianca. Les habitants prétendent que Christophe Colomb y est né, et que le nom de Colomb a encore des représentants parmi eux (comp. p. 113 et 120). On voit encore des ruines provenant du bombardement des Anglais. La cathédrale renferme le tombeau de la famille Baglioni, qui, aux 15e et 16e siècles, portait le surnom de Libertà. Les environs de Calvi sont marécageux, mais la vue du golfe, du promontoire de S. Rivelata et des montagnes rocheuses de *Calenzana*, à l'orient de la ville, est superbe.

De *Calvi*, une diligence traverse la fertile et belle vallée de la Balagna, où ont résidé, durant des siècles, les puissants Malaspina; elle passe ensuite entre de hautes montagnes jusqu'à la dernière localité; *Novella*, puis, par des gorges étroites entre des rochers, elle atteint à *Ponte alla Leccia* la vallée du Golo et la grande route de Bastia à Ajaccio (v. p. 365). — La grande route de *Calvi directement à Ajaccio* par *Vico*, a été récemment terminée; elle est également desservie par des diligences.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Pour éviter toute confusion, nous avons préféré ranger les noms commençant par Saint, Sainte, San, Santo, Santa par l'ordre alphabétique du mot principal. Cherchez donc, p. e., St-Blaise sous B, San Giulio sous G, etc.

Les noms de la géographie ancienne sont imprimés en *italiques*.

Abano 198.
S. Abbondio 143.
Acqua buja 280.
Acqualagna 264.
Acquanegra 172.
Acqui 106. 162.
Adda, l' 55. 62. 135. 139. 145. 172 etc.
Adelsberg, les grottes d' 75.
Adige, l' 60. 67. 190. 199.
Adria 199.
Adriatique, la mer 199.
Aemilia, Via 237. 261.
S. Agäta 154.
Agay 33.
St^e-Agnès 110.
Agno, l' 150.
Agram 74.
Aigle 38.
Aiguebelle 8.
Ain, l' 5. 13.
Aïrolo 47.
Aisy-sur-Armançon 3.
Aix 27.
Aix-les-Bains 7.
Ajaccio 361.
Alà 70.
Alassio 112.
Alba 106.
Albaredo, Monte 92.
Albarine, l' 5.
Albaro, S. Martino d', promontoire 116.
Albenga 112.
S. Alberto 257.
Albesio 137.
Albisola 113.
Albizzate 146.
Alenso 238.
Aléria 365.
Aletsch, glacier d' 40.
Alexandrie 162.
Alfonsine 279.
Alfort 1.
Algaby 40.
Algajola 369.
Aloxe 4.
Alpes Cottiennes 82.
Alpes Graïques 82.
— Juliennes 75. 236.
— maritimes 100.
Alpienbach, l' 40.
Alpignano 11.
Alpines, les 27.
Alpnach 43.
Alseno 238.
Alserio, Lago 135.
Althen-les-Paluds 20.
Altinum 233.
Altopascio 300.
Altorf 45.
Alvernia 358.
Amalia, Villa 137.
Ambérieu 5.
Ambrogiana, Villa 284.
S. Ambrogio près de Modène 239.
— près Turin 11.
— près Varese 152.
Ambronay 5.
Amnis Bononiensis 239.
St-Amour 13.
Amstäg 45.
Ancône 266
Ancy-le-Franc 3.
Andancette 18.
Andeer 53.
Andelot 35.
Andermätt 46.
St-André, la grotte 102.
—, château 102.
— -del Lido, près Venise 236
Anemo 257.
Angera 157.
Anges, Baie des 100.
Annône 97.
—, Lago d' 138.
Anse 11.
Antibes 34.
Antongina, Villa 140.
S. Antonino 11.
Anzasca, vallée d' 161.
Aoste 93.
Apennins, les 94. 96. 161.
Aposa, l' 246.
Aprica, Passo d' 178.
Aquae Allobrogum ou *Gratianae* 7.
— *Patavinae* 198.
— *Sextiae* 28.
— *Statielae* 162.
Aquileja 236.
Arausio 20.
Arbedo 57.
Arbois 13.
Arc, l' 8.
Arc-Senans 35.
S. Arcangelo 259.
Archiano, l' 358.
Arco 171.
Arcola 286.
Arcole 191.
Arcs, les 33.
Arda, l' 238.
Ardo, l' 234.
Arelate 25.
Arena-Po 94.
Arenzano 113.
Arezzo 359.
Argegno 140.
Argenta 279.
Argens, l' 33.
Ariminum 260.
Arlberg, l' 59.
Arles 25.
Armance, l' 2.
Armançon, l' 2.
Armeno 159.
Arno, l' 288. 309.
Arola 160.
Arona 157.
Arquà 198. 199.
Arquata 162.
Artemare 6.
Ascona 153.
Asigliano 122.
Aspremont, l' 102.
Assina, Val 135.
Asso 135.
Asti 96.
Ateste 199.
Atlitzgraben, l'inférieur et le supérieur 72.
Atzwang 67.
Aubagne 32.

Auer 67.
Augusta Praetoria 93.
— *Taurinorum* 82.
Ausa, l' 260.
Auser, 288.
Auvernier 36.
Auvonne 35.
Auximum 268.
Avenio 22.
Avenza 286.
Avigliana 11.
Avignon 21.
Avio 70.
Avisio, l' 68.
Axen, route de l' 45.
Axenberg, l' où
Axenfluh, l' 45.
Azi, Mont d' 7.

Bacchiglione, le 191.
Bachergebirge, le 74.
Badagnano 96.
Badelwand, la 72.
Baden, près Vienne 71.
Bagnacavallo 270.
Bagneau, île de 33.
Bagni 198.
— caldi 300.
— di S. Giuliano 296.
— di Lucca 300.
Bagnolo 172. 189.
Bains de Néron, les 300.
Balagna, la 369.
Balbianello, Villa 140.
Baldichiēri 96.
Baldo, Monte 70. 171.
Bâle 4.
Balerno 146.
Balino 171.
Balzola 122.
Bandol 32.
Baracca, la 285.
Baradello, Castel 136.145.
Barbentane 23.
Barberino 280.
Bard 10.
Bard, Fort 92.
Bardolino 171.
Bardonnèche 9.
Bærenburg, la 53.
Bargilio 300.
Barni 135.
Barrasso 146.
Bartenheim 12.
Bartolommeo, Monte 169.
Bassano 69.
Bastia 368
Bâtie, château 8.
Battaglia 198.
Baveno 42. 155.
Beaucaire 23.
Beaulieu 103. 108.
Beaune 4.
Beauregard 19.
Becca di Nona 94.
Beckenried 44.
Bedarrides 20.
Bedesis 258.
Bedretto, Val 47.
Belbo 106.
Belfort 12.
Belgiojoso 172.
Belgirate 157.
Belgodere 369.
Bella, Isola 155.
Bellaggio 141.
Bellano 143.
Bellegarde 7.
Belleville 11.
Bellinzago 161.
Bellinzona 49. 57.
Bellune 234.
Benācus, Lacus 168.
S. Benedetto 189 259.
Benfelden 12.
Beni, Monte 280.
Berceau, le 110.
Beretti, Torre 161. 166.
Bergamasco 106.
Bergame 166.
Bergeggi, défilé 112.
Bergell, vallée de 54.
Berico, Monte 192.
Bérisal 40.
Bernabò 300.
Berne 4.
St-Bernard, le Grand 91. 94.
Bernardin, le 56.
S. Bernardino, village 56.
—, ruisseau 155.
Bernina, le 63. 179.
Berre 27.
Bertinoro 259.
Besançon 12.
Beseno, château 69.
St. Bevaix 36.
Bevera, la 104.
Beverin, Piz 51. 52.
Bex 38.
Beynost 13.
Bezzecca 171.
S. Biagio, Isola di 169.
Bianco, canal 199.
Biandrone, Lago di 146.
Bianzè 122.
Biasca 48. 51.
Bibbiena 358.
Biella 122.
Bientina, lac de 283. 300.
Bietschhorn, le 39.
Binago 145.
Binasco 163.
Bironico 49.
Bisbino, Monte 140.
Bisenzio, le 304.
Bissone 147.
St-Blaise, île 169.
Blaisy-Bas 3.
Blegno, le 48.
Blumau 67.
Boara 199.
Bobbio 96.
Bodio 48.
Boesio, le 146.
Bogognano 365.
Bogliaco 169.
Bois-le-Roi 1.
Boletto 160.
Bolladore 63.
Bologne 246.
*Académie des beaux arts 249.
Archiginnasioantico250
Archives 249.
*S. Bartolommeo di Porta Ravegnana 254.
Bibliothèque de l'université 252.
— communale 250.
— Bargellini 254.
*S. Cecilia 251.
*Chartreuse 255.
Collegio di Spagna 255.
S. Domenico 250.
*S. Giacōmo maggiore 251.
*S. Giovanni in monte 251.
*Madone de S. Luc 256.
Madonna di Galliera 252.
Maison de Rossini 255.
— du Guerchin 255.
— du Guide 255.
S. Martino maggiore252
*S. Michele in bosco 255.
La Montagnola 255.
*Musée des Antiquités 252.
Palais Archiépiscop 252
*— Baciocchi 254.
— Bentivoglio 254.
— Bevilacqua Vincenzi 254.
— Fava 254.
*— della mercanzia 254.
*— Pepōli 254.
*— du Podestat 240.
*— public 249.
— Tanari 255.
— Zambeccari di S. Paōlo 255.
— Zampieri 255.
*S. Petronio 249.
*S. Piētro 252.
*Place Victor Emmanuel 249.

Bologne :
Portico de' banchi 249.
Rossini, maison de 255.
*S. Stefano 251.
Théâtres 247.
Torre Asinelli 254.
— Garisenda 254.
Tours penchées, les 254.
*Université 252.
*S. Vitale ed Agricola 252
Bolzaneto 163.
Bolzāno 123.
Bolzano v. Bozen.
Bonaduz 51.
S. Bonifacio 191.
— (île de Corse) 364.
Bononia 248.
Borbore, le 96.
Bordighera 110.
Borghetto 285.
Borgio 112.
Borgo, Val Sugana 69.
— a Bugiano 301.
— S. Dalmazzo 105.
— San Donnino 238.
— Lavezzaro 161.
— S. Martino 122.
— Panigale 279.
— Sesia 161.
— Ticino 161.
— Vercelli 122.
— Vico 139. 146.
Borgoforte 190.
Borgomanēro 123.
Borgone 11.
Borigli, le 108.
Bormida, la 162.
Bormio 63.
—, col de 62.
Borromées, îles 155.
Bosaro 199.
Botzen 67.
Boudry 36.
Bourg 5. 13.
Bourg-St-Andéol 19.
Bourget, lac du 7.
Bouveret 37. 38.
Bouzoise, la 4.
Boveresse 35.
Bozzolo 190.
Brà 106.
Bracco 285.
Bramans-d'Essillon, fort 10.
Brandizzo 122.
Brando 369.
Branzoll 67.
Brauglio, le 62.
Braus, Col de 104.
Brè 150.
—, Monte 147. 150.
Bregaglia, Val 54.
Breil 104.
Brennbüchl 59.
Brenner, le 65.
Brenno, le 48.
Breno 178.
Brenta, la 69. 193.
Brescia 172.
*S. Afra 175.
*Bibliothèque Quirinienne 173.
Broletto 173.
*Campo Santo 176.
S. Clemente 175.
Domo nuovo, le 172.
*Galerie Tosi 174.
Loggia, la 175.
Madonna dei miracoli 175.
*Museo Patrio 174.
S. Nazaro e Celso 175.
*Palais communal 175.
Rotonda, la 173.
Tour de l'horloge 176.
Bressano 111. 166.
Bressanone v. Brixen.
Briançon 91.
Brianza, la 135.
Brienno 140.
Briglia, la 305.
Brigue 39.
Briona 161.
Brione, Monte 171.
Brioniques, îles 79.
Brissāgo 153.
Bristenstock, le 45.
Brixen 66.
Brixener Klause, la 66.
Broni 94.
Brou, église de 5.
Brouis, Col de 104.
Brozzi 284.
Bruck 72.
Brühl, la 71.
Brunnen 44.
Bruno 106.
Brunoy 1.
Buccione 159.
Buffalora, ruisseau de 57.
Buochs, lac de 44.
—, village 44.
Buon-Consiglio, chât. 68.
Burāno 233.
Burgeis 60.
Burgenstock, le 44.
Burglen 45.
Busālla 163.
Bussigny 37.
Bussoleno 11.
Busto Arsizio 158.
Buttier, le 93.
Buttrio 235.

Cabbe 108.
Cabbiolo 57.
Cabillonum 5.
Cadempino 50.
Cadenabbia 141.
Cadenazzo 49.
Cafaggiolo 280.
Cairo 162.
Calamandrana 106.
Calanda, le 50.
Calcababbio 166.
Calcaccia, la 47.
Calci, Valle del 295.
Calderara, Villa 144.
Caldiēro 190.
Caldonazzo, lac de 69.
Calenzano 305.
Calolzio 167.
Calliano 69
Caltignaga 123.
Calūso 91.
Calvi 365.
Cama 57.
Camaldoli 357.
Camargue, île 27.
Camblāno 96.
Camerlata 136. 145.
Camignone 176.
Camnago 136. 137.
Camoghè, Monte 49.
Camogli 284.
Camonica, Val 178.
Campaldino 357.
Campi 171.
Campitello 190
Camp-Major 32.
Campo (lac de Côme) 140.
— (lac de Garda) 171.
— Dolcino 54.
— Formio 235.
Campoloro 365.
Camporciero, Val di 92.
Camporosso 110.
Canal Bianco 199.
— de Bourgogne 4.
— du Centre 5.
— du Rhin au Rhône 35.
Candello 122.
Canelli 106.
Cannēro 154.
Cannes 33.
Cannobbio 154.
Canossa 239.
Canova, château 51.
Cantalupo 106.
Cantone, Isōla del 163.
Canzo 135.
—, les Cornes de 137.
Caorso 180.
Cap (ital. Capo) Corse 369
— della Croce 112.
— d'Istria 79. 237.
— delle Mele 112.
— Noir 111.

Capo di Ponte près de Belluno 234.
— —(Val Camonica) 178.
— Vecchio 365.
— vert 111.
Capolago 147.
Capraja 284.
Caprese 359.
Caprino, Monte 150.
Carate 140.
Caravaggio 179.
Careggi, Villa 353
Carelli, Monte 280.
Carema 91.
Careno 140.
Carignan 107.
Carlotta, Villa 141.
Carmagnole 106.
Carnoules 32.
Carona 150.
Carpentoracte 20.
Carpentras 20.
Carpi 189.
Carrare 287.
Carsaniga 135.
Carso, le 75.
Casalbuttano 179.
Casale 12.. 160.
Casalecchio 279.
Casaletto-Vaprio 179.
Casalmagglore 180. 190.
Casalpusterlengo 172.237.
Casarza 235. 285.
Cascina 283.
Case bruciate 265.
Casentino, vallée de 357.
Caslino 135.
Cassano 137. 166.
Cassina 147.
Cassis 32.
Cassone 171.
Castagnole 106.
Castagnovizza 236.
Casteggio 94.
Castel Arquato 238.
— Bolognese 256. 270.
— Franco 239.
— S. Giovanni 94.
— Guelfo 238.
— de S. Léon 262.
— Maggiore 203.
— S. Niccolo 358.
— S. Pietro 256.
Castelfidardo 268.
Castelfranco (Romagne) 239.
— (Vénétie) 69.
Castellar 110.
Castellaro 166.
Castellatsch 53.
Castelleone 179.
Castelletto 171.
Castello 171. 305. 353.
Castellucchio 190.
Castelnuovo 106. 168.
Castenedolo 190
Castiglione 190.
Cattajo, château 198.
Cattolica, la 262.
Cava 166.
Cava Tigozzi 172.
Cavaller Magglore 106.
Cavo Tassone, canal 202.
Cazzanore 137.
Celle 113. 279.
Cemenelium 102.
Ceneda 234.
Cenère, Monte 49.
Cenis, Mont- 10.
Centallo 106.
Cento 202.
Cepplna 63.
Ceraino 70.
Ceresio, lago 147.
Ceriale 112.
Cerro 97.
Certosa di Pavia 164.
— di Val d'Ema 351.
— di Val Péslo 105.
Ceruso, le 113.
Cervia 279.
Cervione 365.
Cervo 112.
Cesanne 91.
Cesena 259.
Cessano, le 265.
Cesenatico 279.
Cesson 1.
Cetica 357.
Cette 25.
Cevedale v. Zufallspitz.
Chagny 5.
Chalindrey 35.
Challant, Val de 92.
Châlons-sur-Saône 5.
St-Chamas 27.
Chambave 93.
Chambertin 4.
Chambéry 8.
Chambre, La 8.
Chamouny 94.
Chamousset 8.
Champvans 35.
Champorcher, Val 92.
Chancy 7.
Charenton 1.
Charmettes, les 7.
Charnex 37.
Chartreuse de Pavie, la 164.
— du Val Pésio 105.
Chasse 17.
Chat, Mont du 7.
Château-neuf 19.
— près de Nice 102.
Chateley 35.
Châtillon près d'Aoste 92.
— en Savoie 7.
Chauve, Mont 99. 102.
Chaux, forêt de 35.
Chavornay-Orbe 36.
Chegino 159.
Cherso, île 80.
Chiana, Valle di 359
Chiasso 146.
—, Ponte 146.
Chiavari 285.
Chiavenna 54.
—, la 180.
Chiese, le 167.
Chignin, château 8.
Chignolo 172.
Chillon, château 38.
Chioggia 234.
Chiusi 359.
Chivasso 122.
Churburg, château 60.
Cicognolo 190.
Cilli 74.
Cima di Jazi, la 154.
Cimlès 101.
Cimone, Monte 246. 357.
Ciotat, la 32.
Ciriaco, Monte 266.
Cisano 167. 171.
Cittanova 79.
Cittiglio 146.
Civate 138.
Civenna 136.
Civiasco 160.
Cividale 235.
Cividate 177.
Clarens 37.
Claro 48.
Clastidium 94.
Clusium novum 359.
Cluse 35.
Coccaglio 167.
Cocina 169.
Cocquio 146.
Codogno 172. 237.
Codroipo 235.
Cogoleto 113.
Coire 50.
Col de Bormio 62.
— di Braus 104.
— di Brouis 104.
— du Cervin 92.
— de Chagny 5.
— di Colma 160.
— de Consuma 157.
— de Fréjus 9.
— del Furlo 264.
— du Stelvio 57. 61.
— de Tende 105.
Colico 55. 144.
Collegno 11.
Collonges 7. 11. 35.
Colma, Col di 160.

Digitized by Google

Colmar 12.
Colobiano, Villa 140.
Colombano, Monte 62.
Colombier 6. 36.
Colorno 190.
Comabbio, Lac de 146.
Comacina, Isola 140.
Combs-la-Ville 1.
Côme 136.
—, lac de 139.
Comerio 146.
Compiobbi 356.
Conca, la 262.
Concise 36.
Condove 11.
Conegliano 234.
Conero, Monte 266. 267.
Coni 96. 105.
Consandolo 279.
Consuma, Col de 357.
Coppa, la 94
Corceilles 36.
Corciago 41.
Corenno 143.
Corgoloin 4.
Cormons 235.
Corniche, route de la 103.
Cornigliano 113.
Cornio, Col de 105.
Corno, le 235.
Correggio 239
Corsalone, le 358.
Corse, la 359.
— Cap 369.
Cortaillod 36.
Corte 366.
Cortēno 178.
Corteolona 172.
Corticella 203.
Cosciago 146.
St. Cosme 5.
Cossonay 36.
Costigliole 106.
Côte-rôtie, la 18.
Côte d'Or, la 3. 4.
Courmayeur 94.
Courthézon 20.
Couvet 35.
Couzon 11.
Covelo 69.
Covigliajo 280.
Crau, la 27. 32.
Crèches 11.
Crédo, Tunnel du 7.
Crema 179.
Cremeo 56.
Cremia 143.
Crémone 179.
Cremusina, la 48.
Cresciano 48.
Crestola, Monte 287.
Crevola 41.
Cribiaschina, la 48.
Cristallo, Monte 62.
Croce, Capo della 112.
Croce, Santa- 234.
Crocetta, La 239.
Crocione, Monte 142.151.
Croisière, la 19.
Crostolo, le 238.
Crussol 19.
Cucciago 136.
Cuers 32.
Cuisance 35.
Culoz 6.
Cumano, bains de 171.
Cuneo 105.
Curone, le 94.
—, Ponte 94.
Curtalone 190.
Curver, Piz 51.
Custozza 187.
Cuvio, Val 146.
St-Cyr 27. 32.

Daila, château 79.
Daille, la 33.
S. Dalmazzo 105.
S. Damiano 96.
Damma, Glacier de 46.
Darfo 177.
Dazio grande 47.
Demidoff, Villa 353.
Dent de Nivolet 7.
Dertona 94.
Dervio 143.
Desago 150.
Desenzano 167. 169.
Desio 135.
Diano Castello 112.
— Marino 112.
Diecimo 300.
Dijon 3.
Dissēntis 51.
Disgrace, Mont de la 64.
Divazze 75.
Divéria, la 40.
Docce basse 300.
Doccia, la 305. 354.
DoireBaltée,la 91. 93.122.
Doire Ripaire, la 11. 122.
Dolce acqua 110.
Dôle 4. 35
Dolo 193.
Domaso 144.
Domegliarà 70.
Domleschg 51.
Domo d'Ossōla 41.
Donat 52.
Dongo 144.
Donnaz 91.
S. Donnino 284.
Dora v. Doire.
Dorica Ancon 266.
Dorio 143.
Dossobuono 187.
Doubs, le 12. 35.
Douzère 19.
Draguignan 33.
Drap 104.
Drave, la 74.
Drôme, la 19.
Druentia 23.
Duggia, vallée 160.
Duino 236.
Durance, la 21. 23. 91.

Eclépens-la Sarraz 36.
Ecluse, Fort de l' 7.
Edolo 178.
Egisheim 12.
Egna v. Neumarkt.
Ehrenhausen, château 73.
Eichberg 72.
Eisack, l' 65. 67.
S. Elena, île près Venise 236.
Ema, l' 351.
Empoli 283.
Ems 50.
Enderlin, Villa 149.
Endoume 31.
Enguiso 171.
Entraigues 20.
Entressen 27.
Enza, l' 238.
Ependes 36.
Epierre 8.
Eporedia 91.
Era, l' 283.
Erba 135. 137.
Ersa 369.
Erstfelden 45.
Escarène, l' 104.
Esino, l' 265.
Estavayer 36.
Este 199.
—, Villa d' 139.
Estérel, mont. d' 33.
Estressin 17.
St. Etienne du Bois 13.
Etoile, l' 19.
Eugènes, Monts 198.
Eze 103. 108

Faenza 257.
Faesulae 354.
Faïdo 48.
Falconera 265.
Falterona, Monte 357.
Fano 264.
Fantiscritti 287.
Fanum Fortunae 264.
Fara 161.
Fardün, ruine 52.
Fariolo 41.
Faroni, Villa, v. V. Taverna.
Fasana 79.

Digitized by Google

Faventia 257.
S. Fedele 140.
Feldkirch 59.
Felizzano 97.
Felsberg 50.
Felsina 248.
Fenestrelle 91.
Fenis, château 93.
Feriole 155.
Ferrare 199.
Ferrera 10. 166.
—, val de 53.
Feysin 17.
Fiave 171.
Fidentia Julia 238.
Fiésole 354.
Figline 305.
Filigare 280.
Finale 112.
Finge 39.
Finsterbach 67.
Finstermünz 60.
Fiora v. Fluelen.
S. Fiorenzo 369.
Fiorio, Villa 171.
Firenzuola 180. 238.
Fitznau 44.
Fiumalbo 246.
Fiume 80.
Fiume latte 143.
Fiumicino, ie 259.
Fivizzano 239.
Fleurier 35.
Fleurville 5.
Flogny 2.
Florence 305.
Académie des Beaux-Arts 332.
— della Crusca 332.
S.S. Annunziata 330.
*Archives centrales 321.
Badia, la 327.
— di Fiesole 355.
Bargello 323.
*Battistero 322.
Bazar 322.
*Bello Sguardo 351.
Bibliothèque Magliabecchi 321.
— Marucelli 335.
— Médicis 335.
— Nationale 321.
— Palatina 346.
— St-Laurent 337.
— Riccardi 335.
Bigallo 322.
Borgo Ognissanti 339.
*Campanile 325.
Carmine, égl. del 341.
Cascine 352.
*Cathédrale 323.
Chapelle Brancacci 341.
Florence:
St-Charles Borromée, Oratoire 322.
Cloître des Carmes 334.
Corridor conduisant de la galerie degli Uffizi au palais Pitti 319.
*S. Croce 327.
Forteresse S. Giovanni Battista 341.
— du Belvédère 347.
**Galerie degli Uffizi 314.
Galerie Buonarroti 340.
— Corsini 339.
— Pitti 343.
— Strozzi 340.
*S. Giovanni Battista 322
S. Giovannino degli Scolopi 335.
Hôtel de ville 339.
Jardin Boboli 347.
— botanique 347.
— zoologique 352.
*Loggia dei Lanzi 313.
*S. Lorenzo 335.
Lung' Arno 312.
Madonna del Carmine 341.
Maison de Blanche Cappello 340.
— du Dante 340.
— des enfants trouvés 330.
— de Galilée 340.
— de François Guichardin 340.
— de Macchiavel 340.
— de Michel-Ange 340.
— de Vespuce 340.
St-Marc 330.
*—, couvent de 331.
Marché aux vivres 322.
S. Maria del Fiore 323.
S. Maria Novella 337.
Marzocco, il 313.
S. Miniato al monte 349.
*Miséricorde, égl. 325.
Monnaie 314.
Monte Oliveto 352.
Monument du Dante 327.
Musée égyptien 341.
— d'histoire naturelle 348.
*— de S. Marco 331.
*— national 323.
Ognissanti 339.
S. Onofrio 341.
*Or San Michele 321.
Oratoire de St-Charles Borromée 322.
Florence:
*Palais dell' Antella 327.
— Bartolommei 335.
— Berte 329.
— Corsini 339.
— Covoni 335.
— Fontebuoni 339.
— Guadagni 342.
— Manelli 330.
— des Médicis 334.
— Panciatichi 335.
— Pestellini 335.
*— Pitti 343.
— Poniatowski 335.
— Pucci 335.
— Riccardi 334.
— Rucellai 340.
— Spini 339.
*— Strozzi 340.
*— Uguccioni 314.
*— vecchio 313.
*Place de la S.S. Annunziata 330.
*— S. Croce 327.
*— S. Lorenzo 335.
— S. Maria Novella 337
*— della Signoria 313.
Places 312.
Poggio Imperiale 350.
Ponts 312.
Portes 312.
Portico degli Uffizi 314.
Poste 307. 314.
S. Salvatore del monte 349.
S. Salvi 355.
Sasso di Dante 323.
Spedale degli Innocenti 330.
*S. Spirito 342.
*Statue du Dante 327.
Strada dei Colli 348.
Théâtres 307.
Torre dei Gallo 350.
Tribune de Galilée 318.
Ste-Trinité 339.
*Uffizi, galerie 314.
Villa del Galilei 350.
Zecca 314.
St. Florentin 2.
Fluelen 45.
Foglia, la 262.
St-Fond 17.
Fons Aponi 198.
Fontaines 5.
Fontainebleau 1.
Fontana 105.
Fontana fredda 238.
Fontebuona 280.
Forli 258.
Forlimpopoli 259.
Formigine 246.

Fornace ou
Fornasette 151.
Forum Alieni 199.
— *Cornelii* 256.
— *Gallorum* 239.
— *Julii* 235.
— *Livii* 258.
— *Popilii* 259.
Fossano 106.
Fossanova 279.
Fossato 265.
Fossombrone 264.
Fourneau 9.
Foux, la 25.
Fragenstein, chât. 58.
Franzdorf 75.
Franzenshöhe 61.
Frasne 35.
Frate, le 368.
Frati, Isola dei 169.
Freienfeld 65.
Fréjus 33.
—, Col de 9.
Fressinone, le 40.
Frizzoni, Villa 141.
Frodolfo, ruisseau de 63.
Frœhlichsburg, la 60.
Frugarōlo 162.
Fuentès, ruine 55. 64.
Furlo, col de 264.
Fürstenau 51.
Fürstenburg, la 60.
Futa, la 280.

Gaggi, Villa, v. V. Antongina.
Galbiati, Villa 140.
Galbiga, Monte 151.
Galilei, Villa del 350.
Gallarate 146. 158.
Galleno 178.
Galliera 203.
Gallinara, Isola 112.
Galuzzo 351.
Galvaggione, Monte, v. Monte Generoso.
Gandria 147. 151.
Ganter, vallée de la 40.
Gapeau, la 32.
Gard, le 25.
Garda 171.
—, lac de 168.
Garde, la 32.
Gardiole 28
Gardone 169.
Gargnāno 169.
Garibaldi, Fort 154.
Garlate, lac de 145.
Garzeno 144.
Gavia, le 62.
Gavirate 146.
Gazzada 146.
Gemonio 146.
Generoso, Monte 147.
Genève 6.
Genèvre, Mont 91.
Gênes 113.
*Acqua sola 121.
S. Ambrogio 118.
*S. Annunziata 119.
Arsenal 116.
Bourse 118.
Cavour, statue de 118.
Colomb, monum. de 120
Fortifications 115.
*S. Lorenzo 117.
S. Maria di Carignano 116
S. Matteo 118.
Municipio 119.
Palais Balbi 119
*—Brignole 119.
— ducal 118.
— Marcello Durazzo 119
*— Pallavicini 118.
— du prince Doria 120.
— royal 120.
— rosso 119.
Phare 116.
*Port 116.
— -franc 117.
Teatro Carlo Felice 118.
Université 120.
Villa Negro 121.
*— Pallavicini 121.
Genlis 35.
Genova v. Gênes.
St-Georges 11.
St. Georgen 74.
Gère, la 17.
St-Germain 6. 11.
—, château 92.
S. Germano 122.
Gersau 44.
Gessens, Phare de 7.
Gesso, le 106.
Gevray 4.
Ghiffa 154.
S. Giacōmo sur le Bernardino 56.
— près de Chiavenna 54.
Giaglione 11.
Giandola 104.
Giarole 122.
Ginistrella, Monte 160.
Gionnero, Monte v. Monte Generoso.
S. Giorgio 96. 203.
Giornico 48.
S. Giovanni Manzano 235
— (sur la mer Adriatique) 236.
— près du lac de Garda 171
— près de Lucques 300.
—, Castel 94.
—, (ruisseau) 155.
—, Isola (lac de Côme) 155
S. Giovanni, île (lac Majeur) 155.
Giovi 359.
Gittana 143.
Giudicaria 171.
Giulia, Villa 142.
S. Giuliano 94.
—, Monte 296.
—, Bagni di 296.
S. Giulietta 94.
S. Giulio, Isola 160.
Glanum 23.
Glion 37.
Gloggnitz 72.
Glurns 60.
Godo 270
Goito 168. 190.
Golfe-Jouan 34.
Golo, le 365.
Gomagoi 61.
Gombo, il 295.
Gondo 40.
Gonfaron 32.
Gonfolina, la 281.
Gorbio 110.
Gorge du Trient, la 38.
Gorgier-St-Aubin 35.
Gorgonzola 240.
Goritz 235.
Gorlago 167.
Gorzone, canal 199.
Gœschēnen 46.
Gœschenen-Reuss 46.
Gossensas 65.
Gotschakegel, le 72.
St. Gothard, le 47.
Gozzano 123. 159.
Grado 236.
Graisivaudan, vallée de 8.
Grand-Contour 35.
Grand' Croix, la 10.
Grandson 36.
Granges 39.
Gran Sasso d'Italia 267.
Granier, Mont 8.
Grasstein 65.
Gratz 73.
Gravedōna 144.
Gravellona 41.
Graveson 23.
Gravone 365.
Gray 35.
Grenoble 8. 18.
Greve, le 351.
Gries 65.
Grigna, Mont 143.
Grignan, chât. de 19.
Grignano 76.
Grimaldi 110.
Grœdenerbach, le 66.
Grono 57.
Grosotto 63.
Grumello 167.

Gschnitz 65.
Guardia, Monte 256.
Guasco, Monte 266.
Guastalla 190.
Guelfo, Castel 238.
Guglielmo, Monte 177.
Guidizzolo 168. 190.
Guinzano 164.
Gumpoldskirchen 71.

Habsheim 12.
Haute-Combe, couv. 7.
Haute-Réalt 52.
Haute-Rhétie 52.
Heidersee, le 60.
Heinzenberg 51.
Helenenthal, l' 71.
Helvia Ricina 270.
Hergiswyl 43.
Héricourt 12.
Hinterrhein, village 56.
Hirli 52.
Hoch-Finstermünz 60.
Hohenems, ruine 50.
Hoh-Kœnigsbourg, la 12.
St-Honorat, île 34.
Hôpitaux, les 6.
Hospenthal 46.
St-Hospice, presqu'île 103.
Hrastnig 74.
Huningue 12.
Hyères 32.

Idria 75.
If, château d' 27. 31.
S. Ilario 238.
Ile (ital. Isola) Barbe 11.
— Bella 155.
— de St-Blaise ou
— di S. Biagio 169.
— del Cantone 163.
— Comacina 140.
— dei Frati 169.
— Gallinara 112.
— S. Giovanni ou
— St-Jean 155.
— S. Giulio ou
— St-Jules 160.
— de Lecchi 169.
— Madre 156.
— St. Marguerite 34.
—, Mezz- 177.
— dei Pescatori ou
— superiore 156.
Iles Borromées 155.
— Brioniques 79.
— Lérins 34.
Imola 256.
Imst 59.
Incino 137.
Incisa 106.
Induno 152.
Inn, l' 58.
Innsbruck 58.
Intelvi 140.
Intra 155.
Intschi 45.
Intschialpbach, l' 45.
Inverigo 135.
Isaurus 262.
Isel, mont 65.
Iselle 41.
Isenbourg 12.
Iseo 176.
—, Lago d' 176.
Isera 70.
Iséran, mont 105.
Isère, l' 8. 18.
Isle sur Sorgue 23.
Isola 54.
Isola v. Ile.
— Rossa, ville 369.
Isoletto, rocher 171.
Isonzo, l' 235.
Ivrée 91.

St-Jean 140.
— de Maurienne 8.
—, île de 103.
Joigny 2.
Jorat, Mont 37.
Jorio, Passo 144.
Jouan, golfe 34.
Joux, la 35.
—, fort de 35.
St. Julien 8.
— du Sault 2.
Juvalta, château 51.

Kainach, la 73.
Kalkberg, le 53.
Kalkstock 45.
Kaltwasser, glacier de 40.
Kapfenberg 72.
Karlsdorf 73.
Karst, le 75. 236.
Katzis 51.
Kaunserthal, le 59.
Kindberg 72.
Klagenfurt 74.
Klamm, château 72.
Klausen 66.
Klein-Stübing 73.
Klus, la 45.
Kollmann 66.
Kranichsfeld 74.
Kressnitz 74.
Krieglach 72.
Kronburg, château 59.
Kurtatsch 67.
Küssnacht au lac des Quatre-Cantons 43.
—, lac de 43.
Laase 74.
Lac (ital. Lago) d'Alserio 135.
— de Biandrone 146.
— de Bientina 283. 300.
— du Bourget 7.
— de Buochs 44.
— de Caldonazzo 69.
— Ceresio 147.
— de Comabbio 146.
— de Côme 139.
— de Garda 168.
— de Garlate 145.
— inferiore 187.
— d'Iseo 176.
— de Küssnacht 43.
— de Lecco 144.
— de Ledro 171.
— Léman 37.
— de Locarno 153.
— de Loppio 170.
— de Lucendro 47.
— de Lugano 147.
— Maggiore ou
— Majeur 153.
— de Massaciuccoli 300.
— di Mezzo 187.
— di Mezzola 55.
— Moesola 56.
— di Monate 146.
— de Muzzano 150.
— d'Olgirate 145.
— d'Orta 160.
— del Piano 151.
— de Pusiano 135.
— des Quatre Cantons 43.
— de Riva 55.
— de Sella 47.
— superiore 187.
— d'Uri 44.
— de Varese 146
Lachamp 19.
Lacus Benācus 168.
— *Larius* 139.
— *Sebinus* 176.
— *Verbanus* 153.
Ladis 59.
Lagarina, Val 70.
Laggersberg, le 59.
Laglio 140.
Lagnasco 106.
Lago v. Lac.
Lagueille 112.
Lagunes, les 193. 210
Laibach 75.
—, la 74.
Lambro, le 135. 138.
Lamone, le 257.
Lance, la 36.
Landeck 59.
Lans-le-Bourg 10.
Lanza, la 145.
Lanzenigo 234.

Larius, Lacus 139.
Laroche 2.
Lasnigo 135.
Lasquez, Villa 144.
Lastra 284.
Laudegg 59.
Laumes, les 3.
Laus Pompeia 237.
Lausanne 37.
Lavagna 285.
Lavaux 37.
Lavedo, promont. 140.
Laveno 146. 154.
Lavezzola 279.
Lavino 239.
Lavis 68.
Laxenbourg 71.
S. Lazaro 238.
Lazise 171.
Lecchi, Isola 169.
Lecco 145.
—, Lago di 144.
Ledro, lac de 171.
—, vallée de 171.
Leghorn v. Livourne.
Legnano 158.
Legnoncino, Monte 143.
Legnone, Monte 143.
Leibnitz 73.
Léman, lac 6. 37.
Leobersdorf 71.
St-Léonard 39.
Lericl 286.
Lérins, îles 34.
Lesa 157.
Lesetsche 75.
Leutschæchbach 45.
Leuzumo 171.
Lévant, île du 33.
Leventina, la 48.
Leyment 13.
Leytha, les montagnes de la 71.
Lezines 3.
Lezzeno 140.
Lichtenberg, château 60.
Liciniforum 137.
Llerna 145.
Lleusalnt 1.
Lima, la 300.
Limito 166.
Limone, près du lac de Garda 170.
— (Col de Tende) 105.
Limonta 145.
Lira, la 54. 55.
Lira, la gorge de la 54.
Littai 74.
Livenza, la 234.
Livorno, en Piémont 122.
Livourne 281.
Livron 19.
Lizzana 70.
Loano 112.
Locarno 153.
Locate 163.
Lodi 237.
Loitsch 75.
Lomellina, la 166.
Lomello 166.
Lonato 167.
Longo Sardo 364.
Lonigo 191.
Lons-le-Saulnier 13.
Loppio, lac de 170.
S. Lorenzo 111. 262.
Lorette 268.
Loriol 19.
Lostallo 57.
Loue, la 35.
Louèche 39.
St-Louis 12.
Loveno 143.
Lovera 63.
Lovère 177.
Luc, le 32.
Lucca 296.
—, bagni di 300.
Lucciago, Madonna di 159.
Lucendro, le 47.
Lucerne 42.
S. Lucia 70. 168.
Lucino 145.
Lucmänier, le 51.
Lucques 296.
Lucus Dianae 270.
Lueg, château 65.
Lugano 148.
—, lac de 147.
Lugdunum 14.
Lugliano 300.
Lugo 270.
Luinate 146.
Luino 154.
Lukmanier, le 51.
Lumino 57.
Lumio 369.
Luna 286.
Luna Nova 286.
Lunel 25.
Lurate Abbate 145.
Luri 369.
Luserna, Torre 90.
Lutterbach 12.
Lyon 13.

Maccagno 154.
Maccaron, Mont 102.
Macerata 270.
Mâcon 5.
Macra, la 106.
Madatsch v. Mondatsch.
Madatsch-Spitz, le 61.
Maddalena, la 106.
Maderno 169.
Madesimo, le 54.
Madonna di Caravaggio 179.
— di Gallivaggio 54.
— della guardia 163.
— di S. Luca 256.
— di Lucciago 159.
— di S. Martino 142.
— di Montallegro 285.
— del Monte près de Varèse 152.
— — près de Vicence 192.
— d'Oropa 122.
— di Pillone 90. 106.
— del Sasso (Lago Maggiore) 153.
— — (Lago d'Orta) 160.
— di Tirano 63. 179.
—, Val 162.
Madre, Isola 156.
Madrera, Val 145.
Magadino 57. 153.
Magenta 123.
Maggia, la 153.
Maggiore, Lago 153.
—, Monte 79.
Magliaso 151.
Magnan, le 101. 103.
Magny 35.
Magra, la 286.
Magreglio 135.
Maira, la 55.
Majorie, château 39.
Malain 3.
Malamocco 210.
Malcesine 171.
Malero, le 64.
Malghera, fort 193.
Malgrate 138. 145.
Malnate 145.
Maloja, le 54.
Malon, le 122.
Mals 60.
St. Mammès 2.
Mandello 145.
Manerba 169.
Manerbio 172.
Mantoue 187.
S. Manza, golfe de 364.
Mapello 167.
Marano 193.
—, le 262.
Marbourg 74.
Marcaria 190.
St-Marcel 32.
Marchino, Villa 150.
Marchirolo 146.
S. Marco (Simplon) 41.
— (Tyrol) 70.
Marecchia, la 260.
Marengo 94. 162.
Margreid 67.

Ste-Marguerite, île 34.
— — (Rivière du Levant) 285.
S. Maria, couvent près Claro 48.
S. Maria delle Grazie 190.
— Maddalena 199.
— della Saiute 49.
— -Sonnenberg 44.
— (coi du Stelvio) 62.
Mariana 365.
Ste-Marie 27.
Marignan v. Melegnano.
St-Marin 262.
Marlia, Villa 300.
Marne, la 1.
Maroggia 147.
Marone 177.
Marotto 265.
Marradi 257.
Marseille 28.
Martigny 38.
St-Martin, en Piémont 11.
— (Bouches du Rhône) 27
S. Martino (Lago di Lugano) 148.
— sur le Tessin 123.
— près de Rimini 262. 279.
— près de Vérone 190.
— d'Albaro, promont. 116.
—, Madonna di 142.
—, il Sasso 142.
Martinswand, la 58.
Marzabotto 280.
Maschere, le 280.
Masein 51.
Masino 159.
Masnago 146. 152.
Masône 41.
Massa 287.
Massaciuccoli, lac de 300.
Massilia 29.
Masuccio, Piz 63.
Matarello 69.
Matrey 65.
Maures, mont. des 32.
St-Maurice 38.
—, Port 111.
S. Maurizio 239.
Mayenbach 46.
Mede 166.
Mediolanum 124.
Meina 157.
Meiano 147.
Mele, Capo delle 112.
Melegnano 237.
Melide 148. 150. 151.
Mella, la 172.
Melun 1.
Meizi, Villa 141.
Melzo 166.
Menaggio 142.
Mendrisio 147.
St-Menet 32.
Menton 109.
Mesocco 56.
Mestre 193. 234.
Metaure, le 264. 265.
Meursault 5.
Meximieux 13.
Meyrin 7.
Mézériat 5.
Mezz-Isola 177.
Mezzo Lago 171.
—, Lago di 187.
— -Lombardo 68.
— -Tedesco 68.
Mezzola, Lago di 55.
St-Michel 9.
—, Piz 51.
S. Michele 190.
S. Michele della chiusa 11
— Lombardo 178.
— Tedesco 178.
Mieders 65.
Migiandone 41.
Milan 123.
Académie 131.
S. Alessandro 129.
*S. Ambrogio 129.
*Arc de la Paix 133.
Arène, l' 133.
Bibliothèque Ambrosienne 132.
*Brera (collection de tableaux) 131.
*S. Carlo Borromeo 129.
Castel, le 133.
**Cathédrale 126.
Cavour, statue de 134
**Cène de Léonard de Vinci, la 130.
Galérie Victor Emmanuel 128.
Jardin public 133.
*S. Lorenzo 129.
*S. Maria delle Grazie 130.
S. Maria di S. Celso 130.
S. Maurizio 130.
Musée civique 134.
Palais Ciani 131.
— Litta 130.
— Marino 131.
— royal 128.
— Saporiti 131.
Ospedale Maggiore 132.
Pinacoteca 131.
Portique de St-Laurent 130.
Théâtres 125.
Milano 147.
Mils 59.
Minclo, le 168. 171.
S. Miniato dei Tedeschi 283.
— al monte 349.
Miradolo 172.
Miramar, château 76. 78.
Miramas 27.
Mirandola 189. 256.
Miribel 13.
Mischābei 154.
Misox, vallée de 56.
Mitterdorf, château 72.
Mittersee, le 60.
Mittewald 66.
Mixnitz 72.
Modane 10.
Modène 244.
Mœdling 71.
Moesa, la 49. 56.
Moesoia, Lac 56.
—, Piz 56.
Moggiona 358.
Moglia 189.
Mogliano 234.
Molaret 11.
Molina 150. 171.
Molinari, chât. 70.
Moitrasio 159.
Momo 123.
Monāco 108.
Monastero 236.
Monate, Lago di 146.
Moncalieri 96.
Mondatsch, le 61.
Mondin, glacier 60.
Mondragon 20.
Moneglia 285.
Monfalcone 236.
Moniga 169.
Monselice 198.
Monsummano 301.
Mont (ital. Monte) Albaredo 92.
— d'Azi 7.
— Baldo 171.
— S. Bartolommeo 169.
— Beni 280.
— Berico 192.
— Bisbino 140.
— Blanc 91.
— Brè 147. 150.
— Brione 171.
— Camoghè 49.
— Caprino 150.
— Carelli 280.
— Carlo 108.
— Cenère 49.
— Cenis 10.
— du Chat 7.
— Chauve 102.
— Cimone 246. 357.

Mont Ciriaco 266.
— Colombano 62.
— Conero 266. 267.
— Consuma 357.
— Crestola 287.
— Cristallo 62.
— Crocione 151.
— della Disgrazia 64.
— Estérel 33.
— Falterona 357.
— Galbiga 151.
— Galvaggione v. Generoso.
— Generoso 147.
— Genèvre 91.
— Ginistrella 160.
— Gionnero v. Generoso.
— S. Giuliano 296.
— Granier 8.
— Grigna 143.
— Guardia 256.
— Guasco 666.
— Guglielmo 177.
— Iséran 105.
— Jorat 37.
— Legnoncino 143.
— Legnone 55. 143.
— Maccaron 102.
— Maggiore 79.
— Majour 27
— S. Maurizio 137.
— Monterone ou
— Morgozzolo 159.
— Morello 309.
— Motterone 159.
— Murlo 304.
— Olimpino 146.
— Oliveto 351.
— Orfano, couvent 167.
— Ovolo 280.
— Pilate 43.
— Piottino 47.
— Pizzigone 160.
— Pizzo 178.
— della Pricutta 10.
— S. Primo 136.
— Renoso 365.
— Resegone 136.
— Rosa ou
— Rose 91.
— Rotondo 367.
— Sagro 287.
— S. Salvadore 50. 150.
— Santo 236.
— di Sernio 63.
— Stello 369.
— Tonale 178.
— Tratta 171.
— Trigione 367.
— de Vanoise 10.
— Venda 198.
— Ventoux 19.
— Vigese 280.
Mont Viso 105.
— de Vuache 7.
Montagna 171.
— v. Heinzenberg.
— della Sibilla 267.
Montagne della Serra 369.
Montagnes Vénitiennes, les 69.
Montalban, fort 103.
Montaldo, château 91.
Montanāro 91. 190.
Montario, château 190.
Montbard 3.
Montbarrey 35.
Montbéliard 12.
Montboron 102.
Monte v. Mont.
Montebello (Piémont) 94.
— (Vénétie) 191.
Montecatini 301.
Montecchi 191.
Montechiaro 190.
Montecchio 238. 263.
Monteferrato 305.
Montegrotta 198.
Montélimart 19.
Montelupo 284.
Montereau 2.
Monterone, Monte v. Monte Motterone.
Monteux 20.
Montgeron 1.
Monticelli 106. 180.
Montignoso 287.
Montjovet 92.
—, défilé 92.
Montluel 13.
Montmélian 8.
Montmorot 13.
Montone, le 257.
Montorfano 137.
Montpellier 23.
Montreux 37.
Monts (ital. Monti) Berici 191.
— Capella 80.
— de l'Etoile 28.
— Eugènes 198.
— Pisani 295.
Monza 134.
Morbegno 64.
Morcote 151.
Morello, Monte 309.
Moret 2.
Morges 37.
Morgozzolo, Monte v. Motterone.
Mori 70. 170.
Mornas 20.
Morosaglia 365.
Mortola 110.
Mortāra 161.
Motiers 35.
Motta, la 179.
— San Damiano 172.
Motterone, Monte 158.
Mouchard 35.
Mozzecane 187.
Mozzi, Villa 354.
Mugello, Val di 280.
Mugnone, le 353.
Mulhouse 12.
Muotta, la 44.
Mur, la 72.
Murano 233.
Muriano 300.
Murlo, Monte 304.
Mürz, la 72.
Mürzzuschlag 72.
Muslone 170.
Musocco 158.
Musotto 106.
Musso 143.
Mutina 244.
Muy, Le 33.
Muzzano, lac de 150.
Mythen, les 44.
Mythenstein, le 44.

Nabrēsina 75. 236.
Nago 170.
Napoule, baie de la 33.
Nassereit 59.
Nauders 60.
Naudersberg, château 60.
Navacchio 283.
Naviglio Adigetto 199.
— grande 123.
— della Martesana 125.
— di Pavia 125. 163.
S. Nazzaro 180.
Nebbio 369
Neive 106.
Nemausus 23.
Nervi 284.
Nesso 140.
Neuchâtel 36.
Neu-Habsbourg, ruine 43.
Neumarkt 67.
Neustadt 71.
Neuville 11.
S. Niccolò près de Plaisance 94.
—, près Florence 357.
Nice 97.
Nice de Montferrat 106.
Nievole 310.
Nîmes 23.
Nivolet, Dent de 7.
Noce, le 68.
Noiraigue 36.
Noli 112.
Non, Val di 178.
Nonantola 246.
Notre-Dame-des-Neiges 10.

Digitized by Google

Nova 170.
Novalesa 10.
Novare 122.
Novella 369.
Novi près d'Alexandrie 162.
— (Modène) 189.
Nuits 4.
Nuits-sous-Ravières 3.
Nure, le 96. 180.
—, Ponte 238.
Nus 93.

Oberlaibach 75.
Obladis 59.
Odescalchi, Villa v. V. Raimondi.
Oedenburg 71.
Oggebbio 154.
Oglio, l' 167. 172. 176.
Olcio 145.
Oldese 170.
Oleggio 161.
Olgiate 145.
Olgirate, lac d' 145.
Olimpino, Monte 146.
Oliveto, Monte 351.
Olivone 51.
Ollioules, Rochers d' 32.
Ollioules-St-Nazaire 32.
Ollon St-Triphon 38.
Olmeneta 172. 179.
Olona, l' 125. 145.
Ombrone, l' 284 301.
Omegna 159.
Oneille 111.
Onnens-Bonvillars 36.
Onno 145.
Orange 20.
Orbe, l' 36.
Orco, l' 122.
Orfano, Mont, couvent 167.
Ornavasso 41.
Orsēra v. Urscrn.
Orta 159.
Orta, lac d' 160.
Ortenstein, château 51.
Ortler, l' 60.
Osimo 268.
Osogna 48.
Ospedaletto 167. 172.
Ossōla, Val d' 41.
Ostriconi, rivière d' 369.
Ottavo, Val d' 300.
Ouche, l' 3. 4.
Ouchy 37.
Oulx 9.
Oviglio 106.
Ovolo, Monte 280.

Padouc 193.
*S. Antonio 193.
Padoue:
Castello Pacerotti 198
*Convento di S. Paolo 243.
Ecole du Saint 195.
Eremitani 195.
S. Giustina 197.
Jardin botanique 198.
Loggia del Consiglio 197.
*Madonna dell'Arena 195
Palazzo della Ragione 196.
— della Loggia 197.
— del Podestà 196.
— del Capitaneo 197.
Pinacoteca 196.
*Prato della valle 197.
Scuola del Santo 195.
Statue du Dante 197.
— de Giotto 197.
Université 197.
Paillon, le 100. 104. 108
Pajanello 239.
Palazzolo 167.
Paldi, Villa 142.
Pallanza 155.
Pallavicini, Villa 121.
Palmaria, île 286.
Palmieri, Villa 353.
Paltaus, château 66.
Palud, la 19.
Pambio 149.
Panaro, le 239. 244. 246.
S. Paolo, île 177.
Parabiago 158.
Parè 145.
Parenzo 79.
Parme 240.
*Baptistère 241.
*Bibliothèque 243.
*Cathédrale 240.
*Galerie de tableaux 242.
*S.Giovanni Evangelista 241.
*Madonna della Steccata 242.
Musée d'antiquités 242.
*Palais ducal 242.
— Farnèse 242.
*— du Jardin 243.
*S. Paolo 243.
Stradone, le 243.
Théâtre Farnese 243.
Parma, la 190.
Parona 70.
Partina 358.
Pas des Lanciers 28.
Paspels, château 51.
Passalacqua, Villa 139.
PassianSchiavonesco 235.
Passo d'Aprica, le 178.
Pasta, Villa 139.
Paterno 356.
Patsch 65.
Paullo 246.
Pavie 165.
Pavione 199.
Pazzallo 150.
Péage, le 18.
Pedenos, Val 62
Peggau 73.
Pegli 113. 122.
Pelago 356.
Pelestrina 210.
Pella 160.
Pellino, le 160.
Pendolasco 67.
Penne, la 32.
Pentapolis maritima 260
Penzano 138.
St-Peray 19.
Pergine 69.
Peri 70.
Pernegg 72.
Perosa 91.
Perte du Rhône 7.
Pertengo 122.
Pesa, la 284.
Pesaro 262.
Pescantina 70.
Pescatori, Isola dei 156.
Peschiera 168. 171.
— d'Iseo 177.
Pescia 300.
Pésio, Val 105.
— —, Chartreuse du 105.
Pessione 96.
St. Peter 75. 78.
Petersberg, le 58.
Petit Rhône, le 27.
Petraja, Villa 353.
Pfaffensprung, pont du 45
Pfunds 59.
Pfyn v. Finge
Piacenza v. Plaisance.
Pianazzo 54.
Pianello 143.
Piano, Lago del 151.
— del Tivano 140.
Pianoro 280.
Pianzano 234.
Piave 234.
Piave, la 234.
Picenum 267.
S. Piēr d'Arena 113. 163.
S. Pierino 283.
S. Piero 304.
St-Pierre-d'Albigny 8.
— de la Cluse 35.
Pierrelatte 19.
Pietas Julia 79.
Pietole 189.
Pietra 112.

Pietramala 280.
Pietrasanta 287.
Pietra serena 284.
S. Pietro près du Passo d'Aprica 178.
— in Casale 203.
—, dans la Corse 315.
Pieve (Giudicaria) 171.
— di Cento 202.
— a Nievole 301.
— a Pelago 246.
— près Pavie 166.
— di Sori 284.
Pignans 32.
Pignerol 90.
Pilate, le 43.
Pinerolo 90.
Piolenc 20.
Piottino, Monte 47.
Piovere 170.
Pioverna, la 143.
Pirano 79. 237.
Pisaurum 262.
Pisciatello, le 259.
Pise 288.
Académie des Beaux-Arts 295.
Archivio del Duomo 295
Bagni di Nerone 295.
*Baptistère 291.
*Campanile 291.
*Campo Santo 291.
Cascine S. Rossore 295.
*S. Caterina 293.
*Cathédrale 289.
Chartreuse, la 295.
S. Francesco 293.
Jardin botanique 295.
Loges des Banchi 295.
Lung' Arno 289.
S. Maria della Spina 295.
S. Michele in Borgo 294.
S. Nicola 294.
Musée d'histoire naturelle 294.
Palais 295.
S. Paolo a ripa d'Arno 294.
St-Pierre 295.
Sapienza 295.
S. Sisto 294.
S. Stefano ai Cavalieri 294.
Thermes, les 295.
Pisogne 177.
Pissevache, cascade 38.
Pistoja 301.
Pitecchio 280.
Plumegna, la 48.
Piz Tresero 62.
Pizzighettone 172.
Pizzigone, Monte 160.
Pizzo, Monte 178.
— Uccello 53.
—, Villa 139.
Pizzocolo, Monte 169.
Plaine, la 7.
Plaisance 95.
Planina 75.
Platifer, le 47.
Platteinkogl, le 59.
Plessur, la 50.
Pliniana, Villa 140.
Plombières 3.
Pô, le 93. 107. 172. 199 etc.
Po di Primaro 202. 257.
Poggio Imperiale 350.
Poggio Renatico 202.
Pogliasca 285.
Poik, la 75.
Pojana 193.
Pola 79.
Polcevēra, la 163.
Polenta 259.
Polesella 199.
Poligny 13.
Polleggio 48.
Polliat 5.
S. Polo 96.
Pœltschach 74.
Pommard 4.
Pomme, la 32.
Ponal, chute du 170.
Ponigl 74.
St-Pons 102.
Ponsas, château de 18.
Pontanevaux 11.
Pontarlier 35.
Pont (ital. Ponte) d'Ain 5.
— di Brenta 193.
Ponte, Capo di, près de Bellune 234.
—, — (Val Camonica) 173
— Chiasso 146.
— Curone 94.
— du Diable 46. 306.
— du Gard 25.
— d'Héry 35.
— alla Leccia 365.
— St-Louis 110.
— S. Marco 167.
— St-Martin 91.
— Nure 238.
— a Poppi 358.
— a Rifredi 353.
— S. Pietro 167.
— a Serraglio 300.
— Tresa 151.
— di Turbigo 123.
— de Vaux-Fleurville 5.
— de-Veyle 5
— sur Yonne 2.
Pontassieve 356.
Pontedecimo 163.
Pontedera 283.
Pontelagoscuro 199.
Pontenuovo 366.
Pontevico 172.
Pontlatz, pont de 59.
Ponzana 122.
Poppi 358.
Porcari 300.
Pordenone 235.
Porlezza 147.
Porquerolles, île de 33.
Porretta 280.
Porta 365.
Port-Cros, île de 33.
Port-Maurice 111.
Porto 152.
Porto di S. Benedetto 189.
— di Lido 210.
— Val Travaglia 154.
— Vecchio 364.
— Venere 286.
Portus Lunae 286.
— *Naonis* 235.
Poschiavino, le 64.
Poschiavo 63.
Possagno 69.
Pœssnitz 74.
Potenza 270.
Pœtschach 81.
Pozzolengo 168.
Pozzolo, lac de 368.
Pozzuolo 94.
Prà 113.
Pracchia 280.
Prad 61.
Pragerhof 74.
Pranzo 171.
Prato 289. 304.
Prato al soglio 358.
Pratolino 280.
Pratomagno, le 357.
Pratovecchio 358.
Praz, la 9.
Preganziolo 234.
Premosello 41.
Premstætten 73.
Prestanek 75.
S. Primo, Monte 136.
Primolano 69.
Prina, Villa 154.
Privas 19.
Promontorium sacrum 369.
Prosecco 75.
Provaglio 176.
Prutz 59.
Puccini, Villa 304.
Puget 28.
Puget de Cuers, le 32.
Pugieu 6.
Punta della Parata 361
Pusiano 138.
—, Lago di 138.
Pyrimont 7.

Quaderna 256.
Quarnero, baie de 80.
Quarsano 140.
Quart, château de 93.
Quarto, Villa 353.
Queceta 287.
Quinto 284.

Racconigi 106.
Raetionicum 143.
Raimondi, Villa 139.
St-Rambert 8. 18.
St-Rambert de Joux 6.
Rapallo 284.
St-Raphael 33.
Raphèle 27.
Rarek 75.
Raron 39.
Ratonneau 28.
Rauheneck, ruine 71.
Rauhenstein, ruine 71.
Raut, glacier de 40.
Ravenne 270.
Académie des Beaux-Arts 272.
S. Agata 273.
*S. Apollinare in Classe 278.
S. Apollinare nuovo 276
*Baptistère 272.
Bibliothèque 273.
*Cathédrale 272.
Classe 273.
Colonna de' Francesi 279.
S. Domenico 274.
*S. Francesco 273.
S. Giovanni Battista 276
S. Giovanni Evangelista 276.
S. Lorenzo in Cesarea 270. 278.
S. Maria in Cosmedin 276.
— in Porto 277.
— in Porto fuori 277.
— della Rotonda 277.
*Mausolée du Dante 274.
S. Michele in Affricisco 274.
*S. Nazario e Celso 275
S. Niccolò 273.
Palais de l'archevêque 272.
— de Théodoric 277.
Piazza maggiore 272.
Piazzetta dell' aquila 272.
Pineta 278.
Port 271.
Portes 271.
S. Romualdo 273.
*Rotonde, la 277.
Ravenne:
S. Spirito 276.
Tombeau de l'Exarque Isaac 275.
*S. Vitale 274.
Raxalp, la 72.
Realta, château 51.
Rebbio 145.
Recanati 270.
Recca, la 236.
Recco 284.
Recoaro 192.
Reggio 238.
Regoledo 143.
Reichenau 51.
—, vallée de 72.
Reifenstein, bourg 65.
S. Remigio, promont. 155.
S. Remo 111.
St-Remy 23.
Renens 37.
Reno, le 239. 279.
Renoso, Mont 365.
Reschen 60.
Reschen-Scheideck, la 60.
Resegone, Monte 136. 137
Reuse, la 35. 36.
Reuss, la 42.
Reyssouse 5.
Rezzano 96.
Rezzato 167.
Rezzonico 143.
Rhæzüns 51.
Rhegium Lepidi 238.
Rheinwald, glacier 56.
Rheinwaldthal, le 53. 55.
Rhin, le 50. 53 etc.
Rhò 123. 158.
Rhône, le 6. 7. 14. 38.
Ribeauvillé 12.
Ried 59.
Rietberg, château 53.
Rifredi 305.
Rigi, le 44.
Riglio, le 180.
Rigoli 296.
Rimini 260.
Riola 280.
Ripafratto 296.
Ritorto, le 138.
Ritten, le 67.
Riva (lac de Côme) 55.
— (lac de Garda) 170.
— (Rivière du Ponent) 111.
— di Pallanzo 137.
—, Lac de 55.
Rivarolo 163.
Riviera, la 48.
Rivière, la 35.
Rivière du Levant, la 284.
Rivière du Ponent, la 107.
Rivoli, fort 70.
Rixheim 12.
Robecco 172.
Robillante 105.
Roccabruna 108.
Rocca S. Casciano 259.
Rocchetta, défilé de la 68.
Roche-de-Glun 19.
Rochemelon 10.
Rocher des Dons 21.
Roches, les 18.
Rodunt, pont de 47.
Roffla, la gorge de 53.
Rogliano 369.
Rognac 27.
Rogoredo 163. 237.
Rohralpbach, le 46.
Roja, la 104. 110.
Romagna, la 248.
Romagnano 161.
Romanèche 11.
S. Romano 283.
Romena 358.
Roncaglia 180.
Ronchetti posta 159.
Ronco (Apennins) 258.
— (Lago Maggiore) 153.
Ronco, le 258.
Rongellen 52.
Roquebrune 33.
— près Menton 108.
Roquefavour 27.
Roquemaure 20.
Rose, Mont 91.
Rossillon 6.
S. Rossore 295.
Rosta 11.
Rothenbrunnen 51.
Rothenflue, la 44.
Rotondo, Monte 367.
Rotta, la 283.
Rottofreno 94.
Rouffach 12.
Route de Grenoble 8.
Roverbella 187.
Roveredo sur le Bernardino 57.
— (Tyrol) 69.
Rovigno 79.
Rovigo 199.
Rovio 147.
Rubicon, le 259.
Rubiera 239.
S. Rufilo 280.
Russi 270.

Sabbionetta 190.
Sacile 234.
Sacro Monte, le, près d'Orta 159.
— près de Varallo 160.
Sagor 74.

Sagro, Monte 287.
Sala 140.
Salaise 18.
Salassins, Pont des 92.
Sale Marazzino 177.
Sallenche, la 38.
Salloch 75.
Salò 169.
Saluggia 122.
Salurn 68.
Salute, La 154.
Saluzzo 106.
Saluzzola 122.
S. Salvadore, Monte 50. 150.
Salvore 79. 237.
Samoggia 239.
Sann, la 74.
Sannazzaro 166.
Sansobbia, la 113.
Santerno, le 256.
Santhià 122.
Santo, Monte 236.
Saône, la 11. 14. 35.
Saorgio 104.
Sarca, la 171.
Sarchè, Le 171.
Sardagna 69.
Sarmato 94.
Sarnico 176.
Sarns 66.
Sarnthal, le 67.
Sartirana 161.
Sarzana 239. 286.
Sassalbo 239.
Sassella 64.
Sassi di Simone 359.
Sasso 279.
Sasso di Castro 280.
— Rancio, il 143.
— del Ferro, il 146. 154.
— d'Italia 267.
Sassuolo 246.
Satigny 7.
Saulce 19.
Sava 74.
Save, la 74.
Savena, la 280.
Savignano 280.
Savillan 106.
Savio, le 259.
Savone 113.
Savoureuse, la 12.
Scandiano 239.
Schæchen, la vallée du 45
Schæchenbach, le 45.
Schams, la vallée de 52.
Schellenberg 65.
Schlestadt 12.
Schluderns 60.
Schneeberg, le 71.
Schneehorn, le 53.
Schœllēnen, les 46.
Schottwien 72.
Schwyz 44.
Schyn, le 51.
Scrivia, la 94. 162.
Seben, couvent 66.
Sebenstein, château 71.
Secchia, la 239. 244.
Seckau, château 73.
Secugnago 237.
Seelisberg 44.
Sègne, la 32.
Seillon 5.
Seine, la 1. 3.
Sella, lac 47.
Semmering 72.
—, le 72.
Sempiōne v. Simplon.
Sena Gallica 265.
Senio, le 257.
Sennecey-le-Grand 5.
Senozan 5.
Sens 2.
Serbelloni, Villa 142.
Serchio, le 288. 296.
Seregno 135.
Sérézin 17.
Sergiana 286.
Seriate 167.
Serio, le 181.
Sermione, presqu'île 169.
Sernio, le 63.
Serra 246.
—, la montagne della 369.
Serra, La, défilé 63.
Serraggio 365.
Serraglio 189. 300.
Serravalle (Apennins) 162.
Serravalle (Toscane) 301.
— (Tyrol mérid.) 70.
— (Vénétie) 234.
Serravezza 287.
Serrières 36.
Serves 18.
Sesia, la 122. 160.
—, la vallée de la 160.
Sessame, vallée de 52.
Sessāna 75.
Sesto 134. 300. 305.
— Calende 185.
Sestri a Levante 285.
— a Ponente 113.
Setta, la 279
Settignano 359.
Settimo 122.
Settimo-Vittone 91.
Sewelistock 45.
Sevron 13.
Seyon 36.
Seyssel 7.
Sibilla, Montagna della 267.
Siegmundskron, château 67.
Siegmundsried 59.
Sierentz 12.
Sierre 39.
Sieve, la 280. 356
Signa 284.
Sill, la 65.
Sillaro, le 256.
Silz 58.
Simplon 40.
—, le 40.
Singorna, la 359.
Sinigaglia 265.
Sinnus 257.
Sion 39.
Sirolo 267.
Siviano 177.
Sizzano 161.
Soave, château 190.
Soazza 56.
Soci 358.
Solano, le 357.
Solarolo 270.
Solbiate 145.
Sole, Val di 178.
Solēro 97.
Solferino 168.
Solliès-Pont 32.
Solman 13.
Somma 158.
— Campagna 168.
Sommariva, Villa v. V Carlotta.
Soncino 180.
Sondrio 64. 178.
Sonnenspitz, le 61.
Soresina 179.
Sorgue, la 23.
Sorgues 20.
Sornico 145.
Sospel 104.
Sousten 39.
Spalāto ou
Spalātro 80.
Speluga v. Splugen.
Spezia, la 285.
Spielfeld, château 73.
Spinetta 94.
Splugen 53.
Spondinig 60.
Spotorno 112.
Sprechenstein, château 65.
Spressiano 234.
Stafflach 65.
Staffora, la 94.
Stalvedro, Stretto di 47.
Stams, couvent 58.
Stanghella 199.
Stanz, Corne de 44.
Starkenbach 59.
Staziona 179.

Digitized by Google

S. Stefano 111. 237.
S. Stefano Belbo 106.
— in Pane 353.
Steinach 65.
Steinbrücken 74.
Stelvio 61.
—, le Col du 57. 61.
Stenico 171.
Sterzing 65.
Stia 358.
Stilfser Joch, le 57. 61.
Stoechades 33.
Storè 74.
Stradella 94.
Strahlhorn 154.
Strambino 91.
Stresa 42. 156.
Strona, la 41.
Stura, la 106. 122.
Sturla 284.
Sugana, Val 69.
Sulden, vallée de 61.
Sulm, la 73.
St-Sulpice 35.
Sulzano 177.
Suna 155.
Surettahorn, le 53.
Suse 11.
Suvers 53.

Taggia 111.
Tagliamento, le 235.
Taglioni, Villa 139.
Tagstein, château 51.
Tain 18.
Talfer, la 67.
Tambohorn, le 53.
Tanāro, le 96. 106. 162.
Tanlay 3.
Tarascon 23.
Taro, le 238.
Tartsch 60.
Tauroeis 32.
Tavazzano 237.
Taverna, Villa 139.
Tavernelle 191.
Tavignano 365. 366.
Tavollo, le 262.
Tavordo 151.
Teglio 64. 179.
Telfs 58.
Tende 105.
—, Col de 105.
Tenno 171.
Tergeste 76.
Termignon 10.
Ternitz 71.
Tersāto, château 80.
Tesino, le 171.
Tessin, le 47. 57. 153. 158. 165.
Thalie, la 5.
Thièle, la 36.
Thomery 2.
Thusis 51.
Ticino v. Tessin.
Ticinum 165.
Tignale 170.
Timavo, le 236.
Timavus 236.
Tinzenhorn, le 51.
Tirano 63. 179.
Titan, île du 33.
Toccia ou
Toce v. Tosa.
Tomiliasca v. Domleschg.
Tonale, Monte 178.
Tonnerre 2.
Torano 287.
Torbole 170. 171.
Torcello 233.
Torino v. Turin.
Torno 140.
Torrazza di Verolan 122.
Torre Beretti 161. 166.
— di Lago 288.
— Luserna 90.
— di Vezio 143.
Torretta 102.
Torri 171.
Torrigia 140.
Tortone 94.
Tosa, la 41. 153.
Toscolano 169.
Tosi 365
Toulon 32.
Tour, La 90.
Tourbillon, ruine 39.
Tourette 102.
Tournanche, Val 92.
Tournon 18.
Tournus 5.
Tourtemagne 39.
Tovo 63.
Trafoi 61.
—, ruisseau 61.
Tramin 67.
Tratta, montagne 171.
Trautson, château 65.
Travers 35.
Travers, Val de 35.
Trebbia, la 94.
Trebbo 239.
Trebia 94.
Trecate 123.
Trelb 44.
Tremelone, île 171.
Tremezzina 141.
Tremezzo 141.
Tremōla, Val 47.
Tremōsine 170.
Trente 68.
Tresa, la 151. 153. 154.
Tresenda 179.
Tresero, Piz 63.
Treviglio 166.
Trévise 234.
Trévoux 11.
Trezzo 145.
Tridentum 68.
Trient v. Trente.
—, Gorge du 38.
Trieste 76.
S. Antonio 77.
Arco di Riccardo 77.
Bourse, l'ancienne 77.
Castel, le 78.
Cathédrale S. Giusto 78.
Champ de Mars 78.
Corso, le 77.
*Église grecque 77.
— des Jésuites 77.
— serbe 77.
Musée des antiquités 78.
Phare, le 77.
Port, le 77.
Statue de Léopold Ier 77.
*Tergestēo, le 77.
Winkelmann, monument 78.
Triffail 74.
Triglone, Monte 367.
Trinité-Victor 104.
Trinquetaille 25.
Trivella, ruine 104.
Troisrods 36.
Tronzano 122.
Tropaea Augusti 103.
Trosthurg 67.
Trou d'Uri, le 46.
Trubetzkoi, Villa 139.
Trufarello 96. 107.
Tschingel, glacier de 39.
Tschurgant, le 59.
Tüffer, bains 74.
Turbie 103.
Turin 81.
Armeria reale 84.
Arsenal 86.
*Chapelle du St-Suaire 88.
Cathédrale 88.
Cimetière 90.
Collection de tableaux 86.
Corpus Domini 88.
Couvent des Capucins 90.
Église protestante 89.
Giardino pubblico 89.
— —, Nuovo 89.
Gr. Madre di Dio 89.
Jardin royal 84.
S. Massimo 88.
Monuments 83. 85. 87.
*Musée royal d'armes 84.
— des antiquités 85.

Turin:
Musée d'hist. natur. 85.
Museo lapidario 86.
Palais du Roi 83.
— dell' Accademia delle scienze 85.
— Carignano 85.
— Madama 83.
Pinacoteca 86.
Superga 90.
*Via di Po 83.
Turr, La 52.
Turtman v. Tourtemagne.

Uccello, Pizzo 53.
Uchizy 5.
Udine 235.
Umago 79.
Unterau 66.
Unz, l' 75.
Urbin 263.
Urgone, le 259.
Urseren 46.
—, la vallée d' 46.
Uso, l' 259. 279.
Usselle, chât. 92.

Val, Vallée (ital. Valle) d'Anzasca 161.
— Assina 135.
— Bedretto 47.
— Blegno 48.
— Bregaglia 54.
— dei Calci 295.
— Camōnica 178.
— di Camporciero 92.
— de Challant 92.
— Champorcher v. Camporciero.
— di Chiana 359.
— Cuvio 146.
— de la Ganter 40.
— de Graisivaudan 8.
— d'Hélène 71.
— Lagarina 70.
— Madonna 162.
— Mesocco ou
— Mesolcina 56.
— di Mugello 280.
— di Non 178.
— d'Ossōla 41.
— Pedenos 62.
— Pésio 105.
— Rhein 53.
— di Sole 178.
— Sugana 69.
— Tournanche 92.
— Travaglia 154.
— Tremōla 47.
— d'Urseren 46.
Valcarès, étang de 27.
Valdieri, les bains de 106.
Valence 19.
Valentia 19.
St. Valentin auf der Heide 60.
Valenza 162.
Valérie, chât. 39.
Valle 161.
Valle et
Vallée v. Val.
St-Vallier 18.
Vallombrosa 356.
Valmara 153.
Vals, château de 18.
Valteline, la 63.
Vanoise, mont de 10.
Var, le 34. 103.
Vara, la 285.
Varallo 160. 161.
Varazze 113.
Varenna 142.
Varennes-le-Grand 5.
Varese 145.
—, Lago di 146.
Varigotti 112.
Varrone, le 143. 171.
Vasalli, Villa 149.
Vaucluse 23.
Vaudoises, Vallées 90.
Vaugris 18.
Vauxmarcus, château 36.
Vavrette, la 5.
Vedeggio, le 49.
St. Veit am Flaume v. Fiume.
Vélars 3.
Velleia 96.
Vence-Gagne 34.
Venda, Monte 198.
Venezia ou
Venise 203.
*Académie 219.
*SS. Apostoli 221.
*Arsenal 218.
*Bibliothèque 215.
Cachots, les 218.
Campanile di S. Marco 214.
Campo di Marte 233.
**Canal Grande 229.
Canaux, les 210.
Champ de Mars 233.
S. Crisostomo 221.
*Clocher de St. Marc 214.
Diga di Malamocco 210.
Ecole de St-Marc 224.
S. Francesco della Vigna 221.
**Frari 222.
Gesuiti 223.
Giardini Pubblici 233.
Giardino Papadopōli 232.
Venise:
*S. Giorgio Maggiore 223.
**S. Giovanni e Paōlo 223.
S. Giuliano 225.
**Grand Canal, le 229.
Jardin botanique, le 233.
— Papadopōli 232.
Jardins publiq., les 233.
Lagunes 210.
S. Lazzāro 225.
Lido 210. 233.
**St-Marc 212.
*St-Marc, place 211.
S. Maria formosa 225.
**— dei Frari 222.
— dei Miracoli 225.
— dell' Orto 225.
*— della Salute 226.
— Zobenigo 226.
Mercerīa 207. 215.
Monnaie, la 215.
Murazzi, les 210. 234.
Musée Correr 232.
Palais 229 à 232.
**Palais des Doges 215.
S. Pantaleone 226.
Piazzetta 215.
S. Pietro di Castello 226.
Piombi, les 218.
Pont de fer, le 230. 232
— des lagunes 193.
— du Rialto 231.
— des Soupirs 218.
Pozzi 218.
Procuraties 211.
*Redentōre 226.
Riva degli Schiavoni (des Esclavons) 218.
S. Rocco 227.
*S. Salvatōre 227.
Scalzi 227.
*Scuōla di S. Marco 224.
*— di S. Rocco 227.
*S. Sebastiano 228.
Seminario Patriarcale 229.
S. Simeōne piccolo 228.
*S. Stefāno 228.
Théâtres 207.
Tour de l'horloge, la 214.
*S. Zaccāria 228.
Zecca 215.
Venoge 36.
Ventimille 110.
Ventoux, Mont 19.
Verbanus, Lacus 153.
Verceil 122.

Vergato 280.
Vergiate 158.
Vermanagna, la 105.
Vernayaz 38.
Vernex 37.
Verney 10.
Vernia, la 358.
Verolanuova 172.
Vérone 181.
*S. Anastasia 183.
*Arène 181.
Campo Santo 186.
Cappella del Pellegrini 184.
*Cathédrale 183.
Castello S. Pietro 186.
Dante, statue du 182.
S. Fermo Maggiore 185.
S. Giorgio 184.
Giusti, jardin 186.
Hôtel de ville 182.
*Monuments des Scaliger 183.
Musée civique 186.
— des Antiquités 182.
Palais Pompéi 186.
Palazzo del Consiglio 182.
Piazza delle Erbe 182.
— dei Signori 182.
S. Pietro Martire 183.
Porta de' Borsari 182.
Teatro Filarmonico 182.
Tombe de Juliette 185.
*S. Zenone 184.
Vérone, défilé de 70.
Verrey 3.
Verrex 92.
Verrières de Joux, les 35.
— Suisses, les 35.
Verruca, la 295.
Vescovato 366.
Vespolate 161.
Vevey 37.
Veyle, la 5.
Veytaux 37.
Vezia 50.
Vezzano près de Reggio 239.
— (Tyrol) 171.
Via Aemilia 237.
— *Flaminia* 237.
Via mala, la 52.
Viareggio 288.
Vicence 191.
Vico 137. 369.
Vidauban 32.
Viége 39.
Vienne 17.
Vieux-Mont-Ferrand 6.
Vigese, Monte 280.
Vigevano 161.
S. Vigilio 171.
Vignola 246.
Vigo 280.
Vigoni, Villa 143.
Villa, village 300.
Villa degli Albizzi 351.
— Amalia 137.
— Ambrogiana 284.
— Antongina 140.
— Balbianello 140.
— della bugia 350.
— Calderara 144.
— Careggi 353.
— Carlotta 141.
— Clary 102.
— Colobiano 140.
— Demidoff 353.
— Doccia 354.
— Enderlin 149.
— d'Este 139.
— Faroni v. Villa Taverna.
— Fiorio 171.
— Frizzoni 141.
— Gaggi v. Villa Antongina.
— Galbiati 140.
— del Galilei 350.
— Giulia 142.
— Lasquez 144.
— Marchino 150.
— Marlia 300.
— Melzi 141.
— Mozzi 354.
— Mylius 143.
— Odescalchi v. Villa Raimondi.
— Paldi 142.
— Pallavicini 121.
— Palmieri 353.
— Passalacqua 121.
— Pasta 139.
— Petraja 353.
— Pizzo 139.
— Pliniana 140.
— Prina 154.
— Puccini 304.
— Quarto 353.
— Raimondi 139.
— Serbelloni 142.
— Sommariva v. Villa Carlotta.
— Taglioni 139.
— Taverna 139.
— Trubetzkoi 139.
— Vasalli 149.
— Vigoni 143.
Villach 74.
Villafranca près d'Asti 96.
— près de Nice 102. 108.
Villafranca près de Vérone 187.
Villamaggiore 163.
Villanuova près d'Asti 96.
— près de Vérone 190.
Villastellone 106.
Villefranche près d'Aosta 93.
— près de Lyon 11.
— près de Nice 102. 108.
Villeneuve 37. 38.
— St-Georges 1.
— près d'Avignon 21.
— la-Guiard 2.
— sur Yonne 2.
St-Vincent 92.
Vintschgau, le 60.
Virieu le Grand 6.
Visgnola 145.
Viso, Monte 105.
Visp ou
Vispach v. Viége.
Vitrolles 28.
S. Vittore 57.
S. Vittoria 106.
Vittuone 123.
Vivario 365.
Viviers 19.
Vizzavona 365.
Voie Emilienne 237. 261.
— Flaminienne 237. 261.
Vogelberg, le 56.
Voghera 166.
Voglans 7.
Vogogna 41.
Volnay 4.
Volta 168.
Volterra 283.
Voltri 113.
Vonnas 5.
Voragine 113.
Vœslau 71.
Vosges, les 12.
Vosne 4.
Vougeot 4.
Voujacourt 12.

Wæggis 44.
Waidbruck 66.
Waldrasterspitz, le 65.
Wasen 46.
Wattingen 46.
Weilburg, château 71.
Weinzettelwand, la 71.
Weisseneck, château 73.
Welfenstein 65.
Wildon 73.
Wiltau, abbaye 65.
Windgelle, la 45.
Worms v. Bormio.

Wotsche, le 74.
Wratislaw, fort 70.

Yères 1.
Yonne, l' 2.
Yvorne 38.

Zams 59.
Zanelli, canal 257.
Zapport, glacier de 56.
Zapporthorn, le 53.
Zara 80.
Zenna 153.

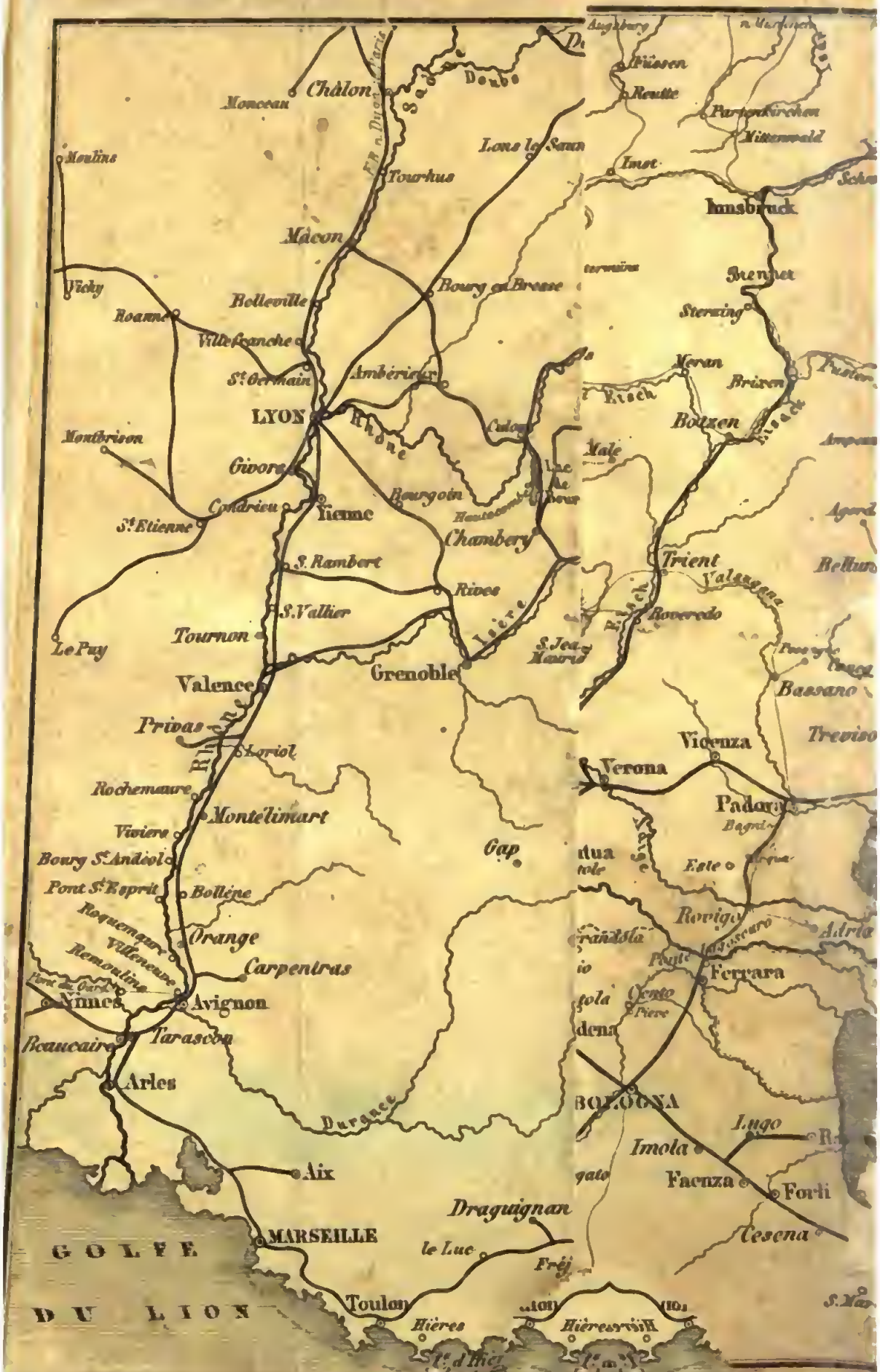
S. Zeno-Folzano 172
Zermatt 92.
Zibio 246.
Zillis 52.
Zinasco 166.
Zoagli 285.

1 GEN 1871

Essen · Imprimerie de G. D Baedeker

22469

Digitized by Google


Châlon
Moncean
Doubs
Lons le Saun
Tourhus
Moulins
Mâcon
Vichy
Boury en Bresse
Belleville
Roanne
Villefranche
St. Germain
Ambérieu
LYON
Rhône
Culoz
Montbrison
Givors
Bourgoin
Condrieu
Vienne
St. Etienne
Chambery
S. Rambert
Rives
S. Vallier
Tournon
Le Puy
Grenoble
Valence
Privas
Loriol
Rochemaure
Montélimart
Viviers
Boury St. Andéol
Pont St. Esprit
Bollène
Roquemaure
Villeneuve
Orange
Remoulins
Carpentras
Nîmes
Avignon
Beaucaire
Tarascon
Arles
Gap
Durance
Aix
MARSEILLE
Draguignan
le Luc
Fréj
GOLFE
DU LION
Toulon
Hières
Innsbruck
Brenner
Sterzing
Meran
Brixen
Bolzen
Trient
Roveredo
Vicenza
Verona
Padova
Este
Rovigo
Ferrara
Cento
BOLOGNA
Imola
Lugo
Faenza
Forli
Cesena
Bassano
Treviso
Adria
Pisa

Digitized by Google

Digitized by Google